



HISTOIRE UNIVERSELLE,

DEPUIS

LE COMMENCEMENT DU MONDE

JUSQU'A PRESENT;

TRADUITE DE L'ANGLOIS

D'UNE SOCIÉTÉ DE GENS DE LETTRES.

TOME QUATRIEME,

CONTENANT

L'HISTOIRE DE PERSE *suivant les Auteurs Orientaux*, des SCYTHES, GOMERITES, PHRYGIENS, TROYENS, LYCIENS, MYSIENS, LYDIENS, CILICIENS. Et l'HISTOIRE Fabuleuse & Héroïque des Royaumes de SICYONE, ARGOS, ATTIQUE, BEOTIE, ARCADIE, THESSALIE, CORYNTHE, SPARTE jusqu'à LYCURGUE, & de quelques autres Royaumes moins considérables. Avec l'Histoire d'ATHENES & celle des LACEDEMONIENS.

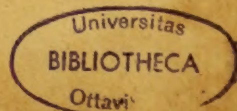
ENRICHIES DES FIGURES ET DES CARTES NECESSAIRES.



A AMSTERDAM ET A LEIPZIG,

Chez *ARKSTÉE ET MERKUS.*

MDCCXLIII.





A

MONSEIGNEUR

LE COMTE

HENRI II. REUSS,

COMTE ET SEIGNEUR DE PLAUEN,

SEIGNEUR DE GRAITZ,

CRAMICHFELD, GERA, SCHLAITZ

ET LOBENSTEIN.

MONSEIGNEUR,

C'eſt acquiter les dettes des Muſes, que de conſacrer le fruit de leurs talens aux Grands qui les protègent & qui les cultivent ; & c'eſt, MONSEIGNEUR, cette conſidération même qui nous porte à vous dédier ce IVme. Volume de L'*Hiſtoire Univerſelle*. Nous ne parlerons ni du mérite, ni de l'utilité de cet Ouvrage ; outre que l'un & l'autre ſont aſſez connus, ce n'en eſt pas ici le lieu. L'Uſage, fondé ſur la Raiſon, ſemble avoir décidé le but des Epitres Dédicatoires, & les avoir particuliérement deſtinées à l'Eloge des Perſonnes à qui elles ſont adreſſées.

Rien, MONSEIGNEUR, ne paroit plus juſte, ni plus raiſonnable ; & ſi nous ne nous conformons pas

à une pratique aussi sensée, c'est, MONSEIGNEUR, que nous sentons tout le poids de cette entreprise, & que nous ne nous jugeons pas capables de l'exécuter avec la dignité & l'éloquence requise. La matière est riche sans doute, & par-là-même très tentante. Car pour ne parler, MONSEIGNEUR, que de votre illustre Origine, quel vaste champ n'offre-t-elle pas? Quel rang distingué vos généreux Ancêtres n'occupent-ils pas dans l'Histoire de l'*Allemagne*, depuis le onzième jusqu'au dix-huitième siècle? Combien d'Empereurs ont récompensé leurs services signalés par des privilèges extraordinaires? Sans compter les Dignités de Prince de l'Empire, de Burggrave de *Misnie*, dont ils furent revétus *. Les uns & les autres se sont distingués tour à tour sous les Empereurs de la Maison d'*Autriche*, soit dans le Cabinet, soit dans les Armées, comme *Henri* V. Burggrave de *Misnie* & Chancelier de *Bohème*, si considéré des Empereurs CHARLES V. & FERDINAND I; & *Henri* VI. Comte *Reuss* Feld-Maréchal des Troupes du Roi de *Pologne*, qui par sa bravoure & sa sage conduite contribua si fort au gain de la Bataille de *Zenta*, où il reçut une blessure qui le mit au tombeau. Enfin, MONSEIGNEUR, que ne pourroit-on pas dire sur les grandes Alliances de votre Maison? Elle n'est pas seulement de longtems alliée aux prémières Maisons de l'Empire †, mais aussi dans le tems même que nous écrivons, l'Hymen lui prépare un nouveau lustre par une heureuse Union ‡.

Mais

* Par l'Empereur SIGISMOND l'an 1426.

† *Voyez Tenzel Supplem. Hist. Goth. p.* 78. & Müllers Staats-Kabinet. *Part. III. Ch.* 6.

‡ C'est par le Mariage de S. A. S. Monseigneur le Prince CHRETIEN-GUILLAUME DE GOTHA avec la Comtesse *Reuss*, Fille de Monseigneur le Comte *Henri I. Reuss à Schlaitz.*

Mais un ſujet non moins fécond, & incomparablement plus glorieux pour vous, MONSEIGNEUR, c'eſt ce mérite perſonnel, que vous ne devez point à vos Ancêtres, & que vous ne partagez avec perſonne. Ce ſeroit-là une ample moiſſon pour une plume plus habile que la nôtre. Que ne pourroit-on pas dire de votre bonté, de votre générosité, de votre goût pour les Arts, de vos talens ſur-tout & de votre habileté, dont votre illuſtre Maiſon a tiré dans l'occaſion des avantages non équivoques? Mais nous avouons, MONSEIGNEUR, que tout cela eſt au-deſſus de nos forces; & ne pouvant eſpérer de fournir une ſi brillante carrière, nous nous bornons au profond reſpect avec lequel nous ſommes

MONSEIGNEUR,

Vos très humbles & très obéiſſans Serviteurs,

ARKSTÉE ET MERKUS.

T A-

TABLE DES CHAPITRES ET SECTIONS DE CE QUATRIEME VOLUME.

SUITE DU LIVRE PREMIER,

CHAPITRE XI.

CHAPITRE XII. Histoire des Scythes & des Gomérites.

CHAPITRE XIII. Histoire des anciens Phrygiens, Troyens, Lyciens, Lydiens &c.

SEC-

HIS-

HISTOIRE UNIVERSELLE.

LIVRE I.

HISTOIRE DE PERSE.

CHAPITRE XI.

SECTION V.

L'Histoire de PERSE *suivant les Auteurs* Orientaux.

SECTION V. *Histoire de Perse.*

Quel degré de certitude on a lieu d'attendre dans l'Histoire suivante.

NOUS sommes si accoutumés à entendre traiter de Fable tout ce qui est fondé sur la seule Autorité des Ecrivains *Orientaux*, que, quelque éloignement que nous ayons pour des Discussions préliminaires, qui la plupart du tems ne sont que fatiguer le Lecteur, nous nous croyons cependant obligés ici de faire quelques réflexions, destinées à empêcher qu'on ne prenne pour des Fictions ce que nous allons rapporter. Ce n'est pas que nous soyons dans l'idée, qu'il faille ajouter foi à tout ce que disent les Auteurs *Persans*, puisque ce seroit placer ces Auteurs, non seulement de niveau avec les meilleurs Historiens des autres Nations, mais même au-dessus d'eux. Car quel Peuple peut se vanter d'avoir une Histoire exemte d'incertitude & d'erreur? Ou de quel droit nous flatterions-nous de trouver plus de clarté dans l'Histoire de *Perse* écrite par des Auteurs *Orientaux*, que dans l'Histoire de *Grèce* quoiqu'écrite par des *Grecs*, si persuadés de la supériorité de leurs talens, qu'ils traitoient tous les autres Peuples de *Barbares*? Pour notre dessein, qui se borne à concilier l'attention de nos Lecteurs à ce que nous avons tiré des Auteurs *Orientaux*, il suffira de prouver qu'il y a lieu de croire que ces derniers, dans leurs récits touchant des Evènemens aussi anciens que ceux qu'ils rapportent, ne sont pas moins dignes de foi que les Historiens de quelque autre Peuple par rapport à des Faits de même antiquité. Quelques considérations suffiront pour mettre cette vérité dans tout son jour.

Prémièrement, *Moyse* nous apprend (a) qu'il y a eu des Rois en *Perse* dans

(a) Genèse XIV. 1. 9.

SECTION V. *Histoire de Perse.*

dans le siécle qui suit immédiatement celui auquel les Ecrivains *Persans* rapportent le commencement de leur Monarchie: ce qui démontre, que ces Ecrivains ne se sont point trompés, en attribuant une Origine très ancienne au Royaume de *Perse*.

En second lieu, on ne sauroit guères douter, que les *Persans* n'ayent eu des Histoires, ou du moins des Poëmes Historiques vers le tems ou peu de tems après que le Gouvernement Monarchique s'est introduit parmi eux. Ce qu'il y a de certain, c'est que la chose a eu lieu chez presque tous les Peuples dont l'Histoire nous est connue. D'abord un Peuple vivoit dispersé & misérable, jusqu'à ce que quelque Génie heureux le rassemblât en un Corps, & le disciplinât par de sages Loix. Cette Société naissante, après avoir été gouvernée par son Fondateur, goûtoit de plus en plus sous les Rois ses Successeurs les avantages de sa nouvelle situation, & ne pouvoit guères manquer de produire quelques Poëtes charmés de chanter les louanges de leurs Bienfaiteurs. *Moyse* nous a conservé deux Fragmens d'un Poëme *Amorrhéen*, probablement aussi ancien que le tems dont nous parlons: & si les Poëtes *Amorrhéens* ont mis de si bonne heure en vers les louanges de *Sihon* (*a*), pourquoi les *Persans* n'auroient-ils pas eu aussi des Poëtes capables de transmettre à la Postérité les Faits mémorables de leurs Princes?

En troisième lieu, tout le monde avoue que les *Persans* modernes ont non seulement beaucoup de vivacité d'esprit, mais qu'ils s'appliquent aussi très fort à l'étude, s'attachant particulièrement à conserver tout ce qui a rapport aux Antiquités de leur Pays. On peut nous objecter à-la-vérité, que ces *Persans* & les anciens *Perses* ne sont pas le même Peuple. Mais nous répondons que les *Parsis*, qui sont les vrais Descendans des anciens Habitans de *Perse*, sont encore plus studieux que les *Persans* de nos jours (*b*). Ainsi nous sommes en droit de conclure, qu'il y a eu autrefois plusieurs Histoires autentiques des Règnes des prémiers Monarques de cet Empire. C'est, disons-nous, ce que nous sommes en droit de conclure, quand même nous n'aurions d'autres argumens que ceux qui viennent d'être allégués. Cependant, comme nous en avons d'autres, il est juste de les rapporter, d'autant plus qu'ils n'exigent presque aucune discussion. Les autorités qui servent de fondement à cette assertion, que les anciens *Perses* conservoient le souvenir de leurs Affaires dans des Régistres autentiques, peuvent être ou sacrées ou prophanes. Les Auteurs des Livres (*c*) d'*Esdras* & de (*d*) *Néhémie* font plus d'une fois mention, non seulement de l'immutabilité des Loix des *Perses*, ce qui suppose que ces Loix étoient mises par écrit, mais aussi de leurs Actes publics & de leurs Régistres. Dans le Livre (*e*) d'*Esther* il est parlé de ces Régistres & de ces Actes, & outre cela encore des Chroniques du Royaume, ou plutôt des Rois de *Perse*, dans lesquelles on écrivoit tout ce qui se passoit d'important. Pour ce qui est des Auteurs prophanes, (*f*) *Hérodote* & (*g*) *Xénophon* sont des garants suffisans de la

(*a*) Nombr. XXI. 27.
(*b*) Chardin T. III. p. 130.
(*c*) VI. 2.
(*d*) II. 6.
(*e*) II. 23. VI. 1.
(*f*) Clio p. 25.
(*g*) Xenoph. Cyropœdia.

Section V.

la sagesse des anciens *Perses*, & du soin qu'ils prenoient de tout ce qui pouvoit contribuer à l'honneur & à l'avantage de leur Patrie.

Histoire de Perse.

Comment les anciennes Histoires ont été conservées.

Ainsi, supposant comme une chose aussi démontrée qu'elle peut l'être, que les *Perses* ont eu autrefois les anciennes Histoires de leurs Rois & de leurs Héros, il nous reste à faire voir comment ces Histoires ont probablement été conservées, & sont parvenues jusqu'à nous. Tout ce que nous avons à répondre à cette question se réduit à ceci, que les *Perses* ayant été gouvernés suivant leurs propres Loix jusqu'au tems de *Yezdégherd*, on ne sauroit guères révoquer en doute que durant ce période leur Histoire n'ait été conservée en son entier, de manière qu'il y en ait eu un grand nombre de Copies; car quoiqu'il soit possible que les *Macédoniens* ayent brulé & détruit leurs Régistres, il est presque démontré qu'ils n'ont pas détruit tous les Livres qui se trouvoient dans l'Empire. Outre cela nous savons que les *Parsis* ont le *Zend* ou *Code* Original de *Zerdusht*, sans compter plusieurs autres anciens Livres. Or comme on démeure généralement d'accord que *Zerdusht* vivoit du tems de *Darius* fils d'*Hystaspes*, il seroit difficile d'assigner quelque raison pourquoi quelques-uns de leurs Historiens n'auroient pas été conservés aussi-bién que ces Livres de leur Loi. Pour donner plus de poids encore à cet argument, nous ajouterons que *Mahomet-Ben-Emir-Khoandschah*, appellé communément *Mirkhond* ou *Mirkhound*, & d'autres Ecrivains *Persans*, affirment constamment, que leurs récits s'accordent avec ce qu'ils ont trouvé dans d'anciennes Annales: ainsi on n'est pas en droit de révoquer en doute la vérité de leur témoignage, à moins qu'on ne soit en état de l'invalider par quelque argument particulier *.

Sur quelle Autorité cette Histoire est fondée.

C'est de l'Auteur que nous venons de nommer, que nous avons tiré la plus grande partie de cette Section. Cet Auteur passe généralement chez tous ceux qui sont versés dans l'Histoire *Orientale*, pour un Homme savant & judicieux, & ses Ouvrages sont estimés dans tout l'*Orient* comme des Oracles. Ainsi nous avons lieu d'espérer, que ce que nous transcrirons de lui, joint à ce que nous avons trouvé ailleurs de rélatif au même sujet, donnera à cette Section toute l'utilité & tout l'agrément dont le sujet en question est susceptible. Ainsi, sans nous répandre davantage en discussions préliminaires, nous commencerons par la Liste des Rois de *Perse*, telle qu'elle se trouve dans ses Ecrits.

TA-

* Ce fameux Historien est connu sous différens noms, comme ceux de *Mirchond*, ou *Mirkhond*, & quelquefois aussi de *Chondémir*. Il écrivit une Histoire générale depuis le commencement du Monde jusqu'à l'An 900 de l'*Hégire*, sous le titre de *Raoudhat al Safa*. C'étoit un Homme d'un génie supérieur, extrêmement versé dans les Antiquités de *Perse*, & qui tira son Histoire des Auteurs les plus dignes de foi qu'il y eut de son tems (1): c'est ce qui a engagé le savant Dr. *Hyde* (2) à le citer fréquemment, ce que font aussi tous les Ecrivains de quelque réputation, quand ils parlent des Affaires de *Perse*. Il commença à être connu en *Europe* par un Abrégé de son Ouvrage, que *Teixéra* publia en *Espagnol*, mais qui n'est rien moins que bon: il y en a un beaucoup meilleur dans le Livre que nous indiquons (3). Nous aurons occasion dans la suite de parler de cet Auteur & de ses Ouvrages, lorsque nous serons parvenus à l'Histoire du Siècle où il a vécu.

(1) D'Herbelot tit. Mircond.
(2) Hyde Rel. Vet. Pers. Cap. VIII. 152.
(3) Les Etats, Empires, & Principautés du Monde. Paris 4to. 1662. p. 999.

Section V. *Histoire de Perse.*

TABLE des Rois de PERSE jusqu'au tems d'ALEXANDRE le Grand, suivant MIRKHOND.

Prémière Race, ou la Dynaſtie des PISCHDADIENS.

1	*Kejomaras* ou *Cajoumarras.*	40
2	*Siamek.*	
	Kejomaras reprend en main les rênes de l'Empire.	
3	*Hushangh ou Houſchenk.*	50
4	*Tahmurasb.*	30
5	*Giemshîd ou Giamſchid.*	
	Dahâc, Zahâk, Zoâk.	
6	*Aphridûn, Phredûn, ou Feridoun.*	
7	*Manugjahr ou Manougéher ſurnommé Phirouz.*	120
8	*Nodar.*	7
9	*Aphérâſiab ou Afraſiab.*	12
10	*Zab, Zaab, ou Zoub.*	

Seconde Race, ou Dynaſtie des KAIANITES.

1	*Kaikobad.*	100
2	*Kaikaus.*	150
3	*Kaikhoſru.*	60
4	*Lohraſp ou Lohorasb.*	120
5	*Gushtâſp, ou Guſtaſp, ou Kiſchtaſp.*	120
6	*Ardſchir, ſurnommé Bahaman.*	112
7	*La Reine Homai.*	32
8	*Darab* 1.	4
9	*Darab* 2.	14

TABLE des mêmes Rois, avec les années de leurs Règnes, ſuivant d'autres Auteurs Orientaux.

Prémière Race.

1	*Kejomaras ou Cajoumaras.*	560
	Siamek tué après un court Règne.	
	Kejomaras reprend les rênes de l'Empire & règne.	30
	Interrègne.	200
2	*Hushang ou Houſchenk, ſurnommé Piſcdad.*	50
3	*Tahmurasb.*	700
4	*Giemshîd ou Giamſchid.*	30
5	*Dahâc, Zahâk, Zoak.*	1000
6	*Aphridûn, Phridun, ou Feridoun.*	120
7	*Manugjahr ou Monougéher, ſurnommé Phirouz.*	500
8	*Nodar.*	7
9	*Aphéraſiab ou Afraſiab.*	12
10	*Zab, Zaab, ou Zoub.*	30
11	*Guſtaſp fils de Zoub.*	30

Se-

Section V.

Histoire de Perse.

Seconde Race.

1	*Kaikobad.*	120
2	*Kaikaus.*	150
3	*Kaihosru.*	60
4	*Lohrasp, ou Lohorasb.*	120
5	*Gushtâsp, ou Gustasp, ou Kischtasp.*	120
6	*Ardschir, surnommé Bahaman.*	112
7	*La Reine Homai.*	32
8	*Darab* 1.	14
9	*Darab* 2.	

En quel stile cette Histoire est écrite.

Il paroit clairement par les années marquées dans les deux Tables qu'on vient de voir, que dans l'Histoire des Princes qui y sont nommés, il doit y avoir bien des choses douteuses. Mais cela n'empêche pas qu'il ne puisse aussi y avoir bien du vrai, & qu'en comparant cette Histoire avec ce que les *Grecs* & quelques autres Ecrivains nous ont rapporté touchant les affaires de *Perse* dans ces prémiers tems, on ne puisse se former une idée bien plus exacte de l'ancienne Monarchie *Persane*, que si l'on négligeoit absolument de consulter les Auteurs *Orientaux*. La Raison aura toujours le droit incontestable de juger des Faits; & toute Histoire qui ne contiendra que des choses peu vraisemblables ou absurdes, sera rejettée par un Homme de bon-sens, soit que l'Auteur ait vécu dans l'*Orient*, ou dans l'*Occident*. D'un autre côté, quand une Histoire contient un mélange de Faits, dont les uns sont probables, mais dont les autres ont un air romanesque, tout Lecteur judicieux admettra les prémiers, quoiqu'il rejette les seconds, & n'a garde de mépriser le froment, parce qu'il s'y trouve quelque ivraie. Pour ce qui est du stile de l'Histoire suivante, nous avons cru devoir nous écarter des expressions figurées & pompeuses des Auteurs *Persans*, & nous attacher à en rendre le sens avec toute la simplicité & toute la clarté possible, ce qui ne laisse pas que d'avoir sa difficulté: les métaphores & quelques autres figures formant une espèce de nuage, qui enveloppe la vérité dans les Ecrits des Historiens *Orientaux*.

Keyomaras.

Keyomaras, ou *Cajumarath*, a été, de l'aveu de tous les Ecrivains *Orientaux*, le prémier Roi de la prémière Race des *Pischdadiens*, de *Pischdad*, qui veut dire un *juste Juge*: surnom honorable, qui fut donné dans la suite à *Hushangh*, second Roi de cette Race, mais par lequel cependant tous les autres ont aussi été désignés. Voici comment *Keyomaras* parvint au Trône. Les Habitans de la Province d'*Aderbayagjan*, éprouvant les tristes effets de l'Anarchie, & voyant qu'il n'y a plus de Liberté dans des lieux où chacun fait ce qui lui plaît, résolurent unanimement d'élever au-dessus d'eux quelqu'un, dont la volonté fût pour eux une Loi inviolable. Les vertus éclatantes de *Keyomaras* firent tomber le choix sur lui. On le revêtit d'une Robe Royale, & l'on mit sur sa tête un Bonnet appellé *Tagi*, après quoi ses nouveaux Sujets lui baisérent les piés: coutumes, dont les deux derniè-

SECTION V. *Histoire de Perse.*

res ont continué à être pratiquées par ordre de ses Successeurs (*a*). Ce Roi, pour se rendre de plus en plus digne de la Couronne, ne négligea aucun des devoirs attachés à sa condition; il érigea des Cours de Justice; enseigna à ses Sujets l'Art de bâtir des Maisons, & de s'assembler en Société; & inventa plusieurs Manufactures, comme celles de Drap, de Toile, & de Soie; en un mot, il civilisa son Peuple, & mérita par sa sagesse, sa justice & sa bonté, ce Rang élevé, qu'il avoit refusé longtems par un principe de modestie, & parce qu'il étoit trop sage pour ignorer de combien de soucis la condition des Rois est accompagnée (*b*). Le bonheur, dont jouïssoient ceux qui étoient gouvernés par un tel Prince, engagea les Peuples voisins à se soumettre pareillement à lui: ainsi la cause qui avoit fondé son Empire, c'est-à-dire l'opinion qu'on avoit de son mérite, contribua à étendre cet Empire encore davantage, & à rendre un plus grand nombre d'hommes heureux. Il envoya son frère pour visiter les Pays qui venoient de le reconnoître pour leur Souverain, & s'y rendit ensuite lui-même en personne. Il rencontra son frère dans la Province de *Chorasan*, &, après l'y avoir embrassé tendrement, fit, pour perpétuer la mémoire de cet évènement, bâtir la Ville de *Balch*, mot dérivé d'un verbe qui signifie *embrasser*. Il fonda aussi plusieurs autres Villes de *Perse*, comme *Kabulstan*, *Sigistan*, *Gom*, &c. (*c*). Ce Prince eut deux fils, dont l'ainé s'appelloit *Nazek*, jeune homme d'une prudence merveilleuse, qui, voulant s'adonner entièrement à l'étude, se retira de la Cour de son Père, & alla vivre avec sa femme dans un petit Hermitage, pour se livrer tout entier à la recherche de la Vérité. Son Père, qui étoit lui-même très savant, alloit souvent le visiter & s'entretenir avec lui dans sa retraite. Un jour qu'il s'y étoit rendu, il trouva son fils mort & percé de plusieurs coups, & découvrit que ce meurtre avoit été commis par quelques habitans de *Tabrestan*. *Keyomaras* poursuivit ces misérables dans leur Pays, les défit, & après en avoir fait passer plusieurs au fil de l'épée, il condamna les autres à servir comme esclaves, & les employa à la construction de ses Bâtimens (*d*). L'autre fils de *Keyomaras*, ou plutôt son petit-fils, étoit *Siamek*, dont la femme de *Nazek* se trouva enceinte dans le tems que son époux fut massacré. Dès que cet enfant vint au monde, *Keyomaras* l'adopta, l'éleva avec tout le soin possible, & après l'avoir parfaitement instruit dans l'Art de règner, il lui céda la Couronne, du consentement de ses Sujets: chose remarquable, si nous considérons que *Keyomaras* fut dans ce Pays le prémier auquel on eut déféré l'Autorité Souveraine, & le prémier qui sentant le poids de cette même Autorité, souhaita de s'en décharger.

Siamek.

Siamek fut un Prince aimable & vaillant. Peu de tems après être parvenu au Trône, quelques-uns de ses Voisins firent une invasion sur ses Terres. Il leva d'abord une Armée, marcha contre eux, & les obligea à une bataille, dans laquelle, en combattant vaillamment, il reçut une blessure mortelle.

(*a*) Mirkhond, Proëm. Hist.

(*b*) Tarik Montekheb, c'est-à-dire, Chronique choisie.

(*c*) Mirkhond Hist. Sect. I.

(*d*) D'Herbelot. Biblioth. Oriental. tit. Cajumarath.

telle. On le ramena dans son Palais, où il expira entre les bras de sa femme, qu'il laissa enceinte, comme son Père avoit laissé la sienne en mourant. En prenant congé d'elle, il lui demanda pour dernière grace, en cas qu'elle eût un fils, de lui mettre continuellement devant les yeux la mort infortunée de son Père, & de l'animer à se venger du Peuple, qui le privoit à-la-fois de la Vie & de l'Empire. Ce funeste accident obligea *Keyomaras* à remonter sur le Trône. Les prémiers soins de ce Prince furent de célébrer avec la dernière magnificence les obsèques de son fils, & de tirer vengeance des auteurs de sa mort; après quoi il règna heureusement pendant un grand nombre d'années.

On ne sauroit rien dire de fort certain touchant la Famille de ce Roi, ni du tems où il a vécu. Quelques Ecrivains *Orientaux* l'ont pris pour *Adam*, & parce qu'il avoit été le prémier Roi, ils en ont fait aussi le prémier Homme. Mais d'autres, plus raisonnables, ont jugé que cette Nation tiroit sa source d'une méprise, & qu'en l'appellant *Adam* les anciens *Perses* vouloient lui donner un surnom d'honneur, qui marquât qu'il étoit le Père de leur Nation, comme *Adam* l'étoit du Genre-Humain. Les plus judicieux d'entre les Auteurs *Persans* croient qu'il étoit fils d'*Aram*, fils de *Sem*, le fils de *Noé*, & qu'il érigea son nouvel Empire aux environs du Mont *Ararat*, dans un Pays qui fut peuplé immédiatement après le Déluge. On n'est guères plus d'accord sur sa Religion. Il s'en trouve qui l'accusent d'Idolâtrie, & qui prétendent que le magnifique Bucher qu'il fit élever pour bruler le corps de son fils *Siamek*, occasionna le *Culte du Feu*, qu'on attribue aux *Mages*. Mais s'il en faut croire des Auteurs plus dignes de foi, *Keyomaras* étoit, comme la plupart des anciens Rois, en même tems *Prince* & *Prophète*, & en cette dernière qualité il enseigna à son Peuple la Religion des Patriarches, & en particulier l'Existence d'un seul Etre tout-puissant, qui subsistoit par lui-même; & celle d'un Etre mauvais, mais créé, qui étoit l'Ennemi mortel du Genre-Humain. Les Romanciers le font vivre 1000 ans, dont il en passa 560 sur le Trône. On ne sait pas bien combien de tems il règna avant que de résigner la Couronne à *Siamek*; mais on compte ordinairement trente ans entre le jour qu'il reprit le Sceptre en main, & celui de sa mort (*a*).

Hushang ou *Houschenk*, surnommé *Pischdad*, étoit un Prince habile & courageux, également célèbre, dans tout l'*Orient*, par l'étendue de ses connoissances, & par la grandeur de ses exploits. On prétend qu'il rédigea les Loix en Code, & que le nom de *Pischdad* lui fut donné à cause de cela. Il partagea aussi son Empire en différentes Provinces, sur lesquelles il eut soin d'établir des Gouverneurs. Outre cela, ce Prince fit travailler aux Mines, & inventa la plupart des Instrumens d'Agriculture, comme aussi l'Art d'humecter les Terres en conduisant l'eau par des passages souterrains. On lui attribue aussi l'invention d'apprivoiser des Léopards & d'autres Bêtes féroces, & l'usage des Fourrures pour se garantir du froid en hiver. Dans le tems qu'il faisoit fleurir son Royaume par sa sagesse, il l'étendoit par Hushang.

(*a*) Sharistani ap. Hyde Rel. Vet. Pers. C. XXV. p. 175.

SECTION V. *Histoire de Perse.*

par ſon courage, & fut tué, après un Règne de 50 ans, par la chute d'un morceau de rocher, que des *Barbares*, qui avoient fait une incurſion ſur ſes terres, firent rouler du haut des Montagnes de *Damavend*. Quelques Auteurs aſſurent, qu'il choiſit la Province de *Chuſiſtan* pour être le Siège de ſon Empire, & qu'il y fit bâtir dans ce deſſein la fameuſe Ville de *Suſe* ou *Shushan* (*a*). Il n'y a peut-être jamais eu de Prince au Monde, dont le nom ait été autant célébré par des Faiſeurs de Romans, que celui de *Hushang*. Un Livre *Perſan*, dont le titre eſt *Hushang Nameh*, c'eſt-à-dire *Hiſtoire de Hushang*, a été traduit en Langue *Turque*, à cauſe des étranges évènemens qui en forment le ſujet. On lit dans ce fameux Ouvrage, que notre Héros domta un Animal monſtrueux, nommé *Rakhſche*, qui étoit la production d'un *Crocodile* mâle & de la femelle d'un *Hippopotame*: cette eſpèce de Cheval ne ſe nourriſſoit que de chair de *Serpens* & de *Dragons*. *Hushang* l'apprivoiſa au point, qu'il ſouffroit qu'on lui mît une ſelle; après quoi ce Prince le monta, & ne trouva plus ni Géans ni Monſtres dont il ne vînt à bout. Parmi ſes autres conquêtes, il vainquit le Peuple de *Mahiſer*, ſi fameux dans les Romans *Orientaux* par leurs têtes de Poiſſon & regardé par cette raiſon comme une race de Monſtres. Cette fable pourroit être fondée ſur une vérité très ſimple, qui eſt, que *Hushang* domta ce Peuple du Golphe *Perſique*, que les *Grecs* appelloient *Ichthyophages*, à cauſe que le Poiſſon étoit ſa principale nourriture: ce qui a peut-être produit, au moins dans l'imagination féconde des Poëtes *Orientaux*, un Peuple à tête de Poiſſon. Les mêmes Auteurs fabuleux attribuent à ce Monarque un certain Livre intitulé *Giavidan Khird*, c'eſt-à-dire, *La Sageſſe de tous les tems*. Cette Pièce, qui eſt très fameuſe, & certainement d'une grande antiquité, a été traduite en pluſieurs Langues, entre autres en *Arabe*, par le fils du Vizir du *Califе Almamon*, & en *Turc* ſous le titre d'*Anvar Sohaili*; on l'a auſſi rendue en *François*. Le Livre en queſtion eſt excellent en lui-même, & c'eſt a cauſe de cela probablement qu'on a voulu en faire honneur à ce Monarque, ſi fameux par l'équité & par la ſageſſe de ſes Loix. Nos Lecteurs trouveront dans la Note ſuivante quelques traits, par leſquels ils pourront ſe former une idée imparfaite de l'Ouvrage dont il s'agit (*b*) *.

Tab-

(*a*) Leb. Tarik Mirkhond, Hiſt. Sect. III. (*b*) D'Herbelot Art. Houſchenk.

* Cette Pièce eſt pleine de tout l'enthouſiaſme des Ecrivains *Orientaux*. On y trouve auſſi de très belles Sentences, & entre autres celles-ci.

„ Les grands Rois ſont des Dieux ſur la Terre, & ſont autant ſupérieurs à des Hom-„ mes d'une condition privée, en puiſſance, en ſageſſe & en bonté, que Dieu leur eſt ſupé-„ rieur à ces mêmes égards. Que leur élevation cependant ne les porte pas à traiter leurs „ Sujets avec rigueur. Il eſt rare d'entendre gronder le tonnerre, mais le Soleil luit cha-„ que jour. Pour un Acte de vengeance, Dieu offre à nos yeux dix mille marques de bon-„ té. Que les Rois l'imitent en faiſant tout le bien qu'ils peuvent, & qu'ils ſe ſouvien-„ nent toujours, que maîtres d'ôter la vie, il n'eſt pas en leur pouvoir de la rendre. Il „ ne tient qu'à eux de faire couper un homme en mille pièces; mais leur puiſſance ſe ter-„ mine-là, & ils ne ſauroient le rappeller à la vie. Ainſi, ſoyez en garde contre des juge-„ mens précipités, & prévenez par-là des regrets incapables de réparer le mal.

„ Les Miniſtres ſont des Inſtrumens entre les mains des Rois: auſſi eſt-ce à ces derniers,

„ &

Tahmurasb, surnommé *Diubend*, c'est-à-dire, *Celui qui humilie le Diable*, étoit fils suivant quelques Auteurs, suivant d'autres petit-fils de *Hushang*, & enfin suivant un troisième sentiment, qui a aussi ses partisans, cousin de ce Monarque. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'il lui succéda, & qu'il s'acquit une grande réputation par la sagesse de son Gouvernement. Les Guerres, que son Prédécesseur avoit été obligé de soutenir, ayant apauvri ses Sujets, & dérangé les Affaires, pour remédier au prémier de ces maux, il déchargea son Peuple d'impôts pour trois ans; & par rapport à l'autre, il fit de nouvelles Loix, dont il commit par-tout l'exécution à des Magistrats vigilans & intègres. Il est le prémier des Monarques *Persans*, dont on lise qu'il ait eu un Vizir ou Prémier-Ministre; & il se pourroit très bien que ce fut le desordre où il trouva les Affaires de son Empire, qui le détermina à cette nouveauté. Ce Prince fortifia les frontières de *Perse* de façon à empêcher des incursions soudaines, & se distingua par un mêlange si heureux de sagesse & de valeur, que plusieurs Nations voisines, charmées de la félicité de ses Sujets, se soumirent volontairement à son Empire, & le reconnurent pour leur Souverain. Enfin, après un Règne glorieux de 30 années une Peste, qui n'épargna dans son Pays ni Hommes ni Bêtes, termina sa vie à *Balch*, au regret inexprimable de ses Sujets (a).

SECTION V. *Histoire de Perse.*

Tahmurasb.

A *Tahmurasb* succéda *Gjemschid*, ou *Giamshid*, ou plutôt *Gjem-Schid*, *Gjem* étant son nom, auquel on ajoute le surnom de *Schid*, pour exprimer sa merveilleuse beauté, qui étoit si éclatante, que personne ne pouvoit le regarder en face fixement, à quoi faisoit allusion le mot de *Schid*, qui, dans l'ancienne Langue des *Perses*, signifie le *Soleil*. Quelques Auteurs néanmoins sont de sentiment, que ce surnom ne lui fut pas donné, rélativement à la beauté de son visage, mais à celle de ses actions glorieuses. On ignore si ce Prince étoit fils de son Prédécesseur, son neveu ou son petit-fils; mais tous les Auteurs conviennent, qu'il étoit de la Famille de *Keyomaras*, & qu'il avoit droit de succéder à la Couronne. La réputation de ses Ancêtres lui inspira la généreuse ambition de les égaler, & même de les surpasser, s'il étoit possible.

Gjemschid.

(a) Mirkhond Hist. Sect. IV. d'Herbelot tit. Tahmurasb.

„ & non pas aux autres, que les Peuples s'en prennent quand ils sont maltraités. Qu'un
„ Roi soit donc prudent dans le choix de ses Ministres; car il lui seroit aussi inutile de re-
„ jetter sur eux le fardeau des crimes pour appaiser un Peuple révolté, qu'à un Meur-
„ trier d'alléguer au Juge, que ce n'est pas lui, mais son épée, qui a ôté la vie à son Voi-
„ sin. De mauvais Princes ont quelquefois eu de bons Ministres; mais des Princes ver-
„ tueux & sages n'ont jamais gardé longtems auprès d'eux des Ministres mauvais.

„ A force de fréquenter les Hommes on peut venir à bout de connoître leurs passions,
„ mais celles des Femmes sont impossibles à démêler. C'est pourquoi il faut les éloigner
„ du commerce des Hommes, afin de leur ôter toute occasion de s'abandonner à leur légè-
„ reté naturelle. Leurs humeurs & leur constitution exigent qu'on ne les laisse point maî-
„ tresses de leurs actions. Des pierres massives & grossières sont employées dans des Bâ-
„ timens ordinaires; le marbre & l'albâtre servent à la construction des Palais; mais nous
„ renfermons les Diamans dans nos Cabinets; & à proportion que les choses sont rares ou
„ communes, de petite ou de grande valeur, nous les exposons à la vue ou les tenons ca-
„ chées (1).

(1) Humaioun Nameh ap. Beauchamp's Essays, Sect. III.

SECTION V. *Histoire de Perse.*

poſſible. Dans cette vue, il attira à ſa Cour tous ceux qui ſe diſtinguoient par leur ſavoir ou par leur ſageſſe, & les y retint par ſes bienfaits. Parmi ceux qui vinrent, il y en eut deux, dont il faiſoit particuliérement cas à cauſe de leur mérite; l'un, dit notre Auteur *Mirkhond*, étoit un *Juif*, nommé *Faël Iſſuf Rabban*; & l'autre un *Grec*, qui s'appelloit *Fithagores*, c'eſt-à-dire *Pythagore*: mais ſurement il y a ici de l'erreur; car quoique la Chronologie de ces tems ne ſoit nullement bien fixée, on peut cependant aiſément inférer de tout ce qui a été dit, que *Gjemſchid* vivoit longtems avant *Pythagore*. Mais de pareilles erreurs ſont très fréquentes dans les Ecrits des *Orientaux*, qui ne ſont guères au fait de l'Hiſtoire *Grecque*, quoique la plupart en ayent une idée générale. Ce fut probablement par l'avis de ces ſages Conſeillers, que *Gjemſchid* partagea ſes Sujets en trois Claſſes, dont la prémière étoit compoſée de Soldats, la ſeconde de Laboureurs, & la troiſième d'Artiſans *(a)*. Ce fut de ſon tems que la Muſique, tant Vocale qu'Inſtrumentale, & l'Aſtronomie commencérent à être connues en *Perſe*. Il fut le prémier qui fit faire en *Perſe* des Magazins, où l'on ſerroit chaque année une certaine quantité de blé, afin qu'une mauvaiſe récolte ne cauſât point de famine. De ſon tems l'uſage du Vin commença auſſi à dévenir général dans ſon Royaume, & cela par l'accident que nous allons rapporter. Une Dame, pour qui *Gjemſchid* avoit beaucoup de conſidération, étoit affligée d'un mal de tête invétéré, que tous les Médecins de la Cour avoient vainement tenté de guérir, ou même de ſoulager. Cette Dame ſe rendit dans l'endroit où l'on gardoit le Vin du Roi, réſolue d'en boire, pour eſſayer ſi ce remède pourroit diminuer ſon mal. L'expérience lui réuſſit ſi bien, qu'étant retournée au même endroit quelques heures après, & ayant bu une plus grande quantité de Vin, la cure ſe trouva parfaite. Elle en informa le Roi, & la choſe ayant été divulguée, chacun commença à regarder le Vin comme un remède capable de guérir les maladies les plus enracinées. Parmi les choſes les plus remarquables du Règne de ce grand Monarque, nous croyons pouvoir placer la Correction du Calendrier, qu'il entreprit & qu'il perfectionna, par le moyen d'une Année Civile ou Ordinaire, & d'une Année Eccléſiaſtique, qui n'avoit qu'un mois intercalaire dans l'eſpace de 130 ans *(b)* *.

Il inſtitua auſſi le *Nauruz*, c'eſt-à-dire, l'Obſervation ſolemnelle du Nouvel-An, à laquelle on aſſigne l'origine ſuivante. *Gjemſchid*, faiſant un tour dans ſes Provinces, arriva dans celle d'*Aderbayagjan*, & ſe plaça ſur un Trône, pour étre vu de tout le Peuple, qui, ebloui de l'éclat dont les rayons du Soleil ornoient ſa tête, en tombant ſur les Diamans dont ſa Couronne

(a) Mirkhond Hiſt. Sect. V.

(b) Hyde Rel. Vet. Pers. C. XIV.

* Nos Lecteurs s'attendent peut-être à trouver ici un détail de ce que *Gjemſchid* fit, par rapport au Calendrier; mais comme nous ſerons obligés de revenir à ce ſujet dans un autre endroit, c'eſt-à-dire, dans l'Article de l'Ere de *Yezdesherd*, nous n'avons pas cru devoir interrompre ici le fil de notre Hiſtoire. Ceux de nos Lecteurs, qui voudront ſatisfaire leur curioſité à cet égard, n'ont qu'à conſulter le Livre du Dr. *Hyde*, où cette matière obſcure eſt très bien éclaircie (1).

(1) Rel. Vet. Pers. C. XIV.

Section V. *Histoire de Perse.*

ronne étoit enrichie, s'écria à haute voix, C'est ici le *Nauruz*, c'est-à-dire, le *Nouveau jour*. A cette occasion le Roi institua une Fete, où les Sujets faisoient des présens au Prince, & en recevoient certaines graces à leur tour. Quelques Prisonniers étoient alors remis en liberté, & le Souverain faisoit divers Actes de clémence & de bonté. Cette Cérémonie duroit six jours, dont le prémier étoit marqué par les bienfaits que le Roi accordoit au Commun-Peuple. Le lendemain, il tenoit la même conduite à l'égard des Savans de sa Cour. Les Prêtres & les Conseillers-Privés présentoient leurs Requêtes le troisième jour. Le quatrième étoit destiné à recevoir celles de la Noblesse & des Parens du Roi. Le jour suivant les Enfans de ce Monarque demandoient quelque grace. Et le sixième enfin, il le réservoit pour lui-même. Le soir du cinquième jour, on plaçoit à la porte de l'Appartement du Roi un Jeune-Homme beau & bien fait, qui y passoit la nuit. A la pointe du jour il entroit dans l'Appartement sans cérémonie: sur quoi le Roi lui demandoit d'un air de familiarité, d'où il venoit, où il alloit, quel dessein l'amenoit, comment il s'appelloit, & ce qu'il apportoit. Le Jeune-Homme répondoit à ces questions: *Je suis Al Mansur*, c'est-à-dire, AUGUSTE; *mon nom est Al Mobarek*, c'est-à-dire, LE BENIT; *Je viens ici de la part de Dieu, apportant la nouvelle Année.* En achevant ces paroles, il alloit s'asseoir, & immédiatement après entroient ceux qui composoient le Corps de la Noblesse, portant chacun un Vase d'argent, où il y avoit du Froment, de l'Avoine, des Pois, des Fèves, une Canne de sucre, & deux Pièces d'or nouvellement battues. Le *Vizir* d'abord, ensuite le Trésorier, puis tous les autres Seigneurs, suivant leur rang, offroient chacun leur Vaisseau d'argent au Roi. Vers la fin de la Cérémonie, on mettoit un grand Pain, fait de différentes sortes de grains, devant le Roi, qui, après en avoir goûté, invitoit ceux qui étoient présens à imiter son exemple, en leur adressant ces mots: *C'est ici un nouveau jour d'un nouveau mois, le commencement d'une nouvelle année: Ainsi il est juste que nous renouvellions les biens qui nous unissent les uns aux autres.* Ensuite, revêtu d'une Robe Royale, il bénissoit solemnellement les Assistans, & cette bénédiction étoit suivie de plusieurs riches présens (*a*). Les *Perses* appelloient le soir de ce jour *Phristaph*, & le consacroient uniquement à la joie qu'excitoit en eux l'espérance de voir une belle année. *Gjemschid* passa une grande partie de son Règne en *Segjistan*, dans l'idée que le séjour de cette Province lui convenoit mieux qu'aucun autre, jusqu'à ce que les affaires fussent tout-à-fait réglées dans l'*Orient*. Alors il fut faire sa résidence dans la *Perside*, où il bâtit la superbe Ville d'*Estechar*, que plusieurs croient être la *Persépolis* des *Grecs*, quoique d'autres soient de sentiment que c'est la même Ville que *Schiras*. Si ce que d'anciens Auteurs *Persans* racontent de l'étendue de cette Ville d'*Estechar* est véritable, savoir qu'elle formoit un quarré de 24 lieues, il seroit possible que les deux opinions fussent vraies à la fois. Mais si nous mesurons la probabilité de ce récit par celle des autres choses qu'on attribue à ce Prince, comme d'avoir fait le tour de la Terre, d'avoir entendu

(*a*) Casuini ap. Hyde p. 237.

SECTION V. *Histoire de Perse.*

tendu à fond les Sciences Occultes, & été possesseur d'une Coupe Magique, qui avoit d'admirables vertus; nous pouvons hardiment resserrer les limites de cette Ville, qui sera toujours assez grande; sur-tout pour le tems dont il s'agit, quand même nous la réduirions au tiers. Tous les Auteurs sont d'accord, que *Gjemschid* s'appliqua entièrement à l'étude de l'Art de règner; quelques-uns d'eux ajoutent, que la considération du Gouvernement des *Abeilles* lui fut d'un grand secours dans ses méditations Politiques, & que la Ruche lui fournit plus d'une règle pour sa Cour. On lui attribue, entre plusieurs autres Inventions, celle des Anneaux à cachet, & l'on prétend que ce fut lui qui introduisit la mode, répandue dans tout l'*Orient*, de regarder la main gauche comme plus honorable que la main droite. Il eut soin aussi de règler les habillemens de chaque ordre de ses Sujets. En un mot, son grand & prémier soin fut de rendre son Royaume florissant & son Peuple heureux, en quoi il réussit au-delà de ses espérances: mais ce bonheur même fut cause de sa perte; puisqu'après un Règne long & glorieux, ébloui par son propre éclat, il alla s'imaginer qu'il étoit immortel, & envoya ses portraits dans tous les lieux de son Empire, avec ordre qu'on leur rendît des honneurs Divins. Cette impiété tirannique lui fit bientôt perdre l'affection de ses Sujets. Les Habitans de la Province de *Segjistan* furent excités par un grand Capitaine, Parent du Roi, & qui s'appelloit *Abad*, à prendre les armes; &, après avoir été rangés en Corps d'Armée, marchérent sous les ordres de *Zoâk* ou *Dahac* droit à *Schiras*, où *Gjemschid* vint au-devant d'eux à la tête d'une puissante Armée. La bataille fut sanglante, mais à la fin *Gjemschid* ayant été vaincu & fait prisonnier, fut sur le champ scié en deux par ordre de *Dahac*. Telle fut la mort de *Gjemschid*, suivant *Mirkhond*, & les meilleurs Historiens *Arabes*: d'autres disent qu'il se sauva après la bataille, & qu'il mena une vie errante dans les Provinces les plus reculées de son Empire. Il laissa un fils nommé *Phridun* ou *Aphridun*, âgé de trois ans, que sa Mère *Phramak* trouva moyen de cacher, & d'élever dans quelque lieu secret, où il resta jusqu'à ce qu'il plût à la Providence de la faire monter sur le Trône de *Perse* (*a*).

Dehoc.

Dehoc, *Dahac*, *Zahak* ou *Zoak*, succéda à *Gjemschid*. Quelques Auteurs prétendent que le nom de ce nouveau Roi n'est qu'un sobriquet tant soit peu changé, par lequel les *Perses* le désignoient, savoir, *Deh-ak*, qui veut dire, *un Homme qui a dix mauvaises qualités*, & que son vrai nom étoit *Piurasb*. On ne sait pas bien de quelle famille ce Prince étoit: les uns prétendent qu'il descendoit de *Siamek*, fils de *Keyomaras*: d'autres, qu'il étoit *Arabe*, fils d'*Uluan*, & qu'il descendoit en ligne directe d'*Adad*, Chef des *Adites*. Il y a quelque lieu de croire, que son Père étoit *Arabe*, mais qu'il tiroit son origine de *Keyomaras* par sa Mère. Il y a encore deux autres Généalogies fabuleuses, qui méritent à peine qu'on en fasse mention à cause de leur fausseté palpable. L'une suppose qu'il n'y a eu que deux générations entre lui & *Adam*; & l'autre, qu'il descendoit de *Caïn*, fils de *Noé*, & qu'il est le même que le *Nimrod* de l'Ecriture. Il est très apparent que

si,

(*a*) D'Herbelot tit. Gjemschid.

ſi, d'un côté, la haine qu'on avoit pour ce Prince, a été cauſe qu'on l'a défiguré, de toutes ſortes de manières, au point de le rendre méconnoisſable; de l'autre, les fautes des Copiſtes, qui ont tranſcrit d'anciens Poëtes, ont pu auſſi y contribuer. Comme ce Monarque avoit acquis la Couronne l'épée à la main, il gouverna auſſi ſes Sujets avec un Sceptre de fer. Cependant c'étoit un grand Génie, mais qui n'employoit ſon eſprit qu'à faire du mal; ce qui lui étoit d'autant plus facile, qu'il avoit étudié les noirs Secrets de la Magie. Et comme ſi tout cela n'avoit pas encore ſuffi pour inſpirer de l'effroi, les Auteurs *Perſans* le repréſentent avec un viſage maigre & pâle, des yeux étincelans & égarés, un air fièr & hautain, & un corps tout-à-fait difforme. Sa férocité naturelle étoit encore irritée par une maladie cruelle & incurable, conſiſtant en deux ulcères douloureux, un ſur chaque épaule. La ſenſation que ces ulcères lui faiſoient éprouver, étoit ſemblable à celle qui ſuit la morſure d'un Serpent, & c'eſt apparemment ce qui a donné lieu à un Conte qui ſe trouve dans un fameux Roman *Oriental*: ſavoir, que le Démon, après lui avoir obéi pendant pluſieurs années, demanda à la fin pour toute récompenſe, qu'il lui fût permis de lui baiſer les épaules. Cette grace ayant été accordée au Démon, un horrible Serpent ſe jetta tout-à-coup ſur ſes épaules, & à force de ronger s'y creuſa une demeure. Quelque Sorcier, ou le Démon même, ſuggéra en ſonge à *Zoak* un remède inhumain, qui étoit de laver fréquemment ces ulcères avec du ſang Humain tout chaud, ou, ſuivant d'autres, d'y appliquer la cervelle de quelques Hommes nouvellement tués. Au commencement le Tiran faiſoit mettre à mort toutes ſortes de Criminels; mais quand il n'y en eut plus, le deſir de trouver quelque ſoulagement à ſa douleur l'engagea à n'épargner perſonne. Les Prêtres & les principaux Seigneurs de ſa Cour employérent tous les argumens poſſibles pour le porter à ne faire uſage que de ſang & de cervelle de Brebis, mais inutilement. Ceux qui étoient chargés de la cruelle commiſſion d'immoler tant de victimes Humaines, en laiſſoient par pitié échapper pluſieurs, qui, tant pour leur conſervation propre, que pour celle de leurs Bienfaiteurs, ſe ſauvoient dans les Montagnes, où ils formérent une Nation, connue dans la ſuite ſous le nom de *Curdes* (*a*). Durant tout le cours de ſon Règne *Zoak* fit chercher *Phridun*, fils de ſon Prédéceſſeur; mais la Mère de ce jeune Prince ſut ſi bien le cacher, qu'il fut impoſſible aux Emisſaires de *Zoak* de le trouver. Le Tiran s'en vengea ſur le Père de cette Reine, en le faiſant mettre à mort: traitement qu'il fit auſſi éprouver à tous ceux qu'il ſoupçonnoit être dans les intérêts du jeune *Phridun*. La principale cauſe de tant de cruautés, étoit un ſonge où *Zoak* vit trois Hommes qui venoient l'attaquer. Il lui parut qu'un d'eux lui donnoit un coup mortel, & que les deux autres défaiſoient ſa ceinture, & après s'en être ſervis pour lui lier les piés, le tranſportoient dans le Territoire de *Damavend*. Pour avoir l'interprétation de ce ſonge, il conſulta tous ceux de ſon Pays qui faiſoient profeſſion de les expliquer. Leur réponſe unanime fut, qu'il étoit menacé de perdre la Couronne & la Vie, parce que la ceinture étoit conſidérée

(*a*) Mirkhond Hiſt. Sect. VI.

SECTION V. *Hiſtoire de Perſe.*

ſidérée chez les *Perſes* comme une marque de Dignité. Cette prédiction redoubla la fureur du Tiran contre *Phridun* & ſes Amis, qu'il jugeoit ſeuls capables d'exécuter ce qu'il avoit vu en ſonge. Parmi ceux qu'il fit mettre à mort ſous différens prétextes, ſe trouvérent les fils d'un Forgeron nommé *Gao*, ou *Kaoh* ſuivant d'autres. Cet Homme réduit au deſeſpoir à la vue du ſang de ſes enfans, courut comme un forcené par la Ville, implorant le ſecours de ſes concitoyens contre le Tiran, & faiſant voltiger en l'air un tablier de cuir comme ſi c'eût été un étendart. En peu de tems il raſſembla une Armée, qui dans la ſuite devint ſi conſidérable, que par ſon moyen il ſe rendit maître de pluſieurs Fortereſſes & grandes Villes. Parmi ces dernières ſe trouva la Ville de *Hêri* ou *Herat*, Capitale du *Chorasan*, où il s'arrêta quelque tems pour règler ſes affaires. Quand il ſe crut aſſez fort pour livrer bataille à *Zoak*, il fit un long Diſcours pour encourager ſes Troupes, auxquelles il dit, entre autres choſes, que ce n'étoit pas en vue de quelque intérêt particulier qu'il avoit pris les armes; que dès qu'il leur auroit rendu la liberté, elles pourroient ſe choiſir un Roi. La Souveraineté lui fut offerte tout d'une voix par l'Armée: mais il la refuſa, diſant que le même principe qui l'avoit obligé à s'armer contre un Prince injuſte, lui défendoit d'être injuſte envers un autre; que *Phridun*, fils de *Giamſchid*, étoit leur légitime Souverain; qu'il falloit le tirer au-plutôt de ſa retraite, & le mettre à leur tête. C'eſt quelque choſe d'étrange que la légèreté du Peuple. Au refus du Forgeron, *Phridun* fut proclamé Roi avec de grandes démonſtrations de joie. Le nouveau Roi, remarquant l'affection de ſes Sujets, & ſachant que *Zoak* n'étoit point aimé de ſon Armée, alla au-devant de lui avec toute la diligence poſſible, & le chargea bruſquement. Les Troupes de *Zoak* l'abandonnérent dans l'action; & ce Prince, ayant été fait priſonnier, fut mené dans les Montagnes de *Damavend* par ordre de *Phridun*, qui le fit renfermer dans une Caverne. Cette Victoire fut remportée vers l'Equinoxe de l'Automne, & pour en perpétuer la mémoire, les *Perſes* inſtituérent une Fête, appellée *Mihirgian*, ou plutôt *Mihragjân* (*a*) *.

Phri-

(*a*) Hyde Rel. Vet. Pers. C. VIII. p. 158. D'Herbelot, Biblioth. Orient. Art. Feridoun Gaoh.

* L'Hiſtoire de *Zoak* fait une figure conſidérable dans les Romans *Perſans*; ce qui y eſt dit de lui nous paroit trop abſurde pour en faire la matière d'une Note. Il y a beaucoup d'apparence que les Poëtes, qui vécurent immédiatement après le tems de ce Prince cruel, s'efforcérent à l'envi à le dépeindre des plus affreuſes couleurs. Si nous faiſons attention au caractère des Poëtes en général, quand ils veulent rendre quelqu'un odieux, & en particulier au génie des Poëtes *Orientaux*, nous ne ſerons plus ſurpris de tout ce que ces derniers rapportent touchant *Zoak*: ce qui cependant n'empêche pas que les prémiers Auteurs qui ont écrit ſon Hiſtoire, ne puiſſent avoir été des gens de bon ſens. Des métaphores ou des allégories d'abord faciles à entendre, deviennent des faits réels quelques ſiècles après: de-là vient qu'un trait de Satyre dans un Poëte, ou une fleur de Rhétorique dans quelque autre Auteur, paſſe enfin pour une aſſertion, & ſe gliſſe comme telle dans l'Hiſtoire. Dans tous les Pays les prémiers Hiſtoriens ont été des Poëtes, dont les Ecrits ont fourni des mémoires à ceux qui dans la ſuite ſe ſont mis à écrire l'Hiſtoire en proſe; c'eſt ce qui fait que toutes les anciennes Hiſtoires ſont pleines de fables, dont on a peine à comprendre le ſens. La choſe ayant eu lieu à l'égard de la *Grèce*, de *Rome*, de l'*Angleterre* & de l'*Irlande*, nous ne voyons pas bien pourquoi il y auroit une exception en faveur de

la

Section V. *Histoire de Perse.*

Phridun.

Phridun, *Aphridun*, ou *Féridoun*, fut un des plus grands, des plus ſages, & des plus heureux Monarques qui ayent règné dans l'*Orient*. La prémière choſe qu'il fit, lorſqu'il ſe vit paiſible poſſeſſeur du Trône, fut de créer le Forgeron *Kaoh* Général de ſes Armées, & de l'envoyer dans la partie Occidentale de ſon Empire, pour réduire ſous ſon obéiſſance quelques Provinces, qui, durant les troubles du Royaume, avoient ſecoué le Joug *Perſan*. *Kaoh* employa vingt ans à exécuter cette entrepriſe, & durant cet eſpace de tems ajouta pluſieurs belles Provinces à la Monarchie de *Perſe*. A la fin le Roi le rappella, & lui donna le Gouvernement d'*Aderbayagjan*: Emploi, dont il s'acquita d'une manière à mériter également les éloges du Peuple & du Souverain. Il mourut dix ans après avoir été revétu de cette Charge, extrêmement regretté de *Phridun*, qui, pour honorer ſa mémoire, partagea tous ſes biens entre ſes parens, & prit ſes fils pour les faire élever à ſa Cour. Quand ces derniers furent en âge de s'établir dans le Monde, le Roi donna à chacun plus de biens que leur Père n'en avoit poſſédé (*a*); & pour marquer encore mieux ſa reconnoiſſance, il ordonna que le Tablier de cuir, dont *Kaoh* avoit fait l'Etendart de ſa révolte, feroit à l'avenir l'Etendart Royal de *Perſe*, l'appellant *Dirfeſcb Kaviani*, c'eſt-à-dire, l'*Etendart de Kaoh*, afin que le ſouvenir de ſon nom & de ſes ſervices fût conſervé à jamais. Il embellit cet Etendart de pierres précieuſes; auxquelles ſes Succeſſeurs en ayant continuellement ajouté d'autres, l'Etendart devint à la fin d'une telle valeur, qu'ayant été pris par les *Arabes* dans la Bataille de *Cadéſia*, toute l'Armée s'en trouva enrichie (*b*). *Phridun*, ſouhaitant de rétablir l'ordre & la paix dans tous ſes Etats, établit en qualité de Gouverneurs de Provinces des Hommes diſtingués par leur intégrité & par leurs lumières. Il épouſa auſſi, quoiqu'uniquement par des vues d'intérêt, la fille de ſon Prédéceſſeur *Zoak*, de laquelle il eut deux fils, *Salm* & *Tur*, qui furent d'un caractère hautain & cruel, comme leur Grand-père. C'eſt ce qui détermina *Phridun* à épouſer une Dame *Perſane*, qui lui donna un fils nommé *Irège*, d'un ſi excellent naturel, qu'il devint le Favori de ſon Père & les Délices du Peuple. Quand *Phridun* commença à reſſentir les infirmités de la vieilleſſe, il déclara dans une Aſſemblée des Grands du Royaume, qu'il étoit réſolu de renoncer à la Couronne, & ſouhaita de ſavoir

(*a*) Mirkhond Hiſt. Sect. VII.

(*b*) D'Herbelot Bibl. Orient. Art. Dirfeſch.

la *Perſe*. Cependant une fiction, pour être obſcure, n'exclut pas tout-à-fait la vérité. *Zoak* étoit probablement un Conquérant *Arabe*, qui, après s'être rendu maître de la *Perſe*, traita ſi durement ſes Sujets, que ceux-ci ſe révoltérent, & ſecouérent, comme tout Peuple en a le droit, un joug devenu inſupportable. Pour ce qui regarde la Caverne de *Damavend*, ou plutôt *Dunbavend*, où *Zoak* fut renfermé, nous croyons qu'il faut entendre par-là quelque Fortereſſe, où il fut gardé. Les Montagnes en queſtion ſont dans la Province d'*Aderbayagjan*, laquelle, comme nous avons déjà eu occaſion de l'obſerver, appartient à l'ancienne *Médie*. Elles ſont parſemées de rochers & pleines de cavernes; & c'eſt ce qui a donné lieu aux Poëtes, par une licence aſſez ordinaire, de feindre que *Tahmurab*, après avoir ſubjugué les *Dius* ou mauvais *Génies*, les renferma dans ces cavernes: notion qui devint avec le tems ſi fort à la mode, qu'un Sorcier ou un Tiran étoit auſſi ſurement condamné à être renfermé dans les Montagnes de *Damavend*, que nos Spectres le ſont à traîner des *chaînes*.

SECTION V. *Histoire de Perse.*

ſavoir quel de ſes fils ils croyoient le plus digne de lui ſuccéder. Leur réponſe fut, que s'il ne vouloit plus gouverner lui-même, ils demandoient qu'*Irège* montât ſur le Trône; à quoi *Phridun* conſentit. Pour empêcher néanmoins que ſes deux autres fils n'en euſſent du reſſentiment, il donna à *Tur* toutes les Provinces Orientales de ſon Empire, à *Salm* les Provinces ſituées du côté oppoſé, & ne fit entrer dans le partage d'*Irège* que la *Perſe*, l'*Aſſyrie* & la *Méſopotamie*. Ce fut cette diviſion qui produiſit les noms de *Turon* & d'*Iran*, dont l'un déſigne cette grande étendue de Pays ſituée à l'Orient de la *Perſe*, & l'autre la *Perſe* même & les Pays qui en dépendent (*a*). *Tur* bâtit une magnifique Ville, dont il fit la Capitale de ſes Etats, & à laquelle il donna ſon nom, l'appellant *Turon*, & le Pays même *Turqueſtan*. Cette Ville étoit ſituée dans la Province de *Manaralnahar* dans le voiſinage de la Mer *Caſpienne*, & c'eſt de-là qu'eſt venu aux habitans de cette même Contrée le nom de *Turcs* (*b*). Quelque bien que *Salm* & *Tur* euſſent été partagés par leur Père, ils ne laiſſérent pas de concevoir une violente haine contre lui & contre leur frère *Irège*, dont ils concertérent la perte. Quand tout fut prêt pour l'exécution de leur projet, *Salm* & *Tur* entrérent chacun à la tête d'une puiſſante Armée en *Aderbayagjan*, &, après avoir joint leurs forces en un corps, ils envoyérent à leur Père un Manifeſte, où ils donnoient à connoître leur mécontentement de la préférence accordée à *Irège*, qu'ils nommoient bâtard, & déclaroient qu'ils ne mettroient point bas les armes, qu'ils n'euſſent partagé entre eux les Pays dont il avoit été juſqu'alors en poſſeſſion. *Phridun*, juſtement irrité d'une pareille inſolence, envoya ſur le champ ordre à *Irège* de raſſembler toutes les forces qu'il lui ſeroit poſſible. *Irège* témoigna ſouhaiter qu'on commençât par tenter les voies de la douceur; mais *Phridun* fut d'un autre avis, & perſiſta dans l'idée de réduire les rebelles à main armée. Cependant *Irège*, ne pouvant renoncer à ſes projets pacifiques, prit avec lui quelques-uns de ſes plus ſages Conſeillers, & s'en fit accompagner juſques dans le Camp de ſes frères, pour terminer par leur moyen tous les différends. *Salm* & *Tur*, charmés d'avoir *Irège* en leur pouvoir, ſe jettérent ſur lui, & lui coupérent la tête, qu'ils envoyérent à leur Père, attachée au bout d'une perche. *Phridun*, touché au vif du ſort de ſon fils, réſolut de continuer la guerre contre *Salm* & *Tur*, & donna pour cet effet les Etats d'*Irège* à ſon fils *Manugéher*, qui ſe mit d'abord en marche contre ſes deux Oncles. Ceux-ci, mépriſant ſa jeuneſſe, en vinrent à un engagement, où les deux frères furent défaits, & perdirent la vie de la main de *Manugéher*, qui revint en triomphe. Quand *Phridun*, qui avoit depuis quelque tems perdu la vue, entendit les acclamations du Peuple à l'entrée de *Manugéher*, il demanda qui étoit aſſez hardi pour entrer ainſi en ſa préſence. Le jeune Vainqueur, à l'ouïe de cette demande, s'écria: *C'eſt votre petit-fils* Manugéher, *le vengeur du ſang* d'Irège, *qui a tué* Salm *&* Tur *de ſa propre main.* *Phridun* le reçut alors à bras ouverts, & avec toutes les démonſtrations d'une tendreſſe paternelle. Enſuite

(*a*) Hyde Rel. Vet. Pers. C. XXXV. p. 417. (*b*) Mirkhond Hiſt. ubi ſupr. d'Herbelot. Bibl. Orient. Art. Feridoun.

Ensuite il ôta la *Tiare* de sa tête, & la mit sur celle de *Manugéher* ou *Manugjar*, qui par cette cérémonie fut déclaré Roi de *Perse*. *Phridun* lui donna en même tems, pour lui servir de Vizir, un Homme distingué par sa sagesse & par sa valeur, nommé *Soam* ou *Soham* (a); & mourut, peu de tems après, dans un âge avancé, & comblé de gloire *.

Section V. *Histoire de Perse.*

Pour ce qui est des qualités personnelles de ce Prince, les Ecrivains *Orientaux* parlent de lui comme du *Salomon* de la *Perse*, & représentent son Peuple comme plus heureux sous son Gouvernement que s'il avoit vécu dans un état de liberté. La seule vue de *Phridun* en reculant les frontières de ses Etats, étoit de contribuer à la félicité d'un plus grand nombre d'hommes. Il étoit fort zèlé pour le culte du vrai Dieu, & s'opposa avec tant d'ardeur aux progrès du *Zabéisme*, que quelques Auteurs *Mahométans* en font une espèce de *Musulman*. On assure qu'il laissa à son Successeur le conseil suivant. *Mon fils, regardez les jours de votre Règne comme autant de feuilles d'un Livre; & par cela même prenez garde de n'écrire sur un feuillet, que ce que vous voulez bien qui soit vu de la Postérité (b).* On trouve, en différens Auteurs, plusieurs autres Sentences de la façon de ce Prince, mais que nous n'avons, ni le tems, ni l'occasion, d'insérer ici. Quelques Ecrivains *Persans* font *Phridun* contemporain d'*Abraham*. D'un autre côté, le savant Dr. *Hyde* a cru que *Phridun* est le *Phraortes* d'*Hérodote* (c). Nous entrerons d'autant moins ici dans cette controverse, qu'outre qu'elle interrom-

(a) D'Herbelot Biblioth. Orient. Art. Soham. (b) D'Herbelot Art. Feridoun.
(c) Hyde Rel. Vet. Pers. C. VIII.

* Tous les Ecrivains *Orientaux* conviennent, que les mots de *Touran* & d'*Iran*, qui désignent les deux grands Empires, au-delà & en-deçà de l'*Oxus*, qu'ils nomment le *Gjeihun*, commencérent alors à être en usage. On trouvera peut-être étrange, que des Pays si étendus ayent tiré leur nom de deux Princes qui vécurent si peu de tems; *Irège*, *Tur*, & *Salm*, étant tous morts peu après le partage que *Phridun* fit entre eux de ses Etats. Mais cette surprise cessera, si l'on considère que les Monarques de ces vastes Contrées avoient été depuis plusieurs siècles en guerre ensemble; & que comme la cause de ces guerres étoit l'inimitié de leurs Ancêtres, on devoit naturellement désigner les deux Empires au-delà & en-deçà de l'*Oxus*, par les noms de ceux qui en avoient eu les prémiers une possession tranquille & assurée. Toute la Monarchie appartenoit à *Phridun*; les Descendans de *Tur* ou *Tour* fondoient sur cela même, c'est-à-dire, sur ce que *Phridun* étoit leur Ancêtre, leur droit à la même Monarchie; les Rois de *Perse*, Successeurs de *Manugjahr*, faisoient valoir le droit que *Phridun* avoit eu de partager ses Etats, comme il le jugeoit à propos. Ainsi il est probable que les mots d'*Iran* & de *Touran* furent d'abord en usage en *Perse*, & se répandirent ensuite dans tout l'*Orient*. Il n'est point sûr du tout que les *Turcs* soient les Descendans de *Tur*; la plupart des Auteurs *Orientaux* affirmant que *Japhet* eut un fils nommé *Turk*: cependant plusieurs d'entre eux prétendent que le *Turquestan* a dérivé son nom du Prince dont il s'agit. Nous n'avons garde d'entrer ici dans une longue discussion sur ce sujet, que nous aurons occasion de traiter quand nous serons parvenus à l'Histoire des *Turcs*: cependant qu'il nous soit permis de remarquer, qu'il n'y a rien de plus embarrassant dans cette double dérivation du nom des *Turcs*, que dans celle du nom d'*Hébreu*, que quelques-uns croient venir de *Héber* fils de *Salah*, & d'autres du surnom d'*Abraham*, qui fut appellé l'*Hébreu*, à cause qu'il étoit arrivé de-delà le Fleuve, c'est-à-dire, l'*Euphrate*. De pareilles difficultés font de la peine aux petits esprits; mais des gens raisonnables ne s'en inquiètent guères, sachant que la même incertitude a lieu par rapport à des étymologies bien plus modernes.

SECTION V. *Histoire de Perse.*

romproit trop le fil de cette Hiſtoire, nous aurons occaſion d'y revenir dans la ſuite, & d'examiner en une ſeule fois les ſentimens des Critiques ſur l'Hiſtoire *Orientale*. Continuons à préſent notre narration, & paſſons au Règne du petit-fils de *Phridun* *.

Manug-jahr.

Manugjahr, ou *Manugéher* ſuivant quelques Auteurs, n'étoit pas fils d'*Irège*, mais ſon petit-fils, par une fille; il ne nous importe guères quelle de ces deux opinions on adopte (*a*). Ce qu'il y a de certain, c'eſt que *Manugéher* fut un Prince ſage & bienfaiſant, qui eut pour Vizir ce *Soham*, dont nous avons fait mention, & dont la renommée eſt encore répandue dans tout l'*Orient*. Ce fut probablement par l'avis de ce Miniſtre, qu'il fit pluſieurs Règlemens excellens. Il eut ſoin de faire déterminer plus exactement, que n'avoient encore fait ſes Prédéceſſeurs, les limites des Provinces, ſur chacune deſquelles il établit un Gouverneur. Outre cela, chaque Ville ou Bourg conſidérable avoit ſon Préſident, qui ne dépendoit point du Gouverneur: le tout afin que ce dernier ne fût pas le maître de faire ſoulever ſa Province, & que les Préſidens fuſſent obligés de ſe conduire ſagement, de peur que le Gouverneur n'écrivît en Cour contre eux. Le manque d'eau étant la principale cauſe que la *Perſe*, généralement parlant, eſt ſi peu fertile, *Manugéher* fit creuſer différens canaux, pour y recevoir les eaux du *Tigre* & de l'*Euphrate*, & humecter par ce moyen les terres arides dans le voiſinage de ces Fleuves. Il eut ſoin de raſſembler tous les filets d'eau des petites ſources qui étoient au haut des Montagnes, afin d'en tirer tout l'uſage poſſible. Pour ſe mettre en état de diriger ſes Sujets dans la culture de leurs Terres, il employa bien du tems à étudier la matière en queſtion, & s'appliqua à découvrir les vertus des Herbes & des Fleurs, faiſant transplanter celles qu'il croyoit les plus utiles, des Montagnes & autres lieux ſauvages où elles croiſſoient, dans ſon propre jardin, ou dans ceux de ſes Courtiſans. Mais pendant qu'il s'occupoit ainſi, dans une profonde paix, de ce

(*a*) D'Herbelot Biblioth. Orient. Art. Manugéher.

* Nos Lecteurs s'appercevront ſans peine, en faiſant attention aux Caractères que nous avons tracés dans cette Hiſtoire, que les *Orientaux* regardent la ſageſſe comme auſſi néceſſaire dans un Héros que la valeur. *Phridun* eſt auſſi fameux parmi eux, qu'aucun des Héros de la *Grèce* ou de *Rome* l'eſt parmi nous; & cela par la même raiſon, parce qu'il étoit grand en toutes choſes, dans la Paix & dans la Guerre, à la tête des Armées & ſur le Trône. C'eſt au cas que les *Orientaux* font de la ſageſſe, qu'il faut attribuer le ſoin que prennent leurs Auteurs de ne pas moins transmettre à la Poſtérité leurs Paroles ſentencieuſes, que le ſouvenir de leurs Exploits. Voici quelques-unes de ces Sentences de *Phridun*, que nous avons choiſies préférablement à d'autres, parce qu'elles ont rapport au Genre-Humain en général.

Si l'Homme conſidéroit bien ſa propre nature, la vanité des biens de cette vie, & la grandeur de Dieu, il ne s'attacheroit qu'à cet Etre Souverain.

Le Monde nous trompe tous. —— *C'eſt en Dieu qu'habite la vérité.*

Que tes richeſſes ni ton pouvoir n'excitent point en toi des ſentimens d'orgueil. Que la chute de ceux que tu as vu élevés, te ſerve à cet égard de leçon. Une même fin nous attend tous; & quand la mort nous appelle à deſcendre dans l'affreux tombeau, importe-t-il beaucoup que nous partions d'une Couche Royale, ou d'un matelat étendu à terre? En faut-il moins entreprendre le voyage (1)?

(1) D'Herbelot Biblioth. Orient. Art. Feridoun.

ce qui pouvoit contribuer au bonheur de ses Peuples, *Aphérasiab*, un des Descendans de *Tur* ou *Tour*, fit, à la tète d'une nombreuse Armée de *Turcs*, une invasion en son Pays, dans le dessein, à ce qu'il disoit, de venger la mort de son Ancêtre. *Manugéher* se trouvant trop foible pour résister à un si puissant Ennemi, se retira dans le Pays de *Tabrestan*; quelques Auteurs assurent qu'il se donna en ce Pays une bataille entre *Aphérasiab* & *Manugeher*, au desavantage du dernier. Quoi qu'il en soit, tous les Historiens conviennent que le Roi de *Perse* se retira dans une Forteresse, où il fit tous les préparatifs nécessaires pour se bien défendre. *Aphérasiab* vint l'assiéger avec toute son Armée; mais voyant que c'étoit inutilement, que l'hiver approchoit, & que son monde pourroit bien l'abandonner, il songea à faire la paix. Des Commissaires ayant été nommés pour cet effet de part & d'autre, on fit un Traité dont les conditions étoient, qu'*Aphérasiab* resteroit maître de tout le Pays situé à l'Orient du Fleuve *Gihon*, & qu'il laisseroit à *Manugéher* la tranquille possession de la *Perse* & des Provinces qui en dépendoient. Telle fut la fin d'une Guerre cruelle, qui pensa renverser entièrement la Monarchie de *Perse* (a). Dès qu'*Aphérasiab* se fut retiré dans son Pays, *Manugéher* tâcha de se précautionner à l'avenir contre de pareilles invasions. Il ordonna à tous les Gouverneurs d'avoir sur pié un certain nombre de Troupes; mais ces mesures ayant allarmé *Aphérasiab*, la *Perse* se vit bientôt exposée à de nouvelles incursions, qui n'eurent cependant pas le même succès que celles de la Guerre précédente. Les précautions de *Manugéher* produisirent tout l'effet qu'il pouvoit en attendre, les Ennemis ayant non seulement été repoussés par-tout, mais ayant aussi perdu un grand nombre de leurs Soldats, qui furent faits prisonniers. Ces pertes disposérent *Aphérasiab* à renouveller la paix, & à ne plus inquiéter *Manugéher*. Ce bon & sage Prince fit pendant quelque tems le lieu de sa résidence de la Ville de *Sigjistan*, où il envoya ensuite son Vizir, pour y maintenir les choses dans l'ordre qu'il avoit établi. Pour lui, il alla faire son séjour dans le centre même de son Empire, s'appliquant, comme il avoit fait auparavant, à l'avancement des Arts & des Sciences, & en général à tout ce qui pouvoit augmenter la puissance & le bonheur de ses Sujets. *Soham* gouverna la Province de *Sigjistan*, de manière à gagner l'affection du Peuple, & à conserver son crédit à la Cour: mais au milieu de sa prospérité, un accident imprévu le surprit étrangement: sa femme accoucha d'un fils, qui avoit de longs cheveux jaunes, & à qui pour cette raison *Soham* donna le nom de *Zal-zer*, c'est-à-dire, *Cheveu doré*. A mesure que cet Enfant grandissoit, il donnoit des marques d'un génie si élevé, que *Manugéher* le fit venir à la Cour avec son Père. *Zal-zer* y soutint sa réputation, & plut tellement à *Manugéher*, que ce Prince le combla lui & son Père de nouveaux honneurs. De retour dans leur Pays, où ils vécurent avec plus de splendeur que jamais, il arriva un jour que *Zal-zer* alla chasser dans la Province de *Kablustan*, dépendante du Royaume de *Touran*, mais limitrophe à la *Perse* du côté du Septentrion. *Méhérab*, qui étoit en ce tems là Gou-

(a) Mirkhond Hist. Sect. IX.

SECTION V.
Histoire de Perse.

Gouverneur de cette Province, informé de sa venue, alla à sa rencontre, pour honorer *Soham* en la personne de son fils. La conversation qu'il eut avec *Zal-zer* le charma si fort, qu'en revenant chez lui il ne put s'empêcher de faire son éloge en des termes qui firent une telle impression sur sa fille *Roudabah*, qu'elle conçut pour *Zal-zer* l'amour le plus violent. Comme les passions des Dames ne se laissent pas toujours gouverner par la Raison, *Roudabah* envoya sur le champ une de ses femmes dans l'endroit où le fils de *Soham* étoit campé pour épier quelque occasion de lui parler. La chose réussit à souhait; car le Jeune-homme, voyant une étrangère qui ceuilloit des fleurs, entra en conversation avec elle, & lui fit différentes questions sur son Pays & sa condition. La messagère, bien instruite, dit qu'elle appartenoit à *Roudabah*, fille de *Méhérab*, & n'oublia pas de s'étendre beaucoup sur la beauté, l'esprit, & le caractère aimable de sa Maîtresse. *Zal-zer*, charmé de ce portrait, sentit bientôt naître dans son cœur une passion qui lui ôta l'appétit & le sommeil, jusqu'à ce qu'il eut trouvé moyen de parler à l'Objet de ses vœux. Une entre-vue, comme le remarque notre Auteur, entre deux personnes qui souhaitent de se voir, n'est guères difficiles. Les Amans mirent le tems à profit, & s'engagérent par les promesses les plus solemnelles à s'épouser, aussi-tôt qu'ils auroient obtenu pour cela le consentement de leurs Parens. Pour cacher le dessein qui l'amenoit, *Zal-zer* alla voir le Père de sa Maîtresse, qui le reçut avec de grandes démonstrations d'amitié. A son retour en *Sigjistan*, le Jeune-homme apprit à son Père tout ce qui étoit arrivé, ajoutant qu'il lui étoit impossible de vivre, au moins avec quelque ombre de contentement, sans la fille de *Méhérab*. Il y eut quelque difficulté à faire approuver ce mariage au Roi, n'y ayant point d'exemple qu'un *Persan* eût épousé une *Femme Turque*. Cependant les nombreux services de *Soham* & le mérite personnel de *Zal-zer*, déterminérent enfin *Manugéher* à donner son consentement. Les noces furent célébrées avec la dernière magnificence, les Habitans de *Sigjistan* & de *Kaboustan* faisant éclater leur joie à l'envi les uns des autres. Les suites de ce mariage ne furent pas moins heureuses, que les commencemens en avoient été brillans: car au bout de neuf mois la charmante *Roudabah* mit au monde un fils, qui fut nommé *Rustan*, le grand Héros de tous les Romans *Orientaux* (a). Nos Lecteurs verront dans la suite, comment les Amours de *Zal-zer* & de la Fille de *Méhérab* sont entrés dans l'Histoire de *Perse*. Revenons présentement à *Manugéher*, qui s'occupoit uniquement à mettre les affaires de son Royaume, tant par rapport à la Paix que par rapport à la Guerre, dans le meilleur ordre possible. Il bannit le Luxe de ses Etats, encouragea la Vertu, & tâcha de rendre ses Sujets si heureux, qu'il fût de leur intérêt de combattre pour un Gouvernement de la conservation duquel dépendoit leur bonheur. Nous avons déjà eu occasion de faire envisager ce Monarque du côté de ses qualités personnelles. Il nous reste cependant un trait bien magnifique à ajouter, par lequel il paroit que ce Prince avoit un grand zèle pour le culte du vrai Dieu. C'est de quoi l'Histoire de sa Vie & de son

(a) Merkhond Hist. Sect. VIII. D'Herbelot. Art. Manougéher.

son Règne, écrite par *Tabari* (*a*), ancien Auteur *Persan*, nous fournit plus d'un exemple. Cet Historien nous apprend que *Manugéher*, recevant la nouvelle que les *Turcs* passoient le Fleuve de *Gjeihun*, dans le dessein de le chasser de ses Etats, convoqua un Conseil composé du Corps des Nobles de son Empire, auxquels il adressa le Discours suivant. „ Le Très-haut m'a „ donné ce Royaume, afin qu'en qualité de Prince je contribuasse à sa „ gloire par mes actions; que je fisse vivre mon Peuple dans l'aise & dans „ l'abondance; & qu'administrant la justice sans acception de personnes, „ les dons glorieux que Dieu m'a faits en fussent augmentés. Si, ingrat „ envers mon Créateur, j'avois manqué à ces devoirs, j'aurois mérité „ de perdre à présent mon Royaume, & d'expier dans la suite ma mé-„ chanceté par d'éternels châtimens. Le Très-haut m'a fait naître de Sang „ Royal, & je n'ai point usurpé la Couronne que je porte. O mes Amis, „ ne perdons pas cette Couronne par notre lâcheté, ni ne souffrons pas „ qu'on nous l'enlève; que chacun de vous considère l'état où nous som-„ mes, & demain je vous ferai part de mes sentimens sur ce sujet ". Le jour suivant les Nobles de *Perse* se rassemblérent, & le Roi, assis sur son Trône dans l'appareil le plus magnifique, ayant le *Mubad Mubadan*, ou Grand-Prêtre, assis à son côté sur un siège d'or, se leva & dit; que son Sceptre étoit un Don du Tout-puissant, dont la volonté souveraine disposoit de tout, & sans l'ordre ou la permission duquel rien ne pouvoit arriver. Il ajouta que Dieu avoit comblé longtems la Nation *Persane* de plusieurs bénédictions, qui méritoient qu'elle lui en témoignât sa reconnoissance par la plus exacte observation de ses Loix. Que pour ce qui regardoit l'invasion des *Turcs*, comme elle ne se faisoit que par la permission de Dieu, c'étoit à lui qu'il falloit d'abord s'adresser pour pouvoir la soutenir. Il exhorta ensuite ses auditeurs à réformer leurs mœurs, à payer constamment à Dieu l'hommage de la prière, à mettre en œuvre tout ce qu'ils avoient d'intelligence & de courage pour aider à défendre leur Patrie, & à espérer que le Tout-puissant ne les abandonneroit pas, mais qu'il les rétabliroit dans un état de tranquillité, en les faisant triompher de leurs ennemis, ou en inspirant à ces mêmes ennemis des sentimens pacifiques. Dieu récompensa la piété de ce Prince par une vie longue, quoiqu'on ne sache pas précisément combien d'années il vécut. Pour ce qui est de son Règne, tous les Auteurs conviennent qu'il fut de 120 ans. Ils assurent aussi qu'il mourut d'un air serein & majestueux, & qu'ayant fait venir son fils & Successeur, il lui donna, en peu de mots, quelques avis touchant le Gouvernement de ses Etats, & lui recommanda ses plus affectionnés Sujets (*b*).

SECTION V. *Histoire de Perse.*

Nudar.

Nudar ou *Naudar* succéda à son Père, mais son Règne ne fut rien moins qu'heureux. A peine fut-il monté sur le Trône, que les Grands du Royaume commencérent à cabaler, & à exciter des séditions, qui affoiblirent l'Empire au point, que les *Turcs* conçurent l'espérance de s'en emparer; chose qui depuis longtems leur tenoit fort à cœur. Dans cette vue, *Pashangh*, qui

(*a*) Apud Hyde Rel. Vet. Pers. C. VIII. p. 156.

(*b*) D'Herbelot Biblioth. Orient. ubi supr.

SECTION V. *Histoire de Perse.*

qui occupoit alors le Trône de *Touran*, & qui defcendoit en ligne directe de *Tour* fils de *Phridun*, affembla fes fils, & leur mit devant les yeux le droit de leur Maifon à la Couronne de *Perfe*, & l'état de foibleffe où ce Royaume étoit réduit: il ajouta que fon but, en les convoquant, étoit de favoir d'eux s'ils étoient affez courageux pour faire valoir leurs juftes prétentions, & pour entreprendre la conquête des Provinces fituées au-delà du *Gjeihon*. *Aphérafiab*, fon fils aîné, brulant d'ambition, & fouhaitant d'effacer fes frères, offrit d'abord de lever une Armée pour conquérir le Royaume d'*Iran*. Pour cet effet il forma un Corps de 400000 Hommes, tant Cavalerie qu'Infanterie, & entra dans la Province de *Sigjiftan* à la tête de cette formidable Armée. Auffi-tôt que *Nudar* en eut reçu la nouvelle, il fit défiler de ce côté fes meilleures Troupes, & en donna le commandement à *Soham*, Père de *Zal-zer*: mais la vieilleffe de ce Vizir fut caufe qu'il marcha lentement à l'Ennemi, ce qui même le fatigua fi fort, qu'il mourut avant que d'avoir atteint le lieu du rendez-vous: évènement très agréable à *Aphérafiab*, qui redoutoit extrêmement la valeur & la conduite de ce Grand-Homme. *Nudar*, ne doutant pas que *Soham* ne fût arrivé avec fes Troupes à l'endroit qu'il leur avoit affigné, marcha avec fon Armée du côté de *Mazandéran*, où il fe trouva à la vue de l'Ennemi, dans le tems qu'il s'y attendoit le moins. Les deux Armées étant campées l'une vis-à-vis de l'autre, un Champion *Turc*, nommé *Bafmon*, défia au combat quelqu'un des Guerriers *Perfans*, & le défi fut d'abord accepté par *Kobad*, petit-fils de ce *Koah* dont il a été parlé dans la vie de *Phridun*. Le *Perfan*, qui étoit d'une valeur fans égale, tua fon ennemi, & revint dans fa tente chargé de fes armes. Les *Turcs*, irrités de cet accident, réfolurent de s'en venger fur *Nudar* & fur fon Armée. Dans ce deffein, ils s'emparérent de tous les poftes avantageux d'alentour, & attaquérent les *Perfes* dans leur Camp. La bataille fut fanglante, & la victoire difputée, jufqu'à ce qu'un orage, accompagné d'un déluge de pluye & d'une obfcurité extraordinaire, donna occafion à *Nudar* de fe retirer, & de faire favoir à fes fils *Thus* & *Guftam*, qui commandoient deux Corps féparés, qu'ils euffent à venir promtement à fon fecours. Les deux Princes fe hâtérent d'exécuter cet ordre, & vinrent avec *Karen*, frère de *Kobad*, qui avoient trouvé moyen de faire tranfporter les Tréfors du Roi de *Sigjiftan* dans un endroit fûr. *Aphérafiab*, confidérant les mefures que prenoit *Nudar*, & ne pouvant douter qu'il n'eût intention de traîner la guerre en longueur, ce qui auroit été la ruïne de fon Armée, dépêcha un de fes Officiers, nommé *Karahon*, avec ordre d'attaquer *Karen*, & le Corps *Perfan* qu'il commandoit: commiffion, dont il s'acquita heureufement, ayant tué *Karen* & difperfé fon Armée. Peu de tems après *Aphérafiab* attaqua *Nudar* dans fon Camp, & après avoir remporté fur lui une victoire fignalée, il fit le Monarque même prifonnier, dans le tems qu'il tâchoit de fe fauver par la fuite avec un grand nombre de Seigneurs *Perfans*. A peine les eut-on amenés en fa préfence, qu'il ordonna qu'on les mît en pièces; mais fon frère, qui étoit un Prince fage & humain, s'y oppofa, & obtint enfin, quoiqu'avec peine, qu'il fe contenteroit de les faire emprifonner. La prémière chofe qu'il fit après cette victoire, fut de

fe

se mettre en possession du Palais, & des Trésors de *Nudar*. Dans cette vue, il détacha un Corps de 30000 Hommes, qui n'eurent aucune peine à s'emparer de la Capitale de *Sigjistan*, & du Palais Royal; la frayeur, qui avoit gagné les *Perses*, étant telle, qu'ils ne songeoient pas même à faire la moindre résistance. Il paroit que *Méhérab*, depuis que *Zal-zer* avoit épousé sa fille, s'étoit retiré en *Perse*, où il vivoit dans la splendeur & dans l'abondance. Le changement subit, qui venoit d'arriver, ne le regardant pas moins que le reste des habitans du Royaume, il tâcha de conjurer l'orage, en envoyant à *Aphérasiab* un Messager chargé de riches Présens, & d'une Lettre, où il disoit à ce Conquérant, „ Que quoiqu'il fît son séjour en „ *Perse*, il étoit *Turc* d'origine, & qu'il avoit en quelque sorte l'honneur „ de lui être apparenté, étant descendu de *Zoak*: qu'ainsi il espéroit que la „ Famille dont il étoit, & son empressement à lui donner des marques de „ son obéissance, lui paroîtroient des raisons suffisantes pour le prendre „ sous sa protection ". Dans le tems même qu'il amusoit le Vainqueur par les témoignages d'une feinte soumission, il employoit son fils *Zal-zer* à rassembler, le plus secrettement qu'il étoit possible, divers petits Corps. Il forma ensuite de tous ces Corps une Armée, à la tête de laquelle il se mit dès qu'il la jugea assez nombreuse pour entreprendre quelque chose contre l'Ennemi commun. La Fortune lui fut favorable, & il eut bientôt la satisfaction de chasser les *Turcs* de la Province de *Sigjistan*.

Section V. *Histoire de Perse.*

Aphérasiab, ayant appris ce qui venoit d'arriver, en fut tellement irrité, qu'il ordonna qu'on coupât la tête à l'infortuné *Nudar* dans sa prison, ce qui fut exécuté sans le moindre égard pour sa Dignité. Les Auteurs ne sont pas d'accord au sujet de la longueur de son Règne, que les uns prétendent avoir été de sept ans, & les autres de neuf. *Mirkhond*, que nous suivons ordinairement, adopte le prémier de ces nombres. Quelques Ecrivains *Orientaux* font ce Prince contemporain de *Josué*, d'autres le croient beaucoup plus ancien. Nous ne prononcerons pas sur cette question *(a)*.

Aphérasiab.

Aphérasiab ou *Afrasiab*, malgré cette rebellion, ou plutôt ce soulèvement, se regardant comme Monarque de *Perse*, fit savoir à son Père *Pashangh* l'heureux succès de son expédition. Mais il eut bientôt d'autres nouvelles à lui envoyer; car les *Perses*, détestant sa hauteur & son insolence, commencérent à se révolter en divers endroits du Royaume: leur aversion pour lui les engagea même à une démarche d'un autre genre, qui fut de porter ce frère d'*Aphérasiab*, qui avoit garanti *Nudar* des prémiers effets de la colère du Vainqueur, à faire valoir ses droits à la Couronne, promettant de l'aider d'abord, & ensuite de lui obéir. Ambitieux, comme tous ceux de sa famille, il accepta la proposition, & leur conseilla d'engager *Zal-zer* à envahir au printems les Provinces voisines de *Sigjistan*, assûrant que dès que la guerre seroit une fois commencée, il ne manqueroit pas de se déclarer en leur faveur. Ces Négociations ne purent se faire si secrettement, qu'*Aphérasiab* n'en apprît quelque chose. Pour en prévenir l'effet, il fit assassiner son frère, & s'appliqua sans relâche à lever une formidable Armée.

(a) Mirkhond Hist. Sect. VIII. D'Herbelot Art. Naudhar.

SECTION V. *Histoire de Perse.*

Armée. *Zal-zer*, informé des mesures qu'on prenoit contre lui, & inconsolable de la perte du jeune Prince *Turc*, excita ouvertement les *Perses* à prendre les armes, insultant à leur lâcheté, qui faisoit, disoit-il, plus de la moitié de la force de l'Ennemi. Ces discours produisirent peu à peu un tel effet, que les Habitans de *Perse*, après s'être assemblés en petits Corps, se rendirent par des chemins détournés dans son Camp, où *Zal-zer* se trouva bientôt à la tête d'une puissante Armée (*a*). *Afrasiab*, qui avoit par-tout ses Espions, informé de la situation des affaires de *Zal-zer*, se détermina à changer de méthode, & à se tenir simplement sur la défensive. Cette manière de faire la guerre jetta le Capitaine *Persan* dans de grands embarras. A la fin il trouva moyen de forcer *Afrasiab* à en venir à une bataille, qui fut sanglante, & qui dura jusques bien avant dans la nuit, sans que la victoire se déclarât pour aucun des deux partis. La guerre continua encore longtems, sans qu'il y eût d'action décisive. Cependant les campagnes restoient incultes; ce qui produisit d'abord une disette, qui fut suivie d'une affreuse famine, accompagnée de la peste. Tant de maux, qui fondirent à-la-fois sur l'un & l'autre Camp, inspirérent à *Aphrasiab* & à *Zal-zer* des sentimens de paix. Une courte Négociation précéda un Traité, par lequel il fut stipulé qu'*Afrasiab* retireroit ses Troupes & leur bagage sans le moindre empêchement, & resteroit maître de *Touran*, pendant qu'*Iran*, & tous les Pays qui en dépendoient seroient à *Zal-zer*. La paix étant conclue & ratifiée aux conditions que nous venons de marquer, il auroit été facile à *Zal-zer* de se placer sur le Trône de *Perse*; mais ce Grand-Homme, préférant un honneur immortel à la possession passagère d'une Couronne, mit en main le Sceptre à *Zab* ou *Zoub*, Héritier légitime de la Maison de *Keyomaras* (*b*).

Zab.

Zab, *Zoub* ou *Bazab*, étoit déjà avancé en âge quand il fut élevé sur le Trône, mais ne laissoit pas d'avoir encore beaucoup de force d'esprit & de corps. Il s'appliqua avec soin à rétablir les affaires de *Perse*. Pour en venir plus facilement à bout, il associa au Gouvernement de l'Empire, *Gherschasp* son neveu, que quelques Historiens appellent *Kischtasp*, & prétendent n'avoir été ni neveu ni Associé à l'Empire, mais fils & Successeur de *Zab*: en quoi ils se trompent, & leur erreur vient visiblement de ce que le Père de *Gherschasp* s'appelloit *Kischtasp*. Mais pour revenir à *Zab*, il sacrifia une partie considérable des revenus de la Couronne, pour donner à ses Sujets le loisir de se remettre des déprédations commises par les Troupes d'*Afrasiab*. Ce n'est pas tout: il ouvrit le Trésor Royal, & toutes les fois qu'il s'y trouvoit une certaine somme, il en payoit ses Soldats, & distribuoit le reste aux Pauvres. Ce Prince, distingué par de si belles qualités, ne laissa pas d'avoir un défaut, qui sied sur-tout mal à un Roi. Il étoit goinfre, & inventa plusieurs sortes de ragouts inconnus dans son Pays. On ne sait, ni combien de tems il règna, ni qui fut son Successeur. *Mirkhond* dit expressément qu'il fut le dernier de la prémière Race des Rois nommés *Pisch-*

(*a*) Mirkhond Hist. ubi supr.
(*b*) Khondemir in Khelassat Alakbar. D'Herbelot Art. Afrasiab. Zab-Zoub. Mirkhond Hist. Sect. X.

Piſchdadiens, d'après le ſurnom de *Hushangh*, quoiqu'il nous paroiſſe plus probable, qu'ils furent appellés ainſi, à cauſe que ce fut ſous les différens Règnes de ces Princes que les Loix & les Conſtitutions de *Perſe* ſe trouvérent rédigées en Code *(a)*. Suivant d'autres Auteurs, *Gherſchaſp* ou *Kiſchtaſp* obtint la Couronne, parce qu'elle lui fut cédée volontairement par *Zab* ou *Zoub*. On prétend que ſa Mère étoit *Juive*, de la Tribu de *Benjamin*. Pour lui, il fut un Prince d'un grand mérite, & digne d'un ſort plus heureux que celui qu'il éprouva; car il fit tout ce qui étoit en ſon pouvoir pour rendre ſon ancien luſtre au Diadême *Perſan*. *Afraſiab*, que ſes Traités ne lioient pas davantage qu'il ne croyoit convenir à ſes intérêts, profita du deſordre où étoit le Royaume, pour y rentrer à la tête d'une puiſſante Armée, & s'emparer de diverſes Provinces. Le nouveau Roi eut plus d'une difficulté à ſurmonter; ce qui ne l'empêcha pas de battre les *Turcs* en pluſieurs rencontres, & de reprendre ſur eux un grand nombre de Places; cependant il fit à la fin la même faute, que quelques-uns de ſes Prédéceſſeurs avoient faite avant lui, c'eſt-à-dire, de mettre tout au hazard d'une bataille, qu'il perdit. Il eut auſſi le malheur d'y être tué en combattant vaillamment pour la liberté de ſa Patrie, après un Règne de 60, & ſuivant d'autres de 30 ans. Il ſe pourroit, ſans que nous veuillions rien décider à cet égard, que le prémier de ces nombres comprît auſſi le Règne de ſon Prédéceſſeur, & que le dernier marquât ſeulement celui de *Gherſchaſp*. La choſe ſur quoi tous les Hiſtoriens *Perſans* ſont d'accord, eſt que la Race des *Piſchdadiens* finit en lui, & qu'*Afraſiab*, le Deſcendant de *Tour*, devint pour la troiſième fois Maître abſolu de *Perſe*: nous dirons en ſon lieu de quelle manière il perdit la poſſeſſion de cet Empire *(b)*. Qu'il nous ſoit permis d'inſérer ici quelques obſervations touchant les événemens que nous venons de rapporter, afin de juſtifier ce qui a déja été avancé plus d'une fois, ſavoir, que l'Hiſtoire *Orientale*, quoique mêlée de fables, a pourtant ſon utilité.

SECTION V. *Hiſtoire de Perſe.*

La méthode que nous avons ſuivie dans le cours de cet Ouvrage, a été de rapporter d'abord la Chronologie, & enſuite l'Hiſtoire de chaque Pays; mais cette méthode étoit impraticable ici, à moins que de vouloir fatiguer nos Lecteurs par d'inutiles répétitions. C'eſt ce qui nous a engagés à commencer par donner l'Hiſtoire des Rois de la prémière Race, telle qu'elle eſt dans *Mirkhond* & dans quelques autres Auteurs; & à fonder enſuite ſur les faits, nos argumens deſtinés à déterminer le vrai état de l'ancien Empire de *Perſe*. Nous remarquons, en prémier lieu, que les Ecrivains *Orientaux* font les Rois de la prémière Race originaires de *Médie*. La Province d'*Aderbayagjan*, dont ils diſent que *Keyomaras* fut le prémier Souverain, appartient à la *Médie*, & comprend auſſi une partie de l'*Arménie*; deſorte que ce fut probablement une des prémières Provinces du partage de *Sem*, qui fut peuplée, ſi nous ſuppoſons qu'un pareil partage eut lieu, immédiatement après le Déluge. Dans cette Province ſe trouve la Ville de *Nakshivan*, petite eu égard à ſa condition préſente, & que les Habitans affirment être la pré-

(a) Mirkhond Hiſt. Sect. XI. d'Herbelot Biblioth. Orient. Art. Nandhar.

(b) D'Herbelot Art. Gherſchtasb. Kiſchtasb.

Section V. *Histoire de Perse.*

prémière qui ait été bâtie après le Déluge. Ce qu'il y a de certain, c'est que le nom de cette Ville signifie en Langue *Arménienne*, *la prémière demeure* (*a*). Il y a donc beaucoup de vraisemblance, & il est très conforme à l'Histoire ancienne, tant sacrée que prophane, qu'il y a eu de bonne heure une Monarchie érigée dans le Pays en question. A mesure que la puissance de *Keyomaras* vint à augmenter, il recula ses frontières du côté de l'Orient & du Midi; car on demeure d'accord qu'il se rendit Maître d'*Irak-Agami*, connue dans la suite sous le nom de *Parthide*, & qu'il y joignit après cela la Province de *Phars* ou la *Perside*, dans laquelle quelques Historiens prétendent qu'il fonda la Ville d'*Istachr*, qui est la méme que *Persépolis*, quoique, suivant d'autres, cette dernière Ville soit bien plus moderne. Les Successeurs de ce Prince firent la conquête de *Khirman* & de *Sigjistan*; Provinces auxquelles ils en joignirent ensuite plusieurs autres, situées à l'Orient du présent Empire de *Perse*. Ce fut *Phridun*, ou *Féridoun*, qui partagea les Provinces de *Perse* à peu près de la même manière dont elles sont partagées à présent, par où il paroit que les Rois de la prémière Race n'étoient pas de petits Princes, mais les Monarques d'un grand Empire. Pour ce qui est de la Capitale de leurs Etats du tems de *Keyomaras*, les uns disent que c'étoit *Balch* en *Chorasan*, & d'autres *Istachr*. Peut-être que ce Roi alla d'abord résider à *Balch*, & qu'il fut après cela faire son séjour dans l'intérieur du Royaume. *Hushang* choisit *Balch* pour le lieu de sa résidence, & *Gjemschid* fit son séjour ordinaire à *Istachr*, dont, suivant la plupart des Auteurs *Persans*, il fut le Fondateur. Sous les Règnes des Rois suivans, quoique le lieu de leur résidence ne fût pas toujours le même, *Istachr* resta constamment la même, & fut de tems en tems considérablement augmentée & embellie par les Monarques *Persans*. *Kischtasp*, le dernier de tous, aimoit particulièrement cette Ville, & n'épargna sans doute ni peines ni dépenses, pour réparer ce qu'elle avoit souffert durant le cours d'une longue guerre. Ainsi la gloire de cette même Ville, qui devint dans la suite si fameuse parmi les *Grecs* sous le nom de *Persépolis*, commença, ainsi que nous l'avons observé dans notre Description de *Perse*, sous la prémière Race des Rois de cet Empire (*b*). Nous dirons dans l'Histoire des Rois de la seconde Race, comment elle fut ornée ensuite d'un Palais superbe, dont les ruïnes subsistent encore. Il sera bon de se souvenir à cette occasion, que plusieurs Princes de la Dynastie des *Pischdadiens* aimoient & protégeoient extrêmement les Arts & les Sciences. Cela étant, s'il y a eu de leur tems, & particulièrement du tems de *Manugéher*, dont les Historiens *Orientaux* vantent le goût pour l'Architecture, & pour tout ce qui en dépend; s'il y a eu, disons-nous, alors d'habiles Sculpteurs, il est très possible qu'ils ayent taillé en bas-relief ces merveilleuses Histoires qu'on voit encore derrière les ruïnes de *Chilminar*, ou fait les autres Ouvrages du même genre qu'on trouve en d'autres endroits de la *Perse*. Nous disons que la chose est très possible, & ajoutons qu'elle n'est nullement destituée de probabilité

(*a*) Tavernier Voy. Tom. I. p. 43. Chardin Voy. Tom. I. p. 250.

(*b*) D'Herbelot Biblioth. Orient. Art. Estekar.

babilité sans affirmer rien de plus. Cependant la piété de *Manugéher* donne un nouveau degré de force à cette conjecture; & il y a quelque apparence que le Roi, priant devant le Feu, & à la vue du Soleil, comme nous l'avons marqué ci-devant, est ce Prince même. Ceci nous conduit naturellement à l'Article de la Religion de ces anciens Rois, laquelle ne différoit guères de celle des Patriarches. Pour ce qui est du Culte du Feu, il est certainement de très ancienne date, & il ne paroit y avoir aucun sujet de révoquer en doute la vérité de ce qu'ont affirmé quelques Auteurs, savoir que ce Culte fut introduit sous le Règne de *Keyomaras*, & peut-être longtems auparavant. Il est incontestable que la Province où il commença à règner, fut la prémière où la Religion des Mages fut établie, & que pour cette raison-là même, ceux qui ont fait profession de cette Religion, l'ont toujours tenue pour sacrée. Le nom seul de la Province en question, prouve la vérité de ce que nous venons de dire; car *Ader* ou *Azer* signifie du *feu*, & *Bayagjan* un *lieu*, ce qui fait que plusieurs Auteurs écrivent *Azerbayagjan*. La haute Montagne d'*Albors* étoit dans ces prémiers tems le lieu particulièrement consacré à ce Culte, & le Peuple étoit persuadé qu'on y entretenoit un Feu descendu du Ciel: ce fut par cette raison qu'on déposa en cet endroit les Trésors de *Nudar*, quand on les eut sauvés de la Province de *Sigjistan*. Ce qu'il y a de remarquable, est que cette même superstition, si nous en croyons le Chevalier *Chardin*, subsiste toujours parmi les *Gaures*, qui affirment hardiment qu'un Feu Céleste est conservé au haut de la Montagne dont nous venons de parler (*a*). Ainsi la Religion des *Perses*, sous la prémière Race de leurs Rois, ne différoit guères de celle que les *Gaures* professent à présent. Quelques Ecrivains à-là-vérité sont d'opinion qu'il n'y a point eu de *Pyræa*, ou Temples du Feu, avant le tems de *Zoroastre* ou *Zerdusht*. D'autres, fondés sur le témoignage d'un Auteur *Arabe*, prétendent le contraire. Mais le prémier de ces sentimens nous paroit le plus probable. Prémièrement, parce que les plus anciennes Histoires que nous ayons, ne font aucune mention de Temples, qu'après la sortie des Enfans d'*Israël* hors d'*Egypte*. En second lieu, parce qu'*Hérodote* dit en termes exprès, que les anciens *Perses* n'avoient point de Temples, mais sacrifioient au haut des Montagnes, *sub dio*. Et enfin, à cause que l'Histoire de *Zerdusht*, comme nous aurons occasion de le faire voir, démontre l'impossibilité que l'usage des *Pyræa* fût aussi ancien qu'on le prétend. Après avoir parlé de la Puissance & de la Religion des Rois de *Perse*, il est naturel de passer à l'embarrassante question, *Quand ont-ils règné?* Ou plutôt, *Comment peut-on accorder leurs Règnes avec l'Histoire, tant sacrée que prophane?* Avant que de travailler à résoudre ce problême, considérons ce que les Historiens, sacrés & prophanes, disent des anciens Rois de *Médie* & de *Perse*. L'Ecriture nous apprend que le Royaume d'*Elam* étoit très ancien, puisque *Chédorlaomer* vint avec une grande Armée contre les Rois de cinq Villes du Pays de *Canaan*, du tems même d'*Abraham*: depuis ce tems-là, il n'est plus fait mention d'*Elam*, que vers le déclin des Royaumes d'*Israël* & de *Juda*. Par rapport

(*a*) Chardin Tom. I. p. 253.

SECTION V. *Histoire de Perse.*

rapport à des périodes aussi reculés, les *Grecs* sont des guides peu surs, s'il en faut croire l'Historien le plus judicieux qu'il y ait jamais eu, c'est-à-dire, *Thucydide*, qui avoue ingénûment que les *Grecs* n'étoient guères croyables sur leur propre Histoire, dès qu'elle remontoit un peu haut (*a*). Ce n'est pas qu'ils ne fussent aussi hardis en Histoire qu'en toute autre Science, mais ils n'en étoient point pour cela plus dignes de foi. *Hérodote* ne remonte dans l'Histoire des *Mèdes* qu'environ 150 ans plus haut que *Cyrus*; période où il place *Déjoces*, qu'il assure avoir été le prémier Roi de *Médie*, & de l'élection duquel il parle en termes (*b*) qui s'accordent parfaitement avec ceux que *Mirkhond* emploie en rapportant celle de *Keyomaras*. *Diodore* de *Sicile*, qui est très croyable sur ce sujet, s'étant donné beaucoup de peine pour être bien informé, & ayant employé plusieurs années à rassembler les matériaux de son Histoire, nous donne une Liste de dix Rois de *Médie*, qui ont règné en tout 282 ans (*c*); mais les Critiques refusent d'adopter cette liste, parce que *Diodore* l'a tirée de *Ctésias*, & que ce dernier l'a copiée des Archives des *Mèdes* & des *Perses*: mauvaise raison pour rejetter son autorité en cette occasion. Mais il semble que l'Histoire de *Ctésias* ait été regardée comme fabuleuse, parce qu'elle ne s'accordoit pas avec celles que les *Grecs* avoient données avant lui. En vertu de la même règle, notre Histoire *Orientale* doit aussi passer condamnation, puisqu'elle ne s'accorde pas davantage avec l'Histoire *Grecque*, & qu'elle est fondée comme celle de *Ctésias*, sur ce que les *Mèdes* & les *Perses* disent d'eux-mêmes. Pour ne pas tenir nos Lecteurs longtems en suspens, il est clair qu'il y a un grand vuide entre l'érection de la Monarchie *Médo-Persane*, & la destruction de cette Monarchie par les *Assyriens*. La question revient à ceci, si nous voulons que les *Perses* ayent vécu tout ce tems-là sans rien faire, parce qu'aucun des Historiens *Grecs*, hormis *Diodore* de *Sicile* & *Ctésias*, n'a pris la peine, ou, pour mieux dire, n'a été en état de nous dire ce qu'ils ont fait; ou bien, si nous suivrons la methode de *Ctésias*, en remplissant ce vuide par ce que les *Persans* disent d'eux-mêmes? S'il faut prendre ce dernier parti, tous les Rois *Pischdadiens* sont admis à-la-fois. Pour ce qui est de la Chronologie de leurs Règnes, nous aurons occasion de la ranger avec celle de toute la Monarchie *Persane*, dans le meilleur ordre qu'il nous sera possible, quand nous serons parvenus au Règne de *Yezdegherd*, le dernier *Persan* qui ait gouverné cette Monarchie. Tout ce qui nous reste à observer ici, est que *Ctésias*, & le reste de ceux qui ont consulté les *Perses* au sujet de leur propre Empire, ont trouvé dans les plus anciens tems, des Princes puissans, qui mettoient en campagne de nombreuses Armées, faisoient batir de grandes Villes, amassoient d'immenses Trésors, & gouvernoient avec un mélange égal de sagesse & de magnificence. Or c'est-là precisément ce que disent aussi des Ecrivains *Mahométans*, qui assurent avoir tiré ce qu'ils rapportent de divers anciens Auteurs *Persans*. Si tout cela n'est qu'une Fable, c'est certainement une Fable ancienne & uniforme, ou, serieu-

(*a*) Thucydides Proem. Hist.
(*b*) Clio c. [illegible]

(*c*) Biblioth. L. III. c. 3.

sérieusement parlant, c'est une Fable qui ressemble autant à la Vérité, qu'aucune Histoire ancienne que nous ayons. Mais il est tems de laisser-là ces raisonnemens & ces conjectures, pour reprendre le fil de notre Histoire, & marquer comment *Aphérasiab* fut chassé, & la Couronne de *Perse* remise sur la tête d'un Prince *Persan*.

SECTION V. *Histoire de Perse.*

L'Histoire des Rois Persans *de la seconde Race, ou la Dynastie des* Kaïnites.

KEykobad ou *Caicobad*, que quelques Ecrivains disent avoir été fils de *Zab*, fils de *Tahamasp*, fils de *Manugéher*, Roi de *Perse*, mais que d'autres font simplement neveu de *Nudar*, fut placé sur le Trône de *Perse* par le fameux *Zal-zer*, qui se distingua tellement par son zèle pour la maison à laquelle il devoit son élevation, qu'il refusa deux fois la Couronne, par respect pour la mémoire de ses Bienfaiteurs. *Zal-zer* & son fils *Rustan* se mirent, immédiatement après que *Keykobad* fut monté sur le Trône, à la tête d'un Corps de Troupes assez nombreux, pour chasser *Aphérasiab* successivement de la plupart des Provinces de *Perse*.

Keykobad.

Keykobad fut un des meilleurs Rois du Monde, il aima ses Sujets, & témoigna en toute occasion sa reconnoissance à ceux qui l'avoient élevé sur le Trône. Il confia le commandement de ses Troupes à *Rustan*, & ne fit rien dans le Gouvernement de l'Etat sans l'avis de *Zal-zer*. Les *Perses*, sous la conduite d'un aussi grand Général que *Rustan*, forcérent bientôt *Aphérasiab* à se retirer, & ensuite à demander qu'on terminât la guerre par un Traité de Paix; mais ses Commissaires & ceux du Roi de *Perse* ne pouvant convenir des conditions, *Aphérasiab* hazarda une seconde bataille, où il fut totalement défait, quoique ses Troupes fissent des prodiges de valeur. Dans le fort de la mêlée, *Rustan* demanda à quelques-uns de ses Officiers de lui montrer *Aphérasiab*. Dès qu'on le lui eut indiqué, il s'élança sur lui avec tant d'impétuosité, qu'il le renversa de dessus son cheval, après quoi, étant descendu du sien, il lui lia les piés & les mains avec une corde, & l'ayant placé devant lui sur son propre cheval, il sortit avec lui de la bataille, & le jetta dans un endroit écarté. *Aphérasiab*, se trouvant seul, trouva moyen de défaire la corde, dont il se servit pour lier les piés & les mains d'un corps mort, précisément comme *Rustan* avoit lié les siens, & rejoignit une partie de sa Cavalerie, avec laquelle il se sauva. Après que la Victoire se fut déclarée en faveur de l'Armée de *Keykobad*, *Rustan* fut d'abord saluer ce Monarque. Entre autres sujets de félicitation, il lui apprit que la guerre étoit finie, ayant fait lui-même *Aphérasiab* prisonnier. Mais quel ne fut pas son étonnement, quand, pour amener ce prisonnier aux piés du Roi, il se fut rendu à l'endroit où il avoit jetté le Prince *Turc*, de ne trouver qu'un cadavre garotté! Il demanda pardon de sa bévue à *Keykobad*, & promit solemnellement, que s'il rencontroit encore une fois *Aphérasiab* en bataille, il ne feroit plus la même faute. Mais ce Prince, ne pouvant plus se soutenir en *Perse*, se retira en *Turquestan*, & envoya de-là un Ambassadeur pour traiter avec *Keykobad*, qui consentit volontiers à ne point

SECTION V. *Histoire de Perse.*

porter ses armes en *Touran*, son droit sur *Iran* étant reconnu par *Aphérasiab*, qui outre cela s'engageoit à retirer toutes ses Troupes (*a*). Cette paix donna le loisir à *Keykobad* de travailler à rétablir les affaires de l'Empire. La prémière chose qu'il fit, fut d'aller résider à *Spahawn*, Ville bâtie par le fameux Roi *Hushangh*, embellie par *Phridun*, & donnée ensuite par ce Prince au Forgeron *Kaoh* & à sa famille.

La situation de cette Ville, placée au centre de ses Etats, fut probablement la raison qui détermina *Keykobad* a y faire sa résidence. Il songea après cela ä récompenser ceux qui avoient le plus contribué à chasser les *Turcs*; & donna à *Rustan* la Province de *Zablustan*, limitrophe de l'*Inde*, &, tant par ses eaux que par la beauté de ses vues, un des plus charmans Pays de la Terre. Cette Province fournit un surnom à *Rustan*, & en reçut un de lui: ce Héros étant appellé *Zabeli* dans la plupart des *Romans*, à cause qu'il étoit Gouverneur de *Zablustan*; & cette Province à son tour, ou du moins une de ses principales parties ayant depuis ce tems-là été désignée par le nom de *Rustandar*, à cause qu'elle avoit été gouvernée par *Rustan*. *Maharab*, surnommé *Kabuli*, parce qu'il avoit été Gouverneur de *Kabul*, étoit encore un des Généraux de *Keykobad*, & dont ce Prince faisoit grand cas. *Kavun*, un des descendans du fameux Forgeron *Kaoh*, se trouvoit aussi fort avant dans les bonnes graces du Roi; mais les Auteurs ne marquent pas les récompenses qu'il en obtint. Il semble que ç'ait été une espèce de Chevalier Errant, & que c'est de-là que lui est venu le nom de *Rezm Khuah*, ou de *Chercheur d'Avantures*. Un quatrième Capitaine de *Keykobad* étoit *Keschvad*, surnommé *Zerin Kubah*, à cause d'une tiare d'or qu'il avoit le privilège de porter, en considération des grands services qu'il avoit rendus à l'Empire. *Keykobad* partagea entre ses soldats tout le butin qui avoit été apporté dans son Trésor, règla exactement leur paye, & les employa dans la suite à faire des grands-chemins dans l'Empire, & à mettre certaines marques à la distance de 4000 pas les unes des autres: espace que les *Perses* appelloient *Phersengh*, & les *Grecs*, d'après eux, *Parasange*.

Quelque fameux que *Keykobad* fût par sa valeur & par sa sagesse, il ne l'étoit pas moins par sa piété. Les Ecrivains *Mahométans* s'étendent volontiers sur cet article. Ils disent que sa Cour étoit le séjour favori des Prophètes; qu'il les honoroit beaucoup, & avoit une extrême déférence pour leurs avis; en un mot, qu'il étoit un vrai Croyant, ce qui signifie en leur langage, qu'il ne rendoit aucun Culte à l'Elément du Feu; en quoi ils se trompent certainement. Ils le font aussi contemporain de *Samuël*, le Juge d'*Israël*, & assurent qu'il y eut quelque liaison entre eux. Les dernières années de son Règne il devint aveugle, & resta dans cet état jusqu'au jour de sa mort, qui arriva après qu'il eut occupé le Trône 100, d'autres disent 120 ans (*b*).

Keykaus. *Keykaus* ou *Kaikaus*, fils, ou, à ce que d'autres prétendent, petit-fils de *Keykobad*, succéda au Trône de *Perse*, sur lequel il fut à peine assis, qu'une

(*a*) Mirkhond Hist. Sect XII. D'Herbelot Art. Afrasiab, Caikobad, Rustan.

(*b*) D'Herbelot Art. Rezm. Khuah &c.

qu'une guerre, allumée en *Mazandéran*, Province sur les bords de la Mer *Caspienne*, l'obligea à accourir en personne pour éteindre ce feu naissant. Un Prince rebelle, profitant de l'occasion que la mort de *Keykobad* sembloit lui offrir, se fit Souverain de la Province, & en rendit la Capitale une des plus fortes Places de tout l'*Orient*. *Keykaus* marcha droit à lui; & comme son Armée étoit trop nombreuse pour que le Rebelle pût lui tenir tête, ce dernier se renferma dans la Ville de *Mazandéran*, résolu d'en soutenir le siège. *Keykaus* ayant reconnu la Place, & appris qu'elle étoit parfaitement bien pourvue de toutes sortes de munitions, jugea bien qu'il n'y auroit pas moyen de la réduire par force. Mais comme dans ces sortes de cas d'habiles Généraux ont recours à quelque stratagême, *Keykaus* en imagina un, qui eut tout le succès qu'il pouvoit en attendre: il fit publier dans son Camp, & gagna des gens qui publiérent la même chose dans la Ville, que faute de provisions il seroit bientôt contraint de lever le siège. Les Emissaires qu'il avoit à ses gages dans la Place, insinuérent à ceux auxquels la garde des provisions étoit commise, qu'il y avoit d'immenses sommes à gagner, en fournissant quelques vivres au Roi de *Perse*. Les traîtres y prêtérent l'oreille, & *Keykaus* paya si généreusement cette nouvelle sorte de marchandise, que bientôt il n'y en eut plus. Il somma alors la Ville de se rendre, ce que les habitans firent, dès qu'ils furent qu'il ne leur restoit plus de provisions *(a)*.

Il fut moins heureux dans une autre guerre, entreprise dans la même Province contre *Aphérasiab*; car l'Armée *Persane* ayant été défaite, le Roi *Keykaus* fut pris & confiné dans une prison, d'où *Rustan* néanmoins trouva moyen de le tirer. Ce Général, étant entré avec une formidable Armée en *Touran*, y mit tout à feu & à sang sur sa route, & déclara qu'il en feroit de-même dans tout le Pays, à moins qu'on ne remît son Maître en liberté: menace qui épouvanta tellement les habitans, qu'*Aphérasiab* fut obligé de se rendre à leurs clameurs, & de relâcher *Keykaus*, à condition qu'il rappelleroit *Rustan*. Aussi-tôt que le Monarque *Persan* se retrouva en liberté, il se servit de son vaillant Libérateur pour attaquer ses Ennemis de tous côtés, & tourna ses armes victorieuses contre *Mezr*, c'est-à-dire l'*Egypte*; *Shamah*, c'est-à-dire la *Syrie*; & *Rum*, ou l'*Asie Mineure*. Ces guerres étant terminées, & tout se retrouvant dans une situation tranquille, *Keykaus*, pour marquer le cas qu'il faisoit des services de *Rustan*, lui donna en mariage sa propre sœur, nommée *Géhernaz*, c'est-à-dire *douée de toutes les vertus*, & joignit à une preuve si éclatante de sa faveur, la charge de Généralissime de ses Armées, & celle de Vice-roi de la Monarchie, avec le titre de *Péhélévan Gihan*, c'est-à-dire *Soutien de l'Empire Persan*. L'Histoire ne dit pas qui *Keykaus* épousa, mais elle fait seulement mention de deux fils de ce Prince, nommé *Siavek* & *Phrailorz*; l'ainé des deux, savoir *Siavek*, fut élevé par son Oncle *Rustan*. Il n'est pas dit combien de tems les choses restérent dans cet état de tranquillité; mais la prémière guerre dont les Historiens *Persans* parlent ensuite, fut contre *Zulzogar* Roi d'*Arabie*,

(a) Mirkhond Hist. Sect. XIII.

SECTION V. *Histoire de Perse.*

bie, ſans qu'on en ſache la cauſe. Ce qu'il y a de certain, c'eſt que le Roi de *Perſe* s'étoit déjà rendu maître de la plus grande partie du Royaume d'*Yemen*, dont *Zalzogar* étoit Vice-roi, quand il apprit que ce Prince avoit une fille, qui étoit la plus aimable perſonne du monde. *Keykaus*, charmé du portrait qu'on lui en fit, la demanda auſſitôt en mariage à ſon Père, qui, ravi de n'avoir plus ſur les bras un ſi redoutable Ennemi, la lui envoya ſur le champ. A peine *Keykaus* eut-il jetté les yeux ſur *Saudabah*, qu'il ſe crut le plus heureux de tous les hommes de poſſéder une Princeſſe d'une ſi rare beauté. Vaincu par la violence de ſa paſſion, il ne s'occupa qu'à donner des fêtes, & à faire règner dans ſon Camp les plaiſirs & la joie. *Zalzogar*, prévoyant ce qui venoit d'arriver, raſſembla ſecrettement un bon Corps de Cavalerie, & fondant tout-à-coup ſur l'Armée *Perſane*, la défit, & remporta une victoire ſi complette, que le Roi & tous les Seigneurs de ſa Cour ſe trouvérent parmi les priſonniers. Cette fâcheuſe nouvelle ne fut pas plutôt ſue en *Perſe*, que *Ruſtan* ſe mit à la tête des Forces qui étoient ſous ſes ordres, & entra dans le Royaume d'*Yemen*. *Zalzogar* ſavoit très bien que ſes Troupes ne pourroient pas tenir contre le vieux Corps commandé par *Ruſtan*; c'eſt ce qui l'engagea à traiter le Roi de *Perſe* de la manière la plus reſpectueuſe, afin que ce Prince fît ordonner à ſon Général de faire ceſſer toute hoſtilité. Cette Suſpenſion d'armes fut bientôt ſuivie d'un Traité de Paix entre le Beau-père & le gendre, par lequel celui-ci renonça à toutes prétentions ſur le Royaume d'*Yemen*, pendant que l'autre s'obligea à épouſer les intérêts de la Nation *Perſane*, & à l'aſſiſter de toutes ſes forces. En conſéquence de ce Traité, *Keykaus*, & tous ceux qui avoient été faits priſonniers avec lui, recouvrérent leur liberté, & ramenérent avec eux en *Perſe* la merveilleuſe *Saudabah* (a). Peu de tems après *Siavek* vint à la Cour, & fut reçu de ſon Père avec toute l'affection poſſible. *Saudabah*, ou charmée de la beauté de ce jeune Prince, ou feignant de l'être, tâcha de l'engager dans un commerce inceſtueux; avances que *Siavek*, né vertueux, rejetta avec horreur. Pour ſe venger de ce refus, qui eſt le dernier des outrages qu'on puiſſe faire à une Femme, *Saudabah* épia le tems que le Roi étoit ſeul dans une ſale du Palais: tout-à-coup elle entre les cheveux épars, avec une robe-de-chambre déchirée, & le ſein tout ſanglant, demandant à être vengée de *Siavek*, qui avoit attenté à ſa pudicité. Le Roi fit ſur le champ mettre ſon fils en priſon, & l'obligea à ſe purger du crime dont il étoit accuſé. Quelques Auteurs diſent qu'il ſubit l'épreuve du feu. Quoi qu'il en ſoit, le jeune Prince fut juſtifié, & la méchanceté de *Saudabah* parut dans tout ſon jour. Le Roi la condamna à mort; mais *Siavek* intercéda en faveur de ſa Belle-mère, & s'étant jetté aux genoux de ſon Père, obtint la révocation de la ſentence qu'il avoit prononcée.

Cette fâcheuſe affaire ayant cauſé beaucoup de trouble à la Cour de *Perſe*, *Aphéraſiab*, toujours attentif à profiter des occaſions d'attaquer cet Empire, n'eut garde de perdre celle-ci, & paſſa le Fleuve de *Gjéhon* avec un grand Corps de Troupes, dans le deſſein d'aſſiéger *Balch*. *Keykaus*, voyant venir

(a) D'Herbelot Art. Caikaus, Mirkhond Hiſt. Sect. XIII.

venir l'orage, ordonna à son fils de se rendre en *Sigjistan* avec 12000 Chevaux, pour faire tête à l'Ennemi. *Siavek* obéit d'abord, & après avoir joint son Oncle *Rustan*, fit tant de diligence, qu'il se trouva bientôt à la vue du Camp ennemi; mais comme *Rustan* & lui n'avoient pas encore envie d'en venir à un engagement, ils ne songérent qu'à se bien retrancher. *Aphérasiab*, qui ne trouvoit pas son compte à traîner la guerre en longueur, les attaqua dans leurs retranchemens, qu'il ne put jamais venir à bout de forcer. Repoussé par-tout, il fit faire des propositions de paix, afin de prévenir quelque invasion des *Perses* dans son propre Pays. Les Commissaires qu'il envoya pour cet effet au Camp de *Siavek* & de *Rustan*, avec ordre de régler les conditions d'une Alliance perpétuelle, furent très bien reçus. Le jeune Prince son Oncle, & deux Seigneurs *Persans* convinrent avec eux des principaux Articles d'un Traité fort avantageux à la *Perse*, que *Siavek* envoya à son Père, après qu'*Aphérasiab* l'eut ratifié. Il semble que les intrigues de *Saudabah* avoient suscité à *Siavek* plusieurs ennemis, qui profitérent de cette occasion pour persuader au Roi que son fils avoit excédé ses ordres, en faisant un Traité injurieux à l'Empire. *Keyobad*, animé par de pareilles insinuations, envoya son Oncle *Thus* à l'Armée avec des Lettres pleines d'aigreur pour *Siavek*, qui contenoient un ordre de remettre à *Thus* le commandement des Troupes. Pour ce qui est de *Rustan*, le Roi lui disoit, qu'il le croyoit assez âgé pour avoir besoin de repos, & qu'il lui conseilloit pour cet effet de se retirer dans son Gouvernement de *Sigjistan*. *Rustan* obéit; mais le Prince resta dans l'Armée, qui marcha vers les frontières du *Turquestan*, dans le dessein d'attaquer *Aphérasiab*. Quand elle fut arrivée sur les bords du Fleuve *Gjéhon*, *Siavek*, ayant pris avec lui *Piran Visseh*, un des principaux Officiers de l'Armée *Turque* qui étoit resté dans le Camp comme ôtage, se rendit en diligence à la Cour d'*Aphérasiab*, pour faire voir que ce n'étoit point à lui que la violation du Traité de paix devoit être imputée. *Aphérasiab* le reçut à bras ouverts, le fit asseoir sur un Trône à côté du sien, & lui donna sa fille *Franghiz* en mariage (*a*). La Noblesse du *Turquestan* fut si charmée de ce jeune Prince, & lui donna tant de marques de son estime, que *Garsiavesch*, frère d'*Aphérasiab*, en prit ombrage, & résolut de se défaire de lui. *Siavek*, qui étoit d'une grande pénétration, démêla son dessein; & prévoyant que dans un Pays étranger il lui seroit impossible de se garantir de pareilles entreprises, en parla à sa femme qui se trouvoit alors enceinte, & la supplia, en cas qu'il fût massacré, & qu'elle mît au monde un fils, d'envoyer l'enfant en *Perse*. Sa crainte se trouva bientôt n'avoir été que trop fondée: il fut tué par quelques Assassins gagés par *Garsiavesch*, qui auroit fait éprouver le même traitement à l'épouse de *Siavek*, si par bonheur *Piran Visseh* n'étoit entré dans l'appartement de *Franghiz*, & n'avoit empêché le coup. Cette Princesse accoucha dans la suite d'un fils, qui fut nommé *Key-Chosrau*, & qui succéda à son Grand-Père. Les Habitans du *Turquestan* furent si sensibles à la mort de *Siavek*, qu'ils se revétirent, pour témoigner davantage leur tristesse, d'habits

(*a*) D'Herbelot Biblioth. Orient. Art. Rustan Siavek, Piran Visseh. Mirkhond ubi supra.

SECTION V. *Histoire de Perse.*

d'habits de dueil faits à la *Perſane*: coutume qui depuis a toujours été en uſage parmi eux.

La nouvelle de la mort du Prince de *Perſe* étant parvenue à *Ruſtan*, qui étoit toujours dans ſon Gouvernement, ce vaillant Guerrier, ſans attendre aucun ordre à cet égard, entra dans le *Turqueſtan* à la tête d'une formidable Armée, & y mit tout à feu & à ſang. *Garſiavesh* leva au plutôt un Corps de Troupes, & alla à ſa rencontre; mais il eut le malheur d'être défait, & perdit même la vie de la main de *Ruſtan* (*a*). Le deſir qu'avoit ce Héros de faire tout le bien poſſible à la famille de ſon neveu *Siavek*, le porta à n'épargner ni ſoins, ni peines pour ſavoir où étoit ſon fils; mais la veuve de *Siavek* tenoit cet enfant ſi bien caché, que ni amis ni ennemis ne purent le trouver, ce qui cauſoit à *Ruſtan* une affliction mortelle. Quelques années après *Keykaus* envoya en *Turqueſtan*, *Guiu* fils de *Gudarz*, jeune-homme d'un mérite diſtingué, pour tâcher d'apprendre quelques nouvelles de ſon petit-fils. On dit que *Guiu*, après avoir inutilement cherché le jeune Prince pendant pluſieurs années, le rencontra un jour par hazard à la chaſſe, & l'ayant reconnu, à cauſe qu'il reſſembloit extrémement à ſon Père, s'ouvrit à lui & lui déclara ſon nom & ſa commiſſion. *Key-Choſrau* fut charmé de la propoſition qu'il lui fit de ſe rendre en *Perſe*, mais ſouhaita d'y amener auſſi ſa Mère & *Piran Viſſeh*, l'ancien & fidèle ami de ſon Père, afin de les mettre à couvert des attentats de leurs ennemis. La réſolution en étant priſe, tout fut ſi bien concerté entre *Key-Choſrau* & *Guiu*, qu'il ſortirent du *Turqueſtan*, & gagnérent la *Perſe*, au grand mécontentement d'*Aphéraſiab*, qui auroit bien voulu avoir toujours en ſa puiſſance l'Héritier de la Couronne de *Perſe*. Il détacha du monde après eux de tous côtés; mais ſans ſuccès, puiſqu'ils eurent le bonheur de paſſer le *Gjekon* à la vue de ceux qui les pourſuivoient.

L'arrivée de *Key-Choſrau* à la Cour de ſon Grand-Père, fit tout-à-coup changer de face aux Affaires; les ennemis déclarés de *Siavek* furent chasſés; & *Keykobad*, pour témoigner ſon affection au jeune Prince, le fit Généraliſſime de ſes Troupes, & éleva *Guiu*, qui l'avoit amené aux prémiers Emplois. *Tous*, reconnu pour ennemi de *Siavek*, commença à appréhender le crédit de *Key-Choſrau*, & fut adroitement inſinuer à *Fraiborz*, fils de *Keykaus*, que ce nouveau-venu pourroit bien lui enlever la Couronne de *Perſe*, qui ne devoit point être placée ſur la tête d'un Prince, qui par ſa Mère deſcendoit de *Tour*, l'ennemi implacable de ſa Maiſon. Ces ſemences de diviſion ne manquérent pas de produire leur effet à la Cour de *Perſe*; les uns s'étant déclarés pour le fils, & les autres pour le petit-fils du Roi, qui ne voulut point prendre de parti dans cette eſpèce de querelle. A la fin, pour prévenir les malheurs qui pourroient en arriver, s'il venoit à mourir ſans avoir réglé la Succeſſion à la Couronne, il réſolut de fournir occaſion aux deux Compétiteurs, de faire voir qui d'eux étoit le plus digne de lui ſuccéder, & de déclarer ſon Héritier celui qui l'emporteroit en mérite ſur ſon Rival.

Un

(*a*) D'Herbelot Art. Caicaus, Siavek, Gherſciaveſch.

Un Seigneur, nommé *Bahaman*, Gouverneur de la Ville d'*Ardébil* ou *Ardévil*, dans la Province d'*Aderbayagjan*, s'étoit révolté, & ne vouloit plus reconnoître le Roi de *Perse* pour son Souverain. *Keykaus* envoya un Corps de Troupes sous les ordres de son fils *Fraiborz*, pour investir la Ville d'un côté, tandis que *Key-Chosrau* avec d'égales Forces feroit la même chose de l'autre, avertissant d'avance les deux Princes, que celui qui se rendroit maître de la Place, seroit déclaré Successeur à la Couronne. *Thus*, toujours lié d'amitié avec *Fraiborz*, l'accompagna dans son expédition, & fit tout ce qui étoit en son pouvoir pour qu'il prît *Ardévil*, mais inutilement. *Bahaman*, prévoyant qu'il seroit assiégé, s'étoit pourvu de tout ce qui étoit nécessaire pour une longue défense; & comme il entendoit parfaitement le Métier de la Guerre, il tint bon contre toutes les attaques de l'Armée *Persane* sous *Fraiborz*. *Key-Chosrau* fut plus heureux; les Troupes qu'il commandoit firent mieux que celles de son Oncle, & *Bahàman* se vit bientôt obligé de remettre *Ardévil* entre ses mains. Quand les deux Princes furent revenus à la Cour, *Keykaus*, conformément à sa promesse, déclara *Key-Chosrau* son Héritier, & termina ainsi une querelle, qui n'avoit duré que trop longtems. Peu de tems après avoir pris cet arrangement, le bon Monarque, las des desagrémens de la Royauté, se retira du monde, & laissa la Couronne à son petit-fils, après l'avoir portée lui-même pendant 150 ans (*a*).

Suivant la méthode que nous avons observée jusqu'ici, nous devrions terminer en cet endroit le Règne de *Keykaus*. Mais comme notre dessein est d'informer nos Lecteurs, autant qu'il nous est possible, de tout ce qui a rapport à l'Histoire des Rois dont nous parlons, nous croyons devoir faire mention ici de la diversité de sentimens qu'il y a entre les Historiens *Persans* au sujet de quelques circonstances rélatives à l'Histoire de *Keykaus*. Les uns, par exemple, affirment que *Saudabah* étoit fille de *Gherschiavesch*, frère d'*Aphérasiab*: les mêmes Auteurs prétendent qu'elle étoit Mère de *Siavek*, & que ce jeune Prince, ayant reçu à la Cour de son Père quelque sujet de mécontentement, se retira à celle de son Oncle en *Turquestan*, où ayant épousé la fille du Roi, il acquit tant de crédit, que son Grand-Père maternel le fit assassiner (*b*). *Mirkhond*, parlant de l'invasion faite par *Rustan* sur les Terres d'*Aphérasiab*, dans le dessein de venger la mort de *Siavek*, fait mention de *Keydab*, fils d'*Aphérasiab*, qui commandoit les Armées de son Père, & qui fut tué en combat singulier contre *Rustan*. Si la chose est vraie, il est probable que ce duël a été représenté par les Figures taillées dans la Montagne de *Tacks Rustan*, dont nous avons parlé dans notre Description de la *Perse* (*c*). Un Ecrivain *Persan* assure que *Keykaus* est le *Nimrod* des *Hébreux*, & dit que les deux noms signifient, *celui qui vit longtems*, ou *l'immortel*, ajoutant que *Keykaus* fut appellé ainsi, à cause de la longueur extraordinaire de son Règne, savoir, de 150 ans. *Mirkhond* rapporte ce fait comme il y étoit obligé en qualité d'Historien, & remarque que la construction de la Tour de *Babel* a été attribuée par quelques Ecrivains

(*a*) Mirkhond ubi supr. D'Herbelot Art. Caicaus & Caikosrau.

(*b*) D'Herbelot Art. Gerschiavesh.

(*c*) Mirkhond ubi supr. V. Supr. T. III. p. 401.

SECTION V. *Histoire de Perse.*

vains à *Keykaus*, mais que c'eſt à tort que cet extravagant deſſein d'eſcalader le Ciel lui a été imputé : le Roi dont il s'agit, ayant été un Prince ſage & pieux, qui ſavoit bien qu'il ne falloit pas de Tours pour monter au Ciel. Mais reprenons le fil de notre Hiſtoire *(a)* *.

Key-Chosrau.

Key-Choſrau, ou *Kai-Khoſru*, monta ſans oppoſition ſur le Trône de ſon Grand-Pere, & ſe montra digne de la préférence qui lui avoit été accordée. La prémière choſe qu'il fit, fut de corriger tous les abus qui s'étoient gliſſés dans les Cours de Juſtice, dépoſant les Officiers qui s'étoient rendus odieux au Peuple, & employant tous les moyens qu'il pouvoit imaginer, pour mettre les Pauvres en état de ſubſiſter. Charitable envers ceux qui étoient dans le beſoin, il étoit acceſſible à tous ſes Sujets, de quelque condition

(a) D'Herbelot Art. Nembrod.

* Pour que nos Lecteurs ayent des idées plus diſtinctes des guerres dont il eſt fait mention dans cette Hiſtoire, il eſt bon d'obſerver que, ſous les Rois de la prémière & de la ſeconde Race, les *Perſes* avoient pour Voiſins au Nord-Eſt les Habitans de la vaſte Contrée de *Touran*. Nous nous ſommes déjà ſi fort étendus ſur le ſens & l'étymologie de ce nom, que nous pouvons nous diſpenſer d'ajouter quelque choſe ſur ce ſujet. Il ſuffira de dire, que les limites de ce Pays n'ont jamais été bien déterminées, & que les Auteurs, tant *Romains* qu'*Orientaux*, ont toujours employé à cet égard des termes indéfinis ; les prémiers appelloient ce Pays les Provinces au-delà du Fleuve appellé *Oxus*, par les anciens *Perſes Gjeihon*, & par les *Perſans* modernes *Amu Tranſoxana*; & les *Orientaux* déſignoient les mêmes Provinces par le nom de *Mauaralnahar*, c'eſt-à dire, *de l'autre côté du Fleuve* (1). Ce Pays étoit habité par les *Turcs* proprement ainſi nommés, que quelques Savans croient être la même Nation que les *Tartares*; ceux que nous appellons aujourd'hui *Turcs*, n'ayant aucun droit à ce nom (2). La *Perſe* étoit bornée à l'Orient par l'Empire des *Indes*, gouverné alors par des Princes originaires du Pays. Au Midi de la *Perſe* étoit la Preſqu'île d'*Arabie*, ſoumiſe à ſes propres Rois; & à l'Occident ſe trouvoient les Territoires de *Sham* ou *Schamah*; car c'étoit ainſi que les *Perſes* appelloient la *Syrie* & les autres Etats des Rois de *Ninive* & de *Babylone*. Il ne ſe peut rien de plus obſcur ni de plus confus, que ce que les Hiſtoriens *Perſans* nous diſent de l'état de leurs Voiſins dans ces tems reculés. Pour nous, nous croyons avoir quelque lieu de douter que le mot de *Khakan*, par lequel *Mirkhond* déſigne le Monarque Souverain de la Grande *Tartarie*, étoit réellement en uſage alors. Il nous paroit plus vraiſemblable, que l'Hiſtorien *Perſan* a donné un titre, ordinaire aujourd'hui à un des anciens Monarques du Pays, afin de ſe rendre plus intelligible à ſes Lecteurs. Comme le Pays de *Touran* étoit, auſſi-bien que celui d'*Iran*, borné d'un côté par la Mer *Caſpienne*, & que la dernière bataille donnée par *Aphraſiab* arriva dans les Plaines de *Khuérézim*, il étoit naturel que ce Prince ſe ſauvât dans les Montagnes les plus prochaines, dans l'eſpérance de revenir en *Touran* par ce chemin; & quand il trouva les paſſages vers l'embouchure du *Gjeihon* occupés par l'Ennemi, il ne lui reſtoit d'autre chemin à prendre que de traverſer les Montagnes d'*Aderbayagjan*, & d'entrer ainſi en *Touran* du côté du Nord. Il ne réuſſit pas à-la-vérité dans cette entrepriſe; & cela n'eſt pas étonnant, puiſque depuis ces tems-là juſqu'au nôtre, aucun Conquérant n'a pu faire ce tour avec une Armée, à l'exception du Héros *Tartare Zinjiskhan*. Il paroit par ce que nous venons de dire, qu'*Iran*, ſous le Règne de *Key-Choſrau*, contenoit à peu près la même étendue de Pays, & les mêmes Provinces qui forment aujourd'hui l'Empire de *Perſe*, & que s'il y a quelque différence, elle regarde les Provinces Occidentales, dont les Hiſtoriens *Perſans* n'ont pas exactement déterminé les limites. Pour ce qui eſt du nouveau Royaume érigé ſur le Golfe *Perſique* en faveur de *Fraiborz*, nous en parlerons dans la ſuite; nous contentant pour le préſent de remarquer, que la ſituation de ce Royaume prouve que l'étendue de l'Empire de *Key-Choſrau* au Sud-Eſt étoit à peu près la même que celle de la Monarchie *Perſane* d'aujourd'hui.

(1) D'Herbelot Art. Touran. (2) Hiſt. of the Tatars Vol. II. p. 384.

dition qu'ils puſſent être. Quand il eut tout paſſablement bien mis en ordre, il aſſembla un grand Conſeil, compoſé des principaux Seigneurs du Pays, dans lequel ayant repréſenté la triſte fin de ſon Père, & les outrages qu'ils avoient ſoufferts de la part des Habitans du *Turqueſtan*, il les prioit de lui marquer librement, s'ils jugeoient qu'il fût de leur intérêt, auſſi-bien que de ſon honneur, de lever au-plutôt une Armée pour entreprendre la Conquête de ce Pays. Tous furent pour l'affirmative. Sur quoi *Piran Viſſeh* s'en retourna dans ſon Pays, dont il étoit parti avec *Key-Choſrau* & la Mère de ce Prince. Le Roi de *Perſe*, convaincu que des Diviſions domeſtiques empêcheroient que la guerre qu'on venoit de réſoudre n'eût un heureux ſuccès, tâcha de ſe concilier l'affection de *Thus* & de ſon Oncle *Fraiborz*; & pour leur faire voir que la réconciliation étoit ſincère de ſa part, il leur confia le commandement de 30000 Chevaux, & leur donna la commiſſion d'ouvrir la campagne en attaquant le *Turqueſtan* (a). A leur départ, il leur adreſſa ce diſcours. „ Sachez qu'avant que mon Père épouſât la Princeſſe *Frangez* ma Mère, il avoit eu de la fille de ſon Ami *Piran Viſſeh* un fils nommé *Férud*. On m'a aſſuré que ce jeune-homme „ ſe trouve à préſent à la tête de l'Armée d'*Aphéraſiab*; mais en quelque „ endroit qu'il puiſſe être, ſouvenez-vous qu'il eſt mon frère, & que partout où vous le trouviez, vous êtes obligés non ſeulement de l'épargner, „ mais auſſi de lui rendre tous les honneurs dus à un homme qui m'appartient de ſi près". Le malheur voulut qu'auſſi-tôt que l'Armée *Perſane* eut mis le pié dans le *Turqueſtan*, *Férud* vînt à la tête d'un Corps de Cavalerie pour la reconnoître. Ses Eſpions l'informérent, que les Forces des *Perſes* étoient beaucoup plus conſidérables que les ſiennes; cependant, pour faire montre de ſa valeur, au-lieu de ſe retirer, il attaqua bruſquement l'Armée commandée par *Thus*, qui, apprenant que *Férud* étoit à la tête des *Turcs*, ordonna à ſon monde de ſe retirer, & abordant le jeune Prince, lui communiqua les ordres qu'il avoit reçus de ſon frère le Roi de *Perſe*. *Férud*, plein d'une imprudente bravoure, refuſa de ſe retirer, & ramena au combat ſa Cavalerie, qui fut totalement défaite par les *Perſes*, *Férud* même ayant été trouvé parmi les morts. Cette nouvelle fit d'autant plus de peine à *Key-Choſrau*, qu'il ne put s'ôter de l'eſprit que *Thus* n'eût quelque part à la mort de ſon frère. Dans cette idée, il envoya ordre à ſon Oncle *Fraiborz* de prendre le commandement de l'Armée, & de renvoyer *Thus* priſonnier en *Perſe*, pour y venir juſtifier ſa conduite. *Fraiborz* s'acquita exactement de la commiſſion que le Roi lui avoit donnée par rapport à *Thus*, après quoi il s'avança davantage dans le *Turqueſtan*.

Aphéraſiab mit à la tête de la grande Armée, qu'il avoit levée, *Piran Viſſeh*, celui de ſes Généraux qui avoit le plus d'expérience, & qui entendoit parfaitement la Diſcipline Militaire des *Perſes*. Cet habile Général fit tout ce qu'on pouvoit attendre de lui, donna tant de peine à *Fraiborz* & à *Gudar*, & fit toujours occuper à ſes Troupes des poſtes ſi avantageux, qu'à la fin les *Perſes* furent obligés de ſe retirer, après avoir perdu bien du monde;

SECTION V. *Hiſtoire de Perſe.*

(a) Mirkhond Hiſt. Sect. XIV.

SECTION V. *Histoire de Perse.*

monde; *Gudar*, qui commandoit l'Arrière-garde, ayant eu jusqu'à 70 de ses parens de tués (*a*). Un échec si considérable engagea le Roi à prendre d'autres mesures; qui furent d'ôter le commandement de son Armée à son Oncle, & de le conférer à *Gudar*, à la valeur & à l'habileté duquel il avoit l'obligation que toutes ses Troupes n'eussent pas été taillées en pièces. Il renvoya aussi *Thus*, qui s'étoit pleinement justifié au sujet de la mort de *Férud*, avec un renfort de monde pour faire diversion. *Aphérasiab*, remarquant que les *Perses* méditoient la destruction de son Empire, appella à son secours le *Kha-Khan* ou Roi de la Grande *Tartarie*, & *Schangal* Roi des *Indes*, &, avec le secours de ces puissans Alliés, il attaqua si vigoureusement les Troupes *Persanes*, qu'étant beaucoup inférieures en nombre, elles furent contraintes de se retirer dans les Montagnes de *Chorassan*, où elles se retranchérent du mieux qu'il leur fut possible. *Key-Chosrau*, informé de la situation dangereuse où elles se trouvoient, envoya ordre à *Rustan* de voler à leur secours. Ce Général ne perdit pas un instant, & l'Armée *Persane*, qui se trouvoit auparavant assiégée dans les Montagnes, compta, dès qu'elle sut qu'il étoit en marche, de remporter la victoire. *Rustan* leur en donna un heureux présage, en arrivant de nuit dans le Camp des *Perses*, sans que les *Turcs* s'en apperçussent. Le lendemain le Soleil éclaira la plus sanglante bataille qui jusqu'alors eût été donnée en *Perse*. *Rustan* se signala par des prodiges, & fit prisonniers *Kha-Khan* & *Kaimus*, un des prémiers Généraux d'*Aphérasiab*. A la fin la victoire se déclara en faveur des *Perses*, & *Aphérasiab*, après avoir perdu la moitié de son Armée, fut trop heureux de ramener le reste dans son Pays. Cette défaite ne rendit pas le Roi de *Turquestan* plus sage. Toujours animé de ce même esprit de conquête, il épuisa tout son Pays d'hommes pour rassembler de nouveau une nombreuse Armée. *Key-Chosrau*, d'un autre côté, en mit quatre sur pié, dont la principale campa aux environs de *Balch*, sous les ordres de *Gudar*. *Aphérasiab* opposa à cette Armée l'élite de ses Troupes, consistant dans un Détachement commandé par *Piran Visseh*, le meilleur Officier qu'il y eût dans ses Etats. Les deux Armées n'eurent pas été longtems en présence, qu'il y eut entre elles un engagement, dans lequel *Piran Visseh* fut tué, & son Armée taillée en pièces. Quand *Gudar* vit le corps de *Piran Visseh* par terre, il descendit de son cheval, & se rappellant tous les services que ce Seigneur avoit rendus autrefois à *Siavek* & à *Key-Chosrau* dans sa jeunesse, il l'arrosa de larmes, & eut soin qu'il fût enterré dans la suite avec tous les honneurs dus à son mérite. Le Roi de *Perse* donna de grands éloges à cette action de son Général, & regretta extrêmement son ancien Ami (*b*).

Quand *Aphérasiab* eut appris ce nouveau desastre, il envoya son fils *Schidah*, pour commander les restes de l'Armée, qu'il eut soin de renforcer par de nouvelles levées. Pour *Key-Chosrau*, il se mit en personne à la tête de son Armée, avec laquelle il traversa les Plaines situées dans le voisinage de la Mer *Caspienne*. *Schidah*, jugeant l'endroit propre à donner bataille, s'avan-

(*a*) Mirkhond ubi supra. D'Herbelot Art. Caichosrau.

(*b*) D'Herbelot ubi supr. & Art. Piran Visseh.

s'avança avec son Armée, & attaqua les *Perses* courageusement; mais sa valeur n'eut pas le succès qu'il avoit lieu de s'en promettre, son Armée ayant été défaite, & lui-même tué au commencement de l'action. Le Roi de *Perse*, parcourant des yeux le champ de bataille, & le nombre prodigieux de morts dont il étoit couvert, s'écria à haute voix, *Khuaresmi-bud*, c'est-à-dire, *j'ai vu ce que je desirois de voir*; & c'est depuis ce tems-là que les Plaines où la bataille se donna, furent désignées par le nom de *Khuarezm*, qu'elles conservent encore. *Key-Chosrau* continua la guerre avec la dernière vigueur, & prit la route de la Capitale du *Turquestan*, où *Aphérasiab* s'étoit retiré; mais ce Prince ne s'y croyant pas en sureté, à cause que le Peuple murmuroit hautement des maux sous le poids desquels il gémissoit, fit partir son *Haram* de-là, & le suivit de près. Ses femmes & ses enfans tombérent peu de tems après entre les mains de *Key-Chosrau*, qui les traita avec toute la bonté & le respect imaginables. *Aphérasiab* erra de Province en Province avec un petit Corps de Troupes, jusqu'à ce que se trouvant renfermé dans les Montagnes d'*Aderbayagjan*, il fut à la fin fait prisonnier, & mis à mort par ordre de *Key-Chosrau* (*a*). Ainsi finit cette longue & sanglante guerre, qui ruïna presque l'un & l'autre Empire. Dès qu'elle fut terminée, *Key-Chosrau* transporta le Siège de l'Empire à *Balch*, parce qu'il se trouvoit-là à portée de gouverner le Royaume de *Touran* aussi-bien que celui d'*Iran*. Ce fut dans cette Capitale, que se voyant tranquille possesseur des deux Monarchies, ce Prince fit ce qu'aucun de ses Prédécesseurs n'avoit même jamais pensé; puisqu'il fit faire le calcul de tous les impôts qui avoient été levés sur ses Sujets durant la guerre contre les *Turcs*, & payer des Trésors qui étoient tombés entre ses mains à chaque famille, ce qu'elle avoit été obligée de fournir. Il manda son Oncle *Fraiborz*, & après avoir donné de grands éloges à sa fidélité, il érigea plusieurs Provinces, voisines du Golfe *Persique*, en Royaume, dont il l'établit Souverain. Il convoqua tous les Grands de *Touran*, & après leur avoir remontré la folie qu'il y avoit à haïr les Habitans de *Touran*, comme ils avoient fait jusqu'alors, il leur conseilla de songer aux moyens de changer réciproquement cette aversion en amitié, & s'engagea à y contribuer de sa part, autant qu'il lui seroit possible. Ensuite son prémier soin fut, après avoir assigné aux Troupes leur différens quartiers, de règler leur paye annuelle. Il se fit donner un état précis de toutes les Provinces, & réforma divers abus dans la Religion. Quand il eut mis la dernière main à tout ce que nous venons de dire, il déclara avoir assez vécu pour sa gloire, & être dans le dessein de quiter le Monde, & de consacrer à Dieu le reste de ses jours. Ce fut pour cette raison que, dans une Assemblée des Grands de l'Empire, il mit le *Tagi* sur la tête de son Successeur *Lohorasp*, & se retira dans un Désert, ayant atteint l'âge de 90 ans, dont il en avoit passé 60 sur le Trône (*b*).

SECTION V. *Histoire de Perse.*

Les Evènemens du Règne de *Key-Chosrau*, que nous venons de rapporter, sont tirés des meilleurs Historiens, & liés ensemble le mieux qu'il nous

(*a*) D'Herbelot Art. Kai-chosrau.

(*b*) Mirkhond ubi supr. D'Herbelot ubi supr.

SECTION V. *Histoire de Perse.*

nous a été possible. Voyons présentement quels autres Faits remarquables ont été attribués à ce Monarque, mais qu'il n'est pas si facile de ranger dans l'ordre que nous avons suivi. Rélativement à la bataille décisive contre *Aphérasiab*, quelques Ecrivains disent, que ce ne fut pas une Action générale, mais que douze *Turcs* se battirent contre douze *Persans* à la vue des deux Armées, & que la victoire se déclara en faveur des derniers. Ce Combat est très fameux dans les Romans *Orientaux*, & y est connu sous le nom de *Genk duazde Rokh*, c'est-à-dire, *Le combat des douze Heros*. Voici quelles en furent les conditions. Si les *Turcs* étoient victorieux, les *Persans* s'obligeoient à reconnoître *Aphérasiab* pour leur Souverain: & si ces derniers avoient l'avantage, les *Turcs* s'engageoient à s'en retourner dans leur Pays, & à renoncer à toutes leurs prétentions sur l'*Iran* (*a*). *Aphérasiab* remplit les conditions, & reprit sur le champ la route de son Pays; mais, ajoutent les mêmes Auteurs, il viola peu de tems après cet engagement, en faisant partir son fils à la tête d'un grand Corps de Cavalerie pour faire une invasion en *Perse*; & une suite de cette perfidie fut la bataille de *Khuarezm*, dans laquelle suivant eux *Aphérasiab* & son frère se trouvérent présens. Ils ajoutent, qu'après la perte de la bataille, *Aphérasiab* se retira avec les débris de son Armée dans les Montagnes qui bordent la Mer *Caspienne*, dans l'intention de gagner, s'il étoit possible, par cette route le Pays des *Kipjaks*, & de-là ses propres Etats: mais la chose se trouva impraticable. Les Forces de *Key-Chosrau* environnérent, dans les Montagnes d'*Aderbayagjan*, le peu de monde qu'il avoit avec lui, ensorte qu'à la fin il fut pris & mis à mort (*b*). *Mirkhond*, & les Ecrivains que nous avons suivis, ne disent pas grand' chose de la valeur personnelle de *Key-Chosrau*; mais d'autres Auteurs rapportent sur ce sujet une particularité surprenante. Ils disent que sous le Règne de ce Monarque il y eut dans les Montagnes qui séparent l'*Irak Ajémi* de *Phars*, ou, dans notre stile, la *Parthie* de la *Perside*, un Serpent monstrueux, qui causa une telle épouvante parmi les habitans, qu'ils abandonnérent leurs maisons & tout le Pays d'alentour; ce terrible Dragon s'appelloit *Gavschid*. Le Roi, informé de la chose, résolut d'aller lui-même attaquer le Monstre. *Key-Chosrau* avoit déjà chassé quelque tems avant que de rencontrer le Serpent. Enfin il le trouva un jour dans une caverne, & quoiqu'abandonné par ses Gardes, qui s'enfuirent à la vue du Monstre, il l'attaqua seul & le tua. Sur l'endroit même où se fit le combat, un *Pyrée*, ou Temple du Feu, fut érigé. Ce Temple fut appellé dans la suite *Deir Gavschid*, c'est-à-dire, *La demeure de Gavschid*, & est fameux parmi les *Parsis*, qui le regardent comme un des prémiers Temples de cette sorte qui ayent été bâtis en *Perse*: chose peu certaine suivant nous, s'ils croient, comme ils font, que le Temple en question a été construit du tems de *Key-Chosrau* (*c*). Quoique quelques Auteurs gardent le silence sur la valeur de ce Prince, tous cependant s'accordent à vanter sa sagesse & sa piété. Les uns le regardent comme un Prophète; mais le sentiment

(*a*) D'Herbelot ubi supr. (*b*) Mirkhond ubi supr.
(*c*) D'Herbelot Art. Deir Gasvid.

ment commun eſt, qu'il converſa avec des Prophètes, & que Dieu le combla de bénédictions, à cauſe du reſpect qu'il témoigna toujours pour la Religion & pour ſes Miniſtres. Ce fut de ſon tems que vécut *Locman*, ce fameux Philoſophe de l'*Orient*, ſurnommé *Al-Hakim*, c'eſt-à-dire, *Le Sage*. Nous ne pourrions donner ici toute l'hiſtoire de ce Perſonnage extraordinaire, ſans nous écarter étrangement de notre ſujet; ainſi nous obſerverons ſeulement, que les Auteurs qui font mention de lui, s'accordent à dire, qu'il étoit originaire d'*Ethiophie* ou de *Nubie*, le terme d'*Habaſchi* marquant également l'un & l'autre. D'une baſſe extraction, il fut vendu pour Eſclave, & mené d'un endroit à un autre, & enfin dans le Pays d'*Iſraël*, où il vécut ſous les Règnes de *David* & de *Salomon*. Les Ecrivains *Arabes* rapportent, que dans le tems qu'il étoit encore Eſclave, il s'endormit durant la chaleur du jour, & fut réveillé par des Anges, qui le ſaluérent, en lui adreſſant ces mots: „ *Locman*, nous ſommes les meſſagers de Dieu, ton „ Créateur & le nôtre, qui nous a envoyés pour te dire qu'il changera ta „ condition en celle de Monarque, & que tu ſeras ſon Lieutenant en ter- „ re ". *Locman*, après avoir gardé le ſilence durant quelque tems, répondit: „ Si Dieu me deſtine le ſort que vous m'annoncez, ſa volonté „ ſera faite: mais j'eſpère qu'en ce cas il ne me refuſera pas le ſecours de „ ſa grace, pour que je puiſſe exécuter ſes ordres fidèlement. Que ſi néan- „ moins il me donnoit le choix, j'aimerois mieux qu'il me laiſsât dans ma „ condition préſente, & qu'il me préſervât du malheur de l'offenſer: ſans „ quoi toutes les Grandeurs Humaines ne ſont qu'un fardeau inſupporta- „ ble ". Cette demande, diſent ceux que nous citons, parut ſi juſte à Dieu, qu'il accorda à *Locman* une ſupériorité de génie, qui le mit en état de compoſer 10000 Apologues, Maximes Morales, ou Sentences, dont chacune en particulier valoit plus que le Monde entier: ce qui, ſuivant notre manière de s'exprimer, veut dire, qu'elles étoient très utiles & d'une grande ſublimité. Ils racontent auſſi, que *Locman*, ſe tenant un jour au milieu d'une foule de Peuple, qui écoutoit avec la plus avide attention ſes Diſcours, mêlés de ſageſſe & d'agrément, un Seigneur *Hébreu* lui demanda, „ S'il n'é- „ toit pas l'Eſclave noir qu'il avoit autrefois vu tondre des brebis ". *Locman* répondit d'abord, „ Je le ſuis. Comment donc, repartit l'autre, avez-vous „ fait de ſi grands progrès dans la Vertu? Sans beaucoup de peine, repli- „ qua *Locman*: J'ai toujours dit la vérité, j'ai conſtamment tenu ma parole, „ & je ne me ſuis jamais mêlé d'affaires qui ne me regardoient pas ". Un Poëte *Perſan* rapporte un autre trait de la préſence d'eſprit de *Locman*. Son Maître l'avoit envoyé avec quelques autres Eſclaves pour cueillir des fruits dans ſon Jardin. Les camarades de *Locman* mangérent les meilleurs fruits, & jurérent à leur Maître que c'étoit lui qui les avoit mangés. „ Le „ point n'eſt pas difficile à éclaircir, dit *Locman*: que nous buvions tous „ beaucoup d'eau tiède, & tournions en rond en nous tenant par la main ". Le Maître ordonna qu'on fît l'expérience, qui produiſit l'effet que *Locman* s'en étoit promis: lui ſeul ayant rendu l'eau telle qu'il l'avoit bue, au-lieu que l'eau, rendue par les autres, ſe trouva mêlée des fruits qu'ils avoient mangés. Le commentaire, dont les Poëtes *Perſans* accompagnent cette hiſtoire,

SECTION V. *Histoire de Perse.*

toire, mérite d'être rapporté. „ Quand au Jour du Jugement nous boirons tous de cette Eau destinée à nous éprouver, alors tout ce que nous aurons dérobé aux yeux des Hommes, paroîtra à la vue de tout l'Univers ; & l'Hypocrite qui passoit pour un Saint, sera couvert de honte & de confusion ". Ce que nous venons de dire suffit pour faire voir qu'il y a beaucoup de rapport entre l'Histoire de *Locman* & celle d'*Esope*, telle qu'elle est rapportée par les *Grecs*. L'un & l'autre étoient de basse extraction ; Esclaves, célèbres par leur sagesse, & Faiseurs d'Apologues. Mais il y a quelque différence entre les tems où les Ecrivaines *Orientaux* prétendent que *Locman* a vécu, & celui où les *Grecs* placent *Esope*. Pour ce qui est de *Locman*, on convient assez qu'il étoit contemporain de *Salomon*, au-lieu qu'*Esope* doit avoir vécu du tems de *Crœsus* Roi de *Lydie*, & de *Solon* Législateur *Athénien*; plusieurs traits de conformité, relatifs à leurs personnes & à leurs Ouvrages, donnent lieu de croire que *Locman* & *Esope* ont été un seul & même homme. La difficulté est de savoir, si les *Grecs* l'ont pris des *Orientaux*, ou les *Orientaux* des *Grecs*. Le prémier de ces sentimens nous paroit le plus vraisemblable. On sait que les *Grecs* étoient Voleurs de profession, & n'étoient rien moins que scrupuleux à altérer l'ancienne Histoire, pour peu que leur vanité y trouvât son compte. Outre cela, les *Orientaux* aimoient à tourner leurs leçons en Apologues, longtems avant que les *Grecs* eussent la moindre teinture des Belles-Lettres. Après tout, nous ne donnons notre idée que pour une conjecture, qu'on peut rejetter si l'on en trouve quelque autre meilleure. La principale raison, qui a tant fait respecter *Locman* dans l'*Orient*, est que *Mahomet* parle de lui en termes honorables dans l'*Alcoran*, & affirme que Dieu lui a accordé le Don d'une sagesse extraordinaire (*a*). Ses Fables, qui ne sont pas en grand nombre, ont été imprimées à *Leyde* en *Arabe*, avec une Version *Latine*, desorte que l'*Europe* est suffisamment instruite du contenu de ses Apologues (*b*). Mais pour en revenir à *Key-Chosrau*, on assure qu'il étoit lui-même, non-seulement un Prince sage & savant, mais aussi extraordinairement pieux. Il fut heureux durant tout le cours de son Règne ; & cependant une si longue suite de prospérités le corrompit si peu, qu'il résigna non seulement la Couronne, & se retira dans les Déserts qui bordent la Province d'*Aderbayagjan*, mais laissa aussi à tous ses Successeurs la Leçon suivante, qu'il fit graver dans un des Appartemens de son Palais (*c*). *Nous ne devons pas nous former de*

(*a*) Koran Sor. Lokman.
(*b*) D'Herbelot Art. Lokman Not. H.
(*c*) Mirkhond Hist. Sect. XIV. D'Herbelot Art. Key-Chosrau.

* Il est juste de rendre raison dans cette Note, pourquoi nous avons inséré la Vie de *Locman* dans l'Histoire de *Perse*. Pour ne pas fatiguer nos Lecteurs par un trop long détail, nous n'en indiquerons que deux raisons principales. Prémièrement *Locman* écrivit en *Persan*, de l'aveu de la plupart des Savans, & en particulier de l'Editeur qui a fait imprimer ses Fables en *Hollande* (1). En second lieu, ce sont les Auteurs *Persans*, qui nous apprennent le plus de particularités touchant *Locman*; & comme ils parlent toujours de lui comme ayant été contemporain de *Key-Chosrau*, le troisième Roi de la seconde Dynastie, il étoit juste que nous fissions mention de lui dans l'article du Règne de ce Prince. Après avoir

(1) Præfat. Erpen. Locm. Fabul.

de trop hautes idées de nous-mêmes, à cause que nous sommes élevés au-dessus du commun des Hommes; puisque nous ne sommes pas plus surs de nos Couronnes, qu'ils

avoir justifié ainsi la liberté que nous avons prise de parler de *Locman*, qu'il nous soit permis de faire ici quelques réflexions sur les Fables, & sur la haute réputation que l'Auteur en question s'est acquise par celles qu'il composa. Tout le monde convient que l'Apologue est une des plus anciennes méthodes d'instruire, & par conséquent que c'est de l'*Orient*, le berceau de toutes les Sciences, que cette méthode est parvenue jusqu'à nous. Qu'elle soit plus ancienne que *Locman*, en supposant que ce Philosophe a vécu dans le tems où les *Orientaux* le placent, est une chose que nous savons par l'Ecriture. Et que depuis très longtems, pour ne pas dire même jusqu'à ce jour, on en ait fait usage dans l'*Orient*, est une vérité trop connue pour avoir besoin d'être prouvée. L'Evêque *Patrick* a avancé, à ce que nous croyons, une opinion plus ingénieuse que solide, rélativement aux causes qui ont introduit & fait tomber l'usage des Fables. Elles furent, dit-il, inventées dans les prémiers tems, lorsque le Genre-humain croupissoit encore dans l'Ignorance, & n'avoit point d'Histoires écrites. A proportion que ces dernières commencérent à être en vogue, les Fables perdirent de leur crédit; parce que la vérité étant toujours préférable à la Fiction, les Hommes aimérent mieux confier à leur mémoire des faits, que des choses purement inventées (1). Mais avec la permission de ce Prélat, le contraire nous paroit pour le moins aussi vrai; car il est bien rare qu'un Point d'Histoire soit applicable exactement à telle ou telle circonstance; au-lieu que des Fables, qui représentent des faits sans noms, peuvent être ajustées aux conjonctures, & par conséquent faire plus d'impression que tel ou tel Fait Historique: nous allons éclaircir notre pensée par un exemple. Le Prophète *Nathan*, quand il reprocha à *David* son adultère avec la Femme d'*Urie*, n'auroit-il pas pu rapporter quelque Histoire qui auroit représenté à peu près la conduite que ce Prince venoit de tenir? Mais y a-t-il Histoire au monde capable de causer à *David* un regret aussi perçant, que le fit ce mot de la Parabole, *C'est toi qui es cet homme-là* (2). Les Fables mettent la vérité dans tout son jour, & l'ame ayant consenti à la doctrine qu'on lui propose, l'entendement en fait ensuite l'application. D'un autre côté, nous sommes plus disposés à apprendre lorsque nous sommes en quelque sorte nos propres Docteurs. Mais pour revenir à *Locman*, sa réputation est si grande & si générale dans tout l'*Orient*, que quand on y veut exprimer la haute idée qu'on a de la sagesse de quelqu'un, on dit ordinairement, pour nous servir des termes du savant *Erpenius*, *non necesse est docere Locmannum*, il n'est pas nécessaire d'enseigner quelque chose à *Locman* (3). Le nombre des Fables qu'il composa, fut sans doute considérable, mais celui qui nous en reste est très petit. Le Chevalier *Chardin* en a donné au Public une Traduction *Françoise*, qui répond exactement aux Versions *Arabe* & *Latine*, dont nous avons fait mention. Nous les appellons l'une & l'autre Versions, parce que, comme il a été dit, *Locman* a écrit en *Persan*; & le Chevalier *Chardin* nous apprend que les *Persans* modernes font encore tant de cas de ses Fables, que c'est la prémière chose qu'ils enseignent à leurs Enfans. Voici deux ou trois de ces Fables, pour en donner une idée à nos Lecteurs (4).

Le Jeune Garçon dans le Fleuve.

„ Un Jeune Garçon se jetta un jour dans un Fleuve sans savoir nager, où peu s'en fallut „ qu'il ne fût suffoqué. Comme il se noyoit, il se mit à crier. Un Homme qui passoit „ l'entendit, & s'étant approché se mit à lui faire des reprimandes. *Sauvez-moi prémièrement*, „ répondit le Garçon, *puis reprenez-moi.*

Le Forgeron & le Chien.

„ Un Forgeron avoit un Chien, qui dormoit pendant que son Maître travailloit; mais „ dès qu'il cessoit la besogne, & qu'il se mettoit à table avec ses compagnons pour man- „ ger

(1) Vid. Préface to his Paraphrase on the Proverbs.
(2) 2 Sam. XII.
(3) Præfat. Erpen. Lokman Fab. p. 7.
(4) Chardin Voy. T. III p. 227.

Section V. *Histoire de Perse.*

qu'ils ne le font de leurs Biens. Celle qui, après avoir été portée par divers Monarques, orne présentement ma tête, passera, quand je ne serai plus, sur les têtes de mes Successeurs. O Rois! ne fondez aucun orgueil sur une chose incertaine & passagère.

Lohrasp.

Lohrasp, ou *Lohorasp*, fut Successeur & proche Parent de *Key-Chosrau*, ce Monarque n'ayant point eu de fils. Les Auteurs qui ont mis par écrit les principaux Evènemens qui sont arrivés sous les Règnes des Princes de la première & de la seconde Race, ne diffèrent jamais plus entre eux, que quand ils parlent des actions de ce Prince. Pour épargner de la peine à nous-mêmes & à nos Lecteurs, nous commencerons par donner, le plus succinctement qu'il nous sera possible, l'Histoire du Règne de ce Monarque, telle qu'elle est rapportée par *Mirkhond*, & indiquerons ensuite les différences les plus importantes, en marquant le nom des Auteurs d'où nous les aurons tirées.

Lohrasp étoit neveu du frère de *Keykaus*, & le plus proche Héritier de la Couronne. Cependant son élection rencontra de grandes oppositions. La plupart des Grands, qui connoissoient son caractère hautain & sévère, auroient été charmés de voir le Sceptre entre d'autres mains, & *Zal-zer*, Père de *Rustan*, étoit à la tête de cette Faction: mais toutes leurs brigues furent sans succès, & *Lohrasp* fut placé sur le Trône malgré eux. Dès qu'il s'y vit

„ ger, le Chien ne manquoit pas de se réveiller. Le Forgeron lui dit: *Méchant Animal*, „ *comment est-ce que le son des marteaux qui ébranle la terre ne t'éveille point, & que tu entens* „ *le mouvement des machoires qui fait si peu de bruit?*

L'Oie & l'Hirondelle.

„ L'Oie & l'Hirondelle ayant fait société, alloient ensemble chercher leur vie. Il arri„ va que des Oiseleurs vinrent dans l'endroit où elles étoient. L'Hirondelle les ayant ap„ perçus, s'envola légèrement; mais l'Oie, ne pouvant faire usage de ses ailes, fut prise „ & tuée.

Le passage de l'*Alcoran*, dont il a été fait mention dans le Texte, est tout le Chapitre XXXI, lequel, pour cette raison-là même, est intitulé *Locman*. *Mahomet* y parle d'abord en son propre nom, déclamant avec véhémence contre les Idolâtres & les Ennemis de l'*Alcoran*: mais ensuite il prête à Dieu ce langage. „ C'est moi, qui ai doué *Locman* d'in„ telligence, & qui lui ai enseigné à me rendre des actions de grace. Celui qui remercie „ Dieu de ses bienfaits, fait du bien à sa propre ame: car Dieu hait les ingrats, & un tri„ but de louange doit lui être payé en tous lieux. Souvien-toi que *Locman* dit à son fils. „ O! mon fils, ne croyez pas que quelque Etre puisse être égal à Dieu: ce seroit un cri„ me horrible. J'ai commandé à l'Homme d'honorer son Père & sa Mère: sa Mère l'en„ fante avec douleur, & le sèvre à l'âge de deux ans. N'oublie pas les bienfaits de Dieu; „ honore ton Père & ta Mère, car tu paroîtras un jour devant le Tribunal de Dieu ". Le reste du Chapitre contient plusieurs exhortations excellentes, que *Mahomet* met toutes dans la bouche de *Locman*, & qui montrent quel cas ce faux Prophète faisoit de lui. Ce qu'il y a de vrai, c'est que *Mahomet* étoit un homme habile, qui ne choquoit jamais des opinions reçues, pour peu qu'il pût s'en dispenser. La réputation de *Locman* étoit trop bien établie, pour qu'il pût y porter atteinte: c'est pourquoi il le représenta adroitement comme ayant depuis très longtems enseigné une Doctrine conforme à la sienne. Et c'est cela-même qui a fait, que quelques Commentateurs de l'*Alcoran* ont affirmé que *Locman* étoit un Prophète; quoique, suivant d'autres, *Mahomet* n'ait voulu parler que du Talent d'*enseigner*, que Dieu avoit accordé à ce *Sage* (1).

(1) D'Herbelot Art. Locman.

vit affermi, il songea à se rendre redoutable, en étendant son Empire de plus d'un côté. Pour cet effet il fit de *Balch* le Siège de sa résidence, & n'oublia rien de tout ce qui pouvoit contribuer à la sureté des Provinces Orientales d'*Iran*.

Section V. *Histoire de Perse.*

Gudarz fut envoyé avec une puissante Armée en *Shamah*, c'est-à-dire, en *Syrie*, avec ordre d'en faire la conquête. Ce Général exécuta parfaitement sa commission, & se rendit maître, non seulement de toute la *Syrie* jusqu'à *Damas*, mais aussi de la *Palestine*, & de la fameuse Ville de *Jérusalem*, appellée par les *Perses*, *la Demeure des Saints*. Le Roi des *Juifs* se soumit & s'engagea à payer tribut, donnant pour ôtages au Général *Persan* plusieurs des principaux du Pays, que *Gudarz* fit mettre à mort dans la suite. Cette perfidie porta les *Juifs* à se révolter, & donna à *Gudarz* l'occasion, qui lui manquoit, de saccager *Jérusalem*, dont il traita les habitans avec la dernière cruauté. Les *Perses*, chargés des dépouilles des *Juifs*, reprirent après cela la route de leur Pays, emmenant avec eux un nombre prodigieux de Captifs.

Le Roi *Lohrasp* avoit deux fils, dont l'ainé s'appelloit *Gushtasp*, & le cadet *Zaris*. Le prémier étoit fier & haut, mais en même tems vaillant & habile. Ce jeune Prince conçut le dessein de se révolter contre son Père, & eut l'art de se faire un parti considérable: mais *Lohrasp* ayant rassemblé tous ses amis, & n'ayant rien oublié de ce qu'il falloit pour engager le Peuple dans ses intérêts, alla si brusquement à la rencontre de son fils, que les Partisans de ce Rebelle craignant d'exposer leur fortune au hazard d'une bataille, l'abandonnérent l'un après l'autre; ce qui ne laissa à *Gushtasp* d'autre ressource, que de se retirer en *Turquestan* dans un si triste état, qu'il y vécut même à la Cour sans être connu, ni donner le moindre ombrage. Par un étrange accident il épousa à cette Cour la fille du Roi. Il y avoit, à ce qu'il semble, une singulière coutume dans le Pays. Quand le Roi vouloit marier une de ses filles, il faisoit savoir la chose au Peuple, qui s'assembloit ensuite dans une grande Place. Tout le monde étant rangé dans le meilleur ordre que l'endroit même pouvoit le permettre, le Roi entroit avec sa fille, qu'il tenoit par une main, pendant qu'elle avoit dans l'autre une Pomme d'or, enrichie de pierres précieuses. Dès qu'ils étoient arrivés au milieu de la Place, le Roi retiroit la main, qu'il donnoit à sa fille; & la Princesse, après avoir fait le tour, & considéré les spectateurs, donnoit elle-même la Pomme à celui qui lui plaîsoit le plus. Il arriva, peu de tems après que *Gushtasp* se fut retiré en *Turquestan*, que le Roi se détermina à marier sa fille ainée, qui, dans la Cérémonie que nous venons de décrire, se détermina en faveur de cet *Inconnu*. Les Grands de *Touran* furent cruellement irrités de la préférence que cette Princesse donnoit à un Etranger, qu'ils supposoient être un homme sans naissance. Mais comme il n'y avoit point de remède, ils obtinrent du Roi qu'à l'avenir les Princesses de *Touran* ne pourroient se choisir un Epoux que parmi les Seigneurs du Pays, afin d'empécher que la Ligne Royale ne tombât dans le mépris. Le Roi avoit encore deux filles, aussi distinguées par leur beauté que par leur naissance.

Ces deux Princeſſes furent demandées en mariage par les deux fils d'un puiſſant Prince voiſin, auxquels le Roi les promit, à condition qu'ils réduiroient ſous ſon obéïſſance deux Seigneurs révoltés, qui avoient ravagé une partie de ſes Etats. Les deux Amans, conſidérant la difficulté de l'entrepriſe, eurent recours à *Gushtaſp*, dont la valeur leur étoit connue, & l'engagérent à les aider. *Gushtaſp*, pour dégager ſa promeſſe, projetta une partie de chaſſe, à laquelle il fit inviter les deux frères, & quelques-uns de ſes amis, dont il étoit ſûr. Quand ils ſe trouvérent tous raſſemblés, il leur communiqua ſon deſſein, qui étoit de ſe rendre ſur le champ à un Château où il ſavoit que les Seigneurs rebelles avoient une entrevue, & de prendre ce Château d'aſſaut avant qu'ils fuſſent informés de leur projet. Tous y conſentirent, & l'on ſe mit d'abord en chemin. *Gushtaſp* entra le prémier dans le Château, & ayant ſaiſi les Rebelles, ils les remirent entre les mains des deux Princes, qui les menérent à la Cour & les préſentérent au Roi. Le Monarque *Turc* fut ravi du ſuccès de leur entrepriſe, & leur donna, comme il l'avoit promis, ſes filles en mariage. Peu de jours après, il témoigna d'une façon ſolemnelle ſon contentement par diverſes Fêtes & par des Tournois, dans leſquels *Gushtaſp* remporta l'honneur de la journée. Le Roi, qui juſqu'alors avoit été aſſez froid à ſon égard, lui parla de la manière la plus obligeante, & le combla de louanges. *Gushtaſp* profita de cette occaſion pour dire, que s'il avoit réuſſi dans des combats feints, il n'avoit pas eu un ſuccès moins heureux, quand il avoit été queſtion de combattre les Perturbateurs du Repos public. Le Roi comprit aiſément ce qu'il vouloit dire, & ayant appris la vérité du fait, il n'eut plus d'autre Favori que *Gushtaſp*. Quoique le Peuple, après la conquête de *Touran* par *Key-choſrau*, eut conſervé le privilège de ſe gouverner ſelon ſes propres Loix, il ne laiſſoit pas d'être obligé de reconnoître la ſupériorité des Monarques d'*Iran*, & de leur payer un tribut conſidérable. *Gushtaſp* perſuada à ſon Beau-père que c'étoit une choſe deshonorante & peu néceſſaire, & lui conſeilla pour cet effet de ſecouer le joug en refuſant de payer le tribut, & en ſe préparant à faire la guerre à *Lohraſp*, en cas qu'il voulût lui diſputer ſon indépendance. Le but de *Gushtaſp* en cette occaſion, étoit de ſe venger de ſon Père, & d'empêcher que les Nobles de *Touran*, venant à ſavoir qui il étoit, ne le livraſſent en tems de paix. *Lohraſp* fut extrêmement ſurpris en voyant arriver à ſa Cour un Ambaſſadeur *Turc*, qu'il traita néanmoins avec beaucoup de civilité, ſouhaitant très fort de ſavoir quelle étoit la vraie raiſon qui l'amenoit. Au commencement l'Ambaſſadeur ne l'amuſa que par des réponſes vagues; mais s'étant rendu enfin aux inſtances du Roi, il lui déclara qu'un Etranger, qui avoit épouſé la fille de ſon Maître, étoit l'unique cauſe de tout le mal. *Lohraſp* conjectura que ce devoit être ſon fils, & dépêcha ſur le champ un Meſſager, avec ordre de s'informer ſecrettement ſi c'étoit lui ou non. Dès qu'il ſut que cet ennemi dangereux étoit ſon fils *Gushtaſp*, il prit l'étrange mais généreuſe réſolution d'épargner le ſang de ſon Peuple aux dépens de ſa propre Couronne. Il commençoit à reſſentir les incommodités de la *vieilleſſe*, & voyoit bien que l'ambition de ſon fils ne ſeroit ſatisfaite que par ſon Diadême. D'ailleurs il conſidéroit, qu'à ſon

ingratitude près, son fils étoit habile & vaillant. Toutes ces raisons le déterminérent à lui résigner la Couronne. Dans cette vue, il envoya son fils cadet *Zaris* avec le *Tagi*, c'est-à-dire la Marque de la Dignité Royale, à son frère en *Turquestan*. *Zaris* eut soin de faire avertir secrettement son frère de sa venue. *Gushtasp* alla d'abord lui rendre visite, & ayant appris la résolution de son Père accepta la *Tiare*, & se fit solemnellement proclamer Roi de *Perse*. Son Beau-père fut troublé à l'ouïe de cette nouvelle, craignant qu'il n'y eût dans cette révolution quelque trahison cachée; mais quand il sut que les choses étoient telles qu'on les lui avoit représentées, il fut ravi de joie. Les Grands de *Touran* vinrent en foule féliciter le nouveau Roi de *Perse*. Peu de tems après, *Gushtasp* prit congé de son Beau-père, & partit pour ses Etats avec sa femme *Karathun*, emmenant avec lui une nombreuse suite & un nombre considérable de chameaux chargés de richesses. *Lohrasp* reçut son fils avec de grandes démonstrations de tendresse, & se rendit aux instances de *Gushtasp*, qui le supplia de rester à sa Cour, & de l'assister de ses conseils. Enfin, le bon Vieillard se retira pour mener une vie solitaire, méditer sur la vanité du Monde, & contempler la sagesse & la bonté de Dieu. Sa mort suivit de près sa retraite, & fut précédée immédiatement de quelques salutaires conseils qu'il donna à son fils, rélativement à sa gloire & au bien de son Peuple. Ce *Lohrasp* fut surnommé *Balki*, c'est-à-dire de *Balk*, parce que c'étoit dans cette Ville qu'il avoit presque toujours fait sa résidence (*a*).

Il faut convenir que ce récit, emprunté de *Mirkhond*, ne s'accorde en aucune manière avec ce que d'autres Historiens *Persans* ont écrit sur le même sujet. Dans deux des plus fameuses Histoires des *Perses*, nous trouvons que *Lohrasp* étoit petit-fils de *Keykobad*, & que les Grands de *Perse* se déclarérent ses ennemis, non pas à cause de sa cruauté ou de son orgueil, comme *Mirkhond* le prétend; mais parce que son Père & lui avoient mené l'un & l'autre une vie privée, ce qui fit juger qu'ils n'étoient pas capables de règner. On assûre aussi, qu'il fut le prémier Monarque *Persan* qui fit des Règlemens pour reprimer la licence des Gens de guerre, & qui les contraignit à observer, comme le reste de ses Sujets, les Loix de la Justice & de l'Equité. Il permit à ses Généraux & aux Gouverneurs de Provinces de donner audience sur un Tribunal élevé d'un étage avec une balustrade tout autour, ne se réservant d'autre distinction qu'un simple tapis de pié étendu devant lui. Nous lisons aussi que le nom du Général que ce Prince envoya pour envahir la *Syrie* & la *Palestine*, étoit *Roham*, & que les *Perses* lui avoient donné le surnom de *Bakthalnassar*, dont les *Juifs* formérent le nom de *Nébucadnezar*, & les *Grecs* celui de *Nabuchadonosor*. Les mêmes Historiens que nous venons de transcrire, nous racontent aussi la fuite de *Gushtasp*, son mariage, & sa Succession à la Couronne de *Perse*; mais différent totalement de *Mirkhond*, en ajoutant que *Lohrasp*, peu de tems après avoir abdiqué la Couronne, fut assiégé dans la Ville de *Balch* par *Arjasp*, neveu du fameux *Aphérasiab*, qui, quand il fut maître de la Ville, fit met-

(*a*) Mikhond Hist. Sect. XV.

mettre à mort le vieux Roi de *Perse*, après un Règne de 120 ans (*a*) *. *Khondémir*, fameux Hiſtorien *Perſan*, ne s'accorde ni avec *Mirkhond*, ni avec les Ecrivains que nous venons de citer. Suivant lui, *Lohraſp* étoit fils du frère de *Keykaus*, & fut élevé ſur le Trône en conſidération de ſes éminentes vertus. Le même Hiſtorien aſſure, que ce fut *Gudarz* qui conquit la *Paleſtine*, & que les *Perſes* lui donnérent le ſurnom de *Bakht-Naſſar*; ſurnom qui a cauſé plus d'un embarras dans les Ecrits des *Grecs* & des *Hébreux*. Pour ce qui eſt de la fuite de *Gushtaſp*, cet Ecrivain prétend qu'il ſe retira à la Cour d'un Prince *Grec*, où il épouſa la fille ainée du Roi, nommée *Kénaioum*, laquelle lui donna, en préſence de tout le Peuple, une Orange, qui eſt viſiblement ſubſtituée à la Pomme d'or. Aux deux Seigneurs rebelles ſont auſſi ſubſtitués deux Monſtres terribles, qu'il falloit tuer pour pouvoir prétendre aux jeunes Princeſſes qui n'étoient pas encore mariées.

Le prémier de ces Monſtres étoit un furieux Serpent, qui ſe retiroit dans un Bois ſi épais, qu'on regardoit comme une choſe impoſſible d'y pénétrer, pour combattre ce terrible animal. L'autre étoit un Lion, qui dévoroit tout ce qu'il trouvoit ſur ſa route, hommes & troupeaux. Deux Princes *Grecs*, amoureux des filles du Roi à la Cour duquel *Gushtaſp* s'étoit retiré, crurent qu'il leur ſeroit impoſſible de vaincre ces Monſtres, & par cela même de ſe voir jamais poſſeſſeurs des Princeſſes. *Gushtaſp* ayant ſu d'eux les conditions auxquelles le Roi avoit attaché leur bonheur, leur promit ſon ſecours, vint à bout de tuer les Monſtres, leur en laiſſa la gloire, & obligea par ce moyen le Roi à leur donner ſes filles. Quelque tems après, *Gushtaſp* étant devenu tant ſoit peu plus familier avec le Roi, ce Prince lui demanda un jour comment il paſſoit ſon tems. *Gushtaſp* répondit, qu'il alloit quelquefois à la chaſſe, & que dernièrement, en prenant ce divertiſſement, il avoit tué deux Animaux extraordinaires. Le Roi comprit d'abord ce qu'il vouloit dire, & après avoir fait approfondir la choſe, il trouva que les deux Monſtres avoient été vaincus par *Gushtaſp*. Ces exploits lui plurent tant, qu'il le

(*a*) Lebtarik. Tarir. Montekeb.

* Nous avons déjà parlé de *Mirkhond*, de qui la plus grande partie de notre Hiſtoire eſt empruntée: il nous reſte à donner à nos Lecteurs au moins une légère idée des deux Hiſtoires dont il eſt fait mention dans le Texte, & de leurs Auteurs, afin qu'on puiſſe juger du degré de crédibilité qu'ils méritent. *Tarikh Montekheb* eſt le nom *Turc* de la traduction d'une Hiſtoire *Perſane*, appellée en cette Langue *Tarikh Khozideh*, c'eſt-à-dire, la *Chronique choiſie*, compoſée d'abord en Vers *Perſans*, & rendue enſuite en proſe par ſon Auteur *Hamdallah Ben Abibekr Ben Ahmed Ben Naſſer Al Maſtoufi Al Cazvini*, c'eſt-à-dire, *natif de la Ville de* Casbin. Elle contient une Hiſtoire générale depuis la Création juſqu'à l'An de l'Hégire 730 (1). Le Livre connu ſous le Titre de *Lebtarik*, eſt proprement appellé *Lobb Al Thovarikh*, c'eſt-à-dire, La *Moëlle des Hiſtoires*: elle a été compoſée en *Perſan* par *Jahia Ben Abdallathif Al Cazvini*, & eſt partagée en quatre Livres. Le prémier comprend la Vie de *Mahomet* & des douze *Imans*; le ſecond, les Vies & les Règnes des Princes qui gouvernérent la *Perſe* avant l'introduction du *Mahométiſme*; le troiſième, l'Hiſtoire de la Famille qui étoit alors ſur le Trône; & le dernier, une Hiſtoire générale des Dynaſties antérieures à *Mahomet*. Elle finit à l'An de l'Hégire 948, l'Auteur étant mort en 960, c'eſt-à-dire en 1552 ſuivant (2) notre manière de compter.

(1) D'Herbelot Art. Tarikh. Khozideh. Al Taovarikh. (2) Idem. Art. Lobb.

le fit son Prémier Ministre & son Favori; & que par son conseil il refusa de payer au Roi de *Perse* le tribut annuel, & déclara même la guerre à ce Monarque. *Lohrasp*, ayant reçu ces fâcheuses nouvelles, ne douta point que ce ne fût son fils qui eût inspiré au Roi *Grec* une résolution si hardie; & dans cette idée, au-lieu de se préparer à la guerre, il envoya son plus jeune fils avec le Diadême Royal de *Perse* à *Gushtasp*, pour lui donner par-là un gage de son amitié, & une marque qu'il renonçoit à la Couronne en sa faveur. A son retour auprès de son Père, continue notre Auteur, ce vénérable Vieillard alla au-devant de lui, lui baisa les piés suivant la coutume *Persane* des Sujets envers leur Souverain; & après l'avoir tendrement embrassé, mit de ses propres mains la Couronne sur sa tête. Il se retira ensuite, & alla comme un simple Particulier vivre à *Balch*, où il fut tué. Les Prophètes *Jérémie*, *Daniel*, & *Esdras*, furent ses contemporains (*a*). Si nous pouvons en croire l'éloquent Auteur du *Shah Nameh*, ou de la *Chronique Royale*, *Balch*, dans le tems que *Lohrasp* résigna la Couronne, étoit considérée par les *Perses* comme la *Ville Sainte*, le Sanctuaire de leur Religion, & l'Endroit de la Terre le plus sacré, précisément comme les *Mahométans* regardent présentement la *Mecque*. Ce fut pour cette raison que *Lohrasp* alla y faire son séjour, & qu'après avoir quité tous les Ornemens de la Royauté, il se revêtit d'un Habit Sacerdotal, & vécut dans la dévotion, à l'exemple de son Prédécesseur *Gjemschid*, pendant l'espace de 30 ans, au bout desquels, comme nous aurons occasion de le dire, il fut tué dans un Cloître, bâti par son ordre, & qu'il avoit appellé *Nau-baher*, c'est-à-dire, le *Nouveau Printems* (*b*).

Section V. *Histoire de Perse.*

Gushtasp ou *Kischtasp*, fils de *Lohrasp*, succéda à son Père au grand contentement de tous les Sujets. C'étoit un Prince d'une force & d'une activité extraordinaires par rapport au corps, & en même tems d'une sagesse & d'une habileté consommées. Laissant *Balch* à son Père, il alla résider dans l'ancienne Capitale du Royaume, nommée *Istachs*, taillée dans le roc, laquelle il prit grand soin d'embellir. Après qu'il eut règné avec gloire & en paix durant l'espace de 30 ans, il parut au bout de ce terme dans ses Etats un Personnage, qui se donnoit pour Prophète, & affirmoit que Dieu l'avoit envoyé pour enseigner le droit chemin à ceux qui voudroient l'écouter. Ce Personnage étoit le *Zoroastre* des *Grecs*, & le *Zerduscht* des *Persans*. Comme l'histoire de ce fameux Personnage est très remarquable, nous avons cru, pour éviter la confusion, devoir la détacher du Règne de *Gushtasp*, & ranger dans un narré impartial & suivi, tout ce que nous avons pu recueillir de toutes parts touchant cet Homme merveilleux.

La Vie de Zoroastre *ou* Zerdusht, *tirée des Historiens* Grecs, Latins *&* Orientaux.

SI la Renommée après la mort est capable de causer quelque sensation agréable à un esprit immortel, l'ame de *Zoroastre*, soit que nous le considérions

(*a*) Khondemir in Khelassat. Al Akbar.

(*b*) Phirdausi in Shah Nameh. Hyde Rel. Vet. Pers. C. XXIII. p. 302.

SECTION V. *Histoire de Perse.*

rions comme un Prophète, un Imposteur, ou un Philosophe, doit certainement goûter une satisfaction extrême. Les *Grecs*, qui aimoient à rechercher qui étoient les Inventeurs de telle ou telle Science parmi les Nations qu'il leur plaîsoit d'appeller *Barbares*, & auxquelles cependant ils devoient toutes leurs Connoissances, ont écrit d'une manière si confuse & si obscure au sujet de *Zoroastre*, qu'on ne sait ni combien d'Hommes ont porté ce nom, ni quand ils ont vécu, ni par où ils se sont distingués. On croit qu'*Arnobe* fait mention de quatre *Zoroastres*; mais par une fatalité attachée à ce nom, le sens du passage est fort contesté, les uns affirmant qu'*Arnobe* ne parle que de trois *Zoroastres*, & d'autres soutenant qu'il ne fait mention que de deux *. Cepen-

* Nous avons fait mention dans le Texte d'un passage d'*Arnobe*, auquel on a donné différens sens. Cet *Arnobe* étoit un Rhéteur, qui eut pour Disciple le fameux *Lactance*. Après avoir été converti à la Foi Chrétienne, il écrivit un grand Ouvrage en stile de Déclamateur contre les *Payens*. Il y a dans cet Ouvrage plusieurs choses excellentes rélativement au savoir des Anciens; car pour ce qui regarde le Christianisme, les Livres où il en traite, ayant été composés peu de tems après sa conversion, ne contiennent rien de fort considérable. Comme il étoit très versé dans tout ce qui concerne l'Antiquité Payenne, son autorité à cet égard doit être de grand poids. Voici le passage qui a été interprété si différemment: *Age nunc veniet quis super igneam zonam Magus interiore ab orbe Zoroastres, Hermippo ut assentiamur authori: Bactrianus & ille conveniet cujus Ctesias res gestas historiarum exponit in primo, Armenius Hostanis nepos, & familiaris Pamphilius Cyri* (1). *Patricius*, ce fameux Compilateur des Oracles de *Zoroastre* (2), *Gabriel Naudé*, Savant du prémier ordre (3), & *Kircher* qui étoit au fait de ces sortes de matières (4), croient qu'*Arnobe* fait mention ici de quatre *Zoroastres*, dont le prémier étoit *Chaldéen*, le second *Bactrien*, le troisième *Pamphylien*, & le quatrième *Arménien*. *Saumaise* prétend qu'il faut lire le Texte ainsi (5): *Age nunc veniat quæso per igneam zonam Magus interiore ab orbe Zoroastres, Hermippo & assentiamur auctori, Bactrianus, & ille conveniat, cujus Ctesias res gestas historiarum exponit in primo, Armenius Hostanis nepos, & familiaris Pamphilus Cyri.* Il est clair que, par ces changemens, *Saumaise* a retranché un *Zoroastre*, quoiqu'il paroisse en avoir substitué un autre à la place. Des trois *Zoroastres*, dont ce Savant croit qu'il est fait mention dans ce passage, le prémier est dit avoir été *Ethiopien*, ou être venu d'un Pays voisin de la Zone Torride, car c'est la signification que *Saumaise* attache aux mots *per igneam zonam & ab interiore orbe*; & c'est de ce *Zoroastre Ethiopien* ou *Lybien*, qu'*Hermippe* fait un *Bactrien*. Le second est *Armenius*, neveu d'*Ostanes*, dont *Ctesias* rapporte quelques faits dans le prémier Livre de son Histoire. Et le troisième, *Pamphile*, ami de *Cyrus*. *Ursinus* conclut des mêmes paroles, qu'*Arnobe* n'a en vue que deux *Zoroastres*; rejettant le *Zoroastre Bactrien* d'*Armippe*, & prouvant par l'autorité même de *Ctésias*, que *Zoroastre* n'est pas aussi ancien qu'*Eudoxe* l'a cru, ayant été contemporain de *Cyrus* (6). Nous craignons que des discussions aussi peu intéressantes n'ayent déjà ennuyé nos Lecteurs. Qu'il nous soit permis cependant de dire par manière d'apologie, que dans le reste de cette Histoire de *Perse*, nous n'avons rien moins que prodigué les Citations, & que les raisons qui nous ont engagés à les multiplier en cette occasion, sont; prémièrement, que pour concilier quelque croyance à l'Histoire de *Zerdusht*, telle qu'elle est rapportée par les Auteurs *Orientaux*, il falloit nécessairement détruire celle qu'on a donnée si longtems aux *Grecs*: pour cet effet, la méthode la plus abrégée & la meilleure, étoit de faire voir que ce que les *Grecs* ont dit, ou ce que les plus habiles de leurs Disciples ont pu receuillir de leurs Ecrits sur ce sujet, se réduit à très peu de chose. En second lieu, la chose étoit nécessaire, afin de pouvoir se former une idée tant soit peu exacte des différentes histoires que les Anciens rapportent concernant *Zoroastre*, dont les noms *Grecs*, pour le dire en passant, sont plus variés que ceux par lesquels on l'a désigné dans les Langues *Orientales*, ou, pour exprimer notre pensée d'une

(1) Declam. contra Gentes.
(2) Comment. Sup. Orac. Zoroast.
(3) Apologie pour les Grands Hommes &c.
(4) Obel. Pamphil.
(5) Exercitat. Plin.
(6) In Zoroastr.

Section V. *Histoire de Perse.*

Cependant le nombre de quatre n'étoit certainement pas trop grand, puisqu'on en trouve davantage dans les Auteurs. Nous en ferons l'énumération en peu de mots. On croit que le prémier de tous a été *Chaldéen*. *Suidas* l'appelle *Assyrien*, & dit que la foudre le tua (*a*). Il est fort probable que c'est le même *Zoroastre*, dont *Dion Chrysostome* raconte qu'il apparut en feu (*b*). Le second étoit *Bactrien*, & Roi; c'est le même que *Justin*, & ses Copistes, font contemporain de *Ninus* l'*Assyrien*, qui le vainquit en bataille rangée & le tua (*c*). On lui attribue l'invention de la Magie, & *Arnobe* assure qu'il fit assaut avec *Ninus*, non seulement d'armes, mais aussi de pouvoir Magique, & de connoissances Surnaturelles (*d*). Le troisième étoit *Persan*, à ce que *Laërce* nous apprend (*e*). *Clément Alexandrin* l'appelle *Mède* (*f*), & *Suidas Perso-Mède* (*g*); mais ils s'expriment sur ce sujet d'une manière obscure & ambigue. Le quatrième étoit *Pamphylien*, & connu ordinairement sous le nom de *Er* ou *Erus Armenius*. Au sujet de ce *Zoroastre Clément Alexandrin* cite *Platon*, qui lui attribue un Livre dont les prémiers mots étoient: „ J'ai écrit ceci, moi *Zoroastre Armenius*, originaire de *Pamphylie*, qui suis mort en faisant la guerre, & qui, étant en „ *Hadès*, ai été enseigné par les Dieux ". Le même Auteur raconte, qu'il ressuscita après avoir été mort dix jours, & qu'il raconta d'étranges choses qu'il avoit vues durant cet espace de tems (*h*). Le cinquième étoit natif de

(*a*) Sub Voce Ζωροαστρης.
(*b*) Orat. Boristh.
(*c*) L. I.
(*d*) Declam. contra Gent. L. I.
(*e*) Laert. in Proœm.
(*f*) Clem. Alex. Strom. Lib. I.
(*g*) In Vocibus Μαγοί Αστρονομία & Ζωροαστρης.
(*h*) Plato Polit. L. X.

d'une autre manière, il falloit faire voir qu'on a supposé qu'il y a eu plusieurs *Zoroastres*, afin de donner à chacun d'eux les évènemens qui lui appartiennent. Après tout, il n'y en a que deux qui soient en droit de prétendre aux honneurs rendus au vrai *Zoroastre*, savoir le *Zoroastre Chaldéen* & le *Zoroastre Persan*, & l'ingénieux Mr. *Stanley* en a fait parfaitement bien le partage entre eux. Mais en troisième lieu, notre Histoire de *Zerdusht* mettra cette matière dans son vrai jour, en démontrant qu'il n'y a eu réellement qu'un seul *Zoroastre*. Si l'on demande, comment il a pu se faire que les Mages *Chaldéens* ayent tiré leur Doctrine de ce *Persan*, & comment on accorde ce sentiment avec une Chronologie adoptée jusqu'ici par tous les Savans, laquelle fait le *Zoroastre Chaldéen* beaucoup plus ancien? nous répondrons, prémièrement, que nous ne sommes pas tenus de rendre raison des erreurs d'autrui: les Ecrivains *Grecs* ne savent ni quel nom ils lui donneront, ni de quel Pays ils le feront originaire; car, suivant la remarque de Mr. *Stanley*, „ Le nom „ *Chaldéen*, ou *Persan*, que les *Grecs* ont généralement rendu par celui de *Zoroastre*, a été „ rendu aussi par ceux de *Zabratis*, de *Nazaratas*, de *Zarès*, de *Zaran*, & de *Zaradas* (1)". Quel fond peut-on faire sur de pareils Ecrivains? Mais secondement, de peur qu'on ne prenne ceci pour une échappatoire, nous ajoutons que *Zoroastre* n'a pas été l'Instituteur de l'Ordre des Mages, ni l'Auteur d'une nouvelle Religion, comme nous le prouverons bientôt; & c'est de-là, à ce que nous croyons, qu'est venue toute l'équivoque au sujet de *Zoroastre*. C'étoit une opinion reçue, qu'il falloit le regarder comme l'Inventeur du Magisme. Or il étoit clair d'un autre côté, que le Magisme subsistoit déjà du tems d'*Abraham*, & que c'étoit la Religion des *Chaldéens*. Qu'y avoit-il de plus naturel, que d'inférer de-là que *Zoroastre*, Auteur de la Doctrine des Mages, a vécu dans un tems si reculé? Mais trouvant ensuite dans les Annales de *Perse*, le tems précis où *Zoroastre* a vécu, plutôt que d'abandonner son prémier sentiment, on a mieux aimé faire deux *Zoroastres*, le prémier *Chaldéen* ou *Assyrien*, contemporain de *Ninus*; & le second *Persan*, contemporain de *Darius* fils d'*Hystaspes*.

(1) Chaldiac. Philosophhy. p. 4.

SECTION V. *Histoire de Perse.*

de *Proconnèse*, suivant *Pline* (a). Il y en a qui croient, & ce sentiment n'est pas destitué de vraisemblance, qu'il est le même qu'*Aristée* le *Proconnésien*, dont *Suidas* affirme, qu'aussi souvent qu'il le vouloit, son ame quitoit son corps, & revenoit l'animer ensuite (b). Le sixième, à ce que nous apprend *Apulée* (c), faisoit son séjour à *Babylone*, lorsque *Pythagore* fut transporté dans cette Ville par *Cambyse*. Comme les *Grecs* avoient plusieurs *Zoroastres*, ils assignoient aussi à chacun d'eux un siècle particulier. *Justin* fait *Zoroastre* de 1300 ans plus ancien que *Sardanapale* (d). *Eudoxe*, cité par *Pline*, le suppose antérieur de 6000 ans à la mort de *Platon* (e); & *Plutarque* de 5000 à la Guerre de *Troye* (f). D'autres mentionnés par *Suidas* (g), au-lieu de 5000 ans, n'en mettent que 500. *Apulée* (h), *Jamblique* (i), *Prophyre* (k), *Clément Alexandrin* (l), & *Agathias* (m), lui assignent sa véritable époque, qui est le tems de *Cyrus*; & *Pline*, traitant ce même sujet, dit que les Ecrivains les plus dignes de foi étoient de sentiment, qu'il avoit vécu peu de tems avant *Xerxès* (n). Mais quelque diversité qu'il puisse y avoir entre eux rélativement à quelques circonstances, ils parlent tous de lui avec de grands éloges. *Platon* (o), *Aristote* (p), *Plutarque* (q), & *Porphyre* (r), reconnoissent que c'étoit un Homme d'un savoir éminent. *Pline* rapporte qu'il rit le même jour qu'il vint au monde (s), & ajoute qu'il vécut dans des lieux déserts pendant l'espace de 20 ans, n'ayant pour toute nourriture que du fromage fait de façon qu'il ne se gâta pas durant tout ce tems (t). *Solin* trace son portrait en deux mots. Il étoit, dit-il, *optimarum artium peritissimus* (v). *Apulée* l'appelle *omnis divini arcani antistes*, un Docteur consommé dans tous les Mystères Divins, & ajoute qu'il avoit été Précèpteur de *Pythagore* (x). *Agathias* nous apprend qu'il vivoit du tems d'*Hystaspès*, & qu'il introduisit le Magisme parmi les *Perses*, qui quitérent leur ancienne Religion pour embrasser la nouvelle, qu'il leur enseigna (y). *Dion Chrysostome* nous en apprend plus sur son sujet qu'aucun de ces Ecrivains, & a puisé ce qu'il dit dans de meilleures sources, c'est-à-dire, dans les Ecrits des *Perses* mêmes, comme nous le ferons voir dans la suite (z). *Ctésias*, Ecrivain peu digne de foi à d'autres égards, mérite qu'on ait de la déférence pour son autorité, dans ce qu'il dit touchant *Zoroastre*; car, au raport d'*Arnobe*, *Ctésias* a placé *Zoroastre* au tems de *Darius* fils d'*Hystaspe*, & a employé à l'Histoire de ce Législateur le prémier des six Livres qu'il a composés sur les affaires de *Perse* (a). Ce que

(a) Hist. Nat. L. L. VII. c. 16 & XXX. c. 1.
(b) Sub Voce Ἀριστης.
(c) Florid. II.
(d) Ubi Supr.
(e) Hist. Nat. L. XXX. c. 1.
(f) De Iside & Osiride.
(g) Sub Voce Ζωροαστρης.
(h) Florid. II.
(i) In Vitâ Pythag.
(k) In Vitâ Pythagoræ.
(l) Stromat. L. V.
(m) Hist. L. II.
(n) Ubi Supr.
(o) Alcibiad. I.
(p) In Libro de Magiâ, citante Laertio in Prooem.
(q) De Iside & Osiride.
(r) In Vitâ Pythagoræ.
(s) Hist. Nat. L. VII. c. 16.
(t) Ibid. L. XI. c. 42.
(v) Cap. 1.
(x) Florid. II.
(y) Hist. Lib. II.
(z) Orat. Boristhen.
(a) Contr. Gentes.

que nous venons de dire revient en ſubſtance à ceci, qu'à l'exception de *Ctéſias* & de *Dion Chryſoſtome*, tous les Anciens qui ont parlé de *Zoroaſtre*, n'en ſavoient preſque autre choſe, ſinon que c'étoit un Homme ſavant & habile, & le Chef des Mages, dont *Euſèbe* affirme de plus, qu'il compoſa un Livre, lequel, à en juger par les citations que cet Hiſtorien rapporte, ſemble avoir contenu les principaux Articles de la Religion des anciens *Perſes* (*a*).

Les Ecrivains *Orientaux* ſont plus d'accord entre eux concernant cet Homme extraordinaire, qu'ils appellent *Zerdusht*, *Zaradusht*, *Zaratusht*, & *Zardhusht*; car ils conviennent preſque tous que *Zoroaſtre* vivoit ſous le Règne de *Gushtaſp*. L'Auteur de *Lebtarikh* dit à-la-vérité, que quelques anciens Ecrivains le confondent avec *Dohak* ou *Zohak*, un des Princes *Piſchdadiens* (*b*); mais tous les Hiſtoriens *Perſans*, qu'on doit ſuppoſer plus au fait que d'autres dans ce qui regarde leur Nation, parlent de lui comme ayant été, non pas l'Auteur, mais le Réformateur de la Religion des Mages: entrepriſe, diſent-ils, dans l'exécution de laquelle il fut aidé par *Gushtaſp* *.

La

(*a*) Præpar. Evangel. (*b*) D'Herbelot Biblioth. Orient. Art. Zerdaſcht.

* Quelques Ecrivains *Arabes* ont tâché d'inſinuer, que ce qu'ils appellent la Religion des Adorateurs du Feu, n'eſt pas une choſe fort ancienne. Mais cette notion a été généralement rejettée, & tous les Savans conviennent que le Magiſme eſt de très ancienne date, & a même précédé le tems d'*Abraham*. Ce qu'il y a de certain, c'eſt qu'un des plus anciens Livres qu'il y ait, favoriſe ce ſentiment: car voici comme *Job* exprime ſon attachement inviolable au Culte du vrai Dieu. „ Si j'ai regardé le Soleil dans ſon grand éclat, & la „ Lune lorſqu'elle étoit la plus claire; ſi mon cœur alors a reſſenti une ſecrette joie, & „ ſi j'ai porté ma main à ma bouche pour la baiſer; ce qui eſt le comble de l'iniquité, & „ un renoncement du Dieu très haut (1)". Il ne ſe peut rien de plus clair, ni qui prouve mieux que l'Héréſie en queſtion eſt auſſi ancienne que la font ceux des *Perſans*, qui aſſurent que *Keyomaras*, leur prémier Roi, a été l'Auteur de leur Religion; & c'étoit en conſidération de ce Prince qu'ils s'appelloient autrefois *Keyomarſiens* ou *Keyomarthiens*. Mais ce qui leur tenoit le plus à cœur ſur cet article, étoit de ſe perſuader eux-mêmes, & de faire croire aux autres, que leur Religion étoit la même que celle d'*Abraham*. Il nous feroit facile d'indiquer la ſource d'où cette opinion eſt probablement dérivée; mais comme cet Ouvrage eſt un Corps d'Hiſtoire, & nullement un Receuil de Diſcuſſions Critiques, nous aimons mieux inſérer ici quelques extraits d'un fameux Hiſtorien *Arabe* touchant la matiére dont il s'agit, que d'amuſer les Lecteurs de nos propres conjectures. „ Les Rois *Perſans*, „ *dit-il*, adhéroient généralement à la Religion d'*Abraham*, & leurs Sujets étoient toujours „ de la Religion de leur Prince. Il y avoit auſſi un Souverain-Pontiſe, Chef des Sages, des „ mandemens duquel il n'y avoit point d'appel, non plus que de ceux de nos Califes". Il ajoute un peu plus bas: „ La doctrine particulière des Mages établiſſoit deux Principes in„ telligens, l'un bon & l'autre mauvais: ils diſtinguoient ces Principes l'un de l'autre, en „ appellant l'un *Lumière*, & l'autre *Ténèbres*; ou, pour nous ſervir de leurs propres termes, „ *Yezdan* & *Ahreman*. De-là vint que tout leur Syſtême de Religion, & toutes les ques„ tions agitées par les Mages, rouloient principalement ſur les raiſons pourquoi la lumiè„ re ſe trouvoit quelquefois mêlée de ténèbres, & ſur les efforts qu'elle faiſoit pour s'en „ dégager". Quelques pages après, le même Auteur s'exprime ainſi. „ Quoique les Ma„ ges affirment l'exiſtence de ces deux Principes, les plus anciens d'entre eux ne ſoutien„ nent point pour cela qu'ils ſoient tous deux éternels; au contraire, ils croient que la „ Lumière ſeule exiſte par elle-même, & que les Ténèbres ont été produites: mais quand „ il s'agit de rendre raiſon de ce ſentiment, ils ſe trouvent un peu embarraſſés: leur der„ nière reſſource eſt de dire, qu'ils ont reçu cette doctrine de pluſieurs Grands-Hommes diſtin-

(1) Job XXXI. 26.

Section V. *Histoire de Perse.*

La plupart des Auteurs *Persans* & *Arabes* sont de sentiment, qu'il étoit orginairement *Juif*, ou du moins qu'il passa sa prémière jeunesse en *Judée*, en qualité de Serviteur d'un des Prophètes, dont le commerce & les lumières lui procurérent ces connoissances supérieures par lesquelles il se distingua dans la suite (*a*). On ne sait pas trop bien qui étoit ce Prophète. Les uns prétendent que ce fut *Elie*, d'autres *Esdras*, & d'autres enfin un des Disciples de *Jérémie*. Le Docteur *Prideaux* croit *Elie* trop ancien, & *Esdras* trop moderne, ce qui l'engage à donner la préférence à *Daniel* (*b*). Le Dr. *Hyde* est pour *Esdras* (*c*). La haine déclarée des *Mahométans* contre *Zerdusht*, rend leur autorité peu propre à nous tirer de cette incertitude; & si nous recevons une partie de leur témoignage, il faut le recevoir tout entier. Suivant eux, il quita le service du Prophète *Hébreu*, parce que le Saint Homme, indigné d'une fourberie de sa part, avoit prié Dieu de le frapper de lèpre. Sa prière, ajoutent-ils, fut exaucée; ce qui semble donner lieu de conclure, que *Zerduscht* a été le même que *Guéhazi*, Serviteur d'*Elisée*, & non pas d'*Elie*. Les *Parsis*, répandus dans les *Indes*, prétendent que *Zerdusht* étoit originairement *Chinois*, que son Père s'appelloit *Espintaman*, & sa Mère *Dodo*; mais ils se trompent en cela, car sa généalogie est connue. La voici telle qu'elle se trouve dans le Livre de *Sad-der*. *Zaratasht* étoit fils de *Purthasp*, qui étoit fils de *Piterasp*, fils d'*Hitcherasp*, fils de *Thechshunesch*, fils d'*Espintaman* (*d*). Le nom du fils d'*Ispeutaman* ayant été fréquemment donné à *Zerdusht*, il en est arrivé que les *Parsis* se sont imaginés qu'*Ispeutaman* étoit son Père, quoiqu'il ne soit qu'un de ses Ancêtres. Ce fut dans la Province d'*Aderbayagjan*, séjour où les Prêtres du Feu faisoient toujours leur résidence, qu'il commença à se donner pour Prophète. *Khondemir* rapporte sur ce sujet les particularités suivantes. Il dit que *Zerdusht*, par son habileté en Astrologie, découvrit qu'il alloit s'élever un Prophète, qui ne seroit pas inférieur à *Moyse*, & à la voix duquel toute la Terre obéiroit. De-là il lui plut d'inférer, qu'il étoit ce Prophète. Après quoi

(*a*) Abu Mohommed Mustapha in vita Gushtap. ap. Hyde Rel. Vet. Pers. p. 313. Megjdi in Zinato l'Magjalis ap. Hyde p. 315.

(*b*) Connection of the Old and New. Test. V. I. p. 331.

(*c*) Rel. Vet. Pers. C. XXIV. p. 314.

(*d*) Hyde ubi. Supra p. 312.

„ distingués par la supériorité de leurs connoissances, & qui étoient leurs ancêtres; 1. de „ *Keyomaras*, 2. de *Zervan* le Grand; 3. d'un autre Prophète, nommé *Zerdusht*. Les *Keyomarthiens* prétendent que *Keyomaras* est le même qu'*Adam*, en quoi ils s'accordent avec „ quelques Chronologistes *Indiens* & *Persans*: cependant d'autres Chronologistes habiles „ sont d'un sentiment contraire. Les *Keyomarthiens* affirment aussi, que leur grand Docteur a enseigné qu'il y avoit deux Etres spirituels, *Yezdan* & *Ahriman*, dont le prémier „ existoit par lui-même, mais dont l'autre avoit été créé, & cela de la manière suivante: „ *Yezdan*, c'est-à-dire Dieu, dit en lui-même, si je ne rencontre aucune opposition, que „ fera-ce? c'est-à-dire, comment ma gloire pourra-t-elle éclater? Cette pensée produisit les „ Ténèbres, & dès lors commença une inimitié, qui subsiste encore à présent (1)". Le même Auteur nous apprend, que *Zerdusht* attribuoit à *Keyomaras* l'établissement de ce Systême de Religion, dont il étoit lui-même le Réformateur; desorte qu'on peut regarder comme une chose passablement bien prouvée, que la Religion des *Persans* est aussi ancienne que leur Monarchie.

(1) Sharistani ap. Rel. Hyde Vet. Pers. C. XXII. p. 294.

quoi il se retira dans une caverne, où dans le tems qu'il songeoit au rolle qu'il alloit jouer dans le Monde, il vit tout-à-coup une lumière, dont le Démon s'étoit revétu. Cet Esprit imposteur eut avec *Zerdusht* plusieurs conférences, qui ne lui permirent plus de révoquer en doute sa mission de Prophète: aussi se mit-il d'abord à composer un Livre, qui contenoit un Systéme de Doctrines diaboliques. Il appella ce Livre *Zend*; & dès qu'il l'eut fini, il se mit à parcourir le Monde, enseignant sa nouvelle Religion, & faisant bâtir des Temples à l'honneur du Feu *(a)*. Il y a certainement bien du vrai dans ce que cet Auteur rapporte, à l'exception pourtant de l'apparition du Démon: particularité, qui prouve beaucoup mieux le zèle Théologique des *Mahométans*, que l'impiété de *Zerdusht*. Il est bien vrai, que cet Homme célèbre se retira dans une caverne, qu'il s'y appliqua à l'étude, & y composa son *Zendavesta*. On demeure d'accord, & la chose est susceptible de preuves, qu'il s'adonna à la contemplation & à la prière dans cette caverne, qu'il embellit d'un grand nombre de figures symboliques. Mais il n'est nullement croyable, qu'il ait été inspiré par le Père du Mensonge, puisque sa Doctrine (si l'on en excepte la permission de contracter des mariages incestueux, permission qui cependant ne se trouve en aucun endroit de ses Ecrits, & qui pourroit fort bien n'être qu'une calomnie de ses ennemis) ne paroit nullement propre à favoriser les vues du Démon, qui, suivant la décision de la Sagesse éternelle, n'a garde de vouloir détruire son propre Empire. Une observation qui mérite d'être faite à l'occasion de la Doctrine de *Zerdusht*, est que Dieu marqua un soin particulier pour les *Perses*, & nommément pour *Darius* fils d'*Hystaspes*, le Protecteur de *Zerdusht*, en leur déclarant, comme on le verra dans la Note suivante, par le ministère de ses Prophètes, plusieurs choses propres à leur donner de justes idées de la nature de Dieu, & à empêcher qu'ils ne rendissent d'idolâtres hommages à l'Elément du Feu *. On ignore combien de tems il passa dans cette caverne,

(a) D'Herbelot Biblioth. Orient. Art. Zerdascht.

* Nous avons déjà marqué les raisons qui nous engageoient à renvoyer la discussion de nos sentimens au sujet de la Chronologie *Persane*, jusqu'au Règne du dernier Monarque du Royaume de *Perse*. Mais cela n'empêche pas que nous ne puissions insérer ici les prédictions de l'Ecriture, rélatives à l'Empire *Persan*. Ainsi, pour justifier la mémoire de *Zerdusht*, nous nous proposons de faire voir, que Dieu a parlé de *Cyrus*, comme d'un Prince dont il étoit connu, & auquel, non plus qu'aux *Perses*, il ne fait aucun reproche au sujet de l'Idolâtrie. Le Prophète *Esaïe*, par exemple, après avoir parlé de la puissance de Dieu dans les termes les plus pompeux, & déclaré à ses compatriotes, qu'après tous les maux que leurs péchés amèneroient sur eux, Dieu se souviendroit encore d'avoir compassion, & leur susciteroit un Libérateur, savoir *Cyrus*, Roi de *Perse*, ajoute, „ C'est l'Eternel, qui dit à „ *Jérusalem*, tu seras habitée de nouveau; & aux Villes de *Juda*, vous serez rebâties. „ Qui dit au gouffre, sois desseché, & je tarirai tes fleuves. Qui dit de *Cyrus*, c'est mon „ Berger, il accomplira tout mon bon-plaisir: même disant à *Jérusalem*, Tu seras rebâtie: „ & au Temple, Tu seras fondé. Ainsi a dit l'Eternel à son Oint, savoir à *Cyrus*, que j'ai „ pris par la main droite, afin de prosterner les Nations devant lui, & de mettre les Rois „ en fuite; afin qu'on ouvre devant lui les portes, & qu'il n'y en ait aucune qui soit fer„ mée. Je marcherai devant toi, je redresserai les chemins tortus, je romprai les portes „ d'airain, & je mettrai en pièces les barres de fer. Je te donnerai les trésors cachés, les „ riches-

SECTION V. *Histoire de Perse.*

ne, & le nombre de Livres qu'il y composa : on assure à-la-vérité qu'il apporta à *Gushtasp* douze Volumes, dont chacun contenoit cent peaux de velin : chose

„ richesses le plus secrettement gardées; afin que tu saches que je suis l'Eternel, le Dieu „ d'*Israël*, qui t'appelle par ton nom. Pour l'amour de *Jacob* mon Serviteur, & d'*Israël* mon „ Elu, je t'ai appellé par ton nom, & y en ai même encore ajouté un autre, quoique tu ne „ me connusses point (1) ". Cette Prophétie remarquable, qui fait tant d'honneur à *Cyrus*, fut prononcée cent ans avant que ce Prince vînt au monde; & le stile dans lequel elle est conçue, prouve suffisamment que *Cyrus* n'étoit point idolâtre. Nous n'ignorons pas que la prédiction en question finit par une phrase, qui semble emporter que le vrai Dieu étoit inconnu à *Cyrus*; mais on peut démontrer sans peine, que cette phrase ne doit point être prise en ce sens. Il s'agit de ces mots, *quoique tu ne me connusses point*, dont le sens est, que Dieu l'avoit désigné par les titres de son *Berger* & de son *Oint*, & l'employoit actuellement à l'exécution de ses desseins, quoique *Cyrus* ignorât ces différentes vérités. Mais s'ensuit-il de-là, ou de ce que *Cyrus* ignoroit la Loi de *Moyse*, & ne connoissoit pas Dieu sous le nom de *Jéhovah*, que ce Prince fût idolâtre? Après la prise de *Babylone*, *Daniel* expliqua sans doute toutes ces prophéties à *Cyrus*, & lui fit voir que dans le tems qu'il ne croyoit exécuter que ses propres desseins, il ne faisoit que ce que Dieu avoit déclaré vouloir opérer par son moyen: que pour cet effet il l'avoit aidé à surmonter les plus grands obstacles, en lui inspirant le stratagême par le moyen duquel il s'étoit rendu maître de *Babylone*: stratagême, dont le succès avoit été prédit en termes formels par *Esaïe*. *Il dit au gouffre, sois asseché, & je tarirai tes fleuves.* A peine *Cyrus* fut-il informé de ces prophéties, qu'il témoigna sa soumission aux ordres de *Jéhovah*; & la persuasion où il étoit qu'il n'y avoit d'autre Dieu que lui, comme il paroit par son Edit en faveur des *Juifs*, qui commence par ces mots remarquables: „ Ainsi a dit *Cyrus*, Roi de *Perse*, l'Eternel le Dieu „ des Cieux m'a donné tous les Royaumes de la Terre, & lui-même m'a ordonné de lui „ bâtir une Maison à *Jérusalem*, qui est en *Judée*. Qui est-ce d'entre vous de tout son „ Peuple, qui s'y veuille employer? Que son Dieu soit avec lui, & qu'il monte à *Jérusalem* „ qui est en *Judée*, & qu'il rebâtisse la Maison de l'Eternel le Dieu d'*Israël*: c'est le Dieu „ qui habite à *Jérusalem* (2)". Nous croyons qu'il seroit superflu de prouver, que *Cyrus* a connu le vrai Dieu, & été convaincu que le Dieu qui s'est révélé aux *Hebreux*, étoit le seul vrai Dieu, ou, comme ce Prince s'exprime lui-même, le Dieu des Cieux. Le Roi, sous le Règne duquel vivoit *Zoroastre*, savoir *Gushtasp*, étoit précisément dans les mêmes idées, puisqu'il dit dans son Decret, relatif au Temple de *Jérusalem*, „ Que ce qui sera nécessaire, soit de „ bouveaux, soit de moutons ou d'agneaux, pour les holocaustes qu'il faut faire au Dieu des „ Cieux, de blé, de sel, de vin & d'huile, ainsi que diront les Sacrificateurs qui sont à *Jérusalem*, leur soit donné sans faute chaque jour, afin qu'ils offrent des sacrifices agréables „ au Dieu des Cieux, & qu'ils prient pour la vie du Roi & de ses Enfans (3) ". La conclusion du Decret est plus forte encore. „ Dieu, qui a fait habiter-là son nom, détruise tout Roi „ & Peuple qui aura étendu sa main pour changer ou détruire cette Maison de Dieu, qui „ habite à *Jérusalem*. Moi *Darius* ai fait le Decret, qu'il soit exécuté incontinent (4) ". Mais revenons aux révélations d'*Esaïe*, pour y voir ce que Dieu dit de lui-même après avoir décrit la grandeur de l'Empire qu'il destinoit à *Cyrus*. „ Je suis l'Eternel, & il n'y en a „ point d'autre: il n'y a point de Dieu hormis moi: je t'ai ceint, bien-que tu ne me connusses pas, c'est-à-dire, par mon nom de *Jéhovah*; afin qu'on sache depuis le Soleil levant, & depuis le Soleil couchant, qu'il n'y en a point d'autre que moi. Je suis l'Eternel, & il n'y en a point d'autre: Qui forme la *lumière*, & qui crée les *ténèbres*: Qui fais „ la *paix*, & qui crée l'*adversité*: C'est moi l'Eternel, qui fais toutes ces choses-là (5) ". Il est manifeste que la fin de ce passage fait allusion aux erreurs qui s'étoient glissées dans la Religion des Mages, rélativement à la *Lumière* & aux *Ténèbres*, aussi-bien qu'aux Puissances qu'ils croyoient y présider. Que *Zerdusht* ait rectifié ces erreurs, & enseigné en termes exprès cela-même qui est exprimé dans le texte, savoir, Qu'il y a un Etre existant par lui-même,

(1) Esaïe XLIV. 26. &c. XLV. 1. — 4.
(2) Esdras I. 2, 3.
(3) Ibid. VI. 9.
(4) Ibid. vers 12.
(5) Esaïe XLV. 5, 6, 7.

chose qui ne surprendra que ceux qui ignorent, que les anciens Caractères *Persans* prenoient beaucoup d'espace, & que *Zoroastre* a non seulement mis par écrit les Principes de sa Religion, mais aussi sa propre Histoire, & les Principes de la plupart des Sciences, comme nous aurons occasion de le faire voir, quand nous marquerons en détail le contenu du *Zendavesta*. D'un autre coté, il n'y a pas lieu de s'étonner qu'il fit un si long séjour dans une caverne, les Ouvrages de la Nature de ceux auxquels il travailla, exigeant nécessairement le recueillement & le silence. Les anciens Prophètes aimoient à habiter des *Déserts*, ou du moins des *Lieux peu fréquentés*. *Epictète* & quelques autres Philosophes avoient leurs cellules, où ils se retiroient pour se dérober au bruit du monde; précaution que tout homme sage approuvera. Cependant on a tâché de tourner la caverne de *Zoroastre* en preuve qu'il étoit un Imposteur, & qu'en cette occasion il a donné un exemple, que plusieurs Imposteurs n'ont pas manqué d'imiter, comme entre autres, son Disciple *Pythagore*, qui, au rapport de *Jamblique*, avoit sa caverne aussi-bien que *Zoroastre*. C'est aussi, ajoute-t-on, à l'imitation du

même, Auteur de la *Lumière* & des *Ténèbres*, du *Bien* & du *Mal*, est une chose reconnue par tous les Auteurs anciens & modernes, par les amis & par les ennemis de *Zerdusht*, même par le Doyen *Prideaux*, qui cependant ne le désigne jamais que par le nom flétrissant d'*imposteur* (1). Mais en quoi l'a-t-il été? En enseignant qu'il n'y avoit qu'un Dieu, & que c'étoit un crime que de prétendre le représenter par des Images, ou le renfermer entre les étroites limites d'un Temple; qu'au-lieu de se former de si basses idées de Dieu, les Hommes devoient élever leurs regards vers la plus brillante Créature qu'ils connussent, & témoigner devant elle, comme devant le Symbole de la Toute-Science du Créateur, leur respect, & leur reconnoissance pour tous les biens qu'ils avoient reçus de Dieu; résolus de faire un bon usage de ses faveurs, en observant les Loix de la Tempérance envers eux-mêmes, & celles de la Justice à l'égard de leurs Prochains, jusqu'à ce que Dieu jugeât à propos de les éclairer davantage par le moyen du *Grand Prophète*, qui devoit venir, & dont *Zerdusht* n'a pas moins fait mention que *Moyse*. Ce n'est certainement point-là le langage d'un Imposteur. Que si l'on demande, comment donc il a pu se faire que les *Parsis* n'ayent point embrassé la Religion Chrétienne, nous répondrons à cette question par une autre, qui est, pourquoi cette même Religion n'a point été embrassée par les *Juifs*? Ce sont-là des mystères inexplicables pour nous. Ce qu'il y a de clairement révélé, c'est que nous devons travailler à la conversion des uns & des autres, aussi-bien qu'à celle de tous les Peuples de la Terre, non par l'épée, quoique Dieu ait autrefois employé ce moyen par le ministère de *Moyse*, de *Josué*, de *David* & de *Cyrus*; mais par la force du raisonnement, & des bons exemples. Le plus grand obstacle à cet égard vient des *Chrétiens* eux-mêmes, trop paresseux ou trop peu zèlés pour étudier les fondemens de leur Religion, & les causes qui empêchent tant de Peuples différens d'embrasser l'Evangile. Plusieurs savans *Juifs* ont été convertis, & se convertissent encore journellement en *Allemagne*, sans aucune violence, uniquement parce qu'on leur démontre, que, suivant leurs propres Docteurs, le Messie est venu, & que par conséquent leurs Loix Cérémonielles sont abolies. Le même argument auroit-il moins de force contre les *Parsis*? Ne diminuerions-nous pas leur aversion pour la Religion *Chrétienne*, si nous nous appliquions, sinon avec respect, du moins sans prévention à l'étude des Ecrits de *Zerdusht*? Ne les inviterions-nous point par-là à écouter nos argumens, bien plus fortement, qu'en donnant le nom d'Imposteur à un Homme qu'ils regardent comme un Prophète, & en les accusant d'idolâtrie, quoique nous soyions moralement surs qu'ils n'en sont point coupables? Mais cette Note commence à devenir d'une longueur qui seroit inexcusable, si le sujet étoit moins intéressant.

(1) Connect. of the Old and New. Test, Vol. I. p. 303.

Section V. *Histoire de Perse.*

du *Zendavesta*, que *Mahomet* a composé son *Alcoran*. Mais cette dernière accusation n'est guères moins ridicule que la précédente. Tous ceux qui ont institué quelque Religion nouvelle, au moins tous ceux d'entre eux qui nous sont connus, ont mis leur Doctrine dans quelque Livre, ou bien ont chargé quelques autres de ce soin, afin qu'elle fût transmise à leurs Disciples. Il y a eu une parfaite conformité à cet égard entre *Moyse*, *Zerdusht* & *Mahomet*. Mais s'ensuit-il de-là qu'en cette occasion *Mahomet* ait plutôt imité *Zerdusht* que *Moyse*; ou, qu'en se retirant dans une caverne, il se soit plutôt proposé pour modèle *Zerdusht*, que quelqu'un des anciens Prophètes? Ce seroit faire bien de l'honneur à *Zerdusht*, & même plus qu'il n'en mérite. Nous avons déjà fait voir que sa retraite dans une caverne étoit naturelle & raisonnable. Ajoutons ici qu'elle mérite de grands éloges, s'il est vrai que ce soit une chose louable que de tâcher de se rendre propre à l'instruction du Genre-Humain. Nous ne tenons pas ce langage, à cause que nous sommes prévenus en faveur de *Zerdusht*, ou parce que nous souhaiterions de nous dédommager des peines que nous avons prises en compilant son Histoire; mais afin de ne pas abuser nos Lecteurs, & de ne pas tomber dans des préjugés populaires aux dépens de la vérité. Si nous errons, ce sera faute de discernement, & nullement par indifférence pour la Vérité. Ainsi nous ne doutons point, que ceux qui sont dans d'autres idées que nous, n'approuvent nos intentions, dans le tems même qu'ils s'attacheront à combattre nos sentimens *(a)* *.

Notre

(*a*) Connect. of the Old. and New. Test. Vol. I. p. 312.

* C'est une entreprise certainement très difficile, que de faire quelque chose de suivi de tout ce que les Auteurs *Grecs* rapportent concernant les Affaires de l'*Orient*. Quelquefois ils disent la vérité, sans être crus: d'autres fois ils avancent les plus grandes faussetés d'un air si assuré, que ceux qui ne sont pas au fait des matières, ajoutent foi à tout ce qu'ils disent. Les *Latins* ne sont, généralement parlant, que les Copistes des *Grecs*, & par cela même aussi peu, ou plutôt encore moins croyables que leurs Maîtres: quelquefois cependant ils disent des vérités assez importantes, pour qu'une seule détruise un grand nombre de Fables débitées par d'autres. Par exemple, *Porphyre* rapporte un Oracle, qu'il dit avoir été prononcé à *Delphes*, & qui a quelque chose de très singulier, le voici.

Les *Chaldéens* & les *Juifs* ont la sagesse d'adorer un Dieu, qui tire son existence de lui-même, & qui est le Monarque universel.

Ces *Chaldéens* étoient les *Mages*, comme on peut facilement le prouver par un autre savant Auteur, savoir *Laërce*, qui s'exprime en ces termes (1). On prétend que la Philosophie doit son origine aux *Barbares*, & l'on se fonde sur ce que les *Perses* ont eu leurs *Mages*; les *Babyloniens*, ou les *Assyriens*, leurs *Chaldéens*; les *Indiens*, leurs *Gymnosophistes*; & les *Celtes*, leurs *Druïdes*: c'est ce que *Laërce* confirme par l'autorité d'*Aristote*. Il paroit d'ailleurs, que *Porphyre* avoit la plus haute estime pour les Mages, puisqu'il les décrit ainsi. *On appelloit* Mages *parmi les* Perses, *les Sages qui se consacroient particulièrement au culte de la Divinité.* *Laërce* fait la description suivante de leur manière de vivre. *Ils ne portent*, dit-il, *ni habits magnifiques, ni or: leurs vêtemens sont ordinairement blancs: la terre leur sert de lit: ils ne vivent que d'herbes, de fromage & de pain: leur principale occupation consiste à prier Dieu, & à exhorter les hommes à vivre justement.* *Dion Chrysostome*, Auteur très estimable parmi les *Grecs*, corrige l'erreur où ses compatriotes étoient tombés au sujet des Mages en question, en disant. „ Les *Perses* appelloient Mages, ceux qui se consacrent „ au

(1) Procem. Hist. Dogm. & Vit. Philosoph.

Notre dessein étant de suivre dans cette Section les Historiens *Orientaux*, nous avons cru devoir insérer ici ce que les Historiens *Persans* rapportent tou-

„ au Service des Dieux: mais les *Grecs*, ne comprenant pas la signification de ce mot, ont „ cru qu'il désignoit des Hommes versés dans la Magie, Science inconnue aux Sages *Persans* (1)". Ces Mages n'ont pas été les Disciples, mais les Maîtres de *Zoroastre*: ils vivoient longtems avant lui, & c'est probablement à eux qu'il dut les connoissances qui le rendirent si fameux dans la suite. Ce que *Dion Chrysostome* dit de *Zoroastre* mérite d'être rapporté. On assure, „ *dit cet admirable Ecrivain*, que par un principe d'amour pour la Sagesse & pour la Justice, „ *Zoroastre* s'éloigna du commerce des Hommes, & vécut seul dans une Montagne: Qu'ayant „ ensuite quité cette Montagne, il descendit du Ciel un grand Feu, qui bruloit continuel„ lement autour de lui: Que le Roi, & les prémiers Seigneurs de *Perse*, informés de ce „ prodige, vinrent pour adresser avec lui à Dieu l'hommage de leurs prières: Que le Feu „ ne déployoit aucune action sur lui, & que ses Enseignemens marquoient clairement une „ Sagesse plus qu'humaine: Enfin, qu'après avoir prescrit à ses auditeurs les Loix de la „ Charité, & les Sacrifices qu'ils devoient offrir à Dieu, il cessa de fréquenter les Hom„ mes, ne se bornant qu'au commerce de ceux qui se distinguoient le plus par leur amour „ pour la Vérité, & que leur application à l'étude rendoit capables des connoissances par„ ticulières à ces Hommes admirables, que les *Perses* nomment Mages (2)". Après avoir appris d'un Auteur exemt de prévention le motif qui porta *Zoroastre* à se retirer dans une Montagne, voyons ce qu'il faisoit dans sa *caverne*. Mais avant que de citer quelques Auteurs sur ce sujet, il sera bon d'observer qu'il paroit par tout ce que nous savons des Mages, qu'ils n'étoient nullement propres à seconder les vues d'un Imposteur. C'étoient des Hommes, qui ne recherchoient ni pouvoir ni richesses, mais uniquement la Sagesse & la Vérité: ils ressembloient plutôt au Précurseur du Messie couvert d'habits grossers, & vivant avec la dernière frugalité, qu'à des Courtisans qui flattent l'orgueil des Rois, & qui font servir la Religion à leurs vues particulières. Dans l'Article de la Religion des *Perses*, nous avons rapporté les Règles que *Zerdusht* prescrivoit aux différens ordres du Clergé: Règles qui prouvent évidemment, que son dessein n'étoit pas de s'ériger un empire sur les consciences pour augmenter la puissance du Sacerdoce, qui étoit héréditaire parmi les *Perses*; mais de travailler à rendre les Prêtres supérieurs au reste des Hommes, par la seule méthode propre à donner une pareille supériorité, c'est-à-dire, par la pureté de leur Morale, & l'étendue de leurs Connoissances (3). Une telle entreprise n'exigeoit ni conjurations ni phanatisme, & par conséquent on peut affirmer hardiment qu'un Homme du caractère de *Zerdusht*, se retira dans une caverne, pour y méditer dans le silence, & point pour évoquer des Démons, ou pour forger des mensonges. Ce rolle convient à des ignorans ou à des ambitieux, tel qu'étoit *Mahomet*, & nullement à *Zerdusht*. Mais indépendamment de cette conjecture, *Porphyre* nous apprend une des choses auxquelles *Zoroastre* s'occupoit dans sa retraite. „ *Zoroastre*, dit-il, fut le prémier parmi les *Perses*, qui consacra „ dans les Montagnes une caverne à l'honneur de *Mithra*, le Roi & le Père de tout, re„ présentant par cette caverne le Monde, ouvrage de *Mithra*, & par d'autres objets qu'il „ y plaça à des distances convenables, les Elémens & les Régions du Monde (4)". Le savant *Celse*, cité par *Origène*, entre dans un plus grand détail. „ Les *Perses*, dit-il, dans leurs „ Rites *Mithriens*, représentent d'une manière symbolique le double mouvement des Astres, „ savoir, celui des Etoiles fixes, & celui des Planètes, aussi-bien que le séjour des Ames „ dans ces Corps célestes. Pour marquer quelques-unes des propriétés des Planètes, ils „ dressent une échelle, le long de laquelle il y a sept portes, & tout au haut une huitième: „ la prémière de plomb, la seconde d'étaim, la troisième de cuivre, la quatrième de fer, „ la cinquième de divers métaux, la sixième d'argent, & la septième d'or. Tous ces mé„ taux avoient quelque rapport symbolique avec les propriétés du Soleil & des Planètes (5)".

Il y a dans tout ceci quelques idées de Philosophie, mais ni enthousiasme, ni sortilège; & si l'on condamne *Zoroastre* comme Magicien ou comme Imposteur à cause des meubles de sa ca-

(1) Orat. Boristhen.
(2) Ubi Supr.
(3) Supra T. III. p. 438.
(4) In Antr. Nymphar.
(5) Celsus apud Origen contr. Celsum Lib. VI.

SECTION V. *Histoire de Perse.*

touchant *Zerdusht*, dans le tems qu'il ſe produiſit à la Cour comme Prophète, & qu'il y vint exiger de *Gushtaſp* & de ſes Sujets l'obéiſſance due à un Meſſager céleſte. Nous avons ſur ce ſujet une ample Relation écrite par un *Parſis*, qui n'avance rien qu'il n'ait tiré de divers Mémoires très anciens: Relation qui a beſoin de quelque indulgence, tant par rapport aux Miracles, qu'à pluſieurs autres choſes qui s'y trouvent. Quoi qu'il en ſoit, c'eſt au ſavant Dr. *Hyde* que nous le devons; & au fond, l'Hiſtoire fabuleuſe des *Perſes* mérite autant d'être connue, que les conjectures que des Auteurs *Occidentaux* ont faites ſur cette matière: conjectures qui ſouvent ne ſont guères plus probables, & toujours auſſi incertaines. ,, Sous ce Règne, *dit* ,, *l'Auteur de la Relation*, fleuriſſoit *Zerdusht* le Prophète. Ayant paru de- ,, vant *Gushtaſp*, il lui fit part de ſa commiſſion en ces termes. Je ſuis un ,, Prophète, envoyé vers toi par Dieu même; & ce Livre, ſavoir le *Zenda-* ,, *veſta*, je l'apporte avec moi du Paradis. Dieu m'a auſſi donné cette ,, ſoutane & cette ceinture, diſant: Mettez cette ſoutane, & ceignez-vous ,, de cette ceinture, afin que votre ame ſoit préſervée de la *gehenne*, & ,, puiſſe être ſauvée: Allez auſſi, & annoncez aux Hommes la véritable Re- ,, ligion. A l'ouïe de ce diſcours, *Guſtaſp* dit à *Zerdusht*: Mais comment ,, puis-je ſavoir, ſi vous êtes réellement un Prophète envoyé par le Très- ,, Haut? Car il n'y a qu'un Signe qui puiſſe me convaincre de la vérité ,, de ce que vous dites; & aucune Religion ne mérite d'être reçue, à ,, moins qu'elle ne ſoit fondée ſur des Miracles. Si vous êtes donc véri- ,, tablement un Prophète, opérez quelque Signe, pour nous convaincre de la di- ,, vinité de votre Miſſion. *Zerdusht* trouvant la demande du Roi raiſonna- ,, ble, fit le Miracle ſuivant. Il planta devant la porte du Palais un Cy- ,, près, qui crut en peu de jours au point qu'il eut dix braſſes de hauteur, ,, & preſque autant de tour. Au haut du Cyprès *Zerdusht* fit un Pavillon. ,, Ce Miracle convainquit le Roi, & lui fit prendre la réſolution d'embraſ- ,, ſer la Religion du Prophète. On lui conſeilla cependant de mander quel- ,, ques Sages, & de les faire diſputer avec *Zerdusht*. L'entrevue eut lieu, ,, & *Zerdusht* eut l'avantage dans la diſpute. Cette victoire anima contre ,, lui ſes antagoniſtes, qui pour le perdre eurent recours à l'invention ſui- ,, vante. Le Prophète logeoit dans le Palais, & toutes les fois qu'il ſortoit, ,, il laiſſoit la clé de ſon appartement au Portier. Ce dernier fut gagné, & ,, pro-

caverne, que dirons-nous de nos Faiſeurs d'Horoſcopes? Nous finirons cette Note, en remarquant que *Dion Chryſoſtome*, que nous avons plus d'une fois allégué & loué, connoiſſoit très bien le caractère impoſteur des *Grecs* dans leur manière de repréſenter la Religion des *Perſes*, & leur prétendue coutume d'immoler des Chevaux au Soleil (1). Ils étoient bien éloignés, dit-il, de croire que le Chariot du Soleil, le plus beau ſpectacle que la Nature offrît à leurs regards, fût l'Etre Suprême, qui meut & dirige l'Univers. Ce n'eſt, ni *Héſiode*, ni *Homère*, mais *Zoroaſtre* & les Mages, ſes Diſciples, qui ont traité ce ſujet d'une manière admirable. Mais tous leurs diſcours doivent être entendus dans un ſens bien différent de celui que nos Auteurs y ont attaché. Ils reconnoiſſent que le Monarque du Monde eſt d'une nature incompréhenſible, & comparent les mouvemens du Soleil & de la Lune à des Chevaux qu'il mène; & c'eſt ce qui a donné lieu aux *Grecs* de dire, qu'ils conſacroient des Chevaux à ces Aſtres.

(1) Orat. Boriſth.

Section V. *Histoire de Perse.*

„ promit de garder le plus profond ſecret. Par ce moyen, les ennemis „ de *Zerdusht* entrérent dans ſon appartement pendant ſon abſence, & „ mirent dans ſa garde-robe, dans ſon Livre *Zend*, & dans ſa valiſe, tou- „ tes ſortes de choſes immondes, comme des os de Chats & de Chiens, „ & des cheveux & des ongles de Corps morts. Après cette expédition, „ ils ſortirent, eurent ſoin de bien fermer la porte, & rendirent la clé au „ Portier. *Zerdusht* cheminoit cependant dans la ſimplicité de ſon cœur, „ louant Dieu. Ses ennemis, qu'une pareille conduite auroit dû toucher, „ lui intentérent auprès du Roi une accuſation conçue dans les termes ſui- „ vans. Ce méchant Homme, ſavoir *Zerdusht*, paſſe toute la nuit à des „ occupations diaboliques, qui ſeront funeſtes à Votre Majeſté, à moins „ qu'elle ne faſſe ſur le champ viſiter ſon appartement, afin d'être éclair- „ cie de la vérité de ce que nous diſons. Le Roi fit dans l'inſtant même „ faire les perquiſitions dont il s'agit, avec ordre de lui apporter tout ce „ qui ſe trouveroit dans l'appartement de *Zerdusht*. Le ſuccès répondit à „ l'attente des ennemis du Prophète, ceux qui avoient été envoyés é- „ tant revenus avec tout ce qu'on avoit eu la malice de mettre dans ſon „ appartement. A ce ſpectacle, le Roi ſe tourna vers *Zerdusht*, & lui „ dit tranſporté de colère: Qu'avez-vous fait, méchant que vous êtes? „ *Zerdusht* écouta ce reproche du Roi & l'accuſation de ſes ennemis ſans „ la moindre émotion. A la fin il ſe contenta de répondre. O Roi! tout „ ce qu'on produit-là ne m'appartient point, & je n'en ai pas la moindre „ connoiſſance. *Gushtaſp* fit venir le Portier, & après l'avoir examiné, il „ ôta le Livre de *Zend* à *Zerdusht*,& condamna ce Prophète à être mis en „ priſon. Il ſoutint ce châtiment injuſte avec fermeté, ſe tenant tout le „ jour dans la même poſture, & ne s'occupant qu'à prier & à louer Dieu, „ ſans recevoir la moindre nourriture. Il arriva peu de tems après, qu'un „ Cheval noir que le Roi aimoit beaucoup, fut attaqué d'une étrange ma- „ ladie, ſes quatre jambes s'étant retirées juſqu'à ſon ventre, deſorte que „ cet animal tomba à terre ſans pouvoir ſe relever. Le Grand-Ecuyer, „ *Mih-mard* en *Perſan*, étant venu dans l'écurie ſuivant ſa coutume, & „ ayant vu l'accident ſurvenu au Cheval favori du Roi, en alla d'abord „ donner avis à *Gushtaſp*. Le Roi ſe rendit en perſonne à l'écurie, & con- „ vaincu de la vérité du rapport qu'on lui avoit fait, manda les Sages qui „ étoient la cauſe de l'empriſonnement de *Zerdusht*, & exigea d'eux de „ trouver ſur le champ quelque remède à l'étrange maladie de ſon Cheval. „ Ils confeſſérent ingénûment qu'ils n'en ſavoient pas, & cet aveu déplut „ infiniment à *Zerdusht*, qui avoit une extrême affection pour ce Cheval. „ Le quatrième jour le Portier alla voir *Zerdusht* en priſon. Le Prophète „ lui demanda ce qu'il y avoit de nouveau, & pourquoi il n'étoit pas venu „ plutôt; & en reçut pour réponſe, que toute la Cour étoit conſternée de „ la maladie du Cheval noir de Sa Majeſté. *Zerdusht* chargea le Portier „ de dire au Roi, que s'il vouloit le remettre en liberté, il s'engageoit à „ guérir ſon Cheval. Le Portier ſe hâta de porter cette bonne nouvelle à „ *Gushtaſp*, qui fit ſur le champ ſortir *Zerdusht* de priſon, & l'amena avec „ lui à l'écurie. Le Prophète, conſidérant le Cheval, dit au Roi: Sire,

„ cette cure est prodigieusement difficile; cependant je me fais fort d'en „ venir à bout à une condition, qui est, que vous soyiez sincèrement per- „ suadé que la Religion que je vous ai enseignée, est véritable, & a Dieu „ pour Auteur. Le Roi, frappé de la noble fermeté de *Zerdusht*, crut, „ & eut la consolation de voir le pié droit de devant du Cheval remis dans „ son état naturel, immédiatement après que le Prophète l'eut touché de „ sa main. Alors *Zerdusht*, se tournant vers le Roi, dit: Il est nécessai- „ re que vos deux fils viennent ici, qu'ils embrassent la Religion que j'ai „ enseignée, & qu'ils promettent de faire la guerre aux Infidèles, pour les „ obliger à embrasser cette Religion. *Bashuten* & *Isphendiyar*, fils de *Gush- „ tasp*, ne tardérent pas à venir, & firent ce que *Zerdusht* avoit exigé „ d'eux. Alors le Prophète toucha de la main le pié gauche de devant „ du Cheval, & un prodige pareil à celui qui étoit déjà arrivé eut lieu. „ Alors *Zerdusht* dit au Roi: Sire, il faut que *Kétayun*, Mère d'*Isphen- „ diyar*, embrasse ma Religion. *Gushtasp* ordonna à quelqu'un de sa suite „ d'accompagner *Zerdusht* au Palais, où le Prophète parla à la Reine en „ ces mots: O toi, Matrone des Matrones, que Dieu a honorée par des- „ sus toutes les Femmes, & élevée au-dessus de ton sexe, en te donnant „ *Gushtasp* pour époux, & pour fils *Isphendiyar*, qui n'a pas son pareil sur „ la Terre. Voici le Roi des Rois, & ton Fils *Isphendiyar*, sont ferme- „ ment persuadés de la vérité de ma Religion. J'ai dit, ô Reine! qu'il é- „ toit nécessaire que tu en fusses persuadée comme eux. Tout ce que mon „ époux & mon fils croient, répondit *Kétayun*, je le veux croire aussi. „ *Zerdusht* alla ensuite retrouver le Roi, & par l'efficace de ses prières il „ rétablit le pié droit de derrière du Cheval, après l'avoir touché. Vous „ voyez, dit-il alors au Roi, que votre Cheval a présentement l'usage de „ trois de ses jambes. Pour obtenir la guérison de la quatrième, il faut „ que vous interrogiez votre Portier, pour que l'innocence soit justifiée; „ car si le Portier déclare la pure vérité, votre Cheval sera entièrement „ rétabli, au-lieu que sans cela il restera dans l'état où il est. Le Roi fit „ venir incontinent le Portier, & le fit menacer des plus sévères punitions „ s'il usoit du moindre déguisement par rapport aux choses immondes qu'on „ avoit trouvées dans l'appartement de *Zerdusht*. Le Portier, craignant „ les effets de la colère du Roi, supplia humblement ce Prince de lui pro- „ mettre la vie, s'il disoit la vérité. *Gushtasp* lui en ayant donné sa paro- „ le, le Portier lui déclara toute la conspiration en ces termes. Quatre „ de ces Sages, dont vous faites tant de cas que je n'osai leur rien refuser, „ me donnérent un présent, & m'ayant pris la clé de l'appartement de „ *Zerdusht*, firent ce que Votre Majesté a su. Quand le Roi eut entendu „ ce que le Portier venoit de lui dire, il fut très mortifié de la conduite „ qu'il avoit tenue envers *Zerdusht*, & pria le Prophète de ne lui en point „ vouloir de mal. Les quatre Sages furent pendus, & *Zerdusht*, après u- „ ne courte prière, toucha de sa main gauche la quatrième jambe du Che- „ val, qui se leva incontinent & se tint sur ses piés. Cette cure fit un ex- „ trême plaisir au Roi, qui honora *Zerdusht* plus que jamais, non seule- „ ment en le faisant asseoir sur un siège d'or, mais sur-tout en croyant au

„ *Zen-*

SECTION V. *Histoire de Perse.*

„ *Zendavesta*, & en obſervant les préceptes qui y ſont contenus. On ra-
„ conte que quelque tems après, le Roi *Gushtaſp* dit à *Zerdusht*: Je deſire
„ une choſe de vous, & je la deſire avec tant d'ardeur, que j'eſpère que
„ vous me la refuſerez d'autant moins, que je n'exige que cette ſeule mar-
„ que de votre amitié, pour être entièrement convaincu que vous avez
„ reçu votre Miſſion du Très-Haut. *Zerdusht* demanda au Roi de s'expli-
„ quer, afin que par ſes prières il tâchât d'obtenir de Dieu ce que Sa Ma-
„ jeſté ſouhaitoit. Mon deſir eſt, répondit *Gushtaſp*, de contempler les
„ Joies du Paradis pendant que je ſuis encore en vie, afin que mon ame
„ ait à cet égard toute la certitude poſſible. Je voudrois bien, outre ce-
„ la, ſavoir tout ce qui arrivera juſqu'au Jour du Jugement, auſſi exacte-
„ ment que je connois le préſent. En troiſième lieu, je ſouhaite d'être
„ invulnérable dans toutes les guerres que j'entreprendrai pour cauſe de Re-
„ ligion. Enfin, je ſerois charmé de pouvoir vivre juſqu'au Jour du Ju-
„ gement. Le Prophète, l'ayant écouté attentivement, répondit: J'a-
„ dreſſerai ſurement mes prières au Créateur de toutes choſes, & je ne dou-
„ te nullement qu'il n'exauce vos ſouhaits. Mais vos quatre demandes doi-
„ vent être accordées à quatre perſonnes différentes, à cauſe qu'il n'appar-
„ tient qu'à Dieu ſeul de poſſéder toutes ces choſes à-la-fois. Ainſi c'eſt
„ à vous à choiſir les perſonnes; pour moi je vai ſolliciter par mes prières que
„ ce que vous demanderez pour chacune d'elles leur ſoit accordé. Alors
„ *Gushtaſp* demanda pour lui-même, qu'il lui fût permis de voir l'endroit qui
„ lui étoit deſtiné dans le Paradis, & de conſidérer diſtinctement les différens
„ objets qu'il y a dans le Séjour du Bonheur. Il nomma enſuite trois perſonnes
„ auxquelles il ſouhaita que les trois autres graces fuſſent conférées. *Zerdusht* ſe
„ retira chez lui, & paſſa la nuit entière en oraiſon, ſuppliant Dieu que, s'il
„ étoit poſſible, les différens vœux du Roi fuſſent accomplis. Le lendemain,
„ dès que le Soleil commença à dorer les ſommets des Montagnes, il prit en-
„ vie à *Zerdusht* de conſacrer ces quatre choſes, du Vin, une Roſe, une Cou-
„ pe, & le Pepin d'une Pomme de grenade. Après avoir conſacré ces
„ choſes par une prière, il préſenta le Vin à *Gushtaſp*, qui n'en eut pas
„ plutôt bu, qu'il tomba dans un profond ſommeil, où il reſta plongé
„ pendant l'eſpace de trois jours & de trois nuits, durant lequel ſon ame
„ monta au Ciel, & y contempla les Joies des Bienheureux. Il ſe réveil-
„ la au bout des trois jours, & étant allé trouver *Zerdusht*, il lui demanda
„ pardon de ſon incrédulité. Alors le Prophète donna la Roſe conſacrée
„ à *Gjamaſp*, qui l'eut à peine ſentie, qu'il connut tout ce qui arrivoit ac-
„ tuellement, tout ce qui étoit arrivé depuis le commencement du Mon-
„ de, & tout ce qui arriveroit juſqu'à la conſommation des Siécles. *Zer-*
„ *dusht* donna enſuite la Coupe, où il avoit mis du lait, à *Beshuten*, fils
„ de *Gushtaſp*, qui en buvant de ce lait devint *immortel*. A l'égard du
„ quatrième vœu, il fut exaucé en la perſonne d'*Iſphendiyar*, qui, après
„ avoir mangé le Pepin de la Pomme de grenade, ſe trouva invulnéra-
„ ble. Tant de prodiges contribuèrent puiſſamment à répandre la Religion
„ de *Zerdusht*, qui fut embraſſée par tous les Hommes, à l'exception
„ d'*Argjaſp*, Roi de *Touran* (a).

L'in-

(a) E. Libr. rariſſ. cui Titul. Shah-Nama-Neſr.

L'inclination naturelle qu'ont tous les Peuples d'exalter les Princes qui les ont gouvernés, & les Prophètes qui les ont instruits, a sans contredit engagé les *Parsis* à raconter bien des choses merveilleuses de *Zerdusht*: le long passage, que nous venons de rapporter, suffit pour donner une idée de leur manière de penser, & pour nous dispenser de transcrire d'autres endroits de leurs Livres. Revenons donc à l'Histoire de la propagation de la Doctrine de *Zerdusht*, en abrégeant ce qui nous reste à dire sur ce sujet.

Les deux Hérésies règnantes avant la naissance de *Zerdusht* étoient celle des *Zabéens* & celle des *Mages*. La dernière étoit beaucoup moins grossière que l'autre, & demandoit par cela-même plus de soin pour empêcher ceux qui en faisoient profession, d'embrasser la Religion opposée. Car l'Histoire & l'Expérience nous apprennent également, que la plupart des Hommes ont plus de panchant pour la Superstition que pour la Vérité. C'est ce qui fit que les *Zabéens* se firent un grand nombre de partisans en *Perse*, & que plusieurs gens, particulièrement du commun, se formérent de fausses idées de la Divinité, & tombérent dans de grossières erreurs touchant le culte qui lui est dû, vivant outre cela dans une appréhension continuelle de cet Esprit mauvais, qu'ils regardoient comme l'Ennemi de leur Espèce, & l'Auteur de tous les Troubles dont le Monde étoit agité. *Zerdusht* s'attacha à déraciner toutes ces notions, & à rendre la condition des Hommes plus douce, en leur inspirant des idées plus raisonnables. Il leur enseigna que l'Etre Suprême étoit indépendant, & existoit par lui-même de toute éternité; que la *Lumière* & les *Ténèbres*, le *Bien* & le *Mal*, étoient toujours mêlés & dans un combat perpétuel, non à cause d'un manque de pouvoir dans le Créateur, mais parce que telle étoit sa volonté, & que cette opposition contribuoit à sa gloire: Qu'il y auroit à la fin du Monde une Résurrection générale, & une Journée de retribution, dans laquelle ceux qui auroient observé la Loi de Dieu, seroient introduits par un Ange de Lumière dans le Royaume de la Lumière, où ils jouïroient d'une paix & d'une félicité éternelles; au-lieu que ceux qui auroient été rebelles à Dieu, éprouveroient dans la compagnie de l'Ange de Ténèbres, des tourmens sans fin, dans un lieu obscur, où ils ne seroient éclairés d'aucun rayon de lumière ni d'espérance: Que dès lors la Lumière ne se trouveroit plus jamais mêlée avec les Ténèbres. Il prit grand soin de faire connoître à ses Disciples tous les Attributs de la Divinité, particulièrement sa Sagesse & sa Justice: perfections propres à calmer leurs frayeurs, puisqu'elles prouvent que Dieu est porté à faire du bien aux Hommes, & qu'il n'y a que leurs vices qui puissent l'en empêcher. De toutes les Vertus, il recommandoit le plus celle que les *Grecs* appelloient *Philantropie*, & que l'Ecriture nomme *Amour fraternel:* aussi sollicitoit-il ses Sectateurs à des actes de Charité & de Bénéficence, n'oubliant pour les y porter, ni ce que les promesses peuvent avoir de plus attrayant, ni les plus sévères menaces. Les *Dogmes* de sa Religion n'étoient ni nombreux, ni difficiles à comprendre, quoique, suivant la méthode usitée dans l'*Orient*, il se servît quelquefois de Paraboles; comme, par exemple, quand il enseignoit que le quatrième jour après la mort, l'Ame arrivoit au Pont *Tchinavar*, & y rencontroit les Anges *Mihr-*

Ized

Izad & *Reshu-Izad*, qui pesoient dans une balance les bonnes & les mauvaises actions de l'Ame qui demandoit à passer, & que quand les prémières l'emportoient sur les autres, elle passoit le Pont en toute sureté; au-lieu que si les mauvaises actions l'emportoient sur les bonnes, elle étoit précipitée du Pont dans la *Gehevina*, c'est-à-dire, dans la Région de l'Obscurité, où les Ames des Méchans sont tourmentées (*a*). Il est bien clair que ce ne peut être-là qu'une Description parabolique de ce qui arrive après la mort; car il seroit injuste de supposer que *Zerdusht*, qui étoit un Homme sage & savant, & qui n'épargnoit aucune peine pour rendre aussi ses Disciples tels, eût voulu leur persuader une chose aussi absurde que celle-ci, prise dans un sens litéral, savoir, qu'un Esprit pur dût traverser un Pont fait au-dessus de l'Enfer, & menant au Ciel; & qu'après avoir pesé ses actions dans une balance, un bon Ange servît de guide à l'Ame, ou qu'un mauvais Ange la précipitât de haut en bas. Le sens de cette manière emblématique de s'énoncer, est certainement, que l'effet de nos bonnes & de nos mauvaises actions s'étend au-delà du tombeau, & que les unes nous procurent un bonheur éternel, au-lieu que les autres nous attirent des misères sans fin. Dans le Livre de *Sad-der*, qui est un Abrégé de la Doctrine de *Zerdusht* exprimé dans les termes memes de ce Docteur, cette Description de l'état des Morts se trouve dans le prémier Chapitre; & voici l'application qui en est faite dans le Chapitre suivant. Ceux qui croient la Religion de *Zerdusht*, se garderont de commettre, non seulement de grands crimes, mais aussi de petits péchés; car puisque toutes nos offenses doivent être pesées, & que nous serons heureux ou misérables suivant le bassin qui l'emportera, ne devons-nous pas craindre d'ajouter quelque poids au bassin qui est vers la gauche, & faire tous nos efforts pour amonceler de bonnes actions dans celui qui est à la droite? C'est-là une Théologie très saine, & parfaitement claire pour ceux qui la considèrent sans prévention. Car pour d'autres, il leur seroit facile de tourner en ridicule *ce Pont destiné au passage des Ames*, aussi bien que ces *Anges qui tiennent une balance à la main*, & par ce moyen de représenter *Zerdusht* comme un Imposteur extravagant. Mais pour revenir à notre sujet, il eut bien soin d'apprendre à ses Auditeurs, & les chargea d'en instruire à leur tour ceux qui feroient profession de sa Religion, qu'aucun homme ne devoit desespérer de la miséricorde de Dieu, ni s'imaginer jamais qu'il fût trop tard pour se repentir, ni pour obtenir grace: vérité importante, qu'il habilla en Parabole, pour qu'elle fît plus d'impression. Cette Parabole se trouve aussi dans le Livre de *Sad-der*, où elle est exprimée en ces termes: ,, On assûre que *Zerdusht*, l'Auteur de notre Religion, sortant un jour de devant ,, la présence de Dieu, vit le corps entier d'un homme plongé dans la ,, *Gehenne*, à l'exception seulement de son pié droit, qui étoit dehors. Que ,, vois-je? s'écria *Zerdusht*; pourquoi ce malheureux se trouve-t-il dans cet ,, état? On lui répondit: L'homme que vous voyez dans cet état, étoit ,, autrefois Souverain de trente-trois Villes, qu'il gouverna plusieurs an-,, nées sans faire une seule bonne action, ne s'étant occupé durant tout ce ,, tems

SECTION V. *Histoire de Perse.*

(*a*) Sad-der Port. 1.

SECTION V. *Histoire de Perse.*

„ tems qu'à des actes d'oppreſſion, d'injuſtice, d'orgueil & de violence. „ Quoiqu'il fût le fléau de ſes Sujets, & inſenſible à leur miſère, il mena „ une vie voluptueuſe dans ſon Palais. Un jour cependant, étant à la chas- „ ſe, il vit une Brebis priſe par le pié dans un halier, & prète à mourir „ de faim, faute de pouvoir atteindre jusqu'à l'herbe qui étoit tout près. „ Ce ſpectacle le toucha tellement, qu'il deſcendit de cheval & dégagea „ le pié de la Brebis: c'eſt à cauſe de cette marque de pitié que le pié de „ ce méchant Prince eſt hors de la *Géhenne*, quoique le reſte de ſon corps „ y ſoit plongé en punition de la multitude de ſes péchés. Travaillez donc „ à faire le plus de bien qu'il vous ſera poſſible, ſans crainte ni appréhen- „ ſion; car Dieu eſt miſéricordieux, & récompenſera juſqu'à la moindre „ bonne action que vous ferez ". Ces exemples de ſa Doctine, comparés avec ceux que nous avons rapportés en parlant de la Religion des anciens *Perſes*, montrent ſuffiſamment la beauté du Syſtème de Religion de *Zerdusht*. Pour ce qui eſt du Culte extérieur, il changea l'ancienne Méthode de bruler du Feu au haut des Montagnes, & en d'autres endroits, en plein air, ordonnant à ſes Sectateurs de batir des *Pyræa*, ou Temples du Feu, dans toute l'étendue de la *Perſe*, afin que ce Symbole de la Divinité ne fût pas continuellement expoſé au riſque de s'éteindre. Il leur donna auſſi une Liturgie, qu'ils croient lui avoir été apportée du Ciel, & à laquelle pour cette raiſon ils n'oſeroient pas faire le moindre changement, quoique le langage en ſoit devenu preſque inintelligible aux Prètres mêmes. Il partagea les Prêtres, ou, comme nous diſons, les Mages, en trois claſſes, dont la première étoit formée par le bas Clergé. Leurs fonctions étoient de lire les Offices de chaque jour de leur Liturgie, & dans certains tems marqués & ſolemnels d'expliquer au Peuple quelques endroits de leurs Livres Sacrés. Il n'y avoit point d'Autels dans leurs Temples, qui étoient ce que ſont parmi nous les Egliſes Paroiſſiales, & le Peuple n'y faiſoit ſes dévotions que devant des Lampes. Outre ces Temples inférieurs, il y en avoit de plus conſidérables, où le Feu Sacré étoit continuellement entretenu ſur un Autel. Il en étoit de ces Temples comme de nos Cathédrales: les Surintendans y faiſoient leur réſidence avec une partie du bas Clergé, qui, comme les Vicaires du Chœur parmi nous, pratiquoient ſous un Surintendant toutes les parties du Service Divin, prenoient ſoin du Feu Sacré, & aſſiſtoient de leurs bons conſeils ceux qui s'adreſſoient à eux. Au-deſſus de tous étoit l'Archimage, c'eſt-à dire, le Souverain-Pontife, ou, comme les *Perſes* l'appelloient, le *Mubad-Mubadan*. *Zerdusht* réſida lui-même en cette qualité à *Balch*, où il inſtruiſit ſes Mages dans toutes ſortes de Sciences. L'auſtérité de ſa vie, & l'étendue de ſes connoiſſances, lui ayant acquis une haute réputation parmi ſes contemporains, il recommanda, comme nous l'avons vu dans les Règles preſcrites à l'Archimage, la même conduite & la même application à l'étude à tous ſes Succeſſeurs. Leur exactitude à obſerver ces Règles pendant pluſieurs ſiècles, les fit admettre dans le Grand-Conſeil du Royaume, & fut cauſe qu'on leur confia l'éducation des Héritiers

(a) Sad-der Port. 5.

tiers de la Couronne; jusques-là, que du tems de *Pline* même, *cette Religion étoit reçue par plusieurs Peuples & gouvernoit le Roi des Rois dans l'Orient.* Il nous reste à parler du Code de Loix qui subsiste encore parmi les *Parsis*, & qui est indubitablement l'Ouvrage de *Zerdusht*, Prophète ou Imposteur, comme on voudra; car pour ce qui est des derniers évènemens de sa vie, & de sa mort prématurée, il en sera fait mention dans l'Histoire du Règne de *Gushtasp*.

Le Livre de *Zerdusht*, contenant les Préceptes de sa Religion, s'appelle *Zend* ou *Zendavesta:* mot qu'on prononce ordinairement *Zund* & *Zundavestaw*, qui veut dire *Allume-Feu:* l'Auteur, suivant la coutume des *Orientaux* de signer des Traités importans par des noms allégoriques, ayant voulu marquer, que ceux qui liroient son Livre, sentiroient un zèle divin s'allumer dans leur cœur. Il appella son Ouvrage le *Livre* d'*Abraham*, pour insinuer qu'il contenoit le Système de Religion de ce Patriarche. Il n'est pas écrit en caractères *Persans* ordinaires, mais en caractères très anciens, que les *Parsis* appellent à cause de cela Caractères *Zund*. Le savant Docteur *Thomas Hyde* s'étoit offert de publier cet Ouvrage avec une Traduction *Latine*, pourvu qu'on l'aidât à soutenir les fraix de l'Edition. Mais faute de ce secours, ce dessein expira avec lui, au grand préjudice de la République des Lettres (*a*). L'Ouvrage fut tracé originairement sur douze cens peaux,& consiste en vingt & une parties,ou en vingt & un différens Traités, tous compris sous le Titre général de *Zend* ou *Zendavesta*, ce qui est cause que nous avons eu tant d'Extraits différens en *Europe* de cet Ouvrage. En faveur de ceux du Peuple qui font profession de cette Religion, & qui cependant n'entendent rien au Caractère *Zund*, un savant Pretre a pris la peine de faire un Abrégé du Livre de *Zerdusht* en *Persan* ordinaire, & cet Abrégé est le Livre *Sad-der*, que nous avons déjà cité plus d'une fois d'après la Version *Latine* publiée par le Dr. *Hyde*, & annexée à son Histoire impartiale des anciens *Perses*. Ce savant Critique est de sentiment, que le but primitif de *Zerdusht* étoit seulement que son Livre consistât en deux Parties, savoir, le *Zend* & le *Pazend*, comme les *Talmudistes* ont leur *Mishna* & leur *Gémara*; le prémier de ces Ouvrages contenant la Liturgie & les principales Doctrines de sa Religion, & le second étant proprement un Commentaire destiné à les expliquer & à les défendre: mais comme il s'éleva chaque jour contre lui de nouveaux Adversaires, & que diverses raisons l'engagérent de tems en tems à faire quelque autre Traité, *Zerdusht*, à mesure qu'il les composoit, les ajouta à son *Zendavesta*, qui conserva toujours le même nom. Parmi les Pièces qui font partie de l'Ouvrage en question, il y en a une intitulée *Zeratusht-nama*, c'est-à-dire, l'*Histoire de Zerdusht*, qui n'est autre chose que sa Vie écrite par lui-meme. Cette Vie a aussi été rendue en *Persan* par l'Auteur du *Sad-der* (*b*). Le célèbre Dr. *Prideaux*, parlant de ce Livre, avoue que la Morale en est très pure, à l'exception d'un seul Article, qui est celui de l'Inceste, que *Zerdusht* regarde, dit-il, comme une chose indifférente, permettant à un Homme d'épou-

(*a*) Hyde Hist. Rel. Vet. Pers. p. 25. (*b*) Idem ibid. C. XXV, XXVI.

SECTION V. *Histoire de Perse.*

pouser non seulement sa Sœur, ou sa Fille, mais aussi sa Mère: Doctrine abominable, s'il en fut jamais. Mais pour vérifier cette accusation, le Docteur n'allègue, ni le Livre même, ni son Abrégé *Sad-der*, ni quelque Traité d'un *Parsis*, mais les Autorités de *Diogème Laërce*, de *Strabon*, de *Philon-Juif*, de *Tertullien* & de *Clément Alexandrin* (*a*). Il est juste que nous suspendions notre jugement sur ce sujet, jusqu'à ce que nous soyions en état de prononcer définitivement: retenue d'autant plus nécessaire, que les Auteurs en question se sont fréquemment trompés à d'autres égards. On peut alléguer à-la-vérité, que l'Inceste, au rapport des Historiens *Grecs*, étoit commun parmi les Rois de *Perse*: mais quand cela seroit, s'ensuit-il de-là que *Zerdusht* l'ait permis? Conséquence qui n'a pas plus de justesse, que si l'on vouloit inférer que *Zerdusht* a défendu ce crime, parce que les *Parsis* s'en abstiennent aujourd'hui. Pour ce qui est des autres Pièces du Livre de *Zerdusht*, nous n'entrerons dans aucun détail à leur égard, pour ne pas trop interrompre le fil de notre narration. Cependant ceux de nos Lecteurs à qui il pourra rester quelque curiosité sur ce sujet, pourront consulter la Note suivante *.

Nous

(*a*) Connect. of the Hist. of Old and New. Test. Vol. I. p. 320.

* Nous destinons cette Note à faire connoître les Ecrits de *Zerdusht*, autant que la nature de notre Histoire pourra le permettre; & pour procéder avec clarté, nous les considèrerons, prémièrement, entant qu'ils sont connus des *Parsis* & des Peuples de l'*Orient* en général; &, en second lieu, entant qu'ils ont été connus des *Grecs*.

Le *Zendavesta*, comme nous l'avons dit dans le Texte, est divisé en 21 Traités, dont chacun est appellé par les *Parsis Nesick* ou *Nusk*, c'est-à-dire *Partie*. Chaque Traité a son Titre particulier, approprié au sujet dont il traite. C'est ainsi que *Pazend*, qui est le nom du second Traité, signifie l'*appui* du *Zend*, parce qu'il contient les raisons qui fondent les Doctrines contenues dans la prémière partie, appellée simplement le *Zend*. Le seizième Traité est appellé *Zeratusht-nama*, ou la Vie de *Zerdusht*, dont il a été parlé dans le Texte. Le Dr. *Hyde* prit la peine généreuse de communiquer au Public le contenu de ce Traité, dans l'espérance de piquer par ce moyen la curiosité des Savans, & d'être mis en état de faire paroître tout l'Ouvrage. Il contient 40 Chapitres, & environ 140 pages, où l'on trouve au long tout ce que *Zerdusht* fit en qualité de Prophète, & les moyens qu'il mit en œuvre pour avancer les intérêts de sa Religion (1). Le vingtième Traité du *Zendavesta* est appellé *Bizishk-nama*, c'est-à-dire, *le Livre des Médecins*, parce qu'il y est parlé de la vertu de certains Remèdes, & de la manière de les appliquer. Ainsi les Ecrits de *Zerdusht* ne contiennent pas seulement la Religion, mais aussi les connoissances des Mages; & ce fut pour cette raison qu'il recommanda à tous les Archimages, ses Successeurs, d'être versés dans toutes les Sciences utiles. Comme le *Zend* est la Bible des *Parsis*, ils disent aussi, quand ils veulent exprimer une action juste, *Zend-Aver*, c'est-à-dire, action permise par le *Zend*; & *Na-Zend-Aver*, pour exprimer une action mauvaise. *Zend Laph* signifie un *Parsis zèlé*, mais *Zendchnan* (litéralement un *Homme qui lit le Zend*) signifie celui qui lit le *Zend* dans l'Eglise Paroissiale, ensorte que ce terme répond au *Chucham* des *Juifs* & à l'*Imam* des *Mahométans*. Pour ce qui est de l'idée de *Quinte-Curce*, que les Mages chantoient leurs prières, elle n'est pas vraie à la rigueur, quoiqu'ils ayent un ton de voix particulier en récitant leurs prières, ce qui leur est commun avec les *Juifs*, & peut être avec bien d'autres Peuples (2). Le Dr. *Prideaux* n'est rien moins qu'indulgent sur cet article, & compare ce Culte à celui qu'on observe dans la célébration de la Messe (3): mais il semble qu'il

(1) Hyde Hist. Rel. Vet. Pers. C. XXIV. p. 329, 330.

(2) Ibid. p. 342.

(3) Connect. of Hist. of the Old and New. Vol. Test. I. p. 309.

Nous terminerons ce que nous avons à dire touchant ce Perſonnage extraordinaire, en obſervant qu'il a prédit la venue du Meſſie, non pas en termes obſcurs, & qu'on pourroit appliquer à un autre; mais d'une manière claire, & qui n'a rien d'équivoque. On ajoute que les Sages de l'*Orient*, que l'Evangéliſte (*a*) dit s'etre rendus à *Bethlehem*, guidés par une Etoile qu'ils avoient apperçue dans leur Pays, étoient des Diſciples de *Zerdusht*. Il eſt vrai que quelques Savans, rejettant cette relation, n'ont eu recours qu'à la prophétie de *Balaam* (*b*), pour rendre raiſon de l'évènement en question; & c'eſt probablement ce qui a fait naître à un auſſi ſavant Homme que

SECTION V. *Hiſtoire de Perſe.*

(*a*) Matth. II. 1. (*b*) Hyde Rel. Vet. Pers. p. 384.

qu'il ne feroit pas mal d'uſer d'un peu plus de retenue en fait de pareille cenſure, la coutume d'un Pays ne pouvant pas rendre ridicule celle d'un autre.

Par rapport à ce que les *Grecs* ont ſu concernant les Ecrits de *Zoroaſtre*, il eſt difficile de rien dire de fort poſitif. *Euſèbe* parle de quelques Ouvrages de *Zoroaſtre*, rélatifs à la Médecine, dont il tire la deſcription ſuivante des Attributs de Dieu, conçue, à ce qu'il dit, dans les propres termes de *Zoroaſtre*. „ Dieu a la tête d'un Epervier. Il eſt le plus ancien „ de tous les Etres, éternel, increé, indiviſible, uniforme, ſource de tous les biens, in- „ corruptible, meilleur que tout ce qui eſt bon, & plus ſage que tout ce qui eſt ſage. Il „ eſt outre cela infiniment juſte, & tient de lui-même ſon exiſtence, ſes perfections ſans „ bornes, ſa toute-ſcience, & ſon empire ſur tout l'Univers (1) ". *Suidas* lui attribue quatre Livres touchant la Nature, un au ſujet des Pierres précieuſes, & cinq ſur la ſageſſe des Etoiles (2). *Pline* affirme qu'il compoſa deux millions de Vers, ſur leſquels *Hermippe* fit des Commentaires; un Traité d'Agriculture, & un Livre de Viſions (3). Mais de tous ſes Ouvrages mentionnés par les *Grecs*, celui qui contient ſes Oracles mérite le plus notre attention, pourvu que ces Oracles ne ſoient pas la production de quelque Impoſteur; car *Porphyre* dit en termes exprès, que quelques Hérétiques *Chrétiens*, pour en impoſer à des perſonnes crédules, avoient forgé des Traités qu'ils attribuoient à *Zoroaſtre* (4). Le fameux Prince de la *Mirandole* mit en réputation ce qui nous reſte de ces Oracles, en entrant touchant un Manuſcrit dont il étoit poſſeſſeur dans le détail ſuivant. „ Je fus, dit- „ il, détourné de toutes mes autres occupations, & engagé à m'appliquer à l'étude de deux „ Livres, l'un écrit en *Arabe*, & l'autre en *Chaldéen*, qui m'étoient tombés entre les „ mains, non par hazard, mais par une faveur toute particulière de la Providence, pour „ l'avancement de mes études. Ces Livres *Chaldaïques* (le nom de Tréſors leur convien- „ droit mieux que celui de Livres) contiennent les Oracles des Mages *Zoroaſtre*, *Abenefra*, „ & *Melchior*, dans leſquels on trouve en leur entier, ce qu'on trouve de fautif & de défec- „ tueux dans le *Grec*. On y trouve auſſi une explication de ces Oracles, donnée par des „ Auteurs *Chaldéens*, d'une manière tant ſoit peu obſcure à-la vérité, mais entre-mêlée „ néanmoins de myſtères curieux, & de connoiſſances rares; & outre cela, un Livre de „ Théologie *Chaldaique*, avec un long & admirable diſcours ſur la ſageſſe des *Perſes*, „ des *Grecs*, & des *Chaldéens* (5) ". *Ficin*, à qui ſa Lettre étoit adreſſée, trouva ces Livres après ſa mort, mais ſi uſés qu'il n'étoit pas poſſible d'en rien lire. Quelques-uns de ces Oracles, qui ont été conſervés, furent publiés à *Paris* par *Louis du Tillet*, en 1563, avec les Commentaires de *Pléthon*; les mêmes ayant été dans la ſuite traduits, & publiés à *Paris* avec le Commentaire de *Pſellus* en 1607. Mais *François Patricius*, les ayant conſidérablement augmentés par diverſes additions tirées de *Proclus*, d'*Hermias*, de *Simplicius*, de *Damaſcius*, & d'*Arnobe*, les donna au Public avec une Traduction exacte de ſa façon. C'eſt de lui que notre compatriote Mr. *Stanley* les a pris, pour les publier avec les Commentaires de *Pléthon* & de *Pſellus*, à la fin de ſa Philoſophie *Chaldaïque* en 1661 (6).

(1) Euſeb. Præp. Evang.
(2) In Voce Ζωροαςρης.
(3) Hiſt. Nat. Lib. XXVI. c. 1.
(4) In vitâ Plotini.
(5) Epiſt. ad Ficinum.
(6) Vid. Préface to the Chaldaick Oracles.

SECTION V. *Histoire de Perse.*

que *Hornius*, l'idée que *Zoroastre* pourroit fort bien avoir été le même que *Balaam* (*a*). Mais en laissant-là cette conjecture, qui n'a pas la moindre apparence de vérité, nous croyons pouvoir dire que la prédiction dont il s'agit, est appuyée sur divers témoignages; & que si l'éloignement que certains Critiques témoignent à admettre tout ce qui est rapporté par des Auteurs *Orientaux*, étoit une raison suffisante pour rejetter tout ce que ces Auteurs attestent, notre goût particulier pourroit devenir avec le tems la règle de nos jugemens *. Ce qu'il y a de certain, c'est que le caractère que

(*a*) Hist. Philosoph. L. II. c. 4. p. 80.

* La sagesse des *Orientaux* est non seulement une façon de parler Scripturaire, mais aussi une phrase en usage chez les meilleurs Auteurs prophanes, qui savoient très bien que, malgré les vanteries des *Grecs*, les *Sciences* étoit originaires de l'*Orient*. C'est une opinion commune, quoique nullement vraisemblable, que ce furent des Rois qui vinrent visiter notre Sauveur dans sa crèche: cependant il se pourroit qu'ils eussent été envoyés par quelque Roi, par exemple, le Roi de *Perse*, pour s'enquérir touchant le Messie. Quelques Auteurs prétendent qu'ils vinrent d'*Arabie*, & cela est très possible, l'*Arabie* étant sur leur route: mais il y a toutes les apparences du monde, que le lieu de leur départ étoit la *Perse*, le vrai séjour des Mages. Que ces Mages ou Sages de l'*Orient* se rendirent en *Judée*, en conséquence d'une prophétie de *Zerdusht*, est une chose que nous, qui n'avons point lu le *Zendavesta*, ne saurions prouver par nous-mêmes; mais qui ne laisse pas d'être appuyée sur assez de probabilités, pour avoir pu parler dans le Texte, comme nous avons fait, sans être taxés de crédulité. *Sharistani*, dont nous avons déjà plus d'une fois cité l'*Histoire des Religions de l'Orient*, dit expressément que *Zerdusht* prédit dans son *Zendavesta*, qu'il naîtroit dans les derniers tems un Homme nommé *Oshanderbégha*, c'est-à-dire, *Homo Mundi*: Titre peu différent de celui de *Fils de l'Homme*, par lequel JESUS-CHRIST se désigne lui-même; & que cet Homme extraordinaire enseigneroit à ses Disciples la véritable Religion, & les Loix de la Justice. Que pendant quelque tems son Empire seroit combattu par le Démon; mais qu'à la fin ce vertueux Personnage triompheroit de tous les obstacles, & feroit régner le bonheur & la paix sur la Terre (1). Ajoutons à cela un passage très remarquable tiré des *Voyages de Tavernier*: „ Ils donnent, *dit ce Voyageur*, trois Enfans à leur „ Prophète; & quoique ces Enfans n'ayent pas encore paru dans le Monde, leurs noms „ ne laissent pas d'être déjà marqués. Comme il traversoit le Fleuve, disent-ils, *ab ipso* „ *ceciderunt tres seminis genialis guttæ*, qui seroient conservées jusqu'à la fin du Monde. Ils „ ajoutent, que Dieu fera entrer dans l'eau de ce Fleuve une Vierge, laquelle deviendra „ enceinte *per receptionem primæ guttæ*, & mettra au monde un Fils, qui s'appellera *Ous-* „ *bider*, & qui revêtu d'une grande autorité, obligera les Hommes à recevoir la Loi de son „ Père, & confirmera sa Doctrine par des Miracles. Le second, qui se nommera *Ousbi-* „ *derma*, sera conçu de la même manière: il secondera son frère dans l'exécution de ses „ desseins, lui sera associé pour la prédication, & arrêtera le cours du Soleil durant dix „ jours, pour convaincre par ce signe ceux qu'il sera appellé à convertir. Le troisième „ sera conçu par la même Mère de la même façon: son nom sera *Sennoiet-hotius*, & il aura „ une autorité supérieure à celle de ses frères, pour le mettre en état de faire embrasser „ la véritable Religion à tous les Peuples de la Terre; après quoi viendra la Résurrection „ générale. Alors les Ames, qui sont dans le Ciel & dans l'Enfer, rentreront dans leurs „ Corps; les Montagnes & les Métaux se fondront, & couleront dans l'Enfer, desorte „ que le séjour des Démons sera par ce moyen rempli & détruit. Pour la Terre, elle sera „ une demeure unie & agréable, où les Hommes vivront heureux, louant Dieu & son „ Prophète (2) ". Le Dr. *Hyde* remarque très judicieusement, que ces trois Fils représentent les trois états du Messie. Sa nativité, quand sa venue au Monde fut annoncée par divers moyens; son ministère, pendant qu'il prêcha sur la Terre, & qu'il confirma sa Doctrine par des Miracles; & enfin son dernier avènement, quand il viendra juger le Monde en

(1) Sharistani ap. Hyde Rel. Vet. Pers. C. XXXI. p. 383. (2) Tavern. Voy. T. I. L. IV. p. 485.

que nous avons donné à *Zerdusht*, s'accorde parfaitement avec ce que plusieurs Auteurs dignes de foi disent de lui, & que nous sommes par cela même en droit de le considérer d'autant plus comme un Personnage extraordinaire, que son Ministère a été assez court, n'ayant duré qu'environ cinq ans, c'est-à-dire, depuis le tems qu'il alla trouver *Gushtasph* jusqu'au jour qu'il fut tué à *Balch*: mais il est tems de revenir à l'Histoire de *Gushtasp*, & de rapporter les Evènemens les plus remarquables de son Règne *.

Section V. *Histoire de Perse.*

Les

en justice, & que les Saints chanteront ses immortelles louanges (1). Mais la plus forte preuve que nous puissions alléguer sur ce sujet, est tirée du témoignage du fameux *Abul-Pharajius*, qui s'exprime en ces termes. „ *Zorodasht* ou *Zerdusht*, le Fondateur de la Secte „ des Mages, commença à enseigner en *Aderbayagjan*, ou, suivant d'autres, en *Assyrie*. „ Il déclara aux *Parsis*, que N. S. se manifesteroit, leur ordonnant de lui apporter des „ présens. Il avoit prédit, que dans les derniers tems une Vierge deviendroit enceinte „ sans qu'aucun Homme l'eût connue, & que dans le tems qu'elle enfanteroit, il paroîtroit au Ciel en plein jour une Etoile, au milieu de laquelle seroit représentée une Vierge. Vous donc, ô mes Enfans! qui êtes instruits de sa naissance avant tout autre Peuple, aussi-tôt que vous appercevrez cette Etoile, prenez-la pour guide, elle vous mènera à l'endroit où il est né: adorez-le, & offrez-lui vos dons; car il est cette Parole „ qui a établi les Cieux (2) ".

Ce passage est rapporté par le Dr. *Hyde*; mais il y en a un autre dans le même Auteur, dont ce Docteur ne fait point mention, & qui mérite cependant que nous en fassions part à nos Lecteurs. „ La même année l'Empereur *César* envoya *Cyrénius* en *Judée*, pour y „ règler les taxes. *Joseph*, l'époux de *Marie*, allant à cette occasion de *Nazareth* à *Jérusalem* pour y donner son nom, arriva à *Bethléhem* avec *Marie*, qui enfanta un Fils en cet „ endroit. Les Mages apportérent leurs présens de l'*Orient*, & offrirent à CHRIST de „ l'Or, de la Myrrhe & de l'Encens. *Hérode* les ayant questionnés sur ce sujet, ils lui répondirent: Un Homme fameux parmi nous a laissé dans un Livre l'avertissement suivant. „ Il naîtra dans la *Palestine* un Enfant mâle d'une origine céleste, auquel la plus grande „ partie de l'Univers obéira. Voici à quoi vous connoîtrez le tems de sa naissance: une nouvelle Etoile paroîtra dans le Firmament, suivez-la jusqu'à ce qu'elle s'arrête. Quand vous „ aurez trouvé l'Enfant miraculeux, offrez-lui de l'Or, de la Myrrhe & de l'Encens; puis „ après l'avoir adoré, revenez, de peur que quelque funeste accident ne vous arrive. „ L'Etoile a paru, & nous l'avons suivie (3) ". Témoignage magnifique surement.

* La mort de *Zerdusht* fut violente, sans pourtant que nous puissions l'appeller malheureuse, puisque sa Religion ne périt point avec lui, ce qui seroit certainement arrivé, s'il avoit été un vil Imposteur, comme quelques Ecrivains aiment à le représenter. Un Historien *Persan* nous apprend, qu'*Argjasp* fit détruire les *Temples du Feu* que *Zerdusht* avoit bâtis dans *Balch*, & tuer 70 Prêtres; le sang des Mages mêmes ayant été employé par son ordre à éteindre le Feu Sacré (4). Nous serions assez embarrassés à savoir quel sens il faut donner à ce récit, un sens littéral, ou un sens métaphorique, si un autre Historien ne nous tiroit de peine à cet égard. „ Le Roi de „ *Touran*, dit cet Auteur, ayant été informé par des Marchands, qu'il n'y avoit point de Garnison „ dans *Balch*, tous les Gens de guerre s'étant rendus à l'Armée de *Gushtasp*, & que son „ Père *Lohrasp* étoit resté dans cette Ville avec ceux qui avoient soin des *Pyræa* & 80 „ Prêtres. *Argjasp*, sur ces nouvelles, rassembla un Corps de 15000 hommes, faisant prendre les devans à son fils, qu'il suivit avec toute la diligence possible. On prétend que „ *Lohrasp*, ayant appris l'entrée d'*Argjasp* en *Iran*, sortit de sa retraite, & se mit à la tête d'un petit Corps, avec lequel il défit un bon nombre d'Ennemis. Mais à la fin ce Prince, & les 80 Prêtres dont nous avons fait mention, furent tués, & leur sang employé „ à éteindre le Feu Sacré. Le Prophète *Zerdusht*, qui résidoit à *Balch*, perdit aussi la vie „ en cette occasion (5) ". C'est ce qui a donné lieu à *Suidas* de dire au sujet de *Zoroastre* l'*Assyrien*, qu'il

(1) Hyde Rel. Vet. Pers. C. XXX.
(2) Abul Pharajius in Hist. Dyn. p. 83.
(3) Ibid. p. 110.
(4) Megjdi ap. Hyde Hist. Rel. Vet. Pers. p. 319.
(5) In Shahnama-nesr ap. Hyde Rel. Vet. Pers. p. 325.

Section V. *Histoire de Perse.*

Les anciennes animosités entre les Habitans de *Touran* & d'*Iran* allumèrent de nouveau le feu de la guerre, dans le tems que *Gushtasp* occupoit le Trône de ses Ancêtres. Nous ne savons guères si ce fut ce Monarque, ou *Argjasp*, qui règnoit alors en *Touran*, qui fut le prémier Aggresseur. *Mirkhond* incline vers le prémier sentiment, & fait de cette guerre une guerre de Religion, entreprise pour obliger *Argjasp* & ses Sujets à embrasser la Croyance de *Zerdusht*, *Gushtasp* ayant été, suivant le Dr. *Prideaux*, un *Zabien* très zèlé (*a*): assertion qui nous paroit difficile à comprendre, puisque l'ancienne Religion de *Perse* étoit la Religion dominante de cet Empire du tems de *Phridun*, & que *Zerdusht* n'institua pas une nouvelle Religion, mais ne fit que réformer l'ancienne. Quoi qu'il en soit, *Mirkhond* rapporte que *Gushtasp*, après avoir rassemblé toutes ses Forces, entra en *Touran*, défit *Argjasp* en bataille rangée, tua son fils dans l'action, & avant que le Monarque *Turc* pût remettre une nouvelle Armée en campagne, s'empara de sa Capitale, qu'il donna au pillage à ses soldats. Ensuite il revint en triomphe dans son Royaume; où, a l'occasion de quelques soupçons, il fit renfermer son fils *Isphendiyar* dans un Château, situé au sommet d'une haute Montagne, appellée *Ghird-Kouch*, c'est-à-dire, *la Montagne ronde:* mais il eut bientôt lieu de se repentir d'avoir traité ainsi un Prince de ce mérite; car *Argjasp*, irrité par le sentiment de ses pertes, se mit à la tête de tout ce qu'il put rassembler de Troupes, & ayant fait une invasion soudaine dans la Province de *Chorasan*, saccagea la Ville de *Balch*, dans laquelle il tua *Lohrasp* Père de *Gushtasp*, & fit massacrer *Zerdusht*, avec tous les Prêtres employés au Service du principal *Temple du Feu*, qu'il détruisit aussi, commettant tous les outrages que le souvenir des maux causés à son Pays put lui suggérer (*b*). Enhardi par un si heureux succès, il s'avança si brusquement, que *Gushtasp* n'osa pas l'attendre, & ne songea qu'aux moyens de rassembler une Armée capable de harceler celle de son Ennemi, & de l'attaquer quand il reprendroit le chemin de son Pays. Ses Ministres lui conseillèrent de remettre en liberté son fils *Isphendiyar*, & de lui confier la conduite de cette guerre. La nécessité l'obligeant à suivre leur avis, il envoya son frère *Gjamasp* à *Isphendiyar*, non seulement pour lui annoncer qu'il étoit libre, mais aussi pour lui déclarer que son Père étoit dans le dessein de lui céder la Couronne, s'il chassoit l'Ennemi. L'Armée *Persane* reprit courage à la vue d'*Isphendiyar*, & fut grossie par un grand nombre de Gens de guerre, qui n'avoient pas voulu suivre son Père. Le jeune Prince profita de ces avantages, & ayant attaqué *Argjasp* tout-à-coup,

(*a*) Connect. of the Hist. of the Old and New. Test. Vol. I. p. 321.

(*b*) Mirkhond Hist. Sect. XVI. Lebtarick.

qu'il avoit souhaité de mourir, quand le Feu Céleste viendroit à s'éteindre, & conseille à ses Compatriotes de bien conserver ses cendres, leur Royaume devant subsister aussi longtems qu'ils les garderoient (1). La Chronique d'*Alexandrie* applique tout ceci au *Zoroastre Persan*, c'est-à-dire, à notre *Zerdusht* (2). Mais nous avons assez rapporté de Fables.

(1) Shahnama-nesr ap. Hyde Rel. Vet. Pers. p. 325. (2) Chron. Alex. p. 89.

coup, il défit entièrement son Armée, & contraignit ce Roi à se retirer en hâte dans son propre Pays. Après cette glorieuse victoire, *Gushtasp* reçut son fils avec toutes les démonstrations imaginables de joie & d'estime; cependant il différa d'abdiquer la Couronne, & pour l'amuser il lui dit, qu'il ne convenoit pas à un Prince aussi généreux que lui, de monter sur le Trône de son Père, tandis que ses sœurs, qui avoient été faites prisonnières au Sac de *Balch*, étoient encore captives. *Isphendiyar*, piqué de ce discours, qui sembloit lui reprocher que sa victoire étoit encore très imparfaite, résolut sur le champ d'entreprendre une nouvelle Expédition, pour que son Père ne pût plus se dispenser de tenir sa parole. Dans cette vue il choisit dans son Armée 12000 Fantassins, & autant de Chevaux, avec lesquels il s'avança vers les Frontières de *Touran*, accompagné de son frère *Bashuten*, qui étoit son ainé. Ayant su qu'*Argjasp* s'étoit retiré dans une des plus fortes Places de ses Etats, à laquelle on pouvoit aller par trois chemins différens, l'un uni & bon pour des Caravanes, mais qui avoit tant de détours, qu'il ne falloit pas moins de six mois pour arriver à la Place; le second, très difficile, mais si droit qu'en le suivant un homme pouvoit se rendre à la Cour de *Touran* dans l'espace d'un mois; le troisième, qui étoit à peu près impraticable, ne pouvoit être pris qu'en traversant d'abord des Bois & des Marais, & ensuite de hautes Montagnes couvertes de neige. *Isphendiyar* ordonna à son frère d'avancer le plus vite qu'il lui seroit possible par le second chemin, & suivit le troisième avec quelques amis résolus. Ils étoient tous vétus comme des Marchands, & portoient avec eux des Joyaux & d'autres Curiosités de grand prix. Les instructions qu'il avoit données à son frère, étoient que quand il approcheroit du lieu de la résidence d'*Argjasp*, il auroit à poster son Armée, avec tout le silence possible, dans le voisinage de certaines prairies situées près de la Ville, & qu'aussi-tôt qu'il appercevroit un grand nombre de feux allumés dans cette prairie, il feroit avancer sa Cavalerie, & exécuteroit les ordres qui lui seroient donnés. *Isphendiyar*, & ceux de sa suite, firent une extrême diligence, & arrivérent en sept jours à la Cour de *Touran*. Le Prince ayant été introduit auprès d'*Argjasp* comme un Négociant, qui s'étoit dérobé à la tyrannie d'*Isphendiyar*, & qui souhaitoit de vendre ses marchandises dans le Royaume de *Touran*, le Roi le reçut, lui & ses compagnons, de la façon la plus obligeante, & témoigna être satisfait du magnifique présent que le Prince jugea à propos de lui faire. Cet heureux commencement eut des suites plus heureuses encore, *Isphendiyar* ayant trouvé moyen de gagner la confiance du Roi & des principaux Courtisans. Quand il sut que son frère étoit arrivé avec tout son monde dans l'endroit marqué, il invita le Roi, & les Seigneurs de la Cour, à une Colation dans les prairies aux environs de la Ville. Ils se rendirent vers le soir à l'endroit marqué; & les feux qu'on alluma à l'occasion du Festin, donnérent le signal à *Bashuten*, qui chargea les *Turcs* à la tête de sa Cavalerie, & se rendit maître de la Ville. *Isphendiyar* tua de sa propre main *Argjasp* Roi de *Touran*, & ceux de sa suite firent essuyer le même traitement aux Seigneurs qui étoient présens. Il remit ensuite ses sœurs, qu'il avoit tirées de captivité, entre les mains

Section V. *Histoire de Perse.*

de leur frère *Bashuten*, & conseilla à ce Prince de ramener une partie de l'Armée en *Perse*, résolu d'attaquer avec le reste quelques Princes *Indiens*, dans l'intention de les forcer, eux & leurs Sujets, à abandonner l'Idolâtrie, & à embrasser la Religion de *Zerdusht* : Expédition dans laquelle il eut tout le succès imaginable, & dont il revint ensuite chargé de lauriers. Etant arrivé à *Istachr*, il s'attendoit à l'exécution de la promesse que son Père lui avoit si solemnellement faite, de renoncer à la Couronne en sa faveur. Mais le politique *Gushtasp* n'en avoit nullement envie. Il reçut son fils comme auparavant avec de grandes démonstrations de tendresse; mais au-lieu de lui mettre la Couronne sur la tête, il le combla de louanges, exalta sa grande capacité, & particulièrement l'obéissance avec laquelle il avoit toujours exécuté ses ordres. Il y a cependant, continua le rusé Monarque, encore un Ennemi à domter: cet Ennemi se trouve dans le cœur même de mes Etats: c'est *Rustan*, qui, après s'être fortifié dans les Provinces commises à ses soins, refuse de m'obéir & d'embrasser la Religion de *Zerdusht*. *Gushtasp* insinua ensuite, qu'il étoit nécessaire qu'*Isphendiyar* vainquît ce Seigneur, avant que ce dernier fût en état de partager une Couronne qu'il lui destinoit toute entière. Le généreux *Isphendiyar*, quoique mécontent du procédé de son Père, partit pour *Sigjistan*, emmenant avec lui son fils *Bahaman*. *Rustan* alla au devant du Prince, & eut avec lui une conférence, dans laquelle il le traita de la manière la plus civile & la plus respectueuse: mais dès qu'*Isphendiyar* voulut l'obliger à obéir aux ordres de son Père, & à embrasser sur le champ la Religion de *Zerdusht*, *Rustan* se mit en colère, & des paroles on en vint bientôt aux coups. Comme ils étoient l'un & l'autre d'une force & d'une agilité extraordinaires, aussi-bien que d'un courage élevé & d'une valeur indomtable, le combat fut long & la victoire douteuse. A la fin néanmoins elle se déclara en faveur d'*Isphendiyar*. Mais *Rustan*, ayant employé toutes ses forces à faire un dernier effort, fit une blessure si profonde au Prince, qu'il en mourut aussi-tôt, n'ayant le tems que de recommander son fils à *Rustan*, & d'exiger que son frère *Bashuten* eût soin de son corps. L'une & l'autre demande lui furent accordées. *Bashuten* fit transporter son corps en *Perse*, où il reçut les derniers honneurs de la manière la plus solemnelle, & *Rustan* eut soin de renvoyer son fils. *Gushtasp* fut inconsolable de la perte qu'il venoit de faire, & dont il sentit bientôt toute la grandeur. Le nouveau Roi de *Touran*, ayant appris ce qui étoit arrivé en *Perse*, songeoit à envahir ce Royaume, &, à la tête d'une puissante Armée, y mettoit déjà tout à feu & à sang. *Gushtasp* ayant rassemblé le plus de Troupes qu'il lui fut possible, alla au devant de lui, & après l'avoir entièrement défait, l'obligea à regagner son propre Pays. La paix étant faite, *Gushtasp*, voulant témoigner jusqu'à quel point il respectoit la mémoire de son fils, abdiqua la Couronne en faveur de *Bahaman* fils d'*Isphendiyar*, &, à l'exemple de son Père, se retira du Monde dans une Maison de campagne qu'il avoit fait bâtir dans le voisinage de *Schiras*: Maison d'une architecture si superbe, qu'on en attribua dans la suite, au rapport de *Mirkhond*, la construction à *Salomon* fils de *David*, ce qui étoit le plus grand éloge qu'on croyoit pouvoir en fai-

faire (*a*). Le Palais en question étoit probablement situé près de cette Montagne qui est derrière le fameux Palais de *Persépolis*, & qu'on croit avoir servi de tombeau aux anciens Rois de *Perse*. Nous avons déjà vu plusieurs exemples de Monarques *Persans* quitant le Trone, quand ils se sentoient affoiblis par l'âge ou par des infirmités, & consacrant à la contemplation les dernières années de leur vie. En supposant que *Gushtasp* a été l'*Hystaspe* des *Grecs*, nous pouvons appliquer à la retraite en question, ce qu'*Ammian Marcellin* dit de ce dernier. „ *Hystaspe*, dit cet Historien, „ étoit un Prince très sage, qui ayant pénétré bien avant dans l'*Inde*, arriva dans un Bois, qui n'étoit habité que par des *Brachmanes*. Ce fut d'eux „ qu'il apprit le vrai Systême du Mouvement des Corps Célestes, & les „ Rites de la véritable Religion. Il remporta ces connoissances en *Perse*, „ & les communiqua aux Mages, parmi lesquels elles ont été conservées „ par tradition jusqu'à présent (*b*) ". Mais peut-être qu'en supposant que *Gushtasp* & *Hystaspe* ont été un seul & même Prince, il faudra rapporter le voyage, dont il s'agit, au tems qu'il s'enfuit en *Touran*, d'où il pouvoit facilement se rendre dans l'*Inde*. Il y a cependant quelques Ecrivains *Persans*, qui racontent l'évènement en question d'une manière toute différente, & dont nos Lecteurs pourront se former une exacte idée, pourvu qu'ils se rappellent ce que nous avons dit de la promesse que *Zerdusht* fit à *Gushtasp*, d'obtenir par ses prières l'accomplissement des étranges souhaits qu'il avoit formés. Ces Ecrivains assurent, que ce ne fut pas *Gushtasp*, mais son fils *Bashuten*, qui mena une vie spéculative; & que ce *Bashuten*, conformément à la promesse du Prophète, fut transporté dans la Montagne de *Dunbavand* ou *Damavand*, avec trente de ses Gardes, où ils mènent encore une vie heureuse & tranquile, l'approche de leur retraite sacrée étant défendue à tout Etre vivant, par d'épaisses Vapeurs de Sel Armoniac, qui sortent de toutes parts de la Montagne (*c*). Notre célèbre Voyageur, le le Chevalier *Herbert*, traversa cette Montagne, sans y appercevoir rien de pareil. Il avoue néanmoins que les environs de la Montagne abondent en Soufre, ce qui est cause, à ce qu'il croit, que la nuit on y voit, de tems en tems, des Vapeurs lumineuses (*d*). Mais le savant Dr. *Hyde* est pour l'ancien sentiment, & aime mieux attribuer les Vapeurs en question au Sel Armoniac, ce qui n'empêche pas qu'il ne regarde l'histoire de *Bashuten*, & toutes celles du même genre, qu'on attribue à *Gushtasp*, comme entièrement fabuleuses (*e*). Nous croyons pouvoir affirmer avec une espèce de certitude, que le Règne de *Gushtasp* fut celui des Sciences en *Perse*. De son tems fleurissoit un fameux Astrologue, dont le nom étoit *Gjamasp*, & le surnom, suivant la coutume d'alors, *Al Hakim*, c'est-à-dire, *le Sage*. Il est bien clair qu'il y a eu un tel Personnage, mais nullement qui il étoit; les uns en ont fait un fils de *Daniel* le Prophète (*f*); d'autres un Conseiller du Roi *Gushtasp*; mais les Auteurs les plus dignes de foi, assurent

(*a*) Mirkhond Hist. XVI.
(*b*) Ammian. Marcel. Hist. L. XXIII.
(*c*) Hyde Rel. Vet. Pers. C. XXIII. p. 306.
(*d*) Herbert's Travels p. 112.
(*e*) Hyde ubi Supr.
(*f*) Chalil Suphi ap. Hyde p. 385.

SECTION V. *Histoire de Perse.*

rent qu'il étoit en même tems Frère, Confident & Prémier Ministre de ce Roi (*a*). La Science par laquelle il s'étoit rendu particulièrement fameux, étoit l'Astrologie, dans laquelle il étoit si versé qu'il prédit, à ce qu'on assure, la venue du Messie. On trouve encore dans l'*Orient* quelques Traités qui portent son nom, & dont il sera plus amplement fait mention au bas de la page *.

Baha-

(*a*) Mirkhond ubi Supr. Leb. Tarikh.

* Le Dr. *Hyde*, parlant du Philosophe dont il s'agit, cite un passage tiré d'un ancien Auteur, qui, après avoir parlé de dix Docteurs si savans & si habiles qu'ils n'avoient pas leurs pareils sur la Terre, ajoute: „ Le sixième étoit *Gjamasp*, un Astrologue, qui fut „ Conseiller d'*Hystaspe*. Il composa un Livre intitulé *Judicia Gjamaspis*, dans lequel il „ traite des Conjonctions des Planètes. Il prédit dans ce Livre la venue de *Jesus*, la nais- „ sance de *Mahomet*, l'abolition de la Religion des *Mages*, &c. Jamais Astrologue n'égala „ celui-ci (1)". Il y a une Version *Arabe* de ce Livre, dont voici le titre: *Le Livre du Philosophe* Gjamasp, *contenant ses jugemens sur les grandes Conjonctions des Planètes & sur les évènemens qui en doivent être les suites.* Cette Version fut faite par *Lali*. Il donna à son Ouvrage le titre *Arabe* d'*Al Keranat*, & le publia l'An de notre Ere 1280. Il est dit dans la Préface de sa Version, qu'après le tems de *Zoroastre* ou *Zerdusht*, *Gushtasp*, fils de *Lohrasp*, règna en *Perse*; que ce fut un Prince puissant, qui posséda non seulement l'*Iran*, mais aussi le *Touran*, & l'*Habaschia*, c'est-à-dire, l'*Ethiopie*; que sous son Règne fleurissoit dans la Ville de *Balch* sur les frontières de *Chérassan*, un très excellent Philosophe, nommé *Gjamasp*, Auteur de ce Livre, dans lequel sont contenues toutes les grandes Conjonctions des Planètes, qui ont précédé le tems de l'Astrologue, ou qui arriveront dans les siècles suivans, comme aussi l'origine des nouvelles Religions & des nouveaux Empires. Dans toute sa Pièce l'Auteur appelle *Zerdusht*, ou *Zoroastre*, *notre Prophète* (2). L'Astrologie, mot par lequel nous entendons l'Art, vrai ou prétendu, de prédire des Evènemens futurs par la contemplation des Corps Célestes, a été en vogue de très bonne heure parmi les *Perses*, comme il seroit facile de le prouver si c'en étoit ici le lieu. Les termes mêmes, dont les Astrologues se servent, & qui sont manifestement *Arabes* ou *Persans*, démontrent la vérité de ce que nous venons de dire: aussi la *Chaldée*, à laquelle nous devons notre Astrologie Occidentale, a-t-elle été anciennement possédée par l'une ou par l'autre de ces Nations. L'idée de pouvoir prédire l'origine & les progrès des Religions en étudiant les Conjonctions des Planètes, a passé aussi en Occident. *Cardan* étoit un zèlé partisan de cette Doctrine, & sinon lui, du moins son Disciple *Vanini*, a tâché de combattre l'Evangile, en prétendant que toutes les Religions tiroient leur force de l'influence des Astres (3). Les *Persans* sont encore de nos jours fort adonnés à cette sorte de Superstition; mais ils distinguent entre Astronomie & Astrologie, appellant la prémière *Elm-Nejotim*, c'est-à-dire, la *Sciences des Etoiles*, & l'autre *Este-Krag*, c'est-à-dire, la *Révélation des Astres*. Cependant ils n'ont qu'un seul & même mot pour désigner un Astronome & un Astrologue, savoir, *Manegjim*, qui répond exactement au mot *Grec Astrologos*. La Province de *Chorassan*, plus qu'aucune autre, est fameuse par ses Astrologues. Il y a dans cette Province une petite Ville nommée *Génabed*, & dans cette Ville une Famille qui a produit depuis 600 ou 700 ans les plus célèbres Astrologues de *Perse*; & il est d'étiquette que l'Astrologue du Roi soit né ou élevé à *Génabed*. Le Chevalier *Chardin* affirme, que de son tems les appointemens de ces Sages montoient annuellement à six millions de livres, ce qui fait voir combien ils étoient considérés dans le Pays. Pour ce qui est de la prétendue habileté des anciens Astrologues *Persans*, le Voyageur que nous venons de citer, en rapporte un exemple bien singulier dans l'Histoire d'un *Juif* nommé *Aikendi*, qui professoit l'Astrologie Judiciaire à *Bagdad*, du tems du Calife *Almamoum*. Tous les Docteurs *Mahométans* se soulevérent avec fureur contre lui. Un des plus éminens l'ayant un jour pris à partie en présence du Calife, lui demanda ce qu'il savoit en Astrologie plus

que

(1) E. Lib. Mucj. p. 227. ap. Hyde Rel. Vet. Pers. C. XXXI. p. 385.

(2) D'Herbelot Art. Giamasb.

(3) In Amphitheat. & Dialog.

Bahaman, fils d'*Isphendiyar*, succéda à son Grand-père *Gushtasp*. Mais avant que de commencer l'Histoire du Règne de ce Prince, il sera nécessaire de déterminer son nom. *Mirkhond* l'appelle, comme nous, *Bahaman*, & dit qu'il avoit deux surnoms, l'un *Dirazdest*, c'est-à-dire, *longue-main*, à cause que sa main droite étoit plus longue que la gauche; & l'autre *Ardshir*, qui lui fut donné à l'occasion suivante. Dans le tems que sa Mère étoit enceinte de lui, il arriva un fameux Astrologue à la Cour de son Grand-père *Gushtasp*. Cet Astrologue s'adressa à *Isphendiyar*, & lui fit présent d'une boëte, qu'il lui dit être pour le fils qui devoit lui naître, & qui se trouva contenir un vase plein de lait, & une petite fleur; celui qui faisoit ce présent, alléguant pour excuse, que son état ne lui permettoit pas

SECTION V. *Histoire de Perse.*

que les autres Professeurs de cette Science? *Je sai*, lui répondit *Alkendi*, *ce que vous ne savez pas, & vous ne savez pas ce que je sai.* On convint d'en venir à la preuve, & que le Docteur donneroit à deviner à son Antagoniste. Ils tirérent leur cercle vis-à-vis l'un de l'autre, au milieu duquel chacun se mit avec ses Livres & ses Instrumens. Le Docteur, après bien du grimoire, prit un papier blanc, passa assez longtems la plume dessus comme s'il y eût beaucoup écrit, & à la fin il le plia fort serré, & le donna à tenir au Calife. Un moment après *Alkendi* s'écria tout haut en parlant au Docteur. „ Vous n'avez écrit que deux „ mots sur le papier, dont le prémier est le nom d'une Plante, l'autre le nom d'un Ani- „ mal ". Le Calife, ouvrant aussi-tôt le papier, trouva avec la dernière surprise qu'il avoit rencontré juste. Le bruit de cette merveille s'étant répandu jusqu'aux extrémités de l'Empire, un des Disciples du Docteur *Mahométan*, qui étoit allé étudier à *Balch*, fut si indigné contre *Alkendi* de l'affront qu'il avoit fait à son Maître, qu'il résolut de le tuer. S'étant muni pour cet effet d'un bon poignard, il partit de *Balch*, & après quelques 400 lieues de chemin il arriva à *Babylone*. Il choisit pour l'exécution de son dessein un jour qu'*Alkendi* faisoit leçon publique, & alla à son Ecole en habit d'Etudiant son poignard sous la robe. *Alkendi* s'étant mis à le regarder fixement, dès qu'il fut entré, lui dit: „ Je sai „ qui vous êtes, & ce que vous ferez: vous vous appellez *Abumazar* (la véritable orto- „ graphe est *Abu Ma Sher*) & vous deviendrez un des grands Astrologues du tems; mais il „ faut pour cela renoncer au motif sanguinaire qui vous amène, & jetter ici au milieu de „ l'Ecole le poignard que vous avez apporté pour me tuer ". *Abumazar* frappé de ces paroles comme d'un coup de foudre, se jetta à ses piés avec son poignard, & s'appliqua dans la suite avec tant d'ardeur à l'étude de l'Astrologie, qu'il y fit d'étonnans progrès. Il est connu aux Mathématiciens sous le nom d'*Abumazar de Balch* (1). Nous avons eu nos raisons pour inférer ici cette digression, qui a un rapport indirect avec la prédiction de *Gjamasp* touchant la venue de J. C.; cette même venue ayant été aussi prédite par *Abumazar*. „ Dans la sphère de *Perse*, dit *Aben-Ezra*, il parut dans le Signe de la Vierge, une Vier- „ ge d'une grande beauté, tenant en sa main deux Epis de blé, & entre ses bras un Enfant, „ auquel elle donnoit le sein, &c. Nous appellons, dit *Abumazar*, cette Vierge *Adrénéfédu*, „ la Vierge pure. Elle élève l'Enfant dans un endroit nommé *Abrie* (le Pays *Hébreu*), „ & cet Enfant s'appelle *Eisi* (*Jésus*). Il n'en a pas fallu davantage à *Albert le Grand*, „ pour le porter à croire que notre Sauveur est né sous le Signe de la Vierge: aussi le „ Cardinal *Alliac*, dressant le thème de la Nativité de Notre Seigneur, a-t-il fait entrer ce „ Signe dans l'Horoscope. Mais ce n'est point-là ce qu'a prétendu dire *Abumazar*. Son idée „ étoit, suivant le même *Bacon*: *Quod beata Virgo nata fuit, quando Sol fuit in Virgine, & ita habetur signatum in Calendario, & quod nutriet Filium suum in Terrâ Hebræorum.* „ Que la bienheureuse Vierge est née dans le tems que le Soleil étoit dans le Signe de la „ Vierge, comme nous l'avons mis dans notre Calendrier; & qu'elle devoit élever son Fils „ dans le Pays des *Hébreux* (2) ". Il est bon d'observer qu'*Abumazar* a cité d'anciens Astrologues *Persans*, & peut-être les Ouvrages de *Gjamasp* même.

(1) Chardin Voy. Tom. III. p. 203.

(2) John Gregory's Notes on various Passages of Scripture, p. 152.

SECTION V. *Histoire de Perse.*

pas d'en offrir un plus confidérable. *Isphendiyar* & fon Epoufe, comprenant bien qu'il y avoit dans ce don quelque chofe de myftérieux, en formérent le nom de leur fils, *Ard* fignifiant une *Fleur*, & *Shir* du *Lait*, dans l'ancien langage des *Perfes*: c'eft ce qui fit que ce Prince fut plus connu par fes furnoms que par fes noms mêmes, étant appellé dans prefque toutes les Hiftoires Orientales *Ardshir Dirazdeft*, & par les Grecs *Artaxerxe-Longue-main*. *Mirkhond* le dépeint comme un des plus fages & des meilleurs Princes qui ayent jamais règné. Il s'occupoit tellement à rendre justice à tous fes Sujets, qu'il envoyoit fecrettement quelques-uns de fes Favoris dans les Cours de tous fes Gouverneurs pour être informé de leur conduite; & quand le tems que devoit durer leur Gouvernement étoit expiré, il les faifoit venir en fa préfence, & leur donnoit des récompenfes ou leur infligeoit des châtimens, fuivant qu'ils l'avoient mérité. Un an après être parvenu à la Couronne, il convoqua les Etats de l'Empire, auxquels il fit un difcours qui marquoit la bonté de fon naturel. Il leur dit, qu'il n'étoit pas monté fur le Trône pour contenter fon ambition, mais pour leur faire du bien. Il les fupplia pour cet effet, que s'ils favoient quelque fauffe démarche qu'il eût faite, ou s'ils lui trouvoient quelques vices qui puffent être nuifibles à fes Sujets, ils l'en avertiffent librement. Si même, ajouta-t-il, vous me jugez indigne de règner fur vous, je confens à être dépofé, le titre de Roi ne convenant pas à ceux qui ne font pas propres à rendre leurs Sujets heureux. Les Etats, après avoir comblé le Roi d'éloges, & avoir obtenu de lui toutes les graces qu'ils lui demandérent, fe féparérent, & remportérent avec eux les fentimens de la plus haute vénération pour un Prince d'un auffi rare mérite. *Ardshir*, ou *Bahaman*, eut foin de réparer toutes les Villes, les Temples du Feu, & les Edifices publics, que les guerres ou le tems avoient détruits. Cet Ouvrage étant achevé, & fon Empire fe trouvant par-tout dans une fituation floriffante, il fongea à venger la mort de fon Père, & à réunir à la Couronne les Provinces de *Sigjiftan* & de *Kabul*. Dans cette vue il leva une Armée confidérable, & entra fur les Terres de *Ruftan*, où il apprit que ce grand Guerrier étoit mort, mais que fon fils *Feramorz* avoit fuccédé à fon Gouvernement, & venoit au devant de lui à la tête d'une nombreufe Armée. Le Roi de *Perfe*, fouhaitant de finir au-plutôt cette guerre attaqua *Feramorz*, qui perdit la bataille & la vie. *Bahaman* fit auffi prifonnier *Zalzer*, Père de *Ruftan*, & revint en triomphe dans fes Etats, après avoir obligé les habitans des Provinces conquifes à le reconnoître pour leur Souverain. La mort de *Ruftan*, arrivée peu de tems avant que cette guerre commençât, a quelque chofe d'extraordinaire. *Ruftan*, fuivant *Mirkhond* de qui nous tirons ce récit, avoit un frère nommé *Châjal*, qu'il envoya recevoir fes revenus en *Kabul*, où *Châjal* devint éperdument amoureux de la fille du Gouverneur, qui étoit une des plus belles & des plus accomplies perfonnes de fon fexe. Le Gouverneur, remarquant combien le Jeune-homme étoit épris, fut tirer de lui une promeffe de faire tout ce qu'on voudroit, pourvu qu'il obtînt fa fille. *Châjal* s'étant ainfi engagé, le Gouverneur lui propofa de remettre fon frère entre fes mains, afin de s'affurer la pos-

possession de son Gouvernement en mettant à mort *Rustan*: proposition à laquelle *Chajal*, aveuglé par sa passion, consentit. De retour auprès de son frère, il lui dit que le Gouverneur de *Kabul*, en qui il avoit tant de confiance, étoit un vrai Tyran, qui opprimoit les habitans de sa Province. *Rustan*, irrité par ce rapport, menaça de faire mourir ce Gouverneur & d'exterminer sa famille. Il donna ordre pour cet effet qu'on rassemblât des Troupes; mais son frère, le prenant par son foible, qui étoit la vanité, lui dit que sa présence seule suffiroit pour intimider le Gouverneur. Il suivit ce conseil perfide, & se mit en chemin avec un ami & son frère. Dès qu'ils furent arrivés dans le voisinage de *Kabul*, le Gouverneur vint au devant de lui avec une suite peu nombreuse, & supplia *Rustan* de lui pardonner sa faute, ce que ce Prince eut la générosité de faire. En continuant leur chemin pour gagner un Château, où le Gouverneur avoit invité *Rustan* à passer la nuit, ce dernier tomba tout-à-coup dans une profonde fosse, qu'on avoit creusée pour lui, & qu'il lui étoit impossible d'appercevoir, étant couverte de feuilles & de terre. *Rustan*, démélant les auteurs du complot, pria un de ceux qui accompagnoient le Gouverneur, de lui donner un arc & quelques flèches, pour qu'au moins il pût se défendre contre les Bêtes sauvages. Celui à qui il s'étoit adressé, touché de son malheur, lui donna ce qu'il venoit de demander; sur quoi bandant l'arc de toutes ses forces, il tira si adroitement deux flèches, qu'il perça le cœur, tant au Gouverneur qu'à son frère, mourant lui-même peu de tems après des blessures qu'il s'étoit faites en tombant. Telle fut, s'il en faut croire les Historiens *Persans*, la fin de ce fameux Héros, la gloire & le soutien de sa Patrie: mais nous ferons voir dans la Note suivante, que cette Histoire de *Rustan* ne doit pas être entendue de la manière que ces Historiens l'ont rapportée *. Après la réduction des Provinces qui avoient aupara-

* Le Titre de cette Section est, l'*Histoire de* Perse *suivant les Auteurs Orientaux*. Ainsi nous devons rapporter tout ce que nous trouvons dans des Historiens autentiques; mais il ne s'ensuit point de-là, que nous devions, ou croire nous-mêmes tout ce qu'ils racontent, ou exiger une pareille persuasion de nos Lecteurs. Nous sommes autant convaincus qu'on peut l'être, qu'il y a bien des Fables dans les meilleurs Historiens *Persans*; & il se peut d'ailleurs que quelquefois nous ne les entendions pas bien. Par exemple, *Aphérasiab*, Roi de *Touran*, doit avoir vécu plusieurs siècles, si ce que nous avons dit dans notre Histoire est vrai; ou bien les Rois, qui règnérent en *Touran* durant ce long intervalle, devoient s'appeller tous *Aphérasiab*, comme les Rois d'*Egypte* s'appelloient *Pharao*, & *Abimélech* ceux des *Philistins*. Mais alors la même difficulté revient par rapport à *Rustan*. Son Père *Zalzer* vécut assez longtems pour être fait prisonnier par *Bahaman*, & devoit par conséquent avoir alors autour de 700 ans, *Rustan*, dans le tems qu'il étoit mort, ne pouvant guères en avoir eu moins de 600. Ce sont-là des choses incroyables, & qui nous obligent à supposer, que quoique les Historiens *Persans* s'énoncent comme s'ils parloient d'un seul & même homme, il doit y avoir eu dans cette Maison une Succession de Héros, Gouverneurs héréditaires de la Province de *Sigjistan*, & qui s'appelloient tous *Rustan*, comme leur Ancêtre. Nous trouvons quelque chose de semblable dans l'Ecriture, où non seulement deux Rois de *Gérar* sont appellés *Abimélech*, mais leurs deux Généraux désignés par le nom de *Phicol* (1). Ce qui donne un nouveau degré de force à cette conjecture, est que les Provinces

(1) Gen. XXI. 22. XXIV. 26.

SECTION V. *Histoire de Perse.*

paravant été soumises au Héros dont nous venons de parler, *Bahaman* ou *Ardshir* étendit son Empire de tous côtés. Quelques Historiens disent que *Kiresh*, c'est-à-dire *Cyrus*, gouverna *Babylone* en son nom: mais c'est-là une méprise grossière, à laquelle son extrême affection pour les *Juifs* semble avoir donné lieu; & l'on assure même que sa Mère étoit *Juive*: quoi qu'il en soit, il est certain qu'il protégea d'une façon toute particulière le Peuple de Dieu. Ce Prince eut un fils, nommé *Sassan*, qui s'attacha beaucoup à l'étude, ce qui fut cause, ou que par modestie il renonça à l'Empire; ou que son Père l'en exclut, parce que ce Prince actif jugeoit que les méditations d'un Philosophe ne s'accordoient pas avec les embarras du Trône. Ce qu'il y a de vrai, c'est qu'il ne succéda point à la Couronne, & qu'il ne fit point valoir ses droits à la Succession, quand son Père abdiqua l'Empire. Ses Descendans rentrérent ensuite dans leurs droits, comme nous le verrons bientôt. Après un Règne long & glorieux, dans lequel il recula si fort les frontières de la Monarchie, que quelques Auteurs prétendent

vinces gouvernées par la Famille en question, ont pris le nom de cette Famille: ce qui doit probablement plutôt être arrivé après une Succession de Gouverneurs, que du tems d'un seul Homme: Remarque, que nous faisons simplement pour montrer que nous n'avons pas dessein d'adopter sans examen tout ce que les *Orientaux* jugent à propos de débiter. Quand nous aurons fini notre Histoire des Rois de *Perse*, originaires du Pays, nous donnerons une ample Chronologie, & la plus claire qu'il nous sera possible, de ces tems-là. Cependant qu'il nous soit permis d'ajouter ici quelques particularités, que nous n'avons pas eu occasion d'insérer dans le Texte, & qui sont rélatives à la Famille en question. L'Auteur du *Gulistan* nous apprend, que *Zalzer* donna à *Rustan* le conseil suivant. *Ne méprise jamais un Ennemi, quelque foible qu'il puisse te paroitre; car telle eau, qui à sa source peut à peine porter une paille, se trouve à quelque distance de-là assez forte pour entraîner un chameau avec sa charge* (1). Nous avons parlé en plus d'un endroit des éloges que les Romans *Orientaux* prodiguent à *Rustan*. Mais de tous ses exploits, il n'y en a aucun sur lequel ils aiment tant à s'étendre que sur son combat de deux jours contre *Isphendiyar*. L'Histoire en étoit ornée de tant de circonstances agréables, qu'elle seule fut une des causes qui traversa l'établissement de la Religion de *Mahomet*. Un certain *Nesser*, que des raisons de Commerce avoient fait voyager en *Perse*, rapporta de ce Pays les relations des combats de *Rustan* contre *Isphendiyar*, & pour détourner le Peuple de prêter l'oreille à la Doctrine de *Mahomet*, l'entretenoit de ces étranges avantures, qui firent tant d'impression sur ses auditeurs, qu'ils s'écrioient à chaque nouveau Chapitre que *Mahomet* leur apportoit, *C'est une vieille Histoire, qui n'est pas à beaucoup près aussi divertissante que celles de* Nesser. Il n'en fallut pas davantage pour obliger le Prophète (2) à maudire *Nesser* comme un Ennemi de Dieu. C'est à cette prétendue impiété que fait allusion ce passage de l'*Alcoran*. „ Le salaire des Justes „ est grand auprès de Dieu. Fidèles Croyans, si vous craignez Dieu, il écartera vos en„ nemis loin de vous, & pardonnera vos péchés par sa bonté infinie. Les Méchans ont con„ spiré contre vous, pour vous détruire & vous chasser de la *Mecque*, mais Dieu a décon„ certé leurs vains projets. Quand ses miracles leur ont été rapportés, & ses commande„ mens enseignés, ils ont dit, nous les avons entendus. Nous pourrions en dire autant, „ c'est un conte usé. Souvien-toi, comme ils ont dit, ô mon Dieu, si ce que *Mahomet* dé„ clare est vrai, qu'une pluye de cailloux tombe sur nous, & venge-toi de nous. Il ne se „ vengera point d'eux, si vous imitez leur incrédulité, ou si vous implorez sa miséricorde. „ Qui est-ce qui pourroit empêcher Dieu de les punir? Il haït ceux qui empêchent les vrais „ Fidèles d'entrer dans le Temple de la *Mecque*, & ne protège que ceux qui ont sa crain„ te devant les yeux (3) ".

(1) D'Herbelot Art Zal.
(2) Ibid. Art. Alcoran.
(3) Ciran Ch. Alfen, c'est-à-dire, *du Butin*.

dent que c'eſt de-là que lui vint le ſurnom de *Dirazdeſt*, *Bahaman* ou *Ardshir* mourut, & laiſſa l'Empire à ſa femme *Homai*, que d'autres Ecrivains prétendent avoir auſſi été ſa fille, & qui étoit enceinte dans le tems qu'il vint à mourir. Le mot favori de ce Prince étoit, *Que la porte du Roi ne doit jamais être fermée* (*a*).

Section V. *Hiſtoire de Perſe.*

Homai ou *Khamani*, environ cinq mois après avoir ſuccédé à la Couronne, mit au monde un fils d'une merveilleuſe beauté. Suivant la coutume de ces tems-là, on conſulta les Aſtrologues ſur le deſtin de cet enfant. Tous furent de ſentiment, que ſes malheurs égaleroient ſes charmes, & que devant amener ſur lui-même & ſur ſa Patrie de grandes calamités, il falloit le faire mourir ſur le champ. La tendreſſe maternelle ne permit pas à *Homai* de ſuivre ce conſeil : cependant l'amour que cette Princeſſe avoit pour ſon Pays, lui fit imaginer un moyen de détourner, s'il étoit poſſible, les malheurs prédits par les Aſtrologues, ſans ſacrifier ſon fils. Dans cette vue, elle fit faire une eſpèce de berceau, qu'elle abandonna au courant du *Gihon* ou de l'*Oxus*, après y avoir mis l'enfant, couvert de pierres précieuſes. Le berceau arriva à la fin dans un endroit où un pauvre Teinturier lavoit de la toile. Frappé de la nouveauté du ſpectacle, il tira le berceau à lui, & fut étrangement ſurpris d'y trouver un enfant & de ſi prodigieuſes richeſſes. Il porta le tout à ſa femme, qui éleva l'enfant (qu'elle jugea, comme lui, devoir être d'une illuſtre naiſſance) avec autant de ſoin & de tendreſſe que ſi ç'avoit été le ſien propre. Le Teinturier lui donna le nom de *Darab*, par alluſion à ſon berceau & à l'élément où il l'avoit trouvé, *Dar* ſignifiant une *Machine de bois*, & *Ab* de l'*Eau*. Quand l'enfant eut atteint l'âge requis pour apprendre un métier, le Teinturier auroit voulu lui apprendre le ſien; mais le Jeune-homme témoigna une extrême répugnance pour ce métier, & au contraire une violente inclination pour celui de la Guerre. Le bon Vieillard qui l'avoit élevé, bien loin de s'oppoſer à ſon deſir, n'épargna rien, & fournit au jeune *Darab* l'équipage qu'il lui falloit pour ſervir dans l'Armée qu'on venoit de lever pour la réduction de *Roumeſtan*. Cette guerre ne fut pas de longue durée; ce qui n'empêcha pas *Darab* de s'y diſtinguer tellement en pluſieurs occaſions, que tout le monde avoua que le jeune Inconnu l'avoit emporté ſur les plus vaillans Champions de l'Armée de *Perſe*. Le Général en chef, étant revenu à la Cour, fit un rapport ſi favorable de lui à la Reine, qu'elle ſouhaita de le voir. *Darab* fut introduit auprès de cette Princeſſe, qui, après quelques diſcours ſur ſes exploits, lui demanda quel étoit ſon nom, & comment ſon Père & ſa Mère s'appelloient. Il répondit que ſon nom étoit *Darab*, mais que pour ſes Parens il n'en pouvoit rien dire; qu'un Teinturier & ſa femme avoient eu la bonté de l'élever; & que le prémier, l'ayant trouvé dans un berceau, l'avoit à cauſe de cela-même appellé *Darab*. La Reine, qui ſavoit une partie de l'hiſtoire, s'étant informée de la vérité du reſte, le reconnut pour ſon fils, & le déclara ſon Succeſſeur, au grand contentement de tous ſes Sujets (*b*). Tous les Ecrivains *Orientaux* s'accordent

(*a*) Mirkhond Hiſt. Sect. XVII. D'Herbelot Art. Bahaman.

(*b*) Mirkhond Hiſt. Sect. XVIII. D'Herbelot Art. Homai.

dent à vanter la capacité de cette Reine, & le soin extrême qu'elle prenoit de tout ce qui pouvoit contribuer au bonheur de son Peuple. Elle s'appliqua particulièrement à embellir *Istachr*, Capitale de ses Etats, où elle fit bâtir un superbe Palais, dont les ruïnes causent encore de nos jours de l'étonnement, & sont les mêmes que celles que les *Perses* appellent *Chilminar*, dans le Palais de *Persépolis*. Nous ne garantissons pas la vérité de ce récit; mais nous croyons pouvoir affirmer, que très probablement ce Palais fut bâti vers le tems dont il s'agit; & la raison, que les Ecrivains, dont nous parlons, allèguent pourquoi *Homai* le fit bâtir à *Istachr*, n'a rien d'incroyable. Ils disent que *Gushtasp* ayant fait ériger divers *Temples du Feu*, & tailler dans le roc, qui est derrière ce Palais, de superbes Tombeaux pour lui & pour ses Successeurs, *Homai* eut envie de faire construire une Maison Royale tout près de-là, afin que tous les Monumens de la magnificence *Persane* fussent comme rassemblés dans un endroit. On attribue à cette même Reine un grand nombre de Pyramides, plus petites, mais de même forme que celles d'*Egypte*. Ces Pyramides se trouvent en divers endroits de la *Perse*, & ont par-tout été renversées par les Soldats d'*Alexandre le Grand*. *Homai* fit aussi bâtir, à ce qu'on prétend, une Ville nommée *Semrim* ou *Sémirah*, ce qui a fait conjecturer à un fameux Auteur *Persan*, que l'*Homai* des *Perses* étoit la *Sémiramis* des *Grecs*. Mais cette conjecture pourroit bien être plus subtile que solide (*a*). L'Auteur d'une autre Chronique *Persane* est si éloigné de croire qu'elle ait été la *Sémiramis* des *Grecs*, ou même une Princesse de quelque réputation, qu'il n'a pas même mis son nom dans l'Histoire des Monarques *Persans* de la Dynastie des *Caianides* (*b*). Cependant *Mirkhond* affirme qu'elle règna 32 ans, au bout desquels elle résigna la Couronne à son fils *Darab* (*c*) *.

Darab,

(*a*) Tarik Montekebh. (*b*) Tarikcozideh. (*c*) Mirkhond ubi Supr.

* Les Historiens *Orientaux* parlent de plusieurs Reines, qui firent des choses merveilleuses. Pour ce qui est du Palais bâti à *Istachr* par ordre de *Homai*, il est très possible qu'un si superbe Ouvrage ait été entrepris du tems de cette Reine. Nous avons vu ci-dessus, que le Règne de *Gushtasp* fut celui des Arts & des Sciences en *Perse*. Son Petit-fils & Successeur *Bahaman* doit avoir encore contribué à leur avancement; car il fut heureux dans les guerres qu'il entreprit, & s'appliqua, après les avoir terminées, à orner son Pays de Bâtimens magnifiques suivant le témoignage exprès de *Mirkhond*. Ce n'est donc pas une chose incroyable que la Veuve, qui étoit aussi une Princesse puissante & heureuse, ait tâché de s'immortaliser par un Edifice superbe. Elle a pu employer à embellir ce Palais, les dépouilles que ses Prédécesseurs avoient apportées d'*Egypte* & de *Syrie*. Et pour ce qui est de la grande Procession qui paroit encore sur les murailles de ce Palais, il se pourroit qu'elle représente l'hommage rendu à *Bahaman* ou *Ardshir*, par les Etats de *Perse*, quand ce Prince les assembla la prémière année de son Règne, & les fit juges de sa conduite, & de ses droits à la Couronne. Quel évènement plus mémorable *Homai* pouvoit-elle choisir que l'aveu d'une si auguste Assemblée, que la vertu & la naissance donnoient à son époux un double droit à la Couronne. Mais que cette Procession ait marqué ce qu'on voudra, jusqu'à ce qu'on nous en ait fourni une explication plus naturelle, nous prendrons celle-ci, qui a un rapport direct avec un trait de l'Histoire de *Perse*. A l'égard des *Persans* modernes, leurs Livres sont parsemés de contes, qui cependant n'empêchent pas que la Reine *Homai* ne puisse avoir fait bâtir le Palais en question, dont les ruïnes s'appellent présentement *Chilminar*, c'est à-dire, *Quarante Colomnes*, quoique, suivant le Dr. *Hyde*, l'ancien nom *Persan* soit *Hazar-Sutun*, c'est-à-dire, *Mille Colomnes* (1).

(1) Hyde Rel. Vet, Pers. C XXXIII. p. 304.

Section V. *Histoire de Perse.*

Darab.

Darab, comme il a été dit, fut élevé par un pauvre Teinturier, qui prit de lui autant de foin qu'il étoit possible à un homme de sa condition. Un Ecrivain *Persan* raconte que le jeune *Darab*, étant un jour au bord de l'eau avec son prétendu Père, lui adressa ces paroles: „ Vous me feriez un sensible plaisir de me mettre au fait de ma naissance; car l'aversion que j'ai „ pour votre métier, & la répugnance que m'inspire toute occupation vi- „ le, me font soupçonner que je ne saurois être votre fils? Quiconque, „ *répondit le Teinturier*, voyant un beau Diamant, s'imaginera qu'il est sor- „ ti de quelque pierre commune, pourra croire qu'un Jeune-homme, doué „ de qualités aussi brillantes que vous, est le fils d'un simple Teinturier. „ Quelles que soient mes qualités, *repartit Darab*, je ferois charmé d'ap- „ prendre, sans allégories ni métaphores, qui je suis, & si je dois repri- „ mer l'ambition que je sens, ou lui laisser un libre cours ". Le bon Vieillard lui dit alors tout ce qu'il savoit; ce que *Darab* n'eut pas plutôt appris, qu'il demanda les pierres précieuses qui lui appartenoient, & partit sur le champ pour l'Armée. Le Général, à qui *Darab* avoit d'abord communiqué son secret, étant sur le point de livrer bataille aux *Grecs*, dit qu'il ne pouvoit lui donner de meilleur conseil que de faire paroître sa valeur dans l'Action prochaine. Ce conseil fut exactement suivi, *Darab* ayant marqué tant de bravoure & de prudence dans la bataille, que le Général ne put s'empêcher d'ajouter foi à ce qu'il lui avoit dit, &, au retour de la campagne, le présenta à la Reine, en déclarant en même tems à cette Princesse, qu'il croyoit que *Darab* étoit son fils. Nous n'entreprendrons point de déterminer quelle de ces Histoires est vraie, ou approche le plus de la vérité. Tous les Historiens sont d'accord, qu'il parvint à la Couronne comme fils de *Bahaman* ou d'*Ardshir*, & que sa douceur & sa générosité marquoient la noblesse de son origine. Il avoit donné d'assez éclatantes preuves de sa valeur avant que de monter sur le Trône, & ce ne furent pas les dernières qu'il donna. Il aimoit la Justice, & eut soin qu'elle fût bien administrée dans toute l'étendue de ses Etats. Il fut aussi le Protecteur des Arts & des Sciences, d'un abord facile, éloquent, & le Prince le plus humain qui ait jamais règné. *Darab* se trouva engagé à tourner ses armes contre *Fihkous*, Roi de *Macédoine*. Cette guerre fut commencée par ses Généraux, mais il la poursuivit ensuite en personne avec tant de bonheur, que *Philippe* (car il est clair que c'est lui dont il est question) réduit aux dernières extrémités, fut contraint d'en passer par les conditions que *Darab* voulut bien lui prescrire, & qui furent: Que le Roi de *Macédoine* payeroit annuellement, en forme de tribut, 40000 Pièces d'or; & donneroit sa fille, une des plus charmantes Princesses de la *Grèce*, en mariage à *Darab:* ce qui fut exécuté. La prémière nuit que *Darab* passa avec sa nouvelle épouse, il trouva qu'elle sentoit si mauvais, qu'il résolut de la renvoyer à son Père, quoique, suivant quelques Auteurs, elle fût enceinte. La guerre contre les *Macédoniens* étant terminée, *Darab* ne s'appliqua qu'à corriger différens abus, & qu'à soulager ses Peuples & à les rendre heureux. On compte parmi les sages Règlemens de ce Prince l'Etablissement des Postes dans toute la *Perse*, deux Couriers partant chaque jour des différens bouts

 de

SECTION V. *Histoire de Perse.*

de l'Empire pour lui en apporter des nouvelles. Il fonda en *Perside* une belle Ville, qu'il nomma *Darabgerd*, c'est-à-dire, *Montagne de Darab*, au milieu de laquelle s'élevoit une hauteur en forme de Tente ou de Pavillon, & dont les murailles étoient entourées d'un cercle de Montagnes, qui produisoient du Sel de différentes couleurs, qu'on transportoit de-là dans toutes les Provinces de la *Perse*. Ce même Prince bâtit encore une autre Ville nommé *Khourch*, & après un Règne de 4 ans suivant *Mirkhond* (*a*), un autre Historien dit 14 (*b*), & un troisième 12 (*c*), il mourut universellement regretté, & laissa la Couronne à son Fils *.

Darab II. *Darab* Second, ou *Darab Kuchek*, parvint très jeune à la Couronne, & ce qui est bien plus mauvais, y parvint sans aucune des qualités nécessaires à un Prince. Il étoit hautain, brutal, faux & cruel: vices qui le rendirent bientôt l'objet de la haine de son Peuple & de ses Voisins. Les *Perses*, qui n'étoient pas accoutumés à se voir traiter de cette manière, entrérent dans des Négociations secrettes avec *Ascander* fils de *Filikous*, c'est-à-dire, avec *Alexandre le Grand* fils de *Philippe*, que plusieurs Auteurs *Persans*

(*a*) Hist. Sect. XIX. (*b*) Tarikh Montekebh. (*c*) Lebtarikh.

* C'est certainement une bonne règle à suivre pour un Historien d'être sans Patrie, c'est-à-dire, de ne se point laisser aveugler par cet amour que tous les hommes ont pour leur Pays. Les Historiens *Persans* représentent *Darab* moralisant dans les derniers momens de sa vie; lisant un Traité sur les Vicissitudes Humaines; & expirant immédiatement après avoir demandé au Ciel, qu'*Alexandre* traitât ses Sujets avec douceur, & prît à femme sa fille *Rouschengh*. De pareils objets devoient naturellement être les derniers qui occupassent l'attention d'un Prince sage & vertueux. Les Auteurs *Grecs*, d'un autre côté, font aussi moraliser *Darius*, mais en faveur de leur Héros. Il étoit si charmé des vertus du *Macédonien*, qu'il lui remit le Sceptre plutôt avec admiration qu'avec répugnance. Ecoutons ce que *Plutarque* fait dire à *Darius* sur ce sujet, & nous sérons convaincus que le travers de ramener tout à la gloire de notre Pays, n'a pas été particulier aux *Perses*. *Plutarque*, après s'être beaucoup étendu sur les rares qualités d'*Alexandre*, ajoute que *Darius* avoit été longtems dans l'idée que ce Prince devoit ses succès à son bonheur: mais quand il eut été mieux informé, il dit, „ La condition des *Perses* n'est pas si déplorable que je pensois. On „ ne nous taxera ni de foiblesse, ni de lâcheté, si notre Destin porte que nous soyons „ vaincus par un tel Héros. Quant à moi, je prie les Dieux de bénir mes armes, & „ de me rendre victorieux en cette guerre, afin que je puisse surpasser *Alexandre* en générosité; car j'ai une émulation & une jalousie de me montrer encore meilleur envers lui, „ qu'il ne l'a été envers moi. Mais si c'est fait de moi & de ma maison, je te supplie „ Jupiter Protecteur de l'Empire des *Perses*, & vous Dieux tutélaires des Rois & des „ Royaumes, que vous ne permettiez pas qu'aucun autre qu'*Alexandre* occupe le Trône „ de *Cyrus* (1) ". Ce passage a l'air tout au moins aussi romanesque qu'aucun de ceux que nous avons tirés des Auteurs *Persans*. *Darius* n'adoroit que le vrai Dieu; il n'avoit jamais rendu le moindre hommage au *Jupiter* des *Grecs*; & il ne paroit pas même qu'*Alexandre* ait établi les Superstitions *Grecques* en *Perse*, après avoir fait la conquête de cet Empire. Il est naturel que *Darius* ait recommandé son Royaume ou sa Fille à *Alexandre*, & ait prié ce Vainqueur d'avoir pitié de ses Sujets. Mais que le Monarque *Persan* soit devenu amoureux des perfections d'un Ennemi qui étoit venu sans cause désoler son Empire, est un trait d'Eloquence *Grecque*, qui peut être de mise dans une Harangue, mais qui figure mal dans l'Histoire. Ainsi nous devons avoir du support pour les Ecrivains *Persans* aussi bien que pour les Auteurs *Grecs*, chercher la vérité dans les Ouvrages des uns & des autres, la recevoir avec plaisir quand nous la trouvons, & ne pas accuser un Peuple plus que l'autre de l'altérer à dessein.

(1) Plutarch. de Fortunâ Alex.

Persans croient avoir été le fils que *Darab* avoit eu de cette fille de *Filikous* qu'il renvoya à son Père, & l'engagérent à entrer en *Perse* avec une Armée, lui promettant de se joindre à lui dès qu'il améneroit des Forces capables de les protéger, & de le mettre en possession d'un Trône que *Darab* leur paroissoit indigne d'occuper. Pour fournir une occasion de guerre, ils lui conseillérent de refuser le payement du Tribut annuel imposé à son Père; & le Roi de *Macédoine* goûta fort toutes ces propositions. *Darab*, ne recevant pas le Tribut ordinaire, l'envoya demander par un Ambassadeur, à qui *Ascander* répondit que ceux qui payoient le Tribut dans son Pays étoient morts: mais d'autres disent, que les Pièces d'or, qui servoient au payement, signifiant en même tems une Pièce de Monnoie & un Oeuf, répondit à l'Ambassadeur, que l'Oiseau qui avoit pondu ces œufs, s'étoit envolé dans un autre Monde, faisant allusion à la mort de son Père, qui avoit chargé ses Sujets de ce Tribut. Cette réponse irrita terriblement *Darab*, qui, pour témoigner en même tems, & son ressentiment, & le mépris qu'il avoit pour un si foible Ennemi, lui envoya un second Ambassadeur avec un présent énigmatique. Ce présent étoit une Cassette, où il y avoit une branche d'arbrisseau, une boëte remplie de petites pierres, & une autre boëte pleine de monnoie: la branche signifiant, que jeune comme il étoit, il feroit mieux de passer son tems dans ses jardins, que de se mêler d'affaires d'Etat; les deux autres objets marquant le pouvoir & l'opulence des *Perses*: le sens du tout vouloit dire, que c'étoit une souveraine imprudence à lui, que d'oser mesurer ses Forces avec celles d'un aussi puissant Monarque. L'Ambassadeur trouva *Ascander* prêt à entrer en campagne, & ainsi n'eut pas l'occasion de rapporter quelque réponse à son Maître. Les Troupes du Roi de *Macédoine* n'étoient pas fort nombreuses, mais elles consistoient en hommes choisis, vaillans & endurcis aux travaux de la Guerre. Il ne trouva guères de résistance à son entrée en *Asie*, tant à cause de l'aversion que le Peuple avoit conçue pour *Darab*, que parce que les *Perses* étoient traités par lui, moins en Ennemis qu'en Sujets.

Ascander, étant arrivé en *Arménie*, reçut de *Darab* une Lettre, où ce Monarque témoignoit être fort inquiet sur son sort, & lui conseilloit de ne point hazarder de bataille, mais de consentir plutôt à la paix, pendant qu'il en étoit encore le maître. Le tout finissoit par des menaces. *Ascander* se contenta de lui répondre, que Dieu seul disposoit des Empires, & les changeoit suivant son bon-plaisir. Il continua ensuite sa marche, & défit dans la Province d'*Aderbayagjan* un des Généraux de *Darab*, qui avoit voulu s'opposer à son passage. D'*Aderbayagjan* il passa dans la Province de *Ghilan*, laquelle, suivant *Mirkhond*, étoit anciennement un Royaume florissant, appellé par les habitans *Endsafet*, c'est-à-dire, les *Indes Blanches*, par allusion à la beauté du Pays, qui l'emporte beaucoup sur celle des *Indes* proprement dites. Cette Province est aussi remarquable par sa situation, ayant d'un côté la Mer *Caspienne*, & de l'autre une communication facile avec la *Tartarie*, la *Perse* & l'*Arménie*. *Ascander* se rendit en peu de tems maître de ce Pays, & pénétra ensuite jusques dans la *Perside*, où il trouva *Darab* à la tête d'une prodigieuse Armée. Après une longue & sanglante

 bataille,

Section V. *Histoire de Perse.*

bataille, *Ascander* remporta la victoire, & *Darab* se vit réduit à prendre la fuite, laissant son camp, ses femmes, & ses filles, au pouvoir du Vainqueur. Les *Perses* se trouvérent arrêtés dans leur fuite par une Rivière, où plusieurs se noyérent, la crainte de l'Ennemi étant plus grande que celle de la Mort. A la fin on trouva un gué, que *Darius* traversa avec les principaux de son Armée; mais les soldats qui le suivoient, se pressérent si fort les uns les autres, que les plus foibles, ne pouvant se soutenir, périrent misérablement dans l'eau. Dès que le Roi fut arrivé en lieu de sureté, il envoya de nouveau des Ambassadeurs à *Ascander*, pour lui dire de sa part, que s'il vouloit lui rendre ses femmes & ses filles, & ramener ses troupes en *Grèce*, il n'exigeroit plus de Tribut, & lui accorderoit même encore quelques autres avantages. Dans le tems qu'il faisoit faire ces propositions, il avoit aussi envoyé des Ambassadeurs au Roi de l'*Inde* & de *Machéreb*, pour les prier de lui donner du secours, & de le mettre en état de chasser les *Grecs* de ses Etats. Ces Princes lui accordérent sa demande de si bonne grace, qu'il eut bientôt sur pié une Armée plus nombreuse & plus forte que celle qu'il avoit perdue. Pour ce qui est d'*Ascander*, il se moqua des offres de *Darab*, & ne songea qu'à obliger les *Perses* à une seconde Action, quoiqu'il n'ignorât point le renfort considérable qu'ils avoient reçu. La chose réussit comme il l'avoit projettée, & dans cette nouvelle bataille la victoire se déclara entiérement en faveur des *Grecs*, *Darab* s'étant retiré avec un petit nombre de ses Généraux dans une Forteresse, où, avant qu'il pût reprendre ses esprits, quelques-uns de ses propres Sujets eurent la perfide cruauté de lui donner plusieurs coups mortels de leurs poignards; après quoi, laissant ce Prince baigné dans son sang, ils se rendirent au Camp d'*Ascander*. Ce dernier n'eut pas plutôt appris ce qui venoit de se passer, qu'il se rendit avec toute la diligence possible à la Forteresse de *Darab*, qu'il trouva rendant les derniers soupirs: spectacle qui toucha tellement le Prince *Grec*, que, fondant en larmes, & levant ses mains au Ciel, il protesta qu'il n'avoit eu aucune part à cette action exécrable. Le Monarque mourant parut persuadé & satisfait de cette assurance, le pria de punir ses meurtriers, d'épouser sa fille *Rousch'engh*, & de ne pas confier le gouvernement des Provinces de l'Empire à des Etrangers. *Ascander* lui promit toutes ces choses; & *Darab*, après quelques plaintes sur les misères de la Vie, & sur l'inconstance de la Fortune, que *Mirkhond* rapporte fidèlement, rendit l'esprit après un Règne de 14 ans. Jusqu'ici nous n'avons presque fait que copier l'Auteur que nous venons de nommer. Un autre Ecrivain nous apprend, que conformément à la dernière demande du Roi *Darab*, *Ascander* ou *Alexandre* n'établit comme Gouverneurs des Provinces de *Perse*, que des Naturels du Pays; que cependant il forma dans la suite le dessein de substituer des *Grecs* à leur place; mais qu'*Aristote*, que cet Ecrivain appelle son Prémier Vizir, lui conseilla de laisser les choses sur l'ancien pié, & de ne dépouiller aucun des Seigneurs *Persans* des Gouvernemens qu'il leur avoit donnés (*a*). Ce récit n'est pas, à la rigueur, exactement conforme à la vérité: *Aristote*

(*a*) Sahia Al. Casvini in Lebtarikh.

Ariſtote n'accompagna pas *Alexandre* dans ſon Expédition, & ne s'ingéra jamais à lui faire part de ſes avis ſur des matières d'Etat, hormis en termes généraux. Sans cette retenue, il auroit pu ſurement lui donner un pareil avis, qui étoit tout-à-fait propre à contribuer au bonheur du Peuple, & qui d'ailleurs s'accordoit parfaitement avec le caractère d'*Alexandre*, qui, à moins qu'il ne fût agité de quelque paſſion extraordinaire, témoignoit toujours une affection généreuſe pour le Genre-Humain, & ne ſouhaitoit autre choſe que d'être le Père de tous ceux qu'il vouloit gouverner comme Monarque: au moins c'eſt-là l'idée que *Plutarque* (*a*) a voulu nous donner de ce Conquérant & d'*Ariſtote*, qui étoit non ſeulement Philoſophe, mais auſſi grand Politique, & qui avoit peut-être des notions plus juſtes des intentions d'*Alexandre*, que la plupart des Ecrivains qui ont entrepris de rapporter ſes actions, & ſouvent de les critiquer *. Nos Lecteurs s'attendent peut-être à voir

(*a*) De Fortunâ Alexandri.

* La générofité qu'*Alexandre* témoigna en accordant au Monarque mourant tout ce qu'il demandoit, répond parfaitement au caractère de ce Héros, que les Hiſtoriens *Orientaux* & *Occidentaux* s'accordent à repréſenter comme fièr dans la bataille, mais très ſuſceptible de pitié envers les vaincus. Nous n'avons aucune peine à croire qu'*Ariſtote* lui ait donné quelques leçons ſur l'Art de règner: & s'il en faut croire *Plutarque*, l'Expédition d'*Alexandre* contre les *Perſes*, n'étoit que l'entrepriſe d'un Philoſophe actif, qui ſouhaitoit de civiliſer le Genre-Humain. Cela nous paroit un peu fort: ainſi ſans inſiſter davantage ſur cet article, nous rapporterons le paſſage de l'Auteur *Grec* que nous venons de nommer, & ferons voir par-là que les *Perſans* ne ſe ſont pas tout-à-fait trompés, quand ils attribuent quelques-unes des actions d'*Alexandre* aux conſeils d'*Ariſtote*, dont ils ont tort néanmoins de faire le Vizir de ce Prince. „ Si les Philoſophes, dit *Plutarque*, ſe vantent de pouvoir „ adoucir des mœurs féroces par leur Doctrine; & ſi, d'un autre côté, il ſe trouve qu'*Alexandre* a produit le même effet à l'égard d'un nombre infini de Nations ſauvages, le titre de grand Philoſophe lui appartiendra ſans doute. D'ailleurs la Forme de Gouvernement inventée par *Zénon*, Auteur de la Secte des *Stoïciens*, vouloit que les Hommes ne „ vécuſſent pas diviſés en Villes & en Nations, étant ſéparés par des Loix & par des Coutumes particulières, & qu'il n'y eût qu'une ſeule Société, comme il n'y a qu'un Monde, „ ni plus ni moins que ſi un ſeul Troupeau vivoit dans un pâturage commun ſous un ſeul & „ même Berger. *Zénon* a donné ceci comme un Songe Philoſophique; mais *Alexandre* a exécuté la choſe, & a réduit l'idée en réalité. Car, comme *Ariſtote* le lui avoit ſagement conſeillé, il ne fut pas Père des *Grecs* & Souverain des *Barbares*, ayant ſoin des uns comme „ de ſes Amis & de ſes Parens, & traitant les autres comme des Plantes & des Animaux, „ ce qui auroit peuplé ſon Pays de fugitifs: mais ſe conſidérant comme le Réformateur commun des Hommes, il contraignit par la force de ſes armes ceux qu'il ne pouvoit point amener à la raiſon par ſes remontrances, & fit boire, pour ainſi dire, tous les hommes „ dans une même coupe d'amitié, leur commandant de regarder la Terre comme leur Pays, „ dont ſon Camp & ſon Armée étoit la Capitale & la Garniſon, tous les Gens de bien „ étant parens, & les Méchans ſeuls étrangers. Il ne vouloit pas non plus que les *Grecs* „ fuſſent diſtingués des *Barbares* par leurs Habits, leurs Boucliers ou leurs Ornemens „ de tête; mais ordonna que le caractère diſtinctif des *Grecs* fût la Vertu, tout le reſte „ devant être égal entre les *Grecs* & les *Barbares* (1)". Quelle gloire *Alexandre* ne ſe ſeroit-il point acquiſe, ſi ſes actions avoient répondu au portrait que *Plutarque* fait de lui. L'incendie de *Perſépolis* eſt un trait qui ne ſauroit guères y trouver place; mais probablement *Plutarque* n'a voulu que marquer ce qu'*Alexandre* auroit fait, s'il avoit ſuivi les ſages conſeils d'*Ariſtote*. Cependant on peut dire, qu'*Alexandre* ne s'eſt montré Homme que dans les occaſions où il étoit dominé par quelque paſſion violente, mais qu'en d'autres occaſions, où il avoit l'uſage de la raiſon, il s'eſt montré ſupérieur à la Nature-Humaine.

(1) Plutarch. ubi Supr.

Section V. Hiſtoire de Perſe.

à voir terminer ici cette Section, ſur-tout puiſqu'ils ont déjà vu finir l'Hiſtoire de *Perſe* à la mort de *Darius*. Mais le Titre de cette Section nous oblige à continuer notre Hiſtoire juſqu'à la mort d'*Alexandre*; car, comme nous l'avons obſervé ci-deſſus, les Auteurs *Orientaux*, par prédilection ſans doute pour les *Aſiatiques*, ont prétendu que l'Empire d'*Iran*, avec tout ce qui en dépendoit, & qui n'étoit pas peu de choſe, tomba en partage à *Alexandre*, par Droit plutôt que comme Conquête. En envisageant *Alexandre* ſous ce point de vue, il a été le dernier Monarque de la Dynaſtie des *Kaïnites*, & les Evènemens de ſon Règne ne doivent pas moins être rapportés, que ceux des Règnes de ſes Prédéceſſeurs (*a*).

Alexandre, fils de *Philippe*, Roi de *Macédoine*, eſt appellé, par les Ecrivains *Perſans*, *Iſcander Ben Filoukous*, ce qui a préciſément le même ſens. Mais, ajoutent-ils, *Ben Filoukous* n'étoit qu'une eſpèce de ſurnom, qu'il prit à l'occaſion ſuivante. Suivant eux, *Darab* Prémier avoit eu *Alexandre* de cette fille de *Filikous* qu'il renvoya en *Macédoine*, parce qu'il en étoit dégoûté. Cependant *Philippe* ayant élevé le jeune Prince comme ſon propre fils, & fait *Alexandre* Héritier du Royaume, par un principe de reconnoiſſance prit le ſurnom de fils de *Philippe*, ce qui n'empêchoit pas ſes prétentions à la Couronne de *Perſe* comme fils de *Darab* *.

La

(*a*) Mirkhond Sect. XX. XXI. D'Herbelot Art. Dara. Eſcander.

* Les Auteurs *Perſans* ne ſont pas les ſeuls qui ayent mêlé des Fables dans l'Hiſtoire d'*Alexandre le Grand*. Les Ecrivains *Orientaux* en général, même les plus eſtimés, rapportent un grand nombre de merveilles rélatives à ce Conquérant. *Jean Malala*, Auteur d'une Hiſtoire fort curieuſe des Empereurs de *Conſtantinople*, rapporte, en parlant d'*Alexandre*, quelques particularités, qui ne s'accordent pas fort bien avec ce que nous liſons dans les Hiſtoriens *Grecs*, quoiqu'en général il ſuive aſſez fidèlement ces derniers. Par exemple, il fait *Roxane* fille de *Darius*, en quoi il s'accorde avec les Hiſtoriens *Perſans*, qui, comme nous l'avons vu, aſſurent qu'une des dernières graces que le Monarque *Perſan* demanda à *Alexandre*, fut d'épouſer ſa fille *Rouſchengh*; au-lieu qu'*Arrian* fait *Roxane* fille, non pas de *Darius*, mais d'*Oxyarte*: faute peu conſidérable à-la-vérité. Nous trouvons dans le même Hiſtorien quelques anecdotes, qui ſont entièrement dans le goût *Oriental*. „ *Alexandre le Grand*, dit-il, avoit coutume, dans les Expéditions qu'il entreprenoit après avoir fait la conquête de *Perſe*, d'accompagner, ſans être connu, les Ambaſſadeurs qu'il envoyoit à différentes Cours, pour faire par ce moyen des obſervations qui facilitaſſent l'exécution de ſes deſſeins. *Candace*, Reine d'*Ethiopie*, apprit la choſe, & s'étant informée comment *Alexandre* étoit fait, ſut qu'il étoit de petite taille, qu'il avoit de larges dents, dont quelques-unes lui ſortoient de la bouche; qu'un de ſes yeux étoit gris, & l'autre tout-à-fait noir: marques dont elle conſerva fidèlement le ſouvenir. Quand *Alexandre* parut devant elle avec ſes Ambaſſadeurs, dans l'inſtant même elle lui adreſſa la parole en ces mots. *O Alexandre! tu as été plus habile que le reſte de l'Univers, & cependant une Femme t'a ſurpaſſé en habileté.* A quoi ce Prince répondit: *A cauſe de cela même, j'accorde ma protection à vous & à vos Sujets, comme une récompenſe due à la ſupériorité de vos talens, & je ſouhaite auſſi de devenir votre époux*: Propoſition que *Candace* accepta ſur le champ. Après ce mariage, *Alexandre* ſe rendit en *Ethiopie*, & parcourut divers autres Pays (1) ". S'il falloit rechercher en Critique l'origine de ces ſortes d'Hiſtoires, il y auroit peut-être moyen de les dépouiller de toutes leurs circonſtances romaneſques, & de les réduire à l'exacte vérité: mais ni les bornes de ces Notes, ni la nature de cet Ouvrage, ne nous permettent pas d'entrer dans de pareilles diſcuſſions. Il s'agit ici de ſavoir

(1) Chronographia p. 249.

La plupart des Ecrivains *Orientaux* lui donnent encore un autre surnom, savoir, celui de *Dhoulcarnein*, ou plutot de *Dulcarnein*, dont le sens litéral est *avec*

Section V. *Histoire de Perse*.

savoir ce que les Ecrivains *Orientaux* ont dit touchant les Evènemens rapportés dans le Texte; & ceci nous engage à citer quelques traits de l'Histoire d'*Abul-Pharajius*. Ce fameux Historien désigne *Nebucadnezar* par le nom de *Bachtanser*, comme font les Ecrivains *Persans*; & dans le peu qu'il dit des Rois de *Perse* il donne à ces Princes les mêmes noms que *Mirkhond*; nous parlons de la dernière Race des Princes en question, c'est-à-dire, de ceux qui montérent sur le Trône après que la *Perse* eut cessé d'être soumise aux *Grecs*. Il appelle le dernier Roi de *Perse Darab*, fils de *Darab*, & parle d'*Alexandre* en ces termes. „ *Alexandre*, fils de *Philippe*, régna six ans après la mort de *Darius*, ayant régné encore „ six autres années avant que *Darius* mourût. Il subjugua plusieurs Nations, desorte que „ son Empire s'étendit même jusqu'aux *Indes* & aux Frontières de la *Chine*. On l'appelloit „ *Dhul-Karnain*, c'est-à-dire, *à deux Cornes*, par allusion à sa puissance, qui s'étendoit „ depuis l'*Orient* jusqu'à l'*Occident*. Il vainquit trente-cinq Rois, & fonda douze Villes; „ deux dans la Province de *Chorasan*, savoir, *Hera* & *Marwa*; une dans le Pays d'*Alsogd*, „ savoir, *Samarcande*; & *Alexandrie* en *Egypte*. A son retour des *Indes*, il se rendit à *Babylone*, où il mourut de poison. Son corps fut mis dans un cerceuil d'or, & porté sur „ les épaules des Nobles & des Rois jusqu'à *Alexandrie* en *Egypte*, où il fut enterré. Ce „ fut *Alexandre* qui commença la Muraille *Yajuji*, qui étoit faite de pierre & de fer. C'étoit par le moyen du feu qu'on avoit fait couler le fer dans les pierres, qui avoient chacune douze coudées de longueur & huit de largeur. Cette Muraille, quand elle fut achevée, s'étendoit jusqu'à l'endroit nommé *Babo l'Abwab*, dans les Vallées du Pays de „ *Kapisjak*, d'où elle fut continuée par dessus les Montagnes jusqu'à la Mer des *Grecs*. Divers Rois de *Perse*, pour garantir leurs Etats des incursions des *Turcs*, cherchérent l'endroit où commençoit cette Muraille, mais inutilement. Enfin *Yazdejerd*, fils de *Bahram Jur*, „ le trouva, & continua l'ouvrage; mais il ne vécut pas assez longtems pour en voir la fin. „ Plusieurs autres Rois poursuivirent la même entreprise, sans en venir à bout jusqu'à ce qu'il „ plut à Dieu d'en faciliter l'exécution à *Chosroès Nusherwan*, qui y mit la dernière main, & „ fit bâtir au bout de la Muraille des portes de fer, desorte que cent hommes pouvoient défendre ce qui auroit exigé sans cela une Armée de cent mille (1) ". Comme il est plus d'une fois fait mention de cette Muraille dans l'Histoire de *Perse*, il est nécessaire d'en dire encore un mot. Le fameux *Abu l'Ghazi Balcader Khan* de *Khowarazm*, dans son Histoire Généalogique des *Tatars*, nous en donne la Description suivante. „ Ceux du *Catay* ont bâti une „ grande Muraille pour couvrir leur Pays. Cette Muraille a deux portes de fer, par où passent les Marchands & les Voyageurs, & s'appelle *Sat*, ce qui en *Arabe* veut dire *Forteresse*. „ Dans l'ancien Langage *Turc* elle s'appelle *Turkurga*, & *Ungu* dans la Langue du *Catay*. „ *Alexandre le Grand* fit construire une semblable Muraille pour couvrir les frontières de „ ses Etats, mais elle étoit composée de toutes sortes de métaux. Son but, en la faisant „ bâtir, étoit d'empêcher que la Nation de *Jadsutz-Madzutb*, c'est-à-dire, de *Gog* & *Magog*, ne fît des incursions dans son Pays, qu'elle avoit ravagé autrefois. C'est une tradition générale parmi les *Tatars*, que la Nation, que nous venons de nommer, est composée d'hommes qui ont des têtes de Chien; que ces hommes (si l'on peut leur donner „ ce nom) ont fait jusqu'à présent d'inutiles efforts pour percer cette Muraille à force „ de lecher; mais que cependant ils en viendront à bout avant le Jour du Jugement, & „ qu'alors ils feront de cruels ravages dans le Monde. *Naushir Wanadil*, Sultan de *Samachie*, fit pareillement entourer son Royaume d'un rempart de terre (2) ". L'Editeur de l'Ouvrage d'où ce passage est tiré, fait à cette occasion les remarques suivantes. „ Les restes de la Muraille, que les *Persans* prétendent avoir été bâtie par ordre de leur „ Roi *Naw-Shirwan*, depuis la *Mer Caspienne* jusqu'à la *Mer Noire*, ont par-tout trois piés „ d'épaisseur: mais la hauteur de la Muraille est fort inégale; car elle est de sept piés en „ quelques endroits, de deux piés en d'autres, & en d'autres enfin de niveau avec la terre. On diroit, à la prémière vue, qu'elle est bâtie de pierre; mais en l'examinant de „ plus

(1) Hist. Dynast.

(2) Geneal. Hist. of Taters. Vol. I. p. 42.

Section V. *Histoire de Perse.*

avec deux Cornes, par allusion aux deux bouts du Monde, l'*Orient* & l'*Occident*, dont les Ecrivains *Orientaux* attribuent la conquête à deux *Alexandres*, auxquels ils ont pour cette raison donné le surnom en question. Le prémier *Alexandre*, s'il faut les en croire, étoit préférable au dernier, puisqu'il étendit ses conquêtes jusqu'à l'extrémité de notre Globe, s'il est permis de parler ainsi, & qu'il fit élever au Nord une Muraille d'airain, afin d'empêcher les Descendans de *Gog* & de *Magog* d'inonder comme un torrent les Pays de leurs Voisins Méridionnaux. Il est également difficile de savoir d'eux en quel tems ce prétendu Héros a vécu, & quand il est mort. Quelques Auteurs le font contemporain d'*Abraham*, & disent qu'il vécut seize cens ans: ce qui n'est pas étonnant, puisqu'il eut pour Conseiller *Khedher*, qui trouva la Fontaine de vie, dont l'eau le rendit immortel. Ce Prophète, suivant d'autres, étoit contemporain de *Keikobad*, dont nous avons déjà tant parlé. Pour ce qui est de la dernière partie de cette Histoire, elle est facile à éclaircir; puisqu'il est certain qu'ils confondent *Khedher*, le Conseiller de ce puissant Monarque, avec un Prophète beaucoup moins ancien, du même nom, ou plutôt du même surnom, savoir le Prophète *Elie*, à l'Ascension duquel, dans un chariot de feu, ils substituent la Fontaine de vie qu'il trouva, & dont les eaux le rendirent immortel (*a*). Mais en voilà assez au sujet de ce prémier *Dulcarnein*, dont nous n'avons plus rien à dire de certain, ni même de probable. Notre *Alexandre* fut honoré du même surnom, à cause de la prodigieuse étendue de son Empire. Les Ecrivains *Orientaux*, & en particulier les Historiens *Persans*, l'exaltent fort, & racontent de lui plusieurs choses, qui ne se trouvent point dans les Historiens *Grecs* & *Latins*. Par exemple, ils disent que ce Monarque, interrogé pourquoi il respectoit davantage son Gouverneur que son Père, répondit: „ Que cela n'étoit que juste, son Père l'ayant fait descendre du Ciel en „ Terre, au-lieu que les instructions de son Maître l'élevoient de la Terre „ au Ciel (*b*)". Il dit un jour à un Conseiller, qui avoit été longtems à son service: „ Je ne suis pas content de vous, parce que je sai que je suis „ homme, & comme tel sujet à des erreurs & à des fautes, dont cependant vous ne m'avez jamais repris. Si c'est faute de les appercevoir, „ votre

(*a*) Mirkond ubi supr. D'Herbelot Art. D'Houlcarnein Khedher.

(*b*) Vit. Rabialakiar.

„ plus près, on trouve que ce n'est qu'une terre pétrifiée, du sable, & des coquilles, qui „ ont formé ensemble un corps très solide; & c'est pour cette raison que notre Auteur „ croit qu'on peut l'appeller un rempart de terre. Le dernier Empereur de *Russie*, dans „ son Expédition en *Perse*, eut la curiosité d'aller voir les restes de cette Muraille, „ autant que la nature du Pays & ses affaires purent le lui permettre. Ce Prince admira „ la solidité de cette Composition, qu'il trouva par-tout si dure, qu'il eut de la peine à en „ détacher quelques morceaux. Il trouva aussi, en avançant de quelques lieues dans „ les Montagnes, un pan de cette Muraille, qui lui parut entier, & qui pouvoit avoir „ quinze piés de hauteur. Suivant toutes les apparences l'Ouvrage en question auroit „ subsisté en son entier, s'il n'avoit eu d'autre ennemi que le Tems; mais les mains des „ Hommes ont détruit ce qu'elles avoient fait; & les Maisons de la plupart des Villes, des „ Bourgs, & des Villages d'alentour, ont été bâties des ruïnes de cette Muraille (1)".

(1) Geneal. Hist. of Taters Vol. II. p. 722.

,, votre ignorance vous rend indigne de la Charge dont vous êtes revêtu. ,, Et si vous vous en êtes apperçu, votre silence est une véritable trahison" (a). On raconte aussi de lui, que pour éprouver le naturel d'un de ses Courtisans, il lui ôta un Emploi distingué, pour lui en donner un moins honorable, & lui demanda dans la suite, si ce dernier Emploi étoit à son gré, & de quelle manière il s'en acquitoit? ,, Fort bien, répondit le Courtisan, puisque ce n'est point la Charge qui honore l'Homme, mais l'Homme qui honore la Charge, quand il la remplit d'une manière qui prouve ,, qu'il a de la probité & du sens". *Alexandre*, charmé de cette réponse, lui témoigna son estime, en lui rendant son prémier Poste, auquel il ajouta une récompense considérable (b). Quelqu'un témoignant, en presence d'*Alexandre*, être surpris qu'il eut acquis si jeune un aussi vaste Empire, & ajoutant qu'il étoit encore plus surprenant qu'il eût su le conserver, *Alexandre*, se tournant vers lui, dit: ,, J'ai fait tout cela en observant deux ,, maximes. En traitant si bien mes Ennemis, qu'ils ont trouvé qu'il étoit ,, de leur intérêt d'être de mes Amis: & d'un, autre côté, en traitant mes ,, Amis de façon à redoubler leur attachement à mon service". Le fameux Historien *Khondémir*, parlant d'*Alexandre le Grand*, nous apprend qu'un homme, très pauvrement habillé, lui présenta un jour une Requete fort bien tournée, & que ce Prince après avoir admiré le stile & les pensées, & avoir considéré le Suppliant depuis les piés jusqu'à la tète, lui fit cette réponse: ,, Ami si vous aviez paru devant moi en habit aussi décent que celui dont ,, vous avez habillé vos pensées, votre présence m'auroit été plus agréable". A quoi le Suppliant repliqua sur le champ: ,, La Nature a donné à ,, votre serviteur ce talent d'écrire, dont Votre Majesté témoigne être contente; mais il n'appartient qu'à vous, grand Monarque, dont la Renommée publie par-tout la générosité, de me faire avoir un habit qui me ,, rende digne de paroître devant vous". *Alexandre* fut si touché de la modestie & de l'équité de cette repartie, qu'il ordonna qu'on fournît un habit magnifique & une somme considérable d'argent à cet homme de mérite, dont l'habileté n'avoit eu jusqu'alors d'autre compagne que la misère. L'Auteur du *Nighiaristan* (nom dont le sens littéral est une *place où l'on se promène*) rapporte, qu'un fameux Rebelle ayant été amené garotté en présence d'*Alexandre*, ce Monarque lui rendit généreusement la liberté. Quelques-uns de ceux qui se trouvoient-là, témoignérent en être surpris, & un de ses Favoris prit même la liberté de lui dire: ,, Si j'avois été à votre place, ma clémence ne se feroit pas étendue jusqu'à cet homme". Et ,, moi, répondit *Alexandre*, qui ne suis pas à votre place, je lui ai pardonné". Ce Prince ajouta quelques momens après: ,, Je suis d'autant ,, plus disposé à pardonner à mes Ennemis, que le plaisir que procure la ,, vengeance n'est pas comparable à la satisfaction qu'on ressent en faisant ,, un Acte de Clémence". *Khondémir*, parlant de la mort d'*Alexandre*, en raporte la particularité suivante. Quand ce Héros sentit que sa fin approchoit, il écrivit à sa Mère, pour la consoler, deux Vers dont voici le sens. *Votre*

SECTION V. *Histoire de Perse.*

(a) Hafez in Baharistan. (b) Moiannabi ap. D'Herbelot Biblioth. Orient. Art. Escander.

Section V. *Histoire de Perse.*

tre Fils, après avoir compté quelques instans de vie, va être livré à la mort; il s'est évanoui comme un éclair, & ne laisse après lui que de quoi fournir matière à des discours (a).

Il y a lieu de croire que le but de ces Vers étoit de rappeller à sa Mère, que la Vie Humaine, de quelque gloire qu'elle puisse être accompagnée, n'est qu'un pur néant, & qu'ainsi elle devoit modérer la douleur que sa mort, quoique prématurée, pourroit lui inspirer; puisqu'en vivant plus longtems, il n'auroit fait que fournir matière à de vains discours, & peut-être à de justes censures. Il seroit assez difficile de déterminer avec précision le degré de croyance que méritent ces différens traits. Ceux qui les rapportent sont des Ecrivains Politiques & Moraux, qui se sont plus attachés à instruire les Hommes par leurs réflexions sur des Evènemens remarquables, qu'à rapporter tout uniment des Faits. Un Bel-Esprit *Persan* raconte une chose tout-à-fait singulière du Héros dont nous parlons, & qui pourroit fort bien être fondée sur ce que les *Grecs* disent qu'*Alexandre* épargna *Thèbes*, parce que c'étoit la Patrie de *Pindare*. Voici l'Histoire en question. „ *Alexandre*, après la réduction d'une Place très forte, ayant ordonné qu'on „ l'abandonnât à la merci des soldats, quelques-uns de ses Courtisans lui „ dirent, qu'il y avoit dans la Place un fameux Philosophe, qui méritoit „ l'attention de Sa Majesté. Le Roi le fit venir sur le champ, & trouva „ que sa figure ne répondoit nullement à sa réputation. S'étant tourné en„ suite vers les Conducteurs du Philosophe, il leur dit avec un souris mé„ prisant: Quelle figure m'avez-vous amenée-là? Question qui piqua si fort „ celui qui en étoit le sujet, qu'il fit sur le champ des Vers, qu'il pronon„ ça à haute voix, & dont voici le sens.

O Prince! dont l'intelligence n'égale pas à beaucoup près la renommée,
Pourquoi mon extérieur t'inspire-t-il du mépris pour ma personne?
Ignores-tu que notre Corps n'est simplement que l'enveloppe d'une Ame invisible?
Pourquoi juges-tu donc du tranchant d'une Epée, dont tu n'apperçois que le fourreau?

Il ajouta à cette censure poëtique les mots suivans en prose. „ On peut „ dire d'un Homme sans vertu, que son Corps est une prison, que son A„ me trouve si cruelle, que tout autre confinement est liberté pour lui en „ comparaison. Le Méchant éprouve des tourmens continuels, & pour „ le punir il ne faut ni gardes ni bourreaux, la peau, dont son Corps est „ revêtu, formant une prison dont il lui est impossible de sortir ". Le même Philosophe ajouta: „ Rien n'est plus déraisonnable que d'envier aux „ autres les dons que Dieu & la Nature leur ont accordés. Le sein de l'En„ vieux est toujours rempli de dépit contre son Créateur: il croit que tout „ ce que les autres ont, a été mal donné; & convoite en même tems tout „ ce qui n'a point été destiné pour lui. Comme la coutume constante de „ l'En-

(a) D'Herbelot Art. Escander.

„ l'Envieux eſt de blâmer la conduite de celui qui gouverne le Monde avec „ une infinie ſageſſe, auſſi la bouche, qui murmure ainſi contre la Provi„ dence, ne merite d'autre réponſe que d'être remplie de terre. Un hom„ me de ce caractère s'écrie à la vue de chaque avantage que ſon voiſin „ poſſède, *Pourquoi cet homme auroit-il plus que moi?* ". Il s'arrêta à ces mots; mais *Alexandre* admirant ſon courage auſſi-bien que ſa prudence, lui ordonna de continuer, déclarant qu'il prenoit le tout en bonne part. Enhardi par cette aſſurance, le Philoſophe pourſuivit ſon diſcours en ces mots. „ Le Sage fait généreuſement part de ſes richeſſes à ſes Amis pendant qu'ils „ ſont encore en vie, au-lieu que l'Avare eſt aſſez fou pour ſe fatiguer „ en amaſſant des tréſors pour ſes Ennemis. Les railleries, par leſquelles „ les Grands attaquent leurs inférieurs, abaiſſent les Grands mêmes, & „ diſpenſent les autres des égards qu'ils devroient avoir pour eux ſans cela. „ Quiconque ſe fatigue à frapper ceux qui n'oſeroient pas le frapper à leur „ tour, ſera aiſément battu quand il rencontrera quelqu'un aſſez hardi „ pour lui réſiſter; & celui qui paſſe les autres ſans pitié au fil de l'épée, „ ſentira lui-même un jour combien ce traitement eſt cruel & douloureux. „ Ce diſcours fit une telle impreſſion ſur *Alexandre*, qu'il révoqua ſa réſolu„ tion, pardonna aux Citoyens qu'il avoit condamnés à mort, & récom„ penſa le Philoſophe du ſage conſeil qu'il lui avoit donné (*a*)". Quelque Critique ſévère trouvera peut-être qu'une relation auſſi douteuſe n'auroit pas dû trouver place dans cette Hiſtoire; mais nous croyons que ce qu'on vient de lire, quoique n'appartenant pas à la claſſe des Faits, pourra cependant ſervir à faire connoître la Manière *Perſane* d'écrire l'Hiſtoire. Qu'il nous ſoit permis, à cette occaſion, de faire une autre remarque, qui eſt que les Ecrits de *Xénophon*, qui avoit bien étudié les Ouvrages des anciens *Perſes*, ont beaucoup de rapport avec ceux des Auteurs que nous venons de citer; car il raiſonne ſur tous les Faits qu'il rapporte, au point que ſes réflexions ont en quelque ſorte donné lieu de le mettre dans le rang des Ecrivains Moraux & Politiques, plutôt que dans celui des Hiſtoriens? Mais comme ſon excellent *Traité de l'Education de Cyrus* a trouvé depuis quelques années pluſieurs ſavans & zèlés Défenſeurs, il ſe pourroit qu'avec le tems nous viſſions des Apologies écrites en faveur des Hiſtoriens *Orientaux*, qui auront peut-être le ſort d'*Hérodote*, dont l'autorité a paru plus reſpectable, à proportion que ce qu'il rapporte a été plus examiné *.

Les

(*a*) Farez in Bahariſtan.

* C'eſt une Erreur généralement répandue en *Europe*, que les Peuples de l'*Orient*, & en particulier les *Perſans*, ſont la plupart très ignorans, & ſoumis à un joug tyrannique, qu'ils croient être de *Droit Divin*, ou qu'ils portent ſtupidement, ſans s'informer par qui ni comment il leur a été impoſé. Les fréquentes révolutions arrivées dans l'*Orient*, & particulièrement en *Perſe*, ſemblent combattre cette notion, à cauſe que de vils Eſclaves ne paroiſſent guères propres à ſe révolter. Il faut des argumens d'un côté pour engager un Peuple à prendre les armes, & de l'autre, pour empêcher un ſoulèvement général. Par conſéquent, il doit y avoir dans les Pays en queſtion des Politiques, & même il doit toujours y en avoir eu, les rebellions n'y étant nullement des choſes inconnues ou nouvelles. Ce qu'il y a de vrai, c'eſt que dans tous les ſiècles les Gens de ſens ont eu en *Perſe* de juſtes idées de la nature du Gouvernement, quoiqu'il faille avouer qu'ils ont toujours préféré le

Gouver-

Section V. *Histoire de Perse.*

Les *Perſans* ne ſont pas ſeulement charmés du caractère d'*Alexandre le Grand*, mais auſſi de celui de ſon Vizir, comme ils l'appellent, c'eſt-à-dire, de

Gouvernement Monarchique à tout autre; ou plutôt qu'ils n'ont abſolument voulu que celui-là. Il eſt vrai auſſi qu'ils ſont fort amoureux de ce Droit Patriarchal des Rois, dont quelques uns de nos Politiques ont ſi bien fait ſentir le ridicule. Mais après tout, quoiqu'ils avouent que le pouvoir de leurs Monarques eſt abſolu, ils ne croient point pour cela qu'ils ayent le droit d'être méchans. Ils diſent que nous leur devons le même reſpect qu'à nos Parens, mais ils veulent auſſi que leurs Rois ſoient les Parens du Peuple; & ce n'eſt qu'à cette condition qu'ils méritent d'être reſpectés. L'opinion ancienne & générale des *Perſes* eſt, que le Roi doit être conſidéré comme le Lieutenant de Dieu: mais d'un autre côté, ils étoient très éloignés de lui rendre des honneurs divins. Le Roi ne ſe déroboit pas non plus à la vue de ſes Sujets, comme l'ont dit les *Grecs*, afin de ſe concilier plus de vénération en étant plus rares. C'eſt ce qu'on peut démontrer par une ancienne coutume, qui conſiſtoit en ceci. Le prémier jour du Mois d'*Avril*, nommé par alluſion à la ſolemnité du jour *Chorremruz*, le *Jour de Joie*, le Roi, à ce que nous apprend un très ancien Auteur, deſcendoit de ſon Trône revêtu d'un Habit blanc: il montoit enſuite un Cheval blanc, accompagné des Grands de ſa Cour, & donnoit un libre accès à tout le monde ſans la moindre diſtinction. Tous paroiſſoient égaux: les Artiſans & les Laboureurs ſe trouvoient à une même table avec le Roi, & lui parloient à cœur ouvert. Le Roi, d'un autre côté, leur adreſſoit ce langage. „ Je „ ſuis un des vôtres, & malgré l'élevation de mon rang je ſai que tout ce que je poſſède eſt „ le fruit de votre travail, & que les Rois peuvent auſſi peu ſe paſſer de vous, que vous „ pouvez vous paſſer des Rois. Accordons-nous donc comme frères, puiſque notre conſer„ vation dépend de notre union (1) ". L'Hiſtoire précédente a fait voir, que les Rois de *Perſe* étoient anciennement auſſi ſages & auſſi humains, qu'aucun de ceux qui ont règné dans le *Septentrion* ou dans l'*Occident*. Que ſi nous en recherchons les cauſes, nous les trouverons même dans un Auteur *Grec*. „ A l'âge de quatorze ans, dit cet excellent E„ crivain, ceux qu'on appelloit parmi les *Perſes* les Precepteurs Royaux, ſe chargeoient „ de l'Education des Enfans de la Couronne. Ils étoient au nombre de quatre, tous fa„ meux par leur ſageſſe, leur équité, leur tempérance, & leur valeur. Le prémier en„ ſeignoit la Magie de *Zoroaſtre*, le fils d'*Oromaze* (il auroit dû dire l'Adorateur, *Oromaze* „ étant le nom de Dieu) & donnoit des leçons ſur l'Art de gouverner &c. ". Pour ce qui eſt des *Perſans* modernes, qui ſont les ſeuls à qui nous puiſſions nous en rapporter pour l'Hiſtoire de ces prémiers tems, ils abhorrent auſſi l'Eſclavage, & parlent & écrivent au ſujet du Gouvernement comme nous. Par exemple, le fameux Poëte *Sabdy* compoſa exprès un Traité ſur cette Matière, appellé *Avis aux Rois*, où l'on trouve, entre autres exhortations, celles-ci. „ C'eſt la ſageſſe des Rois d'être favorables aux Pauvres, & de ne pas „ opprimer les Riches. La félicité de l'Etat dépend de la prudence & de la bonté du „ Souverain. La ſureté de ſon Pays dépend de la juſtice qu'il y exerce. La proſpérité „ ſuit la ſureté. Quand la ſureté ſera dans un Pays, les Négocians ſeront aiſes d'y venir; „ les Marchands & les Voyageurs s'y trouveront en grand nombre; le gain s'y fera abon„ damment, & toutes les autres commodités temporelles y abonderont auſſi. Si le Royau„ me eſt riche, le Roi ne ſauroit être pauvre. Le Monarque ſe créera outre cela une ré„ compenſe finale, qui lui ſera payée au Dernier Jour: mais le contraire arrivera à celui „ qui tiendra une conduite oppoſée. — Fais du bien aux Marchands & aux Envoyés, a„ fin qu'ils remportent la bonne renommée de ton nom en leur Pays. Ce Royaume-là „ tombera bientôt en ruïne, où les cœurs des Etrangers ſont affligés. Sois donc ami aux „ Etrangers & aux Voyageurs, parce que le Voyageur porte ton nom par-tout avec „ lui. — Un Prince doit toujours avoir devant les yeux, que le Règne appartient à Dieu, „ & que ſa durée dépend de lui; toujours ſe ſouvenir que le Pays qu'il gouverne, a été „ donné de Dieu au Peuple qui l'habite, afin qu'il ne ſoit pas trompé par de fauſſes idées, „ dans ce lieu qui n'eſt qu'à louage, en attachant ſon cœur à un Monde qui ne dure que „ cinq jours.

On

Hyde Rel. Vet. Pers. C. XIX. p. 253.

Section V. *Histoire de Perse.*

de ſon Précepteur *Ariſtote*. Ils nomment quelquefois ce Philoſophe *Aristhethialis*, mais ordinairement par abréviation *Ariſtou*, & aſſurent qu'il donna des preuves de génie dès ſa plus tendre enfance; qu'il fut dès ſon bas-âge Diſciple de *Platon*, ſous qui il étudia pendant vingt ans, juſqu'à ce qu'il devînt lui-même Chef de la Secte de *Maſchaioun*, c'eſt-à-dire des *Péripatéticiens*. Ils affirment auſſi qu'il parvint à un âge fort avancé, & qu'il ſe fit une grande réputation dans toute la *Grèce*. Mais ſur-tout ils aiment à l'envisager comme Prémier Miniſtre d'*Alexandre*, fils de *Philippe*; & en cette qualité, ils lui attribuent un grand nombre de belles Maximes. *Ben Caſſan* dit qu'*Ariſtote* compoſa plus de cent Traités ſur divers ſujets, & fait mention entre autres d'un, qui ne ſe trouve point parmi les Ouvrages qui nous reſtent de lui, & dont aucun Auteur *Grec* ne fait mention. Voici le titre de cet Ouvrage, *Diſcours ſur la conduite qu'un Général doit tenir après le gain ou la perte d'une bataille*: Diſcours que *Ben Caſſan* aſſure avoir été dédié à *Alexandre le Grand*. Pour ce qui eſt de ſa Philoſophie, il ne paroit pas que les anciens *Perſes* l'ayent étudiée, quoiqu'elle ait été dans la ſuite fort en vogue parmi les *Arabes* (*a*). Mais pour revenir à *Alexandre*, *Mirkhond*, qui s'eſt fort étendu ſur ſes conquêtes, affirme qu'il ſubjugua pluſieurs Peuples qui habitoient à l'Orient de la *Perſe*, & qu'il pénétra bien avant dans les *Indes*; qu'il fonda pluſieurs Villes magnifiques, entre autres *Héri* ou *Hérat*, & *Samarcande*. Il raconte auſſi que ce Prince, charmé des Sciences des *Perſes*, fit traduire en *Grec* trois de leurs Traités, dont le prémier regardoit la Médecine, le ſecond l'Aſtrologie, & le troiſième la Philoſophie Naturelle *. Il partagea, dit le même Hiſtorien, ſa vaſte Mo-

(*a*) D'Herbelot Art. Ariſthalis.

„ On rapporte que le Calife *Aron Rechud* dit un jour au célèbre *Beloul* ſon frère, *Donnez-moi quelque bon avis.* Il répondit: *On n'emporte de ce Monde dans l'autre que les bonnes & les mauvaiſes œuvres. Il ne tient qu'à vous de remporter ce qu'il vous plaira.* — Ce „ *Béloul* étoit un fort ſavant homme, qui pour mieux ſe donner à l'étude, ne voulut jamais „ ſe marier. Le Calife ſon frère lui dit une autre fois: *Donnez-moi encore, je vous prie, vos bons & ſalutaires avis pour le gouvernement de mon Empire & de ma conduite particulière.* „ Il lui répondit. Que vos jugemens ſoient ſelon les Loix, & non pas les Loix ſelon „ vos jugemens. Prévenez les demandes. Les Grands-Hommes demandent rarement, „ les autres demandent ſouvent. Le Roi eſt la tête du Peuple, lequel eſt le corps. Si „ le Roi eſt ignorant ou injuſte, il déchire ſon corps avec ſes dents. — Le gouvernement d'un Empire eſt une affaire qui requiert un eſprit attentif & receuilli, & un cœur „ qui s'élève toujours vers le Dieu très haut, pour implorer ſon ſecours, afin de bien conduire ſes piés, ſa main, ſa langue & ſa plume. Tant qu'un Roi agira ainſi, Dieu lui fera la grace „ de lui conſerver l'Empire & la piété (1) ". Il paroit clairement par ces citations, que les *Perſans* ont à préſent, & ont toujours eu des idées fort raiſonnables des Devoirs réciproques des Souverains & de leurs Sujets: & il n'eſt pas moins évident, que le ſtile diffus, particulier aux *Orientaux*, ne laiſſe pas d'avoir ſes avantages: l'intention de l'Hiſtoire n'étant pas de fatiguer la mémoire, mais de former l'eſprit & le cœur: à quoi la manière d'écrire des *Orientaux*, qui entre-mêlent les grandes actions de leurs Rois de ſages maximes, eſt tout-à-fait propre.

* Il ſemble, à la prémière vue, que ces prétendues Verſions, qu'*Alexandre* fit faire du *Perſan* en *Grec*, pourroient fort bien être une invention de *Mirkhond* pour faire honneur à ſon Pays; mais cette ſuppoſition ſeroit injuſte, puiſque nous avons des raiſons qui nous portent à croire que la choſe eſt réellement arrivée. Ces raiſons ſont, prémièrement, qu'A-

(1) Ap. Chardin Voy. T. III. p. 253.

SECTION V. *Histoire de Perse.*

Monarchie en quatre-vingt-dix Gouvernemens; & après une vie courte & glorieuse, il finit ses jours à *Babylone*, la trente-sixième année de son âge, &

qu'*Alexandre* étoit un Prince savant & curieux; &, secondement, qu'il se faisoit une loi de mettre à profit tout ce qui pouvoit contribuer à l'avancement des Sciences en *Grèce*; comme, par exemple, les Observations Astronomiques qui furent trouvées à *Babylone*. De plus, comme *Mirkhond* marque les Sujets des Livres qui furent traduits par ordre d'*Alexandre*, son témoignage à cet égard paroit d'autant plus recevable, que toutes les Sciences dont il fait mention, étoient surement mieux entendues en *Perse* qu'en *Grèce*. Prémièrement, à l'égard de la Médecine, si nous considérons les Recettes d'*Hipocrate*, & de quelques autres anciens Médecins, nous trouverons que la plupart des Drogues dont ils faisoient usage, venoient de l'*Orient*, & plusieurs de *Perse*. Que s'ils tiroient leurs Remèdes de ces Pays-là, n'est-il pas plus que vraisemblable qu'ils ont appris des habitans la manière de s'en servir? Outre cela, il y a parmi les Ouvrages de *Zerdusht* un Traité intitulé *Bizishk-Nama*, c'est-à dire, le *Livre des Médecins*, qui ne contient autre chose, à ce qu'on prétend, que les Vertus des Herbes, & la Manière de s'en servir. On ajoute même, qu'il étoit si habile Médecin, que *Sharistani*, dans son *Traité des Religions de l'Orient* que nous avons cité plus d'une fois, attribue expressément toutes les merveilles que *Zerdusht* est dit avoir faites, à la parfaite connoissance qu'il avoit des Simples (1). Qu'on prenne à cet égard le parti qu'on voudra, s'il étoit inspiré, il savoit tout; & s'il ne l'étoit pas, il connoissoit assez les Vertus des Remèdes pour être regardé comme un Prophète. Par conséquent il se peut très bien qu'il y ait eu parmi les *Perses* des Traités de *Médecine*, qu'*Alexandre* jugea dignes d'être traduits en *Grec*. En second lieu, nous avons prouvé dans notre Note N, que l'Astronomie & les autres Sciences Mathématiques étoient très connues des *Perses*, dans le tems qu'elles étoient presque encore ignorées des *Grecs*, suivant le témoignage des *Grecs* mêmes. A-la-vérité, les *Persans* modernes doivent la plus grande partie de ce qu'ils savent sur ces matières aux Ecrits des *Grecs*, qui ont été traduits en *Arabe* & en *Persan*. Mais la raison de ceci est claire: les anciens Livres, relatifs à ces Sciences abstraites, n'ont pas été conservés aussi soigneusement que ceux qui traitoient d'Histoire ou de Morale; ces derniers étant de valeur aux yeux de la multitude. Par rapport à la Philosophie Morale, qui est le sujet du troisième Livre dont *Mirkhond* fait mention, c'étoit l'étude favorite des anciens *Perses*, à moins que nous ne révoquions en doute tout ce que les Auteurs *Persans* ont écrit. La Morale est le sujet du Livre intitulé *Gjouidan Chrad*, qu'on attribue à *Hushang*, Monarque fort antérieur à *Zerdusht*. La Morale étoit la matière de la plupart des Ecrits de *Zerdusht*, comme il paroit par les fragmens que nous avons rapportés, & en particulier par le Livre de *Sad-der*, qui, quoiqu'accommodé à la portée du Vulgaire, & en Ballades, ne laisse pas de contenir autant de Moralités qu'il y en a dans les Vies des Philosophes par *Diogène-Laërce*. A ces argumens en faveur du savoir des anciens *Perses*, nous pouvons en ajouter encore un, tiré de l'attachement extraordinaire que témoignent pour l'Etude les *Persans* modernes: attachement qui ne peut venir que de ce que mêlés avec les anciens habitans du Pays, ils ont puisé dans les mêmes Trésors qu'eux, puisqu'ils l'emportent de beaucoup sur les *Turcs*, &, à dire le vrai, sur tous les Peuples de l'*Orient*, hormis les *Chinois*, en goût pour les Sciences. Une preuve de ce que nous disons, peut se tirer de la maxime règnante dans leurs Ecoles, qu'on ne feroit pas mal de répéter quelquefois dans nos Universités: *Le Doute est le commencement de la Science. Celui qui ne doute de rien, celui qui ne découvre rien, est aveugle, & doit rester tel.* Une Théologie mystérieuse paroit avoir été la passion dominante des anciens *Parsis*, & des *Persans* de nos jours. Il y a parmi ces derniers une Secte connue sous le nom de *Suphis* ou *Sophis*, qui sont grands admirateurs de *Pythagore*. Ce Philosophe, comme nous l'avons vu, pourroit fort bien avoir été Disciple de *Zoroastre*, & apprit de lui, à ce qu'on prétend, plusieurs choses merveilleuses. Pour exprimer en deux mots le Systême des *Suphis*, nous dirons que de leur propre aveu ils sont *Quiétistes* ou *Enthousiastes*, & *Athées* aux yeux du Vulgaire. Ils jeûnent fréquemment, & prétendent avoir d'intimes conférences avec Dieu. Ils font profession d'aimer tous les Hommes, & croient que les Gens de bien dans toute Religion peuvent être sauvés. Ils ont beau-

(1) Sharistani ap. Hyde Rel. Vet. Pers. C. XXII. p. 300.

& la dix-septième de son Règne (a), laissant ses conquêtes à partager entre ses Capitaines, que les *Arabes* & les *Persans* désignent par le titre de *Molouk al Shaovaif*, c'est-à-dire de *Rois des Nations*. Les *Persans* font aussi mention d'*Aridée*, frère d'*Alexandre*, qu'ils appellent *Ardous*, & dont la plupart d'entre eux ne font pas le frère, mais le fils de ce Monarque. Ils s'accordent néanmoins avec les *Grecs*, en ce qu'ils représentent *Ardous* comme peu propre à gouverner: mais ils donnent un tour favorable à son incapacité, en disant qu'il méprisoit les Grandeurs Humaines, & qu'il avoit appris d'*Aristote* à ne donner le nom de Biens qu'à des choses sur lesquelles la force ni la violence n'ont aucun empire.

Nous avons conduit l'Histoire de la Monarchie de *Perse* depuis son origine jusqu'à sa dissolution, après la mort d'*Alexandre le Grand*. Dans le période suivant de cette même Histoire, nous verrons revivre cette Monarchie sous un Prince descendu des anciens Rois du Pays & de la Religion des Mages. Pour ce qui est de la Chronologie des Auteurs dont nous avons tiré cette Histoire, nous en avons renvoyé l'examen au Règne de *Yezdegherd*. Mais avant que de terminer cette Section, il sera bon de répondre à quelques objections, auxquelles l'Histoire qu'on vient de lire pourroit donner lieu. On peut dire d'abord, qu'il y a tant de choses fabuleuses dans la plupart des Règnes de ces Monarques, comme aussi dans le tems assigné à la durée de ces Règnes, qu'un homme prudent sera plutôt tenté de rejetter le tout, que de se donner la peine de déméler le vrai du faux. Nous répondons, que si l'on se fait une règle de rejetter toute Histoire où il se trouve quelque mêlange de Fable, tous les anciens Historiens seront rejettés en une seule fois. *Bérose*, à en juger par les Fragmens qui nous restent de lui, a inséré bien des narrations fabuleuses dans ses Antiquités *Babyloniennes*. *Manethon*, si cette règle passe, n'a aucune grace à espérer. *Hérodote*, *Ctésias*, *Xénophon*, & un nombre (b) infini d'autres, seront condamnés avec *Mirkhond*, & avec le reste des Historiens *Persans*. Mais après tout, on peut donner une explication si plausible de ce mélange de Fables qui se trouve dans l'Histoire de *Perse*, qu'un Lecteur, qui n'affectera pas de faire le difficile, pourra en faire son profit. Nous avons observé, en commençant cette Section, que les anciens *Mèdes* & *Perses* avoient grand soin de marquer dans leurs Régistres les Evènemens les plus importans, & qu'ils ont conservé ces Régistres durant plusieurs siècles. La vérité de cette assertion est fondée sur le témoignage de divers Ecrivains, tant sacrés que prophanes. Pour ce qui est du stile de ces Annales, on peut s'en former quelque idée par les Edits qui se trouvent dans l'Ecriture, & par le passage rapporté

(a) Mirkhond Hist. Sect. XXI.

(b) Stillingfleet Origines Sacræ L. I. c. 5.

beaucoup d'aversion pour les Ecclésiastiques, apparemment à cause de la haine que ceux-ci ont pour eux. Le Chevalier *Chardin* rapporte un exemple curieux de cette haine. „ Un „ Prédicateur à *Ispahan*, dit-il, prêchant un jour dans une Place publique, parla furieuse„ment contre ces *Suphis*, disant qu'ils étoient des *Athées* à bruler, & que de tuer un *Su*„*phi* étoit un action plus agréable à Dieu, que de sauver la vie à dix Hommes de bien. „ Cinq ou six *Suphis*, qui étoient parmi ses auditeurs, se jettérent sur lui après le Sermon, „ & le battirent terriblement. Comme je m'efforçois de les empêcher, ils me dirent, *Un* „ *homme qui prêche le Meurtre, doit-il se plaindre d'être battu* (1) "?

(1) Chardin Voy. T. III. p. 211.

té dans le Livre d'*Esther*, rélativement à la conspiration contre *Assuérus*. Ce stile, comme il paroit par ces différentes citations, étoit noble sans être empoulé (*a*). Mais les Annales en question ne subsistent plus. Ce qui nous reste à présent, est pris de quelques Auteurs *Mahométans*, qui ont certainement altéré l'ancienne Histoire de *Perse*, en l'accommodant à leur goût. Ce qui est pis encore, plusieurs de ces Auteurs ont subtitué à des récits anciens & clairs touchant les prémiers Monarques de *Perse*, des Romans écrits plusieurs siècles après, dans le dessein de plaire au Peuple, ou peut-être dans d'autres vues, que nous ignorons. Y a-t-il lieu ensuite de s'étonner que l'Histoire, qu'on vient de lire, soit entre-mêlée de fables? Pouvons-nous supposer que des Etrangers, élevés dans des sentimens de mépris pour les *Parsis*, descendans des anciens Habitans du Pays, rendront exactement justice à leurs ancêtres? Pouvons-nous croire que des Hommes, qui, en conséquence de leur Religion, sont les Ennemis mortels de la Religion de ces Rois, dont ils décrivent les Règnes, parleront d'eux d'une manière conforme à la plus exacte vérité? Ou pouvons-nous douter que ces Auteurs n'ayent altéré la vérité en bien d'autres occasions, quand nous voyons qu'ils disent de certains Rois sages & pieux, qu'ils n'étoient pas *Mages*, mais de *vrais Croyans*, c'est-à-dire, de leur Religion; quoiqu'il soit certain que tous les Monarques *Persans*, depuis *Keyomaras* jusqu'à *Yezdégerd* ont tous professé la même Religion, à quelques différences près, qui ont lieu à l'égard de toutes les Religions du Monde durant un période de tems si considérable? Mais nous n'avons encore rien dit touchant l'excessive longueur des Règnes de quelques Monarques *Persans*. Nous passons condamnation sur cet article, en remarquant néanmoins que la même Critique porte contre toutes les anciennes Histoires *Orientales* qui nous sont connues. C'est de quoi nous allèguerons un exemple, tiré de l'Histoire des *Tartares* écrite par *Abu l'Gazi Bahader Khan* de *Khowarazm*, sur des Mémoires anciens & autentiques, s'il en faut croire l'Auteur: cependant il ne met que dix-sept *Khans* entre *Bertizena Khan* & *Kabul Khan*, quoique, selon son Histoire même, ces Princes soient séparés par un espace de 2550 ans: & dans un autre endroit de son Histoire, il fait règner six Princes pendant 1000 ans (*b*). Ce sont-là des méprises aussi grossières qu'il y en ait dans les Historiens que nous avons cités; & si c'en étoit ici le lieu, nous pourrions rapporter bien d'autres exemples pareils; mais celui que nous venons d'alléguer, suffit. Au reste nous ne prétendons pas dire que les nombres marqués dans nos Listes de Rois soient exacts, ou qu'on puisse les justifier: nous soutenons seulement qu'ils ne sont pas plus révoltans, que ceux qui se trouvent dans d'autres Historiens *Orientaux*, dans les Ecrits desquels on avoue cependant qu'il y a quelque mélange de vérité. Cet aveu doit, à ce que nous espérons, nous valoir quelque indulgence. Mais en second lieu, on peut objecter que notre Histoire de *Perse*, tirée des Auteurs *Orientaux*, étant presque en tout contraire à l'Histoire rapportée dans la Section précédente, & empruntée des *Grecs*, l'une des deux doit être rejettée, puisqu'il n'est pas possible que deux choses opposées soient vraies à-la-fois. Nous pourrions répondre, que le tort pourroit fort bien être des deux côtés; & que s'il y a des occasions où l'Histoi-

(*a*) Chap. VI. 2.

(*b*) Préface to the Genealogical History of the Tartars p. 8.

re de *Perse*, de la façon des *Grecs*, doit être préférée, il y en a aussi où celle des *Orientaux* mérite la préférence. Nous avons déja dit quelque chose sur ce sujet, à propos de l'expédition de *Xerxès*, de la vie de *Zoroastre*, & de la mort de *Darius*. Outre cela, comme nous l'avons observé ci-dessus, les *Grecs* ne sont guères d'accord entre eux, & l'on pourroit prouver au sujet de plusieurs d'entre eux, par leurs propres Ouvrages, qu'ils se sont abusés en parlant des affaires de *Perse*. Par exemple, *Hérodote*, qui dit dans un endroit de son Histoire qu'ils adoroient les Elémens, dans un autre qu'ils les souilloient, & dans un troisième qu'ils les châtioient, ajoute que les *Grecs*, comme tous les autres Ecrivains, n'étoient rien moins qu'exemts de partialité. Ainsi notre idée de partager le différend, n'est point déraisonnable, sur-tout puisque nous laissons à nos Lecteurs la liberté d'examiner, de compter, & de porter ensuite leur jugement. Mais en troisième lieu, on peut objecter, que ces récits étant contraires à ce que rapportent les Ecrivains *Grecs*, & n'ayant rien pour plaider en leur faveur que leur prétendue antiquité, doivent par cela même être rejettés, puisque toute Histoire véritable est fondée sur les témoignages réunis des Habitans du Pays & des Etrangers. Or le dernier de ces témoignages manque ici. Cependant cette objection, qui est la dernière, & peut-être la plus spécieuse de toutes, sera fort affoiblie par les considérations suivantes, que nous n'avons pas eu occasion d'insérer dans le Corps de l'Ouvrage. Prémièrement, parmi les Auteurs *Grecs* qui sont le plus connus des Savans, il n'y en a point qui fasse mention d'aucun Evènement rélatif au commencement du Période que nous venons de parcourir. Parmi les Historiens *Grecs* l'Histoire des *Mèdes* & des *Perses* remonte, comme nous l'avons fait voir, un peu au-delà de *Cyrus*, si nous en exceptons ce que *Diodore* de *Sicile* a transcrit de *Ctésias* *, dont le témoignage,

SECTION V. *Histoire de Perse.*

* Nous avons si souvent fait mention de *Ctésias* & de ses Ouvrages, dans le cours de cette Section, qu'il semble y avoir une espèce de nécessité d'entrer dans un détail abrégé touchant cet Auteur & ses Ouvrages, afin que nos Lecteurs sentent mieux la justesse des remarques que nous avons eu occasion de faire. *Ctésias* vécut 30 ou 40 ans après *Hérodote*. Il étoit Médecin, &, à ce qu'il paroit, habile dans sa profession. Il fut fait prisonnier par *Artaxerxe Mnémon*, qu'il guérit d'une blessure que ce Prince avoit reçue dans la bataille contre son frère *Cyrus*. *Ctésias* passa 16 ou 17 ans à la Cour de *Perse*; & la considération où il y étoit, lui donna moyen de consulter les Annales de l'Empire, & ces Histoires autentiques dont nous avons tant de fois fait mention. Il rédigea en XXIII Livres l'Histoire des anciens Empires d'*Assyrie*, de *Médie*, & de *Perse*; & ayant porté cette Histoire en *Grèce*, elle y fut reçue avec de grands applaudissemens. *Diodore* de *Sicile*, à qui nous avons autant d'obligation qu'à quelque Auteur ancien que ce puisse être, nous a transmis l'abrégé des six prémiers Livres de *Ctésias*, après avoir rapporté concernant cet Auteur les particularités suivantes. „ *Ctésias* le *Gnidien* étoit postérieur à *Hérodote*, puisqu'il vécut „ du tems de l'Expédition de *Cyrus* contre son frère *Artaxerxe*, dans laquelle il fut fait „ prisonnier. Son habileté en Médecine lui concilia la faveur d'*Artaxerxe*, à la Cour duquel il passa 17 ans. Durant cet espace de tems il rangea en Corps d'Histoire, tous les „ Evènemens mémorables qu'il trouva dans les Annales de *Perse*, & il apporta cette Histoire „ avec lui en *Grèce* (1) ". *Diodore*, dans le même endroit dont nous avons tiré ce passage, préfère *Ctésias* à *Hérodote*: préférence qu'il accorde au prémier de ces Historiens, dans la plupart des autres endroits où il fait mention d'eux. *Xénophon*, parlant de la mort du jeune *Cyrus*, cite ce même Ecrivain avec éloge (2). *Platon* est d'accord avec lui au sujet de la puissance

(1) Biblioth. Lib. II. p. 109.

(2) In Exped. Cyri p. 266.

Section V. *Histoire de Perse.*

gnage, en cette occasion, a été combattu par un monde de Critiques *(a)*. Ainsi, par rapport à d'anciens Ecrivains, si leur témoignage ne favorise point

(a) Supr. T. III. p. 339.

sance de l'ancien Empire *Assyrien* (1). *Aristote* fait aussi son éloge (2). En un mot presque tous les anciens Auteurs, qui ont écrit en *Grec*, la préfèrent à *Hérodote*. *Photius*, ce savant Patriarche de *Constantinople*, assure, à la tête d'un Abrégé de l'Histoire *Persane* de cet Auteur, que *Ctésias* diffère en bien des choses d'*Hérodote*, & même de *Xénophon*, qui passoit généralement pour avoir été mieux au fait des affaires de l'*Orient*, & particulièrement de celles de *Perse*, qu'aucun des *Grecs*. Ce qu'il y a de vrai, c'est que *Ctésias* & *Xénophon* ont été soupçonnés l'un & l'autre d'avoir mêlé des fictions dans leurs récits, à cause qu'ils ne représentent pas les *Perses* comme un Peuple ignorant & barbare, plongés dans la sensualité & dans la paresse, comme tous les *Grecs* étoient en possession de faire. Outre l'Histoire de *Perse*, *Ctésias* écrivit encore une Histoire des *Indes*, dans laquelle on convient généralement qu'il y a bien des traits fabuleux. Cette dernière Histoire a fait bien du tort à ses autres Ecrits, & semble avoir donné lieu aux sévères jugemens que plusieurs Auteurs modernes ont porté sur son chapitre. *Photius*, à la fin de son Abrégé, parle de l'Historien en question en ces termes. „ Le stile de *Ctésias*, dit-il, quoique simple & uni, n'est rien „ moins que desagréable: il ne se sert pour varier son langage de la Dialecte *Ionique* qu'en „ quelques endroits, & non pas par-tout, comme fait *Hérodote*. L'accusation qu'on lui a „ intentée, de donner fréquemment dans la Fable, n'est pas tout-à-fait sans fondement, „ particulièrement dans ce qu'il a écrit touchant les *Indes*. L'agrément de son Histoire nait „ principalement de sa manière d'arranger les faits, qu'il dispose de façon que la curiosité „ du Lecteur est toujours flattée & son attention soutenue; ses récits, même les plus fabu-„ leux, étant toujours embellis par une éloquence aisée & naturelle (3) ". Outre ces extraits de *Ctésias*, on trouve encore divers fragmens de cet Auteur dans *Athénée* (4), *Apollonius* (5), *Plutarque* (6), *Aelien* (7), *Etienne de Byzance* (8), &c. Nous étendrions cette Note au-delà de ses justes bornes, si nous voulions marquer en quoi l'Historien en question diffère des Ecrivains *Grecs*, & en quoi il s'accorde avec les Auteurs *Orientaux* qui ont parlé des Affaires de *Perse*. Cependant, pour la satisfaction de nos Lecteurs, nous marquerons en peu de mots les principales différences qu'il y a entre son récit,& celui qu'on a vu dans les Sections précédentes concernant les Empires des *Mèdes* & des *Perses*. Suivant *Ctésias Cyrus* épousa *Amytis*, & eut deux fils, *Cambyse* & *Tanyoxarce*: il règna 30 ans, & mourut d'une blessure reçue dans une bataille. *Cambyse* épousa *Roxane*, & après un Règne de 18 ans, il mourut d'une blessure qu'il se fit par hazard à la cuisse.

Le *Mage*, appellé *Smerdis* par les *Grecs*, se nommoit, suivant lui, *Sphendadates*. Ce Mage ne règna que 7 mois, & fut tué par sept Conjurés.

Darius, le fils d'*Hystaspes*, règna 31 ans, & mourut d'une maladie qui dura trente jours, laissant l'Empire à son fils *Xerxès*.

Xerxès épousa *Amystris*. Ses enfans furent *Dariæus*, *Hystaspes*, *Artaxerxe*, *Achæmédide*, *Artarius*, *Amytis*, & *Rhodogune*. Ce Roi fut tué par *Artapan* & par *Spamitres*.

La femme d'*Artaxerxe* s'appelloit *Damaspie*. Ce Monarque règna 42 ans, & ne laissa qu'un seul fils légitime, savoir *Xerxès*; mais il eut de ses Concubines 17 fils, dont *Sécyndien* & *Ochus* lui succédérent dans la suite.

Xerxès II. occupa le Trône 45 jours, & perdit la vie par une conspiration.

Sécyndien, après un Règne de 6 mois & 25 jours, fut étouffé dans des cendres.

Ochus, nommé aussi *Dariæus*, épousa *Parisatis*, & règna 35 ans. Ses enfans furent *Arsace*, *Cyrus*, *Artoste*, *Oxendras*, & treize autres. Il mourut à *Babylone* d'une maladie de langueur.

Arsace est le même Prince que les *Grecs* appellent *Artaxerxe Mnémon*. Il vainquit son frère *Cyrus*, & avoit épousé *Stateira*. Ce fut de son tems que *Ctésias* se trouva à la Cour de *Perse*, & compila son Histoire (9).

(1) In Leg.
(2) Hist. Anim. L. VIII. c. 28.
(3) Photius Biblioth. Art. LXXII. p. 106.
(4) Deipnosophist. X.
(5) Hist. Mirab. XX.
(6) In vitâ Artax.
(7) De Animal. Natur. Lib. VII. c. 1.
(8) Voce Δ[illegible].
(9) Photii Biblioth. p. 135, 136.

point notre Histoire, il ne la combat pas non plus. La prémière Race des Rois de *Perse* doit étre placée dans une espèce de vuide, parce que nous ne savons où les mettre, à moins que nous n'adoptions la Liste des Monarques *Assyriens* fabriquée par *Annius* de *Viterbe*. Et pour ce qui regarde des Auteurs plus modernes, notre Histoire de *Perse* se trouve confirmée par plusieurs d'entre eux, exemts de prejugés, & dont l'autorité n'est nullement méprisable. L'illustre Auteur de l'Histoire des *Tartares*, parlant de l'origine de sa Nation, qu'il dérive, comme font la plupart des Ecrivains *Orientaux*, de *Turc*, fils ainé de *Japhet*, dit. „ *Turc* étoit un homme d'un „ génie supérieur, ayant été l'Inventeur de plusieurs choses qui servent à „ rendre la vie commode. Il fit lui-même des tentes, & fixa sa demeure dans „ un endroit appellé présentement *Issachkoll*. Il eut quatre fils; 1. *Taunak*; „ 2. *Zacale*; 3. *Bensazar*; 4. *Amlak*. Immédiatement avant de mourir, „ il établit *Taunak* son Successeur. Ce Prince devint fort riche, & se ren- „ dit fameux par plusieurs belles inventions. Un jour, ayant été à la „ chasse, & tué bien du gibier, il ordonna qu'on en rôtît une pièce: mais „ dans le tems qu'il en mangeoit, il laissa par hazard tomber à terre un mor- „ ceau, qu'il n'eut pas plutôt ramassé & mis à la bouche, qu'il le trouva „ d'un goût délicieux, à cause d'un grain de sel qui y étoit resté attaché. „ Ayant remarqué par-là que le Pays abondoit en sel, il poussa cette décou- „ verte, & inventa l'usage du Sel, qu'on ignoroit jusqu'alors. Le Pays „ d'*Iran* étoit gouverné de son tems par un Prince nommé *Cajumars* ou *Ké-* „ *yomaras*. *Taunak* vécut 240 ans, & laissa par sa mort le Trône à son fils „ *Jelza Khan*, qui vécut plusieurs années, & nomma, longtems avant de „ mourir, son fils *Dikbakin Khan* pour lui succéder. Ce dernier vécut aussi „ très longtems, & disposa de la Couronne avant sa mort, en faveur de „ son fils *Kajak Khan*, qui règna durant une longue suite d'années, & eut „ pour Successeur après sa mort son fils *Alanza Khan*. Depuis le tems de „ *Japhin* & de ses descendans jusqu'à celui d'*Alanza Khan*, la véritable Re- „ ligion fut conservée; & durant le Règne de ce Prince, ses Sujets vécurent „ dans une profonde paix, & dans la plus grande abondance de toutes cho- „ ses *(a)* ". Il paroit clairement par ce passage, que les Annales de *Tartarie* font mention de *Kéyomaras*, & mettent ce Prince dans le même endroit où le placent les Historiens de *Perse*; & il n'est pas moins clair, d'un autre côté, que les mêmes Annales attestent, que la véritable Religion resta exemte de tout mélange d'erreur dans les Pays en question, ce qui est précisément le langage de nos Ecrivains *Persans*. Le même Auteur s'accorde avec eux sur plusieurs autres articles, comme de faire de *Sam*, c'est-à-dire de *Sem*, & de ses descendans, les prémiers Habitans d'*Iran* ou de *Perse*, & de donner à *Kéyomaras* son petit-fils *Hishshangh* pour Successeur. Il rapporte de-même les guerres entre les Descendans de *Turc* & les Monarques d'*Iran*, & proportionne les Règnes des *Khans*, de manière qu'on voit toujours comment ils répondent à ceux des Rois de *Perse* mentionnés dans notre Histoire. Dans le savant Livre du Dr. *Hyde* sur la Religion des anciens *Perses*, on trouve plusieurs citations tirées de divers Auteurs *Arabes*, & de quelques autres Historiens, pour confirmer quelques-unes des choses qu'il

(a) P. I. Chap. II. p. 6.

qu'il avance. A-la-vérité, ce ſavant & judicieux Ecrivain eſt ſi éloigné de croire qu'on doive admettre tout ce que les Hiſtoriens *Orientaux* ont débité, qu'il marque au contraire pluſieurs de leurs erreurs, ce qu'il fait auſſi à l'égard des *Grecs*: erreurs dont il infère, & dont nous inférons après lui, que ni les uns ni les autres ne méritent une croyance abſolue, & que la meilleure méthode pour ſe garantir d'être trompé, eſt de les comparer enſemble (*a*). En ſecond lieu, toutes les anciennes Hiſtoires donnent à connoître que ces Pays ont été très peuplés dans les ſiècles les plus reculés, & ſoumis à la domination de divers puiſſans Monarques. Cet article eſt exactement conforme avec ce que nos Hiſtoriens *Perſans* & d'autres Ecrivains *Orientaux* affirment: deſorte qu'il faut, ou renoncer à l'idée juſqu'à préſent généralement reçue, que ces Pays *Orientaux* ont été de bonne heure extraordinairement peuplés, ou avouer que les récits dont il s'agit ont quelque probabilité, ne fut-ce qu'à ce ſeul égard. En troiſième lieu, ces pauvres malheureux, qu'on nomme *Parſis*, ſubſiſtent encore actuellement, & peuvent, étant les deſcendans des anciens *Perſes*, ſervir juſqu'à un certain point à démontrer la vérité de leur Hiſtoire. Qui voudroit, par exemple, révoquer en doute la vérité de cette propoſition, que la Religion qu'ils profeſſent eſt la même que celle que leurs ancêtres profeſſérent du tems de *Jezdégherd*? Et cela étant ainſi, nous devons tirer les idées que nous nous formons de cette Religion, de leurs Ecrits, de ceux de leurs Conquérans, & enfin de ce que nous pouvons trouver ſur ce ſujet dans les Livres de leurs Voiſins. Or les *Parſis*, auſſi-bien ceux des *Indes*, que ceux qui ſont encore reſtés dans leur Pays, affirment qu'elle fut établie par *Keyomaras*, réformée par *Zerdusht*, & conſervée dans l'état où *Zerdusht* la mit juſqu'à la diſſolution de l'Empire des *Perſes* natifs du Pays. Les *Perſans* Modernes, & les Hiſtoriens *Arabes*, reconnoiſſent la vérité de ces Faits, qui ſont auſſi admis par ceux des Ecrivains Chrétiens de l'*Orient* qui ſont parvenus juſqu'à nous. D'où il s'enſuit que cette troiſième objection n'eſt pas ſi forte, qu'elle pourroit le paroître à la prémière vue; mais qu'eu égard à la nature de la choſe, cette Hiſtoire a pour elle autant d'évidence qu'aucune autre d'égale antiquité, hormis celle des *Hébreux*: propoſition que nous croyons avoir enfin établie, quoique ce n'ait pas été ſans peine. Nos Lecteurs ſe ſeront ſans doute apperçu que nous n'avons pas ſuivi dans cette Section notre méthode ordinaire, & que l'obligation où nous avons été de ramener plus d'une fois les mêmes faits, nous a rendus prolixes: mais nous eſpérons qu'ils obſerveront en même tems, que perſonne juſqu'à préſent n'a entrepris de traiter le ſujet en queſtion, & que les matériaux en étoient dans un étrange deſordre. Il a fallu faire comme à l'égard de l'ancien *Chaos*, où il y eut d'abord du *mouvement*, & enſuite de la *lumière*. La prémière de ces choſes eſt ici, l'autre pourra venir avec le tems. Juſqu'ici les Hiſtoires *Orientales* n'ont été écrites qu'en Langues Savantes, & ont, comme l'Alchymie, été mépriſées par les uns, & regardées par les autres comme des Tréſors. Nous ne prononcerons pas ſur leur valeur, notre deſſein ayant ſimplement été de les rapporter ici dans le meilleur ordre qui nous ſeroit poſſible. Nous croyons avoir rempli cette tâche, c'eſt à nos Lecteurs à juger ſi nous avons réuſſi.

CHA-

(*a*) Hyde Rel. Vet. Pers. in Præf.

CARTE des TRANS-MIGRATIONS et des ETABLISSEMENS des CELTES ou GOMERITES et des SCYTHES les premiers en EUROPE et les Autres en ASIE.





CHAPITRE XII.

L'HISTOIRE DES SCYTHES, ET DES GOMERITES,

Leurs Transmigrations en EUROPE, *ſous les noms mis au bas de la page* *.

SECTION I.

Recherche touchant l'Origine, l'Antiquité, les Transmigrations & les Etabliſſemens des SCYTHES *& des* GOMERITES, *conſidérés comme deux Peuples différens, pour ſervir d'Introduction à leur Hiſtoire.*

SECTION I. *Hiſtoire des Scythes & des Gomérites.*

Les Celtes *& les* Scythes *deſcendent de* Japhet.

LEs *Celtes* & les *Scythes* ſont ſi mêlés enſemble dans l'Hiſtoire ancienne, qu'il ſeroit preſque impoſſible de leur aſſigner leurs différentes demeures, ou de rapporter leur Hiſtoire avec tant ſoit peu de clarté, à moins que de remonter juſqu'à leurs prémiers Etabliſſemens, & d'examiner par quels noms les anciens Hiſtoriens les ont déſignés. Nous avons vu au commencement de cette Hiſtoire, que ces deux Peuples deſcendent de *Gomer* (*a*), fils ainé de *Japhet*. Nous avons auſſi prouvé que ce dernier étoit le fils ainé de *Noé* (*b*), qui lui donna cette bénédiction particulière, que *Dieu changeroit ſes bornes* (*c*): ſur quoi *Moyſe* obſerve, que *les Iles des Gentils*, c'eſt-à-dire l'*Europe*, furent partagées par, ou entre ſes deſcendans (*d*). C'eſt peut-être ce qui a engagé *Béroſe*, & ceux qui l'ont pris pour guide, à ſe hâter ſi fort d'établir les enfans de *Gomer* en *Italie*, en *Aſturie*, en *Biſcaye*, & en d'autres endroits de l'*Europe*, 142 ans après le Déluge. D'autres, auſſi impatiens, ont introduit *Gomer* dans les *Gaules*; *Tubal* en *Eſpagne*; *Aſkenaz*

(*a*) Supr. T. I. p. 302. &c.
(*b*) Ibid. p. 212.
(*c*) Gen. IX. 27.
(*d*) Ibid. X. 5. & Supr. T. I. p. 211.

* Savoir *les prémiers, de* Scythes, *de* Celto-Scythes, *de* Sarmates, *de* Meſſagètes, &c... *Les autres de* Gomérites, *de* Cimmériens, *de* Celtes, *de* Galates, *de* Gaulois, *de* Titans, *de* Saces, *& de* Celtibériens.

SECTION I. *Histoire des Scythes & des Gomérites.*

kenaz, *en Allemagne*; & *Magog*, en *Suède* ou en *Danemarc* (a). Ces Transmigrations précipitées sont suffisamment combattues par l'impossibilité qu'elles ayent eu lieu (b). *. D'ailleurs il est certain que ces Patriarches ne sont point sortis de l'*Asie*, & que leurs descendans ont d'abord habité dans cette partie du Monde, & sont restés à peu de distance les uns des autres, jusqu'à ce que se trouvant trop serrés, manquant de pâturage, ou brouillés ensemble, ils se sont étendus du côté de l'*Europe*, ou vers les Parties Septentrionales de l'*Asie*, pendant que les descendans de *Sem* & de *Cam* ont avancé vers les Régions Méridionales de l'*Asie* & de l'*Afrique*, comme nous l'avons déjà vu dans leurs Histoires.

Pour rendre la chose plus claire, rélativement aux fils de *Gomer*, considérons successivement leurs prémiers Etablissemens en *Asie*, leurs Transmigrations de-là en *Europe*, les Lieux où ils s'arrêtérent avant que d'arriver dans les Pays où ils formérent des Etats & des Royaumes, & d'où quelques-uns d'eux revinrent dans la suite du tems en *Asie*, où ils donnérent aux Contrées, aux Villes, aux Fleuves & aux Montagnes, des noms qui ont causé une étrange confusion dans les anciennes Histoires, faute de bien distinguer ces deux Transmigrations l'une de l'autre. Cette circonstance nous impose la nécessité d'examiner d'abord, si les *Scythes* & les *Gomérites*, proprement ainsi nommés, étoient originairement un seul & même Peuple, ou non. Sans cette recherche préliminaire, nous trouverons leurs Noms, leurs Pays, & leurs Exploits si confus, qu'il n'y auroit absolument pas moyen de déterminer leur Géographie, ou de rien entendre à leur Histoire.

Nous avons indiqué ci-dessus les différentes opinions des Savans sur ce point (c): différence qui semble venir principalement de deux causes. 1. De ce qu'aucun des Historiens Sacrés ne fait mention de ces deux Peuples, qu'en les désignant par les noms de leur ancêtre (d). Et. 2. de ce que les Ecrivains Prophanes se sont trouvés si embarrassés par la variété des Noms, par les Transmigrations & les Exploits en divers endroits de l'*Asie* & de l'*Europe*, & particuliérement par l'affinité des noms par lesquels ils désignoient en *Europe* & en *Asie*, des Villes, des Montagnes & des Fleuves, lorsqu'ils se chassoient les uns les autres des Pays qu'ils avoient occupés, ce qui arrivoit assez fréquemment, qu'il n'est pas facile de savoir s'ils ont parlé d'un même Peuple sous différens noms, ou de deux Peuples distincts. Ce qu'il y a de vrai, c'est que si leur intention a été de parler de deux Peuples, ils les

(a) Pezron Antiq. Celt. c. 3.

(b) Vid. int. al. Rawleig Hist. P. 1. C. 8. Sect. III. Bochart Phaleg, Lib. III. c. 8. &c. Pezron ubi Supr.

(c) Supr. T. I. p. 302. &c.

(d) Vid. int. al. Ezech. XXXVIII. 2, 3, 6.

* Ce seroit certainement une chose absurde, que de s'imaginer qu'ils se sont séparés du reste avant la dispersion générale de *Babel*; & si cette séparation s'est faite immédiatement après, quelque court que puisse être le tems employé à la construction de cette Tour, il ne leur sera surement pas assez resté de tems pour faire près de 3000 milles, par des Bois, des Forêts & des Déserts, avec leurs Familles & leur Bétail; car le Chevalier *Rawleigh* a prouvé que c'est-là le chemin qu'il auroit fallu faire par terre. Il seroit encore plus ridicule de supposer qu'ils sont venus en *Europe* par mer, avec une pareille suite, dans un tems où la Navigation, même le long des côtes, étoit inconnue.

les ont étrangement confondus ensemble, en attribuant des noms, des demeures & des exploits à l'un, qui appartiennent à l'autre; ce qui fait qu'on a beaucoup de peine à découvrir quand c'est des *Scythes*, & quand c'est des *Celtes* ou des *Gomérites* qu'ils prétendent parler. Ce qu'il y a au moins de très évident, c'est qu'*Hérodote*, *Ptolomée* & *Justin* (a), pour ne citer que ceux-là, ont désigné les *Scythes*, qui s'en retournérent en *Asie*, par certains noms, & leur ont attribué des actions, & des demeures, qui, tout bien examiné, n'appartiennent qu'aux *Celtes* ou *Gomérites*, qu'ils avoient chassés des Pays que ces derniers occupoient en *Europe*. Un ancien Géographe très exact (b) nous apprend que les prémiers Historiens *Grecs* donnérent les noms de *Scythes* & de *Celto-Scythes* à tous les Habitans des Régions Septentrionales, quoiqu'il soit certain qu'une partie considérable de ces Habitans étoient *Celtes* ou *Gomérites* (c). Et il ajoute dans le même Livre, que le Peuple qui habitoit de l'autre côté de la Mer *Caspienne*, c'est-à-dire les *Scythes*, étoient, par les mêmes Historiens *Grecs*, appellés tantôt *Saces*, & tantôt *Messagètes*, quoique le prémier de ces noms, au moins, appartînt uniquement aux *Celtes*, comme nous le ferons voir dans la suite.

Ces différentes raisons ont engagé plusieurs Savans à les considérer comme un seul Peuple, partagé en diverses branches, dont chacune a eu son nom & ses avantures particulières. Malgré cela, & le silence des Livres Sacrés, l'autorité de *Josèphe* a généralement prévalu, tant chez les Pères de l'Eglise, que chez les Auteurs Modernes, suivant lesquels les *Celtes* ou *Gaules* descendent de *Gomer*, & les *Scythes* de *Magog* son frére puiné (d); & ce sentiment nous paroit très vraisemblable. Pour ce qui est de la prémière assertion, il n'y a aucune raison d'en révoquer la vérité en doute: car outre le témoignage de l'Historien *Juif*, nous avons cette preuve démonstrative, que malgré toutes les différentes dénominations qu'ils ont éprouvées, & que les autres Peuples semblent plutôt leur avoir données qu'ils ne paroissent les avoir prises eux-mêmes *, ils ont toujours conservé leur nom primitif de *Gomro*,

(a) Ptolom. Geogr. Lib. VI. c. 11. & 13. Herodot. L. I. & IV. Justin. L. I. c. 8. &c.
(b) Strab. Geogr. L. II.
(c) Vid. Genebr. 1949. Lewis's Introduct. in Hist. Britan. c. 111. Pezron ubi supr. Jun. in Gen. X. 2.
(d) Antiq. L. I. c. 7. Hieron. Theodoret. & al. in Gen. X. 2. Bochart Phaleg L. IV. c. 38. Rawleigh ubi supr. P. 1. C. 8. Sect. 4. Junius, Le Clerc, Patric. in Gen. X. 2. Pezron ubi supr. c. 4. & al. mult.

* Nous entendons par ces noms, non seulement ceux qui ne sont manifestement que des noms primitifs un peu altérés, comme ceux de *Cimbres*, de *Cimmériens*, de *Cammériens*, & autres; mais aussi ceux de *Celtes*, de *Gaules*, de *Galates*, de *Titans*, de *Saces*, & peut-être aussi de *Scythes*, de *Celto-Scythes*, de *Celtibériens*, & autres: noms, dont les uns semblent leur avoir été donnés, au moins à en juger par leurs étymologies, pour leur faire compliment sur leur valeur; & les autres par haine, & pour se venger de leurs incursions. Le nom de *Celtes*, par exemple, en *Grec* Κελεται ou Κελετοι, signifiant des *Cavaliers* dans *Homère* & dans *Pindare*, peut leur avoir été donné à cause de leur habileté à manier des Chevaux (1).

Un autre Auteur (2) dérive ce mot & celui de *Gaule* du *Celtique*, Langue dans laquelle l'un

(1) Goodwin Not. in Comm. Cæsar. L. I. C. 1. Not. 3.
(2) Pezron Antiq. Nat. Celt. Chap. 3.

SECTION I. *Histoire des Scythes & des Gomérites.*

Gomro, ou *Cymro*, c'est-à-dire de *Descendans de Gomer*: nom, qui leur reste jusqu'à ce jour dans tous les Pays où il reste quelques traces de la Langue *Celtique* ou *Gomérique*, laquelle pour cette raison s'appelle *Goméraëg* ou *Cymbraëg*, c'est-à-dire le *Langage de Gomer* (*a*).

Nous pouvons fortifier ces argumens par le témoignage de *Ptolomée*, de *Strabon*, de *Pline*, de *Denys* d'*Alexandrie*, ou plutôt de *Charax*, de *Méla*, & de plusieurs autres, qui les appellent *Comariens*, *Camariens*, *Chomariens*, *Cimbriens*, *Cimmériens*: noms qui ne sont évidemment que leur nom primitif de *Gomérites* un peu altéré (*b*). Nous pouvons aussi alléguer l'autorité de quelques anciens Pères, qui affirment que *Gomer* fut le Père & le Fondateur des *Gomérites*, appellés dans la suite *Celtes*, *Galates*, & *Gaulois* (*c*). Et si tout cela ne suffit pas pour démontrer que les *Celtes* descendent de *Gomer*, nous puiserons un autre argument dans *Cluvérius*, qui prouve que l'ancienne Nation *Celtique*, laquelle, suivant lui, occupoit l'*Illyrie*, l'*Allemagne*, la *France*, l'*Espagne*, les Iles *Britanniques*, & d'autres Iles plus Septentrionales, parloit dans tous ces Pays une seule & même Langue (*d*), qui ne peut avoir été que le *Goméraëg*, ou la Langue de *Gomer*, laquelle fut conservée parmi tous ses descendans, comme nous le ferons voir quand il sera question de leur Langage & de leur Histoire. Nous ajouterons à ces différens argumens quelques Monumens autentiques, que les vaillans descendans de Gomer & de ses frères ont laissés dans les différens lieux où ils se sont établis: Monumens qui confirment puissamment ce que nous avons dit de leur Origine, de leurs Transmigrations, & de leurs Etablissemens. *

Si

(*a*) Pezron & al. ubi supr.

(*b*) Ptolom. L. VI. c. 11—13. Mel. ubi supr. Plin. L. VI. c. 16. Dion-Per. V. 700.

(*c*) Hieron. Tradit. Hebr. in Genes. Eustat. Comment. in Examer. Isidor. Orig. L. IX. c. 2. Zonar. Bed. & al.

(*d*) Antiq. German. L. I. c. 6. &c. & Introd. ad. Geogr. L. II. c. 5. &c.

l'un & l'autre signifient un *Guerrier*. *Bochart* conjecture, qu'ils ont été appellés *Gaules* ou *Galates*, à cause de la couleur rougeâtre de leurs cheveux (1).

Celui de *Titans* pourroit aussi avoir quelque rapport avec ces Peuples, entant que c'étoit un nom du Soleil, dont l'étymologie se trouve clairement dans la Langue *Celtique*, dans laquelle *Ti* ou *Ty* signifie une *Maison*, & *Tan* ou *Taen* du *Feu*, & les deux ensemble *la Maison du Feu*. D'autres cependant dérivent ce nom du mot *Tit*, qui signifie, en *Celtique* aussi bien qu'en *Hébreu*, de la *Poussière* ou de la *Boue*. Si l'on admet cette dernière étymologie, on peut supposer que le nom en question leur a été donné, pour leur reprocher la bassesse de leur origine, comme celui de *Saces*, qui veut dire des *Voleurs*, leur fut donné parce qu'ils ne subsistoient que de rapine.

Celui de *Celtibériens*, ou d'Habitans de *Celtibérie* ou d'*Espagne*, a servi peut-être à distinguer les *Celtes* d'au-delà d'avec ceux d'en-deçà des *Pyrénées*, comme nous le ferons voir dans une autre Note. C'est ainsi que la *Gaule* fut divisée en *Cis* & *Trans-Alpine*, & le nom d'*Ibérie* semble être dérivé d'*Iber*, vieux mot *Celtique* ou *Teuton* qui signifie *au-delà* (2). De-même l'*Espagne*, qu'on trouve quelquefois au pluriel, fut partagée en *Citérieure* & *Ultérieure*.

Nous omettons les autres étymologies de ces noms, que des Savans ont tirées de différentes Langues, dans le dessein de les faire quadrer avec leurs hypothèses, parce qu'ils ignoroient le *Celtique*, dont cependant il falloit les dériver, comme nous le prouverons dans la suite.

* C'est ainsi que les *Gomérites* laissérent leur nom aux Montagnes d'*Albanie*, quand ils les quitérent pour aller habiter les fertiles Plaines de la *Phrygie*; & à une Ville de cette Province,

(1) Phaleg Lib. III. c. 6.

(2) Cluverius L. II. c. 3.

Si nous connoiſſions aſſez les *Scythes* rélativement à ces deux derniers articles, il ſeroit facile de trouver leur origine, & de diſſiper l'obſcurité dont ce ſujet eſt couvert dans d'anciens Auteurs, qui, comme nous l'avons déjà remarqué, les confondent trop avec les *Gomérites*. Cependant nous pourrions alléguer encore quelques preuves propres à confirmer le témoignage de *Joſèphe*, qui affirme que les *Scythes* deſcendent de *Magog*: aſſertion qui a été adoptée par pluſieurs des Pères, & par un bien plus grand nombre encore de Modernes (*a*). Car, en prémier lieu, nous trouvons quelques anciens Monumens de ce Patriarche & de ſes deux frères *Meſhech* & *Tubal*, aux environs du Pays qu'occupoit ſon frère *Gomer* dans l'*Aſie Mineure*, où ils s'établirent après la diſperſion *. Secondement, comme ils s'étendirent du côté de l'*Europe*, & les deſcendans de *Gomer* du côté du Nord-Oueſt, il eſt raiſonnable de ſuppoſer que les deſcendans de *Magog* ſe ſont étendus vers le Nord-Eſt dans les deux *Scythies*, où nous trouvons quelques traces de leur Fondateur, pour ne rien dire du nom de *Mogli*, qui étoit celui des anciens *Moſcovites* & des *Tartares* †; & qui ſemble n'être qu'une

SECTION I. *Hiſtoire des Scythes & des Gomérites.*

(*a*) Hieron. Auguſt. Euſtat. Theodor. Bed. Joſeph. Ben-Gor. Judæi fere omn. Jun. Bochart, Rawleigh, Munſt. Heylin. Patric. & al. innum.

vince, qui s'appelloit *Cymméris* du tems de *Pline*. *Askenas*, fils de *Gomer*, donna ſon nom au *Sinus Askanicus*, à un Lac & à un Fleuve du même nom; & dans la *Phrygie Mineure* à une Ville & à une Province, comme auſſi aux *Inſulæ Aſcanicæ*. De *Riphath*, un autre de ſes fils, viennent la Nation *Riphéenne*, & une Contrée du même nom appellée dans la ſuite *Paphlagonie*; & de *Togarma*, le plus jeune de ſes frères, que la Verſion *Grecque* appelle Θοργαμα & Τυργαμα les *Trogmans* ou *Trocmans* de *Cappadoce* & du *Pont*. Nos Lecteurs pourront conſulter ſur ce ſujet l'Ouvrage du ſavant *Bochart* (1).

Pareillement *Magog*, *Mesheck*, & *Tubal*, dont un Prophète réunit enſemble les bandes (2), ont tranſmis leurs noms à différens Pays limitrophes de ceux de *Gomer*; comme *Magog* aux *Gogaréniens*; *Meshech*, ou *Moſoch*, ſuivant la manière dont les Anciens écrivent ſon nom, aux Montagnes *Moſchici* ſituées entre la *Colchide* & l'*Arménie*, & dont *Ptolomée*, *Pline*, & *Méla* font mention.

* Telles ſont les Provinces de *Mongog* ou *Mongug*, *Congigo*, *Gigwi*, & quelques autres: & les Villes de *Gyngui*, *Angui*, *Gorgangoi*, & *Goigui* en *Tartarie* (3).

† Nous trouvons à peine une partie de l'*Europe*, où les anciens Géographes & Hiſtoriens (4) n'ayent placé quelques-uns de ces Peuples, ſous les noms de *Gomérites*, de *Cimbres*, de *Celtes*, de *Celtibériens*, de *Celto-Syriens*, & autres pareils, comme nous le verrons dans la ſuite.

Pour ce qui eſt de l'*Ibérie* ou de l'*Eſpagne*, *Joſèphe* affirme qu'elle fut d'abord peuplée par les *Thobalins*, ou fils de *Titbal* ou *Thobal*, comme il l'appelle (5), qui étoit le cinquième fils de *Japhet* (6). D'un autre côté, le Chevalier *Rawleigh* trouve plus probable, que l'*Eſpagne* fut d'abord habitée par des *Africains*, qui depuis ce tems-là en ont été ſi charmés, qu'ils ont plus d'une fois fait des efforts pour la reprendre (7). Mais nous ne voyons aucune raiſon de préférer quelqu'une de ces opinions au témoignage des Auteurs cités ci-deſſus, à quoi il eſt bon d'ajouter que le ſurnom de *Celto* donné à ce Pays, & celui de *Celabériens* ou *Celto-Ibériens* à ſes Habitans, ſemblent prouver que les *Celtes* en furent les prémiers Habitans, ſur-tout ſi nous conſidérons qu'*Ibéria* ſignifie *au delà* en vieux *Celtique* & *Teuton*,

(1) Phaleg L. III. c. 8. &c. Rawleigh. Heylin. Pezron. & al. Vid. & Supr. T. I. p. 302. &c.

(2) Ezéch. XXXVIII. 2. XXXIX. 1.

(3) Bochart ubi ſupr. & al. ſupr. citat.

(4) Joſeph. Antiq. L. I. c. 7. Ptolom. Geogr. L. VI. c. 11. 13. & alib. Mela Lib. I. c. 2. III. c. 2. Cæſar. Comm. c. 1. Plin. L. VI. c. 16. Strab. Diod. Sicul. & al.

(5) Antiq. L. I. c. 7.

(6) Gen. X. 2.

(7) Hiſt. Chap. 8. Sect. 3. &c.

SECTION I. *Histoire des Scythes & des Gomérites.*

qu'une abréviation de celui de *Magogli*, ou fils de *Magog*. Nous ajoutons, en troisième lieu, qu'il n'y a presque aucune Nation sous le Ciel, qui réponde aussi exactement au caractère sanguinaire & terrible que l'Ecriture attribue à *Gog* & à *Magog*, que les *Scythes*. En voilà assez, à ce que nous croyons, pour être en droit d'adopter sur ce sujet le sentiment de *Josèphe*.

Après avoir éclairci jusqu'à un certain point ce que d'anciens Auteurs ont dit touchant ces deux Peuples, passons à présent à leurs différentes Transmigrations d'*Asie* en *Europe*, par lesquelles nous répandrons encore plus de lumière sur ce qui a été dit. Nos Lecteurs pourront se souvenir que nous avons avancé ci-dessus, que *Gomer*, leur ancêtre commun, & ses descendans, allérent s'établir dans la *Phrygie* (*a*): *Askenaz* son fils ainé, ou, suivant les *Arméniens*, *Togarmah* le plus jeune de ses fils, ou peut-être l'un & l'autre, en *Arménie*; & *Riphash*, le second fils, en *Cappadoce*, ou dans quelque Province voisine de la *Phrygie* (*b*). Car l'état où le Monde se trouvoit alors, ne leur permettoit pas encore de s'éloigner beaucoup les uns des autres; & quand, leur nombre étant venu à augmenter, il fallut dans la suite s'étendre plus loin, il y a lieu de supposer qu'ils entretinrent commerce ensemble, par le moyen des Fleuves, le long des bords desquels ils dressoient leurs tentes, pour pouvoir nourrir commodément leurs nombreux Troupeaux (*c*). Quand ils ont avancé davantage en *Europe*, ils semblent avoir marché régulièrement en colomnes, sans se méler les uns avec les autres, & comme par une espèce de convention. Car à proportion qu'ils gagnoient vers le Nord, nous voyons les *Gomérites*, qui avoient pris à gauche, se répandre insensiblement vers l'Occident, du côté de la *Pologne*, de la *Hongrie*, de l'*Allemagne*, de la *France*, & enfin de l'*Espagne*, pendant que les *Scythes* ou descendans de *Magog* prenoient à droite vers l'Orient du côté de la *Moscovie* & de la *Tartarie* jusqu'au *Cathai*, & peut-être plus loin.

C'est ainsi que toute l'*Europe*, & la plus grande partie de l'*Asie*, furent peuplées par ces deux fameuses Nations; la prémière presque entièrement par les *Celtes* & les *Gomérites*, c'est-à-dire, depuis les extrémités les plus reculées de l'*Espagne* jusqu'à la *Scythie* en *Europe*, à l'Orient; & la dernière, depuis-là jusqu'à la *Chine*, comme nous le verrons dans la suite. Ensorte que ces deux Peuples s'étendoient depuis le dixième degré à l'Occident jusqu'au huitième de Longitude Orientale, & en Latitude depuis le quarantième degré jusqu'au Cercle Arctique. Il résulte de tout ce que nous venons de dire, que le prémier rang appartient à la Nation *Celtique*, comme étant descendue du frère ainé, quoique presque tous les Auteurs prophanes ayent don-

(*a*) Supr. T. I. p. 302. L. III. c. 8.
(*b*) Eufeb. Loc. Hebr. & Bochart ubi supr. (*c*) Rawleigh Hist. ubi supr. Sect. VI.

ton, comme nous l'avons déjà observé. Desorte que les *Celtibériens* n'auroient été que les *Celtes* au-delà des *Pyrénées*, pour les distinguer de ceux d'au-deçà (1).

Il est pareillement plus naturel de supposer que la douceur du Climat fit passer les *Celtes* des Parties Septentrionales de l'*Europe* en *Espagne*, que de faire traverser la Mer aux *Africains* dans un tems si reculé; à moins que nous n'adoptions la ridicule tradition *Espagnole*, suivant laquelle *Tubal* vint en *Espagne*, & y bâtit la Ville de *Sétuval*, qui subsiste encore aujourd'hui (2).

(1) Vid. Supr. Not. B. (2) Hist. of the World ubi supr. Sect. IV.

donné la préférence aux *Scythes*, ne fachant pas que leur ancêtre n'étoit qu'un frère puiné de *Gomer*. La phrafe de *Scytharum gens antiquiffima* avoit même paffé en proverbe parmi eux, & c'eft à caufe de cela que nous leur avons donné le prémier rang dans le Plan de cette Hiftoire. Mais comme nous fommes préfentement convaincus du contraire, & que nous croyons que nos Lecteurs le font auffi, nous rendrons ce rang aux *Celtes*, auxquels il appartient, & par leur antiquité, & par leur fupériorité de mérite, comme on le verra dans les Hiftoires de ces deux Nations.

SECTION I. *Hiftoire des Scythes & des Gomerites.*

SECTION II.

L'Hiftoire des CELTES, *fous les noms de* GOMERITES, *de* CIMMERIENS, *de* CIMBRES, *de* CELTES, *de* GAULOIS, *de* GALATES, *de* TITANS, *de* SACES, *&c.*

NOus avons déja parlé dans la Section précédente des Tranfmigrations des fils de *Gomer* d'*Afie* en *Europe*, & tâché de rendre raifon des différens noms que leurs defcendans ont portés. Il a été obfervé dans cette même Section, que ces defcendans fe font établis d'abord en *Phrygie*, & ont paffé de-là en *Thrace*, en *Hongrie*, en *Allemagne*, en *France*, en *Italie*, & enfin jufqu'aux extrémités de l'*Efpagne*. Ce fut dans cette vafte étendue de Pays, qu'après avoir déterminé les limites qui devoient les féparer des *Scythes*, ils parurent comme une Nation puiffante, foumife à un Gouvernement Monarchique, & que leur Pays fut appellé par eux-mêmes, ou par d'autres, *Gallia* & *Galatia*, pendant qu'ils retinrent eux-mêmes leur ancien nom de *Goméro* ou *Gomérites*.

SECTION II.

Pour ce qui eft des noms de *Cimmériens* & de *Cimbres* &c. qui femblent être les mêmes que celui de *Gomérites* un peu altéré, il faut remarquer qu'il ne fut donné à aucun des *Celtes*, hormis ceux qui habitoient les Régions les plus Septentrionales de l'*Europe*, au-deffus du *Pont-Euxin*, & de la partie Septentrionale du *Danube*. C'eft ainfi que cette Partie de l'*Allemagne*, connue préfentement fous le nom de *Holftein*, s'appelloit *Cymbria Kerfonefus*. Les noms de *Titans* & de *Saces* ne furent donnés qu'à ceux de l'*Afie Mineure*, deforte qu'ils femblent n'avoir été connus dans notre partie de l'*Europe* que par ceux de *Celtes* & de *Gaulois* *.

Divers noms des Celtes.

Le

* *César* dit à-la-vérité, dans fes *Commentaires*, qu'ils prirent le nom de *Celtes*, & que les *Romains* leur donnérent celui de *Galli* ou de *Gaulois* (1), ignorant apparemment que ces deux noms fignifioient la même chofe en vieux *Celtique*, c'eft-à dire *Guerriers* (2). Nous avouons qu'il ne faut pas faire trop de fond fur des étymologies, rien n'étant plus facile que de trouver dans toutes les Langues du Monde une efpèce d'affinité de fons, comme *Gaulois* & *Galli*, *Celtes* & Κελεται, quoique les fignifications en foient fi différentes, qu'on ne fauroit guères deviner la vraie étymologie. En général les étymologies les plus vraifemblables font celles qui fe tirent de la Langue même à laquelle le nom appartient, à l'exception pourtant des noms qui ont été donnés en guife d'injures, comme celui de *Saces* ou *Voleurs*. Mais il eft très certain, que les *Celtes* ont fait une figure trop confidérable dans le Monde plufieurs fiècles avant *Céfar*, pour avoir été appellés *Galli* par manière de reproche.

(1) Lib. I. (2) Vid. Pezron Chap. II.

SECTION II.

Histoire des Scythes & des Gomérites.

Le nom de *Galates*, γαλάται, leur a été donné par les *Grecs* (*a*), mais signifie la même chose que celui de *Gaulois*, & les fait descendre aussi, suivant d'anciens Auteurs, d'un même ancêtre, savoir *Gomer* (*b*). Ce fut cependant dans cette étendue de Pays qu'ils commencérent à se rendre fameux par leurs exploits guerriers. Ils s'étoient déja signalés en divers endroits de l'*Asie*, où probablement ils avoient été gouvernés de bonne heure par de vaillans Princes de leur Nation; & c'est ce qui fait que nous trouvons le nom de *Gomérites*, aussi-bien que ceux de *Saces* & de *Titans* en ces Contrées dans les Ecrits des anciens Géographes (*c*) : noms qui furent changés en celui de *Celtes*, après que ces Peuples eurent envahi l'*Europe*, comme nous le verrons dans la suite. Mais ces prémiers exploits sont si obscurs, & si fort fondés sur de simples conjectures, qu'on ne sauroit en rien dire de fort certain. Ce qu'il y a de sûr, c'est que leurs conquêtes en *Asie* ne restérent pas assez longtems en leur pouvoir, pour mériter une place dans la Géographie de leur Pays. Nous parlerons de ces exploits dans l'Histoire de ces Peuples avec qui ils furent en guerre. Pour le présent nous ne parlerons que des Contrées qu'ils possédérent en *Europe*, & dans l'enceinte desquelles leurs actions ont été plus à portée d'être connues de nous *.

Leurs Territoires.

Il n'est pas aisé, par les raisons alléguées dans la dernière Section, de marquer exactement les bornes qui séparoient les *Celtes* d'avec les *Scythes Européens*. Nous pourrons peut-être dire quelque chose de plus précis sur ce sujet, quand nous serons parvenus à l'Article de la Description Géographique du Pays de ces derniers. Il suffira d'observer ici que les *Celtes* ont habité depuis le *Danube* jusqu'aux extrémités de l'*Espagne* & du *Portugal*, occupant au moins trois degrés d'Orient en Occident, c'est-à-dire depuis le *Danube* jusqu'au Cap *Finisterre*. Ce Peuple avoit pour bornes au Midi la Mer *Méditerranée*, & au Ouest & Nord-Ouest la Mer du Ponant & l'Océan Septentrional. Nous n'entreprendrons pas de déterminer jusqu'où il s'étendoit au Nord, si c'étoit jusqu'à la Mer Glaciale, ou simplement jusqu'à la Mer *Bal-*

(*a*) Pezron. Antiq. Celt. Nat. c. 2.
(*b*) Comp. Joseph. Antiq. L. I. c. 7. Eustat. Comm. in Examer. Hieron. Tradit. Hebræ. in Gen. IX. Isidor. Orig. L. IX. c. 2. & Pezron. ubi supr.
(*c*) Ptolom. Strab. Mela & al.

* Nous ne devons pas omettre ici, que quand Dieu menace les *Juifs* d'amener contre eux du Nord *Gomer* & ses Armées (1), il semble donner à connoître qu'il y avoit encore quelques-uns des descendans de ce Patriarche dans les parties Septentrionales de l'*Asie Majeure* du tems d'*Ezéchiel*, & qu'ils restérent jusqu'à l'accomplissement de la prédiction, c'est-à-dire, quelques années après la Captivité de *Babylone*, quand ils firent en *Palestine* cette terrible irruption, dont il sera parlé dans la suite.

Ptolomée place les *Chamarites* & les *Comarites*, comme deux Nations distinctes, quoique de même origine; la prémière, avec *Chamara* leur Capitale, en *Bactriane*, le long des bords Méridionaux de l'*Oxus*; & la dernière un peu plus au Nord dans la Province de *Sogdiane* (2). *Méla*, quoiqu'il ne soit pas tout-à-fait d'accord avec *Ptolomée* touchant leur situation, les met comme lui dans les Provinces Septentrionales de l'*Asie* (3), où nous les retrouverons dans la suite de cette Histoire, aussi-bien que les *Saces*, autre branche des *Celtes*, que *Strabon* (4) place un peu plus à l'Occident en *Cappadoce*, le long de la Côte Méridionale du *Pont-Euxin*.

(1) Ezéch. XXXVIII. 6.
(2) Ptolom. Lib. VI. c. 11. & 13.
(3) Lib. I. c. 2.
(4) Lib. XI.

Section II. *Histoire des Scythes & des Gomérites.* — *Géographie.*

Baltique. Ce dernier ſentiment nous paroit le plus probable, pour des raiſons que nous rapporterons dans l'Hiſtoire de *Scythie*. Car il n'y a point d'apparence qu'ils ayent pénétré en *Suède*, en *Danemarc*, & en d'autres Pays plus Septentrionaux, tant qu'ils ont trouvé place dans des lieux plus agréables & plus tempérés, c'eſt-à-dire, au moins de quelques ſiècles après leur Transmigration en *Europe*. Cependant il eſt certain que du tems de *Jules-Céſar*, non ſeulement les Contrées en queſtion, mais auſſi l'*Angleterre*, l'*Irlande* & l'*Iſlande* même furent habitées, & formérent une partie de la *Gaule Celtique*. Pour ce qui eſt des Iles Méridionales ſur la Mer *Méditerranée*, comme celles de *Sicile*, de *Corſe*, de *Majorque*, & autres, il n'y a aucun lieu de douter qu'elles n'ayent été plutôt peuplées que celles de l'Océan Septentrional.

Telle étoit la grandeur des *Celtes*, même du tems d'*Auguſte*, quoique fort diminuée de ce qu'elle avoit été autrefois. Cependant dans cet état de diminution, ils formoient encore 60 Peuples conſidérables, ſuivant *Strabon*; *Tacite* dit 64 (*a*); *Joſèphe*, peu content d'un nombre ſi médiocre, 315 (*b*); & Appian, qui renchérit encore ſur l'Hiſtorien *Juif*, 400, qu'il aſſure avoir poſſédé 1300 Villes (*c*). Mais on peut inférer, qu'ils doivent avoir été beaucoup plus puiſſans avant ce tems-là, de la terrible expédition qu'ils firent en *Italie* du tems de *Tarquin* l'Ancien, c'eſt-à-dire plus de 600 ans avant Jesus-Christ, quand *Bellovèſe* traverſa les *Alpes* avec une nombreuſe Armée, & ſe rendit maître d'une grande partie de l'*Italie*, laquelle fut appellée pour cette raiſon *Gaule Ciſalpine*. Cet Exploit, & d'autres qu'ils firent enſuite dans le même Pays, dont ils prirent la Capitale, ſont des monumens indubitables de leur valeur & de leur puiſſance.

Nous avons déjà ſuffiſamment réfuté l'idée de *Béroſe*, qui fait venir *Gomer* en *Italie* peu de tems après le Déluge; mais cela n'empêche pas que nous ne regardions comme une choſe très probable, que les deſcendans de ce Patriarche ont été les prémiers qui ayent peuplé ce Pays: ſentiment qui nous paroit préférable à celui qui ſuppoſe que *Kittim*, fils de *Javan*, ou ſes deſcendans, les y ont précédés. Pour donner plus de force à notre opinion, il eſt néceſſaire de rappeller deux choſes à nos Lecteurs; ſavoir que pluſieurs Auteurs, reſpectables par leur antiquité, ont tenu les *Umbriens* pour le plus ancien Peuple de l'*Italie* (*d*). Et *Pline*, dans l'endroit cité en dernier lieu, nous apprend que quand les *Etruſques* entrérent dans ce Pays, & firent la guerre aux *Umbriens*, ils détruiſirent 300 de leurs Villes; ce qui prouve que les *Umbriens* devoient y être établis depuis bien du tems. Notre ſeconde obſervation eſt, que d'autres anciens Hiſtoriens affirment que ces *Umbriens* étoient les deſcendans des *Gaulois* ou des *Celtes* (*e*). Cela étant ainſi, il y a beaucoup plus de vraiſemblance, que ces *Gaulois* ou *Umbriens* avoient déjà paſſé les *Alpes*, & s'étoient établis en *Italie* longtems avant *Saturne*, puiſque nous liſons qu'il ſe réfugia parmi eux, & qu'il en fut reçu avec beaucoup

(*a*) Annal. L. III.
(*b*) Bell. Jud. L. II. c. 16.
(*c*) Reynecc. ap. Rawleygh Hiſt. L. II. C. 24. Sect. I, II.
(*d*) Florus L. I. c. 17. Plin. L. III. c. 14. Dionyſ. Halicarn. L. I. c. 8. Comm. Serv. in Virgil.
(*e*) Solin ex Bocho. Iſidor. & al. ap. Pezron. c. 10.

Section II. *Histoire des Scythes & des Gomérites.*

coup d'humanité; qu'il n'y en a dans l'idée de ceux qui ont fait habiter ce Pays par les enfans de *Javan*, ou fait faire le voyage par mer en *Italie* aux *Arcadiens*, leurs prétendus descendans, qui avoient toujours mené une vie Pastorale *. Si donc, ou les uns, ou les autres doivent avoir été possesseurs de l'*Italie*, comme quelques étymologies incertaines, & quelques témoignages obscurs d'anciens Auteurs l'ont fait conjecturer, il est plus raisonnable de supposer qu'ils obligérent la plupart des *Celtes* à passer les *Alpes*; & c'est ce qui engagea peut-être ces derniers à essayer plus d'une fois de se remettre en possession de leur ancien Pays.

Plutarque, parlant des *Gaulois* ou *Celtes*, dit que quelques-uns d'eux, ayant passé par-dessus les Montagnes *Rhiphées*, allérent s'établir vers la Mer du *Nord*, au bout Septentrional de l'*Europe*, tandis que d'autres restérent dans les parties Méridionales, entre les *Pyrénées* & les *Alpes* (a). Il ajoute qu'ayant goûté du vin qui venoit d'*Italie*, ils passérent les *Alpes*, sous la conduite d'un Chef nommé *Arron*, & conquirent les Pays dont jusqu'alors les *Toscans* avoient été en possession. Mais le nom de *Celtibérie*, par lequel on désignoit anciennement l'*Espagne*, & celui du Promontoire *Celtique* qu'on nomme à présent Cap *Finisterre* d'un côté, & celui de *Gaule Cisalpine* de l'autre, contenant environ un tiers de l'*Italie* (b) vers l'Occident, ne prouvent nullement qu'ils se soient bornés entre les limites de ces deux chaînes de Montagnes †. Il est vraisemblable que notre Auteur, ou n'a point connu ces noms *Celtiques*, ou que s'il les a connus, il s'est imaginé que les *Celtes* étoient plutôt les Conquérans de ces deux Provinces, que leurs prémiers Habitans: sentiment, dont nous croyons avoir prouvé que le contraire étoit, sinon vrai, du moins le plus vraisemblable.

Il paroit donc que les Régions, occupées anciennement par les *Celtes*, s'étendoient de l'Orient à l'Occident depuis le *Danube*, qui les séparoit de la

(a) In Vitâ Camilli. (b) Ptolom. ubi supr. Mela L. III. 1, 2. Cluver. & al.

* Nos Lecteurs se rappelleront bien, sans qu'il soit nécessaire de les en faire souvenir, combien les *Arcadiens* aimoient à se faire valoir par l'antiquité de leur Nation, & quelle vanité ils tiroient du nom d'*Aborigines* qu'ils s'étoient donné. Nous n'affirmerons pas après *Pezron*, que les *Celtes* ont pris celui de *Tytans*, ou Τιτανες, dont une des significations est la même que celle d'*Aborigines* ou de *Terrigenæ*, parce que nous avons vu que ce nom est encore susceptible d'une autre interprétation: mais nous dirons seulement en général, que les étymologies des différens noms qui désignent l'*Italie*, sont manifestement forcées, comme *Latium* de *lateo*, à cause que *Saturne* s'y cacha; & *Italie* du mot Grec *Æolia*, ou du mot *Arcadien*, *elatus* (1). Après tout, ceux qui croiront que les raisons que nous avons alléguées, ne suffisent pas pour les convaincre que les *Umbriens* ont été, & les prémiers Habitans de l'*Italie*, & une Colonie des *Celtes* ou *Gomarites*, n'ont d'autre parti à prendre que de rester dans l'obscurité à cet égard.

† C'est ce que nous pourrions aisément confirmer par plusieurs noms de Villes, de Montagnes, de Rivières, de Promontoires &c. tant en *Espagne* qu'en *Italie*, qu'on trouve dans tous les anciens Géographes, & dont quelques-uns subsistent encore aujourd'hui: noms, qui étant tous d'origine *Celtique*, ne peuvent avoir été donnés que par cette Nation: mais il suffira d'indiquer les Auteurs qu'on peut consulter sur ce sujet (2).

(1) Reynecc. ubi supr. Camden. Heylin. & al. Orig. Nat. Septent. Lewis Hist. Magn. Brit. Pezron. ubi supr. & al. mult.
(2) Vid. Wott. Archeol. Lexic. Cambrobrit. Hick Lexic. Breerw. de Orig. Ling. Hackew.

la *Sarmatie Européenne* *, au travers de l'*Europe* jusqu'au Cap *Finisterre*, & occupoient les Provinces suivantes, savoir, l'*Ibérie*, à présent l'*Espagne*, & le *Portugal*; la *Gaule* (*a*) ou *Celto-Galatie*, à présent la *France*; l'*Allemagne* jusqu'au *Danube* vers l'Orient, & le *Danemarc* au Nord; la *Rhétie*, la *Vindélicie* & *Noricum*, depuis la *Suisse*, la *Savoie*, la *Lombardie* & la *Gaule Cisalpine*, contenant cette partie de l'*Italie* qu'on nomme présentement *Piémont*, les Duchés de *Milan*, de *Parme*, de *Mantoue* &c. & les *Républiques* de *Venise* & de *Gènes*, sans compter les Iles Méridionales & Septentrionales de l'*Europe*, dont nous avons déjà eu occasion de faire l'énumération.

SECTION II. *Histoire des Scythes & des Gomérites.*

De si vastes possessions avoient cependant déjà été bien diminuées longtems avant *Jules-César*, & enfin réduites à être limitées, d'Orient en Occident, par les *Alpes* & les *Pyrénées*; par la *Méditerranée* au Midi; & par le *Rhin* & l'*Ocean Britannique* au Nord & au Nord-Est. Du tems de *César*, ce reste fut diminué encore de toute cette étendue de Pays qui est entre *Genève* & les *Alpes*, laquelle venoit d'être ajoutée à l'Empire *Romain*, sans compter la *Gaule Cisalpine*, qu'ils avoient enlevée à *Tarquin* l'Ancien, & qui avançoit jusqu'au centre de l'*Italie*. Cette *Gaule*, ainsi diminuée, s'appelloit *Comata*. *César* y place trois Peuples, qu'il appelle les Habitans de la *Gaule Celtique*, de la *Gaule Aquitanique*, & les *Belges* (*b*) †. Vers le tems dont il s'agit, les *Celtes* avoient perdu plusieurs de leurs Pays; comme l'*Espagne*, qui avoit passé des mains des *Carthaginois* entre celles des *Romains*; la *Gallia Narbonensis*, qui étoit devenue une Province de l'Empire *Romain* (*c*), & qui contenoit toutes les Provinces Méridionales de la *France* le long de la *Méditerranée*, depuis les *Pyrénées* jusqu'aux *Alpes*. Ce qu'il y a de certain, c'est que la *Gascogne*, le *Languedoc*, la *Provence* & le *Dauphiné* y étoient contenues. Cependant il s'en falloit beaucoup, que la division de *César* comprît tout ce qui restoit aux *Celtes* en *Europe* ‡.

Nous

(*a*) Polyb. L. III.
(*b*) Bell. Gall. Lib. I. c. 1.
(*c*) Ibid. L. III. c. 20.

* *Hérodote* dit à peu près la même chose, quoiqu'en d'autres termes, quand il affirme (1) que le *Danube* a sa source dans le Pays des *Celtes*, & qu'après avoir traversé quelques Pays de l'*Europe*, il lave les bords de la *Scythie*.

† Probablement parce que les Habitans portoient de longs cheveux, ce qui n'étoit pas la coutume chez les *Romains*. Nous trouvons de-même qne la *Gaule Citérieure* s'appelloit *Togata*, à cause de la longueur des robes; & la *Transalpine*, *Braccbata* à cause des culottes des Habitans.

‡ Il est clair que dans sa division il n'a prétendu parler que de la *Gaule* dont il fit la conquête, & non pas de tous les Pays appartenant à la Nation *Celtique* ou *Gauloise*, qui continua encore à s'étendre plus loin, du moins vers le Nord. Aussi quand il entre dans le détail, & qu'il rapporte les noms des différens Peuples qui composoient chacune de ces trois Nations, il paroit qu'il se renferme uniquement dans l'étendue de ses conquêtes (2), quoiqu'il paroisse, à la prémière vue, qu'il ait voulu se vanter d'avoir subjugué une Nation nombreuse & puissante, dont les *Celtes*, si fameux en *Europe* & en *Asie*, ne formoient que la troisième partie.

Il se pourroit que ce soit par ce même principe d'ostentation qu'il range, par exemple, 16 Peuples sous le nom de *Belges*; savoir les *Bellovaci*, ou ceux qui étoient du district de *Beau-*

(1) Comment. Lib. II. c. 4. &c.
(2) Godwin Annot. in Cæs. Comm. ibid.

SECTION II. *Histoire des Scythes & des Gomérites.*

Nous verrons dans l'Histoire *Romaine* les autres divisions qu'*Auguste* & d'autres Empereurs *Romains* firent des *Gaules* après s'en être rendus maîtres *. Les

Beauvais; les *Suessones*, ou ceux de *Soissons*; les *Nervii*, ou ceux de *Cambrai*; les *Atrebates*, ou ceux d'*Artois*; les *Ambianes*, ou ceux d'*Amiens*; les *Morini*, dont *Térouane* étoit la Capitale; les *Menapii*, ou une partie des *Brabançons*; les *Calètes*, ou ceux du district de *Caux*; les *Velocaces*, à présent *Vexinois*; les *Véromanduos*, ou ceux de *Saint Quentin*; les *Advatici*, inconnus à présent, & qui ont fourni matière à bien des conjectures; les *Condrusi*, *Eburones*, *Cæresi* & *Panones*, que nous ne connoissons guères mieux. Or il est clair, que ce pompeux catalogue ne comprend guères davantage que la partie Septentrionale de la *France* & les *Pays-Bas*.

Nous pouvons dire la même chose d'un autre tiers, savoir la *Gaule Aquitanique*, dans laquelle il met douze Peuples, qui habitoient la *Gaule Armorique*: nom dérivé d'*Armor*, mot *Celtique* qui signifie des Pays situés le long des côtes maritimes, & qui fut changé dans la suite par les *Romains* en celui d'*Aquitaine*, à cause de ses Eaux Minérales (1). Le Pays en question contenoit tout au plus les Provinces Occidentales de *France*, depuis la *Loire* jusqu'aux *Pyrénées*, suivant la description que *César* même en fait dans un autre endroit (2).

Pour ce qui est des *Celtes*, auxquels *César* dit que les *Romains* donnérent le nom de *Gaulois*, leur Pays s'étendoit seulement au Nord & au Midi depuis la *Loire* jusqu'à la *Seine*, & d'Orient en Occident depuis la *Bourgogne* jusqu à la *Basse Bretagne* en y comprenant la *Gallia Lugdunensis*, dont une partie étoit déjà soumise aux *Romains*. Mais quelle comparaison y a-t-il entre tous les Pays compris dans ces trois divisions, & les Régions occupées par les *Celtes* depuis les *Pyrénées* & les *Alpes* jusqu'au Pays des *Scythes* (3)? Outre cela, comme tous les Habitans des deux côtés du *Rhin* s'appelloient *Celtes* (4), il s'ensuit que tous ceux qui habitoient au-delà de ce Fleuve, n'appartenoient pas à la *Gaule Belgique*, & bien moins encore à quelqu'une des deux autres divisions. Nous n'entreprendrons point de déterminer si la *Gallia Celtica* fut ainsi appellée, & si ses Habitans reçurent le nom de *Celtes*, du tems de *César*, par une espèce de prééminence, comme la Province de *Hollande* signifie communément les Sept Provinces; & si les autres *Celtes* ont été connus ou non de ce Conquérant. Ce qu'il y a de bien clair, c'est que les trois *Gaules*, qu'il subjugua, dont il ne désigne qu'une seule par le nom de *Celtique*, n'étoient qu'environ la moitié des Pays que les *Celtes* possédoient, même de son tems.

* Ce seroit peut-être ici l'endroit de parler des Iles de la *Grande-Bretagne*, entant qu'ayant été habitées autrefois, & l'étant encore actuellement en partie par les *Celtes* ou *Gomérites*, le dernier de ces noms, aussi-bien que l'ancien Langage *Celtique*, étant encore conservés parmi eux, particuliérement vers le Nord de la Province de *Galles*. Mais comme ils ont fait une figure considérable dans l'Histoire, nous renvoyons à parler d'eux dans un autre Livre, où nous reprendrons l'Histoire des Empires de l'Occident & du Nord, conformément à notre prémier plan de cet Ouvrage.

Qu'il nous soit permis cependant de dire ici un mot au sujet du nom de *Breton*, que *Camden* & d'autres ont confondu avec celui de *Gomro*, comme s'ils avoient tous deux servi à désigner un seul & même Peuple; car il est certain que le prémier ne se trouve que parmi les *Bretons* en *France*, auxquels le nom de *Gomro* appartient aussi peu, que celui de *Breton* aux *Gomros* ou *Gallois*. Il semble donc que ces Auteurs ont trop légérement rejetté l'histoire du voyage de *Brutus*, venant en *Angleterre*, & domptant les gigantesques habitans du Pays, qui reçut à cause de cela même le nom des *Britannia*, que *Camden*, & ceux qui l'ont suivi, dérivent de *Brit* peint, & de *Tain* Région, à cause que les *Bretons* se peignoient le corps.

Il ne paroit nullement probable, que si les *Bretons*, qui se rendirent d'*Angleterre* en *France*, avoient été les mêmes que les *Gomros* ou anciens habitans de *Bretagne*, ils eussent changé leur nom primitif, que tous les autres descendans de *Gomer* se faisoient un honneur de porter, pour le surnom de *Peints*, qui n'avoit rien de fort flatteur; bien moins encore auroient-

(1) Plin. Liv. IV. c. 17.
(2) Comm. Liv. I. c. 1. & al.
(3) Diodor. L. V. c. 9. Plutarch. in Vit. Camil. Vid. & Mel. Cluver. & al.
(4) Dio. Cass. L. XXXIX.

Les principales Mers sur lesquelles s'étendoit la domination des *Celtes*, étoient la *Méditerranée*, la Mer du Ponant, la Mer *Britannique*, l'Océan Septentrional, & la Mer *Baltique*. Leur principal Lac étoit celui de *Genève*, qui a plus de 20 miles de longueur, & environ 8. de largeur, & qui, par le commerce qu'il facilite, enrichit la Ville de ce nom & le Pays d'alentour. Nous pouvons ajouter celui de *Servière*, dans le Haut *Dauphiné*, qui est très remarquable pour une autre raison. Il est à une bonne journée des *Alpes*, & a cependant communication avec un autre Lac plus petit à 8 ou 9 miles de distance, & qui, quoique d'un demi mile de hauteur perpendiculaire plus bas que le prémier, ne déborde cependant pas, & fournit à peine assez d'eau pour faire tourner un Moulin. Leurs principales Montagnes étoient les *Pyrénées* & les *Alpes*, autrement l'*Apennin*, qui s'étendent fort loin, & dont la hauteur est si prodigieuse, qu'on en trouve toujours le sommet couvert d'une neige extrêmement dure. *Tite-Live* & quelques autres sont de sentiment, que le nom d'*Apennin* vient d'*Hannibal Peninus*; mais il est plus probable que ce nom est dérivé du vieux mot *Celtique*

Section II. *Histoire des Scythes & des Gomérites.*

roient-ils entièrement perdu le souvenir du prémier, que leurs Voisins conservérent si soigneusement. Mais si les *Troyens* eux-mêmes étoient une Colonie des *Gomérites* ou *Gallois*, comme un Auteur moderne semble l'avoir à-peu-près démontré (1); & qu'après la destruction de leur Ville ils revinrent ayant à leur tête *Brutus*, que *Vitus* appelle *Trotus*, & que d'autres nomment *Briton* (d'où le nom de *Bretons* est facile à dériver) & s'emparérent d'une partie considérable de cette Ile, il y aura moyen de rendre raison de la grande affinité qu'il y a entre les *Gomros* ou *Gallois* & les *Bretons*, ce qui est proprement le nœud de la question.

Ainsi il est non seulement plus honorable pour la Nation, mais aussi plus raisonnable, de supposer avec le Chevalier *Price* (2), que les Iles *Britanniques* furent d'abord peuplées par les anciens & vaillans *Gomérites*, qu'il ne l'est de s'imaginer qu'elles furent conquises par des *Troyens* figitifs. Car quelle apparence y a-t-il que ces derniers, ayant été inconnus aux autres pendant 1000 ans, puisqu'il ne doit pas s'en être écoulé moins entre leur prétendu départ de *Troye* & la dispersion du Genre-Humain? D'un autre côté, n'est-il pas plus vraisemblable, que l'*Angleterre* a reçu des *Gomérites* l'ancien nom d'*Albion*, qui veut dire *blanc* en leur Langue, à cause de la blancheur des Côtes de *Douvres*, que de supposer que ce nom lui est venu d'*Albion*, frère de *Borgion*, le fils de *Neptune*. Ajoutons à cela que *Bérose* & ses Copistes (3) nous ont donné une liste de 20 Rois des *Celtes*, qui ont règné en *Gaule*, & quelques-uns d'eux sur les *Gomros* de la *Grande-Bretagne* avant *Brutus*. Le Lecteur pourra voir par la Liste suivante, comment divers Cantons des *Gaules* peuvent avoir reçu leurs noms de ces Princes; comme, par exemple, la *Lombardie*, de *Bardus* & de *Longus*, leurs cinquième & sixième Rois: *Gallia Narbonensis*, de *Narbo*; *Lugdunensis*, de *Lugdus*; la *Belgique*, de *Belgius*; les *Allobroges*, d'*Allobrox*. Voici cette Liste. 1. *Samothes*, appellé par d'autres *Dis* & *Discelta*. 2. *Magus*. 3. *Sarron*. 4. *Druis*. 5. *Bardus*. 6. *Longus*. 7. *Lucus*. 8. *Celtes*. 9. *Galates*. 10. *Narbon*. 11. *Lugdus*. 12 *Belgius*. 13. *Jasius*. 14. *Allobrox*. 15. *Ægyptus*. 16. *Paris*. 17. *Olbius*. 18. *Galates II*. 19. *Namnes*. 20. *Franicus*.

Il faut avouer, pourtant que cette Liste semble plutôt contenir les noms des Princes de divers Cantons des *Celtes*, que ceux d'une suite régulière de Rois de toute la Nation, qui ne paroit pas avoir été gouvernée par un seul Monarque. Cependant comme ils règnérent en *Gaule* ou en *Angleterre* longtems avant l'Expédition vraie ou fausse de *Brutus*, le plus qu'on puisse lui attribuer, est d'avoir enlevé une partie de l'*Angleterre* aux *Gomros*, qui en étoient les habitans primitifs, & de les avoir obligés à se retirer plus vers l'Occident, où ils sont restés depuis.

(1) Lewis Introd. in Hist. Britan. L. I. c. 4. & L. II c. 14.
(2) Deffen's Hist. Britan.
(3) Vitus Basinst. Hist. Brit. L. I. Nor. 25. & Auct. ab eo citat.

SECTION II. *Histoire des Scythes & des Gomérites.*

Celtique Pen, une tête, à cauſe de leur exceſſive hauteur & de leur blancheur. Deſorte qu'*Apennin* pourroit fort bien n'être qu'une abréviation de *A pen ghwin* des têtes blanches, comme le mot d'*Alpes* eſt vraiſemblablement dérivé du mot *Celtique Alp* ou *Alb*, blanc.

Leurs principales Rivières étoient l'*Iſter*, qui entre dans la *Scythie*, & qui ſe décharge dans le *Pont Euxin* ou la *Mer Noire.* Le *Rhin*, qui tire ſa ſource des Montagnes de *Suiſſe*, & qui, après avoir traverſé l'*Allemagne* & la *Hollande*, ſe jette dans la Mer *Britannique.* La *Seine*, la *Loire* & la *Garonne*, dont nous avons eu occaſion en dernier lieu de parler, quand nous avons dit qu'elles ſéparoient les unes des autres la *Gaule Celtique*, la *Gaule Belgique*, & l'*Aquitaine.* Le *Durius* à préſent *Duéro*, qui deſcend des Montagnes de *Sierra* en *Aſturie*, & ſe jette dans l'Océan à *Oporto.* Le *Tage*, qui arroſe une grande partie de l'*Eſpagne* & du *Portugal*, & tombe dans le meme Ocean au deſſous de *Lisbonne.* L'*Anas*, à préſent la *Guadiana*; le *Bœtis* ou *Guadalquivir*; ces deux Fleuves ſe jettent dans le *Golphe* de *Cadis.* L'*Iber*, à préſent *Ebre*, qui deſcend des mêmes Montagnes de *Sierra*, d'ou le *Duéro* tire ſa ſource, mais qui, prenant un cours directement oppoſé, ſe décharge dans le Golphe de *Valence.* Le *Rhône*, qui a ſa ſource dans les Montagnes de *Suiſſe*, & qui, après avoir traverſé le Lac de *Genève*, arroſe la partie Méridionale de la *France*, & ſe vuide dans la Mer *Méditerranée*, aux environs de *Marſeille.* Le *Pô* & l'*Adige*, qui deſcendent, le prémier des Montagnes de *Piémont*, & l'autre de celles de *Suiſſe*, & tombent, à une petite diſtance l'un de l'autre, dans le Golphe de *Veniſe.* Nous parlerons dans un autre Chapitre des Rivières d'*Italie* & des Iles de l'*Europe*; il ſuffira d'ajouter ici, que la plupart des noms de ces Fleuves, & de quelques Rivières moins conſidérables, ſont ſurement d'origine *Celtique.* Par exemple, la *Garonne* vient de *Garco*, rude, pour exprimer l'extrême rapidité de ce Fleuve. *Rhodanus*, de *Rhedog*, qui veut dire courir vite. *Arar*, préſentement la *Saone*, a été appellé ainſi à cauſe de ſa lenteur, ſa deſcente vers le *Rhône* étant comme imperceptible. Le nom de *Duéro* eſt dérivé de celui de *Dour*, Eau ou Rivière; & de-là vient que les noms de pluſieurs Villes ſituées le long de l'eau, ſe terminent en *Duro* & *Durum.* Pareillement les terminaiſons des noms de quelques Pays en *Tan* ou *Tain*, en Latin *Tania*, comme *Aquitania*, *Britannia*, *Luſitania*, &c. viennent du mot Celtique *Tan* & *Stan*, une Région (*a*), & déſignent les Pays arroſés d'eau, & habités par les *Bretons* & par les *Luſiens*, qui étoient un Peuple *Celtique*, dont les *Portugais* ſont deſcendus. Nous omettons les anciens noms d'un grand nombre de Villes & de Montagnes, qui paroiſſent évidemment être de même origine, & au ſujet deſquels le Lecteur peut conſulter les Auteurs que nous avons indiqués.

L'Article des Raretés Naturelles & Artificielles nous mèneroit trop loin, la plupatt étant d'ailleurs connues. Ainſi nous ne parlerons que de celles qui ont une rélation immédiate avec quelques faits remarquables qui ſe préſenteront dans le cours de cette Hiſtoire. La ſeule choſe dont nous ferons ici mention à cet égard, regarde le *Littus Lapideum*, autre-

(*a*) Camden Brit. Lewis Introd. in Hiſt. Britan. Pezron. Antiq. L. III. ſub voce *Tan* & alib.

autrement le *Campus Lapideus*, ou Champ de pierres, qui a plus d'un mille de longueur sur les côtes de la *Gallia Narbonensis*, ou du *Languedoc*, où *Hercule* combattit, à ce qu'on raconte, le Géant *Albion*, fils de *Neptune* (a): Endroit, que les Habitans appellent encore *Les Craux*, à cause du nombre prodigieux de grandes pierres dont il est couvert; ce mot étant dérivé de *Craigs* ou *Craic*, mot *Celtique* qui signifie des pierres. (b).

Section II. *Histoire des Scythes & des Gomérites.*

SECTION III.

De l'Antiquité, du Gouvernement, des Loix, de la Religion, des Coutumes, des Sciences, & du Commerce des anciens Celtes.

Section III.

Quoique les *Celtes* surpassent toutes les autres Nations en fait d'ancienneté, étant descendus, comme nous l'avons vu, de *Gomer*, le fils ainé de *Japhet*, fils ainé de *Noé*, & l'emportant à cet égard sur les *Egyptiens*, les *Phrygiens*, & même les *Scythes*, nous devons avouer néanmoins, que leur Gouvernement nous est beaucoup moins connu que celui des deux prémiers Peuples que nous venons de nommer: ce qui vient peut-être de ce qu'ils ont négligé de mettre par écrit ce qui les concernoit, ou plutôt de la lenteur de leurs Transmigrations en *Europe*. A-la-vérité, un Antiquaire moderne (c) a tâché de prouver que, peu après la dispersion du Genre-Humain, *Gomer* ou ses descendans immédiats sont d'abord entrés en *Arménie*, & de-là en *Phrygie* & en *Cappadoce*, jusqu'à ce qu'enfin sous la conduite d'*Acmon*, & ensuite sous celle de son fils *Uranus*, deux vaillans Princes, ils se répandirent plus loin, & envoyérent même des Colonies de l'*Asie Mineure* jusqu'en *Espagne*. *Chronus* ou *Saturne*, *Jupiter* & *Mercure* ou *Teutat*, furent leurs Successeurs immédiats; & ce fut ce dernier, suivant notre Auteur, qui rangea les *Gomérites*, connus alors sous le nom de *Titans*, sous un Gouvernement régulier en *Europe*, qui leur prescrivit des Loix, & qui changea leur prémier nom en celui de *Celtes* & de *Gaulois*. Suivant ce Systême, le Gouvernement des *Gomérites* doit avoir commencé vers le tems de *Tharé*, Père d'*Abraham*, ou même de *Nachor*, si *Maneus*, comme le croient quelques Historiens, a été Père d'*Acmon*; quoique *Saturne* ait pris le prémier le titre de Roi.

Notre Auteur fonde ces assertions sur les témoignages de divers anciens Auteurs. Nous aurons occasion de rapporter l'Histoire de ces Princes, qu'une grande partie du Genre-Humain a déifiés dans la suite; nous contentant pour le présent d'observer, qu'il est très apparent que leur Gouvernement étoit originairement Monarchique comme celui des autres Peuples, puisque nous trouvons qu'il avoit cette forme du tems de *César*, quand ils s'étoient répandus dans toute l'*Europe*. Seulement avoient-ils, vers le tems dont il s'agit, altéré, s'il en faut croire cet Historien, leur Gouvernement en

(a) Hist. Delphin. Lugdun. 1498.
(b) Lewis ubi supr. C. IV.
(c) Pezron Antiq. Nat. Celt. pass. & Ch. 15.

SECTION III. *Histoire des Scythes & des Gomérites.*

en ceci, ſavoir, qu'au-lieu d'une Monarchie, ils s'étoient partagés en pluſieurs petits Royaumes, & ne confioient l'Autorité abſolue à un ſeul, que quand leurs Territoires étoient menacés de quelque invaſion générale (*a*). Ceci eſt confirmé en partie par un autre Hiſtorien (*b*), qui dit que les *Cimmériens*, ou *Gomérites* Septentrionaux, étant attaqués par les *Scythes* leurs voiſins, convoquérent une Aſſemblée, compoſée de leurs Rois & du Peuple, dont la deſunion fut cauſe de la perte du Pays, & de la mort de tous ceux qui voulurent faire tête à l'Ennemi. Véritablement on a quelque peine à concevoir comment une Nation ſi guerrière, qui occupoit une ſi prodigieuſe étendue de Pays ſitués ſous différens climats, ait pu reſter longtems ſoumiſe à un ſeul Chef, ſans ſe partager en pluſieurs Royaumes; deſorte qu'il y a plutôt lieu d'être ſurpris qu'ils ayent conſervé juſqu'au tems de *Céſar* un auſſi grand trait de conformité avec leur ancien Gouvernement, que de s'unir ſous un Chef dans des cas d'urgente néceſſité.

Leur Gouvernement.

Nous ne ſavons pas en quoi conſiſtoient leurs Loix, & ſi ces dernières formoient une eſpèce de Corps, ou dépendoient de la volonté de leur Souverain. L'Antiquaire, que nous avons cité, nous apprend ſur ce ſujet, que *Mercure* les poliça & leur donna des Loix: d'autres (*c*) ajoutent, que *Samothes*, appellé autrement *Dis* & *Diſcelta*, Homme d'un ſavoir & d'une ſageſſe extraordinaire, & Fondateur de la Monarchie *Celtique*, leur donna un Corps de Loix, qu'il écrivit en Langue *Hébraïque*, mais en Caractères *Phéniciens*. La mépriſe de ces Auteurs, en affirmant que *Samothes* écrivit en *Hébreu*, eſt facile à expliquer par la grande affinité qu'il y a entre le *Celtique* & l'*Hébreu*, de laquelle nous aurons occaſion de parler dans la ſuite: & pour ce qui eſt des Caractères *Phéniciens*, il étoit fort naturel de s'en ſervir, puiſqu'ils étoient généralement en uſage alors, & qu'on eſt d'accord à préſent, que c'étoient les Caractères *Samaritains* ou l'ancien *Hébreu*. Nous renvoyons nos Lecteurs à ce qui a déjà été dit ſur ce ſujet (*d*). On ajoute, qu'il fut appellé à cauſe de cela le *Saturne* des *Celtes*, & que leurs Savans, comme leurs Théologiens & leurs Philoſophes, furent appellés d'après lui *Samothei*. Mais s'il mit jamais par écrit un pareil Corps de Loix, il ne nous en eſt certainement rien parvenu, & nous n'en ſaurions même trouver aucune trace dans quelque Auteur que ce ſoit. Cependant, comme dans leur manière de vivre ils s'écartérent beaucoup de l'ancienne ſimplicité de leurs frères les *Scythes*, il faut néceſſairement qu'ils ayent eu des Loix rélatives à la propriété des Biens, tout comme il eſt impoſſible que guerriers de profeſſion ils ayent manqué de Règles par rapport à la Diſcipline Militaire. Les *Curètes*, dont nous aurons bientôt occaſion de parler, étoient les Interprètes de leurs Loix, jugeoient toutes les Cauſes Civiles & Criminelles, & leur Sentence paſſoit pour une choſe tellement ſacrée, que celui qui refuſoit de s'y ſoumettre perdoit le privilège d'aſſiſter à leurs Rites ſacrés; après quoi perſonne n'oſoit converſer avec lui, deſorte que la punition qui lui étoit infligée, paſſoit pour plus ſévère que la mort même.

Leur

(*a*) Comment. L. VI. & alib. Herodot. L. IV.
(*b*) Pezron ubi ſupr.
(*c*) Lewis Hiſt. Brit. cap. 2. & Auct. ab eo citat.
(*d*) Supr. T. II. p. 74. & 577. &c.

Leur Religion avoit beaucoup de rapport avec celle des *Scythes*. Ils adoroient les mêmes Dieux, comme *Jupiter* sous le nom de *Taran*, qui signifie en *Celtique* le Tonnerre. *Mercure*, que quelques Auteurs appellent *Heus* ou *Hésus*: nom, qui vient probablement du mot *Celtique Huad*, qui signifie un *Chien*, & qui pourroit bien désigner l'*Anubis latrans* des *Egyptiens*. *Mars* étoit le plus honoré par les Gens de guerre, & *Mercure* par les Négocians, comme nous le ferons voir dans un autre endroit. Il y a néanmoins quelque difficulté à concilier la plupart des Dieux des *Celtes*, avec ce que le Père *Pezron* avance & prouve en quelque manière touchant ces Dieux, savoir, qu'ils avoient été auparavant Rois de cette Nation. Tout ce qu'on peut répondre à cette difficulté, est que les *Celtes*, comme les autres Peuples, après s'être jettés dans l'Idolâtrie, déifiérent comme eux leurs Rois & leurs Héros après leur mort. C'est ainsi que les *Crétois* adoroient *Jupiter*, & faisoient voir son tombeau dans la Ville de *Gnossus*; & ce fut pour cette raison que *Callimaque* les traita de menteurs, en montrant le tombeau d'un Dieu, & que les Pères de l'Eglise les taxérent de folie d'adorer un Dieu, qu'ils prétendoient être enterré parmi eux. Quand nous serons parvenus à l'article des Tems Fabuleux & Héroïques, nous examinerons comment ces Dieux, ou plutôt leurs noms, ont été adoptés par d'autres Nations; & ce seroit une peine assez inutile que celle que nous pourrions employer à rechercher quelles étoient les Divinités ou la Religion des *Celtes*, avant qu'ils eussent déifié leurs Rois. Depuis cette déification, ils paroissent avoir donné dans toutes sortes de Superstitions, comme l'Astrologie, la Magie, & les autres branches de ces folles Sciences. Le soin de la Religion étoit commis à leurs *Curètes*, connus depuis sous les noms de *Druïdes* & de *Bardes* *. Ces

SECTION III. *Histoire des Scythes & des Gomérites.*

La Religion.

* Les *Curètes* étoient parmi les *Celtes Titaniques* ce que les *Druïdes* furent dans la suite parmi les *Gaulois*, & étoient en si grande estime, que l'éducation de *Jupiter* leur fut commise, & que *Cres* un de ses fils fut de leur Société. Leur origine n'est pas facile à déterminer; & *Strabon*, exact & savant comme il étoit, ne paroit guères satisfait de tout ce qu'il avoit trouvé par ses recherches (1). Leur nom de *Curètes* semble être dérivé de *Curo*, mot *Celtique* qui signifie frapper une chose contre une autre, d'où, par la transposition d'une lettre, est venu le mot *Grec* κρύω, qui a la même signification. Et ce nom semble leur avoir été donné parce qu'ils frappoient leurs boucliers de leurs javelines, dans le tems qu'ils cachoient dans une Caverne le jeune *Jupiter*, pour que son Père n'entendît point ses cris (2). Au reste nous n'entreprenons pas de déterminer s'ils alloient autrefois à la guerre, pour encourager les combattans par le bruit qu'ils faisoient, & par leurs danses; ou bien s'ils étoient exemts de cette obligation, comme on le prétend à l'égard des *Druïdes*, (3). En ce cas ces derniers doivent avoir été différens des *Bardes*, qui, quoique du même ordre en tout que les autres, devoient pourtant animer les Troupes au combat par leurs Vers & par leur Musique. C'est ce qui a donné lieu à *César* (4) d'affirmer, qu'ils étoient les Inventeurs de la Poësie & de la Musique, ou plutôt, qu'ils avoient reçu ces Arts de leur Roi *Bardus*, d'après lequel ils furent nommés, & que *Bérose* affirma avoir règné sur les *Gaulois* & *Bretons* ou *Cimbres* (5).

Quelques Savans croient que les *Druïdes* tirent leur nom de *Druys*, que *Bérose* assure avoir été le quatrième Roi des *Celtes*, & un Homme très éclairé pour son tems (6). Mais nous

(1) Geogr. Lib. X.
(2) De Bell. Gall. L. VI. C. 1. Apollod. L. I. C. 1. ap. Pezron.
(3) De Bell. Gall. & Lewis Hist. Brit. C. V. Pezron C. XIII. Heylin. & al.
(4) Caius Ant. Cantab Pezron. Basinstok.
(5) Nat. Hist Camden Lewis, Pezron.
(6) De Bell. Gall. L. VI.

SECTION III. *Histoire des Scythes & des Gomérites.* — *Sciences.*

Ces *Bardes*, à ce que *César* (*a*) nous apprend, offroient les Sacrifices, & expliquoient la Religion au Peuple. Ils enſeignoient auſſi aux Jeunes-gens la Philoſophie, l'Aſtronomie, l'Aſtrologie, l'Immortalité de l'Ame, & la Transmigration d'un Corps dans un autre: Doctrine, qui étoit en même tems un motif à la Vertu, & un préſervatif contre la crainte de la Mort. Ils apprenoient toutes ces choſes à leurs Diſciples de vive voix, les eſtimant trop ſacrées pour être miſes par écrit.

Des ſujets plus ordinaires, comme leurs Hymnes à l'honneur de leurs Dieux, les Exploits de leurs Princes & de leurs Généraux, & leurs Exhortations au Peuple en tems de guerre, & particulièrement avant une bataille, étoient mis par écrit, & exprimés en beaux vers, qu'ils récitoient, ou plutôt qu'ils chantoient dans l'occaſion. *Diodore*, parlant des *Celtes*, nous informe de plus, que les Poëtes en queſtion accompagnoient leurs Hymnes d'Inſtrumens de Muſique, comme d'Orgues, de Harpes, &c. & qu'ils étoient en ſi grande vénération, que ſi un de ces *Bardes* paroiſſoit dans le tems que deux Armées en étoient aux mains, le combat ceſſoit à l'inſtant même des deux côtés, par où il paroit que leur valeur reſpectoit la Sageſſe, & que *Mars* avoit la plus grande déférence pour les Muſes. Mais la véritable raiſon étoit, qu'on les regardoit comme inſpirés, & qu'on n'auroit oſé leur desobéir, parce qu'on les ſuppoſoit envoyés de la part des Dieux.

Ces Prophètes Philoſophes avoient des Académies, où non ſeulement leurs Jeunes-gens, mais auſſi ceux des autres Pays, venoient étudier; ſi bien que, ſuivant *Ariſtote*, leur *Philoſophie* paſſa en *Grèce*, & ne vint pas de *Grèce* chez eux (*b*). D'autres Auteurs ajoutent pluſieurs choſes à la louange de leur Vertu & de leur Syſtême de Morale (*c*). Cependant un Hiſtorien *Romain* (*d*) traite leur Religion d'impie, & dit qu'elle fut défendue comme telle par *Auguſte*, & abolie par *Claude*. *Lucain* porte contre eux un jugement auſſi ſévère, & qu'on pourroit en partie attribuer à la haine que les *Romains* avoient pour eux. On ne ſauroit diſconvenir néanmoins, qu'ils n'euſſent des Coutumes barbares, par exemple, de ſacrifier des Victimes Humaines à leurs Dieux, comme leur étant plus agréables que de ſimples Animaux (*e*). *Diodore* rapporte une autre Coutume cruelle, qui étoit, dans des occaſions importantes, de tuer un Homme d'un coup de ſabre, & de former leur augure ſur la manière dont couloit le ſang de ce malheureux.

Coutumes cruelles.

Mais quoiqu'ils reſſemblaſſent aux *Scythes* dans quelques-uns de leurs Uſages barbares, & dans leur Caractère guerrier, ils ne les imitoient guères à l'égard de leur Vie Paſtorale. Ils bâtiſſoient de grandes Villes par-tout où ils

(*a*) De Bell. Gall. Lib. VI. c. 12.
(*b*) Ap. Laert. de Vit. Philoſ. C. 1.
(*c*) Vid. Vitus Baſinſtoc, Camden, Lewis & al.
(*d*) Sueton. in vitâ Claudii.
(*e*) Mela Lib. III. c. 2.

nous penſons avec *Camden*, que *Pline* eſt plus fondé à dériver leur nom du mot *Celtique* & *Grec Dros* ou *Droſſ*, un Chêne (1); Arbre que les *Celtes* & les *Scythes* tenoient pour ſi ſacré, qu'ils célébroient leurs Rites les plus ſolemnels dans des Bôcages de Chênes, & n'offroient point de Sacrifices ſans y employer quelques feuilles de cet arbre, comme nous le dirons plus amplement dans leur Hiſtoire.

(1) Cæſar ubi ſupr. ex Beroſ. & Cæſ. Comm.

Section III. Histoire des Scythes & des Gomérites.

ils venoient, les fortifioient de Murailles & de Tours, & les embellissoient de superbes Edifices. Les *Romains* leur reprochoient de ne connoître d'autre Droit que celui du plus fort (*a*). Ce qu'il y a de vrai, c'est qu'ils étoient si avides de butin, & si ardens à conserver celui qu'ils avoient fait, qu'il n'étoit presque pas possible de leur résister. Leurs incursions étoient si soudaines & si violentes, que craints à l'égal de la foudre tout fuyoit devant eux. Ils donnoient rarement quartier à leurs Ennemis, & passoient à cause de cela même pour un Peuple sanguinaire (*b*). Pour ce qui est de leurs Prisonniers, ils les vendoient aux principaux d'entre eux, qui en faisoient des Esclaves, dont les mieux tournés leur servoient de Domestiques. Au-lieu de s'habiller de la peau de leurs Ennemis, comme les plus sauvages d'entre les *Scythes*, ils s'ornoient de leurs dépouilles. Ils portoient des bagues d'or, des brasselets & des chaînes du même métail autour du cou, & aimoient beaucoup la magnificence, comme nous avons eu occasion de l'insinuer ci-dessus.

Discipline Militaire.

Nous avons aussi observé, qu'ils montoient parfaitement bien à cheval; aussi leur Cavalerie avoit-elle presque toujours l'avantage dans une bataille. Ils n'étoient pas moins fameux par leurs Chariots armés, & par leur habileté à les conduire. A d'autres égards, ils n'avoient rien qui les distinguât. Leurs armes étoient l'Arc, les Flèches, les Javelines, les Sabres, les Dagues, & les Bayonettes: ils avoient aussi des Boucliers & des Casques; & comme ils étoient divisés eux-mêmes en petits Royaumes ou Tribus, ils partageoient semblablement leurs Armées en tems de guerre, pour que la valeur de chaque Tribu parût davantage, & que les Particuliers fussent plus animés à se distinguer. Pour les y porter plus efficacement encore, leurs Poëtes mettoient en vers les belles actions de ceux qui s'étoient signalés, & les Pièces, qu'ils composoient à ces sortes d'occasions, étoient chantées dans leurs Jeux Publics, & autres Solemnités, aussi-bien qu'en allant au combat; & cette institution avoit produit un tel effet sur eux, qu'ils aimoient mieux mourir les armes à la main que d'être faits prisonniers. Avant que de livrer bataille à leurs Ennemis, ils observoient la Lune, &, s'il étoit possible, ils n'en venoient aux mains qu'après la pleine Lune. Et leur but dans cette coutume n'étoit pas tant d'avoir plus de loisir de poursuivre les Vaincus, qu'une persuasion superstitieuse que cela leur portoit bonheur; en quoi ils furent imités dans la suite par les *Lacédémoniens*. Ils consultoient aussi, comme les autres Nations, leurs Prêtres sur tous les cas importans, & particulièrement avant que de donner bataille; & si l'Augure étoit favorable, ces Prêtres marchoient devant eux, en dansant, & en chantant des Hymnes, qu'ils accompagnoient du son de divers Instrumens de Musique, jusqu'à ce qu'on en fût aux mains; mais si l'Augure n'étoit pas favorable, ils y avoient tant égard, que la seule nécessité pouvoit les engager au combat. Leurs Loix Militaires étoient aussi en vers, qu'ils étoient obligés d'apprendre par cœur, & de chanter dans de certaines occasions, desorte que leurs

(*a*) Plutarch. in Vit. Camil.

(*b*) Idem in Vit. Mar. & Strab. Tacit. Dio. Herodian. Mela & al.

SECTION III. *Histoire des Scythes & des Gomerites.*

leurs Jeunes-gens savoient la théorie de l'Art Militaire, longtems avant que d'être en âge de porter les armes. En un mot, ils paroissent n'avoir rien oublié de tout ce qui pouvoit nourrir en eux l'esprit de conquête, & les former à ce caractère guerrier qui les a rendus si célèbres dans l'Histoire. On verra dans un autre Chapitre, combien leur valeur les avoit rendus redoutables aux *Romains* & aux autres Peuples de l'*Europe*, & nous montrerons dans la suite de celui-ci, qu'ils ne se signalérent pas moins en *Asie*, tant avant qu'après leur Transmigration en *Europe*.

Langage.

Leur Langage, dont nous avons déjà eu occasion de parler, étoit l'ancienne Langue des *Celtes* ou *Gomérites*, qui est encore en usage chez les *Gallois*. C'est ce qui a été si bien prouvé par un grand nombre de Savans, que nous croyons ne pouvoir mieux faire qu'en indiquant leurs noms, sans entrer dans un champ si spacieux & si embarrassé d'épines (*a*). Ceux qui ont quelque idée de cette Langue, doivent avouer qu'ils n'en connoissent aucune qui ait des marques plus frappantes d'Antiquité que ce *Gomroëg*; & que quoiqu'on ne veuille pas disconvenir que ce dernier Langage n'ait été mêlé dans la suite de beaucoup de mots *Grecs*, *Latins* & *Allemans*, il est clair néanmoins qu'il lui reste encore tant de marques d'une parfaite * simplicité Grammaticale, qu'on ne sauroit guères s'empêcher d'en inférer, que la Langue en question & l'*Hébreu* ne sont que deux Dialectes d'une même Langue, dont l'*Allemand*, le *Latin*, le *Grec*, & même l'*Arabe* semblent être dérivés †. La seule chose difficile à comprendre en ceci, seroit que les

(*a*) Vid. Camd. Brit. Pezron Origin. Ling. Davies & Robert Gram. Wooton, Hick, Celt. Brierw. Inqui. in Origin. Ling. Lluydd. Lexic. Lewis & Pezron. ubi supr. & al. mult.

* Par rapport à l'*Hébreu*, nous renvoyons nos Lecteurs à ce qui a été dit sur ce sujet dans l'Histoire des *Juifs* (1), & ce seroit une énumération sans fin, que celle de tous les exemples de conformité entre cette Langue & le *Gomroëg* ou *Gallois*. Nous ne laisserons pas d'indiquer quelques échantillons, par lesquels on pourra juger du reste.

1. Le *Gomroëg* a tant d'affinité avec l'*Hébreu*, qu'un Savant, qui entendoit bien les deux Langues (2), a fait une collection d'un nombre considérable de phrases du *Vieux Testament* qui se ressemblent si fort dans les deux Langues, qu'on doit juger qu'elles n'en ont été autrefois qu'une, & que les différences qu'il peut y avoir entre elles à présent, ne viennent que de la distance des tems & des lieux, ou de quelques autres causes pareilles, propres à altérer une Langue. 2. Dans le *Gomroëg* les cas sont distingués comme dans l'*Hébreu*, non par des terminaisons à la manière des *Grecs* & des *Latins*, mais par des articles mis devant. 3. Le *Gomroëg* change souvent la lettre radicale ou primitive d'un mot suivant la préposition, adverbe, pronom ou article qui s'y trouve joint, donnant souvent à cette lettre un son plus rude ou plus doux, plus par mélodie que par quelque raison Grammaticale. 4. Il a ses aspirations & ses gutturales, qui varient comme celles des *Hébreux*, des *Arabes* & des *Chaldéens* &c. 5. Dans les Verbes il met la racine à la troisième personne du singulier, comme *Car*, il aime, *Cari*, tu aimes, *Cara*, j'aime, *Carwn*, nous aimons, *Caruch*, vous aimez, *Carant*, ils aiment.

La Langue en question est mâle, Poëtique, pleine de figures, & quoique, peut-être plus parce qu'elle est altérée qu'à cause de son ortographe primitive, le nombre prodigieux de ses consones en rende la prononciation rude, cette Langue, quand elle est prononcée comme il faut, ne laisse pas, comme l'*Hébreu*, d'être douce & mélodieuse en Poësie.

† C'est ce qu'un savant Antiquaire a entrepris de prouver par un grand nombre d'Etymologies

(1) Supr. T. II. p. 571. &c. (2) Edward's Specimen Printed 1675. & Lloydd. Gram. & al.

les *Gomérites* fussent le seul Peuple qui eût conservé son Langage dans toute sa pureté, tandis que les *Juifs*, & toutes les autres Nations, n'ont pu empecher que leurs Langues n'ayent éprouvé quelque mélange de la part de celles de leurs Voisins, sur-tout quand ces derniers ont été leurs maîtres. Mais cela méme ne pourroit-il pas être venu de ce que les *Gomérites* ont su se garantir de l'esclavage, & ont mieux aimé se retirer dans des lieux peu propres à tenter l'avidité de quelque Conquérant, que de se soumettre à quelque Joug étranger? Et comme de pareils sentimens doivent naturellement inspirer au Peuple qui les a, de l'aversion pour d'autres Peuples, cet éloignement ne pourroit-il pas avoir contribué à empêcher que la Langue des *Gomérites* ait été corrompue par celles de leurs Voisins?

SECTION III. *Histoire des Scythes & des Gomérites.*

Poësie. Musique.

Ce seroit peine perdue que de vouloir trouver de quelle nature étoient proprement les Vers que composoient les *Druïdes* & les *Curètes* pour chanter les Exploits de leurs Héros, & la seule raison qui nous engage à en faire mention ici, est afin d'observer que comme ces Poëtes étoient leurs seuls Historiens, & que leur Langue abondoit, comme celle des *Hébreux* & des autres Peuples de l'*Orient*, en Allégories & en Figures hardies, comme nous l'avons dit dans la dernière Note, on pourroit peut-être expliquer par-là d'où tant d'évènemens merveilleux, que les Tems Fabuleux & Héroïques ont produits, tirent leur origine: mais c'est à quoi nous aurons occasion de revenir dans la suite. Pour ce qui est de leur Musique, dont nous avons déja touché un mot, on croit qu'ils l'ont apportée de *Crète*, où ayant trouvé une Mine de Fer sur le Mont *Ida*, ils commencérent à forger toutes sortes d'armes. De-là, dit-on, non seulement les Métiers de Forgerons & d'Armuriers, mais même les prémières idées de Musique, par le son des Marteaux, & le cliquetis des Boucliers, sur-tout quand les *Curètes* faisoient à dessein cette espèce de bruit pour que les cris du jeune *Jupiter* ne fussent point entendus, comme il a déja été dit (*a*): Quels progrès ils firent dans ces Arts, & quels autres Arts ils cultivérent, sont des choses que nous ne pouvons conjecturer que par leur manière de vivre; car puisque leur inclination pour la Guerre ne les empêchoit pas de bâtir de magnifiques Edifices & de grandes Villes, & qu'outre cela ils affectoient un air de splendeur dans leurs Meubles, leurs Habits & leurs Equipages, nous sommes en droit de sup-

(*a*) Newton's Chronol. p. 14.

logies & de Faits Historiques (1). Mais nous n'osons pas être aussi hardis que lui, de peur qu'on ne croie que sur un point si obscur nous n'ayons plutôt dessein de faire le panégyrique de l'Histoire de cette ancienne Nation & de leur Langue.

Cependant nos Lecteurs pourront trouver dans cet Ouvrage un grand nombre de rapports très marqués entre le *Celtique* & le *Grec*, le *Latin*, l'*Arabe*, le *Persan*, le *Haut Allemand*, & quelques autres Langues; d'où il semble qu'on soit en droit de tirer cette conséquence, que les différens Peuples qui ont parlé ces Langues, étoient des Tribus ou des Colonies de *Gomérites*, dont ils ont parlé la Langue, jusqu'à ce que s'étant séparés de leurs frères, & mêlés avec les *Scythes*, ou d'autres Peuples, ils ont altéré leur Langue par de nouvelles Dialectes, en conservant cependant la plupart des mots primitifs, comme on peut le voir dans le Dictionaire qui se trouve à la fin de l'Ouvrage de notre Auteur.

(1) Pezron Antiq. Ling. Celt. pass. & p. 3.

SECTION III. *Histoire des Scythes & des Gomérites.*

ſuppoſer qu'ils ont été au fait des Arts & des Manufactures néceſſaires pour cela. Nous pouvons ajouter à l'énumération que nous venons de faire, l'Agriculture & le ſoin de nourrir de nombreux Troupeaux: mais ces occupations étoient celles de leurs Eſclaves & du Petit-peuple. Quelque luxe qu'ils affectaſſent dans leurs Equipages & dans leurs Habits, nous ne trouvons pas qu'ils donnaſſent dans ce défaut par rapport à leur Table. Leur nourriture ordinaire conſiſtoit en toutes ſortes de Grains, dont un des principaux étoit celui que les *Grecs* appellent *Elimos*, que nous croyons être le même que le *Lim*, mot qui veut dire en *Celtique* du *Millet*. Ils ſe ſervoient auſſi beaucoup de Lait, & mangeoient rarement de la Viande, à moins que ce ne fût du Porc, appellé *Souckh* en *Celtique*, d'où eſt peut-être venu le mot *Grec* Συκα ou Σικα, & le mot *Sick*, que le Commun-peuple emploie en pluſieurs Pays de l'*Europe* pour appeller leurs Cochons.

Nous n'avons rien à dire au ſujet de leur Commerce avant le tems où *Mercure* fils de *Jupiter* obtint l'Empire de l'*Occident*, c'eſt-à-dire, de l'*Europe*, comme nous le verrons en ſon lieu. C'eſt ce Dieu, à ce qu'on prétend, qui les inſtruiſit, leur donna des Loix, & fit règner l'abondance chez eux par le moyen du Commerce *; ce qui fut cauſe qu'ils le déifiérent dans la ſuite, & qu'ils dreſſérent en pluſieurs endroits des ſtatues à ſon honneur, ſuivant le témoignage de *Céſar* (*a*). C'eſt ainſi que d'une Nation vagabonde & barbare comme étoit celle des *Scythes* leurs frères, *Mercure* en fit peu à peu un Peuple qui ne le cédoit à aucun autre en Savoir & en Politeſſe, comme on le verra plus diſtinctement par ce que nous dirons de ce Dieu dans la Section ſuivante.

SECTION IV.

La Chronologie & l'Hiſtoire des GOMERITES *ou* CELTES.

SECTION IV.

IL faut avouer que tout ce qui a été dit touchant le tems de leur Tranſmigration en *Europe*, & leurs Exploits en *Aſie*, n'eſt tout au plus fondé que ſur des conjectures; & que ce ſeroit une vaine entrepriſe, que de prétendre donner à cet égard quelque choſe de certain. Nous n'en ſavons pas davantage au ſujet des *Celtes* que des *Scythes*, rien n'étant plus confus que l'Hiſtoire de ces deux Nations. Le Chevelier *Newton* (*b*) croit qu'elles s'étoient déjà répandues dans l'*Aſie Mineure* & en *Europe* longtems avant l'année du Déluge 1220, c'eſt-à-dire vers la fin des Juges d'*Iſraël*. Mais avant ce tems ils s'étoient ſignalés en *Aſie*, ſous les noms de *Saces* & de *Titans*, & avoient déjà été gouvernés par une ſuite de Rois. Le prémier de

(*a*) Comment. L. VI. Ch. XVI.

(*b*) Chronol. p. 10.

* Le nom de *Mercure* ſemble être dérivé de *Merc*, mot *Celtique* qui veut dire *Marchandiſe*, & de celui d'*Ur*, qui ſignifie *Homme*, comme s'il avoit été appellé par excellence l'*Homme du Commerce*. Le nom de *Teutat*, qu'il prit, à ce qu'on ſuppoſe en allant en *Egypte*, ou en revenant de ce Pays, paroit auſſi être d'origine *Celtique*, *Teut* ou *Tat* voulant dire le *Père du Peuple*, ce qu'il étoit, & à cet égard, & à pluſieurs autres.

de ces Princes étoit, felon l'Auteur que nous avons pris pour guide, contemporain de *Tharé*, Père d'*Abraham*, c'eſt-à-dire, vivoit l'An du Déluge 1070, ſuivant la Chronologie de cette Hiſtoire. Le guide, dont nous parlons, eſt le ſavant *Pezron (a)*, qui, à force d'application & d'étude, a fait de plus grandes découvertes concernant la Nation *Celtique*, qu'aucun Hiſtorien qui nous ſoit connu. Nous ſouhaiterions, à-la-vérité, qu'il eût uſé d'un peu plus de retenue en fait de conjectures; quoiqu'il faille avouer d'un autre côté, que ces conjectures ne ſont rien moins que fondées en l'air, & que ſon Hiſtoire des *Celtes* a pour elle un plus grand air de probabilité, qu'aucune autre écrite ſur le même ſujet. En terminant cette Hiſtoire, nous marquerons les raiſons qui nous ont engagés à adopter ſon idée, qu'*Uranus*, par exemple, *Saturne*, & tous leurs Prédéceſſeurs, auſſi-bien que leurs Succeſſeurs, étoient des Princes *Celtiques*, qui ont règné en *Aſie* vers les tems de *Tharé* & d'*Abraham*, & à rejetter celle de l'Evêque *Cumberland*, qui ſuppoſe que le *Chronus* ou *Saturne* de *Sanchoniathon* a été *Cam* le fils de *Noé*, & ainſi de ſuite; parce que nous aurons eu occaſion alors de faire voir, que le Syſtême de notre ſavant Prélat n'eſt pas appuyé comme celui de *Pezron* ſur les témoignages de divers anciens Auteurs. Nos Lecteurs trouveront dans l'Ouvrage de ce Père, une Hiſtoire problable de pluſieurs anciens Héros, auſſi-bien que celle des *Celtes* & des *Titans*, & feront convaincus qu'il y a plus de raiſons de croire qu'il y a eu de pareils Héros & de tels Peuples, que de les rejetter les uns & les autres comme fabuleux.

Section IV. Hiſtoire des Scythes & des Gomérites.

Mais avant que de commencer leur Hiſtoire, il ſera néceſſaire de faire mention des Tranſmigrations & des Exploits des *Gomérites* en divers endroits de l'*Aſie*, avant que d'inonder l'*Europe*. Car quoique les anciens Géographes & Hiſtoriens les déſignent par les noms de *Titans*, de *Saces*, de *Celtes*, & autres pareils, il eſt certain néanmoins qu'ils ont eu en vue les deſcendans de *Gomer*, & que les noms dont il s'agit, leur ont été donnés par d'autres Nations, comme nous l'avons déjà inſinué, tandis qu'eux-mêmes ont non ſeulement conſervé le nom de leur Ancêtre, mais ont auſſi été connus ſous ce nom par les Ecrivains mêmes qui leur en donnent d'autres *.

En

(*a*) Ant. Nat. Celt. Ch. VIII. &c.

* Ceci eſt exactement vrai à l'égard de tous leurs noms hormis celui de *Titans*, avec cette différence néanmoins, qu'ils les confondoient quelquefois avec les *Scythes*, ce qui venoit certainement du rapport que la proximité du ſang & la conformité de langage & de manières mettoient entre eux. Comme les deſcendans de *Gomer* ſe ſont étendus de tous côtés en *Europe* & en *Aſie*, rien n'étoit plus naturel que de les diſtinguer par les Pays qu'ils traverſoient en ſe rendant en *Europe*. De-là vient que *Ptolomée*, *Strabon*, *Pline*, & d'autres, parlent d'eux, dans le tems qu'ils étoient établis en différentes Provinces de l'*Aſie*, ſous les noms de *Saces*, de *Celtes*, de *Celto-Scythes*, de *Curètes*, de *Comariens*, de *Chomariens* & de *Cimbres*. *Ptolomée* en particulier nous apprend que les *Saces*, qui vivoient le long du *Jaxarte*, étoient le même Peuple que les *Curètes* & les *Comariens* (1). *Pline* ſemble être dans les mêmes idées quand il dit (2), Au-delà ſont les *Scythes*, que les *Perſes* déſignent en général par le nom de *Saces*, *à proximâ gente*, d'après leur Nation voiſine, qui ne pouvoit être que les *Celtes*; parce que, comme *Ptolomée* le remarque dans un autre endroit, les *Chomariens*, qui étoient plus civiliſés que les *Scythes*, avoient en *Bactriane* une Ville appellée

(1) Lib. VI. c. 13. (2) Nat. Hiſt. L. VI. c. 17.

Section IV.

Histoire des Scythes & des Gomérites.

En *Phrygie*, le prémier Pays où ils s'établirent, nous les trouvons sous le nom de *Comariens*, habitant le long du *Jaxarte*, de l'autre côté de la Mer *Caspienne* jusqu'à la Province de *Bactriane* (*a*). *Ptolomée* les appelle expressément *Saces*, *Comériens* & *Curètes* (*b*). Les *Saces*, dit-il, qui habitent le long du *Jaxarte*, étoient des *Comariens* & des *Curètes*. Or comme nous trouvons aussi des *Saces* dans les fertiles Plaines de l'*Arménie*, de la *Cappadoce*, de la *Gallo-Grèce*, & de toutes les Provinces situées sur les bords du *Pont-Euxin*, nous pouvons les suivre, pour ainsi dire, à la piste en *Asie*, jusqu'à ce qu'ils furent arrêtés, (non pas par les *Bactriens*, qui semblent plutôt avoir été eux-mêmes *Celtes* d'origine, & qui sont pour cette raison appellés

(*a*) Mela Lib. I. c. 2. (*b*) Geogr. L. VI. c. 13.

pellée *Chomer* d'après eux (1), au-lieu que les *Scythes* vivoient sous des tentes à la campagne, comme nous le prouverons dans la suite.

Il paroit donc clairement, que si l'on en excepte la méprise qu'ils font en les confondant avec les *Scythes*, ils n'ignoroient pas leur nom primitif de *Gomérites*, quoiqu'ils les désignassent ordinairement par d'autres noms plus connus, ce qui est précisément ce que nous avons remarqué avoir été fait par *Hérodote* dans ce qu'il dit des *Scythes*. Pour ce qui est du nom de *Titans*, comme il étoit moins connu des Anciens, & que par cela même il étoit moins naturel de l'appliquer aux *Celtes*, notre Auteur, pour prouver qu'il leur appartenoit, a fait usage d'une autre méthode, que nous avouons n'être pas aussi claire qu'il seroit à souhaiter.

Il suppose prémièrement, que les *Gomérites*, ou *Saces* ou *Voleurs* comme ils ont été appellés depuis, changérent ce nom odieux en un autre plus pompeux, savoir celui de *Titans*, qui est d'origine *Celtique*, comme nous l'avons fait voir. Quand ils se furent établis en *Phrygie* ils bâtirent, à ce qu'il semble, dans ce Pays, une Ville, qu'ils appellérent *Acmona*, d'après *Acmon*, le fils de *Manæus*, qui en fut le Fondateur (2). Cet *Acmon* passoit chez les *Grecs* pour le Père d'*Uranus*, qu'on trouve pour cette raison désigné par le nom d'*Acmonides*: notre Auteur suppose qu'il est le même que l'*Elion* de *Sanchoniathon*, qui dit expressément qu'*Uranus* étoit son fils; & c'est de ce dernier qu'il déduit ensuite la Généalogie des autres Princes *Celtiques*.

Pour donner plus de poids à ces conjectures, il cite un passage du Livre de *Judith*, dans lequel les *Titans* & les *Géans* sont deux termes synonymes (3); & un autre d'*Esaïe* (4), que les LXX rendent par Γιγαντες οι αρχοντες τῆς γῆς, les *Géans qui subjuguérent la Terre*, ce qui, suivant lui, n'est parfaitement applicable qu'aux *Titans* ou *Celtes*: mais par malheur il n'y a rien de pareil dans l'*Hebreu*, pour ne rien dire de cette domination générale des *Celtes*, qui ne se trouve pas non plus dans la Version *Grecque*; desorte que tout ce qu'on peut inférer clairement de ceci, est que comme la Fable des *Titans* semble être fondée sur quelques anciens Faits, & que ces Héros, déifiés dans la suite, se sont rendus fameux par de merveilleux exploits dans ces mêmes Pays, dont les *Gomérites* s'étoient rendus maîtres sous le nom de *Saces* (nom absorbé ensuite par celui de *Titans*); il est bien plus raisonnable de dire que les Héros en question étoient des Princes *Celtiques*, que de s'imaginer qu'ils n'ont jamais existé, ou qu'ils n'ont pas été *Celtes*, puisque leurs noms, tels que les *Grecs* & les *Latins* nous les ont transmis, sont surement d'origine *Celtique*, comme nous le verrons dans leur Histoire. Cette observation, & celles qui la précèdent, sont confirmées par une tradition des *Crétois*, qui porte que les *Titans* & les *Curètes* étoient contemporains dans leur Ile, que le sépulcre de *Rhée*, sœur & femme de *Saturne*, y subsistoit encore, & que plusieurs de leurs Dieux y avoient pris naissance. C'est *Diodore* de *Sicile* qui nous a conservé cette Tradition singulière (5).

(1) Plin. Nat. Hist. L. XI.
(2) Steph. de Urbib. sub voc. Acm. Ptolom. Greogr. L. V. c. 2. & Numism. Imper. ap. Pezron c. 8.
(3) Chap. XVI. 7.
(4) Esa. XIV. 9.
(5) Lib. V.

pellés *Chomariens* par *Ptolomée* (*a*), qui fait de *Chomar* leur Ville Capitale, mais par les *Sogdiens*, qui, étant originairement *Scythes*, s'étoient probablement rendus maîtres de cette Province longtems avant que les *Chomariens* eussent mis le pié dans la *Bactriane*, & qui avoient pris davantage vers le Nord, faute de place, ou d'union. Quelques-uns d'eux passérent vraisemblablement les vastes Montagnes qui sont au Midi de la *Margiane*, & entrérent dans la *Médie*, où s'étant établis à main armée, & se trouvant séparés des autres, ou exilés par eux, ils furent appellés *Parthes*, qui veut dire divisés en Langue *Celtique*. *Justin* (*b*) affirme la même chose, avec cette différence seulement, qu'il les fait *Scythes* d'origine, suivant une erreur adoptée par tous les anciens Auteurs *Grecs*, qui, au rapport de *Strabon* (*c*), appelloient *Scythes* & *Celto-Scythes* tous les Peuples qui habitoient au Nord de l'*Asie*. Cette origine des *Parthes* est confirmée aussi par plusieurs autres (*d*) Ecrivains, quoiqu'il ne nous paroisse pas que les *Perses* soient descendus d'eux (*e*).

SECTION IV. *Histoire des Scythes & des Gomérites.*

Que les *Saces* ayent conquis la meilleure partie de l'*Arménie*, est une chose démontrée par le témoignage de *Strabon* (*f*), qui ajoute qu'ils donnérent leur nom à cette Province, en l'appellant *Sacacène* *. Il paroit par le même Auteur, qu'ils passérent de l'autre côté des Montagnes qui bornent l'*Arménie*, & qu'ils pénétrérent dans cette partie de la *Cappadoce* qui est sur les côtes du *Pont-Euxin* (*g*). Cette Expédition paroit avoir été faite sous la conduite d'*Acmon*, Père d'*Uranus*, & de son frère *Dæas*: *Acmon* ayant donné son nom à la Ville Capitale, appellée *Acmonia*, où on lui consacra un Bôcage après qu'il eut été déifié; & l'autre le sien aux Plaines *Dæanes*, près de la Ville de *Thémiscyre*, sur les bords du *Thermodon* (*h*) †. Leur route depuis le *Pont-Euxin* vers le *Palus Méotide* est toute marquée, puisqu'ils donnérent leur nom au *Bosphore Cymbrien* ou *Cimmérien*; ce qu'ils firent après avoir passé le *Tanaïs*. En laissant ces Colonies s'étendre en *Europe*, revenons en *Phrygie*, où l'on suppose qu'*Acmon* étoit retourné de *Cappadoce* (*i*), quoi-

(*a*) Geogr. L. II.
(*b*) Lib. XLI. c. 1.
(*c*) Geogr. L. XI.
(*d*) Arrian. in Parthic. ap. Phoc. Steph. Byz. in voc. Parthy. Jorand de Reb. Getic. cap. 6. ap. Pezron. c. 4.
(*e*) Supr. T. III. p. 361. & 405.
(*f*) Lib. XI.
(*g*) Strab. ubi supr.
(*h*) Appollon. Argonant. Lib. II. Stephan. Byzant. sub voce *Acmon*.
(*i*) Pezron Chap. VIII.

* Ou plutôt *Sacastène*, comme ce nom se trouve écrit dans un autre Auteur (1): ce nom pouvant fort bien être dérivé de *Stan*, mot *Celtique* qui signifie une *Région*, & qui se trouve encore en ce sens dans quelques mots *Persans*, comme ceux d'*Indostan*, de *Chusistan* &c. Peut-être que dans la suite les *Celtes* adoucirent ce mot en le changeant en *Tan*, comme dans le mot *Aquitan*, le Pays de l'Eau, *Brittannia*, le Pays des *Bretons* (2).

† Notre Auteur prouve (3) non seulement qu'ils étoient fréres, par le témoignage des Auteurs que nous avons cités, mais ajoute que *Thémiscyre* signifie la *Ville de Thémis*, *Kir* en *Hebreu*, & *Kér* en *Celtique*, voulant dire une *Ville*. Pour ce qui est de *Thémis*, dont les *Grecs* ont fait la Déesse de la Justice, il suppose qu'elle étoit petite-fille d'*Acmon*, & une fameuse Magicienne ou Prophétesse; & que *Dæas*, frère d'*Acmon*, étoit de la même profession, son nom signifiant en *Celtique* un *Devin*, & étant dérivé de *Ddoe* ou *Duw*, qui veut dire *Dieu*.

(1) Isidor. seu Charax Parthen. Stathm. ap. Pezron. c. 5.
(2) Idem ibid.
(3) Ibid.

SECTION IV. *Histoire des Scythes & des Gomérites.*

quoiqu'il soit plus apparent qu'il n'ait point quité le Pays de ses Ancêtres. Nous trouvons aussi dans ce Pays des monumens de son nom & de celui de son Père, savoir une Ville appellée *Acmona*, & que les mêmes Auteurs assurent avoir été fondée par lui; comme aussi un autre Bôcage consacré à son honneur, & quelques Plaines spacieuses, appellées *Dæantes* d'après son frère *Dæas* (*a*) *. D'où il semble qu'on puisse inférer, qu'il règna en *Phrygie*, & que dans la suite il y fut pareillement adoré; & par conséquent qu'il seroit absurde de le supposer un personnage plus chimérique, que n'ont été ses descendans *Uranus*, *Saturne*, & le reste des Princes *Titans*. Que les *Celtes* soient descendus des *Titans*, est une chose affirmée expressément par un ancien (*b*) Auteur, qui n'aimoit point les *Celtes* ou *Gaulois*, & qui dit cependant que les Κελτοί étoient ὀψίγονοι Τιτᾶνες descendans des *Titans*. Si l'on objecte que les *Druïdes* du tems de *César* se vantoient d'être descendus de *Dis* ou *Pluton* (*c*), nous répondrons qu'il fut aussi un Prince *Titan*, qui possédoit la partie Occidentale de l'Empire, c'est-à-dire l'*Europe*, pendant que *Jupiter* en gouvernoit la partie Orientale; desorte que *César* & *Callimaque* sont d'accord pour l'essentiel, *Pluton* étant l'arrière petit-fils d'*Acmon*, le prémier Prince considérable de la Race des *Gomérites* ou *Titans*.

Ce Prince étoit fils de *Mon*, *Man*, ou *Maneus*; & c'est ce que son nom même d'*Acmon*, ou plutôt d'*Ackman*, semble donner à connoître. Notre Auteur suppose qu'il a vécu du tems de *Tharé*, Père d'*Abraham*. Si bien qu'en mettant *Maneus* à la tête de la liste, nous avons une Succession de six Princes *Titans*, dont le gouvernement, suivant lui, fut d'environ 300 ans (*d*). Les noms de ces Princes sont,

Man ou *Maneus*.	*Saturne*.
Acmon.	*Jupiter*.
Uranus.	*Theutat*.

Nous avons dejà fait mention de l'impossibilité qu'il y avoit d'ajuster la Chro-

(*a*) Byzant. ubi supr.
(*b*) Callimachi Hymn. in Delum ver. 170. &c.
(*c*) Cæs. Comment. L. VI.
(*d*) Pezron. Chap. XV.

* S'il y a eu de pareils Monumens en deux différentes Provinces de l'*Asie*, les uns en *Phrygie*, comme les Ecrivains que nous avons cités l'affirment positivement, & les autres ailleurs, car ils ne nomment pas la *Cappadoce*, il s'ensuivra seulement que les uns & les autres étoient sous son Gouvernement, & l'on pourra se dispenser de le faire aller & venir, puisque les Colonies qu'il avoit envoyées suffisoient pour faire des Conquêtes, & laisser des Monumens à l'honneur de leur Prince.

Mais ce qui engage notre Auteur à adopter un sentiment contraire, est que le nom de *Saces* se trouve depuis ce tems entièrement englouti dans celui de *Titans*; d'où il conclut que ce vaillant Prince, de retour en *Phrygie*, substitua à un nom d'opprobre le nom glorieux de *Titans*, qui veut dire *Fils du Soleil*, ou *Fils de la Terre*, comme nous l'avons marqué ci-dessus; au-lieu que celui de *Saces* ne resta qu'à ceux qui se retirérent dans les Provinces les plus Septentrionales de l'*Asie*. On ne sait pas bien quand, ni pourquoi ils prirent le nom de *Titans*; mais si nous supposons avec notre Auteur, que ce nom signifie *Fils de la Terre*, qui répond à celui d'*Aborigènes*, il faudra supposer aussi qu'ils prirent bien plutôt ce nom en *Phrygie*, ce Pays étant celui où *Gomer* & ses descendans, qui étoient leurs Ancêtres, s'établirent, tandis que d'autres Colonies, obligées à s'aller établir les armes à la main dans des Provinces déjà habitées, quitérent ce nom pour celui de *Saces*, ou de *Voleurs*, que ceux qu'ils dépouilloient n'étoient que trop en droit de leur donner.

Chronologie de ces Princes. Cependant notre Auteur, à la fin de ſon 12. Chapitre eſt venu à bout de répandre quelque eſpèce de lumière ſur ce ſujet. Nous rapporterons ce qu'il dit, en nous ſervant de ſes propres termes.

SECTION IV. *Hiſtoire des Scythes & des Gomérites.*

Je me ſuis donné bien de la peine pour trouver ce que d'anciens Auteurs ont dit ſur ce chapitre. Il paroit par leur témoignage, que *Jupiter* commença à règner dans le tems qu'*Iſaac* avoit atteint la moitié de ſon âge, c'eſt-à-dire, quelques années après la mort d'*Abraham*. Les Auteurs en queſtion ſont *Evémère*, *Ennius*, *Thallus*, & quelques autres, qui conviennent tous que *Jupiter* règna du tems de *Bélus* prémier Roi d'*Aſſyrie*; ce qui s'accorde exactement avec l'opinion de ceux qui compoſérent les Vers des *Sybilles*, dans leſquels il y a expreſſément que *Saturne*, ſon frère *Titan* & *Japhet* commencérent à règner au commencement de la dixième Génération après le Déluge. C'étoient eux que le Peuple appelloit les *Enfans des Cieux & de la Terre*, à cauſe qu'ils ſurpaſſoient tous les autres en valeur & en force. Or la dixième Génération après le Déluge répond préciſément au tems d'*Abraham*. Ainſi *Saturne* doit avoir commencé ſon Règne pluſieurs années avant qu'*Abraham* eût été dans le Pays de *Canaan*. Il faut même que ſon Père *Uranus* ait été très puiſſant en *Aſie* & en *Europe*, au tems de *Tharé* Père d'*Abraham*. C'eſt ce qui paroit clairement par le ſeul examen des Monumens de l'Antiquité qui ſubſiſtent encore. Mais la Chronique d'*Euſèbe*, qui eſt tirée d'anciennes Hiſtoires, dont pluſieurs concernoient l'Ile de *Crète*, ne laiſſe plus aucun doute ſur ce ſujet. Nous liſons dans cette Chronique, qu'au tems dont il s'agit, *Cres*, un des *Curètes* qui eut ſoin de l'éducation de *Jupiter*, règna en *Crète*, & que ce fut de lui que cette Ile reçut ſon nom. *Euſèbe* par ces mots κατὰ τοὺς χρόνους, *vers ces tems-là*, indique les années qui ſe ſont écoulées entre la 50. & la 60. de la vie d'*Abraham*. Or *Jupiter*, ſuivant ſon calcul, doit avoir commencé ſon Règne vers la fin de la vie de *Tharé*. Mais pluſieurs raiſons m'engagent à croire qu'*Euſèbe* s'eſt trompé en faiſant *Jupiter* ſi ancien, & que ce Prince *Titan* ne doit pas être placé avant *la 98. année de la vie d*'Iſaac, & n'a pas précédé *Moyſe* de plus de 300 ans.

De ce paſſage du Père *Pezron* il eſt aiſé de déduire le tems des Règnes de ceux qui ont précédé *Jupiter*, en remontant de quelques Générations; ſur-tout parce que nous ſavons, comme il ſera prouvé dans la ſuite, que *Jupiter* a vécu 120 ans.

Manéus. Nous ne ſavons rien touchant *Manéus*, ſinon qu'il fut Père d'*Acmon* (a).

Acmon. Pour ce qui eſt d'*Acmon*, s'il eſt le même que l'*Elion* de *Sanchoniaton*, que notre Auteur fait Père d'*Uranus*, qui pour cette raiſon fut appellé *Acmonides*, nous n'avons rien à en dire, ſi ce n'eſt qu'il eut un fils nommé *Epigée Autochton*, qui fut appellé dans la ſuite *Ouranus*; & qu'ayant été tué par une Bête ſauvage, qu'il pourſuivoit avec trop d'ardeur, il fut dans la ſuite déifié & adoré par ſes deſcendans (b) *.

Ura-

(a) Polyhiſt. ap. Byzant. ſub voc. Acmon. (b) Sanchoniathon L. III.

* Si ſes deſcendans lui rendirent des Honneurs Divins immédiatement après ſa mort, nous avons ici, comme *Pezron* le remarque, une des plus anciennes Divinités du Paganiſme.

SECTION IV. *Histoire des Scythes & des Gomérites.*

Uranus.

Uranus, suivant le même ancien Auteur, succéda à son Père, & épousa sa sœur Γῆ, *Ge*, ou la Terre *, de laquelle il eut quatre fils, dont l'ainé, appellé *Itus* ou *Chronus*, dans la suite *Saturne*, fut son Successeur. *Sanchoniathon* observe qu'il eut deux autres noms, & que celui d'*Uranus* ne lui fut donné que dans la suite. C'est de quoi il ne marque pas la raison, qui cependant est aisée à deviner, si l'on fait attention, que dans la Langue *Celtique Ur* ou *Our* signifie un *Homme* & *En* le *Ciel*, & qu'*Uranus* s'attacha fort à l'étude de l'Astronomie & de l'Astrologie. Nous passerons sous silence plusieurs choses fabuleuses, que les *Grecs* & d'autres Ecrivains ont débitées sur son sujet, & ajouterons seulement que ses nouvelles conquêtes en *Asie* & en *Europe* doivent plutôt être attribuées à son ambition qu'à ses connoissances Magiques ; à la profondeur de sa Politique, qu'à celle de son habileté en Astrologie. Nous ignorons la durée de son Règne, & savons seulement, qu'après avoir reculé les frontières de ses Etats, il eut le malheur d'être privé de la liberté, & peut-être même de la vie par son fils & Successeur *Saturne*, qui le fit renfermer dans une prison, où il mourut de regret, ou fut tué par l'ordre de ce fils dénaturé.

Saturne.

Saturne, surnommé dans la suite *Chronos* ou *Cronos*, fut, suivant *Sanchoniathon*, fils ainé d'*Uranus* (*a*); &, suivant d'autres, le plus jeune de tous (*b*). Son frère ainé, disent ces derniers, qui s'appelloit *Titan*, lui disputa longtems la Couronne, mais fut enfin vaincu & forcé de la lui céder. On suppose que *Saturne* fut le prémier qui aspira à la Dignité Royale, tous ses Prédécesseurs jusqu'à *Uranus* s'étant contentés du titre de Prince (*c*); & un (*d*) Père

(*a*) Ubi supr.
(*b*) Hesiod. in Theog. Apollon. L. I. c. 1. & al. vid. Pezron c. 10.
(*c*) Enn. ap. Lactant. Lib. I. c. 13.
(*d*) Tertull. de Coron. c. 17.

Mais nous ne voyons aucune raison qui doive nous engager à abandonner notre opinion, que la Déification des Princes est de bien plus nouvelle date (1): les Bôcages qui lui furent consacrés en *Phrygie*, peuvent fort bien n'avoir été que des Monumens à son honneur, pareils à peu près à ceux par lesquels on honoroit les Rois *Scythes*, & dont nous aurons bientôt occasion de parler, tandis que tout culte idolâtre, rélatif à ces Princes, ne fut introduit que plusieurs siècles après.

Ces *Titans* de *Sanchoniathon*, que les *Grecs* appelloient ἀλῆται ou *vagabonds*, tels que les *Gomérites* étoient réellement, étoient, à ce qu'on croit, de grandeur gigantesque, comme ceux dont il a été fait mention dans l'Histoire de *Canaan*. La Fable au moins les représente comme tels. Le Livre Apocryphe de *Judith* (2) emploie les termes de *Titans* & de *Géans* comme synonymes, ainsi que nous l'avons déjà dit; & les LXX ont rendu ces mots, *la vallée des Réphaïms* ou *Géans*, par ceux de *la vallée des* Titans (3). Les *Grecs*, qui les appelloient Γίγας & Γίγαντες, semblent avoir emprunté ce terme de *Gugg*, mot *Celtique* qui signifie *fièr*, *arrogant*: caractère qui devoit être naturellement l'effet de leur taille monstrueuse, & qui leur est aussi attribué dans l'Ecriture. Comme les Rois & les Prêtres, aussibien que le Peuple parmi les *Titans*, étoient fort adonnés à toutes sortes de pratiques Superstitieuses & Magiques, un ancien Père a eu raison de reprocher aux Payens, qu'ils mettoient des Géans, des Magiciens, & des Tyrans au nombre de leurs Rois, & ensuite des leurs Dieux (4).

* C'est une chose singulière, que les *Grecs*, qui ont traduit ce nom, ont retenu aussi l'ancien nom de *Titea*, dérivé de *Tit*, mot *Celtique* qui signifie la même chose. Nous rencontrerons dans la suite plusieurs noms *Grecs*, qui sont évidemment d'origine *Celtique*.

(1) Supr. T. I. p. 21. & T. III. p. 147. & alib.
(2) Chap. XVI. 7.
(3) 2 Sam. V. 18.
(4) Euseb. Præp. Evang. L. II. c. 5.

Père de l'Eglise nous apprend, d'après *Pérécyde*, *qu'il fut le prémier qui porta un Diadême*, d'où pourroit bien lui être venu le surnom de *Cronos*, qui en *Celtique* veut dire *couronné* *. Le même dit dans un autre endroit, qu'il *aimoit beaucoup à porter un Manteau rouge*, ou *une Robe courte teinte à la façon des Galates*; & c'est de-là peut-être qu'est venu l'usage aux Rois & aux Grands Seigneurs de porter des Habits couleur de pourpre †. *Saturne*, quoiqu'il ne fût pas moins rusé (*a*) qu'ambitieux, ne put si bien cacher son perfide dessein, qu'*Uranus* n'en eût quelque soupçon, & ne donnât, pour le prévenir, commission à sa fille *Rhée*, de se défaire secrettement de lui: mais *Saturne*, qui fut peut-être informé de la chose par sa Mère *Titea*, qu'un motif de jalousie avoit engagée ‡ à l'encourager, & peut-être à lui inspirer le prémier dessein de sa rebellion, trouva bientôt moyen, non seulement de la détourner de son entreprise, mais aussi de la mettre dans ses intérêts. On en vint bientôt à une rupture ouverte, dans laquelle *Saturne*, après une guerre qui dura plusieurs années, se trouvant le plus fort emprisonna son Père, comme nous l'avons vu ci-dessus: après quoi on suppose que peu content du Titre de Prince il prit celui de Roi. Et véritablement s'il est vrai qu'il étendit son Empire non seulement en *Asie*, mais aussi en *Europe* jusqu'à l'*Espagne*, & qu'il conquit aussi quelques Provinces en *Afrique*, un moindre Titre auroit été beaucoup au-dessous de son ambition. Il eut deux principaux Conseillers outre sa Mère, l'un nommé *Hermès Trismégiste*, grand Philosophe & Politique consommé; d'autres ajoutent qu'il étoit un Magicien du prémier ordre (*b*); l'autre étoit sa sœur *Rhée*, qu'il épousa dans la suite ‡. Ces trois personnes surent si bien caresser les Princes & les Grands de la Cour, & particulièrement ses frères, tant par leur sou-

Section IV. Histoire des Scythes & des Gomérites.

(*a*) Hesiod. ubi supr. (*b*) Sanchoniathon ubi supr.

* Le nom de *Saturne*, que quelques Savans ont voulu dériver du mot *Hébreu Satar*, *cacher*, parce qu'il se cacha en *Italie* pour se dérober aux recherches de son fils *Jupiter*, peut se dériver plus naturellement du mot *Phrygien Satorn*, ou plutôt *Sadorn*, qui signifie *fort* & *puissant*; car il étoit tel réellement, avant que la révolte de son fils l'eût affoibli, comme il paroîtra par son Histoire. *Sanchoniathon* lui donne aussi le nom d'*Il* ou d'*Ilos*, qui pourroit fort bien venir du mot *Hébreu* אל *El*, qui signifie *fort* & *puissant*, & est un des Noms de Dieu en cette Langue.

† Comme on croit que *Saturne* demeura en *Phrygie*, dont une partie fut appellée dans la suite *Galatie*, *Pezron* observe que ce Pays étant très fameux pour teindre en rouge, le mot *Grec* κοκκος, & le mot *Latin coccus*, peuvent naturellement être dérivés du mot *Celtique Coch*, qui veut dire *rouge* (1).

‡ Cette jalousie fut causée, suivant *Sanchoniathon*, non seulement par le grand nombre d'autres femmes qu'eut *Uranus*, mais aussi parce que nonobstant que *Titea* l'eût quité pour cette raison, il vouloit cependant coucher avec elle par force. Mais ce qui surement lui faisoit bien plus de peine, est qu'il tâchoit de détruire tous les enfans qu'il avoit d'elle, ce qui exténue grandement la conduite que *Titea* & son fils tinrent à l'égard d'*Uranus* (2).

‡ La coutume d'épouser sa sœur n'avoit rien d'extraordinaire en ce tems-là: nous avons vu dans un autre Tome, qu'elle étoit commune aux *Egyptiens*, aux *Perses*, & à plusieurs autres Nations considérables. Le nom de *Rhée* est aussi *Celtique* d'origine, & signifie une *Dame*, comme *Rhey* signifie un *Seigneur* (3).

(1) Chap. 10. & Lexic Cel. Latin. sub voce Coccus.
(2) Idem ibid.
(3) Pezron ubi supr.

SECTION IV. *Histoire des Scythes & des Gomérites.*

ſoupleſſe que par leur libéralité *, qu'ils les gagnérent tous, deſorte qu'il n'y a pas lieu de s'étonner qu'il ait pouſſé ſes conquêtes plus loin que ſes Prédéceſſeurs, & que tout lui ait réuſſi dans ſes Etats & au dehors. Mais ſon bonheur fut mêlé d'amertume à plus d'un égard, il vécut dans une continuelle défiance à l'égard de ſes enfans. Il avoit détrôné ſon propre Père, & devoit naturellement craindre d'éprouver le même ſort. Cette frayeur le porta à immoler ſes enfans à une ombrageuſe Politique, ou, ſuivant d'autres, aux manes de ſon Père. Il étoit fort adonné à toutes ſortes de Superſtitions, & il y a quelque apparence que les Devins augmentérent ſes ſoupçons, en lui prédiſant qu'il couroit riſque d'être détrôné par quelqu'un de ſes enfans, comme il le fut réellement par *Jupiter*. Il avoit encore à ſe garder d'un autre ennemi ſecret, ſavoir *Titan*, qui, quoiqu'il eût été contraint de céder, pouvoit tenter encore quelque nouvelle entrepriſe. Mais peut-être ſon ame étoit-elle ſi remplie de la terreur que lui inſpiroient ſes enfans, qu'il ne ſongeoit pas ſeulement à lui; & c'eſt ce qui donna enfin occaſion à ce dernier de le ſurprendre lui & ſa femme *Rhée*, & de les tenir en priſon, juſqu'à ce que *Jupiter* vînt avec une Armée de *Crétois*, & rendit la Liberté & l'Empire à ſes Parens †.

Ce que nous avons obſervé au ſujet de la défiance de *Saturne*, & de ſa cruauté envers ſes enfans, fut probablement cauſe que *Rhée* prit tant de ſoin de cacher ſa groſſeſſe, & après être accouchée de *Jupiter* dans un endroit, de l'envoyer pour être ſecrettement élevé dans un autre ‡. Cette action de *Jupiter*,

* Nous trouvons qu'un de ſes frères s'appelloit *Japhet* ou *Japet*, nom conſervé uniquement parmi les deſcendans de ſon fils *Gomer*. *Sanchoniathon* lui donne auſſi pour frère *Atlas*; mais il y a plus d'apparence que c'étoit ſon neveu, & le fils de *Japhet*. Il eſt très probable que *Saturne*, en guiſe de récompenſe, donna les conquêtes, qu'il avoit faites en *Mauritanie*, à *Atlas*, & que le plus fameux Mont de l'*Afrique* reçut ſon nom de ce Prince (1).

† Cet évènement remarquable nous a été tranſmis par un Père de l'Egliſe (2), ſur l'autorité d'*Ennius*, ou plutôt d'*Evémère*, dont il étoit le Traducteur. Or comme il rapporte l'évènement en queſtion, pour démontrer contre les *Payens*, que les Dieux qu'ils adoroient n'avoient été que des Hommes, il débute par cette ſingulière Préface. *Aperiamus ea quæ veris literis continentur, ne poëtarum ineptias in accuſandis religionibus ſequi aut probare videamur.* Ces paroles ſemblent marquer, qu'il avoit lu les Fables des Poëtes, auſſi-bien que les Témoignages les plus autentiques des Hiſtoriens, & ne prétendoit alléguer que ce qui étoit reconnu pour vrai.

Pluſieurs autres Pères & Apologiſtes ont cité de pareils faits au ſujet de *Saturne*, de *Jupiter* &c. Ce qu'ils n'auroient guères oſé faire, ſi ces faits n'avoient pas été avoués par ceux contre leſquels ils en faiſoient uſage (3).

‡ Les Auteurs ne ſont pas d'accord au ſujet de l'endroit où *Jupiter* eſt né. Les *Crétois* prétendent qu'il nâquit dans leur *Ile* ſur le Mont *Ida*; & *Callimaque* (4), qui les traite de menteurs, en prétendant faire voir le tombeau d'un Dieu, qui doit être immortel, donne lui-même dans le ridicule d'avouer qu'il eſt né, & affirme qu'il vint au monde ſur le Mont *Lycæus* en *Arcadie*. Le dernier de ces ſentimens eſt plus probable que l'autre. *Callimaque* ajoute que l'endroit fut tenu depuis pour ſi ſacré, qu'il n'étoit permis à aucune femme d'en approcher. On l'appelloit auſſi par excellence le *Sommet Sacré*, & le *Puerperium*, c'eſt-à-dire, *le lieu où* Rhée *avoit accouché*. Pour ce qui eſt des *Crétois*, il étoit aſſez natu-

(1) Pezron ubi ſupr.
(2) Lactant. Inſtit. L. I. c. 14.
(3) Tertul. Apolog. c. 10. Athenag. Theophil. Antioch. Min. Felix. Arnob. Auguſt. Jul. Firm. & alii.
(4) Hymn. in Jov. ab initio.

Jupiter, par cela même qu'elle étoit toute généreuse, ne fit qu'augmenter sa défiance. La surprise de se trouver un fils assez âgé & assez courageux pour vaincre ses ennemis, se tourna en crainte que ce même *Jupiter*, qui l'avoit délivré, ne formât peut-être le dessein de lui ravir la Couronne & la vie. *Lactance* ajoute, qu'il alla consulter l'Oracle & ses Devins, qui l'avertirent d'être en garde contre son fils *Jupiter*, qui tâcheroit probablement de le détrôner. Aussi-tôt il songea à lui en ôter les moyens; & pour cet effet entra à la tête d'une puissante Armée en *Crète*, où son fils s'étoit retiré après l'avoir remis en liberté; mais il trouva que tous les *Crétois* étoient dans les intérêts de son fils, & qu'il couroit lui-même plus risque d'être attaqué que secouru par eux. C'est ce qui l'obligea à retourner dans cette partie de la *Grèce*, appellée depuis *Péloponnèse*, où *Jupiter*, irrité de son ingratitude & de sa cruauté, le suivit avec une Armée, & l'obligea à se retirer en *Italie*. *Janus* étoit alors Roi des *Aborigènes*, que nous avons observé ci-dessus avoir été ou *Celtes* d'origine, ou, par quelque autre raison, Amis des *Titans* *. Quoi qu'il en soit, ce bon Roi le reçut avec beaucoup d'humanité, & partagea, à ce que quelques Ecrivains prétendent, l'Autorité Souveraine avec lui (*a*), desorte que le Pays que *Saturne* gouverna, & qui est le long du *Tibre*, fut appellé depuis *Saturnia*. On ne sait, ni

Section IV. *Histoire des Scythes & des Gomérites.*

(*a*) Tertul. Apolog. ubi supr.

naturel qu'ils crussent *Jupiter* né parmi eux, parce qu'il y avoit été transporté & nourri en secret depuis son enfance. Quoi qu'il en soit, on convient que son éducation fut confiée aux *Curètes*, qui employérent apparemment le crédit qu'ils avoient sur l'esprit du Peuple pour lui faire avoir une aussi puissante Armée que celle qu'il employa pour remettre son Père en liberté. Il est vraisemblable aussi, que ce fut par leurs conseils qu'il fit cette action généreuse, mais propre en même tems à guérir les soupçons de son Père, & à assurer le droit de *Jupiter* à la Couronne.

L'Histoire de la cruauté qu'eut *Saturne* de sacrifier ses enfans à la crainte d'en être détrôné, peut avoir donné lieu à ce que les Poëtes ont rapporté de lui, qu'il dévoroit ses enfans; tout comme l'action de *Jupiter*, qui lui ôta à la fin le Royaume, a peut-être fait dire aux mêmes Poëtes, qu'il châtra *Saturne*.

* Nous avons déjà remarqué que, suivant d'anciens Historiens, les *Umbriens* étoient le prémier Peuple qui fût venu en *Italie*, & avoient les *Celtes* pour Ancêtres (1); & véritablement il n'y a aucune apparence que *Saturne*, dans les fâcheuses circonstances où il se trouvoit, se fût fié à une Nation étrangère. Ce qu'il y a de certain, c'est que la reception que lui fit *Janus*, ne laisse aucun lieu de douter qu'il n'y eût entre eux quelque liaison de sang ou d'amitié.

Quelques Critiques ont blâmé *Julius Firmicus*, d'avoir affirmé (2) que ce Prince fugitif trouva une retraite parmi les *Spartiates* en *Italie*. *Pezron* s'est donné bien de la peine pour démontrer qu'ils étoient réellement en *Italie* avant ce tems, & incorporés avec d'autres Peuples de ce Pays; & que les *Sabins* étoient descendus d'eux, & eux à leur tour des *Celtes* ou *Gomérites*. Que si cela n'est pas tout-à-fait clair, comme on ne doit pas s'y attendre par rapport à des évènemens aussi reculés, on pourroit prendre les paroles de *Firmicus*, *in Italiâ à Spartis absconditur*, dans un sens d'anticipation. Le Peuple qui reçut *Saturne*, quel qu'il ait été, peut avoir été chassé d'*Italie* peut-être par *Jupiter* lui-même, & s'être établi ensuite à *Sparte*, ou avoir reçu après cela, à quelque autre occasion, le nom de *Spartiates*. Au moins l'Auteur que nous avons cité, prouve qu'il est très probable qu'ils vinrent originairement d'*Italie*, quoiqu'il ne paroisse pas qu'ils ayent jamais été connus en ce Pays sous le nom de *Spartiates*.

(1) Hîc T. IV. p. 111. (2) Lib. de Error. Profan. Relig.

Section IV. *Histoire des Scythes & des Gomérites.*

ni combien de tems il resta dans ce Pays, ni ce qu'il devint ensuite; mais comme les *Siciliens* ont montré son tombeau dans leur Pays (*a*), il y a lieu de supposer qu'il y est mort.

Jupiter.

Jupiter, ou, comme est son vrai nom, *Jou* *, à cause qu'il étoit le plus jeune des enfans de *Saturne*, ne fut nullement possesseur paisible du Royaume. Son Oncle *Titan*, ou peut-être un de ses fils, ayant trouvé moyen de fortifier son parti, pendant qu'il étoit occupé contre son Père, lui suscita une guerre qui dura dix ans, & qui après avoir été poussée avec fureur des deux côtés, par mer & par terre, ne finit que par la défaite totale de *Titan* & de son Armée.

Cette guerre semble avoir donné lieu à imaginer la Guerre fabuleuse des Géans ou *Titans* contre les Dieux: Guerre, que les Poëtes ont entremêlée d'une infinité de fictions †. La dernière bataille, dans laquelle *Titan* & les

(*a*) Philocor. ap. Clem. Alexand. Admonit. ad Gent.

* C'est ce qui paroit clairement par le génitif irrégulier *Jovis*. Ainsi il est absurde de dériver ce nom, comme fait *Cicéron* après *Varron*, de *Juvans Pater*, le génitif ne répondant nullement à une pareille étymologie; au-lieu que le nom *Celtique* *Jou*, ou comme nous le prononçons *Joo*, qui signifie *Jeune*, en approche très fort. Le nom de *Jupiter* nous paroit clairement être le même que celui de *Jou-Pater*; ce dernier mot ayant été ajouté à celui de *Jou*, quand il vint à être adoré comme le plus grand des Dieux.

Aussi trouvons-nous que les anciens *Latins* n'écrivoient pas son nom *Jupiter*, mais *Jaopiter*, *Joupiter* & *Japiter*. L'ancien nom de *Jou* a été encore conservé dans la Langue *Celtique*, ou le *Dies Jovis* des *Romains*, c'est-à-dire notre *Jeudi*, s'appelle encore *Diz-jou* & *Dijou*, le jour de *Jupiter* (1). Nous aurons bientôt occasion de parler de quelques autres de ses noms.

† Nous avons attendu jusqu'ici à observer la différence qu'il y a entre le Systême (pour ne pas employer de terme plus fort) du P. *Pezron*, & celui du savant *Cumberland*, qui, comme on l'a vu au commencement de cette Histoire (2), croit que l'*Uranus* de *Sanchoniathon* a été *Noé*, *Cronus Cam*, *Mizor Mizraïm*, *Zadic Melchizédec*, & ainsi de suite, afin que nos Lecteurs puissent juger quel des deux paroit le plus problable. Ils sont l'un & l'autre fondés sur des conjectures, sur quelques argumens spécieux, & sur la supposition que le Fragment qui nous reste, fait partie d'une Histoire réelle, ancienne, & digne de foi. Nous ne répèterons pas ce que nous avons dit dans un autre endroit sur ce dernier article (3), bien moins encore avons-nous dessein de faire un parallèle entre les deux Systêmes, ou leurs savans Auteurs. Cependant nous croyons, sans qu'on nous taxe de partialité, pouvoir dire touchant notre Antiquaire *Celtique*, que son Systême répand non seulement beaucoup de lumière sur les tems obscurs & fabuleux, mais est fortifié encore par un bien plus grand nombre d'anciens Auteurs, tant Payens que Chrétiens. Pour ce qui est des derniers, particulièrement les Apologistes, ils paroissent avoir été généralement dans les mêmes idées que lui, & ne s'être fait aucun scrupule d'objecter la Généalogie des Divinités du Paganisme à leurs stupides Adorateurs.

C'est aussi à nos Lecteurs à juger quel degré de force un grand nombre d'Etymologies *Celtiques*, dont la plupart sont naturelles & confirmées par des Faits, ajoute au Systême de *Pezron*. Parmi ces Etymologies, on pourra se rappeller celles d'*Uranus* & de *Titea*, de *Cronus* ou *Saturne* & de *Rhée*, de *Jou* ou *Jupiter*, & de *Theutat*, sans compter plusieurs que nous avons omises, mais qu'on pourra trouver dans notre Auteur, & un petit nombre dont nous aurons occasion de faire mention dans la suite. Que si tout cela ne suffit pas pour convaincre le Lecteur, nous espérons que du moins il ne nous blâmera pas d'avoir accordé ici une place au Systême de *Pezron*, n'ayant pu nous dispenser d'en accorder une à celui de *Cumberland* dans un Volume précédent.

(1) Vid. Pezron Chap. XII.
(2) Supr. T. I. p. 241. &c.
(3) Ibid. p. 251. &c.

les siens furent défaits, se donna près de l'ancienne Ville de *Tartèse*, qui est un Port de Mer en *Espagne*, tant soit peu au Nord de *Cadis* (*a*) *, où il semble que *Jupiter* se rendit en personne avec une nombreuse Flotte & une puissante Armée. Cependant, quelque redoutable qu'il fût par ses forces, il commença par gagner quelques-uns des Alliés de son Ennemi, & remporta ensuite une victoire qui lui procura un Règne paisible jusqu'à la fin de ses jours.

SECTION IV. *Histoire des Scythes & des Gomérites.*

Jupiter, à l'exemple de ses Prédécesseurs, épousa sa sœur *Junon* †. Mais comme il ne manquoit pas de Maîtresses, qui lui donnérent plusieurs enfans, la jalousie de sa femme lui fît essuyer plus d'une mortification. D'un autre côté, il ne se livra pas tellement à la galanterie, qu'il ne songeât aussi à bien administrer la Justice dans toute l'étendue de ses Etats, à exterminer les Brigands, qui se retiroient dans les Forêts de la *Thessalie*, de la *Macédoine* & de l'*Illyrie*, & qui portoient par-tout la désolation & la terreur. Comme il avoit fait du Mont *Olympe* (*b*) ‡ un des plus beaux endroits de la *Thessalie*, où il faisoit ordinairement sa résidence, il étoit en quelque sorte obligé de nettoyer ces Pays de Brigands, pour que ses Sujets pussent se rendre à sa Cour. *Lactance* affirme, comme une chose connue, qu'avant sa mort

(*a*) Tertul. Apolog. Scholiast. in Iliad. VIII. ad. V. 479. ap. Pezron c. 11.

(*b*) Evemer. ap. Lactant. Institut. Lib. II. c. 10.

* C'est ce que *Justin* (1) confirme dans l'endroit où il dit, que les *Curètes* vivoient autrefois dans des Forêts aux environs de cette Ville. Quelques-uns de ses Commentateurs, à la-vérité, ont dit après *Vossius*, qu'il faut lire *Cinètes*, à cause que les *Curètes* étoient un Peuple de *Crète*. Nous avons déja fait voir, que ces derniers étoient les Prêtres ou les Devins des *Titans* & des *Celtes*, qu'ils accompagnoient dans leurs guerres. Il étoit donc très naturel que quelques-uns d'eux, qui avoient suivi *Jupiter* dans son Expédition, & qui aimoient à mener une vie retirée, choisissent ces Forêts pour y faire leur demeure. Mais nous aurons bientôt occasion de dire quelque chose de plus précis sur cet article, & de faire voir la probabilité qu'il y a, que la partie d'*Espagne* dont il s'agit a été habitée par des hommes de ce nom & de cette profession.

† Ce nom paroit bien être d'origine *Celtique*, étant dérivé de *Ghuin*, qui signifie *blanc*, &, par manière d'excellence, *beau*. Aussi *Junon* est-elle représentée comme charmante, & c'est apparemment pour cette raison que les anciens *Glossateurs* l'appellent *Jolinta*, qui veut dire une *Belle Femme*.

Jupiter eut aussi parmi les *Grecs* quelques autres noms, qui semblent venir de la même source, comme *Zeus*, dont ils ont fait dans les cas obliques Διος, Διι, Δια, &c. Or le mot de *Zeus*, dont les *Latins* ont fait *Deus*, vient surement du mot *Celtique Dhew*, *Dieu*, & ceux de *Dis* & de *Dia*, de celui de *Di*, qui veut dire *Brillant*. Il eut aussi le surnom de Πεικος de l'Oiseau *Piccus*, que *Pline* témoigne (2) avoir été alors beaucoup en usage dans les Augures: Oiseau qui paroit avoir été appellé ainsi, à cause qu'il ne fait que bequetter les murailles & les arbres, & qui est connu des *François* sous le nom de *Grimpereau*. A-la-vérité, *Pline* prétend qu'il fut appellé *Picus* d'après un Roi du *Latium* qui portoit ce nom: mais il est plus apparent que ce Roi, & plusieurs autres Princes, comme *Jupiter*, furent nommés ainsi d'après l'Oiseau, qu'ils employoient dans leurs Augures; car le mot *Celtique Beck* ou *Beak* signifie le *Bec* d'un Oiseau, & c'est de-là apparemment que vient notre mot de *bequetter*.

‡ Le Père, cité en dernier lieu, observe à cette occasion, qu'après son Apothéose, le Lieu de sa résidence fut appellé le *Ciel* par ses Adorateurs, ou du moins tenu pour un synonyme du Céleste Séjour (3).

(1) Lib. XLIV. c. 4.
(2) Plin. Hist. Nat. L. X. c. 18.
(3) Pezron. c. 12.

SECTION IV. *Histoire des Scythes & des Gomérites.*

mort il partagea son Royaume, & en donna la Partie Occidentale ou *Européenne* à son Oncle *Dis* ou *Pluton*, surnommé aussi *Agésilas* *, tandis qu'il en garda la Partie *Asiatique* pour lui-même (*a*). Nous avons aussi observé ci-dessus, qu'il donna une partie de l'*Afrique* à son neveu *Atlas*; mais qu'ayant conçu dans la suite quelques soupçons contre lui, ou découvert qu'il avoit tramé quelque conspiration, il l'avoit fait mettre à mort.

Cet *Atlas* avoit † une fille nommée *Maia*, ou *Fleurie*, dont *Jupiter* devint amoureux, & qu'il épousa, n'ayant pu en venir à bout qu'à cette condition. Il en eut un fils nommé *Theutat*, depuis *Mercure*, dont nous parlerons dans la suite. Ce mariage mit *Junon* au desespoir, & redoubla son ardeur à susciter des affaires à son époux. Nous ignorons si *Atlas* ne s'étoit pas laissé engager par cette Reine jalouse à tramer quelques complots: ce qu'il y a de certain, c'est que *Jupiter* est représenté par quelques Ecrivains comme étant devenu d'une humeur tirannique par les séditions continuelles qu'on excitoit contre lui, & qu'il avoit cependant l'art de découvrir à tems (*b*).

D'un autre côté, les Historiens *Crétois* exaltent ses vertus jusqu'aux nues. *Diodore* de *Sicile* & *Ennius*, de leur simple autorité, font les plus grands éloges de sa force, de sa valeur, de sa prudence, de sa justice; du soin qu'il prit d'encourager les Sciences & la Vertu; de son exactitude à punir le crime; & des Loix salutaires qu'il fit pour le Bien Public (*c*). Il vécut 120 ans, dont il en règna 62 (*d*). Ce grand Héros, déifié ensuite, mourut comme un autre homme, & fut enterré par les *Curètes* dans l'Ile de *Crète*, & dans la Ville de *Gnossus*, où ses fils érigérent à son honneur un superbe Monument, que les Habitans faisoient voir encore plusieurs siècles après

(*a*) Evemer. ap. Lactant. Institut. Lib. II. c. 10. Callim. Hymn. in Jov.
(*b*) Pezron & Auctores ab eo citati.
(*c*) Diod. Sicul. L. V. Enn. ubi supr.
(*d*) Suid. sub voce Πικος. Vid. & Chron. Alex. ap. Pezron c. 12.

* Ce dernier nom, qui signifie un *Conducteur de Peuple*, ou *Agésander*, comme il se trouve en (1) d'autres Auteurs, & qui veut dire un *Conducteur d'Hommes*, peut lui avoir été donné à cause qu'il mena les Colonies de son neveu en *Europe*, & peut-être jusqu'en *Espagne*, où nous avons dit qu'il y avoit eu des *Titans* & des *Curètes* dans le voisinage de l'ancienne Ville de *Tartèse*. On raconte qu'il découvrit en cet endroit quelques riches Mines d'Or & d'Argent (2), qui se trouvérent si abondantes, qu'il en acquit le nom de *Pluton*, en *Grec* Πλουτον, qui veut dire *riche*; &, qu'après avoir été mis au rang des Dieux, il fut adoré comme Dieu des Richesses. C'est probablement ce qui a engagé *Strabon* à croire, que le *Tartare* des *Grecs* & des *Latins* vient du nom de *Tartèse*, Pays situé dans la partie la plus occidentale de l'*Espagne* (3).

Comme *Jupiter* gouvernoit l'Orient, & *Pluton* l'Occident, cela même peut avoir enfanté la fable, que le prémier étoit le Monarque du Ciel, & l'autre celui de l'Enfer. Peut-être aussi les Mythologistes ont-ils donné l'Empire des Richesses & celui des Régions Infernales au même Dieu, pour marquer que les unes sont le vrai chemin qui mène aux autres.

† Les *Grecs* l'appelloient aussi *Talamon*, du mot *Celtique Tell-mon* ou *Homme*, à cause de la grandeur de sa taille. Son application à l'Astronomie a produit aussi plusieurs Fables, que les Poëtes ont forgées sur son sujet.

(1) Æschil. Callimach. Athen. Hezich. ap. Pezron.
(2) Strab. Geogr. L. V.
(3) Ibid.

Section IV. *Histoire des Scythes & des Gomérites.*

après (*a*). Notre Auteur ajoute, qu'il partagea ſon Royaume entre ſes Parens & ſes Amis. Son fils *Cres* ou *Cret* (dont on ſuppoſe que l'Ile de *Crète* a tiré ſon nom, *Cret* ſignifiant *hardi & entreprenant* en *Celtique*), étoit alors à la tête des *Curètes*, & rendit les derniers devoirs à ſon Père, après quoi il prit en main le gouvernement de cette Ile (*b*) *. On ne ſauroit guères deviner comment le reſte de l'Empire fut partagé, & tout ce que nous pouvons dire à cet égard, eſt que *Theutat* ou *Mercure*, dont nous allons parler dans l'inſtant, eut la Partie Occidentale, probablement après la mort de ſon Oncle *Dis* ou *Pluton* (*c*).

Mercure.

Toute l'Antiquité aſſure que *Mercure* fut fils de *Jupiter* & de *Maia*, comme nous l'avons vu ci-deſſus. Nous avons donné dans une autre Note l'étymologie de ces deux noms (*d*). Les *Grecs* appelloient auſſi *Mercure* Ἑρμῆς, *Hermès* †, & les *Latins Faunus* ⸸. Il fut célèbre par ſon ſavoir & par ſa ſageſſe, & particulièrement par ſon habileté en Augures, en Magie, & en Philoſophie. Il étoit actif, courageux, éloquent, & ſi prudent que rien ne fut jamais capable de le détacher des intérêts de ſon Père. Tant de bonnes qualités le rendirent le Favori de *Jupiter*, & ſont peut-être cauſe que les Poëtes firent de lui l'Interprète des Dieux. Un ancien Père dit, qu'il alla en *Egypte* pour y étudier à fond les Arts les plus myſtérieux & les Sciences les plus ſublimes, & qu'à ſon retour il prit le nom de *Teutat* (*e*) ‡. Ce fut probablement

(*a*) Cicer. Evemer. ap. Lactant. L. I. c. 11.
(*b*) Pezron ibid.
(*c*) Suid. ſub voce Πλȣτος. Chronic. Alex. ubi ſupr.
(*d*) Hic T. IV. p. 131. 134.
(*e*) Cyrill. Alex. Lib. Cont. Julian.

* C'eſt ce que les paroles d'*Ennius*, citées par *Lactance*, ſemblent inſinuer, *Curetes filii ſui* (*Jovis*) *eum curaverunt*; car *Cres* étoit alors du nombre des *Curètes*, & peut-être leur Chef. *Euſèbe* paroit auſſi avoir voulu marquer qu'il gouverna l'Ile après la mort de ſon Père, puiſqu'il le fait le prémier Roi de *Crète* (1); ce qui veut dire, ſuivant nous, qu'il fut le prémier qui règna dans cette Ile ſeule; au-lieu que le Royaume de ſon Père s'étendoit depuis l'*Euphrate* juſqu'à l'*Eſpagne*, ſans compter quelques Régions en *Afrique*, qu'il avoit données à *Atlas*.

† Ce nom vient apparemment du mot Celtique *Armes*, qui ſignifie *Dévination*. Car *Mercure* paroit avoir ſurpaſſé tous ſes ancêtres dans l'art des Devins, comme nous le verrons tout-à-l'heure.

⸸ C'eſt le ſeul nom dont il n'y ait pas moyen de trouver l'étymologie en *Celtique*. Mais la Chronique, citée ci-deſſus, l'appelle *Faunus* & *Mercure*; deſorte que ce *Faunus* ne doit point être confondu avec un autre du même nom, qui règna pluſieurs ſiècles après en *Italie*, ni ſur-tout avec *Faunus* Père de *Latinus*, du tems duquel *Enée* vint en ce Royaume. Au-lieu que notre *Mercure*, ſuivant cette Chronologie des Princes *Titans*, doit avoir vécu vers le tems que *Joſeph* fut en Egypte (2).

‡ Ce Père ajoute, qu'il prit ce nom à l'imitation de l'ancien *Mercure Egyptien* ou *Thout*, que ſes connoiſſances, ſa ſageſſe & ſon éloquence firent adorer des *Egyptiens* (3). Si bien qu'en changeant ſeulement une ou deux lettres à ce nom, il s'en fit un beaucoup plus honorable en *Celtique*, *Theutat* ſignifiant le *Père de ſon Peuple*; ce qu'il étoit réellement, ſi ce que nous liſons de lui eſt vrai.

Ce n'eſt pas ici le lieu de rechercher comment ces Dieux, ou du moins leurs noms, ont été adoptés par d'autres Nations. Un ſujet ſi curieux mérite un Traité particulier; & nous eſpérons que ſi nous n'avons pas encore éclairci ce ſujet dans cette Hiſtoire, nous ne laiſſons pas d'avoir fourni des matériaux à ceux qui voudront l'approfondir, ce qui étoit tout ce qu'un Plan comme le nôtre nous permettoit de faire.

(1) Euſeb ap Pezron. Chap. XII.
(2) Ibid. Chap. XIV.
(3) Supr. T. I. p. 437.

SECTION IV.

Histoire des Scythes & des Gomérites.

ment des *Egyptiens* qu'il apprit l'Art de fondre, d'épurer, & en général de travailler les Métaux: Art qu'il porta en *Europe*, qui le communiqua ensuite à l'*Asie*, comme nous l'avons prouvé dans un autre endroit.

Il leur enseigna non seulement les différens usages des Métaux, mais aussi la manière de les faire valoir par le Commerce dans les Pays étrangers, & ce fut de-là que lui vint le nom de *Merkur* ou de *Mercure*. Une pareille conduite, qui ne pouvoit que le rendre cher à ses Sujets, servit à adoucir les mœurs d'une Nation féroce & cruelle, qui jusqu'alors avoit uniquement fait ses délices du Vol & du Brigandage. Il leur donna un Corps de Loix, encouragea les Arts & les Sciences, & fit un bon accueil aux Etrangers qui venoient dans ses Etats, mais plus particulièrement à ceux qui y apportoient quelques Inventions utiles. C'est ainsi que par son habileté & son éloquence, il civilisa ses Sujets, dont il se fit aimer au point, que *César* nous apprend que de son tems même il étoit vénéré par-dessus tous les autres Dieux, & qu'il n'y avoit ni Ville, ni Bourg, où l'on n'eût élevé des Statues & des Autels à son honneur (*a*). Il y en a qui lui attribuent l'Invention des Jeux Olympiques, quoique d'autres en fassent *Hercule* l'Inventeur. Mais, suivant *Pausanias*, ces Jeux sont beaucoup plus anciens, puisqu'il assure que *Saturne* & *Jupiter* y luttérent ensemble (*b*). On pourroit supposer néanmoins, que l'un & l'autre y firent quelques changemens considérables, & qu'ils effacérent ainsi la mémoire du prémier Inventeur. Il règna 34 ans suivant la Chronique d'*Alexandrie*; mais il n'est pas facile de savoir si sa vie finit en même tems que son Règne. *Suidas* (*c*), & la Chronique dont nous venons de parler, disent que ses frères, jaloux de sa puissance & de son mérite, conspirerent contre lui, & l'obligérent à se sauver avec tous ses trésors en *Egypte*, où il passa en paix le reste de ses jours. D'un autre côté, *Tite-Live* nous apprend (*d*) qu'il y avoit du tems de *Scipion* & d'*Annibal*, près de la *Nouvelle Carthage*, un grand Tombeau, qu'on appelloit le Tombeau de *Mercure Teutat*; ce qui semble prouver qu'il doit avoir fini sa vie dans ses Etats. Nous ne sommes pas moins dans l'ignorance au sujet de l'état de son Royaume depuis sa mort jusqu'au tems où les *Romains* en firent la conquête; la vaste étendue même de cet Empire fit probablement qu'il fut divisé en divers petits Royaumes. Au moins ce fut en cet état que les *Romains* trouvérent cet Empire, quand ils attaquérent les Pays des *Celtes*. Pour ce qui est des changemens que ces Pays éprouvérent après qu'ils eurent été incorporés à l'Empire *Romain*, nous en parlerons dans un des Volumes qui contiendront l'Histoire des Royaumes *Européens*.

L'Empire des *Celtes* étant affoibli par le partage qui s'en fit, non seulement les Provinces maritimes, mais aussi en général toutes celles qui servoient de frontières, furent envahies par leurs Voisins. Parmi les prémières, l'*Ibérie*, ou l'*Espagne*, fut conquise par les *Carthaginois*, d'entre les mains de qui elle passa aux *Romains*, avec les Provinces Méridionales, connues

(*a*) De Bell. Gall. Lib. VI. c. 16.
(*b*) Lib. VIII. qui est Arcadicor.
(*c*) Sub voce Ἑρμῆς.
(*d*) Hist. Lib. XXII. c. 44.

Section IV. *Histoire des Scythes & des Gomérites.*

nues dans la fuite fous le nom de *Gallia Narbonenfis*, & les Provinces au-delà des *Alpes*. Les *Scythes*, vraifemblablement, s'emparérent auffi de cette partie de leur Pays qui s'appella depuis la *Scythie* en *Europe*, & les força à fe retirer de l'autre côté du *Danube*. Car il eft très naturel que dans leurs prémières Tranfmigrations, les mêmes limites qui féparént l'*Europe* de l'*Afie*, fervirent auffi de barrière entre les Etats des *Celtes* & ceux des *Scythes*. Quoi qu'il en foit, il eft certain que, foit l'épée de leurs Voifins (*a*), foit la divifion qui fe mit parmi eux, foit le défaut de place, obligérent plufieurs de ces Colonies *Celtiques* ou *Gauloifes* à s'en retourner dans l'*Afie Mineure*, où ayant trouvé prefque par-tout quelques anciens Monumens de leurs Ancêtres, ils s'établirent en divers endroits à main armée, & leur donnérent quelques-uns des noms par lefquels ils venoient eux-mêmes d'être défignés; comme ceux de *Galatie*, de *Parthide*, & autres; fans quoi il feroit impoffible de diftinguer ces dernières incurfions, de celles qu'ils avoient faites avant leurs Tranfmigrations en *Europe*. Dans les Hiftoires fuivantes, nous aurons occafion d'indiquer quelques-unes de ces incurfions, en parlant des Peuples qu'ils fubjuguérent, ou de ceux qui les contraignirent à abandonner leurs conquêtes.

Pour ce qui eft des *Celtes* établis en *Europe*, dont nous avons fait mention, nous efpérons que nos Lecteurs font dans l'idée, que le Guide que nous avons fuivi dans des routes auffi fombres & auffi écartées, nous a conduits, non feulement d'une manière plus agréable, mais auffi plus furement qu'aucun autre que nous aurions pu choifir; & que les preuves qu'il a pris la peine de tirer des plus anciens Ouvrages, concernant cette Nation nombreufe & guerrière, jointes à une quantité fi confidérable d'Etymologies *Celtiques*, ont un degré de probabilité bien fupérieur à celui qu'on pourroit rencontrer ailleurs, ou que tous les Monumens *Celtiques* feroient capables de fournir, fans le fecours des Etymologies qu'on peut tirer du Langage des *Celtes*. Ces Etymologies, qui femblent répandre une grande lumière fur tous les paffages cités par d'anciens Auteurs, juftifieront fuffifamment, à ce que nous efpérons, la préférence que nous avons donnée à la *Théogonie* de notre Auteur par-deffus celle de *Sanchoniathon*, qui n'eft tout au plus qu'un affemblage affez confus de quelques traits pris des Ecrits de *Moyfe*, & mêlés avec l'Hiftoire & les Fables des autres Nations, pour faire honneur à la fienne *.

Ce-

(*a*) Supr. T. III. p. 346.

* Quoique nous ne puiffions pas adopter l'opinion de plufieurs Savans, qui ont fuppofé que fon Hiftoire avoit été forgée dans le deffein d'invalider celle de *Moyfe*, comme fi ce Légiflateur avoit tiré des Annales des *Phéniciens* fon récit de la Création, nous fommes pourtant de fentiment, que *Sanchoniathon* a copié *Moyfe*, en le déguifant, & en ajuftant fa Théologie & fa Cofmogonie aux Fables de fon tems.

Quel autre jugement porter de fon *Chaos* obfcur & univerfel? du vent véhément qui produifit *mot* ou le *mouvement* (car c'eft-là le fens de ce terme en *Hébreu*) dont réfulta la production des Semences de toutes les chofes tant animées qu'inanimées? le Soleil, la Lune, les Etoiles, & les *Sophofemmim* ou *Contemplateurs des Cieux*? Que veut dire fon *Colpias*, finon la Parole puiffante qui donna l'être aux chofes? fon *Bau* ou *Baût*, finon le *Tobu* & *Bohu* de *Moyfe*? Quiconque comparera l'Hiftoire qu'il nous donne de la feconde & troifième

SECTION IV. *Histoire des Scythes & des Gomérites.*

Cependant nous laiſſons à nos Lecteurs à juger, ſi cette Généalogie des Divinités Payennes n'eſt pas plus vraiſemblable, & ne s'accorde pas mieux avec le témoignage des anciens Auteurs, que celle que notre ſavant Evêque *Cumberland* a tirée de ſon Hiſtoire *Phénicienne*. Pour ce qui nous regarde, nous ſouhaiterions de trouver un autre Guide capable de nous montrer le chemin dans un labyrinthe encore bien plus embarraſſant, c'eſt-à-dire, l'Hiſtoire des *Scythes*. Mais il faudra marcher ici dans les ténèbres, comme ont fait avant nous tous ceux qui ont voulu parcourir l'Hiſtoire de cette ancienne Nation, & tirer le plus de lumière qu'il nous ſera poſſible du peu de fragmens que l'Antiquité nous a laiſſés ſur ce ſujet.

SECTION V.

La Géographie de la SCYTHIE.

SECTION V.

ON ne ſait pas bien d'où eſt venu à ce Pays le nom de *Scythie*. Nous n'avons que deux conjectures ſupportables ſur ce ſujet, hormis celle qu'*Hérodote* tenoit des *Grecs*, & que nous mettrons dans une Note*. La prémière dérive ce nom du mot σκύζεσθαι, qui exprime la férocité de leur air & de leur caractère; mais ſuivant la ſeconde, le nom de *Scythes* vient du verbe *Teuton ſcethen* ou *ſchuten*, *tirer*: Art, qu'ils entendoient parfaitement bien ſuivant *Hérodote*, *Lucien* & quelque autres (*a*). Selon cette étymologie, les mots d'*habile Archer* & de *Scythe* auroient été ſynonymes. Nous avons obſervé ci-deſſus que les *Tartares* & les *Moſcovites* s'appelloient eux-mêmes *Mogli*, que nous croyons n'être qu'une abréviation de *Magogly*, les fils de *Magog*.

(*a*) Vid. Gorop. Becan. Heylin. Pezron.

me génération, avec ce que nous liſons dans la *Genèſe*, comme auſſi avec ce que nous avons dit d'après d'anciens Auteurs touchant *Elion*, *Chronos* &c. verra aiſément que c'eſt un mélange confus d'Hiſtoire ſacrée & prophane entrelardé de fables; & que ſi *Jérumbaal*, Prêtre de *Jahvoh*, dont *Porphyre* prétend qu'il tira de grandes lumières, eſt le *Gédéon* des *Juifs*, qui fut ſurnommé *Jérubaal* (1), & qu'on pouvoit facilement prendre pour un Prêtre de *Jahvoh*, à cauſe de l'Autel qu'il érigea & de l'Ephod qu'il fit (2); il eſt clair qu'il ne fit aucun autre uſage de ces Mémoires, que de leur donner un air *Phénicien*, & propre à relever l'autorité & l'antiquité des Annales de ſa Nation par deſſus celles de tous les autres Peuples, & même des *Hébreux*, dont il n'étoit qu'un infidèle Copiſte.

* Cet Auteur nous apprend ſur la foi des *Grecs* du *Pont*, qu'*Hercule* étant entré en *Scythie*, inhabitée alors, les Cavales qui tiroient ſon char s'égarérent pendant qu'il dormoit; que dans le tems qu'il étoit occupé à les chercher, il rencontra un Monſtre, moitié femme & moitié ſerpent, qui s'engagea à les lui faire trouver, s'il vouloit lui accorder les dernières faveurs. Le Héros, qui n'étoit pas effrayé de peu de choſe, y conſentit, & étant reſté avec cette étrange Maîtreſſe juſqu'à ce qu'elle lui demanda grace, elle lui fit au départ la ſingulière queſtion, ce qu'elle feroit des trois fils dont il l'avoit rendue enceinte. Par manière de réponſe, il lui laiſſa un de ſes arcs, & ſon ceinturon, avec une coupe d'or attachée au bas, lui recommandant de garder avec elle celui de ſes fils qui pourroit bander ſon arc, & de renvoyer les deux autres. Elle ſuivit ſes ordres, & *Scytha*, qui étoit le plus jeune, s'étant trouvé le plus fort, fut le prémier Roi du Pays. Tous les Rois de *Scythie* ont porté depuis ce tems une coupe d'or à leur baudrier (3).

(1) Jug. VI. 32.
(2) Ibid. VIII. 27.
(3) Herod. L. III.

Magog. Ne se pourroit-il pas que celui de *Scythes* leur eût été donné par d'autres Nations, ou peut-être par les *Celtes*, dont le Langage, comme nous l'avons remarqué, originairement ne différoit guères du Langage des *Scythes*, ou du *Teuton*?

Section V. *Histoire des Scythes & des Gomérites.*

Ce vaste Pays, qui s'étendoit depuis l'*Ister* ou *Danube*, qui bornoit le Pays des *Celtes*, c'est-à-dire, depuis le 25. jusqu'au 110. degré de Longitude Orientale, comprenoit la *Scythie* en *Europe*, la *Scythie* en *Asie*, & les deux *Sarmaties*, ou, comme les *Grecs* les appelloient, *Sauromaties*, présentement la *Tartarie Circassienne*, qui sépare les deux *Scythies* l'une de l'autre. La *Sauromatie* étoit aussi distinguée en *Européenne* & *Asiatique*, & séparée de la *Scythie Européenne* par le *Tanaïs*, qui tombe dans le *Palus Méotide*, & de la *Scythie Asiatique* par le *Volga*, qui se jette dans la Mer *Caspienne* (*a*). Mais les *Sarmates* différoient si peu des *Scythes* dans leur Langage, leur Religion, & leurs Coutumes, si nous en croyons *Hérodote* (*b*), qu'on peut supposer qu'ils n'en ont été qu'une branche, ou peut-être même les descendans, *Hérodote* affirmant que la Race des *Sarmates* est venue des mariages que les *Scythes* contractérent avec les *Amazones*. Mais le prémier de ces sentimens paroîtra le plus vraisemblable, si l'on considère combien leur passage dans ce Pays étoit aisé; & qu'outre cela il y a précisément au centre, entre l'*Arménie* & la *Sarmatie*, une grande Province nommée *Ibérie*, qui paroit beaucoup plus être celle que *Josèphe* dit avoir été peuplée par *Tubal*, frère de *Gomer* & de *Magog*, que la *Celtibérie* d'*Espagne*. Nous ne répèterons point ici les argumens par lesquels nous avons déjà combattu cette dernière opinion (*c*).

En général, nous croyons pouvoir avancer que les deux *Scythies* n'étoient séparées que par ce qui servoit de ce côté-là de borne à l'*Asie* & à l'*Europe*, c'est-à-dire le *Tanaïs*, qui descend, à ce qu'on croit, des Monts *Riphéens* *, & se jette dans le *Palus Méotide*. Car nous ne trouvons pas que les *Scythes* ayent avancé au Nord de ces Montagnes, qui par cela même peuvent avoir servi de bornes à la *Scythie Asiatique* du côté de l'Occident. Les limites Septentrionales s'étendoient jusqu'à la Mer *Glaciale*, appellée aussi par les Anciens la Mer *Scythique*, la Mer *Cronienne*, *Amalchienne*, ou *Almachienne*, la Mer *Morte*, & désignée encore par quelques autres

(*a*) Ptolom. Mel. Strab. Cluver. & al.
(*b*) Herodot. L. IV.
(*c*) Hîc T. IV. p. 113.

* Quelques Géographes modernes (1), qui prouvent très bien que ces Montagnes ne sauroient être celles de *Sibérie*, éloignées de près de dix degrés ou environ du *Tanaïs*, sont pour cette raison de sentiment, que les Montagnes en question n'ont existé que dans la féconde imagination des Anciens, qui se sont crus obligés en conscience de trouver une source au *Tanaïs*. La chose ne vaut guères la peine qu'on en fasse un sujet de dispute. Cependant, puisque nous trouvons que *Riphath* fut le second fils de *Gomer* (2), & qu'il doit assez naturellement être venu s'établir sur les bords de ce Fleuve, on pourroit conjecturer qu'il laissa son nom à ces Montagnes au S. E. de *Moscow*, dont le *Tanaïs* tire sa source, au sentiment de la plupart des Géographes: & cette opinion est préférable à celle qui suppose que les Anciens, qui ne connoissoient ni *Riphath* ni ses voyages, ont trouvé par hazard un nom qui ressembloit si fort au sien.

(1) Well's Geogr. Ch. II. n. 1. & Bochart ubi supr. L. III. c. 10. (2) Gen. X. 3.

SECTION V. *Histoire des Scythes & des Gomérites.*

autres noms, qui marquoient tous qu'elle étoit froide & peu agitée. On croit qu'elles s'étendoient à l'Orient jusqu'au Promontoire de *Tabis*, & qu'elles étoient bornées par les Montagnes *Cassiennes*, qui séparoient la *Scythie* du Royaume de *Séres*, présentement le *Catay* ou la *Chine* Septentrionale; & au Midi par la Mer des *Indes*, par le Mont *Caucase*, & par la Mer *Caspienne* (*a*).

Le froid excessif faisoit que les Parties Septentrionales de la *Scythie* n'étoient habitées que par des Loups, des Ours, & d'autres Bêtes féroces: & c'est peut-être ce qui a été cause que ces Régions, situées au-delà du 50. degré, paroissent avoir été inconnues aux Anciens. Tout ce qui alloit au-delà de ce degré, étoit appellé par eux *Terra incognita*; & leur idée que ce Pays étoit terminé par l'Océan Septentrional, semble avoir plutôt été fondée sur de simples conjectures, que sur quelque connoissance distincte. Pour ce qui est des Régions Méridionales, qui leur étoient mieux connues, ils les divisoient en trois parties; savoir la *Scythie* intérieure; la *Scythie* extérieure, ou au-delà d'*Imaus* & de la *Sarmatie* qui étoit entre deux; & la *Scythie Européenne*, laquelle, comme nous l'avons remarqué, étoit habitée par des *Scythes*, ou du moins par un Peuple qui n'en différoit peut-être que de nom.

La *Scythie Asiatique* comprenoit donc en général la grande *Tartarie*, & la *Russie* en *Asie*; & en particulier la *Scythie*, au-delà d'*Imaus*, contenoit les Régions de *Bogdoi* ou *Ostiacoi*, & de *Tanguti*. Celle en-deçà d'*Imaus* comprenoit le *Turkestan* & le *Mongal*, le Pays des *Uzbeks* ou le *Zagatai*, & celui des *Tartares Nogays*, sans compter la *Sibérie*, le Pays des *Samoyèdes* & la *Nouvelle Zemble*. Ces trois derniers Pays étant alors inhabités, à ce que nous supposons, étoient entièrement inconnus aux Anciens, & les autres avoient pour habitans les *Bactriens*, les *Sogdiens*, les *Gandari*, les *Saces* & les *Massagètes*. A l'égard de la *Sarmatie*, elle contenoit l'*Albanie*, l'*Ibérie*, & la *Colchide*, qui forme à présent la *Tartarie Circassienne*, & la Province de *Géorgie*.

Les autres Mers, outre la Mer *Glaciale* & l'Océan des *Indes*, étoient la Mer *Caspienne* *, le *Pont-Euxin*, & le *Palus Méotide*. Les principales Montagnes étoient le *Taurus*, l'*Imaus*, & le *Caucase*. Le prémier, commençant dans une Próvince de l'*Asie Mineure* appellée *Pamphylie*, s'étend vers l'Orient au travers de l'*Asie*, qu'il divise en deux parties, l'une Septentrionale & l'autre Méridionale. Le Mont *Imaus* est en *Scythie*, ou dans la grande *Tartarie*; & le *Caucase* se trouve entre la Mer *Caspienne* & le *Pont-Euxin* (*b*). Les Rivières de la *Scythie*, outre celles que nous avons eu occasion de nommer, savoir le *Volga* & le *Tanaïs*, sont l'*Oby*, le *Léna*, l'*Amur*, & l'*Hélum*, le dernier desquels est le *Quentung* ou *Shengal*, à ce qu'on croit avoir lieu de suppo-

(*a*) Ptolom. ubi supr. Mela Lib. I. c. 2, 3. Cellar. Cluver. Wells. & al.

(*b*) Vid. ibid. & Wells. ubi supr. c. 12.

* Quelques Anciens ont pris la Mer *Caspienne* pour un Golphe; mais à tort, puisqu'elle n'a aucune communication visible avec l'Océan. Qu'on l'appelle un grand Lac, si l'on juge le nom de Mer trop pompeux (1).

(1) Vid. Supr. T. III. p. 318. &c.

supposer. Toutes ces Rivières sont dans la grande *Tartarie*. Nous pouvons y ajouter le *Jaxarte* & l'*Oxus*, qui se jettent dans le Mer *Caspienne*. Il y avoit dans cette Mer quelques Iles, qui, sans être distinguées par des noms particuliers, étoient appellées communément les Iles *Scythiques*.

Section V. *Histoire des Scythes & des Gomérites.*

On ne s'attend guères à trouver des Raretés Naturelles dans un pareil Pays, si l'on en excepte ce qu'*Hérodote (a)* nous apprend, que ces Régions Septentrionales ne sauroient être traversées, ni même apperçues, 1. à cause de la prodigieuse quantité de plumes qui remplissent l'air & qui couvrent la terre, comme il dit l'avoir su des habitans mêmes, lesquels, à ce qu'il ajoute dans un autre endroit, avoient pris vraisemblablement pour des plumes les grands flocons de neige qui tombent en abondance dans ces Pays de Montagnes. Il seroit plus absurde encore de chercher des Raretés Artificielles chez un Peuple qui ne s'appliquoit qu'au métier de la Guerre & à nourrir du Bétail, comme nous le prouverons dans un autre endroit. 2. La *Scythie* en *Europe*, dont nous avons déjà déterminé les confins à l'Orient du *Tanaïs*, s'étendoit vers le Sud-Ouest jusqu'au *Pô* & aux *Alpes*, qui la séparoient de la *Gaule Celtique*, ce que le *Rhin* faisoit du côté du Nord. Elle étoit limitée au Midi par le *Danube* & par le *Pont-Euxin*. Pour ce qui est de ses bornes Septentrionales, quoiqu'elles ne soient pas faciles à fixer, on a supposé qu'elles s'étendoient jusqu'aux Sources du *Nieper*, du *Volga* & du *Tanaïs* * *(b)*.

Les Anciens divisoient ce Pays en *Scythie Arimaspée*, qui étoit vers l'Orient joignant la *Scythie Asiatique*, & dans la *Sarmatie Européenne* à l'Occident; ces deux dernières Régions étoient contigues, & s'étendoient du Nord au Midi, sans qu'il soit fort aisé de marquer ce qui les séparoit. Dans la *Scythie* proprement ainsi nommée habitoient au Nord les *Arimaspæi*, les *Gètes* ou *Daces* le long du *Danube* au Midi, & les *Neuri* entre deux. Ensorte qu'elle contenoit la *Russie* en *Europe*, ou la *Moscovie*, & la petite *Tartarie Crimée* à l'Orient; & à l'Occident la *Lithuanie*, la *Pologne*, une partie de la *Hongrie*, la *Transilvanie*, la *Valachie*, la *Bulgarie*, & la *Moldavie*. On croit que la *Sarmatie* avançoit vers le Nord jusqu'à la *Féningie*, connue présentement sous le nom de *Finlande*, & habitée alors par les *Oœnes*, les *Panoti*, & les *Hippopodes* †. Ce Pays,

(a) Lib. IV. (b) Mel. Lib. II. c. 1. Cluver. Cellar. & al.

* Cette assertion est fondée sur l'hypothèse indiquée ci-dessus, que les prémières Colonies se sont étendues le long des Rivières, tant pour avoir plus facilement communication ensemble, que pour mieux nourrir leurs Troupeaux: car tous ces Pays Septentrionaux étoient si peu connus des Anciens, que nous n'en pouvons rien dire que par conjecture, au moins rélativement aux limites en question. Il paroit même par le passage d'*Hérodote*, qu'ils ne pouvoient guères être peuplés fort avant vers le Nord, puisque les Habitans se formoient de si étranges idées de la Neige.

Mela ajoute, qu'aux environs des Monts *Riphéens*, qui ne sont qu'entre le 52. & le 55. degré de Latitude Septentionale, il tombe tant de neige que le Pays n'est habitable que pour des Bêtes sauvages (1).

† Les *Oœnes* s'appelloient ainsi, parce que leur principale nourriture consistoit en œufs d'Oiseaux de Mer, qu'ils mangeoient avec des gâtaux d'Avoine. Les *Hippopodes* portoient ce

(1) Lib. II. c. 1.

SECTION V. *Histoire des Scythes & des Gomérites.*

Pays, à ce qu'on ſuppoſe, étoit ſéparé de la partie Septentrionale de l'*Allemagne*, à préſent la partie Occidentale de *Suède* & de *Norvège*, par le *Mare Scyticum*, que les Auteurs de cette ſuppoſition faiſoient communiquer avec l'Océan Septentrional, & diviſer la *Laponie* en deux parties, la partie Occidentale de la *Suède* avec la *Norvège* formant une Ile, & la *Finlande*, ſéparée du Continent par un Golphe de ce nom, en formant une autre.

Cette *Scythie* n'avoit point d'autre Mer, que celle qu'on nomme préſentement la Mer *Baltique*, avec les Golphes de *Bothnie* & de *Finlande*, & la Mer *Blanche*. Le *Pont-Euxin* & le *Palus Méotide* bornoient ce Pays au Midi. Les Lacs les plus conſidérables que nous y trouvons, ſont ceux de *Ladoga* & d'*Onéga*, en *Finlande*, qui étoient inconnus aux anciens *Sarmates*.

Les Fleuves du Pays en queſtion étoient au Midi, le *Donetz* ou petit *Tanaïs*, le *Nieper*, le *Bog*, le *Tyras* ou *Nieſter*, & le *Danube*, qui ſe jettoient tous dans le *Pont-Euxin*; au Nord-Eſt le grand & le petit *Dwina*, qui ſe perdent, le prémier dans la Mer *Blanche*, & l'autre dans le Golphe de *Finlande*; & à l'Occident la *Viſtule*, qui ſe jette dans la Mer *Scythique*, & ſépare la *Sarmatie* de l'*Allemagne* *. Ainſi toute l'étendue des deux *Scythies*, en y comprenant les deux *Sarmaties*, alloit en Longitude depuis le 20. juſqu'au 85. degré, ou au-delà, & depuis les *Alpes* juſqu'au Promontoire de *Tabis* & au Détroit d'*Anian*, & avoit plus de 28 degrés en Latitude, c'eſt-à-dire, depuis le Mont *Caucaſe* juſqu'au Cercle Arctique. *Hérodote*, à-la-vérité, aſſure que les *Hyperboréens* n'étoient pas *Scythes* d'origine, mais conſiſtoient en deux Peuples différens, l'un *Antropophage* & cruel, & l'autre connu ſous le nom d'*Argippéen*, que ſes Voiſins (*a*) regardoient comme

(*a*) Lib. IV. p. 356. &c. Littlebur. Édit. 2. Mel. Lib. III. c. 9.

ce nom, parce qu'à force de marcher piés nuds, le deſſous de leurs piés étoit devenu auſſi dur que celui des Chevaux. Les *Panoti* devoient leur nom à leurs oreilles, qui étoient ſi grandes qu'ils pouvoient en couvrir tout leur corps, & s'en faire un habit (1). *Hérodote* fait encore mention de quelques autres Peuples monſtrueux, dont le prémier s'appelloit *Arimaſpœen*, nom dérivé du mot *Arima*, qui dans la Langue des *Scythes* ſignifie *un*, & *Spon*, qui veut dire *un œil*; non pas à cauſe qu'ils n'avoient qu'un œil, comme l'ont cru quelques Anciens; mais plutôt, comme *Bochart* le conjecture, parce qu'ils étoient ſi excellens Archers, que le ſurnom de *Monocule* leur en reſta, par alluſion à la coutume qu'ont tous ceux qui veulent tirer juſte, de fermer un œil. Nous terminerons cette énumération par les Montagnards qui étoient toujours chauves, & par un Peuple à piés de Bouc, & ſemblable aux Satyres; & paſſerons ſous ſilence les Griffons qui gardoient la Mine d'Or (2); en inférant de tous ces Monſtres, que le Pays en queſtion étoit très peu connu.

* Le même Auteur fait mention de pluſieurs autres Rivières, dont il donne une curieuſe deſcription, auſſi-bien que des Rivières Méridionales, dont nous avons parlé. Mais nos Lecteurs pourront conſulter cet Auteur ſur ce ſujet, & ſur les Rivières que nous avons omiſes, & que nos Géographes modernes paſſent auſſi ſous ſilence.

Cependant nous rapporterons ce qu'il dit du *Boriſthène*, qu'il compare au *Nil*, & du *Danube*, qui n'eſt guères moins grand. Ce ſuperbe Fleuve, dit-il, outre la beauté & la fertilité qu'il procure aux Pays qu'il arroſe, abonde en pluſieurs ſortes d'excellens Poiſſons, & nourrit une ſorte de Baleine ſans arrêtes, que les *Scythes* ſalent, & qui leur ſert de nourriture. Ils appellent ce Poiſſon *Antachœus*. Il ajoute, que la Nature produit continuellement une grande quantité de Sel vers l'embouchûre de ce Fleuve.

(1) Mela Lib. III c. 8. (2) Herodot. Lib. IV.

me sacré, à cause de sa grande sagesse. Mais il ne parle de ces différentes Nations, que par ouïr-dire, & d'une manière si douteuse, qu'il confirme ce que nous avons avancé ci-dessus, savoir que les Régions, dont il s'agit, étoient sinon inhabitées, du moins presque inconnues.

Section V. *Histoire des Scythes & des Gomérites.*

Nous ne trouvons aucune Ville dans la basse *Scythie*, pas même une Capitale, quoiqu'*Hérodote* fasse mention d'une Branche de *Scythes*, qu'il appelle les *Scythes Royaux*, qu'il place le long des bords du *Tanaïs*, qui les sépare, dit-il, des *Sarmates Asiatiques* (a). Ces *Scythes*, à ce qu'il paroit par la suite du narré de cet Auteur, étoient les seuls qui eussent des Rois, comme nous le verrons dans la Section suivante: cependant leur manière de vivre étoit telle, qu'ils ne demeuroient jamais dans des Villes, ni dans des Places fortifiées, mais s'alloient établir dans les endroits qui convenoient le mieux à leur sureté ou à leurs besoins. Avant que de finir cette Section, nous croyons devoir avertir, que dans l'Article des Raretés Artificielles, nous avons oublié une grande Pierre, qui se voyoit près de la Rivière de *Tyras*, & dans laquelle étoit l'empreinte du pié d'*Hercule*, de la longueur de deux coudées. L'autre étoit un Vaisseau de cuivre, épais de six pouces, & qui contenoit cinquante muids. Nous dirons dans un autre endroit à quelle occasion ce Vaisseau monstrueux fut fabriqué (b).

SECTION VI.

Antiquité, Gouvernement, Loix, Religion, Coutumes, Arts, Sciences, & Commerce des anciens Scythes.

Section VI. *Gouvernement.*

Nous avons dit dans la I. Section de ce Chapitre, tout ce que nous savions concernant l'antiquité & l'origine de ce Peuple. Il est impossible de deviner quand les *Scythes* furent soumis à un Gouvernement régulier, comme aussi de quel genre ce Gouvernement étoit. Il paroit cependant par l'endroit que nous avons cité d'*Hérodote*, qu'au moins une ou deux Tribus étoient sous un Gouvernement Monarchique, & que ces Tribus faisoient une figure plus considérable que toutes les autres. Au reste nous ignorons parfaitement si la Tribu Royale n'étoit pas la Branche ainée; si cette Tribu ne gouvernoit pas toutes les autres; si elle n'établissoit pas des Vicerois sur les différentes Provinces de la *Scythie*; ou si les Tribus respectives avoient chacune leurs Princes, comme les *Philistins*; & si le Gouvernement de ces Princes étoit Héréditaire ou Electif, despotique ou restraint par des Loix. Ce qui nous paroit le plus probable, en considérant le peu qui nous reste de leur Histoire, est que la Dignité Royale n'étoit affectée qu'à la Tribu ainée, & que cette Tribu avoit une espèce d'autorité sur les autres, tandis que celles qui étoient plus éloignées du centre, avoient leurs Seigneurs, leurs Loix & leurs Coutumes, particulièrement celles qui étoient le plus éloignées du côté de l'Orient & du Septentrion. Et il se pourroit fort bien que ce soit à cela qu'il faille attribuer cette grande variété de noms & de caractères, par

(a) Herodot. ubi supr. p. 372. (b) Idem ibid. p. 384.

SECTION VI. *Histoire des Scythes & des Gomérites.*

par lesquels ils sont désignés dans le peu d'anciens Ecrits qui font mention d'eux. *Hérodote*, par exemple, nous apprend, que quand les *Scythes* craignirent de voir leur Pays envahi par *Darius*, le Roi, se trouvant hors d'état de faire tête à ce Monarque, invita tous les Princes *Scythes*, savoir ceux des *Tauriens*, des *Agathyrsiens*, des *Neuriens*, des *Androphages*, des *Mélanchlœniens*, des *Budiens* & des *Sarmates*, à venir à son secours. Tous ces Peuples semblent avoir eu une même origine, & n'avoir différé de celui qui formoit la Tribu Royale, que parce qu'ils habitoient d'autres Pays: aussi *Hérodote* dit-il que dans le tems dont il s'agit, il y avoit entre les manières & coutumes des uns & celles des autres une prodigieuse différence (*a*). Le résultat de cette sommation fut, que les trois derniers Peuples vinrent au secours du Roi des *Scythes*; au-lieu que les autres refusérent de l'assister, sous prétexte qu'il avoit été le prémier aggresseur. Nous concluons de-là, qu'ils avoient bien du tems auparavant secoué le joug des *Scythes Royaux*, quoiqu'ils y eussent vraisemblablement été soumis autrefois. Nous entrerons dans un plus grand détail touchant ces huit Tribus dans un autre endroit, en nous bornant à présent aux deux Tribus les plus considérables, & le mieux connues, savoir celles des *Scythes Royaux* & des *Scythes Libres*.

Loix.

Le portrait avantageux que d'anciens Historiens nous font de cette Nation, est le seul moyen qui nous reste pour nous former une idée générale de ses Loix. Le nombre de celles dont ils avoient besoin, devoit être très petit, si l'on considère qu'ils portoient au degré le plus éminent la Justice, la Tempérance, & le Mépris du Luxe & des Richesses. *Justin* (*b*) les dépeint en ces mots. Les *Scythes* étoient un Peuple laborieux, guerrier, d'une force prodigieuse, & cependant tellement maître de ses passions, qu'il sembloit ne rechercher la victoire que pour augmenter sa réputation. Le Vol passoit chez eux pour un grand crime, & y étoit si sévèrement puni, qu'ils pouvoient laisser leurs nombreux Troupeaux à l'abandon, sans courir risque d'en rien perdre. C'étoit néanmoins en ces Troupeaux, qui leur servoient en même tems de nourriture & d'habits, que consistoient leurs plus grandes richesses. Au-lieu de maisons ils avoient de grands chariots tirés par des chevaux ou par des bœufs, dans lesquels ils transportoient leurs femmes & leurs enfans avec tous leurs meubles. Ils méprisoient l'Or & l'Argent, autant que les autres Peuples estiment ces métaux. Si la même modération & le même desintéressement règnoient parmi toutes les Nations, on verroit bientôt la fin de ces guerres qui désolent le Genre-humain. Ce qu'il y a de plus merveilleux encore, c'est que ces vertus, que les *Grecs* tâchérent vainement d'acquérir à force d'étude & de philosophie, leur étoient naturelles; l'ignorance du Vice leur procurant des avantages, que d'autres ne savoient pas tirer de la connoissance de la Vertu *. Un Peuple de ce caractère n'avoit

(*a*) Lib. IV. (*b*) Lib. II. c. 2.

* Cet admirable caractère des *Scythes*, quelque exagéré qu'il puisse paroître, est confirmé néanmoins par divers anciens Historiens & Poëtes; & si un Auteur moderne (1) avoit seulement lu les témoignages que le savant *Bochart* allègue sur ce sujet (2), il n'auroit pas taxé *Justin* de louer ce Peuple aux dépens de la vérité.

(1) Annotat. in Justin. Delphin. L. II. c. 2. Note 8. (2) Phaleg Lib. III. c. 9.

voit presque pas besoin de Loix pour assurer la propriété de ses biens. Ils en avoient une, qui condamnoit à mort celui qui proposeroit de faire le moindre changement à leurs Coutumes & à leurs Loix, dont une entre autres interdisoit aux Hommes d'assister à leur Festin Royal, & le mariage aux Filles, avant que d'avoir tué un Ennemi *. Nous omettons ici quelques autres de leurs Loix, parce que nous aurons occasion d'en parler dans la suite de cette Histoire. Tout ce qui nous reste à en dire à présent, est qu'elles paroissent toutes destinées à prévenir le Luxe, la Fraude, l'Avarice, & à inspirer les sentimens de Bravoure & d'Honneur, par lesquels le Peuple dont il s'agit s'est rendu si fameux. On auroit tort d'objecter ici, que quelques-unes des Tribus des *Scythes* étoient d'un tout autre caractère, & portoient la férocité au point de manger leurs Ennemis. Mais ces Tribus, comme nous l'avons déjà remarqué, étoient à une si grande distance des autres, qu'elles se trouvoient, pour ainsi dire, hors de la portée de leurs Loix. Ajoutons à cela, que comme la rigueur du Climat les disposoit en quelque sorte à la cruauté, aussi l'éloignement & la stérilité du Pays faisoient qu'il n'y avoit guères moyen de les tenir en bride. Quoi qu'il en soit, on ne sauroit disconvenir, que dans le caractère même des vrais *Scythes* il n'y eût quelque mêlange de férocité, à moins que les Historiens *Grecs* ne les ayent dépeints à dessein avec de fausses couleurs, comme nous le verrons dans la suite.

SECTION VI. *Histoire des Scythes & des Gomérites.*

A en juger par un petit nombre de Successions, dont il est fait mention dans l'Histoire, la Couronne paroit avoir été héréditaire chez eux; leurs Rois étant cependant si peu despotiques, que quelques-uns d'eux furent mis à mort pour avoir violé les Loix du Pays. C'est ce qui paroit clairement par l'exemple rapporté dans la dernière Note. Cet exemple regarde les *Scythes*, qui, ayant célébré les *Bacchanales* des *Grecs*, causa par-là une révolte parmi ses Sujets, & fut décapité par ordre de son frère, qui avoit été élu à sa place. Dans tout autre cas, leurs Rois semblent avoir été extrême-

* Par rapport à la défense d'altérer les Loix & les Coutumes reçues, *Hérodote* nous apprend (1), qu'*Anacharsis*, un des principaux d'entre les *Scythes*, ayant dans ses voyages assisté à un festin que les *Ciziciens* célébroient à l'honneur de la Mère des Dieux, fit vœu que s'il revenoit sain & sauf dans sa Patrie, il y introduiroit le même culte. De retour en son Pays il se retira dans un Bois, où il s'acquita de son vœu; mais il ne put faire la chose si secrettement, qu'un *Scythe*, qui s'en apperçut, n'en avertît le Roi, qui accourut l'arc bandé, & le tua sur la place. Un de leurs Rois perdit même la Couronne & la vie, uniquement pour avoir essayé d'introduire quelques manières *Grecques*, comme nous le verrons en son lieu.

Le même Historien affirme qu'un Célibat triste & honteux étoit constamment le partage des Filles qui n'avoient pas eu le bonheur de tuer un Ennemi (2); & ajoute, à l'égard des Hommes, que chaque Gouverneur de Province étoit obligé de donner annuellement un festin à ceux qui avoient ôté la vie à un ou à plusieurs de leurs Ennemis. Dans ces festins, les cranes de ceux qu'ils avoient tués leur servoient de coupes, & le nombre de ces coupes marquoit la quantité de ce qu'il leur étoit permis de boire; pendant que ceux qui ne s'étoient pas encore signalés par quelque exploit pareil, regardoient le festin de loin sans y être admis.

(1) Lib. IV. (2) Idem ibid. Vid. & Melam Lib. III. c. 9. Diod. Sicul. Strab. &

SECTION VI. *Histoire des Scythes & des Gomérites.*

trêmement confidérés du Peuple, comme il paroit par le trait fuivant, qui fe trouve dans *Hérodote*.

Quand quelqu'un de leurs Monarques tomboit malade, les *Scythes* mandoient d'abord trois de leurs plus fameux Prophètes *, qui lui difoient ordinairement que quelqu'un de fes Sujets, qu'ils nommoient, avoit fait un faux ferment, en jurant par fon Trône Royal, qui femble avoir été le ferment le plus folemnel. On faififfoit la perfonne indiquée, & on l'accufoit devant le Roi de lui avoir attiré une maladie par fon parjure. Si elle nioit la chofe, on faifoit venir un plus grand nombre de Prophètes; & en cas que ces derniers confirmaffent la dépofition des autres, l'accufé étoit décapité fur le champ, & l'on partageoit fes biens entre les trois prémiers accufateurs. Mais fi au contraire ils l'abfolvoient, on mandoit encore d'autres Prophètes; & fi à la pluralité des voix il étoit déclaré innocent, on lioit les piés & les mains aux prémiers accufateurs, & on les mettoit dans un chariot rempli de fagots & traîné par des bœufs, après quoi le feu étant mis au chariot, confumoit les faux Prophètes, & fouvent même les bœufs. Notre Auteur ajoute, que les enfans mâles de ceux que le Roi condamnoit à mort, fubiffoient fouvent le même fort.

Nous avons un autre exemple du grand refpect qu'ils portoient à leurs Monarques, dans la pompeufe folemnité des funerailles de ces Princes. Ceux qui avoient commiffion d'embaumer le Roi décédé, recevoient le corps couvert de cire: ils ouvroient le ventre, le nettoyoient, & après l'avoir rempli de bois de Cyprès concaffé, d'encens, de perfil & de graine d'anis, ils le recoufoient, & plaçoient le corps fur un chariot, pour le tranfporter d'une Tribu à une autre dans toutes les Provinces du Royaume. Les habitans de chaque Province où le corps paffoit, étoient obligés d'imiter les Cérémonies funèbres des *Scythes Royaux*, c'eft-à-dire, de fe couper une partie de l'oreille, fe rafer la tête, fe faire une bleffure au front, au nez & au bras, & fe percer la main gauche d'une flèche: ils accompagnoient en cet état le cerceuil à la Province voifine, jufqu'à ce qu'il arrivât enfin à celle des *Garriens*, qui étoit la plus éloignée de toutes, & fituée dans les lieux où le *Boriſthène* commence à être navigable. Ici le corps étoit dépofé dans un grand quarré creufé en terre, fur un lit garni tout autour de lances: on couvroit enfuite le tout de bois, & l'on étendoit un dais par deffus. Dans les endroits vuides, ils plaçoient une de fes Concubines, un Cuifinier, un Valet-de-chambre, un Echanfon, un Meffager, quelques Chevaux, tous étranglés, & tous les Meubles néceffaires, parmi lefquels il

* C'étoient des Devins, qui prédifoient l'avenir en étendant à terre des branches de Saule, qu'ils raffembloient enfuite en faifceau, en prononçant quelques termes magiques. Les *Scythes* paroiffent avoir été fort adonnés à cette efpèce de Superftition, au moins à en juger par le grand nombre de Devins qu'ils avoient parmi eux. Les Femmes faifoient auffi les Prophéteffes, & étoient en toutes fortes d'occafions confultées avec d'autant plus de refpect, qu'elles prétendoient à une infpiration immédiate des Dieux: auffi avoit-on toute la déférence poffible pour leurs décifions (1).

(1) Vid. Keyfler. Antiq. Septentr. Differt. V.

il y avoit quelques Coupes d'or. Cela étant fait, ils mettoient sur le Monument un Monceau de terre aussi élevé qu'il leur étoit possible. L'an révolu, ils choisissoient cinquante jeunes hommes, parmi les Officiers du Roi, qui devoient toujours être *Scythes*; les Monarques de ce Pays ayant le droit de se faire servir par tous ceux qu'ils jugeoient à propos, & ne prenant jamais d'Esclaves à leur service. On étrangloit ces Jeunes-gens, avec un nombre pareil de Chevaux, & après les avoir éventrés, on leur remplissoit le corps de paille. Dans cet état, on mettoit chaque Cavalier, jambe deçà jambe delà, sur son cheval, après les avoir bien attachés ensemble; & on les rangeoit sur des planches taillées en demi-cercle, & soutenues par quatre pièces de bois, à une distance convenable l'un de l'autre autour du Monument, la bride de chaque cheval étant attachée à un poteau dressé pour cet effet (*a*).

SECTION VI. *Histoire des Scythes & des Gomérites.*

Religion.

Les *Scythes* adoroient un grand nombre de Dieux & de Déesses, mais leur principale Divinité étoit *Vesta*, qu'ils nommoient *Tabiti*. Ensuite venoit *Jupiter*, qu'ils appelloient *Papeus*, & son Epouse *Apia* ou *la Terre*. Ils regardoient *Jupiter* comme le Fondateur de leur Nation, & *Vesta* comme leur Mère, au moins à en juger par la réponse qu'un de leurs Rois envoya à *Darius*, quand ce Monarque vint pour les subjuguer (*b*). Outre ces Divinités, ils adoroient *Apollon*, la *Vénus* Céleste, & *Neptune*, sous les noms d'*Octosyrus*, d'*Artimpasa* & de *Thamimasades*. Mais leur Dieu favori semble avoir été celui de la Guerre, puisqu'ils n'érigoient des Temples, des Autels & des Statues qu'à son honneur. Nous ne saurions guères dire comment ces Temples étoient faits, *Hérodote*, qui est le seul qui en fasse mention, ne nous ayant donné aucun éclaircissement à cet égard. Il ne paroit pas même par quelque autre ancien Auteur, que les *Scythes* ayent jamais bâti des Temples proprement dits. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'ils consacroient au Dieu de la Guerre de magnifiques Bôcages, dans lesquels ils affectoient d'avoir quelques Chênes d'une grandeur monstrueuse, qu'ils regardoient comme si sacrés, qu'on tenoit pour sacrilège, & digne d'une mort cruelle, celui qui en arrachoit la moindre petite branche, ou qui en entamoit l'écorce. Ils arrosoient ces Chênes du sang de leurs victimes, desorte que l'écorce des plus vieux en étoit non seulement toute couverte, mais même en quelque sorte incrustée (*c*). C'est ce qui nous porte à croire qu'*Hérodote*, qui ne connoissoit le Culte Religieux des *Scythes* que par ce qu'on lui en avoit dit de bouche, pourroit fort bien, faute d'un bon Interprète, avoir pris ces Chênes pour des Temples bâtis comme ceux des autres Nations.

Divinités.

Mars.

Autels.

La grandeur de leurs Bôcages Sacrés se trouve déterminée dans l'Antiquaire que nous avons cité en dernier lieu, ou peut se conjecturer par la prodigieuse étendue des Autels qu'*Hérodote* dit avoir été dressés à l'honneur de leur Divinité favorite, car ils étoient obligés d'avoir au moins un Autel dans chaque Jurisdiction. Ces Autels étoient faits de petit bois lié en

(*a*) Herodot. L. IV.
(*b*) Idem ibid. Supr. T. III. p. 65. in Not.
(*c*) Vid. Keysl. Antiq. Septentr. Differt. 3. & alib. pass.

SECTION VI. *Histoire des Scythes & des Gomérites.*

en faisceaux, qui couvroient trois ſtades de Pays en long & en large, quoique leur hauteur ne fût pas à proportion. Trois des côtés de l'Autel étoient perpendiculaires à l'horizon, mais le quatrième faiſoit un angle aſſez pour qu'on pût y monter aiſément. On apportoit annuellement à chaque Autel cent cinquante charges de fagots, pour ſuppléer à ceux qui s'étoient pourris durant l'hiver. Au haut de chacun de ces monceaux étoit dreſſé un vieux Cimeterre de fer, comme un Emblême du Dieu de la Guerre.

Victimes Humaines.

Ils lui immoloient, outre les autres Victimes qu'ils offroient auſſi à leurs autres Dieux, un grand nombre de Chevaux, à cauſe que cet Animal a quelque choſe de noble & de guerrier; & ce qui étoit encore bien plus choquant, ils lui ſacrifioient la centième partie des Priſonniers qu'ils faiſoient en guerre. Voici comment ils pratiquoient cette horrible cérémonie. Ils faiſoient une libation de vin ſur la tête du Captif, après quoi ils lui coupoient la gorge, & recevoient dans un vaſe ſon ſang, dont ils alloient laver l'Epée ſymbolique placée au haut de l'Autel. Par rapport à la Victime, on lui coupoit le bras droit tout joignant l'épaule, & après l'avoir jetté en l'air, on le laiſſoit où il venoit à tomber, le reſte du corps demeurant dans l'endroit où la Victime avoit été immolée.

Pour ce qui eſt de leurs autres Sacrifices, offerts à *Mars*, ou à quelque autre Dieu, ils obſervoient à l'égard de tous les mêmes cérémonies. Ils amenoient l'Animal, & lui lioient les quatre jambes avec un nœud coulant: après quoi celui qui faiſoit l'office de Prêtre, défaiſoit le nœud par derrière, & terraſſoit la Victime. Pendant qu'elle tomboit, il invoquoit le Dieu à qui elle étoit offerte, & l'étrangloit avec une corde entortillée autour d'un bâton. Sans libation, ni aucune autre cérémonie, l'Animal étoit écorché & découpé: le Prêtre en mettoit la chair dans des pots, ou, faute de vaiſſeaux, dans la peau même de la Victime, en y mêlant une certaine quantité d'eau. Au défaut de bois on bruloit les os de l'Animal; & quand la chair étoit ſuffiſamment bouillie, les Prêtres en offroient une partie & les inteſtins à la Divinité, en jettant le tout devant ſon Autel. Les Miniſtres du Dieu ſe régaloient du reſte, ſuivant toutes les apparences.

Les Chevaux étoient regardés comme les plus nobles de tous les Animaux, & par cela même comme les Victimes les plus agréables aux Dieux. Pour ce qui eſt des Pourceaux, les *Scythes* s'abſtenoient non ſeulement d'en manger, ils ne vouloient pas même en ſouffrir dans leur Pays. Ils offroient auſſi à leurs Dieux les prémices de leur Bétail, de leurs Fruits, & du Butin qu'ils remportoient ſur leurs Ennemis. Ils envoyoient une partie conſidérable de ces dernières Offrandes à l'*Apollon* de *Delphes*. Ce préſent étoit ordinairement apporté au Temple de ce Dieu par quelques Vierges d'une naiſſance diſtinguée, & ſous une bonne eſcorte. Mais la longueur & la difficulté du chemin, auſſi-bien que les dangers d'un pareil voyage, furent cauſe, ſuivant notre Auteur (*a*), qu'on vint à le diſcontinuer. C'eſt tout ce que nous trouvons de remarquable concernant la Religion des *Scythes*.

Mais,

(*a*) Herodot. Lib. IV.

Mais avant que de paſſer à l'Article de leurs Mœurs & de leurs Coutumes, nous croyons devoir, une fois pour toutes, avertir nos Lecteurs, que comme *Hérodote*, *Homère*, & quelques autres Ecrivains *Grecs*, ſont les garants de la vérité de nos récits, & que tous ces Auteurs devoient naturellement être animés contre les *Scythes*, qui avoient plus d'une fois envahi & ravagé leur Pays, il ne faut pas ajouter foi trop aveuglément à ce qu'ils diſent au desavantage de cette ancienne & belliqueuſe Nation. Nous aurons occaſion dans la ſuite de réfuter quelques-uns de leurs témoignages; & quelques autres expriment des choſes ſi horribles, qu'il n'y a guères moyen de les admettre, ſur-tout en comparant les récits en queſtion avec le caractère que *Juſtin* leur donne, & que *Bochart* prouve leur avoir convenu exactement, comme nous l'avons fait voir en dernier lieu. Cette précaution étant priſe, nos Lecteurs en ſeront mieux en état de juger des Coutumes des *Scythes*, qui nous ſont toutes repréſentées avec quelque mêlange de barbarie. SECTION VI. *Hiſtoire des Scythes & des Gomérites.*

La ratification de leurs Alliances, & de leurs Contracts, par exemple, étoit accompagnée des Cérémonies ſuivantes. Ils mettoient du vin dans un vaiſſeau de terre, & y mêloient de leur ſang, qu'ils ſe tiroient en ſe faiſant une inciſion en quelque endroit de leur corps. Ils trempoient enſuite la pointe de quelques armes, comme d'un Cimeterre, d'une Flèche, ou d'un Dard, dans la liqueur en queſtion, dont ceux qui faiſoient le Contract buvoient un coup; après quoi ils prenoient à témoin les principaux aſſiſtans, qui y conſentoient ordinairement. Un pareil engagement paſſoit pour ſi ſacré, qu'on ne connoiſſoit pas de châtiment aſſez ſévère dans ce Monde, ni dans l'autre, pour en punir les infracteurs. *Contracts.*

Leur caractère guerrier, & leurs exploits, les avoient rendus très célèbres parmi les Anciens. Il ſeroit aſſez difficile de trouver dans l'Hiſtoire une Nation auſſi fameuſe par ſes conquêtes, & autant favoriſée par la victoire, ſoit qu'elle combattît pour elle-même, ou en qualité de Peuple auxiliaire. A-la-vérité, la manière de vivre ſimple & frugale des *Scythes*, pourroit les avoir mis à couvert des invaſions auxquelles des Nations qui donnoient davantage dans le luxe, étoient plus expoſées. Cependant il eſt certain que la ſimplicité de leurs mœurs ne put empêcher qu'ils ne fuſſent attaqués par le Roi de *Perſe* à la tête d'une puiſſante Armée, & qu'ils ne durent leur ſalut en cette occaſion qu'à leur habileté & à leur valeur. Mais c'eſt de quoi nous parlerons dans un autre endroit, auſſi-bien que de leurs conquêtes en *Aſie*, qui leur furent enlevées par la plus noire de toutes les trahiſons. En général, ils étoient tellement diſtingués par leur force & par leur courage, que, ſoit qu'ils s'engageaſſent dans une guerre offenſive ou défenſive, aucun Peuple, ſuivant *Thucydide* même, tant en *Europe* qu'en *Aſie*, ne les égaloit en fait de qualités militaires. La victoire ſe déclaroit conſtamment en leur faveur, à moins que leurs diviſions ne la fiſſent pancher du côté de leurs Ennemis (*a*). *Valeur.*

Ils avoient ſi fort ſoin de cultiver parmi eux des diſpoſitions guerrières, que leurs Femmes mêmes étoient obligées de s'y former; aucune d'elles ne

(*a*) Lib. II. Sect. 97.

SECTION VI. *Histoire des Scythes & des Gomérites.*

ne pouvant se marier, à moins que d'avoir tué un Ennemi de ses propres mains (*a*), comme nous l'avons dit. Pour ce qui est de leurs Jeunes-gens, on leur inspiroit de bonne heure des inclinations martiales ou plutôt féroces, s'il faut en croire *Hérodote*, qui assure qu'ils avoient coutume de boire le sang du prémier Prisonnier qu'ils faisoient, & d'offrir à leurs Rois les têtes de tous ceux qu'ils tuoient dans quelque combat. Ces têtes leur étoient rendues, ou bien on en enrégistroit le nombre, à cause qu'elles donnoient droit à certains Privilèges, comme d'assister à quelques Fêtes publiques, d'avoir part aux dépouilles de leurs Ennemis, & autres pareils Privilèges, auxquels aucun homme ne pouvoit prétendre, à moins que d'avoir tué au moins un Ennemi. Comme le mérite d'un homme croissoit ainsi à proportion des têtes qu'il avoit coupées, ils avoient coutume d'écorcher les morts, d'en préparer les peaux, & de les attacher aux brides de leurs chevaux, où elles servoient en même tems de trophées & de serviettes à leurs possesseurs. Leur orgueil, ou plutôt leur barbarie alloit si loin, au rapport de notre Auteur, qu'ils se servoient des peaux de leurs Ennemis tués, pour en couvrir, tant leurs carquois que leurs chevaux, & quelquefois même leurs propres corps (*b*). Si cet orgueil féroce n'avoit eu pour objets que ceux qui venoient envahir leurs Pays, on pourroit le justifier jusqu'à un certain point, une pareille conduite étant propre à intimider d'injustes Conquérans, qui d'ailleurs ne méritoient pas un autre sort *. Mais à en juger par le récit d'*Hérodote*, ils ne traitoient pas mieux ceux qu'ils attaquoient sans y être provoqués. D'ailleurs ils auroient également péché contre les Loix de l'Equité & celles d'une saine Politique, en condamnant leurs filles au célibat, si les trophées, qu'elles devoient produire, ne pouvoient être obtenus que dans une guerre défensive, à laquelle leur pauvreté & leur valeur ne pouvoient que difficilement donner lieu. Ainsi il y a plus d'apparence, sur-tout à en juger par l'endroit que nous avons cité de *Thucydide*, que comme ils vivoient principalement de butin, au-lieu de sortir de leurs vastes territoires, leurs Tribus faisoient mutuellement des incursions les unes sur les terres des autres, ce qui n'empêchoit pas qu'elles ne se réunissent ensemble contre tout Ennemi étranger qui venoit attaquer leur Pays.

On demande si les *Scythes* étoient un Peuple nombreux, & les Savans ne sont nullement d'accord sur cette question. S'il est vrai qu'ils ayent fait les

(*a*) Herodot. ubi supr. Plat. de Leg. Lib. VII. Hypocrat. N. Damascen. Justin. & al. (*b*) Herodot. ubi supr.

* C'étoit-là, suivant *Justin* (1), l'argument qu'ils employérent pour dissuader le Roi d'*Egypte* de leur faire la guerre: car, disoient-ils aux Hérauts de ce Prince, ce seroit une folie aux riches *Egyptiens*, d'attaquer un Peuple aussi pauvre que les *Scythes*, avec qui il n'y a que des blessures ou la mort à gagner, & dont la valeur ne pouvoit qu'être animée à la vue du butin. Le message qui dans la suite fut fait de leur part à *Darius*, quand ce Monarque fut entré en *Scythie*, revenoit à peu près au même quant au sens. Nous n'avons, disoient les Députés *Scythes*, ni Villes, ni maisons, ni champs, ni vignes, ni aucunes richesses, à l'exception de nos familles, & des tombeaux de nos ancêtres, que nous nous faisons une loi inviolable de défendre jusqu'à la dernière goute de notre sang. Ainsi le risque sera plus grand pour *Darius* que pour nous (2).

(1) Lib. II. c. 2. (2) Herodot. Lib. IV.

les incurfions dont nous venons de parler, leur Pays ne peut avoir été guères peuplé. D'un autre côté, fi l'on confidère leur maniere de vivre fimple & laborieufe, leur climat, & plufieurs autres circonftances qui contribuoient à les rendre fains & robuftes, il femble qu'on foit en droit d'en conclure que ce devoit être un Peuple nombreux; car nous lifons que peu d'entre eux mouroient de maladie, & que prefque tous atteignoient un âge avancé; deforte que plufieurs, las de vivre, fe donnoient la mort à eux-mêmes, en fe précipitant de quelque hauteur dans la Mer ou dans un Fleuve (*a*). *Hérodote*, qui femble douter qu'ils ayent été auffi nombreux que le prétendent quelques-uns, ou en auffi petit nombre que l'affurent d'autres, rapporte cependant un fait remarquable en faveur du prémier de ces fentimens.

SECTION VI. *Hiftoire des Scythes & des Gomérites.*

Les *Scythes* avoient une coutume, qui femble leur avoir été commune avec quelques autres Nations (*b*). Quand ils entroient en campagne, & qu'ils paffoient leurs combattans en revue, chacun de ces derniers jettoit une flèche, ou, fuivant notre Auteur, la pointe d'une flèche, dans un vaiffeau deftiné à cela. Au retour de la Campagne, chacun retiroit une pointe de flèche: on comptoit le nombre de celles qui étoient de refte, & l'on favoit par-là le nombre de ceux qui s'étoient enfuis, ou qui avoient été tués. Ce fut à une de ces revues qu'un de leurs Rois, qu'*Hérodote* nomme *Ariantes* (*c*), confidérant que toutes ces pointes de flèches formoient enfemble un poids immenfe (l'Armée qu'il commandoit étant prodigieufe) ordonna que le tout fût fondu, & qu'on en fît le Vaiffeau dont nous avons parlé ci-deffus. Ce Vaiffeau, qui fubfiftoit encore du tems de notre Auteur, étoit épais de fix pouces, & contenoit environ 50 muids. Pour dire la vérité, on ne peut rien inférer de cette Hiftoire, en la fuppofant même exactement vraie. Mais ne fe pourroit-il pas que ce Vaiffeau maffif n'eût fervi qu'à recevoir les flèches que les foldats y jettoient, & que tout le refte fût une pure invention? Cependant, en fuppofant la chofe arrivée comme *Hérodote* le dit, & l'Armée d'*Ariantes* auffi nombreufe qu'on voudra, il ne s'enfuit pas que le Pays des *Scythes* fût plus peuplé que celui de leurs Voifins, fi l'on fait attention à la vafte étendue de leurs territoires. Un argument, qui prouve bien plus folidement que les *Scythes* étoient un Peuple nombreux, peut fe tirer des Colonies qu'ils envoyoient continuellement vers les Parties Méridionales de la Terre, & dont nous aurons occafion de parler plus au long dans la fuite.

Arts & Sciences.

Comme ils ne cultivoient d'autres Arts que ceux qui avoient rapport au Métier de la Guerre, & qu'ils ne faifoient aucun Commerce, nous n'avons rien à dire de leurs Arts ni de leurs Sciences. *Thucydide*, dans l'endroit que nous avons cité, femble vanter leur induftrie & leur fagacité à fe procurer toutes les chofes néceffaires à la vie, & s'exprime d'une façon à infinuer qu'ils avoient diverfes Manufactures. Un autre Auteur *Grec* parle beaucoup de leur trafic le long des Côtes de l'*Hellefpont* (*d*). Mais pour ce qui regarde

(*a*) Mela Lib. III. c. 5. Herodot. & al.
(*b*) Supr. T. III. p. 416.
(*c*) Lib. IV.
(*d*) Dictys Cret. de Bell. Troj. L. II. c. 8.

SECTION VI. *Histoire des Scythes & des Gomérites.*

de ce dernier, nous croyons qu'il pourroit bien s'être trompé, en les confondant avec les *Celtes*, qui, comme nous l'avons observé dans une Section précédente, avoient étendu leur Commerce par Mer & par Terre sous leur Roi *Mercure*. Car à l'égard des *Scythes*, leur genre de vie étoit absolument incompatible avec le Négoce. Ils paroissent même n'avoir su écrire, qu'après le séjour de 28 ans qu'ils firent en *Asie*; & l'on ne trouve point parmi eux des Poëtes Historiens, comme étoient les *Curètes* parmi les *Celtes*, ou les *Bardes* & les *Druïdes* chez les *Gaulois*. *Hérodote*, qui a tant écrit sur leur sujet, ne dit pas un seul mot qui tende à indiquer que les évènemens, dont il fait mention, eussent été enrégistrés dans leurs Annales; & c'est ce qui fait que nous ômettons plusieurs choses fabuleuses qu'il raconte d'eux sur le rapport de leurs Voisins; outre que rien ne doit nous paroître plus suspect, que le témoignage de ceux avec qui l'on est presque toujours en guerre.

Langage. Leur Langage nous est encore plus inconnu que tout le reste, quoique divers Antiquaires modernes ayent prétendu avoir fait de merveilleuses découvertes à cet égard. La vaste étendue de leurs Territoires, & les fréquentes occasions qu'ils ont eu de se mêler avec d'autres Nations, devoient naturellement introduire dans leur Langue différentes Dialectes, qui pourroient fort bien avoir produit les Langages des *Moscovites*, des *Esclavons*, des *Polonois*, des *Danois*, des *Suédois*, des *Saxons*, & ceux de plusieurs autres Peuples, parmi lesquels on découvre clairement assez d'affinité, pour faire juger que toutes ces Langues ont une même origine. Ce qu'il y a de bien certain, à en juger par le *Celtique*, qui s'est conservé en grande partie jusqu'à nos jours, & qui se trouve répandu dans tous les Langages dont nous venons de faire l'énumération, c'est qu'ils ne différoient pas davantage du *Celtique*, que l'*Hébreu*, le *Chaldaïque* & le *Syriaque* différoient l'un de l'autre. Au reste, il n'y a pas lieu d'être surpris qu'une seule Langue se soit si fort diversifiée, & ait cependant conservé dans ses variations des traces marquées de son origine. Dans une Section précédente, nous avons tâché de rendre raison de plusieurs mots & phrases qui se trouvent non seulement dans ces Langues Septentrionales, mais aussi dans le *Latin*, le *Grec*, l'*Arabe* & le *Persan*, & qui prouvent que toutes ces Langues ne sont que des Dialectes de l'ancien *Celtique*. Si le peu qui nous reste du Langage des *Scythes* dans les noms de leurs Rois & de leurs Tribus, ne paroit pas clairement être d'origine *Celtique*, il faut se souvenir que les mots dont il s'agit ont passé par tant de bouches, qu'ils ne peuvent qu'avoir été fort altérés. Ajoutons à cela que quelques-uns d'eux sont manifestement *Grecs*, & par conséquent tout au plus une traduction du *Scythe* *.

Manufactures. Leurs principales Manufactures semblent avoir consisté dans la construction des Chariots, qui servoient à transporter leurs familles & leur bagage, & qui, étant couverts de peaux de bètes, supposent, aussi-bien que les peaux dont ils se couvroient le corps, qu'ils avoient quelque idée de la manière

* De ce genre est le nom d'*Oœnes*, Tribu des *Scythes* ainsi appellée dans *Hérodote*, à cause qu'elle vivoit d'œufs d'Oiseaux sauvages, ωον signifiant en *Grec* un œuf. Le mot de *Nomades* vient de νομη, pâturage. La même remarque est applicable aux mots de *Hippopodes*, d'*Androphagi*, & à plusieurs autres.

nière de tanner le cuir. On peut ſuppoſer auſſi qu'ils fabriquoient leurs Armes, c'eſt-à-dire, des Cimeterres, des Javelines, des Aiſſieux, mais ſurtout des Arcs & des Flèches, dont ils ſavoient ſi merveilleuſement bien ſe ſervir, que leurs enfans apprenoient à tirer à un but, dans le tems même que les chevaux, qu'ils montoient, couroient à toute bride. De-là le proverbe, que les *Scythes* étoient auſſi habiles à tirer de l'Arc, que les *Grecs* l'étoient à jouer de la Lyre. Ce fut à leur école, à ce qu'on aſſure, que *Cyaxare*, Roi de *Médie*, envoya ſon fils pour apprendre à manier l'Arc. Les *Scythes* n'étoient pas moins bons Cavaliers *, & c'eſt à cauſe de cela qu'*Hérodote* & *Lucien* leur donnent le nom de ἱπποτοξόται (a). Leurs femmes mêmes tiroient ſi adroitement & alloient ſi bien à cheval, qu'elles ne le cédoient aux hommes ſur aucun de ces articles (b). Les Anciens ont remarqué, que les *Scythes* n'avoient ni Anes ni Mulets; & la raiſon qu'ils en rendent, eſt que leur Pays étoit trop froid pour ces ſortes d'animaux. L'expérience a démontré depuis le contraire, du moins par rapport aux prémiers: mais la vraie raiſon ſemble avoir été, que leurs Chevaux ſervoient à tous les uſages auxquels ils auroient pu employer les animaux en queſtion, & étoient outre cela beaucoup plus agiles.

Section VI. Hiſtoire des Scythes & des Gomérites.

Pour ce qui eſt de l'Agriculture, ils ne paroiſſent pas en avoir eu aucune connoiſſance. *Hérodote*, à-la-vérité, fait mention d'une de leurs Provinces dont les habitans s'appelloient *Olbiopolites*, & que les *Grecs* nommoient *Boryſthéniens*, à cauſe qu'ils habitoient les bords Septentrionaux de ce Fleuve. Cet Hiſtorien aſſure qu'ils ſemoient du Grain, moins pour s'en nourrir, que pour en faire commerce (c). Les autres *Scythes* négligeoient entièrement l'Agriculture, aimant mieux changer de demeure pour fournir de bons pâturages à leur Bétail, & ſe contenter de ce que la terre produiſoit d'elle-même, que de ſe donner la peine de la labourer. De-là probablement ces vaſtes Déſerts & tant de Pays inhabités qui ſéparent une Tribu de l'autre, dans les Ecrits des anciens Hiſtoriens & Géographes. Nous ignorons ce qu'ils faiſoient de la laine de leurs Troupeaux. Peut-être ne la travailloient-ils pas, puiſqu'ils s'habilloient des peaux de divers animaux, tant ſauvages que privés (d). D'ailleurs, comme ils préparoient eux-mêmes leurs peaux, ils pouvoient à cet égard encore ſe paſſer des Manufactures étrangères. Ils avoient ſurement des Forgerons, tant pour leurs Armes que pour leurs Chariots. Par rapport à leurs Flèches, leurs Dards, leurs Javelines, & autres Armes pareilles, ſi les têtes en étoient de cuivre, comme il y a lieu

Agriculture.

(a) Herodot. Lib. I.
(b) Idem Lib. IV. Lucian in Toxar. & Hermot. Mela Lib. I. c. 21. III. IV. Bochart ubi ſupr. & al.
(c) Herodot. ubi ſupr. Juſtin. Lib. II. c. 2. Mela & al.
(d) Idem ibid.

* *Bochart* obſerve, que c'eſt à cela même que le Prophète (1) fait alluſion, quand, en parlant de l'Armée de *Magog*, c'eſt-à-dire des *Scythes*, il appelle leurs chevaux סוסים ופרשים לבושי מכלול *Suſſim uparashim lebushe Miklol*, des Chevaux & des Cavaliers parfaitement diſciplinés. *Kimchi* donne à leurs Cavaliers l'épithète d'experts à manier toutes ſortes d'armes, & la Verſion *Angloiſe* repréſente leurs chevaux comme en étant tout couverts.

(1) Ezéch. XXXVIII. 3.

SECTION VI. *Histoire des Scythes & des Gomerites.*

lieu de le croire, si l'Histoire du Vaisseau de cuivre, rapportée ci-dessus, est véritable, il n'y avoit pas grand art à le faire, rien n'étant plus facile que de les jetter en moule. Leurs Arcs pouvoient être faits comme ceux des autres anciens Peuples, quoiqu'il ne soit nullement impossible qu'ils ayent eu des Ouvriers qui leur faisoient des Armes de fer & d'acier, celles qu'ils enlevoient à leurs Ennemis ne pouvant pas leur suffire. Véritablement on ne sauroit guères supposer qu'ils fissent leurs Chariots sans le secours de quelques Artisans pareils; quoiqu'après tout il soit clair qu'il y a eu parmi eux aussi peu de Métiers que chez aucun autre Peuple, & qu'ils n'ont eu aucun de ceux dont ils pouvoient se passer.

Bergers & Gens de Guerre. Leurs grandes richesses & leur principale nourriture consistoient dans de nombreux Troupeaux, dont ils confioient le soin à des Bergers, qui chez les *Scythes* étoient inférieurs en rang aux Gens de Guerre, & avoient des Esclaves au dessous d'eux. Quand un endroit ne pouvoit plus servir de pâturage, ils se transportoient dans un autre avec ceux de leurs familles qui n'étoient pas propres au Métier des Armes. Ces derniers vivoient principalement de Miel & de Lait. C'étoient leurs Cavales qui leur fournissoient particulièrement cette dernière sorte de nourriture, & dont la fécondité étoit aidée par un bizarre moyen, s'il en faut croire *Hérodote*. Nous ignorons quelles sortes de provisions les Gens de Guerre prenoient avec eux, quand ils s'absentoient pour quelque Expédition. Ce qu'il y a de vraisemblable, c'est qu'en entrant dans un Pays ennemi, ils commençoient par s'emparer de tout le Bétail qu'ils y trouvoient.

Polygamie. L'Histoire de leurs Rois semble nous fournir quelques exemples de Polygamie. En général, ces Princes ne paroissent pas avoir été fort scrupuleux sur le chapitre du Mariage. Les uns épousoient des femmes étrangères, & nous lisons qu'un d'eux épousa la veuve de son propre Père, sans que nous puissions affirmer que la même liberté fût accordée à des Particuliers. La raison que les *Grecs* alléguoient pourquoi ils abhorroient les *Bacchanales* des *Grecs*, savoir parce qu'il n'étoit pas raisonnable de supposer qu'un Dieu employât son pouvoir à causer aux Hommes des accès de Folie, semble prouver que l'Ivrognerie n'étoit pas un vice commun parmi eux. Aussi ne paroit-il pas qu'ils donnassent beaucoup dans les Festins. Cependant ils en célébroient *Fêtes.* un annuellement dans chaque District, en faveur de ceux qui, comme nous l'avons dit ci-dessus, s'étoient signalés en tuant un ou plusieurs Ennemis. *Herodote* parle encore d'une autre Fête, qu'on célébroit à l'occasion de certaines funerailles, par la description desquelles nous terminerons cet article.

Obsèques des Scythes. Nous avons déjà dit un mot des Obsèques de leurs Monarques. Quand quelque autre Personne de distinction venoit à mourir, ses plus proches Parens faisoient embaumer son corps, & le faisoient transporter de maison en maison chez ses Parens & ses Amis, qui tour à tour régaloient le Mort, en mettant devant lui une partie des mêmes choses qu'ils offroient à leurs Convives. Cette cérémonie duroit 40 jours, après lesquels on enterroit le Mort, & ceux qui l'avoient accompagné, se purifioient, non par quelques ablutions, mais par la fumée d'une sorte de Chenevi particulière à leur Pays, qui, étant jetté sur des pierres brulantes, rendoit une odeur beau-

beaucoup plus agréable que les parfums dont on se servoit en *Grèce:* odeur qui produisoit un tel effet sur les assistans, qu'ils se mettoient à hurler après l'avoir sentie. Cette cérémonie leur tenoit lieu d'ablution, dont, suivant *Hérodote*, les *Scythes* ne pratiquoient aucune sorte, quelque simple qu'elle pût être. Leurs femmes mêmes ne se lavoient jamais, se contentant de s'appliquer sur le corps & sur le visage une pate faite de Cyprès, de Cèdre & d'Encens. On faisoit tremper cette pâte dans de l'eau, & pourvu qu'elle restat appliquée pendant un jour, elle rendoit la peau nette, douce & luisante *(a)*.

SECTION VI. *Histoire des Scythes & des Gomérites.*

Comment leurs Femmes conservoient leur beauté.

Il nous reste encore un mot à dire des autres petits Royaumes de *Scythie*, & de quelques différences qu'il y avoit entre leurs Habitans & les *Scythes Royaux*. Car soit qu'ils ayent tous eu la même origine, comme nous l'avons supposé, soit que les prémiers ayent eu pour ancêtre quelque autre frère de *Magog*, nous ne saurions passer sous silence quelques-uns d'eux, qui conjointement avec les Tribus Royales ont fait une figure si considérable dans l'Histoire de leurs Guerres.

Sarmates.

Hérodote, comme nous l'avons déjà remarqué, affirme que les *Sarmates* étoient les descendans des *Scythes* *, & des *Amazones*. Ces Héroïnes dont le nom *Scythe* étoit *Aior patta*, c'est-à-dire *exterminatrices d'hommes*, après avoir été mises en fuite par les *Grecs*, abordérent aux environs des précipices du *Palus Méotide*, qui appartenoient aux *Scythes Libres*. Ces derniers, charmés de ces étrangères, n'attendirent pas longtems à les demander en mariage, & se laissérent persuader à leur tour à quiter un Pays où leurs femmes prétendoient ne pouvoir vivre, & à s'aller établir dans la Province de *Sarmatie*, de l'autre côté du *Tanaïs*. De-là, dit notre Auteur, ce caractère guerrier, qui distingua les femmes *Sarmates* de toutes les autres *Scythes*; & le Langage des *Sarmates*, qui n'étoit proprement que du *Scythe* corrompu, les *Amazones* n'ayant jamais pu réussir à bien apprendre la dernière de ces Langues, & l'ayant enseignée à leurs enfans, comme elles la savoient elles-mêmes. C'étoit particulièrement en *Sarmatie* qu'avoit lieu la

(a) Herodot. ubi supr.

* Quelques Auteurs néanmoins se fondant sur un passage de *Pline* (1), où cet Ecrivain dit que les *Sarmates passoient pour être les descendans des Mèdes*; & sur un autre passage de *Justin*, qui atteste que le Langage des *Parthes* étoit un mêlange de ceux des *Scythes* & des *Mèdes* (2); ont supposé que les *Sarmates*, qui ressemblent beaucoup aux *Parthes*, descendoient des *Mèdes*, & que le nom de *Sarmates* n'étoit qu'une altération des mots *Chaldéens* שואר מדי *Shear Madai* (3), un résidu des *Mèdes*. Nous ne saurions rien affirmer de certain sur ce sujet; cependant le sentiment d'*Hérodote* nous paroit préférable à celui des deux Auteurs cités, qui ont écrit dans un bien plus grand éloignement de tems & de lieux. Quoi qu'il en soit, si ce que *Justin* & *Pline* disent est vrai, il s'ensuivra, comme nous l'avons observé ci-dessus, que les descendans de *Gomer* & de ses frères ont fait leurs Transmigrations en colomnes, & de tems à autre.

Pour ce qui est du nom de *Parthes*, quoique dans la Langue des *Celtes* & dans celle des *Scythes*, il signifie *séparé*, nous panchons davantage à croire, que ces Peuples étoient des *Gomérites* ou des *Celtes*, qui, après avoir été chassés par leurs compatriotes, étoient entrés les armes à la main dans le Pays des *Mèdes*, qui les désignérent par le nom de *Parthes* ou de *Bannis* (4).

(1) Lib. VI. c. 7.
(2) Lib. XLI.
(3) Mela Lib. III. c. 4. & alib. Bochart. Lib. III. c. 14.
(4) Pezron Antiq. Nat. Chap. IV.

SECTION VI. *Histoire des Scythes & des Gomérites.*

la Loi qui interdisoit le mariage à toute Fille qui n'avoit pas ôté la vie à un Ennemi (*a*).

Habitans de la Tauride.

Les Habitans de la *Tauride* immoloient à une Vierge tous ceux qui faisoient naufrage sur leurs côtes, & en général tous les *Grecs* qui avoient le malheur d'y aborder. Leur manière de faire ce cruel Sacrifice, consistoit à donner à ces malheureuses Victimes, autant de coups de massue sur la tête qu'il en falloit pour les assommer, en accompagnant ces coups des plus horribles imprécations. Les Cadavres étoient jettés du haut de la Montagne sur laquelle leur Temple étoit bâti, ou, suivant d'autres, enterrés à l'exception de la tête, qu'on mettoit au bout d'une perche. *Iphigénie*, fille d'*Agamemnon*, étoit la Vierge à laquelle les Habitans de la *Tauride* prétendoient rendre un Culte si affreux. Ils vivoient principalement de rapine, & étoient fort cruels envers ceux qui tomboient entre leurs mains.

Agathyrsiens.

On assure que les *Agathyrsiens* avoient leurs femmes en commun, afin d'unir les hommes plus étroitement ensemble, & de prévenir les jalousies & autres mauvais effets du Mariage. Le Pays des *Neuriens* étant infesté de Serpens, les habitans se retirérent dans celui des *Budiens*. Leurs Coutumes étoient à peu près les mêmes que celles des autres *Scythes*, qu'ils surpassoient cependant en Connoissances Magiques, pouvant, à ce qu'on raconte, se transformer en Loups durant quelques jours, après quoi ils reprenoient leur prémière figure (*a*).

Neuriens.

Budiens *ou* Antropophages.

Le plus cruel de tous ces Peuples étoient les *Antropophages*, qui n'observoient aucune Loi d'Humanité ni de Justice, & qui n'avoient rien de commun avec les autres *Scythes*, que la manière de s'habiller, & la coutume de nourrir du Bétail. Les *Mélanchœniens* s'appelloient ainsi, à cause qu'ils affectoient toujours d'être vétus de noir. Ils vivoient comme les *Scythes*, hormis que la Chair Humaine leur servoit de nourriture, ce que les *Scythes Libres* ne faisoient, ni même aucune autre Tribu, que dans quelques circonstances particulières, dont nous aurons bientôt occasion de parler. Les *Budiens* étoient un Peuple nombreux, fameux par ses yeux bleus & par la couleur rougeâtre de ses cheveux. Ils bâtirent une Ville, qu'ils appellérent *Gelonus*, dont les maisons & les murailles étoient de bois, chaque côté de ces dernières ayant 300 stades de longueur. Il y avoit dans cette Ville des Temples dédiés aux Dieux de la *Grèce*, & on y célébroit les *Bacchanales* tous les trois ans. Les habitans de la Province différoient de ceux de la Ville, en ce que les prémiers nourrissoient du Bétail, & que les autres s'appliquoient à la culture de leurs Terres, & à vivre du produit de leurs Jardins & de leurs Champs: en un mot, les *Géloniens* valoient infiniment mieux que les *Budiens*, &, suivant *Hérodote*, étoient réellement un autre Peuple. La Province en question abondoit en Loutres, en Castors, & en divers autres Animaux pareils, dont les peaux cousues ensemble servoient d'habits, & les testicules de remède contre les maladies hystériques. Nous avons déjà parlé dans une Note des *Œnes*, des *Panoti*, & des *Arimaspœi*, qui habitoient la *Scythie* en *Europe*, & n'avons rien à ajouter ici, sinon qu'il ressem-

(*a*) Idem ibid. Mela ubi supr. (*b*) Idem ibid.

ressembloient plus aux *Scythes Royaux*, qu'aucune autre Tribu, particulièrement dans leur caractère guerrier, & dans la simplicité de leurs mœurs (*a*).

Section VI. *Histoire des Scythes & des Gomérites.*

Les deux dernieres Nations *Scythes*, qui méritent qu'on en fasse mention, étoient les *Scythes Nomades*, qui habitoient au Nord-Ouest de la Mer *Caspienne*, & les *Massagètes*, qui habitoient le long des bords Orientaux de cette même Mer. A l'égard des *Amazones*, comme elles ont l'air un peu fabuleux, nous leur destinons une Note *. Les *Nomades* différoient si peu des

Scythes Nomades & Massagètes.

(*a*) Idem ibid.

* Ce seroit une entreprise sans fin, que de vouloir rapporter tout ce qui a été écrit pour & contre au sujet de ces fameuses Héroïnes. Ceux qui approchent le plus du vrai suivant nous, sont les Auteurs qui ne rejettent pas entièrement tout ce que les Anciens ont dit d'elles, mais qui n'ajoutent pas aveuglément foi à toutes les merveilles qu'on en rapporte. Si nous comparons le caractère guerrier des Femmes *Scythes* en général, & particulièrement celui des Femmes *Sarmates*, dans le voisinage desquelles vivoient les *Amazones* (qui pourroient fort bien avoir eu la même origine) avec ce qui donna lieu à leur étrange sorte de Gouvernement, savoir, le perfide massacre de leurs Epoux, & le risque qu'elles coururent de devenir la proie des Meurtriers dans un Pays étranger; si, disons-nous, l'on compare ensemble toutes ces circonstances, on ne trouvera rien d'incroyable dans la manière dont elles s'y prirent pour se garantir de l'esclavage, & pour venger le massacre de leurs Epoux. Ajoutons à cela, que les Femmes, tant chez les *Scythes* que chez les *Celtes*, étoient anciennement en grande vénération & fort considérées, à cause qu'elles étoient plus habiles en fait de Devination que les Hommes. Ces derniers même ont essuyé à cet égard des reproches (1) pour avoir permis à leurs Femmes, non seulement d'assister aux Conseils de la Nation, mais aussi de présider dans toutes les Cours de Justice, & dans les autres Assemblées, où leur sentiment étoit toujours suivi, parce qu'on les supposoit divinement inspirées (2). Ainsi étant respectées quand elles donnoient leur avis, naturellement vaillantes, irritées par le perfide massacre de leurs Epoux, & en quelque sorte réduites au desespoir par la crainte d'une servitude prochaine, il n'est pas étonnant que ces sages Héroïnes ayent choisi deux des plus hardies d'entre elles, qui se missent à leur tête, & les aidassent à se venger de leurs Ennemis. Que si leur Valeur, leurs Loix, leur Conduite & leurs Victoires ont été représentées d'une façon qui choque un peu les règles de la vraisemblance, qu'y a-t-il en cela qu'on n'ait fait à l'égard de plusieurs Peuples, qu'on ne regarde point comme fabuleux pour cette raison? Il est certainement plus raisonnable d'avoir la même indulgence dans les deux cas, que de supposer que tant d'Historiens, qui sur les articles en question ont rapporté des choses peu vraisemblables, ont été peu sincères, ou trop crédules (3).

Voici à quelle occasion le Gouvernement des *Amazones* fut établi. Deux jeunes *Scythes*, que notre Auteur appelle *Hylinos* & *Scolopitus* (4), ayant été obligés de céder à une Faction ennemie, vers le tems des prémières irruptions des *Scythes* en *Asie*, & sous le Règne de *Sésostris* Roi d'*Egypte*, se retirérent dans une Contrée de *Cappadoce* avec leurs femmes & leurs familles. Ils amenérent aussi avec eux un bon nombre de jeunes-gens d'une valeur distinguée, qui les aidérent à se mettre en possession du Pays de *Thermoscirie*, situé sur le *Thermodon*, d'où ils firent de fréquentes incursions dans les Pays voisins durant plusieurs années, jusqu'à ce qu'enfin les habitans vinssent à bout de les tuer en trahison. Leurs femmes n'eurent pas plutôt appris cette triste nouvelle, que, d'un côté par la crainte de l'esclavage, & de l'autre par un desir naturel de vengeance, elles mirent à leur tête deux de leurs plus vaillantes Héroïnes, & se préparérent à faire une sanglante guerre aux Meurtriers de leurs Epoux. Pour que rien ne pût calmer leur juste fureur, elles renoncérent au mariage, qu'elles appelloient une indigne servitude, & détruisirent ce qui leur restoit de maris, afin qu'étant toutes sur le même pié, elles pussent poursuivre leurs desseins vengeurs

(1) Tacit. de Mor. Germ. C. VIII. & alib. Polyæn. Stratag. L. VII. Plutarch. de Vir. Mul. Cæs. Comment. L. I. c. 50. Strab. Geogr. L. VII.

(2) Keysler. Antiq. Septentr. Differt. 5.

(3) S. W. Rawleigh L. IV. c. 2. Sect. 15.

(4) Justin. ex Trog. L. II. c. 4.

Section VI. *Histoire des Scythes & des Gomérites.*

des *Scythes Royaux*, à l'exception de l'épithète que nous venons de marquer, que nous n'avons autre chose à en dire, sinon que comme eux ils me-

geurs avec le même zèle. Leur entreprise eut tout le succès qu'elles pouvoient souhaiter, puisqu'elles défirent non seulement leurs Ennemis, mais les obligérent aussi à leur demander la paix, dont une des conditions fut, que les deux Peuples auroient annuellement commerce ensemble pendant un mois, pour la conservation de l'espèce. Les Filles, qui naissoient de cette sorte de liaisons, suivoient le même genre de vie que leurs Mères: elles se coupoient la mamelle droite pour mieux bander l'Arc, & c'est de-là que leur est venu le nom d'*Amazones*. Pour ce qui est des Garçons, elles les tuoient suivant notre Auteur, ou les envoyoient à leurs Pères, suivant *Hérodote*. Ces merveilleux Exploits se firent sous la conduite & le gouvernement des deux fameuses Reines *Lampédo* ou *Lampéto*, & *Marthésie* ou *Marphésie*, qui se disoient filles de *Mars*. Ces Héroïnes portérent leurs armes victorieuses en *Asie*, où elles bâtirent quelques Villes. *Marphésie*, qui resta dans ce Pays pour garder leurs conquêtes, pendant que *Lampédo* s'en retournoit en *Scythie* avec un butin prodigieux, fut dans la suite surprise par une troupe de Barbares, qui la tuérent avec toutes les femmes qui composoient son Armée.

Sa fille *Ortare* ou *Orthye*, dont la valeur & la chasteté ne contribuérent pas médiocrement à relever la gloire du nom d'*Amazone*, lui succéda, & fut à son tour remplacée par *Antiophe*, dont les sœurs *Hypolite* & *Ménalippe* défiérent au combat *Hercule* & *Thésée*, qui eurent bien de la peine à les vaincre *Penthésilée*, autre fameuse Reine des *Amazones*, vint, à ce qu'on dit, avec une Armée de Femmes, au secours de *Priam* Roi de *Troye*. On ajoute qu'elle inventa la Hache d'armes, & qu'elle fut tuée par *Pyrrhus* fils d'*Achille*. On rapporte encore diverses particularités concernant ces Héroïnes, mais qui sont trop fabuleuses pour que nous en fassions mention (1).

Nous avons parlé dans un autre Chapitre (2) de la sanglante rencontre entre *Thomyris*, autre Reine des *Amazones*, & *Cyrus* Roi de *Perse*. Pour ce qui est de l'entrevue amoureuse d'*Alexandre le Grand* & de la fameuse *Thalestris*, il en sera parlé dans la suite. Ce fut sous cette dernière Reine que la Race & l'Empire des *Amazones* prirent fin.

Avant que de terminer cet article, nous ne devons pas ômettre ce qui arriva à une Colonie de ces *Amazones* sous le Règne de quelqu'une des Reines que nous venons de nommer, sans qu'on sache quelle. Un autre Auteur (3) fait mention de ce fait dans son Histoire des *Scythes*.

Les *Grecs*, qui avoient remporté sur les *Amazones* une victoire signalée près du *Thermodon*, emmenoient dans trois Vaisseaux le reste de celles qui avoient échappé à la défaite. Etant en mer, les *Amazones* conspirérent contre eux, & tuérent tous les hommes qui étoient à bord; mais comme elles n'entendoient rien à la Navigation, le vent & la marée les portérent sur les bords du *Palus Méotide* dans le Pays des *Scythes Libres*. Elles mirent pié à terre, & s'étant rendues maîtresses de quelques chevaux, commencérent à piller le Pays. Les *Scythes*, qui ignoroient la langue & le sexe de ces nouveaux venus, ne savoient quelle idée s'en former: ils crurent d'abord que c'étoient des adolescens; mais après une escarmouche dans laquelle ils firent quelques prisonniers, ils furent détrompés. Au-lieu de les tuer, ils envoyérent une partie de leur jeunesse pour observer leurs mouvemens, avec ordre, s'ils étoient attaqués, de prendre la fuite; & dès qu'ils ne seroient plus poursuivis, de camper le plus près des *Amazones* qu'il seroit possible. Ces Héroïnes ayant remarqué que les jeunes *Scythes* ne venoient pas comme Ennemis, ne les vinrent point attaquer, & tournérent leurs pas & leurs armes d'un autre côté. Elles avoient coutume de se retirer seules, ou deux à deux, vers l'heure du midi, pour satisfaire aux nécessités de la nature. Les jeunes *Scythes* s'en étant apperçus, firent de-même, & l'un d'eux rencontra un jour une *Amazone* tête-à tête. Quoiqu'il n'entendît pas sa langue, elle trouva moyen de lui faire comprendre, que s'il vouloit revenir le lendemain avec un *Scythe*, elle amèneroit aussi une compagne. Le résultat fut, que les deux Camps n'en formérent bientôt plus qu'un seul, & que chaque *Scythe* épousa une des *Amazones*. Ces dernières n'eurent pas plutôt quelque idée de la langue des *Scythes*, que

(1) Justin ubi supr. Pausan. in Attic. c. 11.
(2) Supr. T. III. p. 450.
(3) Herodot. Lib. IV.

menoient une vie errante, ne demeurant dans un endroit qu'autant de tems qu'ils y trouvoient dequoi nourrir leur Bétail; après quoi ils cherchoient de nouveaux pàturages, laiſſant leurs Familles & leurs Troupeaux avec leurs Bergers, quand ils étoient obligés d'entreprendre quelque expédition (*a*).

Section VI. *Histoire des Scythes & des Gomérites.*

Maſſagètes.

Les *Maſſagétes* reſſembloient aux *Scythes Libres* dans leur manière de vivre, & dans leurs inclinations guerrières. Mais outre l'Arc, dont l'uſage leur étoit commun avec les *Scythes*, ils ſe ſervoient auſſi de Javelines & de Cimeterres. Ils employoient le cuivre au-lieu d'acier pour leurs Armes offenſives, & ajoutoient à celles qui étoient ſimplement défenſives, quelques ornemens d'or, particulièrement à leurs Caſques & à leurs Baudriers. La poitrine de leurs Chevaux étoit auſſi garnie d'une plaque d'airain: la bride étoit enrichie d'or; car l'Argent ni le Fer n'étoient point en uſage parmi eux, leur Pays ne produiſant aucun de ces métaux.

Coutumes barbares.

Quoique chaque homme parmi eux fût obligé de ſe marier, toutes les femmes ne laiſſoient pas de leur appartenir en commun; deſorte que quand un homme rencontroit une femme qui lui plaîſoit, il la faiſoit monter dans ſon chariot, & couchoit avec elle ſans autre cérémonie que de ſuſpendre ſon Carquois ſur le devant du chariot. Cette coutume, ſuivant *Hérodote*, fut injuſtement imputée par les *Grecs* à tous les *Scythes*, n'étant particulière qu'aux ſeuls *Maſſagètes* (*b*). Le même Hiſtorien leur attribue un uſage bien plus inhumain, que voici. Quand un homme étoit parvenu à un âge avancé, qui cependant étoit moins déterminé par un certain nombre d'années, que par le concours de quelques ſymptômes, tous les parens s'aſſembloient, & l'immoloient avec quelques autres victimes de différentes ſortes priſes de leurs Troupeaux; après quoi ils faiſoient bouillir enſemble toutes ces chairs, pour s'en régaler. Cette ſorte de mort paſſoit chez eux pour bien plus heureuſe, que celle qui venoit à la ſuite d'une maladie: car en ce dernier cas on enterroit le Mort, qui étoit ainſi privé de l'honneur d'être ſacrifié à leurs Dieux, & de ſervir de feſtin à ſes plus proches parens,

(*a*) Mela Lib. III. c. 6.

(*b*) Herodot. Lib. I. ad finem.

que leurs nouveaux époux leur donnérent à entendre qu'ils avoient près de-là des parens qu'ils ſouhaitoient de revoir, invitant leurs femmes à les y accompagner. Mais elles répondirent, qu'étant accoutumées à tirer de l'Arc, à lancer le Dard, & à monter à Cheval (exercices que les Femmes *Scythes* ignoroient ſuivant elles) il ne leur étoit pas poſſible de ſe réſoudre à quiter leur prémier genre de vie. Si vous nous aimez, ajoutoient-elles, demandez vos biens à vos parens, & revenez nous joindre. Les *Scythes* y ayant conſenti, & étant de retour, les *Amazones* leur dirent, qu'après les avoir privés de leurs parens, & avoir commis divers actes d'hoſtilité dans le Pays, il leur paroiſſoit plus ſûr de fixer leur demeure de l'autre côté du *Tanaïs*. Les époux y conſentirent encore, & ayant traverſé ce Fleuve, après une marche de trois jours à l'Orient du *Tanaïs*, & de trois autres jours au Septention du Lac *Méotide*, ils arrivérent en *Sarmatie*, où ils étoient encore établis du tems de notre Auteur. De-là vient que les Femmes *Sarmates* ſont beaucoup plus belliqueuſes que toutes les autres Femmes *Scythes*, & que le Langage de ce Pays eſt un *Scythe* corrompu; car les *Amazones* n'ayant jamais bien pu apprendre, ni par cela même bien enſeigner à leurs enfans la Langue du Pays, le *Sarmate* devint un mêlange du *Scythe* & du Langage des *Amazones*. C'eſt ainſi que la réputation de ces Héroïnes ſe répandit en *Europe* & en *Aſie*. Pour ce qui eſt des *Amazones* d'*Amérique*, il en ſera parlé dans un autre endroit.

SECTION VI. *Hiſtoire des Scythes & des Gomérites.*

rens, & à ſes plus intimes amis. Le Soleil étoit la ſeule Divinité qu'ils adoraſſent: ils lui ſacrifioient des Chevaux, dans l'idée qu'un animal auſſi agile & auſſi noble, devoit être immolé à un Dieu dont la courſe étoit ſi rapide. Ils n'enſemençoient point leurs terres, ni ne plantoient point d'arbres, mais ſe contentoient de la chair & du lait de leurs Troupeaux, le *Jaxarte* leur fourniſſant outre cela une grande quantité de Poiſſon (*a*). En un mot, à l'exception des deux coutumes que nous venons d'indiquer, ils paſſoient pour les plus nobles de tous les *Scythes* (*b*), égalant la Tribu Royale en valeur, & la ſurpaſſant en opulence.

SECTION VII.

L'Hiſtoire des Rois de SCYTHIE.

SECTION VII. *La Chronologie des Scythes difficile à fixer.*

CE que nous avons obſervé dans quelqu'une des Sections précédentes au ſujet du défaut de Monumens Hiſtoriques, tant de la part des *Scythes* mêmes, que de celle des Hiſtoriens qui ont parlé de ce Peuple, démontre ſuffiſamment que ce ſeroit faire de vains efforts, que de vouloir aſſigner quelque ordre à la Chronologie des *Scythes*, ou donner une Hiſtoire ſuivie de leurs Rois, dont les noms & les exploits ſont ſemés çà & là dans *Hérodote*, & dans quelques autres Hiſtoriens plus modernes, ſans qu'on puiſſe les rapporter à aucun période connu, au moins avant leur expédition en *Aſie*, & les guerres qu'ils eurent à ſoutenir contre les Monarques de cet Empire. Juſqu'alors ils ne portoient probablement leurs armes qu'en *Europe*, & ne faiſoient des incurſions que ſur les terres de leurs Voiſins, qui quoique peut-être de même origine qu'eux, étoient devenus avec le tems comme étrangers à leur égard: changement, dont les *Ammonites*, les *Moabites*, les *Iduméens* & les *Iſraélites* nous fourniſſent plus d'un exemple. Il y a toutes les apparences du monde, que la conjecture que nous venons d'avancer, eſt conforme à la plus exacte vérité, ce Peuple ne ſubſiſtant que de rapine, & ne ſe mettant guères en peine de mettre par écrit leurs Exploits & leurs Généalogies. Les *Celtes* à-la-vérité avoient leurs *Curètes*, & les autres Peuples *Européens* leurs *Bardes* & leurs *Druïdes*, qui célébroient leurs Exploits en Vers, comme nous l'avons marqué dans une Section précédente. Mais il ne reſte aucune trace, par laquelle il paroiſſe que les *Scythes* ayent eu de pareils hommes parmi eux; deſorte qu'une ſimple Tradition, telle que nos anciens Hiſtoriens ont pu l'avoir, eſt la ſeule ſource où ils ont puiſé ce qu'ils nous ont tranſmis concernant les *Scythes*, dont il n'eſt pas poſſible qu'ils rapportent l'Hiſtoire d'une façon méthodique, l'ayant eux-mêmes appriſe de la manière du monde la plus confuſe. La Liſte ſuivante comprend les noms de quelques Rois *Scythes*, tels qu'ils ſont dans *Hérodote*, *Juſtin*, *Diodore* de *Sicile*, *Strabon* & *Méla*; mais ſans rien qui détermine le commencement, la durée, ou la fin de leurs Règnes. Nous n'oſerions pas affirmer non plus, qu'ils ſe ſoient ſuivis dans l'ordre

(*a*) Mela, Cluver & al. (*b*) Strab. L. XI. paſſ. Diod. Sic. Mela, Cluver. & al.

l'ordre que nous allons marquer, ni même qu'ils ayent tous règné ſur les mêmes Peuples, ou que quelques-uns d'eux ayent gouverné telles ou telles Tribus. Cependant nous ajouterons à la liſte de leurs noms, les Faits que nous trouvons rapportés d'eux, & nous ſerons obligés de terminer par-là leur Hiſtoire.

Section VII. *Hiſtoire des Scythes & des Gomérites.*

Rois de Scythie.

1 *Scythes.*	9 *Targitaus.*	15 *Spargapiſe.*
2 *Napis.*	10 *Calaxais.*	16 *Aripéthes.*
3 *Phithra.*	11 *Scholypéthes*, ou plutôt *Scythopétes.*	17 *Scyles.*
4 *Sagillus* ou *Protothyas.*	12 *Panaxagore.*	18 *Octamaſade.*
5 *Madyes.*	13 *Tanais.*	19 *Ariantes.*
6 *Thomyris.*	14 *Saulius.*	20 *Athéas.*
7 *Jancirus.*		21 *Lambinus.*
8 *Indatyrſe.*		

Scythes. *Scythes* eſt le fils fabuleux qu'*Hercule* eut d'un Monſtre, & dont nous avons parlé dans une Note précédente. C'eſt de lui que les *Grecs* affirment que les *Scythes* ont tiré, ſinon leur origine, du moins leur nom (*a*). Il y a beaucoup d'apparence, que cette ridicule Hiſtoire n'a été inventée par les *Grecs* que pour répandre un air odieux ſur les *Scythes*, auxquels ils étoient bien inférieurs en courage, en puiſſance & en vertu, comme nos Lecteurs le remarqueront aiſément, en comparant l'Hiſtoire des *Scythes* avec celle des *Grecs*, ſur-tout dans le tems que ces derniers étoient encore une Nation obſcure & barbare.

Sagillus. *Sagillus* envoya ſon fils *Panaſagore*, qui eſt peut-être le même que *Protothyas*, le Père de *Madyes*, avec un grand Corps de Cavalerie, au ſecours d'*Orithye*, Reine des *Amazones*, contre *Théſée*, Roi d'*Athènes*. Pour l'engager à cette Expédition, cette Princeſſe lui fit ſavoir que les *Amazones* étoient *Scythes* d'origine; qu'elles avoient été forcées par une dure néceſſité à ſe défaire de ceux de leurs époux qui avoient ſurvécu au maſſacre, & d'ériger une *Gunocratie*. En un mot, elles employérent tous les argumens poſſibles pour obtenir quelque aſſiſtance du Monarque *Scythe*. Le fils de ce Prince ſe mit en chemin avec un bon Corps de Cavalerie; mais ayant eu, peu de tems après ſon arrivée, quelque ſujet de mécontentement de la part des *Amazones*, il abandonna ces Héroïnes à la merci de leurs Ennemis, qui remportérent enſuite ſur elles une grande victoire (*b*).

Madyes. *Madyes*, dont nous avons parlé dans un des Chapitres précédens (*c*), & que nous avons ſuppoſé être le même que l'*Indathyrſe* de *Strabon*, quoique différent de celui d'*Hérodote*, étoit fils de *Protathyas*, & un vaillant Prince. Ce fut ſous ſon commandement que les *Scythes*, après avoir chaſſé de l'*Europe* les *Cimbres* ou *Celtes* Septentrionaux, & les avoir pourſuivis juſqu'en *Aſie*,

(*a*) Herodot. L. IV

(*b*) Juſtin. ex Trog. L. II. c. 4.

(*c*) Supr. T. III. p. 346.

SECTION VII. *Histoire des Scythes & des Gomérites.*

Asie, envahirent le Pays des *Mèdes*, & restérent maîtres durant 28 ans de la plus grande partie de la haute *Asie*. La cause, qui donna lieu à leur querelle avec les *Cimbres* & à leur invasion en *Asie*, ne se trouve à-la-vérité en aucun endroit, mais est facile à deviner. Nous avons vu que la *Scythie* abondoit davantage en Habitans qu'en Vivres: ce Pays étoit fermé du côté du Nord par le froid: ainsi c'étoit naturellement vers le Sud que leurs Colonies devoient adresser leurs pas, dans l'espérance d'y trouver des habitans amollis par une vie plus douce que la leur, & d'avoir le bonheur, sinon de s'emparer de leur Pays, du moins de passer sur leurs terres, & obtenir d'eux toutes les choses dont ils pourroient avoir besoin, afin d'en être d'autant plutôt défaits: de-là vint qu'ils traversérent l'*Asie* avec tant de vitesse, & qu'ils menérent leur Armée victorieuse jusqu'en *Egypte*. Mais nous lisons que les sollicitations ou les présens de leur Roi *Sammiticus* les engagérent à n'aller pas plus loin. Ils firent aussi quelques incursions dans le Pays des *Philistins*; & ce fut dans une de ces Expéditions qu'ils enlevérent la Ville de *Betshéam* à la demi-Tribu de *Manassé* en-deçà du *Jourdain*, & qu'ils l'appellérent *Scythopolis* ou la Ville des *Scythes*, comme nous l'avons dit dans l'Histoire des *Mèdes* (*a*). En repassant par la *Syrie*, ils pillérent le Temple de *Vénus* à *Ascalon*: & ceux d'entre eux qui commirent ce sacrilège, en punition de leur crime, furent affligés d'hémorroïdes, ou, suivant d'autres, de cette sorte d'hémorroïdes qui est particulière au Sexe, & qui resta attachée à leur postérité comme une note d'infamie. Leur Empire auroit probablement subsisté plus longtems en *Asie*, si leur indolence & leurs exactions d'un côté, & la perfidie de *Cyaxare* de l'autre, n'y avoient mis fin, comme nous l'avons rapporté dans l'Histoire des *Mèdes*. Nous ignorons ce que devinrent ceux qui échappérent au massacre. Plusieurs se soumirent apparemment aux *Mèdes*, & restérent dans le Pays: mais il y a lieu de croire, qu'une partie considérable se mit au service de *Nébucadnezar*, dont nous lisons que l'Armée étoit en partie composée de toutes les familles du Nord; mais le plus grand nombre, suivant *Hérodote*, s'en retourna en *Scythie* (*b*), où tout étoit dans un desordre extrême par la révolte des Esclaves. Cette Histoire est rapportée de deux maniéres différentes, aussi-bien que celle de l'Expédition des *Scythes* en *Asie*, & du séjour qu'ils y firent. *Justin* dit que c'étoit-là leur troisième Expédition, & qu'elle ne dura que trois ans (*c*), pendant lesquels leurs femmes, croyant ne les jamais revoir, avoient épousé leurs Esclaves, auxquels, comme nous l'avons remarqué, leurs Maîtres, quand ils s'absentoient pour quelque Expédition, confioient le soin de leurs Familles & de leur Bétail. Aussi les *Scythes* eurent-ils à peine atteint les limites de leur Pays, que les Esclaves, qui avoient plus d'un intérêt à écarter leurs anciens Maîtres, leur firent défendre d'avancer plus loin. Mais *Hérodote*, qui parle de cette Expédition comme de la prémière qu'ils firent en *Asie*, & qui affirme qu'elle dura 28 ans, ajoute (*d*) que leurs femmes, ennuyées d'une si longue absence, avoient

(*a*) Supr. T. III. p. 347.
(*b*) Herodot. Lib. I.
(*c*) Lib. II. c. 5.
(*d*) Lib. IV.

voient partagé leur lit avec leurs Esclaves, & que ce fut de ce commerce que vint la nouvelle génération, qui voulut empêcher que les *Scythes* ne remissent le pié dans leur patrie, après s'être laissés chasser par les *Mèdes* des Pays qu'ils avoient possédés en *Asie*. Ce dernier récit est à plusieurs égards plus vraisemblable que l'autre, & s'accorde mieux avec le témoignage de quelques autres Auteurs, qui affirment que les *Scythes* eurent l'Empire de l'*Asie* pendant 28 ans. Quoi qu'il en soit, cette race d'Esclaves ayant été informée à tems du retour des *Scythes*, s'étoit si bien fortifiée & retranchée contre eux, que ces derniers auroient probablement été obligés de s'en retourner sur leurs pas, sans un stratagême qui déconcerta toutes les mesures des Rebelles.

SECTION VII. *Histoire des Scythes & des Gomérites.*

Après diverses escarmouches, avec un succès égal de part & d'autre, un des principaux *Scythes* dit, que c'étoit une chose honteuse à eux de se battre contre des Esclaves comme avec leurs égaux; & que pour les dompter, il falloit les attaquer, non pas avec des armes, mais avec des fouets pareils à ceux dont on se servoit autrefois pour les châtier. Ce conseil eut tout le succès possible, les Esclaves révoltés ayant été saisis d'une frayeur soudaine à la vue de ces nouveaux Instrumens de guerre, & s'étant enfuis en desordre, après avoir jetté bas les armes. Tous ceux qu'on prit, furent condamnés aux plus cruels supplices; & pour ce qui est de leurs femmes, elles échappérent au ressentiment de leurs prémiers époux, en se donnant elles-mêmes la mort *. Les *Scythes*, après avoir remporté cette victoire sur leurs Esclaves, goûtérent, suivant *Justin*, les douceurs d'une longue paix jusqu'au tems de *Jancyrus*, dont nous parlerons tout-à-l'heure.

Il

* Il est certain que ces *Scythes*, qui laissérent dans leur Pays leurs femmes, & en général tout ce qu'ils y possédoient, n'avoient pas dessein de rester toujours en *Asie*; car il n'y a pas la moindre apparence qu'ils songeassent à se rendre maîtres de quelque Contrée dans ce vaste Empire, pour s'y établir ensuite avec leurs familles. Nous concluons de-là, qu'ils ne se rendirent en *Asie*, que pour aider les nouvelles Colonies, dont il falloit de tems en tems décharger le Pays, à y faire un établissement fixe, après quoi leur but étoit de s'en retourner chez eux.

Quoi qu'il en soit, cet évènement contredit un trait historique qu'*Hérodote* rapporte au sujet des *Scythes*, savoir, qu'ils avoient coutume de crever les yeux à leurs Esclaves; car on ne peut guères supposer que l'Armée qui s'opposa au retour des *Scythes*, étoit une génération toute nouvelle, à moins qu'on ne suppose aussi que leurs femmes admirent à leur lit leurs aveugles Esclaves, immédiatement après le départ de leurs époux.

Pour ce qui est de la guerre même entre les Maîtres & les Esclaves, tant s'en faut qu'on doive la regarder comme une fiction, que la mémoire en est actuellement encore perpétuée dans le Pays: car on assure que les *Novogradiens*, dont la Ville est située dans le Pays des *Sarmates*, ont fait battre une Pièce de Monnoie, pour conserver le souvenir de l'évènement en question. Cette Pièce qu'ils appellent *Dingoe Novogradskoi*, représente un Homme à cheval avec un fouet à la main, & a eu cours depuis dans tout l'Empire de *Russie* (1).

Il se pourroit bien aussi que cette infidélité des Femmes *Scythes* eût donné lieu à une coutume, qui s'est introduite parmi les Femmes *Moscovites*, & qui consiste à présenter à leurs Epoux, même dans le tems de leurs amours, un fouet fait de leurs propres mains, soit pour promettre qu'elles seront plus fidèles que leurs ayeules, soit pour leur offrir un moyen de les faire rentrer dans leur devoir, en cas qu'il leur arrivât de s'en écarter.

(1) Vid. Fletch. Ruff. Commonwealth. c. 4. ap. Rawl. L. II. c. 28. sect. 4.

SECTION VII. *Histoire des Scythes & des Gomérites.*

Il faut remarquer cependant, que cette prétendue paix fut troublée par une invasion, qui arriva sous le Règne dont nous allons faire mention.

Tomyris. *Thomyris*, *Tomyris*, ou *Tamyris*, étoit l'Héroïne dont on raconte (*a*) que *Cyrus* la fit demander en mariage par des Ambassadeurs. On ajoute que cette Princesse, supposant que son Royaume, plutôt que sa personne, étoit l'objet de ses vœux, fit dire à ses Ambassadeurs qu'ils n'eussent qu'à s'en retourner sur leurs pas. *Cyrus*, irrité de son refus, ou peut-être du soupçon qui en étoit la cause, entra à la tête d'une puissante Armée dans le Pays des *Massagètes*, qui étoient alors ses Sujets. Nous avons déjà vu dans un autre Chapitre (*b*), quel fut le succès de cette Expédition, & quel degré de croyance mérite l'histoire de sa tragique fin, & de l'espèce de vengeance que *Thomyris* exerça sur lui.

Jancyrus. *Jancyrus*, Prince fièr & magnanime, est fameux par la noble réponse qu'il fit faire à *Darius* Roi de *Perse*, quand ce Monarque lui envoya demander la Terre & l'Eau, comme marques de dépendance; comme aussi par la défaite totale de l'Armée *Persane*. Il semble que ce Prince ait été le même que l'*Indathyrse* d'*Hérodote* (*c*), ou son Successeur immédiat. L'Auteur que nous venons de nommer, raconte la cause de cette guerre avec les *Perses* tout autrement que ne fait *Justin* (*d*). Ce dernier dit que le Monarque *Scythe* avoit irrité *Darius* en refusant de lui donner sa fille en mariage; & l'autre introduit quelques Princes *Scythes*, l'accusant d'avoir été le prémier Aggresseur, & d'avoir fait des incursions sur les Terres de *Perse*, pendant que *Darius* même ne prétendoit que venger les hostilités que les *Scythes* avoient commises en *Asie* 120 auparavant, c'est-à-dire, quand ils furent maîtres d'une grande partie de cet Empire durant 28 ans. Ainsi il n'y a point d'autre moyen de concilier ensemble ces deux récits, & la différence des noms des Monarques *Scythes*, qu'en supposant que le *Jancyrus* de *Justin* a été le Père d'*Indathyrse*, & que le prémier de ces Rois, convaincu que le refus de sa fille porteroit *Darius* à lui faire la guerre, forma le dessein de le prévenir, & donna ordre à son fils *Indathyrse* de faire des incursions sur les Terres de *Perse*. *Jancyrus* étant venu à mourir peu de tems après, *Indathyrse* continua la guerre, & la termina de la manière la plus glorieuse. Il se peut très bien qu'*Hérodote* n'ait pas jugé à propos de rapporter une circonstance si propre à faire honneur à des Barbares, que *Darius* recherchant l'alliance d'un Monarque *Scythe*, & demandant sa fille en mariage. C'est peut-être pour la même raison, qu'il aime mieux représenter l'Armée *Persane* comme ayant péri de fatigue & de faim, que comme ayant été repoussée par un vaillant Prince & par un Peuple belliqueux. Pour ce qui regarde *Darius*, s'il essuya réellement de la part du Roi de *Scythie* un affront aussi grand que celui de ne lui point vouloir donner sa fille, son orgueil devoit être trop mortifié pour fonder sur cela même une déclaration de guerre, & il falloit chercher un prétexte plus honorable, quoique moins naturel, puisqu'il s'agissoit d'une offense commise depuis plus d'un siècle.

Quoi

(*a*) Herodot. L. I. ad fin.
(*b*) Supr. T. III. p. 450.
(*c*) Lib. IV.
(*d*) Lib. II. c. 5.

Section VII. *Histoire des Scythes & des Gomérites.*

Quoi qu'il en soit à cet égard, *Indathyrse* ayant reçu de la part de *Darius* l'orgueilleux message, exprimé par la demande de lui apporter la Terre & l'Eau, laquelle, comme nous l'avons marqué dans un autre endroit, n'exigeoit pas qu'on fournît des vivres à son Armée, mais qu'on le reconnût pour Maître *(a)*, lui fit rendre cette fière réponse, qu'il ne reconnoissoit d'autre Souverain que son ancetre *Jupiter*, & *Vesta* Reine des *Scythes*, & que dans peu il alloit lui envoyer un présent propre à lui faire sentir sa folie & son arrogance. Il tint parole, en lui envoyant un Oiseau, une Grenouille, & cinq Flèches, sans aucune explication. Les Flèches faisoient peut-être allusion au nombre des Tribus *Scythes* qui étoient réunies avec la sienne, comme nous le dirons bientôt. *Darius* interpréta le tout en sa faveur, regardant ce présent mystérieux comme un emblême de soumission. Mais *Gobrias*, qui connoissoit mieux les *Scythes* que ne faisoit son Maître, comparant ensemble le message & le présent, donna à l'énigme l'explication suivante, savoir: Que les *Perses* ne devoient pas se flater de pouvoir échapper aux *Scythes*, à moins qu'ils ne sussent voler comme des Oiseaux, nager dans l'eau comme des Grenouilles, ou entrer en terre comme des Souris. Que ç'ait été-là, ou non, la signification du présent, les préparatifs que fit le Prince *Scythe*, marquoient suffisamment qu'il n'étoit rien moins que dans l'intention de se soumettre au Monarque *Persan* *.

Pour cet effet, *Indathyrse* sollicita tous les Princes des autres Tribus de *Scythie* de venir à son secours contre l'Ennemi commun de leur Pays. Ceux dont il implora l'assistance, étoient les Rois des *Géloniens*, des *Budiens* & des *Sarmates*, les *Agathyrsiens*, les *Neursiens*, les *Androphages*, les *Mélanchlœniens*, & les Habitans de la *Tauride*. Dans le Conseil qu'on tint à cette occasion, les sentimens furent partagés; il n'y eut que les trois prémiers qui prirent la résolution de joindre leurs Troupes à celles d'*Indathyrse*. Pour ce qui est des cinq autres, ils lui firent savoir, que comme il avoit été l'Aggresseur, en faisant des incursions sur les Terres de *Perse* à leur insu, ils croyoient aussi ne se pas devoir mêler des suites de cette querelle. Qu'ainsi ils se tiendroient tranquilles, jusqu'à ce que les *Perses* les eussent convaincus par quelques hostilités, qu'ils en vouloient aussi à eux; qu'en ce cas ils feroient voir que leur dessein n'étoit pas de rester les bras croisés & de souffrir que leurs Territoires fussent désolés.

Indathyrse fut si outré de ce message peu attendu, qu'il prit la résolution de se défendre le mieux qu'il lui seroit possible avec ses trois Princes alliés, & de se venger des cinq autres Peuples, en attirant, s'il étoit possible, l'Ennemi

(*a*) Supr. T. III. p. 486.

* Nous avons rangé ces faits dans un ordre tant soit peu différent de celui qu'*Hérodote* a suivi; cet Historien ne supposant cet échange de messages, qu'après que les *Perses* eurent déjà pénétré bien avant en *Scythie*, & se trouvérent engagés dans les arides Pays des *Mélanchlœniens*, des *Androphages*, & des *Neuriens*. Si la chose avoit été ainsi, la réponse des *Scythes* n'auroit pas eu le même air d'intrépidité; & d'ailleurs *Darius* n'auroit eu garde, dans de pareilles circonstances, d'envoyer faire un insolent message. Il nous paroit donc plus probable, que les messages, de part & d'autre, ont été faits au commencement de la guerre, & avant que *Darius* eût pénétré en *Scythie*.

Section VII. *Histoire des Scythes & des Gomérites.*

l'Ennemi dans leur Pays. Dans cette vue, il ſe détermina à ne le pas combattre en raſe campagne, mais à attirer peu à peu ſon Armée dans le Pays, en bouchant tous les puits, & en lui ôtant tout moyen de ſubſiſter, à meſure qu'elle avançoit. Il partagea ſes Troupes en deux Colomnes, dont l'une, ſous les ordres de *Taxacis*, devoir agir conjointement avec les *Géloniens* & les *Budiens*; l'autre, qui étoit beaucoup plus grande, étoit commandée par le Roi même. Les *Sarmates* avoient ordre de s'avancer juſqu'aux Terres du Roi *Scopaſis*, afin qu'en cas que les *Perſes* vinſſent de ce côté-là, ils puſſent ſe retirer le long du Lac *Méotide*, & haraſſer cependant l'Ennemi. *Taxacis* devoit toujours avoir une journée de marche ſur les *Perſes*, & les fatiguer par de fréquentes eſcarmouches, afin de les obliger à ſe retirer ſur les Terres de quelqu'un des cinq Peuples qui avoient refuſé de ſe joindre à *Indathyrſe*. Que ſi ce projet ne réuſſiſſoit point, ils étoient les maîtres de s'en retourner chez eux, ou de tenter quelque autre entrepriſe, qui leur parût pouvoir être utile à la Cauſe commune.

Tout étant règlé ainſi, ils envoyérent leurs femmes, leurs enfans, leur bagage & le bétail dont ils pouvoient ſe paſſer, vers les parties Septentrionales du Pays; après quoi *Indathyrſe* ordonna à l'élite de ſa Cavalerie de marcher à l'Ennemi, le reſte devant ſuivre par des chemins détournés. Ce Détachement, trouvant l'Armée *Perſane* environ à trois journées de marche de l'*Iſter*, ravagea le Pays tout à l'entour, & ſe retira enſuite. Les *Perſes* les pourſuivirent ſans pouvoir les atteindre, & furent attirés par ce moyen au travers de la *Sarmatie*, ſur les Terres des *Budiens*, où ils mirent tout à feu & à ſang. En continuant leur pourſuite, ils arrivérent enfin à un grand Déſert, qu'ils n'auroient pu traverſer en moins de ſept jours. *Darius*, ne jugeant pas à propos d'aller plus loin, s'occupa alors à faire bâtir quelques grandes Villes à d'égales diſtances l'une de l'autre. Cependant il laiſſa cet ouvrage à moitié fait, revenant à ſon projet de pourſuivre les *Scythes*, qui l'attirérent ſucceſſivement ſur les Terres des *Mélanchlœniens*, des *Androphages* & des *Neuriens*, en déſolant eux-mêmes les Pays de ces lâches compatriotes, pour ôter aux *Perſes* tout moyen d'y ſubſiſter. Nous avons rapporté dans une autre Section (*a*) le reſte de cette Expédition, dont le réſultat fut que le Monarque *Perſan* ſe retira après avoir perdu la plus grande partie de ſon Armée *, trop heureux encore de conſerver ſa vie aux dépens de ſa gloire. L'invaſion dont nous venons de parler auroit encore couté bien plus cher aux *Perſes*, ſi les *Ioniens*, à qui étoit confiée la garde du Pont que *Darius* avoit fait conſtruire ſur l'*Iſter*, n'avoient

(*a*) Supr. T. III. p. 442.

* S'il en faut croire *Hérodote*, *Darius* fut moins repouſſé par les armes des *Scythes*, que rebuté de les attaquer par le mépris qu'ils témoignérent pour ſes Troupes dans l'occaſion ſuivante. Les deux Armées étoient ſur le point d'en venir aux mains, quand un Liévre vint par hazard paſſer entre deux. Les *Scythes* ſe mirent à pourſuivre cet animal, en jettant de grands cris, & ſans garder leurs rangs. Dans ce deſordre il auroit été naturel & facile aux *Perſes* de les attaquer; mais *Darius* jugea tout autrement d'un Ennemi qui faiſoit aſſez peu de cas de ſon Armée, pour ſe débander à ſa vue en courant après un Liévre. Auſſi prit-il dans cet inſtant la réſolution de ſuivre l'avis de *Gobrias*, & décampa cette nuit-là-même avec ſon Armée.

Section VII.

Histoire des Scythes & des Gomérites.

voient pas manqué de parole aux *Scythes*, qu'ils trompérent par la promesse de détruire le Pont, & de couper par-là toute retraite aux *Perses*. A-la-vérité ils firent semblant d'exécuter ce qu'ils avoient promis, en abattant le Pont du côté des *Scythes*, aussi loin qu'une flèche pouvoit porter, afin d'empêcher les *Scythes* de le détruire entièrement: mais ils eurent bientôt réparé le tout dès que les *Perses* parurent, & par ce moyen ils empêchérent *Darius* & les restes de son Armée de tomber entre les mains des *Scythes*, qui ne manquérent pas de donner aux *Ioniens* les noms que méritoient leur lacheté & leur perfidie. Dès qu'ils virent *Darius* hors de leur portée, ils résolurent de venger, de manière ou d'autre, les ravages qu'ils avoient été obligés de faire dans leur propre Pays. La *Thrace*, conquise en dernier lieu par le Roi de *Perse*, fut la victime qu'ils immolérent à leur fureur. Ils y abîmérent tout jusqu'à *Hellespont*, & ayant repassé l'*Ister*, ils s'en retournérent en *Scythie* chargés des immenses dépouilles de cette Province.

Saulius.

Saulius fut celui qui tua *Anacharsis*, Prince du Sang, pour avoir, comme nous l'avons dit ci-dessus, entrepris d'introduire en *Scythie* les Rites nocturnes de la Mère des Dieux, tels qu'il les avoit vus en *Grèce*. Car quoiqu'*Anacharsis* eut choisi un lieu secret, couvert d'un grand Bois, pour y célébrer ce nouveau Culte, il fut découvert, au milieu de la Cérémonie, par un *Scythe*, qui fut sur le champ en informer le Roi. *Saulius* se rendit à l'endroit marqué, & trouva *Anacharsis* jouant de la timbale devant les Images qu'il avoit suspendues aux arbres, & le tua sur la place d'un coup de fleche. Notre Auteur donne ici les noms de trois Prédécesseurs de *Saulius* en ligne directe, savoir *Spargapythes*, *Cyrus* & *Gnarus*, & d'un de ses Successeurs, savoir *Indathyrse* (*a*).

Aripithes.

Aripithes eut plusieurs enfans, & entre autres un fils nommé *Scythes*, qu'il eut d'une femme *Istrienne*, qui éleva entièrement *Scythes* à la manière des *Grecs*. *Aripithes* ayant été tué dans la suite en trahison par ordre du Roi des *Agathyrsiens*, ce fils trouva moyen de se mettre en possession du Royaume de son Père (*b*).

Scythes.

Scythes, quoique le Trône qu'il occupoit, & une des veuves de son Père, aussi native de *Scythie*, qu'il avoit épousée, dussent l'attacher à son Pays, ne laissa pas de préférer en tout les Coutumes *Grecques*, dans lesquelles sa Mère l'avoit élevé. Pour se satisfaire à cet égard sans choquer ses Sujets, il mena ses *Scythes* à la Capitale des *Borysthèniens*, qu'on croit avoir été une Colonie des *Milésiens*, & ayant laissé son Armée devant la Place, il y entra seul. Ensuite il fit fermer les portes, & mettre à chacune d'elles des Sentinelles, afin de pouvoir s'habiller & vivre à la *Grecque*, tant par rapport aux Manières qu'au Culte. Après avoir continué ce genre de vie durant un mois, il reprit son habit *Scythe* & rejoignit son monde. Non content de répéter la chose de tems en tems, il se fit bâtir un Palais dans cette Ville, & épousa une femme qui en étoit native. Ce Prince étoit sur le point de se faire initier aux Rites de *Bacchus*, & tout se trouvoit prêt pour la Cérémonie, quand l'avant-cour de son Palais, qu'il avoit ornée de plusieurs Statues de

(*a*) Idem. ibid.

(*b*) Idem ibid.

SECTION VII. *Histoire des Scythes & des Gomérites.*

de marbre, qui représentoient des *Sphinx* & des *Griffons*, fut démolie par la foudre. Cet accident ne l'empêcha pas néanmoins d'achever l'initiation; mais au milieu de la Cérémonie, un *Borysthénien* alla informer les *Scythes* de ce qui se passoit, en leur adressant ces mots: „ Vous nous reprochez „ la célébration de nos *Bacchanales*, parce que, dites-vous, elles nous ôtent „ l'usage de la raison. Venez présentement, & contemplez votre Roi cé- „ lébrant ces mêmes Rites avec une fureur divine, & soyez vous-mêmes „ témoins du pouvoir de *Bacchus* ". Quelques-uns des principaux *Scythes* furent sur le champ introduits dans la Ville, & virent, du haut d'une tour, avec autant de tristesse que d'indignation, leur Prince entouré d'une nombreuse Troupe, qui célébroit avec lui la Fête de *Bacchus*.

Octamasade.

A leur retour ils informérent l'Armée de ce qu'ils avoient vu, ce qui produisit un tel effet sur les *Scythes*, qu'ils se révoltérent dès qu'ils furent revenus chez eux, & élevérent sur le Trône son frère *Octamasade*. *Scythes*, ayant appris la cause de cette révolte, se réfugia en *Thrace*, où son frere le poursuivit avec une nombreuse Armée jusqu'aux bords de l'*Ister*, où il trouva *Sitalces*, Roi de *Thrace*, qui venoit au-devant de lui. Mais dans le tems que les deux Armées étoient sur le point d'en venir aux mains, *Sitalces* fit faire à *Octamasade* le message suivant. „ Pourquoi nous en re- „ mettre au hazard d'une bataille? tu es le fils de ma sœur, & mon frère „ est en ta puissance. Si tu me l'envoies, je te remettrai *Scythes*, & nous „ épargnerons le sang de nos Sujets ". *Octamasade* accepta l'offre, & n'eut pas plutôt livré son Oncle, que *Sitalces* se retira avec son Armée. Le nouveau Roi de *Scythie* eut à peine son frère en son pouvoir, qu'il lui fit couper la tête (*a*).

Ariantes.

Nous avons parlé d'*Ariantes* dans une autre occasion. Ce Prince, souhaitant de connoître le nombre des siens qui étoient en état de porter les armes, ordonna à chacun d'eux de jetter dans un endroit marqué la pointe d'une flèche, ce qui forma un tel monceau, qu'il en fit faire dans la suite un Vaisseau, qu'il consacra à *Exampée* (*b*).

Le dernier Roi, dont nous ferons mention dans cette Histoire *, & sous le

(*a*) Idem ibid. (*b*) Idem ibid.

* Nous avons omis plusieurs de leurs Rois, dont nous ne connoissons que les noms, ou dont l'Histoire est trop fabuleuse & trop ridicule pour mériter de trouver place dans cet Ouvrage; ou du moins si vague par rapport au tems, qu'il est impossible de la rapporter à quelque époque connue.

De ce genre est une Histoire que nous trouvons dans *Hérodote*, & que nous rapporterons, moins à cause de sa singularité, que parce que, toute fabuleuse qu'elle est, elle peut servir à fortifier quelques conjectures, que nous avons avancées dans cet Ouvrage.

Cet Ecrivain fait mention de certains *Scythes*, qui quoique, de leur propre aveu, de beaucoup plus nouvelle date que les autres, se prétendoient pourtant antérieurs de 1000 ans à l'Expédition de *Darius*. Ils disoient que leur Pays avoit d'abord été peuplé par *Targitaus* fils de *Jupiter*, & par une fille du Fleuve *Borysthène*: Que ce Prince eut trois fils, savoir, *Lipoxais*, *Apoxais*, & *Colaxais*, sous le Règne duquel une Charrue & un Joug, une Hache & une Coupe, le tout d'or, tombérent des Cieux dans leur Pays: Que les deux frères ainés se rendirent à l'endroit où la chose venoit d'arriver, & que ni l'un ni l'autre ne purent lever de terre ces dons célestes, parce qu'ils étoient brulans; mais que le plus jeune, faisant le même essai immédiatement après, les emporta sans être incommodé de leur

SECTION VII. *Histoire des Scythes & des Gomerites.*

le Règne duquel les *Scythes* reçurent un échec (*a*) considérable, s'appelloit *Athéas*, ou, suivant d'autres, *Mathéas* ou *Machæas*. Ce Prince se trouvant engagé dans une guerre contre les *Istriens*, Peuple de *Mysie* qui habitoit les bords Méridionaux de l'embouchure de l'*Ister*, fit demander du secours à *Philippe* Roi de *Macédoine*, s'engageant, en cas qu'il obtînt de lui ce qu'il souhaitoit, de le nommer son Héritier à la Couronne de *Scythie*. Mais les *Istriens*, informés du puissant secours que *Philippe* lui envoyoit, le tirérent de peine par un promt départ. Aussi-tôt *Athéas* dépêcha un second message au Roi de *Macédoine*, pour lui dire froidement qu'il ne lui avoit, ni demandé du secours, ni promis la Couronne; que les *Scythes* n'avoient pas besoin de l'aide des *Macédoniens*, & que leur Roi pouvoit se passer d'Héritier aussi longtems qu'il auroit un fils en vie. *Philippe*, qui étoit occupé alors au siège de *Byzance*, lui fit demander au moins quelque argent pour subvenir aux fraix de cette entreprise: demande d'autant plus juste, qu'il n'avoit rien fourni, soit pour la subsistance des Troupes auxiliaires, soit pour leur témoigner sa reconnoissance.

Athéas, pour se dispenser d'accorder une chose si raisonnable, allégua la stérilité de son Pays, qui, disoit-il, bien loin de fournir des richesses, donnoit

(*a*) Justin. Lib. IX. c. 2.

leur chaleur; sur quoi les deux autres lui cédérent leurs droits à la Couronne. Ils ajoutoient, que les *Scythes Auchatiens* étoient descendus de l'ainé, les *Catiariens* d'*Apoxais*, & la Race de leurs Rois qu'ils appelloient *Paralates*, du plus jeune des frères. Tous ces Peuples se désignoient par le nom général de *Scholotes*, que notre Auteur dit avoir aussi été le surnom de leurs Rois; au-lieu que les *Grecs* les appelloient tous *Scythes*. Les Utensiles d'or furent, à ce qu'on prétend, conservés avec beaucoup de soin, & leurs Rois assistérent toujours aux Sacrifices, qu'on offrit annuellement avec beaucoup de solemnité à ces présens miraculeux.

Colaxais, qui avoit aussi trois fils, partagea entre eux ses Etats, qui étoient d'une vaste étendue, en assignant la portion la plus considérable à l'endroit où les Utensiles Célestes étoient tombés. Conformément à cette tradition, il s'éleva au moins trois nouveaux Royaumes; & à en juger par ce que notre Auteur ajoute immédiatement après, de la prodigieuse quantité de plumes ou de neige dont les Régions voisines du côté du Nord étoient couvertes, il y a lieu de supposer que ces trois Tribus tiroient leur origine d'une Colonie d'anciens *Scythes*, & avoient été forcées à aller s'établir dans ces Contrées Septentrionales: & ce qui donne à ce sentiment un nouveau degré de probabilité, est que les Tribus en question s'avouoient elles-mêmes beaucoup moins anciennes que les autres, quoiqu'antérieures de plus de 1000 ans au tems de *Darius*. Pour ce qui est de la prétendue extraction divine de leur Fondateur, & de la chute miraculeuse des Utensiles d'or, elles ne faisoient qu'imiter en cela leur propre Nation, & en général tous les Peuples, qui se font un honneur d'une origine surnaturelle, tant pour eux-mêmes, que pour l'Empire dont ils sont les Sujets. On doit remarquer ici, qu'il est très apparent que les Rois de *Scythie*, dont nous avons donné la liste, n'ont pas tous été établis sur les *Scythes Royaux*, quelques-uns d'eux ayant probablement gouverné d'autres Tribus.

Par rapport à cette prétendue fille du *Boryfthène*, il suffira d'observer une fois pour toutes, que dans ces tems d'ignorance c'étoit une chose ordinaire aux prémiers Fondateurs de Royaumes ou de Colonies, de donner leurs noms non seulement à leurs nouveaux Pays & à leurs Villes Capitales, mais aussi aux Rivières les plus considérables. C'est ce qui a fait probablement, que leur Postérité, charmée d'avoir une origine miraculeuse, a mieux aimé descendre d'un Fleuve, que d'un Ancêtre de qui ce Fleuve a tiré son nom. Nous trouverons dans l'Histoire des Tems Héroïques & Fabuleux plusieurs autres exemples pareils, qui démontreront la nécessité de cette observation préliminaire.

SECTION VII. *Histoire des Scythes & des Gomérites.*

donnoit à peine de quoi nourrir ses habitans. Un procédé si ingrat irrita tellement *Philippe*, qu'il résolut de se venger de lui par quelque stratagême. Pour cet effet, dans le tems qu'il levoit le siège, il fit savoir aux *Scythes* qu'il avoit fait vœu d'ériger à l'honneur d'*Hercule* une Statue à l'embouchure de l'*Ister*; & qu'étant ami des *Scythes*, il souhaitoit d'en faire lui-même la Cérémonie. *Athéas*, démêlant son dessein, répondit que pour s'acquiter de son vœu, il suffiroit d'envoyer la Statue, & qu'il se chargeroit du soin de l'ériger dans l'endroit marqué, & de faire qu'elle y fût en sureté; mais qu'il ne souffriroit en aucune manière que *Philippe* amenât une Armée dans son Pays. Il ajouta, que si ce Prince persistoit à vouloir malgré lui venir dresser une pareille Statue, les *Scythes* sauroient bien la fondre, & en faire des flèches pour tirer sur lui. *Philippe* ne se laissant pas effrayer par ces menaces, & les deux Rois étant également irrités l'un contre l'autre, on en vint bientôt à une bataille, dans laquelle notre Auteur dit que les *Scythes*, quoique supérieurs en force & en courage, furent défaits par l'habileté du Roi de *Macédoine*. L'Armée de ce Prince emmena 20000 femmes & enfans, sans compter une prodigieuse quantité de bétail, & 20000 des plus belles cavales, pour en avoir de la race. Pour de l'or & de l'argent, les *Macédoniens* n'en trouvérent point parmi eux; & suivant l'observation de notre Auteur, les *Scythes* donnérent en cette occasion la prémière preuve de pauvreté. Cependant les anciens Ecrivains ne sont pas tant d'accord au sujet de la défaite des *Scythes*, que de la guerre même; & notre Auteur n'est pas trop d'accord avec lui-même à cet égard, puisqu'il introduit dans un autre endroit *Mithridate* haranguant son Armée, composée en partie de *Scythes*, & faisant l'éloge de la valeur de ces derniers rélativement à *Darius* & à *Philippe*, qui, étant entrés sur leurs terres, avoient été honteusement mis en fuite (*a*). Quoi qu'il en soit, il est certain que leur défaite ne fut pas assez considérable pour les empêcher de se signaler en plusieurs occasions, tant contre les *Macédoniens* & les *Romains*, que contre divers autres Peuples; & cela durant un période de tems fort considérable, comme il paroîtra par la suite de cette Histoire.

On dit, sans qu'on en voie autrement la raison, que *Lambinus* a été le dernier Roi de *Scythie* (*b*).

(*a*) Lib. XXXVIII. c. 7.

(*b*) Vid. Heyl. Lib. III. p. 172.


ASIE MINEURE
PONT EUXIN
PARTIE DE L'EUROPE
MER EGEE
PARTIE DE LA MEDITERRANÉE
MER DE PAMPHYLIE
MER DE SYRIE
PARTIE DE LA SYRIE
PROPONTIDE
CHERSONESE
BITHYNIE
PAPHLAGONIE
GALLO-GRECE
PONT DE GALATIE
PONT POLEMONIAQUE
PONT DE CAPPADOCE
GRANDE PHRYGIE
ROYAUME D'AMYNTAS
ASIE PROPREMENT DITE
EOLIE
LYDIE
IONIE
CARIE
DORIDE
LYCIE
PISIDIE
MILYAS
PAMPHYLIE
LYCAONIE
CILICIE
CAPPADOCE
CATAONIE
Prefecture Sargarausene
Heneti
Samothrace
Thassus
Lemnos
Scyros
Pathmos
Leros
Calymne
Astypalée
Carpathe
RHODES
Rhodes
Linde
Megiste
Isles Chelidoniennes
CYPRE
Salamine
Citium
Amathe
Curium
Soli
Arsinoé
Lapethe
Aphrodisium
Acamas prom.
Curias prom.
Malum
Carambis Ville et prom.
Cromna
Cimolis
Armene
Cytorum Ville et M.
Abonutichos
Sinope
Amastris
Zagire
Plegra
Helue
Gangra
Tios
Heraclée
Thynias
Flaviopolis
Claudiopolis autrefois Bithynie
Pompeiopolis
Olgasis M.
Ancyre
Germe
Pessinunte
Tavium
Gordion
Docimée
Synnade
Eucarpie
Amise
Eupatorie
Amasie
Comone du pont
Themiscyre
Polemonium
Pharnacie
Cerase
Harmonasse
Trapeze
Satale
Phanarée
Neo cesarée
Sebastopolis
Zela
Nicopolis
Cabire Diopolis Sebaste
Sebastie
Ariarathire
Herpe
Archelais
Garsaurie
Diocesarée
Nisse
Dacore
Cesarée autrefois Mazaca
Tyane
Castabale
Comone
Cocusos
Arabisse
Melas Fl.
Melitene
Euphrate Fl.
Antitaurus M.
Cybistre
Mopsucrene
Iconium
Lystre
Derbé
Isaure
Laodicée
Philomelie
Colosses
Apamée Cibotos
Neapolis
Antioche
Sagalasse
Selucie
Termesse
Cibyre
Hierapolis
Tripolis
Philadelphie
Sardes
Magnesie
Pergame
Smyrne
Ephese
Colophon
Milet
Halicarnasse
Cnide
Stratonicée
Alabande
Xanthe
Patare
Perge
Side
Attalie
Coracesium
Selinonte
Arsinoe
Celenderis
Anemurium
Tarse
Adane
Anazarbe
Mopsuestie
Issus
Nicopolis
Alexandrie
Pas de Syrie
Antioche
Chrysopolis
Nicomedie
Apamée
Cyzique
Lampsaque
Abyde
Sige
Troas
Assus
Ida M.
Olympene
Dorylaeum
Cotyaeum
Midaeum
Nacolie
Synnade
Dadastane
Cotyaeum


PONT DE CAPPADOCE
Satale
anareé
Nicopolis
Cabire Diopolis
Sebaste
M.
ONIE
Arabisse
Euphrate Fl.
Melas Fl.
Melitene
E
Eleuthero-
cilices
42
41
40
39
38

CHAPITRE XIII.

L'HISTOIRE DES ANCIENS PHRYGIENS, TROYENS, LYCIENS, LYDIENS, &c.

SECTION I.

*Description abrégée de l'*ASIE *proprement dite.*

COMME plusieurs petits Royaumes, dont il faudra parler dans ce Chapitre, ont été anciennement compris sous le nom d'*Asie Mineure*, nous commencerons par une description générale de ce Pays, afin de faciliter par ce moyen l'intelligence de ce qui sera dit des Régions particulières qui y étoient contenues. SECTION I.

Les différentes significations du mot d'*Asie*, pris même dans le sens le plus restreint, ont jetté plus d'un Lecteur & plus d'un Ecrivain dans l'embarras ou dans l'erreur. Pour obvier à ces inconvéniens, le savant Evêque *Usher* (a) conseille à ceux qui veulent parler de l'*Asie*, de commencer par expliquer les diverses significations de ce terme, sans quoi il est totalement impossible de comprendre ce que les anciens Historiens ou Géographes ont voulu dire. Le Prélat que nous venons de nommer, regarde ce point comme un des plus difficiles de l'Histoire, par les contradictions apparentes qu'il y a entre les Ecrivains sacrés & prophanes rélativement aux Provinces comprises sous le nom d'*Asie*, & qu'il n'y a pas moyen de concilier ensemble, à moins qu'on ne distingue soigneusement les tems & les lieux. En parcourant les anciens Historiens ou Géographes, nous trouvons fréquemment les termes suivans, savoir, *Asie Majeure & Mineure*, *Asie proprement dite*, *Asie Lydienne*, *Asie Proconsulaire*, & *Diocèse Asiatique*. Ce vaste Continent qui étoit connu des *Grecs* & des *Romains* sous le nom d'*Asie*, fut d'abord divisé par les anciens Géographes en *Asie Majeure & Mineure*. L'*Asie Mineure* comprenoit plusieurs Provinces: l'*Asie propre*, ou *proprement ainsi nommée*, contenant la *Phrygie*, la *Mysie*, la *Carie*, & la *Lydie*, Asie *proprement dite.*

(a) Dans sa Dissertation Géographique & Historique concernant l'*Asie* proprement ainsi nommée.

SECTION I.

Histoire des Phrygiens, Troyens, Lyciens, Lydiens, &c.

Lydie, comme il paroit par *Cicéron* (*a*). Et il eſt bon d'obſerver ici, que cet Auteur, en faiſant l'énumération des Pays compris ſous les noms d'*Aſie propre*, ne fait aucune mention de l'*Eolide* ni de l'*Ionie*, quoique ſurement portions de l'*Aſie propre*, parce qu'elles étoient ſituées partie en *Lydie*, & partie en *Myſie*. La *Lydie*, outre le Pays qui avançoit dans les terres, & connu ordinairement ſous ce nom, contenoit auſſi les Régions voiſines, tant de l'*Ionie*, ſituées le long de la Mer entre l'*Hermus* & le *Méandre*, que de l'*Eolide*, qui s'étendoit depuis l'*Hermus* juſqu'au *Caïcus*, ſuivant *Ptolomée* (*b*), ou, ſuivant *Strabon* (*c*), juſqu'au Cap de *Lectum*, l'ancienne limité qui ſeparoit la *Troade* de la côte maritime de la grande *Myſie* *. Les autres parties de l'*Eolide* & de l'*Ionie* ſont placées en *Myſie* par *Pline* (*d*), *Strabon* (*e*), *Hellanicus* (*f*) & *Scylax* (*g*). La *Myſie* même, après que les *Eoliens* s'en furent mis en poſſeſſion, s'appelloit communément *Eolide* (*h*); ce qu'*Etienne le Géographe* ſemble avoir oublié, quand il diſtingue la Ville d'*Aſſos* en *Eolide*, d'avec une autre du même nom en *Myſie* près d'*Antandrus*. Il eſt clair par ce que nous venons de dire, que l'*Aſie propre* comprenoit la *Phrygie*, la *Myſie*, la *Lydie*, la *Carie*, l'*Eolide* & l'*Ionie*. Cette étendue de Pays étoit bornée, ſuivant *Ptolomée*, au Nord par la *Bithynie* & le *Pont*, s'étendant depuis la *Galatie* juſqu'à la *Propontide*; à l'Orient par la *Galatie*, la *Pamphylie* & la *Lycie*; au Midi par une partie de la *Lycie* & par la Mer de *Rhodes*; à l'Occident par l'*Helleſpont*, & par les Mers *Egée* & *Icarienne*. Sa ſituation eſt depuis le 35. juſqu'au 45. degré de Latitude Septentrionale, & ſa Longitude s'étend depuis le 55. juſqu'au 62. degré.

L'Aſie Lydienne.

Comme l'*Aſie propre* n'eſt qu'une partie de l'*Aſie Mineure*, de-même l'*Aſie Lydienne* n'en eſt qu'une de l'*Aſie propre* †. Le mot d'*Aſie*, pris dans ce

(*a*) Cic. in Orat. pro Flacco.
(*b*) Lib. V. c. 2.
(*c*) Lib. XII.
(*d*) Lib. V. c. 30.
(*e*) Lib. XV.
(*f*) Idem Lib. XIII.
(*g*) In Periplo.
(*h*) Pomp. Mela Lib. I. c. 18. Plin. Lib. V. c. 30.

* Que la *Myſie* s'étendoit juſqu'à l'embouchure du Fleuve *Caïcus*, eſt une choſe reconnue non ſeulement par *Ptolomée* (1), mais auſſi par *Strabon* (2); & cependant à cauſe que ce Pays étoit de ſon tems au pouvoir des *Eoliens*, il dit que l'*Eolide*, proprement ainſi nommée, s'étendoit depuis l'*Hermus* juſqu'au *Lectum* (3). *Pline* fait (4) pareillement ſervir le Promontoire de *Lectum* de borne entre l'*Eolide* & la *Troade*, quoique dans un autre endroit il place *Aſſos* dans la *Troade* (5). Mais *Hellanicus* (6), *Strabon* & *Etienne* (7), en font une Ville de l'*Eolide* près de l'*Helleſpont*.

† Il paroit par les témoignages d'*Hérodote* (8), de *Diodore de Sicile* (9), de *Denys* (10), de *Strabon* (11), de *Pline* (12), & de pluſieurs autres, que la *Lydie* étoit anciennement connue ſous le nom de *Méonie*, & que les *Lydiens* s'appelloient *Méoniens*: & d'un autre côté, *Callinus*, qui étoit antérieur à *Archiloque* (13), *Demetrius Scepſius*, contemporain de *Crates* & d'*Ariſtarque le Grammairien* (14), *Euripide* (15), *Suidas* (16), le grand Etymologiſte &c. affirment

(1) Lib. V. c. 2.
(2) Lib. XII.
(3) Lib. XIII.
(4) Lib. V. c. 30.
(5) Lib. II. c. 96. & L. XXXVI. c. 17.
(6) Lib. XIII.
(7) Lib. XV.
(8) Herodot. L. VII.
(9) Diod. Sicul. L. IV.
(10) Dionyſ. in Periegeſi.
(11) Strab. L. XIII.
(12) Plin. L. V. c. 29.
(13) Strab. L. XIV.
(14) Idem L. XII.
(15) In Bacch.
(16) In Ἀσία.

ce dernier sens comprend la *Lydie*, l'*Eolide* & l'*Ionie*, conformément à la description que nous avons donnée; & c'est de cette *Asie* qu'il est fait mention dans le *Livre des Actes* & dans les *Révélations de St. Jean*. Dans le prémier de ces Livres, il est parlé du voyage de *St. Paul* en ces termes (*a*). *Ayant traversé la* Phrygie *& la Contrée de* Galatie, *il leur fut défendu par le St. Esprit d'annoncer la parole en* Asie. *Etant donc venus en* Mysie, *ils essayoient d'aller en* Bithynie, *mais l'Esprit ne le souffrit pas. C'est pourquoi ayant passé la* Mysie, *ils descendirent à* Troas.

Section I. *Histoire des Phrygiens, Troyens, Lyciens, Lydiens, &c.*

Il faut remarquer sur ce passage, que la *grande Phrygie*, qu'ils traversérent pour se rendre en *Galatie*, & la *Mysie* sur les confins de laquelle *Troas* étoit située, quoique Provinces de l'*Asie* proprement ainsi nommée, sont pourtant distinguées en termes exprès de l'*Asie propre* des *Romains*; ce qui convient aussi à la *Carie*, comme on peut le voir dans un autre endroit du même Livre (*b*). Comme ces Villes & ces Pays n'appartenoient pas à l'*Asie Lydienne*, aussi les *Sept Eglises* dont il est fait mention dans l'*Apocalypse* dépendoient de l'*Asie Lydienne*. *Xénophon* (*c*) & *Aristote* (*d*) placent *Pergame en Lydie*. Le même *Aristote* (*e*) dit que *Smyrne* fut d'abord possédée par les *Lydiens*, & *Scylax* de *Caryande* met cette Ville au nombre de celles de *Lydie*, comme aussi *Ephèse*, en quoi il s'accorde avec *Hérodote* (*f*). *Sardes*, *Philadelphie* & *Thyatire* appartenoient à la *Lydie*, suivant *Ptolomée*. Un autre Géographe (*g*) en dit autant à l'égard de *Laodicée* *.

L'*Asie Proconsulaire* (appellée ainsi à cause qu'elle étoit gouvernée par un Proconsul) suivant la distribution des Provinces de l'Empire faite par *Auguste*, comprenoit les Pays suivans, savoir, la *Lydie*, l'*Ionie*, la *Carie*, la *Mysie*, la *Phrygie*, & l'*Hellespont Proconsulaire*. Et c'est-là l'*Asie propre* de *Ptolomée* (*h*). Le meme Empereur fit du *Pont* & de *Bithynie* une Province Prétorienne (*i*), & d'*Asie* une Province Consulaire, contenant toute cette partie de l'*Asie* qui se trouve en-deçà du Fleuve *Halys* & du Mont *Taurus*. Du tems de *Constantin le Grand* l'*Asie Proconsulaire* fut considérablement diminuée, puisqu'on en retrancha le *Diocèse Asiatique*, qui fut gouverné

Asie Proconsulaire.

(*a*) Act. XVI.
(*b*) Act. XX. 16, 17.
(*c*) Xenoph. de Exped. Cyr. Lib. VII.
(*d*) Liber de Poëtica p. 97.
(*e*) Idem ibid. ap. Plutarch. in Lib. de vitâ & poësi Homeri.
(*f*) Herodot. Lib. I.
(*g*) Steph. de Urbib.
(*h*) Ptolom. L. V. c. 2.
(*i*) Strab. Lib. XVII.

firment que la *Méonie* s'appelloit *Asie*. Le même nom a été anciennement donné à la *Lydie*, suivant le Scholiaste d'*Apollonius* de *Rhodes* (1). On ignore ce qui peut avoir donné lieu à cette dénomination: les uns l'attribuant à une Ville de *Lydie* située sur le Mont *Tmolus*, & d'autres à un Roi de *Lydie* appellé *Asias*, qui, suivant les *Lydiens*, communiqua son nom à tout le Continent (2). Quoi qu'il en soit, il est certain que la *Lydie* peut porter le nom d'*Asie* à plus juste titre qu'aucune autre partie du Continent.

* *Ptolomée* met la Ville de *Laodicée* en *Carie*, d'autres la placent en *Phrygie*, & d'autres enfin en *Lydie*, les limites de ces Pays ayant éprouvé tant de changemens, qu'il n'a pas été possible, suivant *Strabon* (3), de les assigner exactement; & de-là vient qu'un ancien Géographe met cette Ville en *Phrygie*, un autre en *Lydie*, & un troisième en *Carie*.

(1) Scholiast Apollon. Argonaut. L. II.
(2) Herodot. L. IV.
(3) Strab. Lib. XIII.

SECTION I. *Histoire des Phrygiens, Troyens, Lyciens, Lydiens, &c.*

verné par le Lieutenant d'*Asie* *. A en juger par la description d'*Eunapius* (a), l'*Asie Proconsulaire* semble avoir été la même que l'*Asie Lydienne*, dont nous avons parlé. Sous le Règne de *Théodose* l'ainé, qui succéda à *Valens*, l'*Hellespont* Consulaire fut ôté au Lieutenant d'*Asie*, & ajouté à l'*Asie Proconsulaire*; mais sous *Arcadius* on retrancha de l'*Asie Proconsulaire*, tout l'intérieur de la *Lydie*; & c'est ce qui a servi de fondement à la distinction de *Palladius* (b) entre les Evêques de *Lydie* & ceux d'*Asie*. Cependant la partie Méridionale de la *Lydie*, située entre le *Méandre* & le *Cayster*, & les Provinces maritimes depuis *Ephèse* jusqu'à *Assos* & au Promontoire de *Lectum*, furent laissées à l'*Asie Proconsulaire* (c).

Diocèse Asiatique.

Par les mots de *Diocèse Asiatique* † on entend quelquefois une étendue de Pays distincte de l'*Asie Proconsulaire*, c'est-à-dire des Provinces soumises à la jurisdiction d'un Proconsul; & quelquefois ces Provinces sont aussi comprises sous les mots en question. Cela étant, toute l'*Asie*, sous le Règne de *Théodose* le jeune, consistoit en onze Provinces, dont il y en avoit trois sous la jurisdiction du Proconsul d'*Asie*, savoir, la *Proconsulaire proprement dite*, qu'il gouvernoit lui-même, l'*Hellespont* Consulaire, & la Province de *Rhodes*, avec les autres Iles appellées *Cyclades*, qui furent réduites en Provinces par *Vespasien*, & soumises à un Chef (d). Huit de ces Provinces étoient gouvernées par le Lieutenant d'*Asie*, savoir, la *Lydie*, la *Carie*, la *Phrygie* surnommée *Salutaris*, la *Phrygie Pacatiane*, la *Pamphylie*, la *Lycie*, la *Lycaonie* & la *Pisidie*: ces huit Provinces formoient ensemble ce qu'on appelloit le *Diocèse Asiatique* (e) ‡. Ce sont-là les termes qu'on rencontre le plus fréquemment dans la lecture des anciens Historiens & Géographes, & dont nous devons l'explication au savant *Usher*, qui a fait un Traité exprès pour examiner les différentes significations du mot d'*Asie propre* (f).

Le nom d'Asie.

Par rapport au seul nom d'*Asie*, il y a une grande diversité de sentimens parmi

(a) Eunap. in vitâ Maximi.
(b) Pallad. in vitâ Chrysost.
(c) Hieroclis Notitia Imperii in Append. Geogr. Sacr. p. 27. Photius de ordine Metropolitarum p. 43. & in Tomo I. Juris Græco-Romani p. 90. subscript. Concil. Chalced. Act. VI. Concil. Constantinop. VI. Act. XVIII. &c.
(d) Sextus Rufus in Breviario.
(e) Alciat. Parerg. L. V. c. 13.
(f) Usher in his Geographical and Historical Disquisition of *Asia*, properly so called. &c.

* Nous trouvons dans les *Constitutions Impériales* deux Rescrits de l'Empereur *Valens*; l'un en date du 27 *Janvier* 365 (c'est-à-dire vers la fin de la prémière année de son Règne) & adressé à *Cléarque*, Lieutenant d'*Asie*; l'autre est daté du 6. d'*Octobre* suivant, & adressé à *Auxone*, qui est appellé *Vicarius Diœceseos Asianæ* (1). Cette distinction fut introduite par *Constantin*, & subsista sous les Empereurs *Chrétiens* qui lui succédérent.

† Le mot de *Diocèse* dans le stile du tems dont il s'agit ici, exprime une étendue de Pays comprenant diverses Provinces soumises à l'autorité d'un Chef.

‡ Dans la *Notitia Imperii*, qui fut compilée sous le Règne de *Théodose* le jeune, le Diocèse *Asiatique* ne consistoit qu'en dix Provinces, parmi lesquelles, sans que nous sachions pourquoi, la prémière & la principale de toutes, savoir l'*Asie* même, ne se trouvoit pas (2). D'un autre côté, *Isidore Mercator* met dans ce Diocèse douze Provinces, & entre autres la *Galatie*, qui appartenoit surement au Diocèse du *Pont* (3).

(1) Cod. Theodos. Lib. V. Tit. II. Ne Colon. inscio Dom.
(2) Notit. utriusque Imperii.
(3) Vid. Salmasii Eucharistic. de Eccles. p. 347.

parmi les Savans, les uns dérivant ce nom d'*Asia* fille d'*Océan* & de *Thétis*, & épouse de *Japet*, qui eut d'elle *Prométhée*; d'autres d'*Asius* fils d'*Atys*, Roi de *Lydie*, de qui ce Royaume prémièrement, & dans la suite du tems tout le Continent, reçut le nom d'*Asie*. *Bochart* est de sentiment (*a*), que ce nom vient du mot *Phénicien Asi*, qui signifie *le Milieu*, à cause que l'*Asie Mineure*, qui, dit-il, communiqua son nom à l'*Asie Majeure*, est située entre l'*Europe* & l'*Afrique*. Ce Savant tâche de fortifier son opinion par l'autorité de *Pline* & de *Pomponius Mela* (*b*). Mais comme tout ce qu'on peut dire à cet égard n'est appuyé que sur de simples conjectures, nous ne nous y arrêterons pas davantage.

SECTION I. *Histoire des Phrygiens, Troyens, Lyciens, Lydiens, &c.*

Climat & Fertilité.

Ce Pays est sans contredit un des plus beaux & des plus fertiles de la Terre. Les anciens Ecrivains, & particulièrement les *Romains*, qui connoissoient très bien l'*Asie*, vantent extrèmement la fertilité du Terroir, la douceur du Climat, & l'excellence aussi-bien que la variété de ses Fruits. A tous ces égards *Cicéron* (*c*) préfère cette partie de la Terre à toutes les autres connues alors. L'épithète ordinaire, que les Poëtes *Latins* donnoient à ce Pays, étoit celle de *riche*, par allusion non seulement à la fertilité du Terroir, mais aussi à l'opulence des Habitans, dont on peut aisément se former une idée, en considérant les sommes immenses que les Gouverneurs *Romains* leur extorquérent: *Marc-Antoine*, par exemple, ayant, au rapport de *Plutarque* (*d*), fait payer aux habitans de l'*Asie Mineure* 20000 talens dans l'espace d'une seule année.

Sa Division présente.

Cette Contrée est divisée à présent en quatre parties, savoir, l'*Anatolie* proprement ainsi nommée, vers l'Occident; la *Caramanie*, qui est vers le Midi; l'*Aladulie*, qui est du côté de l'Orient; & l'*Amasie*, située vers le Nord. Les *Turcs* divisent tout le Pays qu'ils appellent *Nadalu*, en cinq parties, qui sont sous le Gouvernement d'autant de *Beglierbeis*. Chacune de ces parties est subdivisée en de moindres Gouvernemens, qui tirent leurs noms des Villes où résident les Gouverneurs. Mais il est tems que nous passions aux Histoires particulières des différens Royaumes anciennement compris sous le nom commun d'*Asie Mineure*.

(*a*) Phaleg. L. IV. c. 36.
(*b*) Plin. in Præfat. L. III. & Pomp. Mela, de Asiâ L. I. c. 2.
(*c*) Cic. pro Quinto Ligario.
(*d*) Plutarch. in Lucullo & Antonio.

L'HISTOIRE DES PHRYGIENS.

SECTION II.

Defcription de la PHRYGIE.

SECTION II. *Hiftoire des Phrygiens.*

L'Impoffibilité où nous fommes de rien dire de la *Phrygie* qui ne foit ou de la feconde main, ou très défectueux, nous empêchera d'infifter longtems fur un fujet auffi obfcur, & d'imiter ceux qui, en cette occafion, ont fuppléé par des conjectures aux lumières qui leur manquoient *. On ignore d'où la *Phrygie* a proprement tiré fon nom. Les uns le dérivent du Fleuve *Phryx* (préfentement *Sarabat*) qui fépare la *Phrygie* de la *Carie*, & qui tombe dans l'*Hermus* (*a*): d'autres de *Phrygia* fille d'*Afopus* & d'*Europe*. Les Ecrivains *Grecs* difent (*b*), que le Pays en queftion doit fon nom à fes Habitans, & que ces derniers doivent le leur à la Ville de *Brygium* en *Macédoine*, d'où ils pafférent en *Afie*, & y allérent s'établir dans un Pays, qui reçut d'eux le nom de *Phrygie* ou de *Brigie*; mais nous aurons occafion dans la fuite d'examiner cette opinion. *Bochart* eft de fentiment (*c*), que cette étendue de Pays fut appellée *Phrygie*, d'après un Verbe *Grec* qui fignifie *bruler* ou *fecher*, ce qui, fuivant lui, n'eft qu'une traduction d'un mot *Hébreu* dérivé d'un Verbe qui a la même fignification †.

Les

(*a*) Plin. Lib. V. c. 29.
(*b*) Meffal. Corvin. de Progen. Aug.
(*c*) Phaleg L. III. c. 8.

* Les noms des Auteurs qui ont écrit l'Hiftoire de *Phrygie* font *Démocrite*, *Herméfianacte*, *Timolaüs*, *Aretaze*, & *Cornelius Alexander* (1); mais comme leurs Ouvrages ne font point parvenus jufqu'à nous, nous fommes dans la plus profonde ignorance par rapport à quelques points effentiels de cette Hiftoire.

† Le mot *Grec* Φρυγία femble être dérivé de celui de Φρύγειν, *Bruler* ou *Secher*. C'eft delà que vint au Mont *Oeta*, où *Hercule* perdit la vie au milieu des flammes, le nom de Φρυγια, ἀπὸ τȣ ἐκεῖ πεφρυχθαι τον Ἡρακλεα. Or comme cette partie de la *Phrygie*, qui eft arrofée par le *Cayfter* & le *Méandre*, étoit diftinguée par l'épithète de Κατακεκαυμένη, au rapport de *Diodore* & de *Strabon* (2) il fe pourroit très bien que le nom de *Phrygie*, qui étoit d'abord particulier à une portion du Pays, s'étendit enfuite fur le Pays entier. Les Savans ne font pas d'accord fur la caufe qui fit donner à une partie de la *Phrygie* le nom de Κατακεκαυμενη. *Diodore* de *Sicile* (3) parle d'un Monftre brulant appellé *Ægis*, qui confuma toute cette étendue de Pays, & qui fut tué dans la fuite par *Palias*. D'autres ont recours à la Fable de *Typhon* (4), qui, difent-ils, fut foudroyé par *Jupiter* dans ce Pays. Mais fans emprunter le fecours des Fables, il ne fera pas difficile de rendre raifon du nom dont

il

(1) Plutarch. de Fluviis & Laërt. in Democrito.
(2) Strab. L. XIII. & Diod. Sicul. L. III.
(3) Diod Sicul. L. III. p. 142.
(4) Strab. L. XIII.

Les Savans ne sont guères plus d'accord touchant les limites de ce Pays; aussi *Strabon* (a) rapporte-t-il comme un proverbe, que les *Phrygiens* & les *Mysiens* avoient différentes limites, mais qu'il n'étoit presque pas possible de les marquer. Le même Auteur ajoute (b), que les *Troyens*, les *Mysiens*, & les *Lydiens*, sont tous compris dans les Ecrits des Poëtes sous le nom général de *Phrygiens*, ce que *Claudien* (c) étend jusqu'aux *Pisidiens*, aux *Bithyniens*, & aux *Ioniens*. *Pline* (d) met l'*Ascanie* en *Phrygie*, au-lieu que *Strabon* (e) la place avec la *Dardanie* parmi les Provinces de la *Mysie*. La *Phrygie Propre*, suivant *Ptolomée* que nous suivons, étoit bornée au Septentrion par le *Pont* & la *Bithynie*; à l'Occident par la *Mysie*, la *Troade*, la Mer *Egée*, la *Lydie*, la *Mæonie*, & la *Carie*; au Midi par la *Lycie*; & à l'Orient par la *Pamphylie* & la *Galatie*. Elle est située entre le 37. & le 41. degré de Latitude Septentrionale, & s'étend en Longitude depuis le 56. jusqu'au 62. degré. Ce Pays étoit habité, suivant *Ptolomée*, par les *Lycaones* & les *Arthemisenii* vers la *Lycie*, les *Mocéadélis*, les *Cyddèses* ou *Cydisses* vers la *Bithynie*; & entre ces Peuples étoient les *Peltini* ou *Speltini*, les *Moxiani*, *Phylacensis* & *Hierapolitæ*. *Strabon* en nomme encore deux autres, savoir, les *Bérécyntes* & les *Cerbesis* (f).

Section II. Histoire des Phrygiens.

Ses Divisions.

La *Phrygie* est ordinairement divisée en *Grande* & en *Petite*, & cette dernière est connue aussi sous le nom de *Troade*; mais cette division n'eut lieu qu'après que la *Troade* eut été conquise par les *Phrygiens*; & de-là vient que quelques Auteurs *Romains* n'ont pas davantage considéré la *Troade* comme une partie de la *Phrygie*, qu'ils n'ont fait la *Bithynie*, la *Cappadoce*, ou quelque autre Province voisine. Dans la suite du tems, c'est-à-dire, sous le Règne de *Constantin le Grand*, la grande *Phrygie* fut partagée en deux Gouvernemens, dont l'un s'appelloit *Phrygia Pacatiana*, d'après *Pacatianus*, qui avoit sous *Constantin* la Charge de *Præfectus Prætorio* de l'*Orient*: on désignoit l'autre par le nom de *Phrygia Salutaris*, à cause que l'Archange *Michel* y avoit, dit-on, fait quelques cures merveilleuses.

Terroir & Climat.

Cette Contrée, comme en général toute l'*Asie Mineure*, se trouvant dans le 5. & le 6. des Climats Septentrionaux, étoit fameuse autrefois par sa fertilité. Elle abondoit en toutes sortes de Grains, ayant presque par-tout un excellent terroir, & étant arrosée d'un grand nombre de petites Rivières.

(a) Strab. L. XII. & XIV.
(b) Strab. ubi supr.
(c) Claud. L. II. in Eutrop.
(d) Plin. L. V.
(e) Strab ubi supr.
(f) Ibid. Lib. XII.

il s'agit, si l'on considère que le Pays en question est décrit par *Diodore* & par *Strabon* (1), comme sec & impregné de soufre, de bitume, & d'autres matières combustibles. Nous n'ignorons pas que cette Région est dans les Ecrits de quelques Anciens une Province de *Mysie*, & de *Mæonie* dans les Ecrits de quelques autres; mais *Hesychius* (2), *Diodore* (3) & la plupart des autres Historiens & Géographes, la placent en *Phrygie*. *Bochart* croit (4) que le Pays de *Gomer* dans l'*Ecriture* signifie la *Phrygie*, & que le mot *Grec Phrygia* est une traduction du mot *Hébreu* גומר, *Gomer*, qu'il dérive du Verbe גמר *Gamar*, qui signifie, entre autres choses, *Bruler*; les *Chaldéens* & les *Syriens* s'en étant, comme il le prouve, fréquemment servis en ce sens.

(1) Ubi supr.
(2) Hesych. L. XII.
(3) Diod. ubi supr.
(4) Phaleg. Lib. III. c. 8.

Section II. *Histoire des Phrygiens.*

res. On y trouvoit en quelques endroits du Bitume & autres matières combuſtibles. Ses vaſtes Plaines nourriſſoient une grande quantité de Bétail. L'air en étoit autrefois pur & ſain, quoique devenu à préſent extrêmement groſſier en quelques endroits, à cauſe que le Pays n'eſt preſque plus cultivé: malheur trop ordinaire aux Contrées ſoumiſes à la Domination des *Mahométans*. En un mot, toutes les autres productions deſirables, que la Nature a répandues avec meſure çà & là dans d'autres Pays, ſe trouvent en ce Pays-ci, pourvu qu'il ſoit bien cultivé, dans la plus grande abondance.

Les Villes conſidérables de la *Grande Phrygie* étoient, 1. *Apamée*, qui fut Capitale de toute la *Phrygie*, juſqu'au tems où *Conſtantin* introduiſit la diviſion rapportée ci-deſſus. Elle étoit ſituée à l'endroit où les eaux du *Marſias* ſe mêlent avec celles du *Méandre*. *Pline* (*a*) la place au pié du Mont *Signia*, & dit qu'elle étoit entourée par le *Marſias*, l'*Obrima* & l'*Orga*, qui ſe vuident dans le *Méandre*; en quoi il paroit confondre la ſituation de l'ancienne *Célène* avec celle d'*Apamée* bâtie depuis. *Célène* à-la-vérité étoit ſituée au pié de la Montagne en queſtion, où le *Marſias* avoit ſa ſource; mais *Antiochus Soter*, fils d'*Antiochus Seleucus* qui bâtit l'*Apamée* de *Syrie*, emmena les habitans de *Célène* à *Apamée*, qui en étoit éloignée de dix milles, & ſituée dans l'endroit où le *Marſias* & le *Méandre* ſe mêlent enſemble. Ce Prince donna le nom d'*Apamée* à cette Ville à l'honneur d'*Apamè* femme de *Seleucus Nicanor* (*b*). Comme pluſieurs autres Villes portent le même nom, celle-ci s'appelle par diſtinction *Apamea Cibotos*: épithète qui a donné lieu à bien des conjectures *.

Laodicée, préſentement *Eskihiſſar*, ſituée ſur les bords du *Lycus*, pas loin d'*Apamée*. Cette Ville fut d'abord nommée *Dioſpolis*, enſuite *Rhéas*, & enfin *Diocéſarée* & *Laodicée*. On raconte que *Jupiter*, ayant apparu en ſonge à *Antiochus* fils de *Stratonice*, lui ordonna de bâtir une Ville. Ce Prince exécuta la choſe, & appella la Ville *Dioſpolis* à l'honneur de *Jupiter*, & *Laodicée* à celui de ſa femme *Laodice*. Elle fut extrêmement aggrandie dans la ſuite par *Hiéron*, par *Zénon* le Rhétoricien, & par ſon fils *Polémon* (*c*) qui ayant été honoré par *Auguſte* du titre de Roi, pourroit fort bien, pour témoigner ſa reconnoiſſance à ce Prince, avoir ajouté ſon nom à celui de *Jupiter*,

(*a*) Plin. L. V. c. 29. Marcianus L. VI.
(*b*) Strab. L. XII. Liv. Lib. XXXVIII. (*c*) Strab. L. XII.

* Comme le mot de Κιβωτός ſignifie *Arc* ou *Coffre*, quelques Auteurs ont conjecturé, que l'épithète en queſtion tire ſon origine de ce que l'Arche s'arrêta ſur la Montagne où le *Marſias* a ſa ſource. Mais ces Ecrivains confondent la ſituation de *Célène* avec celle d'*Apamée*; la prémière, qui n'eut jamais le ſurnom de *Cibotos*, étoit au pié du Mont *Signia*, & à dix milles d'*Apamea Cibotos*. Toutes les marchandiſes qu'on tranſportoit d'*Italie* & de *Grèce* dans l'*Aſie Mineure*, ayant cette Ville pour lieu d'entrepôt (1), *Saumaiſe* a cru qu'on a voulu marquer par l'épithète de *Cibotos*, que cette Ville étoit le Tréſor commun de ces Pays (2). Il eſt bon d'obſerver, qu'il y a eu juſqu'à ſept Villes qui s'appelloient *Apamée*, ſavoir, une en *Bithynie*, une en *Médie*, une ſur le *Tigre*, une ſur l'*Euphrate*, une en *Perſe*, une en *Syrie*, & enfin une en *Phrygie*, & que toutes étoient ſituées entre deux Rivières, d'où *Bochart* (3) conclut, que leur nom vient du mot *Hébreu environner*, qui ſe trouve en ce ſens dans *Jonas* (4) אפפוני מים, *Aphaphuni Majim*.

(1) L. XVII. (3) Phaleg. L. II. c. II.
(2) Salm. Plin. Exercit. c. 40. p. 780. (4) Jonas II. 6.

Jupiter, appellant la Ville *Diocésarée*, Ville de *Jupiter* & de *César*. Cependant le nom de *Laodicée*, que *Strabon* dérive du Fleuve *Lycus* (*a*), prévalut. Cette Ville étoit célèbre par l'extrême douceur de ses Laines, qu'on préféroit à cet égard-là même à celles de *Milet* (*b*), étant outre cela du plus beau noir qu'on puisse imaginer. Les Habitans en faisoient un commerce fort considérable, & passoient pour les plus riches de toute l'*Asie Mineure*. *Ptolomée* fait de *Laodicée* & de *Diocésarée* deux Villes différentes, en quoi il se trompe certainement. *Laodicée* contenoit une des sept *Eglises* dont il est fait mention dans l'*Apocalypse*; mais les ruïnes mêmes de cette Ville ne subsistent plus à présent, cette menace prophétique ayant été entièrement accomplie: *Je connois tes œuvres, c'est que tu n'es ni froid ni bouillant: à cause que tu es tiède —— je te vomirai hors de ma bouche* (*c*) *.

Section II. *Histoire des Phrygiens.*

Hiérapolis célèbre par ses Eaux minérales, qui suivant *Strabon* (*d*) se pétrifioient étant exposées à l'air pendant un an, & cependant avoient la vertu de fertiliser extraordinairement les campagnes qu'elles arrosoient, & étoient un remède infaillible contre un grand nombre de maladies (*e*). On voyoit près de cette Ville une ouverture d'une profondeur extraordinaire sur le panchant d'une Montagne, toujours couverte d'un épais brouillard, & dont il sortoit une vapeur empoisonnée, qui tuoit tout animal qui venoit à la respirer. *Strabon* & *Pline* (*f*) en exceptent les *Galli* de *Cybèle*, exception qu'*Ammian* étend à tous les Eunuques en général (*g*) †.

Gordium, le Siège de *Gordius*, Roi de *Phrygie*, & fameuse par le Nœud *Gordien*, dont nous aurons occasion de parler dans la suite. Cette Ville étoit située sur les confins de la *Phrygie* vers la *Cappadoce*, & non pas entre les deux *Phrygies*, où *Justin* la place (*h*). Peu de tems après la mort de *Gor-*

(*a*) Strab. L. XII.
(*b*) Ibid.
(*c*) Révél. IV. 15.
(*d*) Lib. XIII.
(*e*) Strab. ubi supr. Vitruvius L. VIII. c. 3. Ulpianus Lege I. Sect. XIII.
(*f*) Lib. IV.
(*g*) Ammian. L. XXXVII. c. 6. & Dio Nicæ. in vit. Traj. p. 252. Ed. H. Steph. 1592.
(*h*) Lib. XI. c. 7.

* *Terrari* nous apprend dans son Dictionaire, que *Laodiée* s'appelloit encore de son tems *Laudichia*; que les *Turcs* la nomment *Nove Lesche*, & que c'est le Siège d'un des Archevêques de l'*Asie Mineure*. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'elle est ruïnée présentement, & ne sert plus que de retraite à des Bêtes sauvages. Quelques Voyageurs, trompés par la ressemblance des noms, ont pris le Village de *Laotik* près d'*Angoura* pour *Laodicée*. On voit encore à *Eskihissar*, comme on l'appelle à présent, quatre Théatres de marbre blanc, aussi entiers que si on venoit de les achever. Près d'un de ces Théatres il y a une Inscription à l'honneur de *Titus*, qu'on peut voir dans la description que *Spon* a faite des sept Eglises (1).

† *Strabon*, témoin oculaire (2), dit que de son tems cette ouverture étoit entourée de balustrades, qui occupoient un demi acre de terre; que la vapeur empoisonnée étoit si exactement renfermée dans cet espace, qu'on pouvoit approcher de la balustrade sans le moindre danger; mais que dès qu'on faisoit un pas plus loin, on étoit suffoqué dans l'instant même. Ce que *Strabon* affirme, est confirmé par *Ammian* témoin oculaire, par *Apulée*, & par plusieurs autres (3). La Ville d'*Hiérapolis* s'appelle présentement *Bambouakale*, & l'on trouve encore des vestiges de son ancienne beauté dans plusieurs monceaux de magnifiques ruïnes, dont les champs d'alentour sont parsemés; desorte que Mr. *Smith*, après les avoit vues, se crut en droit de juger que cette Ville n'avoit été inférieure en beauté à aucune autre.

(1) Spon. L. III.
(2) L. XIII.
(3) Ubi supr. & Apuleius de Mundo.

SECTION II. *Histoire des Phrygiens.*

Gordius, cette Ville devint un *misérable Village*, comme *Strabon* l'appelle, & resta dans cet état jusqu'au Triumvirat d'*Auguste*; un célèbre Voleur, nommé *Cléon*, qui en étoit natif, l'ayant rebâtie alors, & appellée *Juliopolis* *.

Colosses, à présent *Chonos*, sur le bord Méridional du *Méandre*. Ce fut aux habitans de cette Ville que St. *Paul* écrivit une des Epitres que nous avons dans notre Canon.

Sipylus, où le Roi *Tantale* fit sa résidence, & appellée à cause de cela *Tantalis*. Il y en a qui placent cette Ville en *Mœonie*, supposant que *Tantale* a règné dans ce Pays. C'est une chose digne d'être observée, que quatre Villes, savoir, *Sipylus*, *Archœopolis*, *Colpe* & *Lébade*, furent bâties dans le même endroit, & toutes détruites par des tremblemens de terre.

Synnada, *Synada*, ou *Synnade*, renommée par ses Carrières de marbre. *Constantin le Grand* éleva cette Ville au rang de Capitale de la *Phrygie Salutaire*, après la division de la *Phrygie* en *Pacatiane* & en *Salutaire* †. Outre cette Ville & plusieurs autres moins remarquables, dont les Anciens font mention, il y en a eu, dans ces derniers siècles, quelques-unes qui méritent d'être nommées, comme *Saqua* demeure d'*Etrogul* Père d'*Ottoman* le prémier Roi des *Turcs*; *Chara-chisar*, appellée par les *Grecs Melampyrgus* ou la *Tour noire*; *Cillexuga*, *Einegiol*, &c. enlevée par le même *Ottoman* aux Princes Chrétiens, quand ce Prince commença à fonder l'Empire qui porte encore son nom.

Les Fleuves de ce Pays, dont nous dirons un mot, sont le *Méandre*, connu présentement sous le nom de *Madre* ou de *Mindre*, & si fameux chez les Anciens par ses détours, qu'ils désignérent toutes les obliquités en général par le nom de *Méandres*. Il a sa source au haut du Mont *Célène*, qui est le même que l'*Aulocrène* de *Pline* (a), au pié duquel étoit autrefois une Ville du même nom. *Pline* (b) & *Strabon* (c) disent qu'il tire son origine d'un

(a) L. XXXVIII. (b) Ubi supr. (c) Strab. L. XII.

* Ce *Cléon* s'étant, avec une bande de Voleurs, rendu maître de la Forteresse de *Cellydium*, située sur le Mont *Olympe*, avoit par ses courses continuelles empêché *Labiénus*, Préfet d'*Asie*, de lever le tribut annuel, & s'étoit attiré par ce moyen la bienveillance de *Marc-Antoine*, & même les effets de sa libéralité. Dans la suite il abandonna son Bienfaiteur, & se rangea au parti d'*Auguste*, qui ajouta d'autres terres à celles qu'*Antoine* lui avoit données, & le créa Prêtre de *Jupiter Abrettenus*, que les *Mysiens* adoroient, & Grand-Prêtre de *Bellone*, adorée à *Comane*, Ville de *Pont*: dignité nullement inférieure à celle de Roi (1).

† Dans le cinquième Concile Général tenu à *Constantinople*, *Sevère* signe son nom comme Evêque de *Synnada Capitale de la Phrygie Salutaire* (2); & cependant *Socrate*, dans son *Histoire Ecclésiastique* (3), & *Nicéphore*, qui a copié aveuglément *Socrate* en cette occasion, placent cette Ville dans la *Phrygie Pacatiane* (4). Et il ne sera pas mauvais d'observer ici en passant, que dans le quatrième Concile Général de *Chalcedoine*, *Abericus* se signe Evêque d'*Hiérapolis* dans la *Phrygie Salutaire* (5), ce que quelques Savans ont regardé comme une erreur qui s'étoit glissée dans les Actes de ce Concile, ne faisant pas attention qu'outre la célèbre Ville d'*Hiérapolis* dans la *Phrygie Pacatiane*, il y en avoit une autre moins connue dans la *Phrygie Salutaire*. *Pline* (6) fait mention de toutes deux, & dit que l'une est sous la jurisdiction de *Laodicée*, & l'autre sous celle de *Pergame*.

(1) Strab. L. XII.
(2) Concil. V. Collat. VIII.
(3) L. VII. c. 3.
(4) Niceph. Callist. Histor. Lib. XIV. c. 11.
(5) Concil. Chalced. Act. XVI.
(6) Lib. V. c. 29, 30.

Section II. *Histoire des Phrygiens.*

d'un Lac fitué au haut de la Montagne en queftion. Il traverfe la *Phrygie*, fépare la *Carie* de la *Lydie*, & après 600 détours (*a*), par lefquels il femble vouloir retourner vers fa fource, il fe jette dans l'*Archipel* entre *Prière* & *Milet* *.

Marfias, ainfi nommé d'après ce célèbre Muficien qui ofa défier *Apollon*, & qui fut écorché en punition de fon infolence. La plupart des Anciens difent que ce Fleuve a fa fource tout près de celle du *Méandre*; mais *Maxime* de *Tyr* (*b*) qui fut fur les lieux, & *Strabon* (*c*), donnent la même fource à l'un & à l'autre. Ce Fleuve tombe d'une hauteur confidérable entre des précipices & des rochers efcarpés avec un grand bruit, & c'eft pour cette raifon qu'*Hérodote* (*d*) l'appelle *Cataracte*. Il a non feulement la même fource que le *Méandre*, mais coule auffi dans le même canal au travers de la Ville de *Célène* fituée au pié de la Montagne où le *Marfias* a fa fource. Au fortir de la Ville fe forment les deux branches, qui commencent alors à porter différens noms; mais dont l'une fait plus de détours qu'aucun Fleuve de la Terre, au-lieu que l'autre court prefque en ligne droite, ce qui lui donne une extrême rapidité. Près d'*Apamée*, c'eft-à-dire, après un cours feulement de dix milles, le *Marfias* rentre dans le lit du *Méandre*, qu'il avoit quité à *Célène*, deforte que ces Fleuves ne font proprement que deux branches d'une feule & même fource. *Quinte-Curce* en fait une magnifique defcription (*e*), & ajoute que ce Fleuve, pendant qu'il coule entre les murailles de *Célène*, fe nomme *Marfias*, nom qu'il quite pour celui de *Lycus*, au fortir de cette Ville. Mais avec la permiffion de cet Auteur, le *Marfias* & le *Lycus* font deux Fleuves différens: ce dernier tire fa fource du Mont *Olympe*, & fe décharge dans le *Méandre* pas loin de *Laodicée*, laquelle s'appelloit à caufe de cela même *Laodicée* fur le *Lycus*. Ce cours eft totalement différent de celui du *Marfias*, que nous avons déjà décrit (*f*) †.

Sanga-

(*a*) Dio Prufæus, Lib. I.
(*b*) Serm. XXXVIII.
(*c*) Lib. XII.
(*d*) Lib. VII.
(*e*) Lib. III.
(*f*) Salmas. Plinianæ Exercit. c. 38. p. 582.

* Le *Cayfter*, nommé préfentement *Minderfcare*, reffemble fi fort au *Méandre*, que plufieurs de nos Voyageurs modernes, & entre autres l'incomparable *Piétro della Valle*, *Du Loir* & *Monconis*, ont pris l'un pour l'autre (1). Les *Turcs* nomment le *Cayfter Coutchouk Mindre* & *Minderfcare*, c'eft-à-dire, le *Petit Méandre*, ou le *Méandre-Noir*; & le *Méandre* même *Bojouc Mindre*, le *Grand Méandre*. On a obfervé qu'il forme dans fon cours les lettres fuivantes, qui font de l'Alphabet *Grec* ξ, ζ, ϛ, ω, ε, & il s'en trouve qui prétendent, que ce même cours donna à *Dédale* l'idée de fon Labyrinthe. *Senèque* (2) appelle ce Fleuve *Poetarum omnium exercitationem & ludum*; mais la defcription qu'en fait *Ovide* (3), eft à notre avis une pièce inimitable.

† Les Poëtes ont feint que *Marfyas* ayant été écorché par *Apollon*, pour avoir ofé faire un défi à ce Dieu, les Nymphes & les Satyres verférent tant de larmes pour déplorer fon fort, qu'il s'en forma un Fleuve nommé *Marfias* comme lui. Ce *Marfyas* étoit fils d'*Olympe*, & un des plus ingénieux hommes de fon tems. Il inventa le Flageollet nommé *Syrinx*, & l'Art de jouer fur deux Chalumeaux à-la-fois. Il vint au monde, fut mis à mort, & enterré près de la fource du Fleuve qui porte fon nom. Pline affirme (4) gravement, qu'on voyoit encore de fon tems l'arbre fur lequel cet infortuné Muficien finit fes jours. D'autres

(1) Spon. Voy. d'Italie, Tom. I. p. 244.
(2) Epift. 105.
(3) Metamorph. L. VIII.
(4) Lib. V.

Section II. *Histoire des Phrygiens.*

Sangarius, *Sangaris*, ou *Sangurus*, eſt mis par *Pline* au nombre des Fleuves conſidérables (*a*). Ce Fleuve a ſa ſource dans le Mont *Dindymus*, parcourt la *Phrygie* & la *Bithynie*, & ſe décharge dans la *Mer Noire*. *Phryx*, qui ſépare la *Phrygie* de la *Carie*, & tombe dans l'*Hermus*, préſentement *Sarabat*. *Hermus*, tant célébré par les Poëtes à cauſe de ſon Sable d'or, a ſa ſource dans le voiſinage de *Dorylaum*, & ſe jette dans l'*Archipel* près de *Smyrne*. *Myſias*, *Orgos*, *Obrima*, &c.

SECTION III.

Antiquité, *Gouvernement*, *Religion*, *Coutumes*, *Arts*, *Sciences*, *&c. des anciens* PHRYGIENS.

Section III. *Antiquité.*

LEs *Phrygiens* prétendoient être le plus ancien Peuple de la Terre, & cette opinion ſemble avoir été adoptée par les *Egyptiens* mêmes, du moins ſous le Règne de *Pſammétique*, ce Peuple ayant juſqu'alors regardé tous les autres comme nouveaux en comparaiſon de lui. Car nous liſons (*b*), qu'après l'expérience rapportée dans un autre endroit (*c*), les *Egyptiens* avouérent que les *Phrygiens* étoient plus anciens qu'eux, & ſe contentérent du ſecond rang. De-là vient qu'*Apulée* les honore de l'épithète de *prémiers-nés* (*d*).

Origine. Pour ce qui eſt de leur origine, quelques Savans en font les deſcendans de *Togarmah*, un des fils de *Gomer*. *Joſèphe* & St. *Jérôme* (*e*) ſont de ce ſentiment, & ce dernier ajoute qu'ils étoient connus des *Hébreux* ſous le nom de *Tigrammanes*. *Hérodote* (*f*), *Strabon* (*g*), *Pline* (*h*) & *Euſtace* (*i*), trompés par la reſſemblance des noms, guide infidèle, les font venir des *Brigiens*, Peuple de *Macédoine*, qui, étant paſſé dans l'*Aſie Mineure*, reçut le nom de *Phrygiens*, le Pays où il vint s'établir ayant pareillement été appellé *Phrygie*. Nous n'avons point d'éloignement à croire, que comme les *Phrygiens* & les *Brigiens* portoient anciennement le même nom, ils étoient

(*a*) Plin. ubi ſupr.
(*b*) Diod. Sic. L. I. p. 9.
(*c*) Supr. T. I. p. 361.
(*d*) De Aſino Aureo L. XI.
(*e*) Joſeph. Antiq. L. I. c. 7. Hieron. de Quæſt. Hebr.
(*f*) Lib. VII.
(*g*) Lib. VII. X. XII.
(*h*) Lib. V. c. 37.
(*i*) Euſtath. in Homer. & Dionyſ.

tres aſſurent, avec autant de vraiſemblance, que cet arbre n'étoit pas un *Plane*, mais un *Pin*. *Maxime* de *Tyr* (1) nous apprend, que le *Méandre* & le *Marſias* étoient l'un & l'autre adorés par les habitans de *Célène*; & ajoute que les victimes & les offrandes, quoique jettées dans le canal commun, ne manquoient jamais d'être emportées par le courant dans celui des Fleuves à qui ces préſens étoient deſtinés. Le *Lycus*, que *Quinte-Curce*, & après lui Mr. *Spon*, prennent pour le *Marſias* (2), coule quelques milles ſous terre, mais reparoit avant que de ſe perdre dans le *Méandre*, ce qu'*Ovide* paroit avoir ignoré quand il dit (3).

Sic ubi terreno Lycus eſt epotus hiatu,
Exiſtit procul hinc, alioque renaſcitur orbe.

(1) Sermone 38.
(2) Voy. d'Italie Tom. I. L. III.
(3) Metamorph. L. XV.

Section III. *Histoire des Phrygiens.*

étoient aussi originairement un seul & même Peuple; mais nous ne comprenons pas comment on peut inférer de-là que les *Brigiens* ont passé d'*Europe* en *Asie*, plutôt que le passage des *Phrygiens* d'*Asie* en *Europe*. Tout ce qu'on peut déduire de cette ressemblance, ou, si l'on veut, identité de noms, est que les deux Peuples ont eu la même origine; mais il faut quelque autre argument pour prouver que les *Phrygiens* n'étoient qu'une Colonie des *Brigiens*. Il nous paroit seulement, que si les *Phrygiens* étoient descendus des *Macédoniens*, ils ne se seroient pas tant piqués d'antiquité; ou du moins d'autres Peuples, comme, par exemple, les *Egyptiens*, ne leur auroient pas si facilement cédé le pas. *Bochart* (a) croit que les *Phrygiens* avoient pour ancêtre *Gomer*, fils ainé de *Japhet*, le mot de *Phrygie* étant, comme nous l'avons observé ci-dessus, la traduction *Grecque* de son nom. *Josèphe* fait *Gomer* Père des *Galates*; mais il faut nécessairement que par *Galates* il ait entendu les *Phrygiens* qui habitoient cette partie de la *Phrygie* dont les *Galates* s'étoient rendus les maîtres, les descendans de *Gomar* ayant été placés par *Ezéchiel* (b) au Nord de la *Judée*, vers *Togarmah* (que *Bochart* prend pour la *Cappadoce*) longtems avant que les *Gaulois* passassent en *Asie*. La plupart des Auteurs modernes regardent les *Cimbres* comme descendans de *Gomer*, & prétendent que le Pays de *Gomer*, dont il est fait mention dans l'Ecriture, étoit leur Pays. Mais comme les *Cimbres* ont habité un Pays situé au-delà du *Pont Euxin*, à une prodigieuse distance de la *Judée*, nous avons peine à concevoir que les *Juifs* ayent connu un Peuple si éloigné d'eux. Les Paraphrastes *Chaldaïques* placent *Gomer* en *Afrique*, en quoi ils se trompent assurément, puisqu'il paroit par *Ezéchiel* (c), que le Pays en question étoit Septentrional par rapport à la *Judée*. Ainsi nous laisserons à *Gomer* le charmant Pays que *Bochart* a trouvé bon de lui donner, & nous lui cèderons d'autant plus volontiers l'honneur d'être l'ancêtre des *Phrygiens*, que nous ne savons à qui l'accorder.

Leur Caractère.

Les anciens *Phrygiens* sont représentés comme une race superstitieuse, voluptueuse, sans prudence, & d'un caractère si bas, qu'il n'étoit possible de les ranger à leur devoir que par de mauvais traitemens: caractère, qui a donné lieu à plusieurs proverbes *. On assure qu'ils ont été les prémiers Inventeurs du prétendu Art de deviner par le Chant, le Vol &c. des Oiseaux. Leur Musique, connue sous le nom de Mode *Phrygien*, est alléguée par quelques-uns comme un argument qui prouve leur caractère efféminé.

Leur Gouvernement.

On peut dire en général, que leur Gouvernement étoit Monarchique, & que toute la *Phrygie* fut sujette à un seul Prince, durant le Règne de quelques Rois. Mais il paroit que quelque tems avant la Guerre de *Troye*, ce

(a) Phaleg. L. III. c. 8.
(b) Ezéch. XLVIII. 6.
(c) Ibid.

* *Phryges sero sapiunt; Phryx verberatus melior; Phryx non minus quam Spynthbarus* &c. Manières de parler, qui donnent à connoître leur génie servile, & qui prouvent qu'ils étoient plus propres à profiter des maux qu'à les prévenir. Leur Musique répondoit à leur caractère efféminé. Le Mode *Dorique* avoit quelque chose de grave, le *Lydien* quelque chose de mélancolique, mais le *Phrygien* sembloit destiné à inspirer la mollesse. Tous les Savans ne sont cependant pas d'accord sur ce dernier article.

SECTION III. *Histoire des Phrygiens.*

ce Pays fut partagé en divers petits Royaumes, & que différens Princes y règnérent en même tems. *Apollodore* (a) fait mention d'un Roi de *Phrygie* contemporain d'*Ilus* Roi de *Troye*. *Cedrenus* (b) & quelques autres parlent de *Teuthrans* Roi d'une petite Contrée en *Phrygie*, dont les terres furent ravagées par *Ajax*, & qui fut lui-même tué dans un combat ſingulier; ſa Ville capitale ayant été réduite en cendres, & ſa fille, nommée *Tecmeſſa*, emmenée en captivité par le Vainqueur. *Homère* (c) fait mention de *Phorcys* & d'*Aſcanius*, tous deux Princes & Chefs des Troupes *Phrygiennes*, qui vinrent comme auxiliaires au ſecours de *Troye*. *Tantale* n'étoit Roi que de la Ville de *Sipylus* & de ſon diſtrict: Prince auſſi renommé pour ſes richeſſes, qu'infame par ſon avarice & par d'autres vices déteſtables. Pluſieurs Savans ont révoqué en doute, que la *Phrygie* ait jamais été ſubjuguée par *Ninus*, comme l'affirme *Diodore* de *Sicile*, ou par les *Amazones*, comme *Suidas* (d) le prétend. La plupart des Ecrivains qui parlent de *Gordius*, diſent que les *Phrygiens* ayant envoyé conſulter un Oracle pour ſavoir comment mettre fin aux diviſions inteſtines qui déſoloient leur Pays, en reçurent pour réponſe, que le Gouvernement Monarchique étoit le ſeul remède à leurs maux. Ils profitérent du conſeil, & placérent *Gordius* ſur le Trône. D'où l'on peut inférer, que quelque tems avant qu'il parvînt à la Couronne, le Gouvernement étoit Ariſtocratique ou Démocratique.

Commerce, Loix & Sciences.

Tout ce que nous ſavons de leur Commerce, eſt qu'*Apamée* étoit la Ville la plus marchande de toute l'*Aſie Mineure*. Des Négocians s'y rendoient de tous les coins de la *Grèce*, d'*Italie*, & des Iles voiſines. Outre cela, *Syncellus* aſſure que les *Phrygiens* furent pendant quelque tems maîtres de la Mer (il dit 25 ans) & il n'y a jamais eu que des Nations commerçantes qui ayent obtenu cette eſpèce d'empire. Le Pays abondoit en bien des choſes propres à être tranſportées dans des Pays étrangers. La côte en étoit ſure, & parſemée de très bons ports. En un mot, tout concourt à nous faire juger que le Trafic des *Phrygiens* étoit fort conſidérable. Mais comme il ne nous reſte plus aucuns Mémoires de ce Peuple, paſſons à quelque choſe de plus certain que des conjectures.

Nous ignorons quelles étoient leurs Loix; & par rapport à leur Savoir, comme ils ont joui pendant quelque tems de la Souveraineté de la Mer, nous pouvons du moins leur accorder un degré convenable d'habileté en Géographie, Géométrie & Aſtronomie, ſans compter la Muſique, qu'ils doivent avoir entendue, à en juger par ce qui a été dit ci-deſſus.

Leur Langage.

Quelques Savans ont cru que la Langue *Phrygienne* avoit beaucoup de rapport avec le *Grec*; mais le contraire paroit manifeſtement, par le peu de mots *Phrygiens* qui nous ont été tranſmis, & ſoigneuſement raſſemblés par *Bochart* (e) & *Rudbechius* (f). Ce que nous venons d'avancer eſt confirmé encore par l'autorité de *Strabon* (g), qui après avoir táché de dériver du *Grec*

(a) L. III.
(b) Cedrenus p. 104. Sophocl. in Ajace Calaber. L. III.
(c) Homer. Iliad. B.
(d) Suid. vit. Ορφευς.
(e) Bochart. Quæſt. Num Æneas unquam fuerit in Italia.
(f) Rudbec. in Atlant. Tom. I. c. 36.
(g) Strab. Lib. XII.

Section III.

Histoire des Phrygiens.

Grec le nom d'une Ville *Phrygienne*, finit en disant, que c'est une chose très difficile, que de trouver quelque ressemblance entre le *Grec* & un Langage aussi barbare que le *Phrygien* Cette dernière Langue, après l'expérience faite par *Psammétique* (*a*), fut tenue par les *Egyptiens* pour la plus ancienne de la Terre. Mais les *Scythes* rejettérent ce sentiment, comme étant fondé sur un argument destitué de réalité. Comme les deux Enfans, disoient-ils, n'avoient jamais entendu de voix humaine, le mot de *Bec*, ou de *Bekkos*, qu'ils prononcérent, n'étoit qu'une imitation des Chèvres, qu'ils avoient sucées, & le hazard voulut que ce fût un mot *Phrygien*, qui signifioit du *Pain* *. Un Auteur moderne (*b*), après avoir observé qu'*Homère* distingue en divers endroits le Langage des Dieux d'avec celui des Hommes, s'attache à faire voir que le Poëte entend par le Langage des Dieux le *Grec*, & par celui des Hommes le *Phrygien* †.

Leur Religion.

Nous avons déjà remarqué concernant la Religion des anciens *Phrygiens*, qu'ils étoient fort adonnés à la Superstition. Ils avoient plusieurs Idoles, mais *Cybèle* semble avoir été leur principale Divinité. On l'appelloit *Cybèle*, *Bérécythia*, *Dindymène* & *Idæa*, à cause qu'elle étoit adorée d'une façon particulière sur les Monts *Cybelus*, *Berecynthus* & *Dindymenus* en *Phrygie*, & sur *Ida* Montagne de la *Troade* ‡. On la nommoit aussi *Cubèbe*, parce

(*a*) Supr. T. I. p. 361. (*b*) Lakemacherus Observ. Philol.

* *Goropius Becanus* se sert du même argument pour prouver que le *Haut Allemand* est la Mère-Langue, parce que le mot de *Becker* dans cette Langue signifie un *Boulanger*.

† *Gothofredus Lakemacherus* choisit pour prouver sa thèse, les deux vers suivans (1).

Αυτα Δ' αρ Ηφαιστοιο μεγας ποταμος Βαθυδινης,
Ὀν Ξανθον καλεουσι Θεοι, ἄνδρες δὲ Σκαμανδρον,

dans lesquels *Homère* dit que le Fleuve, dont il fait mention, étoit appellé *Xanthus* par les Dieux, & *Scamandre* par les Hommes. Il fait voir, que comme le mot *Xanthos* signifie *jaune* en *Grec*, ce Fleuve fut probablement appellé ainsi par les *Grecs*, qui donnérent le même nom, au rapport de *Strabon* (2), à un autre Fleuve en *Lycie*, à cause de la couleur jaune de son sable. D'où il conclut, que par le Langage des Dieux *Homère* n'a pu entendre que le *Grec*. A l'égard du mot de *Scamandre*, il croit que ce nom fut communiqué au Fleuve par *Scamandrius*, Fils d'*Hector* & Roi des *Phrygiens*, dont les terres étoient arrosées par ce Fleuve, rien n'étant plus ordinaire parmi les Anciens, que de donner aux Fleuves les noms des Princes dont ils traversoient le Pays. Or comme *Scamandrius*, dit-il, étoit *Phrygien*, son nom étoit sans contredit emprunté du langage de ce Peuple, & par cela même le nom du Fleuve *Scamandre* doit avoir été originairement *Phrygien*: d'où il s'ensuit, que par le Langage des Hommes *Homère* entend celui de *Phrygie*. Cet Auteur tire la même conséquence de deux autres passages d'*Homère*, où ce Poëte fait la même distinction à l'occasion des mots de *Bateia* & de *Kumindis*, qui sont surement *Phrygiens*; l'un étant le nom d'une Montagne de *Phrygie*, & l'autre celui d'un Oiseau qui se trouve souvent sur le Mont *Ida* dans la *Troade*.

‡ *Philostephane* est de sentiment que le Mont *Dindymène* fut appellé ainsi à cause qu'il avoit Διδυμους μαστους, deux sommets; cependant *Strabon* dit en termes exprès, qu'il n'en avoit qu'un. *Bochart* (3) croit qu'une Timbale, qui s'appelle *Zinzum* en *Syriaque*, s'appelloit *Dindum* en *Phrygien*; & c'est de ce mot qu'il dérive le nom du Mont *Dindymus*, l'invention des Timbales ayant généralement été attribuée aux *Phrygiens*, & en particulier à *Cybèle* (4), dont on célébroit pour cette raison la Fête sur le Mont *Dindymus* avec un grand bruit de timbales, de tambours, de trompettes, & d'autres instrumens.

(1) Iliad 20. vers 73.
(2) Lib. XIV. p. 665.
(3) Bochart de Quæst. Utrum Æneas fuerit unquam in Italia.
(4) Diod. Sicul. L. III.

SECTION III. *Histoire des Phrygiens.*

parce que ses Prêtres, dans leurs transports d'extravagante dévotion, se jettoient sur leur tête, le nom en question étant dérivé d'un mot *Phénicien* qui a cette signification. *Arnobe* (*a*) rapporte les particularités suivantes, qu'il a tirées de la Mythologie des *Gentils*. Il y avoit sur les confins de la *Phrygie* un grand Rocher, appellé dans la Langue du Pays *Agdus*, d'où *Deucalion* & *Pyrrha* prirent, par le conseil de *Thémis*, les pierres dont ils se servirent pour réparer la destruction du Genre-humain. D'une de ces pierres nâquit *Cybèle*, *la Mère des Dieux*. Le même Rocher fut rendu enceint par *Jupiter*, & enfanta *Acdestis*, qui étoit *Hermaphrodite*. Sa force prodigieuse, son caractère cruel, & plus que tout cela, son inimitié contre les Dieux l'avoit rendu redoutable à ces derniers; mais enfin *Bacchus* trouva moyen de priver ce Monstre du sexe qui lui donnoit le plus de force, & par ce moyen le rendit un peu plus traitable. Du sang qui se répandit en cette occasion, nâquit un Grenadier, chargé de fruits d'une parfaite maturité, que *Nana* fille du Roi *Sangarius* trouva si beaux, qu'elle en cueillit une pomme & la mit dans son sein. Cette espèce de témoignage d'affection lui couta cher; car s'étant peu de tems après trouvée enceinte, elle fut, malgré toutes ses protestations d'avoir toujours été sage, renfermée par son Père, & condamnée à mourir de faim. Cependant elle resta en vie par le moyen de quelques fruits que *Cybèle* lui apporta, & accoucha à terme d'un fils, qui, ayant été exposé par ordre de son Grand-Père, fut enlevé secrettement par un certain *Phorbus*, & nourri de lait de Chèvre. Comme sa beauté alloit en augmentant à mesure qu'il grandissoit, *Cybèle* & *Acdestis* le comblérent de témoignages d'amitié. *Midas* même, Roi de *Phrygie*, qui faisoit alors sa résidence à *Passinunt*, fut si charmé de lui, qu'il lui destina sa fille unique, nommée *Ia*. Le jour des noces étant venu, *Midas*, pour prévenir les desordres qu'un trop grand nombre de curieux pourroit causer, fit fermer & bien garder les portes de la Ville. Mais il n'y avoit ni gardes ni portes qui pussent interdire l'entrée de la Ville à *la Mère des Dieux*. *Cybèle*, transportée de jalousie se présenta à la porte du Palais Royal, ayant sur la tête les murailles & toutes les tours de la Ville; & c'est depuis ce tems qu'on l'a toujours dépeinte avec une Couronne de tours. Sur ces entrefaites arrive *Acdestis*, qui change le festin des noces en une scène de confusion & d'horreur, en inspirant la rage & le desespoir aux conviés. Le malheureux Epoux sous un pin se retrancha lui-même du nombre des Hommes, & mourut immédiatement après de la blessure qu'il s'étoit faite. La Mariée se tua pour accompagner *Attis* dans les Régions souterraines. *Acdestis* & *Cybèle* arrosérent de leurs larmes le tombeau de leur cher *Attis*, dont *Jupiter*, par égard pour leurs prières, exemta le corps de corruption. On érigea dans la suite à son honneur dans *Pessinunt* un Temple magnifique, & *Attis* eut son Culte, ses Prêtres, &c.

Eusebe (*a*) raconte tout autrement l'histoire de *Cybèle* & d'*Attis* ou *Atys*, qu'il dit avoir tirée des anciens Mythologistes *Phrygiens*. Suivant ces derniers, le prémier Roi de *Phrygie*, nommé *Méon*, fut Père de *Cybèle*. Cette

(*a*) Arnob. contra Gentes Lib. VIII. (*b*) Eufeb. Præpar. Evang. L. II. IV.

te Princesse, éprise des charmes d'*Attis*, devint enceinte; faute dont son Père se vengea, en faisant mourir son Amant. *Cybèle*, pénétrée de la plus vive douleur, parcourut longtems les Montagnes & les Forêts de la *Phrygie*, en cherchant, s'il étoit possible, quelque soulagement à ses ennuis. Enfin sa tristesse étant tant soit peu calmée, elle contracta une intime familiarité avec *Apollon*, & se rendit avec lui dans le Pays des *Hyperborées*. Par ordre de ce Dieu le corps d'*Attis* fut enterré, & *Cybèle* mise après sa mort au rang des Dieux. De ces deux Histoires de *Cybèle*, qui viennent l'une & l'autre de bonne main, nous pouvons conclure, que les *Phrygiens* avoient plus d'une Généalogie, & diverses traditions concernant leur grande Déesse *.

SECTION III. *Histoire des Phrygiens.*

On dépeignoit *Cybèle* assise dans un Char tiré par quatre Lions, couronnée de Tours, tenant une Clé en sa main, & parée d'un Habit parsemé de fleurs de différentes couleurs. Par cette Divinité les Mythologistes entendent la Terre, sur laquelle il y a des Villes & des Tours, ce qui est marqué emblématiquement par la Couronne de *Cybèle:* la Clé qu'elle tient, signifie que la Terre, qui en hiver est comme fermée, commence à s'ouvrir au printems: son Habit parsemé de fleurs de différentes couleurs, est un symbole des fleurs dont la Terre est émaillée: les Lions qui tirent son Char, désignent son empire sur tous les Animaux, qu'elle produit & qu'elle nourrit: enfin *Saturne*, c'est-à-dire le Tems, lui est donné pour époux, afin de signifier que ce n'est qu'avec le tems que la Terre produit quelque chose. *Eusèbe* & d'autres (*a*) sont d'opinion que *Cybèle* étoit une Femme célèbre par les remèdes qu'elle avoit contre les maladies auxquelles les Enfans sont sujets, & que c'est son habileté à cet égard, qui a donné lieu à toutes les histoires qu'on raconte d'elle.

Cybèle avoit ses Prêtres, & un Culte qui lui étoit particulier. Ses Prêtres s'appelloient *Cubeboi* en *Phrygien*, pour la raison rapportée ci-dessus. Les *Grecs* & les *Latins* les nommoient *Curètes*, *Corybantes* (mot qui exprime en *Grec* le sens de celui de *Cubeboi*) & *Galli*, à cause du Fleuve *Gallus*, qui traverse *Pessinunt*, où la Déesse avoit un magnifique Temple. On les

(*a*) Diodor. Sicul. L. III. Eufeb. de Præp. Evang.

* Les Auteurs *Romains* ne sont d'accord, ni avec les Ecrivains que nous avons cités, ni entre eux, au sujet de la Déesse en question. Suivant eux *Cybèle* étoit fille du Ciel & de la Terre, épouse de *Saturne*, & la même qu'*Ops*, *Rhée*, *Vesta* & la *bonne Déesse*. Elle fut exposée sur le Mont *Cybelus* immédiatement après sa naissance, & fut nourrie sur ce Mont, d'abord par des Bêtes sauvages, & ensuite par la femme d'un Berger, qui la trouva par hazard &c. Les *Romains* ayant su par les Livres des Sibylles, qu'il leur seroit impossible de chasser les *Carthaginois* d'*Italie*, tant que la *Mère Idéenne* ne seroit pas apportée à *Rome*, envoyérent des Ambassadeurs au Roi *Attale*, qui leur remit une pierre, que les habitans de *Pessinunt* appelloient *la Grande Mère des Dieux*. Ceci arriva l'an de *Rome* 550 (1). Il faut remarquer que si d'un côté les *Romains* faisoient de *Cybèle* la même Déesse que *Vesta*, ils avoient d'un autre côté deux Déesses qui portoient ce dernier nom, & que leurs Poëtes confondent souvent ensemble. *Cybèle* étoit la *Vesta*, qu'ils appelloient la Terre, & Femme de *Saturne*; elle s'appelloit *Vesta*, parce que *stat vi terra sua*, comme dit *Ovide*, *vi stando terra vocatur*. L'autre étoit Fille de *Saturne*, & la Déesse du Feu, ou plutôt le Feu même, suivant ce Vers du même Poëte. *Nec tu aliud Vesta quam vivam intellige flammam.*

(1) Liv. Decad. III. L. IX.

SECTION III. *Histoire des Phrygiens.*

les appelloit auſſi *Idæi Dactyli*, mais il n'eſt pas facile de rendre raiſon de cette dénomination. *Sophocle*, cité par *Strabon (a)*, nous apprend que le nom d'*Idæi* leur fut donné à cauſe qu'ils habitoient le Mont *Ida*; & *Dactyli*, du mot *Grec Dactylus*, qui veut dire un *Doigt*, n'étant d'abord qu'au nombre de dix. *Strabon* à-la-vérité compte cinq frères *(b)*, ſavoir, *Hercule*, *Pœon*, *Epimides*, *Jaſias* & *Idas*, ajoutant qu'ils avoient le même nombre de ſœurs. D'autres Auteurs ne font mention que de trois, totalement différens de ceux de *Strabon*, ſavoir *Kelmis*, *Damnamenée*, & *Acmon*. *Apollonus (c)* n'en reconnoit que deux, *Fitia* & *Cyllenus*. Il y en a qui dérivent le nom de *Corybantes* du mot *Cherub*, qui ſignifie *Vaillant* en *Phénicien*, & ajoutent qu'ils étoient les gardes des prémiers Rois de *Phrygie* (*d*) *. Les Cérémonies que ces Prêtres pratiquoient

(*a*) Strab. L. X. p. 473.
(*b*) Ubi ſupr.
(*c*) Apollon. in Argonaut.
(*d*) Fr. Not. in Scholiaſt. Luciani Tom II. Pitiſcus Lexicon Antiquitat. Natalis Comes L. IX. Myth. c. 7.

* *Diodore* nous apprend (1) que *Cybèle* étoit fille de *Méon* Roi de *Phrygie*; qu'elle épouſa *Jaſius*, qui étoit de *Samothrace*, & frère de *Dardanus*, & qu'elle eut de lui un fils nommé *Corybas*: qu'après la mort de ſon époux elle alla avec *Dardanus* & *Corybas* en *Phrygie*, & introduiſit dans ce Pays les Myſtères de la Mère des Dieux, donnant ſon nom de *Cybèle* à cette Déeſſe, & aux Prêtres celui de *Corybantes* à l'honneur de ſon frére *Corybas*. Tel eſt le rapport de *Diodore*; mais *Denys* (2) aſſure, que *Dardanus* inſtitua les Myſtères *Samothraciens*, que ſa femme *Chryſes* avoit appris en *Arcadie*; & qu'*Idée* fils de *Dardanus* introduiſit enſuite en *Phrygie* les Myſtères de la Mère des Dieux. *Hérodote* fait venir les *Curètes* de *Phénicie* avec *Cadmus*; & le Chevalier *Newton* (3) croit, que quelques-uns d'eux, après être venus avec lui de ce Pays, s'établirent en *Phrygie*, où ils furent appellés *Corybantes*; d'autres en *Crète*, où ils eurent le nom d'*Idæi Dactyli*; d'autres dans l'Ile de *Rhodes*, où ils furent nommés *Telchines*; d'autres en *Samothrace*, où ils reçurent le nom de *Cabiri*; d'autres en *Eubée*, où, verſés comme ils étoient dans les Arts & dans les Sciences, ils ſe mirent à travailler en Cuivre (l'Art de mettre en œuvre le Fer n'étant pas encore inventé) dans une Ville appellée pour cette raiſon *Chalcis*; d'autres dans l'Ile de *Lemnos*, où ils travaillérent ſous *Vulcain*; d'autres en *Imbrus*; & pluſieurs en *Aetolie*, laquelle pour cette raiſon fut appellée le Pays des *Curètes*, juſqu'à ce qu'*Aetole*, fils d'*Endymion*, s'en rendit maître, & lui donna le nom d'*Aetolie*. Ces *Curètes* danſoient en cuiraſſe quand ils offroient des Sacrifices, & faiſoient alors un grand bruit, en ſonnant de la trompette, & en frappant ſur les cuiraſſes les uns des autres, en quoi ils obſervoient cependant une eſpèce de cadence. *Solin* & *Iſidore* (4) prétendent que c'eſt à cela que les *Grecs* durent leurs prémières idées de Muſique. *Clément Alexandrin* (5) attribue aux *Curètes* l'invention des Notes en Muſique, & des Lettres appellées *Ephéſiennes*. Et le Chevalier *Newton* (6) eſt de ſentiment, que quand les Lettres *Phéniciennes* furent apportées en *Grèce* par *Cadmus*, ces mêmes Lettres furent auſſi apportées en *Phrygie* & en *Crète* par les *Curètes*, qui les appelloient *Ephéſiennes*, à cauſe qu'elles avoient d'abord été enſeignées à *Ephèſe*. Ces *Curètes* ne ſe diſtinguoient pas moins par leurs connoiſſances ſacrées, que par leur habileté dans les Arts & dans les Sciences (7). En *Phrygie* ils préſidoient à la célébration des Myſtères de *Cybèle*; & en *Crète*, auſſi-bien que dans la *Terra Curetum*, au Culte qu'on rendoit à *Jupiter*, qu'ils avoient élevé dans une caverne du Mont *Ida*, où ils danſoient autour de lui, en faiſant un grand bruit avec leurs armes, afin que *Saturne* n'entendît point les cris de l'Enfant, qu'il n'auroit pas manqué de dévorer. *Bochart* (8) les fait venir de la *Paleſtine*, & croit qu'ils tiroient le nom de *Curètes* d'un Peuple parmi les *Philiſtins* nommé *Crethim* ou *Cérèthiens*. Nous ne devons pas oublier que *Cybèle*,

(1) Diodor. Sicul. p. 223.
(2) Dionyſ. L. I. p. 38, 42.
(3) The Chronol. of ancient Kingd. &c. c. 2. p. 146.
(4) Solin. Polyhiſt. c. 11. Iſidor. Orig. L. XI. c. 6.
(5) Clem. Strom. L. I.
(6) Ubi ſupr.
(7) Strab. L. X p. 472, 473. Diod. Sicul. L. V. c 4
(8) Bochart. in Canaan, L. I. c. 15.

tiquoient à l'honneur de leur Déesse, étoient, 1. Qu'à certains tems marqués ils portoient sa Statue en procession par les rues, en dansant tout autour; ce qui produisoit à la fin en eux une fureur divine, dans les transports de laquelle ils se faisoient des incisions avec des lancettes en différens endroits de leurs corps. Cette Cérémonie étoit instituée en mémoire de la douleur que la mort d'*Attis* fit ressentir à *Cybèle*. 2. On enveloppoit tous les ans de laine un Pin, que les Prêtres portoient d'une manière solemnelle dans le Temple de la Déesse, pour perpétuer le souvenir d'une action pareille, qu'elle avoit pratiquée, en transportant dans sa caverne le corps mort d'*Attis*. Dans ces occasions les Prêtres étoient couronnés de violettes, qu'on supposoit être nées du sang d'*Attis*, quand il se maltraita si cruellement lui-même. Les Victimes, immolées à l'honneur de la Déesse *Phrygienne*, étoient un Taureau ou une Chèvre, ce qui les fit appeller *Taurobolium* & *Criobolium*. A *Rome* on lui sacrifioit tous les ans une Truye, & la Cérémonie s'en faisoit par un Prêtre & une Prêtresse, qu'on faisoit exprès venir de *Phrygie* pour cet effet. Ses Prêtres (au moins ceux qu'on désignoit par le nom de *Galli*) étoient tous Eunuques; c'est ce que la Déesse requeroit en mémoire d'*Attis*. On prétendoit que les eaux du Fleuve *Gallus*, bues en abondance, leur inspiroient un enthousiasme, qui les disposoit à se faire l'opération à eux-mêmes sans la moindre répugnance. L'usage du Vin leur étoit défendu, parce qu'*Attis*, enivré de cette liqueur, découvrit ses amours avec *Acdestis*, qu'il avoit tenu cachées jusqu'alors avec beaucoup de soin. Ils s'abstenoient de manger du Pain, en commémoration du long jeûne que *Cybèle* avoit observé après la mort d'*Attis*. Ils regardoient tous les sermens comme illégitimes: idée qu'on prétend leur avoir été commune avec le reste des *Phrygiens*. Les Prêtres étoient placés après leur mort sur une pierre haute de dix coudées (a). Quoique les *Romains* témoignassent une extrême vénération pour *Cybèle*, ils ne laissoient pas de marquer le plus grand mépris pour ses Prêtres; c'est de quoi nous avons un exemple frappant dans *Valère-Maxime* (b), qui dit qu'un certain *Genutius*, Prêtre ou Eunuque de *Cybèle*, ayant par un Decret du Préteur été mis en possession d'un bien qui lui avoit été légué par testament, *Mamercus Æmilius Lepidus*, qui étoit alors Consul, cassa le Decret du Préteur, ajoutant à la sentence, que n'étant ni Homme ni Femme, il ne devoit jouïr d'aucun privilège de cette nature: Jugement, que *Valère-Maxime* trouve digne des plus grandes louanges.

SECTION III. *Histoire des Phrygiens.*

Outre

(a) Arnob. Lib. V. Hieronym. Epist. ad Lætam.

(b) Val. Max. L. VII. c. 7. Natalis Comes L. IX. Myth. Pytisc. Lex. Antiquit. &c.

Cybèle, ou la Mère des Dieux, étoit quelquefois représentée tenant entre ses mains une Clé, & d'autres fois un Tambour; ce qui a fait conjecturer à quelques Savans, qu'elle étoit la même qu'*Astarté* Déesse *Syrienne* dont le Char étoit aussi traîné par des Lions. *Lucien* assure (1) qu'elle étoit la *Rhée* de *Crète*, c'est-à-dire, suivant quelques Auteurs, *Europe* sœur de *Cadmus*. Ce fut ainsi que les *Phéniciens* introduisirent les prémiers, comme le remarque le Chevalier *Newton*, parmi les *Grecs* & les *Phrygiens*, la pratique de déifier leurs Morts; car nous ne trouvons aucun exemple d'une pareille pratique avant que *Cadmus* & *Europe* partissent de *Sidon*.

(1) Lucian. de Saltatione.

SECTION III. *Histoire des Phrygiens.*

Outre *Cybèle*, qui étoit la Divinité particulière à la *Phrygie*, les *Phrygiens* avoient encore plusieurs autres Idoles; savoir *Bacchus*, qu'ils appelloient *Sabazios*, donnant à ses Prêtres & à ses Temples le nom de *Saboi*, dont *Bochart* dérive le mot *Hébreu* de *Sabbath*, comme il fait celui de *Lévite* de *Lysius* & d'*Evius* (a). *Apollodore* (b) raconte que *Bacchus* en voyageant par la *Phrygie*, fut initié aux Mystères de *Cybèle* par cette Déesse même qui le purifia, & lui fit présent d'une Etole, qui fut la prémière qu'il eut jamais portée *. *Adagyus*, que *Bochart* (c) croit avoir été le même qu'*Hermaphrodite*, fils de *Vénus* & de *Mercure*, à cause du grand rapport que son oreille trouve entre les mots d'*Adagyus* & d'*Androgynus*, étoit aussi un des Dieux de *Phrygie*. Quelques Savans rangent dans cette même classe les *Cabiri* ou *Cabires*, & ajoute que ce nom leur fut donné à cause du Mont *Cabirus* en *Phrygie*, ou, comme *Stésimbrote* s'exprime, en *Bérécynthie* (d). Mais nous trouvons beaucoup plus raisonnable l'étymologie de ceux qui dérivent leur nom du mot *Hébreu Cabir*, qui signifie *Grand* ou *Puissant* (e). Il y en a qui restreignent le nombre des *Cabiri* à deux, savoir, *Jupiter* & *Bacchus*; mais *Mnaséas* en compte quatre, *Cérès*, *Proserpine*, *Pluton* & *Mercure*, qu'il appelle *Axioros*, *Axiokersa*, *Axiokersos*, & *Kasmilos*. A ces quatre *Dionysiodore* en ajoute un cinquième, nommé par lui *Casmilus*, par d'autres *Camillus*, & le même que *Mercure*. Ce Dieu néanmoins est généralement considéré comme étant d'un rang inférieur à celui des *Cabiri*, qui portoient le nom de *très hauts & très puissans* (f). Mais c'est ce que nous aurons occasion d'examiner, quand nous serons parvenus à l'article des Divinités *Samothraciennes*.

Les *Phrygiens* solemnisoient les Fêtes de leurs Dieux, & quelques autres Fêtes, qu'ils appelloient *Lytyerses* (nom dérivé de *Lityerses* fils de *Midas* Roi de *Phrygie*) par des Cantiques & des Danses. *Hesychius* fait mention de certaines Danses *Phrygiennes*, appellées *Bricismata*, par allusion probablement au mot de *Briges*, ancien nom des *Phrygiens* (g). On prétend qu'une autre Danse, nommée *Sicinnis*, fut inventée par une Nymphe *Phrygienne*, & mise en usage à l'honneur de *Sabatius*, un des Dieux *Phrygiens* (h). Mais il est tems que nous passions à l'Histoire des Rois de *Phrygie*.

SEC-

(a) Bochart. ubi supr.
(b) Apollodor. L. III.
(c) Bochart. ubi supr.
(d) Idem ibid.
(e) Idem ibid.
(f) Idem ibid.
(g) Idem ibid.
(h) Idem ibid.

* *Stephanus* (1) dit que *Bacchus* étant venu au monde, *Jupiter* le confia à une des Femmes de *Cybèle*, nommée *Ma*, laquelle, interrogée par *Junon*, qui vouloit savoir quel enfant elle nourrissoit, répondit que c'étoit l'enfant de *Mars*. De-là vient que dans la Dialecte *Carienne*, *Bacchus* s'appelloit *Masaris* ou *Masares*, c'est-à-dire, le *Mars* de *Ma*.

(1) Voce Μᾶ.

Section IV.

Histoire des Phrygiens.

SECTION IV.

Les Règnes des Rois de Phrygie.

Les Succeſſions & l'Hiſtoire des Règnes des Rois de *Phrygie* ſont enveloppées de tant de nuages, ou laiſſent ici & là de ſi grands vuides, qu'il n'eſt guères poſſible de rien rapporter de clair ni de ſuivi ſur ce ſujet; ainſi il faudra ſe contenter de ce qui nous paroîtra le plus digne de croyance.

Le prémier Roi de *Phrygie*, dont il ſoit fait mention dans l'Hiſtoire, s'appelloit *Nannacus*, *Annacus* & *Cannacus*, car il porta tous ces noms. *Suidas* (*a*) dit qu'il règna avant le Déluge arrivé du tems de *Deucalion*, & qu'à cauſe de cela même on diſoit proverbialement, qu'*une choſe étoit du tems de Nannacus*, pour marquer qu'elle étoit fort ancienne. Ce Prince atteignit un âge très avancé, puiqu'après avoir vécu trois ſiècles, il fit conſulter les plus fameux Oracles, pour ſavoir combien il avoit encore à vivre. Les Oracles répondirent unanimement, qu'à ſa mort tout devoit périr: ſur quoi il alla avec ſes Sujets ſe proſterner aux piés des Autels, pour détourner par ſes prières & par ſes larmes les calamités prédites. De-là le proverbe *pleurer comme Nannacus*, pour déſigner une triſteſſe extraordinaire (*b*). *Nannacus* mourut peu de tems après, & ſa mort fut ſuivie d'un Déluge qui détruiſit le Genre-humain.

Midas fut le ſecond Roi, de ceux que nous connoiſſons, qui occupa le Trône de *Phrygie*. Tout ce que nous ſavons de lui eſt, qu'il fit ſa réſidence à *Peſſinunt*, & qu'il voulut donner ſa fille *Ia* en mariage à *Atys* ou *Attis*, comme nous l'avons déjà dit. Ce fut peut-être ce même *Midas*, qui bâtit un Temple magnifique à *Peſſinunt* (*c*), & qui y inſtitua des ſacrifices qu'on offroit annuellement à la Mère des Dieux. *Hyginus* ſemble en faire le fils de *Cybèle* (*d*).

Le Roi dont il eſt fait mention enſuite, s'appelloit *Manis*, & étoit, ſuivant *Plutarque* (*e*), ſi vaillant & ſi vertueux, que le mot de *manique*, dérivé de ſon nom, devint ſynonime avec celui de *grand*, enſorte que les *Phrygiens*, pour exprimer des *Exploits héroïques*, diſoient des *Exploits maniques*.

Après ces Princes règna *Gordius*, qui fut élevé ſur le Trône, après avoir mené la charrue. Voici comment on rapporte ce fait (*g*). Un jour qu'il labouroit ſon champ, un Aigle vint ſe poſer ſur le joug, & y reſta tout le jour. *Gordius* épouvanté à la vue de ce prodige, alla conſulter les Devins de *Telmiſſus*, Ville de *Lydie*, ſur un évènement ſi extraordinaire; car la Divination étoit un Art héréditaire parmi les *Telmiſſiens*. En entrant dans la Ville il rencontra une jeune Femme d'une grande beauté, à qui il deman-

(*a*) Verbo Ἀννακος.
(*b*) Suidas ubi ſupr. Eraſm. Chiliad.
(*c*) Diod. Sicul. L. III. c. 5.
(*d*) Hygin. Fab. 191. & 274.
(*e*) Plut. de Iſid. & Oſir.
(*f*) Eraſm. Adag. Chiliad. I. Cent. III. LXXVII.
(*g*) Strab. L. XII. Juſtin. L. XI. Curt. L. III. Arrian. L. II. Ælian. Vit. H. L. I. c. I.

SECTION IV. *Histoire des Phrygiens.*

demanda la demeure de quelque Devin, en lui marquant la raifon qui l'engageoit à lui faire cette demande. Elle répondit qu'elle entendoit très bien l'Art des Devins; que le préfage en queftion lui annonçoit une Couronne, & qu'elle confentoit en l'époufant à partager avec lui les efpérances qu'elle venoit de lui donner. Cette offre lui paroiffant prefque auffi flatteufe que le Trône même, il lui accorda ce qu'il fouhaitoit lui-même avec une extrême ardeur. Peu de tems après une Guerre Civile s'éleva parmi les *Phrygiens*, qui, ayant à cette occafion confulté les Oracles, en reçurent pour réponfe, que s'ils vouloient arrêter le cours des maux dont ils étoient défolés, ils devoient fe choifir un Roi. Les Oracles furent confultés de nouveau pour favoir fur qui le choix devoit tomber. Ils répondirent qu'ils euffent à élever fur le Trône le prémier homme qu'ils verroient, après leur retour, arriver dans une charette au Temple de *Jupiter*. A peine les Ambaffadeurs eurent-ils rapporté cette réponfe, qu'on vit venir dans une charette le Laboureur *Gordius*, qui fut fur le champ proclamé Roi de *Phrygie*. *Gordius*, reconnoiffant devoir la Couronne à *Jupiter*, confacra, en mémoire d'une faveur fi diftinguée, dans le Temple de ce Dieu, fa charette à la *Majefté Royale*, que, non feulement les *Phrygiens*, mais auffi plufieurs autres Peuples adorérent comme une *Déeffe*. Il attacha au timon un nœud fait avec tant d'art, que la Monarchie de la Terre fut promife par les Oracles à celui qui pourroit le défaire, ce qu'*Alexandre le Grand* tenta vainement. A la fin il le coupa de fon épée, & par-là accomplit ou éluda l'Oracle. Nous ne favons rien de plus concernant *Gordius*, finon qu'il bâtit la Ville de *Gordium*, qui lui fervit de réfidence & à tous les Princes de fa Maifon. *Plutarque* (*a*) dit, que fon fils eut pour Mère la *Déeffe* que les *Romains* adoroient fous le nom de *Bona Dea*; mais les Mythologiftes révoquent en doute qu'elle ait été femme de *Gordius* *.

Gordius eut pour Succeffeur fon fils *Midas*, dont on raconte, qu'étant encore enfant, une grande quantité de Fourmis vint un jour dépofer dans fa bouche toute fa provifion de froment; fur quoi l'on confulta l'Oracle, qui répondit que ce préfage lui promettoit d'immenfes richeffes. La prédiction fut accomplie; *Midas* ayant été regardé par les Anciens comme un des plus riches

(*a*) Plutarch. in vitâ Cæfaris.

* *Midas*, fils de *Gordius*, fuivant *Aelien* & *Arrian* (1), fut le prémier Roi de la Maifon *Gordienne* qui règna en *Phrygie*. Ces Auteurs difent, que les *Phrygiens*, ayant confulté les Oracles fur le moyen de terminer leurs guerres inteftines, en avoient reçu pour réponfe, qu'une charette leur amèneroit un Roi qui rendroit la paix à leur Pays; & que dans le tems qu'ils méditoient fur cette réponfe, ils virent arriver dans une charette *Midas*, qui fut proclamé Roi fur le champ. Mais la plupart des Ecrivains commencent, comme nous, le Règne de la Maifon *Gordienne* par *Gordius* même. *Juftin* (2) fait *Midas* Roi des *Brigiens* en *Macédoine*; & ajoute, qu'ayant été chaffé de fes terres, il fe retira dans l'*Afie Mineure*, où les *Brigiens*, par un changement léger, furent appellés *Phrygiens*. Suivant cet Auteur, les *Phrygiens* pafférent d'*Europe* en *Afie* fous la conduite de *Midas*; d'où il s'enfuivroit qu'avant *Midas* il n'y auroit point eu de *Phrygiens* en *Afie*. Mais cela étant, *Gordius* ne fauroit avoir règné en *Phrygie*, ni avoir été élevé d'une condition baffe fur le Trône, comme *Juftin* le rapporte lui-même. Pour ce qui eft du *Nœud Gordien*, quelques Auteurs prétendent qu'il étoit fait d'écorce de Cornouille, & qu'il attachoit le joug au timon de la charette.

(1) Ælian. Vit. H. L. I. c. I. Arrian. L. III. (2) Juftin. L. XI. c. 7

riches Princes de la Terre *(a)*. *Strabon* *(b)* dit qu'il tira d'immenſes tréſors de quelques Mines de métail qu'on trouva peut-être ſous ſon Règne dans le Mont *Bermius*. Quelques Auteurs vantent fort la beauté de ſa perſonne, & d'autres ſa piété envers les Dieux. On prétend qu'*Orphée* lui enſeigna quelques Myſtères de Religion, & que ce Prince introduiſit en *Phrygie* de nouveaux Dieux, à l'honneur deſquels il fit bâtir des Temples, & inſtitua des Cérémonies & des Sacrifices *(c)*. Il mit auſſi en uſage la coutume des Chanſons Funèbres, & en renouvellant annuellement ſes lamentations à l'occaſion de la mort de ſa Mère, il fut cauſe que les *Phrygiens* vinrent enfin à l'adorer comme une Déeſſe *(d)*. Il fit conſtruire une Tour à *Ancyre* *(e)*, où l'on voyoit encore une Ancre de ſa façon dans le Temple de *Jupiter*, quand *Pauſanias* fit le voyage de la *Grèce* *(f)*. On aſſure qu'il fut non ſeulement Roi de *Phrygie*, mais auſſi de *Dardanie* *(g)*. *Cléobule* de *Linde*, un des ſept Sages de la *Grèce*, honora ſon tombeau d'une Epitaphe *(h)*, qu'on a fauſſement attribuée à *Homère* *(i)*. Sa femme, nommée *Hermodica*, eſt célébrée par *Héraclide* *(k)* à cauſe de ſa ſageſſe & de ſa beauté, & paſſe pour avoir été la prémière qui enſeigna aux habitans de *Cyme* à battre de la Monnoie. *Midas* eut d'elle trois fils, *Gordius*, *Ancharas* & *Otreus*; ſon quatrième fils *Lityerſes* étoit bâtard *.

SECTION IV. *Hiſtoire des Phrygiens.*

Midas

(a) Cicer. L. I. de Divin. Val. Max. L. I. c. 6. Ælian. vit. H. L. XII. c. 15.
(b) Strab. L. XIV. p. 680.
(c) Arrian. L. II. Juſtin. L. XI.
(d) Suidas ἔλεγος.
(e) Nonnus in Orat. 30. Greg. Naz. Pauſan. in Atticis. Suidas Μίδας.
(f) Pauſan. ubi ſupr.
(g) Servius in Æneid. II.
(h) Plato in Phædro. Laert. in Cleob.
(i) Plutarch. in vitâ & Anthologium Planudis.
(k) Heraclides in Politiis.

* Rien n'a plus contribué à rendre le nom de *Midas* célèbre, que le fameux Proverbe *Grec*, Μίδας ὄνου ὦτα, c'eſt-à-dire, *Midas a des oreilles d'Ane*. On n'eſt pas d'accord ſur l'origine de ce proverbe. Les Poëtes diſent, que dans un Combat de Muſique entre *Pan* & *Apollon*, tous deux grands Muſiciens, *Midas* prononça en faveur du prémier, & qu'*Apollon*, pour s'en venger, changea ſes oreilles en oreilles d'Ane. *Midas* cacha longtems ce châtiment de ſon ignorance ſous ſon Diadême; mais à la fin ſon Barbier s'en apperçut, & rendit la choſe publique. D'autres aſſurent, que *Midas* ayant offenſé *Bacchus*, fut métamorphoſé par ce Dieu en Ane. *Conon* (1) raconte que *Midas* ayant trouvé un Tréſor, devint fort riche; qu'ayant été inſtruit par *Orphée* ſur le Mont *Piérius* il fit ſi bien par ſes artifices, que les *Brigiens* le choiſirent pour leur Roi; que ce fut ſous ſon Règne que *Silène* parut ſur le Mont *Brime*; que tout ce que *Midas* touchoit ſe changeoit à l'inſtant même en or; & qu'il fut ſe ſervir de ce prodige pour engager ſes Sujets à quiter l'*Europe*; qu'il alla s'établir avec eux en *Myſie*, & qu'étant dans ce Pays, il changea le nom de *Brigiens*, qu'avoient ſes Sujets, en celui de *Phrygiens*. Cet Ecrivain ajoute, que *Midas* avoit un grand nombre d'Eſpions, qui l'informoient de tout ce que ſes Sujets diſoient ou faiſoient, ce qui lui procura un Règne long & tranquille, aucun de ſes Sujets n'ayant oſé entrer dans quelque conſpiration contre lui. Son habileté à ſavoir tout ce que ſes Sujets diſoient de lui, donna lieu au proverbe, que *Midas avoit de longues oreilles*. Or comme on prétend que les Anes ont le ſens de l'ouïe beaucoup plus parfait que les autres Animaux, on dit de *Midas* qu'il avoit des oreilles d'Ane; & ce qui n'avoit d'abord été qu'une expreſſion métaphorique, paſſa dans la ſuite pour un fait réel. *Cicéron* (2) rapporte que *Silène* ayant été fait priſonnier par *Midas*, paya ſa rançon, non pas en Or, mais par cette ſoi-diſant Maxime, que le plus grand bonheur

(1) Conon. ap. Phot. Biblioth.
(2) Tuſcul. Quæſt. L. I.

SECTION IV. *Histoire des Phrygiens.*

Midas eut pour Succeſſeur ſon fils *Gordius*, qui entoura d'une muraille la Ville de *Gordium* (*a*); & c'eſt tout ce que nous ſavons de lui. Son frère *Ancharus* s'eſt rendu immortel par ſon amour pour ſa Patrie, s'étant ſacrifié lui-même au Bien public. Voici comme on rapporte le fait (*b*). Sous le Règne de ſon Père *Midas*, il ſe fit à la terre une prodigieuſe ouverture, dans laquelle une grande partie de la Ville de *Célène* ſe trouva engloutie. Les Oracles conſultés à cette occaſion par *Midas*, répondirent que l'ouverture ne ſe refermeroit qu'après qu'on y auroit jetté ce qu'il y avoit de plus précieux ſur la Terre. Les habitans, informés de la réponſe, prirent tout leur or, leur argent & leurs joyaux, & les ſacrifiérent avec joie à la ſureté publique: mais le tout ſans effet, l'horrible fente paroiſſant s'ouvrir de plus en plus, & menacer la Ville & les habitans d'une deſtruction prochaine. Enfin *Ancharus*, conſidérant que les Hommes n'avoient rien de plus précieux que la vie, embraſſa ſon Père, prit congé de ſa femme *Timothéa*, & étant monté à cheval, alla ſe jetter avec empreſſement dans l'ouverture, qui ſe referma tout auſſi-tôt. *Curtius* fit la même choſe à *Rome* longtems après dans un cas pareil.

Otreus eſt appellé par *Homère* (*c*) Roi de *Phrygie*, & le fait contemporain d'*Anchiſe*, d'où nous pouvons inférer qu'il ſuccéda à ſon frère *Gordius*.

Lityerſes régna à *Célène*, & eſt dépeint comme un Tyran groſſier & inhumain. *Soſithée* le Tragique le repréſente comme ayant eu une faim dévorante, qui lui fit manger en un jour tout le pain qui étoit contenu dans trois grandes corbeilles; & une telle ſoif, qu'il vuïda dans le même eſpace de tems 48 pintes de vin. Il ſe plaîſoit beaucoup à l'agriculture, & travailloit quelquefois dans les champs comme un homme du commun. Mais comme la cruauté formoit le fond de ſon caractère, il avoit coutume de contraindre ceux qui paſſoient par hazard dans l'endroit où il travailloit, à mettre la main à l'œuvre avec lui, après quoi, pour leur peine, il leur coupoit la tête, & lioit les corps dans les gerbes. En punition de ces actes de cruauté, & de pluſieurs autres du même genre, il fut tué par *Hercule*, & ſon corps fut jetté dans le *Méandre* (*d*). Cependant ſa mémoire fut chère aux Moiſſonneurs de *Phrygie* (ce Prince s'étant toujours plû à travailler à la moiſſon), & l'on compoſa une Hymne, appellée comme lui *Lityerſes*, qu'on chantoit à ſon honneur dans le tems de la moiſſon (*e*).

Midas II. *Midas II.* fut Roi de toute la *Phrygie*, mais nous ne trouvons en aucun en-

(*a*) Stephan. p. 99.
(*b*) Plutarch. in parall. Stobæus Serm. 7.
(*c*) Homer. in Hymnis.
(*d*) Athenæus L. X. c. 1. Suidas Λιτυέρσης Pollux L. IV.
(*e*) Theocritus Eidill. X.

heur confiſtoit à n'être pas né, & le bonheur immédiatement au deſſus à mourir le plutôt poſſible. Les Poëtes diſent, que ce fut en récompenſe des amitiés qu'il avoit faites à *Bacchus*, qu'il reçut des Dieux le talent de changer en or tout ce qu'il touchoit: talent que quelques Auteurs interprètent de ſon avarice, qui lui faiſoit tout convertir à ſon profit (1).

(1) Maximus Tyrius Serm. 3. Joan. Tzetzes hiſt. 2. Iſaac. Tzetzes in Caſſandram Lycophrontis p. 377. Fulgentius L. II. Natalis Comes Mythol. L. IX. c. 15. Greg. Sabinus in L. XI. Metamorph.

endroit le nom de ſon Père, ni celui de ſon Prédéceſſeur. Il uſurpa la Couronne de la manière ſuivante. Un ſoir, ſous prétexte d'offrir aux Dieux un Sacrifice ſolemnel, il ſortit de la Ville de *Gordium*, accompagné d'un grand nombre de *Phrygiens*, qui jouoient de toutes ſortes d'Inſtrumens, & qui par ordre de leur Maître avoient des poignards cachés ſous leurs habits. Les habitans de la Ville, ne ſoupçonnant pas la moindre trahiſon, ſuivirent par curioſité cette eſpèce de Proceſſion, & furent tout-à-coup attaqués par les conjurés, qui, après avoir jetté leurs Inſtrumens de Muſique, tombérent ſur eux le poignard à la main, & profitérent de la conſternation où ſe trouva toute la Ville, pour proclamer *Midas* Roi de *Phrygie* (*a*).

SECTION IV. *Hiſtoire des Phrygiens.*

Midas II. eut pour Succeſſeur *Gordius III*, qui étoit peut-être ſon fils. *Hérodote* dit (*b*) que ce dernier Prince fut Père de *Midas*, & c'eſt tout ce que nous ſavons de lui. Cet Hiſtorien ne l'appelle point Roi; mais comme ſon fils le fut, il y a apparence qu'il avoit porté la Couronne avant lui.

Gordius III.

Midas III, fils de *Gordius*, fut le prémier des Princes étrangers qui envoya des dons à l'Oracle de *Delphes*; car ce fut lui qui fit préſent à la Divinité du lieu du Tribunal d'où partoient ſes arrêts de Juſtice. *Hérodote*, du tems de qui ce Tribunal ſubſiſtoit encore, en parle comme d'un Chef-d'œuvre de l'Art (*c*). En ce tems-là ce préſent étoit tout près des Coupes d'or que *Gygès* Roi de *Lydie* avoit donné au même Oracle; car après *Midas*, *Gygès* fut le prémier des *Barbares*, comme *Hérodote* nous l'apprend, qui envoya quelques préſens à *Delphes* (*d*). A ce *Midas* ſuccéda peut-être quelque autre *Gordius*; car nous trouvons que les Rois de *Phrygie* prenoient alternativement les noms de *Gordius* & de *Midas*.

Midas III.

Midas IV. vivoit dans ces funeſtes tems, où les *Cimbres*, chaſſés d'*Europe* par les *Scythes*, envahirent l'*Aſie Mineure*, s'emparérent de *Sardes*, & firent un terrible carnage des *Lydiens*, des *Paphlagoniens*, & des *Phrygiens*. *Midas* ne ſe trouvant pas en état de tenir tête à un ſi puiſſant Ennemi, & prévoyant les maux affreux qui alloient l'envelopper, jugea à propos de les prévenir en finiſſant ſes jours, ce qu'il fit, en buvant une coupe remplie de ſang de Taureau (*e*). Et c'eſt-là la prémière fois qu'il eſt fait mention dans l'Hiſtoire de ce genre de mort. Son exemple fut ſuivi longtems après par *Pſammenitus* Roi d'*Egypte*, & par *Thémiſtocle* l'*Athénien*. *Plutarque* (*f*) dit, que *Midas* termina ainſi ſa vie, ayant été comme réduit au deſeſpoir par des apparitions & des ſonges effrayans. Mais ſans avoir recours à rien de ſurnaturel, l'anxiété qu'il éprouvoit à l'approche d'un Ennemi terrible & cruel pouvoit ſuffire pour cela. *Midas* eut deux fils, dont l'un s'appelloit *Adraſte*, nous ignorons le nom de l'autre. *Adraſte* ayant eu le malheur de tuer ſon frère, pendant que ſon Père étoit encore en vie, fut banni de la *Phrygie*, & ſe retira à la Cour de *Crœſus* Roi de *Lydie*, qui non ſeulement le purifia, ſuivant la manière de ces tems-là, du ſang innocemment répandu; mais de plus le preſſa inſtamment

Midas IV.

Année du Déluge 2447. Avant J. C. 576.

(*a*) Eraſm. Adag. Chiliad. III. Cent. IV. Ad LXXV. Polyænus Lib. VII.
(*b*) Herodot. L. I.
(*c*) Idem ibid.
(*d*) Idem ibid.
(*e*) Strab. L. I. Euſtatius in Odyſſ. A.
(*f*) Plutarch. in Q. Flaminio.

SECTION IV. *Histoire des Phrygiens.*

ſtamment de reſter à ſa Cour, où rien de ce que *Crœſus* pouvoit donner ne lui manqueroit. *Adraſte* y conſentit & fut chargé de l'éducation d'*Atys*, qui étoit celui de tous ſes fils que *Crœſus* aimoit le plus: mais il eut le malheur de tuer ce jeune Prince à la chaſſe, ce qui lui cauſa une affliction ſi cruelle, qu'il ſe donna la mort, quoique *Crœſus* eût eu la générоſité de lui pardonner (*a*). En ſa perſonne finit la Famille Royale de *Phrygie*, qui devint une Province de l'Empire de *Lydie* juſqu'à ce que *Crœſus* fut vaincu, & toute la *Lydie* conquiſe par *Cyrus*, comme nous le dirons dans l'Hiſtoire de ce Royaume.

SECTION V.

L'Hiſtoire de la PHRYGIE MINEURE.

SECTION V.

L'Etendue de Pays, que nous nommons communément *Phrygie Mineure*, s'appelloit anciennement *Troade*, *Teucrie* & *Dardanie*, d'après quelques Rois qui règnérent dans ce Pays. On lui donnoit auſſi le nom d'*Idæa*, à cauſe du Mont *Ida*; & celui de *Phrygie* relativement aux *Phrygiens*, qui en poſſédérent une grande partie, les uns diſent avant, les autres après la deſtruction de *Troye*. L'épithète de *Mineure* fut ajoutée, pour la diſtinguer de l'autre *Phrygie*, dans laquelle *Midas* règna, comme s'exprime *Euſtace* (*b*). Sous le Règne de *Priam* le nom de *Troade* fut plus en uſage qu'aucun autre.

Ce Pays étoit diviſé en deux parties, la partie maritime, appellée *Helleſpontiaque*; & la partie méditerranée, nommée *Epictète*. La prémière emprunta ſon nom de l'*Helleſpont*, & s'étendoit le long du rivage depuis la Ville de *Percote*, juſqu'au Promontoire de *Lectum* ou *Lecton* vis-à-vis du côté Septentrional de l'Ile de *Lesbos*. Cette partie étoit proprement appellée *Troade* ou *Troye*, quoique le Royaume de *Troye* s'étendît depuis le Fleuve *Æſopus* juſqu'aux bords du *Caycus* (*c*), & comprît non ſeulement la *Troade*, mais auſſi la grande & la petite *Myſie*. *Epictète*, ou la partie de la *Phrygie Mineure* qui avançoit dans les terres, s'étendoit juſqu'au voiſinage du Mont *Olympe* dans la grande *Myſie*. Cette partie appartenoit au commencement à *Pruſias* Roi de *Bithynie*, qui la céda par accord à *Eumène* Roi de *Pergame*, d'où lui vint le nom d'*Epictète*, qui veut dire *Acquiſe*. Cependant ces dénominations ſont ſouvent confondues enſemble, l'une & l'autre ayant été données à toute la *Phrygie Mineure* *.

Ce Pays, autant qu'il nous eſt poſſible de déterminer la choſe, étoit entre le

(*a*) Herodot. ubi ſupr.
(*b*) Euſtath. in Dionyſ. V. 810.
(*c*) Strab. L. XIII. p. 582.

* *Strabon* diſtingue quelquefois la *Troade Helleſpontiaque* de la *Troade Epictète*, & d'autres fois il les confond enſemble. Souvent même il fait d'*Epictète* une partie de la grande *Phrygie* (1), en quoi il s'accorde avec *Ptolomée*. *Euſtace* diſtingue trois *Phrygies*, ſavoir la *Grande* où *Midas* règna, & qui s'étendoit juſqu'à la *Piſidie*; la *Petite*, ſituée ſur l'*Helleſpont*, d'où elle s'étendoit juſqu'au Mont *Olympe*; il appelle la troiſième *Epictète*, & la met près de *Dorylæum*.

(1) Strab. L. XII. p. 374. 388. 393.

le 40. & le 42. degré de Latitude Septentrionale, & ne s'étendoit que très peu en Longitude. Comme les Géographes ne font rien moins que d'accord entre eux fur les limites des Provinces qui avancent dans les terres, nous dirons en général, que la *Phrygie Mineure*, entant que comprenant l'*Hellefpontique* & l'*Epictète*, étoit bornée au Nord par la *Propontide*, au Midi par la Mer *Egée*, à l'Orient par la *Myfie Mineure*, & à l'Occident par l'*Hellefpont*.

Section V. *Hiftoire des Phrygiens.*

Villes de la Phrygie Mineure.

Les Villes fituées le long de la côte étoient *Percote*, *Abyde*, *Arisbe*, *Dardanum*, *Rhetum*, *Sigeum*, *Troye* ou *Ilion*, *Lariffe*, *Colone*, *Alexandrie*, *Troas* &c. Il eft fréquemment fait mention de *Percote* dans *Strabon*, *Pline*, *Arrian* & *Homère*, qui parle de *Mérops* & de fes deux fils, comme ayant été de cette Ville (*a*) *Abyde* fut bâtie par les *Miléfiens* fur l'*Hellefpont*, & devint fameufe par l'Hiftoire Poëtique de *Héro* & de *Léandre*. Ce fut en cet endroit que *Xerxès* commença à faire conftruire ce fameux Pont, fur lequel, fuivant *Hérodote*, il fit paffer, en fept jours & en fept nuits, dix-fept-cens-mille hommes d'Infanterie, & quatre-vingt mille Chevaux, fans compter les chameaux & les voitures. Ce fut-là auffi que toute la Cavalerie d'*Alexandre*, & la plus grande partie de fon Infanterie, mirent pié à terre, fous le commandement de *Parménion*, quand elles pafférent d'*Europe* en *Afie*. La plupart des Géographes font de fentiment, que les Châteaux des *Dardanelles* furent bâtis fur les ruïnes de *Seftos* & d'*Abyde*; mais ils fe trompent certainement, les Châteaux étant vis-à-vis l'un de l'autre, au-lieu que *Seftos* étoit beaucoup plus près de la *Propontide* qu'*Abyde*; auffi *Strabon* (*b*) compte-t-il 3750 pas depuis le Port d'*Abyde* jufqu'à celui de *Seftos*. Ce font-là les feules Antiquités qu'il y ait près des Chateaux; mais on en trouve de fort remarquables trois milles plus loin, où le canal fe retrecit confidérablement (*c*) *; comme

(*a*) Homer. Iliad *A* vers 229.
(*b*) Strab. L. XIII.
(*c*) Tournefort Voyage au Levant. Spon Voyage d'Italie, Dalmatie &c.

* Tout le monde fait que le mot d'*Hellefpont* fignifie la *Mer de Hellé*; car les Anciens difent, qu'une fille d'*Athamas* Roi de *Thèbes*, nommée *Hellé*, fe noya dans ce Détroit, en voulant paffer en *Colchide* avec fon frère *Phryxus* (1). Le nom de *Dardanelles* eft dérivé probablement de *Dardanum*, ancienne Ville peu éloignée des Châteaux de ce nom. Le Détroit en queftion s'appelloit anciennement l'*Hellefpont* & le *Détroit d'Abyde*, mais eft défigné préfentement par les noms de *Détroit de Gallipoli*, de *Canal des Dardanelles*, de *Bras de St. George*, à caufe d'une fameufe Eglife confacrée à ce Saint dans un Village nommé *Periftafis*, à une petite diftance de *Gallipoli*: les *Turcs* l'appellent *Boghas*, ou *Détroit de la Mer blanche*. L'entrée du Canal eft défendue par deux bons Châteaux, que *Mahomet IV.* fit bâtir en 1659, pour mettre fa Flotte en fureté contre les infultes des *Venitiens*, qui venoient l'attaquer fans s'embarraffer des Châteaux qui y étoient. Les eaux qui paffent par ce Détroit, coulent avec beaucoup de rapidité, en venant de la *Propontide*. Quand le vent de Nord fouffle, aucun Vaiffeau ne fauroit entrer; mais quand il eft Sud, le courant ne s'apperçoit qu'à peine. *Tournefort* (2) affure que l'embouchure de l'*Hellefpont* a plus de quatre milles & demi de largeur. *Le Brun* (3) ne lui donne qu'un mille & un quart. Suivant *Spon* (4), dans l'endroit où font les vieux Châteaux, l'*Hellefpont* eft large de près de deux milles, & le nom même d'*Abydos* ou d'*Avido* eft inconnu aux habitans du lieu. D'un autre

(1) Euftath. in Dionyf. p. 810.
(2) Tournefort ubi fupr.
(3) Le Brun Voy. au Levant.
(4) Spon ubi fupr.

SECTION V. *Histoire des Phrygiens.*

comme *Arisbe*, lieu du rendez-vous général de l'Armée d'*Alexandre*, après que ce Prince eut passé l'*Hellespont*; *Dardanum*, bâtie par le Roi *Dardanus*, près d'un Promontoire du même nom. Cette Ville fut la résidence de *Dardanus*, & de son Successeur *Erichtonius*. Elle communiqua son nom au Pays d'alentour, & dans la suite du tems à toute la *Troade*. Quelques Auteurs croient que les *Dardanelles* ont emprunté leur nom de cette Ville. Ce fut-là que *Mithridate* & *Sylla* firent la paix. On prétend, nous ne savons pas bien sur quel fondement, que *Dardanum* fut le patrimoine d'*Enée*. *Rhetum*, célèbre par le Tombeau d'*Ajax*, qu'on assure avoir été enterré dans cette Ville (*a*). *Sigeum*, Ville située sur le Promontoire du même nom, & qui a fait donner à cette Mer le nom de Mer *Sigée* (*b*). Sur ce Promontoire étoit le Tombeau d'*Achille*, qu'*Alexandre* alla visiter. Il y avoit eu longtems auparavant en ce lieu une Statue du même (*c*) *Achille* avec des pendans-d'oreille, comme si ç'avoit été la Statue d'une Femme, ce que *Tertullien* (*d*) regarde comme une preuve que ce Héros avoit quelque chose d'efféminé dans son ajustement *.

Troye

(*a*) Strab. L. XIII. p. 409.
(*b*) Virg. Æneid. II. vers 312.
(*c*) Salmasii Plinianæ Exercit. p. 610.
(*d*) Tertull. de Pallio.

tre côté, *le Brun* assure (1) que le Détroit à l'endroit des vieux Châteaux n'a qu'un demi-mille, & qu'un d'eux s'appelle encore présentement *Sestos*, & l'autre *Abydos* ou *Avido*. Il ajoute que cette Mer, dans l'endroit où elle a le plus de largeur, n'a que cinq quarts de mille, & un demi-mille où elle est la plus étroite. *Strabon* (2) lui donne environ un mille dans l'endroit le plus étroit; *Pline* (3) & *Hérodote* (4) sept stades, & *Polybe* seulement deux (5). *Abyde* étoit la patrie de *Léandre*, qui se rendoit de-là à la nage à *Sestos* pour y voir sa Maîtresse. Pendant une nuit que la Mer étoit fort agitée, & qu'il se trouvoit sur le point de se noyer, *Martial* lui fait dire aux Flots,

Parcite dum propero, mergite dum redeo.

Il est représenté sur les Médailles de *Caracalla* & d'*Alexandre Sévère*, comme conduit par un *Cupidon*, qui vole devant lui une torche à la main. Les habitans de cette Ville se défendirent courageusement contre *Philippe* de *Macédoine*, & quand il leur fut impossible de tenir plus longtems, ils aimérent mieux se donner la mort, que de se soumettre au Vainqueur. Les *Turcs* se rendirent maîtres d'*Abyde* en 1330, par la trahison de la fille du Gouverneur. Nous croyons devoir observer ici, que ce qu'*Hérodote* rapporte (6) touchant *Xerxès*, savoir, qu'il fit donner 300 coups de fouet à la Mer, & qu'il y fit jetter des fers pour l'enchaîner, en punition d'avoir rompu le pont qu'il avoit fait construire en cet endroit, est regardé par quelques Savans comme entièrement fabuleux. *Gilles* (7) croit que ce trait de folie lui fut prêté par les Poëtes *Grecs*, & qu'*Hérodote* prit la chose à la lettre. Les 300 coups de fouet, dit cet Ecrivain, désignent 300 ancres, qui furent jettées dans la Mer, pour arrêter les Vaisseaux qui formoient le pont; & par les fers, il faut entendre les chaînes de ce métail, par le moyen desquelles on faisoit tenir les Vaisseaux l'un à l'autre.

* *Pline* (8) place tout près de-là le Tombeau de *Protésilas* entouré d'arbres, qui avoient une propriété singulière. Quand ils avoient assez gagné en hauteur pour pouvoir être apperçus de *Troye*, ils commençoient à languir, & mouroient peu après; ensuite ils repoussoient de nouveau, & croissoient merveilleusement bien jusqu'à ce qu'ils eussent atteint leur prémière hauteur, après quoi il leur arrivoit encore de secher sur pié & de mourir. Ces alternatives, dit notre Auteur, eurent lieu à leur égard depuis qu'ils furent plantés, c'est-à-dire, depuis la mort de *Protésilas*, qui fut le prémier des *Grecs* qui mit pié à terre en *Asie* à l'occasion de la guerre de *Troye*, & qui fut aussi le prémier d'eux qui fut tué.

(1) Le Brun ubi supr.
(2) Strab. L. XIII.
(3) Plin. L. VIII. c. 32.
(4) Herodot. L. VII. c. 34.
(5) Polybius ubi supr.
(6) Herodot. L. VII.
(7) De Bosph. Thrac. L. II. c. 12.
(8) Plin. L. XVI. c. 44.

Section V. *Histoire des Phrygiens.*

Troye ou *Ilion*, Ville fameuſe, & dont le nom a été rendu immortel par les Poëmes inimitables d'*Homère* & de *Virgile*, fut bâtie par *Tros* Roi du Pays, qui lui donna le nom de *Troye*, & celui d'*Ilion* d'après ſon fils *Ilus*. Elle étoit ſituée ſur une hauteur près du Mont *Ida*, environ à cinq milles du rivage. Il en reſtoit à peine quelques ruïnes du tems de *Strabon*; & c'eſt une choſe aſſez ordinaire aux Auteurs, de confondre enſemble le vieux & le nouvel *Ilion*. Tout ce que (a) *Strabon* dit de ſa ſituation, eſt que le nouvel *Ilion* ou *Troye* étoit de 30 ſtades plus près du rivage que l'ancienne Ville. La nouvelle Ville n'étoit plus, du tems d'*Alexandre le Grand*, qu'un Village, qui n'avoit rien de remarquable qu'un Temple de *Minerve*, que ce Conquérant vint viſiter après avoir défait *Darius* ſur les bords du *Granique*, & qu'il enrichit de dons, accordant outre cela d'amples privilèges au Lieu, & entre autres le titre de Ville. Ce Prince ordonna auſſi que les Edifices en fuſſent réparés & toute la Ville embellie, ce qui fut exécuté par *Lyſimachus*, un de ſes Généraux, qui l'entoura d'une muraille de 40 ſtades en circonférence. Cette Ville, ainſi renouvellée, ſe retrouva dans ſon prémier état de décadence, quand les *Romains* entrérent pour la prémière fois en *Aſie*. Comme ils prétendoient être les deſcendans des anciens *Troyens*, ils n'épargnérent ni peines ni dépenſes pour rendre à *Troye* ſon ancien luſtre, ſur-tout du tems des *Céſars*. *Auguſte* y envoya une Colonie, embellit la Ville de pluſieurs bâtimens ſuperbes, & lui prodigua les plus beaux privilèges. Les ruïnes, qu'on voit encore à préſent, ſont ſans contredit celles de l'*Ilion* en queſtion. *Bellonius* (b) nous apprend, que de ſon tems on en voyoit encore les murailles, & les ruïnes de quelques Tours, & qu'il mit quatre heures à en faire le tour, tant à pié qu'à cheval. Il vit autour des murailles une grande quantité de Tombeaux de marbre d'un travail exquis, & dont le deſſus étoit entier. Il en reſtoit encore deux, quand Mr. *Spon* (c) fit un tour en ces quartiers. Ce Voyageur affirme, que ces Tombeaux étoient bâtis dans le goût des *Romains*, & avoient beaucoup de rapport avec ceux d'*Arles*: d'où il infère que ce ſont les reſtes de cette *Troye* qui fut rebâtie par les *Romains*. *Bellonius* remarqua auſſi les ruïnes de trois grandes Tours, l'une au haut d'une Montagne à une petite diſtance du rivage, l'autre à mi-côte, & la troiſième au bas, avec un grand nombre de Citernes pour recevoir l'eau de pluie. Pour ce qui eſt du *Xanthe* & du *Simoïs*, Fleuves célèbres, il aſſure que ce ſont des Ruiſſeaux, dont même les eaux ſe trouvent entièrement taries en Eté. Mais *Sandys* (d) ſoutient qu'ils ſont plus grands que ne les fait *Bellonius*, qui pourroit fort bien avoir pris quelques Ruiſſeaux pour eux. *Spon* (e) apperçut au Midi du Port trois Colomnes entre des ronces, dont il y en avoit deux entières, chacune d'une ſeule pièce, & longue de 30 piés; la troiſième étoit caſſée en trois endroits, & avoit 35 piés de longueur, & 4 piés 9 pouces de diamètre: elles étoient toutes de marbre grenu. *Le Brun* (f) vit les reſtes d'un ſuperbe Edifice à la diſtance

(a) Strab. L. XIII.
(b) Bellonius L. II. c. 6.
(c) Spon. ubi ſupr.
(d) Sandys L. I.
(e) Spon Voyag. d'Italie, Dalmatie &c.
(f) Le Brun Voy. du Levant.

SECTION V. *Histoire des Phrygiens.*

ce d'environ cinq milles de la côte. Les quatre Portes de cet Edifice, encore entières alors, avoient environ 45 piés de hauteur, & près de-là étoit une Muraille d'une épaiſſeur extraordinaire, avec quatorze portes de grandeur convenable: les ruïnes de ce Bâtiment, qui doit avoir été ſuperbe, occupoient une étendue de 130 piés de long & de 100 de large, & peuvent, ſuivant notre Auteur, le diſputer en magnificence aux plus beaux Monumens de l'Antiquité. Le Port de *Troye*, dont les Anciens ont tant parlé, eſt à préſent bouché par le ſable qui s'y eſt amaſſé; cependant on y voit encore des morceaux de Colomnes auxquels on attache les Vaiſſeaux & les Galères. A en juger par ces Colomnes, *Spon* croit que le Port peut avoir eu un mille & demi de circonférence. Par rapport à l'ancien *Ilion*, nous aurons occaſion d'en parler, quand nous ſerons parvenus au Règne de *Priam*, ſous lequel cette Ville fut priſe & réduite en cendres après un ſiège de dix ans.

Troas Alexandrie étoit ſituée entre les Promontoires de *Lectum* & de *Sigeum*, & eſt miſe à la ſeconde place par *Stephanus* parmi les dix-huit Villes qui furent appellées d'après *Alexandre*. Elle porte quelquefois le nom d'*Alexandrie* ſans addition du nom de *Troas*, & quelquefois auſſi ſimplement celui de *Troas*, ce qui a donné quelque ſujet de croire qu'*Alexandrie* & *Troas* étoient deux Villes différentes. Son prémier nom étoit *Antigonia*, d'après ſon Fondateur *Antigonus*; & ce nom fut changé dans la ſuite par *Liſimachus* en celui d'*Alexandrie*, à l'honneur d'*Alexandre (a)*. On ſuppoſe qu'il eſt parlé dans le Livre des *Actes* XX. 6. de cette Ville, qui étoit alors la Capitale de la Province: elle eſt à préſent tout-à-fait en ruïnes, & eſt appellée *Eski-Stamboul* par les *Turcs*. Ce ſont-là les principales Villes de la côte, les autres n'ayant rien de conſidérable.

Fleuves. Entre les Fleuves qui arroſoient la *Troade* ou la *Phrygie Mineure*, nous ne ferons mention que du *Scamandre* & du *Simoïs*, Fleuves, dit *Méla* (*b*), plus grands de nom que d'effet. Le *Scamandre* tire ſa ſource du Mont *Ida*, & ayant reçu à une petite diſtance de *Troye* le *Simoïs*, ſe décharge dans la Mer *Egée*, vis-à-vis de *Ténédos*. *Hérodote* dit que l'Armée de *Xerxès* but toute l'eau du *Scamandre*. *Pline* (*c*) l'appelle une Rivière navigable, & le diſtingue du *Xanthe*, quoique ce ſoient deux différens noms d'un ſeul & même Fleuve. Son nom primitif étoit *Scamandre*; mais dans la ſuite il fut appellé *Xanthe*, parce qu'on croyoit qu'il communiquoit une couleur jaune aux Brebis qui buvoient de ſes eaux (*d*). Suivant *Homère* (*e*) le nom de *Scamandre* lui fut donné par les Dieux, & celui de *Xanthe* par les Hommes, attribuant, à ſon ordinaire, le nom le plus moderne aux Hommes, & le plus ancien aux Dieux. Ce Fleuve a été honoré par *Héſiode* du titre de *Divin*. C'étoit une coutume parmi les nouvelles Mariées en *Phrygie*, de ſe baigner dans ſes eaux immédiatement avant le mariage, en prononçant ces mots, *O Scamandre, recevez ma virginité*. Un *Athénien*, nommé *Cimon*, ſut profiter de cette cérémonie

(*a*) Plin. L. V. c. 30. Strab. L. XIII. p. 408.
(*b*) Pompon. Mela. L. I. c. 18.
(*c*) Plin. L. V. c. 30.
(*d*) Ælian. de Animal. L. VIII. c. 21. Maximus Tyrius Serm. XII.
(*e*) Iliad. vers 74.

nie pour ravir les dernières faveurs à la jeune *Callirhoé*; & la supercherie dont il avoit usé en faisant semblant d'être le Dieu du Fleuve ayant été découverte, il fut cause qu'on abolit cette imprudente cérémonie.

Section V. *Histoire des Phrygiens.*

Le *Simoïs* a aussi sa source dans le Mont *Ida*, tombe dans le *Scamandre* près d'*Ilion*, &, comme nous l'avons dit, se décharge dans la Mer *Egée*. Quelle que puisse avoir été anciennement la grandeur de ces Fleuves, ils ne sont plus maintenant que des Ruisseaux, s'il faut en croire nos Voyageurs modernes.

Le Mont *Ida* est le seul dans ce Pays qui mérite qu'on en fasse mention. C'est plutôt une chaîne de Montagnes qu'un seul Mont, l'*Ida* s'étendant depuis la Ville de *Zéléia*, près des confins de la *Mysie Mineure*, jusqu'au Promontoire de *Lectum*. Les Poëtes racontent que ce fut sur ce Mont que *Paris*, ayant été fait juge de la beauté des trois Déesses, prononça en faveur de *Vénus*, ce qui, disent-ils, causa la ruïne de *Troye*.

Terroir & Climat.

Le Terroir de ce Pays passoit autrefois pour un des fertiles de la Terre. Il produisoit tout ce qui peut contribuer aux agrémens de la vie; & même à présent encore on apperçoit des traces marquées de son ancienne fécondité, tout inculte qu'il est. Nos Voyageurs modernes représentent la Côte *Asiatique* de l'*Hellespont* comme un Pays charmant & fertile, les Montagnes étant couvertes de Vignes & d'Oliviers, & les Vallées produisant toutes sortes de Grains (*a*).

Ténédos.

Vis-à-vis de *Troye* étoit *Ténédos*, environ à deux lieues de la côte. Comme toute l'opulence de cette Ile s'évanouït avec *Troye*, à laquelle cette Ile servoit de port, il ne sera pas mal à propos d'en dire ici un mot. Tous les anciens Ecrivains conviennent que cette Ile fut appellée prémièrement *Leucophrys*, & dans la suite *Ténédos* d'après un certain *Ténès* ou *Tennès*, qui y mena une Colonie du Continent. *Tennès* étoit fils de *Cycnus* Roi de *Colone* en *Troade*, & est représenté par *Diodore de Sicile* (*b*) comme un Prince bienfaisant & juste, qui, après avoir été les délices de ses Sujets durant sa vie, fut adoré d'eux après sa mort. Les anciens habitans de *Ténédos* rapportent de lui quelques particularités, que *Diodore de Sicile* traite de fabuleuses, mais auxquelles *Suidas* & *Pausanias* semblent ajouter foi. *Tennès*, disent-ils, étoit fils de *Cycnus* & de *Proclée*, sœur de *Caletor*, qui fut tué par *Ajax* en voulant bruler les Vaisseaux de *Protésilas*. *Cycnus*, après la mort de sa femme *Proclée*, épousa *Philonome*, qui, étant devenue amoureuse de *Tennès*, qu'elle ne put jamais engager à répondre à sa passion, se plaignit à son époux qu'il avoit voulu attenter à sa pudicité. *Stephanus* ajoute, que le témoin qu'elle produisit pour vérifier son accusation, étoit un Joueur de flute. *Cycnus*, ajoutant plus de foi au rapport de sa femme qu'aux protestations de son fils, le fit renfermer dans une caisse, & jetter dans la Mer, qui porta la caisse dans l'Ile en question, où *Tennès* fut reçu comme envoyé par les Dieux, & proclamé Roi avec de grandes démonstrations de joie. Quelques Auteurs disent, que sa sœur, nommée *Hémithée*, ne voulant pas survivre à son frère, fut, à sa propre requête, renfermée dans la caisse a-

vec

(*a*) Tournefort ubi supr.

(*b*) Diod. Sicul. L. V.

SECTION V. *Histoire des Phrygiens.*

vec lui. Quelque tems après, *Cycnus*, convaincu de l'innocence de ſon fils, ſe rendit à *Ténédos*, pour marquer les regrets que lui cauſoit le ſouvenir de ſa conduite précipitée & inhumaine. Mais *Tennès*, au-lieu de le recevoir, vint au port, & coupa avec une hache le cable qui tenoit le Vaiſſeau de ſon Père attaché au rivage. Cette hache fut portée par *Périclyte*, Bourgeois de *Ténédos*, à *Delphes*, & dépoſée dans le Temple d'*Apollon*. Les *Ténédiens* en firent faire deux autres de même figure & de même grandeur, qu'ils conſacrérent dans le Temple de leur Ville. Ces avantures ont donné lieu à deux fameux proverbes *.

SEC-

* L'un eſt Τενέδιος αυλητὴς, *le Joueur de flute Ténédien*, pour dire un faux Témoin. L'autre Τενεδιος πελέκυς, *la Hache Tenédienne*, pour exprimer une réſolution inaltérable (1). *Ariſtote*, cité par *Stephanus*, donne à ceci un autre ſens. Il dit qu'un Roi de *Ténédos* ayant fait une Loi, par laquelle l'Adultère étoit défendu ſous peine de mort, le prémier qui viola la Loi fut ſon propre fils, à qui pour cette raiſon il fit couper la tête avec une hache. *Stephanus* ajoute, que les têtes des deux Amans étoient repréſentées ſur les Médailles de l'Ile, & qu'on voyoit ſur le revers de ces Médailles la hache avec laquelle ils avoient été décapités. Ce qu'il y a de certain, c'eſt qu'on a trouvé dans cette Ile pluſieurs Médailles pareilles. Quelques Savans prennent ces têtes pour celles de *Tennès* & de ſa ſœur *Hémithée*; d'autres pour celles de *Jupiter* & de quelque *Amazone*, qui fondérent peut-être quelque Ville dans l'Ile de *Ténédos*. La Hache du revers étoit l'inſtrument dont les habitans ſe ſervoient pour exécuter leurs Criminels. *Suidas* nous apprend que *Tennès*, dans le tems qu'il occupoit le Trône de *Ténédos*, règla que dans tous les procès il y auroit derrière le Juge, un Officier avec une hache à la main, pour en couper la tête à celui qui rendroit un faux témoignage. De-là les phraſes de Τενέδιος ανθρωπος, Τενεδιος συνηγορος, c'eſt-à-dire, *un Homme de Tenedos*, *un Juge de Ténédos*, pour ſignifier un Homme ou un Juge d'une extrême ſévérité (2). Rien n'a rendu cette Ile plus fameuſe que le Siège de *Troye*. Ce fut derrière *Ténédos* que, ſuivant *Virgile* (3), les *Grecs* ſe cachérent, quand ils feignirent de lever le ſiège. Après la deſtruction de *Troye*, les habitans de *Ténédos* ſe ſoumirent à leurs Voiſins au rapport de *Pauſanias*. Cette Ile fut une des prémières conquêtes des *Perſes*, après la défaite des *Ioniens* (4). Elle fut ſubjuguée par les *Athéniens*, ou du moins ſe joignit à eux contre les *Lacédémoniens*, puiſque *Nicolochus*, Amiral de *Sparte*, ravagea cette Ile, & la mit ſous contribution malgré toute la vigilance des Généraux *Athéniens*. Les *Romains* furent à leur tour maîtres de *Ténédos*, & le Temple de la Ville fut pillé par *Verrès*, qui, ſuivant le témoignage de *Cicéron*, emporta, au regret inexprimable des habitans, la ſtatue de *Tennès*, Fondateur de la Ville (5). L'Ile en queſtion peut avoir dix-huit milles de tour. Elle contenoit une Ville, deux Ports, & un Temple dédié à *Apollon* ſurnommé *Smynthius*, dont nous aurons bientôt occaſion de parler. Il n'y a d'autres ruïnes à voir dans l'Ile de *Ténédos*, que celles des Magaſins que *Juſtinien* y fit bâtir pour y mettre le blé qu'on tranſportoit d'*Alexandrie* à *Conſtantinople*, & qui auroit couru riſque de ſe moiſir à bord, à cauſe que les Vaiſſeaux ſe trouvoient ſouvent arrêtés aſſez longtems à l'entrée des *Dardanelles* par le courant ou par les vents contraires. Ces Magaſins, au rapport de *Procope*, avoient 280 piés de longueur, & 90 de largeur (6). Le Vin muſcat de cette Ile eſt le plus délicieux de tout le *Levant*; & quoiqu'il n'ait pas été célébré par les Anciens comme celui de *Scio* & de *Lesbos*, on peut démontrer cependant par pluſieurs Médailles, que *Ténédos* a toujours produit une grande quantité d'excellent Vin, par cela même que le revers de quelques-unes des Médailles de cette Ile a une branche de vigne garnie de pluſieurs grapes de raiſin.

(1) Eraſm. Adag. Chiliad. IV. Cent I.
(2) Suidas, Eraſmus ubi ſupr. Cicer. L. II. Epiſt' ad Quint. Fratrem. Tournefort Voy. au Levant.
(3) Virg. Æneid. L. II.
(4) Herodot. L. VI.
(5) Cicer. pro Manil. pro Muræn. pro Archiâ Poëtâ.
(6) Procop. de Ædific. Juſtin. L. V. c. 1.

Section VI. *Histoire des Troyens.*

SECTION VI.

Antiquité, Gouvernement, Loix, Religion, Coutumes, Arts, Sciences & Commerce des Troyens.

LEs Habitans de la *Phrygie Mineure*, ou les *Troyens*, ainſi appellés d'après la Ville de *Troye*, Capitale de tout ce Pays, étoient certainement un très ancien Peuple. Mais les Savans ne ſont rien moins que d'accord ſur leur origine. Les uns prétendent qu'ils ont été *Samothraces*; d'autres les font *Grecs*, & ajoutent que *Teucer*, le prémier Roi de *Troye* ſuivant eux, étoit *Athénien* de naiſſance, & Seigneur d'un Village nommé *Axonus*. Il s'en trouve qui les croient originaires de l'Ile de *Crète*, dont ils ſuppoſent que les habitans peuplérent la *Phrygie Mineure*. Mais ceux-là-mêmes ne conviennent pas entre eux au ſujet du Conducteur de cette Colonie, les uns ſoutenant que ç'a été *Teucer*, & les autres *Dardanus*. Quelques Auteurs leur donnent pour ancêtres les *Arcadiens*, pendant que d'autres les transplantent d'*Italie*; & cette dernière opinion, quoique deſtituée de toute probabilité, a été embraſſée par *Virgile*, comme contribuant le plus à l'honneur de ſon Pays, ou peut-être comme étant reçue de ſon tems parmi les *Romains*. *Antiquité.*

Bochart (*a*) eſt de ſentiment, que la *Phrygie Mineure* fut peuplée par *Ashkenaz* fils ainé de *Gomer*, les traces de ſon nom ſe trouvant dans le Lac *Aſcanien*, dans un Fleuve & une Baye du même nom en *Bithynie*, dans la Ville d'*Aſcania*, qui étoit dans la *Phrygie Mineure*; & enfin dans les Iles *Aſcaniennes*, qui n'étoient pas loin de la côte. Il remarque de plus, qu'outre *Aſcanius*, le fils d'*Enée*, *Homère* fait venir au Siège de *Troye* un Roi du même nom. De tout cela *Bochart* conclut, qu'*Ashkenaz* mena une Colonie de la *Grande Phrygie*, où ſon Père s'étoit établi, dans la *Troade* ou la *Phrygie Mineure*, & que ce fut cette Colonie & leurs Deſcendans qui peuplérent la Contrée qui s'étend depuis la Mer *Egée* le long des côtes de l'*Helleſpont* & de la *Propontide* juſqu'au *Pont Euxin*, ou *Pontus Axenus*, comme les *Grecs* l'appellérent d'abord, abuſivement, dit-il, pour la Mer d'*Ashkenez*. Il obſerve que l'Ecriture, parmi les Nations qui devoient détruire *Babylone* conjointement avec les *Mèdes*, fait mention d'*Ararat*, de *Minni* & d'*Ashkenaz*. Et pour prouver que les *Ashkenez*, dont parle l'Ecriture, étoient les habitans du Pays en queſtion, il prouve par l'autorité de *Xénophon* (*b*), qu'*Hyſtaſpes* ayant conquis la *Phrygie* ſituée ſur l'*Helleſpont*, amena de-là pluſieurs Soldats & un grand nombre de Chevaux, que *Cyrus* avoit pris avec lui au Siège de *Babylone*. Mais quel qu'ait été l'ancêtre des prémiers habitans de ce Pays, il eſt certain que dans la ſuite leur ſang fut mêlé avec celui des Etrangers, ſavoir, des *Myſiens*, des *Samothraces*, des *Grecs* & des *Crétois*, qui s'établirent parmi eux.

Leur Gouvernement étoit ſurement Monarchique & Héréditaire; car depuis *Gouvernement.*

(*a*) Phaleg. L. III. c. 9. (*b*) Cyropœd. L. VII.

SECTION VI. *Histoire des Troyens.*

puis *Dardanus* jusqu'à *Priam* nous voyons constamment le fils succéder au Père, ou le frère cadet à son frère ainé. Leur Pays fut au commencement, comme la plupart des autres, subdivisé en divers petits Royaumes; puisque nous trouvons *Cycnus*, *Pandarus*, *Eurypile*, & d'autres Souverains de quelques petits Territoires entre les limites de la seule *Phrygie Mineure* (*a*). Mais tous ces Princes furent chassés à la fin, ou devinrent Tributaires des Rois de *Troye*; ensorte que *Strabon* (*b*) compte jusqu'à neuf petits Royaumes qui dépendoient des *Troyens*, sans compter l'Ile de *Lesbos*. Et c'est ce qui traîna la guerre de *Troye* si fort en longueur, tous ces Pays devant être subjugués avant que *Troye* même pût être investie. *Diodore* de *Sicile* affirme (*c*) que les *Troyens* furent domptés par *Ninus*: mais nous apprenons par *Philostrate*, qu'ils étoient Alliés des *Assyriens*, & point du tout leurs Tributaires. Les Rois *Troyens* paroissent avoir eu sur leurs Sujets une autorité despotique. Mais c'est de quoi nous aurons occasion de parler dans leur Histoire.

Nous n'avons point de Corps de Loix qui leur ait été particulier. Ainsi nous allons passer à l'article de leur Religion.

Religion. A l'égard de la Religion des *Troyens*, elle ne différoit guères de celle des habitans de la *Grande Phrygie*, que nous avons décrite. Leurs principales Divinités semblent avoir été *Cybèle*, ou, comme ils l'appelloient, *la grande Mère des Dieux*, laquelle, suivant l'opinion commune, fut apportée en *Troade* par *Teucer* Roi de *Crète* & ancêtre des *Troyens* (*d*). Elle étoit particulièrement adorée sur les Monts *Ida*, *Dindymus*, *Bérécynthus*, & *Cybèle*, dont elle avoit emprunté son nom. *Apollon*, qui avoit un Temple dans la Citadelle de *Troye*, qu'on appelloit *Pergame*. Ce fut dans ce Temple que, suivant *Homère*, *Apollon* cacha *Enée*, jusqu'à ce que les blessures qu'il avoit reçues de *Diomède*, fussent guéries par *Latone* & par *Diane*, Mère & Sœur d'*Apollon*. *Minerve* ou *Pallas*, hors du Temple de laquelle *Cassandre* fut traînée par les *Grecs* victorieux, pendant que la Ville étoit en flammes (*e*). Le fameux *Palladium* étoit une Statue de bois de cette Déesse, tenant dans une main un Bouclier, & dans l'autre une Lance, & faite de façon, qu'en agitant sa lance, elle tournoit en même tems les yeux d'une manière menaçante. On dit que pendant que les *Troyens* étoient occupés à ériger un Temple à l'honneur de *Pallas* dans leur Citadelle, cette Statue tomba du Ciel dans le Temple, qui étoit encore ouvert par enhaut. Un Oracle, qui fut consulté sur ce sujet, répondit que la Ville de *Troye* ne seroit jamais prise aussi longtems qu'elle garderoit ce don céleste; ce qui étant venu à la connoissance des *Grecs*, *Diomède* & *Ulysse* trouvérent moyen de s'introduire dans le Château, tuérent les Gardes, & aprés avoir enlevé le *Palladium*, donnérent moyen à leurs compatriotes de prendre la Ville. Tous les Auteurs *Romains* assurent que ce *Palladium* fut apporté en *Italie* par *Enée*, & déposé prémièrement à *Lavinium*, ensuite à *Albe*, & enfin

(*a*) Diodor. Sicul. L. V. Strab. L. XIII.
(*b*) Lib. XIII.
(*c*) Ubi supr.
(*d*) Virgil. III.
(*e*) Ibid. II.

Section VI. *Histoire des Troyens.*

enfin à *Rome* dans le Temple de *Vesta*, où il fut confié aux soins des Vestales. Les *Romains* étoient si fortement persuadés que la Ville qui possédoit ce riche trésor, ne pouvoit jamais tomber entre les mains de ses Ennemis, que *Metellus*, voyant le Temple de *Vesta* tout en feu, n'hésita pas un instant à exposer sa vie pour sauver ce dépôt sacré, & fut pour cette raison remercié solemnellement par le Sénat & par le Peuple, comme s'il avoit sauvé la République. Les *Romains* se croyoient possesseurs du vrai *Palladium*, mais ils ne purent jamais dire comment il se trouvoit en leur pouvoir. Car assurer qu'il étoit dans *Troye* quand cette Ville fut prise, ce seroit révoquer en doute la vertu qu'avoit le *Palladium* de rendre la Ville imprenable. D'un autre côté, s'il fut enlevé par les *Grecs* avant qu'ils se rendissent maîtres de *Troye*, comment *Enée* put-il l'apporter en *Italie* *?

Vénus est aussi mise au rang des Divinités *Troyennes*; mais pour *Vesta*, qu'*Enée* transporta en *Italie* avec ses Dieux domestiques, il ne paroit pas qu'on lui ait rendu le moindre culte à *Troye*. Elle étoit à-la-vérité adorée dans toute la *Grèce*, où il n'y avoit pas une seule Ville qui n'eût un Temple consacré à cette Déesse, avec une lampe qu'on entretenoit toujours allumée à son honneur. C'est ce qui a fait conjecturer, que les Rites de *Vesta* furent introduits en *Italie* par les *Grecs*, & point par les *Troyens* (*a*).

Parmi les Divinités *Troyennes* nous trouvons un *Apollon*, surnommé *Smynthius*,

(*a*) Prudentius contra Symmachum L. II. Sect. VIII.

* Les Savans sont fort partagés dans leurs opinions concernant le *Palladium* de *Troye*. Quelques-uns d'eux disent (1), qu'un Roi de la *Grande Phrygie* fit présent à *Ilus* d'un Bœuf pie, en lui conseillant de bâtir une Ville dans l'endroit où le Bœuf se coucheroit: Qu'*Ilus* suivit ce conseil, & appella la Ville *Ilion*. Ils ajoutent que ce Prince, ayant supplié *Jupiter* de marquer son approbation par quelque signe visible, trouva le lendemain le *Palladium* devant sa tente. D'autres affirment (2) que *Chrysès* fille de *Pallas*, en épousant *Dardanus*, lui apporta le *Palladium* comme une partie de sa dot; que *Dardanus* érigea d'abord un Temple en *Samothrace* à cette espèce de Divinité, & à quelques autres qu'il transporta ensuite avec lui en *Phrygie* sur l'*Hellespont*. *Lycophron* semble insinuer que le *Palladium* étoit une Déesse *Phénicienne*, puisqu'il appelle *Ulysse* Δελφινότημον κλῶπα Φοινίκης Θεᾶς (3). *Jean d'Antioche*, *Eustace*, & quelques autres prétendent que ce fut l'ouvrage d'un habile Mathématicien, qui le couvroit d'une peau humaine (4). *Julius Firmicus* (5), *Clément* (6), & *Arnobe* (7), assurent que dans l'idée des *Gentils* le *Palladium* avoit été fait des os de *Pélops*. Suivant l'opinion commune, il avoit été enlevé de la Citadelle de *Troye* par *Diomède* & *Ulysse*. D'autres cependant soutiennent que le vrai *Palladium* ne tomba jamais entre les mains des *Grecs*, par le soin qu'on eut de le tenir caché, & d'en exposer un autre de même figure à la vénération publique. Ce dernier, disent-ils, fut enlevé par *Diomède* & par *Ulysse*; mais le vrai *Palladium* resta à *Troye*, jusqu'à ce qu'*Enée* l'emportât avec lui à *Lavinium*. Mais comme cette supposition anéantit la vertu du *Palladium*, qui étoit de conserver la Ville où il étoit déposé, d'autres, pour esquiver cette difficulté, ont imaginé que les *Grecs* rendirent le *Palladium* aux *Troyens*, ou plutôt à *Enée*, la chose leur ayant été ordonnée par les Oracles. Mais dans la suite de cette Histoire, nous aurons occasion d'examiner la vérité du voyage d'*Enée* en *Italie*, & d'ajouter un mot concernant le *Palladium*. Tout ce qui nous reste à observer ici, est qu'il y avoit un autre fameux *Palladium* adoré à *Athènes*, que *Nicias* avoit déposé dans le Château de cette Ville.

(1) Apollod. L. III.
(2) Vid. Rosinum Antiq. Roman. p. 147.
(3) Seldenus de Diis Syris Syntagm. 2.
(4) Selden. ubi supr. Syntagm. 1.
(5) De Errore Profanar. Religion. c. 16.
(6) In Protrept.
(7) Adversus Gentes. L. IV.

Section VI. *Histoire des Troyens.*

thius, le mot de *Sminthos* ſignifiant en *Phrygien* une *Souris champêtre.* On raconte (*a*) que cette eſpèce de Souris avoit tellement ravagé les champs de la *Troade*, que les habitans, après avoir tenté vainement toutes ſortes de moyens pour les détruire, eurent recours à l'Oracle de *Delphes*, qui leur répondit que pour être délivrés de ce fléau ils n'avoient qu'à ſacrifier à *Apollon Smynthien.* Ils obéirent, & érigérent de plus un Temple dans *Amaxito*, Ville de *Troade*, à leur prétendu Libérateur. D'autres (*b*) donnent une origine différente à ce Culte, & diſent que les habitans de *Troade* adoroient des Souris, pour avoir dans une certaine occaſion rongé les cordes des arcs de leurs Ennemis, & fourni par-là aux *Phrygiens* l'occaſion de remporter la victoire. Le Culte d'*Apollon Smynthien* fut introduit en *Myſie*, dans l'Ile de *Ténédos*, & en d'autres Pays; car *Strabon* (*c*) rapporte qu'il y avoit une Souris gravée au pié de la Statue d'*Apollon*, dans un Temple de *Chryſe* Ville de *Myſie*, pour ſervir d'explication au ſurnom de *Smynthien* qu'il portoit. Il ajoute que la Statue fut faite par *Scopas*, fameux Sculpteur de *Paros.* Le même Auteur, parlant de l'Ile de *Ténédos*, dit qu'elle avoit une Ville, deux Ports, & un Temple dédié à *Apollon Smynthien* *. Nous ignorons quelles étoient les Coutumes & les Cérémonies Religieuſes des *Troyens*; mais il y a lieu de ſuppoſer qu'elles étoient à peu près les mêmes, que celles des habitans de la *Grande Phrygie.*

Caractère. Les *Troyens* étoient un Peuple vaillant & guerrier: caractère qu'il juſtifiérent de la manière la plus éclatante, par une réſiſtance de neuf ans qu'ils oppoſérent à toutes les forces de la *Grèce* liguées contre eux. Ils paroiſſent avoir été de zèlés adorateurs de leurs Dieux, & très reſpectueux envers leurs Princes, leur Hiſtoire ne nous fourniſſant aucun exemple de guerre civile, ni de conſpiration contre celui qui occupoit le Trône.

Coutumes Langage, &c. Nous ne ſavons rien de particulier concernant les Coutumes des *Troyens*, leurs Loix Civiles, leurs Arts ou leurs Sciences. Ils paſſoient chez les Anciens pour être un des plus civiliſés Peuples de la Terre, & ſous les Règnes de leurs derniers Rois ils ſe diſtinguérent par leur magnificence: ce qui ſuppoſe beaucoup d'induſtrie, & pluſieurs ſortes d'Arts. Leur Langage étoit apparemment le même que celui des habitans de la *Grande Phrygie*; & il ſe pourroit très bien, que dans toute cette étendue de Pays, qui fut connue dans la ſuite ſous le nom d'*Aſie Propre*, les différens Peuples ayent parlé la même Langue avec quelque variation de dialecte.

Commerce. Nous ne pouvons inférer quel étoit leur Commerce que par leur ſituation, qui attiroit probablement chez eux des Négocians de toutes parts. Leur Pays doit avoir abondé en toutes ſortes de productions néceſſaires à la vie, puiſqu'il a pu nourrir durant tant d'années deux Armées ſi conſidérables,

(*a*) Strab. L. XIII. Ælian. Vit. H. L. IV. (*c*) Ubi ſupr.
(*b*) Polemo apud Clem. Protrept.

* *Tournefort* (1) fait mention de deux Médailles de *Ténédos*, dont l'une repréſente la Tête d'*Apollon*, & au deſſous une Souris; ſur le revers il y a une Hache affilée des deux côtés. L'autre Médaille porte deux Têtes, & le revers à la même Hache avec deux Souris.

(1) Tournefort Voy. au Levant.

rables, comme nous le verrons dans la Section suivante. Leurs établissemens en *Thrace*, dans le *Peloponnèse*, en *Sicile* (a), en *Italie* (b), en *Egypte* (c), & en *Afrique* (d), sont des preuves convaincantes qu'ils s'appliquérent de bonne heure au Commerce & à la Navigation, qui furent vraisemblablement les sources de cette supériorité de puissance & de richesses qui les distingua de la plupart de leurs Voisins. Section VI. *Histoire des Troyens.*

SECTION VII.

Règnes des Rois Troyens.

La *Troade*, ou la *Phrygie Mineure*, fut probablement gouvernée par des Rois antérieurs à *Teucer* & à *Dardanus*; car *Servius* cite un endroit de la *Troade* de *Néron*, où il est fait mention d'un Roi de *Troye* nommé *Cynthius*, qui vivoit longtems avant *Teucer*. Mais comme l'Histoire *Troyenne* de l'époque en question, est ou fabuleuse ou incertaine, ce seroit une peine assez mal employée, que d'entrer dans quelque discussion sur ce sujet. On ne sait guères non plus, qui des deux Princes, que nous venons de nommer, règna le prémier, les sentimens étant partagés sur cet article, qui est si obscur, que chacun a la liberté d'arranger cette Succession à son gré. Nous suivrons l'opinion ordinaire, & commencerons par *Teucer*, en rapportant simplement ce que nous trouvons concernant ce Prince, sans y rien ajouter du nôtre. Section VII.

Teucer, fils de *Scamandre* & d'*Ida*, c'est-à-dire, né en *Phrygie* aux environs du Fleuve *Scamandre* & du Mont *Ida*, fut Souverain de toute la *Troade* ou de la *Phrygie Mineure*. Ce Prince est dit avoir été fort heureux dans toutes ses entreprises, sans qu'on spécifie en quoi elles ont consisté. N'ayant point de fils, il donna sa fille unique, que quelques-uns nomment *Batie*, d'autres *Asie*, & d'autres *Arisbe*, en mariage à *Dardanus*, qu'il nomma son Héritier à la Couronne. Ceux qui font *Teucer* originaire de *Phrygie*, supposent que la Couronne de *Phrygie* avoit passé dans sa famille de Père en fils depuis plusieurs générations, & que le *Cynthius*, dont nous avons parlé ci-dessus, étoit un de ses Ancêtres; ensorte que suivant ces Ecrivains, *Teucer* ne fut pas le Fondateur de la Monarchie *Troyenne*, mais le dernier d'une longue suite de Rois antérieurs à la Famille *Dardanienne*, née de *Dardanus* & de *Batie*. Ce fut d'après *Teucer* que le Pays eut le nom de *Teucrie*, & que les Habitans furent appellés *Teucres* *. Teucer.

Teucer

(a) Pausanias, L. II. & V.
(b) Strab. L. VI.
(c) Diodor. Sicul. L. I. c. 1.
(d) Herodot. L. IV.

* C'est-là l'opinion de *Diodore de Sicile*, &, comme nous l'avons insinué, la plus commune. Cependant *Virgile*, qui étoit à portée, autant qu'un autre, de découvrir la vérité sur l'article en question, & qui n'avoit aucun intérêt à la déguiser (la chose n'intéressant *Auguste* en aucune façon) fait *Teucer Crétois:* sentiment, qu'il exprime dans les vers suivans.

SECTION VII. *Histoire des Troyens.*

Dardanus. Année du Déluge 1525. Avant J. C. 1479.

Teucer eut pour Succeffeur *Dardanus*, fils de *Coryte* ou *Corythe*, & d'*Electre* fille d'*Atlas*. *Corite* étoit Roi de *Samothrace*, & eut d'*Electre* deux fils, *Jasius* & *Dardanus*, & une fille nommée *Harmonie*. *Dardanus* succéda après fon Père à la Couronne de *Samothrace*, où il fit bâtir un Temple magnifique, inftituant en même tems des Cérémonies Religieufes à l'honneur de *Pallas* & de quelques autres Dieux, dont *Chryfe*, fa prémière femme, avoit apporté les Statues, qui faifoient une partie de fon bien. Ces actes de piété envers les Dieux, joints au grand nombre d'excellentes Loix qu'il fit immédiatement après être parvenu à la Couronne, lui acquirent la réputation d'un Prince jufte, fage & religieux. Son mérite engagea *Teucer*, qui étoit déjà avancé en âge, & qui n'avoit point de fils, à l'inviter à paffer en *Phrygie*, à lui donner en mariage fa fille unique *Batie*, & à lui affurer la Succeffion au Royaume de *Phrygie*, qu'il gouverna avec la même modération, la même équité, & les mêmes fentimens de Religion, qu'il avoit fait la *Samothrace*. Il fut en guerre avec les Princes voifins, favoir les *Paphlagoniens*; &, comme la Fortune lui fut toujours favorable, il étendit confidérablement les bornes de fes nouveaux Etats. Il bâtit deux Villes, dont il appella l'une *Dardane* ou *Dardanie*, qui fut le lieu de fa réfidence; & l'autre *Thymbre*, d'après *Thymbræus*, un de fes intimes amis. Après

Creta Jovis magni medio jacet infula ponto;
Mons Idæus ubi, & gentis cunabula noftræ.
Centum urbes habitant magnas, uberrima regna.
Maximus inde pater, fi ritè audita recordor,
Teucrus Rhæteas primum eft advectus in oras,
Optavitque locum regno; nondum Ilium, & arces
Pergameæ fteterant, habitabant vallibus imis.
Hinc mater cultrix Cybele, Corybanthiaque æra,
Idæumque nemus; hinc fida filentia facris,
Et juncti currum dominæ fubiere leones (1).

Ainfi *Teucer*, felon l'opinion de ceux qui fuivent *Virgile*, qui, à fon tour a copié *Bérofe*, étoit fils d'un certain *Scamandre*, natif de *Crète*. *Teucer* ayant, dans un tems de famine, quité cette Ile avec le tiers des habitans pour chercher quelque autre féjour, arriva en cette partie de la *Phrygie*, qui eft fituée fur l'*Hellefpont*. Il mit pié à terre dans un endroit peu éloigné du Promontoire *Rhétien*, & s'étant, dès la prémière nuit, trouvé fort incommodé d'un nombre prodigieux de Souris, il réfolut de s'établir là-même, conformément à un confeil que l'Oracle lui avoit donné avant que de mettre en mer, favoir, qu'il eût à fixer fa demeure dans un lieu, où un Ennemi, forti de terre, viendroit l'attaquer durant la nuit. Son prémier foin fut d'ériger un Temple à *Apollon Sminthien*, qui étoit repréfenté foulant aux piés une Souris, appellée *Smynthos* en *Crétois* ou en *Phrygien*. Il donna de nouveaux noms au Mont & au Fleuve aux environs defquels il avoit débarqué, appellant l'un *Ida*, d'après un Mont qui s'appelloit ainfi dans fon Pays; & l'autre *Scamandre*, qui étoit le nom de fon Père. Ce Fleuve avoit été jufqu'alors appellé *Xanthe*, ce qui a fait dire à *Homère*, que les Dieux lui avoient donné le nom de *Xanthe*, & les Hommes celui de *Scamandre*, voulant marquer par-là que le prémier étoit le plus ancien. Il introduifit auffi le Culte de *Cybèle*, fuivant les rites pratiqués en *Crète*, dans lefquels la Déeffe étoit fuppofée avoir mis au monde & avoir nourri *Jupiter*. Quelques Savans regardent le témoignage de *Virgile* concernant *Teucer* comme étant de grand poids, par le peu d'intérêt qu'*Augufte* avoit que *Teucer* fût *Crétois* ou non.

(1) Æneid. L. III. vers 104. &c.

près avoir réglé tout ce qui concernoit le Gouvernement Civil de ſon Royaume, & fait pluſieurs bonnes Loix pour l'adminiſtration de la Juſtice, qu'il regardoit comme le fondement le plus ſûr de l'Autorité Royale, il s'appliqua entièrement à tout ce qui pouvoit avoir rapport à la Religion. Le *Palladium*, ou, ſuivant d'autres, les *Palladiums* * furent transportés par ſon ordre en *Phrygie*. Pour ce qui eſt des autres Dieux, que ſa prémière femme lui avoit apportés en mariage, ils furent laiſſés en *Samothrace* juſqu'à la mort de ſon frère *Jaſius*, qui gouverna cette Ile pendant l'abſence de *Dardanus* †. Ce

SECTION VII. *Hiſtoire des Troyens.*

* Quelques Auteurs diſent que *Dardanus* eut en mariage avec *Chryſe* deux *Palladiums* ou Statues de *Pallas*, qui avoient toutes deux la même vertu, l'Oracle ayant promis une exemtion de calamités à toute Ville qui renfermeroit l'une ou l'autre dans ſon ſein. *Denys d'Halycarnaſſe* nous a conſervé les termes de l'Oracle, que voici.

Fata dabunt urbem, poteris qua condere ſacra,
Cœlicolaſque illic feſtis colere atque choreis.
Munera namque Deæ ſervabis arce repoſta
Palladis; hæc quoniam cæpit tua regia conjux,
Servatura tuam duris procul omnibus urbem.

Un de ces *Palladiums*, dit-on, fut enlevé de la Citadelle de *Troye* par *Diomède* & *Ulyſſe*; mais *Enée* apporta l'autre en *Italie* (1). Cependant *Varron* (2) affirme que le *Palladium* fut apporté à *Rome* par un certain *Nautes*, & ajoute que la Prêtriſe de *Minerve* étoit héréditaire dans cette famille. D'autres diſent, que *Diomède*, après la deſtruction de *Troye*, ayant été chaſſé par une tempête ſur les côtes d'*Italie*, où un Oracle lui ordonna de rendre le *Palladium* aux *Troyens*, le renvoya à *Enée* par *Nautes*, ami & compagnon du Héros *Troyen*.

† Dans ce que nous venons de dire au ſujet de *Dardanus*, nous avons ſuivi *Homère*, *Manethon*, *Diodore*, *Denys d'Halycarnaſſe*, *Euſèbe*, *Cyrille*, *Cedrenus*, *Jean Tzetzes* &c. Mais *Virgile*, & les Poëtes qui ont voulu flatter *Auguſte*, n'ont pas fait *Dardanus* fils de *Corite*, mais de *Jupiter* & d'*Electre*. A l'égard de *Corite*, il fut ſuivant eux Roi d'*Hetrurie*, & point de *Samothrace*. *Virgile* nous apprend que *Dardanus* paſſa d'*Hetrurie* en *Samothrace*, & de-là en *Phrygie*; voici comme il s'exprime (3).

Eſt locus, Heſperiam Graji cognomine dicunt;
Terra antiqua, potens armis, atque ubere glebæ.
Oenotrii coluere viri; nunc fama minores
Italiam dixiſſe, ducis de nomine, gentem.
Hæ nobis propriæ ſedes; hinc Dardanus ortus,
Iaſiuſque pater, genus a quo principe noſtrum.

Et dans un autre endroit (4).

Atque equidem memini (fama eſt obſcurior annis)
Auruncos ita ferre ſenes; his ortus ut agris
Dardanus Idæas Phrygiæ penetravit ad urbes,
Threiciamque Samum, quæ nunc Samothracia fertur.
Hinc illum Coriti Tyrrhenâ ab ſede profectum,
Aurea nunc ſolio ſtellantis regia cœli
Accipit &c.

Virgile ne dit pas à quelle occaſion *Dardanus* quita l'*Hétrurie*: mais *Annius* affirme, qu'après la mort de *Corite*, les deux frères *Dardanus* & *Jaſius* ſe diſputérent la Couronne, & que le prémier ayant tué l'autre, fut obligé de ſe ſauver d'*Hétrurie*, & de ſe dérober aux pourſuites de *Siculus*, Roi d'*Eſpagne*, & frère d'*Electre*, qui étoit venu pour terminer leurs diffé-

(1) Procop. de Bell. Goth. L. I. Iſaac Tzetzes in Caſſandram Lycophr p. 146.
(2) Varro de Familiis Rom. apud Servium.
(3) Æneid III. vers 163.
(4) Ibid. IV. vers 205.

SECTION VII. *Histoire des Troyens.*

Ce dernier Prince eut deux femmes, dont la prémière, nommée *Chrysé*, *Arcadienne* de naissance, lui donna deux fils, *Idée* & *Dimas*; l'autre, q s'appelloit *Batie*, fut pareillement Mère de deux fils, *Zacynthe* & *Erichth* *Idée* & *Dimas*, suivant *Denys d'Halycarnasse* (a), héritérent, en vertu leurs droits maternels, les terres que leur Grand-Pére avoit possédé *Arcadie*, & menérent quelques Colonies en *Asie*, ayant été obligés par fréquentes inondations à quiter leur patrie. *Zacynthe* fonda une Colonie *Phrygiens* dans une Ile de la Mer *Ionienne*, à laquelle il donna son nom (*Erichthon* succéda à son Père en *Phrygie*, comme nous le verrons bient A l'égard de sa sœur *Harmonie*, elle épousa *Cadmus*, Fondateur du Roy me de *Thèbes*, que son frère *Jasius* avoit initié aux Mystères de sa Religi Nous aurons occasion de parler d'elle & de son époux *Cadmus*, quand n serons parvenus à l'article du Royaume de *Thèbes*. *Dardanus* règna en *Ph* *gie* 64 ou 65 ans, & eut pour Successeur son fils

Erichthon. Année du Déluge 1589. Avant J. C. 1414.

Erichthon, qui ayant marché sur les traces de son Père, fut révéré ses Sujets, & fort respecté par ses Voisins, avec lesquels, étant plus clin à la paix qu'à la guerre, il avoit toujours vécu en très bonne intellig ce. L'heureux & long repos dont ses Etats jouïrent, lui donna mo d'amasser d'immenses richesses, dont *Homère* fait mention, sans fouler Sujets par des impôts. Il n'eut de sa femme *Astyoche* qu'un seul fils nom *Tros*, & règna, suivant quelques-uns 46, mais suivant d'autres 75 laissant le Royaume de *Phrygie* dans un état très florissant *.

Tros. Année du Déluge 1685. Avant J. C. 1368.

Tros monta sur le Trône après *Erichthon*, &, dès le commencemen son Règne, jetta les fondemens d'une Ville, qui devint dans peu la plu

(a) Dionys. Halicarn. L. I. (b) Idem ibid.

différends. Le même *Annius* donne le nom de *Comblobascus* au Père de *Dardanus* *Jasius*, & ajoute que le mot de *Coryte* étoit un titre de Dignité. *Apollodore*, dar son Histoire Fabuleuse des *Grecs*, nous apprend que *Jasion*, comme il l'appelle, & *Da* étoient fils d'*Electre*, fille d'*Atlas* & de *Jupiter*; que le prémier étant passionnément reux de *Cérès* fut frappé de la foudre dans le tems qu'il s'efforçoit de l'enlever, & qu *danus* fut si touché de la mort de son frère, qu'abandonnant la *Samothrace* sa patrie, sa en *Phrygie*, où *Teucer* le reçut avec toute l'humanité possible. *Isaac Tzetzes* (1) que *Dardanus* fut forcé par une inondation à quiter la *Samothrace*. Pour ce qui est d' Père d'*Electre*, il fut, suivant quelques-uns, Roi de *Mauritanie* (d'autres disent de *Sa ce*) & donna sa fille en mariage à *Coryte*, qui eut d'elle *Chrysé* prémière femme de *Da* *Boccace* (2) croit qu'*Atlas* ne fut ni un *Africain* ni un *Samothrace*, mais un *Italien*. C les Auteurs anciens n'ont rien de décidé sur ce sujet, chacun a pu se faire un sentin son gré.

* *Apollodore* dit, qu'*Erichthon* eut un frère ainé nommé *Ilus*, qui mourut avant son & une sœur, appellée *Idée*, qui épousa *Phinée II*, dont nous aurons occasion de parle l'Histoire de *Thrace*. Comme le nom d'*Erichthon* est entièrement *Grec*, quelques Aut ont conclu que la Langue *Grecque* fut introduite en *Phrygie* de très bonne heure: arg qui seroit assez solide, si l'on pouvoit prouver qu'*Erichthon* étoit le nom *Phrygien* Prince, & pas une traduction *Grecque* de ce nom; car les *Grecs*, comme le remarq *Platon* (3), avoient coutume de rendre en leur Langue tous les noms étrangers, ce *Egyptiens* faisoient à leur tour à l'égard de tous les noms *Grecs*. Il y en a qui de c Roi d'*Athènes* a porté le nom d'*Erichthon*, en ont conclu que les *Troyens* étoient o rement *Athéniens*: raisonnement qui mérite à peine d'être réfuté.

(1) In Apollonium. (2) De Gen. Deor. L. IV. c. 8. (3) In Atlantic.

[illegible]euse de toute l'*Asie*. Ce grand ouvrage étant enfin achevé, il invita tous [illegible] Princes voisins, hormis *Tantale* Roi de *Sipylus*, à honorer de leur pré-[illegible]nce la Dédicace qu'il prétendoit faire de sa nouvelle Ville. *Tantale* fut [illegible]xtrement piqué de cette exception méprisante, comme il l'appelloit, & [illegible] tarda guères à trouver occasion d'en marquer son ressentiment, de la ma-[illegible]re suivante. *Ganymède*, Jeune-homme d'une beauté extraordinaire, & [illegible]avori de son Père *Tros*, ayant été envoyé par ce Prince, avec une suite [illegible]ombreuse, porter des présens de grande valeur à *Jupiter*, surnommé *Eu-[illegible]œus*, fut, en passant sur les Terres de *Tantale*, non seulement arrêté par [illegible]rdre du Roi, mais essuya aussi de la part de ce Monarque vicieux le der-[illegible]er des outrages *: infamie qui toucha tellement le cœur de ce jeune Prin-[illegible], né avec des sentimens de vertu & d'honneur, qu'il en mourut de tris-[illegible]sse peu de tems après. Son Père le suivit de près; car la guerre qu'il [illegible]éclara à *Tantale*, pour venger le cruel affront commis en la personne de [illegible]n fils, ayant tourné malheureusement, l'affliction qu'il en ressentit, jointe [illegible] celle que lui causoit la perte de son fils, termina ses jours dans la 60. ou, [illegible]uivant d'autres, dans la 49. année de son Règne. Il eut de sa femme *A-[illegible]alide*, ou *Callirhoé* comme *Apollodore* l'appelle, trois fils, *Ilus*, *Ganymè-[illegible]e* & *Assaracus*, & une fille nommée *Cléomestre*, qu'*Apollodore* nomme *Cléo-[illegible]atre*. *Hyginus* se trompe en faisant *Ganymède* fils d'*Erichthon*. Ce fut de [illegible]e Roi que vint à la *Phrygie Mineure* le nom de *Troade*, & à la Capitale de [illegible]e Pays celui de *Troye*. Comme les principaux Chefs des Troupes *Troyennes*, [illegible]ont les noms sont fameux dans l'Histoire ancienne, & desquels plusieurs [illegible]euples de l'*Europe* ont prétendu tirer leur origine, ont *Tros* pour Ancêtre. [illegible]vant que de continuer l'Histoire des Rois *Troyens*, nous allons faire en [illegible]eu de mots l'énumération de ses Descendans. *Tros*, comme nous l'avons [illegible]éjà observé, eut de sa femme *Acalide*, ou *Callirhoé* comme d'autres l'appel-lent,

SECTION VII.

Histoire des Troyens.

* La Fable de *Ganymède* enlevé par *Jupiter* a été interprétée de différentes manières. [illegible]*atalis Comes* (1) croit que cette Histoire fut inventée par les *Grecs* pour autoriser en quel-[illegible]ue façon une passion peu naturelle, quoiqu'assez ordinaire parmi eux. Et véritablement, [illegible]omme *Arnobe* (2) le remarque, *Jupiter* semble n'avoir été inventé, qu'afin de fournir aux [illegible]ommes le moyen d'avoir un illustre complice de leurs crimes. C'est ainsi que *Théocrite*, [illegible]élébrant le mariage incestueux de *Ptolomée Philadelphe* avec sa sœur *Arsinoé*, produit l'exem-[illegible]le de *Jupiter* & de *Junon*; & *Sénèque* le Tragique se sert d'un argument pareil en faveur [illegible]u mariage d'*Octavie* & de *Néron*. *Sortita fratris more Junonis toros*, dit-il en parlant d'*Octa-[illegible]ie* (3). D'autres disent que *Ganymède* fut tué dans une bataille entre les Troupes de [illegible]*antale* & celles d'*Ilus*, ce dernier ayant poursuivi contre *Tantale* la guerre que son Père a-[illegible]voit commencée. Ils ajoutent que le corps de *Ganymède* ne s'étant point trouvé parmi les morts, & n'ayant pas même été vu depuis, les Poëtes en prirent occasion de dire, qu'il avoit été enlevé au Ciel par *Jupiter*. *Suidas* charge *Minos* du rapt de *Ganymède*, & dit que *Minos* ayant été reçu avec amitié de *Tros*, devint à cette occasion amoureux de *Ganymède*, & paya la reception généreuse du Père, en lui enlevant par force son fils, qui étoit son unique consolation dans sa vieillesse. *Cicéron* (4) semble faire de *Ganymède* un fils de *Laomédon*, ce qui est une erreur. *Orose* (5) & *Eusèbe* (6) affirment que la guerre que *Tros* fit à *Tantale*, fut décrite par un habile Poëte nommé *Patrocle*; mais ses Ouvrages ne sont point parvenus jusqu'à nous.

(1) L. IX. c. 13.
(2) L. V. contra Gentes.
(3) P. 334.
(4) Cicero I. Tuscul.
(5) L. I. c. 12.
(6) De Præpar. Evang. L. II.

SECTION VII. *Histoire des Troyens.*

lent, trois fils, *Ilus*, *Ganymède* & *Assaracus*, & une fille nommée *Cléomestre*. Nous parlerons d'*Ilus*, qui succéda à la Couronne, & de sa Postérité, en parcourant la suite des Rois. *Ganymède* mourut sans laisser de Descendans. *Assaracus* eut de sa femme *Hiéromname*, ou *Clytodore* suivant d'autres, un fils nommé *Capys*, dont nous ne savons autre chose, sinon que la Ville de *Caphye* en *Arcadie* suivant *Stephanus*, emprunta son nom de lui, & qu'il épousa une femme nommée *Thémis*, dont il eut *Anchise*, qui avoit tant d'agrémens personnels, que cela même donna lieu à la fable de ses amours avec *Vénus*. Il eut le malheur de voir deux fois la Ville de *Troye* prise & pillée. Durant le prémier siège, qui arriva sous le Règne de *Laomédon*, il donna de grandes marques de valeur; mais pendant le second siège il ne se trouva plus en état de porter les armes, étant accablé de vieillesse, & plus encore d'infirmités, qu'il s'étoit attirées par les excès de sa jeunesse, qui l'avoient outre cela rendu aveugle. On raconte qu'il sortit de *Troye* en feu, porté sur les épaules de son fils *Enée*, qu'il accompagna en *Sicile*, où il mourut. Il eut deux fils, *Enée*, dont nous aurons occasion de parler dans la suite, & *Elymus*, & une fille nommée *Hippodamie*. *Elymus*, suivant *Suidas*, donna son nom aux *Elymæi*, Peuple de *Sicile*. *Apollodore* l'appelle *Lycus*. *Hippodamie* épousa *Alcathoüs*, qui fut tué dans une bataille par *Idomenée* (a).

Cléomestre n'eut qu'un fils nommé *Lyerse*, Père d'*Anténor*. L'Histoire ne dit rien de *Lyerse*, mais vante extrêmement la prudence & la sagesse d'*Anténor*. Le Roi *Priam* l'envoya en Ambassade en *Grèce*, pour demander sa sœur *Hésione*, qu'*Hercule*, après la prise de *Troye*, avoit emmenée captive en *Grèce*, & donnée à *Télamon*, comme une récompense d'avoir monté le prémier sur le rempart de cette Ville. Les *Grecs* le traitérent moins comme un Ambassadeur que comme un Espion; ce qui fut cause qu'à son retour en *Asie* il n'oublia rien de tout ce qui pouvoit animer *Priam* & ses fils contre les *Grecs*. Cependant, quelque tems après, il régala non seulement dans sa maison les Ambassadeurs *Grecs* qui étoient venus redemander *Hélène*, mais il les protégea aussi contre les perfides entreprises des fils de *Priam*, & fit si bien qu'ils sortirent de *Troye* sans avoir essuyé aucune insulte. Cette conduite lui ayant gagné l'affection des *Grecs*, il fut envoyé en *Grèce* une seconde fois; & l'on croit que dans ce second voyage il trahit les intérêts de son Maître, & quelques années après *Troye* même, à cause que *Priam* ne voulut pas souscrire aux Articles de Paix, qu'*Anténor* trouvoit très acceptables depuis sa dernière Ambassade. Ce qu'il y a de certain, c'est que les *Grecs* entrant dans *Troye* l'épée à la main, eurent tous les égards possibles pour *Anténor*, jusques-là qu'ils firent attacher une peau de Panthère devant sa porte, afin que le soldat, dans le fort de sa fureur, respectât sa personne & sa maison. Il y en a qui ajoutent qu'ayant reconnu *Ulysse*, qui avoit trouvé moyen d'entrer dans la Ville pour observer la force des *Troyens*, il ne le décela point. D'autres cependant portent à son égard un jugement plus favorable, & disent que si les *Grecs* l'épargnérent, ce ne fut que par respect

(a) Homer. Iliad. V.

respect pour les Loix de l'Hospitalité, qui passoient en ce tems-là pour sacrées chez les Nations même les plus sauvages. *Tite-Live* (*a*) est dans cette idée, & *Virgile* paroit aussi ne le point regarder comme un Traître (*b*). Quoi qu'il en soit, les *Troyens*, qui restérent dans le Pays après la destruction de *Troye*, étoient si prévenus contre lui, qu'ils l'obligérent à quiter la *Troade*. Dans ce même tems les *Heneti* étant chassés de la *Paphlagonie*, & obligés de chercher de nouveaux établissemens, le choisirent pour Chef, à la place de leur Roi *Pylémène*, qui avoit été tué au Siège de *Troye*. Ce fut avec eux & un petit nombre de *Troyens* qu'il mit en mer, & qu'après avoir traversé le Golphe *Adriatique*, il débarqua dans le Pays des *Euganei*, situé entre la Mer & les *Alpes*. Il résolut de fixer sa demeure dans cette Contrée, & ayant chassé les anciens habitans, & donné aux *Heneti* & aux *Troyens* qu'il avoit amenés, le nom commun de *Veneti*, il créa, pour ainsi dire, une nouvelle Nation. Outre cela il bâtit dans l'endroit où il mit pié à terre, une Ville, qu'il nomma *Troye*; & l'on prétend que ce fut aussi lui qui fonda la Ville de *Padoue*. *Anténor* eut de sa femme *Théano*, sœur d'*Hécube* & fille de *Cissée* Roi de *Thrace*, *Iphidamas*, *Coon*, *Hélicaon*, *Laodocus*, *Acamas*, *Archiloque*, *Polybe*, *Agénor*, *Laodamas*, *Démoléon*, *Glaucus*, & *Crinon*.

SECTION VII. *Histoire des Troyens.*

Iphidamas fut élevé en *Thrace* sous les yeux de son Grand-Père, & vint au secours de *Priam* & de sa Patrie avec douze Vaisseaux, qu'il laissa à *Percope*, prenant par terre le chemin de *Troye*, où il fut tué par *Agamemnon*, qu'il auroit probablement vaincu si la Fortune avoit secondé sa valeur (*c*). *Coon*, voulant venger la mort de son frère, en vint aussi aux mains avec *Agamemnon*, qu'il blessa, mais il eut à la fin le même sort qu'*Iphidamas*. *Hélicaon* épousa *Laodice*, fille de *Priam*. *Archiloque* & *Acamas* commandérent, conjointement avec *Enée*, les Troupes *Dardaniennes*. *Agénor* étoit un vaillant Guerrier, qui accompagnoit *Hector* dans ses entreprises les plus hardies, & qui ne craignoit pas même la rencontre d'*Achille* (*d*). *Homère* nous donne les noms de quelques autres fils, savoir, *Pausanias*, *Calaber* &c. sans y rien ajouter qui mérite qu'on en fasse mention. *Pindare* (*e*) dit que les fils d'*Anténor*, après la destruction de *Troye*, allérent s'établir en *Libye* avec *Hélène* & *Ménélas*. Mais, suivant *Eusèbe*, ils régnérent en *Phrygie* jusqu'au retour des fils d'*Hector*, qui les chassérent du Trône & du Pays. Peut-être que quelques-uns d'eux restérent en *Phrygie*, & que d'autres accompagnérent *Ménélas* & *Hélène*. Parmi ces derniers étoient, suivant *Symmaque* (*f*), *Glaucus*, *Acamas*, & *Hippoloque* ou *Archiloque*. Pour ce qui est de *Théane*, femme d'*Anténor*, *Suidas* & *Cedrenus* assurent qu'elle fut Prêtresse de *Pallas*, & qu'elle marqua l'endroit où étoit le *Palladium* à *Diomède* & à *Ulysse*, qui s'étoient rendus à *Troye* en qualité d'Ambassadeurs envoyés au Roi *Priam*. Revenons à présent à la Succession des Rois *Troyens*.

Tros eut pour Successeur son fils *Ilus*, qui continua avec beaucoup de vigueur

Ilus.

(*a*) Decad. I. L. I.
(*b*) Æneid. L. I. vers 246.
(*c*) Homer. Iliad. Λ. Pausanias in Phoc.
(*d*) Homer. Iliad Λ.
(*e*) Pindar. Pyth. Od. 5.
(*f*) Apud Isaac. Tzetzem p. 276.

SECTION VII. *Histoire des Troyens.*

Année du Déluge 1635. Avant J. C. 1368.

gueur la guerre que son Père avoit commencée. Après plusieurs victoires signalées, il chassa *Tantale* d'*Asie*, & s'étant emparé de son Royaume, l'annexa à la Couronne de *Phrygie*. *Pélops*, fils de *Tantale*, après avoir essuyé plusieurs défaites, se vit enfin obligé à quiter l'*Asie*, & à suivre son Père en *Grèce*. *Bysnus*, Roi des *Brebyces*, qui avoit épousé la querelle de *Tantale* & de *Pélops*, fut aussi défait, &, suivant quelques-uns, tué dans le combat. *Ilus*, s'étant vengé de cette manière de l'outrage fait à son frère, s'appliqua entièrement au gouvernement civil de ses Etats, & fit pour cet effet plusieurs excellentes Loix. Il aggrandit la Ville de *Troye*, & l'embellit d'un grand nombre de superbes Edifices. *Plutarque* rapporte, que de son tems la foudre ayant mis le feu au Temple de *Pallas*, il se jetta au milieu des flammes pour sauver le *Palladium*; mais qu'à cette occasion il perdit la vue, qu'il recouvra cependant dans la suite. *Hérodien* nous apprend (*a*), qu'il appella l'endroit où *Tantale* fut défait, *Pessinus:* nom qui fut donné dans la suite à une Ville qui fut bâtie en ce même lieu. Il mourut après un Règne de 40 ans, & eut de sa femme *Leucippe* deux fils, *Tithon* & *Laomédon*. *Tithon*, que quelques-uns prétendent avoir été le fils, & non le frère de *Laomédon*, étoit, dès sa jeunesse, fort adonné à la chasse. Cet exercice ayant fortifié sa constitution, qui étoit naturellement robuste, il s'appliqua au Métier des Armes, & alla servir parmi les *Assyriens*, qui étoient alors un Peuple vaillant & habile dans l'Art Militaire. Son courage & sa conduite le firent bientôt parvenir aux prémiers postes de l'Armée, dans lesquels il se gouverna de façon à être mis au rang des prémiers Seigneurs de la Monarchie *Assyrienne*, & à obtenir le Gouvernement de *Perse*. Ayant appris que la *Phrygie* étoit envahie par les *Grecs*, il obtint permission de *Teutame* Roi d'*Assyrie*, qui avoit beaucoup de considération pour lui, d'envoyer son fils *Memnon* avec un Corps d'élite au secours de ses Compatriotes. Mais cette Expédition fut fatale au Père & au fils; car *Memnon* ayant été tué par les *Thessaliens*, *Tithon*, qui commençoit déjà à ressentir les infirmités de la *vieillesse*, fut si touché de sa perte, qu'il en mourut de regret. Ses agrémens personnels, sa coutume de se lever de grand matin pour aller à la chasse, l'âge avancé où il parvint, & la tristesse qui le mit au tombeau, peuvent avoir donné occasion aux Poëtes d'inventer diverses fables qu'ils racontent de lui. Ceux qui souhaiteront de se mettre au fait de ces fables & de leurs explications, pourront consulter *Athenée* (*b*), *Tzetzes* (*c*), *Natalis Comes* (*d*), & les autres Mythologistes.

Tithon eut de sa femme *Cissie*, ou *Ida* comme *Diodore* l'appelle, deux fils, *Memnon* & *Emation*, & une fille nommée *Hémère*. *Memnon*, ayant été élevé par son Père, devint un grand Capitaine. Il servit fort heureusement en *Egypte* contre les *Ethiopiens*, qui étoient de très incommodes Voisins pour les *Egyptiens*; car il défit leurs Armées, ravagea leur Pays, & les obligea à payer à l'*Egypte* un Tribut annuel, que les *Egyptiens* donnérent par reconnoissance à *Memnon*, qu'ils firent aussi Roi du Pays qu'il avoit subjugué.

(*a*) Lib. I.
(*b*) Athen. L. XII. c. 26.
(*c*) Isaac Tzetzes in Cassandr. Lyc.
(*d*) Natalis Comes L. VI. c. 4.

jugué. Il bâtit en *Ethiopie* une Ville de son nom, &, suivant quelques Auteurs, fonda aussi *Abydie*. Après s'être signalé par différens exploits en *Egypte*, aussi-bien qu'en *Ethiopie*, il alla rejoindre son Père en *Assyrie*, où il fut établi Satrape d'une partie de la *Perse*. On dit qu'il fit bâtir dans son Gouvernement la Ville de *Suse*, & une autre Ville à laquelle il donna son nom. Pour faire plaisir à son Père, il mena au secours de *Troye* 20000 *Ethiopiens*, & un pareil nombre de *Perses*. Il se conduisit en cette occasion avec sa bravoure ordinaire, & mit souvent les *Grecs* en fuite; mais ayant à la fin donné dans une embuscade, il fut tué par *Achille* à la tête des *Thessaliens*. Son corps fut retiré d'entre les mains des Ennemis, &, ses obsèques ayant été célébrées avec beaucoup de solemnité, on renvoya ses cendres à son Père. *Josèphe* met son Tombeau près de *Ptolémaïde* en *Phénicie*, mais *Pline* & *Elien* prétendent qu'il fut enterré à *Suse* *. Tout le monde sait qu'il y avoit une Statue de *Memnon* près de *Thèbes* en *Egypte*. Cette Statue, suivant *Pausanias* (*a*), *Eustace* (*b*) & *Lucien* (*c*), fut mise en pièces par ordre de *Cambyse*; ce qui n'empêcha pas que la partie qui resta sur le piedestal, ne continuât à rendre, au lever du Soleil, un son pareil à celui de la corde d'une Lyre ou d'un Luth qui vient à se rompre parce qu'elle est trop tendue. *Eusèbe* paroit avoir ajouté foi à ce conte, puisqu'il dit que cet effet miraculeux cessa à la naissance de Jesus-Christ. *Pausanias* (*d*) affirme, que l'Epée de *Memnon* se trouvoit de son tems à *Nicomédie*, & en tire un argument pour prouver que les Armes des Anciens étoient de cuivre. *Anticlès*, cité par *Pline*, dit que *Memnon* inventa des Lettres quinze ans avant le Règne de *Phoronée* prémier Roi d'*Argos*. *Héliodore* (*e*) le fait Ancêtre des Rois d'*Ethiopie*. *Emation*, l'autre fils de *Tithon*, resta dans sa Patrie avec son Oncle *Laomédon*, & fut tué dans la guerre qui s'éleva entre lui & *Hercule*. *Probus* le Grammairien croit que la *Macédoine* fut appellée d'après lui *Emathie*, & *Justin* fait mention d'un ancien Roi de *Macédoine* qui portoit son nom (*f*). *Romulus*, descendant d'un des fils de *Tithon*, étoit, au rapport de *Plutarque*, mis par quelques-uns au nombre des Fondateurs de *Rome* (*g*). Pour ce qui est d'*Hémère*, nous ne savons rien d'elle que ce qu'en rapporte la prétendue Histoire de *Dictys*, qui ne mérite aucune ombre de croyance.

Section VII. Histoire des Troyens.

A la mort d'*Ilus*, *Laomédon* fut placé sur le Trône, son frère ainé *Tithon* se trouvant alors hors du Pays. Il bâtit la Citadelle de *Troye*, avec le secours d'*Apol-*

Laomédon.

(*a*) In Atticis.
(*b*) In Dionys.
(*c*) In Taxeri.
(*d*) In Atticis.
(*e*) In Æthiop. L. X. c. 1.
(*f*) Justin L. VII.
(*g*) Plutarch. in Romulo.

* *Pausanias* (1) dit, qu'un Cénotaphe ou Tombeau vuide fut élevé à son honneur dans la *Phrygie Mineure*, près du Fleuve *Æsopus*: Tombeau qui, à ce que lui racontérent les habitans du lieu, étoit visité tous les ans par des Oiseaux étrangers, auxquels ils avoient donné le nom d'Oiseaux *Memnoniens*. Ces Oiseaux venoient à certains jours marqués se percher autour du Tombeau, ôtoient toutes les ordures qui pouvoient y être, & ayant trempé leurs ailes dans l'*Æsope* arrosoient le Tombeau de l'eau de ce Fleuve.

(1) In Phocis.

SECTION VII. *Histoire des Troyens.*

Année du Déluge 1684. Avant J. C. 1279.

d'*Apollon* & de *Neptune*, c'est-à-dire, qu'il vint à bout de cette entreprise par le moyen des Trésors consacrés à ces Dieux, & déposés dans leurs Temples. Il y eut plusieurs inondations durant son Règne, & la peste enleva un grand nombre de ses Sujets: calamités qui furent regardées comme des châtimens que lui infligeoient les Dieux, dont il avoit pillé les Temples. Il traita *Jason* & les autres *Argonautes*, qui étoient venus sur les côtes de la *Troade*, avec beaucoup d'inhospitalité, refusant de leur fournir les choses les plus nécessaires, & les menaçant même de les attaquer comme ennemis, s'ils ne retournoient pas incessamment à bord pour mettre à la voile. Afin de venger cet affront, *Hercule*, qui étoit un des *Argonautes*, retourna quelque tems après devant *Troye* avec douze Galères, assiégea cette Ville, la prit & la pilla. Dans cette guerre *Laomédon* tua *Oïlée*, fameux Capitaine; mais peu de tems après il fut lui-même tué par *Hercule*, avec qui il avoit voulu en venir aux mains: entreprise où il y avoit plus de hardiesse que de prudence *. *Laomédon* eut cinq fils, *Tithon*, *Lampon*, *Clytus*, *Icéaton* & *Priam*; ses filles furent *Hésione*, *Cilla*, *Astyoche*, *Antigone*, *Proclie* & *Euthrie*. Tous ses fils, à l'exception de *Priam*, furent tués dans la guerre contre *Hercule*. A l'égard des filles, *Hésione*, comme nous l'avons dit, ayant été prise par *Hercule*, fut donnée en mariage à *Télamon*, qui la traita moins comme sa femme que comme sa concubine; ce que *Priam*, qui avoit succédé à son Père, n'eut pas plutôt appris, qu'il envoya *Anténor* en *Grèce*, pour redemander à *Télamon* sa sœur *Hésione*. Les Chefs de la *Grèce*, assemblés en conseil, reçurent cette demande avec mépris, ce qui, suivant quelques Ecrivains, fut cause de la Guerre de *Troye*. *Apollodore* (*a*) ne fait simplement que nommer *Cilla* & *Astyoche*. *Antigone* est représentée comme une femme hautaine & insolente; caractère qui donna lieu à la fable, qu'elle avoit voulu disputer de beauté avec *Junon*, & que cette Déesse irritée l'avoit changée en Cigogne (*b*). *Proclie* épousa *Cycnus*, dont elle eut *Tenus* & *Hemithée* (*c*). *Euthrie* ayant été prise par les *Grecs*, & préférant la mort à l'esclavage, conseilla aux Femmes *Troyennes*, qui étoient captives avec elle à bord de la Flotte *Grecque*, de mettre le feu aux Vaisseaux ennemis, & par ce moyen de venger non seulement les maux que leur patrie avoit soufferts, mais de prévenir aussi ceux dont elles étoient menacées. Toutes y consentirent, & les *Grecs* étant venus à terre près de *Pallène* pour y prendre quelques rafraîchissemens, elles se brulérent elles-mêmes & la Flotte, ce qui obligea les *Grecs* à rester-là (*d*), n'ayant point d'autres Vaisseaux pour con-

(*a*) Apollod. L. III.
(*b*) Servius in L. I. Æneid.
(*c*) Isaac Tzetzes in Cassandr. Lycoph. p. 118.
(*d*) Polyænus L. VII.

* D'autres disent (1), qu'*Apollon* & *Neptune* furent loués par *Laomédon* pour bâtir les murailles de *Troye*; & que pour avoir refusé de leur donner le prix dont ils étoient convenus, *Apollon* envoya une maladie épidémique, & *Neptune* désola le Pays par des inondations. Ils ajoutent que l'Oracle lui conseilla d'exposer sa fille *Hésione* à un Monstre marin, & d'expier son crime par un si cruel sacrifice. Elle fut, disent-ils, délivrée par *Hercule*, mais *Laomédon* lui refusa la récompense promise: ce qui irrita tellement ce Héros, qu'il assiégea & prit *Troye*, tua le Roi, & donna *Hésione* en mariage à *Télamon*.

(1) Euseb. in Chron.

Section VII. *Histoire des Troyens.*

continuer leur voyage. *Apollodore* parle d'un certain *Buccolion*, fils naturel que *Laomédon* eut de *Calybe*, lequel fut tué avec son Père & ses frères par *Hercule*. *Laomédon* règna 36 ans suivant quelques-uns, & 44 suivant d'autres.

Priam. Année du Déluge 1768. Avant J. C. 1235.

Laomédon ayant été tué par *Hercule*, comme nous l'avons dit, *Podarces*, le seul fils qui lui étoit resté, mais qui avoit été emmené en captivité avec sa sœur *Hésione*, fut racheté à force d'argent, & placé sur le Trône de ses Ancêtres. Ce fut de-là que lui vint le surnom de *Priam*, dérivé d'un mot *Grec* qui signifie *racheter*. Son prémier soin après être parvenu à la Couronne, fut d'entourer la Ville de *Troye* d'une bonne muraille, afin de la préserver des calamités qu'elle avoit éprouvées sous le Règne de son Père. On découvrit vers le commencement de son Règne une Mine d'Or près d'*Abyde*, ce qui le mit en état d'entreprendre plusieurs Ouvrages publics, & d'embellir la Ville de Bâtimens superbes, de Tours, de Châteaux, d'Aqueducs &c. Il entretint sur pié une Armée nombreuse, subjugua la plupart des Etats voisins, & fut plutôt considéré comme Souverain de l'*Asie Mineure*, que comme Roi de *Troade*. Il eut d'*Arisbe*, sa prémière femme, ou *Alixothoé* comme d'autres l'appellent, un fils nommé *Æsace*; mais sa seconde femme *Hécube*, fille de *Cissée* Roi de *Thrace*, lui donna *Hector*, *Alexandre* ou *Paris*, *Déiphobe*, *Helenus*, *Polites*, *Antiphus*, *Hipponoüs*, *Polydore* & *Troïle*; & quatre filles, savoir, *Créuse*, *Laodice*, *Polyxène* & *Cassandre*. Outre ces enfans, il en eut plusieurs de ses concubines, en tout jusqu'au nombre de cinquante. Quelques Ecrivains disent, qu'étant absent dans le tems que *Troye* fut prise sous le Règne de son Père, il fut rappellé & mis sur le Trône par *Hercule*, quoique quelques-uns de ses frères ainés fussent encore en vie.

La cause de la Guerre de Troye.

Le nom de ce Prince sera à jamais mémorable dans l'Histoire, à cause de la guerre qui s'alluma sous son Règne entre les *Grecs* & les *Troyens*: guerre fameuse par le grand nombre de vaillans Chefs qui y eurent part, par les sanglantes batailles qui en furent les suites, par la longueur du Siège de *Troye*, la Prise de cette puissante Ville, & les Colonies nombreuses qui furent plantées tant par les Vaincus que par les Vainqueurs mêmes. Par rapport à la cause de cette fatale guerre, on convient que ce fut l'enlèvement d'*Hélène*; mais les Auteurs n'ont point marqué ce qui encouragea *Paris* à une pareille entreprise, ni ce qui porta son Père *Priam* à le soutenir aux dépens de tant d'argent & de sang. *Hérodote* (*a*) donne une explication fort peu naturelle de l'évènement en question. Il dit que les *Phéniciens* ayant enlevé *Io*, fille d'*Inaque* Roi d'*Argos*, & l'ayant emmenée avec d'autres Femmes *Grecques* en *Egypte*, les *Grecs* usant de represailles enlevérent d'abord *Europe*, fille du Roi de *Tyr*, & ensuite *Médée*, fille du Roi de *Colchos*, sans vouloir rendre aucune d'elles, avant qu'on leur eût fait raison du rapt d'*Io*. *Paris*, continue *Hérodote*, ayant dans la suite du tems entendu raconter ces avantures, se mit en tête de ravir *Hélène*, dans l'idée qu'il pourroit faire la chose impunément, comme d'autres l'avoient fait avant lui. Mais

(*a*) Lib. I.

SECTION VII. *Histoire des Troyens.*

Mais ce récit est entièrement destitué de sens. Car comment les *Grecs* auroient-ils pu s'aviser de chercher querelle au Roi de *Colchos*, ou de venger une injure faite à leur Nation par les *Phéniciens* sur lui, qui peut-être n'en avoit jamais entendu parler? Outre cela, il paroit par *Thucydide*, que la distinction entre *Grecs* & *Barbares* n'étoit pas introduite du tems d'*Homère*, & par cela même il n'est nullement probable que les *Grecs*, lorsqu'ils n'avoient pas encore un nom commun pour se distinguer des autres Nations, les auroient cependant regardées comme leurs ennemies, à cause d'un tort fait par une seule. D'autres disent, que le Roi *Priam* ayant su que sa sœur *Hésione* étoit maltraitée par *Télamon*, à qui *Hercule* l'avoit donnée en mariage, envoya d'abord *Anténor* & ensuite *Paris*, pour se plaindre de cette conduite, & demander qu'*Hésione* leur fût rendue. Ceci, suivant eux, a une apparence de vérité; l'Histoire dépeignant *Télamon* comme un Prince d'un très mauvais naturel, jusques-là que son propre fils *Teucer* aima mieux, la guerre étant finie, aller chercher par mer quelque nouvelle demeure, que de s'en retourner chez lui, n'osant point paroître devant son Père, sans aucune autre raison, que parce que son frère *Ajax* s'étoit tué, ce qu'il n'avoit pu empêcher. *Paris*, ajoutent-ils, étant venu en *Grèce* après cette Ambassade, fut parfaitement bien reçu par *Ménélas* Roi de *Sparte*, qui, ayant été obligé de passer en *Crète*, donna par-là occasion à l'ingrat & perfide *Paris* de lui enlever sa femme. Mais ce récit n'est guères plus satisfaisant que l'autre; car quand *Hésione* auroit été maltraitée par *Télamon*, qui s'imaginera que *Priam* voulût envoyer pour cela une Ambassade solemnelle en *Grèce*, ou songeât à ôter sa sœur à un époux avec qui elle avoit déjà été mariée depuis trente ans. Ainsi la supposition la plus naturelle est, que *Paris*, en ravissant *Hélène*, ne songea ni à *Europe*, ni à *Médée*, ni à *Hésione*; mais qu'étant devenu amoureux d'elle, qui étoit une des plus belles femmes de la *Grèce*, il fut poussé par sa passion à faire une injustice assez ordinaire en ces tems-là chez les *Grecs* & chez les *Barbares*. C'est ainsi qu'*Hélène* même avoit déjà auparavant été enlevée par *Théséé*: & la chose étoit si commune, que *Thucydide* (*a*) affirme, que personne n'osoit presque demeurer le long du bord de la Mer. Le même *Thucydide* (*b*) nous apprend, que comme *Hélène* étoit une femme d'une beauté extraordinaire, son Père *Tyndarée*, après l'avoir retirée d'entre les mains de *Théséé*, pour prévenir un second enlèvement, obligea tous ses Amans, c'est-à-dire, presque tous les Princes de la *Grèce*, à s'engager par un serment solemnel à la délivrer, en cas qu'elle fût ravie à son époux. Après quoi il laissa le choix d'un époux à sa fille, qui donna la préférence à *Ménélas*. Selon ce récit, le serment, que tant de Princes avoient fait à *Tyndarée*, fut ce qui les rassembla, & les arma contre le Ravisseur & ses amis. Ajoutons à cela le pouvoir d'*Agamemnon*, frère de *Ménélas*, qui, par cela même qu'il étoit sans contredit le plus puissant Prince de la *Grèce*, doit avoir eu beaucoup d'influence sur ses compatriotes. Quoi qu'il en soit, la guerre contre *Troye* fut résolue dans une Assemblée générale de tous les Princes de la *Grèce*, & ce

(*a*) Thucyd. L. I. (*b*) Idem ibid. p. 6.

ce fut la prémière expédition que les *Grecs* entreprirent en commun. Avant que l'Assemblée se séparât, *Agamemnon* fut nommé Chef de toute l'Armée. *Ægium*, Ville du *Péloponnèse*, fut le lieu du rendez-vous; & chaque Prince (la *Grèce* étant divisée alors en un grand nombre de Dynasties) fut chargé d'envoyer son contingent en Troupes & en Vaisseaux.

Section VII. *Histoire des Troyens.*

Le récit le plus fidèle que nous ayons de cette guerre se trouve dans *Homère*, dont l'Ouvrage inimitable ne doit point être considéré comme le jeu d'une imagination Poëtique, mais comme une excellente partie de l'ancienne Histoire de la *Grèce*. Les règles connues des Poëmes Epiques supposent la vérité du fond, qui peut être embelli de fictions Poëtiques; ensorte que quand l'Antiquité ne nous fourniroit aucun autre Monument de la Guerre de *Troye*, nous n'aurions aucun lieu d'en révoquer la vérité en doute. Mais la plupart des évènemens rapportés par *Homère*, sont confirmés outre cela par les Historiens les plus dignes de foi, & par les Marbres d'*Arundel*, Monumens respectables de l'Antiquité. Ainsi il faut distinguer soigneusement dans les Poëmes d'*Homère*, ce qui est historique d'avec les fictions nécessaires en Poësie. Il décrit l'état de la *Grèce*, & nous marque que, dans le tems dont il s'agit, ce Pays étoit partagé en plusieurs petites Dynasties; qu'*Agamemnon*, Roi de *Mycène*, de *Sicyone* & de *Corinthe*, étoit le plus puissant de tous les Princes de la *Grèce*, & Commandant en chef de toutes les Forces des Princes alliés. Il fait l'énumération, & marque les noms des Peuples & des Princes qui se déclarérent pour les *Troyens*. Il nous apprend de quelle manière on faisoit alors la guerre; quelles étoient les Loix & la Religion des *Grecs*, le caractère de leurs Chefs, la situation de leur Pays & de leurs Villes &c.; choses qui sont toutes purement historiques. D'où il s'ensuit, que les Poëmes d'*Homère* sont proprement la plus ancienne Histoire des *Grecs*, dont les faits antérieurs sont ensévelis dans l'oubli, faute d'un pareil Ecrivain qui nous en ait conservé le souvenir *.

Le nombre des Vaisseaux employés à cette Expédition, suivant *Euripide*, *Lycophron* & *Virgile*, montoit à 1000; *Homère* en compte 1186; mais *Thucydide* (a) en met 1200. Les Vaisseaux *Béotiens*, qui étoient les plus grands, portoient chacun 120 hommes; ceux des *Philoctetæ*, qui étoient les plus petits, n'en contenoient chacun que 50. Tout homme, à l'exception des Chefs, étoit en même tems marinier & soldat; desorte, qu'en supposant la Flotte de 1200 Voiles, comme *Thucydide* l'affirme, & que, toute compensation faite de part & d'autre, chaque Vaisseau portoit 85 hommes, l'Armée *Grecque* doit avoir été forte de 102000 hommes, ce qui ne paroîtra pas excessif, si l'on considère que toutes les Forces de la *Grèce*, hormis

(a) Lib. I. p. 8.

* *Dion Chrysostome* (1), dans une Harangue adressée aux *Troyens*, entreprend de prouver que le Siège & la Prise de *Troye* par les *Grecs*, est une pure fable. Mais son Essai à cet égard est regardé généralement comme un jeu d'esprit, que l'Auteur même desaprouve dans un autre endroit (2). Et pour dire le vrai, le Siège & la Prise de *Troye* sont des faits si bien attestés, & forment dans l'Histoire une époque si remarquable, qu'aucun homme de sens ne les révoquera en doute.

(1) Orat. XI. (2) Περι ἀσκησεως p. 255.

SECTION VII. *Histoire des Troyens.*

mis celles des *Acarnaniens* (a), furent employées dans cette guerre. Les *Grecs*, comme *Thucydide* l'obſerve, auroient pu lever une Armée bien plus puiſſante, mais ils craignirent de manquer de vivres dans un Pays étranger (b). Ce fut contre cette Armée que *Troye* tint bon durant dix ans; mais les *Troyens*, comme *Homère* l'avoue par la bouche d'*Agamemnon*, ne formoient pas la dixième partie des Ennemis que les *Grecs* eurent à combattre: toute la *Phrygie*, la *Lycie*, la *Myſie*, & la plus grande partie de l'*Aſie Mineure*, ayant épouſé la querelle des *Troyens*. *Rheſus*, Roi de *Thrace*, vint à leur ſecours à la tête d'un puiſſant Corps; & *Memnon*, comme nous l'avons dit, ſe joignit à eux avec 20000 *Aſſyriens* & autant d'*Ethiopiens*. C'eſt pourquoi les *Grecs*, prévoyant la réſiſtance qu'ils alloient trouver, & ce qui leur en couteroit pour venir à bout de leur deſſein par la voie des armes, avant que de commencer les hoſtilités, envoyérent comme Ambaſſadeurs de leur part à *Troye* *Ménélas* & *Ulyſſe*, pour demander qu'on leur rendît *Hélène*, & les Tréſors que *Paris* avoit emportés avec elle, eſpérant que les *Troyens*, informés des grands préparatifs qu'ils avoient faits, ne leur refuſeroient pas une demande ſi équitable. Nous ignorons quelle réponſe fut faite aux Ambaſſadeurs; mais il eſt certain qu'ils s'en retournérent ſans *Hélène*, & très mécontens de la reception qu'on leur avoit faite à *Troye*. *Hérodote* (c), en vertu d'une tradition reçue parmi les Prêtres d'*Egypte*, ſemble croire qu'*Helène* fut ôtée à *Paris* avant qu'il pût gagner *Troye*. Cette tradition, qu'*Hérodote* tenoit des Prêtres mêmes, revenoit à ceci. *Paris*, s'enfuyant avec *Hélène*, fut porté avec ſon Vaiſſeau par une tempête ſur les Côtes d'*Egypte*, & forcé de gagner *Tarichie* ſituée à l'embouchure *Canopéenne* du *Nil*. Quelques Eſclaves de la ſuite de *Paris* ſe ſauvérent en cet endroit dans un Temple d'*Hercule*, ſitué ſur la côte; & pour y être plus en ſureté, informérent *Thonis*, Gouverneur de la Province, du crime que leur Maître avoit commis contre *Ménélas*. *Thonis* communiqua la choſe à *Protée*, qui occupoit alors le Trône d'*Egypte*. La dépoſition des Eſclaves ayant été examinée & trouvée véritable, le Roi retint *Hélène*, & les Tréſors qu'elle avoit emportés, dans le deſſein de reſtituer le tout à *Ménélas*; ordonnant à *Paris*, après lui avoir fait de ſanglans reproches, de quiter le Royaume dans l'eſpace de trois jours, ſous peine d'être traité comme ennemi. Les Prêtres *Egyptiens* ajoutoient, que quand les *Grecs* envoyérent des Ambaſſadeurs pour ravoir *Hélène* & ſes Tréſors, les *Troyens* proteſtérent qu'ils ne les avoient pas, mais qu'il falloit s'adreſſer à *Protée* Roi d'*Egypte*. Réponſe que les *Grecs* regardérent comme une défaite, ce qui les détermina à commencer la guerre; mais à la fin, ayant pris la Ville ſans trouver *Hélène*, & les *Troyens* perſiſtant dans leurs prémières aſſurances, les *Grecs* commencérent à ajouter foi à leurs proteſtations, & envoyérent *Ménélas* en *Egypte*, où il fut reçu avec amitié par *Protée*, qui lui rendit ſa femme & tout ſon bien, ayant gardé l'une & l'autre de ces choſes comme un dépôt ſacré. Les Prêtres *Egyptiens* aſſurérent *Hérodote*, que ces faits étoient certains, étant arrivés en *Egypte*, & leur ayant été tranſmis par des gens qui avoient

(a) Juſtin L. XVIII. (b) Ubi ſupr. (c) Lib. II.

avoient converſé avec *Ménélas* même. *Hérodote* emploie un argument qui confirme puiſſamment la vérité de cette tradition, ſavoir, que s'il avoit dépendu de *Priam* de rendre *Hélène*, il auroit pris certainement ce parti, plutôt que de s'expoſer aux affreuſes calamités qui l'enveloppérent lui-même, ſa famille & ſon Royaume. Quelque affection qu'il pût avoir pour *Paris*, elle n'étoit point capable de l'engager à courir un riſque ſi cruel. *Homère* paroit n'avoir pas ignoré cette tradition *Egyptienne*, puiſqu'il fait mention de l'arrivée de *Paris* & d'*Hélène* en *Egypte*, & qu'il dit que *Ménélas* alla dans ce Royaume avant que de s'en retourner à *Sparte:* voyage qu'il fit apparemment pour quelque raiſon importante. Cependant *Homère*, & avec lui tous les Poëtes *Grecs* (que les *Latins* ont fidèlement copiés) à l'exception d'*Euripide*, ſuppriment la circonſtance du ſéjour d'*Hélène* en *Egypte* durant le Siège de *Troye*, comme trop favorable aux *Troyens*. Mais ſoit que les *Troyens* n'ayent point pu ou voulu la rendre, les Ambaſſadeurs, à leur retour, animérent tellement leurs Compatriotes, qu'ils réſolurent de mettre tout à feu & à ſang dans le Pays des *Troyens* *. Ils abordérent aux côtes de *Troade*, où ils furent ſi mal reçus, qu'ils commencérent à ſentir la difficulté de leur entrepriſe. Dans la prémière rencontre ils perdirent *Protéſilas* qui fut tué par *Hector*, & pluſieurs autres moins conſidérables. Cependant ils gagnérent aſſez de terrein pour pouvoir camper. Mais ce qui retarda le plus leurs progrès, fut le manque de vivres: diſette qui alla tous les jours en augmentant, & qui venoit en partie de leur nombre, & en partie de la petiteſſe de leurs Vaiſſeaux, qui (la manière de bâtir des Vaiſſeaux avec des tillacs n'étant pas introduite encore) ne pouvoient pas contenir les proviſions néceſſaires pour nourrir une ſi grande Armée. C'eſt ce qui les obligea à partager leurs Forces, dont une partie fut envoyée pour cultiver la terre dans la *Cherſonnèſe* de *Thrace*, & dont une autre alla courir les mers pour chercher dequoi faire ſubſiſter le Camp. Tous les Ecrivains, tant Poëtes qu'Hiſtoriens, conviennent que les *Grecs* employérent les huit ou neuf prémières années à écumer les mers, pillant les côtes, & courant-ſus à tous ceux qui avoient pris le parti des *Troyens*. De-là vient que les Poëtes font mention de tant de Villes priſes, de tant d'Iles pillées, de tant de Forts raſés, & de tant de Peuples entraînés en captivité par *Achille :* exploits qui n'auroient pas eu lieu, ſi les *Grecs* avoient pu entreprendre alors quelque choſe contre *Troye* †. A la fin, les diffé-

* *Calchas*, ce fameux Devin ſans l'aveu duquel on n'entreprenoit rien dans le Camp des *Grecs*, déclara que *Diane* oppoſoit à leur paſſage des vents contraires, & que pour appaiſer cette Déeſſe, il falloit lui immoler *Iphigénie*, fille d'*Agamemnon*. La raiſon de la colère de *Diane* contre *Agamemnon* étoit, ſuivant les Poëtes, parce que ce Prince avoit tué par hazard un de ſes Cerfs; mais cependant, touchée de pitié à la vue d'une ſi jeune & ſi innocente victime, la Déeſſe ſubſtitua une Biche à la place d'*Iphigénie*. Quelques Auteurs croient, comme nous l'avons obſervé (1), que la Fable du Sacrifice d'*Iphigénie* doit ſon origine à l'Hiſtoire de *Jephté* & de ſa fille.

† *Ovide* dit, que depuis la prémière année juſqu'à la dixième, il n'y eut point de combat du tout; & *Hérodote* nous apprend, que les *Grecs* n'aſſiégérent *Troye* dans les formes, que la dixième année, s'étant contentés juſqu'alors de ravager le Pays & de bloquer la Ville. *Homère* (2) introduit *Priam* aſſis au haut d'une Tour, & apprenant d'*Hélène* les noms des Gé-

(1) Supr. T. II. p. 666. in Not.

(2) Iliad. III.

SECTION VII. *Histoire des Troyens.*

différens petits Partis, qui s'étoient répandus dans les Pays & les Iles d'alentour, s'étant réunis en un Corps, après avoir pris soin d'amasser une quantité considérable de vivres, approchérent de la Ville, dans le dessein de faire les derniers efforts pour terminer une guerre qui leur causoit tant de peines & d'ennuis. Mais en ce tems-là même les *Troyens* venoient de recevoir un grand renfort de Mercenaires & d'Alliés: desorte que quand les *Grecs* investirent la Ville, *Hector* les attaqua avec une Armée qui n'étoit guères inférieure en nombre à la leur. Les *Grecs* n'avoient pas été longtems devant *Troye*, qu'une maladie contagieuse infecta leur Camp. Cette maladie fut, à ce que dit *Homère*, envoyée par *Apollon*, à cause qu'*Agamemnon* refusoit de relacher la fille d'un des Prêtres de ce Dieu; mais *Héraclide*, à propos de ce passage, affirme qu'elle fut causée par les chaleurs excessives, & par les vapeurs empoisonnées que le Soleil élevoit, les *Grecs* étant campés dans des lieux marécageux. La peste fut suivie d'une querelle entre *Agamemnon* & *Achille*; car *Agamemnon* ayant été obligé par le Devin *Calchas* de rendre sa belle Captive à son Père, qui étoit Prêtre d'*Apollon*, prit à la place *Briséis*, qui étoit tombée en partage à *Achille*. Ce dernier fut si sensible à cette injustice, qu'il se rembarqua avec ses Troupes. Durant son absence on en vint diverses fois aux mains, non sans perte considérable de part & d'autre, quoique la victoire favorisât ordinairement les *Troyens*. Dans un de ces combats *Patrocle* fut tué par *Hector*; mais sa mort ne resta pas longtems sans être vengée par *Achille*, qui revint au Camp, & tua *Hector*, après avoir mis les *Troyens* en fuite. Ce Héros lui-même ne survécut guères à son Rival, ayant été tué par *Paris*. Ainsi périrent plusieurs Chefs de part & d'autre; mais les *Grecs* se rendirent enfin maîtres de la Ville, sans qu'on puisse dire si ce fut par force, par stratagême, ou par trahison. Tous les Ecrivains conviennent qu'elle fut prise de nuit. Quelques-uns d'eux disent, qu'*Enée* & *Anténor*, qui commandoient les *Dardaniens*, voyant que *Priam* ne vouloit entendre à aucun accommodement, même après la mort d'*Hector* & de *Paris*, firent une paix séparée avec les *Grecs*, auxquels ils livrerent la Ville. Les Poëtes ont feint que *Troye* fut prise par le moyen d'un Cheval de bois; & l'on prétend que ce qui donna lieu à cette fable, fut que les *Grecs* entrérent dans la Ville par une porte vis-à-vis de laquelle il y avoit l'effigie d'un Cheval. Peut-être qu'ils entrérent dans *Troye* par une brèche faite à l'aide d'une Machine de bois appellée *Cheval*, & semblable à celle dont les *Romains* se servirent plusieurs siècles après pour battre les murailles, & qui avoit la figure d'un *Bélier*, aussi-bien que le nom. Quoi qu'il en soit, les *Grecs* s'étant à la fin rendus maîtres de *Troye*, y commirent toutes les cruautés & toutes les abominations dont un Ennemi, rendu furieux par une longue résistance, peut être capable. La Ville fut réduite

Généraux *Grecs*, qui assiégeoient *Troye* la dixième année: fiction (si c'en est une) qui seroit très mal placée, si les *Grecs* avoient déjà été campés devant *Troye* pendant dix ans. Le seul article, sur lequel les Auteurs diffèrent, est, que les uns disent avec *Thucydide* (1), que toute l'Armée fut employée à subjuguer les Alliés des *Troyens*, pendant que d'autres affirment avec *Herodote*, qu'un Corps considérable campa devant *Troye* durant dix ans.

(1) Lib. I. p. 9.

te en cendres, & ceux des habitans qui ne purent pas se sauver par la fuite, furent ou passés au fil de l'épée sans distinction d'âge ni de sexe, ou emmenés en captivité. Ainsi finit le Royaume de *Troye*, après avoir subsisté depuis *Teucer* jusqu'à *Priam*, 296 ans suivant les supputations les plus exactes. La Ville fut prise le 24. jour du Mois de *Thargélion*, ou d'*Avril*, 1184 ans avant la naissance de notre Seigneur.

SECTION VII. *Histoire des Troyens.*

Troye *prise.*

Année du Déluge 1819. Avant J. C. 1184.

Les *Grecs* ayant ainsi mis fin à la guerre, partagérent le butin, & mirent en mer, dans le dessein de retourner chez eux; mais cet avantage ne fut accordé qu'à quelques-uns, plusieurs s'étant par différentes causes vu réduits à errer dans des Climats étrangers. *Ménesthée* Roi d'*Athènes* mourut à *Mélos*. *Teucer*, fils de *Télamon*, fixa sa demeure en *Chipre*, où il bâtit une Ville, qu'il nomma *Salamine* d'après la Capitale de son Pays, qui portoit ce même nom. *Agapénor*, qui commandoit les *Arcadiens*, bâtit dans la même Ile la Ville de *Paphos*. *Pyrrhus*, fils d'*Achille*, s'établit en *Epire*, & y bâtit *Ephyra*. *Ajax*, fils d'*Oïlée*, périt. Quelques-uns des *Locriens* furent portés sur les Côtes d'*Afrique*, & d'autres sur celles d'*Italie*, dont toute la Partie Orientale s'appelloit la *Grande Grèce*, à cause du grand nombre de Villes que les *Grecs* y avoient bâties. Plusieurs de ceux qui regagnérent leur Pays, furent, au rapport de *Thucydide* (a), obligés de remettre en mer, pour aller s'établir quelque part, d'autres ayant profité de leur absence pour s'emparer de leurs Terres. *Agamemnon* & son frère *Ménélas* se brouillérent, étant sur le point de mettre à la voile pour s'en retourner chez eux; & leur querelle partagea la Flotte, dont une partie partit avec *Ménélas* pour l'Ile de *Ténédos*, pendant que l'autre resta avec *Agamemnon* sur les Côtes de la *Troade*. Ceux qui suivirent *Ménélas*, n'étant pas d'accord entre eux, se séparérent, & prirent chacun le chemin de sa Patrie. *Agamemnon* arriva à *Mycène*, où il fut massacré peu de tems après par sa femme *Clytemnestre*; mais son fils *Oreste* vengea sa mort par le meurtre de *Clytemnestre*, d'*Egisthe* son Amant, & de leur fille *Hélène*: actions que l'*Aréopage* déclara permises dans des circonstances pareilles à celles où *Oreste* s'étoit trouvé. Les avantures d'*Ulysse* sont rapportées par *Homère* d'une manière fabuleuse; mais ce qu'il peut y avoir de vrai, c'est que quelques années s'écoulérent avant qu'il revînt chez lui. Ce qui arriva aux autres *Grecs* est moins connu; mais il paroit en général, que la Guerre de *Troye* fut également fatale aux *Grecs* & aux *Troyens*.

Ceux de ces derniers qui échappérent au massacre, voyant leur Pays entièrement ruïné, allérent s'établir en différens Pays. *Anténor*, comme nous l'avons déjà dit, passa en *Italie*, & y fonda la Nation des *Heneti*. *Helenus*, un des fils de *Priam*, fixa son séjour en *Macédoine*, où il bâtit la Ville d'*Ilion*. Il y en a qui disent que durant le siège il passa dans le Camp des *Grecs*, & leur indiqua la manière de se rendre aisément maîtres de la Ville.

A l'égard d'*Enée*, tous les Auteurs *Romains* assurent qu'il alla en *Italie*, & qu'il y fonda le Royaume d'*Albe*. Les *Césars* affectoient de descendre de lui, comme les autres *Romains* prétendoient avoir pour Ancêtres les *Troyens*

(a) Lib. I.

SECTION VII. *Histoire des Troyens.*

Troyens qui l'avoient accompagné. *Tite-Live* ſeul ſemble avoir quelque doute ſur ce ſujet, inſinuant, quoique d'une manière fort réſervée, qu'il ne ſe croyoit en droit, ni d'admettre, ni de rejetter l'opinion commune. Mais malgré le conſentement unanime des *Latins*, il y a de puiſſans argumens, que le ſavant *Bochart* (*a*) a ſoigneuſement raſſemblés, & qui prouvent que l'arrivée d'*Enée* en *Italie* eſt une fable *.

La

(*a*) Bochart Epiſt. *Num Æneas unquam fuit in Italia.*

* En prémier lieu, ce ſentiment eſt directement oppoſé à celui d'*Homère* (1), qui ſuppoſe qu'*Enée* eſt reſté en *Phrygie*; car il introduit *Neptune*, qu'il repréſente comme favorable à *Enée* dans toutes les occaſions, aſſurant ce Prince, que lui & ſes deſcendans règneroient ſur les *Troyens*, ce que le Poëte n'auroit eu garde de lui faire dire, s'il n'avoit pas ſu qu'*Enée* & ſes deſcendans avoient règné, ou règnoient encore actuellement de ſon tems. C'eſt la coutume des Poëtes, de faire prédire à leurs Dieux, ou à leurs Prophètes, les choſes déjà arrivées; mais jamais Poëte ne leur a fait annoncer ce qui n'étoit ni ne pouvoit être: faute qu'*Homère* auroit commiſe, ſi *Enée* n'avoit pas règné en *Phrygie*. On répond à cet argument, qu'*Enée*, après avoir planté une Colonie en *Italie*, retourna en *Phrygie*, & règna ſur le petit nombre de *Phrygiens* qui ſurvécurent à la ruïne de leur Pays. Cette réponſe, qui n'a pas le moindre fondement dans l'Hiſtoire, mérite à peine d'être réfutée. *Denys* d'*Halycarnaſſe* (2) croit que *Neptune*, ou plutôt *Homère*, a voulu dire ſeulement, qu'*Enée* règneroit ſur la Colonie *Phrygienne*, dont il ſeroit le Chef. Mais *Antenor*, *Aceſtes*, *Capys*, *Helenus*, & d'autres, eurent préciſément ce même privilège; au-lieu que le but du Poëte eſt de diſtinguer *Enée* des autres *Phrygiens*, par quelque marque particulière de la faveur de *Neptune*. Outre cela, ces mots de *Vénus*, dans l'Hymne qu'on attribue généralement à *Homère*, ἐν Τρώεσσιν ἀνάξει, ne peuvent ſignifier autre choſe, ſinon qu'*Enée* règneroit dans le Pays des *Troyens*; & c'eſt-là auſſi le ſens que *Strabon* (3) y attache, puiſqu'il dit en propres termes, qu'*Enée* reſta dans le Pays des *Troyens*; que la Famille de *Priam* étant éteinte, il hérita de la Couronne, qui fut tranſmiſe à ſa Poſtérité. *Euſtace* (4) eſt de ſentiment, que quand *Homère* introduit *Neptune*, promettant à *Enée* que lui & ſes deſcendans règneroient ſur les *Troyens*, le Poëte par les *Troyens* entend les *Romains*; & parce qu'on pourroit objecter, qu'*Homère* ne pouvoit pas connoître les *Romains* étant mort longtems avant la Fondation de *Rome*, il ajoute qu'*Homère* avoit, ou vu les Oracles des *Sibylles*, qui font deſcendre les Princes *Romains* d'*Enée*, ou prévu (la plupart des Poëtes étant doués du don de Prophétie) que les *Romains* deſcendroient d'*Enée*, & ſeroient Maîtres de toute la Terre. Mais pour ce qui eſt des Livres des Sibylles, ſurement *Homère* ne les vit jamais, puiſqu'ils furent forgés, comme pluſieurs Ecrivains l'ont démontré, plus de mille ans après le tems d'*Homère*. Et pour ce qui eſt de l'Eſprit de Prophétie, dont il plaît à *Euſtace* de gratifier les Poëtes, tout le monde ſait que, s'ils en ont quelqu'un, ce n'eſt pas à coup ſûr celui-là. Nous ajouterons à l'autorité d'*Homère*, celle d'*Agathocle Cyzicénien*, cité par *Feſtus* (5), qui rapporte divers témoignages, qui diſent qu'*Enée* fut enterré dans la Ville de *Bérécynthie* près du Fleuve *Nolos*, (ou *Gallus*, ſuivant d'autres) près de *Troye*. *Stephanus* aſſure que la Ville d'*Aſcanie* en *Phrygie* fut bâtie par *Aſcanius* fils d'*Enée*, en quoi il s'accorde avec *Nicolas* de *Damas*. *Mela* nous apprend que la Ville d'*Antandre* fut appellée ainſi, à cauſe qu'*Aſcanius*, qui y règnoit, ayant été pris par les *Pélaſges*, leur donna cette Ville pour ſa rançon. *Hellanicus*, dans ſa *Troade*, fait paſſer *Enée* en *Thrace*, & de-là à *Pallène*; mais pour *Aſcanius*, il dit qu'il reſta dans la *Troade*, & qu'il y règna. *Strabon* aſſure que la Ville de *Scepſis*, ſituée autrefois près de *Troye*, en fut placée à 60 ſtades par *Scamandre* fils d'*Hector*, & par *Aſcanius* fils d'*Enée*; & ajoute que leurs deux Familles règnérent durant pluſieurs années dans cette Ville; & que le Gouvernement Monarchique ayant été changé d'abord en Olygarchie, & enſuite en Démocratie, on ne laiſſa pas de continuer à donner le titre

(1) Iliad XX.
(2) Lib. I.
(3) Lib. XIII.
(4) In Iliad.
(5) Feſtus voce Roma.

SECTION VII. *Histoire des Troyens.*

La Ville de *Troye* étant entièrement ruïnée, & la plupart des habitans du Pays ayant été exterminés, les *Phrygiens* & les *Lydiens*, à ce que quelques Auteurs assurent, s'emparérent de la *Troade*, qui commença alors à porter le nom de *Phrygie*. D'autres croient qu'*Enée*, après avoir rassemblé les restes épars des *Troyens*, rebâtit la Ville, & que ses descendans & ceux d'*Hector* règnérent dans la *Troade*, jusqu'à ce que ce Pays fut subjugué par les *Lydiens*, dont la puissance augmenta au point de devenir redoutable à toute l'*Asie Mineure*. Si les *Troyens* ont eu quelques Rois de leur Nation après la destruction de leur Ville, ces Princes doivent avoir été très peu de chose, puisqu'ils ne sont pas seulement nommés dans l'Histoire.

titre de Rois à ceux qui descendoient des Familles en question. *Bochart* (1) ajoute à ces autorités deux argumens de grand poids, savoir, que les principales Divinités des anciens *Troyens*, comme *Vénus*, *Apollon*, *Cybèle*, &c. furent pendant longtems entièrement inconnues aux *Romains*, & qu'il n'y a pas le moindre rapport entre l'ancien *Phrygien* & le Langage des *Romains*, ce qu'il prouve en citant le petit nombre de mots *Prygiens* qui nous ont été transmis. Cependant, ce que nous venons de dire ne prouve rien contre la divine & inimitable *Enéide* de *Virgile*; car il n'avance rien qui ne fût admis par tous les Historiens, les Orateurs, les Antiquaires, les Critiques & les Poëtes qui avoient vécu avant lui. Et le devoir d'un Poëte n'est pas de rejetter une opinion que toute une Nation admet comme véritable.

(1) Ubi supr.



CHAPITRE XIV.

HISTOIRE DES MYSIENS.

SECTION I.

Description du Pays, des Mœurs, Coutumes, Religion, &c. des Habitans.

SECTION I. *Histoire des Mysiens.*

Nom.

ON croit que le petit Pays dont il s'agit ici a tiré son nom du mot *Lydien Mysos*, qui signifie un *Hêtre*, à cause que ces sortes d'Arbres s'y trouvoient en grande quantité. On partageoit la *Mysie* en *grande* & en *petite*. La petite *Mysie* étoit située sur la *Propontide*, & s'étendoit de-là jusqu'au Mont *Olympe*, étant bornée par la *Bithynie* & par la *Propontide* au Nord & à l'Occident, par la *Phrygie Mineure* au Midi, & par la *Grande Phrygie* à l'Orient. La grande *Mysie* étoit limitée au Septentrion par la *Phrygie Mineure*, au Midi par l'*Eolie*, à l'Orient par la *Grande Phrygie*, & à l'Occident par la Mer *Egée*. Ce que *Strabon*, que nous avons suivi, appelle la *petite Mysie*, *Ptolomée* l'appelle la *grande*. La prémière est aussi nommée *Olympène*, d'après le Mont *Olympe*; & *Hellespontiaque*, à cause que quelques Villes, qui en dépendoient autrefois, étoient situées sur l'*Hellespont*. Cette partie de la *Mysie* qui étoit entre l'*Ancyre* de *Phrygie* & le Fleuve *Rhindacus*, est appellée *Abrettane* par *Strabon*, & le reste *Morène*. Le prémier de ces noms est souvent donné à toute la *Mysie*. Dans cette partie de la petite *Mysie* qui étoit sur la *Propontide*, se trouvoient les Villes suivantes.

Cyzicus ou *Cyzicum*, située dans une Ile de la *Propontide* du même nom, mais jointe au Continent par deux Ponts qu'*Alexandre le Grand* fit construire. La Ville en question tiroit son nom de *Cyzicus* Roi de cette Ile & du Continent voisin, lequel fut tué par l'*Argonaute Jason*, sans que ce dernier en eût le dessein. Cette Ville, au commencement qu'elle fut connue des *Romains*, étoit une des plus grandes & des plus riches de toute l'*Asie*, ce qui la fit appeller par *Florus* la *Rome de l'Asie*, rien n'étant plus beau que ses Murailles, son Port, ses Tours de marbre &c. (*a*). Les Anciens ont sur-tout vanté la magnificence du plus grand de leurs Temples. Tout l'Edifice étoit de marbre poli couvert d'or en plusieurs endroits. Les Colonnes avoient 4 coudées d'épais-

(*a*) Florus L. III. c. 5.

Section I. *Hiſtoire des Myſiens.*

paiſſeur, & 50 de hauteur, étant chacune d'une ſeule pièce. La Statue de *Jupiter*, qui faiſoit un des Ornemens du Temple, étoit d'ivoire, & d'un travail exquis (*a*). Cette Ville ſe défendit glorieuſement contre *Mithridate*, qui perdit devant ſes murs 300000 hommes, ſans pouvoir s'en rendre maître. Cependant ſes anciens habitans, auſſi-bien que ceux de l'Ile, paſſoient généralement pour une race lâche & efféminée, enſorte que dès-qu'un homme faiſoit quelque action indigne par un motif de crainte, on l'appelloit par mépris un *Habitant de Cyzique* (*b*). *Cicéron* (*c*) repréſente ceux de ſon tems comme un Peuple pacifique, ennemi du tumulte, & ſenſible aux douceurs d'une condition tranquille. La Monnoie courante de cette Ile, appellée *Stater*, & peſant dix-huit dragmes, étoit ſi bien travaillée, qu'on la regardoit comme un prodige de l'Art *. Les habitans vantoient beaucoup leur antiquité, & diſoient que leur Ville avoit été donnée comme un douaire à *Proſerpine* par *Jupiter*, & adoroient à cauſe de cela cette Déeſſe comme leur principale Divinité. Pour ce qui eſt de la beauté, de la grandeur, des richeſſes & des loix de cette Ville, nous renvoyons nos Lecteurs à *Appian* (*d*). Elle fut ruïnée par un tremblement de terre; & ce qu'on a pu retirer de ſes Colonnes & autres Ouvrages de marbre, a été tranſporté à *Conſtantinople* pour embellir cette Ville du tems des *Romains*: elle fut la Capitale de l'*Helleſpont Conſulaire*, mais ce n'eſt plus à préſent qu'un Village connu ſous les noms de *Chizico*, de *Spiga*, & de *Palormi*.

Parium, qui dut ce nom, ſuivant quelques Auteurs, à *Parus* fils de *Jaſon*. On croit qu'*Archiloque*, fameux par ſes Vers *Iambiques*, étoit natif de cette Ville, où l'on voyoit auſſi un *Cupidon* nud, qui n'étoit pas inférieur en beauté à la fameuſe *Vénus* de *Gnide*. *Pline* (*e*) fait mention d'un certain *Ophiogène*, qui vivoit dans le voiſinage de cette Ville, & qui avoit le don de guérir par ſon attouchement la morſure des Serpens. Près de-là étoit un ſuperbe Temple dédié à *Apollon*, ſurnommé *Actæus*, & à *Diane*, dont les ruïnes furent employées à bâtir un Autel à *Parium*, qu'on regardoit comme une des Merveilles de l'*Aſie*. Les anciens *Pariens* étoient une Colonie de *Mileſiens*. Dans la ſuite les *Romains* envoyérent auſſi une Colonie à *Parium*, & une autre à *Troas*. *Homère* fait de *Parium* & d'*Adraſtie* une ſeule & même Ville; mais *Strabon* les diſtingue l'une de l'autre. *Parium* n'eſt plus à préſent qu'un Village, mais garde encore ſon ancien nom.

Lampſacus, ou *Lampſacum*, étoit ſituée à l'entrée de la *Propontide* vis-à-vis de *Callipolis* dans la *Cherſonnèſe* de *Thrace*. Elle fut bâtie, ſuivant quelques

(*a*) Xiphilinus in Dione. Plin. L. XXXVI. c. 15.
(*b*) Hezychius. Eraſm. Chiliad.
(*c*) Act. III. in Verr.
(*d*) Appian. in Mithridatico.
(*e*) Lib. VII. c. 2.

* C'eſt ce qui donna lieu au Proverbe *Grec* Κυζικηνοὶ στατῆρες, pour marquer qu'une choſe étoit gravée en perfection; comme ſi les Pièces de monnoie *Cyziciennes* étoit le dernier effort de l'Art. Ces Pièces repréſentoient d'un côté *Cybèle*, la Mère des Dieux, & de l'autre un Lion; ce qui a fait conjecturer à quelques Savans, que le Proverbe, que nous venons de citer, pourroit fort bien exprimer le caractère de ceux qui ont la timidité d'une Femme, quoiqu'ils affectent d'avoir le courage d'un Lion (1).

(1) Eraſm. Chiliad.

SECTION I. *Histoire des Mysiens.*

ques-uns, par les *Phocéens*; suivant d'autres, par *Priape*, qui en étoit natif, & qui étoit le plus infame de tous les Dieux du Paganisme. On prétend que cette Ville devoit son nom à une jeune femme nommée *Lampsace*. On y trouvoit un grand & bon Port, & un Temple consacré à *Cybèle*. Elle étoit autrefois fameuse par ses Vins, & fut donnée pour cette raison par *Artaxerxes* à *Thémistocle* durant le tems de son exil. *Alexandre le Grand* conçut une telle aversion pour cette Ville, à cause du caractère débauché & vicieux de ses habitans, qu'il résolut de la réduire en cendres: dessein dont les habitans n'eurent pas plutôt connoissance, qu'ils envoyérent des Députés pour parer, s'il étoit possible, le coup dont ils étoient menacés. A peine les Députés parurent-ils devant *Alexandre*, que ce Monarque, pour se délivrer de leurs importunités, fit un vœu solemnel de refuser leur demande. *Anaximène*, qui étoit le Chef de l'Ambassade, adressa alors le discours suivant au Conquérant de l'*Asie*. ,, Juste & puissant Monarque, les habi-
,, tans de *Lampsaque* ayant eu le malheur d'encourir votre Indignation Ro-
,, yale, & souhaitant d'expier les crimes énormes qui provoquent la co-
,, lère d'un Prince aussi clément, nous ont envoyés pour supplier Votre
,, Majesté de vouloir détruire leur malheureuse Ville: châtiment qu'ils
,, méritent, puisqu'ils ont pu vous irriter ". Cette étrange requête, & le vœu qu'*Alexandre* avoit fait de rejetter leur demande, sauvérent la Ville. *Priape* y étoit honoré d'une façon particulière, le Temple de ce Dieu étant une parfaite Ecole de toutes sortes d'infames débauches. *Cicéron* dépeint les citoyens de *Lampsacus* comme un Peuple indolent, plus propre à goûter les douceurs de la Paix, qu'à essuyer les fatigues de la Guerre. Cette Ville se trouve encore dans une condition passable, étant située dans une belle Plaine, & entourée de Vignobles, qui sont garnis de Grenadiers, & qui donnent d'excellent Vin. Les *Grecs* la nomment *Lampsaco*, & les *Turcs* *Lepseck*. C'étoient-là les principales Villes situées sur les Côtes de la petite *Mysie*.

Nous n'entreprendrons point de déterminer les limites de cette partie de la *Mysie*, que *Strabon* place entre le Fleuve *Rhyndacus* & le Mont *Ida*. *Stephanus* met la Ville d'*Apollonie* sur les bords de ce même Fleuve, qui a sa source dans un Lac de même nom que cette Ville. Ce Lac s'appelle présentement le Lac d'*Abouillona*, a 25 milles de tour, & est large de 8 milles, étant entre-mêlé de plusieurs Iles & Presqu'Iles, dont la plus grande, qui peut avoir 3 milles de circuit, s'appelle aussi *Abouillona*. Comme le Village situé dans cette Ile porte le même nom, quelques Voyageurs modernes (*b*) croient que c'est l'ancienne Ville d'*Apollonie* *, qui étoit autrefois une

(*a*) Act. III. in Verr.

(*b*) Tournefort Voyag. au Levant, &c.

* *Vaillant*, qui fut sur les lieux, décrit *Apollonie* comme située au sommet d'une Montagne, au bas de laquelle coule le *Rhyndacus*. Mais ce savant Voyageur s'est abusé en prenant la Ville de *Lopadi*, ou d'*Ulubat*, comme les *Turcs* l'appellent, pour l'ancienne *Apollonie*, ne considérant pas que des raisons de commerce ont engagé les habitans d'*Apollonie* à se transporter à *Lopadi*, à laquelle ils ont donné le nom de la Ville qu'ils venoient de quiter; *Anne Commène* disant expressément, que de son tems *Lopadi* portoit aussi le nom d'*Apollonie*.

une Ville confidérable, dont le luftre fe conferva jufqu'au Règne de l'Empereur *Alexis Commène*, ayant été alors prife & pillée par les *Turcs*, comme fa fille *Anne Commène* l'attefte. *Apollon* étoit inconteftablement la principale Divinité de cette Ville; car outre qu'elle portoit fon nom, ce Dieu eft repréfenté fur le revers de plufieurs Médailles d'*Apollonie* (*a*).

Section I. *Hiftoire des Myfiens.*

Les principaux Fleuves de la petite *Myfie* font le *Rhyndacus* & le *Granique*. Le *Rhyndacus*, que *Pline* appelle *Lycus*, & que les Modernes défignent par le nom de *Lartacho*, a fa fource dans le Lac d'*Apollonia* ou d'*Artynie*, comme *Pline* l'appelle, & tombe dans la *Propontide* près de *Cyzicus*. Ce Fleuve eft mémorable dans l'Hiftoire *Romaine* par la défaite de *Mithridate*, qui voulant furprendre *Luculle* fut lui-même furpris par cet habile Général, & vit fon Armée taillée en pièces fur les bords de ce Fleuve. Le *Granique* defcend du Mont *Ida*, & fe décharge dans la *Propontide* entre *Parium* & *Cyzicus*. *Alexandre* traverfa ce Fleuve à la tête de 30000 *Macédoniens*, à la vue d'une Armée *Perfane* forte de 600000. Les Voyageurs ont remarqué que fes bords font fort efcarpés du côté de l'Occident, deforte que les Troupes de *Darius* auroient eu un grand avantage, fi elles avoient fu s'en prévaloir. On appelle à préfent ce Fleuve *Soufoughirli*, qui eft le nom d'un Village qu'il traverfe *. C'étoit dans cette partie de la *Myfie* qu'étoit le Mont *Olympe*, appellé par les Anciens *Olympus Myfiorum*, pour le diftinguer de plufieurs autres Montagnes du meme nom. C'eft un des plus hauts Monts de toute l'*Afie*, & dont le fommet eft couvert de neige la plus grande partie de l'année.

La Ville la plus confidérable de la grande *Myfie* étoit *Pergame*, fituée dans une vafte plaine fur les bords du *Caïcus*: ce fut le féjour de divers Rois. Elle étoit remarquable par une Bibliothèque de 200000 Volumes, qu'on tranfcrivit fur du Parchemin, qui fut inventé dans cette Ville, & appellé pour cette raifon par les *Latins Charta Pergamena*. *Ptolomée*, Roi d'*Egypte*, donna occafion à cette invention en défendant la fortie du *Papyrus*, dans l'intention de faire avorter le deffein d'*Eumène* Roi de *Pergame*, qui étoit de faire copier tous les bons Livres, & de raffembler par ce moyen une Bibliothèque qui égalât celle de *Ptolomée* à *Alexandrie*. On inventa auffi à *Pergame* ces fuperbes Tapifferies, que les *Romains* nommoient *Aulæa*, mot dérivé d'*Aula*, qui fignifie une *Sale*, à caufe que la fale d'*Attalus* fut le prémier endroit qu'on orna de ce meuble. Le fameux Médecin *Galien* nâquit dans cette Ville, & l'on prétend qu'*Efculape* y exerça la Médecine. Ce qu'il y a de certain, c'eft qu'elle renferma dans fon fein une des fept Eglifes mentionnées dans l'*Apocalypfe*. Ce n'eft plus à préfent qu'un lieu défert, aux environs duquel on voit encore les ruïnes du Palais des Rois de la Maifon d'*Attalus*, d'un Aqueduc & d'un Théatre.

Les Villes d'*Antandrus*, de *Scepfis*, d'*Affus*, d'*Adramyttium*, de *Pitane*, &c. étoient fituées fur les côtes de la grande *Myfie*.

Le

(*a*) Tournefort ubi fupr.

* *Spon* prend le *Fourtiffar*, comme on l'appelle préfentement, pour le *Granique*. Ce *Fourtiffar* eft un petit Ruiffeau, qui a fa fource dans le Mont *Tininus*, que quelques Auteurs prennent à tort pour le *Caïcus* des Anciens.

SECTION I. *Histoire des Mysiens.*

Terroir & Climat. Origine.

Le Terroir de ce Pays est un des plus riches de l'*Asie*, & célébré comme tel par les Anciens (*a*). Il abondoit principalement en Blé & en Vin, & nourrissoit dans de vastes plaines une grande quantité de Bétail. Plusieurs petites Rivières, qui descendoient du Mont *Ida* & du Mont *Olympe* l'arrosoient suffisamment. En un mot, au rapport de *Philostrate*, les *Mysiens*, rélativement à leur Pays, étoient le plus heureux Peuple de toute l'*Asie*.

Pour ce qui est de l'origine des *Mysiens*, *Hérodote* (*b*) nous apprend qu'ils descendoient des *Lydiens*. Selon lui, *Manès*, le prémier Roi de *Lydie*, fut Père de *Cotys*, & *Cotys* Père d'*Atys*, qui eut trois fils, *Lydus*, *Mysus* & *Carès*. *Lydus* donna son nom aux *Lydiens*, appellés auparavant *Mæones*, d'après *Mæon* Père de *Cybèle*. *Mysus* & *Carès* plantérent des Colonies *Lydiennes* dans les Pays voisins, & de-là vinrent à ces Pays les noms de *Mysie* & de *Carie*. D'autres les dérivent des *Phrygiens*, & prétendent que *Mysus* n'étoit pas *Lydien*, mais originaire de *Phrygie*. *Strabon* fait venir les *Mysiens Asiatiques* de ceux qui habitoient cette partie de l'*Europe* située entre le Mont *Hermus* & le *Danube*, & qui est présentement connue sous le nom de *Bosnie*, de *Servie*, & de *Bulgarie*. Il y a plusieurs autres opinions concernant l'origine de ce Peuple, mais qui ne méritent pas d'être rapportées, n'étant fondées que sur des étymologies recherchées.

Caractère. Pour se former une juste idée du caractère des anciens *Mysiens*, il faut les considérer en différens tems; car ils paroissent avoir été autrefois un Peuple belliqueux. *Hérodote* (*c*) & *Pline* (*d*) parlent d'une puissante Armée de *Mysiens* & de *Troyens*, qui, avant la Guerre de *Troye*, passa le *Bosphore* pour se rendre en *Europe*, soumit toute la *Thrace*, & ayant avancé jusqu'à la Mer *Jonienne* alla camper sur les bords du Fleuve *Pénée*. Mais dans la suite ils dégénérérent de la valeur de leurs Ancêtres, au point d'être regardés comme le plus lâche Peuple de la Terre. Aussi les *Grecs* (*e*) n'avoient-ils point d'expression plus emphatique pour désigner un homme qui n'avoit absolument aucun mérite, que celle-ci, *c'est le dernier des Mysiens*. Ils avoient le don des Larmes, & pour cette raison ils étoient employés par les *Grecs* (*f*) pour accompagner leurs Convois funèbres & pleurer leurs Morts. Leur Langage étoit probablement le même que celui des *Phrygiens* & des *Troyens*, à quelque différence de Dialecte près. Pour ce qui est de leurs Mœurs, Coutumes, Arts & Sciences, nous sommes dans une profonde obscurité à cet égard. Leur Commerce se devine par leur situation & par leur abondance, *Philostrate* assurant qu'ils étoient autrefois le plus riche Peuple de toute l'*Asie*.

Religion. Leur Religion ne différoit guères de celle de leurs Voisins les *Phrygiens*, à qui ils le disputoient en fait de superstition. Ils adoroient les mêmes Divinités, & pratiquoient les mêmes Cérémonies, ce qui a fait conjecturer qu'ils étoient *Phrygiens* d'origine. *Cybèle* avoit un riche & magnifique Temple à *Cyzicus*; & *Apollon*, surnommé *Actæus*, en avoit un autre près de *Parium*. *Némesis*, qu'on compte aussi parmi leurs Divinités, étoit adorée dans

(*a*) Virgil. Georg. L. I. vers 103.
(*b*) Lib. I. & VII.
(*c*) Lib. VII.
(*d*) Lib. VII. c. 6.
(*e*) Strab. Lib. XII. Cic. pro Flacco.
(*f*) Æschyl. in Persis. Erasm. Chiliad.

dans un Temple magnifique bâti par le Roi *Adraste* aux environs de la Ville de *Parium*, ce qui fit donner & à la Déesse & au Pays le nom d'*Adrastie*. Les *Mysiens* rendirent dans la suite des hommages religieux à *Priape*; mais ce Dieu ne leur étoit pas connu encore du tems d'*Hésiode*. Les Prêtres *Mysiens* ne mangeoient point de Chair, & s'abstenoient du Mariage. Avant que d'être admis dans l'ordre de la Prêtrise, ils étoient obligés de sacrifier un Cheval, & d'en manger les entrailles. SECTION I. *Histoire des Mysiens.*

Ce que nous savons de leur Gouvernement, donne lieu de croire qu'il étoit Monarchique. Il n'est pas fait mention de leurs Rois avant l'Expédition des *Argonautes:* cependant quelques Savans croient qu'ils ont eu des Rois longtems avant ce tems-là. *Diodore* (a) affirme qu'ils furent sujets à *Ninus*, qui les avoit subjugués, & aux Rois *Assyriens*, Successeurs de ce Monarque. Après la destruction de *Troye*, & la dispersion des *Troyens*, les *Mysiens* s'emparérent d'une grande partie du Pays, dont ils restérent les maîtres jusqu'au tems où ils furent eux-mêmes mis sous le joug par *Crœsus*, Roi de *Lydie*. *Leur Histoire.*

Le prémier Roi de *Mysie* dont il soit fait mention, s'appelloit *Olympe*. Ce Prince épousa *Nipée*, fille de *Jasius* ou *Jasion* frère de *Dardanus* Roi de *Troye* (b). Olympe.

Teuthras paroit ensuite sur les rangs. On ne sait de qui il fut Successeur, mais bien qu'il règna sur les *Mysiens*, les *Ciliciens*, & les *Cétéens* (c). Il épousa *Augé* fille d'*Alée* fils du Roi d'*Arcadie* (d). N'ayant point de fils, il donna sa fille *Agriope*, qu'il avoit eue de sa prémière femme, en mariage à *Télèphe*, fils que sa seconde femme avoit eu d'*Hercule* (e) *. Il bâtit une Ville, qu'il appella *Teuthranie*, nom qui fut ensuite donné au Pays, & avec le tems à toute la *Mysie* (f). Ce Prince eut une autre fille nommée *Tecmesse*, laquelle, quand il fut question de partager le butin que les *Grecs* avoient fait en *Mysie*, se trouva dans la portion d'*Ajax* fils de *Télamon*. Teuthras.

Teuthras eut pour Successeur *Télèphe* fils naturel d'*Hercule* & d'*Augé*. *Télèphe* ayant été, par ordre de son Grand-père, exposé sur le Mont *Parthenius*, y fut nourri par une Biche jusqu'à ce qu'il fut trouvé par les Bergers d'un certain *Corythus*, qui l'éleva comme son propre fils. Etant devenu grand, il souhaita de trouver sa Mère, & prit, par la direction d'un Oracle, le chemin de la *Mysie*, où il fut reçu avec une joie inexprimable, non seulement par sa Mère, mais aussi par le Roi *Teuthras* son époux, qui, charmé de sa personne, lui donna sa fille & le nomma son Héritier. Dans la Guerre Télèphe.

(a) Lib. II. c. 1.
(b) Scholiast. Apoll. p. 155.
(c) Strab. L. XIII.
(d) Diodor. Sicul. L. IV. c. 3.
(e) Strab. L. XIII.
(f) Pindar. in Olymp..

* *Euripide* cité par *Strabon* (1) dit que *Télèphe* étoit fils naturel d'*Hercule* & d'*Augé*; & ajoute que son Père *Alée* la fit renfermer avec son fils dans une caisse, & jetter dans la mer; que par un effet de la protection de *Pallas* cette caisse arriva à l'embouchure du Fleuve *Caïcus*, & que *Teuthras*, qui règnoit alors en cet endroit, étant devenu amoureux d'*Augé*, l'épousa, & déclara son fils *Télèphe* Successeur à la Couronne.

(1) Strab. L. XIII.

SECTION I. *Histoire des Mysiens.*

Guerre de *Troye* il prit le parti du Roi *Priam*, & fut dangereusement blessé par *Achille*; mais les *Grecs* surent l'engager dans la suite à rester neutre (*a*). *Pausanias* & *Aristide* affirment qu'il planta une Colonie d'*Arcadiens* dans le voisinage de *Pergame*. *Jornandès* (*b*) le fait Roi des *Goths*, en quoi il confond les *Mysiens* d'*Europe* avec ceux d'*Asie*. *Télèphe* eut deux fils, *Eurypyle* & *Latinus*. Le prémier, suivant quelques Auteurs (*c*), fut tué dans la Guerre de *Troye*, mais, suivant d'autres, succéda à son Père, ou règna sur les *Ciliciens* (*d*). *Latinus* mena une Colonie de *Cétéens* en *Italie* (*e*).

Arius.

Eurypyle laissa un fils nommé *Arius*, qui succéda à son Père ou à son Grand-père, & fut tué dans un combat singulier par *Amphiale* fils de *Néoptolème*, qui se rendit maître de la *Mysie* (*f*). Il n'est plus fait mention dans l'Histoire d'aucun Roi de *Mysie* que plusieurs siècles après, c'est-à-dire, vers le tems que la Maison d'*Attalus* commença à règner à *Pergame*, comme nous le dirons en son lieu.

(*a*) Diodor. Sicul. L. IV. Strab. L. XIII. Apollodor. Stephan. &c.
(*b*) De Rebus Getticis.
(*c*) Calaber L. VI. VII. VIII. Hyginus Fab. 113.
(*d*) Strab. L. XIII.
(*e*) Cedrenus p. 115.
(*f*) Pausanias in Atticis.



CHA-

CHAPITRE XV.

HISTOIRE DES LYDIENS.

SECTION I.

Description de la Lydie.

SECTION I. *Histoire des Lydiens.*

Nom.

On ne ſait pas bien d'où la *Lydie* a emprunté ſon nom. La reſſemblance des mots a fait dire à quelques Auteurs, que c'étoit de *Lud*, quatrième fils de *Sem*, qui s'étoit établi dans ce Pays. Nous examinerons cette opinion dans la ſuite, quand il s'agira de l'origine des *Lydiens*. Tous les anciens Ecrivains aſſurent que la *Lydie* fut prémièrement appellée *Mæonie* ou *Méonie*, d'après *Méon* Roi de *Phrygie* & de *Lydie*; & que ce Pays ne fut connu ſous aucun autre nom juſqu'au Règne d'*Atys*, ayant commencé alors à être appellé *Lydie* d'après ſon fils *Lydus*. *Bochart* (a) ayant trouvé dans ſa ſavante collection de Mots *Phéniciens* le mot de *Luz* ſignifiant *tourner*, & obſervant que le Pays en queſtion eſt arroſé par le *Méandre*, ſi fameux par ſes *détours*, conclut que c'eſt de cela même qu'eſt venu à ce Pays le nom de *Lydie* ou *Ludie*. A l'égard de *Méon* & de *Lydus*, il s'en défait tout d'un coup, en niant qu'ils ayent jamais exiſté. Pour confirmer ſon ſentiment, il s'efforce de prouver que les *Phéniciens*, & après eux *Moyſe*, qui dans la deſcription des Pays s'eſt ſervi de leurs termes, donnérent le nom de *Lud*, non ſeulement à la *Lydie* ſur les bords du *Méandre*, mais auſſi à l'*Ethiopie*, où le *Nil*, ſuivant l'obſervation d'*Hérodote* (b), ne va pas moins en ſerpentant que le *Méandre* même. Cela étant, comme ces deux Pays, arroſés par ceux de tous les Fleuves connus qui vont le plus en tournoyant, ont été nommés *Lud*, mot qui ſignifie *faire des détours*, qui peut douter, dit-il, que cette dénomination commune ne leur vienne de la conformité en queſtion? Pour ce qui eſt de l'ancien nom de *Mæonie*, il croit que c'eſt une traduction *Grecque* du mot *Phénicien Lud*, en quoi il s'accorde, juſqu'à un certain point, avec *Stephanus*, qui dérive le mot de *Mæonie* de *Mæon* l'ancien nom du *Méandre*. Quelques Savans croient que le mot de *Mæonie* eſt une traduction du mot *Hébreu* qui ſignifie *Métail*, à cauſe que ce Pays, diſent-ils, abondoit autrefois en Mines.

Quoique la *Lydie* & la *Mæonie* ſoient confondues par pluſieurs Auteurs, com-

(a) Phaleg L. II. c. 12. (b) Lib. II. c. 29

SECTION I. *Histoire des Lydiens.*

comme étant un seul & même Pays, elles ne laissent pas d'être quelquefois distinguées l'une de l'autre; cette partie où étoit le Mont *Tmolus*, & qui étoit arrosée par le *Pactole*, étant proprement appellée *Mæonie*; & l'autre, qui étoit le long de la côte, *Lydie*. Cette distinction, suivant l'observation de *Spanheim* (*a*), se trouve dans *Homère*, dans *Callimaque*, dans *Denys*, & en d'autres anciens Ecrivains. Dans la suite des tems, quand les *Ioniens*, qui avoient planté une Colonie sur les côtes de la Mer *Egée*, commencérent à faire quelque figure dans le Monde, cette partie s'appella *Ionie*, & le nom de *Lydie* fut donné à l'ancienne *Mœonie*.

La *Lydie*, suivant *Pline* (*b*), *Ptolomée*, & quelques autres anciens Géographes, étoit bornée par la *Grande Mysie* au Nord, par la *Carie* au Midi, par la *Grande Phrygie* à l'Orient, & à l'Occident par l'*Ionie*, étant située entre le 37. & le 39. degré de Latitude Septentrionale. Ce que les Anciens appelloient le Royaume de *Lydie*, n'étoit pas renfermé entre de si étroites limites, principalement sous les derniers Rois, mais s'étendoit depuis le Fleuve *Halys* jusqu'à la Mer *Egée*. La Description de *Pline* comprend l'*Eolie*, située entre l'*Hermus* & le *Caïcus*: mais cette Région demande un article à part.

Les principales Villes de *Lydie* étoient *Sardes*, Capitale du Royaume, & séjour du Roi *Crœsus*. Cette Ville étoit sur les bords du *Pactole* au pié du Mont *Tmolus*. Les *Perses* regardoient *Sardes* comme une Place si importante entre leurs mains, que *Xerxès*, ayant appris que les *Grecs* s'en étoient rendus les maîtres, ordonna à quelqu'un de ses gens de crier chaque jour à haute voix durant son diner, *Les Grecs ont pris Sardes:* ce qui fut continué jusqu'à ce qu'il l'eut reprise. Un tremblement de terre la ruïna entièrement, mais elle fut rebâtie par *Tibère*. On voit encore les ruïnes d'un grand Palais, & deux magnifiques Eglises, sans compter plusieurs Colomnes & Corniches de marbre. A une petite distance de *Sardes* est un Village du même nom, que quelques Auteurs croient être la *Sardes*, qui avoit une Eglise, dont il est fait mention dans l'Apocalypse. Près de cette Ville se voyoit, du tems d'*Hérodote* (*c*), le Sépulcre d'*Alyatte* Père de *Crœsus*, dont le fond étoit de pierre, mais tout le dessus de terre, ayant 6 stades & 200 piés de circonférence, & 1300 piés de largeur.

Philadelphie, autrefois la seconde Ville de *Lydie*, & appellée ainsi d'après *Attalus Philadelphe* frère d'*Eumène*, étoit dans une vaste & fertile plaine au Nord du Mont *Tmolus*. C'étoit dans cette Ville qu'on célébroit anciennement les Fêtes communes à toute l'*Asie*, comme il paroit par une Inscription que *Spon* rapporte (*d*). Elle renfermoit dans son sein une des sept Eglises, & continua à fleurir sous les Empereurs *Grecs*. *Sardes* fut la dernière Ville dont les *Turcs* se rendirent maîtres dans l'*Asie Mineure*, encore ne fut-ce qu'à des conditions très honorables qu'elle se rendit, & après avoir soutenu un siège de six ans. Elle a conservé son ancien nom parmi les *Grecs*, mais est connue des *Turcs* sous celui d'*Allachsheyer*. Une partie des anciennes Murailles subsiste encore avec les ruïnes d'un Amphithéatre, & quelques Sépul-

(*a*) Ad Callimach. Hymnum in Delum vers 250.
(*b*) L. V. c. 29.
(*c*) Herodot. L. I.
(*d*) Voyag. d'Italie &c.

Sepulcres, dont les Corps, suivant une ancienne tradition reçue dans le Pays, ont été transportés en *Europe* par les *Chrétiens*.

Thyatire, peuplée par une Colonie de *Macédoniens*, au rapport de *Strabon*, étoit située dans une belle plaine à une petite distance du Fleuve *Hermus*. Cette Ville contenoit aussi une des sept Eglises, & ses ruïnes marquent encore son ancienne grandeur. Les *Grecs* l'appellent *Thyra*, & les *Turcs Akhisar*. Son principal Commerce consiste en Blé & en Coton, & 5000 *Turcs* sont à peu près tout ce qu'elle peut avoir d'habitans.

Magnésie, appellée par les *Turcs Guzethisar*, située sur le *Méandre*, étoit autrefois une Ville considérable, comme les ruïnes de plusieurs Edifices superbes le démontrent suffisamment: ce fut dans cette Ville que *Thémistocle* mourut, étant une des trois que *Xerxès* lui avoit assignées pour son entretien durant son exil. C'est encore une Ville belle, grande & bien batie. Une autre Ville du même nom étoit au pié du Mont *Sypilus*, sur une hauteur d'où elle commandoit une grande & fertile Plaine, fameuse dans l'Histoire par plusieurs batailles qui s'y donnérent, mais particulièrement par celle qu'il y eut entre *Antiochus* & les *Romains* sous les ordres de *Scipion*, laquelle décida du sort de l'*Asie*. Cette Ville fut pendant quelque tems le Siège de l'Empire *Ottoman*, & est actuellement encore la Capitale de la *Carasie*.

Le Mont *Sypilus* est le seul de quelque considération qu'il y ait en *Lydie*. La *Déesse Sypilène* emprunta son nom de cette Montagne; ou plutôt *Cybèle* fut appellée *Sypilène*, parce qu'elle étoit adorée d'une façon particulière sur le Mont *Sypilus*. De-là vient que sur le revers de la plupart des anciennes Médailles de *Magnésie*, cette Déesse est représentée quelquefois sur le frontispice d'un Temple soutenu par quatre colomnes, & quelquefois dans un chariot. *Plutarque* affirme que le Mont *Sypilus* s'appelloit aussi *le Mont du tonnerre*, parce que le tonnerre s'y faisoit entendre plus fréquemment que sur aucune autre Montagne de l'*Asie*: aussi y a-t-il plusieurs Médailles faites à *Magnésie*, sur le revers desquelles on voit *Jupiter* armé de foudres. Le Mont *Tmolus*, anciennement *Timolus*, a été fameux pendant un tems par son Vin & son Saffran.

Les Fleuves de ce Pays, dont nous ferons mention, sont le *Pactole*, qui sortant du Mont *Tmolus*, arrose la Ville de *Sardes*, & se jette ensuite dans l'*Hermus* ou *Sarabat*. Les Anciens l'appelloient *Chrysorhoas*, à cause de la couleur de son sable, qui reluit comme de l'Or. Le *Cayster*, célébré par les Poëtes, à cause des Cygnes qui fréquentent ses bords, a sa source dans la grande *Phrygie*, baigne la *Lydie*, & se décharge dans la Mer *Egée* près d'*Ephèse*. Son cours, s'il en faut croire *Spon*, ne va pas moins en serpentant que celui du *Méandre*; mais suivant *Tournefort*, il a un cours plus direct que la *Seine* au dessous de *Paris*.

Origine & Antiquité.

Par rapport à l'origine des *Lydiens*, *Josèphe*, & après lui tous les Auteurs Ecclésiastiques, leur donnent pour Ancêtre *Lud*, quatrième fils de *Sem*. Comme cette opinion n'est appuyée que sur la ressemblance des noms, elle se trouve sujette à une terrible objection, savoir, que les *Lydiens* furent prémièrement appellés *Mœones*, de l'aveu de tous les Anciens, & qu'ils

SECTION I. *Histoire des Lydiens.*

durent leur nom de *Lydiens* à *Lydus* fils d'*Atys*, à moins que nous ne supposions que les *Grecs* se sont trompés, & que le nom de *Mæones* ayant cessé, ils reprirent leur ancien nom de *Lydiens*, ce qui est quelquefois arrivé. Mais même en ce cas, il faudroit peut-être considérer la *Lydie* comme possédée par les *Ludim*, où Descendans de *Lud*, à une seconde ou troisième transmigration; car nous ne voyons pas plus de raisons que le Chevalier *Raleigh* (a), pourquoi *Lud* se seroit écarté de ses frères aussi loin que la *Lydie*, conformément à ce que nous avons dit dans un autre endroit (b). Quelques Anciens prétendent que les *Lydiens* étoient une *Colonie* formée de *Phrygiens*, de *Mysiens*, & de *Cariens*. D'autres, trouvant quelque conformité en fait d'Opinions & de Cérémonies Religieuses entre les *Egyptiens* & les *Toscans*, qui étoient une Colonie *Lydienne*, en inférent sans autre façon, qu'ils étoient originaires d'*Egypte*. La ressemblance des noms, qui, en pareille occasion aide à tirer un Auteur d'embarras, manque ici; ce qui a obligé ceux dont nous parlons, à avoir recours aux fables les plus puériles. Tout ce que nous savons de certain, est que les *Lydiens* étoient une très ancienne Nation, comme il paroit manifestement par leurs Fables mêmes; *Attis*, *Tantale*, *Pélops*, *Niobe*, & *Arachne*, ayant tous été enfans de *Lydus*. Et *Xanthus* dans ses *Lydiaca*, cité par *Stephanus*, assure que l'ancienne Ville d'*Ascalon*, un des cinq Gouvernemens des *Philistins* mentionnés dans les Livres de *Josué* & des *Juges*, fut bâtie par *Ascalus*, *Lydien*, qu'*Aciamus*, Roi de *Lydie*, avoit fait Chef d'un Corps de troupes qu'il envoya en *Syrie*, sans que nous sachions à quelle occasion. Les *Héraclides*, ou Rois de *Lydie* descendus d'*Hercule*, commencérent à règner avant la Guerre de *Troye*, & avoient été précédés par une longue suite de Rois nés d'*Atys*, & appellés à cause de cela *Atyades*, ce qui est une forte preuve de l'antiquité de ce Royaume.

Gouvernement.

Les *Lydiens* furent soumis de bonne heure à des Rois, dont le Gouvernement, autant que nous pouvons en juger par leur conduite, semble avoir été Despotique, & la Couronne Héréditaire. L'Histoire fait mention de trois Races distinctes de Rois qui règnérent en *Lydie*, savoir, les *Atyades*, les *Héraclides*, & les *Mermnades*. Les *Atyades* tiroient leur nom d'*Atys* fils de *Cotys* & petit-fils de *Manès*. *Manès* fils de *Jupiter* & de la *Terre*, & prémier Roi de *Mæonie*, eut de *Callirhoé*, fille d'*Oceanus*, un fils nommé *Cotys*. *Cotys* eut d'*Halie* fille de *Tullus* deux fils, *Asius* & *Atys*. Ce fut d'*Asius* que la *Lydie* reçut le nom d'*Asie*, qui dans la suite devint commun à tout le Continent. *Atys* épousa *Callithée* fille de *Chorée*, & en eut *Lydus* & *Tyrrhène*. *Lydus* succéda à son Père en *Mæonie*, qui commença sous son Règne à être appellée *Lydie*. *Tyrrhène* se rendit en *Italie* à la tête d'une Colonie, & s'établit en *Hétrurie*. Voilà ce que nous trouvons dans *Denys* d'*Halicarnasse* concernant les Rois d'*Atys*, c'est-à-dire, concernant la prémière Race des Rois de *Lydie*.

Les *Atyades* eurent pour Successeurs les *Héraclides* ou Descendans d'*Hercule*; car ce Héros, ayant en conséquence d'un Oracle été vendu comme Esclave

(a) Book I. Cap. 8. Sect. 15. (b) Supr. T. IV. p. 174. Note †. & p. 235.

Esclave à *Omphale* Reine de *Lydie*, pour expier par ce moyen le meurtre d'*Iphite*, eut durant sa captivité d'une des Esclaves de cette Princesse un fils nommé *Cleolaë*, dont le petit-fils nommé *Argon* fut le prémier des *Héraclides* qui monta sur le Trône de *Lydie*. Cette race règna depuis *Argon* jusqu'à *Candaule* dernier du nom, 505 ans, de Père en fils, pendant 22 générations. Ils commencérent à règner environ ou peu de tems avant le tems de la Guerre de *Troye*.

Section I. *Histoire des Lydiens.*

La troisième race, appellée celle des *Mermnades*, peut-être d'après quelqu'un de cette maison nommé *Mermnas* (car les Anciens ne nous apprennent rien sur ce sujet) commença à règner vers le tems que les *Medes* secouérent le Joug *Assyrien*. Les *Mermnades* étoient aussi, à proprement parler, des *Héraclides*, étant descendus de *Lemnos*, ou, comme *Apollodore* l'appelle, *Agélaüs*, fils d'*Hercule* & d'*Omphale*. Le prémier Roi de cette race étoit *Gygès*, & *Crœsus* le dernier.

Pour se former une juste idée de leur caractère, il faut le considérer en différens tems. Sous *Crœsus*, & sous quelques-uns des Prédécesseurs de ce Roi, les *Lydiens* étoient un Peuple guerrier, puisqu'ils subjuguérent tous leurs Voisins, & qu'ils répandirent au loin la terreur de leurs armes. Mais ayant été domtés dans la suite par les *Perses*, & obligés par *Cyrus*, conformément au conseil que *Crœsus* lui en donna *, de porter de longues robes, & de s'appliquer à ces sortes d'Arts & de Vocations qui pouvoient énerver leur courage, ils devinrent insensiblement un Peuple efféminé, incapable d'action, & entièrement livré à la paresse & aux plaisirs.

Leur Caractère.

Le Terroir de ce Pays étoit arrosé de plusieurs Rivières, & par cela même très fertile. Il produisoit toutes sortes de Grains & des Vins exquis. On y trouvoit aussi une grande quantité de Mines, dont *Crœsus* tira la plus grande partie de ses immenses richesses.

Terroir.

La Religion des *Lydiens* paroit avoir été la même que celle des *Phrygiens*, dont nous avons déjà parlé. Ils adoroient *Diane*, *Jupiter* & *Cybèle* à *Magnésie*, sous le nom de *Sypilène*; car dans l'Alliance conclue entre ceux de *Smyrne* & de *Magnésie* sur le *Méandre* en faveur du Roi *Séleucus Callinicus*, les

* Les *Lydiens*, peu de tems après avoir été subjugués par *Cyrus*, se rebellérent à l'instigation d'un certain *Lydien* nommé *Pactyas*, à qui *Cyrus* avoit confié l'or qu'il avoit trouvé dans le Trésor de *Crœsus* à *Sardes*. *Pactyas* s'étant embarqué avec cet or, engagea quelques Puissances maritimes dans ses intérêts, prit un nombre considérable de Troupes à sa solde, & marcha vers *Sardes*, où il assiégea *Tabale*, que *Cyrus* avoit fait Gouverneur de cette Ville. *Cyrus* ayant reçu cette nouvelle dans le tems qu'il menoit son Armée contre les *Babyloniens*, les *Bactriens* & les *Egyptiens*, résolut de rentrer en *Lydie*, de vendre tous les *Lydiens* pour esclaves, & de détruire par ce moyen toute la Nation. Il communiqua ce dessein à *Crœsus*, qui étoit en ce tems-là son prisonnier: mais ce Prince, souhaitant de prévenir la ruïne totale de son Pays, supplia *Cyrus* de pardonner aux *Lydiens*, & de ne faire éprouver les justes effets de sa colère qu'au seul *Pactyas*, qui les avoit séduits, lui conseillant en même tems, pour prévenir toute rebellion à l'avenir, d'interdire aux *Lydiens* l'usage des Armes, d'encourager en eux le goût du Luxe & de la Débauche qu'ils n'avoient déjà que trop, & de faire ensorte que leurs enfans ne fussent élevés que dans des Métiers propres à énerver le courage. *Cyrus* profita de l'avis, & les *Lydiens* devinrent bientôt le Peuple de la Terre le plus débauché & le plus lâche (1).

(1) Herodot. L. I.

SECTION I. *Histoire des Lydiens.*

les deux Parties contractantes prirent à témoin, comme il paroit par les Marbres d'*Arundel*, la Déesse *Sypilène*. Elle emprunta ce nom du Mont *Sypilus*, ou peut-être d'une Ville de ce même nom, laquelle au rapport de *Strabon* (*a*) fut ruïnée par un tremblement de terre sous le Règne de *Tantale*. Dans la même Ville de *Magnésie* étoit un Temple de *Diane Leucophryne*, qui ne le cédoit guères au fameux Temple de *Diane* à *Ephèse*.

Mœurs, Coutumes &c. des Lydiens.

Les Coutumes des *Lydiens* étoient, suivant *Hérodote* (*b*), pareilles à celles des *Grecs*, hormis que c'étoit un usage parmi eux de prostituer leurs filles, qui n'avoient d'autre dot que celle qui étoit le fruit de leur prostitution : après avoir acquis par ce moyen un douaire honnête, il leur étoit permis de choisir un époux à leur gré. Ils punissoient la faineantise comme un crime, & accoutumoient leurs enfans à une vie dure dès leur plus tendre jeunesse. Leurs Armes n'étoient point des Arcs & des Flèches, comme on a prétendu le prouver par un passage de *Jérémie* (*c*); mais de longues Lances, comme on en portoit autrefois à cheval. S'il en faut croire *Hérodote* (*d*), les *Lydiens* étoient les meilleurs Cavaliers qu'il y eut sur la Terre. Ils furent les prémiers qui firent de l'Or & de l'Argent monnoyé pour faciliter le Commerce; les prémiers, qui vendirent en détail, qui tinrent des Auberges, qui inventérent des Jeux publics, appellés pour cette raison *Ludi* par les *Romains*, qui les empruntérent des *Toscans*, descendus des *Lydiens*, comme nous le verrons. *Hérodote* (*e*) rapporte à quelle occasion ils introduisirent l'usage de ces Divertissemens, tant publics que particuliers. Sous le Règne d'*Atys* fils de *Ménès*, la *Lydie* souffrit une grande disette, que les *Lydiens* supportérent avec une patience étonnante durant plusieurs années. Cependant le mal continuoit toujours. Pour l'oublier, ils eurent recours à la distraction, & inventérent toutes sortes de divertissemens, la Danse, les Jeux de Dez, en un mot tous les plaisirs de ce genre qui étoient en usage chez les *Grecs*, à l'exception pourtant des Echets, dont *Hérodote* avoue que les *Lydiens* ne s'attribuoient pas l'invention. Ayant ainsi une ample provision de Jeux ils y passoient une journée entière, & ne faisoient le lendemain que manger & boire sans jouer. Après avoir passé ainsi quelque tems alternativement en jeûnes & en festins, & la misère se trouvant par ce moyen plutôt augmentée que diminuée, le Roi partagea toute la Nation en deux Corps, & ordonna qu'on déterminât par le Sort, qui des deux resteroit en *Lydie*, & qui en sortiroit pour chercher de nouvelles demeures, puisque leur Terre natale ne leur fournissoit pas de quoi subsister. Le Roi donna son fils *Tyrrhène* pour conducteur à ceux qui quiteroient la *Lydie*, restant lui-même dans le Pays pour gouverner l'autre moitié de la Nation. Ceux qui abandonnérent leur Patrie, se rendirent à *Smyrne*, où ils équipérent une petite Flotte, avec laquelle, après bien des avantures, ils arrivérent dans cette partie de l'*Italie*, qui s'appelloit alors *Umbrie*, présentement la *Toscane*. Ils changérent de nom en cet endroit, & ne s'appellérent

(*a*) Strab. L. I. p. 38.
(*b*) Herodot. L. I.
(*c*) Jérém. XLVI. 9.
(*d*) Herodot. ubi supr.
(*e*) Idem. ibid.

pellérent plus *Lydiens*, mais *Tyrrhéniens* d'après leur Conducteur *Tyrrhène*. SECTION I. *Histoire des Lydiens.*

Le Commerce des *Lydiens* eſt un de ces articles dont il n'eſt point fait mention dans l'Hiſtoire; mais il doit avoir été conſidérable, particulièrement ſous les derniers Rois, lorſque la *Lydie* étoit dans le plus haut point de ſa gloire. Quand on conſidère la ſplendeur de cette Monarchie, & la ſituation commode du Pays, on ne ſauroit douter que ſon Commerce n'ait été extrêmement floriſſant. Ajoutons à cela les immenſes richeſſes non ſeulement des Monarques *Lydiens*, mais auſſi de divers Particuliers. *Hérodote* (a) fait mention d'un homme nommé *Pythius*, qui non ſeulement régala *Xerxès* & toute ſon Armée, dans le tems que ce Prince venoit inonder la *Grèce* de ſes Troupes; mais lui fit outre cela préſent de deux mille talens d'argent, & de trois millions neuf cens quatre-vingt treize mille pièces d'or portant l'empreinte de *Darius*, pour les fraix de la guerre. Le même *Pythius* avoit donné à *Darius*, Père de *Xerxès*, un Platane & une Vigne d'or maſſif, & paſſoit, après les Rois de *Perſe*, pour l'homme le plus riche de la Terre. Commerce.

SECTION II.

Règnes des Rois de LYDIE.

LE prémier Roi de *Lydie*, dont il ſoit fait mention dans l'Hiſtoire, s'appelloit *Maſnes*, ou *Manes*, ſuivant *Hérodote*. Il étoit fils de la Terre, c'eſt-à-dire, dans le ſtile des Anciens, de très baſſe extraction. *Héraclide* parle d'un Roi anonyme de *Lydie*, qui d'Eſclave d'un Charron de *Cyma* devint Roi de *Lydie*. Le même Auteur ajoute, que dans le tems que les *Lydiens* payoient l'argent de ſa rançon, un Bourgeois de *Cyma*, pour lequel l'Eſclave faiſoit alors une charrette, exigea qu'il achevât l'ouvrage avant que d'être mis en liberté, proteſtant qu'il préféroit l'honneur d'avoir une charrette de la façon d'un Roi de *Lydie*, à tout l'or qu'on pourroit lui donner. *Maſnes* pourroit fort bien avoir été cet heureux Eſclave, puiſque la baſſeſſe de ſa naiſſance l'a fait appeller par les Anciens fils de la Terre. *Héraclide* ne dit pas ce qui peut avoir engagé les *Lydiens* à placer un Eſclave ſur le Trône; mais on peut ſuppoſer que c'étoit par la direction de quelque Oracle, comme à l'égard de *Gordius* Roi de *Phrygie*; *Héraclide* aſſurant que les *Lydiens* prirent un Eſclave pour Roi, dans l'eſpérance d'être délivrés par ce moyen de l'oppreſſion ſous le poids de laquelle ils gémiſſoient. SECTION II. Maſnes.

Maſnes eut pour Succeſſeur ſon fils *Cotys*, & *Cotys* ſon fils *Atys*, ſous les Règnes deſquels le Pays étoit ſurchargé d'habitans. Ce fut pendant ce période qu'une Famine qui dura dix-huit ans, obligea le Roi à partager ſes Sujets en deux, comme nous l'avons vu ci-deſſus. Cotys. Atys.

Après *Atys*, ſon fils *Lydus* monta ſur le Trône. Ce fut de lui que la *Lydie*, qui juſqu'alors avoit été appellée *Mæonie*, emprunte ſon nom. Lydus.

Alcymus paroit enſuite ſur les rangs: on ne ſait point à qui il ſuccéda. L'Hiſtoire le repréſente comme un grand Prince, qui n'avoit rien tant à cœur Alcymus.

(a) L. VII.

SECTION II. *Histoire des Lydiens.*

cœur que la félicité de ses Sujets. C'est ce qui fut cause, au rapport de *Suidas*, que, la septième année de son Règne, tout le Peuple s'assembla en Corps, dans le dessein d'offrir aux Dieux des prières & des sacrifices pour sa prospérité. *Stephanus* l'appelle *Alciamus*, & ajoute que la Ville d'*Ascalon* fut bâtie de son tems par *Ascalus* fils d'*Hymenée*, & frère de *Tantale*, qui conduisit une Armée de *Lydiens* en *Syrie*.

Adrymète. *Adrymète*, ou *Adramytis*, est dit par *Athenée* avoir été le prémier qui employa le ministère des Femmes dans les occasions où d'autres Rois se servoient de celui des Eunuques.

Camblète. *Camblète*, *Camblitas* ou *Camble*, fut un Prince débauché, qui tua sa femme, dont il vengea ensuite le meurtre, en se donnant la mort à lui-même. *Athenée* dit qu'il étoit goulu au point de dévorer sa propre femme en dormant, & qu'ayant trouvé le lendemain une de ses mains dans sa bouche, il en fut si affligé & si honteux, qu'il se donna la mort.

Tmolus. *Tmolus* finit ses jours en se jettant du haut d'un précipice: action de desespoir à laquelle, suivant *Plutarque* (a), il fut poussé par *Diane*, irritée de ce qu'il lui avoit enlevé une de ses Nymphes nommée *Arrhipe*.

Théoclymène. *Théoclymène* succéda à son Père *Tmolus*, & tout ce que nous savons de lui, est qu'il enterra son Père sur le Mont *Tmolus*, qui avoit tiré son nom de ce Prince.

Marsyas. *Théoclymène* eut pour Successeur *Marsyas*, qui, sans qu'il soit dit à quelle occasion, vint en *Italie*, & y bâtit, au rapport de *Solin* (b), la Ville d'*Archippène*.

Jardanes. *Jardanes* monta sur le Trône après *Marsyas*, & avec lui la débauche la plus effrenée: ensorte qu'*Omphale* même, fille unique du Roi, ne se trouvoit pas même en sureté dans le Palais contre les insultes de ceux qui étoient autour d'elle, tant l'exemple du Prince avoit contribué à autoriser la licence.

Omphale. A la mort de *Jardanes*, sa fille *Omphale* fut placée sur le Trône par tous les Grands de *Lydie* d'un consentement unanime. Elle punit sévèrement ceux qui avoient eu l'audace d'attenter à sa pudicité du tems de son Père; & en faisant renfermer tous les Esclaves avec leurs Maîtresses, elle étendit sa vengeance sur toute la Nation. Peu de tems après elle s'abandonna à *Hercule*, & eut de ce Héros un fils nommé *Alcée*.

Alcée. Ce dernier Prince succéda à sa Mère, suivant quelques Auteurs, qui prétendent qu'il fut le prémier Roi de *Lydie* de la Race d'*Hercule*.

Belus. Ninus. Après *Alcée* règna *Bélus*, & après *Bélus* son fils *Ninus*, dont nous ne savons autre chose que les noms.

Argon. *Argon*, qui parvint à la Couronne après son Père *Ninus*, transféra le Siège Royal à *Sardes*. *Hérodote* prétend que cet *Argon* fut le prémier des Descendans d'*Hercule* qui règna en *Lydie*.

Léon, &c. A *Argon* succéda son fils *Léon*; à *Léon Adryse*, qui règna trente-six ans; à *Adryse Alyacte*, qui en règna quatorze; & à *Alyacte Meles*, qui n'occupa le Trône que douze ans.

Candaule. *Candaule*, fils de *Myrsus*, étoit le dernier Roi de la seconde Race, & perdit

(a) Plutarch. de Fluviis. (b) Solinus L. VII.

perdit par ſon imprudence la Couronne & la vie. Voici comment la choſe eſt rapportée par *Herodote (a)*. Il avoit une Femme, dont il étoit paſſionnément amoureux, & qu'il croyoit la plus belle de ſon ſexe. *Candaule* vanta exceſſivement ſes charmes à *Gygès*, ſon Favori, & ſon Confident le plus intime; & pour le mieux convaincre de ſon extrême beauté, il forma le bizarre deſſein de la lui faire voir toute nue. Pour cet effet il plaça ſon Favori dans l'antichambre de l'appartement où la Reine avoit coutume de ſe deshabiller, lui ordonnant de ſe retirer dès qu'il l'auroit vue, & de bien prendre garde de n'être point apperçu. Mais malgré toutes les précautions qu'il put prendre à cet égard, la Reine l'apperçut dans l'inſtant qu'il ſortoit; & quoiqu'elle ne doutât pas que ſon époux n'eût part à la choſe, elle conſerva durant la nuit une apparente tranquillité, & attendit à faire éclater ſon reſſentiment juſqu'au lendemain, qu'elle fit venir *Gygès*, pour lui déclarer qu'il avoit le choix d'expier ſon crime par ſa propre mort, ou par celle du Roi. Après quelques inutiles remontrances pour être diſpenſé d'un pareil choix, *Gygès* prit le dernier parti, & ayant été mené par la Reine au même endroit où ſon époux l'avoit placé la veille, il poignarda le Roi plongé dans un profond ſommeil, & occupa ſa place dans ſon Lit & ſur ſon Trône, dont la poſſeſſion lui fut confirmée par l'Oracle de *Delphes*. Car les *Lydiens*, ayant pris les armes pour venger le meurtre de leur Prince, il ſe fit un accord entre eux & les amis de *Gygès*, que ce dernier reſteroit poſſeſſeur de la Couronne, ſi l'Oracle le déclaroit légitime Roi de la *Lydie*. On dit *(b)* que *Candaule* acheta au poids de l'or un Tableau, fait par un certain *Bularchas*, & repréſentant une Bataille: ce qui prouve que la Peinture étoit un Art eſtimé de très bonne heure, *Candaule* ayant été contemporain de *Romulus*.

SECTION II. *Hiſtoire des Lydiens.*

Année du Déluge 2268. Avant J. C. 735.

Gygès s'étant emparé de cette manière de la Couronne de *Lydie*, envoya à l'Oracle de *Delphes* de riches préſens, parmi leſquels il y avoit ſix Coupes d'or, qui peſoient trente talens, & qui étoient d'un travail exquis. Il fit la guerre à ceux de *Milet* & de *Smyrne*, prit la Ville de *Colophon*, & ſubjugua toute la *Troade*. Les *Miléſiens* bâtirent la Ville d'*Abyde* ſous ſon Règne & avec ſa permiſſion. *Plutarque*, & quelques autres Ecrivains, rapportent l'acceſſion de *Gygès* à la Couronne tout autrement ſans faire aucune mention de la Reine, diſant ſimplement que *Gygès* ſe révolta contre *Candaule*, & qu'il tua ce Prince dans un combat. Nous renvoyons nos Lecteurs à *Tzetzes*, *Suidas*, *Philoſtrate* &c. concernant l'Anneau fabuleux de *Gygès*, dont *Platon* *(c)* & *Cicéron* *(d)* font mention. *Gygès* règna trente-huit ans, & eut pour Succeſſeur ſon fils *Ardys*.

Gygès. Année du Déluge 2285. Avant J. C. 718.

Ardys continua la guerre que ſon Père avoit commencée contre les *Miléſiens*, & s'empara de *Priène*, qui étoit une forte Ville en ce tems-là. Sous le Règne de ce Prince les *Cimbres* inondérent & envahirent toute l'*Aſie Mineure*; mais l'Hiſtoire, au moins que nous ſachions, ne dit pas quelles batailles les *Lydiens* livrérent à ces Peuples, ni quel en fut le ſuccès. *Hérodote*

Ardys.

(a) Herodot. L. XI. c. 1.
(b) Plin. L. XXXV. c. 8.
(c) Plato de Rep. L. X. & XI.
(d) Cicer. Lib. III. de Offic.

SECTION II. *Histoire des Lydiens.*

rodote (*a*) nous apprend seulement, que du tems d'*Ardys* les *Cimbres* se rendîrent maîtres de *Sardes*, Capitale de la *Lydie*, mais qu'ils ne purent jamais prendre le Château. *Ardys* règna quarante-neuf ans, & eut pour Successeur son fils

Sadyatte, qui règna douze ans, & qui fut presque durant tout son Règne en guerre avec les *Milésiens*.

Sadyatte. Alyatte. Année du Déluge 2384. Avant J. C. 620.

Ce Prince eut pour Successeur son fils *Alyatte*, entre lequel & *Cyaxare* il y eut une sanglante guerre pendant l'espace de six ans. *Hérodote* donne à cette guerre la cause suivante. Quelques *Scythes*, ayant été chassés de leur Pays à l'occasion d'une sédition qui s'étoit élevée parmi eux, se retirérent en *Médie*, où *Cyaxare* les reçut fort humainement, & dans l'idée avantageuse qu'il avoit d'eux, leur confia le soin d'enseigner leur Langue & à tirer de l'Arc à plusieurs Jeunes-gens de sa Cour. Ces Etrangers étoient grands Chasseurs, & fournissoient journellement la table du Roi de gibier, qu'ils apprêtoient à leur manière. Mais étant revenus un jour sans rien apporter, *Cyaxare*, qui étoit d'un tempérament violent, les traita avec le dernier mépris, ce qui irrita les *Scythes* au point, que pour s'en venger ils convinrent de tuer un de leurs Elèves, & d'en servir la chair déguisée en venaison à la table du Roi. Ils exécutérent leur dessein, & s'enfuirent ensuite en *Lydie*, où *Alyatte* leur accorda une retraite: protection qui, suivant *Hérodote*, donna occasion à une guerre de six ans, *Cyaxare* demandant les *Scythes*, & *Alyatte* refusant de les rendre. Le succès de cette guerre fut tantôt favorable aux *Mèdes*, & tantôt aux *Lydiens*. Elle avoit déjà duré plus de cinq ans, qu'au milieu d'une bataille le jour se changea tout-à-coup dans une profonde nuit *, ce qui causa un tel effroi aux *Lydiens* & aux *Mèdes*, qu'ils mirent bas les armes, & se montrérent très disposés à faire la Paix, qui fut conclue peu de tems après par la médiation de *Syennesis* Roi de *Cilicie*, & de *Nébucadnezar* Roi de *Babylone*. Cette Paix fut ratifiée par un mariage entre *Aryenis* fille d'*Alyatte*, & *Astyages* fils de *Cyaxare* †. Les différends entre les *Lydiens* & les *Mèdes* ayant été terminés par un Traité de Paix, *Alyatte* employa toutes ses Forces contre les *Scythes*, & après une guerre qui dura plusieurs années, il eut le bonheur de délivrer son Royaume de ces redoutables Etrangers. Il n'eut pas un succès moins heureux dans la guerre qu'il entreprit contre ceux de *Smyrne*, qu'il défit en diverses batailles, & dont il conquit enfin la Capitale & le Pays. Il continua pendant l'espace de cinq ans la guerre que son Père avoit commencée contre les *Milésiens*, ravageant leurs terres, & faisant, vers le tems de la moisson

(*a*) Herodot. ubi supr.

* Cette Eclipse totale arriva le 28. de Mai, & avoit été prédite quelques années auparavant par *Thalès* de *Milet*.

† Les causes, auxquelles *Hérodote* attribue cette guerre, ne paroissent guères naturelles. Et véritablement il n'y a pas la moindre apparence que les *Scythes* eussent voulu avoir recours à des Rois dont ils avoient plus d'une fois envahi & ravagé les Pays. Sur-tout ils auroient dû se défier de *Cyaxare*, qui avoit eu la perfidie de faire massacrer quelques-uns de leurs compatriotes qui s'étoient établis dans ses Etats. D'autres croient qu'*Alyatte*, jaloux de la puissance de *Cyaxare* (qui, après la conquête de *Ninive*, s'étoit rendu maître du Pays appartenant aux *Assyriens* jusqu'au Fleuve *Halys*) fit alliance avec les *Scythes* contre les *Mèdes*, & que la guerre fut continuée avec les Forces réunies des *Lydiens* & des *Scythes*.

moiſſon emporter tous leurs grains, afin de les obliger par famine à rendre leur Ville, qu'il ne pouvoit réduire ſous ſon obéiſſance que par ce moyen, les *Miléſiens* étant alors maîtres de la Mer. La douzième année de cette guerre, les *Lydiens* ayant mis le feu aux grains qui étoient dans les champs, les flammes furent portées par un vent violent juſqu'à un Temple de *Minerve*, qui fut réduit en cendres. Peu de tems après *Alyatte* étant tombé malade envoya conſulter l'Oracle de *Delphes*, qui refuſa de répondre avant que le Temple de *Minerve* eût été rebâti. Comme cet ouvrage demandoit du tems, *Alyatte* envoya des Ambaſſadeurs à *Milet* pour propoſer une Trève. *Thraſybule*, alors Roi de *Milet*, averti de leur arrivée, fit porter dans la Place publique le blé & les autres proviſions que lui & ſes Sujets avoient raſſemblé pour fournir à leurs beſoins, & ordonna aux Particuliers de ſe livrer publiquement aux plaiſirs de la bonne chère. La choſe ayant été exécutée, les Ambaſſadeurs de *Lydie* furent extrêmement ſurpris à leur arrivée, de voir l'abondance qui règnoit dans la Place. Leur Maître, auquel ils en rendirent compte, perſuadé que le projet de réduire *Milet* par la famine ne réuſſiroit jamais, changea la Trève en Paix, & vécut depuis en amitié avec *Thraſybule* & les *Miléſiens*. Section II. *Hiſtoire des Lydiens.*

Alyatte eut deux fils, *Crœſus* d'une femme *Carienne*, & *Pantaléon* d'une *Ionienne*. *Crœſus* ſuccéda à ſon Père, après que ce dernier eut règné cinquante-ſept ans.

Crœſus, étant monté ſur le Trône à l'âge de trente-cinq ans, étendit ſon Empire au point qu'on le regardoit comme preſque égal à ceux de *Médie*, de *Babylone*, ou d'*Egypte*, qui étoient alors de puiſſantes Monarchies. *Crœſus* fut le prémier qui fit la guerre aux *Ephéſiens*, dont il aſſiégea & prit la Ville, quoiqu'ils l'euſſent conſacrée à *Diane*, & qu'ils en euſſent attaché les murs avec une corde à ſon Temple, qui étoit éloigné de ſept ſtades de la Ville. Après la réduction d'*Ephèſe*, il attaqua ſous divers prétextes les *Ioniens* & les *Eoliens*, & les obligea, auſſi-bien que les autres *Grecs* établis dans l'*Aſie Mineure*, à lui payer un tribut annuel. Il forma pareillement le deſſein d'équiper une Flotte pour attaquer les habitans des Iles, mais il fut détourné de cette penſée par *Bias* de *Prièné*, ou, ſuivant d'autres, par *Pittacus* de *Mitylène* *. Quelque tems après il ſubjugua les *Phrygiens*, les *Myſiens*, les *Maryandines*, les *Chalybes*, les *Paphlagoniens*, les *Thraces*, les *Thyniens*, les *Bithyniens*, les *Cariens*, les *Doriens*, les *Eoliens*, les *Pamphyliens*, & tous les Peuples qui habitoient entre la *Lydie* & le Fleuve *Halys*. *Béroſe*, cité par *Athenée*, fait mention d'une victoire ſignalée qu'il remporta ſur les *Sacéens*, Peuple de *Scythie*, en mémoire de laquelle les Crœſus. Année du Déluge 2441. Avant J. C. 562.

* Quand *Bias* fut arrivé à *Sardes*, il dit à *Crœſus*, qui lui demandoit quelles nouvelles il apportoit de *Grèce*, que les habitans des Iles avoient acheté dix mille chevaux, dans le deſſein de l'attaquer par terre. *Crœſus*, ajoutant foi à ce rapport, remercia les Dieux de leur avoir inſpiré un pareille penſée, la force de ſon Armée conſiſtant en Cavalerie. *Bias* avoua alors que ceux à qui il en vouloit, n'avoient nullement le deſſein qu'il venoit de leur attribuer, mais qu'ils étoient charmés d'apprendre qu'il ſongeât à les attaquer par mer: diſcours qui fit ſentir à *Crœſus* l'imprudence de ſon projet, & qui le détermina à contracter une alliance avec ces mêmes Inſulaires *Grecs*, qu'il prétendoit attaquer.

les *Babyloniens*, ses Alliés, célébrérent annuellement une Fête, qu'ils appelloient *Sacæa.*

Crœsus s'étant acquis une grande réputation par tant de victoires, sa renommée attira à *Sardes* plusieurs Sages, & entre autres *Solon*, qui, après avoir donné ses Loix aux *Athéniens*, s'étoit absenté de son Pays, sous prétexte d'aller voyager durant l'espace de dix ans, afin de s'ôter à lui-même le moyen de révoquer quelqu'une des Loix qu'il avoit faites, & à l'observation desquelles les *Athéniens* s'étoient engagés durant cet espace de tems. Etant arrivé à *Sardes*, *Crœsus* lui fit dans son Palais l'accueil du monde le plus obligeant, & ne tarda pas longtems à étaler à ses yeux toute sa magnificence & tous ses trésors: étalage qui fut suivi de cette demande du Monarque *Lydien*, qui de tous ceux qu'il avoit vus lui avoit paru le plus heureux, ne doutant pas que *Solon* ne le nommât lui-même? Mais ce Philosophe, ennemi de la flatterie, & accoutumé à dire la vérité, répondit que *Tellus* l'*Athénien* étoit l'homme le plus heureux qu'il eut vu *. Et après *Tellus*, dit *Crœsus* espérant d'avoir du moins la seconde place? *Solon* répondit, que c'étoient deux *Argiens*, nommés *Cléobis* & *Biton* †. Le Roi témoigna être très peu satisfait que *Solon* eût préféré la condition de quelques petits Particuliers à celle d'un Prince aussi puissant & aussi riche que lui; mais le Philosophe lui donna à entendre que pour juger du bonheur d'un homme, il faut attendre sa mort, tout jugement à cet égard qu'on porte avant ce terme, étant un jugement précipité. Sur quoi *Crœsus* le renvoya comme un homme qui n'avoit ni goût ni connoissance du Monde.

Peu de tems après le départ de *Solon*, *Crœsus* perdit *Atys*, le plus chéri de ses fils, qui fut malheureusement tué à une Chasse de Sanglier par *Adraste*, fils de *Gordius*, & petit-fils de *Midas* Roi de *Phrygie*, qui s'étoit réfugié à *Sardes*. Cette perte ne mêla pas peu d'amertume à son bonheur: il passa deux années dans un état d'abattement & d'inaction, dont il fut retiré par le bruit des conquêtes de *Cyrus*, & par la crainte d'éprouver bientôt les effets de la puissance des *Perses*, qui alloit de jour en jour en augmentant. Avant que de songer aux moyens d'arrêter le cours des Exploits de *Cyrus*, il crut devoir consulter tous les Oracles qui avoient quelque réputation

* *Tellus* étoit un homme de bien, Père de plusieurs enfans vertueux, qui lui survécurent tous. Il termina une vie douce & tranquille de la manière du monde la plus glorieuse. Car étant venu au secours de ses compatriotes à *Eleusis*, il mit l'ennemi en fuite, & expira sur le champ de victoire. Il fut enterré par les *Athéniens* aux dépens du Public, dans l'endroit où il rendit le dernier soupir, & une Fête annuelle fut instituée à son honneur.

† Ces deux *Grecs* furent Vainqueurs aux Jeux *Olympiques*, & dans quelques autres Jeux pareils. Leur Mère, qui étoit Prêtresse de *Junon*, étant obligée un jour d'aller au Temple, & les bœufs tardant trop à venir, *Cléobis* & *Biton* se mirent eux-mêmes au joug, & traînérent le char de leur Mère jusqu'au Temple pendant plus de deux lieues. Tout le Peuple, qui fut témoin de cette action, en témoigna hautement sa satisfaction; & la Mère, à son tour, transportée de joie, & pénétrée de reconnoissance, pria instamment la Déesse de vouloir accorder à ses enfans ce qu'elle jugeroit leur être le plus avantageux. Elle fut exaucée. Après le sacrifice, ils s'endormirent d'un doux sommeil, qui termina leur vie dans le Temple même. Pour honorer leur piété, ceux d'*Argos* consacrérent leurs statues dans le Temple de *Delphes* (1).

(1) Herodot. L. I.

tation tant en *Grèce* qu'en *Afrique* *. Enſuite il ſe fortifia par diverſes Alliances, & ayant raſſemblé ſes Troupes il pénétra en *Cappadoce*, appartenant alors aux *Perſes*, avant que ſes Alliés puſſent le joindre. Ce Prince établit ſon Camp près de la Ville de *Sinope* ſur le *Pont Euxin*, prit la Ville de *Ptérie*, & ravagea tout le Pays d'alentour. *Cyrus*, informé des mouvemens de l'Armée ennemie, ſe mit à la tête d'une puiſſante Armée, & s'étant rendu en *Cappadoce*, alla camper à la vue des *Lydiens*. Après pluſieurs eſcarmouches, on en vint à un engagement général, où il y eut beaucoup de monde tué de part & d'autre. La nuit étant ſurvenue, les deux Armées ſe ſéparérent ſans qu'on pût dire de quel côté étoit la victoire. Mais *Crœſus*, craignant d'en venir à une ſeconde action, à cauſe que ſes Forces n'étoient pas à beaucoup près auſſi nombreuſes que celles de *Cyrus*, ſe retira de nuit, & prit avec toute la diligence poſſible le chemin de *Sardes*, où il congédia ſon monde avec ordre de ſe raſſembler dans l'eſpace de cinq mois; car il ne craignoit en aucune façon que *Cyrus*, qui ne s'étoit pas trouvé en état de remporter la victoire en raſe campagne, oſât s'avancer vers ſa Capitale. *Cyrus*, s'appercevant le lendemain que l'Ennemi avoit abandonné le champ de bataille, réſolut de le pourſuivre juſqu'à *Sardes*, & de l'obli-

* *Hérodote* nous apprend, que *Crœſus* envoya des Ambaſſadeurs aux Oracles de *Delphes*, de *Phocide*, de *Trophonius*, de *Jupiter Ammon*, & à quelques autres, avec ordre de propoſer à chaque Oracle, & à tous, le même jour, la queſtion ſuivante, *Que fait à préſent Crœſus le fils d'Alyatte Roi de Lydie?* Nous ignorons la réponſe des autres Oracles, mais voici celle de l'Oracle de *Delphes*. *Je connois le nombre des grains de ſable de la Mer, & la meſure de ſa vaſte étendue. J'entends le muët & celui qui ne ſait point encore parler. Mes ſens ſont frappés de l'odeur forte d'une Tortue, qui eſt cuite dans de l'airain avec des chairs de Brebis: airain deſſous, airain deſſus.* En effet, le Roi ayant voulu imaginer quelque choſe qu'il ne fût pas poſſible de deviner, s'étoit occupé à cuire lui-même, au jour & à l'heure que ſes Ambaſſadeurs devoient conſulter les Oracles, une Tortue avec un Agneau dans une marmite d'airain, qui avoit un couvercle du même métail.

Aſſuré ainſi de la véracité d'*Apollon*, il fit immoler à ſon honneur trois mille Bœufs, & pour ſe le rendre encore plus propice, il fit mettre en un monceau une quantité prodigieuſe de vaſes d'or & d'argent, d'habits de pourpre & d'autres choſes précieuſes, & ordonna non ſeulement qu'on y mît le feu, mais commanda auſſi aux *Lydiens* de ſuivre ſon exemple. Il y eut à cette occaſion tant d'or de fondu, qu'on en fit cent dix-ſept lingots, dont le plus long avoit ſix paumes, & le plus court trois, l'épaiſſeur de tous étant la même. Ces lingots, un lion d'or qui peſoit dix talens, & pluſieurs autres riches préſens, furent apportés à l'Oracle de *Delphes* par des Ambaſſadeurs, chargés de demander au nom de *Crœſus*, s'il feroit bien d'entreprendre la guerre contre les *Perſes*. L'Oracle répondit, que *s'il portoit les armes contre les Perſes, il renverſeroit un grand Empire*, ce qui étoit équivoque. Cependant *Crœſus* y donna le ſens le plus favorable: ainſi, ne doutant pas qu'il ne dût renverſer la Monarchie de *Perſe*, il envoya encore de nouveaux préſens à l'Oracle, & deux Statères d'or à chacun des habitans de *Delphes*. Ces derniers, par reconnoiſſance accordérent à *Crœſus* & aux *Lydiens* le droit de conſulter l'Oracle préférablement à tout autre Peuple, & la prémière place dans leur Temple. *Crœſus* ayant conſulté une troiſième fois l'Oracle, pour ſavoir quelle feroit la durée de ſon Empire, en reçut pour réponſe, qu'il ſubſiſteroit *juſqu'à ce qu'on vît un Mulet remplir le Trône de Médie*: réponſe qu'il interpréta comme une aſſurance de l'éternité de ſon Empire. Mais l'Oracle, comme il fut expliqué dans la ſuite, entendoit par un Mulet *Cyrus*, dont les parens étoient de différentes Nations, ſa Mère étant une *Mède*, & ſon Père un *Perſan*. *Crœſus* trompé par ces réponſes captieuſes, & ſe croyant invincible, prit, ſans attendre ſes Alliés, le chemin de la *Cappadoce*, où il trouva *Cyrus* à la tête d'une puiſſante Armée.

SECTION II. *Histoire des Lydiens.*

l'obliger à une seconde action avant qu'il pût être joint par ses Alliés. Cette résolution fut exécutée avec tant de promtitude, que *Cyrus* parut à la tête de son Armée dans les Plaines de *Sardes*, avant que *Crœsus* eût la moindre connoissance de son dessein. Les *Lydiens* furent étrangement allarmés d'une entreprise à laquelle ils ne s'attendoient nullement. Leur Roi cependant rassemblant ce qui lui restoit de forces, alla au devant des *Perses*, qui après un sanglant combat le mirent en fuite, & le contraignirent à se renfermer dans *Sardes*, qui fut prise d'assaut peu de tems après. *Crœsus* lui-même auroit été tué à cette occasion, si son second fils, qui avoit été muët jusqu'alors, n'eût crié au *Persan* qui levoit le bras pour tuer le Roi, *Epargne Crœsus.*

Année du Déluge 2454. Avant J. C. 549.

Ce Monarque ayant été ainsi sauvé malgré lui, fut amené devant *Cyrus*, qui ordonna qu'on le chargeât de fers, & qu'on le plaçât sur un bucher, pour y être brulé vif avec quatorze jeunes *Lydiens*, comme prémices de sa victoire qui seroient agréables aux Dieux. *Crœsus* se rappellant dans cet horrible instant le discours de *Solon*, qu'aucun homme ne pouvoit être appellé heureux avant sa mort, prononça trois fois à haute voix le nom de ce grand Philosophe. *Cyrus*, qui étoit présent à ce spectacle, ayant appris la raison de cette exclamation, le fit non seulement retirer du bucher, mais le mit aussi au nombre de ses Conseillers & de ses Amis. *Xénophon* atteste que *Cyrus* fit au Roi de *Lydie*, quand on le lui amena prisonnier, un accueil très obligeant, sans faire aucune mention du traitement dont parle *Hérodote*. La prémière grace que *Crœsus* exigea de son Vainqueur, fut de lui permettre d'envoyer à l'Oracle de *Delphes* ses fers, comme monumens de la victoire qu'*Apollon* lui avoit promise. *Cyrus* lui accorda volontiers cette faveur. Mais les Prêtres d'*Apollon* convainquirent *Crœsus*, que c'étoit lui-même, & point leur Dieu, qui avoit tort *. Ainsi finit le Royaume de *Lydie*, qui resta soumis aux *Perses*, jusqu'au tems où ces derniers furent subjugués par les *Macédoniens*, comme nous l'avons vu dans le cours de cette Histoire.

CHA-

* Les Prêtres répondirent qu'*Apollon* même ne pouvoit rien changer aux ordres du Destin, & que *Crœsus* éprouveroit, dans la cinquième génération, le châtiment d'un crime commis par un scélérat, qui, à l'instigation d'une Femme, avoit massacré son Maître & s'étoit emparé de la Couronne; & que pour ce qui concernoit les réponses de l'Oracle, ce Prince n'avoit aucun sujet de s'en plaindre, *Apollon* lui ayant simplement prédit, qu'en faisant la guerre aux *Perses* il renverseroit un grand Empire: que s'il avoit voulu être bien informé, il auroit dû faire demander si ce renversement regardoit son Empire, ou bien celui de *Cyrus*; mais que s'il n'avoit pas compris le sens de l'Oracle, ni voulu se donner la peine d'en avoir l'explication, il ne pouvoit imputer son malheur qu'à lui-même. A l'ouïe de cette réponse, *Crœsus* reconnut son tort, & justifia l'Oracle rélativement à lui.

CHAPITRE XVI.

HISTOIRE DES LYCIENS.

Le Pays des *Lyciens* s'appelloit prémièrement *Miliade* ou *Trémile*, d'après les *Miliens*, Peuple de *Crète* qui vint s'y établir, au rapport d'*Hérodote* (*a*) & de *Stephanus*; & dans la suite *Lycie*, d'après *Lycus* fils de *Pandion* Roi d'*Athènes*. La *Lycie* proprement dite, autant que nous pouvons le déterminer, est entre le 36. & le 38. degré de Latitude Septentrionale. Elle étoit bornée à l'Occident par la *Carie*, à l'Orient par la *Pamphylie*, au Nord par une partie de la *Pamphylie* & par la *Grande Phrygie*, & au Midi par la Mer *Méditerranée*. *Histoire des Lyciens.* I *Nom & Divisions.*

Ce Pays étoit divisé en deux parties, la partie maritime, & celle qui avançoit dans les terres. Les Villes les plus remarquables le long de la côte étoient *Telmessus* ou *Telmissus*, située dans une fameuse Baye du côté de l'Occident, dont les habitans passent pour avoir été les prémiers qui se soient mêlés d'interpréter les Songes. *Patara*, située sur une hauteur, & célèbre autrefois par un Temple & par un Oracle d'*Apollon*, qui ne le cédoit en aucune manière à l'Oracle de *Delphes*. On prétendoit qu'*Apollon* passoit les six mois d'hiver à *Patara*, & les six mois d'été à *Délos*, & que c'étoit de-là qu'étoient venues ces façons de parler, *Pataræus Apollo* (*b*), & *Sortes Lyciæ* (*c*). Cette Ville fut extrêmement agrandie & embellie par *Ptolomée Philadelphe*, & appellée *Arsinoé* d'après sa femme; mais le prémier nom resta cependant le plus en usage. *Myra*, bâtie sur une Montagne environ à vingt stades de la côte. Cette Ville, dont il est fait mention dans le *Livre des Actes* (*d*), étoit la Capitale de la *Lycie*, dans le tems que ce Pays étoit une Province *Romaine*, & par cela même le Siège d'un Archevêque sous des Empereurs Chrétiens. *Olympus*, Ville fameuse avec une Montagne du même nom. *Phasélis*, sur les confins de la *Lycie* & de la *Pamphylie*, & pour cette raison placée par les uns en *Pamphylie*, & par d'autres, avec plus d'exactitude géographique, en *Lycie*. Cette Ville étoit, du tems des *Romains*, une retraite de Pirates, que *Servilius* détruisit à la fin, pendant que *Pompée* tenoit la mer avec une nombreuse Flotte. C'est aux Pirates de *Phasélis* qu'on dut autrefois ces Vaisseaux si légers, que les *Romains* appelloient *Phaséli*, & que nous désignons par le mot de *Brigantins*. Nous n'en- *Villes*

(*a*) Herodot. L. I. & VII.
(*b*) Horat. Lib. III. Carm. Ode 4.
(*c*) Virgil. Æneid. IV. vers 346.
(*d*) Act. XVII. 5.

Histoire des Lyciens.

n'entreprendrons point de marquer les bornes de la *Lycie*, qui avance dans les terres. *Strabon* y compte les Villes ſuivantes ; *Pinara*, *Cragus*, au pié d'une Montagne du même nom, *Tlos*, *Simena* &c. *Ptolomée* ajoute à la partie *Méditerranée* de la *Lycie* deux petits Pays, ſavoir, *Miliade* ſur les confins de la *Carie* vers l'Occident, & *Cabalie* à l'Orient de la *Lycie* proprement dite. Mais *Strabon* place la *Miliade* ſur les bords de la *Piſidie* & de la *Pamphylie*. La partie *Méditerranée* de la *Lycie* étoit partagée par le *Xanthus*, qui, deſcendant en deux ſources du Mont *Cadmus*, baigne les murs d'une Ville autrefois aſſez conſidérable, auſſi nommée *Xanthus*, & ſe décharge dans la Mer *Méditerranée*. C'étoit d'après ce Fleuve que les Peuples, qui habitoient cette partie de la *Lycie* qui avance dans les terres, s'appelloient *Xanthiens*. La principale Montagne de ce Pays, & même de toute l'*Aſie*, eſt le Mont *Taurus*, qui s'étend depuis la *Lycie* juſqu'au grand Océan Oriental. Dans cette même Province étoit la fameuſe Montagne connue ſous le nom de *Chimæra*, qui vomiſſoit des flammes, dont le bas étoit habité par des Serpens, le milieu par des Chèvres, & le ſommet par des Lions ; ce qui donna occaſion aux Poëtes de repréſenter ce Mont comme un Monſtre, qui avoit une tête de Lion, un corps de Chèvre, & une queue de Serpent. La Montagne en queſtion fut prémièrement habitée par *Bellérophon*, qui vainquit le Monſtre, dans le ſtile de ces mêmes Poëtes.

Terroir & Climat.

Le Terroir de ce Pays eſt très fertile, & l'on prétend que l'air y eſt fort ſain. Il eſt arroſé de pluſieurs petites Rivières, qui deſcendent du Mont *Taurus*, mais qui inondent quelquefois le Pays, étant enflées par la fonte des neiges qui ſont au haut de la Montagne, ou par de groſſes pluies.

Leur Origine.

Pour ce qui eſt de l'Origine des *Lyciens*, *Hérodote* & quelques autres (a) aſſurent qu'ils deſcendoient des *Crétois* ; car *Sarpédon* ayant été chaſſé de l'Ile de *Crète* par ſon frère *Minos*, & ayant mis pié à terre en *Aſie* avec ceux des *Crétois* qui s'étoient déclarés pour lui, s'établit en *Myliade*, & y fonda un nouveau Royaume, après avoir chaſſé du Pays les anciens habitans, qu'*Hérodote* appelle *Milyens* & *Solymi*. Durant le Règne de *Sarpédon*, ils continuérent à s'appeller *Crétois*, mais prirent, après la mort de ce Prince, le nom de *Lyciens*, d'après *Lycus* fils de *Pandion* Roi d'*Athènes*, qui, ayant été chaſſé de ſa terre natale par ſon frère *Egée*, s'étoit venu mettre ſous la protection de *Sarpédon*. De-là vient que les Poëtes, & avec eux *Strabon*, ſemblent confondre les *Lyciens* avec les *Cariens*, qui étoient certainement deſcendus des *Crétois*. Mais *Diodore* de *Sicile* (b), & *Platon* (c) avant lui, mettent les *Lyciens* au nombre des Nations *Grecques* de l'*Aſie*, comme étant deſcendus des *Argiens*. Mais en laiſſant-là des choſes douteuſes, il eſt certain que les *Lyciens* étoient autrefois un Peuple guerrier & puiſſant, eu égard à la petiteſſe de leur Pays. Ils avoient, ſuivant *Strabon* (d) & ſuivant *Pline* (e) 36 grandes Villes, entendoient très bien la Navigation, & étendoient leur domination ſur Mer juſqu'à l'*Italie*.

Les

(a) Herodot. L. I. & VII. Strab. L. XII. & XIV. Pauſan. L. VII.
(b) Diodor. Sicul. L. V. c. 16.
(c) Plato in Minoe.
(d) Strab. L. XIV.
(e) Plin. L. V. c. 27.

Histoire des Lyciens.

Leurs Mœurs, Gouvernement &c.

Les anciens Ecrivains vantent fort la ſobriété des *Lyciens*, & leur manière d'adminiſtrer la Juſtice. Ils avoient 23 Villes conſidérables, dont chacune envoyoit ſes Députés à une Aſſemblée générale; les plus grandes, trois; de moindres Villes, deux; & les plus petites, un ſeul. Dans cette Aſſemblée toutes les matières importantes étoient examinées & décidées à la pluralité des voix. Après avoir élu un Préſident de l'Aſſemblée, on choiſiſſoit les Officiers de chaque Ville, tant pour le Civil que pour le Militaire. Enſuite on règloit toutes les affaires qui étoient miſes ſur le tapis, tant celles qui concernoient les Particuliers, que celles qui pouvoient avoir rapport à la Paix ou à la Guerre, &c. D'où nous inférons que leur Gouvernement, au moins dans les derniers tems, ou n'étoit point Monarchique, ou que leurs Rois n'étoient rien moins que Deſpotiques. Ils gardérent cette même forme de Gouvernement juſques ſous les *Romains*, ſuivant *Strabon (a)*, mais avec cette différence, que le conſentement du Gouverneur *Romain*, & dans des matières importantes celui du Sénat, étoit requis pour que les Réſolutions de l'Aſſemblée fuſſent valides. Leur Gouvernement fut d'abord Monarchique, & le Pays même partagé en divers petits Royaumes; car il eſt fait mention des familles de *Bellérophon*, de *Sarpédon*, de *Lycus*, de *Teléphus* & de *Pandarus*, comme ayant règné en *Lycie* en même tems; à moins que nous ne ſuppoſions que le Gouvernement y étoit Ariſtocratique, & que les familles que nous venons de nommer étoient les plus puiſſantes du Pays. Quoi qu'il en ſoit, dans la ſuite toute la *Lycie* ſe trouva aſſujettie à un ſeul Prince; puiſqu'*Hérodote*, en faiſant l'énumération de ceux qui aidérent à équiper & armer la Flotte de *Xerxès*, fait mention d'un Roi de *Lycie* nommé *Cyberniſcus*. Les *Lyciens*, comme la plupart des autres Peuples de l'*Aſie*, furent ſubjugués par *Crœſus* ou par les *Lydiens*, & après la chute de l'Empire de *Lydie*, par *Cyrus*. L'intrépide courage avec lequel les *Lyciens* de *Xanthus* réſiſtérent à *Harpage*, Général des *Perſes*, mérite d'être remarqué. Car au-lieu de ſe ſoumettre, comme leurs Voiſins, au Joug *Perſan*, ils attaquérent avec une poignée de monde la nombreuſe Armée d'*Harpage*, & ſe battirent avec une valeur incroyable, quoiqu'avec tout le deſavantage poſſible. A la fin, ſe trouvant accablés par le nombre, & obligés à ſe retirer dans leur Ville, ils commencérent par mettre le feu au Château, où ils s'étoient renfermés avec leurs femmes, leurs enfans, leurs eſclaves & toutes leurs richeſſes; après quoi s'étant engagés par un ſerment ſolemnel à mourir enſemble, ils retournérent au champ de bataille, recommencérent le combat, & furent tous tués. Les *Lyciens* reſtérent ſous le gouvernement de leurs propres Rois, même après avoir été ſubjugués par les *Perſes*, en payant néanmoins un tribut annuel au Monarque *Perſan*. Ils paſſérent avec les *Perſes* ſous la puiſſance des *Macédoniens*, & furent, après la mort d'*Alexandre*, gouvernés par les *Séleucides*. *Antiochus le Grand*, ayant été chaſſé par les *Romains* au-delà du Mont *Taurus*, la *Lycie* fut donnée aux *Rhodiens*; mais ces derniers ne s'étant pas conduits au gré des *Romains* dans la guerre contre *Perſée*, la *Lycie* fut déclarée un Pays libre, &

(a) Strab. L. XIV.

Histoire des Lyciens.

& resta telle jusqu'au Règne de *Claudius*, qui, irrité des troubles qui régnoient parmi eux, réduisit leur Pays en forme de Province.

Leurs Coutumes étoient à peu près les mêmes que celles des *Crétois* & des *Cariens*, dont nous aurons occasion de parler dans la suite. Ils en avoient néanmoins une qui leur étoit particulière, n'empruntant point leurs noms de leurs Pères, mais de leurs Mères; ensorte que pour répondre à ceux qui leur demandoient de quelle famille ils étoient, ils marquoient toujours la Ligne féminine. Outre cela, quand une femme libre épousoit un esclave, ses enfans jouïssoient des mêmes privilèges que les autres Citoyens. Mais, d'un autre côté, si un homme d'une des prémières maisons épousoit une esclave, leurs enfans étoient inhabiles à remplir la moindre Charge (*a*). Nous ne savons ce que c'étoit que leur Commerce & leur Navigation. Pour leur Religion, elle étoit la même que celle des Habitans de l'Ile de *Crète*, que nous aurons occasion de décrire en parlant des Iles *Grecques*.

Leurs Rois.

La Succession des Rois de *Lycie*, & les années de leurs différens Règnes, sont enveloppées de si épaisses ténèbres, & ont de si grands vuides, qu'il n'est presque pas possible d'en rien dire de suivi. Il n'est fait mention dans l'Histoire que de trois Rois de *Lycie*.

Amisodare, que la Fable assure avoir nourri la *Chimère*.

Jobates, qui maria sa fille *Sthénobée*, ou, comme d'autres l'appellent, *Antée*, à *Prætus* Roi des *Argiens*. On dit que ce Prince entreprit une Expédition contre les *Tirynthiens* en faveur de son gendre, & qu'il les vainquit. Sa fille *Sthénobée* étant devenue amoureuse de *Bellérophon*, fils de *Glaucus* Roi d'*Epyre*, & l'ayant sollicité vainement à se prêter à ses desirs, se plaignit à son époux que *Bellérophon* avoit voulu la séduire. Sur quoi *Prætus*, ne voulant pas violer les Loix de l'Hospitalité en mettant à mort un Etranger dans son propre Royaume, l'envoya en *Lycie* avec des Lettres pour son Beau-père *Jobates*, qu'il prioit de venger sur le porteur de ces Lettres l'affront fait à sa fille. *Jobates*, regardant comme une chose indigne de tremper ses mains dans le sang d'un Etranger, envoya *Bellérophon* avec un petit Corps de troupes contre les *Solymi*, Peuple barbare & belliqueux, dans l'espérance que cette Expédition lui serviroit de chatiment. Mais *Bellérophon* sortit victorieux, non seulement de cette Expédition, mais aussi de plusieurs autres; & *Jobates*, ayant découvert la calomnie, lui donna en mariage sa fille unique, & avec elle une partie de son Royaume.

Plusieurs années après règna *Cybernicus*, qui fut un des Amiraux de *Xerxès* dans l'Expédition de ce Monarque contre la *Grèce* (*b*). Et c'est-là tout ce que nous avons pu recueillir touchant les Rois de *Lycie*.

(*a*) Herodot. L. I. (*b*) Ibid L. VII.

Histoire des Ciliciens.

HISTOIRE
DES ANCIENS
CILICIENS.

Nom & Divisions.

SUivant les anciens Ecrivains *Grecs*, la *Cilicie* tiroit son nom de *Cilix* fils d'*Agénor*, & frère de *Cadmus*, qui, disent-ils, s'établit dans ce Pays, comme nous l'avons observé dans un autre endroit (*a*). *Josèphe* (*b*) assure que la *Cilicie* s'appelloit anciennement *Tarsis*, d'après *Tarshish* fils de *Javan*, qui peupla le prémier cette partie de l'*Asie* (*c*). *Stephanus* (*d*), *Zonare* (*e*), & *St. Jérôme* (*f*), sont du même sentiment; mais ce dernier entend par *Tarsis* dont il est parlé dans l'Ecriture, quelquefois *Carthage* (*g*), d'autres fois une Province des *Indes* (*h*), & d'autres fois enfin la Mer (*i*). *Bochart* (*k*) dérive le nom de *Cilicie* de *Challekim* ou *Challukim*, mot *Phénicien* qui signifie une *Pierre*, cette partie de la *Cilicie*, que les *Grecs* appelloient *Cilicie Trachée*, étant fort pierreuse, & appellée pour cette raison par les *Turcs Tas Wileieth*, c'est-à-dire *la Province Graveleuse*.

La *Cilicie*, proprement ainsi nommée, est entre le 36. & le 40. degré de Latitude Septentrionale, & est bornée à l'Orient par la *Syrie*, ou plutôt par le Mont *Amanus*, qui la sépare de ce Royaume; à l'Occident, par la *Pamphylie*; au Septentrion par l'*Isaurie*, la *Cappadoce* & l'*Arménie Mineure*; & au Midi, par la Mer *Méditerranée*. On l'appelle présentement *Caramanie*, ayant été la dernière Province du Royaume de ce nom qui se soit soumise aux *Turcs*. Ce Pays est entouré de Montagnes hautes & escarpées, particulièrement par le *Taurus* & par l'*Amanus*, desorte que l'entrée peut en être défendue par une poignée de gens résolus contre une nombreuse Armée: car il n'y a moyen d'y pénétrer que par trois endroits, connus sous le nom de *Pas de la Cilicie*; l'un du côté de la *Cappadoce*, qu'on nomme le *Pas du Mont Taurus*; & les deux autres appellés le *Pas du Mont Amanus*, & le *Pas de Syrie*. L'Armée *Persane* traversa les détroits du Mont *Amanus*, pendant que celle d'*Alexandre* étoit campée près d'*Issus*, à une petite distance du *Pas de Syrie*, qui est plus au Sud, & qui étoit gardé par un Corps de *Macédoniens*, sous les ordres de *Parménion*. *Alexandre* avoit traversé le *Pas du Mont Taurus* en venant en *Cilicie*, les *Perses*, qui gardoient cet important défilé, s'étant retirés à l'approche des *Macédoniens*.

Villes de la Cilicie surnommée Aspera.

Tout le Pays étoit divisé par les Anciens en *Cilicia Aspera* & en *Cilicia Campestris*; la prémière, appellée *Trachæa* ou *Pierreuse* par les *Grecs*, est bornée

(*a*) Supr. T. II. p. 83.
(*b*) Joseph. Antiq. L. I. c. 7.
(*c*) Supr. T. I. p. 306.
(*d*) Steph. verbo Ταρσός.
(*e*) Zonar. T. I.
(*f*) Hieronym. in Quæst. Hebraic.
(*g*) Idem in Esai. Cap. XXIII.
(*h*) Idem ad Marcell.
(*i*) Idem in Esai X.
(*k*) Bochart Phaleg L. I. c. 5.

Histoire des Ciliciens. bornée au Septentrion par l'*Isaurie*, à l'Occident par la *Pamphylie*, à l'Orient par la *Cilicia Campestris*, & au Midi par la Mer *Méditerranée*. Les Villes de cette partie de la *Cilicie*, mentionnées par les Anciens, sont *Sydra*, ou, comme *Ptolomée* l'appelle, *Syedra*; *Nagidus*, Colonie *Samienne*; *Anemurium*, *Arsione*, *Celendris* ou *Celanderis*; *Aphrodisias*, appellée ainsi d'après *Vénus*, qui y avoit un magnifique Temple; *Holmus*, ou, comme *Pline* l'appelle, *Holmia*; *Sarpédon*, célèbre par un Temple dédié à *Apollon* & à *Diane*; *Lephyrium*, suivant *Ptolomée*, la dernière Ville de la *Cilicia Aspera*, que *Strabon* étend jusqu'à *Solæ*. *Pline*, *Mela* & *Scylax* ne font aucune distinction entre les deux *Cilicies*. Il y avoit près de *Lephyrium* un Bôcage fort vanté par les Anciens, & très exactement décrit par *Pomponius Mela* (*a*). *Sébaste*, qu'*Archélaüs* le *Cappadocien* choisit pour le lieu de sa résidence, après qu'*Auguste* l'eut fait Roi de la *Cilicie Rabotteuse*: cette Ville étoit située dans une petite Ile nommée *Eleusa*, & pas dans le Continent où *Pline* & *Ptolomée* la mettent. C'étoient-là les Villes les plus fameuses sur la côte de la *Cilicie Rabotteuse*. Celles qui se trouvoient en avançant dans les terres, étoient *Séleucie*, bâtie par *Seleucus Nicator* sur les bords du *Calycadnus*, & peuplée par les habitans d'*Holmus*: cette Ville conserva sa liberté sous les *Romains*, du moins jusques sous l'Empereur *Gordien*, comme il paroit par diverses Médailles. *Domitianopolis*, *Philadelphie*, *Lamus*, & longtems après *Scandeloro* sur les confins de la *Pamphylie*. Cette dernière avec le territoire d'alentour, fut gouvernée par un Prince particulier, pendant que toutes les Provinces voisines étoient sujettes aux Rois *Caramaniens*.

Villes de la Cilicie *propre.* Les principales Villes de la *Cilicie* proprement dite, ou de la *Cilicie Champêtre*, étoient, suivant *Strabon*, *Soli* ou *Solæ*, bâtie par les *Rhodiens*. Cette Ville fut détruite par *Tigrane* Roi d'*Arménie* dans ses guerres contre les *Romains*, & rebâtie par *Pompée*; ce qui lui fit donner dans la suite le nom de *Pompeiopolis*. *Laërce* (*b*) dit que cette Ville fut bâtie par *Solon* à son retour de la Cour de *Crœsus*, & peuplée par une Colonie d'*Athènes*; & ajoute que ces *Athéniens*, ayant avec le tems, en conversant avec les *Barbares*, perdu la pureté de leur Langue maternelle, se distinguérent tellement par leurs façons de parler grossières, que toute expression impropre fut appellée à cause de cela même un *Solécisme*. Cette étymologie a trouvé néanmoins des contredisans (*c*), qui ne dérivent pas le mot de *Solécisme* des habitans de *Soli* en *Cilicie*, mais des *Solii* dans l'Ile de *Cypre* (*d*). *Tarse*, qui fut la patrie du grand Apôtre des *Gentils*, étoit, suivant *Strabon* (*e*), peu inférieure autrefois, en fait de Philosophie & de Belles-Lettres, à *Athènes* ou à *Alexandrie*. On prétend qu'elle dut son nom à *Tarshish* fils de *Javan*, par qui, ou par ses descendans, cette Ville fut bâtie; mais *Strabon* affirme que *Sardanapale* en fut le Fondateur, & prouve son assertion par un ancien Monument trouvé dans la Contrée en question, sur lequel il y avoit cette Inscription *Sardanapale le fils d'*Anacyndaraxe *bâtit en un jour les Villes d'*Anchiale *& de* Tarse.

(*a*) Pomp. Mela apud. Apollodor. L. I. c. 6. sect. III.
(*b*) Laert. in vit. Philosoph.
(*c*) Strab. L. XIV. p. 456.
(*d*) Plutarch. in vit. Solin.
(*e*) Strab. L. XIV. p. 463.

ſe. Cette dernière Ville étoit au commencement la Capitale de toute la *Cilicie*, & celle de la *Cilicia prima*, après la diviſion de *Conſtantin*. Les habitans jouïſſoient des mêmes privilèges que les Citoyens *Romains*; privilèges que *St. Paul* eut ſoin de reclamer (*a*). Ceux de *Tarſe*, pour ſe concilier les bonnes graces de *Jules-Céſar*, changérent l'ancien nom de leur Ville en celui de *Juliopolis*; mais le prémier nom ſurvécut au ſecond, cette Ville ayant juſqu'à ce jour été appellée *Terſia* ou *Teraſſa* par les *Grecs*; les *Turcs*, à ce que *Bellon* & d'autres Voyageurs modernes atteſtent, la nomment *Hamſa*. *Anchiale*, bâtie par *Sardanapale*, comme nous l'avons dit, ou, ſi nous en croyons *Athénodore*, par *Anchiale* fille de *Japhet*. *Anazarbum*, ſituée ſur le Fleuve *Pyramus*, & du tems des *Romains* Capitale de la *Cilicia ſecunda*. *Suidas* nous apprend qu'elle fut appellée prémièrement *Cyinda*, & dans la ſuite *Anazarbum*, d'après un certain *Anazarbus*, à qui l'Empereur *Nerva* avoit donné commiſſion de la rebâtir, après qu'elle eut été preſque entièrement détruite par un tremblement de terre: mais il ſe trompe ſurement, puiſque *Pline*, qui mourut longtems avant le Règne de *Nerva*, appelle les habitans de cette Ville *Anazarbeni*; & *Stephanus* en dérive le nom du Mont *Anazarbus*, ſitué à une petite diſtance de l'endroit où cette Ville étoit autrefois. *Anazarbum* étoit la patrie de *Dioſcoride*, & continua à être dans un état floriſſant juſqu'à la diviſion de l'Empire. *Epiphanie*, le lieu de la naiſſance de *George*, ce fameux *Arien*, Evêque d'*Alexandrie*. *Mopſueſtie*, le Siège de *Théodore Mopſueſtène*, grand protecteur des *Neſtoriens* du tems de *Chryſoſtome*. *Iſſus*, ſituée ſur un Golphe auquel elle fit part de ſon nom, & célèbre par la bataille qui ſe donna près de-là entre les Troupes d'*Alexandre* & celles de *Darius*: cette Ville s'appelle préſentement *Ajazzo*, & le grand Golphe où elle eſt, le Golphe d'*Ajazzo*. *Alexandrie* bâtie par *Alexandre le Grand* entre *Iſſus* & le *Pas* qui mène de *Cilicie* en *Syrie*. *Ptolomée* place cette Ville en *Syrie*, mais *Strabon* la met avec raiſon dans la Baye d'*Iſſus*. *Alexandrie*, étant heureuſement ſituée pour le Commerce, devint bientôt une des floriſſantes Villes de la Terre. *Alexandre* ſe ſervit pour la bâtir de *Démocrate*, qui avoit rebâti le Temple de *Diane* à *Ephèſe* brulé par *Eroſtrate* (*b*), & eut ſoin de peupler ſa nouvelle Ville de Colonies tirées de différens endroits, particulièrement de *Judée* (*c*), accordant aux *Juifs* le libre exercice de leur Religion, & les mêmes immunités & privilèges qu'il donnoit aux *Macédoniens*. Sa ſituation admirable pour ceux qui vouloient étendre leur commerce du côté de la *Méditerranée*, de la *Mer Rouge* & du *Nil*, la rendit floriſſante, juſqu'au tems où la découverte du *Cap de Bonne-Eſpérance* fit prendre au Commerce une autre route. Les *Turcs* l'appellent préſentement *Scandéron*, & les *Italiens Alexandrette*, & elle n'eſt plus remarquable que par ſes ruïnes, triſtes preuves de ſa prémière ſplendeur. Les Anciens font mention de pluſieurs autres Villes; mais comme elles n'étoient pas conſidérables, & qu'elles ſont actuellement inconnues, nous n'inſiſterons pas davantage ſur ce ſujet.

Hiſtoire des Ciliciens.

Les Fleuves de *Cilicie* ſont le *Pyramus*, qui ſort du côté Septentrional du Mont

Rivières.

(*a*) Act. XVI. 37. & XXII. XXV. XXVIII.
(*b*) Plin. L. V. c. 10.
(*c*) Joſeph. contra Apion L. II.

Histoire des Ciliciens.

Mont *Taurus*, & se jette dans la *Méditerranée* entre *Issus* & *Magarsus*. Le *Cednus*, qui a sa source dans l'*Antitaurus*, traverse *Tarse*, & se décharge dans la Mer *Méditerranée* près de la Ville d'*Anchiale*: il est fameux par la rapidité de son cours, & par la froideur de ses eaux, qui pensa être funeste à *Alexandre*. Le *Calycadmus*, le *Lamus*, le *Sarus*, le *Pinarus*, & plusieurs autres moins considérables, arrosent cette Province, & se jettent dans cette partie de la *Méditerranée*, que les Anciens appelloient la Mer de *Cilicie*, & qui avoit plus de 250 milles d'Orient en Occident.

Terroir & Climat.

Cette partie de la *Cilicie*, que les Anciens appelloient *Cilicia Campestris*, étoit, si nous en croyons *Ammian Marcellin*, un des plus fertiles Pays de toute l'*Asie*: d'un autre côté, la partie Occidentale étoit tout-à-fait stérile, quoique célèbre jusqu'à ce jour par ses Chevaux, dont on en envoie annuellement 600 à *Constantinople* pour le *Grand-Seigneur*. L'air des Villes qu'on trouve en avançant dans les terres, passe pour fort bon; au-lieu que celui qu'on respire le long des côtes de la Mer, est très mal-sain, particulièrement pour ceux qui n'y sont point accoutumés.

Leur Origine.

Ce Pays, suivant *Josèphe* (*a*), fut prémièrement peuplé par *Tarshish*, le fils de *Javan*, & par ses descendans; ce qui a fait donner le nom de *Tarsis* à tout le Pays, & non pas au seul Territoire alentour de la Ville de *Tarse*, comme quelques Ecrivains l'ont dit. Les anciens habitans furent dans la suite du tems chassés par une Colonie de *Phéniciens*, qui sous la conduite de *Cilix* s'établirent d'abord dans l'Ile de *Cypre*, & passérent de-là dans le Pays qu'il appellérent *Cilicie* d'après leur Conducteur. *Strabon* (*b*) affirme que cette Colonie *Phénicienne* passa de *Cypre* en *Phrygie*, où elle resta sous le Gouvernement des Rois de *Troye*, & que ce ne fut qu'après la Guerre de *Troye* qu'elle s'empara du Pays, qui porta dans la suite le nom de *Cilicie*. Diverses Colonies vinrent en différens tems s'établir dans ce Royaume, les unes de *Syrie* & les autres de *Grèce*, ce qui fit que la Langue *Grecque* fut en usage dans quelques endroits da la *Cilicie*, & la Langue *Syriaque* en d'autres. Mais le *Grec* que les *Ciliciens* parloient, étoit corrompu par un mélange de *Persan*, le Langage ordinaire du Pays étant une dialecte de cette dernière Langue.

Leurs Mœurs, Gouvernement &c.

Les *Ciliciens*, si nous en croyons les Auteurs *Grecs* & *Latins*, étoient un Peuple grossier, injuste, cruel, adonné au Mensonge *, & faisant du tems des *Romains* le vil métier de Corsaires. Ils commencérent conjointement avec les *Pamphyliens*, du tems de la guerre contre *Mithridate*, à infester les Côtes voisines; après quoi, enhardis par le succès, ils coururent les Côtes de la *Grèce* & de l'*Italie* même, où ils prirent une infinité d'Esclaves, qu'ils vendirent aux *Cypriots*, & aux Rois d'*Egypte* & de *Syrie*. *Publius Servilius* ayant été envoyé contre eux, les défit dans une bataille nava-le,

(*a*) Joseph. Antiq. L. I. c. 7. (*b*) Strab. L. XVII. p. 342.

* Leur caractère donna lieu aux Proverbes, *Cilix haud facile verum dicit*; *Cilicium exitium*; & au mot de *Phérécrate*, *Dii semper nobis imponunt, more Cilicum*; c'est-à-dire, *Un* Cilicien *dit rarement la vérité; cruauté* Cilicienne; *tels que les* Ciliciens, *les Dieux nous trompent toujours* (1).

(1) Chiliad. Erasm verbo Cilix.

le, prit *Phaselis*, & plusieurs autres Places fortes, qui leur servoient de retraites, & ravagea tout leur Pays. Mais à peine se fut-il retiré, qu'ils recommencérent leurs brigandages plus fort que jamais, ruïnant tout le Commerce dans la Mer *Ionienne*, dans la *Méditerranée* & dans l'*Archipel*. C'est ce qui fut cause que *Pompée* même ne regarda pas comme une entreprise au-dessous de lui de leur faire la guerre: expédition dont il vint à bout dans l'espace d'un mois, les ayant attaqués en même tems par mer & par terre, avec 500 Vaisseaux & 130000 Hommes. *Histoire des Ciliciens.*

Avant que les *Ciliciens* se fussent établis dans le Pays que nous nommons *Cilicie*, ils étoient gouvernés par leurs propres Rois, & divisés en deux petits Royaumes, savoir, le *Thébain* & le *Lyrnessien*; le prémier gouverné par la Famille d'*Eétion*, & l'autre par celle d'*Evenus*. Ces Royaumes ne s'étendoient pas au-delà des territoires de *Thèbes* & de *Lyrnesse*, deux Villes situées dans la fameuse Plaine appellée *la Plaine de Thèbes*, dont il est fréquemment fait mention par les Auteurs *Grecs* & *Latins*, comme ayant occasionné un grand nombre de querelles entre les *Lydiens* & les *Mysiens*, & du tems des *Romains* entre les Princes voisins de l'*Asie Mineure*. Après que les *Ciliciens* se furent établis dans ce Pays appellé d'après eux *Cilicie*, l'Histoire ne fait plus mention de leurs Rois jusqu'au tems de *Cyrus*, auquel ils se soumirent volontairement. Ils continuérent à rester sujets aux *Perses*, jusqu'à la destruction de cet Empire, ce qui n'empêcha pas qu'ils ne fussent gouvernés par des Rois de leur propre Nation jusqu'au tems d'*Artaxerxes Mnémon*. *Hérodote* compte à-la-vérité la *Cilicie* au nombre des *Gouvernemens* de *Perse* (a); mais il paroit par d'autres Auteurs, que les *Ciliciens* eurent leurs propres Rois du tems de *Xerxès* (b) & d'*Artaxerxès Mnémon*. Après la destruction de l'Empire *Persan*, la *Cilicie* devint une Province de *Macédoine*, & à la mort d'*Alexandre* tomba en partage à *Seleucus*, dont les descendans en restérent les maîtres jusqu'à ce que *Pompée* fît de la *Cilicie* une Province de l'Empire *Romain*. Comme Province Proconsulaire, elle fut prémièrement gouvernée par *Appius Claudius Pulcher*, & après lui par *Cicéron*, qui prit diverses Forteresses, dans lesquelles les *Ciliciens* s'étoient maintenus contre son prédécesseur, ce qui lui valut de l'Armée le titre d'*Imperator* ou de *Général*. Toute la *Cilicie* étant ainsi subjuguée, fut d'abord partagée en *Cilicia Campestris* & en *Cilicia Trachæa*; la prémière devint une Province *Romaine*; mais la dernière fut gouvernée par des Rois établis par les *Romains* jusqu'au Règne de *Vespasien*, quand la Famille de *Tracodementus* étant venue à s'éteindre, cette partie devint aussi une Province de l'Empire, & toute la *Cilicie* fut divisée en *Cilicie prémière*, *Cilicie seconde*, & *Isaurie*. La prémière comprenoit toute la *Cilicie Champêtre*, la seconde la Côte de la *Cilicie Trachée*, & la dernière la partie de la *Cilicie Trachée* qui avançoit dans les terres. La *Cilicie* resta dans cet état jusqu'à la division de l'Empire.

Nous sommes dans la plus profonde ignorance concernant la Succession des Rois *Ciliciens*. Ceux, dont les Anciens font mention, sont *Eétion*, qui règna avant leur départ pour la *Cilicie*, & secourut *Priam* contre les *Grecs*. Il *Leurs Rois.*

(a) Herodot. L. III. (b) Xenoph. Cyrop. L. VII. Diodor. Sicul. L. XVI. Q. Curt. L. II.

Histoire des Ciliciens.

Il étoit Roi de la ſeule Ville de *Thèbes*, à la défenſe de laquelle il fut tué avec ſes ſept fils par *Achille*, au rapport d'*Homère* (*a*). La fameuſe *Andromaque*, épouſe d'*Hector*, étoit ſa fille. *Evenus* règna dans *Lyrneſſe* durant la guerre de *Troye*, & *Homère* fait auſſi mention de lui (*b*). Il eut pour Succeſſeurs dans ſes petits Etats ſes fils *Mines* & *Epiſtrope*, qui, s'étant déclarés pour les *Troyens*, furent l'un & l'autre tués par *Achille*. *Syenneſis*, qui étoit contemporain d'*Alyatte* Roi de *Lydie*, de *Cyaxare* Roi des *Mèdes*, & de *Nébucadnezar* Roi de *Babylone*, comme nous l'avons indiqué dans les Hiſtoires de *Médie* & de *Lydie*. *Horomédon* mentionné par *Hérodote* (*c*). *Syenneſis II*, qui aida *Xerxès* dans ſon expédition contre la *Grèce* (*d*), & dont *Eſchyle* fait un grand éloge. *Syenneſis III*, qui ſecourut, quoiqu'à contre-cœur, *Cyrus* contre ſon frère *Artaxerxès*. Après ſa mort il n'eſt plus parlé de Rois, mais ſimplement de Gouverneurs de *Cilicie*, établis par les Rois de *Perſe*; d'où nous concluons, qu'il a été le dernier qui ait règné en *Cilicie* avant que ce Pays fût ſubjugué par *Alexandre*. Nous aurons occaſion de parler dans la ſuite des Rois qui ont règné pluſieurs ſiècles après dans la *Cilicie Trachée*.

Année du Déluge 2588. Avant J. C. 401.

(*a*) Homer. Iliad. Z.
(*b*) Idem Iliad. B.
(*c*) Herodot. L. VII.
(*d*) Idem ibid.



CHA-


L' ANCIENNE GRECE
Telle qu'elle a été Divisée
D' abord en Royaumes
Ensuite en Republiques
et enfin en Provinces
Sous les Romains.
PARTIE DE LA MER ADRIATIQUE
MER IONIENNE
MER EGEE
Pelagonie
Mygdonie
Sintique
BISALTIQUE
Chalcide
Almopiens
Albaniens
Albanopolis
Epidamnus ou Dyrrachium
Aestræum
Lychnide
DASSARETIE
Lyncestes
Lyncus
Emathie
Edesse
Pella
Heraclée
Europus
Stobi
Antigonée
Apollonie
Thessalonique
Olynthe
Golphe de Singus
Golphe de Torone
Pallene ou Phlegre
Cap Nymphée
Acrathos prom.
Ampele prom.
Cap Derris
Apollonie
Aulon
Elimiotide
Cyrresthide
Berœé ou Berrhée
PIERIE
Methone
Pydne
Olympe M.
Dium
GOLPHE DE THERME
Peparethe
Penestiane
Laodicée
ORESTIDE
Atintanes
EPIRE
THESSALIE
ESTIOTIDE
THESSALIOTIDE
PERREBIE
PELASGIOTIDE
MAGNESIE
PHTIOTIDE
Golphe de Pagaze
Tempé
Larisse
Pheres
Pharsale
Gomphi
Metropolis
Tricca
Monts Acroceraunians
CHAONIE
Dodone
THESPROTIE
MOLOSSES
Ambracie
Golphe Ambracique
Nicopolis
Actium
Cassiope
Corcyre
Cap Phalacre
Leucade
Cap Leucate
Isles Echinades
Ithaque
Neritos M.
Cephalenie
Zacynthe Isle
Strophades
ACARNANIE
Stratus
ETOLIE
Calydon
Naupacte
La Doride
Tetrapole
Enianes
Lamie
Golphe Maliaque
EPICNEMIDES
OPUNTIENS
PHOCIDE
Delphes
Parnasse M.
BEOTIE
Thebes
Orchomene
Cheronée
Platée
Eubée
Chalcis
Eretrée
Caryste
Geræste
Scyros
ATTIQUE
Athenes
Marathon
Eleusine
Salamine
Egine
Cap Sunium
GOLPHE DE CORINTHE
Corinthe
Sicyone
Mégare
GOLPHE SARONIQUE
ACHAIE PROPRE
Patras
Dyme
Elis
Olympie
Triphylie ou Triphalie
PELOPONNESE
Argos
Mycenes
Nauplie
Epidaure
Trezene
Hermione
Tegée
Mantinée
Megalopolis
GOLPHE D'ARGOLIDE
MESSENIE
Messene
Pyles
Methone
Corone
Sphagie ou Sphacterie Isle
Coryphasium Cap et Fort
GOLPHE DE MESSENE
Sparte ou Lacedemone
Gytheum
GOLPHE DE LACONIE
Cap Malée
Cap Tenare
Cithere Isle
Port de Jupiter Sauveur
Cynosure

40

M

39

Ca

CHAPITRE XVII.

Les Tems Fabuleux & Héroïques, contenant l'Histoire des anciens Royaumes de Sicyone, *d'*Argos, *d'*Attique, *de* Béotie, *d'*Arcadie, *de* Thessalie, *de* Corinthe, *de* Sparte *jusqu'à* Lycurgue, *& de quelques autres Royaumes moins considérables, jusqu'au tems où leur Gouvernement Monarchique fut changé en Gouvernement Républicain.*

SECTION I.

Des Tems Fabuleux & Héroïques en général.

Section I.

Origine des Grecs.

NOUS avons dessein dans ce Chapitre de donner à nos Lecteurs les prémières idées de l'Histoire de la *Grèce*, en remontant, autant que cela sera possible, à l'Origine des différens Peuples qui en furent les habitans, & en marquant les degrés par lesquels ils s'élevérent peu à peu d'un état de grossièreté & d'ignorance, à celui d'une habileté supérieure en fait d'Arts, de Sciences, de Loix, de Gouvernement & d'Exploits Militaires. Nous n'avons garde de nous flatter d'être en état d'exécuter notre entreprise de façon à contenter entièrement nos Lecteurs; le Période dont il s'agit étant long & obscur, sans compter les ténèbres que l'imagination des Poëtes, aussi-bien que la vanité & l'ignorance des Auteurs *Grecs* y ont ajoutées. Ainsi nous prendrons le plus court chemin pour traverser ce Période de 900 ans, dont les Monumens, quoiqu'enveloppés de Récits fabuleux, d'Exploits de Héros, ou d'Adultères & de Combats de Dieux *, ne laissent pas de fournir assez de lumière, dans ces tems de ténèbres,

*Nous croyons devoir commencer nos remarques sur ce Période fabuleux, par tâcher de rendre raison, au moins en partie, de ce nombre prodigieux de Fables monstrueuses qui en défigurent l'Histoire. Voici, sinon toutes, du moins quelques-unes des sources d'où ces Fables ont tiré leur origine.

1. Du génie des Langues dans lesquelles les prémiers traits de l'Histoire des *Grecs* ont été tracés: génie, ami des Figures, des Métaphores, & des Allusions hardies & sublimes.

2. Des Ecrivains mêmes, qui, étant tous Poëtes, & exprimant les évènemens en peu de mots, afin de pouvoir être plus facilement appris par cœur & chantés en certaines occasions, employoient des façons de parler frappantes & allégoriques, pour faire une plus profonde impression, tant sur ceux qui chantoient, que sur leurs auditeurs.

3. De la ridicule ambition d'égaler ou de surpasser les Peuples contemporains en fait d'Antiquité; ou peut-être du sentiment de honte de la bassesse de leur origine, & d'avoir pour ancêtres des hommes injustes & brutaux, qui comme des bêtes féroces n'avoient vécu que de meurtre & de rapine, sans connoître d'autre Loi que celle du plus fort. Pour cacher une origine si honteuse, ils se donnoient pour ancêtre quelque Dieu impur, quelque Déesse facile,

SECTION I. nèbres, pour que l'Histoire des *Grecs* dût être regardée comme imparfaite, si nous n'en faisions pas la moindre mention.

Géographie de la Grèce. Les limites de la *Grèce*, non comme elles furent reculées dans la suite, soit par conquête, soit par l'envoi continuel de plusieurs nouvelles Colonies qui portoient par-tout leur nom avec elles, mais telles qu'elles étoient rélativement à l'Époque en question, s'étendoient du Septentrion au Midi, c'est-à-dire, depuis la longue chaîne de Montagnes qui la séparoit de la *Macédoine*, & du Fleuve *Strymon*, qui lui servoit de borne du côté de la *Thrace*, jusqu'au Promontoire de *Ténare*, borne Méridionale du *Péloponnèse*, environ 6 degrés 20 minutes ou 380 milles. Et d'Orient en Occident, c'est-à-dire, depuis la Mer *Egée* jusqu'à la Mer *Ionienne*, environ 5 degrés 10 minutes, ou 310 milles. Ce Pays comprenoit les Royaumes suivans. Dans le *Péloponnèse*, *Sicyone*, *Argos* & *Messénie*, *Corinthe*, l'*Achaïe*, l'*Arcadie* & la *Laconie*. Dans la *Grèce proprement dite* il y avoit les Royaumes d'*Attique*, de *Mégare*, de *Béotie*, de *Locres*, d'*Epichnémidie*, de *Doride*, de *Phocide*, d'*Ozolée* & d'*Ethólie*. L'*Epire* étoit habitée par les *Molossi*, les *Amphiloci*, les *Cassiopœi*, les *Dræopes*, les *Chaones*, les *Threspotii*, les *Almenii*, & les *Acarnaniens*. La *Thessalie* comprenoit la *Thessaliotide*, l'*Estiotide*, la *Pélesgiotide*, la *Magnésie* & la *Phthie* (*a*). Tous ces Pays ont été en tems ou autre gouvernés par leurs propres Rois, dont quelques noms sont rapportés dans les Histoires d'*Argos*, d'*Attique*, de *Thèbes*, de *Sparte*, de l'Expédition des *Argonautes*, & de la Guerre de *Troye* (*b*). Nous verrons dans les Sections suivantes l'Histoire des principaux Royaumes de la *Grèce*; & pour les autres, il suffira d'en faire mention, n'en sachant guères plus que les noms.

Leur différens noms. Il seroit très difficile, pour ne pas dire impossible, de déterminer exactement l'origine des noms que portérent les habitans de l'ancienne *Grèce*: ceux par lesquels ils ont été désignés par les anciens Historiens & Géographes, étoient les noms de *Graioi* ou *Graicoi* (*c*) *. On les appella peu de tems

(*a*) Ptolom. Herodot. Diodor. Sicul. Mela. Cluver. & al. mult.

(*b*) Pausan. Appoll. & al.

(*c*) Callimach. Hymn. in Jov. Sophoc. & al.

facile, ou quelque Nymphe surprise à l'écart; pendant que d'autres se contentoient d'être sortis de leur terre natale, comme des champignons.

4. Du dessein d'ensevelir dans l'oubli, ou bien de déguiser les actions cruelles & infames de quelques-uns de leurs Aieux, en faisant passer ces derniers pour des Monstres imaginaires.

5. De la grande estime qu'ils avoient pour ces fameux Héros, qui avoient purgé leur Pays de Monstres & de Brigands. Ils ne pouvoient guères jetter les yeux sur les pénibles & utiles travaux d'un *Minos*, d'un *Hercule* ou d'un *Thésée*, sans trouver ces Héros en quelque sorte supérieurs à la Nature Humaine, ou du moins sans avoir envie de les faire considérer par la Postérité comme les Descendans de quelques Dieux.

6. De l'envie d'imiter, ou plutôt d'effacer les anciens Héros *Hébreux*, tant à l'égard de leur origine, que de leurs merveilleux exploits. C'est ainsi, par exemple, que le caractère d'*Hercule* n'est qu'un composé de ceux de *Samson*, de *Gédeon*, de *Jephté*, & de quelques autres Héros *Juifs*. La même remarque est applicable à d'autres exemples (1).

* D'après *Græcus*, le Père, ou, suivant d'autres, le fils de *Thessalus*, qui donna son nom à la *Thessalie* (2). Mais un Critique moderne dérive le nom de *Graioi* (3) de celui de *Ragau*, le même que celui de *Reu* fils de *Péleg* (4), par la transposition d'une lettre.

(1) Grot. de Verit. Relig. Huet. Demonstr. Evang. & alii mult.

(2) Euseb. Chron. Isid. Orig. L. XIV. Plin. Hist. Nat. L. IV. c. 7. Suid. & Steph. Bizant. in voce Γραικος & Θεσσαλια.

(3) Salmas. de Re Hellenist. p. 2. c. 1. apud Hind. Introduct. in Hist. Græc.

(4) 1. Chron. I. 25. Gen. XI. 18, 19.

tems après *Achæi* & *Hellenes* (*a*), & les anciens Auteurs les nomment fréquemment ainsi *. Un autre nom qu'ils portérent, est celui de *Pélasgues*, que les *Arcadiens*, un des plus anciens Peuples de la *Grèce*, prétendoient tenir de leur Fondateur *Pelasgus*, qui s'empara d'une partie si considérable du *Péloponnèse*, que toute la Presqu'Ile fut appellée d'après lui *Pélasgie* (*b*). Nous trouvons ces *Pélasgues*, auxquels quelques Critiques ont donné une origine plus ancienne †, répandus en plusieurs autres endroits de la *Grèce*, comme en *Attique*, en *Thessalie* & en *Epire*; ayant, à ce que supposent quelques Ecrivains (*c*), fondé dans le dernier de ces Pays l'Oracle de *Dodone*: mais le plus ancien de tous leurs noms est généralement reconnu avoir été celui d'*Iones*, que les *Grecs* eux-mêmes dérivent d'*Ion* fils de *Xuthus*, ou, suivant la Fable, fils d'*Apollon* & de *Créuse*, fille d'*Erichthée*, & petit-fils de *Deucalion* (*d*). Mais *Josèphe* semble avoir raison d'affirmer (*e*) que leur origine est de plus ancienne date, & que *Javan* fils de *Japhet*, & petit-fils de *Noé*, & ses descendans, furent les prémiers qui peuplérent ce Pays: opinion, en faveur de laquelle *Bochart* allégue de très solides argumens (*f*) ‡. Il

Iones *descendans de* Javan.

(*a*) Thucydid. L. I. Aristot. in Meteor. L. I. c. 14. Steph. Byzant. &c.

(*b*) Idem sub voce Πελοποννης.

(*c*) Strab. L. V. & Pausan. in Attic. & Byzant. sub voce Θεσσαλια.

(*d*) Herodot. L. VIII. Apollod. L. I. c. 7. Pausan. in Achaic.

(*e*) Antiq. L. I. c. 7.

(*f*) Phaleg L. III. c. 3.

* On suppose que le prémier de ces noms leur vint d'*Achæus* fils de *Xuthus*, le fils de *Hellen* & le Père d'*Ion*; ou, suivant la Fable, le fils de *Jupiter* (1): l'autre est dérivé de celui d'*Hellen*, fils de *Deucalion*, & Père de *Dorus*, qui donna son nom à la *Doride*. *Thucydide* a cependant observé, que le nom d'*Hellenes* ne convenoit pas à tous les *Grecs*; *Homère*, qui écrivit si longtems après le Siège de *Troye*, l'ayant seulement donné à ceux qui vinrent avec *Achille* de la *Phtiotide* (2).

† Ces Critiques sont de sentiment (3), que les descendans de *Péleg*, qu'ils supposent avoir été le Père des *Scythes*, furent les prémiers qui peuplérent la *Grèce*; & qu'ils ne firent qu'adoucir le nom de *Péleg*, ou de *Phaleg*, suivant les LXX, en s'appellant *Pélasgues*. La *Vulgate* confirme ce sentiment, fondé sur l'affinité qu'il y a entre l'*Hébreu* & l'ancien *Grec*, sur les différentes Dialectes de la Langue *Grecque*, dont aucune n'a plus de rapport avec les Langues *Orientales* que la Dialecte *Dorique*; & sur les traces de ces Langues, particuliérement dans les lieux où les *Pelasgues* ont été.

Tout ceci est confirmé par un passage d'*Epiphane*, qui dit (4) que *Phaleg* & *Ragau* prirent le chemin de l'*Europe*, & furent joints, en allant vers la *Scythie*, par les Peuples que les *Thraces* eurent pour ancêtres. Ce passage d'*Epiphane* a été suffisamment réfuté par *Bochart* (5), qui prouve que *Phaleg*, *Ragau*, & leurs descendans, restérent aux environs des confins de la *Medie* & de l'*Arménie*. Et nous avons fait voir dans un autre endroit (6), que les *Scythes* ont été les descendans de *Magog*, & non pas ceux de *Phaleg* ni de *Ragau*. Ils étoient les fils de *Japhet*, & point de *Sem*, qui partagérent les Iles des *Gentils* (7). Ainsi nous laisserons aux *Pelasgues* leur véritable Fondateur, & en donnerons un autre beaucoup plus vraisemblable aux anciens *Grecs* dans la Note suivante.

‡ *Bochart* prouve sa thèse, 1. Par l'autorité de *Josèphe*, que nous avons cité. 2. Par le nom même du Patriarche יון sans points, qui est plutôt *Jon* que *Javan*. 3. Par le témoignage de *Moyse*, qui dit (8) que les fils de *Japhet* partagérent les Iles des *Gentils*, ce qui, suivant

(1) Byzant. sub voce Ιωνια.

(2) Thucydid. L. I.

(3) Grot. Salmas & Stillinfleet Orig. Sacr. L. III. c 4.

(4) Epist. ad Acac. & Paul.

(5) Phaleg L. II. c. 14.

(6) Hic T. IV. p. 103.

(7) Gen. X. 2. 5.

(8) Gen X. 5.

SECTION I.

Il eſt bien vrai, que parmi les *Grecs* eux-mêmes, les anciens *Athéniens*, & les Colonies qui ſortirent d'eux, furent les ſeuls qui s'appellérent *Iones*; mais il n'eſt pas moins certain d'un autre côté, que d'autres Peuples déſignérent par ce nom tous les habitans de la *Grèce:* témoin *Heſychius* (a), le Scholiaſte d'*Ariſtophane* (b) & les Paſſages de l'Ecriture indiqués dans la dernière Note. Nous omettons les noms de divers autres Peuples parmi les anciens *Grecs*, qu'on ſuppoſe avoir été antérieurs à tous les autres, mais qui cependant ne paroiſſent pas avoir été les prémiers habitans du Pays: tels étoient les *Aones*, les *Hyanthes*, les *Leleges*, les *Dryopi*, les *Caucones*, les *Jemmices*, & autres mentionnés par *Strabon* (c); mais que nous croyons avoir été les reſtes des anciens *Cariens*, qui, ſelon *Thucydide*, firent de fréquentes incurſions dans la *Grèce* (d).

Mœurs des anciens Grecs.

Si nous conſidérons les *Grecs* dans leur état primitif, nous trouverons que, de l'aveu même de leurs propres Ecrivains, ils n'étoient qu'immédiatement au deſſus des Bêtes ſauvages; qu'ils ne ſe nourriſſoient que de fruits, d'herbes, ou de racines; qu'ils couchoient en plein air, dans des cavernes, dans des fentes de rocher, ou dans quelque arbre creux (e). Le prémier changement qu'ils firent dans leur manière de vivre, fut de manger du gland, de ſe bâtir des cabanes, & de ſe couvrir de peaux de Bêtes ſauvages. Ils eurent, à ce qu'il paroit, ces différentes obligations à *Pelaſgus* (f), dont pour cette raiſon ils reſpectoient extrémement la mémoire. Mais cette réformation dans leur manière de s'habiller & de ſe nourrir, n'en produiſit aucune ſur leurs mœurs. Au contraire, ceux qui n'avoient eu juſqu'alors occaſion que de s'entrediſputer quelque antre pour y coucher, commencérent à ſe dépouiller les uns les autres du peu qu'ils poſſédoient. Mais cela même leur impoſa la néceſſité de s'aſſocier, afin d'être en état de dépouiller leurs Voiſins, ou de défendre ce qu'ils avoient acquis par la violence. Ils n'avoient d'autre Loi que celle du plus fort; deſorte que ceux qui habitoient les lieux les plus retirés & les plus ſauvages, étoient le plus en ſureté; au-lieu que ceux qui habitoient des endroits fertiles & agréables, ſe trouvoient continuellement expoſés au riſque d'être attaqués & dépouillés. C'eſt ce qui fit que la *Grèce* n'eut point d'habitans fixes durant un eſpace de tems aſſez conſidérable, le plus foible s'attendant à tout moment à être chaſſé par le plus fort. Suivant *Plutarque* (g), leur taille giganteſque & leur force augmentérent tellement leur inſolence & leur cruauté, qu'ils parurent

(a) Sub voce Ιωνα.
(b) Apud Hind. Introduct. in Hiſt. Græc.
(c) Geogr. L. VII.
(d) Lib. I.
(e) Horat. Satir. & Pauſan. in Arcadic.
(f) Idem ibid.
(g) In Theſeo.

ſuivant le génie de la Langue *Hébraïque*, ne ſignifie pas des Iles proprement dites, mais toutes les Contrées maritimes éloignées de la *Paleſtine*, particuliérement celles qui étoient le long de la *Méditerranée*. 4. Par les Prophètes (1), qui appellent la *Grèce* יון, *Jon*, ou, conformément à la ponctuation, *Javan*. Auſſi les *Grecs* ont-ils appellé juſqu'à ce jour la Langue *Grecque* יונית *Javanith*.

Notre Auteur confirme ſon ſentiment par le nom d'*Eliſha* fils ainé de *Javan* (2), dont on trouve des traces dans celui d'*Elide*, un des plus anciens Royaumes du *Peloponnèſe*.

(1) Eſai. Cap. ult. vers. 19. Dan. VIII. 21. X. 20.
(2) Gen. X. 4.

rurent se faire une gloire de traiter de la manière la plus barbare, ceux qui avoient le malheur de tomber entre leurs mains.

Ils ne changérent cependant pas fort à leur avantage, après qu'ils eurent commencé à se former en Sociétés, & à bâtir des Villes pour leur commune sureté. L'*Attique* paroit avoir été le seul Pays exemt de ces incursions, manquant de tout ce qui pouvoit inviter un Ennemi au pillage; mais les Villes qui coururent le plus de risque, furent celles qui étoient le long du rivage, ayant également les Corsaires & les Voleurs à craindre. C'étoit-là une des causes pourquoi les anciens *Grecs* bâtirent la plupart de leurs Villes à quelque distance de la côte; ce qui n'empêchoit pas que leurs habitans ne prissent toujours la précaution d'être armés, & ne se tinssent continuellement sur leurs gardes. *Corsaires & Voleurs.*

Un autre inconvément terrible qui résultoit de tous ces brigandages, étoit que la plus grande partie du Pays restoit inculte, desorte que chacun ne plantoit & ne semoit que ce qui lui étoit absolument nécessaire pour le présent. Une pareille négligence par rapport à l'Agriculture, devoit nécessairement être jointe avec une profonde ignorance en fait d'Arts & de Commerce, tant par Mer que par Terre. Aussi pendant que d'autres Peuples, tels que les *Juifs*, les *Phéniciens*, les *Madianites*, & les *Egyptiens*, avoient fait de grands progrès à ces égards, comme nous l'avons vu dans leurs Histoires, les *Grecs* seuls paroissent-ils n'en avoir pas eu la moindre connoissance; jusques-là qu'on seroit en quelque manière fondé, en voyant *Homère* fixer le prix des choses par tel ou tel nombre de bœufs, à demander si de son tems même les *Grecs* ne connoissoient pas l'usage de l'argent monnoyé. Ils auroient dû cependant entendre le Métier de la Guerre, puisqu'ils ne vivoient que de rapine; mais il semble que nous ayons le droit de conclure le contraire, de ce que le même Poëte dit touchant quelques-uns de ces Héros, qui mettoient des Escadrons entiers en fuite. *Agriculture négligée.* *Commerce.* *Métier de la Guerre.*

Nous aurons dans la suite occasion de faire voir, qu'ils n'ont point eu de Lettres jusqu'à ce que *Cadmus* les leur apporta de *Phénicie*, & que leur Alphabet, composé de seize lettres, n'en eut vingt-quatre que plusieurs siècles après. Ce fut le même *Cadmus* qui leur enseigna l'Arithmétique, la Navigation & le Commerce. Pour ce qui est des autres Sciences, ils furent encore très longtems avant que d'en avoir la moindre idée; & ce ne fut que quand quelques-uns de leurs Grands-Hommes entreprirent des voyages en *Egypte* ou en d'autres Pays, & que les *Celtes* firent des incursions en *Grèce* (a), qu'ils commencérent à les cultiver. On prétend à-la-vérité qu'*Orphée*, *Musée*, & quelques autres, qui allérent en *Egypte* longtems auparavant, apportérent en *Grèce* une grande partie de la Théologie *Egyptienne* (b). Mais pour ce qui est de l'Astronomie, de la Géométrie, de la Philosophie & de la Magie, elles ne vinrent en *Grèce* que bien plus tard, la prémière de *Babylone*, la seconde d'*Egypte*, & les deux dernières de *Perse* (c). Leur ignorance en fait d'Astronomie étoit si étrange, qu'ils ne partageoient le *Arts & Sciences.*

(a) Hìc T. IV. p. 110.
(b) Herodot. L. I, Diod. Sicul. Bibl. Hist. L. I.
(c) Vid. Tatian. Orat. contra Græc.

SECTION I.

le jour qu'en tems de lumière & de ténèbres, ou bien en tems de veiller & de dormir, & l'année en tems de femer & de recueillir.

Leur Gouvernement. Leur Gouvernement étoit encore plus groffier & plus barbare: chaque Ville, & prefque chaque Village, avoit fon Chef, qui portoit le titre de Roi. De-là ce nombre prodigieux de petits Royaumes, dont la *Grèce* étoit remplie. Le peu que nous en favons fe réduit à peu près à leurs noms, & à ceux d'un petit nombre de leurs Rois, dont il eft fait mention dans l'Hiftoire des autres Royaumes plus confidérables de la *Grèce*.

Loix. Nous ne trouvons pas qu'ils ayent eu un Corps de Loix avant le tems des Archontes *Athéniens*: jufqu'alors toute l'Autorité réfidoit dans la perfonne de leurs Rois. Dans des cas importans & douteux, ils confultoient quelque Oracle; car ils en avoient plufieurs, dont les deux plus célèbres étoient celui de *Jupiter* à *Dodone*, & celui d'*Apollon* à *Delphes*, fur la Montagne du *Parnaffe* *. Leur

* On s'attend fans doute ici, que nous donnerons du moins une idée fuperficielle de ces Oracles, qui étoient en fi grande vénération, qu'on les confultoit dans prefque toutes les Affaires générales, & même dans bien des Affaires particulières, pour peu que ceux qui les interrogeoient, fuffent en état de payer. Un grand détail fur ce fujet nous mèneroit trop loin; ainfi nous nous bornerons à une courte defcription de celui de *Delphes*, qui étoit le plus fameux & le plus fréquenté, non feulement de la *Grèce*, mais même de toute la Terre, tant à caufe de fon antiquité, (égale à celle de l'Oracle de *Jupiter* à *Dodone*) que parce qu'*Apollon*, à ce qu'on s'imaginoit, y préfidoit d'une façon particulière, & dévoiloit l'avenir aux Hommes. Cet Oracle l'emportoit auffi fur les autres en fait de clarté & de certitude dans fes réponfes; mais plus particulièrement encore par la magnificence de fon Temple, dont les richeffes étoient quelque chofe d'incroyable.

Nous parlerons dans un autre endroit de fon origine & de fa magnificence, en nous attachant uniquement ici à marquer en peu de mots, comment on confultoit cet Oracle, & de quelle manière il rendoit fes réponfes. Pour ce qui eft des Oracles des autres Pays, ou de quelques autres Dieux, le Lecteur pourra s'en former une idée dans l'*Archéologie Grecque* du favant Evêque *Potter*.

I. Ceux qui confultoient l'Oracle, devoient faire quelque préfent confidérable au Dieu. 2. Ils lui offroient auffi quelques facrifices, & fuivant qu'on en tiroit un augure heureux ou malheureux, la *Pythie* confultoit le Dieu ou refufoit de le confulter, 3. La queftion qu'on propofoit devoit être exprimée en auffi peu de mots qu'il étoit poffible. Nous omettons quelques autres circonftances de moindre importance, & qui varioient fuivant le tems, la qualité de ceux qui confultoient l'Oracle, & la nature de la demande qu'ils faifoient.

II. On ne pouvoit confulter l'Oracle que durant un feul mois de l'année, & cela au printems. Le feptième jour de ce mois étoit appellée le *Jour de la naiffance d'Apollon*, parce qu'anciennement la *Pythie* ne donnoit de réponfe que ce jour-là. La foule étant trop grande, on fut obligé d'allonger le terme. Dans la fuite la *Pythie* fut infpirée une fois par mois (1).

III. C'étoit originairement une Vierge qui devoit rendre la réponfe; mais une d'elles ayant perdu fa virginité, on s'avifa enfin de prendre des Femmes âgées de plus de cinquante ans, afin qu'en cas de malheur au moins elles ne paruffent pas enceintes. Ces Femmes néanmoins devoient être habillées comme des Vierges, mais fimplement & modeftement, pour ne point donner dans la vue à ceux qui venoient les confulter.

Les Savans ne font point d'accord fur l'étymologie du nom de *Pythie*, les uns le dérivant de celui du Serpent *Python*, qui fut tué par *Apollon*; & les autres, avec plus de probabilité, de *Python*, qui étoit un autre nom de *Delphes*, lieu où l'on confultoit l'Oracle, comme nous le verrons dans la fuite de cette Hiftoire. Quand celui qui venoit confulter l'Oracle s'étoit acquité de toutes les cérémonies préliminaires, la *Pythie*, après s'être lavée

(1) Plutarch. Græc. Quæft. 9.

Leur Religion étoit quelque chose d'infiniment mauvais, étant plus mauvaise encore que celle des *Egyptiens*. La Théologie *Egyptienne* fut apportée

tée

Section I.

Religion.

vée dans une Fontaine qui étoit au pié du *Parnasse*, & après avoir secoué un Laurier qui croissoit tout près de-là, se couronnoit d'une guirlande faite de feuilles de ce Laurier, dont elle mangeoit souvent quelques-unes; ensuite elle se plaçoit sur le fameux *Trépié*, & attendoit qu'*Apollon* l'inspirât.

On a fait de grandes & d'inutiles recherches pour découvrir ce que c'étoit proprement que ce merveilleux *Trépié*. Les uns disent que c'étoit un Pot de cuivre rempli de poussière, au travers de laquelle la vapeur miraculeuse entroit dans les entrailles de la Prêtresse, pour sortir par sa bouche. D'autres croient que ce Pot étoit rempli de petits cailloux, dont l'agitation lui communiquoit l'idée d'*Apollon*. D'autres assurent que le Vaisseau en question étoit assez grand, pour que la *Pythie* pût s'y plonger (1). Mais l'opinion la plus vraisemblable est, que c'étoit une Table ou une espèce de Chaise, sur laquelle elle étoit appuyée ou assise (2).

On appelloit la Machine en question *Trépié*, à cause qu'elle étoit garnie de trois piés, par allusion, suivant quelques-uns, aux trois grands Cercles Célestes, savoir, les deux Tropiques, & la Ligne Equinoctiale; ou plutôt, en cas que ces piés ayent eu quelque sens allégorique, par allusion aux trois périodes du tems, le Passé, le Présent & l'Avenir. Ils avoient plus d'un de ces *Trépiés*. Le plus ancien fut celui que le Peuple du Pays fit mettre au dessus de l'ouverture, d'où sortoit la divine exhalaison. Le second est dit avoir été fait par *Vulcain*, & donné à *Apollon* par *Pélops* Roi d'*Elide*. Mais le plus fameux de tous, fut celui que des Pêcheurs trouvérent dans leurs filets, & qui, ayant été ajugé par l'Oracle au plus digne des sept Sages de la *Grèce*, & refusé par modestie, fut consacré à l'*Apollon* de *Delphes*. Les deux prémiers semblent avoir été de cuivre, mais le dernier étoit d'or. Quelques Savans croient, quoique sans fondement, qu'il y a eu dans le même tems plus d'une *Pythie* (3).

Quoi qu'il en soit, quand la *Pythie* avoit reçu dans ses entrailles le souffle divin, ce qui lui avoit fait donner le nom d'*ἐγγαστρίμυθος* & de *στερνόμαντις*, on voyoit ses cheveux se dresser sur sa tête, son regard étoit farouche, & sa bouche écumoit. Quelquefois cependant elle paroissoit moins agitée: mais d'autres fois la fureur qui s'emparoit de tous ses sens, étoit telle, qu'il n'y avoit de sureté, ni pour les Prêtres, ni pour ceux qui la consultoient, un de ces derniers ayant été la victime de ses transports (4). Quelques Auteurs ajoutent, qu'un Dragon ou Serpent avoit été vu rendant la réponse de dessous le *Trépié*, & que ce Serpent tua une *Pythie*.

La réponse se donnoit de vive voix, & en Vers Hexamètres. *Pausanias* attribue cette forme de réponse à la célèbre *Phémonoé*, qui fut la prémière *Pythie* de *Delphes*. Mais l'Hymne de *Béou*, qui étoit une Dame de *Delphes*, en attribue l'invention à *Olen*, qui avec ses *Hyperboréens* institua cet Oracle, & préféra la douceur & l'harmonie des Vers Héroïques, à la rudesse & à la simplicité de la Prose.

Mais quoique cet Oracle fût le plus célèbre pour la clarté & la vérité de ses réponses, ensorte qu'on lui demandoit quelquefois l'explication de celles que d'autres Oracles avoient données, il ne laissoit pas d'y avoir dans ses propres réponses assez d'ambiguïté pour qu'on pût les appliquer à des évènemens directement opposés. *Hérodote* rapporte quelques exemples de pareilles réponses données à *Crœsus*, qui fut abusé plus d'une fois par l'Oracle, quoiqu'il lui eût fait les plus riches présens (5).

Nos Lecteurs trouveront un grand nombre d'autres exemples d'Oracles de même nature dans *Pausanias* (6), sans compter ceux que nous aurons occasion de rapporter dans la suite, & qui, quoique remplis d'une façon opposée à l'attente de ceux qui les avoient consultés, paroissent cependant avoir été dictés par un Etre doué de prescience, les évènemens ayant

(1) Lysistr. Scholiast. in Aristoph. apud Potter Archæolog. L. II. c. 9.

(2) Cæl. Rhodig. Lect. Antiq. L. VIII. c. 15. apud eund.

(3) Vener. de Divinat.

(4) Plutarch. de defect. Orac.

(5) Lib. I.

(6) In Arcad. & in Phoc. & Potter ubi supr.

SECTION I.

tée en *Grèce* par *Cécrops*, exilé d'*Egypte*, & Fondateur de la Monarchie *Attique*, lequel, suivant *Pausanias*, fut le prémier qui introduisit le culte de *Jupiter* dans son nouveau Royaume. *Orphée*, *Dédale* & *Mélampe*, allérent faire une récolte abondante d'Idolâtrie & de Superstition en *Egypte*; & la *Grèce* fut bientôt fournie d'autant de Dieux différens, que la grossièreté & l'extrême dépravation des mœurs de ses habitans pouvoient en souhaiter. C'est à cette corruption générale des *Grecs* que nous avons attribué dans une Note précédente les récits fabuleux des Poëtes touchant l'Origine & les extravagans Exploits de ces fameux Héros qui entreprirent de si grands travaux pour le bien de leur Patrie. De ce nombre étoient *Minos*, *Hercule*, *Thésée*, & plusieurs autres dont nous parlerons dans la suite: les uns ayant purgé la Terre & la Mer de ces Monstres cruels, pendant que d'autres firent fleurir les Arts, les Sciences & le Commerce, & jettérent les fondemens de cette supériorité de mérite, qui distingua les *Grecs* de tous les autres Peuples de la Terre.

Chronologie de ce Période.

Année du Déluge 910. Avant J. C. 2089.

Ce Période fabuleux, entant qu'il renferme tout ce que les Poëtes ont chanté, & tout ce que les Historiens ont écrit concernant la fondation de toutes les anciennes Monarchies *Grecques*, les Exploits des Héros *Grecs*, leurs Guerres depuis la fin de celle de *Troye* & avant ce tems jusqu'à la fondation du Royaume de *Sicyone*, le plus ancien de tous monte à 905 ans, c'est-à-dire, depuis l'An du Monde 1915, quand *Egialée* fonda ce Royaume, jusqu'à la destruction de *Troye*, l'An 2820 (*a*) *. Mais comme ce

(*a*) Usser. Ann. sub utroque ann. ex Castor. ap. Euseb. Chron.

ayant répondu à la prédiction, quoique dans un autre sens. De ce genre étoit l'Oracle qui avertit *Epaminondas* de se garder de ce que les *Grecs* appellent *Pélagos*. Ce grand Capitaine entendant par ce mot la Mer (en *Grec* Πελαγος) eut soin de ne se point confier à cet Elément; au-lieu que c'étoit d'une Forêt de *Mantinée* appellée *Pelagos*, que l'Oracle vouloit parler. Le Général *Carthaginois* fut abusé de-même par un Oracle, qui lui dit qu'il seroit enterré en *Lybie*: d'où il concluoit, qu'après avoir vaincu les *Romains* il s'en retourneroit dans son Pays; au-lieu que l'Oracle avoit en vue la Ville de *Lybisse* en *Béotie*, mais que les *Nicomédiens* appelloient *Lybie*, dans laquelle il mourut.

C'étoit pour cette raison, que les prédictions, attribuées par les *Payens* à quelque Divinité, avoient, suivant les prémiers Pères de l'Eglise, le Démon pour Auteur; qui, quoiqu'incapable de pénétrer dans l'avenir, pouvoit cependant connoître par conjecture des choses que des Hommes n'auroient jamais devinées. Mais nous laissons aux Théologiens de pareilles discussions, aussi-bien que celles qui concernent le tems où les Oracles ont cessé, & les causes de leur silence. Peut être cependant serons-nous obligés de dire un mot sur ce dernier article, quand nous aurons repris le fil de l'Histoire des *Juifs*.

* Il n'est pas nécessaire d'avertir nos Lecteurs, que cette Chronologie n'est rien moins qu'exemte de difficultés. Ceux qui ont lu le Chevalier *Newton* sur ce sujet, conviendront aisément avec lui, que les Règnes de divers Rois de *Sicyone*, d'*Argos*, &c. sont trop longs, chacun d'eux allant environ à 35 ou 40 ans, ce qui est presque le double de ceux des Rois d'*Israël* & de *Juda*.

Il se pourroit bien aussi que la fondation du Royaume de *Sicyone* eût été antidatée, & que les onze ou douze Rois qu'on prétend avoir règné entre *Apis* & *Epaphus*, ou *Epopée*, que notre Auteur croit avoir été deux noms d'un seul & même Prince, fussent feints, & destinés simplement à donner un plus grand air d'antiquité au Royaume en question. On prétend qu'il commença 232 ans avant *Inachus*, ou 1313 ans avant la première *Olympiade* (1). Mais quel

(1) Castor. ap. Euseb. Chron. Newt. Chronol.

ce Période comprend l'Histoire des Monarchies suivantes. 1. Celle de *Sicyone*; 2. d'*Argos* & de *Mycènes*; 3. d'*Attique*; 4. de *Béotie*; 5. d'*Arcadie*; 6. de *Thessalie*; 7. de *Corinthe*; 8. de *Sparte*, & quelques autres, depuis leur fondation jusqu'à ce que ces Royaumes se réunirent en un Corps, ou devinrent autant de Républiques. Cette dernière circonstance nous obligera d'un côté à étendre cette Histoire au-delà des Tems proprement appellés Fabuleux & Héroïques, jusqu'à ceux où leurs Gouvernemens respectifs reçurent une nouvelle forme; & de l'autre, à donner une Chronologie plus détaillée de chacun de ces Royaumes. Les autres Evènemens remarquables du Période dont il s'agit, sont principalement ceux-ci; les Déluges d'*Ogyges* & de *Deucalion*; le Crime que les filles de *Danaüs* commirent en tuant leurs époux; les Travaux d'*Hercule*; les funestes Avantures d'*Oedipe*; l'Expédition des *Argonautes*; les Guerres de *Minos* & de *Thésée*; les Exploits & les Avantures de *Prométhée*, d'*Epiméthée* & d'*Atlas*; ceux de *Persée* & de *Bellérophon*; les Enlèvemens d'*Io*, d'*Europe*, & d'*Hélène*; la Guerre des *Epigones*, ou des sept Chefs contre *Thèbes*; la Guerre de *Troye*, dont il a été parlé dans le Chapitre précédent; la triste Destinée de la plupart des Capitaines *Grecs*; les méprisables Exploits de leurs Dieux; en un mot tous les Faits des différens Héros, qui purgérent la *Grèce* de Corsaires & de Brigands, détrónérent des Tyrans, protégérent l'innocence opprimée, & changérent par degrés l'état grossier, anarchique & barbare des *Grecs*, en celui de la Nation la plus libre & la mieux policée de la Terre. SECTION I.

SECTION II.

Histoire de l'ancien Royaume de SICYONE.

Sicyone mérite la prémière place, comme formant un Royaume plus ancien qu'aucun autre, & qu'on prétend avoir été gouverné par 26 Rois, dont les Règnes comprennent un Période de plus de 960 ans. Son nom primitif étoit *Egiale*, d'après *Egialée*, qu'on dit en avoir été le Fondateur & le prémier Monarque. On ne sait pas bien si ce nom étoit celui de tout le Royaume, ou seulement de la Capitale: mais il fut changé dans la suite en celui d'*Apie*, d'après *Apis* le 4. Roi depuis *Egialée*. Enfin ce Royaume fut appellé *Sicyone*, d'après son 19. Roi, qui règna environ 740 ans après sa prétendue fondation; & dès-lors, non seulement le Royaume, mais toute la Presqu'île du *Péloponnèse* s'appella *Sicyone*, jusqu'à sa dissolution, & même au-delà (*a*). SECTION II. *Noms.*

Ce petit Royaume étoit situé au Nord du *Péloponnèse*, qu'on a appellé dans la suite la Baye de *Corinthe*. Il avoit la Province d'*Achaïe* à l'Occident, & l'*Isthme*, qui joint la Presqu'île au Continent de la *Grèce*, à l'Orient. Il n'est guères possible de déterminer son étendue. Sa Capitale étoit, à ce qu'on *Situation.*

(*a*) Stephan. de Urb. Strab.

quel fond peut-on faire sur une tradition rélative à un tems si reculé? On peut supposer que la même erreur est répandue dans toute la Chronologie des autres Royaumes appartenant à ce Période; puisque leur fondation est aussi antérieure aux *Olympiades*, avant lesquelles tout Calcul Chronologique est obscur, incertain, & souvent notoirement faux.

SECTION II. *Hiſtoire des Sicyone.*

qu'on ſuppoſe, ſituée ſur le Fleuve *Aſopus*, environ au 38. degré & demi de Latitude Septentrionale, & au 23. degré & demi de Longitude Orientale, ayant la Baye de *Corinthe* au Septentrion, & le reſte du *Péloponnèſe* aux trois autres côtés (*a*).

Raretés Naturelles & Artificielles.

Ce Pays abonde en Blés, en Vignes, en Oliviers, & en pluſieurs autres productions, ſans compter quelques Mines de Fer. *Sicyon* & ſes Succeſſeurs l'embellirent de Temples, d'Autels, & des Statues de tous leurs Dieux, auſſi-bien que de celles des anciens Monarques du Pays.

Chronologie.

Sicyone ſeroit certainement la prémière en date de toutes les Monarchies de la Terre, ſans en excepter même celles d'*Egypte* & d'*Aſſyrie*, s'il étoit vrai que ſon Fondateur eût vécu environ 150 ans après le Déluge, c'eſt-à-dire, environ 200 ans avant la mort de *Noé*, conformément au calcul d'*Euſèbe*, qui affirme que ce Royaume fut fondé 1313 ans avant la prémière *Olympiade* (*b*). Mais cette erreur a été rectifiée par d'autres Chronologiſtes, qui le font contemporain de *Tharé* Père d'*Abraham*, & datent le commencement de ſon Règne de l'An du Monde 1915, ou même plus tard vers l'An 1236 (*c*), ce qui va environ à l'An 900 du Déluge. Outre cela, il y a quelque apparence, comme *Newton* le remarque, que les Chronologiſtes ont fait d'*Apis Epaphus* (le 4. depuis *Egialée*) deux Rois différens, & qu'ils ont inſéré entre eux les noms d'une douzaine de Rois qui ne firent rien, ce qui a rendu *Egialée* plus ancien de 300 ans que ſon frère *Phoronée* (*d*) (fils d'*Inachus*, & Fondateur de *Phoronium*, appellée dans la ſuite *Argos*). Ce qu'il y a de certain, c'eſt que nous ne ſavons rien touchant ces Princes, que leurs noms, & la prétendue durée de leurs Règnes. Nous pouvons en dire à peu près autant de la plupart de leurs Succeſſeurs, aucun d'eux n'ayant pendant un eſpaçe de 960 ans fait quelque action ou quelque conquête remarquable; quoique ce Période obſcur & reculé ſoit, pour d'autres Pays, d'une fécondité merveilleuſe en fait d'Exploits. Cependant nous allons donner ici une Liſte de ces 26 Monarques, & de la durée de leurs Règnes, telle qu'elle nous a été tranſmiſe

Rois de SICYONE.

	Règnérent	Ans		Règnérent	Ans		Règnérent	Ans
1	*Ægialeus*	52	8	*Leucippus*	53	18	*Laomédon*	40
2	*Europs*	45	9	*Moſſapius*	47	19	*Sicyon*	45
3	*Telchin* ou *Selchin*	20	10	*Peratus*	46	20	*Polybus*	40
4	*Apis*	25	11	*Plemneus*	48	21	*Inachus* ou *Ianiſchus*	42
5	*Thelxion* ou *Thélaſion*	52	12	*Orthopelis*	63	22	*Phæſtus*	8
6	*Oegirus*	34	13	*Marathon*	30	23	*Adraſtus*	4
7	*Eurymachus* ou *Thurimachus*	45	14	*Marathus*	30	24	*Polyphides*	31
			15	*Æchyræus*	55	25	*Pelasgus*	20
			16	*Corax*	30	26	*Zeuxippus*	32
			17	*Epopæus*	35			

En tout 962 Ans.

L'His-

(*a*) Strab. Mela & al.
(*b*) Heyl. ex Euſeb. Chronic.
(*c*) Uſſer. Rawley & al.
(*d*) Newt. Chron. Introd. p. 6.

Section II. *Histoire des Sicyone.*

L'Histoire ne rapporte presque rien concernant ces Monarques, que ce qui a déjà été indiqué ci-dessus. Les Princes les plus remarquables de la Liste sont, 1. *Egialée*, Fondateur du Royaume. 2. *Apis*, d'après lequel le Pays fut appellé *Apie*. 3. *Egire*, qu'on croit avoir fondé l'ancienne Ville d'*Egire*, située au haut d'une Montagne. Cette Ville étoit autrefois la Capitale de l'*Achaïe* proprement ainsi nommée, & est présentement, à ce qu'on prétend, le petit Village d'*Hylocastro*. 4. *Marathon*, dont les fameuses Plaines de *Marathon* ont probablement tiré leur nom. *Epopæus*, qui érigea à l'honneur de *Minerve* un superbe Temple, qu'il orna de ses propres trophées. 5. *Sicyon* d'après qui la Contrée & la Presqu'île furent appellées *Sicyone*. On assure que ce fut lui qui bâtit ou du moins qui agrandit la Capitale du Royaume, à laquelle il donna son nom.

Après la mort de *Zeuxippe*, le dernier Roi de la Liste, le Pays en question fut gouverné par des Prêtres d'*Apollon Carnien*, cinq desquels jouïrent du Pouvoir Souverain, chacun durant une année; après quoi *Amphyction* règna 9 ans de suite, & *Charidème*, le dernier de tous, 18 ans (a). Quand cette Hiérarchie eut duré 32 ans, les *Héraclides*, étant de retour dans le *Péloponnèse*, se rendirent maîtres de *Sicyone*, ou, suivant *Pausanias*, ce Royaume fut incorporé avec la *Doride*, & devint sujet à celui d'*Argos* (b), le plus ancien Royaume après celui de *Sicyone*.

S E C T I O N III.

*Histoire de l'ancien Royaume d'*A R G O S.

Section III.

Nous avons déjà remarqué dans la Section précédente, que non seulement le Royaume de *Sicyone*, mais aussi tout le *Péloponnèse*, avoit eu le nom d'*Egiale* & d'*Apie*, d'après le prémier & le quatrième Roi de *Sicyone*. Il y a eu aussi deux Rois du même nom à *Argos*, dont l'un étoit le plus jeune des fils d'*Inachus* Fondateur du Royaume, & l'autre le fils de *Phornutus* frère ainé d'*Egialée* (c). C'est ce qui a fait qu'on a confondu ces deux Princes avec ceux de *Sicyone*, qu'on a cru les deux Royaumes également anciens, & qu'on s'est imaginé que ce sont les Monarques d'*Argos*, & point ceux de *Sicyone*, qui ont donné leurs noms au Pays. Tout ce que nous pouvons dire sur un sujet si obscur, est que l'*Egialée Argien* n'ayant éte qu'un frère cadet, qui ne paroit pas même avoir règné à *Argos*, puisque son frère *Phornutus* eut pour Successeur son propre fils, il n'est pas si vraisemblable que le Pays ait reçu son nom de lui que de l'*Egialée* de *Sicyone*. Quoi qu'il en soit, le Royaume en question fut bientôt appellé *Argolide*, d'après *Argos* fils de *Jupiter* & de *Niobé*, qui étoit sœur d'*Apis*, auquel la Couronne appartenoit de droit, *Apis* étant venu à mourir sans laisser d'enfans. On appelloit aussi ce Pays *Hippim* ou *Hippoboton*, à cause de quelques Pâturages voisins,

(a) Eufeb. Chron.
(b) In Corinth.
(c) Apollodor. L. II. c. 1. Vid. Hind. Hist. Græc.

SECTION III. *Histoire d'Argos.*

voisins, dans lesquels *Neptune* avoit nourri ses chevaux (*a*), ou plutôt à cause d'une race de Chevaux excellente, & particulière à ce Pays.

Situation & étendue.

Ce Royaume est situé au Nord-Est du *Péloponnèse*, étant borné du côté de l'Orient par la Baye de *Saron*, présentement le Golphe de *Naples*, & par celle d'*Argos*, & a les Royaumes de *Sicyone* & d'*Arcadie* au Septentrion & à l'Occident, & celui de *Laconie* au Midi. Ses anciennes limites ne sont pas faciles à déterminer; mais il fut extrêmement aggrandi par quelques-uns de ses Rois, desorte qu'il s'étendoit d'Orient en Occident environ 70 milles, & du Septentrion au Midi depuis le 37. degré & demi jusqu'au 38. degré 20 minutes de Latitude Septentrionale, c'est-à-dire, environ 50 milles (*b*).

Raretés Naturelles & Artificielles.

Son principal Fleuve est l'*Inachus*, appellé ainsi d'après le Fondateur de ce Royaume. Il se jette dans la Baye d'*Argos*, connue présentement sous le nom de *Golfo de Engia*. Sur ce Fleuve étoit située la Capitale, nommée aussi *Inachus* d'après son Fondateur & quatrième Roi, & fameuse entre autres choses par la mort de *Pyrrhus* Roi d'*Epire*, qui, étant entré dans la Ville l'épée à la main, fut tué d'une tuile qu'une vieille femme lui jetta sur la tête du haut d'une maison. Dans cette même Ville étoit la Tour d'airain où *Danaé* fut renfermée par son Père & deshonorée par *Jupiter*. *Argos* étoit fameuse aussi par ses Chevaux, dont elle faisoit un riche commerce, & c'est de-là que lui vint aussi le nom d'*Hippium*. 2. Après *Argos* suivoit *Mycènes*, qui devint dans la suite la Capitale du Royaume, & dont *Horace* vante fort les richesses. 3. *Trézène*, qui fut le lieu de la résidence de *Pittée*, Grand-père de *Thésée*. 4. *Némée*, fameuse par les Jeux *Néméens*, qu'on croit avoir été institués en mémoire d'un exploit que fit *Hercule* en tuant un Lion, qui désoloit tout le Pays d'alentour; ou, suivant d'autres, en mémoire du fils de *Lycurgue* Roi du Pays aux environs de *Némée*, qui avoit été tué par un Serpent, dans le tems que sa Nourrice *Hysipyle* l'avoit quité pour aller montrer une source d'eau aux *Argiens*. Nous aurons occasion dans la suite de parler plus au long de cette avanture. 5. *Epidaure*, célèbre par un Temple d'*Esculape*, où l'envie de guérir attiroit une infinité de monde, tant d'*Europe* que d'*Asie*. 6. *Nauplie*, appellée ainsi d'après son Fondateur *Nauplius* Roi d'*Ebène*. La bonté de sa situation & de son Port, lui fit donner le nom de *Nauplie Navale*; c'est présentement *Naples*, qui a un Golphe du même nom (*c*).

Gouvernement.

Le Gouvernement d'*Argos*, & dans la suite de *Mycènes*, resta Monarchique depuis sa prémière origine, jusqu'à ce qu'il fut changé en une parfaite Démocratie. A-la-vérité *Pausanias* observe, que les *Argiens* étoient fort jaloux de leurs libertés, & tâchoient sans cesse d'empiéter sur l'Autorité Royale. Cependant ils ne vinrent à bout de leur dessein qu'après une longue succession de Princes; les *Héraclides*, qui étoient de la famille de *Persée*, ôtérent le Royaume à celle de *Pélops*, environ 80 ans après la prise de *Troye*, ou bien environ 40 ans avant que ce Royaume devînt une République; car ce fut durant cet espace de tems que les *Argiens* diminuérent tellement la puissance

(*a*) Pausan. in Corinth.
(*b*) Steph. de Urb.
(*c*) Mela, Heyl. Cluver.

ſance de leurs Rois, que ces derniers n'en eurent plus enfin que le ſimple nom. Au reſte nous ſommes dans la plus parfaite ignorance touchant les Loix par leſquelles ils étoient anciennement gouvernés, auſſi-bien que touchant le degré d'obligation que ces mêmes Loix impoſoient à leurs Rois.

Année du Déluge 1143. Avant J. C. 1856.

Caſtor, cité par *Euſèbe* (*a*), dit que ce Royaume fut fondé 1080 ans avant la I. *Olympiade*, c'eſt-à-dire, ſuivant *Usher*, l'Année du Monde 2148, enſorte qu'*Inachus*, qui en étoit le Fondateur, doit avoir été contemporain d'*Abraham*, & de *Thurimachus* le 7 Roi de *Sicyone*. Il conſerva le nom de Royaume d'*Argos* juſqu'au Règne d'*Acriſius*, qui en étoit le 14. Roi, & qui transféra le ſiège de ſa réſidence à *Mycènes*, Ville qu'il fonda vers l'An du Monde 2700. Depuis ce tems-là, c'eſt-à-dire, après que le Royaume d'*Argos* eut ſubſiſté environ 550 ans, le Royaume de *Mycènes* porta ce nom juſqu'à l'An du Monde 2920, quand les *Héraclides* s'en rendirent maîtres, auſſi-bien que de toute la Preſqu'île, après que l'Etat en queſtion eut ſubſiſté durant 770 ans, ſous le gouvernement de 21 Rois. Le Royaume d'*Argos*, proprement dit, eut auſſi ſes Rois particuliers après la diviſion dont nous venons de parler juſqu'au retour des *Héraclides*, dont la famille avoit été exclue du Gouvernement plus d'un ſiècle auparavant, par celle d'*Euriſthée*, l'implacable ennemi d'*Hercule* & de toute ſa race. Les *Héraclides* ayant partagé la Preſqu'île en trois Royaumes, celui d'*Argos* eut à peine ſubſiſté 40 ans, que *Meltas*, dernier Roi des *Argiens*, voulant rendre à l'Autorité Royale ſon ancien pouvoir, perdit la Couronne & la vie, après quoi le Gouvernement d'*Argos* devint entièrement Démocratique.

Liſte des Rois d'Argos avant que le Siège de l'Empire fut transféré à Mycenes.

1 *Inachus.*
2 *Phoroneus.*
3 *Apis.*
4 *Argos.*
5 *Piraſus* ou *Criaſus.*
6 *Phorbas.*
7 *Triophas.*
8 *Crotopus.*
9 *Sthenelus.*
10 *Danaüs.*
11 *Lynceus.*
12 *Abas.*
13 *Prætus.*
14 *Acriſius.*
15 *Perſeus*, Fondateur du Royaume de *Mycènes.*
16 *Talaon.*
17 *Adraſtus.*
18 *Ægialeus.*
19 *Diomedes.*

Rois de *Mycènes.*

1 *Perſeus.*
2 *Euriſtheus.*
3 *Atreus* & *Thyeſtes.*
4 *Agamemnon.*
5 *Ægiſthus.*
6 *Oreſtes.*
7 *Tiſamenus* ou *Penthilus.*

Rois des *Héraclides* à *Argos*, après qu'ils eurent recouvré le *Péloponnèſe*, & partagé ce Pays en trois Royaumes.

1 *Temenus.*
2 *Ciſus.*
3 *Lacidaüs.*
4 *Meltas.*

I. *Ina-*

(*a*) Chronic.

SECTION III. *Histoire d'Argos.*

Inachus. 1. *Inachus*, fils prétendu d'*Océanus* & de *Téthis* *, fut, dit-on, le Fondateur du Royaume. Il épousa sa sœur *Mélisse*, dont il eut deux fils, *Phoronée* & *Egialée*. On croit qu'il a été le Père d'*Io*, & que c'est pour cette raison que les *Grecs* sont quelquefois appellés *Inachi* d'après lui.

Phoronée. 2. *Phoronée* succéda à son Père, recula les frontières de son Pays, & rassembla le Peuple, qui étoit auparavant dispersé çà & là, dans une Ville qui fut appellée *Phoronium* (*a*). Il eut de la Nymphe *Laodice* un fils nommé *Apis*; & une Fille nommée *Niobé*, qui fut le prémier objet des amours de *Jupiter*, à qui elle donna un fils nommé *Argos*. Le nom de *Phoronis* est quelquefois donné par les Poëtes (*b*) à *Io*, à cause qu'elle étoit sœur de *Phoronée*.

Apis. 3. *Apis* succéda à son Père; mais son Gouvernement étant tyrannique, il se forma contre lui une Faction, qui fut soutenue par *Thékim* ou *Thelxion* Roi de *Sicyone* †, par les intrigues duquel il perdit la vie. D'autres prétendent qu'il s'enfuit en *Egypte*, où il enseigna aux habitans à labourer la terre, ce qui le fit adorer dans la suite sous le nom de *Sérapis*, & sous la forme d'un *Bœuf*. Nous avons déjà remarqué dans l'Histoire d'*Egypte* (*c*), que *Sérapis* étoit adoré sous une forme Humaine, avec un Boisseau sur la tête. Pour ce qui est de l'*Apis Egyptien*, quoiqu'il fût représenté sous la forme d'un Bœuf, il ne paroit nullement qu'il étoit *Argien* d'origine. Nous trouvons plusieurs hommes de ce nom, un dans *Sicyone*, un dans *Argos*, & enfin un autre en *Egypte*; mais tous tellement confondus ensemble par les Mythologistes, qu'on a bien de la peine à les démêler l'un de l'autre.

Argos. 4. *Argos*, fils de *Jupiter* & de *Niobé*, succéda à *Apis*. On prétend qu'il fonda la Capitale, à laquelle il donna son nom, aussi-bien qu'à tout le Royaume (*d*). Ce Prince s'appliqua beaucoup à l'Agriculture, fort négligée jusqu'alors par les *Grecs*, qui furent appellés *Argiens* d'après lui.

Criasus. 5. *Criasus*, que d'autres appellent *Peirasus*, fils d'*Argos*.

Phorbas. 6. *Phorbas*, fils de *Criasus*, étoit, à ce qu'on prétend, contemporain d'*Atlas* & de *Prométhée*.

Triopas. 7. *Triopas*, fils de *Phorbas*, avoit un frère nommé *Phorbas*, qui alla s'établir dans l'Ile de *Rhodes*.

Crotopus. 8. *Crotopus* vit ses Sujets en bute aux effets de la vengeance d'*Apollon*, à l'occasion suivante. Ce Dieu avoit une intrigue amoureuse avec *Psamathe* fille

(*a*) Pausan. in Corinth.
(*b*) Horat. & al.
(*c*) Supr. T. I. p. 374. &c.
(*d*) Apollod. L. II. c. 1.

* Apparemment parce qu'il vint en ce Pays par mer. Nous avons eu occasion dans un Chapitre précédent de remarquer, que c'étoit par un principe d'extravagante vanité que les Descendans des Fondateurs des Royaumes se fabriquoient des Généalogies fabuleuses, en se donnant pour ancêtres quelque Dieu, la Mer, un Fleuve ou une Nymphe. Nous prions le Lecteur de se souvenir de l'avis que nous lui avons donné touchant ces origines merveilleuses (1).

† Ceci prouve combien il y a peu de fonds à faire sur ce qu'on prétend être arrivé durant ce Période, puisque le Prince, dont il s'agit, règna, suivant *Eusèbe*, près de 100 ans avant *Inachus*, Fondateur du Royaume d'*Argos*, à moins qu'on ne l'ait confondu avec *Peratus*, qui vécut vers la fin du Règne d'*Apis*.

(1) Hic T. IV. p. 170. Note.

fille du Roi. La Princeſſe devint enceinte, & pour dérober à ſon Père la connoiſſance de ſa foibleſſe, elle alla cacher le fruit de ſes amours parmi des joncs, où il fut dévoré par les chiens du Roi. En punition de ce prétendu crime des *Argiens*, *Apollon* envoya le Monſtre ou la Furie *Pène*, qui arracha les enfans du ſein de leurs Mères, & les maſſacra. Ce Monſtre ayant été enfin tué par *Cerebus*, *Apollon* affligea les *Argiens* de la peſte. *Cerebus* conſulta l'Oracle ſur le moyen de faire ceſſer ce fléau, & reçut pour réponſe qu'il ne retournât point à *Argos*, mais qu'il prît en ſa main un Trépié, & que dans l'endroit où ce Trépié viendroit à tomber, il y bâtît un Temple à *Apollon*, ce qu'il fit.

SECTION III. *Hiſtoire d'Argos.*

9. *Sthenelus*, fils de *Crotopus*, règna ſeize ans, après leſquels un *Egyptien*, nommé *Danaüs*, le dépouilla de ſes Etats. D'autres affirment que ce malheur arriva à *Géléanor*, fils de *Sthenelus*. — Sthenelus.

10. *Danaüs* avoit été chaſſé d'*Egypte* par ſon frère *Egyptus*, pour avoir refuſé de donner ſes cinquante filles en mariage aux cinquante fils de ſon frère. Le prétexte de ſon refus étoit, qu'il avoit été averti par un Oracle qu'il ſeroit tué par un gendre. Chaſſé d'*Egypte* il vint à *Argos*, où il tâcha de faire valoir ſes prétentions ſur ce Royaume, comme étant deſcendu d'*Epaphus* fils d'*Io*, laquelle, comme nous l'avons dit, étoit fille d'*Inachus*. *Sthenelus* & lui convinrent de remettre leur différend à la déciſion du Peuple, qui étant aſſemblé la ſeconde fois à cette occaſion, vit tout-à-coup un Loup tuant un Taureau, qui paiſſoit parmi un troupeau de Vaches au pié des remparts de la Ville. Cet accident fut regardé comme un funeſte préſage contre le Prince qui occupoit le Trône. Suivant l'interprétation des Spectateurs, *Sthenelus* étoit le Taureau, & *Danaüs*, comme étranger, le Loup. Auſſi ce dernier fut-il proclamé Roi immédiatement après (*a*). — Danaüs.

Dès-qu'*Egyptus* eut appris cette élection, il forma le deſſein d'empêcher que *Danaüs* ne donnât ſes cinquante filles en mariage à un pareil nombre de Princes voiſins, & ne ſe fortifiât par tant d'alliances. Il leva pour cet effet une puiſſante Armée, qu'il envoya avec ſes cinquante fils contre le nouveau Roi d'*Argos*, qui ſe vit enfin contraint de donner ſes filles en mariage à ſes neveux. Mais il avoit eu ſoin de leur faire promettre qu'elles poignarderoient leurs époux la prémière nuit de leurs noces: promeſſe que toutes tinrent ponctuellement, hormis *Hypermneſtre*, qui conduiſit ſecrettement ſon époux *Lyncée* à *Lyrcéa*, Ville peu éloignée de la Capitale. *Danaüs*, informé de ſa deſobéiſſance, voulut la faire mourir; mais les *Argiens* plus humains, le prirent ſous leur protection, & le remirent même en grace auprès de ſon Père, qui déclara *Lyncée* ſon héritier. A l'égard des quarante-neuf autres filles de *Danaüs*, les Poëtes ont feint, qu'en punition d'avoir été inhumaines dans une occaſion où il eſt ſi difficile de l'être, elles furent condamnées à verſer éternellement de l'eau dans un vaiſſeau percé d'une infinité de trous *.

11. *Lyn-*

(*a*) Pauſan. ubi ſupr.

* Cette fable ſignifie, ſuivant quelques Mythologiſtes, qu'elles furent condamnées à remplir d'eau les citernes de la Citadelle, que *Danaüs* bâtit à *Argos*; & peut-être auſſi celles de la

SECTION III. *Histoire d'Argos.*

Lyncée. 11. *Lyncée*, fils d'*Egyptus*, chassa son Beau-père de son Royaume, & règna à sa place. En mémoire de la générosité que sa femme eut de lui conserver la vie, & de la protection accordée à cette Princesse par les *Argiens*, on érigea une Statue à *Vénus*, & ceux d'*Argos* instituérent une Fête, qu'ils appellérent la *Fête des Flambeaux*, en mémoire du signal par lequel *Hypermnestre* avertit son époux qu'il n'avoit rien à craindre.

Abas. 12. *Abas* étoit fils de *Lyncée* & d'*Hypermnestre*. Il eut *Prætus* & *Acrisius* d'*Ocalée*, fille de *Mantinée*. Ces deux fils, qui étoient jumeaux, se battirent ensemble dans le sein de leur Mère; présage des combats qu'ils se livreroient dans la suite pour le Royaume. On assure qu'ils furent les prémiers qui se servirent de boucliers dans les batailles qu'ils se livrérent l'un à l'autre (*a*).

Prætus. 13. *Prætus* trouva moyen de monter le prémier sur le Trône, où il se maintint environ dix-sept ans. Ce fut durant cet espace de tems, que *Bellérophon*, Roi de *Corinthe*, s'étant rendu coupable d'homicide, vint à *Argos*, pour en faire l'expiation. *Sténobée*, épouse de *Prætus*, étant devenue amoureuse de *Bellérophon*, le sollicita vainement de répondre à ses desirs, & l'accusa ensuite d'avoir voulu attenter à son honneur. *Prœtus*, ajoutant foi à cette accusation, envoya le jeune Prince *Corinthien* à son Beau-père *Jobates*, avec des Lettres qui demandoient la mort de celui-là-même qui en étoit le porteur. *Jobates* chargea *Bellérophon* de plusieurs commissions dangereuses; mais ce Héros se tira toujours d'affaire par sa prudence, comme nous le verrons dans l'article des Rois de *Corinthe* (*b*). *Prætus* se trouva bientôt occupé par d'autres projets: son Royaume fut envahi par son frère *Acrisius*, qui, se trouvant trop fort pour lui, le contraignit à se réfugier à la Cour de son Beau-père *Jobates*, Roi de *Lycie*. Ces deux Princes prirent le chemin d'*Argos* avec une Armée, s'emparérent de la Ville de *Tyrias*, & obligérent *Acrisius* à faire un Traité, par lequel *Prætus* eut les Villes maritimes, & *Acrisius* la Ville d'*Argos*, & les autres qui étoient dans l'intérieur du Pays (*c*). *Prætus* eut quarante-trois filles de sa femme *Sténobée*, ou *Antée* comme *Homère* l'appelle. Cette Princesse, & toutes les autres Femmes du Royaume, furent attaquées d'une maladie, qu'on appella la *Fureur de Bacchus*; mais elles furent toutes guéries par un excellent Médecin ou Devin, qui eut pour récompense de sa cure, une des filles en mariage, & la troisième partie du Royaume. *Melampus*, c'étoit ainsi que s'appelloit le Médecin, obtint une autre fille & un second tiers du Royaume pour son frère *Bias*. Peu de tems après ce partage, *Prætus* eut un fils, nommé *Mégapenthe*, qui eut par succession le dernier tiers, nommé *Tyrinthe*; mais il y a lieu de supposer que tous ces tiers furent réunis ensemble, & formérent un nouveau Royaume d'*Argos*, après la mort de ces Philosophes, comme nous

(*a*) Pausan. in Argolic. Apollod. L. II. c. 2.
(*b*) Idem ibid. Ovid. Metam. &c.
(*c*) Pausan. ubi supr. Apollod. ubi supr.

la Ville, qui, selon la description que nous en donne un ancien Géographe (1), doit avoir manqué de cet élément. Car quoique cette Ville fût située sur le Fleuve *Inachus*, sa proximité de la Mer doit cependant y avoir rendu l'eau somache.

(1) Strab. Geogr. L. VIII.

nous le verrons quand nous aurons fini l'Hiſtoire des Rois de *Mycènes*, qui commencérent depuis ce tems-là à faire la figure la plus conſidérable.

Section III. *Hiſtoire d'Argos.*

Acriſius Roi de Mycènes.

Acriſius eut de ſa femme *Eurydice* une fille nommée *Danaé*, qui, ſuivant la prédiction d'un Oracle, devoit mettre au monde un fils, par les mains duquel il auroit le malheur de périr. Pour empêcher que la jeune Princeſſe n'eût aucun commerce avec des hommes, il la fit enfermer dans une tour d'airain, & garder avec tant de ſoin, qu'elle auroit apparemment démenti l'Oracle, ſi *Jupiter*, ſuivant la fiction des Poëtes, ne s'étoit pas métamorphoſé en une Pluie d'or, & n'avoit point trouvé moyen d'éluder toutes les précautions du Roi de *Mycènes (a)* *.

Le fruit de ces amours fut *Perſée*, qui eut à peine vu le jour, qu'*Acriſius* fit renfermer la Mère & l'enfant dans un coffre, qu'on jetta dans la mer par ſon ordre; mais *Jupiter* eut ſoin de faire arriver le coffre à l'Ile de *Sériphe*, où *Dictys*, frère de *Polydecte* Roi de cette Ile, éleva *Perſée* comme ſon propre fils. Ce jeune Prince, étant déjà grand, eut le bonheur & la force d'empêcher un jour le Roi de faire violence à ſa Mère, dont il étoit devenu amoureux. Ce Monarque irrité de cette oppoſition, & réſolu de ſe défaire de lui une bonne fois, l'envoya en *Afrique*, pour querir la tête de *Méduſe*, ne doutant pas que cette entrepriſe ne lui coutât la vie. Mais à ſon grand étonnement, il vit le jeune Héros de retour avec la terrible tête †, & glorieux outre cela d'avoir ſauvé la vie à *Andromède*, fille de *Céphée*, Roi de *Joppe*, Ville maritime en *Phénicie*. Cette Princeſſe, qui auroit été engloutie par une Baleine ‡, fut donnée en mariage à *Perſée* comme une juſte récompenſe de ſa valeur.

A ſon retour en *Sériphe*, il ne ſongea qu'à ſe venger d'un Prince qui avoit violé à plus d'un égard les Loix ſacrées de l'Hoſpitalité. Il apprit en arrivant, que *Dictys* & ſa Mère avoient été obligés de ſe retirer dans un Sanctuaire, pour ſe mettre à couvert des violences du Roi; &, ſuivant la Fable, après avoir changé ce Prince & ſes complices en pierres en leur montrant la tête de *Méduſe*, il plaça *Dictys* ſur le Trône. De *Sériphe* il ſe rendit avec ſa Mère *Danaé*, & ſon épouſe *Andromède*, à *Argos*; mais *Acriſius*, intimidé par la nouvelle qu'il étoit encore en vie, & par le bruit de ſes

(*a*) Apollodor. ibid. c. 4.

* Cette Pluie d'or ſemble marquer que les Gardes de cette Princeſſe furent corrompus par quelque ſomme conſidérable. Il y en a qui croient que ce fut ſon Oncle *Prætus* qui eut un commerce criminel avec elle.

† Il y a quelque apparence, à en juger par ce qu'un ancien Ecrivain (1) rapporte de cette expédition, que *Méduſe* avoit ſuccédé à ſon Père *Phorcas*, dont le Royaume étoit ſitué le long du Lac *Tritonis*; que cette Princeſſe aimoit beaucoup la chaſſe, & tels autres exercices violens; & que *Perſée*, étant venu au milieu de la nuit avec l'élite des forces du *Péloponnèſe*, la tua, & emporta ſa tête pour en faire admirer aux *Grecs* la beauté extraordinaire (2). Nos Lecteurs pourront conſulter ſur ce ſujet le judicieux Auteur que nous avons cité en dernier lieu.

‡ Cette Baleine n'étoit apparemment qu'un Vaiſſeau nommé ainſi, dans lequel *Phénix* l'avoit fait mettre pour l'emmener (3).

(1) Pauſan. in Argol. Apollod. L. II. Diod. Sicul. Bibliot L. IV & al.
(2) Pauſan. ubi ſupr. & in Corinth. Ch. XXI.
(3) Conon Narrat. 40. Roſſ. Myſtag. Poëtic. Hind. Hiſt. Græc.

SECTION III. *Histoire d'Argos.*

ses exploits, s'étoit retiré à *Larisse*, Ville de *Pélasgie*, située sur le Fleuve *Pénée*. *Tantale*, Roi de ce Pays, ayant peu de tems après fait célébrer des Jeux pour les funerailles de son Père, *Persée* s'y trouva avec un grand nombre de Princes *Grecs*, & eut le malheur de tuer en cette occasion son Grand-père *Acrisius* d'un coup de Palet *. Ainsi la prédiction de l'Oracle fut accomplie (*a*).

Persée.

15. *Persée*, quoique l'Héritier le plus proche de la Couronne d'*Argos* en vertu des droits de sa Mère *Danaé*, aima mieux en faire un échange avec son cousin *Mégapenthe*, contre celle de *Tyrinthe*, quoique beaucoup moins considérable, que de s'en retourner à *Argos*, après avoir été la cause de la mort de son Grand-père. Quelques Auteurs prétendent que *Persée* rétablit son Grand-père sur le Trône, dont il avoit été chassé par son frère; mais cet exploit ne s'accorde pas avec le partage que les deux frères avoient fait de leurs Etats. Quoi qu'il en soit, après cet échange avec *Mégapenthe*, *Persée* bâtit la Ville de *Mycènes*, & en fit la Capitale du Royaume; & ce fut depuis ce tems que la Ville d'*Argos* commença à décheoir, tant à l'égard de son opulence, que du nombre de ses habitans.

Après la mort d'*Acrisius*, le Royaume fut partagé entre différentes familles. *Persée*, ayant règné environ dix-huit ans en *Tyrinthe*, laissa ce Royaume à son fils *Alcée*, qui eut pour Successeur *Amphithryon*. Ce dernier est fameux par sa femme *Alcmène*, avec laquelle *Jupiter* passa une nuit, qu'il rendit trois fois plus longue que les autres, afin de donner plus de force à *Hercule* (*b*), qui devoit être le fruit de cette conversation amoureuse. Vers ce même tems *Amphithryon*, ayant innocemment tué *Electryon*, son Oncle & son Beau-père, se vit obligé de s'enfuir à *Thèbes*. Ce fut dans cette Ville que le jeune *Hercule* commença à donner des preuves si marquées de son courage & de sa force, qu'on l'envoya pour être élevé parmi des Bergers à la campagne, où il tua un Lion avant que d'avoir atteint l'âge de dix-huit ans (*c*) *.

16. *Eu-*

(*a*) Pausan. ubi supr. Apollod. ubi supr. (*c*) Apollod. ibid.
(*b*) Idem ibid. Diod. Sic. Biblioth. Hist. L. IV.

* Ce Palet étoit une pièce ronde de fer, de plomb ou de cuivre, (quelquefois c'étoit un morceau de pierre) avec un trou au milieu, que ceux, qui s'exerçoient à ce jeu, jettoient pour marquer leur force & leur adresse. Celui qui jettoit son Palet le plus loin, gagnoit le prix (1).

† Nous avons déjà observé, qu'il y a eu plusieurs Héros fabuleux de ce nom. *Diodore* & *Eusèbe* en nomment trois: le prémier de ces Auteurs attribue tous ces exploits fabuleux au plus jeune, qui étoit fils d'*Alcmène* (2). *Servius* en compte quatre, & *Varron* quarante-quatre; mais les plus remarquables sont les six dont *Cicéron* fait mention, savoir.

Le prémier, fils du plus ancien *Jupiter* & de *Lysito*, qui disputa le Trépié à *Apollon*.

Le second fils du *Nil*, & *Egyptien* d'origine, fut l'Inventeur des Caractères *Phrygiens*.

Le troisième étoit natif de *Crète*, & fils du *Jupiter Celtique*: il étoit un des *Dactyli Idæi*, ou des *Curètes* du Mont *Ida*.

Le quatrième étoit fils du second *Jupiter* & d'*Astérie*, sœur de *Latone*. Il fut Père de *Carthago*, & adoré par les *Tyriens*.

Le cinquième étoit le *Belus Indien*.

Et le sixième, le prétendu fils d'*Amphitryon*, mais réellement fils de *Jupiter* & d'*Alcmène* (3).

(1) Potter Archeolog. vol. I. c. 21. p. 443. (3) De Natur. Deor.
(2) Hist. L. IV.

16. *Euryſthée*, fils de *Sthenelus*, qui avoit été élu Roi de *Mycènes*, ou, ſuivant d'autres, qui avoit ſuccédé à ſon Père, commença à regarder ce jeune Héros d'un œil de jalouſie. Son droit à la Couronne, comme fils d'*Amphithryon* ſon couſin germain, pouvoit devenir dans la ſuite une ſource de troubles. Enfin la haine de ce Prince contre *Hercule* en vint au point qu'il mit en œuvre toutes ſortes de moyens pour le perdre. *Hercule* qui ne l'ignoroit pas, étant toujours obligé d'entreprendre par ſon ordre quelque expédition infiniment dangereuſe, alla conſulter l'Oracle, & en reçut pour réponſe, que les Dieux trouvoient bon qu'il ſervît *Euryſthée* pendant douze ans: réponſe qui le plongea dans une ſi profonde mélancolie, qu'elle ſe changea en fureur, durant laquelle, parmi d'autres actions de deſeſpoir, il tua ſa femme *Mégare*, & tous les enfans qu'il avoit eu d'elle, qu'on ſuppoſe avoir été au nombre de douze, à cauſe que le Roi lui impoſa ce même nombre de Travaux pour expier leur mort; après quoi l'uſage de la raiſon lui revint (a). La plupart de ces Travaux étant fabuleux, & quelques-uns d'eux, comme nous l'avons déjà remarqué plus d'une fois, ayant probablement été pris de *Samſon*, & de quelques autres vaillans *Hebreux*, nous les donnerons dans une Note, afin de ne pas interrompre le fil de l'Hiſtoire de ce Royaume, avec laquelle la plupart de ces Travaux n'ont aucune connexion *.

SECTION III. *Hiſtoire d'Argos.*

Euryſthée.

17. *Atrée*

(a) Diodor. Sicul. Apollodor. ubi ſupr.

* Le prémier des Travaux qui lui furent impoſés, fut de tuer en *Achaïe* le Lion de la Forêt de *Némée*, dont la peau étoit à l'épreuve de toutes ſortes d'armes. *Hercule* le prit à la gorge & l'étrangla; en mémoire de quoi il en porta dans la ſuite la peau ſur ſes épaules.

II. Il aſſomma l'*Hydre*, Monſtre à deux têtes, dont une n'étoit pas plutôt abattue, qu'il en venoit deux autres à la place.

III. Il terraſſa le Sanglier d'*Erimanthe*, & l'apporte tout en vie ſur ſes épaules: ſpectacle qui effraya tellement le Roi, qu'il alla ſe cacher dans un muid de cuivre. Ce fut dans cette même expédition qu'il vainquit les fameux Centaures (1).

IV. Il arrêta une Biche, qui avoit des cornes d'or, & qui étoit d'une légèreté ſurprenante à la courſe.

V. Il nettoya les Ecuries d'*Augias* en un ſeul jour, ce qu'il fit en détournant le cours du Fleuve *Alphée*, dont les eaux firent ce qu'*Euryſthée* avoit exigé d'*Hercule*.

VI. Il tua à coups de flèches les Oiſeaux du Lac *Stymphalis*, qui vivoient de chair humaine; d'autres diſent qu'il ne fit que les chaſſer (2).

VII. Il ſurmonta en *Crète* le fameux Taureau, dont *Paſiphaé*, épouſe de *Minos*, étoit devenue amoureuſe. Dans cette expédition, après avoir aidé *Jupiter* à défaire les Titans, il obtint de ce Dieu la grace de *Prométhée*, & détacha ce dernier du Mont *Caucaſe*.

VIII. Il emmena de *Thrace* les Cavales de *Diomède*, qui étoient attachées avec des chaînes de fer à des atteliers de cuivre, & qu'on nourriſſoit de la chair des Etrangers qui paſſoient par le Pays. *Hercule* commença par leur faire dévorer leur propre Maître, & les amena enſuite à *Euryſthée*, qui les conſacra à *Junon*. La race de ces Cavales fut conſervée, dit-on, juſqu'au tems d'*Alexandre*. Entre cette expédition, & celle dont il fut chargé immédiatement après, il accompagna les *Argonautes*: entrepriſe dont nous parlerons en ſon tems.

IX. Il enleva la Ceinture de la Reine des *Amazones*; &

X. Les Troupeaux de *Gérion* en *Eſpagne*: Royaume, aux extrémités duquel il érigea, comme aux bouts du Monde connu alors, les deux Colomnes qui portent ſon nom. Il vint à

(1) Pauſan. in Arcadic. c. 22

(2) Apollod. L. II. Diodor. Sicul. L. IV.

SECTION III. *Histoire d'Argos.*

Atrée.

17. *Atrée* fils de *Pélops*, & petit-fils de *Tantale* Roi de *Lydie*, monta sur le Trône de *Mycènes* après la mort d'*Euryſthée*, qui ne laiſſa point d'enfans. Pour ce qui eſt de la ligne de *Perſée*, elle ne ſubſiſtoit que dans la perſonne d'*Hercule*. *Atrée* & *Thyeſte* ſe trouvent toujours joints comme ayant partagé enſemble l'Autorité Souveraine. Ces deux Princes ſe ſont rendus fameux & déteſtés, l'un par ſon inceſte, & l'autre par d'horribles meurtres; *Thyeſte* par ſon commerce criminel avec la femme de ſon frère, & *Atrée* par le meurtre de ſes fils, qu'il lui donna à manger dans un feſtin *.

Ce fut ſous le Règne d'*Atrée* que les *Héraclides* (ainſi s'appelloient les fils & les deſcendans d'*Hercule*) vinrent ſous la conduite de leur Chef *Hyllus* fils d'*Hercule*, & reclamérent le Royaume de *Mycènes*, dont ils avoient été chaſſés par *Euryſthée*. Ces prétentions devoient être décidées par un duel entre *Hyllus* & *Echemus*, à condition que ſi ce dernier qui étoit le champion d'*Atrée*, perdoit la vie, le Royaume reſteroit aux *Héraclides*; qui, d'un autre côté, partiroient ſur le champ, & ne rentreroient de cinquante ans dans le *Péloponnèſe*, ſi *Hyllus* étoit tué. Le combat ayant été funeſte au fils d'*Hercule*, *Atrée* obligea les *Héraclides* à quiter le Royaume. Quelques-uns d'eux ſe retirérent auprès de *Tricorinthe*, & d'autres à la Cour de *Dorus*, au Père duquel *Hercule* avoit laiſſé en dépôt pour eux la Région d'*Heſtiæotis*. Ils demandérent d'en être mis en poſſeſſion, & furent incorporés avec les Sujets du Royaume. Leur Grand-mère *Alcmène* ayant diſparu vers ce tems, comme elle s'en retournoit à *Thèbes*, fut miſe au nombre des Dieux (*a*). Immédiatement après le départ des *Héraclides*, *Atrée* fut tué par *Egisthe*, & eut pour Succeſſeur ſon fils

Agamemnon.

18. *Agamemnon*, qui paſſoit en ce tems-là pour le plus riche & le plus puiſſant Monarque de la *Grèce*. Ses Etats comprenoient non ſeulement une partie conſidérable du *Péloponnèſe*, mais auſſi pluſieurs Iles voiſines. Comme il avoit plus de Vaiſſeaux & un plus grand nombre de Ports, ſon Commerce & ſes Revenus doivent avoir ſurpaſſé ceux de ſes contemporains. Ce fut-là une des principales raiſons pourquoi on le fit Chef d'une Expédition deſtinée à ramener *Hélène*, femme de ſon frère *Ménélas*.

Nous

(*a*) Pauſan. Apollod. ubi ſupr. & al.

à bout de ces dix Travaux dans l'eſpace d'environ huit ans. Ce fut dans cette dernière expédition qu'il tua *Antée*, ce fameux Géant qui reprenoit de nouvelles forces dès-qu'il touchoit la terre. *Pline* aſſure que ce Géant fonda *Tingi*. *Hercule* le vainquit à la lute, & le tua; traitement qu'il fit auſſi éprouver au Tyran *Buſiris*, en traverſant l'*Egypte*. Ce Prince ſanguinaire avoit coutume d'immoler ſur ſes autels tous les Etrangers qui tomboient entre ſes mains; mais dans le tems qu'il préparoit le même ſort à *Hercule*, ce Héros l'extermina avec tous les miniſtres de ſes barbaries.

Ses deux derniers Travaux furent de tirer *Cerbère* des Enfers, & d'enlever du Jardin des *Heſpérides* les Pommes d'or gardées par un Dragon: ce qui en ſtile Poëtique ſignifie peut-être, qu'il amena d'*Afrique* à *Euryſthée* un beau Troupeau, qu'il avoit enlevé à quelque homme hardi, à qui la garde en avoit été confiée. Pour ce qui eſt de ſes autres exploits, il en ſera fait mention en tems & lieu.

* Les Poëtes ont feint que le Soleil recula à la vue de cet abominable feſtin. Pour ce qui eſt de *Thyeſte*, il alla conſulter *Apollon* ſur la manière dont il pourroit ſe venger de ſon frère, & eut pour réponſe, que s'il vouloit coucher avec ſa propre fille *Pélopie*, il en auroit un fils qui maſſacreroit *Atrée* & ſon fils *Agamemnon*. Le deſir de la vengeance le détermina à ce ſecond inceſte, & *Egiſthe*, qui en fut le fruit, accomplit l'horrible prédiction.

Nous avons vu dans un autre Chapitre *(a)* le ſuccès de cette Expédition, le Sacrifice d'*Iphigénie*, & pluſieurs autres choſes rélatives à ce Prince. Après la priſe de *Troye*, pour ne rien dire des autres querelles qu'il y eut entre les Princes Alliés au ſujet du partage du butin, de l'emploi de leurs forces, & autres choſes pareilles, il s'éleva une violente diſpute entre *Agamemnon* & ſon frère. Ce dernier vouloit partir ſur le champ, & l'autre prétendoit encore reſter pour offrir un ſacrifice à *Minerve*. L'effet de cette diverſité de ſentimens fut, qu'ils ſe ſéparérent très irrités l'un contre l'autre. *Agamemnon* ayant eſſuyé pluſieurs tempêtes, excitées, à ce que diſent les Poëtes, par *Pallas* contre lui & contre ſes Confédérés, arriva enfin à *Mycènes*, où il fut maſſacré par ſon couſin germain *Egiſthe*, & par ſa propre femme *Clytemneſtre*, qui durant ſon abſence avoient lié enſemble un commerce criminel.

SECTION III. *Hiſtoire d'Argos.*

Egiſthe.

19. *Egiſthe* étoit ce fils que *Thyeſte* avoit eu de ſa fille *Pélopie*, comme il a été dit dans la dernière Note. *Pélopie*, pour cacher l'effet d'une ſi coupable groſſeſſe, expoſa ſon fils dans un Bois, où il fut trouvé par un Berger, qui le nourrit de lait de Chèvre, ce qui fit donner à l'enfant le nom d'*Egiſthe*. Le commerce criminel que ce dernier eut dans la ſuite avec *Clytemneſtre*, pendant l'abſence d'*Agmemnon*, leur fit craindre à l'un & à l'autre d'être les victimes du reſſentiment de ce Prince; & d'ailleurs l'Oracle avoit prédit qu'*Egiſthe* ſeroit le meurtrier du Père & du fils. Ainſi les Amans n'eurent pas beaucoup de peine à prendre leur parti. Ils tuérent *Agamemnon*, & reſtérent maîtres du Royaume environ dix ans; mais à la fin *Clytemneſtre* & *Egiſthe* tombérent à leur tour par les coups d'*Oreſte*, fils d'*Agamemnon*.

Oreſte.

20. *Oreſte*, qui n'étoit qu'un enfant quand ſon Père fut tué, avoit été mené ſecrettement à *Strophius* en *Phocide* par *Electre* ſœur de ſon Père; mais dès-qu'il fut un peu avancé en âge, il s'en retourna à *Mycènes*, où, après avoir maſſacré l'Uſurpateur & ſa propre Mère, il prit poſſeſſion du Royaume, & de celui d'*Argos*, dont le Trône étoit en quelque ſorte devenu vacant par la fuite de *Diomède* en *Italie*, après ſon retour du Siège de *Troye*. Nous verrons l'occaſion de cette fuite dans la ſuite de cette Hiſtoire. *Oreſte*, peu de tems après avoir trempé ſes mains dans le ſang de *Clytemneſtre*, devint comme enragé, ou, ſuivant la fiction des Poëtes, fut agité par les Furies en punition de ſon crime. Ayant recouvré l'uſage de ſa raiſon, & apprenant qu'*Hermione*, fille de ſon Oncle *Ménélas*, que ſon Grand-père *Tyndarée* lui avoit promiſe en mariage, venoit d'épouſer *Pyrrhus* fils d'*Achille*, il alla tuer *Pyrrhus* dans le Temple d'*Apollon* à *Delphes*, & épouſa *Hermione*, qui lui apporta en mariage le Royaume de *Sparte (b)*.

A propos d'*Oreſte*, nous ne devons pas oublier ſon fidèle & conſtant Ami *Pylade*, le fils de *Strophius*, avec qui il avoit été élevé. Ces deux *Grecs* ſont fameux, entre autres choſes, par leur extrême reſſemblance, tant de viſage, que de figure & d'inclinations; deſorte qu'ils ne paroiſſoient avoir qu'une même ame, & qu'il n'y avoit pas moyen de les diſtinguer l'un de l'autre.

(a) Hîc T IV. p. 220. &c.

(b) Apollod. Pauſan. ubi ſupr.

SECTION III. *Histoire d'Argos.*

l'autre. C'eſt ce qui arriva à *Thoas*, Roi de *Tauride*, qui, ayant voulu faire mourir *Oreſte*, ne fut jamais le diſcerner de *Pylade*; l'un & l'autre ſoutenant qu'il étoit *Oreſte*, afin de ſauver la vie à ſon ami. Le Roi pardonna à *Oreſte*, en conſidération d'une amitié ſi extraordinaire. Auſſi a-t-elle paſſé en proverbe.

Penthile.

21. *Penthile*, ou, ſuivant d'autres, *Tiſamène*, ſuccéda à ſon Père *Oreſte* dans les deux Royaumes; mais en moins de trois ans il fut tué dans une bataille qu'il livra aux *Achéens*, qu'il avoit chaſſés d'*Argos* & de *Mycènes*, & contraints de chaſſer à leur tour les *Ioniens* d'*Egialée* en *Attique*. Après ſa mort les *Héraclides*, qui s'étoient déjà emparés de la plus grande partie du *Péloponnèſe*, ſe rendirent auſſi maîtres de ces deux Royaumes, dont ils restérent en poſſeſſion juſqu'au tems où les *Macédoniens* firent la conquête de cette Preſqu'île. Après la ſéparation des Royaumes de *Mycènes* & d'*Argos*, & la diviſion de ce dernier en trois parties, comme nous l'avons vu, nous trouvons *Adraſte*, fils de *Talaüs*, occupant le Trône d'*Argos*. Ce vaillant Prince donna ſes deux filles en mariage, l'une à *Polynice*, Prince de *Thèbes*, & l'autre à *Tydée*, à l'occaſion ſuivante.

Adraſte *Roi d'Argos.*

Ces deux Princes étoient venus à *Argos*; le prémier pour demander du ſecours au Roi contre ſon frère *Etéocle*, qui refuſoit de le laiſſer jouïr de ſa part du Gouvernement; l'autre s'étoit ſauvé de *Calydonie* pour avoir commis un homicide. Un jour les deux Princes eurent une querelle à la porte du Palais, & le bruit qu'ils firent parvint juſqu'aux oreilles d'*Adraſte*, qui accourut pour en ſavoir la cauſe. Un Oracle avoit conſeillé quelque tems auparavant à ce Roi de donner ſes deux filles, l'une à un Lion, & l'autre à un Sanglier, & il n'avoit rien compris à un ſi étrange conſeil, mais en arrivant il trouva l'explication de l'énigme. Il y avoit un Lion peint ſur le bouclier de *Polynice*, & un Sanglier ſur celui de *Tydée*; après quoi *Adraſte* ne fit aucune difficulté de donner ſa fille *Argie* en mariage au prémier, & *Déipyle* à l'autre, dont un fils ſuccéda dans la ſuite à la Couronne. Peu de tems après, dans le deſſein d'aſſiſter *Polynice*, il leva une bonne Armée, & fit accompagner ce Prince de quelques habiles Généraux. Un de ces Généraux étoit *Amphiaraüs*, excellent Officier & grand Devin, qui avoit conſtamment refuſé d'être de cette expédition, juſqu'à ce que *Polynice* l'y obligea par le ſtratagême ſuivant. On offrit à *Amphiaraüs* de prendre ſa femme *Eriphyle* pour arbitre s'il iroit ou non; à quoi il conſentit, ne ſachant pas qu'on avoit eu ſoin de la gagner, en lui faiſant préſent d'un magnifique bracelet; auſſi décida-t-elle affirmativement. *Amphiaraüs*, qui prévoyoit qu'aucun des Chefs, à l'exception du Roi ſeul, n'auroit le bonheur d'échapper, & ne ſongeant plus qu'à ſe venger de ſa perfide femme, chargea, avant que de partir, ſes deux fils expreſſément, que dès-que l'âge leur auroit donné aſſez de force pour cela, ils euſſent à tuer *Eriphyle*, & à faire la guerre au Roi de *Thèbes* (a).

Adraſte, en traverſant avec ſes Troupes la Forêt de *Némée*, rencontra une femme qui portoit un enfant entre ſes bras. C'étoit la fille infortunée de *Thoas*, Roi de *Lemnos*, qui avoit ſauvé la vie à ſon Père, dans le tems que

(a) Diodor. Bibl. L. IV. Apollod. L. III. c. 5.

Section III. *Histoire d'Argos.*

que les *Lemniennes*, d'un consentement unanime, avoient tué tous les mâles de leur Ile, dans l'intention de se faire *Amazones*. Cette Action de piété attira à la fille de *Thoas* le malheur d'être vendue à des Corsaires, qui l'aménérent à *Lycurgue* Roi du Pays, aux environs de *Némée*, dont elle tenoit entre les bras le fils, nommé *Archemore*, ou *Ophelte* suivant d'autres, auquel elle servoit de nourrice. Les *Argiens* lui demandérent de leur montrer quelque endroit où il y eût de l'eau, & elle ayant mis l'enfant à terre, les mena à une Fontaine. A son retour, ayant trouvé que l'enfant avoit été tué par un Serpent, elle se retira dans quelque endroit caché pour se dérober à la fureur de son Maître, & *Amphiaraus* eut soin peu de tems après de faire dire à ses fils où étoit leur Mère. Les *Argiens* tuérent le Serpent, &, en mémoire de l'enfant mort, instituérent les *Jeux Némeens*, dans lesquels *Adraste* remporta le prix de la Course par la vitesse de son cheval *Arion*, *Tydée* celui du Ceste, *Polynice* de la Lute, *Amphiaraüs* du Palet, *Parthénope* de l'Arc, & *Laodicus* du Dard (*a*).

En quitant la Forêt de *Nemée* les *Argiens* allérent camper au pié du *Cithæron*, Montagne célèbre dans les Ecrits des Poëtes, entre autres choses par les desordres qu'y commettoient les Pretresses de *Bacchus*, à qui cette Montagne étoit consacrée. Ce fut de cet endroit qu'on envoya *Tydée* à *Thèbes*, pour sommer *Etéocle* de remplir les conditions de l'accord fait entre *Polynice* & lui. A son refus, *Tydée*, voulant d'un côté faire voir son courage, & de l'autre mettre à l'épreuve celui des *Thébains*, fit divers défis à leurs plus vaillans champions, & s'en tira toujours à son honneur. Les *Thébains*, jaloux de sa gloire, lui firent dresser, à son retour, une embuche, par cinquante de leurs plus braves Guerriers, qui furent tous tués, hormis un seul, qu'il renvoya à *Thèbes* pour porter des nouvelles de ses compagnons à *Etéocle*. Les *Argiens*, ayant appris ce qui venoit de se passer, résolurent d'assiéger la Ville; siège dont nous verrons le malheureux succès dans la suite. Tout ce que nous avons à dire ici, est qu'*Adraste* dut son salut à la vitesse de son cheval, & que la terre engloutit *Amphiaraüs* tout en vie avec son chariot & ses chevaux près du Fleuve *Ismène*, ce qui signifie peut-être qu'il se noya dans ce Fleuve. Les autres Genéraux perdirent pareillement la vie, ce qui justifia la prédiction d'*Amphiaraüs*, qu'*Adraste* seul survivroit à cette expédition; encore ce Prince fut-il obligé d'implorer humblement le secours des *Athéniens*, pour qu'ils fissent ensorte que les *Thébains* lui rendissent les corps morts de ses Soldats & de ses Sujets, ce qu'ils refusoient absolument. Les *Athéniens* lui accordérent sa demande, & contraignirent les *Thébains* à en faire de-même; après quoi il n'est plus fait mention de lui.

Egialée.

Il eut pour Successeur son fils *Egialée*, qui, environ dix ans après l'échec reçu devant *Thèbes*, entra en confédération avec *Diomède*, fils de son beau-frère *Tydée*, & avec les cinq fils des cinq autres Généraux, qui avoient péri dans cette expédition, pour venger leur mort sur les *Thébains*, &, s'il étoit possible, détruire *Thebes* jusqu'aux fondemens. De-là vint à ces sept Capi-

(*a*) Diodor. Biblioth. L. IV. Apollod. L. III. c. 5.

SECTION III. *Histoire d'Argos.*

Capitaines le nom d'*Epigones*. L'Oracle, qu'on consulta à cette occasion, déclara que le succès couronneroit leur entreprise, pourvu qu'ils prissent pour Chef *Alcméon*, fils d'*Amphiaraüs*. Ils le firent, & revinrent victorieux, comme nous le verrons dans la Section suivante.

Diomède.

Diomède, fils de *Tydée*, & gendre d'*Adraste*, qui étoit aussi Roi d'*Etolie*, parvint à la Couronne d'*Argos* en qualité d'époux de la fille d'*Adraste*, & fut le dernier Roi de ce Pays. Après son heureuse expédition contre *Thèbes*, il s'engagea dans celle qui étoit projettée contre *Troye*, & fut du petit nombre des Princes qui eurent le bonheur de regagner leur Pays. En arrivant à *Argos*, il trouva que sa femme *Egiale*, dont *Vénus* avoit augmenté la sensibilité naturelle pour se venger d'une blessure qu'il lui avoit faite au Siège de *Troye*, avoit eu un commerce criminel avec *Comètes*, fils de *Sthenelus*, un des Héros qui avoient assiégé *Troye*. Quand elle sut que son époux étoit informé de son intrigue, elle tâcha de le tuer; mais il se sauva dans le Temple de *Junon*, & de-là en *Apulie*, qui étoit alors un petit Royaume situé en *Italie*. Il y trouva *Daunus*, qui en étoit le Roi, assiégé de tous côtés, qui s'engagea à partager son Royaume avec lui, s'il pouvoit chasser ses Ennemis. *Diomède* en vint à bout, & bâtit une Ville, à laquelle il donna le nom d'*Argos Hippim*; nom qui fut changé avec le tems en celui d'*Argyrippe*. *Diomède* fut tué dans la suite par *Daunus*, &, suivant une fiction des Poëtes, ses compagnons, à qui sa mort causa la plus sensible affliction, furent changés en Cygnes, ou en Oiseaux qui leur ressembloient beaucoup.

Cependant les *Héraclides*, depuis leur prémière expulsion du *Pélopponnèse* par *Euristhée*, Roi d'*Argos*, avoient fait plusieurs tentatives inutiles pour s'en remettre en possession. La prémière de ces tentatives se fit, comme nous l'avons vu, par *Hyllus* du tems d'*Atrée*; la seconde par *Cléodée* son fils, & la troisième par son petit-fils *Aristomaque*. Ce dernier Prince laissa trois fils, *Témène*, *Cresphonte* & *Aristodème*, qui ayant atteint l'âge viril, consultérent l'Oracle pour savoir quel seroit le succès d'une nouvelle invasion, & reçurent cette réponse ambigue, que leur entreprise réussiroit, si en l'exécutant ils prenoient le chemin de *Stenygrus*; mais eux, s'imaginant que l'Oracle vouloit parler du passage étroit de l'*Isthme*, firent l'invasion par-là, & *Aristomaque* perdit à cette occasion la bataille & la vie (*a*).

La *Pythie*, à qui les fils d'*Aristomaque* en firent des reproches, répondit que leurs Pères s'étoient attiré eux-mêmes leurs malheurs en interprétant mal ses paroles. C'étoit ainsi que *Hyllus*, quand l'Oracle l'avertit d'attendre le troisième fruit, auroit dû expliquer cet Oracle de la troisième génération, & non pas de la troisième récolte: de-même, ajouta la *Pythie*, je n'ai point prétendu désigner par *Stenygrus* la Langue de terre, mais la Mer même à la droite de la Presqu'île. Cette réponse les détermina à bâtir une Flotte en *Etolie*, qui pour cette raison fut appellée *Naupactus*. Durant le séjour qu'ils y firent, *Aristodème*, le plus jeune des trois, fut tué d'un coup de foudre, & laissa deux Jumeaux, *Eurysthène* & *Proclès*. Il leur arriva

(*a*) Apollod. L. III. c. 5. &c. Pausan. in Bœotic.

riva peu de tems après un bien plus grand malheur, par la destruction de leur Flotte, & par tout ce que l'Armée eut à souffrir d'une horrible famine. On consulta de nouveau l'Oracle, qui répondit qu'*Apollon* leur envoyoit ces fléaux à cause qu'ils avoient tué son Prophète *Carnus*. A-la-vérité il y avoit eu parmi eux un homme de ce nom qu'*Hippotes* tua, le prenant pour un Magicien, qui étoit venu dans l'intention d'abuser l'Armée. Pour expier ce crime *Hippotes* fut condamné par l'Oracle à un exil de dix ans. Le même Oracle promit un plus heureux succès aux *Héraclides*, pourvu qu'ils fissent choix d'un Général qui eût trois yeux. Mais où le trouver? A la fin ils rencontrérent un *Etolien* nommé *Oxyle*, qui s'en retournoit du *Péloponnèse* dans son Pays, qu'il avoit été obligé de quiter depuis un an pour avoir malheureusement tué son frère. Cet homme & son cheval, ou sa mule, n'avoient que trois yeux à eux deux. On conclut d'abord que c'étoit-là le personnage désigné par l'Oracle; aussi le fit-on Général, avec promesse de lui donner l'*Elide* pour récompense (*a*). Les *Héraclides* publiérent qu'ils alloient entrer dans la Presqu'île par l'*Isthme*, ce qui attira de ce côté-là toutes les forces du *Péloponnèse*; après quoi, ayant pris le chemin que l'Oracle leur avoit indiqué, ils débarquérent leurs Troupes à *Molycrium*, sans trouver la moindre opposition.

Section III. *Histoire d'Argos.*

Ils formérent des prétentions sur trois Royaumes du *Péloponnèse*, savoir, *Argos*, *Mycènes*, & *Lacédémone* *. Ils eurent quelque peine à se rendre maîtres du prémier; & *Tisamène*, qui en étoit Roi, fut tué (*b*), ou se sauva par la fuite (*c*). Ils conquirent *Mycènes* l'épée à la main, & en chassérent toute la Famille *Nestorienne*, qui alla s'établir à *Athènes*, où *Alcméon* & *Pæon* devinrent les Chefs de deux familles considérables (*d*). Pour ce qui est du Royaume de *Lacédémone*, *Sparte* leur ayant été livrée par la trahison d'un certain *Philonome* (*e*), ils y entrérent au son de la flute: instrument qui devint fort en vogue, parce qu'on le croyoit propre à inspirer du courage aux soldats, & à leur faire garder leurs rangs (*f*). Ils tinrent aussi parole à leur Général aux trois yeux, qui d'ailleurs étant descendu d'*Etole*, avoit de justes prétentions sur l'*Elide*, dont *Etole* avoit été chassé par *Salmonée*, Roi des *Ephéens*, qui en étoient actuellement en possession. Ces derniers convinrent avec les *Héraclides*, que les prétentions d'*Oxyle* seroient décidées par un duel, à la manière des *Grecs*. Le Champion *Ephéen* fut tué, & l'*Elide* rendue à son légitime Maître. Après ces heureux succès, les trois frères érigérent trois Autels à *Jupiter Patrius*, & résolurent de partager leurs conquetes par le moyen du Sort. On prétend que *Cresphonte*, par un tour d'adresse, fit que *Mycènes*, le plus riche & le plus fertile des trois Royaumes,

(*a*) Apollod. ubi supr. c. 8.
(*b*) Pausan. in Eliac. Strab. Geogr. Lib. X.
(*c*) Apollod. ubi supr.
(*d*) Pausan. in Argol.
(*e*) Idem ubi supr Strab. L. X.
(*f*) Strabo L. VIII.

* Ils avoient droit à la Couronne d'*Argos* en qualité de descendans de *Persée*; au-lieu que *Tisamène*, qui occupoit alors le Trône injustement, étoit de la race de *Pélops*. *Mycènes* & *Lacédémone* leur appartenoient comme descendans d'*Hercule*, qui après en avoir fait la conquête, avoit remis comme un dépôt pour ses enfans, le prémier de ces Royaumes à *Nestor*, & l'autre à *Tyndarée*.

Section III. *Histoire d'Argos.*

mes, lui tomba en partage. *Témène* eut *Argos*, & le Royaume de *Lacédémone* fut partagé entre *Euryſthène* & *Proclès* fils d'*Ariſtodème* (*a*), comme nous le verrons en ſon lieu.

Témène à Argos.

Témène, ſe trouvant en poſſeſſion de la Couronne d'*Argos*, témoigna tant de prédilection à ſon gendre *Déiphonte*, qui étoit deſcendu de *Ctéſiphus* fils d'*Hercule* & de *Déjanire*, que ſes autres fils, craignant qu'il ne le nommât ſon Succeſſeur, engagérent les *Titans* à tuer leur Père: parricide qui cauſa tant d'horreur à l'Armée, que, ſuivant un Auteur (*b*), elle éleva ſur le Trône *Déiphonte* & ſa femme; mais *Pauſanias* dit qu'il fut occupé par *Ciſus*, ſon fils ainé.

Quoi qu'il en ſoit, depuis ce tems l'Autorité Royale commença à diminuer de jour en jour, comme nous l'avons obſervé ci-deſſus. A *Ciſus* ſuccéda *Lacidamus*, qui n'eut guères que le titre de Roi. Son fils *Meltas*, impatient & abſolu, tâcha, quand il fut trop tard, de rendre à la Couronne ſes anciens privilèges; mais le Peuple ſe trouva alors ſi puiſſant, & ſi peu docile, qu'ayant découvert ſon deſſein, il en prévint l'exécution, en changeant le Gouvernement Monarchique en Démocratie, & en faiſant mourir le Prince (*c*). Le Royaume de *Mycènes*, ou de *Meſſénie*, ne ſubſiſta guères davantage. Ces deux Royaumes furent d'abord de bien plus longue durée que celui de *Sparte*; mais ce dernier atteignit en peu de tems un tel degré de puiſſance & de ſplendeur, qu'il les éclipſa l'un & l'autre dans les guerres qu'il eut dans la ſuite avec eux. Pour éviter des répétitions, nous renvoyons ce qui nous reſte à dire ſur ce ſujet, juſqu'à ce que nous ſoyons parvenus à l'article de *Sparte*. Tout ce qu'il eſt néceſſaire d'ajouter ici, eſt que *Creſphonte*, qui, comme nous l'avons vu, avoit eu *Mycènes* en partage par un tour d'adreſſe, perdit bientôt ce Royaume & la vie, ayant été maſſacré par les Grands avec ſes deux fils, parce qu'il témoignoit trop d'affection au Peuple. Son troiſième fils *Ægyptus*, ou plutôt *Æpytus*, ſe réfugia à la Cour de *Cypſelus* Roi d'*Arcadie*, qui étoit ſon Grand-père maternel, & ayant atteint l'âge viril, il obtint de ce Roi un puiſſant ſecours pour reprendre ſon Royaume, tua l'Uſurpateur, & en partageant ſagement ſes faveurs entre les Grands & le Peuple, gagna tellement l'amitié des uns & des autres, que les Rois, qui juſqu'alors avoient porté le nom d'*Héraclides*, s'appellérent depuis ce tems-là *Æpytides*, à ſon honneur (*d*). Mais cette eſpèce de bienveillance devint fatale à l'Autorité Royale; les Sujets empiétant de plus en plus ſur cette Autorité, & les Rois voulant la maintenir, & peut-être l'étendre: la ſuite de cette oppoſition de ſentimens fut la deſtruction totale de la Monarchie.

(*a*) Polyen. Stratag. Hind. Hiſt. Græc. Lib. II.

(*b*) Polyen. ubi ſupr. Apollod. ubi ſupr. Pauſan. in Meſſenic.

(*c*) Apollod. ubi ſupr.

(*d*) Pauſan. in Meſſen.

SEC-

Section IV.

Histoire d'Attique.

SECTION IV.

*Histoire de l'ancien Royaume d'*ATTIQUE.

Géographie.

L'*Attique* étoit située le long de la Côte Septentrionale du Golphe de *Saron*, étant bornée à l'Occident par *Mégare*, & par une partie de la *Béotie*; au Nord par le Golphe connu présentement sous le nom de *Stretto de negro ponte*; & à l'Orient par la Mer *Egée*. Elle s'étendoit du Nord-Ouest au Sud-Est environ 60 milles, c'est-à-dire, depuis le 24. degré 40 minutes jusqu'au 25. degré 41 minutes de Longitude Orientale. Sa largeur du Nord au Sud dans l'endroit où elle étoit la plus grande, pouvoit aller à 56 milles, & alloit en diminuant du côté de la Mer (*a*).

Raretés Artificielles & Naturelles.

Le Terroir est naturellement stérile, & ne produit qu'à force d'industrie & de travail; c'est ce qui fut cause que ce Pays eut souvent le bonheur de jouïr d'un profond repos, pendant que d'autres Pays plus gras étoient exposés à de fréquentes incursions. De cela même, c'est-à-dire, de ce que l'*Attique* fut exemte de ces sortes d'incursions, & garda durant plusieurs siècles ses habitans, vint l'extravagante notion, que ces habitans étoient comme des Insectes nés de la terre: idée tellement reçue parmi eux, que, suivant *Thucydide*, pour s'en rappeller le souvenir, ils portoient une Sauterelle d'or dans les boucles de leurs cheveux.

Leur Pays étoit très bien situé pour le Commerce, ayant divers bons Ports, dont le principal étoit le *Pyrée*, éloigné d'*Athènes*, Capitale de l'*Attique*, d'environ deux milles, avec laquelle ce Port avoit communication par le moyen d'un Canal, fortifié des deux côtés d'une bonne muraille, pour la sureté des marchandises qu'on transportoit dans cette Capitale. Le *Pyrée* avoit outre cela une Rade capable de contenir plus de cent Vaisseaux (*b*).

Villes

Il y avoit encore quelques autres Ports & Villes considérables dans ce Royaume, dont la principale, après *Athènes*, étoit *Eleusis* sur le même Golphe, & près des Côtes de *Mégare*; ce qui fut cause qu'on la fortifia tellement, qu'elle fut regardée comme imprenable *. 2. *Rhamnus*, célèbre par le Temple d'*Amphiaraüs*, & par la Statue de *Néméfis* †. Mais la plus grande & la plus riche de toutes étoit la Capitale, appellée d'abord *Cécropie* d'après son Fondateur *Cécrops*; mais dans la suite *Athènes*, d'après la Déesse *Minerve* ‡, que les *Grecs* appelloient *Athène*, à qui la Ville étoit con-

(*a*) Mela. Cluver. Byzant. & al. (*b*) Thucydid. L. II.

* On prétend que cette Ville fut bâtie par un certain *Eleusius*, qui, ayant régalé *Cérès* en cet endroit dans le tems qu'elle cherchoit sa fille, apprit l'Agriculture de cette Déesse: récompense qu'elle crut devoir à son hospitalité. De-là vient que les Poëtes donnent quelquefois à *Cérès* le nom d'*Eleusine* (1).

† La Déesse de la Justice, appellée aussi *Rhamnasie*, d'après cette Ville, où étoit son Temple (2).

‡ Voici à quelle occasion. *Cécrops*, ne sachant quel nom donner à sa nouvelle Ville, vit tout-à-coup un Olivier, & une Fontaine, ou un Cheval suivant d'autres. L'Oracle, consulté

(1) Steph. de Urb. in voc. (2) Idem Plutarch. &c.

SECTION IV. *Histoire d'Attique.*

consacrée, & à l'honneur de laquelle furent institués les Jeux nommés *Panathénées*. Outre sa force, sa beauté, & son opulence, elle étoit fameuse, 1. par la fidélité inviolable de ses habitans, ce qui donna lieu au proverbe *Fides Attica;* 2. pour avoir été une pépinière de grands Orateurs, de Beaux-Esprits, & d'habiles Philosophes; & 3. pour avoir produit plus de Généraux célèbres qu'aucune autre Ville du Monde, sans même en excepter *Rome*, ce qui la fit considérer avec raison comme un des yeux de la *Grèce*. Le principal Fleuve de ce Royaume est l'*Asopus*, qui, sortant du Lac *Copaïs*, traverse la *Béotie* & l'*Attique*, & s'étant partagé en deux branches, qui arrosent les fameuses Plaines de *Marathon*, se jette dans la Mer *Egée*.

Gouvernement. Le Gouvernement, depuis sa prémière fondation sous les *Archontes*, fut Monarchique durant une succession de dix-sept Rois. Ce qu'il y a de remarquable, est que les *Athéniens* ne changérent pas le Gouvernement Monarchique en Républicain, comme d'autres, parce que l'Autorité d'un Roi leur paroissoit insupportable, mais plutôt à cause du profond respect qu'ils avoient pour le dernier de leurs Princes. Ce Monarque ayant généreusement sacrifié sa vie pour ses Sujets, les *Athéniens* résolurent, par un principe de reconnoissance, que desormais aucun homme ne porteroit plus parmi eux le titre de Roi, & donnérent à son fils & Successeur le nom d'*Archonte (a)*, qui subsista durant dix successions: la seule différence entre le Gouvernement Monarchique & celui des *Archontes* étant, que le prémier étoit héréditaire, & le second électif, & que les *Archontes* étoient responsables de leur conduite devant le Peuple.

Richesses. Les Richesses de ce Royaume, qui étoient le fruit du Commerce & de la Frugalité de ses habitans, montoient à 1200 Talens (*Attiques*) par an *(b)*. De si prodigieux revenus leur donnérent une grande supériorité sur tous leurs Voisins, non seulement parce qu'ils les mettoient en état d'être plus puissans par Terre & par Mer, mais aussi de gagner les Etats voisins.

Monnoie. La figure d'un Bœuf étant ordinairement marquée sur leurs Pièces de Monnoie, les *Grecs* avoient coutume de dire, que telle ou telle chose valoit dix ou cent Bœufs *(c)*. C'est ce qui donna lieu aussi au proverbe, *Bovem*

(*a*) Justin. L. II. c. 6. Pausan. in Achaic. (*c*) Vid. Plutarch. in vit. Thes.
(*b*) Thucydid. ubi supr.

sulté sur ce sujet, répondit que *Neptune* & *Minerve* se disputoient l'honneur de lui donner un nom; que l'Olivier étoit un don de *Minerve*, & la Fontaine (ou le Cheval) un don de *Neptune*, & que la préférence devoit être accordée à la Divinité qu'on jugeroit avoir fait le présent le plus utile au Genre-humain. Les Hommes & les Femmes s'étant assemblés pour décider cette question, les prémiers furent pour le Dieu; mais les autres, qui étoient en plus grand nombre, furent pour la Déesse, & la Ville fut appellée *Athènes*. *Neptune*, pour se venger de cet affront, inonda les terres autour d'*Athènes*; & les Hommes pour appaiser sa colère, firent trois Decrets contre les Femmes; l'un, qu'elles ne seroient pas appellées *Athéniennes*, mais *Attiques*; le second, qu'elles n'auroient pas voix dans les Affaires de l'Etat; & le dernier, que desormais aucun Enfant ne porteroit le nom de sa Mère. Les Poëtes ont embelli cette Histoire à leur manière, en faisant entre-disputer l'honneur en question visiblement à ces Divinités, qui prirent des Arbitres, ou à qui *Jupiter* en donna. Nous verrons dans la suite d'autres exemples de ces sortes de contentions (1).

(1) Apollod. ubi supr. Pausan. in Attic.

vem habet in linguâ, pour dire, le Langage qu'il tient lui eſt dicté par l'argent qu'il a reçu.

SECTION IV. *Hiſtoire d'Attique.*

Ce Royaume, ſuivant l'opinion générale, fut fondé par *Cécrops*, un *Egyptien* qui y amena une Colonie de *Saïtes* (*a*), qui habitoient aux environs d'une des Bouches du *Nil*, nommée *Saïtique*, vers l'An du Monde 2448, & du Déluge 1443, ou, ſuivant la Chronologie d'*Euſébe*, 780 ans avant la prémière *Olympiade* *. Il ſubſiſta ſous ſes Rois pendant 487 ans, ſuivant la même Chronologie ; & il ne paroit pas que durant tout ce Période les *Athéniens* ayent ſenti aucun des inconvéniens, qui ſont les ſuites ordinaires du Pouvoir Deſpotique. Le Gouvernement des *Archontes*, qui vint enſuite, quoiqu'électif, reſta 312 dans la famille du dernier Roi, c'eſt-à-dire, juſqu'à l'An du Monde 3252, & 2247 du Déluge; & depuis ce tems juſqu'à celui où le Gouvernement devint Républicain, c'eſt-à-dire, juſqu'à l'An du Monde 3412, il s'écoula 160 ans. Ainſi toute la durée du Gouvernement des *Athéniens* depuis *Cécrops* juſqu'à *Solon* fut de 960 ans.

Chronologie.

Les anciens Rois d'ATHENES.

1 *Cécrops.*	5 *Pandion.*	9 *Ægeus.*	12 *Démophon.*	15 *Thymætes*
2 *Cranaus.*	6 *Erectheus.*	10 *Theſeus.*	13 *Oxyntes.*	ou *Thymedes.*
3 *Amphiction.*	7 *Cécrops II.*	11 *Mneſtheus.*	14 *Aphydas.*	16 *Melanthus.*
4 *Ericthonius.*	8 *Pandion II.*			17 *Codrus.*

Les treize *Archontes* qui ſuccédérent à ces Rois, furent

1 *Médon.*	le fils d'	*Codrus.*
2 *Accaſtus.*		*Médon.*
3 *Archyppus.*		*Accaſtus.*
4 *Therſippus.*		*Archyppus.*
5 *Phorbas.*		*Therſippus.*
6 *Mégacles.*		*Phorbas.*
7 *Diagnetus.*		*Mégacles.*

8 *Phereclus.*	le fils de	*Diagnetus.*
9 *Auritthon.*		*Phereclus.*
10 *Theſpiæus.*		*Auritthon.*
11 *Agameſtor.*		*Theſpiæus.*
13 *Æſchylus.*		*Agameſtor.*
13 *Alcmæon.*		*Æſchylus.*

1. *Cé-*

(*a*) Diodor. Sicul. L. I.

* Quelques Auteurs, qui font *Ogyges* Roi d'*Attique*, dans le tems que le Déluge, qui porte ſon nom, inonda ce Royaume (1), en reculent la fondation de 200 ans. On ne ſait pas bien qui étoit cet *Ogyges*, les uns le faiſant natif d'*Egypte*, & les autres d'*Arcadie*. On n'eſt guères plus d'accord ſi c'eſt en *Attique*, ou à *Thèbes* qu'il a règné. Dans cette incertitude, nous datons la fondation du Royaume depuis *Cécrops*, qui, en ſuppoſant qu'*Ogyges* a été Roi d'*Athènes*, pourra être regardé comme le Reſtaurateur de la Monarchie. Nous avouerons cependant, qu'en ſuppoſant qu'il a été le prémier Fondateur du Royaume, *Thèbes* & *Sparte* l'emporteroient beaucoup en fait d'Antiquité, quoiqu'à nul autre égard. Mais cela ne vaut pas la peine de renverſer l'ordre établi dans notre prémier plan de cet Ouvrage. Les Poëtes ont repréſenté ce *Cécrops* comme moitié Homme, & moitié Dragon, à cauſe, ſuivant *Juſtin* (2), qu'il accoupla le prémier le mâle & la femelle par mariage, ou, ſuivant *Démoſthène*, à cauſe qu'il avoit la ſageſſe d'un Homme & la force d'un *Dragon*, ou qu'il vint d'*Egypte* ſauvage comme un Dragon & devint Homme en *Grèce*; mais probablement, ou parce qu'il fut le prémier Inſtituteur du Mariage, ou parce qu'il entendoit le *Grec* & l'*Egyptien*. Quelques Ecrivains ont affirmé ſans aucun fondement, qu'il avoit été noyé dans la *Mer Rouge* avec *Pharao*, dont ils le font contemporain (3).

(1) Hellanic. Caſt. Thal. Polyhiſt. Euſeb. Apollod. L. II. & al.

(2) Lib. II. c. 1.

(3) Euſeb. Chron. Polyhiſt. Rawleigh. Heyl. & al.

SECTION IV. *Histoire d'Attique.*

Cécrops. 1. *Cécrops* bâtit la Ville d'*Athènes*, comme nous l'avons dit; épousa la fille d'*Actée*, qu'on croit avoir été Roi d'*Attique* avant lui; & fonda, en qualité de gendre du Roi, une nouvelle Monarchie. On assure qu'il fut le prémier qui déifia *Jupiter*, & qui ordonna qu'on lui offrît des Sacrifices (*a*), comme à la Divinité Suprême. On prétend aussi qu'il érigea différentes Idoles, & qu'il institua le Mariage parmi les *Grecs*, qui semblent avoir ignoré jusqu'alors une union si sacrée & si nécessaire. *Pausanias* affirme, qu'il défendit de sacrifier aux Dieux quelque Animal vivant, ou même qu'on leur fît d'autres offrandes que de certains Gâteaux de figure cornue, que les *Athéniens* appelloient *Pelanous*, & les *Grecs* Βοῦς, mot qui signifie aussi un Bœuf. C'est ce qui a fait croire à *Eusèbe*, comme il paroit par le I. Livre de sa *Chronique*, que *Cécrops* sacrifia le prémier un Bœuf à *Jupiter*; au-lieu que cet Animal, si estimé des *Athéniens*, à cause de son usage pour l'Agriculture, ne fut immolé en sacrifice que du tems d'*Erechtée*, qui en offrit un à *Jupiter Polieus*, ou Protecteur de la Ville. *Pausanias* nous apprend, qu'à cette occasion le Prêtre qui devoit immoler la victime, après avoir donné le prémier coup, jetta, frappé d'horreur, la hache à terre, & quita l'*Attique*. Durant les cinq prémiers Règnes, les *Athéniens* affectérent de s'appeller *Cécropides* d'après *Cécrops*; mais après ils changérent ce nom pour celui d'*Erechtides*, à l'honneur d'*Erechtée* leur sixième Monarque. *Cécrops* règna 50 ans suivant *Eusèbe* & *St. Jérôme*, & ne laissa que trois filles, savoir, *Herse*, *Aglauros* & *Pandrosos*, dont nous parlerons dans une Note suivante. Pour ce qui est de son fils *Erisichton*, il mourut avant son Père. Ainsi, quand *Cécrops* vint à mourir, *Cranaüs*, un des plus riches Citoyens d'*Athènes*, & des plus accrédités, trouva moyen de monter sur le Trône, probablement après avoir épousé une des filles du Roi.

Cranaüs. 2. *Cranaüs* porta la Couronne dix ans; mais ayant, durant cet intervalle, marié une de ses filles, nommée *Attis*, à *Amphictyon* fils de *Deucalion*, il fut détrôné par son gendre, & contraint de se retirer dans la Ville de *Lamprée*, où il vécut comme un simple particulier, & où l'on montroit encore son tombeau longtems après sa mort. Ce fut d'après sa fille *Attis* que le Pays, qui s'étoit appellé jusqu'alors *Actée*, fut nommé *Attique*.

Amphictyon. 3. *Amphictyon* * après avoir règné dix ans, suivant les Auteurs cités en dernier lieu, douze ans, fut dépouillé de ses Etats par

Ericthonius. 4. *Ericthonius*, qui passoit pour fils de *Vulcain* & de *Thétys* †. On lui attribue l'invention des Voitures, étant incommodé de ses piés: il règna 50 ans.

5. *Pan-*

(*a*) Pausan. in Attic.

* Non pas celui qui institua l'Assemblée des *Amphictyons*, ou le Conseil commun de la *Grèce*, mais son Oncle.

† Les Poëtes ont feint qu'il nâquit *ex spermate Vulcani in terram delapso*, grace au secours de *Minerve*, qui eut aussi soin de son éducation. La Fable ajoute, que la Déesse ayant mis un jour l'enfant dans un petit coffret fermé, le donna en garde aux trois filles de *Cécrops*, avec ordre exprès de ne le point ouvrir. *Pandrosos* obéit; mais ses deux sœurs ne purent résister à leur curiosité, & furent immédiatement après transportées d'une si horrible phrénésie, ou, suivant la phrase poëtique, si tourmentées par les Furies, qu'elles se précipitérent elles-mêmes de l'endroit le plus élevé de la Citadelle, & finirent ainsi misérablement leurs jours.

Pandion. Erecthée.

5. *Pandion*, fils d'*Ericthonius*, & Père de *Progné* & de *Philomèle*; dont la triste destinée, tant célébrée par les Poëtes, le fit mourir de douleur, après un Règne d'environ 40 ans.

6. *Erecthée*, fils de *Pandion*, passoit pour un des plus puissans Princes de son tems; c'est ce qui engagea *Borée*, Roi de *Thrace*, à rechercher son alliance en lui demandant en mariage sa fille *Orithie*, qu'il enleva ensuite, ne pouvant l'obtenir autrement. *Erecthée*, après un Règne de 50 ans, eut le malheur d'être tué dans une bataille contre les *Eleusiens*. Il laissa plusieurs fils, qui se disputérent la Couronne, & convinrent enfin de s'en remettre à la décision de leur beau-frère *Xuthus*, qui jugea en faveur de l'ainé, nommé *Cécrops*. Les deux autres frères en voulurent tant de mal à *Xuthus*, qu'ils le forcérent à quiter l'*Attique*, où il s'étoit réfugié, quand ses frères l'eurent chassé de *Thessalie*.

Cécrops II.

7. *Cécrops II.* fils ainé d'*Erecthée*, fut le prémier qui rassembla en douze Villes le Peuple qui avoit vécu jusqu'alors dans des maisons ou des cabanes répandues çà & là à la campagne, sans observer ni ordre ni distance régulière; mais après un Règne de 40 ans il fut détrôné par ses deux frères *Métion* & *Pandore* dont le tems n'avoit pas appaisé le mécontentement, & obligé à se retirer en *Egialée*, où il mourut.

Pandion II.

8. *Pandion II.* fils de *Cécrops II.* fut pareillement chassé d'*Athènes* par les fils de son Oncle *Métion*, qui prit pendant quelque tems en main les rênes du Gouvernement. *Pandion* se retira à la Cour de *Mégare*, où *Pylas*, qui occupoit alors le Trône, lui donna en mariage sa fille *Pélie*, & le nomma dans la suite son Successeur à la Couronne. Durant le séjour qu'il fit dans ce Pays il eut quatre fils, qu'il amena avec lui à *Athènes (a)* *, d'où il chassa les fils de *Métion*. Après un Règne assez court, il laissa ses Etats à ses quatre fils, ou bien ces derniers les partagérent entre eux après sa mort, ce qui n'empêcha pas que le Titre & la Dignité de Roi ne restassent à l'ainé, nommé *Egée (b)*.

Egée.

9. *Egée*, se voyant un objet de mépris pour ses Sujets, à cause qu'il n'avoit point d'enfans de ses femmes, & de raillerie pour son frère *Pallas*, qui avoit cinquante fils sans compter les filles, alla consulter l'Oracle de *Delphes*, & eut pour réponse, qu'il s'abstînt d'avoir commerce avec aucune femme, jusqu'à ce qu'il fût de retour à *Athènes (c)*. Cette réponse énigmatique l'obligea à s'adresser à *Pitthée*, Roi de *Trézène*, qui étoit alors fameux par sa sagesse, & par le talent qu'il avoit d'expliquer les Oracles. L'interprétation qu'il donna de celui-ci à *Egée*, fut de le prier de coucher avec sa fille *Ethra*, qui devint enceinte, le Prince *Athénien* n'ayant garde de

(a) Apollod. L. III. c. 3.
(b) Pausan. Apollod. ubi supr.
(c) Plutarch. in vit. Thes.

* Il y a plus d'apparence qu'il ne revint jamais à *Athènes*, mais que quand ses fils furent devenus grands, il les envoya pour enlever l'*Attique* aux *Métionides*: de-là le partage qu'ils en firent entre eux, & qui étoit bien juste, puisqu'ils avoient partagé le péril.

Ainsi l'espace de 25 ans, que les Chronologistes (1) assignent au Règne de *Pandion II*, semble plutôt destiné à marquer l'Intervalle de l'Usurpation ou l'Interrègne depuis l'Expulsion de *Cécrops* jusqu'au Règne de son petit-fils *Egée*.

(1) Pausan. Apollod. ubi supr. Plutarch. in vit. Thes.

SECTION IV. *Histoire d'Attique.*

de se refuser à une pareille invitation. Comme tout ceci étoit un secret, dont trois personnes seulement avoient connoissance, *Egée*, avant que de s'en retourner à *Athènes*, cacha une épée & une paire de souliers sous une pierre assez grande pour les couvrir, & convint avec la Princesse, que si elle mettoit au monde un fils, elle l'enverroit avec ces marques à *Athènes*, dès-qu'il seroit assez fort pour lever la pierre. Il lui recommanda de plus de bien garder le secret, de peur que les fils de son frère *Pallas* en ayant connoissance, ne tuassent le jeune Prince sur la route d'*Athènes*.

Ethra ayant peu de tems après accouché d'un fils, *Pitthée* publia que *Neptune* en étoit le Père. Quand ce fils eut atteint l'âge de seize ans, la Princesse l'amena à la pierre, qu'il n'eut pas plutôt levée avec une extrême facilité, qu'elle lui découvrit le mystère de sa naissance, lui ordonnant de prendre l'épée & les souliers, & de se préparer à aller trouver son Père. Quand il fut question de la route qu'il suivroit, sa Mère & *Pitthée* lui conseillérent d'aller par mer, à cause que depuis le départ d'*Hercule*, qui avoit détruit les Brigands, les chemins en étoient de nouveau tellement infestés, qu'il y avoit trop de risque à faire le voyage par terre. *Théssée*, (c'étoit le nom du jeune Prince) qui avoit déjà donné des preuves extraordinaires de courage & de force, n'eut pas plutôt appris ce qu'*Hercule* avoit fait, que, brulant du noble desir d'imiter ce Héros, il prit la ferme résolution d'aller par terre. Comme les exploits, par lesquels il signala sa valeur en chemin faisant, n'ont aucun rapport avec le Règne de son Père, ni avec le sien, nous les donnerons dans une Note *. Pendant que *Théssée* étoit encore à *Trézène*, son Père essuyoit mille chagrins, tant de la part de ses Sujets, que de son propre frère: outre cela un accident, infiniment fâcheux, venoit de le réduire en quelque sorte au desespoir. *Androgée*, fils de *Minos* Roi de *Crète*, qui s'étoit rendu à *Athènes* pour assister à une des Fêtes, s'étoit lié d'une amitié si intime avec les cinquante fils de *Pallas*, que le vieux Roi, craignant que cette liaison n'eût des suites dangereuses, avoit

* La prémière rencontre qu'il eut, après avoir quité *Trézène*, fut avec *Périphetes* fils de *Vulcain*, surnommé aussi *Corynetes*, ou *Porteur de massue*, à cause d'une énorme massue dont il se servoit dans ses combats. *Théssée* le tua, & hérita de sa massue, qu'il porta dans la suite avec lui. Peu de tems après il vainquit *Sinnes*, surnommé *Pityocamptes*, à cause qu'il avoit coutume, quand quelqu'un tomboit entre ses mains, de ployer deux Pins pour l'y attacher, après quoi, en laissant échapper les arbres, il étoit écartelé: *Théssée* lui fit éprouver le même supplice.

Son exploit suivant consista à tuer une Laye monstrueuse, nommée *Phæa*, que d'autres croient avoir été une femme de ce nom, fameuse par ses larcins, ses meurtres, & ses débauches.

Sciron, fameux Brigand, qui obligeoit les passans à lui laver les piés au haut d'un rocher, dont il les précipitoit après cela, ressentit aussi les effets de sa valeur, & en fut la victime.

Après s'être signalé ensuite par la mort de *Cercyon*, fameux Luteur *Arcadien*, il se rendit à *Termione*, où il fit mourir *Damaste*, autrement nommé *Procruste*, en l'ajustant à son lit, comme il avoit coutume de faire aux passans.

Enfin, il alla prendre le fameux Taureau de *Marathon*, & l'amena en vie à *Athènes*, où il le sacrifia à *Apollon* (1).

(1) Philochor. apud Hind. Hist. Græc. Lib. I.

avoit fait tuer ce Prince secrettement. D'autres disent qu'*Androgée*, ayant voulu combattre le Taureau de *Marathon*, perdit la vie en cette occasion. Quoi qu'il en soit, *Minos* ayant reçu la nouvelle de la mort de son fils, & fait plusieurs tentatives inutiles pour s'en venger sur les *Athéniens*, supplia les Dieux de se charger de ce soin: vœu qui attira aux *Athéniens* la Peste, la Famine, & divers autres fléaux. Ils consultérent l'Oracle, & reçurent pour réponse, qu'il n'y avoit point de remède à espérer pour eux, tant qu'ils ne seroient pas réconciliés avec le Roi de *Crète*. *Minos*, résolu de leur faire acheter chèrement leur délivrance, leur imposa un tribut annuel de cent jeunes Hommes, & de sept jeunes Vierges: victimes qu'il condamna à être dévorées par le *Minotaure* *, durant l'espace de sept (a), d'autres disent de neuf ans (b). C'étoit par le moyen du Sort qu'on les choisissoit; & ce qui redoubloit les murmures du Peuple, étoit qu'*Egée*, cause de tout le mal, n'en pouvoit porter la peine, n'ayant pas d'enfans.

Minos avoit déjà envoyé la troisième fois ses messagers pour exiger le cruel tribut, quand *Théſée*, qui venoit d'achever tous ces glorieux exploits dont nous avons fait mention, arriva à la Cour de son Père. L'infortuné Monarque, qui avoit reçu quelques années auparavant dans sa Capitale la fameuse *Médée*, dans le tems qu'elle s'étoit sauvée de *Corinthe*, & qui avoit été abusé par le vain espoir qu'elle lui rendroit sa prémière vigueur & le remettroit en état d'avoir des enfans, venoit d'épouser cette Enchanteresse. *Médée* ne fut pas longtems sans pénétrer le secret de la naissance de *Théſée*: la valeur & le courage de ce Prince l'allarmérent, & elle n'eut point de peine à intimider son foible époux, & à l'engager à faire périr l'Etranger, en lui présentant dans un festin une coupe de vin empoisonné. Dès-qu'on se fut mis à table, *Théſée*, voulant causer une agréable surprise à son Père, tira son épée, comme pour le défendre: action qui charma tellement *Egée*, qu'il renversa la coupe où étoit le poison, embrassa *Théſée*, & le reconnut pour son fils en présence de toute la Cour. Cette déclaration, & la valeur connue de *Théſée*, détruisirent tellement les espérances de *Pallas* & de ses fils, qu'ils se révoltérent ouvertement.

Théſée les ayant défaits, forma le dessein d'exemter *Athènes* du funeste tribut imposé par le Roi de *Crète*. Il promit à son Père qu'il tâcheroit de tuer le *Minotaure*, & voulut être lui-même une des malheureuses victimes. Ce

(a) Diodor. ubi supr. (b) Plutarch. ubi supr.

* Que les Poëtes représentent moitié Homme, moitié Taureau, & le fruit des amours de *Pasiphaé*, épouse de *Minos*, & d'un Taureau. Dès-que le *Minotaure* fut né, on le mena par ordre du Roi dans un labyrinthe, où il fut nourri de chair humaine. D'autres supposent avec plus de raison, que c'étoit un homme d'une grande force & d'une extrême férocité, qualités qui lui avoient attiré l'épithète de *Taureau*. Il paroit avoir été en grand crédit à la Cour de *Crète*, soit pour avoir souvent remporté les prix aux Jeux institués par *Minos* en mémoire de son fils, ou plutôt à cause de sa cruauté; & c'est par cette raison apparemment, qu'on lui livroit les Captifs *Athéniens*. On prétend (1) que son insolence & sa férocité parvinrent enfin à un tel excès, qu'il devint odieux à tout le Royaume, & au Roi même, qui le soupçonna d'être trop avant dans les bonnes graces de la Reine.

(1) Plutarch. ubi supr.

SECTION IV. *Histoire d'Attique.*

Ce Prince s'étant embarqué avec elles dans un Vaisseau, donna au Pilote deux voiles, l'une noire, & l'autre blanche; la prémière pour s'en servir durant le voyage, & la seconde pour être haussée à son retour, s'il revenoit victorieux. A son arrivée dans l'Ile de *Crète*, il se présenta devant *Minos*, & demanda la liberté de combattre le *Minotaure*, ou plutôt le Champion *Taurus*, ce que le Roi lui accorda d'autant plus volontiers, qu'il soupçonnoit la Reine, qui n'étoit pas la Princesse la plus chaste de son tems, d'avoir avec lui un commerce criminel. *Thésée* réussit dans son entreprise au-delà de ses espérances: il tua son ennemi, relâcha tous les Captifs *Athéniens*, engagea *Minos* à renoncer au tribut, & obtint en mariage sa fille *Ariane*, quoique ce ne fût pas de son consentement. Cette Princesse, qui avoit été témoin oculaire de sa valeur & de son adresse dans le dernier combat, conçut pour lui une passion si violente, qu'elle résolut de s'enfuir avec lui. Elle le fit, mais fut abandonnée par son Amant dans l'Ile de *Naxos*. Quelques Auteurs ajoutent à l'histoire qu'on vient de lire, qu'après la défaite du *Minotaure*, *Minos* devint amoureux de *Péribée*, une des sept Vierges que *Thésée* avoit amenées, & qu'il voulut la retenir. *Thésée* s'y opposa fortement, ce qui irrita tellement le Roi de *Crète*, qu'il lui dit entre autres injures, que *Neptune* n'étoit pas son Père, & qu'il ne le reconnoîtroit point pour fils de ce Dieu, à moins qu'il n'allât reprendre sa bague, que *Minos* jetta dans la mer en prononçant ces mots. *Thésée* sur le champ plongea après, & rapporta non seulement la bague, mais aussi une Couronne d'or qu'*Amphitrite* avoit mise sur sa tête. Cependant *Minos* prétendit avoir *Péribée*, & fit mener *Thésée*, qui continuoit à s'y opposer, dans le même labyrinthe où l'on avoit gardé le *Minotaure*; mais il n'y fut pas longtems, *Ariane* lui ayant fourni un fil à l'aide duquel il en sortit. En s'en retournant à *Athènes*, il laissa, comme nous l'avons dit, son Amante dans l'Ile de *Naxos*, où *Bacchus* en devint amoureux. La joie que *Thésée*, & ceux qui étoient avec lui, ressentoient de revoir *Athènes*, & d'y revenir triomphans, leur avoit malheureusement fait oublier de hausser la voile blanche, comme on en étoit convenu. Le vieux Roi, qui se rendoit de tems en tems au haut d'un rocher fort élevé, voyant le Vaisseau de loin avec une voile noire, ne douta pas que son fils n'eût été, comme tous les autres, la victime du *Minotaure*, & par un mouvement soudain de desespoir se précipita dans la Mer, qui fut depuis ce tems-là appellée *Egée* d'après lui; desorte que quand *Thésée* rentra dans *Athènes*, il trouva la Ville partagée entre la tristesse que causoit la mort d'*Egée*, & la joie produite par son heureux retour. *Egée* règna quarante ans.

Thésée.

10. *Thésée* étoit trop actif, & trop animé du desir d'imiter *Hercule*, pour n'employer son tems qu'à règler les Affaires Civiles de son Royaume. Aussi, dès-qu'il fut monté sur le Trône, songea-t-il à se décharger de ce soin, afin de pouvoir se donner tout entier aux Exploits Militaires. Pour cet effet il commença par rassembler tout le Peuple d'*Attique* dans la vieille & dans la nouvelle Ville, qu'il incorpora en une seule Cité. Ensuite il se démit de l'Autorité Royale, ne conservant que le titre de Roi, le commandement de l'Armée, & le pouvoir de maintenir les Loix: tout le reste fut confié

confié à des Magiſtrats choiſis dans les trois différens Ordres de l'Etat, ſavoir ceux des Nobles, des Laboureurs & des Artiſans. Les prémiers étoient Interprètes des Loix, les faiſoient exécuter, & règloient tout ce qui avoit rapport à la Religion. Les deux autres choiſiſſoient leurs Magiſtrats dans leur propre ſein, pour avoir ſoin de tout ce qui pouvoit les concerner: ſi bien que la Monarchie étoit en quelque manière devenue une République, à la tète de laquelle il y avoit un Roi, où les Nobles l'emportoient ſur les deux autres Ordres en autorité, les Laboureurs en richeſſes, & les Artiſans en nombre. *Théſée* inſtitua deux Fêtes annuelles ſous le nom de *Panathénées*, en mémoire de la réunion des Bourgs d'*Athènes* en une Ville, ſans compter les *Jeux Iſthmiques* à l'honneur de *Neptune*; Jeux, qui tiroient leur nom de l'*Iſthme* dans lequel on les célébroit. Le but de ces ſortes d'inſtitutions, étoit principalement d'attirer des Etrangers à *Athènes*, & d'engager ceux qui y venoient, à y reſter. Il leur accorda les mêmes privilèges qu'aux naturels du Pays. Il abolit auſſi les différentes Cours de Juſtice, & en fit bâtir une, où s'aſſembla le Conſeil général, & qui fut appellée *Prytaneum*: Edifice ſuperbe, qui ſubſiſta durant pluſieurs ſiècles (*a*). Nous avons obſervé ci-deſſus, que la Monnoie des *Athéniens* étoit marquée d'un Bœuf; & nous ajouterons ici, que les uns prétendent que ce fut en mémoire de la victoire que *Théſée* remporta ſur le Taureau de *Marathon*, ou le *Minotaure*; mais que d'autres ſont de ſentiment, que cette Figure étoit une eſpèce de recommandation de l'Agriculture, à laquelle les *Athéniens* employoient ordinairement des Bœufs.

Après avoir règlé ainſi le Gouvernement d'*Athènes*, il ſongea à faire valoir ſes prétentions ſur le Royaume de *Mégare*, qui lui appartenoit en qualité de petit-fils de *Pandion II*, qui avoit ſuccédé à *Pylas* ſon Beau-père, comme nous l'avons vu. Ce fut en ce tems-là que *Théſée* érigea dans l'*Iſthme* cette fameuſe Colomne, qui marquoit les limites des deux Pays, & qui avoit d'un côté cette Inſcription, *Ce n'eſt pas ici le* Péloponnèſe, *mais l'*Ionie; & de l'autre celle-ci, *C'eſt ici le* Péloponnèſe *& point l'*Ionie. Ce que nous liſons au ſujet de ſes deux expéditions contre les *Amazones*, eſt tellement mêlé de fables, racontées ſi différemment (*b*), que nous en ferons la matière d'une courte Note; les expéditions dont il s'agit, ne nous paroiſſant pas avoir un rapport immédiat avec le Royaume d'*Athènes* *.

Quel-

(*a*) Plutarch. ubi ſupr. Thucyd. L. II.

(*b*) Confer. Herodot. Plutarch. & Meurs. in Theſ. Juſtin. L. II. c. 4.

* La prémière de ces expéditions, ne fut entrepriſe qu'en faveur d'*Hercule*, que *Théſée* étoit charmé d'accompagner. *Hercule* victorieux le récompenſa de ſon ſecours, en lui donnant *Antiope*, une des Reines des *Amazones*, qu'il avoit faite priſonnière. *Juſtin* dit que ce fut *Hippolyte*, & qu'*Hercule* garda *Antiope* pour lui-même.

Quoi qu'il en ſoit, cette expédition en produiſit une autre, dans laquelle, ſuivant quelques Auteurs, les *Amazones* firent une deſcente en *Attique* pour ravoir leur Reine. *Sagille*, Roi de *Scythie*, leur avoit fourni un Corps de Cavalerie commandé par ſon fils *Panaſagore*, qui, à l'occaſion de quelque meſintelligence, ſe retira dans la ſuite avec ſes Troupes. D'autres diſent que *Théſée* alla attaquer les *Amazones* ſur les bords de la Mer *Caſpienne*: mais tous conviennent qu'il les vainquit, & que dans une de ſes expéditions il prit la Reine *Hippolyte*, qu'il épouſa enſuite. Les *Amazones* firent la paix avec les *Athéniens*, & ces derniers, en mémoire de leur victoire, érigérent une Colomne près du Temple de *Tellus Olympie*.

SECTION IV. *Histoire d'Attique.*

Quelque tems après ces expéditions, *Théſée* contracta la plus intime amitié avec *Pirithoüs* fils d'*Ixion*, & ayant été invité à ſes noces, lui aida à tuer un grand nombre de *Centaures*, ou plutôt de Cavaliers *Theſſaliens*, qui, comme nous le verrons dans la ſuite, étant ivres, avoient eu des manières inſolentes à l'égard des Dames qui ſe trouvoient au feſtin, & chaſſa les autres du Pays. Ces deux amis ſe rendirent à *Sparte*, où ils enlevérent dans le Temple de *Diane* la fameuſe *Hélène*, qui s'y trouvoit par hazard (*a*). Cette Princeſſe paſſoit pour être fille de *Jupiter* & de *Léda*, femme de *Tyndare*, Roi d'*Oebalie*, dans le *Péloponnèſe*; & étoit reconnue, quoiqu'elle n'eût encore que neuf ans, pour la plus grande Beauté de la Terre. *Théſée*, qui devoit avoir alors déjà plus de cinquante ans, ne put réſiſter à ſes charmes. Les Auteurs ne ſont pas d'accord touchant le tems, le lieu, & les circonstances de cet enlèvement. Nous avons ſuivi *Plutarque*, ſelon lequel les deux Raviſſeurs furent pourſuivis juſqu'à *Tégée*; cependant ils eurent le bonheur de ſortir du *Péloponnèſe*, après quoi, ſe croyant ſurs de leur proie, ils convinrent de jetter au ſort à qui elle ſeroit, à condition que celui qui gagneroit, aideroit l'autre à enlever quelque Beauté célèbre. La Fortune s'étant déclarée en faveur de *Théſée*, il aida ſon compagnon à enlever *Proſerpine*, fille d'*Aidonée*, Roi des *Moloſſes* en *Epire*, laquelle, étant la ſeconde après *Hélène* en fait de beauté, étoit gardée par le Chien *Cerbère*, & ne pouvoit être enlevée qu'àpres avoir tué ce Monſtre. Le Roi, ayant été averti de leur deſſein, fit jetter *Pirithoüs* à *Cerbère* pour en être dévoré, & mettre *Théſée* en priſon, dont il fut tiré dans la ſuite par l'interceſſion d'*Hercule*.

Durant ſon abſence *Mneſthée* fils de *Pétée*, petit-fils d'*Erechtée*, avoit ſi bien ſu gagner l'affection des Nobles & du Peuple, qu'à ſon retour il les trouva très refroidis envers lui. Peu de tems après, la guerre que *Caſtor* & *Pollux* lui firent pour ravoir leur ſœur *Hélène*, ſouleva contre lui une Faction encore plus puiſſante. Quand les deux frères parurent aux portes de la Ville, *Mneſthée* harangua les habitans, & leur dit, que comme cette querelle regardoit uniquement *Théſée*, il n'y avoit point de meilleur parti pour eux que d'ouvrir leurs portes. *Théſée*, pour ne pas tomber entre les mains de ſes ennemis ſe retira ſecrettement avec ſa famille, après avoir prononcé contre ſes Sujets une malédiction ſolemnelle, qui fut exaucée *. Son prémier deſſein avoit été de ſe rendre en *Crète*, pour y obtenir un azile, ou du ſecours de *Deucalion*, fils de *Minos*, & ſon propre beau-frère †; mais une vio-

(*a*) Plutarch. ubi ſupr. Apollod. Pauſan. in Attic.

* Les ingrats *Athéniens*, qui témoignérent plus de joie d'avoir un nouveau Roi, que de regret de perdre *Théſée*, ſentirent ſi bien dans la ſuite les effets de la malédiction que ce Prince avoit proférée, que pour appaiſer ſes manes, ils lui décernérent des Sacrifices ſolemnels & des Honneurs divins. L'endroit où il prononça ſon imprécation, fut appellé depuis ce tems *Aratherion*, ou l'*Endroit de malédiction* (1).

† *Théſée* eut de la Reine des *Amazones*, un fils nommé *Hippolyte*. Peu de tems après il épouſa *Phèdre*, ſœur de *Deucalion*, fils & ſucceſſeur de *Minos*, de laquelle il eut deux fils. Il envoya *Hippolyte* pour être élevé par ſa Mère *Ethra* Reine de *Trézène*: mais ce jeune Prince s'étant trouvé dans la ſuite à quelques Jeux qu'on célébroit à *Athènes*, *Phèdre* conçut pour

(1) Plutarch. in Theſ.

violente tempête le jetta dans l'Ile de *Scyros*. *Lycomède*, Roi de cette Ile, le reçut d'abord avec de grandes démonstrations d'amitié; mais dans la suite il eut le malheur de perdre la vie, en tombant du sommet d'une haute Montagne, dans la quarantième année de son Règne. Quelques Auteurs disent qu'il fut précipité de cet endroit par l'ordre du Roi, qui le craignoit, ou, ce qui est plus probable, à l'instigation du Roi d'*Athènes*; quoique d'autres prétendent, que comme *Théfée* se promenoit ordinairement après souper dans l'endroit en question, le pié lui glissa dans l'obscurité. Pour abréger nous omettons un grand nombre d'autres exploits de ce Héros, dont *Plutarque* fait mention dans la *Vie de Théfée*. Tout ce qui nous reste à dire, est que quelque tems après les *Athéniens* lui dédiérent un Temple, & que *Cimon*, le fameux fils de *Miltiade*, ravagea toute l'Ile de *Scyros* pour venger son trépas, & transporta ses os à *Athènes*, après avoir pris bien de la peine pour les trouver.

11. *Mnesthée* ou *Ménesthée*, étoit fils de *Pétée*, & petit-fils d'*Erechtée* sixième Roi d'*Athènes*, & par conséquent avoit un droit mieux fondé à la Couronne que *Théfée*, qui n'étoit tout au plus que fils d'*Egée*, fils adoptif de *Pandion*, comme nous l'avons vu ci-dessus. Ainsi dans le tems que *Théfée* faisoit l'amour, ou étoit en prison pour avoir voulu enlever *Proserpine*, son Rival ne dut pas avoir beaucoup de peine à persuader aux *Athéniens* de l'élever sur le Trône. *Castor* & *Pollux* y contribuérent aussi de leur part: car ayant, durant le confinement de *Théfée*, assiégé & pris *Aphidne*, Ville d'*Attique*, où *Théfée* avoit envoyé sa Mère & sa Femme *Hélène*, ces deux Héros, pour se venger du Ravisseur, aidérent son Rival à obtenir la Couronne. Ménes-thée.

Ménesthée ayant été élu Roi, ne se mit guères en peine des fils de *Théfée*, mais redouta ce Heros même, en cas qu'il pût jamais rentrer dans le Royaume. Pour prévenir ce malheur, il engagea les *Athéniens*, tant par présens que par caresses, à ne point permettre qu'il remît le pié dans l'*Attique*. Et dès-qu'il eut appris que ce Prince s'étoit retiré dans l'Ile de *Scyros*, il porta *Lycomède* à se défaire de lui de la manière que nous venons de rapporter. *Ménesthée* règna 24 ans, & fut un des Chefs qui allérent au Siège de *Troye*, où il perdit la vie, après quoi la Couronne revint aux descendans de *Théfée*.

12. *Démophoon*, un des fils que *Théfée* avoit eus de *Phèdre*, succéda à *Ménesthée*, tant au Trône, que dans le Commandement des Troupes que les *Athéniens* avoient devant *Troye*. Il fut un de ceux qui regagnérent leur Patrie. A son retour il aborda en *Thrace*, où *Phyllis*, fille du Roi *Lycurgue*, partagea pendant quelque tems avec lui son lit & sa table. Avant de partir, il lui promit de revenir, mais il n'en fit rien. Ce fut sous son Règne qu'on Démo-phoon.

pour lui une passion violente, &, n'ayant pu obtenir de lui de répondre à ses desirs, pour se venger de ses refus, elle alla dire à *Théfée*, qu'*Hippolyte* avoit voulu attenter à sa pudicité. La Fable ajoute que *Théfée* pria *Neptune* de le punir d'une mort violente, & que ce Dieu, dans le tems qu'*Hippolyte* se promenoit dans son char le long du bord de la Mer, envoya deux Veaux marins, dont la vue effraya tellement les chevaux, qu'ils renversérent le char, & traînérent leur Maître parmi des rochers, où il fut mis en pièces. *Phèdre* se pendit de desespoir; mais *Diane*, touchée du sort d'*Hippolyte*, & voulant récompenser sa chasteté, engagea *Esculape* à lui rendre la vie.

SECTION IV. *Hiſtoire d'Attique.*

qu'on érigea la fameuſe Cour des *Ephètes*, compoſée originairement de cinquante *Athéniens* & d'autant d'*Argiens*, pour connoître des meurtres faits de deſſein prémédité. Voici à quelle occaſion cette Cour fut érigée, & pourquoi les *Argiens* y furent admis comme Juges. *Agamemnon*, d'autres diſent *Diomède*, revenant avec leurs forces de devant *Troye*, la Flotte arriva de nuit à un Port *Athénien* nommé *Phalère*. Les Soldats, ſe croyant en Pays ennemi, commencérent à piller ſuivant leur coutume. Les *Athéniens*, irrités de cette violence, coururent aux armes, & leur tuérent beaucoup de monde: mais, à leur grand étonnement, ils trouvérent le lendemain à terre, parmi les morts, le *Palladium*, ce qui leur fit connoître que c'étoient leurs Amis les *Argiens*, avec qui ils en étoient venus aux mains. L'Oracle, conſulté ſur ce ſujet, répondit qu'ils euſſent à donner aux morts une ſépulture honorable dans l'endroit où ils avoient été tués, & d'y bâtir un Temple à *Minerve*, dans lequel le *Palladium* devoit être gardé. Immédiatement après, on érigea cette Cour, qui avoit charge de connoître de tous les cas où un meurtre étoit volontaire ou non. Elle étoit compoſée de cent Membres, dont chacun devoit être âgé de plus de cinquante ans, & d'une probité diſtinguée, & avoit droit de vie & de mort. Quand il fut queſtion d'ériger cette Cour, *Agamemnon* demanda quelle fût compoſée d'autant d'*Argiens* que d'*Athéniens*, à quoi ces derniers conſentirent d'abord. *Démophoon* ſe ſoumit lui-même dans la ſuite au Jugement de cette Cour, pour avoir eu le malheur de tuer un de ſes Sujets par un faux pas de ſon cheval, à ſon retour de *Troye*. Elle ſubſiſta longtems ſous la même forme; mais *Dracon*, un des *Archontes*, y fit quelques changemens, en exclut les *Argiens*, n'y admettant que cinquante & un *Athéniens*, qui devoient être tous âgés de cinquante ans *(a)*. *Démophoon* règna 33 ans, & eut pour Succeſſeur ſon fils, ou, ſuivant d'autres, ſon frère

Oxyntes. 13. *Oxyntes*, qui règna 12 ans, & qui laiſſa la Couronne à ſon fils

Aphidas. 14. *Aphydas*, qui fut tué par *Thymetes* dès la prémière année de ſon Règne.

Thymetes. 15. *Thymetes*, bâtard d'*Oxyntes*, donna pluſieurs preuves de ſon mauvais naturel, outre le meurtre d'*Aphydas*, qui lui fraya le chemin au Trône. Nous n'en rapporterons d'autres exemples que le dernier de tous, qui lui fit perdre la Couronne. Il avoit règné environ 8 ans, quand il s'éleva une diſpute entre *Xanthus*, Roi de *Béotie*, & lui, au ſujet d'une Place frontière de leurs Etats. *Xanthus* lui offrit de vuider le différend par un combat; mais *Thymetes* eut la lâcheté de rejetter cette propoſition. Durant ces entrefaites, il arriva à *Athènes* un Noble *Meſſénien*, nommé *Mélanthe*, qui avoit été chaſſé de ſon Pays par les *Héraclides*. *Mélanthe* accepta le défi, & cria à *Xanthus*, quand il fut à quelques pas de ce Prince, pourquoi il amenoit un Second contre l'accord. *Xanthus* tourna la tête pour voir qui le ſuivoit, & ſe ſentit dans le moment même percer de la lance de ſon ennemi *(b)*. Cette victoire, quoique plutôt due à la ruſe qu'à la valeur, plut tellement aux *Athéniens*, que non ſeulement ils dépoſérent leur timide Roi, qui fut le dernier de la Ligne d'*Erecthée*, & élevérent ſur le Trône le Champion

(a) Euſeb. Chronic. L. I.

(b) Frontin. Stratag. L. II. c. 5.

pion *Messénien*, mais qu'ils instituérent aussi une Fête en mémoire de cette action. Ils appellérent cette Fête *Apathérie*, à cause du stratagême qui y donna lieu (*a*).

Section IV. *Histoire d'Attique.*

16. *Mélanthe*, dès-qu'il fut monté sur le Trône, persuada aux *Athéniens* de recevoir les *Nestorides* & les *Messéniens* bannis, & après un Règne de 37 ans il laissa la Couronne à son digne fils *Codrus* (*b*). Mélanthe.

17. *Codrus* règna autour de 21 ans, durant lesquels les *Doriens* & les *Héraclides* avoient repris tout le *Péloponnèse*, & étoient sur le point d'envahir l'*Attique*. *Codrus* apprit que l'Oracle avoit promis la victoire au Peuple dont le Roi seroit tué dans le combat; sur quoi ce généreux Prince prit la résolution de se sacrifier pour son Peuple. Pour cet effet il se déguisa en Berger, & s'étant jetté dans le plus fort de la mêlée, perdit la vie en combattant (*c*). Codrus.

Codrus fut le dernier Roi d'*Athènes*. La vénération que ses Sujets conçurent pour lui, alla au point qu'ils jugérent qu'après lui personne ne méritoit de porter le titre de Roi. Aussi abolirent-ils cette Dignité, & établirent quelques Magistrats électifs sous le nom d'*Archontes*. Le prémier de ces Magistrats fut *Médon*, fils ainé de *Codrus*, malgré les oppositions de son frère *Nilée*, qui prétendoit ne pouvoir pas reconnoître *Médon* pour supérieur, à cause qu'il étoit estropié d'un pié; mais l'Oracle ayant ratifié l'élection (*d*), tous les *Archontes* qui lui succédérent, furent surnommés *Médontides*; & cette forme de Gouvernement resta dans la famille de *Codrus*, qui donna une Succession de douze *Archontes*, durant l'espace de plus de deux-cens ans.

Il seroit inutile d'insérer ici leurs noms, les ayant ajoutés à la Liste des Rois *Athéniens*. Nous ne rapporterons pas non plus les Evènemens arrivés pendant ce Période, qui fut très stérile à cet égard; & nous nous contenterons de remarquer, que le Peuple témoigna de tems en tems qu'il étoit mécontent d'une Dignité, qui, par cela même qu'elle étoit perpétuelle, ressembloit trop à un Gouvernement Monarchique, & fournissoit à celui qui en étoit revêtu, trop d'occasions d'acquérir une Autorité despotique. Sous le prémier *Archonte* même, les *Athéniens* commencérent déjà à faire paroître quelque mécontentement. L'*Attique* avoit joui d'une si longue tranquilité, qu'elle se trouva à la fin comme inondée de Fugitifs & d'Exilés, que les Guerres & d'autres Divisions avoient obligés à se retirer sur les côtes de l'*Asie Mineure*. *Nilée* & les autres fils de *Codrus*, qui ne vouloient pas plier sous l'autorité de leur frère *Médon*, attirérent dans leur parti un grand nombre d'*Athéniens*, & après s'être joints aux *Ioniens* & aux *Thébains*, quitérent *Athènes* pour l'*Asie Mineure*, où ils fondérent les douze Villes suivantes, *Ephèse*, *Milet*, *Priène*, *Colophon*, *Myus*, *Téos*, *Lébédos*, *Clazomène*, *Eritbrée*, *Phocée*, *Chio* dans l'Ile de ce nom, & *Samos*. Chacune de ces Villes fut gouvernée d'abord par un Prince; mais dans la suite elles se joignirent ensemble, & formérent un Etat fameux après cette réunion.

Malgré le mécontentement du Peuple, la Dignité d'*Archonte* se soutint assez

(*a*) Polyen. Strat. L. I. c. 9.
(*b*) Pausan. in Achaic.
(*c*) Justin. ex Trog. L. II. c. 6.
(*d*) Castor apud Euseb. ubi supr.

SECTION IV. *Hiſtoire d'Attique.*

aſſez longtems, pour être tranſmiſe jusqu'à treize fois depuis *Médon*, fils de *Codrus*, jusqu'à *Alcmon*, le dernier qui en fut revêtu: mais le Peuple à la fin, charmé de l'abolir, profita de la brièveté de ſon Règne, qui ne dura que deux ans, pour réduire ſimplement à dix ans la durée de la Charge d'*Archonte*; deſorte que *Charops*, fils d'*Eſchyle*, fut obligé de l'accepter à ces conditions. Ce changement arriva vers le commencement de la VII. Olympiade, & l'An du Monde 3252, qui répond à celui de la naiſſance d'*Ezéchias* Roi de *Juda*. A peine cette nouvelle Dignité eut-elle été poſſédée par quatre *Archontes*, que les *Athéniens* voulurent encore en diminuer la durée. *Hippomène*, le dernier de la ligne de *Codrus*, ſous le gouvernement duquel cette tentative eut lieu, n'avoit pas achevé la moitié de ſon terme, qu'il fut dépoſé à cauſe de ſes cruautés, particulièrement envers ſon fils & ſa fille *. Cependant ils ne parvinrent point alors à leur but. La Charge en queſtion paſſa encore en trois différentes mains, jusqu'à ce qu'enfin *Eryxias*, le dernier de tous, étant venu à mourir, ou ayant été dépoſé dans l'année où ſon Gouvernement expiroit, les *Athéniens* réſolurent que dans la ſuite la Dignité d'*Archonte* ne dureroit qu'un an, & ſeroit conférée aux Citoyens les plus diſtingués par leur naiſſance & par leurs richeſſes. Dès-lors leur Gouvernement devint entièrement Démocratique. Nous verrons dans le Chapitre ſuivant, quels changemens *Solon* y fit.

Année du Déluge 2247. Avant J. C. 752.

SECTION V.

Hiſtoire des anciens Royaumes de BEOTIE *&* *de* THEBES.

SECTION V. *Anciens noms.*

NOus trouvons deux anciens Royaumes déſignés par le nom de *Béotie*, l'un, le plus ancien de beaucoup & le plus conſidérable des deux, fondé ou plutôt rétabli par *Cadmus*, & appellé par ce Prince *Béotie*, d'après le Bœuf qui le mena à l'endroit où il bâtit la Capitale de ſon nouveau Royaume, qui fut mieux connu dans la ſuite ſous le nom de *Thèbes*. L'autre étoit en *Theſſalie*, & fut, à ce qu'on raconte, fondé par *Bœotus*, fils de *Neptune*, & frère d'*Eole*. *Arne*, fille d'*Eole*, Roi d'*Eolide*, ayant été envoyée par ſon Père à *Métapont*, Ville d'*Italie*, y accoucha de ces deux fils, dont elle appella l'ainé *Eole* d'après ſon Père. Ce Prince, s'étant rendu maître des Iles de la Mer connue préſentement ſous le nom de Mer de *Toscane*, bâtit la Ville de *Lipare*. *Bœotus*, le plus jeune des fils, alla trouver ſon Grand-père, ſuccéda au Royaume qu'il appella de ſon nom, donnant celui d'*Arne* à la Capitale, en conſidération de ſa Mère. Tout ce que nous ſavons de leur Gouvernement dans ce Pays, eſt qu'ils en reſtérent les maîtres plus de deux-cens ans, & qu'ils en furent chaſſés par les *Theſſaliens*, qui

* Il fit déchirer ſon fils par des chevaux, en punition d'un adultère qu'il avoit commis; & renfermer ſa fille avec un cheval ſans nourriture, pour en être dévorée, à cauſe qu'elle s'étoit abandonnée à un Citoyen. En mémoire de ce barbare ſupplice, un endroit de la Ville fut appellé Ιππο-Και-Κορης, *Hippo Kai Kyres* (1).

(1) Suid. ſub voce Ιππομενες.

qui les contraignirent à chercher quelque autre Etabliſſement. Les deſcendans de *Bœotus* s'emparérent à cette occaſion d'un Pays, qui avoit été appellé juſqu'alors *Cadméide*, & lui donnérent le nom de *Béotie*. *Diodore* & *Homère* diſent, que ces *Béotiens* ſe ſignalérent à la Guerre de *Troye*; & le dernier ajoute, que cinq des petits-fils de *Bœotus*, ſavoir, *Pénélée*, *Lectus*, *Prothœnor*, *Arcéſilas* & *Clonius*, furent les cinq Chefs qui menérent les *Béotiens* à cette Expédition. Ainſi, ſuivant *Diodore (a)*, ce dernier Pays, quoique changé en Royaume, au moins du tems de *Cadmus*, ne fut appellé *Béotie*, qu'après que les fils exilés de *Bœotus* lui donnérent ce nom, c'eſt-à-dire, environ trois-cens ans après la fondation de *Thèbes*; mais le ſentiment règnant, ſur-tout parmi les Poëtes, eſt que la *Béotie* reçut ſon nom * de *Cadmus* même, en mémoire du Bœuf qui lui ſervit de conducteur. On convient cependant que cette Ville avoit divers autres noms, d'après ſes prétendus Fondateurs. Ceux qui affirment que ce Royaume fut fondé par *Ogygès*, en ont appellé la Capitale, & le Pays même, *Ogygie*. D'autres lui ont donné les noms de *Cadméide*, d'*Aonie*, & d'*Hyanthide*, d'après *Cadmus*, *Aon* fils de *Neptune*, & *Hyas* fils d'*Atlas*; mais le plus grand nombre, de beaucoup, prétend qu'il s'appelloit originairement *Calydne*, d'après *Calydnus*, le prémier Fondateur de la Capitale & du Royaume. Cette Province eſt déſignée préſentement par le nom de *Stramulippe*, & *Thèbes*, ſon ancienne Capitale, par celui de *Stibes* ou *Stives*.

SECTION V. *Hiſtoire de Béotie & de Thèbes.*

Ce Royaume étoit borné à l'Orient par l'*Attique*, à laquelle il fut incorporé avec le tems, comme nous l'avons vu, & en étoit ſéparé par le Mont *Citheron*; au Nord par le Détroit connu préſentement ſous le nom de Détroit de *Nègrepont*, dont les eaux, à ce qu'on prétend, hauſſent & baiſſent ſept fois en vingt-quatre heures, c'eſt-à-dire, ſuivant d'autres, n'obſervent aucun retour règlé dans leur flux & leur reflux. Le Royaume de *Phocide* étoit à l'Occident, & le Golphe de *Corinthe* au Midi. Sa plus grande étendue d'Orient en Occident étoit d'un degré dix minutes, & environ autant du Septentrion au Midi, mais alloit en ſe retreciſſant vers l'Orient *(b)*.

Géographie.

On trouve dans ce Royaume le grand Lac de *Copaïs*, qui peut avoir quatorze milles en longueur, & huit en largeur, d'où ſortent deux Fleuves conſidérables, qui arroſent la plus grande partie du Pays du côté de l'Orient. Ces Fleuves ſont l'*Aſope*, qui ſépare le Territoire des *Thébains* de celui des *Platéens*, & qui, après avoir traverſé l'*Attique*, ſe jette dans la Mer *Egée*; & l'*Iſmène*, qui tombe dans le Détroit de *Nègrepont*. Le Pays eſt parſemé de Montagnes, ſur-tout dans l'*Aonie* proprement ainſi nommée; le reſte eſt preſque uni, & abonde en excellens Pâturages; mais, généralement parlant, l'air y étoit ſi groſſier, que, ſuivant *Horace*, ce fut cela même qui en rendit les habitans fameux par leur ſtupidité.

Fleuves, & Nature du Climat.

Les

(a) Biblioth. L. IV. (b) Strab. & Mela.

* La Fable dit que *Cadmus*, las de chercher *Europe*, que *Jupiter*, métamorphoſé en Taureau, avoit amenée en *Crète*, où elle arriva probablement dans un Vaiſſeau qui portoit la figure d'un Taureau, ſuivit, par le conſeil de l'Oracle, la trace du prémier Bœuf qu'il rencontra, & bâtit la Ville de *Thèbes* dans l'endroit où cet animal s'arrêta (1).

(1) Pauſan. in Beot.

SECTION V. *Histoire de Béotie & de Thèbes.*

Endroits célèbres.

Les Endroits célèbres dans la *Béotie* étoient; 1. L'Antre de *Trophonius* *, qui eut ce furnom à l'occafion d'un Oracle, que *Jupiter*, dit-on, rendit en cet endroit. 2. *Thefpie*, Ville fituée fur le Fleuve de ce nom, & qui avoit au Nord le fameux *Hélicon*, ce qui fit donner aux Mufes le nom de *Thefpiades*. 3. *Aulide*, Port de Mer fur le *Nègrepont*, & renommée pour avoir été le lieu où les Chefs de la *Grèce* jurérent la ruïne de *Troye*. 4. Le fameux Pas du Mont *Oeta*, qui n'a pas plus de vingt-cinq piés de largeur, & qui eft connu fous le nom de *Pas des Thermopyles*, à caufe des Eaux chaudes qui fe trouvoient dans le voifinage. Mais le plus célèbre de tous les Lieux, étoit la Ville de *Thèbes*, fituée près du Fleuve *Ifmène*, & furnommée *Heptapylos*, à caufe de fes fept portes. On en attribue généralement la fondation à *Cadmus*, comme nous l'avons dit. Ce même Prince en fit la Capitale du Royaume de *Béotie*; & comme quelques-uns de fes Succeffeurs, que nous aurons occafion de nommer, embellirent cette Ville de plufieurs Temples, Palais, & autres Edifices fuperbes, ils furent appellés auffi Rois de *Thèbes* (*a*).

Loix & Coutumes.

Le Gouvernement étoit Monarchique, comme ceux dont nous avons déjà fait mention: mais le Defpotifme paroit y avoir été plus abfolu, quelques-uns des Monarques de *Thèbes* ayant plutôt été des *Tyrans* que des Rois. Nous ne favons rien touchant leurs anciennes Coutumes, finon ce que *Plutarque* nous apprend touchant la manière dont les nouvelles Mariées entroient dans la maifon de leurs époux. On les y menoit dans une efpèce de chariot ou de char, dont on bruloit le timon immédiatement après, pour leur donner à connoître qu'elles ne pouvoient plus avoir d'autres époux, & qu'il n'y avoit plus moyen pour elles de retourner chez leurs Parens.

Chronologie.

Nous ne daterons la fondation de cet ancien Royaume, que depuis le tems où *Cadmus* en bâtit ou en rebâtit la Capitale, pour éviter toutes les fables qui ont précédé ce période, & concernant lesquelles leurs inventeurs mêmes, foit que nous fuppofions que le Trône de *Béotie* ait été occupé par *Ogygès*, ou par quelque autre, ne nous fourniffent pas la moindre lumière. Les tems memes, qui s'écoulérent entre le Règne de *Cadmus* & la fameufe Guerre que s'entre-firent les deux fils d'*Oedipe*, & qui eft un des plus anciens Morceaux d'Hiftoire de toute la *Grèce*, font l'époque de tant de fables abfurdes de Dieux changés en Satyres, & d'Hommes devenus des Monftres de Volupté & de Barbarie, qu'on nous pardonnera bien de paffer fous filence tout ce qui n'a pas un rapport immédiat avec l'Hiftoire même. Le tems que les Chronologiftes affignent à l'Enlèvement d'*Europe*, étant vers l'An du Monde 2550 (*b*), & la 1545. depuis le Déluge, il y a lieu de fuppofer que *Thèbes* fut rebâtie peu d'années après. Depuis ce tems-là jufqu'au moment de fa deftruction totale par les *Epigones*, elle fubfifta

Année du Déluge 1545.

(*a*) Paufan. in Bæot. (*b*) Hind. Hift. Græc.

* C'étoit le nom d'un vieux Devin, qui demeuroit en cet endroit, & qu'on venoit confulter comme un Oracle. Perfonne n'étoit admis dans cet Antre, qu'après un grand nombre d'ablutions, & autres préparations fuperftitieufes. On prétend que ceux qui s'y étoient trouvés une fois, ne rioient jamais plus après en être fortis. De-là le proverbe, *il a été dans la Caverne de Trophonius*, pour dire, il eft d'une profonde mélancolie.

subsista plus de 230 ans, sous le Gouvernement d'onze Rois, dont deux n'étoient point de la race de *Cadmus*, mais des Usurpateurs. Après ces Princes, le Trône de *Thèbes* fut occupé par deux autres Rois de la race d'*Oedipe*, & par trois de la race de *Pénélée*, arrière petit-fils de *Bœotus*. *Homère* fait mention outre cela d'*Eétion*, Roi de *Thèbes*. Nous avons parlé de lui dans un autre endroit (*a*), & ne le mettrons pas ici dans notre Liste, à cause qu'il ne paroit pas qu'il ait été de la maison de *Cadmus*, & que *Pausanias* ne le met point au nombre des Rois de *Thèbes*, quoiqu'il puisse s'être signalé à la défense de cette Ville.

SECTION V. *Histoire de Béotie & de Thèbes.*

Liste des Rois de THEBES, suivant notre Auteur.

1 *Cadmus.*
2 *Polydore.*
3 *Labdacus.*
4 *Laius.*
5 *Amphion*, Usurpateur.
6 *Zethus*, son frère. *Laius* rétabli.
7 *Oedipe.*
8 *Etéocle.*
9 *Polynice.*
10 *Laodamas*, fils d'*Etéocle.*
11 *Thersander*, fils de *Polynice.*
12 *Tisamène.*
13 *Autésion.*
14 *Damasichton.*
15 *Ptolomeos.*
16 *Xuthus.*

Après le Règne de *Xuthus*, les *Thébains*, las du Gouvernement Monarchique, formérent une République, comme nous le verrons dans le Chapitre suivant.

Cadmus, selon les *Grecs*, étoit fils d'*Agénor* Roi de *Sidon*, ou, suivant d'autres, de *Tyr*; mais, au dire des *Sidoniens* ses compatriotes, il étoit Cuisinier du Roi, & sa femme une des Musiciennes de la Cour, avec laquelle il s'enfuit en *Grèce* (*b*). Les prémiers disent, que son Père l'ayant envoyé avec ses deux frères pour chercher *Europe*, leur avoit défendu de revenir sans elle. *Cadmus*, après bien des courses & d'inutiles perquisitions, vint en *Béotie*, où, comme nous l'avons vu, il rebâtit *Thèbes*, & fonda un nouveau Royaume. Il eut d'abord à combattre les *Hyantes* & les *Aones*, qui étoient en possession du Pays. Les prémiers furent défaits, & obligés de se retirer dans *Locres*; mais les autres s'étant soumis, il les incorpora avec son Peuple *. Il

(*a*) Hìc T. IV. p. 257.

(*b*) Athenæus L. XIV. c. 22.

* On a fait plusieurs conjectures pour deviner qui & d'où étoient ces Peuples, que *Cadmus* amena en *Béotie*. Les uns disent, que lui & eux vinrent de la *Thébaïde* en *Egypte* (1), & que cela le détermina à donner à sa nouvelle Capitale le nom de *Thèbes*. D'autres en font une Colonie de *Phéniciens*. Mais nous adoptons la conjecture de *Bochart* (2), qui croit que c'étoient des *Cananéens* chassés de leur Pays par *Josué* contemporain de *Cadmus*. Ainsi il se pourroit très bien, que ce dernier eût été de la famille des *Cadmonites*, dont *Moyse* fait mention (3), & qui étoient les mêmes que les *Héviens*. Ils s'appelloient *Cadmonim* ou *Orientaux*, à cause qu'ils habitoient le Mont *Hermon*, qui étoit la partie la plus Orientale du Pays de *Canaan*, & d'après lequel *Bochart* suppose que la Femme de *Cadmus* fut appellée *Hermione*, ou *Harmonie*. Leur métamorphose en Serpent doit son origine, suivant lui, à ce qu'ils gardérent leur nom de *Héviens*, qui signifie un *Serpent* en *Syriaque*. Ce qui donne un nouveau poids à ces conjectures, est que *Moyse* met aussi dans le Pays de *Canaan* une Ville de *Thèbes* (4), que *Josèphe* (5) écrit Θηβη au pluriel. Cette étymologie est bien plus vraisemblable que celle qui dérive le nom dont il s'agit, de *Thébé*, fille de *Prométhée* (6).

(1) Usser. sub. A. M. 2549.
(2) Canaan L. I. c. 19. Supr. T. II. p. 61. &c.
(3) Gen. XV. 19.
(4) Chap. IX. 50.
(5) Antiq. L. V. c. 5.
(6) Steph. Byzant. sub voc. Thebæ.

SECTION V.

Histoire de Béotie & de Thèbes.

Il bâtit aussi à *Thèbes* une Citadelle, qu'il appella de son nom *Cadmée* (*a*); nom qu'elle conserva durant plusieurs siècles.

La Fable ajoute, que quand *Cadmus* épousa sa femme *Hermione*, que les Poëtes font fille de *Mars* & de *Vénus*, les Dieux honorérent de leur présence les noces de ce Prince; & qu'il eut d'*Hermione* un fils nommé *Polydore*, & quatre filles; *Sémélé* qui fut Mère de *Bacchus* *, *Ino*, *Autonoé* & *Agavé*. Dans la suite les *Enchelæ*, qui étoient en guerre avec les *Illyriens*, l'ayant, par avis de l'Oracle, choisi pour leur Général, il se mit à leur tête, & laissa *Thèbes* à son fils *Polydore*. Ce fut en *Illyrie* que lui & sa femme furent changés en Serpens †, ou, suivant l'explication que quelques Mythologistes donnent à cette fable, qu'ils dégénérérent de leur ancien caractère de politesse & d'humanité. Il eut dans ce même Pays un autre fils, qu'il appella *Illyrius* d'après ses nouveaux Sujets, à moins que le Peuple n'ait pris ce nom de lui.

Il apporte les Lettres en Grèce.

Cadmus est généralement regardé comme celui qui apporta de *Phénicie* en *Grèce* les Lettres de l'*Alphabet*, qui ne furent d'abord qu'au nombre de seize, les autres n'ayant été connues des *Grecs* que longtems après. Il fut aussi le prémier qui érigea des Ecoles parmi eux: il leur enseigna le Commerce & la Navigation; & le Cuivre fut appellé *Cadméen*, à cause qu'il en introduisit l'usage en *Grèce* (*b*). *Cadmus* s'étant établi en *Illyrie*, comme nous l'avons vu, laissa le Gouvernement de *Thèbes* à son fils *Polydore*, sous le Règne duquel son neveu *Penthée*, fils d'*Echion* & d'*Agavé*, ayant eu l'insolence de se moquer du Culte de *Bacchus*, fut déchiré par sa Mère & par ses sœurs. *Polydore*, dont le fils *Labdacus* étoit encore en bas-âge, se sentant près de sa fin, confia ce jeune Prince & le Gouvernement du Royaume à *Nyctée*, dont la fille *Antiope* ‡, la prémière Beauté de la *Grèce*, fut enlevée peu de tems après par *Epopée*, Roi de *Sicyone*. Cet

(*a*) Pausan. ubi supr. (*b*) Herodot. L. V.

* On croit que la véritable raison pourquoi les Poëtes font *Cadmus* Grand-père de *Bacchus*, est parce qu'il introduisit en *Grèce* les Cérémonies extravagantes du Culte de ce Dieu: sentiment, qui ne s'accorde nullement avec la Chronologie de ceux qui prétendent que *Bacchus* a été le même que *Nimrod*, & de ceux qui le font fils de *Jupiter Ammon*, puisqu'il doit avoir été beaucoup plus ancien que dans l'une & l'autre de ces opinions (1). Quoi qu'il en soit, on attribue à *Bacchus* la prémière invention du Vin, & l'on raconte de lui, qu'il entreprit une Expédition dans les *Indes*, qui dura trois ans, à la tête d'une Armée d'Hommes & de Femmes; qu'il pénétra jusques dans les Régions les plus reculées de ce vaste Pays, & qu'il en vainquit & civilisa les Peuples; après quoi il revint en triomphe monté sur un Eléphant (2).

† On raconte de lui une autre fable, qui est, qu'après avoir tué un grand Serpent, il en sema les dents, qui devinrent à l'instant même des Hommes vivans, & commencérent à s'entre-combattre, jusqu'à ce qu'ils fussent tous tués, hormis cinq: de-là la phrase de *Victoria Cadmea*, pour exprimer une victoire qui coute cher.

‡ On prétend que cette jeune Princesse, qui avoit épousé *Zethus*, fut enlevée de son consentement, puisque son Père recommanda en mourant à son gendre de la punir si elle retomboit jamais entre ses mains. Mais quand *Zethus* s'en vit le maître, & qu'il sut qu'elle étoit enceinte, il se contenta de la répudier, quoiqu'à la sollicitation de sa seconde femme il la fit jetter en prison, dont elle fut retirée dans la suite par ses deux fils (3).

(1) Bochart. ubi supr. c. 18. (3) Pausan. in Corinth. c. 5.
(2) Diodor. Sicul. L. IV.

Cet affront obligea *Nyctée* à remettre l'Autorité Souveraine & le jeune Prince entre les mains de son frère *Lycus*, pendant qu'il seroit occupé à faire la guerre au Ravisseur de sa fille. Il le suivit de près à la tête d'une Armée *Thébaine*, qui en vint aux mains avec celle du Roi de *Sicyone*. *Nyctée* perdit la bataille, & y ayant reçu une blessure mortelle, se fit transporter à *Thebes*, où il remit de nouveau l'administration des Affaires & la garde du jeune Roi à son frère, à qui il recommanda outre cela de venger sa mort sur *Epopée*, & de tirer *Antiope* des mains du Ravisseur. *Epopée*, enflé de l'avantage qu'il venoit de remporter *, négligea une légère blessure qu'il avoit reçue, & qui termina sa vie, & la guerre qu'il s'étoit attirée. *Lycus* recouvra sa nièce, qui, en revenant à *Thèbes*, accoucha de deux fils, *Amphion* & *Zethus* †, dont nous aurons bientôt occasion de parler.

SECTION V. *Histoire de Béotie & de Thèbes.*

3. *Labdacus*, ayant atteint l'âge viril, trouva que *Laomédon*, qui avoit succédé à *Epopée* en *Sicyone*, étoit en guerre avec deux puissans ennemis, *Archande* & *Architèle*. Il crut devoir profiter de cette occasion pour redemander sa Tante *Antiope*; & *Laomédon*, quoique soutenu par *Sicyon*, qu'il avoit mandé d'*Athènes* ⸸, aima mieux rendre la Princesse, que d'irriter davantage le Roi de *Thèbes* par un refus *(a)*. Nous avons vu dans une des Notes, la reception qu'on lui fit. *Labdacus* mourut peu de tems après, & confia à *Lycus* le Gouvernement & son fils *Laius*.

4. Comme *Laius* étoit alors encore fort jeune, *Amphion* & *Zethus* profitérent de sa minorité, pour entrer dans le Pays à la téte d'une puissante Armée. *Lycus* ayant fait sa prémière affaire de mettre la personne du Prince en sureté, reste unique de la race de *Cadmus*, livra aux deux frères une bataille, qu'il perdit. *Amphion* s'empara de la Couronne de *Thèbes*, & appella sa Capitale, ou du moins la basse Ville, *Thèbes*, à l'honneur de *Thébé* sa Tante maternelle ‡, pendant que la haute Ville, ou la Citadelle, garda le nom

(*a*) Pausan. in Corinth. C. VI.

* On dit qu'il bâtit un Temple à l'honneur de *Minerve*, pour lui témoigner sa reconnoissance de la victoire qu'il avoit obtenue; & que quand l'Edifice fut achevé, il pria la Déesse, que si ce qu'il venoit de faire lui étoit agréable, elle voulût bien le témoigner par quelque signe; sur quoi, ajoute-t-on, un Olivier sortit de terre devant la porte du Temple (1).

† *Homère* dit (2) que ces Jumeaux furent les fils, non pas d'*Epopée*, mais de *Jupiter*, qui étoit devenu amoureux d'*Antiope*. Leur prémier exploit fut de tirer leur Mère de prison, après quoi ils s'emparérent du Gouvernement, & firent des merveilles dans la construction des Murs de *Thèbes*, comme nous le verrons dans la suite.

Antiope est aussi appellée *Nyctéis* d'après son Père *Nyctée*, & l'ancien Poëte de *Samos* fait d'elle l'éloge suivant: Elle eut *Asopus* pour Père, *Epopée* & *Jupiter* pour galands, & pour fils *Amphion* & *Zethus* (3).

⸸ Ce Prince n'étoit pas le fils de *Marathon*, fils d'*Epopée*, mais de *Métion* fils d'*Erecthée* (4). *Hésiode* le fait fils d'*Erecthée*, & un autre lui donne *Pelops* pour Père (5). Nous sommes dans une parfaite obscurité à cet égard; le Lecteur pourra voir ce que nous avons dit de lui dans la seconde Section de ce Chapitre.

‡ Il y en a qui prétendent, qu'elle étoit une des trois filles du Fleuve *Asopus*, ou plutôt d'*Asopus* le *Philasien*, de qui ce Fleuve a tiré son nom; mais les *Béotiens* affirment, que son Père étoit *Asopus* le *Béotien*, probablement le même que celui qui s'appelloit aussi *Nyctée*, Père de leur Mère *Antiope*, qu'*Asius*, cité ci-dessus, nomme aussi *Asopus*.

(1) Idem ibid.
(2) Odyss. L. II.
(3) Asius apud Pausan. ubi supr.
(4) Idem ibid.
(5) Ibyc. apud eund.

SECTION V. *Histoire de Béotie & de Thèbes.*

nom de *Cadmée*. Ce furent ces deux Héros, qui, suivant *Homère*, firent fortifier *Thèbes* d'une muraille, qui devint fameuse dans la suite, & qui, outre ses sept portes, étoit défendue, d'espace en espace, par un grand nombre de hautes tours; sans quoi il leur auroit été impossible de défendre longtems cette Ville contre les *Thèbains* *. Une maladie contagieuse & terrible désola peu de tems après le Royaume de *Thèbes*, & enleva entre autres habitans *Amphion*, & sa famille. Son frère *Zethus*, qui lui succéda, périt d'une autre manière. Son fils unique fut tué par sa propre Mère; malheur qui abrégea les jours de *Zethus*, & qui donna occasion aux *Thébains* de faire remonter *Laius* sur le Trône. *Laius* ayant épousé *Jocaste*, ou, comme d'autres l'appellent, *Epicaste*, fille de *Créon*, fut averti par l'Oracle d'*Apollon*, que s'il avoit d'elle un fils, ce fils le tueroit. De ce funeste mariage nâquit *Oedipe*, que *Laius* donna à un Berger, avec ordre de le faire mourir †; mais cet homme, touché de compassion, l'exposa dans un endroit où il fut trouvé, & dans la suite présenté à *Polybe*, Roi de *Corinthe*, qui eut soin de faire guérir les blessures de ses piés, & qui lui donna à cause de cela même le nom d'*Oedipe* (*a*). Quand *Oedipe*, devenu grand, sut qu'il n'étoit point fils du Roi de *Corinthe*, il alla consulter l'Oracle de *Delphes* pour avoir des nouvelles de ses parens, précisément dans le même tems que *Laius* alloit s'informer à l'Oracle ce que son fils étoit devenu. Ils se rencontrérent dans la *Phocide*, & à l'occasion d'une querelle qui survint entre ceux de leur suite, *Oedipe* tua son Père sans le connoître, & se rendit à *Thèbes*, où il épousa sa Mère *Jocaste*, & obtint la Couronne pour avoir expliqué l'Enigme du *Sphinx* ⸸. *Etéocle* & *Polynice* furent les fruits de ce ‡ mariage

(*a*) Confer. Plut. in Thes. Diodor. Sicul. L. IV. Pausan. ubi supr. Apollod. L. III. c. 5.

* Ce que la Fable ajoute touchant les effets miraculeux de la Lyre d'*Amphion* dans la construction de ces murs, est trop connu, pour que nous disions autre chose sur ce sujet, sinon qu'*Amphion* fut le prémier qui apporta en *Grèce* la Musique, qu'il avoit apprise en *Lydie* (1); & qu'on en fut si charmé, qu'il n'y eut personne qui ne travaillât avec empressement, en l'entendant jouer de la Harpe. Son éloquence (talent qu'il possédoit aussi dans un degré éminent) peut aussi avoir puissamment contribué à persuader aux *Thébains* de renoncer à leurs mœurs féroces, & de vivre en Société.

† Ou, suivant d'autres, de lui percer les piés, & de le suspendre par-là à un arbre, pour être dévoré par quelque Bête féroce.

⸸ C'étoit un Monstre qui désoloit tous les environs de *Thèbes*. Il avoit le devant de la tête & le corps d'un Chien, & tuoit tous les passans qui ne pouvoient pas expliquer son énigme. *Créon*, Père de *Jocaste*, règnoit alors à *Thèbes*. Ce Prince, ayant consulté l'Oracle, eut pour réponse, que ces malheurs ne cesseroient que quand il se trouveroit quelqu'un assez habile pour expliquer l'énigme: sur quoi *Créon* fit publier, que celui qui donneroit la solution de l'énigme, épouseroit *Jocaste*. *Oedipe* eut le malheur de réussir, & eut de son mariage incestueux deux fils, qui s'entrefirent une cruelle guerre.

‡ C'est ainsi que tous les anciens Poëtes, à l'exception d'*Homère*, racontent la chose, probablement afin d'inspirer des sentimens de compassion pour ces malheureux époux & pour leurs descendans; mais *Homère*, au contraire, introduit *Ulysse*, disant qu'il avoit vu en Enfer la belle *Epicaste*, qui avoit épousé sans le savoir son fils, meurtrier de son propre Père; & que les Dieux, en hâtant la mort de ce Prince, prévinrent les funestes effets de ce mariage incestueux. Car, comme le remarque très bien *Pausanias* (2), comment les effets de ce mariage furent-ils prévenus, si *Oedipe* eut quatre enfans de sa Mère?

Il ajoute sur l'autorité d'un Poëme, intitulé l'*Oedipiade*, ou les *Avantures d'Oedipe*, qu'il eut ces enfans d'*Euriganée*, fille d'*Hyperbas*.

(1) Plin. L. VII. c. 56. Pausan. in Bœot. & al. (2) In Bœot. c. 6.

mariage inceſtueux. Quelques Auteurs ajoutent qu'il eut auſſi d'elle deux filles, mais d'autres prétendent que ce fut d'une autre femme.

Auſſi-tôt qu'*Oedipe* eut été inſtruit, par une longue ſuite de calamités, de ſon parricide & de ſon inceſte, l'horreur de ce double crime le jetta dans un tel deſeſpoir qu'il ſe creva les yeux; & qu'après avoir prononcé les plus terribles malédictions contre ſa poſtérité, il fut mené par ſa fille *Antigone* en *Attique*, où il finit peu de tems après ſa miſérable vie. Pour ce qui eſt de *Jocaſte*, elle ſe pendit de regret peu de tems avant qu'*Oedipe* quitât le Royaume.

Après ſon départ, ſes deux fils convinrent de règner alternativement un an; mais *Etéocle*, ayant refuſé de céder la place à ſon frère, quoique ſon terme fût expiré, *Polynice* ſe rendit à *Argos*, où il épouſa la fille d'*Adraſte*, comme nous l'avons vu dans une Section précédente, & obtint du ſecours de ce Prince pour rentrer dans ſes Etats. Le Beau-père & le gendre vinrent avec une puiſſante Armée aſſiéger *Etéocle* dans ſa Capitale. Ce dernier fit tous les préparatifs néceſſaires pour ſe bien défendre, & alla conſulter ſur le ſuccès de la guerre un Devin de *Thèbes*, vieux & aveugle. La réponſe qu'il en reçut, fut qu'il ſeroit victorieux, ſi *Ménécée*, fils de *Créon*, & le dernier de la race de *Cadmus*, vouloit ſe ſacrifier au Dieu de la Guerre pour le ſalut de ſa Patrie (*a*). *Ménécée* y conſentit, mais ſa générofité n'empêcha pas qu'il n'y eût de ſi cruelles hoſtilités, & un ſi ſanglant carnage de part & d'autre, qu'on convint à la fin que les deux Princes décideroient leur querelle par un combat ſingulier; combat où ils perdirent la vie l'un & l'autre. Les *Argiens* en vinrent encore une fois aux mains avec les *Thébains*, & dans cet engagement il périt, de part & d'autre, tant de braves Chefs, & un ſi grand nombre de ſoldats, que les *Thébains*, quoiqu'ils euſſent remporté la victoire, ſe trouvérent entièrement ruïnés. Le Roi d'*Argos* propoſa alors une Trève, pour qu'on pût enterrer les morts; mais *Créon*, qui avoit pris les rênes du Gouvernement en main, étoit tellement irrité, que non ſeulement il refuſa la choſe, mais qu'il fit enterrer vive la Princeſſe *Antigone*, à cauſe qu'elle avoit procuré l'honneur de la ſépulture au corps de ſon frère *Polynice*. *Théſée*, pour le punir de cette action barbare, lui ôta la vie peu de tems après, & obligea les *Thébains* à permettre que les *Argiens* enterraſſent leurs morts, comme nous l'avons vu dans un autre endroit.

Ce fut dans ce même tems que les fils des ſept Chefs qui avoient perdu la vie devant *Thèbes*, ayant réſolu de venger ſur cette Ville le malheureux ſuccès de la dernière expédition, formérent une confédération, qui leur fit donner le nom d'*Epigones*, & recommencérent le ſiège. *Laodamas*, fils d'*Etéocle*, qui venoit de monter ſur le Trône, ſe défendit vaillamment, & tua de ſa propre main *Egialée*, un des Chefs. Mais ce Prince ayant peu de tems après été lui-même tué, ou obligé de ſe retirer en *Illyrie* (*b*), les *Thébains* firent des propoſitions de Paix, & durant la Négociation ſe ſauvérent de nuit avec leurs familles & leurs effets, & allérent bâtir la Ville d'*Hes-*

(*a*) Conf. Pauſan. &c. ubi ſupr. & Cic. Stat. & al. (*b*) Pauſan. in Bœot. & Apollod. L. III. c. 7.

SECTION V. *Histoire de Béotie & de Thèbes.*

d'*Hestiée*, abandonnant *Thèbes* à la merci des *Epigones*. Quelques Auteurs disent que ces derniers ayant appris leur fuite pillérent la Ville, & en raférent les murailles. D'autres affirment que *Thersandre*, fils de *Polynice*, les en dissuada, rappella les citoyens fugitifs, & règna sur eux; que peu de tems après il les mena devant *Troye*, & qu'après avoir signalé sa valeur dans la *Mysie*, il fut tué par *Télèpe*. Son fils *Tésamène*, étant alors trop jeune pour se mettre à la tête des *Thébains*, *Pénélée* fut choisi pour Chef, & perdit la vie par la main d'*Eurypylas*, fils de *Télepe*. Après sa mort, *Tésamène* se chargea du Gouvernement, & règna d'une manière assez tranquile. Mais le Sort, qui poursuivoit la race infortunée d'*Oedipe*, ne fut pas si favorable à son fils *Autésion*, qui fut saisi d'une si terrible phrénésie, où, suivant la phrase poëtique, tellement agité par les Furies, qu'il fut contraint, par la décision de l'Oracle, à se retirer chez les *Doriens*.

Après son départ, les *Thébains* élevérent sur le Trône *Damasichton*, petit-fils de *Pénélée*, qui laissa le Royaume à son fils *Ptolomée*. Ce dernier eut pour Successeur *Xanthus*, dernier Roi de *Thèbes*, qui fut tué par surprise dans un combat avec *Mélanthe*, comme nous l'avons vu dans l'Histoire d'*Athènes*. *Xanthus* étant mort, les *Thébains*, las d'un Gouvernement Monarchique, résolurent de se mettre en République *(a)*: dessein qu'ils exécutérent, comme nous le dirons dans le Chapitre suivant.

SECTION VI.

*Histoire de l'ancien Royaume d'*ARCADIE.

SECTION VI.

Noms.

L'ARCADIE, appellée ainsi d'après *Arcas*, fils de *Jupiter* & de *Calisto*, s'appelloit anciennement *Pélasgie*, étant habitée par les anciens *Pélasgues*, qui se prétendoient les descendans de *Pélasgus*, dont nous avons parlé dans une des Sections de ce Chapitre (*b*), & que nous avons dit être le même que le *Péleg* de l'Ecriture, suivant la conjecture d'un Auteur moderne. Les *Pélasgues* l'appelloient aussi *Autochton* (*c*), qui étoit le nom par lequel les *Grecs* désignoient tous ceux dont l'origine étoit inconnue. A-la-vérité nous trouvons les *Pélasgues* en divers autres endroits de la *Gréce*; mais leur séjour principal & primitif est généralement supposé avoir été l'*Arcadie*, dont les habitans passoient pour le plus ancien Peuple de la *Grèce*, & se disoient antérieurs à la Lune.

Géographie.

Ce Pays étoit situé au cœur du *Péloponnèse* *, ayant l'*Elide* au Ouest, l'*Argolide* à l'Orient, la *Laconie* & la *Messénie* au Midi, & enfin *Sicyone* & *Corinthe* au Nord *(d)*. Son Terroir, qui produisoit d'excellens Pâturages, rendit ce Pays fameux par le nombre prodigieux de ses Troupeaux; par la Musi-

(*a*) Pausan. ubi supr.
(*b*) Hic T. IV. p. 261.
(*c*) Xenoph. Strab. Mel & al.
(*d*) Strab. Diod. Sicul. Pausan. Mela & al.

* Il paroit par là que les *Arcadiens* étoient éloignés de la Mer; aussi lisons nous dans *Homère* qu'ils n'avoient point de Vaisseaux, & qu'ils n'entendoient rien à la Navigation (1). Quand il est dit qu'ils s'embarquérent pour le Siége de *Troye*, cela doit s'entendre de la Flotte d'*Agamemnon*, qui les y transporta.

(1) Iliad. Lib. II.

Histoire d'Arcadie.

Musique Champêtre de ses Bergers, qui surpassoient tous les autres en fait de Pièces Pastorales; comme aussi par le Culte extraordinaire qu'ils rendoient à leur Dieu *Pan*. Il y avoit dans ce Pays un Temple célèbre consacré à ce Dieu dans la Ville de *Tégée*, & un autre dédié à *Minerve* dans celle de *Stymphalis*, située au pié d'une chaîne de Montagnes du même nom.

Raretés Naturelles.

Le Lac *Stymphalis* produisoit ici une sorte d'Oiseaux, nommés *Stimphalides*, qui étoient si grands & si nombreux, qu'ils interceptoient les rayons du Soleil à midi. Ces Oiseaux rendirent tous les environs du Lac inhabitables, mais furent à la fin tués ou chassés par *Hercule*, comme nous l'avons vu dans un autre endroit.

Dans ce même Pays étoit le Lac *Phénée*, d'où sort le *Styx*, Fleuve célèbre par ses eaux, qui sont si froides, qu'elles donnent la mort sur le champ à celui qui en boit. Elles sont outre cela d'une nature si corrosive, qu'elles rongent même le Fer & le Cuivre (*a*). Les Poëtes font du *Styx* un Fleuve Infernal, si respectable pour les Dieux mêmes, que celui d'entre eux qui, après avoir juré par le *Styx*, violoit son serment, étoit privé durant un siècle des privilèges de sa Divinité, & de l'usage du Nectar.

Les *Arcadiens* étoient au commencement un Peuple sauvage, qui vivoit épars dans des Bois, ne subsistant que de ce que la terre produisoit sans culture, jusqu'à ce que *Pélasgus* leur eut appris à bâtir des cabanes, à vivre en société, à se nourrir de noix ou de glands *, & à s'habiller de peaux de Bêtes sauvages. Ils s'adonnérent dans la suite à nourrir du Bétail, à quoi la fertilité de leur Terroir sembloit les inviter. Mais comme leur Pays abondoit en excellens Pâturages, aussi étoit-il exposé à de fréquentes incursions, tant de la part de ceux qui étoient chassés de leur Pays, que de ceux qui en souhaitoient un meilleur que celui qu'ils habitoient: c'est ce qui les obligea à s'aguerrir, quoique naturellement ils eussent mieux aimé mener une vie entièrement Pastorale. Ils devinrent, sur-tout ceux d'entre eux qui habitoient le haut Pays, de si excellens Soldats, que dans toutes les guerres entre les Etats voisins, leur alliance étoit extrêmement recherchée. Leur habit ordinaire, en entrant en campagne, étoit fait de peaux de Loups ou d'Ours. Leurs armes étoient un Faisceau de Javelots, ou une Lance, qu'ils manioient avec une extrême dextérité. Leurs femmes mêmes se distinguérent à la fin tellement dans le métier de la Guerre, sur-tout quand elle étoit défensive, qu'il arriva quelquefois, que les *Arcadiens* leur durent une victoire, qui sans elles se seroit déclarée pour leurs ennemis. Témoin la fameuse expédition contre *Tégée*, quand flattés par un Oracle captieux de l'espérance de prendre cette Ville, ils apportérent avec eux des chaînes pour attacher les Captifs qu'ils prétendoient faire: précautions qui tour-

(*a*) Idem ibid.

* *Pausanias* rapporte que longtems après la mort de leur Fondateur, ils continuérent à se nourrir de-même, & en allègue comme preuve, que les *Lacédémoniens*, ayant consulté l'Oracle au sujet de la guerre qu'ils vouloient leur faire, en reçurent pour réponse de la *Pythie*, que quoique *Jupiter* & les Dieux fussent pour eux, ils ne devoient point se flatter de vaincre un Peuple guerrier, dont la principale nourriture étoit le fruit du Hêtre (1).

(1) Pausan. in Arcadic. c. 1.

SECTION VI. *Histoire d'Arcadie.*

tourna contre eux, puisque dans le fort de la bataille ils furent défaits par une troupe de femmes, qui s'etoient mises en embuscade, & que leur Roi *Charilas* & un grand nombre des siens furent liés des mêmes chaînes dont ils s'etoient promis de faire un tout autre usage *(a)*. De si vaillantes femmes étant capables de defendre le Pays en cas d'invasion, les *Arcadiens* avoient coutume de se mettre à la solde des Etats voisins, comme les *Suisses* font aujourd'hui; & par ce moyen ils suppléoient en quelque sorte au défaut de Commerce causé par leur éloignement de la Mer.

Un changement si extraordinaire dans un Peuple si grossier, fut aussi subit que surprenant. *Lycaon*, fils de leur Fondateur, dont nous parlerons plus au long dans la Note suivante, introduisit parmi ses Sujets le Culte de *Jupiter*, quoiqu'avec moins de prudence que *Cécrops* n'avoit fait parmi les *Athéniens* *. Ses fils, qui ne furent pas en petit nombre, se mirent à bâtir chacun une Ville, auxquelles ils donnérent leurs noms, & dont nous ferons mention dans la suite *(b)*. Ils rassemblérent le Peuple dans ces Villes en differens corps, & commencérent à lui faire goûter les prémières douceurs de la Société.

Arts & Agriculture.

Sous le Règne suivant, les *Arcadiens* se mirent à semer du Blé, à faire du Pain, à filer de la Laine, & à s'en faire des habits *(c)*. Un autre Auteur ajoute *(d)*, qu'ils apprirent l'usage des Mouches à miel, du Lait, de la Presure pour faire du fromage, de l'huile, & de plusieurs autres choses qui contribuent à l'agrement de la vie †. C'est ainsi que dans quatre génerations, les *Arcadiens* d'un état qui n'étoit qu'immédiatement au dessus de celui des Bêtes, devinrent sociables, industrieux, & sujets à un Gouvernement régulier. Ajoutons à tout cela, que ces avantages, qui les exposoient à de fréquentes incursions, les obligerent aussi à s'appliquer au métier de la Guerre, prémièrement pour leur propre defense, & ensuite par un

(a) Herodot. L. I. & Pausan. in Arcadic.
(b) Pausan. In Arcad. c. 3.
(c) Idem ibid.
(d) Justin ex Trog. L. XIII. c. 7.

* *Cécrops*, comme nous l'avons vu dans la Section précédente, defendit de sacrifier quelque Créature vivante, au-lieu que *Lycaon* immola un Jeune-homme; crime dont *Jupiter* le punit en le changeant en Loup.

Les Poëtes ont ajouté diverses circonstances à cette fable, qui pourroit fort bien n'avoir été fondée que sur le caractère féroce de ce Prince, exprimé par le mot de λυκος. Voici comme *Ovide* raconte le tout.

Jupiter, curieux de savoir si ce qu'on disoit de la méchanceté des Hommes étoit bien vrai, arriva une nuit au Palais de *Lycaon*, où, dès-qu'il se fut fait connoître, le Peuple accourut pour lui offrir un sacrifice. *Lycaon*, ne croyant pas qu'il fût ce qu'il disoit, tâcha de le massacrer la nuit pour détromper le Peuple. Mais ayant manqué son coup, il tua & prépara un jeune *Molossien*, qu'il avoit en ôtage, & le servit à *Jupiter*: ce qui irrita tellement ce Dieu, qu'il abima le Palais de sa foudre, & qu'il changea en Loup son hôte inhumain.

† Ce dernier Auteur dit, qu'*Aristée*, qui apprit toutes ces choses aux *Arcadiens*, étoit fils de *Jupiter* & de *Cyrène*, une belle Princesse *Thessalienne*, que le Dieu transporta au sommet du *Pelion*, où il eut d'elle quatre fils, dont les trois prémiers s'établirent en *Thessalie*, mais dont le quatrième, savoir *Aristée*, règna en *Arcadie*. Suivant *Pindare* & *Dion* de *Sicile*, *Jupiter* n'eut d'elle qu'un fils, savoir *Menius*, qui fut surnommé *Agrius*, parce qu'il se plaisoit à la Chasse & à nourrir du Bétail; & *Pausanias* dit, que cet *Aristée* instruisit *Arcas*, le quatrième Roi du Pays, mais ne marque point qu'il ait règné en *Arcadie*. Nous aurons occasion de parler encore de cette *Cyrène*, quand nous viendrons à la *Thessalie*.

un principe d'intérêt, ce qui les rendit si bons soldats, & si habiles guerriers, que la plupart des Princes *Grecs* recherchérent leur alliance plus que celle d'aucun autre Peuple. Ceux qui se distinguerent à cet égard, furent les *Messéniens*, avec lesquels ils paroissent avoir eu des liaisons d'une étroite amitié. *Hercule* paroit avoir fait beaucoup de cas d'eux, puisqu'on le trouve rarement engagé dans quelque expédition extraordinaire sans avoir eu avec lui quelques *Arcadiens* pour l'aider. Pendant qu'ils s'appliquoient ainsi à la profession des Armes, ils ne négligeoient point pour cela la Vie Pastorale, aucun Peuple de la *Grèce* n'ayant été celebré par les Poëtes autant qu'eux à ce dernier égard (*a*).

SECTION VI. *Histoire d'Arcadie.*

Leur Gouvernement, comme celui de tous leurs Voisins, étoit au commencement Monarchique & Arbitraire; cependant par degrés les Sujets commencérent à avoir une espèce de pouvoir négatif, fur-tout dans des affaires de grande importance, ensorte que le Roi ne pouvoit pas entreprendre quelque guerre, ou contracter une alliance, sans leur consentement. C'est peut-être à cela qu'il faut attribuer, qu'ils sont restés plus longtems sous un Gouvernement Monarchique qu'aucun autre Etat de la *Grèce*; mais c'est de quoi nous parlerons dans le Chapitre suivant. Nous nous bornerons ici à cette suite de Rois que les *Arcadiens* pretendoient être descendus de *Pélasgus* leur prémier Fondateur, & que *Pausanias* nous a donnée sur la foi de leur Tradition & de leurs Annales. Et si à cet égard il ne s'accorde pas toujours avec *Apollodore*, *Justin*, & quelques autres anciens Ecrivains, on peut supposer qu'il a eu ses raisons pour cela.

Gouvernement.

Les *Arcadiens* ne furent pas toujours soumis à un seul Roi, le Royaume ayant quelquefois été partagé par un Père entre ses fils, jusqu'à ce que la mort de quelques-uns d'eux, ou quelque autre circonstance, réunît de nouveau l'Autorité Souveraine en une seule personne. Outre cela, les différentes Villes bâties par les fils de *Lycaon*, paroissent avoir été les Capitales de divers Cantons soumis à leurs Chefs respectifs. De-là vient qu'il est souvent parlé de quelqu'un de ces Cantons comme habité par un Peuple particulier, qui faisoit des alliances, non seulement avec les autres Cantons *Arcadiens*, mais aussi avec des Etats étrangers. Les Peuples qui habitoient ces Cantons se sont signalés, durant plusieurs siècles, sous les noms de *Tégéens*, de *Trapéziens*, de *Mantinéens*, de *Pérethéens*, & plusieurs autres, dont nous parlerons quand il en sera tems, ne voulant pas embarasser la mémoire de nos Lecteurs des noms de tant de Peuples differens des *Arcadiens*.

Voici la liste des Rois d'*Arcadie*, qui régnérent depuis leur Fondateur jusqu'à *Aristocrate*, qui fut massacré par ses Sujets, à cause de la trahison dont il se rendit coupable envers les *Messéniens* (*b*).

1 *Pelasgus.*	8 *Alée.*	14 *Cypsèle.*	20 *Eginetes.*
2 *Lycaon.*	9 *Lycurgue.*	15 *Laïas.*	21 *Polymestor.*
3 *Nyctimus.*	10 *Echemus.*	16 *Bucolion.*	22 *Echmis.*
4 *Archas.*	11 *Agapenor.*	17 *Phialus.*	23 *Aristocrate I.*
5 *Clitor.*	12 *Hippothoüs.*	18 *Simus.*	24 *Hicetas.*
6 *Azan.*	13 *Epytus II.*	19 *Pompus.*	25 *Aristocrate II.*
7 *Epytus I.*			

Les

(*a*) Apollod. Diod. Sicul. Pausan. &c. (*b*) Pausan. ubi supr. c. 2: &c.

SECTION VI. *Histoire d'Arcadie.*

Les commencemens de ce Royaume sont enveloppés de trop de ténèbres, pour qu'on puisse en donner une exacte Chronologie. Si *Pélasgus*, qu'on prétend avoir fondé cette Monarchie, est le même que *Péleg* fils d'*Eber*, du tems de qui la Terre fut partagée (*a*), il faut qu'elle ait commencé tout au moins vers le tems de *Taré*; mais nous croyons avoir suffisamment réfuté cette opinion ci-devant (*b*), aussi-bien que l'autre conjecture du même Savant, que *Péleg* a été le Père des *Scythes* (*c*). Ceux qui placent la fondation de ce Royaume au tems de *Moyse*, semblent l'avoir fait plus ancien qu'il n'est (*d*): le sentiment le plus vraisemblable étant, que la Monarchie en question ne fut érigée qu'après que les *Cananéens* eurent été chassés de leur Pays, & obligés à chercher de nouvelles demeures. Mais il seroit difficile de pouvoir déterminer si ce fut du tems de *Josué*, ou après. Le Chevalier *Newton* croit que *Pélasgus* fut contemporain d'*Inachus*, de *Cécrops*, de *Lélex*, & de quelques autres Chefs, qui amenérent des Colonies d'*Egypte*. Suivant lui, ce fut environ 1120 ans avant J. C.; mais conformément à notre Chronologie, l'An du Déluge 1443, ou avant J. C. 1556, qui est l'époque que nous avons assignée à la fondation d'*Athènes* par *Cécrops*. On ne sauroit guères supposer *Pélasgus* moins ancien, si l'on considère l'ignorance & la grossièreté extrême de ses Sujets. D'ailleurs *Pausanias* fait *Lycaon* contemporain du (*e*) Fondateur d'*Athènes*. Dans la supposition que la chose a été à peu près ainsi, il s'ensuivra que la Succession des Rois d'*Arcadie* dura dans la ligne de *Pélasgus* environ 880 ans, c'est-à-dire jusqu'à l'Année du Déluge 2351, & la prémière de la XXVIII. Olympiade, dans laquelle *Aristocrate II* fut lapidé. C'est tout ce que nous osons avancer concernant une époque dont le commencement est si obscur. Nous marquerons dans la suite ce que l'Histoire rapporte de plus remarquable touchant les Monarques *Arcadiens*.

Nous avons déjà dit tout ce que nous savons de *Pélasgus*, & de son fils *Lycaon*, hormis que ce dernier bâtit une Ville sur le Mont *Lycée*, qu'il nomma *Lycosure*, qu'il fit adorer *Jupiter* sous le nom de *Jupiter Lycée*, & qu'il institua les *Jeux Lycéens* à son honneur. Nous marquerons dans une Note * les Villes qui furent bâties & peuplées par ses nombreux descendans.

(*a*) Gen. X. 25. Vid. & Stillingfl. Orig. Sacr. L. III. c. 5.
(*b*) Supr. T. I. p. 307.
(*c*) Hîc T. IV. 261, Note †.
(*d*) Rawleigh Hist. of the World L. II. c. 6. sect. 4.
(*e*) In Arcad. c. 2.

* Ces Villes étoient *Pallantium*, bâtie par *Pallas*; *Oresthasium*, par *Oresthée*; *Phigalie*, par *Phigaleus*, nommée dans la suite *Phialie* d'après *Phialus* fils de *Bucolion*; *Trapézonte*, d'après *Trapézée*, & ainsi des autres Villes bâties par ses fils *Dacéate*, *Macarée*, *Hélisson*, *Acacus*, (surnom qu'*Homère* donne à *Mercure*, & qui désigne un caractère dont la bonté est sans aucun mêlange de mal) & *Thocnus*. *Hypsunte*, *Ménélée* & *Thyrée* furent bâties par *Hypsus*. D'un autre côté, *Menalus*, *Tégéates* & *Mantinée* bâtirent les trois Villes de leurs noms. Les autres Cantons, appellés d'après leurs Fondateurs, furent ceux des *Cromiens*, des *Charisiens*, des *Tricolones*, des *Pérethéens*, des *Aséatiens*, des *Lycéatiens*, des *Sumatiens*, des *Heréens*, & des *Alipholiens*. *Orchomenos*, Père des *Orchoméniens*, le plus riche de tous en Bétail, fut le seul qui ne donna pas son nom à la Ville qu'il bâtit, mais celui de *Méthrydion* (1). Le plus jeune des fils de *Lycaon*, nommé *Oenotrius*, au-lieu de suivre l'exemple de

(1) Steph. Byzant. sub voc. & Pausan. ubi supr.

dans. Parmi tous les enfans de *Lycaon* il n'y eut qu'une seule fille nommée *Calisto*, que *Junon* métamorphosa en Ourse, à cause de son intrigue avec *Jupiter*. *Diane*, pour plaîre à cette jalouse Déesse, perça de ses traits la malheureuse *Caliste* sous sa nouvelle forme, & termina par-là son triste sort*. *Lycaon* eut pour Successeur son fils ainé

3. *Nyctimus*, qui mourant, à ce qu'on a lieu de supposer, sans enfans, laissa le Royaume à

4. *Arcas*, fils de *Jupiter* & de *Calisto*, qui donna son nom au Royaume: c'étoit lui, dont nous avons dit ci-dessus, qui introduisit l'usage de l'Agriculture. Il eut trois fils, s'il en faut croire les Poëtes, d'une Nymphe nommée *Erato* †, sans compter un fils naturel, qu'il avoit eu avant que d'épouser la Nymphe. A sa mort il partagea ses États entre ses trois fils légitimes. *Azan*, qui étoit l'ainé, donna son nom à sa portion, en l'appellant *Azanie*; *Aphydas* eut le Canton de *Tégée*; & *Elatus* le Mont *Cyllène* ‡, qu'il quita dans la suite pour aller s'établir en *Phocide*, où il bâtit une Ville de son nom.

5. *Azan* eut pour Successeur son fils unique

6. *Clitor*, qui institua des Jeux pour célébrer les Funerailles de son Père; bâtit une Ville, à laquelle il donna son nom; & fut le plus puissant Prince de son tems: mais ce Roi mourut sans laisser d'enfans, desorte que la Couronne tomba en partage à

7. *Epytus* fils ainé de son frère *Elatus*, qui, étant à la chasse, perdit la vie par la morsure d'un Serpent, & laissa le Trône à son cousin

8. *Alée*, fils d'*Aphydas*. Ce Prince fit sa Capitale de la Ville de *Tégée*, & y bâtit un Temple à *Minerve Alée*. Il eut trois fils, *Lycurgue*, *Amphidamas*, & *Céphée*, & une fille nommée *Augé*, qu'il condamna à être noyée, pour avoir eu un commerce criminel avec *Hercule* ‡. Il eut pour Successeur son fils ainé

9. *Ly-*

de ses frères, obtint une somme d'argent & quelques Troupes de son frère *Nyctimus* Successeur de *Lycaon*, fit voile pour l'*Italie*, & fut le prémier qui amena une Colonie de *Grèce* dans ce Pays (1). C'est ce qui a fait dire à *Virgile*:

Est locus Hesperiam Graii cognomine dicunt,
Terra antiqua, potens armis, atque ubere glebæ (2).
Oenotrii coluere viri.

* La Fable ajoute que *Mercure*, touché de compassion envers la jeune Princesse, sauva, par ordre de *Jupiter*, l'enfant dont elle étoit enceinte, & plaça la Mère dans le Ciel, où elle devint une Constellation, c'est-à-dire où, pour lui faire honneur, une Constellation fut appellée de son nom.

† Non pas la Muse de ce nom, qui préside aux Pièces d'Amour, mais une Nymphe des Bois, du nombre de celles qu'on appelle *Dryades*. Celles qui habitoient les Champs, s'appelloient *Orcades*; celles de la Mer *Néréides*; & enfin celles des Rivières, des Fontaines, *Nayades* (3).

‡ Ce nom ne vint au Mont que dans la suite, de *Cyllen* fils d'*Elatus*. Ce fut sur ce même Mont que *Jupiter*, à ce qu'on dit, engendra *Mercure* de *Maja* fille d'*Atlas* (4).

‡ Cette Princesse ayant plu au fameux *Hercule*, durant le séjour que ce Héros fit à *Tégée*, se trouva enceinte après son départ. *Alée*, s'en étant apperçu, ordonna qu'elle fût noyée, ou,

(1) Pausan. in Arcad. c. 3.
(2) Gedoyn. Not. in eund. c. 3.
(3) Serv. Comm. in Virg. Pausan. ubi supr. c. 4.
(4) Hic T. IV. p. 136.

SECTION VI. *Histoire d'Arcadie.*

9. *Lycurgue*, qui, ayant survécu à ses deux fils *, laissa le Royaume à *Echemus*, arrière-petit-fils d'*Alée*.

10. *Echemus* assista *Atrée* fils de *Pélops* contre les *Héraclides*, qui étoient entrés dans le *Péloponnèse* avec une puissante Armée, commandée par *Hyllus* fils d'*Hercule*. Nous avons parlé de cette expédition dans une Section précédente, & de la victoire qu'*Echemus* remporta sur le Champion, qu'il tua. Ce Prince laissa la Couronne à un fils d'*Ancée* fils de *Lycurgue*, nommé

11. *Agapénor*, qui commanda les Troupes *Arcadiennes* au Siège de *Troye* †. A son retour de cette entreprise, il fut, comme les autres Capitaines *Grecs*, le jouet des vents contraires & des tempêtes, & arriva enfin dans l'Ile de *Cypre*. Il alla s'établir à *Paphos*, où il bâtit un Temple à *Vénus*, qui jusqu'alors, si nous en croyons *Pausanias* (a), n'avoit été adorée que dans la petite Ville de *Golgos*. Après sa mort, la Couronne passa à la ligne de *Stymphalus* fils d'*Elatus*, qui étoit le plus jeune fils d'*Arcas*.

12. *Hippothoüs*, arrière-petit-fils de *Stymphalus*, fut son Successeur. Tout ce que nous avons à dire de ce Prince, est qu'il transféra le Siège de l'Empire de *Tégée*, qui en avoit été la Capitale, à *Trapèze*. Il eut pour Successeur son fils

13. *Epytus II*, sous le Règne duquel *Oreste*, fils d'*Agamemnon*, par avis de l'Oracle, se retira en *Arcadie*, où il mourut, & fut enterré à *Tégée* (b) ‡.

Epytus

(a) In Arcad. c. 5.

(b) Herodot. L. I. c. 66. Pausan. ubi supr.

ou, suivant d'autres, qu'elle fût mise dans une caisse avec son enfant, & jettée dans la Mer. Elle fut tirée de l'eau vers l'embouchure du *Caïcus*, par *Teuthras* Roi de *Mysie*, qui en devint si amoureux, qu'il l'épousa, & declara son fils *Télèphe* Successeur à la Couronne (1). D'autres disent, qu'*Alée* chargea *Nauplius* d'aller noyer sa fille dans la Mer, & que cette Princesse accoucha sur la route de *Nauplia*, qui étoit un Port de l'*Argolide*, & abandonna son enfant sur le grand chemin; que *Nauplius*, au-lieu de noyer la Mère, la vendit à *Teuthras*. Pour l'enfant, il fut nourri par une bête sauvage, ce qui lui fit donner le nom de *Télèphe*, & ayant atteint l'âge viril, & su par l'Oracle qui étoient ses parens, il alla en *Mysie*, où il fut adopté par son Beau-père (2).

* Ces fils étoient *Ancée*, qui étant de retour de l'Expédition des *Argonautes*, fut tué par le Sanglier *Calydonien*, & *Epochus*, qui mourut de maladie.

† Probablement comme auxiliaires aux gages d'*Agamemnon*, dans les Vaisseaux duquel il s'embarqua avec les siens, tant en se rendant devant *Troye* qu'au retour, comme nous l'avons vu dans une Note précédente.

‡ *Hérodote* rapporte que les *Lacédémoniens* ayant été défaits par les *Arcadiens*, consultérent l'Oracle, qui leur dit que la même chose leur arriveroit toujours, jusqu'à ce qu'ils eussent rapporté dans leur Pays les os de ce Prince. La difficulté étoit de les trouver. On consulta de nouveau l'Oracle, qui fit cette réponse remarquable. Tégée *est dans la plaine d'*Arcadie, *dans l'endroit où deux vents impétueux sont contraints de souffler, où une forme résiste à l'autre, & où deux causes des mêmes maux s'entre-frappent; c'est-là que la Mère commune de tous les Hommes renferme dans son sein le fils d'*Agamemnon. *Emportez-le, & soyez victorieux.* Le sens d'un Oracle si obscur fut trouvé dans la suite par *Liches*, un des principaux *Spartiates*. Comme il étoit un jour à *Tégée*, & qu'il regardoit avec attention un Forgeron travaillant à sa boutique, cet homme lui dit qu'il avoit trouvé dans un puits un cerceuil long de sept coudées, & qu'ayant eu la curiosité de l'ouvrir pour savoir si le cadavre étoit de même longueur, il avoit vu qu'oui.

Liches comparant l'endroit où il étoit avec la réponse de l'Oracle, comprit aisément que

les

(1) Pausan. ubi supr.

(2) Apollod. L. II. Diod. Sicul. L. IV. Pausan. ubi supr.

Epytus fut dans la ſuite frappé d'aveuglement, en punition de la hardieſſe qu'il avoit eue d'entrer dans le Temple de *Neptune* à *Mantinée*. Etant venu à mourir peu de tems après, il laiſſa la Couronne à ſon fils

Section VI. *Hiſtoire d'Arcadie.*

14. *Cypſèle*, ſous le Règne duquel *Creſphonte*, qui avoit ſu s'emparer du Royaume de *Meſſénie*, fut tué avec deux de ſes fils. Le troiſième, nommé *Epytus*, d'autres diſent *Egyptus*, ſe retira à la Cour de *Cypſèle*, qui étoit ſon Grand-père maternel *; & par le ſecours de ce Prince, reprit le Royaume de *Meſſénie*, vengea la mort de ſon Père, & tua l'Uſurpateur *Polyphonte*. Les Règnes des quatre Rois qui lui ſuccédérent, ſavoir, *Lajus*, *Bucolion*, *Phialius* & *Simus*, ne fourniſſent rien de remarquable, ſinon que du tems de ce dernier Prince, une ancienne Statue de *Cérès*, ſurnommée la *Noire*, fut conſumée par le feu, ce qu'on tint pour un préſage que le Roi ne vivroit pas longtems; ce qui fut juſtifié par l'évènement. Il eut pour Succeſſeur ſon fils

19. *Pompus*. Ce Prince, par le ſecours des *Eginètes*, établit un Commerce par portage ſur des Mulets, entre ſes Villes avancées dans le Pays & le Port de Mer de *Cyllène*. Ce commerce fit un ſi grand bien à ſon Royaume, que, pour en témoigner ſa reconnoiſſance à ceux qui avoient contribué à l'établir, il donna à ſon fils & Succeſſeur le nom d'*Eginète*. Après la mort de ce dernier le Trône fut occupé par ſon fils

21. *Polymeſtor*, du tems de qui les *Lacédémoniens* firent l'invaſion dont nous avons parlé au commencement de cette Section, & furent défaits par les *Arcadiennes*, & liés, auſſi-bien que leur Roi *Charilas*, des mêmes chaînes qu'ils avoient deſtinées aux *Tégéens*; cependant *Charilas* fut remis en liberté peu de tems après, ſur la promeſſe, confirmée par ſerment, que les *Lacédémoniens* ne feroient plus la guerre aux habitans d'*Arcadie*. Les chaînes furent ſuſpendues comme trophées dans les Temple de *Minerve Haliée*, où elles étoient encore du tems d'*Hérodote* (a). *Polymeſtor* eut pour Succeſſeur ſon frère

22. *Echmis*, qui aida les *Meſſéniens*, anciens & conſtans Alliés des *Arcadiens*, contre les *Lacédémoniens*, & laiſſa la Couronne à ſon fils

23. *Ariſtocrate I.* Ce Prince, entre pluſieurs autres mauvaiſes actions, étant devenu amoureux d'une jeune Vierge, Prêtreſſe de *Diane Hymnie*, Déeſſe

(a) Herodot. ubi ſupr.

les ſouflets du Forgeron déſignoient les vents contraires; que le marteau & l'enclume étoient les deux formes qui s'entre-réſiſtent; & que les deux cauſes, ſources des mêmes maux, qui s'entre-frappent, ne pouvoient être que le Fer. *Liches* ayant fait part de ſa découverte aux *Spartiates*, on convint de le bannir pour quelque crime prétendu, afin qu'il pût retourner à *Tégée* ſans donner de ſoupçon. Quand il fut dans cette Ville, il loua la demeure que le Forgeron avoit occupée, & après avoir déterré les os, il les apporta à *Sparte* (1).

* Vers le commencement de ſon Règne, la Flotte des *Doriens* envahit le *Péloponnèſe*, non pas par l'*Iſthme* de *Corinthe*, comme ils avoient fait trois générations auparavant, pour n'avoir pas bien compris le ſens de l'Oracle. Ils abordérent cette fois-ci au-deſſus du Cap de *Rhion*, & *Cypſèle* fut obligé de contracter alliance avec *Creſphonte*, & de donner ſa fille en mariage à ce Prince, pour obtenir de lui du ſecours contre ſes ennemis, en conſidération de quoi ſon fils aida *Epytus* à recouvrer le Royaume de ſon Père (2).

(1) Herodot. L. IV. c. 66. (2) Pauſan. ubi ſupr.

SECTION VI. *Histoire d'Arcadie.*

Déesse fort révérée par les *Arcadiens*, & ayant fait d'inutiles efforts pour en jouïr, l'enleva aux piés des Autels de la Déesse: sacrilège qui le fit lapider par ses Sujets, qui pour empêcher qu'un pareil malheur n'arrivât à l'avenir, décernérent que dans la suite les Fonctions de la Prêtrise ne seroient remplies que par des Femmes mariées.

24. Nous ne savons rien concernant son fils *Hicétas*, sinon qu'il fut Père

25. d'*Aristocrate II.* le dernier de la ligne de *Cypsèle*, & par qui nous terminerons cette Section. Il fut lapidé par ses Sujets, à cause de la perfidie dont il s'étoit rendu coupable envers les *Messéniens* ses Alliés, en les livrant aux *Lacédémoniens*, avec qui ils étoient en guerre. Nous verrons les suites de cette affaire dans le Chapite XVIII; & tout ce que nous ajouterons ici est, que les *Arcadiens*, peu contens de l'avoir fait mourir, transportérent son corps hors de leur territoire, où ils le laissérent sans sépulture. Pour perpétuer le souvenir de son crime, ils érigérent outre cela dans un Bôcage du Mont *Lycée* une Colomne, sur laquelle ils firent graver l'Inscription suivante, que nous mettrons dans une Note * (*a*).

SECTION VII.

Histoire de l'ancien Royaume de THESSALIE, *avec un Abrégé de celle de la* PHOCIDE.

SECTION VII. *Noms.*

On croit que la THESSALIE a tiré son nom de *Thessalus* (*b*) Père (*c*), ou, suivant d'autres (*d*), fils de *Græcus*, Roi d'un petit Village obscur, de qui quelques Auteurs prétendent que les *Grecs* sont descendus (*e*). On l'appelloit anciennement *Emonie*; nom qui lui vint, ou de la Montagne du même nom, ou de la fille de *Deucalion*, ou plutôt d'*Emon* fils de *Chlorus*, Père de *Thessalus*, & petit-fils de *Pélasgus* (*f*). C'est d'après ce dernier que ce Pays s'est aussi appellé *Pélasgie*, & *Pyrrhée* d'après *Pyrrha* femme de *Deucalion*; mais le nom le plus commun étoit autrefois celui de *Thessalie*, comme c'est présentement celui de *Janna*.

Division.

La *Thessalie* étoit anciennement divisée en quatre Régions, ou peut-être Royaumes. La *Thessaliotide*, l'*Istéotide*, la *Pélasgiotide*, & la *Phthiotide*. *Deucalion* étoit Roi de ce dernier Pays, quand le Déluge, qui porte son nom, arriva. Ce Déluge noya tous ses Sujets, comme aussi tous les Habitans des Pays voisins, à l'exception de ceux qui se sauvérent sur les hautes Montagnes de la *Thessaliotide*, & de *Deucalion* avec sa femme, qui flottérent dans une Arche neuf jours & neuf nuits, & mirent enfin pié à terre sur le *Parnasse*, où ils repeuplérent le Pays, dit-on, en jettant des pierres

(*a*) Pausan. ubi supr. & in Messenic.
(*b*) Stephan. Byzant. sub voce Θεσσαλ.
(*c*) Eufeb. Chron. Vid. & Scalig. in eund.
(*d*) Vid. Byzant. sub voce Γραικος.
(*e*) Idem ibid. & Cluver. L. IV. c. 8.
(*f*) Byzant. sub voce Αιμον.

* Le lâche, qui a trahi les *Messéniens*, a eu enfin le sort qu'il méritoit. C'est en-vain que la perfidie se flatte d'échapper au châtiment. Puissant *Jupiter*! soutenez le Trône *Arcadien*.

res derrière eux (*a*). Cependant le nom de *Theſſalie* prévalut avec le tems, & vint à ſignifier les quatre Régions. Quelquefois le Pays en queſtion a compris la *Magnéſie*, & d'autres fois pas: de-même la *Theſſalie* s'eſt quelquefois trouvée jointe avec la *Macédoine*, & en a quelquefois été ſéparée, pour y être rejointe enſuite (*b*). Section VII. *Hiſtoire de Theſſalie.*

La *Theſſalie*, proprement ainſi nommée, avoit à l'Orient les Provinces de *Magneſie* & de *Phthie*, bornées l'une & l'autre par la Mer *Egée*. Ses limites à l'Occident étoient l'*Illyrie* & l'*Epire*, qu'on nomme préſentement *Albanie*; au Nord la *Macédoine* & la *Mygdonie*; & au Midi la *Grèce* proprement dite. Elle s'étendoit d'Occident en Orient d'environ 1 degré 40 minutes, c'eſt-à-dire, depuis le 24. degré 10 minutes juſqu'au 25. & demi de Longitude Orientale, & du Septentrion au Midi depuis le 39. degré 50 minutes environ juſqu'au 41. degré de Latitude Septentrionale. *Situation & étendue.*

Elle étoit fameuſe par ſes vingt-quatre Montagnes, dont voici les plus remarquables. 1. Le Mont *Olympe*, dont les Poëtes ont tant célébré la hauteur. 2. *Othrys*, où le Roi *Pirithoüs* règna ſur les *Lapithes*. 3. *Pélion*. 4. *Oſſa*, qui, auſſi-bien que *Néphélé*, ſervit ſuivant la fable de demeure aux *Centaures*, qui furent dans la ſuite tués ou chaſſés par *Hercule*, en punition des inſolences qu'ils firent aux noces de *Pirithoüs*. Dans ce même Pays étoient les Plaines de *Pharſale*, & la délicieuſe Vallée de *Tempé*, qui peut avoir environ ſix miles de longueur, & cinq de largeur, ſi agréablement ſituée entre les Monts *Oſſa*, *Pélion* & *Olympe*, & arroſée par le Fleuve *Pénée* qui couloit tout au milieu, qu'on la tenoit pour le Jardin des Muſes. Les bords Méridionaux de la *Theſſalie* étoient habités par les *Dolopes* & les *Myrmidons* *, qu'*Achille* mena à la Guerre de *Troye*. *Raretés Naturelles.*

Tout le Royaume de *Theſſalie* étoit beau & fertile, étant arroſé par divers grands Fleuves, qui traverſent le Pays. Les principaux ſont, le *Pénée* dont nous venons de faire mention, l'*Aliacmon*, l'*Erigon* & l'*Axius*, qui ſe jettent tous dans la Mer *Egée*, près du Golphe de *Theſſalonique*, appellé anciennement *Sinus Thermaïcus*. Ce Pays paroit avoir abondé plus qu'aucun autre en Plantes & en Drogues venimeuſes: delà vient que *Plaute* s'eſt ſervi du mot de *Theſſalus* pour exprimer quelque choſe de venimeux. Cependant, à tout prendre, c'étoit une Contrée ſi délicieuſe & ſi fertile, qu'elle ſe trouva plus d'une fois expoſée à des invaſions étrangères. *Fleuves.*

Les Villes les plus remarquables étoient, 1. *Lariſſe*, célèbre pour avoir été la patrie d'*Achille*, ſurnommé pour cette raiſon *Lariſſeus* †. Cette Ville ſe trouvoit admirablement bien ſituée, étant près du Golphe de *Theſſalonique*, *Villes remarquables.*

(*a*) Ovid. Metamorph. init. Apollod. L. I. c. 7. (*b*) Cluver. ubi ſupr. Mela. L. II. c. 3. & 4.

* Ces derniers tiroient leur nom du mot de μυρμηξ, une *Fourmi*, non pas, comme les Poëtes l'ont dit, parce qu'un fils de *Jupiter*, nommé *Eaque*, voyant ſon Pays dépeuplé, avoit obtenu de ſon Père, que des Fourmis, métamorphoſées en Hommes, lui fourniſſent de nouveaux Sujets; mais, comme *Strabon* l'obſerve, à cauſe que ce Peuple excelloit à cultiver la terre, & imitoit les Fourmis en fait d'économie & de diligence.

† D'autres diſent qu'il nàquit à *Phthie*, & ce ſont particulièrement les Poëtes qui lui donnent cette Ville pour patrie. Cette diverſite peut venir de la proximité des deux Villes, ou peut-être de ce qu'étant né dans l'une, il avoit fait un long ſéjour dans l'autre.

SECTION VII. *Histoire de Thessalie.*

que, sur le Fleuve *Pénée*, presque au pié du Mont *Olympe*, & à un des bouts de la Vallée de *Tempé*. 2. *Démétriade*, située sur le *Sinus Pelasgicus*, présentement *Golfo del Armiro*, & bien fortifiée par l'Art & par la Nature. 3. *Pégasa* sur le même Golphe, fameuse pour avoir été l'endroit où fut bâti le Navire *Argo*, qui servit aux *Argonautes* pour aller en *Colchide* à la Conquête de la Toison d'Or : expédition dont nous parlerons plus au long dans la suite. *Pythion*, célèbre par les *Jeux Pythiques*, qui y furent institués à l'honneur d'*Apollon*, &, suivant quelques Auteurs, en mémoire de la victoire que ce Dieu remporta sur le Serpent *Python* *. La Capitale de *Thessalie*, suivant *Héliodore* (*a*), s'appelloit *Hypathe*, & étoit située près du *Sinus Maliacus*, présentement *Golfo de Ziton*, & à une petite distance du Mont *Oeta*, où *Hercule* finit sa vie après avoir mis la chemise empoisonnée.

La *Thessalie* étoit fameuse, entre autres choses, par ses Bœufs, qui étoient si estimés, que *Nélée*, Roi de *Pyle*, refusa de donner sa fille en mariage à *Mélampe*, Roi de *Tyrius*, à moins qu'il ne lui en procurât quelques-uns, ce qu'il fit peu de tems après par le moyen de son frère *Bias* † (*b*). Il seroit inutile de dire que ce Pays produisoit d'excellens Chevaux, & que les *Thessaliens* étoient d'admirablement bons Cavaliers, puisque c'est cela même, à ce qu'on croit, qui a donné lieu à la fiction des *Centaurus* ‡ (*c*): fiction qui leur est aussi injurieuse du côté de l'incontinence, qu'honorable par rapport à leur adresse à manier des Chevaux. La conduite qu'ils tinrent

(*a*) Hist. Æthioph. apud Heylin.

(*b*) Pausan. in Messenic. c. 36.

(*c*) Osor. Serv. Vattabl. & al.

* Nous avons déjà parlé de quelques autres *Jeux*, qu'on célébroit en différens endroits de la *Grèce*. Les quatre plus fameux étoient, les *Isthmiques*, les *Olympiques*, les *Néméens* & les *Pythiques*. Ces *Jeux* donnoient occasion à quatre Assemblées annuelles de presque toute la *Grèce*, & en particulier de l'élite de la Jeunesse; les uns venant s'y signaler par leur bravoure, pendant que d'autres y brilloient par leur adresse, par leur savoir, ou par quelque autre qualité estimable.

Le Prix accordé aux Vainqueurs à ces *Jeux Pythiques*, étoit originairement une Couronne de Chêne, qui fut changée dans la suite en une autre de Laurier. Le Lecteur trouvera un détail exact de tous ces *Jeux* dans les Antiquités de *Potter* (1).

† Nous avons déjà parlé de ces deux frères dans une Section précédente, & fait voir comment ils firent valoir leurs droits sur le Royaume d'*Argos* (2). Notre Auteur ajoute, que *Bias*, pour rendre service à son frère, ayant entrepris d'amener des Bœufs de *Thessalie*, fut pris en voulant exécuter son dessein, & mis en prison. Mais comme il étoit très habile Devin, il sut si bien gagner les bonnes graces d'*Iphicle*, à qui les Bœufs appartenoient, en lui prédisant plusieurs évènemens surprenans, qu'il les obtint comme une récompense de son savoir. *Bias* amena les Bœufs à *Mélampe*, qui les présenta à *Nélée*. Ce Prince les confia aux soins de *Nestor*, qui les fit garder dans une étable sous terre, qui subsistoit encore du tems de notre Auteur.

‡ Les *Centaures* étoient représentés comme Hommes depuis la tête jusqu'au milieu du corps, & à l'égard de tout le reste comme Chevaux, & passoient pour être l'étrange postérité d'une Nuée qu'*Ixion* avoit embrassée au-lieu de *Junon*. Ce qui a donné lieu à cette fable, est que ce Peuple montoit si bien à cheval, que les autres Nations s'imaginoient que le Cavalier & le Cheval ne faisoient ensemble qu'une seule & même créature: & comme leurs plus habiles Cavaliers demeuroient dans un Canton appellé en *Grec* Νεφελη, qui veut dire une *Nuée*, l'équivoque du mot produisit l'étrange génération dont il s'agit.

(1) Chap. XXI. &c.

(2) Hic T. IV. p. 274. Vid. & Pausan. in Messenic. c. 38.

rent aux noces de *Pirithoüs*, Roi des *Lapithes*, prouve la prémière de ces assertions; & l'Histoire de leurs Guerres, aussi-bien que l'empressement avec lequel les Princes voisins recherchoient leur secours, & principalement celui de leur Cavalerie, peuvent servir de démonstration à la seconde. On ne sera pas surpris qu'ils ayent été vaillans & guerriers, si l'on considère que la fertilité de leur Pays l'exposoit à des invasions étrangères: & surement sans cela ils n'auroient guères pu manquer d'être subjugués par quelques-uns de leurs Voisins, puisque tout leur Pays ne consistoit qu'en quatre petits Royaumes, aussi souvent desunis sous différens Princes, que réunis ensemble sous un seul.

SECTION VII. *Histoire de Thessalie.*

C'est pourquoi nous ne donnerons pas ici la liste de leurs Rois, bien moins encore celle des petits Tyrans, dont quelques-uns règnérent sur un des Royaumes ou plus, & d'aûtres sur tous les quatre; & nous nous bornerons à rapporter simplement ce qui est arrivé de plus remarquable durant ce Période * fabuleux. A la tête de tous doit être placée l'Expédition des *Argonautes*, qui arriva sous le Règne de *Pelias* Roi de *Thessalie*, vers l'An du Monde 2720, ou 100 ans avant la prise de *Troye*. Cependant nous ne prétendons pas pouvoir déterminer avec certitude l'époque dont il s'agit; mais nous avons suivi la Chronologie de l'Archevêque *Usher*, sans entrer dans l'examen de la différence qu'il y a entre son sentiment & celui du Chevalier *Newton*. Voici à quelle occasion cette Expédition fut entreprise.

Année du Déluge 1714. Avant J. C. 1235.

Æson, le troisième en descendant depuis *Eole*, usé par l'âge, ou las du Gouvernement, établit son frère *Pélias* Régent du Royaume, jusqu'à ce que son fils *Jason*, qu'il avoit eu de *Polymèle*, ou suivant d'autres d'*Alcimède*, & qui étoit encore trop jeune, fut en âge de gouverner. D'un autre côté *Pélias*, qui étoit dans le dessein de garder l'Autorité Souveraine, envoya consulter l'Oracle sur ce sujet, & en reçut pour réponse, qu'il se gardât de l'homme qui n'auroit qu'un soulier. Il arriva un jour, que sacrifiant à *Neptune*, il appella son neveu *Jason*, qui étoit de l'autre côté d'un ruisseau. Le Jeune-homme ayant accouru avec empressement perdit un de ses souliers dans un endroit marécageux, & donna sujet à *Pélias* de croire que c'étoit lui que l'Oracle avoit eu en vue. *Pélias* demanda alors à son neveu, ce qu'il feroit de quelqu'un dont l'Oracle lui auroit dit de se garder? A quoi *Jason* répondit à l'instant, qu'il le feroit partir pour la *Colchide* avec ordre d'en rapporter la *Toison d'Or* †. Son Oncle le prit au mot, & l'envoya sur

Expédition des Argonautes.

* Parmi les Exploits fabuleux des Dieux nous ne devons pas ômettre l'enlèvement de *Cyrène*, fille d'*Hypsée*, Roi de *Thessalie*, par *Jupiter*, qui la transporta de la Montagne de *Pélion* sur celle de *Cyra*, où *Battus*, appellé ainsi à cause de son bégayement, établit une Colonie, & bâtit une Ville, qu'il appella *Cyrène*, du nom de la Princesse; après quoi il recouvra l'usage de la parole, comme l'Oracle l'avoit prédit, quoiqu'en termes obscurs (1). Il y avoit aussi près de cette Ville une Fontaine du même nom, qui étoit consacrée à *Apollon* (2).

† Cette *Toison* fabuleuse étoit alors en la puissance d'*Aëte*, Roi de la *Colchide*, Pays situé entre le *Pont Euxin* & l'*Ibérie*, & connu présentement sous le nom de *Mingrélie*. Ce Pays avoit en ce tems-là quelques Mines d'Or, qui ont donné lieu à la Fable de la *Toison*. Outre cela comme la *Colchide* abondoit en Productions venimeuses, dont *Médée*, fille du Roi *Aëte*

(1) Justin. L. XIII. c. 7. (2) Pausan. in Lacon.

SECTION VII. *Histoire de Thessalie.*

sur le champ à cette expédition (*a*). *Jason* obéit sans murmurer, & ayant engagé la fleur de la Noblesse de toute la *Grèce* à le suivre, il fit bâtir un Vaisseau à *Pégasa*, par un homme nommé *Argus*, d'après qui le Vaisseau fut appellé *Argo*. De-là le nom d'*Argonautes*.

Ces Avanturiers, après divers exploits, que nous indiquerons dans une Note *, arrivérent enfin en *Colchide*, où étoit la Toison d'Or. Ils se rendirent d'abord à la Capitale, où *Jason* informa *Aëte*, Roi du Pays, de l'ordre que *Pélias* lui avoit donné, & demanda la Toison à ce Prince. Ce dernier promit de la lui donner, pourvu qu'il vînt à bout lui seul d'atteler à une Charrue deux Taureaux, dont *Vulcain* lui avoit fait présent (qui avoient des

(*a*) Lib. I.

Aëte savoit l'usage & les préparations, les Poëtes ont jugé à propos d'en faire une Magicienne. La Fable ajoute, que la *Toison* étoit suspendue à un grand Chêne dans le Bôcage de *Mars*, & étoit gardée par un Dragon qui ne dormoit jamais.

* Le prémier endroit où ils mirent pié à terre, fut dans l'Ile de *Lemnos*, habitée par des Femmes guerrières, qui, quoiqu'elles eussent tué leurs époux pour mener une vie d'*Amazones*, furent cependant si charmées de ces jeunes Héros, qu'elles partagérent leurs lits avec eux. De *Lemnos* ils se rendirent dans le Pays des *Déliones*, où ils furent très bien reçus par le Roi *Cyzicus*: mais étant partis de-là pendant la nuit, & ayant été repoussés par des vents contraires, ils furent pris pour des *Pélasgues*, avec qui les habitans du Pays étoient alors en guerre. Cette méprise donna lieu à un combat, où *Cyzicus* & plusieurs des siens perdirent la vie. Le jour ayant fait connoître la méprise, ils ne s'arrêtérent qu'autant qu'il falloit pour enterrer leurs morts, & firent voile pour la *Mysie*, Contrée de l'*Asie Mineure* près de l'*Hellespont* (1).

Ce fut dans ce Pays qu'*Hercule*, maniant sa rame avec plus de force que d'adresse, la cassa. Ce Héros étant allé dans le Bois pour en couper une autre, *Hylas*, son favori, fut enlevé par une Nymphe, dans le tems qu'il buvoit à une fontaine. Pendant qu'*Hercule* & *Polyphème*, fils de son beau-frère, cherchoient *Hylas*, les *Argonautes* mirent à la voile, & se rendirent en *Bithynie*.

Ici *Amycus*, fils de *Neptune*, Roi du Pays, homme d'une force prodigieuse, les ayant obligés, comme ils faisoient tous les Etrangers, à se battre contre lui au Ceste, fut tué par *Pollux* un des *Argonautes*. Les *Berbraces*, voyant leur Roi terrassé, auroient bientôt vengé sa mort sur le Vainqueur, si ses vaillans compagnons n'avoient pas volé à son secours. De *Bithynie* ils se rendirent à *Salmydessas*, Ville de *Thrace*, où ils consultérent le fameux Devin aveugle *Phinée*, sur le succès de leur expédition. Ce Personnage qui, suivant la Fable, étoit tourmenté par les *Harpyes*, Oiseaux monstrueux qui avoient des visages de Femmes avec des ongles crochus, & qui dévoroient une partie de ses provisions en infectant l'autre d'une puanteur insupportable, promit de leur indiquer le moyen d'arriver en *Colchide*, pourvu qu'ils le délivrassent de ces Monstres détestables, ce qu'ils firent. Entre autres avis qu'il leur donna, il leur conseilla de se garder des *Simplegades*, deux Rochers, ou suivant d'autres deux Iles éloignées d'environ une demi-lieue du *Bosphore*, & si proches l'une de l'autre, qu'à une certaine distance elles paroissent tenir ensemble, &, au dire des Poëtes, ferment souvent le passage, quand quelque violente tempête les force à se raprocher. Le moyen qu'il leur indiqua pour cet effet, fut de lâcher un Pigeon, & de ne point entrer dans le Détroit que cet Oiseau ne l'eût traversé. Ils profitérent de l'avis, dont le succès fut que le Pigeon perdit une partie de sa queue, & que le Vaisseau fut tant soit peu endommagé à la poupe. De ce Détroit ils se rendirent à l'embouchure du Fleuve *Parthenius*, & furent très bien reçus par *Lycus*, Roi du Pays. *Idmon*, fils d'*Apollon* & d'*Astérie*, fut tué dans ce Pays par un Sanglier. *Typhis*, leur Pilote, y perdit aussi la vie, & sa place fut donnée à *Ancée*. Enfin, après avoir passé le Fleuve de *Thermodon*, & le Mont *Caucase*, ils arrivérent en *Colchide*, qui étoit le but de leur voyage (2).

(1) Mic T. IV. p. 220. (2) Apollon. Argonaut. L. II. Apollod. L. I. Vid. Hind. Hist. Græc.

des piés garnis d'airain, & qui jettoient des flammes par les narines) & qu'il labourât la terre avec eux, en l'ensemençant des Dents de Dragon que *Minerve* lui avoit données, & qui étoient le reste de celles que *Cadmus* avoit semées à *Thèbes* (*a*).

Section VII. *Histoire de Thessalie.*

Jason, embarrassé de ces étranges conditions, fut heureusement tiré de peine par *Medée*, fille du Roi, qui étoit devenue amoureuse de lui. Elle lui promit que s'il vouloit l'épouser, elle l'assisteroit dans son entreprise. Dès-qu'il y eut consenti, *Médée* lui donna un remède, qui le garantit de la fureur des Taureaux quand il en eut frotté son corps & ses armes; ou, suivant d'autres, elle lui apprit le secret de domter ces terribles Animaux au point de les pouvoir atteler, & de leur faire traîner la Charrue. Elle l'avertit de plus, que les Dents qu'ils devoit semer, deviendroient aussi-tôt des Hommes armés, qui le tueroient infailliblement, à moins qu'en leur jettant des pierres, il n'excitât entre eux une querelle, durant laquelle il lui seroit facile de les exterminer.

Jason ayant heureusement rempli les conditions qui lui avoient été imposées, demanda la Toison au Roi *Aëte*, qui, bien loin de vouloir tenir parole, n'étoit actuellement occupé que des moyens d'ôter la vie à *Jason* & à ses compagnons, & de bruler leur Vaisseau. Pour prévenir ces malheurs, *Médée*, par ses enchantemens, plongea le Dragon dans un profond sommeil, déroba la Toison, & l'apporta à son Amant, qui partit sur le champ avec ses compagnons, emmenant avec lui dans son Vaisseau *Médée* & son frère *Absyrte*. *Aëte*, informé de la trahison de sa fille, la poursuivit à l'instant même; ce que *Médée* n'eut pas plutôt remarqué, qu'elle coupa son frère en pièces, dans l'espérance d'arrêter son Père par ce moyen, ce qui lui réussit. Car ce Prince infortuné, surpris d'une si horrible barbarie, s'arrêta pour rassembler les membres épars de son fils, & les enterra dans un endroit appellé à cause de cela même *Tomi*; ce qui donna le tems à *Médée* & aux *Argonautes* de se sauver en *Thessalie*, non sans avoir éprouvé auparavant les effets de la colère de *Jupiter*, à cause du meurtre d'*Absyrte* *, & après avoir mis quatre mois entiers à cette expédition.

Durant

(*a*) Idem ibid. Vid. Hind. ubi supr. L. I.

* La Fable ajoute que les *Argonautes* ayant essuyé les plus terribles tempêtes, & se trouvant sur des Côtes inconnues, le Navire *Argo*, à leur grande surprise, leur dit que *Jupiter* ne seroit jamais appaisé envers eux, à moins qu'ils ne fussent purifiés du meurtre commis en la personne d'*Absyrte* par *Circé*, fameuse Magicienne, fille du Soleil, laquelle demeuroit dans une Ile, qu'*Argo* leur indiqua. Ils obéirent sur le champ à cet ordre miraculeux: après quoi ayant côtoyé les Iles des *Syrènes*, ils furent garantis du danger de leur Musique séduisante, par la voix plus charmante encore d'*Orphée*. De-là ils passérent entre *Scylla* & *Charybde*, entourés du feu & de la fumée qui paroissoient sortir de ces Rochers, & de quelques autres Rochers voisins. Ils furent garantis de ce nouveau danger par *Thétys* & les *Néréides*, à la recommandation de *Junon*, & arrivérent enfin à *Corcyre*, Ile des *Phéaces*, où régnoit *Alcinoüs*. Ce fut en cet endroit que ceux qu'*Aëte* avoit envoyés à leur poursuite, les atteignirent. Ils s'adressérent d'abord au Roi, & demandérent que *Médée* leur fût remise, ce que ce Prince leur promit, en cas qu'elle n'eût pas déjà épousé *Jason*. La Reine, épouse d'*Alcinoüs*, ayant su cette promesse, maria secrettement les deux Amans, desorte que les Emissaires d'*Aëte*, n'osant revenir dans leur Pays sans *Médée*, furent contraints de rester dans cette Ile, pendant que les *Argonautes* mirent à la voile pour se rendre en *Crète*.

Quand

SECTION VII. *Histoire de Thessalie.*

Durant l'absence de *Jason*, *Pélias*, s'imaginant qu'il ne reviendroit jamais de la *Colchide*, avoit pris quelques mesures pour se défaire du Père de *Jason*, afin de s'assurer la Couronne à lui-même & à son fils *Acaste*. Le vieux Roi, informé de ce dessein, s'étoit empoisonné en buvant du sang de Taureau. La Reine, au desespoir de sa mort, & de l'absence de son fils, qu'elle supposoit avoir péri, s'étoit pendue elle-même; desorte que *Pélias* se comptoit parfaitement affermi sur le Trône, quand, contre son attente, il vit revenir *Jason* victorieux, qui rapportoit la Toison d'Or *. Cependant il avoit si bien su affermir son autorité, que *Jason*, quelque bien accompagné qu'il fût, n'osa rien entreprendre contre lui ouvertement. *Médée* fut obligée d'avoir recours à sa magie pour se venger du Tyran, &, à ce que disent quelques Auteurs, il rendit la vie au Père de *Jason*. Après cela elle persuada aux filles de *Pélias* d'ôter la vie à leur Père déjà avancé en âge, promettant de le rajeunir; mais n'ayant pas tenu parole, *Acaste* monta sur le Trône, & après avoir rendu les derniers devoirs à son Père, bannit de *Thessalie* *Jason* & sa femme, qui allérent s'établir à *Corinthe*, où nous les retrouverons dans la Section suivante.

Acaste s'est rendu célèbre par son attachement à la chasse, & par l'incontinence de sa femme *Hippolyte*, ou *Créthéïs* comme d'autres l'appellent. Elle aimoit *Pélée* fils de *Cacus*, & l'avoit sollicité vainement de répondre à sa passion. A la fin, son amour s'étant tourné en fureur, elle dit à son époux, qu'il avoit tâché d'attenter à sa pudicité. *Acaste* ajouta foi à cette accusation, & ayant voulu se défaire de *Pélée*, fut lui-même tué par ce Héros, qui ôta aussi la vie à *Hippolyte*.

Après *Acaste* règna en *Thessalie* le fameux *Achille*, fils de *Pélée* & de *Thétis*, Déesse de la Mer. Ce Héros étoit Roi de *Phthie*, une des quatre Provinces de *Thessalie*, & fut, à ce que dit la Fable, trompé par sa Mère dans le

Quand ils furent dans cette Ile, il fallut encore avoir recours aux enchantemens de *Médée*, pour empêcher que le Vaisseau ne fût abîmé par les pierres que jettoit *Talus*, Figure humaine de cuivre dont *Vulcain* avoit fait présent à *Minos*, en ce tems-là Roi de *Crète*. La Fable dit, que cet homme extraordinaire avoit une seule veine, qui alloit depuis le cou jusqu'au talon, & dont l'extrémité étoit bouchée par une cheville d'airain; & ajoute que *Médée*, sous prétexte de le rendre immortel, arracha la cheville, ce qui lui fit perdre tout son sang: d'autres disent qu'elle lui donna quelque potion mortelle. De *Crète* ils gagnérent *Egine*, Ile habitée par les *Myrmidons*, qu'ils combattirent pour pouvoir faire de l'eau. Delà, après avoir côtoyé l'*Eubée* & la *Locride*, ils arrivérent à *Jolcos*, d'où ils étoient partis (1).

* Nous avons déjà observé dans une Note précédente, que par cette Toison d'Or divers Savans entendoient quelques Mines de la *Colchide*. Quelques Mythologistes supposent que ces Mines étoient dans le voisinage des Torrens qui tombent du Mont *Caucase*, & qui entraînent dans leur cours une grande quantité de Poudre d'Or, que les habitans recueilloient en mettant des toisons de laine dans quelques passages étroits que ces Torrens devoient traverser. C'est-là le sens le plus raisonnable qu'on puisse donner à cette Histoire, que les Poëtes ont dans la suite déguisée & embellie à leur manière, en y mêlant des Dragons, des Taureaux d'airain, de terribles Mers, en un mot mille obstacles différens.

Pour ce qui est de l'explication que *Suidas* en donne, savoir, que c'étoit un Livre de parchemin fait de peaux de Brebis, & dans lequel étoit écrit le secret de changer tous les Métaux en Or, à peine mérite-t-elle qu'on en fasse mention.

(1) Idem ibid. Vid. & Pausan. pass.

le *Styx* *, étant encore enfant, ce qui rendit tout son corps invulnérable à l'exception du talon, par lequel *Thétis* l'avoit tenu. Elle l'envoya ensuite pour être élevé par le Centaure *Chiron*, qui lui enseigna la Musique, l'Art de manier les armes, & celui de monter à cheval. *Thétis*, ayant su par un Oracle que si son fils alloit à la Guerre de *Troye* il y perdroit la vie, l'envoya secrettement déguisé en fille à la Cour de *Lycomède* Roi de *Sciros*, Ile de la Mer *Egée*, & une des *Cyclades*, où, entre autres exploits, il se fit aimer de *Deidamie* une des filles du Roi, dont il eut *Pyrrhus*, qui fut dans la suite Roi d'*Epire*. Cette partie de l'Histoire d'*Achille*, comme le remarque *Pausanias*, semble avoir été omise à dessein par *Homère*, comme ne faisant guères honneur à son Héros, tous les autres Poëtes en ayant conservé le souvenir. Durant le séjour d'*Achille* à la Cour de *Lycomède*, les Chefs de la *Grèce* furent avertis qu'un ancien Oracle avoit prédit, que leur entreprise contre *Troye* seroit vaine aussi longtems qu'ils n'auroient pas *Achille* avec eux; & *Ulysse* se chargea de trouver *Achille*, & de l'amener devant *Troye*. *Thétis*, ayant été informée qu'*Ulysse* avoit réussi dans son dessein, & que son fils préféroit une mort glorieuse devant les murs de *Troye* à une honteuse immortalité, obtint de *Vulcain* une armure impénétrable, avec laquelle *Achille* se mit à la tête de ses redoutables *Mirmidons*. Etant devant *Troye*, une pique contre *Agamemnon*, à l'occasion d'une belle Esclave, l'empècha pendant quelque tems de faire éclater sa valeur; mais son ressentiment ayant à la fin fait place au desir de vengeance, qu'excita en lui la mort de son Ami *Patrocle*, qui venoit d'être tué par *Hector*, *Achille* s'abandonna à tout son courage. *Hector* fut non seulement tué, mais aussi indignement traîné autour de la Ville, son corps ayant été attaché au char du Vainqueur. Ce trait d'inhumanité reçut bientôt le châtiment qu'il méritoit; car après que *Priam* eut racheté à un prix excessif les restes épars de son malheureux fils, *Paris* frère d'*Hector* blessa *Achille* mortellement au talon, le seul endroit où il étoit possible de le blesser (*a*).

SECTION VII. *Histoire de Thessalie.*

Les choses les plus remarquables qu'on rapporte des *Thessaliens*, outre ce que nous venons de dire, sont d'un côté, qu'ils chasserent les *Béotiens* d'*Arné*, petit Territoire en *Thessalie*, appellé ainsi d'après sa Capitale bâtie par *Beotus*, que *Neptune* avoit eu d'*Arné*, fils d'*Eole* †, second du nom, qui étoit fils d'*Hippote*, & petit-fils de *Mimas* Roi d'*Eolide*; & de l'autre, qu'ils eurent des guerres continuelles contre les *Phocéens*. L'expédition contre les *Béotiens* arriva, suivant *Thucydide* (*b*), soixante ans après la prise de *Troye*, & environ un siècle après qu'ils se furent établis dans le Pays. Les *Béotiens*, ayant

(*a*) Hîc T. IV. p. 224. (*b*) Lib. I.

* Nous avons déjà parlé de ce Fleuve dans l'Histoire d'*Arcadie*.

† *Eole*, s'étant apperçu que sa fille étoit enceinte, l'envoya à *Métapont*, Ville d'*Italie* (1), où elle mit au monde deux fils, *Eole* & *Beotus*. *Eole* se rendit maître dans la suite des Iles de la Mer de *Toscane*, qui furent appellées d'après lui *Eolides*, dans une desquelles il bâtit la Ville de *Lipara*. Pour *Beotus* il se rendit en *Eolide*, où il succéda à son Grand-père. Ce Prince donna le nom d'*Arné* au Pays, ce qui n'empêcha pas que ses Sujets ne continuassent à être appellés *Béotiens* (2).

(1) Idem sub voc. Μεταποντ. (2) Diodor. Sicul. c. 4.

SECTION VII. *Histoire de Thessalie.*

ayant été obligés de se retirer, s'emparérent d'un Pays nommé alors *Cadméïde*, mais qu'ils appellérent *Béotie*. Nous en avons fait mention dans un autre endroit, & avons donné au nom même une autre étymologie.

Pour ce qui est de leurs guerres contre les *Phocéens* *, nous en ignorons l'origine, & savons seulement qu'il y avoit une haine irréconciliable entre ces deux Nations: haine qui donna lieu à plusieurs sanglantes batailles, où les *Thessaliens*, quoique supérieurs en force, principalement par leur Cavalerie, furent souvent vaincus par les stratagêmes de leurs Ennemis; témoin ces Statues d'*Apollon*, de *Minerve*, de *Diane*, & ces autres Trophées que les *Phocéens*, au rapport de *Pausanias*, érigérent sur les frontières de leur Pays, & dans le Temple de *Delphes*, en mémoire des victoires remportées sur les *Thessaliens* (*a*). Ces victoires auront moins dequoi surprendre, si l'on fait attention que la *Phocide* étoit un Pays de Montagnes, où la Cavalerie avoit peine à pénétrer. Quelquefois même cette Cavalerie ne fut absolument d'aucun usage aux *Thessaliens*, comme il paroit par un exemple remarquable que *Pausanias* allègue, & que nous rapporterons en nous servant des propres termes de cet Auteur (*b*). Les *Phocéens*, ayant été informés que les *Thessaliens* avoient dessein de les attaquer du côté d'*Hyampolis*, Ville située près du Mont *Parnasse*, parsemérent tout le chemin de pots vuides & de morceaux de pots cassés, qu'ils couvrirent si bien de terre, que la Cavalerie *Thessalienne*, qui avançoit à toute bride, se trouva dessus avant que de s'en appercevoir, & fut entièrement défaite (*c*). Pour réparer leur honneur, ils levérent peu de tems après une Armée plus puissante que la prémière, ce qui allarma tellement les *Phocéens*, qui craignoient sur-tout leur Cavalerie, plus redoutable par la valeur que par le nombre, qu'ils consultérent l'Oracle de *Delphes* sur les suites de cette invasion. La réponse qu'ils reçurent, fut, *Qu'un Mortel & une Divinité alloient en venir à une sanglante bataille; que l'un & l'autre remporteroient la victoire, mais que le Mortel auroit l'avantage.* Cette réponse les laissant dans leur prémière incertitude, ils envoyérent *Gelon* avec 300 hommes pour observer les mouvemens des Ennemis, mais avec ordre exprès de n'en point venir aux mains avec eux, & de revenir pour faire part à leurs compatriotes de ce qu'ils auroient remarqué. *Gelon* & les siens, ayant tous eu le malheur de tomber entre les mains des *Thessaliens*, furent foulés aux piés des chevaux ou passés au fil de l'épée: malheur qui toucha les *Phocéens* au point, qu'ils résolurent tous de vaincre ou de mourir. Leur prémier soin fut de mettre leurs femmes, leurs enfans, les Statues de leurs Dieux, & tout ce qu'ils avoient de plus précieux dans un lieu de sureté, près duquel ils dressérent un grand bucher de bois. Ils confiérent la garde du tout à une trentaine de leurs plus vaillans guer-

(*a*) In Phocid. c. 13.
(*b*) Ibid. c. 1. Vid. & Herodot. L. I. & VIII. Justin. Diod. & al.
(*c*) Herodot. L. VIII. Pausan. in Phocid.

* Les *Phocéens* habitoient cette étendue de Pays qui se trouve entre la borne Méridionale de la *Thessalie* & l'*Isthme* de *Corinthe*. Ainsi les *Phocéens* & les *Thessaliens* pouvoient naturellement s'entre-faire la guerre, quand même ils n'y auroient été portés par aucune autre raison. Nous parlerons plus au long du prémier de ces Peuples, à la fin de cette Section.

guerriers, avec ordre que si les *Thessaliens* remportoient la victoire, ils eussent à égorger leurs enfans, & à mettre le feu au bucher après y avoir jetté toutes leurs richesses.

Section VII. Histoire de Thessalie.

Cette résolution desespérée, qui donna lieu au proverbe, *le Desespoir Phocéen*, n'eut pas plutôt été prise, qu'ils marchérent à la rencontre de l'Ennemi, qui éprouva en cette occasion combien il est difficile de résister à des hommes qui combattent pour tout ce qu'on peut avoir de plus cher au monde. La victoire que les *Phocéens* remportérent en cette occasion, fut complette, & servit de clé à l'Oracle: le mot des *Thessaliens* pour l'attaque ayant été *Minerve Itonie*, & celui des *Phocéens* le nom de *Phocus* leur Fondateur pour témoigner leur reconnoissance au Dieu de *Delphes*, ils érigérent une Statue à son honneur dans son Temple, où ils placérent aussi les Statues de leurs plus fameux Héros (*a*).

Les *Thessaliens* furent plus malheureux encore dans une autre expédition contre les *Phocéens*, qui les défirent par le moyen du stratagême suivant, inventé par *Télias*, fameux Devin, qui se trouvoit alors dans l'Armée *Phocéenne*. Six cens hommes choisis se couvrirent le visage & tout le corps de plâtre, & furent envoyés au milieu de la nuit dans le Camp des *Thessaliens*, avec ordre de tuer tous ceux qu'ils rencontreroient. Les *Thessaliens*, tant ceux de la Garde avancée que du Camp même, prirent les 600 *Phocéens* pour autant d'Esprits, & ne songérent qu'à se sauver par la fuite. Trois mille d'entre eux furent tués, & les *Phocéens* firent un butin considérable, dont ils envoyérent la dixième partie à l'*Apollon* de *Delphes*. Ils consacrérent à ce même Dieu la moitié des boucliers de ceux qu'ils avoient tués, l'autre moitié fut suspendue en forme de trophée dans la Ville d'*Aba* (*b*). Ces différens avantages, remportés par les *Phocéens*, ne servirent cependant qu'à augmenter la haine des *Thessaliens* contre eux, & les hostilités ne cessérent des deux côtés, que quand l'un & l'autre cessérent d'être un Peuple. Mais c'est ce que nous verrons dans le Chapitre suivant, où nous parlerons aussi des affaires qu'ils eurent avec les autres Etats de la *Grèce*.

L'ancien Royaume de Phocide.

Après ce que nous venons de dire de la guerre des *Phocéens* contre les *Thessaliens*, nous croyons devoir ajouter ici un mot concernant cette Nation belliqueuse, dont nous ne connoissons pas assez l'Origine, le Gouvernement & les Loix, pour faire de ces choses la matière d'une Section particulière, mais qui cependant mérite à plus d'un égard que nous en fassions mention.

Situation & Limites.

La *Phocide* étoit située dans la *Grèce* proprement dite; &, comme nous l'avons observé en dernier lieu, entre la *Thessalie* & la Baye de *Corinthe*, ayant la prémière au Septentrion, & la dernière au Midi. Elle étoit bornée à l'Occident par l'*Etolie*, la *Locride* & l'*Ozolée*, & à l'Orient par la *Béotie* & la *Mégaride*, desorte qu'elle étoit séparée de la Mer de tous côtés, hormis au Midi. Sa plus grande longueur étoit du Nord au Sud, savoir depuis 38 degrés 45 minutes jusqu'au 39. degré 20 minutes, c'est-à-dire, d'environ 35 miles; mais elle étoit fort étroite d'Orient en Occident, ayant à peine

(*a*) Idem ibid. (*b*) Herodot. ubi supr.

SECTION VII.

peine 30 miles, & seulement 20 miles vers l'Isthme de *Corinthe* (a).

Histoire de Phocide.

Le sentiment commun veut que ce Pays tire son nom de *Phocus*, fils d'*Ornytion*, natif de *Corinthe*; mais les *Eginètes* s'en étant rendus maîtres sous la conduite d'un autre *Phocus*, fils d'*Eaque*, Roi d'*Enopie* *, ce second *Phocus* fit perdre insensiblement le souvenir du prémier.

Nom. Montagnes.

La *Phocide* est fameuse par plusieurs Montagnes, dont voici les trois principales, 1. Le *Parnasse*, consacré à *Apollon*, & tant vanté par les Poëtes. Ce Mont étoit si haut, que *Deucalion*, sa femme *Pyrrha*, & plusieurs autres en gagnérent le sommet, & échappérent au Déluge qui inonda une partie de la Terre du tems de *Deucalion*. 2. L'*Hélicon*, & 3. le *Cithéron*, consacrés l'un & l'autre aux Muses, & par cela même fort célébrés par les Poëtes. On prétend que ces Monts le disputent au *Parnasse* en hauteur & en étendue (b).

Fleuve.

La *Phocide* n'a aucun Fleuve considérable à l'exception du *Céphise*, qui, sortant du *Parnasse*, coule du côté du Septentrion, & se jette dans le *Pinde*, vers les frontières de la *Phocide*.

Villes.

Ce Royaume avoit plusieurs Villes considérables, dont la principale étoit *Delphes* †, fameuse par le Temple d'*Apollon*, dont l'Oracle étoit consulté de toutes parts, tant en *Europe* qu'en *Asie* & en *Afrique*. Nous avons eu occasion de dire quelque chose du nom, de l'antiquité, & de la magnificence de ce Temple, dans une Section précédente, où nous avons marqué aussi de quelle manière l'Oracle étoit consulté & rendoit ses réponses: il nous reste présentement un mot à ajouter concernant l'origine de l'Oracle en question. *Apollon*, comme nous l'avons vu, étoit le Dieu qui y présidoit, & cela en vertu d'un droit, au sujet duquel il y a quelque diversité de sentimens ‡. Quelques Bergers, ayant laissé aller leurs Chèvres auprès d'une

(a) Strab. Pausan. Cluver. &c. (b) Idem ibid. Vid. & Virgil. Ovid. Pers. &c.

* Cet *Eaque* passoit pour être fils de *Jupiter* & d'*Egine*, Reine d'*Enopie*, qui fut appellée dans la suite *Eginée*, d'après cette Princesse. *Eaque* se distingua tellement par son amour pour la Justice, qu'après sa mort *Platon* lui décerna la place d'un des Juges Infernaux. Ainsi il n'y a pas lieu de s'étonner que son fils *Phocus*, qu'il eut de sa seconde femme, qui étoit fille de *Nérée*, un des Dieux de la Mer, ait entièrement obscurci la gloire & effacé le souvenir de son Prédécesseur.

† On croit que ce nom est dérivé du mot *Grec* Αδελφοι, *Frères*, à cause qu'*Apollon* & son frère *Bacchus* étoient adorés l'un & l'autre à *Delphes*. La Fable dit, que *Bacchus* ayant été maltraité & blessé par les *Titans*, fut apporté à *Apollon*, qui le guérit non seulement, mais ordonna aussi qu'on lui rendît dans son Temple des Honneurs Divins.

‡ Plusieurs Auteurs assurent que cet Oracle appartenoit primitivement à la Terre, & que ceux qui le consultoient en recevoient des réponses en songe. D'autres disent, que c'étoit l'Oracle de *Neptune* & de la *Terre*, mais que le prémier en céda sa part à la Déesse, qui donna le tout à sa fille *Thémis*, la même qui, suivant *Ovide*, fut consultée après le Déluge par *Deucalion* & par sa femme, & qui leur indiqua le singulier moyen de repeupler la Terre. *Thémis* résigna dans la suite la charge en question à sa sœur *Phébé*, & celle-ci à *Apollon* (1).

Quelques anciens Poëtes assurent à-la-vérité, qu'*Apollon* s'empara de l'Oracle de *Delphes* par violence: injustice dont la Terre se feroit vengée en le précipitant dans les Régions Infernales, si *Jupiter* n'étoit pas venu à son secours (2); après quoi ce Maître des Dieux le maintint dans la possession de l'Oracle qu'il venoit d'usurper.

(1) Diodor. Sicul. L. XVI. Pausan. in Phocid. (2) Pindar. Euripid. in Iphigen. Scholiast. in Æschyl.

d'une Caverne aux environs du *Parnaſſe*, s'apperçurent qu'elles ſautoient avec des contorſions extraordinaires. Un d'eux, que *Plutarque* appelle *Coretas*, remarqua même qu'en approchant de l'ouverture de la Caverne, elles proféroient quelques ſons extraordinaires, & ayant eu la curioſité d'y aller, ſe ſentit tout d'un coup comme tranſporté hors de lui-même, & fit diverſes prédictions. La nouvelle s'en étant répandue parmi le nombre prodigieux de ceux que la curioſité attira, il y en eut pluſieurs qui, transportés de phrénéſie, ſe précipitérent dans la Caverne, dont l'approche fut défendue dans la ſuite pour cette raiſon. On plaça à l'embouchure de cette Caverne un Trepié, ſur lequel une Vierge montoit pour recevoir l'exhalaiſon prophétique, & rendre réponſe à ceux qui la conſultoient, de la manière que nous avons rapportée ci-deſſus (*a*). Il y a différentes Deſcriptions de cet Endroit merveilleux, que *Pauſanias* nous a tranſmiſes ſur le rapport des *Phocéens*, & que nos Lecteurs pourront trouver dans cet Auteur (*b*). L'Endroit dont il s'agit fut embelli peu de tems après d'une eſpèce de Chapelle, faite d'abord, à ce qu'aſſure le même Auteur, de branches de Laurier. A cette Chapelle en ſuccéda une autre de Cire, faite, ſuivant une Tradition *Phocéenne*, par des Abeilles. Cette ſeconde fit place à une troiſième, de Cuivre ſolide, de la façon de *Vulcain*, & fut détruite par un tremblement de terre, ou, ſuivant d'autres, par un embraſement qui fondit le cuivre; après quoi *Agamède* & *Trophime* en érigérent une magnifique, toute de Pierre.

SECTION VII. *Hiſtoire de Phocide.*

Les Habitans de *Delphes* prétendoient que leur Ville étoit ſituée au centre, ou, comme les *Grecs* s'exprimoient, au nombril du Monde * (*c*), à cauſe que le nombril eſt vers le milieu du corps. Cette Ville avoit un ſi excellent Port, & étoit ſi bien placée au milieu de la *Grèce*, qu'elle devint avec le tems une eſpèce de Capitale, commune pour tous les Etats *Grecs*. C'étoit dans ſon ſein que ſe tenoit l'Aſſemblée des *Amphictyons*, choiſis dans les principales Villes de la *Grèce*, & appellés ainſi d'après leur Fondateur *Amphictyon* (*d*). Ils s'aſſembloient au printems & en automne, étendoient leur juriſdiction ſur toute la *Grèce*, & prononçoient définitivement ſur toutes les Cauſes qui étoient portées devant eux. L'Hiſtoire de la *Grèce* nous fournira plus d'un exemple de leur pouvoir. En voici un qui a une rélation particulière avec les *Phocéens*.

Ce Peuple ayant fait paſſer la charrue dans le Territoire de *Cyrra*, qui étoit conſacré à l'*Apollon* de *Delphes*, fut cité devant les *Amphictyons* par les autres Etats de la *Grèce*, & condamné à expier ſon ſacrilège par une amende

(*a*) Diodor. Sicul. Biblioth. Lib. IV.
(*b*) Pauſan. in Phocid.
(*c*) Strab. Geogr L. IX. Pauſan. in Corinth.
(*d*) Pauſan. in Phocid. c. 11.

* *Jupiter*, à ce que dit la Fable, ſouhaitant de connoître le milieu de la Terre, lâcha deux Aigles (*Pindare* dit deux Corbeaux, d'autres en font des Cygnes) l'un de l'Orient & l'autre de l'Occident, & ces Oiſeaux ſe rencontrérent à *Delphes*. La Ville de *Philus* & quelques autres s'arrogent le même honneur. Ce qu'il y a de certain, c'eſt que *Strabon* met *Delphes* au milieu de la *Grèce* (1).

(1) Geogr. L. IX. Vid. & Pauſan. in Corinth.

SECTION VII. *Histoire de Phocide.*

amende confidérable. Les *Phocéens* refuférent de payer cette amende fous prétexte qu'elle étoit exceffive, & s'attirérent de la part des *Amphictyons* une fentence plus févère encore, par laquelle toutes leurs Terres furent confifquées au profit du Temple. Cette nouvelle condamnation ne fervit qu'à irriter davantage les *Phocéens*, qui, à l'inftigation d'un certain *Philomèle*, ou *Philomède* comme *Plutarque* l'appelle, pillérent le Temple. Ce fecond crime leur attira fur les bras tous les Etats de la *Grèce*. La guerre qu'on réfolut de leur faire, fut nommée la *Guerre Sainte*, & dura dix ans. Les *Phocéens*, ayant pris à leur folde des Troupes étrangères, fe défendirent parfaitement bien, & auroient fait probablement une réfiftance encore plus longue, fi *Philippe* de *Macédoine* ne leur eût point porté le dernier coup. La guerre étant finie, le Grand Confeil fe raffembla, & impofa aux *Phocéens* une amende annuelle de foixante talens, qui devoit être payée au Temple, jufqu'à ce que tout le dommage eût été réparé. Auffi longtems que cela ne feroit point fait, il ne leur étoit point permis de demeurer dans des Villes murées, & ils n'avoient point voix dans l'Affemblée générale. Un châtiment fi rigoureux ne fut pas de longue durée; car leur valeur ayant rendu leur fecours néceffaire, on fut charmé de leur remettre la peine qu'ils avoient encourue. Ils fe conduifirent toujours dans la fuite en gens de cœur, & n'attendirent pas longtems à réparer entièrement la faute qu'ils avoient commife, comme nous le verrons dans le Chapitre fuivant. Le prodigieux concours de ceux que la Cour des *Amphictyons*, l'Oracle d'*Apollon*, & les Jeux qu'on célébroit à l'honneur de ce Dieu, attiroient à *Delphes*, pour ne rien dire des préfens qu'on y apportoit de toutes parts, même du fond de la *Scythie*, prouve fuffifamment que cette Ville devoit être une des plus riches de la *Grèce*: avantage qui l'expofa plus d'une fois au malheur d'être pillée, comme nous le verrons dans la fuite.

La feconde Ville, tant par fon ancienneté que par fa grandeur, étoit celle d'*Elatée*, fituée fur le *Céphife*. Cette Ville fut bâtie par *Elatus* fils d'*Arcas* quatrième Roi d'*Arcadie*, & peuplée par une Colonie d'*Arcadiens*, qui vinrent avec *Elatus* en *Phocide* (a).

Aba étoit fameufe auffi pour avoir été fondée par *Abas* fils de *Lyncée* & & d'*Hypermnestre*, comme auffi pour avoir eu dans fon fein un Oracle d'*Apollon*. Cette Ville fut auffi la feule qu'on épargna après la *Guerre Sainte*, pendant que toutes les autres furent détruites: diftinction qui lui fut accordée en confidération d'*Apollon* à qui elle étoit confacrée, ou, fuivant *Paufanias*, à caufe qu'elle n'avoit point eu part au facrilège commis contre le Peuple de *Delphes*.

Cirrha, qui fervoit de Port de mer à *Delphes*; & *Criffa*, appellée ainfi d'après *Criffus*, fils de *Phocus*. L'une & l'autre de ces Villes étoient fituées fur la Baye de *Corinthe*, qu'on trouve quelquefois défignée par le nom de *Sinus Criffeus*.

La dernière Ville tant foit peu confidérable étoit *Daulide*, non pas tant par fa grandeur ou par fes richeffes, que par le courage de fes habitans, & fur-

(a) Ibid. Vid. & Byzant. fub voc. Ελατεια.

sur-tout par le déteſtable repas qui y fut donné à *Térée*, Roi de *Thrace*, par les femmes de cette Ville, qui arrachérent dans la ſuite la vie à ce Prince impie, pour le punir du ſanglant affront fait à ſa belle-ſœur *Philomèle*, fille de *Pandion*, Roi d'*Athènes* *. Nous parlerons dans le Chapitre ſuivant des autres exploits des *Phocéens*.

Section VIII. *Hiſtoire de Corinthe.*

SECTION VIII.

Hiſtoire de l'ancien Royaume de CORINTHE.

CE petit Etat étoit ſitué ſur l'*Iſthme* de *Corinthe*, ayant au Nord la Baye de ce nom, appellée préſentement *Golfo de Lépanto*, & la Langue de terre qui joint le *Péloponnèſe* au Continent; à l'Occident, *Sicyone*; à l'Orient, le Golphe de *Saron*; & au Midi, le Royaume d'*Argos*. Sa plus grande étendue d'Orient en Occident étoit d'environ un demi degré, c'eſt-à-dire, depuis le 23. degré 50 minutes jusqu'au 24. degré 20 minutes de Longitude Orientale; & du Septentrion au Midi environ la moitié de cette longueur, c'eſt-à-dire, depuis le 38. degré 21 minutes jusqu'au 38. degré 36 minutes de Latitude Septentrionale. Le Pays en queſtion n'étoit arroſé d'aucune Rivière conſidérable, mais abondoit en Montagnes, dont la principale s'appelloit *Acrocorinthium*. Au haut de cette Montagne il y avoit une Forterеſſe, & au pié la Ville même de *Corinthe*. Ce Pays a été fameux auſſi par la Fontaine de *Pyrène*, conſacrée aux Muſes, & que quelques Savans ſuppoſent avoir été la même que le *Fons Caballinus*, en *Grec Hippocrène* ou la *Fontaine du Cheval*, à cauſe qu'un coup de pié de *Pégaſe* la fit ſortir d'un rocher, à ce que diſent les Poëtes. D'autres prétendent que cette Fontaine tiroit ſa ſource de l'*Hélicon*, & d'autres enfin du *Parnaſſe*. Pour ce qui eſt de celle de *Pyrène*, nous aurons bientôt occaſion d'en parler plus au long.

On aſſure que *Corinthe* fut fondée par *Siſyphe* fils d'*Eole*, & le Grand-père d'*Ulyſſe*. Ce *Siſyphe* eſt le même que *Théſée* tua, à cauſe des brigandages qu'il commettoit en *Attique*, & qui fut condamné dans la ſuite par *Jupiter* à d'éternelles peines †, pour avoir découvert à *Aſope*, Roi de *Béotie*,

* *Térée*, à ce que dit la Fable, ayant épouſé *Progné*, viola ſa belle-ſœur *Philomèle*. Pour cacher ſon crime, il lui coupa la langue, & la renferma dans une tour. Cependant *Philomèle* trouva moyen d'informer *Progné* de ce qui s'étoit paſſé, en lui envoyant un ouvrage de broderie où le tout étoit repréſenté. *Progné* profita de la Fête de *Bacchus* pour tirer ſa ſœur de priſon, après quoi elle tua ſon fils *Itys* qu'elle avoit eu de *Térée*, le fit mettre en pâté & ſervir à ſon époux. *Térée*, averti de cette inhumanité, voulut tuer ſa femme & ſa ſœur; mais celles-ci, aidées des Femmes *Daulicnnes*, lui ôtérent la vie. *Ovide* a métamorphoſé ce Prince en Huppe, *Itys* en Phaiſan, ſa Mère en Hirondelle, & *Philomèle* en Roſſignol, qui par des accens plaintifs chante encore les malheurs de ſa maiſon.

Pauſanias ajoute, que dans tout ce Canton aucune Hirondelle ne fait ſon nid ſur des cheminées ou des maiſons, comme par-tout ailleurs (1).

† Ce châtiment, ſuivant la fiction des Poëtes, conſiſtoit dans l'obligation de rouler jusqu'au ſommet d'une Montagne une grande pierre, qui retomboit auſſi-tôt en-bas, de ſorte que c'étoit toujours à recommencer.

(1) In Phocid. c. 4.

SECTION VIII.

Histoire de Corinthe.

tie, le lieu où *Jupiter* avoit caché *Egine*, fille de ce Prince. L'ancien nom de cette Ville étoit *Ephyre*, d'après une Nymphe du même nom, fille d'*Oceanus* & de *Thétis*; ou, ſuivant d'autres, de *Myrmex*, femme d'*Epiméthée*, fils de *Japet*, & frère de *Prométhée*. *Siſyphe* fonda *Corinthe* l'An du Monde 2490, ou ſix ans avant le Déluge de *Deucalion* (*a*).

Les Savans ne ſont pas d'accord ſur l'origine du nom de *Corinthe*, que les uns dérivent du mot *Grec* κοϱινθος, *ſatiété* ou *abondance*, pour marquer l'opulence du lieu; mais auquel d'autres donnent une étymologie beaucoup plus recherchée (*b*). Les anciens habitans prétendoient que *Corinthe*, fils de *Jupiter* ſuivant les uns, ou de *Marathon* ſuivant d'autres, & frère de *Sicyon* *, donna ſon nom à cette Ville; mais la plupart des Auteurs ſont de ſentiment, que la Ville en queſtion doit ſon nom & ſon origine à *Corinthe* fils de *Pélops*. Parmi les noms qu'elle porta autrefois, nous trouvons celui d'*Héliopolis* ou de *Ville du Soleil*, dont les Poëtes rendent la raiſon ſuivante. *Apollon* & *Neptune*, diſent-ils, ſe la diſputant un jour, *Jupiter* remit la déciſion de ce différend au Cyclope *Briarée*, qui ajugea l'*Iſthme* à *Neptune*, & le Promontoire qui commande la Ville à *Apollon* (*c*) †. Cependant nous trouvons pluſieurs autres Villes anciennes qui portoient ce nom, ou plutôt le même titre, rien n'étant plus commun alors que de conſacrer certaines Villes à quelques-uns des Dieux, & de les déſigner par un ſurnom rélatif à ces Divinités, ſans leur ôter pour cela leur nom-propre.

Outre une Citadelle ſituée ſur la hauteur, & appellée à cauſe de cela *Acrocorinthe*, *Corinthe* avoit deux Ports, ſavoir *Lechæum* ſitué ſur la Baye de *Corinthe*, & *Cenchrée* ‡ ſur celle de *Saron*. C'étoient-là les deux ſeuls Ports, &

(*a*) Hind. Hiſt. of Greece Lib. I.
(*b*) Idem ibid.
(*c*) Apollod. Dio. Pauſan. & al.

* *Pauſanias* cite un ancien Poëte *Corinthien* appellé *Eumelos* (des Poëſies duquel cet Auteur & *Athénée* nous ont conſervé quelques fragmens) qui affirme que *Marathon* étoit petit-fils d'*Aloeus*, qui étoit fils du Soleil. Quelque ſujet de mécontentement qu'il avoit donné à ſa Mère, l'obligea à ſe retirer ſur les bords maritimes de l'*Attique*. Mais étant retourné dans le *Péloponnèſe* après la mort de ſon Père, il partagea les Territoires de *Sicyone* & de *Corinthe*, qui donnérent leurs noms à ces Pays, *Sicyone* ayant été appellée auparavant *Aſopis*, & *Corinthe Ephyre* (1).

† S'il en faut croire *Apollodore* & quelques autres Mythologiſtes, les Dieux étoient ſi charmés de la *Grèce*, que du tems de *Cécrops* chacun d'eux s'efforçoit à l'envi d'avoir au moins une Ville où il fut adoré d'une façon particulière. *Neptune* vint le prémier en *Attique*, où il forma une Mer, en frappant la terre de ſon Trident. *Minerve* parut peu de tems après, & en préſence de *Cécrops* planta un Olivier, qu'*Appollodore* atteſte avoir été encore vu de ſon tems (2). Ces deux Divinités voulant faire valoir leurs droits ſur le Pays, en conſéquence du préſent que chacune d'elles y avoit fait, *Jupiter* établit pour Arbitres de cette diſpute les douze Dieux, qui ajugérent la Ville d'*Athènes* & l'*Attique* à *Minerve*.

Nous ne diſcuterons pas ici la queſtion, ſi *Corinthe* s'appelloit Ηλιοπολις, à cauſe qu'elle fut ajugée à *Apollon* par *Briarée*, ou parce que *Corinthe* paſſoit pour l'arrière petit-fils du Soleil, ou enfin à cauſe de ſa ſécherеſſe & de ſon terroir élevé. Mais nous ne ſaurions omettre la conjecture du ſavant *Gronovius* (3), ſavoir, que la Ville en queſtion s'appelloit originairement Ηλιοπολις, à cauſe que le terrein en étoit ſtérile & rabotteux, ce qui eſt confirmé par le témoignage de *Strabon* (4).

‡ Que ce Port ait été une Ville diſtincte de *Corinthe*, au moins du tems de *St. Paul*, eſt une choſe

(1) Pauſan. in Corinthiac. c. I.
(2) Apollod. L. III.
(3) Not. in Byzant. ſub voc. Corinth.
(4) Geogr. L. VIII.

& en même tems les deux feules Villes tant foit peu confidérables après *Corinthe*, qui dépendiffent du Royaume. Elles étoient fi bien fituées pour le Commerce par Mer, & fi peu éloignées de la Capitale, que ces deux avantages compenfoient fuffifamment la ftérilité naturelle du terroir. Les richeffes que le Trafic des deux Mers leur fourniffoit, auroient pu les rendre maîtres de la *Grèce*, fi l'attrait du gain ne leur avoit point fait préférer le Négoce au Métier de la Guerre. Leur Citadelle étant en quelque forte imprenable, & commandant les deux Mers, il leur auroit été facile d'empêcher une moitié de la *Grèce* d'avoir communication avec l'autre. Mais comme leur inclination les portoit plus à la Navigation & au Commerce qu'à des Exploits Guerriers, ils s'enrichirent prodigieufement, deforte que le peu d'influence qu'ils eurent fur les autres Etats, fut moins l'effet de leur valeur que de leur opulence. Cette opulence allant de jour en jour en augmentant, non feulement par leur Commerce, mais auffi par le grand nombre d'Etrangers qui fe rendoient à *Corinthe*, tant d'*Europe* que d'*Afie*, cette Ville devint une des plus belles de toute la *Grèce*, étant ornée de Temples, de Palais, de Théatres, de Portiques, de Tombeaux, de Bains, & d'autres Edifices fuperbes, tous enrichis de Colomnes & de Chapiteaux dont l'Ordre *Corinthien* tira fon nom, comme auffi d'un nombre infini de Statues de la main des plus fameux Maîtres (*a*). En fait de richeffes *, de grandeur, & de fituation avantageufe, les *Romains* mettoient *Corinthe* en parallèle avec *Carthage* & *Capoue*.

SECTION VIII. *Hiftoire de Corinthe.*

Raretés artificielles.

Parmi plufieurs autres Raretés artificielles, nous pouvons compter 1. les fuperbes Embelliffemens de la Fontaine de *Pyrène*, dont nous avons déjà eu occafion de parler †, confiftant en plufieurs Grottes de marbre blanc, d'où l'eau de la Fontaine, qui étoit fort agréable au goût, couloit dans un large baffin. 2. Le Théatre. 3. Le *Stadium*. 4. Le Temple de *Neptune*, dont l'avenue étoit ornée d'un côté des Statues de tous ceux qui avoient remporté le prix aux *Jeux Ifthmiques* ‡, & de l'autre côté de plufieurs grands Pins rangés

(*a*) Paufan. in Corinth. c. 2. &c.

chofe démontrée par *Actes* XVIII. 18, & par le Chapitre XVI. de l'Epître aux *Romains*, quoiqu'il eût dans les Poëtes le furnom de *Corinthiaque*, à caufe qu'il étoit un des Ports de ce petit Etat; comme *Corinthe* s'appelloit *Bimaris*, à caufe qu'elle étoit fi avantageufement fituée entre deux Mers.

* Un exemple bien frappant de leur opulence & de leur luxe, nous eft fourni par la fameufe *Laïs*, qui exigeoit 10000 dragmes pour une nuit; ce qui fit dire à *Démofthène*, qu'il n'*achettoit pas fi cher un repentir.* Cette Courtifane éprouva un traitement moins favorable en *Theffalie*, où elle s'étoit rendue pour chercher de nouveaux chalands; car elle y fut tuée par les Femmes du Pays, envieufes de fes charmes, & des attentions qu'elle s'attiroit de la part de leurs époux.

† *Paufanias* dit que cette Fontaine dut fa prémière origine aux pleurs que *Pyrène* verfa à l'occafion de la mort de fon fils *Cenchrée*, qui fut malheureufement tué par *Diane*. Il ajoute, que le fentiment commun étoit, que les *Corinthiens* fe fervoient de l'eau de cette Fontaine pour donner la trempe à leur Cuivre; mais il affûre en même tems, que c'étoit une erreur vulgaire, le Cuivre n'étant point en ufage parmi les *Corinthiens* (1).

‡ On n'eft point d'accord touchant l'origine de ces *Jeux*. Les uns difent qu'ils furent inftitués par les *Corinthiens* à l'honneur de *Mélicerte*, fils d'*Athamas* & d'*Ino* (2). Suivant la

(1) In Corinth. c. 3. (2) Idem ibid.

SECTION VIII. *Histoire de Corinthe.*

rangés en allées. Le Temple même, qui n'étoit pas fort ſpacieux, étoit embelli d'un grand nombre de *Tritons* d'airain. On y voyoit auſſi les Chariots de *Neptune* & d'*Amphitrite*, tirés l'un & l'autre par des chevaux entièrement couverts d'or, à l'exception de la corne des piés qui étoit d'ivoire. Les deux Divinités étoient repréſentées debout, & *Neptune* avoit à un de ſes côtés le jeune *Palémon*, aſſis ſur un Dauphin. Les Chariots étoient ornés de ſuperbes bas-reliefs; & ce ſeroit une longue énumération que celle de toutes les beautés, tant du Temple même que de pluſieurs autres Edifices; nos Lecteurs pourront conſulter *Pauſanias*, qui a donné du tout une ample Deſcription.

Pendant que les *Corinthiens* ne paroiſſoient ſonger qu'à leur trafic & à leur luxe, & n'être point ſenſibles à cette ardeur de faire des conquêtes, que leurs Voiſins regardoient comme la qualité du monde la plus glorieuſe, ils ne laiſſérent pas d'obſerver une exacte Police par rapport à leurs Affaires Civiles, & d'entretenir une bonne Diſcipline parmi leurs Troupes; leur opulence, qui les rendoit inſolens chez eux & enviés au dehors, rendant l'une & l'autre de ces précautions abſolument néceſſaires. Et quoiqu'il leur ſoit rarement, ou plutôt jamais arrivé de s'engager dans une guerre pour étendre leurs Domaines, mais uniquement pour défendre leur Pays, pour garantir quelque Etat voiſin de l'eſclavage, ou pour maintenir la liberté de la *Grèce*, leur petit Royaume a fourni cependant tant de Généraux vaillans & expérimentés, que la plupart des Villes *Grecques* préféroient un Général *Corinthien* à tout autre, quel qu'il pût être. Ce qu'il y a de certain, c'eſt que les *Corinthiens* étoient de zèlés partiſans de la Liberté, & que quoiqu'ils ayent été ſoumis durant quelques ſiècles à un Gouvernement Monarchique, ils témoignérent toujours une averſion invincible pour la Tyrannie, & un empreſſement généreux à être les Libérateurs de ceux qui, étant chargés de chaînes, reclamoient leur aſſiſtance.

La Monarchie *Corinthienne* ne reſta dans la maiſon de ſon Fondateur *Siſyphe*, qu'on ſuppoſe en avoir jetté les prémiers fondemens vers l'An du Monde

la Fable, *Athamas*, Roi des *Orchoméniens*, ayant épouſé en ſecondes noces *Ino* fille de *Cadmus*, après avoir eu deux fils de ſa prémière femme *Néphélée*, *Ino* fut à leur égard une ſi cruelle Marâtre, que ſon époux, dans un tranſport de fureur, tua *Léarque*, un des fils qu'il avoit eu d'elle, & auroit fait eſſuyer le même traitement à *Ino* & à ſon autre fils *Mélicerte*, ſi cette Princeſſe ne s'étoit point précipitée avec lui dans la Mer (1). Un Dauphin prit *Mélicerte* ſur ſon dos, & le porta à *Corinthe*, où les *Corinthiens*, après avoir changé ſon nom en celui de *Palémon*, inſtituérent des Jeux en mémoire de ſa délivrance. Les Vainqueurs, ſuivant notre Auteur, obtenoient une Couronne de feuilles de Pin.

Mais la plupart des Savans prétendent que *Théſée* inſtitua ces *Jeux* à l'honneur de *Neptune* (2).

Les *Corinthiens* inſtituérent dans la ſuite d'autres *Jeux* à l'honneur des fils de *Médée*, qu'ils avoient injuſtement mis à mort: crime dont ils furent punis par la perte de leurs enfans, qui mouroient tous au berceau. L'Oracle leur conſeilla d'expier leur crime par une Fête annuelle, ce qu'ils firent. Outre cela ils érigérent une Statue repréſentant la Frayeur à l'honneur de *Médée*, coupérent les cheveux à leurs enfans & les habillérent de noir: coutume qui ſubſiſta juſqu'à ce que l'ancienne Race des *Corinthiens* & leur Ville furent détruites (3).

(1) Apollod. L. I.
(2) Hic T. IV. p. 293.
(3) Pauſan. in Corinth. c. 3.

Monde 2490, qu'environ ſept ou huit générations, ou 470 ans, quand ſa ligne fut éteinte, ou, ſuivant d'autres, détrônée, & chaſſée du Royaume par *Aletes*, un des *Héraclides*, vers l'An du Monde 2920. Tout ce que nous ſavons des Rois deſcendus de lui, ſe réduit à peu près à leurs noms, & à la durée de leurs Règnes; ainſi nous croyons pouvoir nous diſpenſer d'inſérer ici la liſte de ces Princes, dont les noms ſe trouvent dans la *Chronique d'Euſèbe*, & nous nous contenterons d'indiquer les principaux évènemens de l'Epoque en queſtion. Après que la ligne de *Siſyphe* eut pris fin, les Rois, deſcendus d'*Aletes*, affectérent de s'appeller *Héraclides*, à cauſe que ce Prince étoit arrière-petit-fils d'un fils d'*Hercule* (*a*). Ils changérent dans la ſuite ce nom en celui de *Bacchiades*, d'après *Bacchis*, le cinquième en deſcendant depuis *Aletes*, apparemment à cauſe qu'il étoit plus fameux ou plus eſtimé que ſes Ancêtres. Ces *Bacchiades* tinrent le Royaume de *Corinthe* preſqu'auſſi longtems que les *Héraclides*; après quoi les *Corinthiens* ſe trouvérent ſi las du Gouvernement Monarchique, qu'ils l'anéantirent ſous leur dernier Roi *Téleſtes*. Ce Monarque s'étant rendu extrêmement odieux à ſes Sujets, deux de ſes parens, nommés *Ariée* & *Pérantas*, formérent une conſpiration contre lui, & lui ôtérent à la fois la Couronne & la vie, après un Règne de 12 ans (*b*), & l'An du Monde 3104. Après ſa mort deux cens des principaux *Bacchiades* s'emparérent du Gouvernement *, & partagérent l'Autorité Souveraine entre eux, en mettant à leur tête un Magiſtrat ſuprême déſigné par le nom de *Prytanis*. *Corinthe* reſta ſoumiſe à l'Ariſtocratie des *Bacchiades* juſqu'à l'An 3349, quand *Cypſele*, qui deſcendoit d'eux par ſa Mère †, ayant été avertie par l'Oracle qu'il ſeroit Roi de *Corinthe*, & qu'il

Section VIII. *Hiſtoire de Corinthe.*

Année du Déluge 1915. Avant J. C. 1084.

Année du Déluge 1099. Avant J. C. 1900.

(*a*) Pauſan. ubi ſupr. c. 4. (*b*) Idem ibid. & Diod. Sicul. ubi ſupr.

* A-la-vérité quelques anciens Auteurs aſſurent qu'*Automène*, fils de *Téleſtes*, règna un an après la mort de ſon Père (1), & il ſe pourroit très bien que ce Prince eût fait quelque tentative pour monter ſur le Trône; mais *Pauſanias* ne fait aucune mention de lui, & affirme au contraire, que la diſſolution de leur Monarchie ſuivit immédiatement la mort de *Téleſtes* (2). Ce qu'il y a de certain, c'eſt que le Gouvernement fut changé en Ariſtocratie, la dernière année du Règne de ce Prince, & la prémière de celui de ſon fils.

† Sa Mère *Labda* fille d'*Amphion*, un des *Bacchiades*, étoit ſi difforme, qu'aucun de ſa Tribu ne voulut l'épouſer. C'eſt ce qui obligea ſon Père à la donner à un certain *Eétion*, deſcendant des *Lapithes*, contre la maxime conſtante des *Bacchiades*, qui juſqu'alors avoient refuſé de ſe marier dans d'autres familles, pour ne point partager leur autorité. Cet *Eétion* n'ayant point d'enfans alla conſulter l'Oracle de *Delphes*, qui lui dit en termes aſſez obſcurs, que ſa femme lui donneroit un fils qui ſeroit le fléau de *Corinthe*. Les *Bacchiades*, d'un autre côté, ayant été avertis, quoique d'une façon enveloppée, qu'ils euſſent à ſe garder de la poſtérité d'*Eétion*, envoyérent dix hommes de leur Corps pour tuer l'enfant que *Labda* venoit de mettre au monde. Ces émiſſaires, en ſe rendant à la maiſon d'*Eétion*, convinrent que celui à qui l'enfant ſeroit remis, le tueroit. Comme la commiſſion de venir féliciter *Eétion* au nom de leur Corps ſervoit de prétexte à leur viſite, *Labda*, qui ignoroit leur intention, ne fit aucune difficulté de donner l'enfant au prémier qui le demanda. Mais cet enfant ayant ſouri à celui qui le recevoit, ce dernier n'eut pas la force de le tuer, & le remit à un de ſes compagnons, qui à ſon tour, touché de pitié, le donna à un troiſième, & ainſi de ſuite, juſqu'à ce que l'enfant fût revenu à la Mère.

A peine les Députés furent-ils ſortis de la maiſon, qu'ils s'entrefirent des reproches de n'avoir point exécuté leur commiſſion, & convinrent d'avoir une égale part au meurtre. Mais

(1) Euſeb. Diodor. Sicul. & al. (2) In Corinth. c. 4.

SECTION VIII. *Histoire de Corinthe.*

qu'il auroit pour Succeſſeur ſon petit-fils, trouva moyen de leur enlever leur autorité. Cette uſurpation, qui, conformément à la prédiction de l'Oracle, n'eut lieu que durant les Règnes de *Cypſele* & de ſon fils, arriva environ 30 ans après que les *Archontes* eurent été établis à *Athènes*. Depuis *Siſyphe*, prémier Fondateur du Royaume, juſqu'à *Cypſele*, il s'écoula environ 860 ans, c'eſt-à-dire 430 pour la ligne de *Siſyphe*, 130 pour celle d'*Aletes*, autant pour celle de *Bacchis*, & environ 150 ſous le Gouvernement Ariſtocratique des *Bacchiades*.

Siſyphe eſt généralement reconnu pour avoir été le prémier Fondateur du Royaume de *Corinthe* *. Il étoit fils d'*Eole*, & fut tué par *Théſée*, en punition des brigandages qu'il avoit commis dans l'*Attique*. Il laiſſa pluſieurs fils, entre autres *Glaucus* qui lui ſuccéda, & *Ornythe*, ou, comme on l'appelle ordinairement, *Ornytion* le Père de *Phocus*, qui amena une Colonie en *Phocide*, & donna ſon nom à ce Pays, comme nous l'avons vu.

Glaucus, qu'*Euripide* appelle *Créon* †, reçut dans la Ville de *Corinthe Jaſon* & *Médée*, après qu'ils eurent été chaſſés de *Theſſalie* par *Acaſte* le Père de *Pélias*. Ils paſſérent aſſez tranquillement dix ans dans cette Capitale, jusqu'à ce que *Jaſon* épouſât *Glaucé* fille de *Créon*; ce qui irrita *Médée* au point, qu'elle mit le feu au Palais, maſſacra tous les enfans qu'elle avoit eu de *Jaſon*, & s'enfuit à *Athènes* (a). *Pauſanias* ajoute que *Glaucus* ayant aſſiſté aux Jeux funèbres qu'*Acaſte* avoit inſtitués en mémoire de ſon Père, fut foulé aux piés & écraſé par ſes propres chevaux (b), & que *Glaucé*, dans l'eſpérance

(a) Apollod. L. I. c. 9. Diodor. Sicul. Biblioth. Hiſt. L. IV. & Eurip. in Medeâ.

(b) In Elid. c. 3.

Mais la Mère, qui avoit entendu leur diſcours, eut ſoin de cacher ſon enfant ſous un boiſſeau, appellé en *Grec* Κυψέλη *Cypſele*: nom que ce fils de *Labda* porta dans la ſuite. *Pauſanias* dit que ce fut un Coffret, & ajoute qu'il étoit fait de Cèdre, avec des ornemens d'or & d'ivoire, & que les Deſcendans de *Cypſele* conſacrérent dans la ſuite ce Coffret à *Junon Olympie* (1). Quoi qu'il en ſoit, après une recherche inutile les Députés s'en retournérent vers ceux qui les avoient envoyés, & n'ayant oſé avouer leur foibleſſe, dirent qu'ils avoient exécuté la commiſſion. *Cypſele*, échappé à ce danger, devint dans la ſuite Tyran de *Corinthe*, comme nous le verrons dans le Chapitre ſuivant (2).

* *Pauſanias* cite à-la-vérité un ancien Poëte nommé *Eumelos*, qui affirme que ce Pays fut donné par le Soleil à *Aëte*, & que ce dernier, ayant accompagné *Jaſon* dans l'Expédition des *Argonautes*, en laiſſa le gouvernement à *Butus* fils de *Mercure*. L'Autorité Souveraine fut tranſmiſe dans la ſuite à *Corinthe* fils de *Marathon*, qui étant mort ſans poſtérité, ou, ſuivant *Apollodore*, n'ayant laiſſé qu'une fille, les *Corinthiens* offrirent le Trône à *Jaſon* & à *Médée*. Le même Ecrivain ajoute, que *Jaſon* ayant quité *Médée*, parce qu'il en étoit las, elle nomma *Siſyphe* pour être ſon Succeſſeur (3).

Mais on peut alléguer deux argumens contre cette Fiction Poëtique. L'un, que *Siſyphe* étoit frère de *Créthée*, & ce dernier le Grand-père de *Jaſon*, deſorte que ces deux Princes ne pouvoient pas être contemporains. L'autre eſt, que *Siſyphe* doit avoir été mort quelque tems avant que *Jaſon* vînt à *Corinthe*, puiſqu'*Euripide* dit dans ſa *Médée*, que le Trône de *Corinthe* fut occupé par *Créon*, qui doit avoir été le même que *Glaucus*, fils & Succeſſeur de *Siſyphe* (4), comme nous le verrons bientôt.

† L'Auteur, que nous avons cité, ſuppoſe qu'il fut appellé ainſi, non pas pour le déſigner par ſon nom, mais pour marquer ſa Dignité Royale, *Créon* ſignifiant en *Grec* la même choſe que *règnant* ou *gouvernant*.

(1) Pauſan. in Elid. c. 17.
(2) Idem in Corinth. c. 4. Vid. & Herodot. L. V.
(3) In Corinth. c. 4.
(4) Paulmier & Gedoyn. in eund. ibid.

pérance de se garantir par ce moyen des enchantemens de *Médée*, se jetta dans une Fontaine, qui porta son nom dans la suite (a). Section VIII. *Histoire de Corinthe.*

Bellérophon, appellé ainsi pour avoir tué un homme nommé *Beller*, étoit fils de *Glaucus*, ou *Créon*. Nous avons vu dans une Section précédente, comment il fut obligé, à cause de cet homicide, de se retirer à *Argos*, où *Sténobée* l'accusa faussement d'avoir attenté à sa pudicité, & fut cause que *Prœtus* l'envoya à *Jobates*, Roi de *Lycie*, pour être mis à mort *. La première expédition dangereuse dont le Monarque *Lycien* le chargea, fut de subjuguer les *Solymes*, Peuple voisin, contre lesquels il l'envoya avec très peu de monde: mais sa valeur suppléant au manque de forces, il les vainquit, &, à ce que le savant *Bochart* suppose, leurs trois Dieux, qu'ils représentoient sur leurs drapeaux (b), l'un sous la forme d'un Lion, l'autre sous celle d'une Chèvre, & le troisième enfin sous celle d'un Dragon; Figures qu'il réunit probablement en une seule sur son propre drapeau, en mémoire de sa victoire; ce qui donna lieu à la fable, qu'il avoit tué le fameux Monstre connu sous le nom de Chimère †. Sa seconde expédition fut contre les *Amazones*, qu'il vainquit. A son retour en *Lycie*, il eut aussi la gloire de défaire un bon nombre de *Lyciens*, qui s'étoient mis en embuscade pour le tuer, par ordre de *Jobates*. Enfin ce Prince, charmé de sa valeur, cessa de lui tendre des pièges, & récompensa ses services, en lui donnant en mariage sa fille *Philonoé*, & en le déclarant son Successeur (c).

Tous

(a) In Corinth. c. 4.
(b) Phaleg. L. I. c. 6.
(c) Pausan. ubi supr.

* Il y a apparence, comme *Pausanias* le remarque (1), que *Bellérophon* ne règna jamais à *Corinthe*, & qu'il fut obligé de se sauver à *Argos* avant la mort de son Père; mais ce que le même Auteur ajoute, que lui & les *Corinthiens* étoient sujets alors aux *Argiens*, ne nous paroit pas si vraisemblable. A-la-vérité les Troupes *Corinthiennes*, qui se rendirent au Siège de *Troye*, sont dites par *Homère* y avoir été conduites par un de leurs Rois, en marchant cependant sous les enseignes d'*Agamemnon*. Mais ne se pourroit-il pas qu'ils eussent été à la solde de ce Prince, comme le furent les *Arcadiens*?

Quoi qu'il en soit, comme *Bellérophon* ne revint jamais de *Lycie* à *Corinthe*, nous trouvons son cousin *Thoas*, fils d'*Ornytion*, sur le Trône *Corinthien*, où il monta apparemment après la mort de *Glaucus*.

Pour ce qui est des exploits de ce Héros, ils ont été si entre-mêlés de fables, que nous croyons devoir en faire simplement mention, sans y ajouter aucune fiction Poëtique.

† Ce Monstre, suivant les Poëtes, avoit la tête d'un Lion, le corps d'une Chèvre, & la queue d'un Dragon, & vomissoit du feu (2). Nous avons rapporté la conjecture du savant *Bochart* sur ce sujet. Le Lecteur trouvera dans l'endroit cité, les argumens sur lesquels il appuye son opinion, & qui ne sont rien moins que méprisables. D'autres croient que la *Chimère* étoit une Montagne de *Lycie*, dont le sommet renfermoit quelque Volcan; que le haut en étoit habité par des Lions, le milieu par des Chèvres, & le bas par des Serpens; & que notre Héros, pour avoir nettoyé la Montagne de ces différens animaux, fut représenté comme Vainqueur de la *Chimère* (3).

D'autres enfin font du Monstre en question un fameux Corsaire *Lycien*, nommé *Chamarras*, sur le Vaisseau duquel un Lion, une Chèvre & un Dragon étoient dépeints. *Bellérophon* vainquit ce Corsaire, qui avoit causé un prodigieux dommage à la *Lycie* & à tous les Royaumes voisins (4).

(1) In Corinth.
(2) Hesiod. Theogn. Lucret. Horat. Ovid. &c.
(3) Serv. Comm. in Virgil.
(4) Plutarch. de Virtut. Mulier. & Hind. Hist. Græc.

Section VIII. *Histoire de Corinthe.*

Tous ces exploits cependant, si nous en croyons les Poëtes, ne se firent pas sans un secours miraculeux. *Minerve*, sensible aux malheurs de ce Prince, lui prêta le fameux Cheval *Pégase* *, après avoir pris la peine de l'apprivoiser ; & ce fut par le moyen de ce Coursier ailé que *Bellérophon* vint à bout des entreprises les plus difficiles, & en particulier de celle de tuer la *Chimère* (*a*), contre laquelle *Neptune* lui fournit aussi quelque assistance. Ces différens succès, & le changement avantageux de son état, lui inspirérent une insolence qui lui attira de nouveaux malheurs, désignés par la fable rapportée dans notre dernière Note, qu'il voulut s'élever jusqu'au Ciel sur *Pégase*, mais qu'il tomba du haut en bas de la Vallée de *Cilicie*, où il mourut aveugle (*b*).

Nous avons dit ci-dessus que *Thoas*, fils d'*Ornytion*, succéda à *Créon* ou *Glaucus*; la Couronne passa ensuite à son fils *Démophon*, à son petit-fils *Propidas*, & enfin à ses deux arrière-petits-fils *Doridas* & *Hyanthidas*. Ce fut sous le Règne de ces derniers, que les *Doriens* envahirent le Royaume, ayant à leur tête *Aletes*, un des *Héraclides*, qui força les deux frères à lui céder la Couronne, & à mener une vie privée dans la Ville de *Corinthe*. *Aletes* étoit fils de cet *Hippotes* qui avoit été banni du *Péloponnèse* pour dix ans, par ordre de l'Oracle de *Delphes*, pour avoir tué un Prophète *Arcarnanien*, nommé *Carnus*, dans la guerre des *Epigones* contre *Thèbes*, comme nous l'avons vu dans une des Sections précédentes.

Ce n'est pas que les *Corinthiens* ne se défendissent courageusement; mais par malheur pour eux, *Aletes* & ses vaillans *Doriens* les chassérent de leur Capitale, & restérent à la fin tranquilles possesseurs du Royaume. D'*Aletes* l'Autorité Souveraine passa à ses descendans sous les noms d'*Héraclides* & de *Bacchiades* jusqu'à *Télestes*, le neuvième depuis lui. Ce Prince étant fort jeune quand son Père *Aristomède* mourut, avoit été confié aux soins de son Oncle *Agémon*, qui peu de tems après monta sur le Trône, & en resta non seulement le maître pendant seize ans, mais le laissa à son fils *Alexandre*, qui, après l'avoir occupé durant l'espace de vingt-six ans, fut enfin tué par *Télestes*, qui porta la Couronne, jusqu'à ce qu'il eut enfin le malheur d'être massacré par une Faction, comme nous l'avons dit. Les 200 *Bacchiades* établirent immédiatement après l'Aristocratie sous des *Prytanes* annuels (*c*).

SEC-

(*a*) Apollod. L. II. c. 3.
(*b*) Idem ibid. Pausan. Diod. Sicul. & al.
(*c*) Pausan. ubi supr. Euseb. Chron L. I. Diod. Sicul. ubi supr.

* Les Poëtes disent que ce fameux Cheval nâquit du sang de *Méduse*. Les *Corinthiens* avoient un Temple dédié à *Minerve*, qu'ils surnommoient *Chalinitis*, du mot *Grec* χαλινος, une *bride*, parce que cette Déesse avoit bridé *Pégase* pour l'usage de *Bellérophon*.

La Fable ajoute, que ce Héros étant sur le dos de *Pégase*, fut si effrayé en fendant les airs, qu'il tomba à terre, & que le Cheval, se sentant sans Cavalier, s'éleva jusqu'au Ciel, où il fut changé en une Constellation, qui porte encore son nom.

Section IX. *Histoire de Lacédémone ou Sparte.*

SECTION IX.

Histoire de l'ancien Royaume de LACEDEMONE *ou* SPARTE.

Les noms & leur étymologie.

CE Pays s'appelloit primitivement *Laconie*; nom dont les Habitans tiroient vanité, même après que le leur eut été changé en celui de *Spartiates* & de *Lacédémoniens*. Pour ce qui est des noms de *Sparte* & de *Lacédémone*, la plupart des Ecrivains, tant anciens que modernes, les confondent ordinairement ensemble; cependant, à proprement parler, le prémier de ces noms étoit celui de la Capitale, appellée ainsi, suivant la Tradition de ce Peuple, d'après *Sparte* fille d'*Eurotas*; & le dernier celui du Royaume, d'après *Lacédémon*, l'époux de *Sparte*, & l'héritier d'*Eurotas*. La même Tradition ajoute, que ce dernier Prince étoit petit-fils de *Lelex*, surnommé aussi *Eutocbtos*, à cause qu'on le supposoit originaire du Pays. Ce fut d'après lui que ses Sujets portérent l'ancien nom de *Leleges*. *Lelex* eut pour Successeur son fils ainé *Myles*, & ce dernier son fils *Eurotas*, qui trouvant le Pays mauvais & malsain, à cause du grand nombre de marais dont il étoit couvert, fit creuser tout à travers un grand canal, où il s'écoula une si prodigieuse quantité d'eau, que ce devint un Fleuve, auquel il donna son nom. *Eurotas* n'ayant point d'enfant mâle, donna sa fille *Sparte* en mariage à *Lacédémon*, prétendu fils de *Jupiter* & de *Taygète* *, & le nomma son Successeur. Ce fut depuis ce tems-là que le Royaume fut désigné par le nom de *Lacédémone*, & la Ville qu'il bâtit peu de tems après, & dont il fit la Capitale de son Etat, par le nom de sa femme *(a)*; c'est ce que porte la Tradition *Lacédémonienne*. D'autres néanmoins dérivent le nom de *Sparte* de *Spartus* fils, ou, suivant d'autres, frère de *Phoronée* (*b*), fils d'*Inaque* Fondateur d'*Argos*. Quelques Auteurs le font fils d'*Amydas (c)*. *Etienne* de *Byzance (d)* fait mention d'un certain *Sparton*, qui est probablement le même que d'autres appellent *Spartus*, & que quelques Savans prétendent avoir été le frère, & d'autres le fils de *Phoronée (e)*: mais ce dernier sentiment est réfuté par *Pausanias*, qui ne croit pas que *Phoronée* ait eu aucun fils de ce nom. Nous passerons sous silence l'extravagante supposition de ceux qui disent que *Sparte* fut appellée ainsi, à cause de l'irruption que *Cadmus* fit en *Laconie* avec ses *Sparti*, qui portoient eux-mê-mes

(*a*) Pausan. in Laconic. c. 1. Vid. & Steph. Byzant. sub voc. Sparta & Laconia.
(*b*) Euseb. Chron.
(*c*) Eustat. in Iliad. B.
(*d*) Sub voce Lacedemon.
(*e*) Idem sub voce Mycenas.

* Cette Princesse étoit fille d'*Atlas*, Roi de *Mauritanie* & Oncle de *Jupiter*, & fût ravie par ce Dieu & par son frère *Neptune*: c'est d'elle que le Mont *Taygetus* a pris son nom. Un superbe Monument fut élevé sur cette Montagne à l'honneur de *Lacédémon*; & à une petite distance de-là il y avoit un Village appellé *Alesies*, nom dérivé du mot *Grec* Ἀλέω, qui veut dire *moudre*, à cause que *Mylas*, fils de *Lelex*, y trouva le prémier Mulet, & s'en servit pour moudre du Blé (1).

Ce Mont étoit fameux aussi par la quantité de Bêtes sauvages que les Chasseurs y trouvoient, comme des Ours, des Sangliers, des Bêtes fauves, & des Chèvres sauvages (2).

(1) Pausan. in Laconic. c. 20.
(2) Idem ibid.

SECTION IX. *Histoire de Lacédémone ou Sparte.*

mes ce nom, parce qu'ils étoient nés des dents du Dragon que *Cadmus* avoit semées. Les *Grecs* eux-mêmes ont rejetté comme une Fiction cette monstrueuse Histoire. Ce seroit, à notre avis, une peine assez inutilement employée, que de vouloir entrer dans de longues discussions pour déterminer l'origine de ce nom. Pour ce qui est de celui de *Lacédémone*, on est généralement d'accod (*a*) qu'il est dérivé du *Lacédémon* dont nous avons parle *.

Géographie.

La *Laconie* étoit située au Sud-Est du *Péloponnèse*, ayant *Argos* & l'*Arcadie* au Nord, la *Messénie* à l'Occident, la Baye d'*Argos* à l'Orient, & la *Méditerranée* au Midi. Son étendue d'Orient en Occident, dans l'endroit où elle étoit la plus grande, étoit d'un degré 45 minutes, c'est-à-dire, depuis 23 degrés 20 minutes jusqu'à 24 degrés 55 minutes de Longitude Orientale; mais ce Pays alloit en se retrecissant vers le Nord. Son étendue du Nord au Sud étoit d'environ 50 miles, c'est-à-dire, depuis le 26. degré 50 minutes jusqu'au 27. degré 40 minutes de Latitude Septentrionale (*b*). Nous ne disons pas que le Pays en question fut de cette grandeur dès le commencement; au contraire, il est très apparent que les bornes en étoient alors beaucoup plus étroites qu'elles ne le furent dans la suite, & que plusieurs des Villes que nous trouvons dans ce Royaume, après avoir d'abord été gouvernées par leurs propres Rois, ne furent soumises aux *Lacédémoniens* que dans la suite. De ce nombre étoient les Villes des *Héliotes*, des *Gythiens*, & de plusieurs autres, qui subirent le joug de *Sparte*, principalement après que les *Ephores* se furent en quelque sorte emparés de l'Autorité Souveraine, & eurent réduit les *Lacédémoniens* dans un esclavage, qui leur faisoit regarder la guerre comme une occupation plus douce, que de mener une vie oisive & servile sous des Magistrats tyranniques.

Comme toute la partie Méridionale de ce Royaume étoit entourée par la Mer, & celle, qui étoit à l'Est & au Nord-Est, par la Baye d'*Argos*, le Pays avoit un grand nombre de Promontoires, dont les principaux étoient ceux de *Malée* & de *Tanare* †, présentement *Capo Malio*, & *Capo Matapan*. Ces deux Promontoires, qui sont situés sur la *Méditerranée*, forment un Golphe connu présentement sous le nom de *Golfo de Colochina*, où l'*Eurotas* (dont nous avons fait mention ci-dessus, & qui est désigné de nos jours par le nom

(*a*) In Corinth. Vid. & Bochart. Phaleg. L. I. c. 22. (*b*) Strab. Mela. Pausan. & al.

* Outre les noms de *Lacédémone*, de *Sparte* & de *Laconie*, nous trouvons dans les anciens Géographes celui de *Lélégie*, dérivé de celui des *Leleges* que *Strabon* prétend avoir été les prémiers habitans du Pays: desorte que, suivant lui, le nom de *Laconie* est postérieur à l'autre. Ce Royaume fut appellé dans la suite *Oebalie*, d'après *Oebale*, le sixième depuis *Eurotas*. On le désignoit aussi par le titre d'*Hécatompolis*, par allusion au tems où il contenoit cent Villes (1). On le nomme à présent *Tzaconie*.

† Ce Cap, qui avance beaucoup dans la Mer, avoit deux Ports, l'un nommé *Achillée*, & l'autre *Psamathée*. En ce lieu étoit le fameux Temple de *Neptune*, bâti en forme de Grotte, que les Poëtes ont faussement supposé être le passage par lequel *Hercule* mena *Cerbère*, puisqu'on n'y voit aucune ouverture souterraine. Mais ce qui paroit avoir donné lieu à cette imagination, est qu'il y avoit eu dans l'endroit en question un Serpent terrible, appellé *Chien Infernal*, à cause que sa morsure étoit mortelle. *Hercule* tua ce Serpent, & l'apporta à *Erecthée* (2).

(1) Strab. Geogr. L. VIII. (2) Idem ibid. Pausan. Mela. &c.

nom de *Basilipotamo*, vulgairement *Vasilipotamo*, ou *Fleuve Royal*) décharge ses eaux.

Section IX. *Histoire de Lacédémone ou Sparte.*

Ports de mer.

Toutes les Côtes maritimes de la *Laconie* abondoient en Villes & en Ports de mer très commodes. Les plus considérables de ces Ports étoient ceux de *Trinassus* & d'*Acria*, situés de chaque côté de l'embouchure de l'*Eurotas*; & *Gythium*, à une petite distance de *Trinassus*. *Pausanias* nous apprend que dans ce dernier Port se voyoient encore les restes d'un Château, bâti apparemment pour défendre l'embouchure du Fleuve, qui étoit navigable jusqu'à *Sparte*, & peut-être au-delà. *Gythium* étoit fameux, suivant la tradition des habitans, pour avoir été bâti par *Apollon* & par *Hercule* *; mais le plus célèbre de tous étoit *Epidaure*, présentement *Malvésia*, situé sur la Baye d'*Argos*, à présent *Golphe de Naples*. La Ville en question étoit bien bâtie, très peuplée, & renommée entre autres choses par son excellent Vin, nommé *Malvésy* ou *Malmésy*, qui croît dans le voisinage, & qui est fort recherché dans toute la *Grèce*.

Il y avoit encore environ douze autres Villes avec des Ports de mer le long des Côtes de *Laconie*, où l'on trouvoit une espèce de Poisson à écailles, dont le sang étoit très bon pour teindre en pourpre, & qui ne le cédoit à cet égard qu'aux seuls Poissons que fournit la *Mer Rouge* (*a*).

Villes.

De toutes les Villes avancées dans les terres, la plus considérable étoit *Sparte*, la Capitale, appellée aussi improprement *Lacédémone*, & située sur l'*Eurotas*, à la distance d'environ trente miles de son embouchure. Cette Ville fut, sinon fondée, du moins embellie par *Lacédémon*, qui en fut le prémier Roi. La seconde, du côté de l'ancienneté & de la grandeur, étoit *Amyclæ*, bâtie par *Amyclas*, fils de *Lacédémon*, & fameuse dans la suite par la naissance de *Castor* & de *Pollux* fils de *Tyndare* huitième Roi de *Lacédémone*, & éloignée de la Capitale d'environ 18 miles. Elle se rendit aussi célèbre par l'envoi d'une Colonie de ses propres habitans dans la *Calabre* supérieure, qui y bâtirent une Ville du même nom. Cette Ville fut détruite par les *Doriens*, & devint un misérable hameau, qui ne laissa pas de conserver dans ses ruïnes quelques vestiges de son ancienne splendeur. Un des plus beaux morceaux qui échappa à la destruction générale, fut le Temple & la Statue d'*Alexandra*, que les habitans prétendent avoir été la même que *Cassandre* fille de *Priam*. 3. *Hélos*, que les *Lacédémoniens* détruisirent † 4. *Thulane*, aux environs de laquelle se trouve le Marais de *Lerne*, où *Hercule* tua l'*Hydre*. 5. *Leuctrum*, sur la Baye de *Messénie*, & à une petite distance de

(*a*) Pausan. in Laconic. c. 21.

* Ils prétendent qu'*Apollon* & *Hercule*, après s'être longtems disputé un Trépié, convinrent enfin, pour terminer la dispute, de bâtir une Ville à frais communs. Les mêmes habitans assuroient que ces Dieux étoient leurs ancêtres, & avoient orné le Marché de leur Ville de leurs Statues, comme de celles des Auteurs de leur origine (1).

† Ce Peuple, dont la Ville avoit été bâtie par *Héliée* fils de *Persée*, éprouva la plus triste destinée; car ayant refusé de payer le tribut qui leur avoit été imposé par *Agis*, troisième Roi de la ligne des *Héraclides*, les *Lacédémoniens* les attaquérent avec une puissante Armée, les réduisirent en servitude, & firent une Loi, par laquelle il étoit défendu à leurs Maîtres de leur rendre la liberté, & de les vendre à des Etrangers (2).

(1) Pausan. ubi supr. (2) Strab. ubi supr. p. 363. & 365.

SECTION IX. *Histoire de Lacédémone ou Sparte.*

de la Mer. Nous trouvons deux autres Villes de ce nom, l'une en *Arcadie*, & l'autre en *Achaïe*; mais celle que nous venons d'indiquer, étoit la plus considérable des trois (*a*).

Le Royaume de *Lacédémone* étoit parsemé d'un grand nombre de Montagnes, & séparé de la *Messénie* par une chaîne de Montagnes, & de l'*Arcadie* par une autre; cette dernière chaîne étoit très longue (*b*). Cependant la plupart des Monts du Pays devoient moins leur réputation à quelque chose de remarquable, qu'aux Exploits fabuleux de leurs Héros & de leurs Dieux, & peuvent ainsi être passés sous silence.

Montagnes.

Fleuves. Les Fleuves considérables, outre l'*Eurotas*, étoient le *Smenus*, qui avoit sa source près du pié du Mont *Taygéta*, & dont les eaux, qui sont excellentes au goût, se perdent dans la Mer. Le *Thiase*, qu'on prétend avoir tiré son nom de la fille d'*Eurotas*. Le *Scyras*, où *Pyrrhus*, fils d'*Achille*, mit pié à terre, quand il vint de *Scyros* pour épouser *Hermione*. Ce Fleuve, qui n'avoit pas encore de nom, fut appellé *Scyras*. D'autres moins considérables, ne méritent pas que nous en fassions mention.

Terroir. Le Terroir étoit très bon, particulièrement dans des endroits bas & unis, & fournissoit d'excellens Pâturages, étant arrosé par un grand nombre de Rivières: les Montagnes, dont le Pays étoit parsemé, empêchoient qu'il ne fût cultivé autant qu'il l'auroit été sans cela. Mais ce Royaume étoit admirablement bien situé pour la Navigation & pour le Commerce, ayant un si grand nombre de bons Ports, & étant plus d'à moitié entouré par la Mer. Nous verrons dans la suite de cette Histoire comment les *Lacédémoniens* surent profiter de ces avantages, quelles Flottes ils équipérent, & combien d'habiles Amiraux ils fournirent à la *Grèce*. Les *Lacédémoniens* étoient un Peuple courageux, sachant également faire la guerre par mer & par terre, haïssant la fainéantise & le luxe, jaloux de son honneur & de sa liberté aussi-bien que du pouvoir de ses Voisins. Ce fut à ces différentes dispositions que ce Peuple eut l'obligation de sa puissance, & de la figure considérable qu'il fit dans la suite (*c*).

Gouvernement. Leur Gouvernement étoit, comme tous les autres, originairement Monarchique. A-la-vérité leurs Rois avoient sous eux quelques Magistrats, dont ils prenoient les avis dans les occasions importantes: mais comme ces Conseillers étoient choisis par le Prince, & n'avoient cette charge qu'aussi longtems qu'il lui plaisoit, ils ne lui conseilloient ordinairement que ce qu'ils savoient lui être agréable. Ce fut de cette manière que l'Autorité Souveraine passa entre les mains de douze Princes, depuis *Lacédémon* gendre d'*Eurotas* & Fondateur de la Monarchie, sans rester cependant toujours dans la ligne masculine; car cette ligne étant éteinte en *Castor* & *Pollux* fils de *Tyndare* leur septième Monarque, la Couronne passa sur la tête de *Ménélas*, alors Roi de *Messénie*, en vertu des droits de son épouse *Hélène* fille de *Tyndare*. *Ménélas* transmit le Sceptre aux fils qu'il avoit eu d'une prémière femme; & à ceux-ci succédérent les descendans d'*Hélène*, en la personne d'*Oreste*

(*a*) Pausan. ibid. & Byzant. sub voc.
(*b*) Mela, L. II. c. 4. & alib. Strab. ubi supr.
(*c*) Thucydid. L. II. Pausan. in Laconic. Plutarch. in Lycurg. Diodor. Sicul. & al.

SECTION IX. *Histoire de Lacédémone ou Sparte.*

d'*Oreste* fils d'*Agamemnon*, dont le fils *Tisamène*, ayant été chassé par les *Héraclides*, alla occuper le Trône d'*Achaïe*, laissant le Royaume de *Lacédémone* à *Eurysthène* & à *Proclès* fils d'*Aristodème*. Car quoique divers Auteurs ayent placé ce dernier à la tête de la liste des *Héraclides*, il y a apparence néanmoins qu'il étoit mort avant que ses fils eussent achevé la conquête du Royaume de *Sparte*, & peut-être même avant qu'ils fussent entrés dans le *Péloponnèse* *. Quoi qu'il en soit, sous lui, ou sous ses fils jumeaux *Eurysthène* & *Proclès* †, le Gouvernement prit une nouvelle forme, & fut administré par deux Souverains au-lieu d'un; car les deux frères ne partagérent point le Royaume entre eux, comme il avoit été fait à *Argos*, à *Messène*, dans l'*Arcadie* & ailleurs; ni ne règnérent pas alternativement, comme *Etéocle* & *Polynice* avoient fait à *Thèbes*; mais, soit en vertu des ordres de leur Père, soit par un contract mutuel, ils gouvernérent conjointement & avec une égale autorité, l'un & l'autre portant le titre de Roi de *Lacédémone*, & tous deux étant reconnus pour tels. *Pausanias* ajoute que la *Pythie*, ayant été consultée sur cette nouvelle forme de Gouvernement, n'y trouva rien à redire (*a*). Ce qu'il y a de plus surprenant encore, c'est que cette *Biarchie*, s'il est permis de parler ainsi, ne finit point en la personne de ces deux frères, quoiqu'à en juger par leur antipathie l'un pour l'autre, elle auroit dû subsister moins longtems qu'eux, mais continua de-même sous une succession de 30 Princes de la ligne d'*Eurysthène* & de 27 de celle de *Proclès*, & fut terminée dans l'une & l'autre ligne environ vers le même tems ‡.

Mais quoique la Succession subsistât si longtems dans ces deux lignes, les discordes, auxquelles ce partage de pouvoir donna lieu, diminuérent considérablement l'Autorité Royale. *Eurysthène* eut pour Successeur son fils *Agis*, d'après qui tous les descendans de cette même ligne furent nommés *Agides*, comme ceux de l'autre ligne prirent le nom d'*Eurytionides*, d'après *Eurytion* petit-fils de *Proclès*. Les deux lignes formérent bientôt deux Partis distincts, à chacun desquels le Peuple, qui n'est pas toujours la dupe de ceux

(*a*) Pausan. ubi supr. c. 1.

* Nous avons dit que ce Prince, qui étoit fils d'*Aristomaque*, & frère de *Cresphonte* & de *Témène*, fut tué d'un coup de foudre à *Naupactus* en *Etolie*, pendant qu'on préparoit tout pour l'expédition dont il s'agit. Ce fut en cet endroit qu'il nomma ses deux fils jumeaux, *Eurysthène* & *Proclès*, qu'il avoit eu d'*Argée* fille d'*Autésion*, ses successeurs à toutes les conquêtes qu'ils feroient dans l'expédition projettée. *Pausanias* dit qu'il fut tué avant l'expédition, par les fils de *Pylade* & d'*Electre*, qui étoient cousins germains de *Tisamène* fils d'*Oreste*. Et les *Lacédémoniens* prétendoient qu'*Apollon* l'avoit percé de ses flèches à *Delphes*, à cause qu'il s'étoit rendu dans cette Ville, non pour consulter l'Oracle, mais pour délibérer avec *Hercule*, qui étoit alors à *Delphes*, sur les moyens d'envahir le *Péloponnèse*. Tous ces témoignages, quoique différens, conviennent cependant en ceci, qu'il étoit mort quelque tems avant que les *Héraclides* fissent la conquête du *Péloponnèse*.

† Ce dernier est quelquefois appellé *Proclès*, & quelquefois *Protoclès* par *Strabon*. *Plutarque* le nomme *Patrocles*; mais *Hérodote*, *Apollodore*, *Cicéron* & *Pausanias* le désignent toujours par le nom de *Proclès*: cette variété doit naturellement être attribuée à l'inadvertance des Copistes, dont les uns abrégeoient les mots, pendant que les autres les écrivoient tout du long.

‡ Quand *Cléomène III*, le dernier de la prémière ligne, ayant tué son Associé *Eurylamidas*, fut peu de tems après vaincu par *Antigone*, comme nous le verrons dans le Chapitre suivant.

SECTION IX. *Histoire de Lacédémone ou Sparte.*

ceux qui gouvernent, s'attacha, selon son inclination ou ses intérêts; & c'est ce qui obligea les deux Rois à s'efforcer de gagner l'affection de leurs Sujets par des libéralités, de nouveaux privilèges, & d'autres marques de complaisance, qui, quoique d'usage pour les vues actuelles de ces Princes, furent pourtant dans la suite très préjudiciables à l'Autorité Royale. Les *Lacédémoniens* ne tardérent pas à s'en appercevoir; & ne pouvant douter que leur bienveillance ne règlât en quelque sorte le degré de pouvoir de leurs Princes, ils devinrent plus insolens à proportion du besoin qu'ils sentirent qu'un des Compétiteurs avoit de leurs secours pour se maintenir contre l'autre, & le tout au détriment de la Puissance Souveraine. L'effet de cette forme de Gouvernement fut que le Peuple, au-lieu de devenir plus traitable par tant de témoignages de bonté, en devint plus mutin & plus opiniâtre, tournant les bienfaits qu'ils obtenoient, contre ceux-là mêmes qui les leur accordoient pour gagner leur affection, & noircissant ou persécutant ceux qui avoient le courage de leur résister. Ces divisions exposérent la Dignité Royale à un tel mépris, que le Gouvernement se trouva sur le point de devenir une véritable Anarchie, quand le grand *Lycurgue* en prit en main les rênes durant une partie de la minorité de son neveu *Charilaüs*.

Ce fameux Législateur étoit fils de *Polydecte*, sixième Roi de la Ligne *Eurytionienne*, mais d'un second mariage. Son frère ainé étant mort sans laisser d'enfans, la Succession à la Couronne lui appartenoit de droit: aussi se chargea-t-il de l'administration des Affaires provisionnellement, à cause que sa belle-sœur pouvoit être enceinte. Cette Princesse l'étant en effet, lui envoya dire sous main, que s'il vouloit lui promettre de l'épouser, elle feroit périr son fruit. *Lycurgue*, quoique cette proposition lui fît horreur, dissimula néanmoins, & amusant sa belle-sœur par différens prétextes, il la mena jusqu'à son terme. Quand l'enfant fut né, & que la nouvelle en eut été portée à *Lycurgue*, qui étoit alors à table avec quelques-uns des principaux *Spartiates*, il se rendit sur le champ dans l'appartement de la Reine, & prenant l'enfant entre ses bras, dit à ceux qui étoient présens, *Voilà votre Roi.* Il donna ensuite au jeune Prince le nom de *Charilaüs*.

Une conduite si généreuse ne laissa pas de trouver des censeurs. La Reine, en fureur d'avoir été trompée, répandit, conjointement avec son frère *Léonidas*, que ce que *Lycurgue* venoit de faire, n'étoit qu'un jeu pour s'assurer la Couronne par la mort du jeune Prince. Ainsi, pour empêcher autant que cela dépendoit de lui qu'une insinuation si odieuse ne fît quelque impression sur les esprits, il se condamna à un exil volontaire, dont il ne revint que quand *Charilaüs* fut marié, & eut un fils pour lui succéder. Cette dernière action ayant mis fin à toutes les injustes accusations de ses ennemis, & lui ayant procuré l'estime de tous ceux qui aimoient véritablement leur Patrie, il trouva plus de facilité à exécuter le glorieux dessein de réformer le Gouvernement. Ce qui rendit l'exécution de ce projet plus aisée qu'elle n'auroit été sans cela, c'est que, durant son absence, les desordres de l'Etat étoient tellement augmentés, que non seulement ses amis, mais même ses ennemis les plus zèlés, lui firent des instances réitérées de reve-

nir

nir pour ſauver ſa Patrie. *(a)*. Telles furent les fatales conſéquences du partage de l'Autorité Suprême entre deux Rois; partage que *Lycurgue* laiſſa ſubſiſter avec certaines modifications, n'ayant peut-être pas aſſez de crédit pour l'abolir. Ce Légiſlateur ſe contenta de fixer leur autorité, en établiſſant un Sénat revêtu de la Puiſſance Souveraine pour toutes les Affaires Civiles, & en laiſſant aux Rois, outre les honneurs attachés à leur Dignité, l'adminiſtration de tout ce qui concernoit la Guerre ou la Religion, comme nous le verrons dans le Chapitre ſuivant, où nous marquerons en détail quelle forme de Gouvernement il établit, le Corps de Loix qu'il forma, & la méthode extraordinaire qu'il employa pour en perpétuer l'obſervation.

C'eſt ainſi que la Monarchie des *Spartiates* fut changée en République, après qu'elle eut été conſervée dans la ligne de *Lacédemon* 610 ans, c'eſt-à-dire, depuis l'An du Monde 2290, qui eſt l'époque de la fondation de *Sparte*, conformément à la Chronologie que nous avons ſuivie, juſqu'à ce qu'elle devint ſujette aux *Héraclides* vers l'An du Monde 2900, & reſta dans la double ligne de ces derniers durant ſept Règnes, c'eſt-à-dire, encore environ 280 ans. Voilà pourquoi dans la liſte ſuivante de ces Rois, nous commencerons par *Lacédémon* gendre d'*Eurotas*, qui doit proprement être regardé comme le Fondateur de l'Etat en queſtion. Pour ce qui eſt de ſes Prédéceſſeurs *Lelex*, *Myles* & *Eurotas*, il ſuffit que nous les ayons nommés au commencement de cette Section.

A l'égard de ceux de la famille d'*Hercule*, qui règnérent après la réformation du Gouvernement faite par *Lycurgue*, outre qu'ils ne ſont pas compris dans notre époque, ils doivent plutôt être regardés comme Généraux *Lacédémoniens*, que comme Souverains de *Sparte*, & par cela même leurs noms ne devroient pas être inſérés ici. Les voici pourtant.

Liſte des Rois de LACEDEMONE.

1 *Lacédémon.*	5 *Oebale.*	9 *Ménélas.*
2 *Amyclas.*	6 *Hippocoon* ſon frère.	10 *Nicoſtrate* & *Mégapenthe.*
3 *Argale.*	7 *Tyndare.*	11 *Oreſte* fils d'*Agamemnon.*
4 *Cynorta.*	8 *Caſtor* & *Pollux.*	12 *Tiſamène.*

De la Ligne d'HERCULE.

1 *Euryſthène.*	1 *Proclès.*
2 *Agis.*	2 *Sous.*
3 *Echeſtrate.*	3 *Eurytion.*
4. *Labotas.*	4 *Prytanis.*
5 *Doryſſus.*	5 *Eunome.*
6 *Agéſilas.*	6 *Polydecte.*
7 *Archélas.*	7 *Charilaüs.*

1. Nous ne ſavons preſque rien concernant *Lacédémon*, outre ce que nous

(a) Vid. Auct. ſupr. citat.

SECTION IX. *Histoire de Lacédémone ou Sparte.*

nous avons dit de lui au commencement de cette Section, finon qu'il bâtit un Temple à l'honneur de deux Graces, célébrées par un ancien Poëte (a) fous les noms de *Phaënna* & de *Clète*; & que fes defcendans lui érigérent un fuperbe Monument près de la Ville d'*Aléfies*, où *Myles* eft dit avoir trouvé le prémier Mulet.

2. *Amyclas* fon Succeffeur eft moins connu encore *. Il bâtit une Ville de fon nom, dont nous avons fait mention ci-deffus, & au fujet de laquelle on raconte, que, foit par fa fituation, foit par quelque autre caufe, elle étoit fi fujette à des bruits pareils à ceux que font des Gens de guerre qui viennent attaquer une Place, quoiqu'il n'y eût rien de pareil, que les *Amycléens* défendirent par une Loi d'allarmer les habitans dans quelque occafion de ce genre. Les *Doriens*, profitant de cette Loi, fe rendirent un jour tout-à-coup maîtres de la Ville; ce qui donna lieu à l'ancien Dicton, *Je parlerai, fachant qu'il en prit mal aux* Amycléens *pour avoir gardé le filence*; & au Proverbe, *Amyclas vivere*, pour fignifier quelqu'un qui voit & entend, mais qui ne dit rien. Les habitans de cette Ville devinrent auffi fameux dans la fuite par leur attachement à la Doctrine de *Pythagore*, qui défend de tuer quelque créature douée de vie: Doctrine, dont ils portérent l'obfervation fcrupuleufe au point, qu'ils ne voulurent pas même détruire des Serpens qui leur faifoient des morfures mortelles. Nous ne favons prefque rien concernant les trois Succeffeurs d'*Amyclas*, *Argale*, *Cynorta* & *Oebale*, hormis que ce dernier donna fon nom à un Canton du Pays de *Lacédémone*, qu'il avoit conquis, ou donné à fon fils *Hippocoon*, laiffant le refte du Royaume à fon autre fils *Tyndare*. *Oebale* époufa *Gorgophone* fille de *Perfée*, dont il eut *Tyndare*, qui fuccéda au Trône, d'où fon frère, qui règnoit en *Oebalie*, le chaffa peu de tems après.

Pendant qu'*Hippocoon* portoit la Couronne de *Sparte*, *Hercule* fe rendit dans cette Ville pour y expier le meurtre d'*Iphitus*. Ce Héros, à ce qu'il paroit, après s'être défait de *Mégare*, fe rendit en *Oechalie*, où il gagna *Iole* fille d'*Euryte* Roi de ce Pays, en furpaffant ce Prince & fes fils en adreffe à tirer de l'Arc: exercice qu'*Euryte* propofoit toujours à ceux qui venoient faire leur cour à fa fille. Mais le Roi & fes fils, fe rappellant la manière dont *Hercule* en avoit agi à l'égard de *Mégare*, refuférent de lui donner *Iole*: affront dont *Hercule* fe vengea en égarant les chevaux d'*Euryte*, & en précipitant *Iphitus*, qui avoit ordre de les chercher, d'une haute tour, où il l'avoit fait monter fous prétexte de lui indiquer l'endroit où ils étoient. Ce meurtre avoit quelque chofe de fi odieux, que tant *Hippocoon* que fes fils

(a) Alcman. apud Paufan. in Lacon. c 18.

* La Fable dit, qu'il aimoit le plus jeune de fes fils, nommé *Hyacinthe*, plus qu'aucun autre, à caufe de fon extrême beauté, qui en rendit *Apollon* & *Zéphyre* amoureux dans le même tems. Cependant le prémier de ces Dieux le tua un jour malheureufement d'un coup de Palet, & de fon fang nâquit la Fleur qui porte fon nom.

Son Père lui érigea un Tombeau magnifique, orné de fa Statue, monumens qui furvécurent l'un & l'autre à la Ville d'*Amyclas*; & inftitua une Fête à fon honneur. *Ovide*, dans fes *Métamorphofes*, fait *Hyacinthe* fils d'*Oebale*; mais *Paufanias*, qui avoit vu le Monument, dit qu'il étoit fils d'*Amyclas* (1).

(1) In Lacon. c. 1. & 19.

Section IX.

Histoire de Lacédémone ou Sparte.

fils s'oppoférent hardiment à l'expiation (a): oppofition dont *Hercule* forma le deffein de fe venger à la prémiére occafion.

Cette occafion ne fe fit pas longtems attendre ; car un de fes coufins, nommé *Oeone*, qui étoit venu avec lui à *Sparte*, fe promenant un jour dans la Ville, paffa par hazard devant la maifon d'*Hippocoon*, dont il fortit un Mâtin qui vint l'attaquer. *Oeone* lui jetta une pierre, ce que les fils d'*Hippocoon* n'eurent pas plutôt vu, qu'ils lui tombérent fur le corps, & l'affommérent de coups. Il n'en fallut pas davantage pour exciter la fureur d'*Hercule*. Ce Héros, foutenu de quelques-uns des fiens, en vint aux mains avec eux ; mais ayant été bleffé dans la mêlée, il fut obligé de fe retirer. Peu de tems après il les attaqua avec un nouveau renfort, & tua *Hippocoon*, dix de fes fils, & un grand nombre de *Lacédémoniens*. S'étant rendu enfuite maître de la Capitale, il rappella *Tyndare*, & laiffa le Royaume à ce Monarque banni, en dépôt pour fes defcendans, comme nous l'avons dit dans un autre endroit *.

Tyndare,

(a) Idem ibid. c. 15.

* *Hercule* ayant fi bien réuffi dans cette expédition, érigea un Temple à *Junon*, à caufe que cette Déeffe ne l'avoit point traverfé dans cette occafion, comme elle avoit fait dans toutes les autres; & au défaut d'une victime plus noble, il lui offrit une Chèvre, ce qui fit que les *Lacédémoniens* l'adorérent dans la fuite fous le nom de *Junon Epophage*, & lui immolérent toujours des Chèvres dans la fuite.

Son dernier exploit, par lequel nous terminerons l'Hiftoire de ce Héros, fut contre *Euryte*, qui lui retenoit injuftement *Iole*, à ce qu'il croyoit. Il l'attaqua, le tua avec fes fils, & emmena fa fille. Peu de tems après, étant arrivé à un Promontoire d'*Eubée*, dans le deffein d'y offrir un facrifice, il envoya fon ferviteur *Lychas* à *Trachinie*, pour y demander à fon époufe *Déjanire* la chemife & l'habit qu'il avoit coutume de mettre en pareille occafion.

Déjanire avoit penfé quelque tems auparavant être enlevée par le Centaure *Neffus*, qui lui avoit aidé à paffer le Fleuve *Evène*: mais *Hercule*, remarquant la chofe de l'autre côté du Fleuve, bleffa mortellement le Centaure d'un coup de flèche. *Neffus*, fe fentant mourir, confeilla à *Déjanire* de mêler un peu d'huile avec le fang qui couloit de fa plaie, & d'oindre de cette compofition la chemife de fon mari, affurant que c'étoit un préfervatif qui empêcheroit *Hercule* d'aimer aucune autre femme qu'elle. *Déjanire*, qui ne connoiffoit que trop l'inconftance de fon époux, fuivit le confeil de *Neffus*.

Lychas étant venu s'acquiter de la commiffion dont il avoit été chargé, eut l'imprudence de dire qu'*Hercule* avoit emmené avec lui *Iole*: nouvelle qui excita en *Déjanire* une fi violente jaloufie, qu'elle donna à *Lychas* la fatale chemife, qui n'eut pas plutôt touché le corps de fon époux, que le poifon, dont elle étoit infectée, fe répandit dans toutes fes veines, & lui caufa de fi violentes douleurs, qu'il congédia fon Armée, & retourna à *Trachine*. Ses fouffrances allant toujours en augmentant, il fit confulter l'Oracle, & en reçut pour réponfe, que pour guérir il devoit fe faire tranfporter fur le Mont *Oeta*, & avoir foin qu'on dreffât fur ce Mont un grand bucher de bois, après quoi *Jupiter* feroit le refte.

Ses douleurs étant enfin devenues infupportables, il s'habilla comme s'il eût dû aller combattre quelque ennemi, monta fur le bucher, & pria les affiftans d'y mettre le feu ; d'autres difent qu'il donna cette commiffion à fon fils *Philoctète*, qui s'acquita de cet ordre, & eut pour récompenfe l'arc & les flèches de fon Père.

Dans le même inftant *Jupiter*, pour dégager fa parole, lança fa foudre, & confuma par ce moyen le bucher & le Héros, dont les cendres mêmes ne furent plus trouvées, ce qui donna lieu à la notion, qu'il avoit paffé de la Terre dans le Séjour des Dieux. Tels étoient les Héros déifiés du Paganifme. On y élevoit des Temples, & on y offroit des facrifices à des Hommes fouillés de meurtres & d'adultères. *Hercule* légua *Iole* à fon fils *Hyllus*; & pour ce qui eft de *Déjanire*, elle fe pendit dès-qu'elle eut appris les funeftes effets de fon prétendu philtre.

SECTION IX. *Histoire de Lacédémone ou Sparte.*

Tyndare, plus charmé d'accepter la Couronne de *Sparte*, qu'inquiet sur l'accompliſſement des conditions auxquelles cette Couronne lui étoit donnée, ne fut pas plutôt monté ſur le Trône, qu'il commença à ſonger aux moyens d'en aſſurer la poſſeſſion à ſes deſcendans, à l'excluſion des *Héraclides*. Il avoit deux vaillans fils de ſa femme *Léda*, *Caſtor* & *Pollux*; & deux filles, la fameuſe *Hélène* & *Clytemneſtre*, dont l'étrange naiſſance fera la matière d'une Note *. La fatale beauté d'*Hélène* la fit enlever par *Théſée*, comme nous l'avons vu ci-deſſus. Après que ſes deux frères l'eurent ramenée, *Tyndare*, craignant un ſecond enlèvement, obligea tous ſes Amans à s'engager par ſerment, que ſi elle étoit ravie encore une fois, ils ſe joindroient tous enſemble pour la délivrer & la rendre à ſon époux. *Hélène* préféra *Ménélas*, fils d'*Atrée*, à ſes Rivaux, & fut enlevée de nouveau par *Paris*: affront dont *Ménélas*, incité à la vengeance par ſon frère *Agamemnon*, tâcha d'avoir raiſon, en ſommant tous les Princes qui s'étoient déclarés admirateurs d'*Hélène*, de dégager leur parole: il les détermina par ce moyen à la Guerre de *Troye*, dont nous avons parlé au long dans un Chapitre précédent. *Tyndare*, très peu ſatisfait de la chaſteté de ſes filles, (car *Hélène* avoit été enlevée de ſon conſentement, & *Clytemneſtre*, comme nous l'avons vu dans un autre endroit, eut non ſeulement une intrigue criminelle durant l'abſence de ſon mari, mais lui ôta auſſi la vie immédiatement après ſon retour) bâtit un Temple à *Vénus* †, & érigea à l'honneur de cette Déeſſe une Statue de Cèdre, dont la face étoit couverte d'un voile, & qui avoit des chaînes autour des jambes; ſoit, comme le croient quelques Auteurs, pour lui reprocher les dérèglemens de ſes filles; ou, ſuivant *Pauſanias*, pour marquer que le ſacré lien du mariage étoit indiſſoluble (*a*). Il commença auſſi à bâtir un magnifique Temple à *Minerve*, ſous le nom de *Polieuchos*, ou de *Gardienne de la Ville*; mais il mourut avant que d'avoir achevé cette entrepriſe, & laiſſa cet ouvrage & ſon Royaume à ſes deux fils, après avoir règné environ 40 ans (*b*).

8. *Caſtor* & *Pollux* continuèrent le Bâtiment du Temple, réſolus de l'enrichir des dépouilles de la Ville d'*Aphidne*, dont ils avoient tiré leur ſœur *Hélène*, mais l'ouvrage reſta encore imparfait. Les *Lacédémoniens* bâtirent dans la ſuite au même endroit un nouveau Temple de cuivre maſſif, ce qui fit donner à cet Edifice le nom de *Chalciæcos*. Les deux Héros en queſtion

(*a*) Lucan. c. 16. (*b*) Ibid. c. 17.

* La Fable dit, que *Jupiter* ayant obtenu des faveurs d'elle ſous la forme d'un *Cygne*, peu de tems après que ſon époux, autoriſé par le mariage, eut obtenu de ſemblables faveurs, le fruit de ces différens embraſſemens conſiſta en deux œufs, d'un deſquels ſortirent *Pollux* & *Helene*, & dont l'autre produiſit *Caſtor* & *Clytemneſtre*. *Pollux*, comme fils de *Tyndare*, auroit été ſujet à la mort, ſi *Caſtor*, qui étoit fils de *Jupiter*, n'avoit point partagé ſon immortalité avec ſon frère.

Cependant les *Grecs*, ſuivant *Pauſanias*, prétendoient qu'*Hélène* étoit fille de *Néméſis*, & que *Léda* l'éleva ſimplement en qualité de Nourrice; mais c'eſt-là un trait de Mythologie *Grecque*, qui ne mérite pas même d'être réfuté.

† *Pauſanias* ajoute que ce Temple, qu'il vit de ſes propres yeux, étoit conſtruit d'une façon particulière; que c'étoient proprement deux Temples l'un au deſſus de l'autre, dont celui de deſſus s'appelloit *Morpho*, qui n'eſt proprement qu'un autre nom de *Vénus* (1), ſignifiant *forme* ou *figure*, & deſtiné à marquer qu'elle étoit la Déeſſe de la Beauté.

(1) In Lacon, c. 15.

Section IX. *Hiſtoire de Lacédémone ou Sparte.*

tion ſe ſignalérent auſſi dans l'expédition des *Argonautes*, &, de retour de cette expédition, ils érigérent un Temple à *Minerve Aſie*, pour lui témoigner leur reconnoiſſance d'être heureuſement revenus de la *Colchide*, d'où, à ce qu'on dit, ils avoient rapporté la fameuſe Statue de *Mars*. Il y eut auſſi un ſanglant combat entre eux & les fils d'*Apharée*, *Ida* & *Lyncée*, dont le dernier paſſoit pour avoir la vue ſi perçante, qu'elle pénétroit juſques dans le tronc d'un Arbre *. On rapporte différemment le ſujet de leur querelle. *Théocrite* dit qu'ils avoient ravi les filles de *Leucippe* frère d'*Apharée*, mais *Pauſanias* & *Pindare* prétendent que ce fut un Troupeau de Bœufs qui donna occaſion au combat. Quoi qu'il en ſoit, *Pollux* y tua *Lyncée*, & *Ida* fut écraſé de la foudre. Le reſte de leurs exploits eſt trop fabuleux pour mériter de trouver place ici, il ſuffira d'en donner un échantillon dans une Note *(a)* †.

9. *Ménélas*, fils d'*Atrée*, ſuccéda à la Couronne, en vertu des droits de ſa femme. Nous avons parlé dans un autre Chapitre de la guerre que ſon enlèvement cauſa, & des ſuites funeſtes qu'eut cette guerre. A ſon retour de l'expédition contre *Troye*, il ſe brouilla avec ſon frère *Agamemnon*, & s'étant ſéparé de lui, il arriva, après avoir eſſuyé bien des tempêtes, en *Egypte* avec ſa femme *Hélène*. Suivant *Homère*, ce furent les vents contraires qui le portérent ſur les côtes de ce Royaume. *Hérodote* raconte tout autre-

(a) Vid. Plutarch. in Theſeo. Diod. Apollod. & Pauſan.

* Les yeux de *Lyncée* paſſérent même en Proverbe; & *Pindare* aſſure que du haut du Mont *Taygetus* il vit *Caſtor* caché dans le tronc d'un arbre (1).

† Ces deux frères ont été célébrés par les anciens Poëtes ſous différens noms, comme d'*Anactes* du mot *Grec* Αναξ, qui ſignifie un *Roi* ou un *Prince*, tels qu'étoient originairement tous les Dieux du Paganiſme. D'*Ambulii*, nom dérivé probablement du mot *Grec* αμβολιη, *délai*, pour marquer la prolongation de leur vie. *Jupiter* eſt quelquefois déſigné par le même nom. Ils s'appelloient auſſi *Apherei*; mais leur nom ordinaire étoit celui de *Dioſcuri*, de Διος & de κουροι, à cauſe qu'ils paſſoient pour fils de *Jupiter*. Ils nettoyérent les Campagnes de Voleurs & les Mers de Corſaires, & c'eſt pour cette dernière raiſon qu'ils furent adorés comme Dieux de la Mer. Ceux dont le Vaiſſeau étoit battu de la tempête, les voyoient quelquefois, dit-on: quand ils n'appercevoient qu'un d'eux, c'étoit un mauvais ſigne; au-lieu que l'augure étoit heureux, quand ils paroiſſoient tous deux à la fois.

Ils ſe faiſoient auſſi voir ſur terre en différentes occaſions. Ils facilitérent un jour la fuite des *Lacédémoniens* ſous leur Roi *Anaxandre*, étant pourſuivis de près, & ſur le point d'être taillés en pièces par *Ariſtomène* à la tête des *Meſſéniens*. Une autre fois ils vinrent à la maiſon, où ils avoient demeuré étant ſur terre, & demandérent à *Phormion*, qui en étoit alors le poſſeſſeur, de les loger pour une nuit, ſe diſant des Etrangers venus de *Cyrène*. Ils demandérent outre cela de coucher dans une certaine chambre, où ils avoient beaucoup aimé à être autrefois. *Phormion* leur dit que toute la maiſon étoit à leur ſervice, hormis cette chambre, qui étoit celle d'une jeune Dame qu'il entretenoit. Ils firent ſemblant d'accepter un autre appartement; mais le lendemain la jeune Dame, ceux qui la ſervoient, & les deux Etrangers ne ſe trouvérent plus, & l'on n'apperçut rien dans la chambre que les deux Statues des *Dioſcuri*, & une table avec quelques gommes deſſus (2). La Fable ajoute que quand *Caſtor* mourut, ſon frère *Pollux*, qui étoit immortel, pria *Jupiter* qu'il pût partager ſon immortalité avec lui. La choſe lui ayant été accordée, ils vécurent & moururent alternativement, & furent à la fin tranſportés dans le Signe des *Jumeaux*: deux Etoiles de ce Signe portent leurs noms, & une de ces Etoiles ſe couche dans le tems que l'autre ſe lève.

(1) Nemeen. Ode. X.

(2) Pauſan. ubi ſupr. c. 16.

SECTION IX.

Histoire de Lacédémone ou Sparte.

autrement le sujet de son voyage en *Egypte*, & rend raison de cette diversité; mais comme le récit de cet Historien ne s'accorde en aucune manière avec celui de tous les autres Ecrivains de l'Antiquité, nous le rapporterons dans une Note *. *Ménélas* eut pour Successeurs deux fils, qu'il avoit eu d'une autre femme, ou plutôt d'une esclave, savoir,

10. *Nicostrate* & *Mégapenthe*; mais comme les *Lacédémoniens* refusérent d'obéir à des Princes d'une naissance aussi basse du côté de leur Mère, *Oreste* obtint la Couronne aisément & sans aucune effusion de sang.

11. *Oreste*, fils d'*Agamemnon* Roi de *Messénie*, monta sur le Trône de *Sparte*, comme fils de *Clytemnestre*, l'autre fille de *Tyndare*. Nous avons déja rapporté dans l'Histoire de ce Royaume, comment il vengea le meurtre de son Père sur *Clytemnestre* & sur son Amant, & de quelle manière il parvint à la Couronne (*a*). Il fut accusé comme Matricide, point par son Grand-Père *Tyndare*, qui étoit surement mort longtems auparavant, mais par son Oncle *Perilaüs*, fils d'*Icare*, & cousin germain de *Clytemnestre*. Ce fut lui qui le cita devant l'*Aréopage* d'*Athènes*, après qu'il eut recouvré sa raison. Notre Auteur ne nous apprend pas quelle fut la sentence de cette Cour (*b*), mais dit dans un autre endroit, qu'il avoit vu un vieux Bâtiment, qui s'appelloit *la demeure d'Oreste*, où il vécut séparé de tous les autres hommes, hormis ceux qui étoient chargés d'avoir soin de lui, jusqu'à ce qu'il eut entièrement expié son crime (*c*). Il mourut & fut enterré en *Arcadie*, où l'Oracle lui conseilla de se retirer, comme nous l'avons vu dans une Section précédente.

12. *Tisamène*, fils d'*Oreste* & d'*Hermione*, qui étoit elle-même fille de *Ménélas* & d'*Hélène*, succéda à son Père, tant pour le Royaume de *Sparte*, que pour ceux d'*Argos* & de *Mycènes*, & fut peu de tems après dépouillé du tout par les *Héraclides*, qui ayant envahi le *Péloponnèse*, reclamérent les deux derniers Royaumes, comme étant de la ligne de *Persée*, au-lieu que *Tisamène* n'étoit que de celle de *Pélops*; & le prémier, à cause qu'*Hercule* en ayant fait la conquête sur *Hippocoon*, ne l'avoit mis qu'en dépôt entre les mains de *Tyndare*, comme nous l'avons vu. On ne sait pas bien ce que *Tisamè-*

(*a*) Hîc T. IV. p. 279.
(*b*) Pausan. in Arcad. c. 24.
(*c*) Idem in Corinth. c. 31.

* Il rapporte, sur la foi de quelques Prêtres *Egyptiens*, que le Vaisseau qui portoit *Paris* & *Hélène*, fut poussé par les vents contraires sur les côtes d'*Egypte*, où *Paris* fut dénoncé comme Ravisseur de l'épouse de *Ménélas* par quelques-uns de ses serviteurs, qui se réfugiérent ensuite dans le Temple d'*Hercule*. *Protée*, qui règnoit alors, retint *Hélène* & les biens qu'elle avoit apportés avec elle jusqu'à ce que *Ménélas* vint reclamer le tout, & laissa aller le Ravisseur, comme étant étranger.

Quand les Princes confédérés, qui ignoroient ceci, demandérent *Hélène* aux *Troyens*, & en eurent reçu pour réponse qu'elle étoit en *Egypte*, ils n'en voulurent rien croire, & poursuivirent le siège; mais ayant pris la Ville sans trouver *Hélène*, *Ménélas* s'adressa au Roi d'*Egypte*. Une des raisons qui porta *Hérodote* à ajouter foi à ce récit, étoit, comme il nous l'apprend lui-même, que si *Hélène* avoit été réellement dans la Ville de *Troye*, ç'auroit été une conduite bien insensée à *Priam* de sacrifier sa Capitale, & le sang de tant de nobles *Troyens*, uniquement pour conserver à *Paris* la possession d'une femme adultère, ce Prince n'étant d'ailleurs, ni héritier de la Couronne, ni comparable à plusieurs de ceux qui perdirent la vie en cette occasion (1).

(1) Herodot. L. II. c. 113. &c.

Tisamène devint : les uns disent qu'il fut tué en défendant le Royaume d'*Argos* (*a*) : d'autres, avec plus de vraisemblance, prétendent qu'il se sauva en *Achaïe*, & qu'il devint Roi de ce Pays : que quelque tems après il fut tué dans un combat contre les *Ioniens*, & enterré dans la Ville d'*Hélice*, d'où les *Lacédémoniens*, par avis de l'Oracle, firent rapporter ses os pour les enterrer à *Sparte* (*b*). Quoi qu'il en soit à cet égard, *Philonome* trouva moyen de faire entrer dans cette Capitale les fils d'*Aristodème* avec toutes leurs forces. Cette entrée se fit au son de la Flute (*c*) : instrument qu'on regardoit comme tout-à-fait guerrier, & comme également propre à inspirer du courage aux soldats, & à leur faire garder leurs rangs. Aussi les *Lacédémoniens* en firent-ils toujours usage depuis ce tems là, toutes les fois qu'ils sonnoient la charge (*d*).

Euryſthène & *Proclès* ayant obtenu le Royaume par ce moyen, le partagérent prémiérement en six parties, à chacune desquelles ils accordérent les mêmes privilèges qu'à la Ville de *Sparte*, où ils firent leur résidence. Ce trait de bonté fit son effet pour le présent, & leur gagna l'affection des *Lacédémoniens*, mais eut de fâcheuses conséquences dans la suite. Car *Agis*, fils & Successeur d'*Euryſthène*, trouvant que tant d'égards avoient rendu le Peuple insolent, dépouilla non seulement plusieurs Cantons de leurs privilèges, mais imposa aussi un tribut à tous les *Lacédémoniens*. Tous s'y soumirent, à l'exception des *Héliotes*, dont le châtiment servit pour la suite d'exemple aux autres; mais cette sévérité, quoique nécessaire, ne pouvoit guères manquer d'aliéner à son égard l'affection des Sujets.

D'un autre côté son Associé *Soüs*, fils de *Proclès*, Prince vaillant & guerrier, se concilioit l'estime des *Lacédémoniens* par sa bravoure & par ses conquêtes. L'Histoire nous a conservé le souvenir d'un trait de sa vie qui mérite d'être rapporté. Ce Prince, ayant été assiégé par les *Chloriens* dans un endroit fort aride, où son Armée fut extrêmement tourmentée de soif, fut à la fin obligé de faire un Traité, par lequel il s'obligeoit à rendre à l'Ennemi toutes les Places qu'il lui avoit enlevées, à condition que lui & ses Soldats boiroient à une source située à une petite distance du Camp. Le Traité ayant été ratifié de part & d'autre, *Sous* assembla ses Soldats, & offrit la Couronne à celui d'entre eux qui s'abstiendroit de boire ; mais personne n'accepta l'offre, tant étoit grande la soif qui les dévoroit. Quand tout son monde eut bu, il prit un peu d'eau dans le creux de sa main, & s'en arrosa le visage sans en boire une goute, après quoi il se mit en marche. L'effet du pouvoir qu'il eut sur lui-même en s'abstenant de boire, fut que le Traité se trouva nul, & qu'il se crut dispensé de rendre ses conquêtes, puisque lui & tous les siens n'avoient point bu à la source (*e*).

Agis, d'après qui les descendans de cette ligne furent appellés *Agides* ou *Agiades*, car nous les trouvons désignés par l'un & l'autre de ces noms, eut pour

(*a*) Apollod. L. II. c. 8.
(*b*) Pausan. in Achaic. c. 1. & Strab. Geogr. L. VIII.
(*c*) Strab. ibid.
(*d*) Polyæn. Stratagem. L. I. c. 10.
(*e*) Plutarch. in Lycurg. Vid. & Apophthegm. Lacon. apud Hind. supr.

SECTION IX. *Histoire de Lacédémone ou Sparte.*

pour Successeur son fils *Echestrate*, un peu avant que *Soüs* laissât le Trône à son fils *Eurytion*, autrement appellé *Eurypon* & *Euryphon*. Ce fut d'après lui que cette ligne, connue jusqu'alors sous le nom de ligne des *Proclides*, s'appella la ligne des *Eurytionides* ou des *Eurypontides*, (a) &c. Quelques semences de discorde entre les *Lacédémoniens* & les *Argiens* commencérent à germer sous ce Règne, mais furent étouffées à tems par la prudence des deux Rois. Les *Cynosuréens*, qui étoient une Colonie d'*Argiens*, établie dans le voisinage de ce Royaume par *Cynosure* Père de *Persée*, donnérent des sujets de plainte aux *Argiens*, non seulement en permettant à une troupe de Bandits de ravager leurs frontières, mais en imitant eux-mêmes cet exemple, & en laissant leurs Troupes faire des incursions jusqu'aux portes d'*Argos*. Les *Lacédémoniens* furent si irrités de cette conduite, qu'ils bannirent de leurs Etats tous les *Cynosuréens* qui étoient capables de porter les armes, & prévinrent non seulement par-là de pareils desordres pour un tems, mais rétablirent aussi une bonne intelligence entre eux-mêmes & les *Argiens* (b). Ces dispositions pacifiques ne durérent que jusqu'au Règne suivant, quand *Labotas* * fils d'*Echestrate*, & *Prytanis* fils d'*Eurytion*, leur déclarérent la guerre. Voici quelle fut la cause de cette rupture. Quoique les *Lacédémoniens* possédassent par droit de conquête la Ville de *Cynosure*, avec le territoire qui en dépendoit, les *Argiens* ne laissoient pas de vouloir de tems en tems empiéter sur leurs droits, & travailloient sans relâche à leur débaucher leurs Alliés & leurs Amis. Il ne paroit pas cependant que cette guerre ait duré longtems, au moins nous ne trouvons pas que l'Histoire fasse mention d'aucun exploit considérable de part ni d'autre. Les choses restérent ensuite dans un état paisible, au moins rélativement aux Peuples voisins, quoique l'intérieur du Gouvernement fût très agité, tant par la mesintelligence entre les deux Princes, qu'entre ceux-ci & le Peuple. *Labotas* eut pour Successeur son fils *Dorysse*, & *Prytanis* son fils *Eunone*. Quelques Savans prétendent que le prémier de ces Princes, aussi-bien que son fils & Successeur *Agésilas*, n'ont règné que très peu de tems (c); & cependant un Critique moderne a démontré par l'autorité d'*Eusebe* & de *St. Jérôme*, que le prémier règna 29 & l'autre 44 ans (d). Pour ce qui est d'*Eunone*, il occupa longtems le Trône, & parvint à un âge très avancé; mais il fut à la fin poignardé, en voulant appaiser une querelle où ceux qui se querelloient, en étoient venus aux coups. Ce Prince laissa deux fils, *Polydecte* d'une prémière femme, & *Lycurgue* d'une seconde. Il eut pour Successeur *Polydecte*, qui, étant venu à mourir peu de tems après, laissa la Couronne à *Lycurgue*; mais ce dernier ne s'en considérant que comme simple

(a) Pausan. Meurs. &c.
(b) Pausan. ubi supr. c. 2. & 3.
(c) Pausan ubi supr. c. 2. Hind. Hist. Græc. L. II. p. 97.
(d) Meurs. apud Gedoyn. in loc.

* *Hérodote*, qui l'appelle *Léobate*, nous apprend dans son Histoire de *Crœsus*, que le grand *Lycurgue* avoit été son Tuteur; mais cet Historien se trompe surement, comme un habile Critique l'a très bien prouvé (1), puisque le Prince en question étoit mort avant que *Lycurgue* vînt au monde.

(1) Meurs. Antiq. Lacedem. apud Gedoyn. in Pausan. Lacon.

ſimple dépoſitaire, la remit au fils dont ſa belle-ſœur accoucha après la mort de ſon mari, & s'exila lui-même de *Lacédémone* pendant pluſieurs années, durant leſquelles il arrangea le nouveau Plan de Gouvernement qu'il introduiſit dans la ſuite.

Section X. *Hiſtoire d'Elide, d'Ætolie, Locride, Doride & Achaïe.*

S E C T I O N X.

*Hiſtoire des anciens Royaumes d'*ELIDE, *d'*ÆTOLIE, *de* LOCRIDE, *de* DORIDE *&* *d'*ACHAÏE.

Nous réunirons ces anciens Royaumes dans une Section, à cauſe que la figure qu'ils firent dans le Monde fut très peu conſidérable, en comparaiſon de celle des différens Royaumes dont nous venons de parler. Cependant comme nous avons eu pluſieurs fois occaſion d'en faire mention dans les Sections précédentes, & que nous aurons encore bien des choſes à en dire dans l'Hiſtoire ſuivante de la *Grèce*, nous avons cru ne pas devoir paſſer ſous ſilence leur ſituation, leur origine, leur antiquité, leur hiſtoire, leurs guerres & leurs exploits.

Nom d'Elide.

Le principal de ces Royaumes eſt celui d'*Elide*, peuplé d'abord, à ce qu'on peut raiſonnablement ſuppoſer, par les deſcendans d'*Eliſça*, fils de *Javan*, & petit-fils de *Japhet* (*a*), ou peut-être par *Eliſça* lui-même, d'après qui, ſinon la Preſqu'Ile, du moins ce Territoire reçut le nom d'*Elide* *. Le nom *Chaldaïque* de ce Pays eſt *Hellas*; & le Prophète *Ezéchiel*, en vantant ſes Teintures de pourpre, l'appelle *Eliſça* (*b*) †. Ainſi en adoptant la ſuppoſition, tout-à-fait probable, que ce Pays fut peuplé par ce Patriarche, ou par quelques-uns de ſes deſcendans immédiats, les habitans d'*Elide* & d'*Arcadie* n'avoient pas tort de ſe dire *Aborigines* du *Péloponnèſe*, au-lieu que les autres étoient regardés comme des Etrangers, qui avoient envahi la plus grande partie de cette Preſqu'Ile (*c*). L'*Elide* étoit ſituée vers le côté Occidental du *Péloponnèſe*, ayant de ce côté-là la Mer *Ionienne*, l'*Arcadie* à l'Orient, l'*Achaïe* au Nord, & la Baye de *Cypariſſos*, ou *Chalonites*, préſentement *Capo di Tornèſe*, avec la *Meſſénie* au Midi: ſa plus grande étendue d'Orient en

Etendue.

(*a*) Gen. X. 2. & 4. Phaleg. L. III. c. 4.
(*b*) Chap. XXVII. 7. Vid. & Bochart
(*c*) Pauſan. in Elid. c. 1. &c.

* Les Poëtes dérivent ce nom d'*Eleus*, fils de *Neptune*, qu'ils font le prémier Roi de ce Pays (1). *Pauſanias* dit qu'*Æthius*, fils de *Jupiter* & de *Protogène*, fille de *Deucalion*, fut le prémier qui règna en *Elide*; & rapporte quelques étymologies de ce nom, que nous paſſerons ſous ſilence, puiſque nous en avons une plus ancienne & plus ſure dans le nom d'*Eliſça*.

† A-la-vérité le Prophète parle ici d'Iles & point de Terre-ferme: mais nous avons fait voir plus d'une fois que, dans le ſtile de l'Ecriture, ce mot ne ſignifie pas proprement des Iles, mais plutôt des Contrées maritimes, & en particulier celles dont la *Méditerranée* baigne les côtes (2). Outre cela il paroit par les témoignages de divers anciens Auteurs, que les Côtes de l'*Elide*, en remontant juſqu'à la Baye de *Corinthe*, étoient fameuſes par un Poiſſon à écailles, dont les habitans ſe ſervoient pour teindre en pourpre, les *Egyptiens* étant les ſeuls qui les ſurpaſſaſſent à cet égard (3).

(1) Vid. int. al. Ovid. Metam. & Steph. Byz. ſub voc. Ηλις, & Gronov. Not. in eund.
(2) Supr. T. I. p. 302.
(3) Pauſan. in Laconic. Vid. & Bochart. & Auct. ab eo citat.

SECTION X. *Histoire d'Elide, d'Ætolie, Locride, Doride & Achaïe.*

en Occident étoit d'environ 48 miles, c'eſt-à-dire, depuis 22 degrés 10 minutes juſqu'au 23. degré de Longitude Orientale, & du Septentrion au Midi environ 60 miles, ou depuis 27 degrés 20 minutes juſqu'à 28 degrés 20 minutes de Latitude Septentrionale *(a)*.

Villes.

Ses principales Villes étoient, 1. *Elide*, ſituée ſur le Fleuve *Pénée*, presqu'au cœur du Royaume, dont elle étoit la Capitale. Elle étoit fameuſe, entre autres choſes, par un endroit ſpacieux nommé le *Xyſtos* *, où ceux qui aſpiroient à l'honneur de ſe diſtinguer dans les *Jeux Olympiques*, ſe préparoient pendant quelque tems par une ſévère diète, & par différens exercices, avant que d'oſer ſe produire aux yeux de toute la *Grèce (b)*. Leur Sénat s'aſſembloit auſſi dans le même endroit, & ceux qui prétendoient quelque Emploi, étoient obligés d'y donner des preuves de leurs talens & de leur mérite. Il y avoit auſſi dans la Ville d'*Elide* un Temple conſacré à la *Fortune*. La Statue de la Déeſſe, d'une grandeur ſurprenante, étoit de bois, & couverte entièrement d'or, hormis le viſage, les mains & les piés. Ils avoient pluſieurs autres Temples dédiés à *Diane*, *Minerve*, *Jupiter* & *Bacchus*. Ce dernier Dieu étoit le plus reſpecté de tous les *Eléens*, prétendant qu'il leur avoit apparu un jour qu'on célébroit ſa Fête †. La Ville d'*Elide* étoit auſſi fortifiée d'une Citadelle, où il y avoit un Temple de *Minerve*. Au deſſus du caſque de cette Déeſſe étoit repréſenté un Coq, dans l'idée que c'eſt le plus courageux de tous les animaux ailés *(c)*. Ici étoit auſſi le Palais d'*Augée* un des Rois d'*Elide*, avec les fameuſes Ecuries, qui ne démandoient pas moins qu'un *Hercule* pour être nettoyées ‡ *(d)*.

Olympie.

2. La Ville d'*Olympie*, la ſeconde en dignité, étoit ſituée dans les fameuſes Plaines *Olympiques*, où l'on célébroit les Jeux du même nom, inſtitués par *Pelops* à l'honneur de *Jupiter*; &, après quelque interruption, renou-

(a) Confer. Strab. Geogr. L. VIII. Mela. L. II. c 4. Cluver. Wells & al.
(b) Pauſan. in Elid. c. 23.
(c) Idem ibid.
(d) Hîc T. IV. p. 277, Note.

* Mot dérivé du terme *Grec* ξύω, qui ſignifie *polir*. Cet endroit étoit entouré d'une muraille, bordée en dedans de Platanes d'une prodigieuſe grandeur, pour qu'on pût y courir plus au frais. On aſſure qu'*Hercule*, pour s'endurcir à la fatigue, employa ici quelques heures par jour à nettoyer ce lieu de ronces & d'épines. A une petite diſtance de-là étoit un célèbre Tombeau ou Monument érigé à l'honneur d'*Achille*, par l'avis de l'Oracle, où les femmes avoient coutume de ſe rendre vers le coucher du Soleil durant le tems des *Jeux Olympiques*, en ſe frappant la poitrine, pour marquer la douleur que leur cauſoit la mort de ce Héros (1).

† Cette Fête s'appelloit *Thya*. La Chapelle, où on la célébroit, étoit éloignée de la Ville d'environ un mile. Les Prêtres de ce Dieu y alloient la veille pour y dépoſer trois flacons vuides, après quoi ils fermoient le Temple, appoſant leurs ſceaux ſur toutes les ferrures, & permettant à tous les aſſiſtans d'en faire de-même. Le lendemain ils revenoient au même endroit, accompagnés d'*Eléens* & d'Etrangers, qui, après avoir vu qu'aucun des ſceaux n'avoit été ôté, entroient dans le Temple, & trouvoient les flacons remplis de vin (2).

‡ Ces Ecuries contenoient 3000 Bœufs, & n'avoient point été nettoyées depuis 30 ans. Quand *Hercule* entreprit de les nettoyer en un jour, à condition qu'*Augée* lui donneroit ſa fille en mariage, il ne fit que détourner le cours du Fleuve *Alphée*, ou *Pénée* ſuivant d'autres, & par ce moyen toutes les ordures furent emportées dans le tems marqué. Nous verrons dans la ſuite de quelle manière ce Prince récompenſa le ſervice en queſtion.

(1) Pauſan. in Elid. c. 23.
(2) Idem ibid.

renouvellés par *Atrée* & par *Hercule*. On les célébroit chaque cinquième année, durant cinq jours, mais avec plus de solemnité & un plus grand concours de peuple qu'aucun des Jeux dont nous avons fait mention jusqu'à présent; & ce furent ces Jeux qui donnérent occasion en *Grèce* de compter le tems par *Olympiades* *. La Ville d'*Olympie* étoit renommée aussi par le magnifique Temple de *Jupiter Olympien*, qui fut bâti des dépouilles que les *Eléens* remportérent sur les *Piséens* leurs voisins. Dans ce Temple étoit une Statue de ce Dieu, haute de 50 coudées, & qui passoit pour une des Sept Merveilles du Monde. Près de-là étoit un fameux Bôcage, consacré au même Dieu. Pour ce qui est de l'ancien nom de la Ville d'*Olympie*, il y a longtems qu'il a été changé en celui du *Sconri*.

SECTION X. *Histoire d'Elide, d'Ætolie, Locride, Doride & Achaïe.*

Jeux Olympiques.

3. *Pisa* située sur le Fleuve *Alphée* †, près de son embouchure, & fondée, à ce qu'on prétend par *Pisus*, petit-fils d'*Eole*. Cette Ville, dont les habitans se signalérent sous *Nestor* à la Guerre de *Troye*, fut détruite par les

* Cette Solemnité, qui avoit été si souvent interrompue & renouvellée par *Endymion*, *Nélée*, *Pélias*, *Lycurgue*, & autres, sans qu'il y eût aucun tems fixé, fut à la fin rétablie par *Iphite*, pour être célébrée chaque cinquième année, desorte qu'il s'écouloit quatre ans complets entre deux célébrations consécutives. De-là vient qu'un espace de quatre ans s'appelloit une *Olympiade*. Cette manière de compter le tems, & les *Jeux Olympiques* mêmes, furent en usage dans la suite durant plusieurs siècles, sans aucune interruption.

On célébroit ces Jeux à la pleine Lune qui précédoit immédiatement le solstice d'Eté. Vers ce tems les Prêtres de *Jupiter Olympien* avoient soin d'observer chaque nouvelle Lune, & particuliérement celle après laquelle la Solemnité devoit être célébrée, afin que tout le monde pût être averti à tems. Ils étoient chargés aussi d'enrégistrer les noms de ceux qui étoient vainqueurs aux *Jeux Olympiques*, & de mettre par écrit tout ce qui arrivoit d'important durant chaque *Olympiade*.

Il est bon cependant de remarquer ici, que cette manière si facile & si exacte de compter par *Olympiades*, ne commença que la prémière année de la XXVIII. *Olympiade*, dans laquelle *Corœbe* d'*Elide* remporta le prix de la Course. Depuis ce tems la Chronologie des *Grecs* prit une forme régulière: & le Période qui suivit le tems en question, porta le nom d'*Historique*, par opposition au Période précédent jusqu'au Déluge, qui s'appelloit *Héroïque* & *Fabuleux*, à cause qu'il étoit mêlé de fables (1). En remontant plus haut encore, on arrivoit à un Période obscur, au sujet duquel la Vérité & la Fiction gardoient également le silence.

† Ce Fleuve traverse l'*Arcadie* & l'*Elide*, & passe le long de la Ville de *Pisa*, après quoi il rentre en terre. On suppose qu'il coule dans un Canal souterrain sans se mêler avec l'eau de la Mer, & qu'il passe ainsi jusqu'en *Sicile*, où il se mêle avec la Fontaine d'*Aréthuse*, près de la Ville de *Syracuse*, desorte qu'on retrouve dans cette Fontaine quelques-unes des choses qu'on jette dans l'*Alphée* en *Elide* (2). De-là l'idée Poëtique de l'amour d'*Alphée* pour *Aréthuse*; & de la précaution que prit cette Nymphe de se cacher sous terre pour se dérober aux poursuites de cet Amant, qui trouva cependant moyen de se faire un passage souterrain, & de la surprendre dans l'endroit où ce Fleuve & cette Fontaine mêlent leurs eaux ensemble.

Pausanias ajoute que les *Eléens* avoient une Loi, qui condamnoit à mort toute femme qui oseroit paroître aux *Jeux Olympiques*, ou même traverser le Fleuve durant cette Solemnité. La seule femme, à ce que disent les *Eléens*, qui viola cette Loi, s'étoit déguisée en Garde de ces Jeux, où elle avoit conduit son propre fils; mais quand elle le vit revenir victorieux, sa joie lui fit oublier son déguisement. Cependant on crut lui devoir faire grace, en considération de son Père, de son fils, & de son époux, qui avoient tous trois remporté le prix aux *Jeux Olympiques*; mais on donna ordre que dans la suite les Gardes de ces Jeux y paroîtroient nuds (3).

(1) Plutarch. Pausan. Var Scalig. de Emend. Temp Potter. Archeol. Hind. & al. plur.

(2) Diod. Pausan. & al.

(3) Pausan. in Elid. c. 6.

SECTION X.

Histoire d'Elide, d'Ætolie, Locride, Doride & Achaïe.

les *Eléens*, à cause que les *Piséens* avoient entrepris de célébrer les *Jeux Olympiques* de leur propre autorité. Il n'en falut pas davantage aux *Eléens*, jaloux de leur privilège, pour déclarer la guerre aux *Piséens*, dont, après plusieurs batailles, la Ville fut enfin prise, abandonnée au pillage, & rasée.

Ce seroit une vaine entreprise, que de vouloir déterminer la Chronologie de ce Royaume, puisque nous ignorons si ce fut le Patriarche *Elisça*, ou quelqu'un de ses descendans, qui peupla l'*Elide*: car tout ce qui se trouve sur ce sujet dans des Auteurs prophanes est si mélé de fables, qu'il n'est pas possible d'en tirer la moindre lumière. Cependant, comme le Période en question appartient aux Tems Fabuleux, nous ne croyons pas le devoir passer entièrement sous silence.

Rois d'Elide.

Æthlius fut, dit-on, le Fondateur de cette petite Monarchie, qui au commencement étoit distincte de celle de *Pisa*, cette dernière ayant été gouvernée par ses propres Rois durant un tems considérable. Il eut pour Successeur son fils *Endymion*, qui épousa *Astérodie*, ou, suivant d'autres, *Chromie*, fille d'*Itomus*, & petite-fille d'*Amphictyon* *, de qui il eut trois fils, *Pœon*, *Epeus*, & *Ætolus*. Quand ces fils furent devenus grands, il promit le Royaume à celui qui gagneroit le prix de la Course aux *Jeux Olympiques*.

Epeus.

Epeus eut ce bonheur, qu'*Ætolus* supporta patiemment; mais *Pœon* quita l'*Elide*, & alla s'établir dans un Canton situé sur le Fleuve *Axus*, & appellé d'après lui *Pœonie*. *Epeus* se rendit au Siège de *Troye*, & fut, à ce qu'on prétend, l'Artisan du Cheval de *Troye*. Ce fut sous son Règne que *Pélops*, le *Lydien*, ou, suivant d'autres, le *Paphlagonien*, vint d'*Asie*, tua *Oenomaüs* Roi de *Pisa*, s'empara de son Royaume, & prit la Ville d'*Olympie* aux *Eléens*. *Epeus* mourut sans laisser de fils, & eut pour Successeur son frère *Ætolus*.

Atolus.

Ce Prince n'avoit encore occupé le Trône que très peu de tems, quand il eut le malheur de tuer *Apis*, fils de *Jason*, aux Jeux funèbres qu'on célébroit sur le Tombeau d'*Azan*, Roi d'*Arcadie*, & fut contraint de quiter le *Peloponnèse*.

Eleus.

Ce Prince fut s'établir en *Ætolie*, où nous le retrouverons, & eut pour Successeur *Eleus*, fils de *Neptune* & d'*Eurycyde* fille unique d'*Endymion*, & Père d'*Augée*, qui fut son Successeur à la Couronne †.

Nous avons déjà fait mention plus d'une fois de la prodigieuse Ecurie de ce Prince, & de la manière dont *Hercule* s'y prit pour la nettoyer. Voici, suivant *Pausanias* (*a*), ce qui a donné lieu à toute cette fable. *Augée* avoit une si grande quantité de Bœufs & de Moutons, qu'ils couvroient entièrement la terre de leurs ordures, desorte qu'elle ne produisoit ni Herbe ni Blé. *Augee* convint donc avec *Hercule* qu'il nettoyeroit ses terres, & promit en ce cas de lui donner en mariage sa fille, qui auroit pour dot une partie

(*a*) In Elid. c. I.

* Les Poëtes ajoutent, qu'il fut aimé de la Lune, qui ne lui donna que cinquante filles.

† Ce fut lui qui, suivant les *Grecs*, donna son nom à ce Royaume, qui s'appelloit auparavant *Epéa*, d'après *Epeus*.

D'autres, pour faire plus d'honneur à *Augée*, disent qu'il n'étoit pas fils d'*Eleus*, mais d'*Elius*, ou du Soleil.

partie de ſon Royaume. Quand *Hercule* eut rempli ſa tâche, en faiſant paſſer un Fleuve ſur les terres * d'*Augée*, ce Roi lui refuſa la récompenſe promiſe, ſous prétexte que c'étoit plutôt par adreſſe qu'à force de travail qu'il étoit venu à bout de l'entrepriſe. *Phyleus*, fils aîné d'*Augée*, ayant été pris pour juge de ce différend, prononça contre ſon Père, & fut banni du Royaume avec *Hercule*. *Augée*, craignant le reſſentiment de ce Héros, ſe fortifia contre lui par une double Alliance, l'une avec *Actor*, fils de *Phorbas* & d'*Hyrmine* fille d'*Epeus*; & l'autre avec *Amaryncée*, *Theſſalien* très habile dans le Métier de la Guerre, qu'il fit venir à ſa Cour. Pour rendre ſon union avec ces deux hommes plus intime, il les aſſocia à l'Autorité Souveraine; deſorte qu'*Hercule*, étant revenu dans la ſuite à la tête d'une puiſſante Armée, trouva une réſiſtance bien plus grande qu'il n'avoit cru, ſur-tout de la part d'*Actor* & de ſes fils, & fut contraint de retourner ſur ſes pas, & d'attendre quelque occaſion plus favorable. Ayant appris, peu de tems après, que ces jeunes Héros devoient ſe rendre aux *Jeux Iſthmiques*, il leur dreſſa une embuſcade, & les tua tous, quoique ſi ſecrettement, que les *Eléens* employérent bien du tems & de la peine avant que d'apprendre qui étoit le meurtrier. Quand ils ſurent que c'étoit *Hercule*, qui ſe trouvoit alors à *Tirynthe*, ils envoyérent des Ambaſſadeurs aux *Argiens* pour demander qu'il fût puni, mais inutilement. Ce déni de juſtice les obligea à envoyer une Ambaſſade aux *Corinthiens*, pour que ces derniers défendiſſent aux *Argiens* d'aſſiſter aux *Jeux Iſthmiques*, puiſqu'ils permettoient à l'aſſaſſin de ceux qui s'y rendoient, de vivre tranquilement ſur leurs terres. Cette ſeconde demande ne fut pas plus écoutée que la prémière; & *Hercule*, ayant levé une puiſſante Armée de *Thébains*, d'*Argiens* & d'*Arcadiens*, aſſiégea, prit & pilla la Ville d'*Elide*. Ce Héros ſe préparoit à faire éprouver aux *Piſéens* les effets de ſon reſſentiment, pour avoir aſſiſté les *Eleens*, mais il en fut empêché par l'Oracle. Cependant il ne fut pas content qu'il n'eût conquis tout le Royaume, dont il fit préſent à *Phyleus*, ce fils d'*Augée* qui avoit décidé en ſa faveur. Sa libéralité ne ſe borna pas-là; car avec le Royaume il lui rendit tous les priſonniers qu'il avoit faits †, & parmi ces derniers *Augée*, à qui, ſuivant *Pauſanias*, il pardonna en conſidéra-

* Ce Fleuve étoit l'*Alphée* ſuivant les uns, & le *Pénée* ſuivant d'autres. Notre Auteur l'appelle *Minyeus*: nom que *Strabon*, qui prétend que c'étoit le *Pénée*, croit avoir été donné à ce Fleuve, à cauſe que ſes eaux reſtérent longtems ſur la terre avant que de s'écouler. Cette étymologie eſt un peu forcée, & il nous paroit plus raiſonnable de ſuppoſer que ce Fleuve avoit deux noms, comme bien d'autres (1).

† Ces Priſonniers doivent avoir été en très petit nombre en comparaiſon de ceux qui furent tués, puiſque *Pauſanias* nous apprend que les Femmes *Eléennes*, voyant leur Pays dépeuplé d'Hommes, priérent *Minerve* qu'elles puſſent concevoir à la prémière occaſion; &, qu'après que leur prière eut été exaucée, elles érigérent un Temple à la Déeſſe ſous le nom de *Minerve*, la Mère du Genre-Humain. Outre cela, pour témoigner leur reconnoiſſance d'une autre façon, elles appellérent le Lieu même, & le Fleuve qui coule tout du long, *Badu*, qui dans leur Dialecte ſignifie la même choſe que ἡδυ, *doux*, pour exprimer le plaiſir qu'elles avoient goûté en cette occaſion (2).

(1) Pauſan. in Elid. c. 2. Gedoyn. Not. in eund. (2) Idem ibid. c. 3.

SECTION X.

Histoire d'Elide, d'Ætolie, Locride, Doride & Achaïe.

ſidération de ſon fils; d'autres diſent qu'il tua ce Prince, & *Eurythe* un autre de ſes fils (*a*).

Phyleus, quoique devenu ainſi maître du Royaume, ne s'y arrêta cependant qu'autant qu'il le faloit pour mettre ordre aux affaires de l'Etat, après quoi il ſe retira dans l'Ile de *Dulichium* *. *Augée*, étant mort peu de tems après, la Couronne paſſa ſur la tête de ſon fils *Agaſthène*, dont le fils *Polyxenus*, après être parvenu au Trône, ſe rendit au Siège de *Troye*, & fut un de ceux qui en revinrent. Ce Prince eut pour Succeſſeur ſon fils *Eleus II*, ſous le Règne duquel les *Doriens* & les *Héraclides* firent ſous *Hippotes* leur dernier effort contre le *Péloponnèſe*, après en avoir fait auparavant divers autres inutiles. Nous avons déjà eu plus d'une fois occaſion de parler de cette expédition, touchant le ſuccès de laquelle ils conſultérent l'Oracle, qui leur ordonna de mettre à leur tête un Général qui eût trois yeux. En exécution de cet ordre, ils choiſirent un *Ætolien*, nommé *Oxyle*, dont le cheval étoit borgne.

Oxyle, de la race d'*Endymion*, avoit été obligé de quiter ſa patrie depuis un an, pour avoir tué par malheur, les uns diſent ſon frère *Thermius*, d'autres *Alcidœus* fils de *Scopius*, en jouant au Palet. Il s'en retournoit en *Ætolie*, quand les *Héraclides* le rencontrérent, & l'invitérent à ſe mettre à leur tête. Les conditions, auxquelles il accepta cette offre, furent qu'après avoir fait la conquête du *Péloponnèſe*, ils lui donneroient l'*Elide*, non ſeulement comme une récompenſe de ſes ſervices, mais auſſi parce qu'il avoit droit à ce Royaume, comme étant le ſixième en ligne directe depuis *Endymion*, qui en avoit été le deuxième Roi. Les *Héraclides* eurent d'autant moins de peine à lui accorder ſa demande, qu'il leur étoit en quelque ſorte apparenté, ſa Biſayeule étant ſœur de *Déjanire*, Mère d'*Hyllus* fils d'*Hercule*. Nous avons vu le ſuccès de cette expédition dans quelques-unes des Sections précédentes, comme auſſi la manière dont les Vainqueurs partagérent entre eux leurs conquêtes, dont leur Général eut pour ſa part l'*Elide*, conformément à l'accord fait avec lui (*b*).

Oxyle, qui croyoit ne devoir rencontrer aucune difficulté à ſe mettre en poſſeſſion du Trône, fut très ſurpris que *Dius*, qui l'occupoit alors, refuſât de le lui céder. Pour épargner le ſang, les deux Rivaux convinrent que chacun d'eux choiſiroit un Champion, & que celui dont le Champion remporteroit la victoire, auroit la Couronne. *Pyrechmes*, excellent Frondeur *Ætolien*, ayant été victorieux, *Oxyle* fut ſur le champ proclamé Roi d'*Elide*.

Nous ne trouvons rien de remarquable concernant ſon Règne ou les Règnes de ſes Succeſſeurs. Il eut deux fils, *Ætolus* & *Lajas*, dont le prémier étant mort fort jeune, fut enterré ſous la porte de la Ville, à cauſe que l'Oracle avoit ordonné qu'il ne ſeroit enterré ni dans la Ville ni dehors. Son fils *Lajas* lui ſuccéda, après quoi il n'eſt plus fait mention de ſa race, ni d'aucun

(*a*) Confer. Diodor. Sicul. L. IV. & Pauſan. in Elid. c. 3.

(*b*) Idem ibid. & Apollod. L. II. Strab. Geogr. L. X.

* C'eſt une petite Ile dans la Mer *Ionienne*, près de celle de *Céphalonie*. On la nomme à préſent *Dulicha* & *Tziakki*.

d'aucun évènement important arrivé dans ce Royaume, à l'exception de quelques-unes de leurs guerres contre leurs Voisins les *Arcadiens*, & quelques autres Peuples de la *Grèce*, jusqu'au Règne d'*Iphite*, Restaurateur des *Jeux Olympiques*, & contemporain du grand *Lycurgue*, dont nous avons fait mention à la fin de la dernière Section.

SECTION X. *Histoire d'Elide, d'Ætolie, Locride, Doride & Achaïe.*

Avant qu'il montât sur le Trône, la *Grèce* avoit beaucoup souffert par différentes guerres. Il paroit même que l'*Elide* souffrit plus qu'aucun des autres Etats, ensorte que les *Jeux Olympiques* furent interrompus durant un tems considérable. *Iphite* envoya consulter l'Oracle touchant les moyens d'appaiser les Dieux, & eut pour réponse, que la fin des calamités qui accabloient les *Grecs*, étoit attachée au rétablissement des *Jeux Olympiques*.

Rétablit les Jeux Olympiques.

Pour cet effet *Iphite* commença par offrir un sacrifice à *Hercule*, que les *Eléens* s'imaginoient être en colère contre eux *. Il fit proclamer ensuite les *Jeux Olympiques* par toute la *Grèce*, & fixa le tems de leur célébration, comme nous l'avons marqué ci-dessus. Il se fit aussi seul Président & Juge de ces Jeux: privilège que les *Piséens*, comme voisins, avoient contesté plus d'une fois aux *Eléens*, & qui resta à ses descendans, aussi longtems que la Dignité Royale fut dans sa ligne. Après cela le Peuple établit deux Présidens, qui étoient choisis par le moyen du Sort, & dont le nombre fut augmenté dans la suite jusqu'à dix, & même à douze. Nous avons parlé ci-dessus de l'endroit où ils étoient assis. Leur emploi étoit d'admettre ceux des Candidats qui, après avoir été examinés, se trouvoient avoir les qualités requises, & de prononcer sur toutes les contestations qui pouvoient naître dans les Jeux en question.

Ætolie.

§. L'*Ætolie* s'appelloit ainsi, comme nous l'avons déjà dit, d'après *Ætolus*, fils d'*Endymion*, & frère d'*Epeus*, dont il fut le Successeur au Royaume d'*Elide*, d'où il s'enfuit en *Ætolie* pour avoir tué accidentellement *Apis* fils de *Jason*. Nous ignorons le nom des Peuples qui habitoient ce Pays avant la venue d'*Ætolus*. Tout ce que nous en savons, c'est que leurs Voisins & eux étoient les plus grands Voleurs de la *Grèce*, & qu'ils restérent tels plusieurs siècles après qu'*Hercule*, *Thesée*, & d'autres Héros eurent nettoyé de Brigands le reste de la Terre (*a*).

Sa situation & son étendue.

Ce petit Pays avoit à l'Orient les *Locriens*, les *Phocéens*, & les *Ozolæens*, dont ils étoient séparés par le Fleuve *Evène*, ou *Licormas*. Les *Acarnaniens*, à l'Occident, étoient aussi séparés d'eux par le Fleuve *Achéloüs*. La *Doride* & une partie de l'*Epire* étoient au Septentrion, & au Midi la Baye de *Corinthe*. Sa plus grande étendue du Septentrion au Midi étoit d'environ 48 miles, c'est-à-dire, depuis 38 degrés 40 minutes jusqu'à 39 degrés 28 minutes de Latitude Septentrionale; & d'Orient en Occident sa plus grande largeur

(*a*) Thucyd. L. I. Plutarch. in Theseo. & al.

* *Pausanias* nous apprend qu'il y avoit une dispute entre les *Eléens* & le reste des *Grecs*, sur la question, si *Iphite* étoit de la ligne d'*Oxyle*. S'il n'en étoit pas, on n'avoit pas tort de vouloir appaiser *Hercule*, dont l'attachement pour tous ceux qui lui appartenoient (du nombre desquels étoit *Oxyle*) auroit sans doute vengé une pareille injustice. Ce fut-là probablement le motif qui porta ce Prince à commencer par se rendre ce Dieu favorable, en lui offrant un sacrifice.

SECTION X.

Histoire d'Elide, d'Ætolie, Locride, Doride & Achaïe.

largeur pouvoit aller à tant ſoit peu plus que 20 miles, c'eſt-à-dire, depuis le 22. degré 40 minutes juſqu'au 23. degré 10 minutes. Cette largeur alloit extrêmement en diminuant des deux côtés, principalement vers le Sud, où elle étoit à peine de 10 miles. Le ſeul Port tant ſoit peu conſidérable que ce Royaume eut ſur la Baye de *Corinthe*, s'appelloit *Oenias*, & étoit ſitué à l'embouchure de l'*Achéloüs* (*a*).

Fleuves.

L'*Ætolie* n'avoit que deux Fleuves, dont l'un étoit celui ſur les bords duquel *Hercule* tua le Centaure *Neſſus*, & s'appelloit *Evène*. L'autre, connu ſous le nom d'*Achéloüs*, comme auſſi ſous celui de *Thoas*, à cauſe de ſa rapidité, deſcendoit du *Pinde* en *Macédoine*, & ſe perdoit dans la Mer *Ionienne*. Les Poëtes racontent au ſujet de ce dernier Fleuve d'étranges choſes, dont nous ferons la matière d'une Note *. Pour ce qui eſt de ſon nom, les uns croient qu'il lui fut donné par *Achéloüs* un des Rois d'*Ætolie*, au-lieu que d'autres le dérivent du *Grec*, & prétendent qu'il ſert à exprimer la bonté de ſes eaux (*b*): mais comme nous trouvons trois Fleuves de ce nom, & cela en trois Pays différens, il n'eſt pas apparent qu'ils ayent tous été appellés ainſi pour cette dernière raiſon; cependant l'*Achéloüs* d'*Ætolie* eſt le plus conſidérable de beaucoup, juſques-là qu'*Homère* l'appelle le *Roi des Fleuves*.

Le Pays étoit rabotteux & parſemé de Montagnes, ce qui contribua à rendre quelques-unes des Villes imprenables, & le Peuple même ſi hardi & ſi féroce, que les Etats les plus polis de *Grèce*, & même les *Macédoniens*, eſſayérent en-vain de les domter. Leurs Villes les plus célèbres étoient

1. *Thermus* ou *Thermius*, ſituée preſque au cœur du Royaume, & qui en devint avec le tems la Capitale. Cette Ville étoit entourée, à une petite diſtance, de Montagnes ſi eſcarpées, que quoique ce fût le Lieu où s'aſſembloient les Etats du Pays, & où, dans un tems de danger, tout le monde apportoit ce qu'il avoit de plus précieux, il n'y avoit pas ſeulement de murailles, la difficulté des paſſages par deſſus les Montagnes voiſines ſuffiſant pour que les habitans n'euſſent à craindre ni ſurpriſe ni invaſion. Cette Capitale avoit ſes Foires & ſes Marchés, renfermoit dans ſon ſein les *Ætoliens* les plus diſtingués par leurs biens & par leur naiſſance, & étoit ſurnommée *Panœtolium*, à cauſe que le Sénat y tenoit ſes Aſſemblées (*d*).

2. *Caly-*

(*a*) Strab. Mela. Cluver. & al.
(*b*) Euſtat.
(*c*) Pauſan. in Arcad. c 38. & Auct. ſupr. citat.
(*d*) Strab. Geogr. L. X. Polyb. Byzant. ſub voc. Θέρμος, & Gronov. Not. in eund.

* Ce fameux Fleuve étoit, ſuivant les Poëtes, fils d'*Oceanus* & de *Thétys*, & Rival d'*Hercule* pour *Déjanire*, fille du Roi de *Calydonie*. Ces deux Amans ſe battirent; mais *Achéloüs*, craignant d'être vaincu, ſe changea d'abord en Serpent & enſuite en Taureau. *Hercule* rompit ſes deux cornes, & en donna une à l'*Abondance*, compagne de la *Fortune*; de-là l'Hiſtoire de la *Corne* d'*Abondance*. *Achéloüs*, ſe ſentant encore plus foible que ſon Rival, ſe métamorphoſa en un Fleuve de ſon nom. Il reſta toujours dans la ſuite ſous cette même forme, ou, ſuivant d'autres, il ſe jetta de dépit dans ce Fleuve, après avoir été obligé de céder à ſon Rival la Corne d'*Amalthée* ou d'*Abondance*.

Ce Mêlange Poëtique de Serpens, de Taureaux & de Cornes, ſemble avoir tiré ſon origine de ce que le Fleuve en queſtion va en ſerpentant, & coule avec rapidité & avec bruit. Les Poëtes ont pu dire de lui, avec autant de juſteſſe que de bien d'autres, qu'il étoit fils de l'Océan & de la Terre. Ses deux cornes étoient ſes deux bras dans l'endroit où il ſe partage; & l'abondance que ſes eaux procuroient aux Pays qu'elles traverſoient, pouvoit très bien être repréſentée par la Corne d'*Amalthée*.

2. *Calydon*, située près d'une Forêt de ce nom, où *Méléagre*, accompagné de l'élite des Jeunes-gens de la *Grèce*, tua le fameux Sanglier *Calydonien* *. Ce fut dans cette même Ville qu'*Hercule* vint après avoir quité le *Péloponnèse*, & qu'il épousa (n'ayant point d'enfans légitimes) *Déjanire*, fille d'*Æneus* Roi du Pays, & Père de *Méléagre*. Pour se concilier la bienveillance des *Ætoliens*, il détourna le cours du Fleuve *Achéloüs*, ou fit servir ce Fleuve à quelque usage, qui donna lieu à la Fable rapportée dans une des Notes précédentes.

Section X. *Histoire d'Elide, d'Ætolie, Locride, Doride & Achaïe.*

La Ville en question, qui paroit avoir été pendant quelque tems le séjour des anciens Rois d'*Ætolie*, fut bâtie par *Calydon*, fils d'*Ætolus* (*a*), d'après qui le Royaume fut appellé pendant quelque tems *Calydonie*, après quoi il reprit son ancien nom. La situation de cette Ville étoit très agréable & très commode, étant sur le Fleuve *Evène*, qui la séparoit en deux parties. Tout autour il y avoit de belles Plaines, & la Forêt *Calydonienne* n'en étoit qu'à une petite distance. Les guerres continuelles, que les *Ætoliens* eurent à soutenir contre leurs Voisins, les obligérent avec le tems à faire de *Thermus* la Capitale du Royaume.

3. *Pleuron*, qui donna son nom à un Territoire, dont les habitans étoient surnommés *Curètes*, parce qu'ils se rasoient le devant de la tête, de peur de donner prise à leurs Ennemis ; mais qui laissoient croître leurs cheveux par derrière, afin que ces mêmes Ennemis pussent les saisir par-là, s'ils avoient la lâcheté de s'enfuir.

Les *Ætoliens* avoient encore quelques autres Villes peu considérables, mais en plus petite quantité, en comparaison de la plupart des autres Etats de la *Grèce*.

En général les *Ætoliens* étoient un Peuple hardi, avide de butin, & rarement en paix avec ses Voisins, sur lesquels ils avoient ordinairement de l'avantage à cause de leur situation. C'étoit principalement par des incursions qu'ils signalérent leur courage, sans tâcher de conquérir d'autres Pays, jusqu'à ce que quelques-unes de ces guerres, dont la *Grèce* étoit le théatre, &

(*a*) Vid. Byzant. sub voce.

* Cet Animal terrible avoit fait de si cruels ravages dans le Pays, que *Méléagre*, qui en étoit le Roi, & qui faisoit son séjour à *Calydon*, fut obligé d'appeller à son secours la fleur des *Grecs* pour la détruire. Les principaux de ceux qui vinrent, furent *Thésée*, *Télamon*, *Pélée*, *Pollux*, & *Iolaüs*, tous fidèles compagnons d'*Hercule*, sans compter plusieurs autres Héros. Nous pouvons mettre de ce nombre la fameuse *Atalante*, Princesse *Arcadienne*, qui fit paroître tant de valeur & de courage en cette occasion, que *Méléagre* devint amoureux d'elle & l'épousa.

Ce Sanglier doit avoir été d'une prodigieuse taille, au moins à en juger par ses défenses, dont une, au rapport de *Pausanias*, avoit été conservée jusqu'à son tems dans le Temple de *Bacchus*, & étoit longue de plus d'une verge (1).

Les Poëtes prétendent qu'il avoit été envoyé par *Diane*, comme un châtiment à *Oeneus*, parce qu'il l'avoit oublié dans une occasion où il avoit offert des sacrifices à tous les autres Dieux. *Pausanias* ajoute, qu'*Oeneus* fut chassé de son Royaume par une Faction, & s'en alla à *Argos*, d'où il revint avec une Armée, à l'aide de laquelle il se remit en possession de son Pays. Cependant il s'en retourna ensuite à *Argos*, où il mourut.

(1) In Arcad. c. 45.

SECTION X. *Histoire d'Elide, d'Ætolie, Locride, Doride & Achaïe.*

& particulièrement la Guerre de *Thèbes*, les attirérent hors de leur patrie, comme nous le verrons dans la suite.

Nous ne donnerons pas ici la liste de leurs Rois, dont plusieurs ne sont presque point connus, puisque les anciens Auteurs ne font simplement que rapporter leurs noms. Nous avons déjà eu occasion de faire mention de quelques-uns des Descendans d'*Ætolus*, savoir, de *Calydon*, d'*Oeneus* Père de *Déjanire*, & de son fils *Méléagre* *. Nous n'ajouterons à ces Princes que deux Héros de la race d'*Ætolus*, qui se signalérent, l'un dans la Guerre de *Thèbes*, & l'autre dans celle de *Troye*.

Le prémier étoit *Tydée*, un autre fils qu'*Oeneus* avoit eu d'*Althée*; nous avons déjà eu occasion de parler de lui dans les Histoires d'*Argos* & de *Thèbes* (*a*). Il se retira dans le prémier de ces Royaumes pour expier un homicide qu'il avoit commis, & y épousa une des deux filles d'*Adraste*. *Polynice* ayant épousé l'autre, le Beaupère & les deux gendres allérent faire la guerre contre *Thèbes*, dont la Couronne appartenoit à *Polynice*. Ce fut en cette occasion que *Tydée* se distingua par les glorieux exploits que nous avons rapportés dans l'Histoire de la guerre entre *Etéocle* & *Polynice*. A la fin ce Héros fut blessé mortellement par *Ménalippe*, & eut la consolation, avant que d'expirer, de se voir apporter la tête de son ennemi par le brave *Amphiarée*, ce qui auroit dû lui suffire; mais peu satisfait de se voir vengé, il porta la férocité jusqu'à mettre la tête de *Ménalippe* en pièces pour en avaler la cervelle (*b*).

Son fils *Diomède* fut un de ceux qui se distinguérent le plus à la Guerre de *Troye*, dont il eut le bonheur de revenir; mais ayant trouvé à son retour sa femme *Egiale* souillée d'adultère, il se retira en *Apulie*, dont il partagea la Couronne avec *Daunus*, comme nous l'avons vu (*c*). Depuis ce tems nous ne trouvons aucun évènement remarquable dans l'Histoire de cette Nation, que quelques incursions dont nous avons déjà fait mention en rapportant les Histoires des Royaumes précédens, jusqu'au tems de la ligne des *Achéens*, qui fut si fatale aux *Ætoliens*, comme on le verra dans la suite. Les *Doriens*, les *Locriens*, & plus particulièrement encore les *Ozoléens* & les

(*a*) Hîc T. IV. p. 269. &c. & 298. &c.

(*b*) Apollodor. L. III. c. 7.

(*c*) Hîc T. IV. 281. &c.

* La Fable dit que quand *Althée*, Mère de ce Prince, le mit au monde, elle vit les trois Parques près du feu, & entendit une d'elles, en mettant au feu un tison, prononcer les paroles suivantes, *Cet enfant vivra tant que ce tison durera.* Les Parques s'étant retirées, *Althée* se leva, prit ce tison, & le garda soigneusement.

Méléagre étant parvenu à la Couronne, eut querelle avec ses deux Oncles, pour avoir présenté la tête du Sangiier de *Calydonie* à *Atalante*, qui avoit porté le prémier coup à cette furieuse Bête. Les frères d'*Althée* prétendirent que cette tête leur appartenoit, & la dispute qui s'éleva à cette occasion leur fit perdre la vie de la main de *Méléagre*. *Althée*, pour se venger de son fils, lui causa une mort lente, en faisant bruler peu à peu le tison fatal.

Pausanias affirme que cette Fable est de l'invention d'un ancien Poëte Tragique nommé *Phrynicus*, qui vivoit vers la LXVII. *Olympiade*; mais la manière dont il raconte la mort de *Méléagre* n'est guères plus digne de croyance, puisqu'il dit, sur la foi de deux autres Poëtes, qu'*Apollon* tua ce Prince, à cause qu'il avoit pris le parti des *Ætoliens* contre les *Curètes*, dont ce Dieu s'étoit déclaré le protecteur (1).

(1) In Phocid. c. 31.

les *Acarnaniens*, dont le Pays embrassoit une partie de l'*Ætolie*, firent aussi à leur tour de fréquentes incursions sur leurs terres. Nous destinons une Note pour faire connoître à nos Lecteurs ces deux derniers Peuples, qui ont été plus obscurs & moins considérables que les autres *.

Section X. *Histoire d'Elide, d'Ætolie, Locride, Doride & Achaïe.*

Les

* Les *Ozoléens*, comme nous l'avons remarqué dans la Description de l'*Ætolie*, étoient situés à l'Orient de ce Royaume. Ils habitoient un petit Pays au Nord de la Baye de *Corinthe*, & qui s'étendoit environ douze miles du côté du Nord, où il devenoit contigu à la *Locride*. A l'Occident il étoit borné par le Fleuve *Evène*, qui le séparoit de l'*Ætolie*; & à l'Orient par la *Phocide*, dont nous avons parlé à la fin de la V. Section de ce Chapitre. Sa principale Ville étoit *Naupactus*, située à l'embouchure du Fleuve que nous venons de nommer, sur laquelle les *Ætoliens* firent plusieurs entreprises, dont une leur réussit à la fin. Cette Ville étoit appellée *Naupactus*, à cause que les *Héraclides* y bâtirent la Flotte avec laquelle ils envahirent le *Péloponnèse*; mais on l'appelle présentement *Lépante*. Elle fut enlevée aux *Vénitiens* par l'Empereur *Bajazet*.

Les *Ozoléens* seroient certainement un des plus anciens Peuples de la *Grèce*, si l'on admettoit l'étymologie que donnoient de leurs noms quelques Savans, en le dérivant de la puanteur que donnoient à leurs corps leurs habits, (qui n'étoient autre chose que des peaux de Bêtes sauvages sans aucune préparation): car les prémiers Habitans de la *Grèce* s'habillérent ainsi, jusqu'à ce que *Pélasgue* & quelques autres les civilisérent davantage, comme nous l'avons vu au commencement de ce Chapitre & dans l'Histoire d'*Arcadie*.

D'autres attribuent le nom, dont il s'agit, à la mauvaise odeur de leurs Marais; d'autres à la quantité d'*Asphodèles* qui croîssent dans leur Pays, & dont une sorte, qui sent très mauvais, se semoit autrefois sur des sépulcres; & d'autres enfin à l'infection causée par le sang du Centaure *Nessus*, quand il fut blessé par *Hercule*.

Une étymologie plus fabuleuse encore, est, que sous le Règne d'*Oresthée*, fils de *Deucalion*, sa Chienne, au-lieu de petits chiens, mit bas un bâton, que ce Prince fit planter en terre, & qui produisit une vigne au printems suivant. Ainsi, disent les Auteurs de cette étymologie, le nom d'*Ozoles*, ne vient point d'ὄζειν, *sentir mauvais*, mais d'ὄζος, une *branche* ou *rejetton*. Quoi qu'il en soit, *Pausanias* nous apprend que les *Locriens*, qui s'appelloient aussi *Ozèles*, furent si peu contens d'avoir un nom qui étoit en mauvaise odeur, qu'ils le changérent en celui d'*Ætoliens* (1).

Pour ce qui est des *Acarnaniens*, leur Pays avoit à l'Orient le Fleuve *Achéloüs*, & étoit borné à l'Occident & au Midi par la Mer *Ionienne*. Au Nord il tenoit à l'*Epire*, dont il devint une Province dans la suite (2).

Ils étoient anciennement connus sous le nom de *Curètes*; mais nous ignorons s'ils étoient de la même Nation que les *Curètes* parmi les *Celtes*, dont il a été parlé dans un Chapitre précédent (3); ou s'ils portoient ce nom, à cause qu'ils se coupoient les cheveux du devant de la tête, comme les *Pleurones*.

Le nom d'*Acarnaniens* leur vint dans la suite d'*Acarnan* fils d'*Alcméon*. Ce dernier étoit fils d'*Amphiarée* le Devin, dont la femme *Eripyle* avoit été gagnée par *Polynice*, pour l'obliger à se rendre à la Guerre de *Thèbes*, comme nous l'avons vu dans un autre endroit (4). Le fils d'*Amphiarée* ayant tué *Eripyle* par ordre de son Père, fut si tourmenté par les Furies, qu'il alla consulter l'Oracle de *Delphes* sur les moyens de calmer ses remords. La *Pythie* répondit que les Manes vengeurs de sa Mère ne le tourmenteroient plus, dès qu'il auroit trouvé un Pays sorti de la Mer depuis son Matricide, & qu'il s'y seroit établi. Après bien des recherches, il trouva enfin ce petit Pays sorti de l'*Achéloüs*, & y fixa sa demeure.

Il épousa peu de tems après *Callirhoé*, fille prétendue de ce Fleuve, de laquelle il eut deux fils, *Acarnan* & *Amphotère*, dont le prémier donna son nom à ce Pays (5). Quelques Auteurs croient que la différence entre les *Acarnaniens* & les *Curètes* consistoit en ce que ces derniers se rasoient le devant de la tête, & les autres point. D'autres dérivent le

(1) Ibid. c. 38.
(2) Strab. Mel. & al.
(3) Hic T. IV. p. 119. &c.
(4) Ibid. p. 282.
(5) Pausan. in Arcad. c. 24.

SECTION X. *Histoire d'Elide, d'Ætolie, Locride, Doride & Achaïe.* — — Locride.

Les *Locriens* étoient ou le même Peuple que les *Ozoléens*, dont il a été parlé dans la dernière Note, ou si mêlés avec eux, qu'il n'y a presque pas moyen de les distinguer les uns des autres que par leur situation. A cet égard on les divisoit en *Locri Ozolæ*, qui habitoient les parties méridionales ou maritimes du Pays. 2. En *Locri Epicnemidii*, appellés ainsi d'après le Mont *Cnémis*; ceux-ci habitoient au cœur du Pays. Et 3. en *Locriens* Septentrionaux, surnommés *Opuntii*, d'après leur Capitale *Opus* ou *Opoës*, près des Côtes de la Mer *Egée*: cependant les Ecrivains ne sont pas autant d'accord entre eux touchant la situation des deux Peuples nommés en dernier lieu, que touchant celle du prémier (a). On ne sauroit douter de leur antiquité, si l'on considère qu'*Homère* les fait venir à la Guerre de *Troye*, armés d'arcs & de frondes, & que les *Ozoléens* envoyérent de bonne heure une Colonie en *Italie* sous la conduite de leurs Princes *Evas* & *Ajax*, laquelle y bâtit une Ville près du Promontoire *Zéphyrien*, d'après lequel ils furent appellés *Locri Epizephyrii* (b).

Leurs trois Tribus.

Les *Locri Ozolæ* étoient séparés des deux autres par tout le Royaume de *Phocide*, dont nous avons donné la description dans une Section précédente. Leur Capitale nommée *Amplisse*, étoit située sur l'*Evène*; *Hérodote* l'appelle *Amphicée*. Cette Ville, que les habitans du Pays désignoient par le nom d'*Amphiclée*, fut prise dans la suite par les *Phocéens*, & détruite avec toutes les Places qui appartenoient à ces derniers dans la *Guerre Sainte*, dont nous avons fait mention ci-dessus. *Pausanias* nous apprend qu'elle fut rebâtie dans la suite sous le nom d'*Ophitée*, si les Copistes de cet Auteur ont bien transcrit le texte (c) *. Les *Locri Epicnemidii* étoient les seuls des trois qui eussent droit d'envoyer leurs Députés à l'Assemblée des *Amphictyons* à *Delphes*. Leur Capitale étoit *Thronium*, dont *Homère*, *Ptolomée* & quelques autres

(a) De his vid. Ptolom. Strab. Mel. Cluver. & al. supr. citat.

(b) Pausan in Achaic. c. 23. & in Phocid. c. 38.

(c) Idem ibid. Vid. & Byzant. sub voce Ἀμφικαία & Gronov. Not. in loc.

le nom des *Curètes* du Mont *Curius*; & d'autres enfin du mot *Grec* κυραι *filles*, parce qu'ils affectoient de s'habiller comme de jeunes filles, quoique dans ce dernier sens il faille proprement écrire κοραι (1). Nous ne savons rien de particulier concernant ce Peuple, sinon qu'il fut presque toujours en guerre avec les *Ætoliens*. Nous verrons le reste de son Histoire dans celle d'*Epire*, Royaume dont l'*Acarnanie* devint dans la suite une Province.

* Il y a probablement ici une faute de Copiste; d'un côté, parce qu'*Hérodote* ne désigne jamais cette Ville par ce nouveau nom, mais toujours par celui d'*Amphicée*; & de l'autre, à cause que ce dernier nom s'accorde beaucoup mieux avec l'étymologie que *Pausanias* lui-même en donne, & que voici (2).

Un petit Roi de ce Pays, craignant quelque malheur pour le plus jeune de ses fils, le fit élever secrettement dans quelque endroit retiré, où il auroit un jour été tué par un Loup, sans un Serpent qui s'entortilla autour de son corps, & qui le défendit. Le Père étant accouru, & croyant que son fils étoit attaqué par le Serpent, tira une flèche, qui tua le Serpent & son fils. Quelques Bergers, qui étoient-là tout près, ayant informé ce Prince de ce qui s'étoit passé, il fit bruler le corps de son fils, & celui de l'animal qui lui avoit servi de défenseur, sur le même bucher.

Il semble donc plus probable que l'endroit fut appellé Ἀμφικαία, d'ἀμφω & de καιεσθαι, tous deux ayant été brulés sur un même bucher, qu'*Ophitée*, qui n'a pas le moindre rapport avec cette partie de l'Histoire, ni avec aucune autre (3).

(1) Byzant. sub voce Acarnaniâ.

(2) Pausan. in Phocid. c. 34.

(3) Vid. Sylburg. Paulmier. & Gedoyn. in eund. ibid.

autres anciens Auteurs font mention *(a)*. Ils avoient une autre Ville, nommée *Cnémis*, bâtie au pié d'une Montagne de ce nom. Ceux qui souhaiteront d'en savoir davantage au sujet de ces anciennes Villes, aussi-bien que touchant celle d'*Opus* ou d'*Opoës*, appartenant à l'autre Tribu *Locrienne*, en trouveront une ample description dans les Auteurs que nous indiquons *(b)*. Nous ignorons ce qui les fit désigner par le nom commun de *Locriens*, si quelqu'une de ces Tribus étoit Colonie d'une autre, &, en ce cas, quelle des trois étoit la plus ancienne. Pour ce qui est de leur Pays, nous n'avons rien de remarquable à en dire. Tout ce qui nous reste à ajouter est, que les habitans mêmes étoient très vaillans; aussi verrons-nous dans la suite, qu'ils se distinguérent autant qu'aucun autre Peuple, quand il fut question de maintenir la liberté de la *Grèce*.

SECTION X. *Histoire d'Elide, d'Ætolie, Locride, Doride & Achaïe.*

Ville considérable.

§. La *Doride* étoit au Midi de la *Thessalie*, n'étant séparée de ce dernier Pays que par le Mont *Oeta*, & une chaîne d'autres Montagnes. Elle avoit au Midi la *Phocide* & une partie de l'*Ætolie*. A l'Orient elle étoit séparée des *Locri Epicnemidii* par le *Pinde*, & de l'*Epire*; à l'Occident par l'*Achéloüs*. Ce Pays n'avoit point d'autres Fleuves considérables, mais étoit parsemé de plusieurs Montagnes, dont les plus fameuses étoient l'*Oeta* & le *Pinde*, qui, avec quelques autres plus petites, bornoient la *Doride* au Nord, comme les Montagnes *Calidromiennes* faisoient à l'Occident. Cependant la Contrée dont il s'agit, abondoit en Plaines vastes & fertiles, l'air y étoit sain & doux, & le terroir tout-à-fait propre à l'agriculture. Ce Pays n'avoit qu'environ quarante miles en longueur, c'est-à-dire, depuis le 39. degré 10 minutes jusqu'au 39. degré 50 minutes; & environ 20 miles dans sa plus grande largeur, ou depuis le 23. degré 10 minutes jusqu'au 23. degré 30 minutes de Longitude Orientale *(c)*.

Doride.

Le Pays tiroit le nom de *Doride*, & le Peuple celui de *Doriens*, de *Dorus*, fils d'*Hellen*, & petit-fils de *Deucalion*, qui en fit la conquête, ou du moins qui en conquit la partie située entre le Mont *Oeta* & le *Pinde*. Les *Doriens* furent chassés dans la suite par les *Cadméens*, & forcés d'habiter pendant quelque tems aux environs de *Macednum* & du *Pinde*; mais ils revinrent bientôt en *Dryopis* *, & aux environs du Mont *Oeta* *(d)*, où ils restérent jusqu'au tems qu'ils se joignirent aux *Héraclides* pour attaquer le *Péloponnèse*, où ils portérent leur Dialecte, appellée d'après eux *Dorique* †. Leur Capitale, dont *Ho-*

(a) Polyb. Tit. Liv. Pausan. Vid. & Palmer. Antiq. Græc. L. V. & Byzant. sub voce.
(b) Palmer. Antiq. L. IV. & Auct. citat.
(c) Vid. Ptolem. Strab. Mel. &c.
(d) Herodot. L. I. Apollodor. L. I. c. 7. Pausan. &c.

* Pays situé dans le voisinage du Mont *Oeta* & du *Parnasse*, & appellé *Dryopis* d'après *Dryope*, fille d'*Eurypyle*, ou, suivant les Poëtes, une *Nymphe* ravie par *Apollon*. Mais vraisemblablement le nom en question vient de Δρῦς un *Chêne*, & d'ὀψ voix, à cause de la quantité de Chênes qui croissoient aux environs, & du bruit de leurs feuilles.

Cependant les *Dryopes* prétendoient être les fils d'*Apollon*. Aussi *Hercule*, quand il les eut vaincus, les amena-t-il prisonniers à *Delphes*, pour les présenter à leur divin Ancêtre, qui ordonna à ce Héros de les ramener dans le *Péloponnèse*, ce qu'il fit. *Hercule* leur donna outre cela quelques terres dans le voisinage des *Asiniens*, qui se mêlérent avec eux, & portérent aussi dans la suite le nom de *Dryopes* (1).

† Les *Doriens* donnérent leur nom 1. à leur Dialecte, qui devint fort en vogue parmi les

(1) Pausan. in Messen. c. 34.

SECTION X. *Histoire d'Elide, d'Ætolie, Locride, Doride & Achaïe.*

Homère, *Hérodote*, & d'autres (*a*) font mention, portoit le nom de *Doride*.

Leurs autres Villes étoient 1. *Erineus*, située au bout le plus septentrional du Royaume, au pié des Montagnes qui séparent la *Doride* de la *Macédoine*, & mentionnée par tous les anciens Historiens & Géographes. 2. *Lilæa* sur la frontière méridionale, & tout joignant la *Phocide*. 3. *Bium*, comme *Ptolomée* l'appelle, ou *Bojon*, suivant *Strabon*; & un petit nombre d'autres moins considérables.

L'Histoire ne rapporte rien de fort important touchant les *Doriens* avant leur descente dans le *Péloponnèse*, dont nous avons donné le détail dans les Sections précédentes. Après qu'ils eurent fait la conquête de cette Presqu'Ile, & qu'ils s'y furent établis conjointement avec les *Héraclides*, ils bâtirent un Temple magnifique à *Jupiter Tropeus*, en mémoire de ce grand évènement, qui répondoit sans doute au surnom donné à *Jupiter*, puisqu'il changea la face des affaires dans tous les différens Etats & Royaumes du *Péloponnèse*, dont les Villes furent obligées de recevoir Garnison *Dorienne*, & de se soumettre à un Gouvernement Etranger.

Noms d'Achaïe.

§. L'*Achaïe proprement dite* *, ainsi nommée d'après *Achée* fils de *Xutus*, s'appelloit originairement *Egialée*, d'après *Egiale* prémier Roi de *Sicyone*, suivant quelques-uns (*b*). D'autres dérivent ce nom du mot *Grec Ægialos*, *rivage*, à cause que plus de la moitié du Pays étoit entouré de la Mer (*c*): mais on ne sauroit dire avec certitude, si ce Pays avoit primitivement ses Rois particuliers, ou formoit une partie du Royaume de *Sicyone*. Le prémier de ces sentimens est le plus vraisemblable, parce que le Prince qui régnoit dans le Pays, quand *Ion* frère d'*Achée* vint pour l'envahir, est appellé *Sélin* par l'Auteur cité en dernier lieu; & que nous ne trouvons aucun Roi *Sicyonien* de ce nom dans la liste qui nous reste d'eux, à moins que ce *Sélin* ne soit le même que *Telchin* ou *Selchin*, petit-fils d'*Egiale*. Quoi qu'il en soit, le Pays reçut alors le surnom d'*Ionien*, & les habitans furent appellés *Egialéens Ioniens*; & probablement le nom d'*Achaïe* ne lui fut donné, qu'après que les fils d'*Achée* en eurent fait la conquête, & en eurent chassé les *Ioniens*.

Situation & étendue.

L'*Achaïe* avoit le Royaume de *Sicyone* à l'Orient, & à l'Occident la Mer *Ionienne*; le Royaume d'*Elide* & celui d'*Arcadie* au Midi, & la Baye de *Corinthe* au Nord. Sa plus grande étendue étoit d'Orient en Occident, d'un peu plus de 50 miles; mais du Septentrion au Midi l'*Achaïe* n'avoit qu'environ

(*a*) De his vid. Ptolem. Strab. &c. Byzant. & Palmer. Antiq. Græc.

(*b*) Hîc T. IV. p. 267.

(*c*) Pausan. in Achaic. c. 1.

les *Grecs*, mais qui fut conservée dans toute sa pureté par le *Messéniens*, en dépit de toutes leurs transmigrations. 2. A l'Ordre *Dorique*, un des cinq Ordres d'Architecture. Et 3. à la Musique des *Doriens*, par opposition à celle des *Lydiens* & des *Phrygiens*.

Chacune de ces trois sortes de Musique exigeoit une Flute particulière; mais enfin le célèbre *Pronome* inventa une quatrième sorte de Flute, sur laquelle il pouvoit jouer indifféremment tous les Airs des Musique en question (1).

* Ce Pays est appellé *Achaïe proprement dite*, pour le distinguer de l'*Achaïe* en général, ce nom étant quelquefois employé pour désigner la *Grèce*, & ayant été donné par les *Romains* à une des Provinces de la *Grèce*, après qu'ils l'eurent partagée en deux, savoir, la *Macédoine*, qui contenoit la *Macédoine*, la *Thessalie* & l'*Epire*; & l'*Achaïe*, qui comprenoit tout le reste de la *Grèce*, tant Iles que Terre-ferme.

(1) Pausan. in Bœotic. c. 12. Athæn. L. XIV. c. 7.

viron 25 miles (*a*), étant dans le 38. degré de Latitude, & le 23. de Longitude. Le ſeul Fleuve un peu conſidérable qu'on y trouvât, étoit le *Piereus*, qui ſe jette dans la Mer *Ionienne*, & à l'embouchure duquel étoit la Ville d'*Olenus*, fameux Port de mer, dont les anciens Auteurs font ſouvent mention, & qui s'appelloit ainſi d'après ſon Fondateur *Olenus*, fils de *Jupiter*, ou, ſuivant d'autres, de *Vulcain*. Nous trouvons une Ville du même nom en *Ætolie* (*b*). La ſuite de l'Hiſtoire des *Achéens* nous donnera occaſion de parler du reſte de leurs Villes. *Xuthus*, un des fils d'*Hellen*, fils de *Deucalion*, ayant été banni de *Theſſalie* par ſes frères après la mort de leur Père, ſous prétexte qu'il avoit diſſipé le Tréſor Royal, vint à *Athènes*, où *Erecthee* lui donna en mariage ſa fille *Creüſe*, dont il eut deux fils, *Achée* & *Ion*. Après la mort d'*Erecthée*, il s'éleva entre ſes fils une diſpute, dont *Xuthus* fut choiſi pour arbitre. Il ajugea la Couronne à *Cécrops II*, qui étoit l'ainé; ce qui irrita tellement les autres, qu'ils le chaſſérent du Royaume, qu'il quita pour ſe rendre en *Achaïe* (*c*) où il mourut. Son fils *Achée* leva peu de tems après un petit Corps de troupes compoſé d'*Athéniens* & d'*Egialéens*, avec lequel il ſe rendit en *Theſſalie*, & recouvra le Royaume de ſon Grand-père. Mais à peine ſe trouva-t-il affermi ſur le Trône, qu'il commit un homicide, qui l'obligea à quiter ſon Royaume. Ce Prince, toujours fugitif, ſe retira en *Laconie*, où il mourut, & où ſes deſcendans reſtérent juſqu'au tems où ils en furent chaſſés par les *Doriens* & par les *Héraclides*. Cependant ſon frère *Ion*, qui étoit en grande conſidération à la Cour d'*Athènes*, ayant obtenu quelques Troupes, s'en ſervit pour envahir le Pays, qui s'appelloit alors *Egialée*. *Sélin*, qui en occupoit le Trône en ce tems-là, n'ayant qu'une fille, la lui donna en mariage au-lieu de le repouſſer, & le nomma ſon héritier à la Couronne. *Ion* ayant ſuccédé à ſon Beau-père, bâtit une Ville, qu'il appella *Hélice* du nom de ſa femme, & ce fut d'après lui que les *Egialéens* furent ſurnommés *Ioniens*; mais le Pays doit avoir gardé ſon ancien nom, puiſqu'*Homère*, dans l'enumération des forces d'*Agamemnon*, fait mention, & de ce Pays, & de la Ville d'*Hélice*. *Ion* fut fait peu de tems après Général de l'Armée des *Athéniens* dans leur guerre contre ceux d'*Eleuſis*, & perdit la vie dans cette expédition, ou mourut peu de tems après, & fut enterré dans une petite Ville d'*Attique*. La Couronne paſſa néanmoins à ſes deſcendans, qui en eurent une longue & paiſible poſſeſſion. D'un autre côté, les deſcendans de ſon Oncle *Achée*, connus ſous le nom d'*Achéens*, s'étoient répandus en divers Pays de la *Grèce*, & particuliérement dans les Royaumes d'*Argos* & de *Lacédemone*. Ainſi, quand ils eurent été chaſſés de ces deux Pays par les *Doriens* & par les *Héraclides*, ils entreprirent de faire valoir leurs droits ſur l'*Achaïe*, & d'en chaſſer les *Ioniens*. Ils avoient à leur tête leur vaillant Roi *Tiſamène*, fils d'*Oreſte*, & prétendoient que le Pays leur appartenoit en qualité de deſcendans du fils ainé de *Xuthus*: mais ce qui donnoit un nouveau poids à leurs prétentions, étoit, d'un côté leur Armée, & de l'autre un Corps de troupes dont les *Doriens* vinrent la renforcer. Avant que d'entrer dans l'*Achaïe*, ils envoyérent un Héraut pour demander qu'ils fuſſent reçus comme Amis, afin

SECTION X. *Hiſtoire d'Elide, d'Ætolie, Locride, Doride & Achaïe.*

(*a*) Strabo, Mela. &c. (*b*) Byzant. in Voce. (*c*) Hic T. IV. p. 288.

SECTION X. *Histoire d'Elide, d'Ætolie, Locride, Doride & Achaïe.*

afin de n'être pas obligés d'y entrer par force. Les *Ioniens*, surpris d'un message si peu attendu, résolurent de défendre leur Pays ; car ils ne pouvoient ignorer que s'ils y étoient une fois établis, ils n'y voudroient reconnoître d'autre Roi que *Tisamène*, dont l'illustre origine & la valeur connue ne souffriroient certainement point de Compétiteur pour l'Autorité Souveraine. Ainsi ils résolurent de marcher contre les *Achéens*, qui, dans le prémier combat qui se donna, eurent le malheur de perdre leur Prince, mais ils ne laissérent pas cependant de remporter la victoire, & de poursuivre les fuyards jusqu'aux portes d'*Hélice*. Les *Ioniens*, dans cette extrémité, furent charmés de capituler, & d'obtenir la liberté de se retirer où ils voudroient: ce qui leur ayant été accordé, ils se rendirent en *Attique*, où règnoit alors *Mélanthe*, qui les reçut avec beaucoup de témoignages d'affection, peut-être moins en considération des services que leur ancêtre *Ion* avoit rendus à son Royaume, que parce qu'il avoit besoin de leur secours contre les *Doriens*, qu'il commençoit à redouter. Ils ne s'arrêtérent dans ce Pays que jusqu'à l'établissement du prémier *Archonte*: les frères de *Médon*, qui ne vouloient pas lui obéir à cause qu'il étoit estropié, les ayant invités à chercher fortune ailleurs, conjointement avec quelques autres *Grecs* (*a*).

Pour ce qui est des *Achéens*, *Tisamène* étant mort, & les *Ioniens* s'étant retirés, les fils de ce Prince convinrent de partager par le sort leur nouvelle conquête. Ce petit Royaume consistoit principalement en douze Villes, dont voici les noms. 1. *Hélice*, dont il a été fait mention. 2. *Ægion* ou *Ægium*, où se tenoit l'Assemblée des Etats après la destruction d'*Hélice*, comme étant la seconde en grandeur & en dignité. 3. *Olenus*. 4. *Phares*. 5. *Rhyphes*. 6. *Tritia*. 7. *Cérynea*. 8. *Bura*. 9. *Dymea*. 10. *Æges*. 11. *Ægira*. 12. *Pellène*. Ces douze Villes furent au commencement partagées entre les quatre fils de *Tisaméne*, savoir, *Diamène*, *Sparton*, *Telles*, & *Léontomène*; car pour ce qui est de son cinquième fils *Cométes*, il étoit déjà parti pour l'*Asie*. Ces quatre frères, conjointement avec leur cousin *Damasias*, fils de *Penthille* & petit-fils d'*Oreste*, ayant gouverné ensemble l'*Achaïe* pendant quelque tems, convinrent de s'associer *Préagène* & son fils *Patrus*, Souverains de ces *Achéens* qui avoient été bannis de *Lacédémone*, & leur donnérent la Souveraineté & le Territoire d'une Ville, qui fut appellée *Patra* d'après le dernier de ces Princes. Ce partage de l'Autorité Suprême semble marquer que le Gouvernement *Achéen* devint une espèce d'*Aristocratie*, quoiqu'il ne paroisse pas qu'aucun des Sujets y eût la moindre part. Cependant il est clair par le peu que *Pausanias* en dit, que toutes les Villes dont nous venons d'indiquer les noms, hormis *Pellène*, étoient en quelque manière des Villes Libres, & que les Etats d'*Achaïe* continuérent à s'assembler, même dans le tems que le reste de la *Grèce* étoit désolé par la guerre & par la peste. Ce fut dans cette Assemblée que se forma la fameuse Ligue des *Achéens*, à laquelle se joignirent les *Sicyoniens*, qui furent suivis par tous les Etats, non seulement du *Péloponnèse*, mais aussi par ceux de l'autre côté de l'*Isthme*, & enfin par toute la *Grèce*, hormis les *Lacédémoniens*, qui entrérent même en guerre avec cette Ligue, comme nous le verrons dans le Chapitre suivant (*b*).

CHA-

(*a*) Hic T. IV. p. 297.

(*b*) Pausan. in Achaic. Plutarch. Diod. Sic. & Auct. supr. citat.

CHAPITRE XVIII.

HISTOIRE DES ATHENIENS.

SECTION I.

*De l'Etat d'*ATHENES *depuis l'Etabliſſement des Archontes annuels, juſqu'à la Ligue des Achéens.*

SECTION I. *Hiſtoire des Athéniens.*

LES *Athéniens* acquirent cette grande réputation, qui les a rendus le Peuple le plus célèbre de la *Grèce*, dans le tems même qu'elle étoit au plus haut point de ſa gloire, ſous un Gouvernement Démocratique, dont nous allons parcourir le commencement.

Quoique l'Etat d'*Athènes*, comme nous l'avons déjà fait voir, ait été anciennement, comme preſque tous les autres Etats, gouverné par des Rois, il s'en faut néanmoins beaucoup que ces Princes ayent gouverné avec un pouvoir abſolu. Les meilleurs d'entre eux mettoient eux-mêmes des bornes à leur Autorité, & le Peuple en mettoit à celle des plus mauvais; car les *Athéniens* furent toujours de zèlés défenſeurs de leur Liberté, & en conſervérent aſſez, même du tems de *Théſée*, pour qu'*Homère* les ait diſtingués à cet égard de tous les autres Peuples de la *Grèce* (*a*). La mort glorieuſe de *Codrus*, qui ſe ſacrifia pour ſes Sujets, & ſes fils s'entre-diſputant la Succesſion, fournirent aux *Athéniens* un excellent prétexte pour abolir le Gouvernement Monarchique. Il n'étoit pas apparent, diſoient-ils, qu'ils fuſſent jamais gouvernés par un auſſi bon Roi que *Codrus*: ainſi, pour n'en pas avoir de plus mauvais, ils réſolurent de n'avoir d'autre Roi que *Jupiter* (*b*). Cependant, pour ne point paroître ingrats envers la famille de *Codrus*, ils firent ſon fils *Médon* leur prémier Magiſtrat ſous le nom d'*Archonte*. Dans la ſuite ils fixérent la durée de cette Charge à dix ans, en la laiſſant toujours à cette même famille. L'extinction des *Médontides* leur donna occaſion, non ſeulement de rendre l'Emploi en queſtion *annuel*, mais auſſi de créer neuf *Archontes* (*c*). Ce dernier changement étoit deſtiné à diminuer le trop grand pouvoir d'un ſeul, comme le prémier l'étoit à empêcher que quelqu'un de leurs *Archontes* n'eût le tems de perpétuer ſon Autorité. En un mot,

(*a*) Iliad. L. V.
(*b*) Schol. in Nub. Ariſtophan.
(*c*) Dionys. Halicarn. Antiq. Roman. L. I. Euſeb. Chron. Pauſan.

Section I. *Histoire des Athéniens.*

mot, ils parvinrent par ce moyen au but qu'ils s'étoient proposé depuis si longtems, de rendre leurs Magistrats *dépendans du Peuple.*

Cependant, afin que ces Magistrats conservassent autant d'Autorité & de Dignité qu'il étoit nécessaire pour maintenir l'ordre & la paix dans la République, ils avoient attaché à leurs Charges de hauts titres & de grands honneurs. Le *Prémier* de ces Magistrats s'appelloit, par voie de prééminence, l'*Archonte*, & l'Année étoit distinguée par son nom. Le *Second* s'appelloit *Basileus*, c'est-à-dire *Roi*: il avoit sa fonction particulière, & un tribunal qui lui étoit affecté. Le *Troisième* portoit le nom de *Polemarchos*, & avoit le Département de la Guerre; au moins c'étoit-là sa principale commission. Les *Six* autres avoient le titre de *Thesmothetæ*, & étoient proprement les Conservateurs de la Constitution du Gouvernement. Nous parlerons dans la suite plus en détail de tous ces différens Emplois, nous bornant présentement à donner une idée générale de la Forme de Gouvernement qui fut introduite parmi les *Athéniens* après l'abolition de l'*Archontat de dix ans.* Les Savans ne sont pas fort d'accord touchant ce qu'emportoient les noms des trois prémiers Magistrats. Il se pourroit très bien que le but des *Athéniens* étoit de concilier à leurs nouveaux Magistrats le respect que le Commun-peuple avoit eu pour ses anciens Magistrats, en laissant aux prémiers tout l'appareil de grandeur qu'avoient eu les autres. C'est ainsi que les *Romains* firent porter devant leurs Consuls des faisceaux, & accordérent le titre de *Rex* à celui qui ordonnoit tout ce qui étoit nécessaire pour les Sacrifices. Ce changement arriva à *Athènes* dans la XXIV. *Olympiade*, sans qu'on sache précisément en quelle année. *Créon* fut le *Prémier* des nouveaux *Archontes.* Les noms de ses Successeurs, au moins de ceux dont il est fait mention dans l'Histoire, se trouvent dans la Liste suivante, qui marque aussi l'année de leur *Archontat* *.

TABLE

* L'Histoire des *Athéniens* remplit une partie si considérable des Ecrits qui nous restent des anciens Auteurs *Grecs*, que quoique ce qu'ils ont dit de la Forme de Gouvernement de cette République ne soit rien moins que rangé en ordre, il y a moyen pourtant d'en donner une idée assez exacte, graces à l'industrie & au travail de quelques Savans modernes, qui ont rassemblé & mis en ordre tous les passages rélatifs à la matière en question. Mais avant que d'entrer dans aucun détail à cet égard, il est nécessaire de dire un mot des Ecrivains que nous citerons, afin que ceux de nos Lecteurs, qui souhaiteront d'approfondir davantage le Gouvernement *Athénien*, sachent quels guides ils doivent suivre.

Guillaume Postel, qui vivoit dans le XV. & dans le XVI. Siècle, & qui étoit très fameux par son savoir, a écrit touchant la République d'*Athènes* un Traité fort curieux, consistant en trente-cinq Chapitres, qui contiennent les Fonctions des Magistrats d'*Athènes* & les Droits du Peuple (1) Que si la brièveté de *Postel* laisse quelque obscurité dans l'esprit des Lecteurs, il y a moyen de la dissiper à l'aide des quatre Livres de *Sigonius*, & de son Histoire d'*Athènes*. *Sigonius* étoit un homme d'une vaste lecture, & qui avoit beaucoup de goût pour ces sortes d'Ouvrages, comme il paroit par d'autres du même genre qu'il a composés (2). Ce Grand-Homme étoit Professeur dans l'Université de *Modène*, & dès l'âge de vingt ans il avoit fait des progrès si étonnans en Histoire & en Politique, qu'on le regardoit comme un prodige. Comme *Sigonius* surpassa *Postel*, il fut surpassé à son tour par *Ubbo Emmius*, Recteur de l'Université de *Groningue*, qui, ayant entrepris un Ouvrage de même nature, décrivit non seulement le Gouvernement d'*Athènes*, mais aussi celui des autres Républiques de la *Grèce*: toute

(1) Tract. de Magist. Athen.

(2) De Repub. Athen. Venet. 1565. in 8.

TABLE exacte de ceux des Archontes d'*Athènes* dont l'Histoire fait mention.

A. a. Ch.		*Olymp.*	*A. a. Ch.*		*Olymp.*	*A. a. Ch.*		*Olymp.*
		xxiv.			lii.	487	*Anchise*	2
684	*Creon*	1	569	*Austomene*	4	486	*Acratide*	3
683	*Tlesias*	2			liv.			lxxiv.
682	*Lysias.*	3	561	*Hippoclide*	4	484	*Leostrate*	1
		xxviii.			lv.	483	*Nicodeme*	2
670	*Antosthene*	3	560	*Comias*	1	482	*Aphephon*	3
		xxix.	559	*Hegestrate*	2			lxxv.
663	*Archimede.*	2			lvi.	480	*Callias* ou *Calliades*	1
		xxx.	552	*Euthydeme*	2			
658	*Miltiade*	3			lviii.	479	*Xanthippe*	2
		xxxiii.	547	*Euxiclide*	2	478	*Timosthene*	3
645	*Dropis*	4			lix.	477	*Adimanthe*	4
		xxxv.	543	*Alcée*	2			lxxvi.
639	*Damasias* I.	2			lxii.	476	*Phœdon*	1
		xxxvi.	532	*Heraclide*	1	475	*Dromoclide*	2
634	*Epænete*	3			lxiv.	474	*Acestoride*	3
		xxxix.	523	*Miltiade*	2	473	*Menon*	4
623	*Dracon*	2			lxviii.			lxxvii.
		xliii.		*Isagoras an. incert.*		472	*Chares*	1
608	*Aristocle*	4			lxix.	471	*Praxierge*	2
		xlv.		*Acestoride an. incert.*		470	*Demotion*	3
599	*Megacles*	2			lxx.	469	*Phœdon*	4
598	*Phisombrote*	3		*Myrus an. incert.*				lxxviii.
597	*Solon*	4			lxxi.	468	*Theagenide*	1
		xlvi.	496	*Hyparque*	2	467	*Lysistrate*	2
596	*Dropides*	1	495	*Philippe*	3	466	*Lysanias*	3
		xlvii.	494	*Themistocle*	4	465	*Lysisthée*	4
591	*Euorates*	2			lxxii.			lxxix.
590	*Simon*	3	492	*Diognete*	2	464	*Archidemide*	1
		xlix.	491	*Hybrilide*	3	463	*Tlepoleme*	2
582	*Damasias* II.	3	490	*Phœnippe*	4	462	*Conon*	3
		li.			lxxiii.	461	*Euippe*	4
576	*Archestratide*	1	488	*Aristide*	1			

460 *Pha-*

toute cette Description cependant ne forme qu'un tiers de son Ouvrage, les deux autres tiers contenant une exacte Description de l'ancienne *Grèce*, & l'Histoire de ses Habitans, presque exprimée dans les mêmes termes employés par les Auteurs originaux (1). En ajoutant à tout cela les nombreux Traités du savant *Meursius* sur les différentes parties du Gouvernement *Athénien* (2), le sujet dont il s'agit pourra être suffisamment éclairci. Mais comme les choses ne sont jamais parfaites d'abord, nous avons cru devoir plutôt renvoyer ce que nous avons à dire de la Démocratie *Athénienne*, jusqu'au tems de *Solon*, que d'embarrasser nos Lecteurs par des anticipations.

(1) Vetus Græcia in 3. Tom. (2) Themis Attica &c.

Section I. *Histoire des Athéniens.*

A. a. Ch.		Olymp.
		lxxx.
460	*Phaciclide*	1
459	*Philocles.*	2
458	*Bion*	3
457	*Mnesitide*	4
		lxxxi.
456	*Callias*	1
455	*Sosistrate*	2
454	*Ariston*	3
453	*Lysicrate*	4
		lxxxii.
452	*Chærephanes*	1
451	*Antidote*	2
450	*Eutydeme*	3
449	*Pediée*	4
		lxxxiii.
448	*Philisce*	1
447	*Timarchide*	2
446	*Callimaque*	3
445	*Simachides* ou *Lysimachides*	4
		lxxxiv.
444	*Praxitele*	1
443	*Lysanias*	2
442	*Diphile*	3
441	*Timocles*	4
		lxxxv.
440	*Myrichides* ou *Marichidas*	1
439	*Glaucis*	2
438	*Théodore*	3
437	*Euthymene*	4
		lxxxvi.
436	*Nausimaque* ou *Lysimaque*	1
435	*Antichides*	2
434	*Charis*	3
433	*Apsendes*	4
		lxxxvii.
432	*Pythodore*	1
431	*Euthydeme*	2
430	*Apollodore*	3
429	*Epamion*	4
		lxxxviii.
428	*Diotime*	1

A. a. Ch.		Olymp.
427	*Euclide*	2
426	*Scytodor* ou *Euthydeme*	3
425	*Stratocles*	4
		lxxxix.
424	*Isarche*	1
423	*Aminias*	2
422	*Alcée*	3
421	*Ariston* ou *Aristion*	4
		xc.
420	*Aristophile* ou *Astyphile*	1
419	*Archias*	2
418	*Antiphon*	3
417	*Eupheme*	4
		xci.
416	*Aristomneste*	1
415	*Chabrias*	2
414	*Pysandre*	3
413	*Cleocrite*	4
		xcii.
412	*Callias*	1
411	*Theopompe*	2
410	*Glaucippe*	3
409	*Diocles*	4
		xciii.
408	*Euctemon*	1
407	*Antigenes*	2
406	*Callias*	3
405	*Alexias*	4
		xciv.
404	*Pythodome*	1
403	*Euclide*	2
402	*Micion*	3
401	*Zenetete* ou *Epenete*	4
		xcv.
400	*Laches*	1
399	*Aristocrate*	2
398	*Itycles*	3
397	*Lysiades*	4
		xcvi.
396	*Phormion*	1
395	*Diophante*	2

A. a. Ch.		Olymp.
394	*Eubilide*	3
393	*Arches* ou *Démostrate*	4
		xcvii.
392	*Philocles*	1
391	*Nicotele*	2
390	*Démostrate*	3
389	*Antipater*	4
		xcviii.
388	*Pyrrhio* ou *Pyrghion*	1
387	*Théodote*	2
386	*Mystichide*	3
385	*Dexitée*	4
		xcix.
384	*Diotrephe*	1
383	*Phenostrate*	2
382	*Menandre* ou *Evandre*	3
381	*Démophile*	4
		c.
380	*Pytheas*	1
379	*Nicon*	2
378	*Nausinicus*	3
377	*Callias*	4
		ci.
376	*Chariandre*	1
375	*Hyppodame*	2
374	*Socratide*	3
373	*Astius* ou *Asteus*	4
		cii.
372	*Aristhène* ou *Alcisthène*	1
371	*Phrasiclides*	2
370	*Dysnicete*	3
369	*Lisistrate*	4
		ciii.
368	*Nausiegene*	1
367	*Polyzele*	2
366	*Cephisodore*	3
365	*Chion*	4
		civ.
364	*Timocrate*	1
363	*Chariclide*	2
362	*Molion* ou *Molon*	3

361 *Ni-*

SECTION I. *Hiſtoire des Athéniens.*

A. a. Ch.		*Olymp.*
361	*Nicopheme*	4
		cv.
360	*Callimede*	1
359	*Eucbariſte*	2
358	*Céphiſodore*	3
357	*Agathocle*	4
		cvi.
356	*Elpines* ou *Elpinius*	1
355	*Calliſtrate*	2
354	*Diotime*	3
353	*Eudeme*	4
		cvii.
352	*Ariſtodeme*	1
351	*Theſſalus*	2
350	*Appollodore*	3
349	*Callimaque*	4
		cviii.
348	*Théophile*	1
347	*Themiſtocle*	2
346	*Archius*	3
345	*Eubule*	4
		cix.
344	*Lyciſcus*	1
343	*Pythodore*	2
342	*Soſigene*	3
341	*Nicomaque*	4
		cx.
340	*Theophraſte*	1
339	*Lyſimachide*	2
338	*Charondas* ou *Charonides*	3
337	*Phrynicus*	4
		cxi.
336	*Pythodore*	1
335	*Euenete*	2
334	*Cteſicles*	3

A. a. Ch.		*Olymp.*
333	*Nicocrate*	4
		cxii.
332	*Nicerate*	1
331	*Ariſtophane*	2
330	*Ariſtophon*	3
329	*Cephiſophon*	4
		cxiii.
328	*Euthycrite*	1
327	*Hegemon*	2
326	*Chremes*	3
325	*Anticles*	4
		cxiv.
324	*Hegeſias*	1
323	*Cephiſodore*	2
322	*Philocles*	3
321	*Archippe* ou *Apollodore*	4
		cxv.
320	*Neæchme*	1
319	*Apollodore*	2
318	*Archippe*	3
317	*Démogene*	4
		cxvi.
316	*Democlide*	1
315	*Praxibule*	2
314	*Nicodore*	3
313	*Cheophraſte*	4
		cxvii.
312	*Ptolemon*	1
311	*Simonide*	2
310	*Hieromnemon*	3
309	*Demetrius de Phalere*	4
		cxviii.
308	*Charine* ou *Cœrine*	1

A. a. Ch.		*Olymp.*
307	*Anaxicrate*	2
306	*Corœbe* ou *Corybe*	3
305	*Xenippe* ou *Euxenippe.*	4
		cxix.
304	*Pherecles*	1
303	*Leoſtrate*	2
302	*Nicocles*	3
301	*Calliarque*	4
		cxx.
300	*Hegamaque*	1
299	*Euctemon*	2
298	*Mneſideme*	3
297	*Antiphates*	4
		cxxi.
296	*Nicias*	1
295	*Nicoſtrate*	2
294	*Olympiodore*	3
293	*Philippe*	4
		cxxii.
290	*Philippe*	3
		cxxv.
279	*Gorgias*	2
278	*Anaxicrate*	3
277	*Démocles*	4
		cxxvii.
271	*Pytharate*	2
		cxxix.
264	*Diognète*	1
		clx.
140	*Antithée*	1
		clxxx.
60	*Hérode*	2

Comme nous ſommes obligés de tirer l'Hiſtoire d'*Athènes*, rélativement au commencement du Période où nous entrons, de quelques Hiſtoriens qui ont vécu longtems après les évènemens qu'ils racontent, le Lecteur ne doit pas s'attendre que tout ce que nous allons dire ſoit fort lié. Il verra par la précédente liſte, que les noms de pluſieurs *Archontes* ſont perdus; & tout ce que nous ſavons concernant pluſieurs autres, eſt qu'ils furent *Archontes* en telle Année, ce qui ne paroit très ſouvent que par des Ecrivains d'une autre Nation, leſquels, pour marquer plus exactement la date des faits qu'ils rap-

SECTION I. *Histoire des Athéniens.*

rapportoient, ajoutoient les années où tels & tels furent *Archontes ;* à cause que l'Histoire *Athénienne* étoit anciennement mieux connue que celle d'aucun autre Peuple, & par cela même étoit très propre à fournir des Epoques aux Historiens.

Si le Peuple dans *Athènes* tâchoit d'augmenter son pouvoir, les Nobles, d'un autre côté, cherchoient à ne rien perdre de leur autorité. A-la-vérité ils ne purent s'empécher de céder en quelques occasions; mais cela n'empêcha pas qu'ils ne réussissent à trouver des expédiens, par le moyen desquels ils surent traverser les desseins ambitieux du Peuple. Dès le commencement de la Démocratie, les *Archontes* furent choisis par le Peuple, mais furent pris du Corps de la Noblesse, & conservérent toujours un Privilège dont avoient joui les prémiers *Archontes*, savoir celui de juger toutes les Causes qui étoient portées devant eux, suivant les idées qu'ils avoient du *Juste* & de l'*Injuste*, les *Athéniens* n'ayant pas encore de Loix écrites, & chaque Magistrat décidant suivant les principes de l'Equité naturelle (*a*). La Ville d'*Athènes* devint plus difficile à gouverner, à mesure que le nombre des habitans augmenta, & que leur opulence devint plus grande. Quelques Négocians de *Syrie* & d'*Egypte* leur donnérent vraisemblablement à entendre de quelle utilité étoient les Loix écrites, pour servir de Règles tant aux Magistrats qu'au Peuple même. Une pareille idée ne pouvoit guères manquer de mettre les *Athéniens* en mouvement. Le même esprit, qui avoit déja fait d'autres altérations dans le Gouvernement, fit compiler des Loix: commission difficile, dont la Noblesse chargea *Dracon* *.

Année du Déluge 2380 Avant J. C. 561.

Dracon fut *Archonte* la seconde, & suivant d'autres la dernière année de la XXXIX. *Olympiade*, & publia ses Loix sous son *Archontat*, à ce qu'on suppose. Quoique le nom de ce Grand-Homme se trouve très souvent dans l'Histoire, on ne rencontre presque en aucun Ouvrage dix lignes de suite, rélatives à lui, ou à ses Institutions; ce qui est certainement la cause que ceux qui ont rassemblé en un Corps l'Histoire *Grecque*, disent si peu de choses de lui. Nous ne saurions guères remplir cette espèce de vuide: cependant, en joignant ensemble les fragmens épars çà & là qui le concernent, nous donnerons à nos Lecteurs l'idée la plus exacte qu'il nous sera possible, tant de lui-même que de ses Loix. Il étoit d'une naissance distinguée, & doué d'éminentes qualités. Il avoit beaucoup de savoir, de vertu, & d'amour pour sa Patrie ; mais il étoit d'un caractère extrêmement sévère, comme il paroit par plusieurs des Loix qu'il prescrivit aux *Athéniens*

(*a*) Suidas in Ἀρχων.

* Quand on dit que *Dracon* fut le prémier qui donna des Loix aux *Athéniens*, cela doit s'entendre avec quelque restriction ; car il est certain que *Cerès* fut la prémière qui enseigna aux *Athéniens* à vivre en Société, & à obéir aux plus Sages d'entre eux. Le sentiment commun est que *Cérès* donna ces Loix par le ministère de son favori *Triptolème*, & qu'elles consistoient toutes en ce peu de mots, *Honorez vos Parens*, *Adorez les Dieux*, *Ne nuisez point aux Animaux* (1). *Dracon* garda ces préceptes, & en fit même le fondement de ses Institutions: ce qui n'empêche point cependant qu'il ne puisse être appellé le Législateur des *Athéniens*, puisqu'il fut le prémier qui défendit aux Magistrats de prononcer des jugemens arbitraires, & qui déclara quelles actions étoient criminelles, & quels châtimens devoient être infligés à ceux qui les commettoient.

(1) Porphyr. de Abstinentiâ.

niens (*a*). Il regardoit comme un ſi grand crime d'ôter la vie à quelqu'un, qu'afin d'inſpirer plus d'horreur pour l'homicide, il ordonna qu'on feroit le procès même aux choſes inanimées, quand il leur arriveroit par hazard d'être la cauſe de la mort de quelqu'un. Si, par exemple, une ſtatue tuoit un homme en tombant ſur lui, elle étoit bannie, & perſonne en *Attique* n'auroit oſé la garder (*b*). C'auroit été un bonheur pour lui & pour ſa Patrie, ſi le même eſprit d'humanité avoit régné dans ſes autres Inſtitutions; mais il puniſſoit tout de mort; & une pomme volée attiroit à celui qui commettoit ce vol, un châtiment auſſi rigoureux que s'il s'étoit rendu coupable de ſacrilège, de quoi il rendoit la raiſon ſuivante. *Les petites fautes me paroiſſent dignes de mort; & quand il eſt queſtion d'en punir de grandes, je ne ſaurois trouver d'autre châtiment* (*c*). Il confia le ſoin d'exécuter ſes Loix principalement aux *Ephètes*, dont nous avons fait mention ci-devant. Il réforma leur charge à pluſieurs égards, & c'eſt ce qui a fait croire, quoiqu'à tort, qu'il les avoit inſtitués (*d*). *Dracon* étoit déjà avancé en âge quand il donna des Loix aux *Athéniens*. Quelques Savans prétendent qu'il tira quelques-uns de ſes principes des Livres des *Phéniciens*, mais c'eſt ce qu'ils auroient de la peine à prouver (*e*). Il eſt certain que ſes Inſtitutions n'ont pas été appellées *Nomoi* mais *Theſmoi*, c'eſt-à-dire, pas *Loix* mais *Decrets*, comme ſi elles étoient l'ouvrage d'une ſageſſe plus qu'humaine (*f*). Mais cela n'empêcha pas que les *Athéniens* ne les priſſent en averſion, même durant ſa vie; & comme leur averſion étoit toujours fatale, il fut obligé de quiter *Athènes*.

Ce Légiſlateur ſe retira dans l'Ile d'*Egine*, où il fut reçu avec les témoignages du plus grand reſpect. La faveur des habitans de ce Pays lui fut plus funeſte que n'avoit été la haine des *Athéniens*; car venant un jour ſur le Théatre, il fut étouffé ſous la quantité de robes, de bonnets, & d'autres marques d'eſtime qu'on lui jetta de tous côtés, ſelon la coutume de ces tems-là (*g*). *Ariſtote* nous apprend qu'*Herodicus* diſoit ſouvent, *Que ſes Inſtitutions paroiſſoient plutôt l'ouvrage d'un Dragon que d'un Homme*, par alluſion à ſon nom (*h*); & *Démades* ſe rendit fameux par ce mot, *Que les Loix de* Dracon *n'étoient pas écrites avec de l'*ancre, *mais avec du* ſang (*i*).

Il ſe pourroit très bien que le ſiècle où il vivoit, & le caractère indiſciplinable des *Athéniens*, obligérent ce Légiſlateur à faire uſage de tant de ſévérité; car il ne paroîtra pas tout-à-fait auſſi dur, ni auſſi ſauvage qu'on le repréſente généralement, ſi l'on fait attention à quelques fragmens de ſes Loix qui ſubſiſtent encore, & à ſon inclination pour la Poëſie, qui eſt ſi propre à adoucir le naturel le plus féroce, ou plutôt pour laquelle un homme qui ſeroit d'un pareil naturel, ne pourroit guères avoir d'inclination (*k*)*.

Section I. *Hiſtoire des Athéniens.*

Il

(*a*) A. Gell. Noct. Attic. Lib. II. c. 18. Tatian. Orat. cont. Græc. Clem. Strom. L. I.
(*b*) Pauſan. in Attic.
(*c*) Plutarch. in vit. Solon.
(*d*) Potter's Archæolog. Vol. I. p. 102.
(*e*) Joſeph. contr. Apion.
(*f*) Ælian. Hiſt. Var. L. VIII. c. 10.
(*g*) Heſych. Illuſt. de Philoſ.
(*h*) Rhetor. L. II. c. 23.
(*i*) Plutarch. in vit. Solon.
(*k*) Ovid. Not. C.

* *Ariſtote* parle d'une manière aſſez mépriſante des Loix de *Dracon*, puiſqu'il dit qu'elles n'a-

SECTION I. *Histoire des Athéniens.*

Année du Déluge 2397. Avant J. C. 606.

Il n'arriva rien d'important à *Athènes* depuis l'*Archontat* de *Dracon*, jusqu'au tems où cette République entra en guerre contre les *Mityléněens*, au sujet de la Ville de *Sigeium*, située à l'embouchure du Fleuve *Scamandre*. L'Armée *Athénienne* étoit commandée par *Phrynon*, homme également distingué par les agrémens de sa figure & par la beauté de ses sentimens. Les *Mityléněens* avoient à leur tête *Pittacus* un des sept Sages de la *Grèce*. Dans l'idée où étoient ces deux Généraux, que l'honneur de leur Patrie étoit intéressé dans cette guerre, ils firent tout ce qu'on pouvoit humainement attendre d'eux, sans que l'un remportât presque aucun avantage sur l'autre. A la fin ils en vinrent à un combat singulier, où *Phrynon* ne fit usage que de sa valeur, au-lieu que *Pittacus* eut recours à la ruse; car ayant caché un filet derrière son bouclier, il s'en servit si adroitement pour envelopper *Phrynon*, qu'il n'eut aucune peine à le tuer. Mais comme la guerre ne se trouva point terminée par-là, *Périandre*, Tyran de *Corinthe*, fut pris pour arbitre du différend, & décida que *Sigeium* appartiendroit aux *Athéniens*. Ceci arriva la troisième année de la XXXV. *Olympiade* (*a*) *.

Année du Déluge 2404. Avant J. C. 599.

Environ sept ans après la fin de cette guerre, *Athènes* fut déchirée par des Divisions Civiles. *Cylon*, homme d'une très ancienne famille, & gendre de *Théagène*, Tyran de *Mégare*, qui avoit su se faire beaucoup d'amis par ses manières affables, & un grand nombre de serviteurs par ses richesses, forma en lui-même le projet de s'emparer de la Puissance Suprême. Il communiqua son idée à quelques-uns de ses plus intimes confidens, qui con-

(*a*) Polyæn. Stratag. Lib. I. c. 25. Plutarch. de Malignit. Herodot.

n'avoient rien d'extraordinaire que leur cruauté (1): censure que bien d'autres ont copiée depuis, à ce que nous croyons. Les fragmens qui nous restent de ces Loix, ne nous mettent point en état de porter de lui un jugement favorable ou desavantageux. *Porphyre* nous a conservé une partie d'une de ses Loix, en ces termes. ,, C'est une Loi perpétuelle en ,, *Attique*, que les Dieux doivent être honorés, & les Héros aussi, conformément à la cou- ,, tume de nos Ancêtres, & seulement en particulier, en leur offrant les prémiers fruits & ,, des libations annuelles (2) ". Cette Loi paroit n'avoir été qu'un commentaire de celles de *Triptolème*, & une explication du genre de culte qui doit être rendu aux Dieux. *Hesychius* (3) fait mention d'une autre Loi, par laquelle ,, tout homme qui auroit fait ses nécessités dans ,, le Temple d'*Apollon*, étoit condamné à mort ". Il est très probable, qu'à travers les troubles qui rendoient des Loix nécessaires, *Dracon* démêla, ou crut démêler qu'un Peuple aussi déréglé que celui d'*Athènes* ne pouvoit être retenu dans les bornes du devoir que par de sévères châtimens. Mais après tout, la rigueur des *Thesmoi* ou *Decrets*, semblables à un couteau trop affilé qui ne coupe pas profondément, empêcha qu'ils ne fissent impression: aussi cessérent-ils bientôt d'être en usage; & la République sentit aussi fortement le besoin d'avoir des Loix, que si *Dracon* n'en avoit jamais données.

* La guerre entre les *Mityléněens* & les *Athéniens* au sujet de *Sigeium* a donné bien de la peine aux Savans. *Hérodote*, en racontant cette Histoire, ne dit pas un mot de *Pittacus*: & c'est-là un des exemples que *Plutarque* allègue pour prouver la malignité d'*Hérodote*, & sa partialité en faveur des *Athéniens* (4). Mais *Plutarque* à son tour paroit trop prévenu en faveur de *Pittacus*, & juge trop favorablement de son action. *Polyænus* rapporte simplement les faits sans y ajouter de commentaire, sinon que *Pittacus* fut le prémier qui inventa l'art de combattre avec un Filet (5): combat qui fut dans la suite fort en usage parmi les *Romains*, dans les Spectacles qu'ils donnoient au Peuple; mais avec cette différence, que le *Retiarius* ne cachoit point son filet comme avoit fait *Pittacus*.

(1) Arist. Polit. L. II. c. 10.
(2) De Abstinent.
(3) Ap. Ant. Thys. Coll. Leg. Ath. & Rom.
(4) Plutarch. de Malignit. Herodot.
(5) Polyæn. Lib. I. c. 21.

SECTION I. *Histoire des Athéniens.*

convinrent avec lui qu'il falloit consulter l'Oracle d'*Apollon*, pour savoir quel tems seroit le plus propre à l'exécution de leur dessein. L'Oracle répondit, *Quand les Citoyens seront occupés à célébrer la plus grande Fête à l'honneur de* Jupiter. *Cylon* & ses complices attendirent pour cet effet jusqu'à la XLV. *Olympiade*, & se rendirent maîtres de la Citadelle dans le tems que plusieurs des Citoyens étoient partis pour les *Jeux Olympiques*. *Mégaclès*, qui étoit alors *Archonte*, & ses huit Associés, assemblérent sur le champ le plus de forces qu'ils purent, & assiégérent dans la Citadelle même *Cylon* & les siens, qui, faute de provisions & d'eau, se trouvérent bientôt réduits aux derniéres extrémités. *Cylon* & son frère eurent l'habileté de se sauver, & laissérent leurs compagnons dans la peine *(a)*. Leur seule ressource fut de se sauver dans le Temple de *Minerve*. *Mégaclès* sut les engager à en sortir: cependant en quitant leur Sanctuaire, ils attachérent à l'Image de la Déesse une corde, dont ils tinrent toujours un des bouts, pour montrer qu'ils étoient toujours sous la protection de *Minerve*; mais par malheur, dans le tems qu'ils passoient devant le Temple des Furies, la corde se rompit d'elle-même, ce que *Mégaclès* & ses Officiers interprétérent comme une déclaration de la Déesse qu'elle les abandonnoit. En vertu de cette explication, ils massacrérent sur le champ ceux qui étoient hors du Temple, & tuérent ceux qui regagnérent cet azile, aux piés mêmes des Autels. En un mot, personne n'échappa que ceux qui gagnérent, à force d'argent, les femmes des Officiers de Justice. La sédition cependant ne fut point encore étouffée. Les restes de la Faction de *Cylon* continuérent à causer de grands troubles, non pas en tramant quelque nouvelle conspiration, mais en publiant que la violation du Sanctuaire de *Minerve* avoit attiré la colère céleste sur les *Athéniens*: assertion dont ils alléguoient pour preuves, tous les malheurs qui arrivoient à la République. Ces discours firent tant d'impression, que *Mégaclès* & ses Officiers furent désignés par l'épithète d'*exécrables*, & regardés comme des objets particuliers de la haine des Dieux *(b)*. Nous verrons bientôt quelles suites eut tout ceci: mais il ne faut pas oublier la manière dont l'Oracle d'*Apollon* se justifia, en déclarant que *Cylon* & ses complices s'étoient mépris; la Fête, indiquée par l'Oracle, n'étant pas celle des *Jeux Olympiqnes*, mais une autre appellée *Diasia*, qu'on célébroit à *Athenes* à l'honneur de *Jupiter* *(c)* *. Pendant que tout étoit en confusion à *Athènes*, les

(*a*) Herodot. L. V. Thucyd. L. I.
(*b*) Plutarch. in vit. Solon.
(*c*) Dacier in Plutarch. ubi supr.

* Il y eut, longtems après que la Démocratie eut été établie, un fort parti contre elle, qui mit tout en œuvre pour rétablir l'ancienne Forme de Gouvernement. *Cylon*, qui étoit d'une naissance distinguée, ne pouvoit supporter, ni ce changement perpétuel de Magistrats, ni même l'idée de demander comme une faveur, ce qu'il regardoit comme un droit attaché à sa naissance (1). Si le projet de s'emparer de la Citadelle avoit réussi, il seroit probablement parvenu à son but; mais le nombre de ses amis étant beaucoup inférieur à celui que les *Archontes* avoient à leur opposer, il fut trompé dans son attente, & essuya un siège au-lieu de faire une conquête. Il y avoit dans la Citadelle deux Temples consacrés à *Minerve*, & dont un s'appelloit *Parthénion*, par allusion à ce que cette Déesse avoit toujours gardé

(1) Herodot. Thucyd. Plutarch. in vit. Solon.

SECTION I. *Histoire des Athéniens.*

les *Mégariens* attaquérent *Nisée*, & l'ayant prise dans la suite, chasserent les *Athéniens* de *Salamine*, que ces derniers tâchérent inutilement de reprendre; car les *Mégariens*, toujours victorieux, leur tuérent tant de monde, qu'à la fin les *Athéniens*, perdant tout espoir de réussir, firent une Loi, par laquelle ceux qui proposeroient à l'avenir d'entreprendre la conquête de *Salamine*, étoient déclarés dignes de mort *(a)*. Vers le tems dont il s'agit, tous les habitans de la Ville furent agités de craintes superstitieuses, & eurent d'effrayantes apparitions, auxquelles ils ne furent d'autre remède, que de consulter l'Oracle de *Delphes*, qui leur répondit que la Ville devoit être *expiée*. Pour cet effet, *Nicias* fit le voyage de *Crète*, avec ordre de ramener un certain *Epiménide*, qui passoit pour un Saint Homme, aimé des Dieux, & profondément versé dans les Mystères de la Religion. Cet homme étant arrivé à *Athènes* prit quelques Brebis entièrement noires, & d'autres parfaitement blanches: il mena ces dernières dans l'Aréopage, & les ayant mises-là en liberté, il donna commission à quelques personnes de les suivre, de marquer les endroits où elles se coucheroient, & de les y sacrifier à la Divinité du Lieu. Cette cérémonie étant achevée, on éleva des Autels dans tous ces endroits, pour perpétuer la mémoire de cette expiation solemnelle. *Epiménide* fit aussi bâtir hors de la Ville un grand nombre de Temples & de Chapelles: parmi ces dernières il y en avoit particulièrement deux bien remarquables, savoir celle de la *Honte*, & celle de l'*Impudence*. On raconte de lui, qu'un jour il regarda attentivement & longtems de suite le Port de *Munychia*, & qu'il dit ensuite à ceux qui étoient autour de lui, *Que les Hommes connoissoient peu l'avenir*; *si les* Athéniens *prévoyoient le mal que cet endroit leur fera quelque jour, ils le mangeroient à belles dents (b)*. Cette prédiction fut accomplie 270 ans après, quand *Antipater* força les *Athéniens* à recevoir Garnison dans la Place en question. Durant son séjour à *Athènes*, il se lia d'amitié avec *Solon*, qui commençoit déjà à se distinguer par ses grandes qualités, & entre autres par son admirable modération. Les *Athéniens* voulurent témoigner leur reconnoissance à *Epiménide* par des présens de grande valeur; mais il ne souhaita d'avoir qu'une branche de l'Olivier sacré, laquelle ne lui eut pas plutôt été accordée, qu'il reprit très satisfait le chemin de *Crète (c)* *.

Ce

(*a*) Plutarch. ubi supr.
(*b*) Diogen. Laërt. in vit. Epimen.
(*c*) Plutarch. in vit. Solon.

dé sa virginité. Ce Temple fut brulé dans la suite par les *Perses*, mais réparé par les soins de *Périclès* avec tant d'art & de magnificence, que les restes en sont encore admirables à présent, & démontrent que ce doit avoir été un des plus beaux Edifices de la Terre (1). Pour ce qui est du traitement que *Cylon* & ses amis essuyérent de la part de *Mégaclès*, il étoit diamétralement opposé aux principes des *Grecs*, & ne pouvoit qu'allarmer un Peuple aussi superstitieux que les *Athéniens*; car quoiqu'ils fussent plus spirituels qu'aucun autre Peuple de la *Grèce*, ils étoient d'un autre côté plus scrupuleux qu'aucun d'eux, comme il paroîtra par la suite de leur Histoire, quand nous serons parvenus à l'article de leurs Règlemens concernant la Religion.

* Cet *Epiménide* étoit un personnage tout-à-fait extraordinaire, comme nous aurons occasion de le faire voir dans l'Histoire de *Crète*. Il ne nous reste plus rien à dire de lui ici, sinon

(1) Cecropia. Wheeler's Voyages.

Section I. *Histoire des Athéniens.*

Ce fut environ dans ce même tems que *Solon* commença à se faire connoître, & à exciter l'admiration de ses concitoyens par ses rares qualités qui le firent chérir durant sa vie, & qui lui ont concilié l'estime de tous les siècles qui se sont écoulés depuis lui jusqu'à présent. Jamais homme ne fut plus propre que lui à briller dans la République d'*Athenes*. Il étoit de la naissance la plus illustre, puisqu'il descendoit de *Codrus*; sa Mère étoit proche parente de celle de *Pisistrate*, & il avoit un frère nommé *Dropides*, qui fut *Archonte* immédiatement après lui (*a*). On prétend qu'il étoit originaire de *Salamine*; mais c'est ce que quelques vers de sa façon, que nous aurons occasion de rapporter, semblent donner lieu de révoquer en doute. Quoique

(*a*) Diog. Laërt. in vit. Solon.

sinon ce qui regarde les Lustrations des Villes. *Diogène Laërce* dit qu'il fut l'inventeur de cet Art, rélativement à des maisons ou à des champs; ce qui peut être vrai par rapport à la *Grèce*, *Moyse* ayant longtems auparavant enseigné quelque chose de pareil aux *Juifs*. Ces derniers avoient même pour cela un jour marqué, qu'on pourroit appeller *La lustration annuelle d'Israël*. Ce jour-là le Prêtre prenoit pour lui-même un Bouveau, & deux Boucs pour le Peuple. Il offroit le Bouveau pour lui; ensuite il jettoit le sort sur les Boucs, dont l'un s'appelloit le *Bouc de Jéhovah*, & étoit sacrifié; l'autre, qu'on désignoit par le nom de *Bouc Azazel*, étoit amené devant l'Autel de Dieu. Là le Prêtre posoit les deux mains sur la tête de ce Bouc, & confessoit toutes les iniquités des Enfans d'*Israël*, après quoi le Bouc étoit lâché dans le Désert, *à cause qu'il portoit sur soi toutes leurs iniquités dans une terre inhabitable* (1). Ce que nous venons de dire touchant le *Bouc Azazel* a un rapport très marqué avec la manière dont *Epiménide* s'y prit pour expier les crimes des *Athéniens*. D'où il s'ensuit que sa Méthode d'Expiation étoit vraisemblablement une imitation de celle de *Moyse*, ou bien de celle de quelque Peuple *Oriental*, qui l'avoit lui-même empruntée des *Hébreux*. On faisoit aussi usage de quelques autres Cérémonies dans des occasions de ce genre. *Tzetzes*, dans sa Chronique Poëtique, nous a conservé le souvenir de quelques particularités remarquables, rélativement aux Lustrations. *Voici comment les Lustrations se faisoient anciennement. Quand une Ville étoit desolée par la famine, la peste, ou quelque autre affreuse calamité, on préparoit d'abord une victime, qu'on amenoit devant l'Autel: on jettoit ensuite sur le bucher, du fromage, des gâteaux & des figues: puis, après avoir frotté sept fois les parties génitales de la victime, d'oignon marin, de figues sauvages, & de quelques autres fruits venus sans le secours de l'Art, on bruloit le tout avec du bois d'arbres qui n'avoient point été plantés. Enfin on jettoit les cendres sur la mer au gré des vents; & par ce moyen les maux, dont une Ville se trouvoit affligée, étoient chassés au loin* (2).

Pour revenir à *Epimenide*, *Strabon* rapporte qu'il se servoit beaucoup de Vers & d'Hymnes dans ses Purifications (3); & *Suidas* affirme qu'il exprima en vers un grand nombre d'instructions & de règles rélatives à ce sujet (4). *Diogène Laërce* raconte que dans le tems qu'il étoit occupé à marquer un endroit pour y bâtir un Temple à trois Nymphes, une voix partie du Ciel articula ces mots, *non pas aux Nymphes, mais à Jupiter*. Outre la prédiction rapportée ci-dessus concernant le Port de *Munychia*, *Epiménide* en fit une autre durant son séjour à *Athènes*: car ayant appris que les citoyens étoient allarmés de ce que les *Perses* devenoient si redoutables sur Mer, il leur dit de ne se point inquiéter, que de plusieurs années les *Perses* n'entreprendroient rien contre la *Grèce*, & que s'ils entreprenoient quelque chose ils y perdroient beaucoup plus que les *Grecs* (5). Après les étranges choses que nous avons rapportées de ce Prophète & Philosophe, nous finirons cette remarque, en observant que l'Olivier Sacré, dont il a été fait mention ci-dessus, étoit l'Arbre produit par *Minerve* dans le différend que cette Déesse eut avec *Neptune*; & qu'*Aristote* ne croyoit pas un mot des prédictions d'*Epiménide*, puisqu'il dit que tout le talent de ce Philosophe consistoit à démêler quels crimes passés avoient attiré aux *Athéniens* leurs calamités présentes.

(1) Levitiq. XVI.
(2) Tzetzes Chil. Hist. V. c. 23.
(3) Geogr. L. X.
(4) In voce Ἐπ...
(5) In vit. Epimenid.

SECTION I. *Histoire des Athéniens.*

que *Solon* fût d'une famille diſtinguée, la générosité de ſon Père ne lui laiſſa cependant pas aſſez de bien pour ſoutenir ſa naiſſance; c'eſt ce qui, à ce qu'on croit communément, le jetta dans le Commerce, quoiqu'il eût pu ſubſiſter ſans cela par le ſecours de ſes amis. Mais le caractère généreux qu'il avoit hérité de ſon Père, s'oppoſant à une pareille baſſeſſe, il aima mieux aller trafiquer dans des Pays Etrangers, afin de pouvoir vivre indépendant à ſon retour dans ſa patrie, que de permettre que ſa maiſon, qui avoit répandu autrefois tant de graces, implorât l'aſſiſtance de qui que ce fût. Ses actions & ſes écrits marquent également qu'il étoit un Patriote desintéreſſé. Le honteux Decret, *que perſonne, ſous peine de mort, n'eût à propoſer une Expédition contre* Salamine, lui faiſoit une peine inconcevable; c'eſt ce qui l'engagea à compoſer une Elégie de cent vers, pour animer ceux d'*Athènes* contre les *Mégariens*, qui leur avoient enlevé cette Ile. Après s'être bien imprimé dans la mémoire cette Elégie, il courut à la Place publique en contrefaiſant l'inſenſé, avec ſon bonnet de nuit ſur la tête. Etant-là, il monta ſur la tribune du Crieur public, & récita aux aſſiſtans, avec beaucoup de véhémence, la Pièce qu'il avoit compoſée. Ce Poëme commençoit ainſi.

Voici un Meſſager de Salamine, *qui vous apporte des nouvelles.* Un des plus forts endroits étoit: *J'aimerois mieux devoir le jour aux Pays les plus barbares qu'à* Athènes. *Hélas! en quelque endroit de la Terre que je me trouve, on dira de moi, il eſt de la race de ces lâches qui ont perdu* Salamine. La Pièce finiſſoit par ces mots: *Renouvellons nos prétentions ſur* Salamine, *& en reprenant cette Ile regagnons notre réputation. Piſiſtrate*, qui étoit aſſez proche parent de *Solon* *, comme nous l'avons dit, ſe mêla dans la foule qui entouroit

* Le nom du Père de *Solon* étoit *Euphorion*, ou, ſuivant la plupart des Auteurs, *Execeſtide*; & nous ne ſavons autre choſe de lui, ſinon que malgré ſon illuſtre naiſſance & ſa libéralité, il n'étoit pas fort conſidéré dans *Athènes*. *Ariſtote* met *Solon* lui-même dans la claſſe des moindres Citoyens, & le prouve par ſes Ouvrages mêmes. Ce qu'il y a de vrai, c'eſt que *Solon* ne fut jamais riche, peut-être parce qu'il fut toujours homme de bien: quatre vers, dont nous rendrons le ſens en proſe, ſemblent exprimer quelque choſe de pareil. *Pluſieurs hommes injuſtes deviennent riches, & un grand nombre de gens de bien tombe dans la pauvreté. Nous ſerions bien fâchés de troquer notre vertu contre leurs tréſors; car la vertu reſte toujours, dans le tems que les richeſſes incertaines paſſent des mains d'un homme entre celles d'un autre* (1). Durant ſa jeuneſſe il eut beaucoup d'attachement pour la Poëſie. Comme il n'avoit point alors d'occupations importantes, il compoſa & publia un grand nombre de Poëmes. Tout ce qu'il a fait en ce genre, mérite certainement les plus grands éloges; ſon langage eſt pur, ſa manière de penſer délicate, & chaque ſujet qu'il traite, utile & ſublime. C'eſt ce qui a fait dire à *Platon*, que s'il avoit mis la dernière main à tous ſes Poëmes, & particulièrement à l'Hiſtoire qu'il apporta d'*Egypte*, & qu'il eût revu & corrigé le tout comme d'autres ont fait, il auroit ſurpaſſé *Homère*, *Héſiode*, & tous les anciens Poëtes (2). Comme il excelloit lui-même dans la Poëſie, il avoit une haute & juſte idée du pouvoir des vers, qu'il regardoit comme capables de faire ſur l'ame les plus fortes impreſſions. D'un autre côté, il étoit grand Orateur, & écrivit en proſe avec beaucoup de netteté & de force. Il eſt évident, tant par la vie que par les ouvrages de ce Grand-Homme, que c'étoit un perſonnage d'une vertu diſtinguée, & d'un caractère tout-à-fait aimable. Il aimoit le Genre-humain, & s'en propoſoit le bonheur pour but; n'oubliant jamais que les hommes étoient hom-

(1) Plutarch. in vit. Solon.

(2) In Timæo.

Section I. *Histoire des Athéniens.*

touroit ce prétendu inſenſé, & par ſon éloquence il excita encore davantage l'ardeur martiale que *Solon* avoit allumée par ſes vers, deſorte que tout-à-coup les *Athéniens* changérent de ſentiment, & réſolurent de revendiquer, les armes à la main, leurs droits ſur *Salamine*. On ne ſait pas bien qui commanda leurs Troupes dans cette expédition. Il y en a qui prétendent que ce fut *Solon*, & que *Piſiſtrate* l'accompagna. D'autres diſent que *Piſiſtrate* fut le Général, & que *Solon* l'aſſiſta de ſes conſeils (a). On raconte différemment la manière dont *Salamine* rentra ſous la puiſſance des *Athéniens*. Le ſentiment ordinaire eſt que *Solon* étant arrivé avec *Piſiſtrate* à *Colias*, & y ayant trouvé les femmes occupées à célébrer la Fête de *Cérès* ſuivant la coutume, envoya à *Salamine* un homme, qui, faiſant ſemblant d'être ennemi des *Athéniens*, dit aux habitans que s'ils avoient envie de ſe rendre maîtres des plus belles Dames d'*Athènes*, ils en viendroient aiſément à bout en paſſant à *Colias*. Les *Mégariens*, ajoutant foi à ce diſcours, équipérent ſur le champ un Vaiſſeau, que *Solon* n'eut pas plutôt apperçu du rivage oppoſé, qu'il renvoya les Dames, & fit prendre des habits de femmes à un grand nombre de Jeunes-gens ſans barbe, mais pourvus de poignards, avec ordre d'aller danſer & folâtrer ſur le bord de la Mer. Quand ceux qui venoient de *Salamine* approchérent de la côte, & virent ces danſes & ces jeux, ils ſe hâtérent à l'envi de mettre pié à terre. Aucun d'eux n'étant reſté à bord, leur Vaiſſeau fut pris, & eux-mêmes eurent tous le malheur d'être tués; après quoi les *Athéniens* s'embarquérent dans leur Vaiſſeau, firent voile pour *Salamine* & la prirent. *Polyænus* raconte la choſe de cette manière, & *Plutarque* avoue que c'étoit ainſi que cet évènement étoit rapporté ordinairement. Cependant ce dernier Auteur nous apprend que, ſelon d'autres, la priſe de *Salamine* étoit arrivée de la manière ſuivante. La prémière choſe que fit *Solon*, après qu'on l'eut nommé Chef de cette Expédition, fut de conſulter l'Oracle de *Delphes*, dont il reçut cette réponſe.

*Offrez des ſacrifices aux Héros dont les os ſont couverts de la terre d'*Aſope, *du côté où le Soleil ſe couche.* *Solon* entreprit de trouver le ſens de ces paroles, & en vint à bout. Il devina que les Héros, dont parloit l'Oracle, étoient *Périphème* & *Cychris*, & ſe rendit de nuit à *Salamine* pour y offrir des ſacrifices ſur leurs tombeaux. Enſuite il raſſembla un Corps de 500 Volontaires *Athéniens*, qui, en cas que l'entrepriſe réuſſît, devoient avoir le Gouvernement de l'Ile. Ces Volontaires s'embarquérent dans une Galère & dans un grand nombre de Barques de Pêcheurs, & ayant mis à la voile le ſoir, arrivérent le lendemain à cet endroit de la Baye de *Salamine* qui étoit vis-à-vis d'*Eubée*. Toute l'Ile fut bientôt en allarme, quoique les ha-

(a) Plutarch. Diog. Laërt. Pauſan. &c.

hommes, & conſidérant toujours ſous ce point de vue leur aptitude à être vertueux, & leur panchant au mal. Ses Loix tendoient à diminuer ce panchant, & à augmenter cette aptitude. De-là vient qu'elles ſont auſſi remarquables par leur facilité à être obſervées, que celles de *Lycurgue* le ſont par leur difficulté à être miſes en pratique. Le Lecteur nous pardonnera, à ce que nous eſpérons, cette digreſſion, qui étoit néceſſaire pour donner une idée de *Solon*, comme Légiſlateur.

SECTION I. *Histoire des Athéniens.*

habitans ne sussent pas encore au juste pourquoi. A la fin ils apperçurent la Galère *Athénienne*, & envoyérent aussi-tôt un bon Vaisseau bien armé, qui, ayant doublé le Cap dans le dessein d'attaquer la Galère, fut entouré lui-même, & pris par les Barques de *Solon*. Les *Athéniens* ne firent quartier à personne; après quoi ils firent prendre les habits des *Mégariens* aux plus braves de leurs Jeunes-gens, qui ne trouvérent aucune difficulté à entrer dans le Port, où ils ne furent pas plutôt arrivés, qu'ils se hâtérent de mettre pié à terre, & attaquérent ceux qui venoient au devant d'eux comme amis. Dans ce même tems les autres *Athéniens* assaillirent la Ville du côté de terre avec tant de fureur, qu'ils ne tardérent pas longtems à s'en rendre maîtres. En mémoire de cet évènement extraordinaire, ils instituérent une Fête solemnelle, dans laquelle un Vaisseau *Athénien* paroissoit entrer secrettement dans le Port. Le Peuple s'avançoit vers le Vaisseau, dont il sortoit tout-à-coup un homme armé, qui couroit vers le Promontoire *Sciradium*, comme s'il avoit eu dessein de joindre ses compagnons qui étoient venus par terre. Il y avoit près de cet endroit un Temple que *Solon*, à ce qu'on croit, érigea à l'honneur de *Mars*, en mémoire de cette conquête, qui valut aux *Athéniens* la possession de toute l'Ile; les *Mégariens*, qui s'y trouvoient encore, s'étant retirés dans leur Pays, en conséquence d'un Traité fait avec *Solon*. La perte de *Salamine* causa un tel dépit à ceux de *Mégare*, que, malgré le Traité conclu, ils firent, pour reprendre cette Ile, diverses tentatives, qui coutérent bien du monde à eux-mêmes & aux *Athéniens*. A la fin on convint de prendre pour arbitres du différend les *Lacédémoniens*, qui nommérent pour entendre les deux Parties les cinq Commissaires suivans, *Critolaïde*, *Amompharète*, *Hypsechidas*, *Anaxilas* & *Cléomène*. *Solon* fut en cette occasion l'Avocat de son Pays, & l'on prétend que dans son plaidoyer il usa d'une supercherie; car ayant trouvé dans *Homère* un vers, dont le sens est, Ajax *amena douze Fregates de* Salamine, il ajouta, *Et rangea ses Troupes dans l'endroit où combattirent les Athéniens*. D'où il concluoit que *Salamine* avoit appartenu dès-lors à ceux d'*Athènes*. Mais les amis de *Solon* nient le fait, & prétendent qu'il se servit d'un tout autre argument. Il prouva, disent-ils, que *Philée* & *Eurysace*, fils d'*Ajax*, s'établirent à *Athènes*, & qu'y ayant été admis au nombre des Citoyens, ils firent présent aux *Athéniens* de l'Ile de *Salamine*; *Philée* ayant été en si grande considération parmi eux, qu'un de leurs quartiers avoit emprunté son nom de lui. Il allégua de plus, que ceux qui étoient enterrés dans l'Ile en question, avoient le visage tourné vers l'Occident, conformément à la coutume des *Athéniens*, & directement contre celle des *Mégariens*, qui tournoient la face de leurs morts du côté de l'Orient; que de plus il n'y avoit qu'une seule personne dans un sépulcre, ce qui étoit encore un usage des *Athéniens*, au-lieu que les *Mégariens* y en mettoient trois ou quatre (*a*). Nous n'entrerons pas plus avant dans le détail de ce procès, & ajouterons simplement qu'au rapport d'*Ælien* il n'employa point dans sa cause les subtilités d'une éloquence trompeuse, mais de solides argumens exprimés de la manière la plus simple & la plus claire (*b*).

Solon,

(*a*) Plutarch. in vit. Solon. Diogen. Laërt. (*b*) Var. Hist. Lib. VII. c. 19.

Histoire des Athéniens.

Solon, de retour à *Athènes*, fut reçu avec de grands applaudiſſemens, & fournit bientôt une nouvelle occaſion d'admirer ſa ſageſſe. Il arriva que les habitans de *Cirrha*, Ville ſituée dans la Baye de *Corinthe*, après avoir fait diverſes incurſions ſur le Territoire de *Delphes*, aſſiégérent la Ville même, dans l'eſpérance de ſe rendre maîtres des tréſors immenſes renfermés dans le Temple d'*Apollon*. Les *Amphictyons*, qui étoient proprement les Etats-Généraux de la *Grèce*, en ayant été avertis, *Solon* fut d'avis que tous les Etats de la *Grèce* devoient réunir leurs forces pour ſauver l'Oracle de *Delphes*, & punir l'impiété des *Cyrrhéens*. La choſe ayant été réſolue unanimement, *Solon* ne fut point choiſi cependant pour Général, au rapport d'un Auteur cité par *Hermippe*, & n'eut pas même le Commandement des Troupes *Athéniennes*. *Clyſthène*, Tyran de *Sicyone*, commanda en Chef, & *Alcméon* fut Général du Corps *Athénien*. *Solon* néanmoins accompagna *Clyſthène* comme Conſeiller, & ce fut à ſes avis que les Alliés durent l'heureux ſuccès de cette guerre; car après que l'Armée *Grecque* eut aſſiégé *Cirrha* pendant quelque tems, ſans grande apparence de ſuccès, on conſulta *Apollon*, qui répondit.

C'eſt en-vain qu'on eſpère de ſe rendre maître de la Place, avant que les flots de la Mer ayent baigné la Côte ſacrée.

Cette réponſe jetta l'Armée dans un embarras, dont *Solon* la tira en conſeillant à *Clyſthène* de conſacrer ſolemnellement le Territoire de *Cyrrha* à l'*Apollon* de *Delphes*, après quoi la côte, que la Mer laveroit, ne pourroit manquer d'être ſacrée (*a*). *Pauſanias* nous apprend que *Solon* mit en œuvre un ſtratagême. Il fit détourner le cours du Fleuve *Pliſtus*, qui traverſoit la Ville de *Cyrrha*, afin que les habitans manquaſſent d'eau: mais comme ils avoient un grand nombre de puits, ſon projet ne réuſſit pas; ce qu'il n'eut pas plutôt remarqué, qu'il fit couper par tranches & jetter dans le *Pliſtus*, une prodigieuſe quantité de racines d'Ellébore, & quand l'eau ſe trouva bien impregnée du jus de ces racines, il fit rentrer le Fleuve dans ſon ancien canal. Les *Cirrhéens*, charmés de revoir le Fleuve dans leur Ville, ſe hâtérent de boire de ſon eau, & s'attirérent par-là une maladie épidémique, qui les ayant mis hors d'état de ſe défendre plus longtems, les obligea à rendre la Ville. Quelques Auteurs ont attribué ce ſtratagême à *Clyſthène*, apparemment parce qu'il commandoit en Chef, & que *Solon* ne lui ſervoit que de Conſeiller. *Cyrrha* étant priſe, les habitans furent ſévèrement châtiés, & leur Ville fut dans la ſuite l'Arſenal de *Delphes* (*b*). A ſon retour de cette expédition, *Solon* trouva tout dans une étrange confuſion. Les reſtes de la Faction de *Cylon* avoient recommencé à exciter des troubles, & la Religion (comme il arrive aſſez ſouvent) leur ſervoit à cet égard de prétexte. Ils aſſuroient que tous les malheurs que la République avoit eſſuyés, tiroient leur ſource de la colère des Dieux, cauſée par la cruauté impie de *Mégaclès* & de ſes Officiers. Il arriva malheureuſement que les *Athéniens*, au plus fort de ces clameurs, perdirent *Salamine* pour la ſecon-

(*a*) Plutarch. in vit. Solon.

(*b*) Pauſan. in Phocicis. Polyæn. Strat. L. III. c. 7. Suidas in voce Σολων.

Section I. *Histoire des Athéniens.*

seconde fois ; & ce fut précisément en ce tems-là, suivant plusieurs Auteurs, qu'*Epiménide* vint, & fit des lustrations pour la Ville, ce qui seroit très probable, pour peu qu'il y eût moyen de reculer son arrivée à *Athènes* jusqu'au période en question. Mais pour revenir à notre sujet, *Solon* engagea ceux qu'on nommoit *exécrables*, à consentir qu'on leur fît leur procès. Trois cens Juges furent choisis pour cet effet, & *Myron Phlycien* fit l'office d'accusateur : commission dont il s'acquita avec tant de succès, que les trois cens condamnérent ceux des complices de *Mégaclès* qui étoient encore en vie à un bannissement perpétuel, & firent déterrer les os des autres avec ordre de les jetter hors des limites du Pays. Ainsi fut calmée cette sédition, qui auroit pu avoir de très funestes suites (*a*).

Le caractère inquiet des habitans de l'*Attique* ne leur permettant pas d'être longtems en repos, ils recommencérent à vouloir changer la constitution de leur Gouvernement, quoiqu'ils ne pussent pas convenir entre eux en quoi ce changement devoit consister. Ces disputes divisérent les *Athéniens* en trois Partis, les *Diacrii*, les *Pediœi*, & les *Parali*. Les prémiers, qui étoient des Montagnards, tenoient pour le Gouvernement *Populaire*; les autres, qui habitoient dans la Plaine, vouloient un Etat *Oligarchique*, à cause qu'étant riches ils se flattoient d'avoir part au Gouvernement ; enfin les derniers, qui demeuroient le long de la côte maritime, vouloient un melange d'*Oligarchie* & de *Démocratie*. Au milieu de ces débats, il s'éleva un nouveau trouble, causé par la conduite inhumaine des Riches envers les Pauvres. Ces derniers, à ce que *Plutarque* nous apprend, débiteurs des Riches, ou labouroient la terre, & payoient aux Riches la sixième partie du produit, ou engageoient leurs corps pour leurs dettes, desorte que plusieurs d'entre eux devenoient esclaves dans le sein de leur Patrie, pendant que d'autres étoient vendus à des Etrangers. Ce desordre cruel étoit même parvenu au point que les Pères vendoient leurs enfans pour satisfaire leurs Créanciers, & que d'autres, réduits au desespoir, quitoient l'*Attique*, & se retiroient ailleurs. Il s'en trouvoit néanmoins de plus courageux, qui vouloient secouer un joug qu'il ne leur étoit plus possible de porter. Dans ce dessein, ils jettérent les yeux de tous côtés pour trouver un Chef, & déclarérent ouvertement qu'ils prétendoient réformer le Gouvernement, délivrer ceux que leurs Créanciers avoient réduits en esclavage, & faire une nouvelle repartition des terres. Telle étoit la situation des affaires, quand tout le monde jetta la vue sur *Solon*. Ceux qui craignoient le plus les effets des troubles, étoient d'avis qu'il falloit lui déférer la Souveraineté ; & même les plus prudens d'entre les *Athéniens* pensoient de cette façon, à cause que la Raison & des Loix leur paroissoient des moyens insuffisans pour corriger les desordres d'une République. On prétendit même que c'étoit-là le sens qu'il falloit attacher à cet Oracle d'*Apollon* adressé à *Solon* : *Prenez en main le gouvernail, conduisez prudemment le Vaisseau, & il s'en trouvera mille qui vous aideront.*

Ce qui avoit rendu *Solon* si généralement aimé, étoit, entre autres choses,

(*a*) Plutarch. in vit. Solon. Diogen. Laërt. in vit. Solon.

fes, un mot de fa façon, qui plaîfoit à tout le monde, & que cependant peu de gens entendoient, *L'Egalité ne caufe point de divifions*: Maxime que les Riches appliquoient au pouvoir, & les Pauvres aux richeffes. Ainfi ceux qui étoient d'avis différens à tous autres égards, penfoient de-même fur le chapitre de *Solon*; les Riches ne faifoient aucune difficulté de s'en rapporter à lui, à caufe qu'il étoit riche lui-même; & les Pauvres l'agréoient volontiers pour Juge, parce qu'il étoit homme de bien. Les amis particuliers de *Solon* l'exhortérent à profiter d'une fi belle occafion pour monter fur le Trône, ajoutant que c'étoit une chofe honteufe à un homme fage de fe laiffer effrayer par un nom, & de rejetter une Souveraineté légitime, parce qu'elle avoit un air de Tyrannie. Ce Grand-Homme réfifta également aux defirs des *Athéniens*, & aux inftances de fes plus intimes amis. Il déclara aux prémiers, qu'il ne prétendoit jamais devenir le Maître de fes Compatriotes; & dit aux autres, que quoique la Tyrannie parût un endroit fort beau, cet endroit ne laiffoit pas d'avoir un défaut confidérable, qui étoit de manquer d'iffue. Ses amis lui ayant allégué l'exemple de *Tynondas*, Tyran d'*Eubée*, & de *Pittacus*, en ce tems-là Prince de *Mitylène*, il fe contenta d'écrire à *Phocus*, qui femble l'avoir plus preffé que les autres, les paroles fuivantes.

SECTION I. *Hiftoire des Athéniens.*

*Il m'eft glorieux d'avoir refufé d'être Roi d'*Athènes, *& de n'avoir point fouillé ma réputation du nom de Tyran. Il n'a tenu qu'à moi de porter un coup mortel aux* Athéniens, *& je n'en ai rien fait. Auffi n'ai-je garde de rougir d'une conduite que peu d'autres auroient tenue à ma place.*

Ce fut en cette occafion que *Solon* témoigna un amour pour fa Patrie presque fans exemple; il ufa de fineffe, & porta la grandeur d'ame jufqu'à tromper les deux Partis, afin de les conferver l'un & l'autre. S'il avoit voulu accepter la Tyrannie, il auroit pu faire pour lui-même, & pour fa Patrie, tout ce qu'il auroit voulu; mais il refufa cette partie du pouvoir, qui auroit pu fervir à fes intérêts, & ne laiffa pas de fe donner autant de foins qu'un Roi même pour l'avantage du Peuple. Ce qui fit voir que ni l'indolence ni la crainte n'étoient pas les caufes qui l'avoient déterminé à refufer la Couronne (*a*).

Il fut élu *Archonte* fans qu'on eût recours au Sort; &, dès-qu'il eut été revétu de cette Charge, il confondit également les efpérances des deux Partis. Il garda toutes les anciennes Conftitutions qui étoient fupportables, & allégua comme une raifon des changemens qu'il fit, cette Maxime, *Que les Loix les mieux obfervées, font celles que foutiennent conjointement la Puiffance & la Juftice.* Il connoiffoit parfaitement la Nature Humaine, & tâchoit de gouverner les Hommes en leur faifant fentir qu'il étoit de leur intérêt d'obéir, & non pas en les forçant à fe foumettre à ce qui lui paroiffoit jufte. C'eft ce qui lui fit répondre à quelqu'un, qui lui demandoit *s'il avoit donné aux* Athéniens *les meilleures Loix poffibles; je leur ai donné les meilleures qu'ils étoient en état de recevoir.* Comme il favoit d'un côté qu'il n'y a pas moyen de plaîre à tout le monde, il tâcha de l'autre de ne choquer per-

(*a*) Plutarch. ubi fupr. Diogen. Laërt. ubi fupr.

SECTION I. *Histoire des Athéniens.*

Solon *termine les différends des* Athéniens.

personne, ce qui fit que personne aussi ne chercha à faire abolir ses Loix.

Comme l'oppression des Pauvres étoit la principale cause des troubles, *Solon* y remédia en grande partie par une invention, qu'il appella *Sisachthie*, c'est-à-dire, *décharge*; mais les Auteurs ne sont pas d'accord entre eux sur cet article. Les uns disent qu'il abolit toutes les dettes, & qu'il défendit qu'à l'avenir quelqu'un pût engager son corps à son Créancier. D'autres affirment que les Pauvres furent soulagés, non pas en anéantissant leurs dettes, mais en diminuant l'intérêt, & en haussant la valeur de l'argent: une Mine, qui ne valoit auparavant que soixante & treize drachmes, ayant été mise à cent, ce qui étoit avantageux au Débiteur, sans faire aucun tort au Créancier. Il y a cependant plus d'apparence que la *Sisachthie* étoit une remission totale, puisque sans cela *Solon* n'auroit pu dire dans ses vers, qu'il avoit fait disparoître par-tout les marques des Hypothèques: les *Athéniens* ayant coutume d'afficher des Billets, qui servoient à avertir qu'il y avoit telle somme hypothéquée sur telle ou telle maison; qu'il avoit calmé les craintes de ceux qui s'étoient vus réduits au desespoir; rappellé chez eux les Exilés, que la crainte de leurs Créanciers avoit obligés à une absence si longue, qu'ils avoient eu le tems d'oublier leur Langue maternelle; & rompu les fers de ceux qui étoient Esclaves dans le sein même de leur Patrie. La gloire, qu'il s'acquit en cette occasion, fut obscurcie par un accident, qui, pour un tems, fit un tort extrême à sa réputation. *Conon*, *Clinias*, & *Hipponique*, intimes amis de *Solon*, ayant été consultés par ce Législateur sur une harangue qu'il avoit composée pour engager le Peuple à consentir à l'abolition des Dettes, sous condition qu'il ne toucheroit point aux Terres, eurent l'infidélité d'emprunter de fort grosses sommes, & d'acheter des fonds de terre, avant que l'Édit parût. On crut d'abord que c'étoit une fourberie concertée avec *Solon*; mais ce soupçon odieux fut bientôt dissipé, quand il parut que cet *Archonte* perdoit, les uns disent cinq talens, d'autres sept, & d'autres quinze, qu'il avoit mis à intérêt, & qu'on étoit par sa Loi-même dispensé de lui rembourser. Pour ce qui est de ses amis, ils furent perdus de réputation, & marqués du titre injurieux de *Chréocopides*, c'est-à-dire de *Retrancheurs de dettes (a)*. Cette Ordonnance ne plut ni à l'un ni à l'autre des deux Partis. Elle choqua les Riches, parce qu'elle abolissoit les dettes; & irrita encore davantage les Pauvres, parce qu'elle n'établissoit pas un partage égal des Terres, comme ils l'avoient espéré. Nous tenons ces particularités de *Solon* lui-même, qui les a exprimées, à son ordinaire, en vers, dont voici le sens. *Jusqu'à présent j'ai été votre favori*; *mais vous me regardez à cette heure d'un œil courroucé*; *un autre*, *à ma place*, *auroit été récompensé de ses services.*

Peu de tems après néanmoins les *Athéniens* s'apperçurent qu'ils avoient tort, & les marques, qu'ils donnérent de leur repentir, furent plus éclatantes que n'avoient été celles de leur mécontentement; car ils instituérent un sacrifice solemnel pour perpétuer le souvenir de leur acquiescement à l'institution dont il s'agit, & l'appellérent *Sisachthie*, conférant en même tems à *Solon*

(a) Plutarch. ubi supr.

Solon la Charge de Législateur, & l'autorisant, non seulement à faire des Loix, mais aussi à modifier celles qui étoient déjà établies comme il le jugeroit à propos *(a)*.

La prémière chose que ce Grand-Homme fit, après que ses Concitoyens l'eurent élevé à un Poste si distingué, fut de casser toutes les Loix de *Dracon*, excepté celles qui étoient contre le Meurtre. Cette conduite étoit très juste, rien n'étant plus criant, ni même plus dangereux dans un Etat, que des Loix qui sont hors d'usage, & qui cependant ne laissent pas de subsister, ce qui étoit le cas de celles de *Dracon*. Leur sévérité les rendoit odieuses, mais *Solon* anéantit leur autorité. Ce Législateur souhaitoit de faire règner dans le Gouvernement un Esprit de modération. Dans ce dessein il remit le Pouvoir Suprême au Peuple, & l'exécution des Loix aux Principaux du Pays. Il partagea les *Athéniens* en quatre classes, dont la prémière étoit composée de ceux qui avoient de revenu cinq cens mesures, tant en grain qu'en choses liquides: ceux-ci s'appelloient *Pentacosiomedimni*, & payoient un talent au Trésor public. La seconde classe consistoit en ceux qui pouvoient entretenir un cheval, ou qui avoient de revenu trois cens mesures: on les nommoit *Hippadatelountes*, c'est-à-dire, *obligés de trouver un cheval*. Ceux qui avoient un revenu de deux cens mesures, formoient la troisième classe, & s'appelloient *Zengites*, ce qui signifie *un rang mitoyen*, à cause qu'ils étoient entre les prémiers & les derniers Citoyens, qu'on désignoit par le nom de *Thetes*. Les Citoyens, compris dans cette quatrième classe, n'étoient jamais admis aux Charges, mais avoient le droit d'opiner dans les Assemblées & dans le Jugement du Peuple: ce qui au commencement ne parut rien, mais devint dans la suite un très grand avantage, comme *Solon* l'avoit très bien prévu. Ce Législateur avoit à dessein exprimé ses Loix en termes assez obscurs, afin qu'en plusieurs occasions il y eût appel au Peuple, qui par ce moyen avoit part au Gouvernement de l'Etat. *Solon* étoit si content de ce qu'il avoit fait à cet égard, qu'il n'a pu se refuser à lui-même les louanges qui lui étoient dues, & qu'il méritoit d'autant plus, que dans ses Loix il n'avoit perdu de vue ni l'ancienne constitution du Gouvernement *Athénien*, ni les intérêts du Peuple.

J'ai donné, dit-il, *au Peuple une Autorité suffisante: je n'ai, ni accordé, ni ôté aucun honneur à personne par mes Loix; j'ai contenu dans de justes bornes ceux qui surpassoient les autres en pouvoir ou en richesses. Par ce moyen j'ai conservé à chacun ce qui lui appartenoit, afin qu'il n'y eût de tort fait ni aux Grands ni aux Petits.*

Telle étoit l'ancienne Démocratie d'*Athènes*; mais parce que cette sorte de Gouvernement est par sa nature plus sujette au changement, *Solon* se servit de deux moyens pour prévenir ce malheur. Le prémier étoit l'*Aréopage*; car quoique cette Cour eût déjà été établie depuis longtems, elle avoit beaucoup perdu de son pouvoir par la préférence que *Dracon* avoit accordée aux *Ephètes*. Anciennement, & jusqu'au tems où *Solon* fut créé Législateur, elle étoit composée de ceux qui se distinguoient par leur probité,

(a) Plutarch. ubi supr. &c.

SECTION I. *Histoire des Athéniens.*

bité, leur crédit & leurs richesses: mais *Solon* trouva à propos qu'il n'y eût que les *Archontes* sortis de charge qui fussent honorés de cette Dignité. Cette Loi produisit l'effet qu'il s'en étoit promis, & concilia un tel respect aux Arrêts de l'*Aréopage*, que pendant une très longue suite d'années personne ne s'en plaignit. *Solon* créa un second Conseil de quatre cens hommes, cent de chaque Tribu. On portoit devant eux toutes les affaires, qui y étoient examinées murement, avant que de les proposer dans l'Assemblée du Peuple; desorte qu'il refrena, autant qu'il lui fut possible, l'ambition excessive des Riches par le moyen de l'*Aréopage*, & la liberté licencieuse du Peuple par le moyen du Conseil (*a*).

La forme générale de la République étant ainsi règlée, *Solon* donna ensuite aux *Athèniens* un Corps de Loix, dont quelques-unes subsistent encore. Ces Loix étoient estimées au point, que les *Romains* envoyérent à *Athènes* des Ambassadeurs chargés de les transcrire pour l'usage de leur Etat. Comme ces Loix ainsi transcrites sont devenues le fondement de la Jurisprudence *Romaine*, qui a été reçue dans la suite presque dans toute l'*Europe* sous le nom de *Droit Civil*, nous pouvons affirmer avec raison, que plusieurs des Constitutions de *Solon* ont encore force de Loi. Nous allons donner en peu de mots le précis de celles qui lui ont été attribuées par d'anciens Auteurs.

Loix de Solon.

Nous commencerons par un des Statuts les plus extraordinaires de ce Législateur. Ce Statut, qu'on a de la peine à entendre, nous a été conservé par *Aulus Gellius*, en ces mots. ,, Si le Peuple animé d'un esprit de Faction se divise en deux Partis, ensorte qu'on prenne de part & d'autre les armes, & qu'on en vienne aux voies de fait; & qu'il y ait en ce tems-là quelqu'un qui refuse de prendre parti, & qui tâche de se soustraire aux calamités qui enveloppent son Pays; un tel homme sera condamné à un bannissement perpétuel, & à perdre tous ses biens " (*b*). *Cicéron*, parlant de cette Loi, dit qu'à la violation étoit attachée peine de mort (*c*), en quoi il se trompe surement. *Plutarque*, (*d*) & l'Auteur que nous venons de citer, indiquent les raisons sur lesquelles cette Loi doit avoir été fondée. Ce dernier l'exalte fort, & dit, que quoiqu'à la prémière vue elle pût paroître ennemie de la Tranquilité publique, elle ne laissoit pas au fond de se proposer pour but le rétablissement de la Paix; car les Sages & les Justes, aussi-bien que les Méchans, étant obligés de prendre parti, il y avoit moyen d'en venir à un accommodement; au-lieu que si les Méchans seuls, (comme c'est ordinairement le cas) formoient des Factions, il étoit très naturel que par des vues particulières ils les perpétuassent, ce qui ne pouvoit manquer de causer à la fin la ruïne de l'Etat (*e*).

Les Règles que *Solon* prescrivit par rapport aux Héritières, ont trouvé plus d'un Censeur; nous les mettrons dans un seul article, afin que nos Lecteurs puissent démêler plus facilement l'intention du Législateur. Le plus proche

(*a*) Pollux L. VIII. c. 10. Plutarch. ubi supr. Potter's Archæologia. Meursius Solon &c.

(*b*) Noct. Attic. Lib. II. c. 12.

(*c*) Ad Attic. Lib. X. E. 1.

(*d*) Ubi supr.

(*e*) Gellius ubi supr.

proche parent d'une Héritière pouvoit la demander en mariage, & elle avoit le même droit à ſon égard. S'il refuſoit, il devoit lui donner pour douaire cinq cens drachmes. Si celui qui avoit épouſé une pareille Héritière en vertu de cette Loi, étoit impuiſſant, il étoit permis à la femme d'avoir recours à quelqu'un des plus proches parens de ſon mari, qui étoit tenu de careſſer ſa femme au moins trois fois chaque mois. Le but de ces Ordonnances étoit d'empêcher qu'une riche Héritière ne portât ſon bien hors de ſa famille, & qu'une fille pauvre ne fît un mariage au deſſous de ſa naiſſance. Pour ce qui eſt de la permiſſion accordée à une femme d'avoir recours, dans des cas d'extrême néceſſité, à quelqu'un des parens de ſon époux, il ſe pourroit très bien qu'elle n'ait été donnée qu'afin que ceux qui ſe ſentoient impuiſſans, n'épouſaſſent pas des Héritières, & n'ôtaſſent pas à leurs plus proches parens un droit qui leur revenoit, & que la Loi leur rendoit en quelque ſorte, quand ils en avoient été privés injuſtement *(a)*. Il ſtatua qu'une Fille ne porteroit à ſon Mari que trois robes & quelques meubles de peu de valeur; qu'outre cela le Marié & la Mariée ſeroient enfermés enſemble dans un appartement, & y mangeroient un coing. *Solon* vouloit marquer par-là, que le Mariage n'étoit pas un trafic, mais devoit être regardé comme une liaiſon fondée ſur une affection mutuelle. L'action de manger enſemble un coing, ſignifioit qu'ils ne devoient ſe tenir l'un à l'autre que des diſcours agréables, le coing ayant la propriété de rendre l'haleine douce. Un des meubles que la Mariée apportoit à ſon Epoux, étoit un Vaiſſeau de terre appellé *Phrogeteon*, pour marquer qu'elle ſe chargeoit des ſoins du ménage *(b)*.

Il défendit de dire du mal des Morts, quand même on ſeroit provoqué à colère par leurs enfans. Cette Loi fut reçue avec de grands applaudiſſemens, & étoit certainement conforme aux principes de l'Humanité & de la Politique. Il défendit auſſi de dire aucune injure à perſonne dans les Temples, dans les Lieux où ſe rendoit la Juſtice, & dans les Théatres pendant les Jeux, ſous peine de payer trois drachmes à la Perſonne lèzée, & deux drachmes au Tréſor public. *Solon* fit pareillement une Loi contre la Calomnie. Ce Grand-Homme ſavoit très bien qu'une Loi générale contre la Colère & la Haine ne pourroit jamais être miſe en exécution. C'eſt pourquoi il ſe contenta d'empêcher que les paſſions des Particuliers ne manquaſſent de reſpect dans des ſolemnités rélatives à la Religion ou à la Juſtice, ou ne troublaſſent des Divertiſſemens Publics, ſans qu'aucune paſſion pût ſervir d'excuſe à la Calomnie *(c)*.

Avant le tems de *Solon*, il n'étoit point permis aux Citoyens de faire des Teſtamens, leurs biens, qu'ils le vouluſſent ou non, revenant à leurs plus proches héritiers: mais ce Légiſlateur ayant aboli cette coutume, accorda à ceux qui n'avoient point d'enfans, la liberté de laiſſer leurs biens à ceux qu'ils voudroient, préférant l'affection à la parenté, & les liens de l'amitié à ceux du ſang. La permiſſion dont il s'agit, étoit cependant accompa-

(*a*) Plutarch. ubi ſupr. Diod. Sicul. L. XII. 15. Iſidor. Epiſt. L. III. Ep. 243. Terent. in Hecyr. Act. I. Scen. II.

(*b*) Plutarch. ubi ſupr. Pollux. L. I. c. 12.

(*c*) Plutarch. ubi ſupr. Demoſth. in Orat. Leptin.

SECTION I. *Hiſtoire des Athéniens.*

compagnée de cette clauſe, que celui qui feroit un pareil Teſtament, fût dans ſon bon-ſens, maître de lui-même, & n'eût pas été ſéduit par les careſſes d'une femme; chacune de ces trois cauſes contribuant preſque également à violenter nos inclinations. Il défendit auſſi à ceux qui avoient été adoptés, de teſter, à moins qu'ils n'euſſent des enfans nés d'un légitime mariage; ſans quoi leurs biens devoient revenir aux parens de ceux qui les avoient adoptés *(a)*.

Solon preſcrivit aux Dames les Loix ſuivantes. Il leur défendit de porter en voyage avec elles plus de trois robes, & plus de proviſions que pour la valeur d'une obole. Leur panier ne devoit avoir qu'une coudée de hauteur, & il ne leur étoit point permis de voyager de nuit, à moins que ce ne fût en chariot, & à la clarté d'un flambeau. Une autre Loi défendoit de s'égratigner le viſage aux enterremens des Morts qui n'étoient pas de leurs parens, de ſacrifier un bœuf à des funerailles, d'enſevelir avec le Mort plus de trois robes, & d'approcher du lieu de la ſépulture de quelqu'un qui n'étoit point de leurs parens, à moins que ce ne fût à l'heure de l'enterrement même. Toutes ces Loix ont été tranſcrites par les *Romains (b)*.

La liberté & les autres agrémens, dont on jouïſſoit à *Athènes*, ne pouvant manquer d'y attirer un grand concours de Peuple, *Solon* prévit que cela même auroit de mauvaiſes ſuites, ſi l'on ne trouvoit pas moyen d'occuper les Sujets de la République. Ce fut dans cette vue qu'il fit une Loi, par laquelle un fils n'étoit point tenu de nourrir ſon Père, ſi celui-ci ne lui avoit fait apprendre aucun métier. Il chargea l'*Aréopage* du ſoin d'informer des moyens dont chacun ſe ſervoit pour ſubſiſter, & de châtier ceux qui menoient une vie oiſive. Par une de ſes Loix il étoit permis à chaque Particulier d'intenter accuſation à un homme coupable d'oiſiveté; & quand dans trois occaſions différentes l'accuſation ſe trouvoit vraie, celui qu'elle regardoit, étoit déclaré *Atimos* ou *Infame. Hérodote* & *Diodore* de *Sicile* affirment qu'une Loi pareille étoit en uſage en *Egypte*. Ainſi il eſt vraiſemblable que *Solon*, qui étoit très verſé dans les Sciences des *Egyptiens*, emprunta cette Loi d'eux: conduite ordinaire des *Grecs*, qui profitoient des inventions des autres Peuples ſans leur en faire honneur, & en les appellant *Barbares (c)*.

Le Mari qui ſurprenoit ſa femme en adultère, étoit en droit de tuer celui qui le deshonoroit. Celui qui enlevoit une Perſonne libre, devoit payer cent drachmes; & une amende de vingt drachmes étoit impoſée à celui qui faiſoit le vil métier de Maquereau, à moins que ce ne fût d'une Proſtituée. Il étoit défendu à tout homme de faire un trafic honteux de ſa fille ou de ſa ſœur, à moins qu'il ne l'eût ſurpriſe auparavant avec quelque Galant. Toute femme, convaincue d'adultère, n'oſoit point mettre d'ajuſtemens; & en cas qu'elle le fît, il étoit permis au prémier venu de les lui arracher, & de la battre par deſſus le marché *(d)*.

Ceux

(a) Plutarch. ubi ſupr. Demoſth. ubi ſupr.
(b) Plutarch. ubi ſupr. Cicer. de Legib. L. II.
(c) Plutarch. ubi ſupr. Vitruvius Præfat. Lib. VI. Herodot. L. VII. Diod. Sicul. L. I.
(d) Plutarch. ubi ſupr. Lyſias Orat. de Cæd. Erat.

Section I. *Histoire des Athéniens.*

Ceux qui remportoient le prix dans les *Jeux Isthmiques* ou *Olympiques*, avoient de récompense, les prémiers, cinq cens drachmes, & les autres, cent. *Solon* anéantit les récompenses qu'on donnoit aux Athlètes & aux Luteurs, qu'il regardoit comme des gens non seulement inutiles, mais même souvent dangereux (*a*).

Cinq drachmes étoient la récompense de celui qui tuoit un Loup; mais si c'étoit une Louve, la gratification n'étoit que d'une drachme; la prémière de ces récompenses étant le prix d'un Bœuf, & la seconde celui d'une Brebis. L'*Attique* étoit en ce tems-là extrêmement infestée de Loups, à la destruction desquels cette Loi contribua beaucoup.

Athènes & les environs de cette Ville n'ayant guères d'eau, *Solon* ordonna que dans tout endroit où il y avoit un puits public, ceux qui demeuroient à moins d'un *Hippicon* ou de quatre stades de-là, auroient le privilège d'y puiser. Ceux qui demeuroient plus loin, étoient obligés de creuser des puits pour leur usage, à condition pourtant qu'un homme qui auroit creusé jusqu'à la profondeur de dix brasses sans trouver d'eau, pourroit tirer chaque jour du puits de son voisin la valeur de 48 pintes d'eau mesure de *Paris*. Au reste celui qui creusoit un puits, devoit prendre garde qu'il fût autant éloigné du puits de son voisin, qu'il pouvoit avoir de profondeur. Celui qui plantoit un arbre, devoit le placer à cinq piés de distance d'un arbre appartenant à son voisin; à moins que l'arbre qu'il plantoit ne fût un Figuier ou un Olivier, la Loi fixant en ce cas la distance à 9 piés. La Ruche d'Abeilles d'un homme devoit être à 300 piés de celle de son voisin. Tous ces Règlemens avoient un seul & même but, savoir, qu'aucun *Athénien* n'empiétât sur le droit d'un autre (*b*).

Solon fit passer en Loi, que celui qui refuseroit d'entretenir ses Parens, ou qui auroit dépensé follement le bien de son Père, seroit déclaré *Infame*. Il semble que ce Législateur ait été dans l'idée qu'un fils dénaturé ne pouvoit pas être un bon Patriote, & qu'il étoit impossible qu'un homme qui ne savoit pas gouverner son propre bien, fût propre à gouverner celui de l'Etat (*c*).

Il défendit à ceux qui fréquentoient des femmes de mauvaise vie, de haranguer en public; supposant que des hommes sans pudeur étoient indignes de la confiance du Peuple. *Démosthène* exalta beaucoup cette Loi, & exhorta les *Athéniens* à avoir soin qu'elle fût observée, comme un des plus surs moyens de conserver la paix & l'honneur de la République (*d*).

Il défendit de plus à un Tuteur d'épouser la Mère de son Pupille, & au plus proche Héritier d'un Enfant d'être son Tuteur. D'autres prétendent que l'interdiction d'épouser la Mère d'un Pupille s'étendoit jusqu'au fils du Tuteur (*e*).

Le but de toutes ces Ordonnances étoit certainement d'empêcher toute collusion, & de prévenir, autant qu'il étoit possible, la scandaleuse pratique de s'emparer du bien des Mineurs. Il ordonna aux Graveurs de ne point

(*a*) Plutarch. ubi supr.
(*b*) Plutarch. ubi supr. Caius de Legib. L. IV.
(*c*) Liban. Declam. XVIII. Dion. Halyc. L. II.
(*d*) Æschin. in Timarch. Demosth. in Androt.
(*e*) Diogen. Laërt. ubi supr.

point garder d'empreinte des Bagues à cachet qu'ils vendoient. Celui qui rendoit aveugle un homme qui avoit déjà le malheur d'être borgne, étoit condamné à perdre les deux yeux. La Loi de *Solon* contre le Vol nous a été conservée par *Démosthène* en ces mots. „ Si quelqu'un dérobe de jour, „ qu'il soit amené devant les onze Officiers; mais s'il commet le vol de „ nuit, il sera permis de le tuer, ou de le blesser en le poursuivant, & de „ l'amener devant les onze Officiers. Quiconque sera trouvé coupable „ de quelqu'un des crimes qui font enchaîner celui qui les commet, il per- „ dra la vie sans misericorde. Le même traitement sera fait à celui qui „ aura dérobé quelque chose que ce soit dans le *Lycée*, dans l'*Académie*, „ ou dans quelqu'un des Ports; que si un homme est convaincu de larcin „ en secret, il sera permis de lui laisser la vie, pourvu qu'il paye le double „ de la valeur de la chose dérobée; celui qui l'aura pris sur le fait, ayant „ outre cela le pouvoir de le faire mettre aux fers, à la vue de tout le „ monde durant cinq jours & autant de nuits (*a*) ".

En vertu d'une de ses Loix, un *Archonte* qui paroissoit en public pris de boisson, devoit être puni de mort; un Magistrat, qui s'étoit donné en spectacle d'ivresse, ne pouvant qu'être un objet de mépris aux yeux du Peuple. Par une autre Loi *Solon* fit déclarer infame celui qui, après avoir surpris sa femme en adultère, vivroit avec elle comme auparavant. Il obligea les Enfans à remplir leurs devoirs envers leurs Parens, permettant à ceux-ci, en cas de desobéissance, de les deshériter, & de les chasser de leur maison. Il condamna ceux qui refusoient d'aller à la guerre, qui se sauvoient de l'Armée, ou qui donnoient quelque autre marque frappante de lâcheté, à ne point entrer dans l'enceinte privilégiée du *Forum*, à ne jamais porter ni couronne ni guirlande, & à n'être admis en aucun endroit d'Assemblée solemnelle. Un Citoyen d'*Athènes* ne pouvoit être poursuivi en justice qu'à *Athènes* même, & c'étoit aux plus anciens Citoyens à haranguer les prémiers, mais modestement, & sans tâcher d'exciter les passions du Peuple. Dans la suite *Solon* statua que tous parleroient suivant leur rang d'ancienneté, & pourroient dire librement leur avis sur toutes les matières qui étoient mises en délibération; mais il défendit à de Jeunes-gens, quelque idée qu'on pût avoir de leur sagesse, d'être admis au nombre des Magistrats, ou de haranguer le Peuple (*b*).

Une des Maximes de ce sage Législateur étoit, Qu'il falloit y procéder lentement quand il s'agissoit de punir un Particulier; mais que le châtiment infligé à des Hommes constitués en puissance & en dignité, devoit être promt; les prémiers pouvant être châtiés en tout tems, au-lieu que le moindre délai pouvoit procurer l'impunité aux autres. Les Dépenses qu'on faisoit aux Funerailles étant en ce tems-là excessives, *Solon* fit à ce sujet les Règlemens suivans, qui se trouvent dans *Démosthène*. „ Que le Corps „ mort soit exposé dans l'endroit de la maison que le défunt aura ordon- „ né, & ôté le lendemain avant le lever du Soleil; pendant qu'on transporte „ le corps au tombeau, que les hommes marchent devant & que les fem- „ mes

(*a*) Demosth. in Timocr.

(*b*) Demosth. ubi supr. Æschin. in Chrysip.

„ mes suivent ". Aucune femme, au dessous de trente ans, ne pouvoit accompagner le cadavre jusqu'au tombeau, à moins qu'elle ne fût cousine du Mort, ou plus proche parente *(a)*. *Cicéron* rapporte au sujet des Sépulcres, que *Solon* défendit également & de les démolir & d'y apporter quelque chose de nouveau; & condamna à mort, celui qui détruiroit un Monument érigé à l'honneur d'un Mort *(b)*. Ces différentes Loix font voir que le but de *Solon* n'étoit pas de renverser toutes les idées reçues dans son Pays; mais seulement, en modérant les marques d'affliction, & les dépenses auxquelles les funerailles donnoient lieu, de permettre qu'on rendît quelques honneurs à la mémoire de certains Morts.

Nous terminerons l'Article des Loix de *Solon* par deux ou trois de celles qui ont le rapport le plus direct avec la Société en général. Il ordonna que s'il arrivoit à un Citoyen de faire tort à un autre, tout *Athénien*, quel qu'il fût, pouvoit l'attaquer là-dessus en Justice *(c)*; par où il paroit que ce Législateur considéroit chaque Individu comme Membre du Corps Politique, à la conservation duquel chaque Membre étoit intéressé. Par ce moyen il mit un frein au pouvoir des Grands; car quoiqu'un pauvre Citoyen pût juger à propos d'acquiescer à un tort qu'on lui avoit fait, il étoit libre à un homme du même rang que l'agresseur, de lui intenter à cette occasion un procès, par principe de générosité, ou par quelque autre motif. *Solon* institua des Festins dans de grandes sales sous le titre de *Repas Publics*, défendant d'y admettre souvent la même personne, & condamnant d'un autre côté à une amende ceux qui n'y venoient pas à leur tour; attribuant la conduite des prémiers à une avidité indiscrette, & celle des autres à un principe de mépris pour le Public *(d)*. Il défendit de naturaliser des Etrangers à *Athènes*, à moins qu'ils ne fussent exilés pour toujours de leur Patrie, ou que par attachement pour *Athènes* ils ne fussent venus s'y établir avec toute leur famille, desorte qu'ils ne tinssent plus à aucun autre Pays *(e)*. Il pourvut à l'entretien de ceux qui avoient été tués au service de l'Etat, en ordonnant qu'ils fussent élevés & instruits aux dépens du Public jusqu'à l'âge de vingt ans *(f)*. Il fit peu de Loix concernant la Religion, & aucune contre les Parricides, à cause, disoit-il, qu'il *ne pouvoit croire qu'un* Athénien *fût capable de porter la méchanceté jusques-là* *(g)*.

Solon corrigea aussi l'irrégularité des Mois; car ayant considéré que le cours de la Lune ne s'accordoit point avec le lever & le coucher du Soleil, mais que quelquefois elle le joignoit & le passoit en un même jour, il ordonna qu'un tel jour seroit appellé le dernier & le prémier, donnant cette partie du jour, qui précédoit la conjonction, à la vieille Lune, & le reste à la nouvelle. Le lendemain fut appellé par son ordre *Noumenia*, c'est-à-dire, la *Nouvelle Lune*. Ses institutions à cet égard ont fait dire à *Plutarque*, que *Solon* a été le prémier qui a bien compris le sens d'un vers d'*Homère*, où il

(a) Orat. in Macart.
(b) De Legib. L. II.
(c) Plutarch. ubi supr.
(d) Idem ibid.
(e) Meurs. in Solon.
(f) Aristides in Panathen.
(g) Maxim. Tyr. Dissert. XXXIX. Cicer. Orat. pro Roscio.

il eſt fait mention d'un jour *dans lequel un Mois finit, & le Mois ſuivant commence* *.

Il

* C'eſt une choſe qui mérite d'être obſervée, que les anciens Héros ſe faiſoient un auſſi grand nom par leur habileté que par leurs exploits; & que quoique les uns ſe ſoient diſtingués par leur valeur & les autres par leur ſageſſe, il y a néanmoins en tous un mélange de ces deux qualités. *Hercule*, ſi renommé par ſes Travaux, enſeigna aux *Grecs* l'Aſtronomie, qu'il avoit lui-même appriſe d'*Atlas*; & c'eſt ce qui a fait dire aux Poëtes qu'il a porté le Ciel ſur ſes épaules pendant quelque tems. *Numa*, Légiſlateur des *Romains*, réforma auſſi leur Calendrier. Nous en pouvons dire autant de *Céſar*, qui, après avoir domté ſes ennemis, donna des preuves de ſa grande habileté en Aſtronomie. *Solon* étoit auſſi très verſé dans cette Science pour le tems où il a vécu; car quoique l'honneur d'avoir introduit l'Aſtronomie en *Grèce* ait été donné à *Oenopidas* de *Chio*, ou bien à *Anaxagore* de *Clazomène*, il eſt certain néanmoins qu'ils n'ont tout au plus contribué qu'à perfectionner cette Science; les prémiers Principes en ayant été portés en *Grèce*, par ceux qui vinrent les prémiers peupler ce Pays; après quoi d'autres, venus d'*Egypte* ou d'*Orient*, y ont ajouté de nouvelles découvertes. *Thalès* de *Milet* & *Pythagore* de *Samos* furent les deux grands Maîtres qui donnérent quelque eſpèce de forme à un Syſtême Aſtronomique. Pour ce qui eſt d'*Homère*, dans les Poëmes duquel ſe trouvent toutes les ſemences des connoiſſances des Anciens, il décrit l'Année, non pas comme partagée en Mois, mais en Saiſons. Le tems d'enſemencer les terres, & celui de faire la récolte, auſſi-bien que la ſaiſon du travail & celle du repos, en conſéquence du beau & du mauvais tems, ſuffiſoient à ce grand Poëte pour marquer la ſucceſſion des évènemens (1). D'un autre côté, il introduit *Achille* meſurant le Jour, non pas par des Heures, mais par la diviſion ſi naturelle de Matin, de Midi, & de Soir (2). Ce n'eſt point qu'il faille inférer de-là, que du tems d'*Homère* on ne connoiſſoit ni Années ni Mois; le contraire paroiſſant par divers endroits de ſes Poëmes, & en particulier par le vers dont *Solon* eſt dit avoir le prémier compris le ſens:

Τȣ̃ μεν φθινοντος μηνος τȣ̃ δ' ἱςαμενοιο,

Quand un mois finit & que le ſuivant commence (3).

Thalès partagea l'Année en douze Mois, faiſant chaque mois de trente jours, & par cela même toute l'année de 360 jours. Mais ayant obſervé que cette Année ne s'accordoit pas avec la révolution annuelle du Soleil, il intercala trente jours après deux années accomplies. On conçoit facilement que cette prétendue correction de *Thalès* ne doit avoir guères tardé à faire plus de mal que de bien, chaque année étant trop longue de près de dix jours (4). *Solon* trouva l'erreur, & ce qui en étoit la cauſe, ſavoir un principe de *Thalès*, que la Lune faiſoit ſa révolution en trente jours: principe dont il découvrit la fauſſeté, en obſervant que cette Planète faiſoit ſon tour en vingt-neuf jours & demi. Ce qui démontre, pour le dire en paſſant, que *Solon* méritoit les éloges qu'il a reçus comme Aſtronome. Voyons à préſent quel uſage il fit comme Légiſlateur des Connoiſſances Aſtronomiques dont il s'agit. Il ne changea pas le nombre des Mois fixé par *Thalès*, mais règla que chacun d'eux auroit alternativement vingt & neuf & trente jours; par ce moyen une Année Lunaire étoit de 354 jours. Voici comment il fit correſpondre cette Année avec l'Année Solaire. Il ordonna que tous les deux ans on intercaleroit un Mois de vingt & trois jours. Cela étant, ſi nous ajoutons enſemble toutes ces ſommes, nous trouverons qu'un Cycle de quatre ans contenoit 1461 jours, dont la quatrième partie étoit 365 jours & un quart, c'eſt-à-dire la vraie Année Solaire, au moins pour ce tems-là. *Solon* engagea auſſi les *Athéniens* à partager leur Mois en trois parties, appellées *le commencement*, *le milieu* & *la fin*. Chacune de ces parties conſiſtoit en dix jours, quand le mois avoit trente jours; mais la dernière partie n'étoit que de neuf jours, quand le mois n'en avoit que vingt & neuf. En parlant des deux prémières parties, ils ſuivoient l'ordre naturel des nombres, ſavoir, le prémier jour du commencement de la Lune, le ſecond jour du milieu de la Lune. Mais par rapport à la dernière partie du mois, ils comptoient à rebours; car au-lieu de dire, le prémier jour de la fin de la Lune, ils

(1) Iliad. Λ. v. 84.
(2) Iliad. Φ. v. 3.
(3) Odyſſ. Ξ. v. 161.
(4) Diogen. Laërt. in vit. Thalet.

Section I. *Histoire des Athéniens.*

Il fit enforte que fes Loix fuffent ratifiées pour l'efpace de cent ans, & rédigées en differentes Tables. Celles, qui avoient rapport à la Vie privée, étoient tracées fur des Rouleaux de bois, qui tournoient dans des quadres faits en parallélogrammes; mouvement qui les fit appeller *Axones*. On dépofa d'abord ces Loix dans la Citadelle, & enfuite dans le *Prytanée*, afin que tout le Peuple pût les confulter quand il le trouveroit à propos. Une partie des rouleaux & des quadres, dont nous venons de parler, fubfiftoit encore du tems de *Plutarque*. Les Loix, qui concernoient le Public & les Sacrifices, étoient contenues dans des Tables de pierre, de figure triangulaire, appellées *Cyrbes* (*a*). Les Magiftrats d'*Athènes* devoient s'engager par ferment à l'obfervation des unes & des autres. Dans la fuite ces Monumens de la fageffe de *Solon* devinrent fi fameux, que tous les Arts publics furent défignés par les noms d'*Axones* & de *Cyrbes*, au rapport d'*Harpocration* & de *Suidas* (*b*).

Après que fes Loix eurent été publiées, il ne fe paffa prefque point de jour qu'on ne le vînt trouver pour lui demander des explications, ou pour lui confeiller d'y faire tel ou tel changement: importunités qui le fatiguérent au point, qu'il fe réfolut d'aller voyager. Ce Grand-Homme penfoit qu'on le taxeroit d'orgueil, s'il ne répondoit pas aux queftions qu'on viendroit lui propofer, & que d'un autre côté il y auroit de grands inconvéniens à y répondre. Pour exécuter fon projet de voyage, il acheta un Vaiffeau, & prétextant de l'inclination pour le Commerce, il obtint permiffion des *Athéniens* de s'abfenter pendant dix ans, dans l'efpérance que durant cet efpace de tems fes Loix leur feroient devenues familières (*c*).

Nous croyons devoir interrompre ici le fil de notre Hiftoire, pour donner une jufte idée de la République d'*Athènes*. Afin de répandre plus de clarté fur ce qui va fuivre, nous ne nous arrêterons pas à la Forme de Gouvernement prefcrite par *Solon*, mais nous repréfenterons en peu de mots le Gouvernement *Athénien*, tel qu'il fut dans la fuite du tems, pour n'être pas obligés d'inférer chaque fois des Notes deftinées à expliquer des termes dont il vaut mieux donner l'explication tout de fuite.

Commençons par ce qui regarde la Ville d'*Athènes* même. Ce qui s'appella dans la fuite la Citadelle, étoit anciennement la Ville entière, qui portoit alors le nom de *Cécropie*, d'après fon Fondateur *Cécrops*, que les *Athéniens* ont prétendu avoir été le prémier qui ait bâti des Villes. De-là le nom de *Polis* donné à *Athènes* par voie de prééminence. Ce fut fous le Règne

(*a*) Plutarch. ubi fupr. Pollux. VIII. 10. (*c*) Plutarch. ubi fupr.
(*b*) In vocibus Ἀξονές & Κυρβεις.

ils difoient, le dixième jour de la fin de la Lune, puis le neuvième, & ainfi de fuite. Cette particularité mérite d'être retenue, puifqu'elle fert d'explication à plufieurs paffages des Anciens, qu'on ne fauroit entendre fans cela. Par exemple, dans la Comédie des *Nuées d'Ariftophane*, un homme parlant du payement des intérêts qui étoient échus, compte les jours de la manière fuivante; *cinq*, *quatre*, *trois*, *deux*, *& le plus abominable de tous les jours*, *celui de la vieille & de la nouvelle Lune*. En voilà affez touchant les Connoiffances Aftronomiques de *Solon*; nous parlerons plus au long de l'Année *Attique* dans un autre endroit (1).

(1) Cenforin. de Die Natal. Hen. Dodwell. de An. vet. Græc. Stanley's life of Solon cum mult. al.

SECTION I. *Histoire des Athéniens.*

Règne d'*Erichthon* que le nom de *Cécropie* fut changé en celui d'*Athènes*, sans qu'on sache bien à quelle occasion. Le sentiment le plus probable cependant est, qu'elle fut appellée ainsi à l'honneur de *Minerve*, que les *Grecs* nommoient *Athène*, & qui a toujours été regardée comme la Protectrice des *Athéniens* (*a*). Cette ancienne Ville étoit située au haut d'un rocher, au milieu d'une grande & agréable plaine, qui, quand le nombre des habitans fut considérablement augmenté, se trouva couverte de bâtimens, & donna lieu à la distinction d'*Acro* & de *Catapolis*, c'est-à-dire, de haute & de basse Ville. Cette Citadelle avoit soixante stades d'étendue, étoit entourée d'Oliviers, & fortifiée, à ce que quelques Auteurs prétendent, d'une bonne palissade. Dans la suite du tems, elle fut entourée d'une forte muraille, où il y avoit neuf portes, une très grande, & les autres petites. Le côté intérieur de la Citadelle étoit orné d'une quantité de superbes Edifices, au sujet desquels le Lecteur curieux pourra consulter un Traité exprès composé sur cette matière par un Savant que nous avons déjà eu occasion de citer (*b*). *.

Le plus considérable de ces Edifices étoit le magnifique Temple de *Minerve*, appellé *Parthénion*, à cause que cette Déesse étoit Vierge. Les *Perses* détruisirent ce Temple, qui fut rebâti par *Périclès*, du plus beau marbre, avec tant d'art, & en même tems si solidement, qu'en dépit du tems & de la fureur des Peuples barbares, il en subsiste encore assez pour démontrer la vérité de ce que d'anciens Auteurs rapportent de la prodigieuse magnificence d'*Athènes* dans son état florissant. Un autre Bâtiment superbe étoit le Temple de *Neptune* & de *Minerve*, séparé en deux parties, dont l'une étoit consacrée au Dieu, dans laquelle il y avoit la Fontaine salée, qu'il fit sourdre de terre par un coup de son trident. L'autre partie appartenoit à la Déesse Protectrice d'*Athènes*, & contenoit l'Olivier sacré, qu'elle produisit, & son Image, qui tomba des Cieux sous le Règne d'*Erichthon*;

(*a*) Aristid. Panathen. Stephan. in voce Αθηναι.

(*b*) Plutarch. in Pericl. Pausan. in Att. Harpocrat. Aristid. ubi supr.

* Ce Savant est le fameux *Jean Meursius*, à qui la République des Lettres doit les Pièces les mieux travaillées qui soient peut-être jamais sorties de la plume d'un Critique. Il étoit *Allemand*, mais avoit appris le Droit Civil à *Orléans*, où il se distingua bientôt par son amour, ou plutôt par sa passion pour tout ce qui avoit rapport à l'ancienne *Grèce*. Entre autres Pièces il en composa une sous le titre de *Cécropie* ou de *Citadelle d'Athènes* & ses Antiquités. Cet Ouvrage ne consiste qu'en un Livre, qui contient trente-deux Chapitres, tous remplis d'un prodigieux savoir. Chaque passage des Auteurs *Grecs*, rélatif à son sujet, s'y trouve dans les termes mêmes de ces Auteurs, avec une bonne Version *Latine*, qui fut ajoutée, à ce qu'il nous apprend, dans la seconde Edition, à la requisition de divers Savans d'*Espagne* & d'*Italie*. Sur quoi *Meursius* fait cette observation, que rien n'étoit plus juste ni plus nécessaire que d'accorder une pareille demande, puisqu'il y en a bien peu qui s'appliquent à l'étude du *Grec*, & que de ceux-là mêmes qui s'y appliquent, la plupart l'aiment davantage qu'ils ne l'entendent. Le Lecteur trouvera plusieurs choses très curieuses dans l'Ouvrage en question; ou s'il ne veut point prendre tant de peine, il n'aura qu'à parcourir l'excellent Abrégé qu'en a donné le Dr. *Potter* dans ses Antiquités de *Grèce*; & c'est à ce dernier Ecrivain que nous devons à peu de chose près cette partie de notre Histoire d'*Athènes* (1).

(1) Vid. Gronov. Thes. Græc. Vol. IV.

thon; l'un & l'autre de ces Edifices fubfiftent encore aujourd'hui. Derrière le Temple de *Minerve* étoit le Tréfor public, qui fut réduit en cendres par la fcélérateffe de ceux à qui la garde en avoit été confiée. Ils avoient détourné à leur ufage particulier les Deniers de l'Etat: ainfi quand il fut queftion de rendre leurs comptes, ils eurent recours à la méthode abrégée de mettre le feu au Tréfor *(a)*. La baffe Ville comprenoit tous les Bâtimens qui étoient autour de la Citadelle, le Fort *Munychia*, & les Ports *Phalerum* & *Pyrée*, le dernier desquels étoit joint à la Ville par des murailles qui avoient cinq miles de longueur; celle qui étoit au Nord, avoit été bâtie par *Périclès*, & celle qui étoit vis-à-vis par *Thémiftocle*. Les petites tours, qu'on avoit placées fur ces murailles, fervirent à la fin de demeures aux *Athéniens*, quand leur Ville, quoique très grande, commença à devenir trop petite pour eux. La baffe Ville avoit treize grandes portes, dont nous épargnerons les noms à nos Lecteurs. Parmi les principaux Edifices qui ornoient cette Ville, nous comptons, 1. le Temple de *Théfée* bâti par *Conon*, où les Jeunes-gens faifoient leurs exercices. Ce Temple fervoit auffi de Sanctuaire pour les Malheureux libres ou efclaves: il fubfifte encore en fon entier, & fert d'Eglife, ayant été confacré à *St. George*. 2. Le Temple *Olympien*, érigé à l'honneur de *Jupiter*. Les fondemens de ce Temple, qui étoit l'ornement d'*Athènes* & de toute la *Grèce*, furent pofés par *Pififtrate*; & comme l'ouvrage avança lentement, fept fiècles s'écoulérent avant qu'il fût achevé, ce qui n'arriva que fous le Règne d'*Adrien*, qui avoit une affection toute particulière pour *Athènes*: ce fut le prémier Edifice à colonnes que les *Athéniens* euffent vu. 3. Le *Panthéon*, confacré à tous les Dieux: Bâtiment admirable, foutenu par 120 colonnes de marbre, & vis-à-vis de la principale entrée duquel il y avoit deux chevaux de la façon du fameux *Praxitèle*. Ce Temple fubfifte encore, comme nous aurons occafion de le faire voir dans la fuite, quand nous ferons parvenus à l'article de l'état préfent de cette fameufe Ville. Il y avoit dans plufieurs endroits d'*Athènes* des *Stoai*, c'eft-à-dire des *Portiques*, où le Peuple fe promenoit quand il pleuvoit, & qui ont fait donner le nom de *Stoïques* à une Secte de Philofophes, à caufe que leur Maître *Zénon* y donnoit fes leçons *(b)*.

Section I. *Hiftoire des Athéniens.*

Il y avoit à *Athènes* deux Endroits appellés *Céramique*, d'après *Cérame* fils de *Bacchus* & d'*Ariane*; l'un dans la Ville même, contenant un grand nombre de toutes fortes de Bâtimens; & l'autre dans les Fauxbourgs, renfermant dans fon enceinte l'*Académie*, & d'autres Edifices. *Athènes* avoit plufieurs Lieux deftinés à l'inftruction, mais les principaux étoient le *Lycée*, l'*Académie*, & le *Cynofarge*. Le *Lycée* étoit fitué fur les bords de l'*Iliffus*, & fut bâti, les uns difent par *Pififtrate*, d'autres par *Périclès*, & d'autres enfin par *Lycurgue*. Ce fut en cet endroit qu'*Ariftote* enfeigna la *Philofophie*; & comme il donnoit fes leçons à ceux qui venoient l'entendre en fe promenant, fes Difciples, fuivant le fentiment ordinaire, ont tiré delà le nom de

(a) Paufan. ubi fupr. Harpocrat. &c. Sir George Wheeler's Travels.

(b) Athenæus Deip. L. VIII.

Section I. *Histoire des Athéniens.*

de *Péripatétiques (a)*. Le *Céramique*, hors de la Ville, étoit à la distance de six stades des murailles, & contenoit, comme il a été dit, l'*Académie*, au sujet du nom de laquelle les Savans ne sont pas d'accord. Les uns affirment qu'elle fut appellée ainsi d'après *Académus*, un ancien Héros qui, quand *Hélène* eut été enlevée par *Thésée*, découvrit à *Castor* & à *Pollux* l'endroit où elle étoit cachée: endroit que des *Lacédémoniens*, lorsqu'ils envahirent l'*Attique*, épargnérent toujours pour cette raison *(b)*. *Dicéarque* rapporte que *Castor* & *Pollux* avoient dans leur Armée deux *Arcadiens*, l'un nommé *Echédème*, & l'autre *Marathe*; & ajoute que l'endroit dont nous venons de parler, tira son nom d'*Echédème*, & que le Bourg de *Marathon* fut appellé ainsi d'après son compagnon *(c)*. C'étoit un lieu marécageux que *Cimon* dessecha à grands fraix, après quoi ce fut un endroit charmant embelli d'allées où *Platon* donnoit ses leçons, ce qui fit désigner ses Disciples par le nom d'*Académiques (d)*. Le *Cynosarge* étoit dans les Fauxbourgs à une petite distance du *Lycée*. Il étoit fameux pour plus d'une raison, mais particulièrement par un Collège magnifique fondé pour ceux qui n'étoient *Athéniens* que d'un côté: dans la suite *Thémistocle* fut finement abolir cette distinction, qui avoit lieu à son égard, en y amenant souvent pour faire leurs exercices des Jeunes-gens des prémières Maisons d'*Athènes*. Ce fut dans ce Collège qu'*Antisthène* institua une Secte de Philosophes qui furent, à ce qu'on croit, appellés *Cyniques*, d'après le nom du lieu *(e)*.

Athènes avoit trois Ports, dont le prémier s'appelloit *Pyrée*, éloigné de 35 ou 40 stades de la Ville, à laquelle il fut joint dans la suite par la double muraille dont nous avons fait mention. Ce Port avoit trois Bassins, *Canthos*, *Aphrodisium* & *Zéa*. Le prémier s'appelloit ainsi d'après un ancien Héros; le second d'après *Vénus*, qui avoit deux Temples en cet endroit; & le troisième d'après un mot *Grec* qui signifie *Pain de froment*. Ce Port contenoit cinq Portiques, qui en formoient ensemble un grand appellé pour cette raison *Macra Stoa*, ou le *grand Portique*. Il y avoit aussi deux grands Marchés ou *Fora*, l'un près du grand Portique, & l'autre près de la Ville. Le second Port s'appelloit *Munychia*. C'étoit un Promontoire peu éloigné du *Pyrée*, fort par sa situation, mais que l'art rendit encore plus fort dans la suite. Ce fut de ce Port qu'*Epiménide* dit, que les *Athéniens* le mangeroient à belles dents s'ils pouvoient prévoir le mal qu'il leur feroit un jour. Le troisième étoit *Phalerum*, éloigné de la Ville de 35 stades suivant *Thucydide (f)*, mais seulement de 20 suivant *Pausanias (g)*. Ce dernier Port étoit le plus ancien, & le *Pyrée* le plus grand. Pour ce qui regarde l'étendue d'*Athènes*, & diverses autres particularités qui concernent cette Ville, le Lecteur en trouvera un détail abrégé au bas de la page *.

Les

(a) Suidas & al.
(b) Plutarch. in vit. Thes.
(c) Poëm. ap. Gronov. Thes. Græc. Vol. IV.
(d) Horat. Ep. Lib. E. II. Plutarch. in vit. Thesei.
(e) Plutarch. in vit. Themist. Diog. Laërt. in vit. Antisth.
(f) In Bell. Pelop.
(g) In Arcad.

* Si *Athènes* effaça la plupart des autres Villes par l'habileté & la valeur de ses Citoyens, elle ne se distingua pas moins par sa beauté, comme il paroit par les témoignages autentiques

Section I. *Histoire des Athéniens.*

Les *Athéniens* étoient *Libres*, *Etrangers* ou *Esclaves*. Les Citoyens, nommés en *Grec Politai*, ne furent jamais fort nombreux ; & ce qui paroîtra étrange, leur nombre fut aussi grand du tems de *Cécrops*, que dans l'état le plus florissant de la République, n'ayant presque jamais été au-delà de 20000 *(a)*. Ce fut *Solon* qui fit passer en Loi, que les *Athéniens*, qui seroient tels de Père & de Mère, seroient seuls réputés libres. Après la mort de ce Législateur, ce Règlement cessa d'être observé, mais fut renouvellé par *Périclès*, & puis cassé de nouveau à la requisition de *Périclès* même. Celui qui étoit né d'un étranger portoit le nom de *Nothos*, c'est-à-dire *Bâtard*, au-lieu que le fils d'une femme libre s'appelloit *Gnesios*, c'est-à-dire *Légitime*. Il y avoit dans le *Cynosarge* une Cour de Justice, qui prononçoit sur toutes les questions rélatives aux naissances légitimes & autres, & qui avoit soin qu'on ne mît au nombre des Citoyens que ceux qui en avoient le droit *(b)*. Les Citoyens furent partagés par *Cécrops* en quatre Tribus. La prémière s'appelloit *Cécropes* d'après *Cécrops*; la seconde *Autochton*, d'après un Roi de ce nom; la troisième *Actai*, d'après *Actée*, un autre Roi d'*Athènes*, ou plutôt d'après *Acté*, qui veut dire un *rivage*; & la quatrième *Puralia*. Ces noms furent altérés par *Cranaüs*, & puis encore *Ericthome*. Sous le Règne d'*Ericthée*, ils furent de nouveau changés: les Soldats ayant été appellés *Oplitai*; les Gens de métier, *Ergatai*; les Fermiers, *Georgoi*; & les Bergers *Aigicorai*. Tel étoit l'état des *Athéniens*, quand *Solon* donna une nouvelle forme à la République, & régla que le Sénat seroit composé de 400 Membres, cent de chaque Tribu *(c)*. *Clysthène* augmenta le nombre des Tribus jusqu'à dix, qui fournirent chacune 50 hommes pour com-

(*a*) Plutarch. in vit. Periclis. Athenæus Deipnos. Lib. VI.

(*b*) Plutarch. ubi supr. Pollux L. III.

(*c*) Plutarch. in vit. Solon. Pollux Lib. VIII. c. 9.

ques tant des anciens Auteurs que des Voyageurs modernes. Nous avions dessein de comparer ensemble ces deux sortes de témoignages; mais ayant considéré que l'exécution de ce projet nous mèneroit trop loin, & interromproit trop le cours de cette Histoire, nous avons mieux aimé différer la description d'*Athènes*, telle qu'elle est à présent, jusqu'à ce que nous soyons parvenus à l'article de l'état présent de la *Morée*. Il sera bon cependant d'observer ici, qu'*Aristide*, Auteur qui a écrit expressément sur ce sujet, affirme qu'*Athènes*, dans sa plus grande splendeur, avoit une journée de tour; ceux qui la font moins grande, lui donnent 178 stades de circonférence, c'est-à-dire, un peu plus de 22 miles *Romains*. Cette Ville éprouva dans la suite d'étranges changemens. *Sylla* la détruisit impitoyablement, passa ses habitans au fil de l'épée, & donna ses plus superbes bâtimens en proie aux flammes. Elle irrita *César* par une résistance obstinée; mais s'étant soumise à la fin, ce généreux Vainqueur se contenta de dire, *qu'il pardonnoit aux vivans pour l'amour des morts*, & tint parole. Les *Athéniens* prirent le parti de *Brutus* contre le *Triumvirat*, & celui d'*Antoine*, qui s'appelloit lui-même *Amateur d'Athènes*, contre *Auguste*. *Tibère*, ou du moins *Germanicus*, les favorisa beaucoup; mais ce fut à *Adrien*, qui ne dédaigna pas d'être *Archonte* de leur Ville, que les *Athéniens* durent le retour de leur ancien lustre. Les Empereurs suivans se firent un plaisir d'embellir *Athènes*, qui éprouva sous les Règnes d'*Arcadius* & d'*Honorius*, comme le reste de la *Grèce*, les effets de la fureur des *Goths*. *Théodose II.* la fit rebâtir pour l'amour de l'Impératrice sa femme. Ce que nous venons de dire suffit pour faire entendre ce qui sera dit de cette Ville dans le texte; car pour ce qui regarde les vicissitudes qu'*Athènes* a essuyées dans la suite des tems, il en sera fait mention en son lieu. En attendant le Lecteur curieux fera très bien de consulter le savant Ouvrage que nous indiquons (1).

(1) Meurs. de Fort. Athæn. apud Gronov. Thes. Antiq. Græc. Vol. IV.

SECTION I. *Histoire des Athéniens.*

composer un Sénat de 500 Membres. Dans la suite, deux Tribus furent encore ajoutées. Chaque Tribu étoit partagée en ses *Demoi* ou *Quartiers*; & ce fut pour ces derniers que *Solon* institua les Festins publics, dont il a été parlé, auxquels tous ceux d'une Tribu se trouvoient quelquefois, d'autres fois seulement quelques Quartiers, & d'autres fois enfin les habitans d'un seul Quartier. La seconde sorte d'habitans, dont nous avons fait mention, étoit appellée *Metoicoi*, c'est-à-dire, *gens qui séjournent:* quelques-uns de ces derniers demeuroient toujours à *Athènes*, sans y être naturalisés pour cela: à l'égard de ceux qui ne résidoient pas constamment dans la Ville, on les nommoit *Xenoi*, ou *Etrangers*. Ceux qui séjournoient, étoient obligés de se choisir parmi les Citoyens des *Protecteurs*, qu'on appelloit *Patrons*. Ils étoient tenus de rendre divers services à l'Etat, & de payer outre cela un tribut annuel de douze drachmes par tête pour un homme, & de six pour une femme; mais ceux qui avoient des fils, & qui payoient pour eux, étoient exemts de ce tribut. Quand ceux qui devoient cette retribution annuelle se trouvoient hors d'état de la payer, on les vendoit pour esclaves, ce qui, au rapport de *Diogène Laërce*, fut le sort du Philosophe *Xénocrate (a)*.

Ceux qui séjournoient en *Attique*, étoient sujets à la même Loi: à l'égard des Serviteurs, c'étoient des hommes libres, que la pauvreté avoit réduits à recevoir des gages; condition durant laquelle il ne leur étoit point permis de donner leur voix dans l'Assemblée du Peuple. Pour ce qui est des Esclaves, ils appartenoient en propre à leurs Maîtres, qui en disposoient absolument suivant leur bon-plaisir. Il leur étoit défendu de s'habiller & de se couper les cheveux comme leurs Maîtres, &, ce qui est inconcevable, *Solon* leur interdit l'*Amour des Garçons*, comme si cet amour avoit été quelque chose d'honorable. Il ne leur étoit point permis non plus de s'oindre, de se parfumer, ou de rendre un culte religieux à certaines Divinités. On ne les désignoit que par des noms ignominieux, & en général ils étoient traités comme des Chiens. Leurs Maîtres leur imprimoient souvent des lettres sur le front, ou en quelque autre endroit du corps. Cependant le Temple de *Thésée* leur étoit accordé comme un Sanctuaire, pour s'y réfugier en cas qu'ils fussent traités trop cruellement. A cet égard, & à plusieurs autres, les Esclaves *Athéniens* étoient plus heureux que ceux du reste de la *Grèce*. Il leur étoit permis d'acquérir des fonds de terre, en donnant une petite redevance à leurs Maîtres, qui étoient obligés de les affranchir dès-qu'ils payoient leur rançon. Leurs Maîtres les remettoient aussi quelquefois en liberté par pure générosité, ou quand durant la guerre ils avoient rendu quelque service important à l'Etat. Quand ils avoient été affranchis, ils devoient se choisir des Patrons, & avoient outre cela le privilège de faire choix d'un Protecteur chargé de les défendre en cas que leurs Patrons leur fissent tort (b). Après avoir parlé du Peuple en général, revenons aux Citoyens d'*Athènes*, envisagés politiquement *.

L'As-

(a) In vit. Xenocr.

(b) Plutarch. in vit. Solon. Aristoph. de Avibus &c. Pollux L. VII. Plautus &c.

* Du tems de *Cécrops* le nombre des Citoyens alloit, comme nous l'avons dit ci-dessus, à

Section I. Histoire des Athéniens.

L'Assemblée générale du Peuple, dans laquelle *Solon*, comme nous l'avons dit, fit proprement résider l'Autorité Suprême, s'appelloit *Ecclesia*, & étoit composée de tous les Citoyens libres d'*Athènes*, hormis ceux qui étoient *atimoi* ou *infames*. Ces Assemblées étoient ordinaires, ou extraordinaires. Les Loix avoient fixé les prémières, au-lieu que les autres étoient convoquées quand les circonstances le demandoient. Il y avoit quatre Assemblées ordinaires dans l'espace de trente-cinq jours, pour des raisons que nous indiquerons dans la suite. Dans la prémière ils approuvoient ou rejettoient le choix de leurs Magistrats, écoutoient des Propositions concernant le Bien Public, & entendoient plaider certaines Causes. Dans la seconde, ils recevoient des Requêtes, & disoient chacun leur avis sur les matières proposées. La troisième étoit destinée à donner audience aux Ambassa-

à vingt mille; sous l'administration de *Périclès*, il n'y en avoit pas tant (1), quoique la puissance des *Athéniens* fût parvenue alors à son comble. Quand *Démétrius le Phaléréen* gouverna les *Atheniens*, on fit une exacte énumération des différentes sortes d'habitans de la Ville, par laquelle il parut qu'il s'y trouvoit vingt-un mille citoyens, dix mille étrangers, & quatre cens mille esclaves, suivant le témoignage d'*Athénée* (2). C'est ce qu'il importe de savoir, pour pouvoir comprendre d'où venoit la petitesse des Armées *Athéniennes*. Lors du dénombrement de *Cécrops*, tous ses Sujets étoient apparemment contenus dans le nombre de vingt mille: car en ce tems-là on étoit charmé d'avoir des Citoyens; mais ne fut plus Citoyen qui voulut dès que la puissance & la gloire d'*Athènes* furent considérablement augmentées. *Ménon*, qui envoya au secours des *Athéniens* un Corps de deux cens chevaux, demanda d'avoir les Privilèges d'un Citoyen d'*Athènes*, & essuya un refus (3). *Perdiccas*, Roi de *Macédoine*, qui leur avoit rendu de grands services, ne put obtenir que le droit de faire son séjour dans la Ville & une exemtion des taxes. Mais si les *Athéniens* étoient si peu complaisans pour des personnes d'une illustre naissance, ils avoient de grands égards pour des hommes d'un mérite distingué. *Hippocrate* le Médecin fut reçu très volontiers au nombre des Citoyens, & la même faveur fut accordée à tous les habitans de *Platée*, en considération de l'assistance qu'ils avoient donnée dans la guerre contre le Roi de *Perse*. Ce Privilège ne pouvoit être conféré que par l'Assemblée générale du Peuple; &, quoique conféré, n'étoit valide qu'après avoir été ratifié dans une seconde Assemblée, composée au moins de six mille Citoyens. Comme cet honneur étoit fort recherché par des personnes de la prémière distinction, les Citoyens, pour pouvoir voter librement, se servoient d'une espèce de Scrutin, en mettant de petites pierres dans un vaisseau destiné à cet usage. Que si après tout cela il paroissoit que celui qui avoit été élu en étoit indigne, l'*Aréopage* avoit le pouvoir d'annuller l'élection; & c'est de quoi l'Histoire des *Athéniens* nous fournit plus d'un exemple (4). Pour ce qui est des Etrangers, quoiqu'ils n'eussent pas les mêmes Privilèges que des Citoyens libres, ils jouïssoient cependant, quand ils avoient donné quelque marque éclatante de leur amour pour l'Etat, de l'exemtion des taxes qu'ils avoient payées auparavant, & étoient à cet égard sur le même pié que des Citoyens libres; c'est ce qu'ils appelloient *Ateleia* (5). Ceux des *Athéniens*, que la pauvreté réduisoit à la condition de Serviteurs, portoient le nom de *Pelatæ*. A l'exception du droit de voter dans les Assemblées du Peuple, ils jouïssoient de tous les autres droits; ils changeoient de Maîtres quand ils le jugeoient à propos; & dès-qu'ils se retrouvoient dans un état d'indépendance, ils étoient remis en possession du privilège de donner leur voix, & leur condition passée ne formoit aucun obstacle à obtenir quelque avancement (6). A l'égard des Esclaves, quand ils entroient au service de quelque nouveau Maître, ils y étoient reçus d'une manière qui ne sembloit présager rien que d'agréable. On répandoit sur leurs têtes une grande quantité de confitures sèches pour leur bien-venue. Leur condition étoit souvent assez douce; mais en ce cas ils en avoient moins l'obligation aux Loix, qu'au caractère de leurs Maîtres.

(1) Plutarch. in vit. Periclis.
(2) Deipnos. L VI.
(3) Potter's Arch. Vol. I. p. 44.
(4) Demosth Orat. in Neæram.
(5) Suidas. Harpocration. Hesychius.
(6) Pollux. Lib. III. c. 8.

SECTION I. *Hiſtoire des Athéniens.*

baſſadeurs étrangers. Et enfin la dernière règloit tout ce qui avoit rapport aux Dieux & à leur Culte. Les Aſſemblées extraordinaires étoient convoquées par les Magiſtrats, au-lieu que le Peuple ſe rendoit de lui-même aux autres. Les prémières ſe tenoient ou dans la Place publique, qui ſervoit de Marché; ou dans le *Pnyx*, endroit peu éloigné de la Citadelle; ou dans le Théatre de *Bacchus:* & pour ce qui eſt des autres, les Magiſtrats, qui les convoquoient, en aſſignoient auſſi le lieu. S'il s'élevoit tout-à-coup quelque tempête, ou qu'on s'apperçût d'un tremblement de terre, ou de quelque autre choſe qu'on pût interpréter à mauvais augure, l'Aſſemblée étoit à l'inſtant même ajournée pour diſſiper le fâcheux préſage que le Peuple auroit attaché au ſujet de ſes délibérations. Mais ſi le tems étoit calme, & qu'il n'arrivât rien qui fût hors du cours ordinaire de la Nature, on purifioit le lieu où l'Aſſemblée ſe tenoit, ce qui ſe faiſoit en l'arroſant à la ronde avec du ſang de jeunes cochons, après quoi un Héraut faiſoit une prière ſolemnelle pour la proſpérité de l'Etat, & pour l'heureux ſuccès de ſes délibérations & de ſes entrepriſes: enſuite il prononçoit un formulaire d'exécration contre celui qui propoſeroit dans cette Aſſemblée quelque choſe de deſavantageux à la République. Ces Cérémonies étant achevées, on paſſoit aux Affaires. Divers Magiſtrats étoient chargés de ce qui avoit rapport à ces Aſſemblées. Le prémier d'eux étoit l'*Epiſtates*, ou *Préſident de l'Aſſemblée*, qui étoit choiſi par ſort de la claſſe des *Proëdri*: ſon emploi conſiſtoit à donner le ſignal pour aller aux voix. Immédiatement au deſſous de lui étoient les *Prytanes*, c'eſt-à-dire, les *Commiſſaires du Sénat*, qui devoient d'inſtitution aſſiſter à cette cérémonie. Par leur ordre le ſujet, pour lequel le Peuple avoit été aſſemblé, étoit marqué dans quelque endroit public, afin que tout le monde pût en être averti. Les *Proëdri* étoient au nombre de neuf, choiſis par le ſort dans toutes les Tribus dont les *Prytanes* n'étoient pas. Ils avoient le droit de propoſer au Peuple les ſujets de délibération qu'ils jugeoient à propos, & leur emploi ne duroit préciſément qu'auſſi longtems que l'Aſſemblée. A côté d'eux étoient des Aſſeſſeurs, qui devoient prendre garde qu'on ne propoſât rien de préjudiciable à la République. La prémière choſe qui ſe faiſoit, conſiſtoit dans la lecture du Decret du Sénat qui devoit ſervir de matière à la délibération du Peuple. Cette lecture étant achevée, le Héraut, qui l'avoit faite, ajoutoit, *Qui de ceux qui ont paſſé les cinquante ans veut haranguer?* Quand les Vieillards avoient fait, le Héraut avertiſſoit ceux au deſſus de trente ans qui étoient autoriſés par la Loi, qu'ils pouvoient dire leur ſentiment. Si quelque homme, déclaré infame, ſe levoit pour parler, les *Prytanes* lui impoſoient ſilence; & s'il refuſoit d'obéir, quelques Archers l'y contraignoient par force. Les débats étant terminés, le Préſident permettoit aux aſſiſtans de voter, ce qu'ils faiſoient en jettant au commencement des fèves, mais dans la ſuite du tems de petites pierres dans de certains vaiſſeaux. On comptoit ces marques, & on déclaroit que le Decret du Sénat avoit été rejetté ou approuvé; après quoi les *Prytanes* congédioient l'Aſſemblée (*a*).

Après

(*a*) Sigon. & Ubbo Emmius de Repub. Athen.

Après avoir parlé des Privilèges du Peuple, examinons présentement ceux du Sénat. Nous avons déjà dit que cette Compagnie fut instituée par *Solon*, afin de prévenir le danger qu'il y auroit à laisser la Souveraine Puissance entre les mains du Peuple. Le Sénat fut composé d'abord de 400 Membres, cent de chaque Tribu; ce nombre fut augmenté jusqu'à 500 quand il y eut dix Tribus, & jusqu'à 600 quand le nombre des Tribus alla à douze. Voici comment s'en faisoit l'élection. Au jour marqué pour cela, vers la fin de l'année, le Président de chaque Tribu donnoit une liste de ceux de sa Tribu qui pouvoient prétendre à l'honneur d'entrer dans le Sénat: ces noms étoient ensuite gravés sur des tablettes de cuivre, & un nombre de fèves égal à celui des noms, mais parmi lesquelles il y en avoit cent blanches, étoit mis dans un vaisseau. On tiroit ces noms un à un, & l'on faisoit la même chose à l'égard des fèves; celui dont le nom sortoit dans le même tems qu'on tiroit une fève blanche, étant admis dans le Sénat (*a*). Après que cette Compagnie étoit formée, on procédoit à l'élection des Officiers qui devoient y présider: ils s'appelloient *Prytanes*, & voici comment on s'y prenoit pour les choisir. On mettoit dans un vaisseau les noms des dix Tribus, & dans un autre vaisseau neuf fèves noires & une seule blanche. La Tribu dont le nom étoit tiré en même tems que la fève blanche, présidoit la prémière, & les autres à leur tour suivant l'ordre où leurs noms étoient sortis. Le tems de chaque présidence duroit 35 jours, & s'appelloit *Prytanie*, l'Année *Attique* étant divisée par ce moyen en dix parties. Quelques Auteurs prétendent que chacune des quatre prémières *Prytanies* contenoit 36 jours, afin de completer l'Année Lunaire, qui, suivant leur calcul, consistoit en 354 jours: d'autres affirment que ces jours n'appartenoient à aucune *Prytanie*, mais qu'ils étoient employés à l'élection des Magistrats, les *Athéniens* n'en ayant point durant cet intervalle (*b*). Dans le tems que le Sénat consistoit en 500 Membres, les *Prytanes* étoient au nombre de 50, dont, pour éviter toute confusion, dix présidoient chaque semaine, durant laquelle ils portoient le nom de *Proëdri*. C'étoit parmi ces derniers qu'on choisissoit un *Epistate* ou *Président*, dont la charge ne duroit qu'un jour, & ne pouvoit lui être conférée qu'une fois, à cause que la garde du Sceau Public, des Clés de la Citadelle, & du Trésor, lui étoit confiée (*c*). Il ne faut pas confondre les *Epistates* & les *Proëdri* dont nous venons de parler, avec ceux dont il a été fait mention dans le paragraphe précédent, à cause que leurs charges étoient différentes, quoiqu'ils eussent les mêmes titres. Le Sénat s'assembloit par ordre des *Prytanes* une fois chaque jour, excepté les Jours de Fête, & quelquefois plus souvent, dans la Maison du Sénat, appellée pour cette raison *Prytanium*. Quand un Membre du Sénat proposoit quelque nouvelle Loi, on la gravoit sur des tablettes, afin que ceux des suffrages de qui la chose dépendoit, pussent s'en former une idée exacte. La prémière fois que le Sénat se rassembloit, les *Epistates* mettoient la nouvelle Loi sur le tapis, & chaque Sénateur disoit son

(*a*) Steph. Byzant. de Urb.
(*b*) Pollux L. VIII. c. 9. Harpocr.
(*c*) Pollux ubi supr.

son avis. Les voix ayant été recueillies, la pluralité des fèves blanches ou noires décidoit si la Loi seroit admise ou rejettée.

Le pouvoir du Sénat étoit fort grand, les Magistrats, en sortant de charge, étant responsables de leur conduite devant cette Assemblée, qui avoit outre cela l'administration des provisions qu'on faisoit pour de pauvres Citoyens aux dépens du Public; la surintendance des prisons; & le droit de punir ceux qui commettoient quelques actions moralement mauvaises, quoiqu'elles ne fussent défendues par aucune Loi. Le Sénat avoit aussi soin de la Flotte, & encore bien d'autres branches d'autorité qu'il seroit inutile d'indiquer. Avant que ceux qui formoient cette Assemblée pussent y prendre place, ils étoient obligés d'essuyer un examen sévère concernant tout le cours de leur vie, & chassés du Sénat s'ils se trouvoient coupables de quelque action tant soit peu honteuse. Après avoir passé par cet examen, ils s'engageoient par serment à contribuer de tout leur pouvoir à l'avantage public, à ne jamais consentir à rien d'opposé aux Loix, & à s'acquiter des fonctions de leur charge avec la plus grande exactitude. La plus forte amende que le Sénat pût imposer, étoit de 500 drachmes. Si la faute commise méritoit une plus sévère punition, le Coupable étoit jugé par les *Thesmothetæ*, qui lui infligeoient le châtiment qu'ils jugeoient à propos. Les Sénateurs, quand leur année étoit expirée, rendoient compte de leur conduite au Peuple; mais pour avoir moins à faire, ils punissoient eux-mêmes ceux d'entre eux qui l'avoient mérité, en les chassant de leur Corps. Cependant un Sénateur démis de sa charge, pouvoit être honoré de quelque autre emploi, la plus légère omission suffisant pour faire sortir quelqu'un du Sénat. Voilà pourquoi les Tribus, en choisissant leurs Sénateurs, en élisoient aussi plusieurs pour être substitués à la place de ceux qui pourroient perdre leur charge (*a*). Chaque Sénateur avoit une *drachme* par jour; car c'étoit une règle constante parmi les *Athéniens*, que le Public devoit payer le tems que les Citoyens employoient à son service: maxime tellement reçue, que tout *Athénien* étoit en droit de se faire donner trois *oboles* pour chaque fois qu'il assistoit à une Assemblée du Peuple. Les Sénateurs avoient, en forme de récompense, une Couronne, en cas que quelques Vaisseaux de guerre eussent été bâtis durant leur gouvernement; que si on ne leur en donnoit pas, il leur étoit défendu d'en demander. Le Sénat étoit, comme nous l'avons observé, un des *Palladiums* d'*Athènes*. Parlons présentement de l'autre.

L'*Aréopage* tiroit son nom d'une Montagne sur laquelle les Membres de cette auguste Compagnie s'assembloient, & qui s'appelloit *Arios Pagos*, c'est-à-dire, le *Mont de Mars*. Quelques Auteurs disent que *Mars* fut le prémier Criminel jugé par cette Cour. On ignore par qui proprement cette Cour fut instituée; les uns disent que ce fut par *Cecrops*, d'autres par *Cranaüs*, & d'autres enfin par *Solon*. *Plutarque* & *Cicéron* sont du nombre de ces derniers; mais ils se trompent surement, puisqu'*Aristote* affirme le contraire, & que *Plutarque* lui-même cite une Loi de *Solon*, dans laquelle il est parlé

(*a*) Æschin. in Timarch. Aristophan. in Avibus. Pollux ubi supr. Demosth. in Timocrat.

parlé des Sentences de l'*Aréopage* comme de choſes d'ancienne date (*a*). La cauſe de cette erreur ſemble avoir été que *Solon* rétablit le pouvoir de cette Cour, en la rendant ſupérieure à celle des *Ephètes*, que *Dracon* avoit élevée au deſſus d'elle. Il n'eſt pas facile de déterminer au juſte le nombre de ceux qui compoſoient l'*Aréopage*, à cauſe de la diverſité des ſentimens qui règne parmi les Auteurs ſur ce ſujet. Ceux des *Archontes*, &, ſuivant d'autres, ſeulement ceux des *Theſmothetæ* qui avoient rendu compte de leur adminiſtration aux *Logiſtæ*, & qui en avoient été approuvés, étoient admis dans ce Sénat. Cette Inſtitution de *Solon* fut obſervée exactement durant une longue ſuite d'années, & rendit ce Tribunal le plus ſacré & le plus vénérable qu'il y eut dans toute la *Grèce*. Un Juge de la Cour dont il s'agit, conſervoit cette charge pendant toute ſa vie, à moins qu'il ne commît quelque faute qui l'en fît dépouiller. Il étoit défendu par une Loi expreſſe à tout Membre de l'*Aréopage* de compoſer une Comédie, & c'étoit une offenſe impardonnable que de rire dans l'endroit où cette Cour étoit aſſemblée. Il ſuffiſoit qu'un *Archonte* eût été vu dans une auberge, ou dans quelque autre lieu pareil, pour n'être point reçu Membre de l'*Aréopage*. *Démoſthène* affirme que juſqu'à ſon tems ce Tribunal n'avoit jamais été taxé d'avoir rendu une ſentence injuſte (*b*). Toutes les Cauſes capitales étoient du reſſort de l'*Aréopage*, qui puniſſoit auſſi ſévèrement le deſſein de commettre un meurtre que le meurtre même. Le pouvoir de cette Cour, avant que d'avoir été diminué par *Périclès*, étoit très propre à tenir le Peuple en bride; elle pouvoit annuller une Sentence par laquelle le Peuple même avoit déclaré un Criminel innocent; & d'un autre côté, empêcher l'exécution d'une Sentence du Peuple, qui auroit prononcé un Innocent criminel; elle étoit Gardienne des Loix, & avoit l'Adminiſtration des Deniers Publics, auſſibien que la Direction de l'Education de la Jeuneſſe. Pour que toutes choſes ſe fiſſent avec décence, quelques Membres de l'*Aréopage* aſſiſtoient aux Mariages & aux Sacrifices. Ils avoient l'autorité de punir l'Oiſiveté; &, en conſéquence de ce droit, ils faiſoient comparoître devant eux quiconque ils vouloient, & l'examinoient ſur l'argent qu'il dépenſoit, & ſur les moyens par leſquels il l'avoit acquis; deſorte qu'il n'étoit guères poſſible qu'un homme vécût à *Athènes* avec profuſion d'un bien gagné par d'injuſtes moyens, puiſqu'il auroit infailliblement été cité devant la Cour de l'*Aréopage*.

Cette même Cour avoit le droit de juger de tout ce qui concernoit les Matières de Religion, le Blaſphême contre les Dieux, l'Erection des Temples & des Autels, & les nouvelles Cérémonies qu'on auroit voulu introduire dans le Culte. C'eſt pourquoi *Platon*, après avoir appris en *Egypte* le Dogme de l'Unité d'un Dieu, fut obligé de s'en cacher, de peur d'être interrogé ſur cet article par ceux de l'*Aréopage* (*c*); & St. *Paul* pour avoir prêché Jesus & la Resurrection, fut déclaré atteint d'avoir prêché des Dieux étranges (*d*). Pour ce qui eſt des Affaires d'Etat, l'*Aréopage* s'en mêloit rarement, à moins que ce ne fût dans des tems de calamité, quand les *Athé-*

niens

(*a*) Meurſius in Areop.
(*b*) Ariſtocrat.
(*c*) Juſtin. Martyr.
(*d*) Act. XVII. 18, 19.

SECTION I. *Histoire des Athéniens.*

niens avoient recours à ce Tribunal, comme à leur dernier Sanctuaire. Les Juges de cette Cour s'assembloient trois fois par mois, savoir, le 27. le 28. & le 29. jour. Si quelque occasion soudaine demandoit qu'ils s'assemblassent, ils se rendoient dans le Portique Royal. C'est une chose qui mérite d'être observée, que les Juges dont il s'agit, étoient assis en plein air, & décidoient toutes les Causes dans l'obscurité, afin qu'il y eût aussi peu de causes étrangères, qu'il étoit possible, qui influassent sur leurs jugemens. Les Causes concernant l'Homicide étoient portées devant leur Tribunal par le *Basileus* ou second *Archonte*, qui, en vertu de sa charge, avoit droit de se trouver parmi eux; mais avant que d'y prendre séance, il étoit obligé d'ôter sa Couronne, qui étoit une marque de dignité, qu'il portoit en tout autre tems. Pour ce qui est des formes qu'on observoit dans les Procès qui étoient portés devant cette Cour, nous en ferons dans quelque autre occasion la matière d'une Note. Tous les Grands-Hommes d'*Athènes* ont eu des sentimens de vénération pour ce Tribunal, jusqu'à ce que *Periclès*, irrité de n'avoir pu en devenir Membre, n'ayant jamais été *Archonte*, fit tout ce qui étoit en son pouvoir pour en diminuer l'autorité & le crédit: projet qu'il exécuta en grande partie par le secours d'*Ephialtes*, faisant transporter à d'autres Cours plusieurs affaires importantes qui étoient du département de l'*Aréopage*; à quoi quelques Auteurs ont attribué avec raison la décadence subite des *Athéniens* (*a*).

Après avoir parlé du Peuple *Athénien*, du Sénat, & de l'*Aréopage*, passons à l'article des Magistrats. Les principaux de ces derniers étoient les *Archontes*, qui étoient au nombre de neuf, & choisis par le Sort. Ce choix étant fait, ils devoient subir deux examens, un dans la Maison du Sénat appellé *Anacrise*, & l'autre appellé *Décimasie* dans le *Forum*. On leur demandoit à cette occasion, qui étoient leurs ancêtres? si depuis trois générations ils étoient *Athéniens*? de quelle Tribu & de quel Quartier ils étoient? si *Apollon*, surnommé *Patrius*, ou *Jupiter Hercée*, étoient de leurs parens? s'ils avoient rempli leurs devoirs envers leur Père & leur Mère? s'ils avoient servi dans les Troupes de l'Etat durant le tems prescrit par la Loi? Ces mêmes questions, à ce que croient quelques Savans, étoient faites à tous les autres Magistrats. Quoi qu'il en soit, après que les *Archontes* y avoient répondu d'une manière satisfaisante, on leur faisoit prendre le chemin du Portique Royal, où chacun d'eux prêtoit un serment conçu en ces termes: *J'observerai ponctuellement les Loix, & si j'y manque, je consacrerai chaque fois une Statue d'or de ma taille à l'Apollon de Delphes* (*b*). Ces Cérémonies étant achevées, les *Archontes* entroient dans l'exercice de leur charge, dont quelques fonctions étoient particulières à chacun, au-lieu que d'autres leur appartenoient en commun. Ils avoient tous le pouvoir de punir de mort les Malfaiteurs qui le méritoient. Ils étoient tous couronnés de guirlandes de myrte, & avoient le pouvoir d'établir certains Officiers subalternes, & de rechercher la conduite des autres Magistrats par forme de récompense pour leurs services; ils étoient exempts de toute taxe; & si quelqu'un avoit l'inso-

(*a*) Plutarch. in vit. Pericl. Meursius in Areop.

(*b*) Pollux L. VIII. c. 9.

l'insolence de les frapper ou de leur faire quelque affront, il étoit noté d'infamie (*a*). Le prémier des *Archontes* étoit quelquefois appellé *Eponymos*, à cause que l'année étoit nommée d'après lui. Il étoit de son département de prononcer sur toutes les Causes entre Mari & Femme, aussi-bien que sur celles qui regardoient des Enfans nés après la mort de leurs Pères, des Douaires, des Testamens & des Legs. Il pouvoit donner des Tuteurs à des Orphelins, & terminer par une sentence les disputes qui s'élevoient entre des Voisins. Sa jurïdiction s'étendoit aussi sur la célébration de certaines Fêtes, & sur la représentation des Pièces de Théatre; & il avoit une Cour qui lui étoit affectée, pour y juger certaines Causes. Si, même par accident, il se trouvoit pris de liqueur, il étoit condamné à mort (*b*). Le second *Archonte*, qui s'appelloit *Basileus* ou *Roi*, avoit sa Cour de Justice dans le Portique Royal. Il jugeoit toutes les controverses qui s'élevoient entre des Prêtres, & punissoit l'Impiété, les Blasphêmes, & autres crimes pareils. Il présidoit dans toutes les grandes Fêtes, & assistoit à tous les Sacrifices qui se faisoient pour la prospérité de l'Etat. Sa femme devoit être une citoyenne d'*Athènes*, & avoir été vierge quand il l'avoit épousée; on la nommoit aussi *Basilissa*. Les Procès pour cause de Meurtre étoient d'abord jugés à son Tribunal, mais furent dans la suite transférés devant l'*Aréopage* (*c*). Le *Polemarchos*, ou troisième *Archonte*, avoit sous sa jurïdiction les Etrangers, & ceux qui séjournoient à *Athènes*. Il étoit tenu aussi d'offrir un sacrifice solemnel à *Mars* & un autre à *Diane*, & d'avoir soin que les Enfans de ceux qui perdoient la vie au service de l'Etat, reçussent la subsistance qui leur étoit assignée par les Loix.

Comme il arrivoit souvent que ces trois Magistrats, à cause de leur jeunesse, n'étoient pas assez versés dans la connoissance des Loix & des Coutumes de leur Pays, afin de pouvoir exécuter ponctuellement tout ce qui étoit de leur département, chacun d'eux choisissoit deux hommes d'un mérite connu, qui, après avoir subi les mêmes examens qu'eux, leur servoient d'Assesseurs, & étoient responsables de leur conduite, comme les *Archontes* mêmes (*d*). Les six autres *Archontes* s'appelloient *Thesmothetæ*, & avoient un Tribunal commun, devant lequel étoient portées différentes sortes de Causes. Ils ratifioient tous les Contracts publics, fixoient les jours où les Membres de plusieurs Cours devoient s'assembler, prenoient soin qu'on ne passât aucune Loi contraire aux intérêts du Public, & poursuivoient en Justice ceux qui tâchoient d'engager le Peuple à donner son consentement à quelque Loi pareille. Ils examinoient aussi tous les ans tout le Code des Loix, pour voir s'il ne s'y trouvoit pas quelques Loix opposées entre elles, s'il n'y en avoit pas de superflues, & enfin si quelqu'une d'elles n'étoit pas si mal exprimée qu'il n'y avoit pas moyen d'en comprendre le sens. Quand quelqu'une de ces suppositions avoit lieu, les *Thesmothetæ* mettoient par écrit l'état de la question, & affichoient cette Pièce dans quelque endroit public: après quoi, dans la prémière Assemblée, le Peuple décidoit quelle Loi seroit

(*a*) Demosth. in Midian.
(*b*) Pollux ubi supr.
(*c*) Demosth. in Neær. & in Lacrit.
(*d*) Pollux ubi supr.

SECTION I. *Histoire des Athéniens.*

seroit rejettée, ou quel changement on feroit à telle autre (*a*). Au dessous des *Archontes* il y avoit divers Magistrats, dont il faut nécessairement que nous fassions mention, à cause qu'il en sera parlé plus d'une fois dans le cours de cette Histoire. Il y avoit les *Nomophylaces*, qu'on nommoit aussi *les Onze*, par allusion à leur nombre, un de chaque Tribu avec un Sécrétaire, qui faisoit *l'Onzième*. Leur charge les obligeoit à avoir soin que les Loix fussent exécutées, & les Malfaiteurs saisis & mis à mort, en cas qu'ils avouassent le crime dont ils étoient accusés. Le Dr. *Potter* croit que leur Emploi répondoit à celui de *Shérif* en *Angleterre* (*b*). Les *Phylarchi* étoient les Présidens des Tribus *Athéniennes*; mais ce titre devint dans la suite un titre militaire. Le *Philobasileus* étoit un Officier, qui dans chaque Tribu avoit la même jurîdiction que le *Basileus* avoit rélativement à l'Etat. Les *Demarchi* étoient les principaux Magistrats des Quartiers. Il y avoit outre cela six *Lexarchi*, qui devoient prendre garde que le Peuple assistât aux Assemblées, & à la garde desquels pour cette raison étoit confié le Régître des noms de tous les Citoyens. Ils avoient sous eux des Archers, nommés *Toxotæ*, dont le nombre alloit quelquefois jusqu'à mille. Ces derniers étoient nécessaires, mais, comme la plupart de ceux de leur sorte, très méprisés, à ce qu'il paroit par les Comédies d'*Aristophane*. Ils étoient ordinairement *Scythes*, d'un caractère hardi, & disposés à tout entreprendre (*c*). Les *Nomohetæ* étoient au nombre de mille, & avoient ordre de veiller à la conservation des Loix. Il y avoit au service de l'Etat deux sortes d'Orateurs, dont les uns étoient chargés de défendre une ancienne Loi, quand on proposoit de la casser. Ils étoient payés par l'Etat, mais un même homme ne pouvoit pas être employé deux fois. Outre ceux que nous venons d'indiquer, il y avoit dix Orateurs fixes appellés *Rhetores*, choisis par le moyen du Sort. Leur emploi les obligeoit à plaider des Causes publiques dans la Maison du Sénat, ils étoient payés pour cela; & par rapport aux qualités requises en eux, voici comment la Loi s'exprimoit. „ Qu'aucun „ Homme ne soit Orateur public qui a battu ses Parens, qui leur a refusé „ de quoi subsister, ou qui les a chassés de sa maison; qui n'a pas voulu „ servir dans l'Armée, qui a jetté son bouclier, qui fréquente des femmes „ de mauvaise vie, qui est d'un caractère notoirement efféminé, ou qui a „ dépensé son patrimoine. Si un homme, souillé de quelqu'un de ces cri„ mes, ose faire une harangue, que son procès lui soit fait sur le champ (*d*). „ Que les enfans d'un Orateur soient nés d'un mariage légitime, & qu'il ait „ du bien en *Attique* (*e*). Si dans sa harangue il parle impertinemment, „ fait d'inutiles répétitions ou d'indécentes railleries, s'écarte de son sujet, „ ou, après que l'Assemblée est séparée, abuse le Président, que les *Proëdri* lui fassent payer une amende de 50 drachmes; & si cela ne suffit pas, „ qu'il soit amené devant la prémière Assemblée, & condamné à une nou„ velle amende (*f*)".

Nous

(*a*) Æschin. in Ctesiph.
(*b*) Cicero de Legib. L. III.
(*c*) Aristophan. ejusque Schol. Acharn. & Thesmoph.
(*d*) Æschin. in Timarch.
(*e*) Dinarch. in Demosth.
(*f*) Æschin. ubi supr.

Nous terminerons l'Article du Gouvernement des *Athéniens*, par la description de leurs Cours de Justice, qui, outre l'*Aréopage*, étoient au nombre de dix; quatre prenoient connoissance des Causes criminelles, & les six autres de celles qui étoient purement civiles. Ces dix Cours étoient désignées par les dix prémières Lettres de l'Alphabet, & s'appelloient *Alpha*, *Beta*, *Gamma* &c. Quand un *Athénien* avoit le loisir d'entendre plaider quelques Causes, il écrivoit son nom, celui de son Père, & le quartier où il demeuroit, sur une tablette qu'il présentoit aux *Thesmothetæ*, qui lui rendoient sa tablette avec une autre où étoit marquée la lettre qui lui étoit tombée en partage par le sort. Il alloit trouver ensuite l'Huissier de la Cour indiqué par la lettre, lequel lui présentoit un Sceptre, & l'admettoit dans l'endroit où étoient les Juges. Les Plaidoyers étant finis, chaque Juge remettoit son Sceptre aux *Prytanes*, & recevoit un salaire déterminé pour chaque Cause qu'il avoit entendue. Mais comme ce salaire n'étoit destiné qu'à les dédommager de la perte de leur tems, pour empêcher qu'ils ne fussent soupçonnés d'avarice, il leur étoit défendu de faire en un même jour la fonction de Juges dans deux Cours différentes (*a*). La prémière Cour, qui prenoit connoissance d'Affaires criminelles après l'*Aréopage*, étoit celle des *Ephètes*, dont l'institution a été rapportée ci-dessus. Elle étoit composée de 51 Membres, dont chacun avoit plus de 51 ans. *Dracon* donna à cette Cour une Jurîdiction très étendue; mais *Solon* ne leur laissa le pouvoir de juger d'autres Causes que celles qui regardoient l'Homicide, le Meurtre involontaire, & les Embuches dressées pour tuer quelqu'un. Le *Basileus* portoit toutes les Causes de ce genre devant cette Cour (*b*). La seconde Cour s'appelloit *Delphinium*, à cause que les Juges s'assembloient dans le Temple d'*Apollon*, surnommé *Delphinius*: elle prenoit connoissance de ces sortes de meurtres que le Criminel avouoit, mais qu'il y avoit peut-être moyen de justifier par quelque raison (*c*). Le *Prytaneum* étoit la troisième Cour: elle prononçoit sur les cas où la mort avoit été causée par des choses inanimées. Les Causes s'y plaidoient d'une manière aussi solemnelle que devant les autres Cours, & quand la Sentence avoit été rendue, la chose, quelle qu'elle fût, qui avoit occasionné la mort d'un homme, étoit jettée hors du Territoire d'*Athènes*. Cette forme de procédure étoit aussi ancienne que le Règne d'*Erichthée*, & la prémière chose qui y reçut une sentence de condamnation, fut une Hache avec laquelle un Prêtre de *Jupiter* tua un Bœuf, qui avoit mangé quelques gâteaux consacrés, après quoi il se sauva (*d*). La dernière des Cours en question étoit nommée *Phreatum*. Cette Cour se tenoit dans un endroit peu éloigné du rivage de la Mer, & avoit été établie pour juger ceux qui après avoir commis quelque homicide dans leur Pays, s'étoient sauvés en *Attique*. Le *Phreatum* étoit si sévère qu'il ne permettoit pas même au Criminel de mettre le pié sur le rivage, mais l'obligeoit à plaider sa cause dans son Vaisseau, & l'abandonnoit au gré des vents & des flots s'il étoit trouvé coupable (*e*).

Des

(*a*) Athen. Deipnos. L. VI.
(*b*) Pollux Lib. VIII. c. 10.
(*c*) Pollux ubi supr.
(*d*) Ælian. Hist. Var. Lib. VIII. c. 3. Pollux ubi supr.
(*e*) Sigonius L. III. c. 3. de Rep. Athen.

SECTION I. *Histoire des Athéniens.*

Des Cours, devant lesquelles on portoit les Causes civiles, la prémière étoit le *Parabaston*, appellé ainsi, à ce que croient quelques Auteurs, parce qu'il n'étoit permis d'y plaider que sur des sujets dont la valeur n'excédât pas une *drachme* (a). Le *Cainon*, ou la *nouvelle Cour*, étoit le second Tribunal (b). Le troisième s'appelloit la *Cour de Lycus*, à cause que les Juges s'assembloient dans un Temple dédié à ce Héros, dont la Statue avec une tête de Loup étoit érigée dans toutes les Cours de Justice (c). Le *Trigonon* s'appelloit ainsi par allusion à sa figure triangulaire (d). La Cour *Metidius* tiroit ce nom de l'Architecte qui l'avoit bâtie (e). La sixième & dernière Cour étoit appellée *Heliæa*. Elle étoit la plus grande de beaucoup, & le sentiment commun veut que son nom soit dérivé des Juges assis en plein air & exposés au Soleil. Tous les *Athéniens*, comme nous l'avons remarqué ci-dessus, qui étoient Citoyens libres, pouvoient être admis dans ces Cours en qualité de Juges; mais avant que d'y prendre séance, ils étoient obligés de jurer par *Apollon* surnommé *Patrius*, par *Cérès*, & par *Jupiter* le Roi, que toutes leurs Sentences seroient conformes à la Loi, toutes les fois que quelque Loi pourroit leur servir de règle; & quand ils n'auroient pas de Loi, aux principes de l'Equité naturelle. Le serment que prêtoient les Juges, qui étoient Membres de la Cour dont il s'agit, étoit conçu en ces mots, au rapport de *Démosthène*. „ Je conformerai mes sentences aux „ Decrets du Peuple d'*Athènes* & du Conseil des Cinq-Cens; je ne consentirai pas que la Puissance Suprême soit mise entre les mains d'un petit „ nombre de personnes, & moins encore d'une seule; je ne permettrai pas „ qu'aucun homme renverse la constitution de la République, ni même „ qu'il donne sa voix, ou qu'il fasse une harangue en faveur d'une pareille „ révolution. Je ne tâcherai point d'annuller les Dettes particulières, ni „ de faire un nouveau partage des Maisons & des Terres. Je ne rappellerai pas ceux qui ont été bannis, ni n'accorderai de pardon à ceux qui „ ont été condamnés à mort. Je ne chasserai pas quelqu'un de la Ville „ contre les Loix & les Decrets du Peuple & du Conseil des Cinq-Cens, ni „ ne permettrai qu'aucun autre le fasse. Je ne donnerai pas ma voix à un „ homme pour qu'il soit revêtu de quelque Emploi public, ni en particulier pour qu'il soit élu *Archonte*, *Hiéromnémon*, Ambassadeur ou Héraut; „ ni ne consentirai que quelqu'une de ces charges, qui sont distribuées par „ sort le même jour qu'on élit les *Archontes*, lui soit conférée, s'il a eu quelque autre Emploi, & n'en ait point rendu compte; ni qu'une même personne ait deux Charges, ou soit deux fois revêtue de la même Charge „ pendant l'espace d'un an. Je ne recevrai point de présens, & personne n'en „ recevra pour moi. Je ne permettrai pas non plus qu'un autre en reçoive, „ & vende la Justice directement ou indirectement dans la Cour d'*Heliæa*. „ Je ne suis pas au dessous de trente ans: j'écouterai également le Demandeur & le Défendeur, & donnerai sentence sans partialité dans tou-

„ tes

(a) Pausan. in Atticis.
(b) Aristoph. Vesp.
(c) Pollux. Suidas. Aristophan. ubi supr.
(d) Sigon. ubi supr. Aristoph. ubi supr.
(e) Pollux in Harpocr.

„ tes les Causes portées devant moi. J'en jure par *Jupiter*, par *Neptune* & „ par *Cérès*; si je viole ce serment, en tout ou en partie, que je périsse „ avec toute ma famille; mais si je l'observe religieusement, puissions-nous „ vivre & prospérer (*a*)". Le plus petit nombre de Juges dont la Cour d'*Heliæa* pouvoit être composée, étoit de 50, mais ordinairement le nombre en alloit à 500. Quand il se plaidoit devant leur Tribunal quelque Cause de grande importance, l'Assemblée des Juges étoit de 1500 & même de 2000. Il y avoit à *Athènes* plusieurs Cours subalternes pour terminer des Affaires de peu de conséquence; mais il n'est pas nécessaire de faire mention de ces Tribunaux inférieurs, notre dessein étant simplement de représenter la République d'*Athènes* sous la forme que lui donnérent les Loix de *Solon*.

Nous avons laissé ce grand Législateur sur son départ d'*Athènes* pour acquérir de nouvelles connoissances, & faire des progrès dans la Sagesse, en parcourant des Pays étrangers. Il se rendit d'abord en *Egypte*, où il conversa avec *Psenophis* l'*Heliopolitain*, & avec *Sonchis* le *Saïte*, les plus savans Prêtres du Royaume & de leur tems. Ceux-ci lui apprirent bien des choses entièrement ignorées des *Grecs*, & en particulier la situation & l'état des Iles *Atlantiques*, dont il fit une description en vers, qui fut continuée par *Platon*.

En quitant l'*Egypte* il se rendit en *Cypre*, où il fut parfaitement bien reçu par un des petits Rois de cette Ile. Ce Prince règnoit dans une Ville nommée *Apéia*, c'est-à-dire, *haute*, bâtie par *Démophoon*, fils de *Thésée*, sur une éminence près du Fleuve *Clarius*, mais sur un terroir pierreux & aride. *Solon* ayant remarqué qu'il y avoit au pie de la hauteur une Plaine très agréable, engagea le Roi à y bâtir pour lui-même & pour son Peuple une Ville nouvelle & plus grande. *Solon* contribua à l'exécution du projet qu'il avoit formé. Tout réussit à souhait; la beauté du lieu ayant attiré un grand nombre d'Etrangers, qui vinrent s'établir dans cette Ville, que le Roi appella *Solos* par reconnoissance. Ce fut environ vers ce même tems, qu'il visita *Thalès* de *Milet*, avec qui il avoit d'étroites liaisons. *Plutarque* rapporte à cette occasion un fait assez singulier. *Solon* dit un jour à *Thalès*, qu'il s'étonnoit, vu l'heureuse situation de ses affaires, qu'il n'eût jamais voulu avoir ni femme ni enfans. *Thalès* ne lui répondit rien sur l'heure; mais quelques jours après il aposta un Etranger, qui devoit faire semblant d'arriver d'*Athènes*, d'où il étoit parti depuis dix jours. *Solon* ne manqua pas de demander s'il y avoit quelque chose de nouveau dans cette Ville. *Il n'y avoit autre chose*, repartit l'Etranger, *que la mort d'un jeune-homme dont toute la Ville accompagnoit le convoi, parce que c'étoit, disoit-on, le fils du plus honnête-homme de la Ville, & qui se trouvoit pour lors absent. Pauvre Père!* interrompit *Solon*; *mais comment l'appelloit-on? Je l'ai ouï nommer*, repliqua l'Etranger, *mais son nom m'est échappé; je me souviens seulement qu'il étoit fameux par sa sagesse & par sa justice. N'étoit-ce point le fils de* Solon? dit notre Philosophe. *C'est cela même*, reprit l'autre. *Solon*,

(*a*) Plutarch. & Diogen. Laërt. in vit. Solonis. Herodot. Lib. I.

Section I. Histoire des Athéniens.

lon, à ce mot, déchira ses habits, se frappa la poitrine, & s'abandonna à la plus vive douleur. Alors *Thalès* lui dit en souriant: *Voilà, ô Solon, ce qui me fait craindre de m'engager dans le mariage & d'avoir des enfans. Je redoute des situations qu'un homme aussi sage que vous n'êtes pas en état de soutenir. Rassurez-vous cependant, tout ceci n'est qu'une fiction* (*a*).

On ne sait si ce fut à cette occasion, ou à l'occasion de la perte réelle d'un fils, que quelqu'un dit à *Solon* de ne point pleurer, puisque cela ne servoit de rien. *Et c'est par cela-même*, répondit *Solon*, avec autant d'humanité que de bon-sens, *que je verse des larmes*. Il eut une entrevue à *Delphes* avec les autres Sages, & l'année suivante une autre à *Corinthe* à la requisition de *Périandre*. Quelques Savans sont dans l'idée que ce fut en ce même tems qu'il alla en *Crète*, où il visita *Epiménide*. Nous avons vu dans l'Histoire de *Crœsus*, la conversation qu'il eut avec ce Roi de *Lydie* (*b*) *.

Pendant l'absence de *Solon* tout étoit retombé en confusion. Les trois anciennes Factions avoient formé trois Partis différens. *Lycurgue* étoit à la tête de ceux de la Plaine. *Mégaclès* fils d'*Alcméon* étoit Chef de ceux de la Côte, & *Pisistrate* s'étoit déclaré Protecteur de ceux qui se trouvoient sans appui & dans l'indigence. A-la-vérité les Loix de *Solon* continuoient à

(*a*) Plutarch. & Diogen. Laërt. in vit. Solonis. Herodot. Lib. I.

(*b*) Hîc T. IV. p. 246.

* L'entrevue de *Solon* & de *Crœsus* passoit chez plusieurs pour une fiction du tems de *Plutarque*; & ce fameux Auteur lui-même, quoiqu'il ait jugé à propos d'insérer leur conversation dans la Vie de *Solon*, avoue qu'aucun de ceux qui la rapportent comme un fait, n'a pu en résoudre les difficultés Chronologiques. Le savant Mr. *Dacier* a fait sur cet endroit de *Plutarque* la remarque suivante. ,, *Solon*, dit-il, étoit *Archonte* la troisième année de la XLVI. ,, *Olympiade*, & *Crœsus* fut vaincu par *Cyrus* la seconde année de la LVIII, c'est-à-dire 47 ,, ans après l'*Archontat* de *Solon*. Mais il est démontré d'un autre côté, que ce Sage mou- ,, rut dans le tems qu'*Hégestrate* fut *Archonte*, c'est-à-dire, la seconde année de la LI. *Olym-* ,, *piade*. Or *Crœsus* ne monta sur le Trône que la prémière année de la LVI. *Olympiade*, c'est- ,, à-dire, 22 ans après la mort de *Solon*. Comment donc concilier le tems du Voyage de *Solon* ,, en *Lydie* avec celui du Règne de *Crœsus*? sur-tout si, comme *Plutarque* le dit, ce Voyage ,, se fit avant la Tyrannie de *Pisistrate*. Il est impossible d'accorder ensemble tant de con- ,, trariétés, à moins que d'affirmer avec *Plutarque*, que les anciennes Tables Chronologi- ,, ques ne sont nullement exactes, quelque peine qu'on ait prise pour les ajuster (1)". Mr. *Stanley* (qui suit *Laërce* en cette occasion) & plusieurs autres ont cru qu'en plaçant cette entrevue après que *Pisistrate* se fut rendu maître d'*Athènes*, toute la difficulté seroit levée. C'est dans cette vue que le Chevalier *Newton* met la conférence en question dans l'année qui suivit immédiatement celle où *Pisistrate* s'empara de l'Autorité Souveraine, ou plutôt dans cette année même, & affirme que *Solon* mourut l'année suivante (2). Mais en laissant-là cette épineuse discussion, nous finirons cette Note, en rapportant quelques particularités de la conférence en question, dont il n'a point été fait mention dans notre Histoire de *Lydie*. *Plutarque* dit qu'*Esope* étoit à la Cour de *Crœsus* dans le même tems que *Solon*, & que ce Fabuliste fut très mortifié quand il vit le peu de cas que le Roi faisoit d'un si Grand-Homme. Aussi ne put-il s'empêcher de lui donner l'avis suivant. *Que les visites, que vous rendrez à des Rois, soient aussi rares, ou aussi agréables qu'il se pourra.* A quoi notre *Athénien* répondit, *Non, qu'elles soient plutôt aussi rares, ou aussi profitables qu'il se pourra* (3). *Solon* aimoit la liberté au point qu'il ne pouvoit pas même se gêner par compliment.

(1) In Solon.
(2) Short Chronicle p. 40.
(3) Plutarch. ubi supr.

à être obfervées, à caufe qu'aucun des Partis ne trouvoit fon compte à les renverfer, quoique tous fouhaitaffent un changement, fans pouvoir marquer néanmoins l'avantage qu'un pareil changement apporteroit à l'Etat. Durant ces entrefaites *Solon* revint, & fon retour fut de bon augure pour fa Patrie. Toutes les Factions lui firent la cour, & affectérent de lui témoigner le plus profond refpect, le conjurant de reprendre fon autorité, & d'appaifer les troubles. Mais il refufa cette commiffion, alléguant fon âge, qui, difoit-il, le mettoit hors d'état de parler & d'agir pour le bien de l'Etat, comme il avoit fait autrefois. Il manda néanmoins les Chefs de chaque Parti, & les fupplia dans les termes les plus pathétiques de ne pas porter un coup mortel à leur Mère commune, mais de préférer l'avantage public à leur intérêt particulier (*a*).

De tous les Grands d'*Athènes*, *Pififtrate* étoit celui qui paroiffoit le plus touché des difcours de *Solon*. Ils étoient parens & intimes amis, & avoient outre cela plufieurs traits de conformité dans leur caractère. *Pififtrate* étoit exceffivement honnête & affable; & comme il poffédoit de grandes richeffes, il étoit auffi généreux fans prodigalité & fans oftentation. Il avoit toujours autour de lui deux ou trois Efclaves, qui portoient des facs où il y avoit de la monnoie d'argent. Quand il rencontroit quelque homme pauvre & malade, ou qu'il apprenoit que quelques *Athéniens* étoient morts infolvables, il confoloit l'un en lui donnant quelque argent, & enterroit les autres à fes dépens. Il fourniffoit à ceux que la mifère paroiffoit plonger dans la trifteffe, de quoi les mettre en état de gagner leur pain, mais non pas de quoi vivre dans l'oifiveté. En un mot, il avoit toutes les vertus qui convenoient à un grand Seigneur. Son jardin & fes vergers étoient ouverts à tout le monde, qui pouvoit s'y promener librement, & en ceuillir les fruits. Il témoignoit être zèlé défenfeur de l'égalité entre les Citoyens, fe déclaroit contre toute innovation, & faifoit paroître beaucoup de douceur & de modération dans fa conduite. *Solon* démêla tous fes artifices; cependant il ne voulut pas encore rompre avec lui, efpérant de le ramener en lui marquant qu'il n'étoit pas la dupe de fes fineffes. *A votre ambition près*, lui difoit-il quelquefois, *vous êtes le meilleur Citoyen d'*Athènes. Quand *Solon* vit que de pareils difcours ne faifoient aucune impreffion fur lui, il les tint à d'autres, afin qu'on fût en garde contre lui, & que fes bonnes qualités ne devinffent pas funeftes à fa Patrie (*b*).

En ce tems-là *Thefpis*, qu'on regarde généralement comme l'Inventeur de la Tragédie, l'introduifit ou la réforma à *Athènes*, au grand contentement des Citoyens. *Solon* alla comme les autres à ce nouveau Spectacle. Quand la Pièce fut finie, il dit à *Thefpis*: *Je m'étonne que vous n'ayez pas honte de mentir ainfi devant tant de gens.* *Thefpis* lui répondit, *qu'il n'y avoit point de mal dans ces menfonges & dans ces fictions Poëtiques, qu'on ne faifoit que par jeu.* *Oui*, repartit *Solon* en donnant un

(*a*) Plutarch. ubi fupr. Diogen. Laërt. ubi fupr. Herodot. L. I.

(*b*) Dacier. Not. in vit. Solon. Plutarch. ubi fupr. Cicer. de Orat. L. III.

Section I.

Histoire des Athéniens.

Pisistrate *s'empare de l'Autorité Souveraine.*

Année du Déluge 2439. Avant J. C. 560.

un grand coup de son bâton contre terre: *mais si nous souffrons & approuvons ce jeu-là, il passera bientôt dans nos affaires les plus sérieuses (a).*

Ce que *Solon* avoit appréhendé de la part de *Pisistrate*, ne tarda pas longtems à arriver. Ce fin Politique, remarquant combien le Peuple lui étoit dévoué, résolut de profiter de l'occasion qui se présentoit d'ôter aux *Athéniens* une liberté, dont ils ne savoient ni user ni être les gardiens. Dans cette vue, s'étant blessé lui-même, & (à ce que dit *Hérodote*) ayant aussi fait quelques blessures aux mules qui traînoient son chariot (*b*), il se sauva sur la Place comme s'il avoit été poursuivi, & montrant ses plaies, conjura le Peuple de le protéger contre ceux qui ne l'avoient mis dans cet état qu'à cause de son affection pour ses concitoyens. Les assistans ayant témoigné hautement la part qu'ils prenoient à son malheur, *Solon*, qui venoit d'arriver à la Place, s'approcha de lui, & lui dit: *Fils d'*Hippocrate, *vous ne faites pas bien l'*Ulysse *d'*Homère; *car vous trompez vos concitoyens; au-lieu qu'*Ulysse, *en se blessant lui-même, ne chercha qu'à tromper les ennemis de son Pays.* On convoqua sur le champ l'Assemblée du Peuple, dans laquelle *Ariston* proposa qu'on accordât à *Pisistrate* cinquante Gardes pour la sureté de sa personne. *Solon* s'opposa à cette proposition, & dit aux *Athéniens*, que s'il leur arrivoit quelque malheur, ce n'étoit pas aux Dieux, mais à eux-mêmes qu'ils devroient s'en prendre; que les maux n'étoient pas les effets du hazard, mais des châtimens; que des hommes trompeurs revêtoient souvent le mensonge des habits de la vérité, & qu'avant que de faire des innovations ils devoient en bien examiner les conséquences. *Pisistrate* parla ensuite; & son discours ayant été reçu avec de grands applaudissemens, *Solon* se contenta de dire, *Il ne se peut rien de plus doux que ses paroles.*

La proposition d'*Ariston* ayant été unanimement approuvée par le gros du Peuple, les Riches seuls gardant le silence, parce qu'ils voyoient bien quel tour l'affaire alloit prendre, *Solon* se retira, disant, qu'il étoit plus *sage* que les uns, & plus *courageux* que les autres; plus sage que ceux qui ne pénétroient pas le dessein de *Pisistrate*, & plus courageux que ceux qui n'osoient s'y opposer. Quand il fut parti on accorda à *Pisistrate* une Garde, sans qu'on puisse dire au juste de combien d'hommes. Suivant *Plutarque*, le nombre n'en alloit qu'à cinquante (*c*). *Hérodote* ne marque absolument aucun nombre (*d*). *Polyænus* le fixe à trois cens (*e*); mais *Solon* lui-même, dans sa Lettre à *Epimenide* (*f*), dit qu'il y en avoit quatre cens. Quoi qu'il en soit, *Pisistrate* se servit de sa Garde pour se rendre maître de la Citadelle; ce qui n'eut pas plutôt été fait, que, suivant *Hérodote* (*g*) & *Plutarque* (*h*), sans autre façon il s'érigea en Souverain.

Polyænus nous a laissé un récit fort curieux touchant la manière dont ce Tyran s'y prit pour mettre les *Athéniens* hors d'état de se défendre, même contre le petit nombre de ceux qui étoient sous ses ordres. Il convoqua une Assemblée à *Anacium*, avec ordre aux Citoyens d'y venir armés. Dès qu'ils se

(*a*) Plutarch. ubi supr.
(*b*) Herodot. Lib. I.
(*c*) Ubi supr.
(*d*) Lib. I.
(*e*) Stratag. Lib. I. c. 21.
(*f*) Epist. Solon. ad Epim. post.
(*g*) Herodot. ubi supr.
(*h*) Plutarch. ubi supr.

Section I. *Histoire des Athéniens.*

se furent rendus à l'endroit marqué, *Pisistrate* les harangua, mais d'une voix basse. Le Peuple s'étant plaint de ne pouvoir l'entendre, il dit que c'étoit le bruit de leurs armes qui empêchoit sa voix de parvenir jusqu'à eux, & qu'il leur conseilloit de les mettre dans le portique d'un Temple voisin. Ils le firent, & n'eurent après cela aucune peine à entendre un très beau discours que *Pisistrate* leur avoit préparé : mais pendant qu'ils écoutoient avec une profonde attention, les Gardes du Tyran emportérent leurs armes, & ôtérent aux Citoyens les seuls moyens qu'ils eussent pour conserver encore quelque ombre de Liberté (a).

Tous les Historiens disent, qu'au milieu du desordre que cet évènement produisit, il y eut une Assemblée dans laquelle *Solon* déclama de la manière la plus forte contre la lâcheté de ses Compatriotes, qu'il tâcha d'exciter à prendre les armes pour défendre leur Liberté. Quand ce Grand-Homme s'apperçut qu'il haranguoit en-vain, il mit bas ses propres armes, & se contenta de dire, *J'ai défendu ma Patrie & mes Loix autant qu'il m'a été possible. Plutarque* dit qu'il refusa de quiter son Pays, & que quand *Pisistrate* lui fit demander ce qui lui inspiroit la hardiesse de le traiter comme il faisoit, il répondit, *Ma vieillesse* (b). Mais d'autres Auteurs assurent, & probablement avec vérité, qu'il quita sur le champ le Territoire d'*Athènes*. Ce doit avoir été vers le tems dont il s'agit, qu'il écrivit la Lettre suivante à son Ami en Crète (c).

Solon à *Epiménide*.

„ Mes Loix ne seront probablement pas longtems d'usage aux *Athéniens*, „ & votre Lustration n'a pas fait grand bien à leur Ville. Des Rites sa„ crés & de sages Législateurs ne sauroient seuls rendre des Villes heureu„ ses, sans le secours de ceux qui ont l'oreille du Peuple. Quand ces der„ niers tiennent la main à l'exécution des Loix, tant sacrées que civiles, „ elles sont utiles, mais elles ne le sont qu'en ce cas. Mes Loix servent „ maintenant de peu de chose, ceux que leurs charges obligeoient à s'op„ poser aux desseins de *Pisistrate* ayant abandonné l'Etat. J'ai prédit ce „ qui vient d'arriver, mais personne n'a voulu m'en croire, les *Athéniens* „ ayant mieux aimé ajouter foi à ses flateries qu'à mes vérités. Quand j'ai „ apperçu en eux cette disposition, j'ai posé mes armes à terre devant le „ Magazin, disant que j'étois plus sage que ceux qui ne voyoient pas que „ *Pisistrate* aspiroit à la Tyrannie, & plus courageux que ceux qui n'o„ soient pas lui résister. *Solon* fut à cause de cela même regardé comme „ un insensé. Je fus en suspens si, avant que de partir, je prononcerois „ les paroles suivantes: O ma Patrie! *Solon* est prêt encore à vous défen„ dre par ses paroles & par ses actions. Je le fis, & le Peuple me répon„ dit que j'étois fou. Ainsi me trouvant seul à m'opposer à *Pisistrate*, j'a„ bandonnai les *Athéniens*: qu'ils gardent leur Tyran, puisqu'ils le veulent, „ car

(a) Stratag. Lib. I. c. 21. Sect. II.
(b) Ubi supr.
(c) Diogen. Laërt. in vit. Solon.

SECTION I. *Histoire des Athéniens.*

,, car il faut que vous sachiez que *Pisistrate* s'est emparé très adroitement
,, de l'Autorité Souveraine. D'abord il se déclara partisan de la Démocra-
,, tie; ensuite, s'étant blessé lui-même, il vint dans l'*Elioée*, s'écriant qu'il
,, avoit été blessé ainsi par ses ennemis, & demandant une Garde de qua-
,, tre cens hommes, ce qui malgré tout ce que je pus dire lui fut accor-
,, dé. Après cela il abolit le Gouvernement Populaire. Ce fut en-vain
,, que je tâchai de rallumer en eux l'amour de la Liberté, tous les *Athé-*
,, *niens* sans exception s'étant soumis au joug de *Pisistrate* ".

En s'emparant de l'Autorité Souveraine, *Pisistrate* ne cassa point les Loix de *Solon*; au contraire, il fit tout ce qui dépendoit de lui pour qu'elles fussent mieux exécutées, & ne perdit rien de cette modération par laquelle il s'étoit distingué jusqu'alors (*a*). A l'égard de *Solon* lui-même, il lui témoigna toujours la plus haute vénération, & fut si touché du départ de ce Sage, qu'il lui écrivit la Lettre suivante pour l'engager à revenir (*b*).

Pisistrate à *Solon*.

,, Je ne suis pas le seul parmi les *Grecs* qui ait agi comme j'ai fait, &
,, mon droit au Royaume est fondé sur la qualité de descendant de *Codrus*.
,, J'ai repris ce que les *Athéniens* avoient juré de conserver à *Codrus* & à
,, ses descendans. Je n'offense ni Dieu ni les Hommes. Je veille à l'exé-
,, cution des Loix que vous avez prescrites aux *Athéniens*, & ne souffre
,, aucune injustice. Quoique Tyran, je ne demande aucun autre avanta-
,, ge que d'être le prémier en dignité, & n'accepte que ce qu'on a jugé
,, être dû aux anciens Rois. Les *Athéniens* payent à-la-vérité la dixième
,, partie de leurs revenus, non pas à moi, mais pour subvenir aux dépen-
,, ses qu'exigent les Sacrifices publics, les autres besoins de la République,
,, & les fraix d'une guerre où nous pourrions être engagés. Je ne vous
,, blâme pas entièrement, d'avoir publié mes intentions; c'étoit par amour
,, pour la Patrie, plutôt que par haine pour moi, que vous en avez
,, agi ainsi; vous ne pouviez pas savoir quelle forme de Gouvernement j'a-
,, vois dessein d'établir; si vous l'aviez su, vous l'auriez peut-être soufferte,
,, & n'auriez pas quité *Athènes*. Revenez, & si vous voulez m'en croire
,, sans serment, *Solon* ne souffrira jamais rien de la part de *Pisistrate*; mes
,, ennemis déclarés mêmes ne peuvent m'intenter aucune accusation de ce
,, genre. Si vous voulez être du nombre de mes amis, vous serez le pré-
,, mier; car je n'ai jamais remarqué en vous, ni fausseté, ni artifice; que
,, si vous êtes déterminé à n'avoir aucune liaison avec moi, vivez à *Athè-*
,, *nes* comme vous le jugerez à propos, & que nous ne soyions pas cau-
,, se que votre Pays ait le malheur de ne vous point posséder ".

Solon à *Pisistrate*.

,, Je suis persuadé que vous ne me ferez aucun mal; car avant que vous
,, fussiez Tyran j'étois votre ami, & présentement je ne suis pas plus vo-

,, tre

(*a*) Plutarch. ubi supr. Arist. Polit. L. V. c. 12. (*b*) Diogen. Laërt. ubi supr.

„ tre ennemi que tout autre *Athénien* qui desapprouve votre Tyrannie. „ Que le Peuple décide quel Gouvernement est meilleur, le Gouvernement Démocratique, ou celui d'un seul Homme. Pour moi, je vous déclare le meilleur des Tyrans. Cependant je ne saurois revenir à *Athènes* „ sans encourir un juste blâme. En y retournant, je paroîtrois vous approuver, moi qui ai établi l'égalité parmi les *Athéniens*, & qui ai refusé „ d'être leur Maître ".

Section I. *Histoire des Athéniens.*

Solon tint parole, & ne remit plus le pié dans *Athènes*. L'âge auquel ce Grand-Homme mourut, étoit déjà un sujet de dispute du tems de *Plutarque* (*a*), qui dit qu'*Héraclide le Pontique* affirme que *Solon* vécut longtems après que *Pisistrate* se fut emparé de l'Autorité Souveraine, au-lieu que *Phanias* l'*Ephésien* assure qu'il ne survécut pas deux ans à la Liberté de sa Patrie. *Ælien* ne s'éloigne pas de ce sentiment (*b*), puisqu'il rapporte que *Solon* mourut peu de tems après dans un âge fort avancé. *Diogène Laërce* nous apprend qu'il atteignit l'âge de quatre-vingts ans (*c*), *Lucien* dit cent & plus (*d*). On n'est pas d'accord non plus sur l'endroit où il mourut; les uns disent que ce fut en *Cypre* (*e*), ce qui cependant est nié par d'autres (*f*). *Solon* ordonna, à ce que dit *Diogène Laërce*, que ses os fussent brulés, & ses cendres transportées à *Salamine*, & répandues çà & là dans l'Ile (*g*). *Plutarque* traite cette particularité de fable, mais avoue en même tems que plusieurs Ecrivains de réputation, & entre autres *Aristote* (*h*), l'ont adoptée comme vraie. Les *Athéniens* rendirent de grands honneurs à *Solon* après sa mort, & lui érigérent dans le *Forum* & à *Salamine* une Statue de cuivre, qui le représentoit tenant la main dans sa robe, ce qui étoit son attitude ordinaire en parlant: honneur qu'il mérita certainement, ayant rendu les plus importans services à son Pays (*i*) *. Mais revenons à *Pisistrate*.

Dès

(*a*) In vit. Solon. prop. fin.
(*b*) Hist. Var. Lib. VIII. c. 16.
(*c*) Ubi supr.
(*d*) In Longævis.
(*e*) Diog. Laërt. ubi supr. Valer. Max. L. V. c. 3.
(*f*) Plutarch. ubi supr.
(*g*) Ubi supr.
(*h*) Ubi supr.
(*i*) Æschin. in Timarch.

* Nous nous sommes déjà bien étendus sur l'article de *Solon*, ainsi nous n'ajouterons plus que quelques circonstances rélatives à sa mort, comme aussi aux Ecrits qu'il a laissés, & aux louanges qui lui ont été données par les plus Grands-Hommes, tant parmi les *Grecs* que parmi les *Romains*. Le dernier jour de sa vie quelques-uns de ses amis entamérent dans sa chambre un discours, qu'il écouta fort attentivement. Quelqu'un lui en ayant demandé la raison, il répondit, *C'est afin que je puisse mourir après m'être mis au fait de la question sur laquelle vous disputez* (1). Un peu avant que de tomber en agonie, ayant entendu quelqu'un chantant une Ode de *Sappho*, il témoigna souhaiter de l'apprendre, *afin de s'instruire dans l'instant même qu'il quitoit la vie* (2). Pour ce qui est de ses Ecrits, voici ce que *Laërce* nous en apprend. *Solon* fit des Loix, des Harangues, des Poëmes, & l'Histoire *Atlantique*, qui fut son dernier Ouvrage, qu'il n'acheva pas, & que *Platon* continua, mais sans y mettre la dernière main. Il écrivit aussi quelques Lettres, entre lesquelles il s'en trouve une adressée au Tyran de *Corinthe*, qui passoit pour un des Sept Sages de la *Grèce*. Comme elle n'est pas longue, nous avons cru pouvoir l'insérer ici.

Solon à Périandre.

„ Vous me mandez qu'il y en a plusieurs qui ont conspiré contre vous; il ne vous pro-
„ fiteroit

(1) Valer. Maxim. Lib. VIII. c. 7.
(2) Stob. Serm. XXXIX.

SECTION I. *Histoire des Athéniens.*

Dès le commencement de son Règne, *Mégaclès* & ceux de sa famille quitérent le Territoire d'*Athènes*, crainte d'être immolés à la sureté du Tyran. Ils ne renoncérent cependant pas à l'espérance de revoir leur Patrie, ni à toute correspondance avec leurs Compatriotes. Il y eut même un Traité de conclu entre *Mégaclès*, *Lycurgue*, & leurs Amis, par lequel ils s'engageoient à chasser le Tyran: projet qu'ils exécutérent si heureusement, que *Pisistrate* se vit obligé à chercher, à son tour, une retraite dans des Pays étrangers. Les *Atheniens* se laissérent même tellement gagner par ses ennemis, que malgré toutes les démonstrations d'amitié qu'ils lui avoient données, ils ordonnérent que ses biens fussent vendus publiquement au plus offrant. Cependant, quand ce Decret fut mis en exécution, *Callias* fut le seul qui osât acheter quelque chose, craignant sans doute que *Pisistrate* ne fût rétabli un jour ou l'autre (a).

Mégaclès & les siens, voyant que *Lycurgue* & son Parti ne vouloient pas se laisser gouverner par eux, entamérent une Négociation avec *Pisistrate*, & lui offrirent, en cas qu'il voulût épouser la fille de *Mégaclès*, de le rétablir à *Athènes*, à quoi *Pisistrate* consentit volontiers. On conçoit aisément que l'exécution de ce projet demandoit plus d'adresse que de force. *Pisistrate* & *Mégaclès* convinrent de s'en tenir à un seul expédient, qu'*Hérodote* appelle ridicule, mais qui ne laissa pas de réussir. Ils déterrérent une femme nommée *Phya*, fille d'un certain *Socrate*, homme qui n'avoit ni naissance ni bien. Cette femme étoit, à ce qu'il paroit, d'une taille prodigieuse, & ne manquoit pas de beauté. Ils l'armérent de pié en cap, la placérent dans un char, & après avoir pris tous les arrangemens possibles pour que sa vue fît impression sur les Spectateurs, ils la menérent du côté de la Ville, en la faisant précéder par des Hérauts, chargés d'adresser la parole au Peuple en ces termes. „ O *Athéniens*, recevez favorablement *Pisistrate*, que *Minerve* „ honore au point de le ramener elle-même à la Citadelle ". Quand les Hérauts

(a) Plutarch. ubi supr. Herodot. L. I.

„ fiteroit pas de grand' chose de les mettre tous à mort; il se peut que quelqu'un de ceux „ que vous ne soupçonnez point, complotte contre vous par un motif de crainte, ou pour „ se concilier les bonnes graces du Peuple, quoique vous ne lui ayez fait aucun mal. Le „ meilleur moyen, si vous voulez bannir toute inquiétude, est d'en chasser la cause; que „ si vous ne vous sentez pas assez fort pour renoncer à la Tyrannie, ayez soin d'avoir un „ plus grand nombre d'Etrangers dans votre Ville qu'il n'y en a. Alors vous n'aurez au„ cun homme à craindre, ni à mettre à mort (1) ". *Platon* vante en plus d'un endroit la sagesse, le savoir, & le génie de *Solon* (2). *Aristide* (3) tient le même langage. *Dion Chrysostome* lui prodigue les plus grands éloges, comme Orateur, comme Législateur, comme Guerrier, & comme Patriote (4). *Démosthène* fait son Panégyrique en peu de mots (5). *Cicéron* affirme que la vraie Eloquence étoit inconnue avant le tems de *Solon* & de *Pisistrate* (6). *Sénèque* parle de *Solon* dans les termes les plus respectueux (7); & *Valère-Maxime* ne pouvoit guères manquer de le louer beaucoup, puisqu'il parle de lui en plus d'un endroit. En un mot, les Auteurs anciens & modernes conviennent qu'il n'y a pas la moindre ombre de flatterie à désigner *Solon* par les titres de *vaillant*, de *sage*, & de *vertueux*. Que peut-on ajouter de plus ?

(1) Diog Laërt in vit. Solon.
(2) In Amator. de Repub. &c.
(3) Orat. Parasth.
(4) Orat. XXI.
(5) In Amator.
(6) De Orat.
(7) Epist. XC.

Hérauts eurent répété ces paroles en plusieurs endroits, le bruit se répandit par-tout que *Minerve* ramenoit *Pisistrate*. Les *Athéniens*, ajoutant foi à ce bruit, adorérent la prétendue Déesse, & reçurent *Pisistrate* sans la moindre difficulté. Ce dernier, ayant repris en main les rènes du Gouvernement, epousa, comme il l'avoit promis, la fille de *Mégaclès*, & pour témoigner sa reconnoissance à *Phya*, il la donna en mariage à son fils *Hipparque* (*a*).

Section I. *Histoire des Athéniens.*

Pisistrate ne conserva pas longtems un pouvoir dont il étoit rentré en possession par un aussi étrange moyen. Nous avons déjà dit qu'il tint parole à *Mégaclès* en épousant sa fille. Il crut apparemment s'être entiérement acquité par-là des obligations qu'il lui avoit. Ce n'est pas tout: comme il avoit des enfans d'une prémière femme, & que la famille de *Mégaclès* étoit regardée par les *Athéniens* comme *exécrable*, il ne consomma jamais le mariage avec sa nouvelle épouse: affront qu'elle cacha pendant un tems; mais en ayant à la fin fait confidence à sa Mère, le ressentiment que *Mégaclès* en conçut, fut si grand qu'il renoua avec les Mécontens. *Pisistrate* s'en étant apperçu, & ayant remarqué qu'on réussissoit déjà à le mettre mal dans l'esprit du Peuple, quita encore une fois l'*Attique* volontairement, & prit le chemin d'*Erétrie*. Dès-qu'il s'y vit en sureté, il consulta avec ses fils sur ce qu'il étoit expédient de faire. *Hippias* proposa d'attaquer *Athènes* à force ouverte. Ce projet fut goûté par *Pisistrate*, qui ne perdit pas un instant pour tâcher de l'exécuter. Dans cette vue, il sollicita plusieurs Villes de la *Grèce* de lui fournir des hommes & de l'argent. Quelques-unes lui accordérent sa demande, mais les *Thébains* se distinguérent en générosité à son égard. Un Corps de Troupes *Argiennes* fut levé par le moyen de ces subsides. *Lygdamis*, *Naxien* qui s'offrit, à la téte d'un nombre considérable de soldats, à servir comme Volontaire en cette occasion, & qui avança outre cela une bonne somme d'argent, contribua plus qu'aucun autre à faire réussir le projet. L'onzième année de leur bannissement, dit *Hérodote*, *Pisistrate* avec sa famille, & l'Armée qu'ils avoient rassemblée, partirent d'*Erétrie* pour se rendre en *Attique*. La prémière Place dont ils s'emparérent, fut *Marathon*, où leur Armée ne fut pas plutôt campée, qu'ils virent arriver un grand nombre d'*Athéniens*, qui préféroient au Gouvernement Démocratique celui de *Pisistrate*. Il paroit que les Chefs des *Athéniens* avoient négligé de prendre de vigoureuses mesures, quoiqu'ils fussent informés que *Pisistrate* levoit du monde, & empruntoit de l'argent: mais quand ils apprirent qu'il marchoit tout droit à *Athènes*, ils rassemblérent toutes leurs forces pour se défendre, & pour repousser l'Ennemi. Cependant *Pisistrate*, avançant toujours avec son Armée, arriva au Temple de *Minerve Pallénienne*. Tout son monde & lui ayant placé leurs armes devant les portes, *Amphilyte*, Prophète *Acarnanien*, vint à lui, & prononça cet Oracle en Vers *Hexamètres*:

Le Filet est déployé, & adroitement tendu. C'est au clair de la Lune que les Thons viendront.

Quand

(*a*) Herodot. ubi supr. Polyæn. Strat. Lib. I. c. 21. Valer. Maxim. Lib. I. c. 2.

SECTION I. *Histoire des Athéniens.*

Quand le Devin eut prononcé ces mots, *Pisistrate*, qui en comprenoit le sens, dit qu'il acceptoit l'augure, & décampa avec son Armée. Dans ce même tems les *Athéniens*, ayant fait sortir leurs Troupes de la Ville, & pris leur repas, ne songeoient qu'à jouer aux dés ou à dormir: desorte que l'Armée de *Pisistrate* les surprit, & n'eut aucune peine à les mettre en fuite. Pour les empêcher de se rassembler, *Pisistrate* employa le stratagême suivant. Il commanda à ses fils de devancer les fuyards, & de dire en son nom à tous ceux qu'ils pourroient joindre, qu'il n'y avoit rien à craindre, & que chacun pouvoit retourner en sureté chez lui (*a*). Ce fut ainsi que *Pisistrate* se vit pour la troisième fois Souverain d'*Athènes*. Pour n'en être plus chassé il se servit d'une méthode directement opposée à celle que *Thésée* employa pour aggrandir son Royaume; car au-lieu que ce Prince obligea les habitans d'*Attique* à quiter la Campagne, & à se retirer dans la Ville, *Pisistrate* les obligea à s'adonner à l'Agriculture, pour leur ôter les moyens de se rencontrer dans des Places publiques, & d'y cabaler contre lui. Par ce moyen il améliora beaucoup les terres des *Athéniens*, & fut cause que divers endroits de l'*Attique*, où il n'y avoit ni blé, ni même le moindre arbrisseau, se trouvérent couverts d'Oliviers (*b*). Il ordonna aussi que les Bourgeois de la Ville portassent une espèce de veste de peau de Brebis, qui ne leur venoit que jusqu'aux genoux: habillement qui fut regardé dans la suite comme la livrée de l'Esclavage (*c*), les *Athéniens* étant si délicats sur le chapitre de la Liberté, qu'ils regardoient comme un grand malheur d'être obligés de faire des choses justes, quand elles leur étoient commandées par des hommes qui n'étoient pas revétus pour cela d'une Autorité légitime. Ce fut pour cette raison qu'on regarda comme tyranniques les Loix de *Pisistrate* contre l'Oisiveté, quoiqu'elles ne fussent qu'un renouvellement de celles de *Solon*. Il tira, comme Souverain, la dîme des revenus des *Athéniens*, & même celle des produits de leurs terres; ce qui parut aux *Athéniens* un grief insupportable, quoique le tout fût, comme anciennement, employé pour le service de l'Etat. Il arriva un jour que *Pisistrate*, étant à la campagne, vit un Vieillard qui se traînoit dans un endroit pierreux pour y chercher quelque chose. *Pisistrate* lui demanda ce qu'il faisoit-là, & quels étoient les fruits de son travail. *Des peines & quelques plantes de sauge sauvage*, répondit le Vieillard, *encore faut-il en donner la dixième partie à* Pisistrate. Ce dernier ne repliqua rien, mais à son retour en Ville, il ordonna que le Vieillard seroit exemt à l'avenir de payer cette taxe (*d*). Il fit tout ce qui étoit en son pouvoir pour guérir les *Athéniens* de ce goût d'Indépendance portée trop loin dont ils étoient dominés, mais il ne put jamais en venir à bout, son éloignement pour la sévérité le rendant peu propre à leur apprendre la soumission. Quelques Jeunes-gens, qui s'étoient enivrés à un festin, en revenant chez eux, rencontrérent sa femme, & l'insultérent de la façon la plus grossière. Le lendemain

(*a*) Herodot. Lib. I. c. 61.
(*b*) Dion. Chrysost. Orat. VII. Maxim. Tyr. Differt. XIII.
(*c*) Suidas sub voce Κατωνακοι.
(*d*) Zenobius Cent. IV. Prov. 76.

demain ils virent de ſang froid ce qu'ils avoient fait, & allérent demander pardon de leur faute de la manière la plus humble. *Piſiſtrate* écouta leur apologie avec un air de bonté ; & quand ils eurent achevé de parler, *Je vous conſeille*, *Meſſieurs*, leur dit-il, *de vous conduire plus modeſtement à l'avenir ; mais pour ce qui eſt de ma femme, elle ne ſortit pas hier de tout le jour* (*a*). Il embellit la Ville de pluſieurs Edifices ſuperbes, particulièrement le Temple d'*Apollon Pythien* ; & quand les *Athéniens*, pour lui marquer leur averſion, alloient faire leurs néceſſités dans ce Temple, il tâcha d'abord de les engager par la voie de la douceur à renoncer à une inſolence auſſi ſcandaleuſe: mais enfin, remarquant que ſa bonté ne ſervoit qu'à les enhardir, il fit proclamer par un Héraut, que ceux qui auroient à l'avenir la même audace, ſeroient punis de mort (*b*). Il poſa les fondemens du fameux Temple de *Jupiter Olympien*, dont nous avons fait mention dans notre deſcription de la Ville *d'Athènes*. *Piſiſtrate* fut le prémier qui fit bâtir une Bibliothèque pour l'uſage du Public, & ordonna que les Poëmes d'*Homère* fuſſent mis dans l'ordre régulier où nous les avons à préſent. Il étoit grand Protecteur des Sciences, & converſa familièrement avec *Crotoniate*, le Poëte Epique, qui mit en vers les *Avantures des Argonautes* (*c*). Pour ce qui eſt de ſes vertus militaires, nous avons déjà fait voir la part qu'il eut à la réduction de *Salamine*. Il fit, ſuivant *Hérodote*, la conquête de l'Ile de *Naxus*, dont il fit préſent à *Lygdamis*. Il prit auſſi la Ville de *Sigelum*, & purifia l'Ile de *Délos*, tellement qu'il ſemble ne lui avoir manqué qu'un titre légitime pour être un très excellent Prince (*d*). Il maintint non ſeulement l'obſervation des Loix rélativement aux autres; mais ayant appris qu'il étoit accuſé de meurtre devant l'*Aréopage*, il comparut, & ſe ſoumit comme un ſimple Particulier au jugement de cette Cour (*e*).

Une autre fois ayant offenſé quelques-uns des principaux *Athéniens*, qui à cauſe de cela s'étoient retirés au Château de *Phylæ*, il y alla le lendemain avec une valiſe ſur le dos. Ils lui demandérent ce que cela vouloit dire? Pas autre choſe, répondit-il, ſinon que je voudrois ou vous ramener à *Athènes* avec moi, ou reſter ici avec vous ſi vous prenez ce dernier parti, voilà mes hardes (*f*). Depuis le tems où il ſe ſaiſit pour la prémière fois du Pouvoir Souverain juſqu'à celui de ſa mort, il s'écoula 33 ans, dont il n'en règna que 17, à ce que nous apprend *Ariſtote*. D'où il s'enſuit, que ſon prémier & ſon ſecond exil ont duré ſeize ans: le dernier, ſuivant *Hérodote*, fut d'onze ans, & par conſéquent le prémier ſeulement de cinq (*g*). Il laiſſa, entre autres enfans, deux fils de grand mérite, *Hippias* & *Hipparque*, ſans qu'on ſache au juſte lequel des deux étoit l'ainé. *Thucydide* affirme en plus d'un endroit que c'étoit *Hippias*, & taxe d'erreur groſſière ceux qui croient le contraire (*h*). *Polyænus* dit la même choſe (*i*) ; & cependant *Platon*

(*a*) Plutarch. Apophthegm.

(*b*) And. Schot. Apend. Vatic. Prov. Cent. I. p. 82.

(*c*) Suidas Vitruv. Præt. Lib. VII. Aul. Gellius Noct. Attic. L. VI. c. 17.

(*d*) Herodot. L. I.

(*e*) Ariſt. Polit. L. V. c. 12.

(*f*) Plutarch. Apophthegm.

(*g*) Polit. L. V. c. 12. Herodot. L. I.

(*h*) Bell. Pelop. Lib. I. & L. VI.

(*i*) Stratagem. L. V. c. 14.

SECTION I. *Histoire des Athéniens.*

Platon assure positivement qu'*Hipparque* étoit l'ainé (*a*). *Ælien* se range à ce dernier sentiment, qu'*Héraclide Pontique* semble aussi avoir adopté. *Thucydide* appuye son opinion sur quelques argumens, que le savant *Meursius* ne trouve nullement concluans. Mais sans nous arreter davantage à un sujet si embarrassé de difficultés, passons à quelques faits dont il y ait moyen de parler avec plus de certitude *.

Les

(*a*) In Hipparch.

* Nous aurions trop interrompu le fil de notre Histoire, si nous étions entrés dans un grand détail touchant la famille de *Pisistrate*; & cependant il est nécessaire, pour bien comprendre les affaires des *Athéniens* durant le Période que nous parcourons, de se former une juste idée de toutes les circonstances mentionnées dans d'anciens Auteurs rélativement aux *Pisistratides*. Pour ce qui est de la maison de *Pisistrate* même, nous voyons par sa Lettre à *Solon*, qu'il étoit de la famille de *Codrus*, dernier Roi d'*Athènes*. Quelques Auteurs prétendent qu'il étoit de la même famille que *Nestor* (1), desorte qu'en fait de naissance peu de Princes ont pu se comparer avec *Pisistrate*. Son Père s'appelloit *Hippocrate*, comme il paroit par plus d'un endroit d'*Hérodote*. Comme les Anciens marquoient soigneusement tout ce qui avoit rapport à la naissance des Enfans, l'Histoire nous a conservé le souvenir d'une particularité extraordinaire concernant la nativité de *Pisistrate*. *Hippocrate*, se trouvant aux *Jeux Olympiques*, fit mettre une victime, immolée par son ordre, dans un chaudron où il y avoit de l'eau: aussitôt cette eau se mit à bouillir, sans le secours du feu. *Chilon* le *Lacédémonien* étant témoin de ce prodige, conseilla à l'*Athénien*, de ne point épouser de femme dont il pût avoir des enfans; ou, en cas qu'il eût déjà épousé une pareille femme, de la répudier; ou bien enfin, s'il avoit un fils, de ne le plus reconnoître pour tel: mais *Hippocrate* ne fut pas de son avis; car sa femme ayant accouché peu de tems après de *Pisistrate*, il éleva cet enfant avec un soin extrême. Il y a apparence qu'*Hippocrate* démêla la raison pourquoi le *Lacédémonien* lui avoit donné cet avis, puisqu'il donna à son fils le nom du fils de *Nestor*, afin de lui rappeller toujours le souvenir de ce fameux Ancêtre, & de l'animer par-là à faire un jour de grandes actions (2). A l'égard de sa Mère, nous n'en savons ni le nom ni la famille. La seule particularité que nous sachions sur son sujet, est que dans le tems que son fils étoit déjà Souverain d'*Athènes*, elle eut secrettement une intrigue avec un Jeune-homme. *Pisistrate*, en ayant cependant été informé, invita le Jeune-homme à un festin, & dans le tems que ce dernier se levoit de table, il lui dit: *Notre ami est-il content du traitement d'aujourd'hui? Il étoit parfaitement bon*, répondit l'autre. *Hé bien*, repliqua *Pisistrate*, *vous pouvez compter d'en avoir un pareil chaque jour aussi longtems que vous serez dans les bonnes graces de ma Mère* (3). Nous nous sommes déjà assez étendus sur son affabilité & sa générosité; qu'il nous soit permis d'ajouter, que les plus sages, tant des *Grecs* que des *Romains*, ont fort vanté l'éloquence de *Pisistrate*, laquelle, de leur aveu, fut un des principaux moyens dont il fit usage pour acquérir la Souveraineté (4). On peut inférer que cette éloquence doit avoir été quelque chose de merveilleux, de la crainte que conçurent les *Athéniens* que *Périclès* ne fît quelque tentative pour s'emparer de la Puissance Suprême, à cause que sa manière de parler avoit un rapport marqué avec celle de *Pisistrate* (5). *Cicéron*, écrivant à *Atticus* après la Journée de *Pharsale*, lui dit: *Nous ne savons pas encore si nous gémirons sous un Phalaris, ou si nous vivrons sous un Pisistrate* (6); par où il vouloit désigner la plus mauvaise & la meilleure des Tyrannies. Ainsi on peut dire de *Pisistrate*, que de tous les Souverains qui possédérent une puissance illégitime, il fut celui qui gouverna avec le plus d'équité, puisque *Solon* & *Cicéron* s'accordent à lui rendre ce témoignage, & que le plus grand éloge qu'on pouvoit faire de *César*, étoit qu'il gouvernoit comme un autre *Pisistrate*. Nous avons vu plusieurs traits d'humanité de lui; en voici encore un, qu'il ne faut point omettre. *Thrasibule* ou *Thrasimède* aimoit la fille de *Pisistra-*

(1) Herodot. L. V. c. 65. Eustath. ad Iliad. Γ.
(2) Herod. L. I. Diog. Laërt. in vit. Chilonis.
(3) Plutarch. Apophthem.
(4) Dion Chryf. Orat. XXII. Cicer. de Orat. L. III. c. 34. Sorat. in Paneth.
(5) Plutarch. in vit. Periclis.
(6) L. VII. Epist. 20.

Section I. *Histoire des Athéniens.*

Les deux frères *Hipparque* & *Hippias* partagérent, suivant la plupart des Ecrivains, l'Autorité Supréme entre eux. Il y en a qui prétendent que le prémier seul eut le titre de Souverain; & d'autres, que *Pisistrate* remit son pouvoir, non seulement à *Hipparque* & à *Hippias*, mais aussi à son troisième fils *Thessale* (a). Ce qu'il y a de clair, c'est que les deux prémiers vécurent & règnérent conjointement. *Hipparque* se distingua par la douceur de son caractère, protégea les Sciences, & fut lui-même un très savant homme. Il ordonna que les Rhapsodistes, qui étoient une sorte de Poëtes de profession, chanteroient à la grande Fête, appellée *Panathenea*, tous les Poëmes

(a) Athenæus Deipnos. Lib. XIII. Thucyd. ubi supr. Herac. Pont. Fragm.

Pisistrate, &, à ce qu'il paroissoit, n'en étoit point haï. Un jour qu'elle alloit à une Procession publique pour assister à un sacrifice, le Jeune-homme, transporté par sa passion, l'embrassa: action qui irrita tellement tous ceux de la famille de *Pisistrate*, qu'ils jurérent de s'en venger. Pour ce qui est de *Pisistrate* même, il se contenta de dire, *Si nous usons de sévérité envers ceux qui nous aiment, que ferons-nous à ceux qui nous haïssent? Thrasimède*, encouragé par tant de bonté, ou dominé par sa passion, gagna quelques jeunes gens, qui lui aidérent à enlever sa Maîtresse dans le tems qu'elle étoit sur le rivage pour offrir un sacrifice à la Mer, & à la mettre dans une Barque, qui fit voile pour *Egine*. *Hippias* étant occupé précisément en ce même tems à nettoyer les Mers de Pyrates, sans rien savoir de ce qui venoit d'arriver, prit la Barque & recouvra sa sœur. Les coupables furent menés devant *Pisistrate*, qui, après les avoir examinés, donna sa fille en mariage à *Thrasimède*, pour prévenir les brouilleries qui pourroient naître parmi les *Athéniens* à l'occasion de sa famille; ce qui mit pour jamais dans ses intérêts les parens & les amis de ce Jeune-homme (1). Parmi les actions dignes de louanges de ce Tyran, unique dans son espèce, on peut compter comme une des principales, le soin qu'il eut de rassembler les *Oeuvres d'Homère*. Voici comment il s'y prit, & nous croyons devoir d'autant plus entrer dans quelque détail sur ce sujet, qu'il forme la matière d'un Livre *Grec*, qui n'a point été publié jusqu'à présent. L'Auteur de ce Livre dit, que *Pisistrate* considérant combien les *Poëmes d'Homère* avoient été corrompus, & craignant qu'à la fin ils ne fussent entièrement perdus, fit publier par toute la *Grèce*, que tous ceux qui avoient quelque partie des Ouvrages d'*Homère*, la lui apportassent, promettant de leur en donner tant par ligne, ce qu'il exécuta ponctuellement, quoique différentes personnes apportassent les mêmes vers: car, disoit-il, les uns doivent être payés parce qu'ils le méritent, & les autres à cause de leur bonne volonté. *Pisistrate* fit ensuite revoir le tout par de très habiles Critiques, dont les principaux furent *Zénodote* & *Aristarque* (2). Il eut trois femmes, deux avant que de s'être emparé de l'Autorité Souveraine, & la fille de *Mégaclès*, qu'il n'épousa, comme nous l'avons vu, que pour dégager sa parole. La prémière fut Mère d'*Hipparque*, que *Justin* appelle *Dioclès*, & d'*Hippias*: on ignore le nom de cette femme. La seconde s'appelloit *Timonassa*, & étoit *Argienne* de naissance: il en eut *Jophon* & *Thessale*. Quand il fut sur le point de l'épouser, ses fils vinrent lui demander s'ils avoient fait quelque chose qui l'eût porté à songer à un second mariage. *Non*, répondit *Pisistrate*, *j'approuve tellement votre conduite, que je veux avoir encore d'autres enfans comme vous* (3). Il n'en voulut pas avoir cependant de sa dernière femme, à cause qu'elle étoit d'une famille noble à-la-vérité, mais souillée d'une note d'infamie, qui étoit indélébile chez les *Athéniens*. L'Histoire ne dit pas comment sa fille s'appelloit. Outre les enfans que ses femmes lui donnérent, il eut un bâtard d'une *Argienne*, qu'il appella *Hégistrate*, & auquel il laissa la Principauté de *Sigeum*, où son fils *Hippias* se retira quand il fut chassé d'*Athènes* (4). Pour ce qui est des dates auxquelles les Auteurs rapportent plusieurs des évènemens dont nous venons de faire mention, nous en parlerons quand nous serons parvenus à l'article de la mort d'*Hippias*.

(1) Polyæn Stratag. Lib. V. c. 14. Thes. Græc. Vol. IV.
(2) Diomed in Comment. Dionys. Thrac. de Arte Gramm. apud Meurs. in Præfat. Gronov.
(3) Plutarch. in vit. Caton.
(4) Herod. Thucyd. ubi supr.

SECTION I. *Histoire des Athéniens.*

Poëmes d'*Homère*, afin d'apprendre aux *Athéniens* les Sciences, & des Règles de conduite. Il témoigna beaucoup d'amitié à *Simonide* en le gardant toujours auprès de lui, & envoya une Galère pour amener à *Athènes* le fameux *Anacréon* (a). *Onomacrite* fut un autre de ses favoris; mais ayant été pris sur le fait de falsifier les Oracles de *Musée*, *Hipparque* le chassa non seulement de sa Cour, mais aussi d'*Athènes* (b). Pour se concilier de plus en plus l'affection du Peuple, il fit ériger dans la Ville, & en divers endroits à la Campagne, des Statues à *Mercure*, & graver des deux côtés de ces statues quelques sages conseils en Vers Elégiaques. Quelquefois c'étoit une Sentence fort courte, comme, *C'est ici le précepte d'*Hipparque: *Soyez véritablement juste*, ou, *Ne trompez pas votre Ami*. De si éclatantes vertus lui attirérent l'admiration de ses concitoyens, & parurent devoir affermir pour longtems la puissance des *Pisistratides* (c). Mais dans le tems qu'on s'y attendoit le moins, il se forma contre la vie des deux frères une conspiration, qui réussit à l'égard d'*Hipparque*, & à laquelle *Hippias* n'échappa qu'à grand' peine. Il y a beaucoup de variété entre les Auteurs touchant quelques circonstances de cette conjuration, mais ils sont d'accord sur les principales, que voici. Il y avoit à *Athènes* deux hommes, nommés *Harmodius* & *Aristogiton*. Le prémier, qui étoit encore jeune & d'une merveilleuse beauté, avoit, suivant l'infame coutume des *Grecs*, inspiré à l'autre une violente passion; mais il étoit aussi aimé d'*Hipparque*, qui, au rapport de *Thucydide*, l'avoit violé. *Aristogiton* ressentit vivement cet outrage, & résolut avec celui qui en avoit été l'objet, à en tirer vengeance. Un autre accident contribua à redoubler leur fureur. *Hipparque*, remarquant qu'*Harmodius* affectoit de l'éviter, lui fit un affront publiquement, en ne permettant point à sa sœur de porter l'Offrande de *Minerve*, comme si elle avoit été indigne de s'acquiter de cette fonction. Les deux amis, n'osant faire éclater leur colère, tinrent secrettement conseil avec leurs amis, & se déterminérent à profiter de la Fête des *Panathenées*, durant laquelle il étoit permis aux Citoyens de porter leurs armes, pour rendre à *Athènes* sa prémière liberté en tuant les deux Tyrans, les Conjurés ne doutant pas que le Peuple ne contribuât à l'exécution d'un dessein si avantageux pour lui. Le jour destiné à l'exécution du projet étant venu, les Conjurés se trouvérent, comme ils en étoient convenus, autour d'*Hipparque*; mais ayant apperçu quelqu'un des leurs qui parloit à *Hippias*, ils commencérent à craindre qu'il ne lui eût révélé ses complices: ainsi, ne consultant plus que leur desespoir, ils se jettérent sur *Hipparque*, & lui portérent plusieurs coups mortels. Cependant le Peuple ne jugea pas à propos de les seconder, & permit non seulement qu'*Harmodius* fût tué sur le champ par les Gardes d'*Hipparque*, mais mit lui-même la main sur *Aristogiton*, pour le faire saisir (d). *Hérodote*, qui étoit fort dans le goût des choses extraordinaires, rapporte une étrange particularité au sujet de l'évènement en question. *Hipparque*, dit-il, vit

(a) Plato ubi supr.
(b) Herodot. Lib. VII.
(c) Plato ubi supr.
(d) Thucyd. L. VI. Plato ubi supr. Ælian. Var. Hist. L. XI. c. 8.

vit en songe, la nuit qui précéda le jour où il fut tué, un Jeune-homme grand & bien fait, qui lui adressa les paroles suivantes:

Lion immobile, éprouvez le plus grand des malheurs : le châtiment marche toujours à la suite de l'injustice.

Le lendemain, de grand matin, il fit part de ce qu'il avoit vu à ceux qui se méloient d'expliquer des songes. *Hérodote* ne dit pas quelle fut leur interprétation; mais il ajoute qu'*Hipparque*, méprisant l'augure, voulut se trouver à la Féte, & fut tué de la manière que nous avons rapportée *(a)*. *Hippias* marqua beaucoup de prudence en cette occasion ; il dissimula l'affliction que lui causoit la perte de son frère, & s'étant mêlé dans la foule avec ses Gardes, il fit saisir ceux que leurs regards ou leurs armes faisoient soupçonner d'avoir eu part à la conspiration, & renvoya tous les autres *(b)*. A l'égard des *Athéniens* en général, quoiqu'ils parussent avoir de grands sentimens d'estime pour les *Pisistratides*, qui les avoient gouvernés avec une extrême douceur durant une longue suite d'années, & n'eussent favorisé en rien la conspiration d'*Harmodius* & d'*Aristogiton*, ils honorérent bien davantage encore ces derniers après leur mort. Ils firent chanter leurs louanges à la Fète des *Panathenées (c)*, défendirent à tout Citoyen d'appeller quelque Esclave de leurs noms *(d)*, & érigérent à leur honneur des Statues de cuivre dans le *Forum*, de la façon de *Praxitèle (e)*, à ce que *Pline* nous apprend. *Xerxès* emporta dans la suite ces Statues, qui furent cependant renvoyées à *Athènes*, par *Alexandre (f)*, par *Antiochus (g)*, ou par *Séleucus (h)*, car les Auteurs ne sont pas d'accord sur cet article. Ils décernérent aussi divers honneurs & privilèges aux descendans de ces Patriotes, & ne négligérent rien pour faire respecter leur mémoire, comme nous le verrons dans un autre endroit *(i)* *.

Hippias,

(a) Herodot. L. V.
(b) Thucydid. Lib. VI.
(c) Dion. Chrys. Orat. XI. Philost. in vit. Apollon. Lib. VII. c. 2.
(d) Liban. Declam. XXIX.
(e) H. N. Lib. XXXIV. c. 8.
(f) Arrian. Expedit. Alex. Lib. III.
(g) Pausan. in Attic.
(h) Val. Max. Lib. II. c. 10.
(i) Demost. in Leptin.

* On raconte différemment l'histoire du meurtre d'*Hipparque*. *Thucydide* dit expressément, qu'*Harmodius*, qui étoit à la fleur de son âge, fut aimé d'*Aristogiton*, citoyen de médiocre condition, & attribue la mort d'*Hipparque* à la haine de son rival (1). *Aristote* (2) & *Maxime de Tyr* (3) désignent *Harmodius* & *Aristogiton* par le titre d'Amans. *Justin* donne un tout autre tour à l'affaire. Après la mort de *Pisistrate*, dit-il, *Dioclès*, un de ses fils, ayant enlevé une Vierge, fut tué par le frère de cette fille (4). Cette particularité se trouvoit probablement dans *Trogue Pompée*, dont *Justin* étoit l'Abréviateur; mais on ignore d'où ce prémier peut l'avoir tirée. En général, quels que soient les honneurs que les *Athéniens* jugérent à propos de leur décerner, leur conspiration paroit avoir plutôt été l'effet de quelque passion, que celui du desir de rendre service à leur patrie, ce dernier motif n'ayant tout au plus été allégué que pour couvrir l'autre: mais il étoit naturel que les *Athéniens*, qui haïssoient tout Gouvernement Monarchique, donnassent de grandes louanges à cette action, & le titre de Héros à ceux qui la commirent.

(1) Thucyd. L. VI.
(2) Rhetor. Lib. II.
(3) Ubi supr.
(4) Lib. II. c. 9.

SECTION I. *Histoire des Athéniens.*

Hippias, se trouvant revêtu seul de la Puissance Souveraine, commença à changer de conduite envers le Peuple, qu'il traita avec une sévérité inconnue à sa famille, & que les *Athéniens* eurent d'autant plus de peine à supporter, qu'elle étoit entièrement éloignée de son caractère. Ceux qui avoient trempé dans la conspiration, furent les prémiers qui ressentirent les effets de ce changement. Il fit mettre *Aristogiton* à la torture pour lui faire découvrir ses complices. Ce malheureux, feignant de ne pouvoir résister à la douleur, nomma quelques-uns des meilleurs amis d'*Hippias*, qui furent mis à mort sur le champ. Il nomma ensuite quelques autres amis du Tyran, qui eurent le même sort. Et quand *Hippias* lui demanda s'il n'y en avoit pas d'autres encore, il répondit avec un souris, *Je ne connois plus à présent personne que vous qui soit digne de mort* (a). Mais *Aristogiton* ne fut pas le seul qui triompha de la cruauté d'*Hippias*. Une femme, qu'il entretenoit, nommée *Leæna*, ne témoigna pas moins d'intrépidité que lui. *Hippias* l'ayant faite mettre à la question, elle la supporta aussi longtems qu'il lui fut possible; & quand elle se sentit à bout de sa fermeté, elle se coupa la langue avec les dents & la cracha, afin qu'il ne fût pas en son pouvoir de trahir son Amant. Les *Athéniens*, trouvant qu'il étoit indécent d'ériger dans leur Citadelle une Statue à une Courtisane, y érigérent la Statue d'une Lionne sans langue, par allusion à son nom, & firent graver dessus cette inscription, *Elle s'est emporté la langue elle-même* (b). Cette conspiration étant, à ce que s'imaginoit *Hippias*, entièrement étouffée, ce Tyran prit toutes les précautions imaginables pour raffermir son autorité; il fit des alliances avec des Princes étrangers, augmenta ses revenus par différens moyens, quoiqu'il se fût contenté jusqu'alors de la vingtième partie des revenus de chaque *Athénien*; il obligea outre cela chacun d'eux à apporter leur monnoie d'argent à un certain prix au dessous de la valeur. Tant d'actes différens de violence renversérent bientôt un Gouvernement, que la seule douceur avoit si longtems soutenu. *Hippias* ne garda l'Autorité Souveraine que pendant trois ans après la mort de son frère, & fut chassé l'année suivante (c) *

Nous

(a) Polyæn. Stratag. Lib. I. c. 22.
(b) Plutarch. de Garr.
(c) Herodot. Lib. V. c. 45.

* On a peut-être été surpris de ce qu'en parlant du Gouvernement des *Pisistratides*, nous avons affirmé qu'ils ne violérent ni les Loix, ni les Constitutions de leur Pays. Pour expliquer ceci, il est nécessaire d'entrer dans quelque détail au sujet de la politique de *Pisistrate*. Il prétendoit, comme il paroit par sa Lettre à *Solon*, être légitime Monarque: cependant il ne dégrada aucun Magistrat de sa charge, mais laissa à chacun d'eux le pouvoir dont ils avoient été revêtus auparavant, prenant garde cependant que l'*Archonte* fût de sa famille, ou à sa dévotion, desorte qu'il conserva en même tems, & son pouvoir sur ses compatriotes, & cette forme de Gouvernement dont ils étoient si amoureux. Il paroit que toute la famille de *Pisistrate* eut part aux grandes Charges par différens témoignages, dont nous ne rapporterons présentement qu'un seul. *Pisistrate*, fils d'*Hippias* & petit-fils du grand *Pisistrate*, fit placer, au rapport de (1) *Thucydide*, du tems qu'il étoit *Archonte*, un Autel dans le *Forum* des douze Dieux, & un autre dans le Temple d'*Apollon Pythien*. Les *Athéniens* effacérent l'inscription qui étoit sur le prémier, mais celle du second étoit conçue en ces mots. „ Ce Monument a été placé dans le Temple d'*Apollon Pythien* par *Pisistrate*, fils d'*Hippias*,

(1) Ubi supr.

Section I. *Histoire des Athéniens.*

Les Pisistratides chassés d'Athènes, & le Gouvernement Démocratique rétabli.

Nous avons déja obſervé que *Mégaclès*, qui étoit de la famille d'*Alcméon*, quita ſon Pays dans le tems que *Piſiſtrate* fut rétabli pour la ſeconde fois; mais en le quitant, lui & ceux qui l'accompagnoient, emportérent avec eux des ſommes conſidérables. Les *Alcméonides*, car c'eſt ainſi que ceux de la famille de *Mégaclès* furent appellés d'après leur ancêtre *Alcméon*, allérent s'établir en *Péonie*, où ils accordérent à leur tour un azile à tous ceux qui s'enfuyoient d'*Athènes*, & dont le nombre n'étoit pas petit; car *Piſiſtrate*, ſuivant quelques-uns, ou, ſuivant d'autres, *Hippias*, bannit tous ceux qui appartenoient à cette famille, & ne permit pas même aux morts de reſter dans leur tombeau, apparemment à cauſe de la notion ſuperſtitieuſe qu'ils étoient tous exécrables (*a*). Les *Alcméonides*, durant leur ſéjour en *Péonie*, s'occupérent à trouver les moyens de chaſſer les *Piſiſtratides*, & s'aviſérent enfin du complot ſuivant. Ils convinrent avec les *Amphictyons*, ou Etats-Généraux de la *Grèce*, de rebâtir le Temple de *Delphes*. Comme ils poſſédoient de grandes richeſſes, ils exécutérent ce qu'ils avoient entrepris avec beaucoup plus de magnificence qu'ils n'y étoient obligés par leur contract, & en particulier ils employérent au frontiſpice du marbre de *Paros*, au-lieu de pierre commune qu'ils étoient ſimplement tenus de prendre. Pendant qu'ils travailloient ainſi pour la *Grèce*, ils n'oublioient pas leurs propres intérêts, ayant gagné la *Pythie* qui rendoit les Oracles, & l'ayant engagée à exhorter tous les *Lacédémoniens*, qui viendroient la conſulter, à délivrer *Athènes*. Cette exhortation, conſtamment réitérée, eut l'effet qu'on s'en étoit promis: les *Lacédémoniens* ayant envoyé *Anchimole*, homme de la prémière diſtinction, en *Attique*, à la tête d'une Armée, pour exécuter les ordres de l'Oracle, quoique les *Piſiſtratides* fuſſent en ce tems-là leurs bons Amis & Alliés (*b*). Cependant *Hippias*, informé de l'orage qui le menaçoit, envoya demander du ſecours aux *Theſſaliens* ſes Confédérés, qui lui envoyérent mille chevaux, commandés par *Cinéas* un de leurs Princes. Peu de tems après, *Anchimole* arriva avec ſa Flotte ſur les côtes d'*Athènes*, & fit mettre auſſi-tôt pié à terre à ſon Armée. Les *Piſiſtratides* n'abandonnérent point *Athènes* pour cela; au contraire, après qu'*Hippias* eut eu ſoin de faire ôter tout ce qui pouvoit apporter quelque obſtacle aux mouvemens de la Cavalerie *Theſſalienne*, ils attaquérent tout-à-coup les *Lacédémoniens*, les défirent avec grand'perte, tuérent leur Général *Anchimole*, & contraignirent les reſtes épars de ſon Armée à ſe ſauver dans leurs Vaiſſeaux. Le corps du Général *Lacédémonien* fut enterré honorablement près du Temple d'*Hercule* dans le *Cynoſarge*. Les *Spartiates*, irrités de cette perte, réſolurent d'envoyer une autre Armée en *Attique*; cette Armée fut commandée par leur Roi *Cléomène*, qui prit par terre

(*a*) Suidas. (*b*) Herodot. ubi ſupr.

„ *pias*, durant le tems de ſa Magiſtrature ". A-la-vérité ſon nom ne ſe trouve point dans la Liſte des *Archontes*, parce qu'il n'y a pas eu moyen de fixer l'année qu'il remplit cette Charge, ce qui n'invalide pas le témoignage que nous venons d'alléguer. Les excès commis par *Hippias*, démontrent la douceur du Gouvernement précédent; car la plupart des choſes qu'il fit, n'auroient pas paru extraordinaires dans un autre Roi. Nous finirons cette Note, en obſervant qu'*Auguſte* affecta, comme *Piſiſtrate*, de laiſſer aux Magiſtrats & au Sénat les noms & les apparences d'une Autorité dont il gardoit pour lui la réalité.

SECTION I. *Histoire des Athéniens.*

terre le chemin d'*Athènes*. En chemin faisant, il défit la Cavalerie *Thessalienne*, qui se retira dans son Pays, après quoi rien ne l'empêcha d'assiéger *Hippias* dans sa Capitale. Ce siège néanmoins n'auroit probablement abouti à rien, *Hippias* & les siens étant abondamment fournis de tout, pendant que la disette étoit générale dans l'Armée de *Cléomène*; mais un accident changea entièrement la face des affaires, & obligea *Hippias* à quiter *Athènes*. Les *Pisistratides*, craignant que quelque malheur n'arrivât à leurs enfans, tâchérent de les faire sortir d'*Attique*; mais ce furent ces mesures mêmes, quoique prises pour la conservation de leurs descendans, qui firent tomber leurs enfans entre les mains des *Lacédémoniens*. Les *Pisistratides*, toujours affectionés à leurs enfans, convinrent pour les ravoir, de sortir de l'*Attique* dans l'espace de cinq jours (*a*). Ils tinrent parole, & ne pouvoient guères manquer de retraite, les Princes de *Thessalie*, d'un côté, les ayant invités à se rendre dans leur Pays; & le Roi de *Macédoine*, de l'autre, leur ayant offert une Ville avec un Territoire, s'ils vouloient venir s'établir dans ses Etats (*b*). Mais *Hippias* & les siens aimérent mieux aller habiter la Ville de *Sigeum*, que *Pisistrate* avoit conquise, & laissée à ses descendans, ou, suivant *Hérodote*, à *Hégistrate* son fils naturel. Depuis ce tems les *Athéniens* furent si fidèles à leur haine contre la famille de *Pisistrate*, que pour empêcher que quelques-uns des principaux d'entre eux n'imitassent l'exemple de cet Usurpateur, ils se montrérent toujours disposés à bannir les Citoyens les plus distingués par leurs grandes qualités, sacrifiant ainsi la gloire de l'Etat à leur sureté particulière, comme nous le verrons plus d'une fois dans la suite de cette Histoire.

Les *Athéniens* ne jouïrent pas d'une tranquillité aussi longue qu'ils l'avoient espéré après l'expulsion des *Pisistratides*. Bientôt le Peuple fut partagé en deux factions. *Clysthène*, le plus distingué des *Alcméonides*, étoit Chef de l'une, & à la tête de l'autre se trouvoit *Isagoras*, fils de *Tirsandre*, homme de la prémière qualité, & fort considéré des Nobles. *Clysthène*, que son habileté à gagner la *Pythie* doit nous faire supposer avoir été un esprit délié, fit tout son possible pour se concilier l'affection du Peuple, & afin de l'engager dans ses intérêts, il mit en œuvre toutes sortes de moyens pour augmenter son pouvoir. Dans cette vue il changea plusieurs choses dans le plan de Gouvernement de *Solon*; car au-lieu que les Tribus n'avoient été qu'au nombre de quatre, il les augmenta jusqu'à dix, & ajouta cent nouveaux Membres aux quatre cens dont le Sénat étoit composé. *Isagoras*, pénétrant son dessein, & ne doutant nullement qu'il ne l'emportât sur lui, se détermina à implorer le secours des *Lacédémoniens*. Ce secours lui parut d'autant plus facile à obtenir, que dans leur dernière expédition il avoit contracté la plus étroite amitié avec leur Roi *Cléomène*. Il eut recours encore à un autre expédient pour chasser son Rival, savoir, de faire revivre l'ancienne histoire du meurtre des amis de *Cylon*, après que le Temple de *Minerve* leur eut servi de Sanctuaire; car, comme nous l'avons observé ci-dessus, les *Alcméonides* étoient de la même famille que *Mégaclès*, qui avoit été

(*a*) Aristoph. Lysistr. Pausan. in Lacon. (*b*) In Lacon. ubi supr.

Section I. Histoire des Athéniens.

été un des principaux Acteurs dans cette Tragédie. Les *Lacédémoniens* ayant accordé à *Isagoras* sa demande, *Cléomène* dépêcha au-plutôt un Héraut à *Athènes*, avec une déclaration de guerre, en cas que les *Alcméonides* ne fussent pas bannis sur le champ. Les *Athéniens*, soit qu'ils redoutassent le pouvoir des *Spartiates*, soit qu'ils fussent las de *Clysthène*, firent ce qu'on souhaitoit, & pour éviter une guerre exilérent leurs Bienfaiteurs. Ce qu'il y eut de pis, c'est que leur lâcheté ne leur procura pas ce qu'ils en avoient attendu, *Cléomène* étant entré dans l'*Attique*, peu de tems après, à la tête d'une Armée. Dès-qu'il fut à *Athènes*, il envoya en exil sept cens familles, outre celles que les *Athéniens* avoient déja bannis avec *Clysthène*. Son dessein étoit ensuite de dissoudre le Sénat, & de remettre toute l'autorité entre les mains de trois cens des principaux de la Faction d'*Isagoras*. Mais cela même fit ouvrir les yeux aux *Athéniens*, qui s'appercevant qu'il falloit, ou se soumettre à l'esclavage, ou résister aux *Lacédémoniens*, ne balancérent pas à prendre les armes, & forcérent *Cléomène* & ses Troupes à se retirer dans la Citadelle avec *Isagoras* & ses amis, où ils les assiégérent pendant deux jours. Le troisième, *Cléomène*, convaincu qu'il n'y avoit pas moyen de se défendre contre les *Athéniens*, se rendit, à condition que tous ceux qui étoient dans la Citadelle pourroient sortir d'*Attique* en toute sureté. Cependant les *Athéniens* attaquérent ceux qui s'étoient écartés de l'Armée, & les tuérent sans miséricorde. De ce nombre fut *Témisithée*, frère de *Cléomène*. En un mot, les *Athéniens* ne gardérent plus aucune mesure avec les *Spartiates*, les regardant comme de mortels ennemis, qui cherchoient à détruire cette Démocratie dont ils étoient si amoureux, & à établir un Gouvernement Aristocratique: conduite que les *Lacédémoniens* tinrent par-tout où ils eurent assez d'autorité pour cela. Une des raisons, entre autres, qu'ils avoient d'en agir ainsi, étoit qu'on peut mieux compter sur l'amitié de ces sortes d'Etats, que sur celle des Etats gouvernés par le Peuple, qui connoissent rarement leurs vrais intérêts, & qu'il est facile de faire changer d'avis. Mais reprenons le fil de notre Histoire.

Cléomène & ses *Spartiates* n'eurent pas plutôt quité le Territoire d'*Athènes*, que les *Athéniens* rappellérent *Clysthène*, & toutes les familles qu'ils avoient envoyées en exil, afin d'être plus en état de soutenir la guerre, où ils ne pouvoient manquer de se trouver bientôt engagés. Leur crainte à cet égard ne se trouva que trop fondée. *Cléomène* leva des Troupes dans tout le *Péloponnèse*, sans déclarer néanmoins son intention, qui étoit de faire *Isagoras*, qu'il avoit toujours avec lui, Tyran d'*Athènes*. Tout étant prêt, le Roi *Lacédémonien* engagea d'un côté les *Béotiens*, & de l'autre les *Chalcidiens* à attaquer les *Athéniens*, pendant qu'il entreroit dans le Pays d'*Eleusis* à la tête d'une puissante Armée. Les *Athéniens* sachant qu'il leur étoit impossible de faire tête par-tout à leurs ennemis, résolurent d'abandonner leurs terres à la merci des *Béotiens* & des *Chalcidiens*, & d'aller avec toutes les forces qu'ils pourroient rassembler, à la rencontre de *Cléomène*. Ils exécutérent ce dessein; mais avant que les Armées fussent prêtes à en venir aux mains, les *Corinthiens*, qui étoient dans l'Armée de *Cléomène*, commencérent à se former quelques scrupules sur la justice de la cause qu'ils a-

voient embrassée, & s'imaginant que dans cette incertitude le parti le plus sûr étoit de ne point agir, reprirent le chemin de leur Pays. *Damarate*, fils d'*Ariston*, l'autre Roi de *Sparte*, & Collègue de *Cléomène*, étoit aussi contre cette expédition; & son opposition à cet égard étoit d'autant plus remarquable, qu'il avoit toujours été parfaitement d'accord avec son collègue. Les autres Confédérés voyant que les Princes *Lacédémoniens* n'étoient ni d'accord entre eux, ni en état d'engager le *Corinthiens* à rester, se dégoûtérent de l'entreprise, & s'étant retirés peu à peu tirérent les *Athéniens* de peine.

Les *Spartiates* & leurs Alliés étant partis, les *Athéniens* résolurent de se venger des *Chalcidiens*: mais dans le tems qu'ils marchoient à eux, ils trouvérent que les *Béotiens* s'étoient postés entre eux & l'*Euripe*. La résolution de les attaquer ayant été prise sur le champ, la victoire se déclara en faveur des *Athéniens*, qui tuérent un grand nombre de *Béotiens*, & en firent sept cens prisonniers. Cette victoire ayant ouvert un libre passage en *Eubée*, les *Athéniens* s'y rendirent le même jour, & attaquérent les *Chalcidiens* avec tant de valeur, qu'ils les défirent entièrement. Les prisonniers, dont le nombre fut considérable, furent menés avec les *Béotiens* à *Athènes*, & mis aux fers: cependant les *Athéniens* les relâchérent dans la suite, pour deux mines par tête, en guise de rançon. Les fers furent suspendus dans la Citadelle, & la dixième partie de la rançon employée à acheter un Char avec quatre chevaux attelés de front, que les *Athéniens* mirent dans le portique de la Citadelle. On lisoit sur ce Char l'inscription suivante:

Quand les Jeunes Athéniens, *animés d'une juste fureur, eurent vaincu les* Béotiens *& les* Chalcidiens, *ils les liérent de ces chaînes, & consacrérent à* Minerve *ce Char, comme dîme du butin.*

Cet heureux succès ayant suivi de près l'expulsion des *Pisistratides*, *Hérodote* fait sur ce sujet l'observation suivante. ,, Ainsi prospérérent les affaires des *Athéniens*; & l'on pourroit alléguer encore d'autres exemples du ,, même genre, une égale distribution de puissance étant ordinairement accompagnée de prospérité. A-la-vérité, sous leurs Tyrans mêmes, ils ,, ne furent inférieurs en fait de guerre à aucun de leurs Voisins; mais à ,, peine eurent-ils secoué ce joug, qu'ils surpassérent tous les autres Peuples ,, de la *Grèce*; ce qui démontre clairement, qu'aussi longtems qu'ils se trouvérent dans l'oppression, ils agirent mollement, parce qu'ils savoient que ,, leurs victoires ne pouvoient procurer d'avantage qu'à leurs Maîtres; au-,, lieu qu'après avoir recouvré leur liberté, chacun faisoit de son mieux, ,, parce qu'il combattoit pour lui-même (*a*) ". Cette réflexion d'*Hérodote* fut hautement justifiée par la conduite que les *Athéniens* tinrent dans la suite; ce Peuple ayant par son empressement à courir aux armes, dès-qu'il étoit le moins du monde insulté par ses Voisins, obligé ces derniers à se tenir en repos.

Guerre avec les Eginètes.

Les *Béotiens*, irrités de l'indigne traitement fait à leurs compatriotes, dans le tems qu'ils étoient prisonniers à *Athènes*, formérent le dessein d'en tirer raison; &, suivant la coutume de ces tems-là, envoyérent consulter l'Oracle

(*a*) Herodot. Lib. V.

cle de *Delphes*. Ayant reçu une réponse, dont ils furent longtems à chercher le sens, ils résolurent à la fin d'engager les habitans d'*Egine* à envahir l'*Attique*, ce qui leur étoit facile, n'étant éloignés de cette côte que de quelques miles. Les *Eginètes*, qui avoient une haine héréditaire contre les *Athéniens*, & qui étoient fiers de leurs richesses, consentirent à la proposition; &, pendant que le Peuple d'*Athènes* s'occupoit aux préparatifs de la guerre de *Béotie*, ils débarquérent une Armée considérable du côté opposé, & ravagérent toutes les côtes maritimes. Les *Athéniens* prirent d'abord feu; mais pendant qu'ils consultoient l'Oracle de *Delphes* avant que d'équiper une Flotte contre *Egine*, ils eurent tout-à-coup une autre affaire sur les bras.

SECTION I. *Histoire des Athéniens.*

Cléomène de retour à *Sparte*, après sa malheureuse expédition, produisit certains Oracles, qu'il dit avoir trouvés dans la Citadelle d'*Athènes*, pendant qu'il y étoit assiégé. Le sens de ces Oracles étoit, qu'*Athènes* égaleroit *Sparte* avec le tems. On découvrit ensuite le complot entre *Clysthène* & la Prêtresse d'*Apollon*, par lequel les *Lacédémoniens* avoient été engagés à chasser d'*Athènes* les *Pisistratides*, ou, ce qui revient au même, à sacrifier leurs meilleurs amis à ceux que leur intérêt obligeoit à être leurs ennemis. Les *Spartiates*, se répentant de la folie qu'ils avoient faite, firent venir *Hippias* de *Sigeum*, dans le dessein de le rétablir dans sa Principauté. Ce dernier fut charmé de leur projet; &, quoiqu'il lui fallût faire un long voyage par mer, vint en personne à *Lacédémone*, où les Rois & les Députés des Etats en alliance avec eux étoient occupés à d'importantes délibérations. *Sosiclès*, le *Corinthien*, fit une longue harangue contre la proposition de rétablir *Hippias*: harangue qui frappa tellement les Députés des autres Confédérés, qu'il fut impossible aux *Lacédémoniens* de les engager dans ce dessein; ce qui les força à y renoncer eux-mêmes, desorte qu'*Hippias* fut obligé de s'en retourner à *Sigeum*, sans renoncer pour cela à ses espérances de se revoir quelque jour Maître d'*Athènes*.

Aristagoras le *Milésien*, ayant tramé une révolte en *Ionie* sans avoir pu porter les *Lacédémoniens* à la favoriser dans son entreprise, vint à *Athènes*, &, comme *Hérodote* le remarque, trouva plus de facilité à gagner par son éloquence les Citoyens de cette Ville, qu'à persuader les *Spartiates*. L'effet de ses discours fut que les *Athéniens* envoyérent vingt Vaisseaux, sous les ordres de *Mélanthe*, au secours des *Ioniens*, qui par le moyen de cette Flotte firent divers exploits, dont un, entre plusieurs autres, fut le sac de *Sardes*, que le Roi de *Perse* n'eut pas plutôt appris, qu'il supplia Dieu d'une manière solemnelle de lui accorder quelque jour l'occasion de pouvoir se venger des *Athéniens*. Ce fut-là l'origine des guerres qu'il y eut dans la suite entre les *Perses* & les *Grecs*, & qui furent si fatales aux uns & aux autres. A la fin cependant les *Ioniens* furent vaincus, & rentrérent sous le joug.

Guerre d'Ionie.

La guerre d'*Ionie* étant terminée, le Roi de *Perse* fit demander aux *Grecs* la *Terre* & l'*Eau*, comme marques de soumission de leur part. Les habitans de la plupart des Iles, & entre autres ceux d'*Egine*, effrayés de son pouvoir par mer, accordérent cette demande. Les *Athéniens*, aussi-tôt qu'ils en eurent reçu la nouvelle, se mirent en tête que les *Eginètes* s'étoient soumis au grand Roi, afin de pouvoir attaquer les *Athéniens* sous prétexte d'ê-

tre Sujets de la *Perse*. Dans cette idée, les *Athéniens* envoyérent des Ambassadeurs à *Sparte*, pour accuser les *Eginètes* de trahison envers la *Grèce*. Les *Spartiates* envoyérent aussi-tôt à *Egine* leur Roi *Cléomène*, qui en y arrivant voulut faire saisir ceux qui avoient le plus d'intérêt à se soumettre au Roi de *Perse*. Mais dans le tems qu'il tâchoit de mettre ce dessein en exécution *Crius* fils de *Polycrite* s'y opposa, déclarant qu'il ne permettroit pas qu'il amenât quelqu'un de ses compatriotes, parce qu'il ignoroit s'il en agissoit ainsi de sa propre autorité, ou par ordre des *Lacédémoniens*. Cette opposition irrita extrêmement *Cléomène*, qui fut obligé cependant de s'en retourner sans être venu à bout de son dessein, son collègue *Démarate* lui ayant intenté une accusation à *Lacédémone*. Mais ayant à son retour fait déposer son collègue, & couronner Roi à sa place son parent *Leutychide*, il amena ce nouveau collègue avec lui dans l'Ile d'*Egine*, où il fit saisir dix des principaux de cette Ile, du nombre desquels étoit *Crius*, & les remit aux *Athéniens*. S'étant tué lui-meme peu de tems après dans un transport de phrénésie, tous ses actes de Tyrannie furent desapprouvés par les *Spartiates*, qui outre cela eurent tant d'égard aux plaintes des *Eginètes* touchant le tort qu'ils disoient leur avoir été fait par *Leutychide*, qu'ils leur livrérent ce Prince, quoiqu'ils n'eussent demandé autre chose, sinon qu'il vînt avec eux à *Athènes*, pour solliciter la liberté de *Crius* & de ses compagnons. Quand ils furent arrivés dans cette Ville, le Prince *Lacédémonien* fit un long discours, pour prouver que son collègue & lui n'avoient envoyé ces ôtages à *Athènes*, qu'afin qu'ils y fussent en sureté, & qu'on étoit obligé de les lui rendre, puisqu'il venoit les reclamer. Mais les *Athéniens*, n'ayant ou pas compris, ou pas voulu comprendre la force de cet argument, la guerre entre les *Eginètes* & eux fut continuée avec différens succès. Les prémiers ayant apris que la Galère *Athénienne*, qui se rendoit annuellement à *Delphes*, étoit à l'ancre à *Sunium*, résolurent de s'en rendre maîtres, ce qu'ils firent. Les *Athéniens*, d'autant plus sensibles à cette perte, que plusieurs personnes de distinction avoient été prises à bord du Vaisseau, tâchérent de venger cet affront en traitant avec un certain *Nicodrome*, un des principaux *Eginètes*. Cet homme avoit été autrefois banni de son Pays par ceux qui y avoient l'autorité en main, & pour se venger d'eux forma le dessein de livrer sa patrie entre les mains des *Athéniens*. Ceux-ci équipérent pour cet effet une puissante Flotte; mais comme ils ne la jugeoient pas suffisante pour l'exécution de leur projet, eu égard à la puissance des *Eginètes* par mer, ils demandérent du secours aux *Corinthiens*. Comme cet Etat étoit Ami & Allié d'*Athènes*, il ne refusa pas absolument, mais allégua une Loi qui lui défendoit de prêter ses Vaisseaux. A la fin cependant on trouva avec bien de la peine un expédient, par lequel les *Athéniens* obtinrent ce qu'ils demandoient, sans que pour cela les *Corinthiens* violassent leur Loi; & cet expédient consistoit à accorder cinq Vaisseaux aux *Athéniens*, qui payeroient pour chacun d'eux la somme de cinq drachmes. Cette négociation traîna si fort en longueur, que l'entreprise des *Athéniens* échoua par-là; car *Nicodrome*, qui comptoit sur ces Vaisseaux, s'empara au jour marqué de la Ville, & se déclara en faveur des *Athéniens*; mais

mais comme son parti & lui ne se trouvoient pas en état de résister seuls à toutes les forces de l'Ile, ils furent obligés d'avoir recours à la fuite, ce qu'ils firent la veille du jour que la Flotte des *Athéniens* & des *Corinthiens* parut devant *Egine*. Cette défection de *Nicodrome* ne laissa pas de tourner à l'avantage des *Athéniens*, qui, après avoir donné à lui & à ses amis quelques terres sur le bord de la mer vis-à-vis d'*Egine*, leur facilitérent par cela même les moyens de s'enrichir par de fréquentes courses aux dépens des *Eginètes*. *Hérodote* ne dit pas de quelle manière cette guerre finit. Le sentiment commun est que la continuation en fut un bonheur pour les *Athéniens*, & pour la *Grece* en général; parce qu'elle rendit ce Peuple habile dans la Navigation, & lui apprit l'usage & les conséquences d'une Flotte; choses qu'il avoit presque entièrement ignorées jusqu'alors.

SECTION I. *Histoire des Athéniens.*

Dès-que les prémières nouvelles commencérent à se répandre que les *Perses* méditoient la conquête de la *Grèce*, les *Athéniens*, les *Eginètes*, & tous les autres Etats *Grecs*, terminérent leurs différends, afin de pouvoir mieux faire tête au grand Roi, qui menaçoit tous les *Grecs*, pour se venger du secours que les *Athéniens* avoient accordé aux *Ioniens*, quand ces derniers tentérent de recouvrer leur liberté (*a*).

Hippias *essaye de rétablir sa domination* à Athènes.

Nous avons déjà fait mention de la haine que *Darius* avoit conçue contre les *Athéniens*, à cause du sac de *Sardes*; mais nous avons différé jusqu'ici à rapporter les intrigues d'*Hippias* pour rétablir par force sa domination à *Athènes*, d'où il avoit été chassé par le moyen des *Lacédémoniens*. Pour cet effet il se retira auprès d'*Artapherne*, Gouverneur de *Sardes* pour le Roi de *Perse*, & n'oublia rien pour l'engager à porter ses armes contre *Athènes*, en lui promettant de rendre de grands services à *Darius*, en cas qu'il fût remis en possession de son autorité dans cette Ville. Les *Athéniens*, qui n'ignoroient, ni son voyage, ni les propositions qu'il avoit faites à *Artapherne*, envoyérent des Députés à ce Gouverneur pour le supplier de ne point prêter l'oreille aux sollicitations d'*Hippias*, & de permettre aux *Athéniens* de rester libres & en repos. Mais *Artapherne*, s'imaginant qu'il seroit plus avantageux à son Maître, si *Athènes* étoit gouvernée par un Prince, que si elle restoit sous un Gouvernement Démocratique, répondit avec hauteur, que s'ils vouloient que le grand Roi ne leur déclarât point la guerre, ils devoient recevoir *Hippias* & lui obéir: réponse qui choqua tellement les *Athéniens*, qu'ils résolurent de donner aux ennemis de *Darius* tout le secours qu'il leur seroit possible, & de l'occuper assez chez lui pour qu'il n'eût pas occasion de rien attenter contre eux ou contre la *Grèce*. A la fin cependant, *Darius* envoya *Mardonius* pour le venger des insultes qu'il prétendoit avoir reçues des *Grecs*; mais ce Général & ses Troupes, n'ayant pu, tant par une tempête qu'ils essuyérent sur mer, que par d'autres accidens, exécuter cette commission, *Datis* & *Artapherne*, fils d'*Artapherne*, en furent chargés (*b*).

Les Perses attaquent la Grèce.

Le malheur que les *Perses* avoient eu de faire naufrage, dans le tems que leur Flotte doubloit le Promontoire d'*Athos*, avoit fait une telle impression

(*a*) Herodot. ubi supr.

(*b*) Idem ibid.

SECTION I. *Histoire des Athéniens.*

ſion ſur les Généraux que nous venons de nommer, qu'ils réſolurent d'éviter ce dangereux paſſage, en raſſemblant leurs forces dans les Plaines de *Cilicie*, & en paſſant de-là à travers les *Cyclades* en *Eubée* pour détruire *Erétrie*, d'où ils devoient ſe rendre devant *Athènes*, les ordres de *Darius* portant qu'ils euſſent à ruïner les Places, & à emmener les Habitans, afin qu'il en pût diſpoſer à ſon gré. Les *Erétriens* n'eurent pas plutôt appris l'arrivée de la Flotte *Perſane* entre les *Cyclades*, qu'ils envoyérent demander du ſecours aux *Athéniens*. Ceux-ci, avec une magnanimité preſque ſans exemple, ordonnérent à 4000 hommes, qu'ils avoient laiſſés ſur le Territoire des *Chalcidiens*, d'aller au ſecours des *Erétriens*, ce qu'ils firent: mais les habitans d'*Eretrie* ne ſe trouvérent pas d'accord entre eux. Les uns vouloient recevoir les *Athéniens* dans leur Ville, & ſe défendre juſqu'à la dernière extrémité. Un ſecond parti étoit d'avis d'abandonner la Ville, & de ſe retirer dans les Montagnes d'*Eubée*. Enfin, un troiſième parti, en vue de quelque intérêt particulier, cherchoit à livrer leur Patrie à l'Ennemi. *Æſchine*, fils de *Nothon*, homme fort conſidéré parmi ſes compatriotes, conſidérant la ſituation des affaires, eut la générosité d'en informer les Généraux *Athéniens*, & leur conſeilla de s'en retourner chez eux. En conſéquence de cet avis, ils ſe retirérent ſur le champ à *Orope*, & évitérent par-là une deſtruction infaillible, s'ils avoient fait un plus long ſéjour aux environs d'*Erétrie*; car les *Perſes* s'étant rendus maîtres de cette Ville, par la trahiſon de quelques-uns de ſes habitans, fut pillée & réduite en cendres. A l'égard des *Erétriens*, ils furent vendus pour eſclaves, ſuivant l'ordre de *Darius*. Les *Athéniens*, qui étoient ordinairement diviſés entre eux quand ils n'avoient aucune guerre étrangère ſur les bras, s'unirent étroitement enſemble quand ils eurent appris que les *Perſes* étoient ſi près d'eux. Ils levérent tout ce qu'ils purent de forces avec une merveilleuſe promtitude, & cependant il ne leur fut poſſible de raſſembler que 9000 hommes. Ce Corps, augmenté de 1000 *Platéens*, qui s'y joignirent dans la ſuite, étoit commandé par dix Généraux, tous revétus d'un égal pouvoir. De ce nombre étoient *Miltiade*, *Ariſtide* & *Thémiſtocle*, tous grands Capitaines. Cependant, comme il paroiſſoit impoſſible qu'avec ſi peu de forces ils puſſent faire tête aux *Perſes*, *Phidippide* fut envoyé à *Sparte*, pour demander un promt ſecours aux *Lacédémoniens*. Cet homme, à ce qu'*Hérodote* nous apprend, raconta dans la ſuite aux *Athéniens*, qu'en paſſant près du Mont *Parthénius*, il s'entendit appeller à haute voix par ſon nom, & qu'ayant détourné la tête il vit le Dieu *Pan*, qui, après lui avoir demandé pourquoi les *Athéniens* ne l'honoroient pas davantage, ajouta qu'il avoit toujours eu beaucoup d'affection pour leur Etat, & qu'il conſerveroit les mêmes ſentimens. Ce récit charma les *Athéniens*, qui, pour témoigner leur reconnoiſſance, firent bâtir un Temple à *Pan* près de la Citadelle, & honorérent dans la ſuite ce Dieu par des Sacrifices annuels, & par une Lampe qui bruloit continuellement. *Phidippide*, après cette étrange avanture, arriva le ſecond jour à *Sparte*, où il fit part de ſa commiſſion au Sénat dans les termes ſuivans: *Hommes de* Lacédémone, *les* Athéniens *implorent votre ſecours, & vous ſupplient de ne point ſouffrir que la plus ancienne de toutes les Villes* Grecques *ſoit ſubju-*

ſubjuguée par des Barbares. Erétrie *eſt déjà détruite, & la perte d'une Place ſi conſidérable en préſage bien d'autres du même genre.* Les *Lacédémoniens* accordérent d'abord aux *Athéniens* leur demande, mais déclarérent en même tems que le ſecours ne partiroit que dans cinq jours, à cauſe d'une Loi qui leur défendoit de ſe mettre en marche avant la pleine Lune.

SECTION I. *Hiſtoire des Athéniens.*

La Bataille de Marathon.

Année du Déluge 2509. Avant J. C. 490.

Les *Perſes* ayant durant ces entrefaites été informés par *Hippias*, qu'il n'y avoit point d'endroit où ils puſſent combattre avec plus d'avantage que dans les Plaines de *Marathon*, à cauſe que leur Cavalerie auroit un terrein uni & ouvert, ſe hâtérent de s'y rendre, après avoir détruit *Erétrie*. Les *Athéniens* n'eurent pas plutôt avis des mouvemens de l'Armée *Perſane*, qu'ils ordonnérent à leurs Troupes de prendre auſſi le chemin de *Marathon*: exemple frappant de courage s'il en fut jamais, eu égard à la prodigieuſe diſproportion qu'il y avoit entre les forces des *Perſes* & celles des *Athéniens*.

Les *Athéniens* étant campés près du Temple d'*Hercule*, reçurent en cet endroit un renfort de 1000 hommes, que leur amenérent ceux de *Platée* par un principe de reconnoiſſance *.

Il y eut une grande diſpute parmi les Chefs, pour ſavoir s'il falloit hazarder le combat, ou non. *Miltiade*, conſidérant l'importance de cette queſtion, s'adreſſa à *Callimaque* d'*Aphidne*, qui étoit *Polémarque*, & dont le pouvoir égaloit celui de tous les autres Généraux, en ces mots: ,, C'eſt ,, à vous ſeul, ô *Callimaque*, à déterminer ſi *Athènes* ſera libre ou eſclave, ,, & à acquérir, ſi vous le voulez, une gloire ſupérieure à celle qu'*Harmodius* & *Ariſtogiton* ont acquiſe. Jamais les *Athéniens* n'ont couru un plus ,, grand

* La Ville de *Platée* étoit anciennement libre. *Hérodote* entre dans un aſſez grand détail touchant les raiſons qui engagérent les habitans de *Platée* à aſſiſter les *Athéniens* de tout leur pouvoir. Voici ce qu'il dit ſur ce ſujet. ,, Les *Platéens* étoient déjà ſous la protection ,, d'*Athènes*, & les *Athéniens* avoient eſſuyé pluſieurs dangers pour l'amour d'eux; car les ,, *Platéens* s'étant vus opprimés par les *Thébains*, commencérent par offrir de ſe ſoumettre ,, à *Cléomène* fils d'*Anaxandride*, & aux *Lacédémoniens*; mais ils rejettérent cette offre en ces ,, termes. *Nous ſommes placés*, diſoient-ils, *à une telle diſtance de vous, qu'il nous ſeroit im-* ,, *poſſible de vous ſecourir au beſoin. Votre Pays pourroit ſe trouver ravagé avant même que nous* ,, *ſuſſions qu'il fût en danger. Nous vous conſeillons donc de vous mettre ſous la protection des* ,, Athéniens, *qui ſont vos voiſins, & en état de vous défendre.* Ce conſeil ne partoit pas ,, d'un principe d'amitié pour les *Platéens*, mais du deſir que les *Athéniens* fuſſent affoiblis ,, par une guerre contre les *Béotiens*. Cependant les *Platéens*, goûtant fort l'avis, prirent ,, le chemin d'*Athènes*, & y étant arrivés pendant que les *Athéniens* étoient aſſemblés pour ,, offrir un ſacrifice aux douze Dieux, ils s'aſſirent en poſture de ſupplians près de l'Autel, ,, & ſe ſoumirent là-même aux *Athéniens*. Cette nouvelle ne fut pas plutôt parvenue aux ,, oreilles des *Thébains*, qu'ils envoyérent un Corps d'Armée contre les *Platéens*, au ſecours ,, deſquels les *Athéniens* firent d'abord marcher des Troupes. Mais dans le tems que les ,, deux Armées étoient prêtes à en venir aux mains, les *Corinthiens*, craignant les conſéquences d'une bataille, interpoſérent leurs bons offices pour terminer le différend. Leur mé- ,, diation ayant été acceptée, la paix ſe fit à condition que les *Thébains* permettroient à tous ,, les *Béotiens*, qui ne voudroient plus être cenſés appartenir à la *Béotie*, de faire à cet é- ,, gard ce qu'ils jugeroient à propos. Cet accord étant fait, les *Corinthiens* s'en retournérent. Les *Athéniens* ayant voulu en faire autant, les *Béotiens* les attaquérent en chemin, ,, mais furent repouſſés avec perte: avantage qui donna occaſion aux Vainqueurs d'élargir les ,, frontières des *Platéens* & de fixer les limites des *Thébains* à *Aſopus* & à *Hyſia*. Telle fut ,, la cauſe qui porta les *Platéens* à envoyer leurs Troupes à *Marathon* (1).

(1) Herodot. Lib. VI.

Section I. *Histoire des Athéniens.*

„ grand risque depuis le tems qu'ils ont commencé à être un Peuple. S'ils „ sont subjugués par les *Mèdes*, quel traitement croyez-vous qu'*Hippias* leur „ prépare? Mais s'ils sont vainqueurs, *Athènes* deviendra la principale Ville „ de la *Grèce*. Vous sentirez mieux encore que la destinée d'*Athènes* est „ entre vos mains, quand je vous aurai dit que nos avis sont partagés sur „ la question, s'il faut donner bataille. Si nous évitons un engagement, je „ prévois qu'une partie de l'Armée se laissera aller au desir de complaîre „ aux *Mèdes*. Mais si nous combattons avant que cette idée ait gagné le „ cœur des *Athéniens*, nous pouvons attendre la victoire de l'équité des „ Dieux. Toutes ces choses sont en votre pouvoir, & dépendent de la ré„ solution que vous allez prendre. Si vous votez comme moi, vous ver„ rez votre Patrie libre, & *Athènes* devenir la plus illustre Ville de la „ *Grèce*: au-lieu que si vous vous rangez du côté de ceux qui ne veulent „ point de bataille, vous n'avez que les plus tristes malheurs à attendre ". *Callimaque*, dont la voix suivant les Loix des *Athéniens* étoit décisive, se déclara pour le sentiment de *Miltiade*, & la bataille fut résolue. Tous les Chefs commandoient successivement l'un après l'autre chacun leur jour; mais *Aristide* ayant remis le Commandement à *Miltiade*, les autres en firent autant. Ce Grand-Homme ne refusa pas cet honneur, mais crut cependant devoir attendre que son jour fût arrivé, de peur que quelque sentiment de jalousie n'empêchât quelqu'un des Généraux de faire son devoir. Ce jour étant venu, *Miltiade*, sans attendre d'autre secours, rangea ses Troupes en ordre de bataille, plaçant ses plus grandes forces sur les ailes. *Callimaque*, en qualité de *Polémarque*, commandoit l'aile droite, & les *Platéens* étoient postés à la gauche. Dès-qu'on eut offert les sacrifices, les *Athéniens* coururent de toutes leurs forces contre l'Ennemi. Les *Perses* étoient rangés en bataille environ à la distance d'un mile. Quand ils virent les *Athéniens* accourir à eux, ils regardérent cette prémière démarche comme un trait de folie, & d'ignorance en fait d'Art Militaire, & furent confirmés dans cette idée quand ils n'apperçurent dans leur Armée, ni Cavalerie, ni Piquiers: mais ils furent bientôt détrompés, les *Athéniens* & les *Platéens* les ayant chargés, à la droite & à la gauche, avec tant de valeur, qu'ils furent obligés de prendre la fuite. Les *Perses* & les *Saces* remarquant combien le centre de l'Ennemi étoit foible, donnérent de ce côté-là, & firent plier enfin ce qui se trouvoit devant eux. Ceux de l'aile droite & de l'aile gauche des *Athéniens* s'en apperçurent bien, mais ils ne firent cependant aucun mouvement pour secourir leurs Amis, avant que d'avoir mis en fuite les deux ailes de l'Armée *Persane*. Dès-que cela fut fait, les deux ailes victorieuses se repliérent sur leur centre, & taillérent en pièces les *Perses* jusqu'alors victorieux. La déroute des *Perses* fut entière. Ils prirent tous la fuite vers leur Flotte, où les *Athéniens* les poursuivirent. Ces derniers s'étant apperçus que leurs Ennemis portoient à bord le butin qu'ils avoient fait à *Erétrie*, & cherchoient à se sauver par mer, mirent le feu à quelques-uns de leurs Vaisseaux, & tâchérent de se rendre maîtres de quelques autres. Cette entreprise leur réussit en partie, sans pouvoir empêcher cependant

dant les *Perses* de mettre à la voile, & de prendre le chemin d'*Athènes* (a). On prétendoit en ce tems-là, que les *Alcméonides* encouragérent les *Perses* à faire une seconde tentative, en montrant, quand ils se trouveroient à quelque distance de la côte, un bouclier pour servir de signal. Quoi qu'il en soit, la Flotte *Persane* tâcha de doubler le Cap de *Sunium*, dans le dessein de surprendre *Athènes* avant que l'Armée pût y être de retour. Mais *Miltiade*, remarquant le danger où étoient ses compatriotes, laissa *Aristide* avec 1000 hommes pour garder les prisonniers & le butin, & fit tant de diligence avec les 9000 autres, qu'ils arrivérent près du Temple d'*Hercule* dans le *Cynosarge*, qui n'étoit qu'à une petite distance de la Ville, avant que les *Barbares* fussent en état de l'attaquer: ce que l'Amiral *Persan* n'eut pas plutôt appris, qu'il prit le chemin de l'*Asie*, & mit fin ainsi à une expédition très malheureuse (b). La bataille de *Marathon* est un des plus grands évènemens dont il soit fait mention dans l'Histoire; & *Cornelius Nepos* en rend une bonne raison, qui est que jusqu'alors il n'étoit point arrivé qu'un aussi petit Corps eût défait une si prodigieuse Armée (c). *Hérodote* assure qu'il y eut 6300 *Perses* de tués, & que les *Athéniens* ne perdirent que 192 hommes (d), ce qui est infiniment plus vraisemblable que ce que dit *Justin*, qui fait périr 200000 *Perses* dans le combat & par naufrage (e). Le même Auteur ajoute, que les *Athéniens* prirent plusieurs Vaisseaux, & en détruisirent un bien plus grand nombre; mais, suivant *Hérodote*, il n'y eut que sept Vaisseaux de pris. Ce qu'il y a de certain, c'est que les *Athéniens* firent paroître une intrépidité étonnante, & que plusieurs d'entre eux se distinguérent merveilleusement. *Callimaque*, le *Polémarque*, après avoir fait tout ce qu'on pouvoit attendre d'un Officier vaillant & habile, perdit la vie sur le champ de bataille; *Stasilée*, fils de *Thrasyle*, un des dix Chefs, fut aussi tué; *Cynégyre*, fils d'*Euphorion*, qui se tenoit à un Vaisseau pour y entrer avec les fuyards, ayant eu d'abord la main droite, puis la gauche coupées à coups de hache, mourut de ses blessures. Tel est le récit d'*Hérodote*, auquel *Justin* ajoute les circonstances suivantes: Que *Cynégyre*, après avoir fait des merveilles dans le combat, poursuivit les *Perses* jusqu'au rivage, & retint avec sa main droite un Vaisseau qui étoit prêt à mettre à la voile: cette main ayant été coupée, il saisit le Vaisseau avec l'autre main, qu'il perdit pareillement; après quoi il s'y attacha avec les dents sans vouloir quiter prise, tant il étoit acharné contre l'Ennemi. *Hérodote*, qui parle en termes si modestes de la valeur de *Cynégyre*, rapporte un étrange conte au sujet d'un certain *Epizèle* fils de *Céphagoras*: „ Cet homme, „ dit-il, en combattant vaillamment, perdit tout-à-coup la vue sans avoir „ reçu aucun coup, & continua à être aveugle tout le reste de sa vie ". Cette circonstance ne mériteroit guères qu'on en fît mention, si *Hérodote* n'avoit point affirmé qu'il entendit cet homme assurer avoir vu un Spectre d'une taille prodigieuse, armé de pié en cap, & tenant en main un bouclier, qui

SECTION I. *Histoire des Athéniens.*

(a) Herodot. ubi supr. Plutarch. in Arist. Corn. Nepos in vit. Miltiad. Valer. Max. &c.
(b) Plutarch. in vit. Arist.
(c) Ubi supr.
(d) Ubi supr.
(e) Lib. II. c. 9.

SECTION I. *Histoire des Athéniens.*

qui étoit couvert par sa barbe; & que ce Spectre, en passant tout près de lui, avoit tué celui qui étoit à son côté. Qu'on porte de ce conte le jugement qu'on voudra, toujours faudra-t-il en conclure, que toutes les circonstances probables, rapportées par *Hérodote*, concernant la Bataille de *Marathon*, sont dignes de foi, puisque cet Historien les tenoit de ceux qui avoient été témoins oculaires. Les Auteurs ne sont pas d'accord touchant la force de l'Armée *Persane*; *Justin* la fait monter à 600000 hommes; au-lieu que *Cornelius Nepos* suppose qu'elle étoit dix fois plus nombreuse que celle des *Athéniens*, ce qui paroit assez vraisemblable (*a*).

Hippias, fils de *Pisistrate*, qui se flattoit que les *Perses* le rétabliroient à *Athènes*, se trouva aussi à la Journée de *Marathon*. Peu de tems avant la Bataille, il fit, au rapport d'*Hérodote*, un songe mystérieux, qui étoit qu'il couchoit avec sa Mère: songe dont il inféra qu'il seroit rétabli, & qu'il finiroit ses jours en paix; mais peu de jours après, dans le tems qu'il donnoit ses ordres concernant le butin fait à *Erétrie*, & qu'il rangeoit les Troupes *Persanes* en ordre sur le rivage, il fut saisi d'une telle toux & d'un si violent éternuement, que la plupart de ses dents en furent ébranlées, & qu'une d'elles tomba même à terre. Ceux qui étoient autour de lui l'ayant cherchée inutilement, *Hippias* leur dit avec un profond soupir: *Ce pays ni ne nous appartient, ni ne sera conquis par nous; & pour moi je n'y aurai d'autre part, que l'endroit où est ma dent.* Il parut par l'évènement, que cette seconde explication du songe étoit bien plus juste que la prémière (*b*). *Hérodote* ni *Thucydide* ne disent point ce qui lui arriva dans la Bataille. *Justin* (*c*) & quelques Auteurs plus modernes assurent qu'il y fut tué: en ce cas les *Athéniens* furent défaits d'un ennemi implacable, & également propre à machiner des desseins contre eux, & à les exécuter *. *Aristide*, qui garda

(*a*) In vit. Miltiad.
(*b*) Ubi supr.
(*c*) Ubi supr.

* Voici quelques particularités rélatives à *Hippias*, que nous avons omises dans le Texte. Il épousa *Myrrhine*, fille de *Callias*, dont il eut cinq enfans (1); une autre femme qu'il épousa, étoit fille de *Charinus*, & une parfaite beauté (2) Du nombre de ses enfans étoit *Pisistrate* le jeune, dont il a été fait mention ci-dessus. Il eut aussi une fille nommée *Archidice*, qui se maria avec le fils du Tyran ou Prince de *Lampsaque*. Cette Dame fut déposée après sa mort dans un magnifique tombeau, sur lequel étoit gravée l'inscription suivante: *Cette terre couvre* Archidice *fille d'*Hippias, *dont le nom est fameux dans toute la* Grèce, *laquelle, quoique son époux & ses frères fussent Princes, n'en conçut cependant pas le moindre sentiment d'orgueil* (3). *Hippias* alla la voir avant que de partir pour la Cour de *Perse*, peut-être pour prendre congé d'elle, dans l'incertitude du succès de son expédition. Le songe que nous avons rapporté, préfageoit quelque chose d'heureux, suivant les règles ordinaires de l'Interprétation des Songes, & ce fut-là l'interprétation qu'on en donna à *Jules César* (4). Mais il se pourroit que cette explication supposât que celui qui faisoit le songe, ne fût pas l'ennemi de son Pays, au-lieu qu'*Hippias* attaquoit sa Patrie dans le tems qu'il faisoit le songe en question. Il y a une autre observation à faire sur ce sujet, sur lequel nous nous sommes peut-être déjà trop étendus, savoir, que parmi les *Perses* de pareils songes étoient de mauvais augure, & signifioient qu'un homme se répentiroit de ce qu'il avoit entrepris (5). Par rapport à sa mort, *Cicéron* en parle en ces termes, *Hippias Pisistrati Filius*, *qui*

(1) Thucyd. L. VII.
(2) Clidem. apud Athæn. L. XIII.
(3) Thucyd. ubi supr.
(4) Sueton. in Jul. Cæs. c. 7.
(5) Achem. Oenocrit. 128.

garda le champ de bataille, pendant que *Miltiade* reprenoit en hâte le chemin d'*Athènes*, répondit parfaitement à la confiance qu'on avoit eue en lui; car quoiqu'il y eût beaucoup d'or & d'argent dans le Camp des *Perſes*, auſſi-bien que dans les Vaiſſeaux qui avoient été pris, il ne s'appropria cependant pas la moindre choſe, & fit tout ce qui étoit en ſon pouvoir pour empêcher que d'autres ne miſſent la main ſur le butin. Il s'en trouva néanmoins, qui, en dépit de ſes ſoins & de ſes défenſes, ſurent s'enrichir, & entre autres *Callias* le *Porte-flambeau*, couſin germain d'*Ariſtide* *. Cet homme ayant de longs cheveux noués avec un ruban autour de la tête, un des *Perſes* le crut Roi; & s'étant jetté à ſes piés, lui montra une prodigieuſe quantité d'or cachée dans un puits. *Callias* s'en empara non ſeulement, mais eut auſſi l'inhumanité de tuer celui qui lui avoit découvert ce tréſor, afin que la choſe reſtât ſecrette: action infame, par laquelle il ternit non ſeulement ſa réputation, mais nota auſſi d'infamie ſes deſcendans, qui, malgré le rang éminent qu'ils occupoient dans l'Etat, furent appellés par les Poëtes Comiques *Laccopluti*, c'eſt-à-dire, *Enrichis par le puits* (a): particularité qui mérite d'être remarquée autant qu'aucune autre dont l'Hiſtoire ait conſervé le ſouvenir.

Les *Athéniens*, pour témoigner combien ils honoroient la mémoire de ceux qui avoient perdu la vie dans cette grande occaſion, érigérent ſur le champ de bataille des Monumens publics, avec des inſcriptions contenant leurs

(a) Plutarch. ubi ſupr.

qui in Marathoniâ Pugnâ cecidit, arma contra Patriam ferens (1). *Tertulien* tient le même langage (2); mais ſuivant *Suidas*, les *Barbares* ayant été défaits, *Hippias* ſe retira à *Lemnos*, où il eut une terrible maladie, qui lui fit ſortir le ſang par les yeux, & lui cauſa enfin, après l'avoir rendu aveugle, une mort douloureuſe, que cet Auteur regarde comme une punition Divine, pour avoir mené les *Perſes* dans les Plaines de *Marathon*. Le Lecteur excuſera la longueur de notre Hiſtoire des *Piſiſtratides*, s'il fait attention que depuis que *Piſiſtrate* s'empara de l'Autorité Souveraine, juſqu'à la mort d'*Hippias* à la Journée de *Marathon*, il s'écoula plus de quatre-vingts ans.

* Le mot *Grec* qui répond à celui de *Porte-flambeau* eſt *Daduchi*, & déſigne un genre d'Hommes conſacrés au ſervice des Dieux, & admis dans les plus ſacrés Myſtères. C'eſt pourquoi *Pauſanias* exalte le bonheur d'une femme, qui avoit vu ſon frère, ſon époux & ſon fils ſucceſſivement revêtus de l'Emploi en queſtion (3). Nous avons dit dans le Texte, que *Callias* fut pris pour un Roi, à cauſe que ſes cheveux étoient noués avec un ruban, ce qui avoit quelque air d'un des ornemens de tête en uſage parmi les Rois de l'*Orient*. La raiſon pourquoi *Callias* portoit cette marque de diſtinction, étoit parce qu'on regardoit anciennement les Charges de Roi & de Prêtre, comme ayant beaucoup d'affinité enſemble. C'eſt ce qui engagea les *Romains*, après avoir chaſſé les Rois, à conſerver pourtant le titre de *Rex* à un de leurs Sacrificateurs. Il en étoit de-même chez les *Athéniens*, qui appelloient *Baſileus* le ſecond *Archonte*, qui préſidoit aux Sacrifices: deſorte qu'en fait de Cérémonies Religieuſes, tant les *Athéniens* que les *Romains*, malgré leur averſion pour la Monarchie, ne laiſſoient pas d'avoir des Rois. La même notion étoit répandue dans tout l'*Orient*. Nous liſons, par exemple, que *Jéroboam* ſe tenoit près de l'Autel à *Béthel*, quand le Prophète vint lui en prédire la ruïne (4). Et *Hozias*, Roi de *Juda*, après avoir défait les *Philiſtins*, les *Arabes* & les *Ammonites*, conçut l'orgueilleux deſir d'ajouter au Caractère de Roi celui de Prêtre du Très-Haut (5).

(1) Ad Attic. L. IX. c. 10.
(2) Adv. Gent.
(3) In Atticis.
(4) 1 Rois XIII.
(5) 2 Chron. XXVI. 16.

SECTION I. *Histoire des Athéniens.*

leurs noms, & ceux de leurs Tribus & de leurs Familles. A quelque distance de-là ils dressérent d'autres Monumens pour les *Platéens*, les *Béotiens*, & les Esclaves qui avoient été tués. Cette même Bataille fut peinte dans un de leurs portiques. Les *Platéens* auxiliaires étoient représentés, aussi-bien que les *Athéniens*, & à leur tête leurs dix Généraux, entre lesquels *Miltiade* occupoit la prémière place (*a*). Et ce fut-là toute leur récompense.

On ne sauroit trouver étrange que les *Athéniens* ayent été charmés de cette victoire. Dans les prémiers transports de leur joie, ils accordérent à tous les *Platéens* les privilèges attachés au Droit de Bourgeoisie. A l'égard de *Miltiade*, d'*Aristide* & de *Thémistocle*, qui s'étoient signalés d'une manière distinguée, ils furent pour le présent traités avec tous les sentimens de reconnoissance & de respect qu'ils auroient pu souhaiter; sentimens auxquels il en succéda d'autres bien différens, comme nous le verrons dans la suite. Dans le tems que *Miltiade* étoit si fort en faveur auprès du Peuple, il demanda dans une Assemblée générale, qu'on lui confiât une Flotte de 70 Vaisseaux, bien fournie d'hommes & de provisions, promettant de faire une expédition qui leur procureroit de grandes richesses. Les *Athéniens* se prêtérent à son dessein, & équipérent une Flotte telle qu'il la demandoit, avec laquelle *Miltiade* prit le chemin de *Paros*. Le prétexte dont il colora son entreprise sur cette Ile, fut que les habitans avoient fourni des Vaisseaux aux *Perses* dans l'expédition contre la *Grèce*: mais la vraie cause de sa haine contre ce Peuple, étoit qu'un certain *Lysagoras*, natif de *Paros*, lui avoit rendu de mauvais offices auprès d'*Hydarne* le *Persan*. Aussi-tôt qu'il fut arrivé, il envoya des Hérauts à la Capitale de l'Ile, pour demander cent talens, avec menace, en cas de refus, d'assiéger la Ville, & de la donner en pillage à ses soldats, s'il pouvoit s'en rendre maître. Les *Pariens*, sans se laisser épouvanter par ces menaces, refusérent même de délibérer sur une pareille proposition, & prirent des mesures pour se défendre jusqu'à la dernière extrémité. *Miltiade* fit investir la Place, & poussa le siège avec beaucoup de vigueur, jusqu'à ce qu'une Femme *Parienne*, nommée *Timo*, qui étoit Prêtresse, s'offrit à lui indiquer un moyen de prendre la Ville. En conséquence de ce que cette Femme lui dit, il alla au Temple de *Cérès*, & n'en ayant pu ouvrir les portes, il monta au haut de la muraille, d'où il sauta en bas; mais se sentant saisi d'une horreur soudaine, & voulant s'en retourner, il remonta sur la muraille. En sautant en bas, il se démit l'os de la cuisse, ou la rotule: accident qui le força à lever un siège qui lui avoit déjà couté 26 jours, & à s'en retourner blessé à *Athènes* (*b*). Un malheureux ne fut jamais bien venu dans cette Ville, aussi son arrivée excita-t-elle de grands murmures. *Xanthippe*, Père du fameux *Périclès*, l'accusa devant l'Assemblée générale d'avoir trompé les *Athéniens*, à ce que dit *Herodote*; de trahison, au rapport de *Cornelius Népos*; ou plutôt de péculat, suivant *Trogue Pompée* cité par *Justin*; & demanda qu'il fût condamné à mort. *Miltiade* ne se trouvoit pas en état de défendre sa cause, la gangrène, qui s'étoit mise dans la blessure, empêchant même qu'on ne pût le transporter hors de son lit. Son frère

(*a*) Corn. Nepos in vit. Miltiad.

(*b*) Herodot. ubi supr.

re *Tisagoras* plaida pour lui: il représenta que ce *Miltiade*, qui avoit échoué dans sa dernière expédition, avoit sauvé *Athènes* à *Marathon*, & conquis l'Ile de *Lemnos*. Il conjura les *Athéniens* de ne se pas moins rappeller ses services passés que sa faute présente, & d'avoir pitié de celui à qui ils devoient le pouvoir de délibérer, soit qu'ils eussent pitié de lui ou non. Les deux plaidoyers étant finis, le Peuple déclara que *Miltiade* n'avoit point mérité une peine capitale, mais le condamna à une amende de 50 talens, ce qui étoit au juste ce que l'expédition avoit couté. Comme il se trouvoit hors d'état de payer cette somme, il fut mis en prison, dit *Cornelius Nepos*, où il mourut. *Hérodote* assure que son fils *Cimon* paya l'amende, ce qui est vrai; mais ce ne fut qu'après que son Père eut fini ses jours en prison, où il fut détenu lui-même jusqu'à ce que *Callias* lui eut fourni la somme au payement de laquelle *Miltiade* avoit été condamné (a).

Telle fut la reconnoissance des *Athéniens* envers *Miltiade* & ceux de sa famille. Si la nature de cet Ouvrage le permettoit, nous aurions volontiers fait une digression en faveur d'un si Grand-Homme, qui par amour pour sa Patrie renonça au Pouvoir Souverain dont il étoit revêtu, pour venir servir les *Athéniens*: mais comme cela même étendroit notre Histoire d'*Athènes* au-delà de ses justes bornes, nous ferons la matière d'une Note de toutes les circonstances rélatives à *Miltiade* qui nous paroîtront mériter d'etre sues *.

Le

(a) Herodot. ubi supr. Justin. ubi supr. Corn. Nepos in vit. Miltiad. & Cimon.

* *Hérodote* rapporte l'élevation de *Miltiade* au Trône de la manière suivante. Les *Dolopes*, qui habitoient une partie de la *Chersonèse* de *Thrace*, dit-il, ayant beaucoup souffert par une guerre qu'ils eurent à soutenir contre les *Absynthiens*, firent demander à l'Oracle de *Delphes* qui ils éliroient Roi, & reçurent pour réponse, que leur choix devoit tomber sur celui qui les inviteroit le prémier à entrer dans sa maison, après qu'ils feroient sortis du Temple pour s'en retourner chez eux. Les Députés des *Dolopes*, après avoir traversé les Territoires des *Phocéens* & des *Béotiens* sans avoir été invités, prirent le chemin d'*Athènes*. *Pisistrate* en étoit à-la-vérité alors le Souverain; mais *Miltiade*, fils de *Cypsèle*, ne laissoit pas d'avoir de l'autorité dans *Athènes*, étant d'une illustre famille, descendue d'*Eaque* & d'*Egine*, & établie parmi les *Athéniens* par *Philée* fils d'*Ajax*. Ce *Miltiade*, assis devant sa porte, vit passer les *Dolopes*, qui étoient habillés & armés tout autrement que les *Athéniens*. Il les appella, & les pria d'entrer chez lui, pour y prendre un repas d'amitié. Les *Dolopes* acceptérent l'offre, & après avoir été reçus avec beaucoup d'hospitalité, ils lui firent part de la réponse de la *Pythie*, & lui demandérent s'il ne vouloit pas déférer à l'avis de l'Oracle. *Miltiade* fit d'autant moins de difficulté, qu'il commençoit à ne pouvoir plus supporter le gouvernement de *Pisistrate*, & qu'il ne demandoit qu'une occasion pour s'y soustraire. Ce fut dans ces sentimens qu'il se rendit à *Delphes*, pour savoir de la *Pythie* s'il accorderoit aux *Dolopes* ce qu'ils souhaitoient de lui. L'Oracle ayant répondu affirmativement, *Miltiade*, fils de *Cypsèle*, qui avoit gagné autrefois le prix de la Course des Chariots aux *Jeux Olympiques*, prenant avec lui tous les *Athéniens* qui voulurent être de la partie, mit à la voile avec les *Dolopes*, & fut déclaré Souverain de leur Pays en y arrivant. La prémière chose qu'il fit, fut de bâtir une muraille sur l'Isthme de la *Chersonèse*, depuis la Ville de *Cardie* jusqu'à celle de *Pontye*, afin d'empêcher les *Absynthiens* de faire à l'avenir des courses dans le Pays. Cet Isthme a 36 stades de largeur; & toute la longueur de la *Chersonèse*, qui commence en cet endroit, est de 420 stades. Après que *Miltiade*, par le moyen de cette muraille, eut prévenu les incursions des *Absynthiens*, il attaqua ceux de *Lampsaque*, mais il eut le malheur de tomber entre leurs mains, ayant donné dans une embuscade. *Crœsus*, Roi de *Lydie*, ayant appris cet accident, menaça le Peuple de *Lampsaque* de son indignation, s'ils ne relâchoient pas *Miltiade*. La crainte de la puissance du

 Monar-

SECTION I. *Histoire des Athéniens.*

Disputes entre Aristide & Thémistocle.

Le Peuple *Athénien*, délivré de la crainte d'une guerre étrangère, se jetta dans des querelles domestiques. Il y avoit déjà un ancien sujet de division, qui étoit, quel Gouvernement devoit avoir lieu, le Démocratique ou l'Aristocratique. *Aristide*, dont nous avons plus d'une fois fait mention, se trouvoit à la tête d'un des Partis, & *Thémistocle* avoit su se faire Chef de l'autre. Pour mieux comprendre leurs disputes, & les conséquences qu'elles eurent par rapport à l'Etat, il sera nécessaire de donner en peu de mots le caractère de ces deux Grands-Hommes. *Aristide* étoit fils de *Lysimaque*, de la Tribu d'*Antiochis*, & du Quartier d'*Alopèce*. *Thémistocle* étoit fils de *Néoclès* de la Tribu de *Léontes*, étranger du côté de sa Mère, & d'aucun des deux côtés d'une famille distinguée. *Plutarque* nous apprend que du tems qu'ils étoient enfans, ils s'entre-disputoient déjà dans leurs jeux, comme ils firent

Monarque *Lydien* fit décider la question en faveur du prisonnier, & *Miltiade* fut remis en liberté. Il mourut quelque tems après sans laisser d'enfans, & nomma *Stésagore*, fils de *Cimon* son frère de même Mère, son héritier. Les *Chersonésiens* l'honorérent par des sacrifices comme Fondateur de leur Ville, & instituérent à cette occasion des Jeux, aux prix desquels ceux de *Lampsaque* seuls ne pouvoient point prétendre. Durant la guerre, qui continuoit toujours avec ces derniers, *Stésagore* mourut pareillement sans laisser d'enfans, ayant été tué d'un coup de hache, que lui donna un des ennemis, qui faisoit semblant d'être un Déserteur. Après sa mort les *Pisistratides* envoyérent *Miltiade*, fils de *Cimon* & frère de *Stésagore*, en *Chersonèse* avec un Vaisseau, pour y prendre en main les rênes du Gouvernement, lui ayant déjà été favorables à *Athènes*, comme s'ils n'avoient eu aucune part au meurtre de son Père *Cimon*, qui avoit été assassiné par leur ordre. En arrivant en *Chersonèse*, il vécut fort retiré, prétextant la douleur que lui causoit la perte de son frère *Stésagore*. Les principaux *Chersonésiens* de chaque Ville s'étant assemblés, pour lui faire un compliment de condoléance, se rendirent chez lui dans cette intention, mais furent tous saisis & mis en prison. Par ce moyen *Miltiade* devint maître de la *Chersonèse*, entretint 500 auxiliaires pour lui servir de Garde, & épousa *Hégésypile* fille d'*Olore* Roi de *Thrace*. La tranquillité, dont il espéroit jouïr, ne fut cependant pas de longue durée; ayant été obligé, la troisième année de son Règne, de prendre la fuite, parce qu'il ne se trouvoit pas en état de faire tête aux *Scythes Nomades*, qui irrités par l'expédition de *Darius* s'étoient avancés jusqu'à la frontière de la *Chersonèse*. Cependant, après le départ des *Scythes*, il fut rétabli par les *Dolopes*; & trois ans après, ayant reçu la nouvelle que les *Phéniciens* étoient à *Ténédos*, il embarqua toutes ses richesses dans cinq Vaisseaux, & fit voile pour *Athènes*. Le Lecteur trouvera peut-être cette Note un peu longue; mais il a fallu la faire telle, à cause qu'un Auteur aussi distingué que *Cornelius Nepos* a rendu l'Histoire de ce Grand-Homme inintelligible, en le confondant avec son Grand-père, & en attribuant réciproquement à l'un les faits de l'autre. Par rapport à *Lemnos*, qu'il remit entre les mains des *Athéniens*, voici comment la chose arriva. Les habitans de cette Ile, après de longs différends avec les *Athéniens*, furent exhortés par l'Oracle de *Delphes* à faire la paix avec eux. Ils y consentirent, & envoyérent quelques Députés à *Athènes* pour savoir à quelles conditions la paix pourroit se faire. Les *Athéniens* répondirent, qu'il n'y en avoit point d'autres pour eux, que de se soumettre sans aucune restriction; à quoi les Députés repliquérent, qu'ils le feroient quand un Vaisseau, parti du Territoire *Athénien*, se rendroit en un jour, par un vent de Nord, dans le Port de *Lemnos*; ce qu'ils tenoient pour impossible, à cause que l'*Attique* étoit située au Midi de *Lemnos*. Mais *Miltiade*, qui étoit maître de la *Chersonèse*, ayant fait voile d'un Port de l'*Hellespont*, arriva en un jour à *Lemnos* à l'aide d'un violent vent de Nord, & demanda sur le champ que l'Ile lui fût livrée, ce qu'il obtint, en partie par crainte, & en partie par force. Pour ce qui est de son emprisonnement, & de la manière dont l'amende, qui lui avoit été imposée, fut payée, *Cornelius Nepos* rapporte ces faits comme ils sont dans notre Texte; au-lieu que le récit de *Plutarque* n'est ni clair, ni fort d'accord avec lui-même.

firent dans la ſuite ſur les Affaires d'Etat. La choſe ne pouvoit guères être autrement; *Ariſtide* étant d'un caractère ferme, inflexible par-tout où la Juſtice étoit le moins du monde intéreſſée, & incapable de la moindre flatterie ou fraude, même pour badiner; au-lieu que *Thémiſtocle* étoit naturellement impétueux, ſubtil, hardi, complaiſant, & propre à revétir toutes ſortes de formes pour arriver à ſon but. Il employoit à l'étude le tems de ſes recréations, & ſe divertiſſoit à compoſer des harangues, dans lesquelles il accuſoit ou défendoit quelqu'un de ſes camarades, ce qui fit dire de lui au Maître de ſon Ecole: *Ce garçon ne ſera pas un homme ordinaire, mais deviendra quelque jour un grand bien ou un grand mal pour ſon Pays.* A meſure que ces deux Rivaux grandirent, la différence entre leurs ſentimens & leur conduite parut plus marquée. *Ariſtide* étudia les Loix de *Lycurgue*, & à force de méditer ſur les raiſonnemens de ce Légiſlateur, devint partiſan de l'Ariſtocratie. *Thémiſtocle* prit le contre-pié, & ſe déclara pour les intérêts du Peuple. Ce fut ainſi que des querelles d'enfans préparérent dans les cœurs de deux Particuliers, des troubles qui ébranlérent & penſérent renverſer un Etat auſſi puiſſant que celui d'*Athènes* (*a*).

Quoiqu'*Ariſtide* & *Thémiſtocle* ayent par leurs animoſités pu faire tort à leur Patrie, & quelque diſpoſés qu'ils fuſſent à ſe traverſer en tout, il faut reconnoître cependant qu'ils aimoient ſincèrement leur Pays, & qu'ils avoient quelquefois honte eux-mêmes de certaines démarches où la paſſion les avoit engagés. *Ariſtide* étoit le plus honnéte-homme des deux, & par cela même le plus franc. Quand *Thémiſtocle* avoit propoſé à l'Aſſemblée quelque choſe de fort avantageux au Peuple, *Ariſtide* adreſſoit au même Peuple un long diſcours, & faiſoit rejetter ce qui avoit été propoſé par *Thémiſtocle*. Un jour que cela lui étoit arrivé, il ne put s'empêcher de dire au ſortir de l'Aſſemblée: *Il n'y a point de ſalut pour les* Athéniens, *à moins qu'ils ne nous faſſent jetter tous deux dans le barathre* (*b*): c'étoit le lieu où l'on jettoit les coupables condamnés à mort. Nous avons dit ci-deſſus que non ſeulement les Prémiers d'*Athènes*, mais auſſi tous les Citoyens, pouvoient être admis dans les différentes Cours de Juſtice. Comme ces Rivaux n'étoient preſque d'accord ſur rien, il y avoit auſſi entre eux une oppoſition très marquée touchant la manière de ſe conduire lorſqu'on ſe trouvoit revétu de quelque Emploi de ce genre. *Ariſtide* étoit d'avis qu'il falloit porter l'amour de la Juſtice juſqu'à l'inflexibilité, & être à cet égard également exemt d'amitié & de haine; au-lieu que *Thémiſtocle* affectoit de dire quelquefois: *A Dieu ne plaiſe que je ſois jamais aſſis ſur un Tribunal, où mes Amis n'ayent pas plus de crédit & de faveur que les Etrangers.* La conduite d'*Ariſtide* étoit certainement plus digne de louanges: auſſi fut-elle toujours ſi conforme aux maximes de la plus ſévère Equité, qu'il acquit le ſurnom de *Juſte*, & fut regardé comme le plus vertueux des *Athéniens*. *Thémiſtocle* n'en étoit point fâché, connoiſſant le génie du Peuple, qui eſt d'autant plus diſpoſé à haïr, qu'il eſt plus forcé à admirer (*c*). L'*Oſtraciſme* étoit

(*a*) Plutarch. & Corn. Nepos in vit. Ariſtid. & Themiſt.

(*b*) Plutarch. ubi ſupr.

(*c*) Plut. in vit. Themiſt. Corn. Nepos in vit. Ariſt.

SECTION I. *Histoire des Athéniens.*

étoit déjà introduit à *Athènes*, ſans qu'on ſache bien par qui. Les uns diſent que ce fut par *Piſiſtrate*, ou plutôt par ſes fils; d'autres par *Cliſthène*. Cet *Oſtraciſme*, dont nous ferons plus particulièrement mention quand nous aurons eu occaſion d'en rapporter quelque exemple, banniſſoit pour dix ans ceux qui avoient quelque qualité aſſez diſtinguée pour que la Liberté publique courût riſque de leur part. *Plutarque* dit que cet Exil n'étoit pas la punition de quelque crime, mais une retraite honorable, deſtinée à diminuer le trop grand pouvoir de quelques Particuliers, & à calmer les frayeurs d'un Peuple naturellement ombrageux. Voici comment on s'y prenoit dans ces ſortes d'occaſions. Chaque Citoyen prenoit une Coquille ſur laquelle il écrivoit le nom de celui qu'il vouloit bannir: toutes ces Coquilles devoient être portées dans un endroit marqué, après quoi les Magiſtrats en comptoient le nombre. S'il y en avoit moins de ſix mille, l'*Oſtraciſme* n'avoit point lieu: mais ſi les voix alloient au-delà de ce nombre, celui qu'elles condamnoient à l'exil, devoit quiter le Pays pendant dix ans, avec permiſſion néanmoins de diſpoſer de ſes biens comme il le jugeroit à propos * *(a)*. On trouvera peut-être étrange, que *Miltiade* ait pu venir à bout d'animer le Peuple contre un homme aimable par la douceur de ſon caractère: cependant il en vint à bout, en ſemant le bruit qu'*Ariſtide*, en ſe parant du nom de *Juſte*, & en affectant de ſe faire choiſir Arbitre de la plupart des différends, avoit inſenſiblement érigé une eſpèce de Monarchie, quoi-

(a) Plutarch. in vit. Ariſt.

* L'*Oſtraciſme* fait une figure ſi conſidérable dans l'Hiſtoire *Grecque*, & revient ſi ſouvent dans celle que nous écrivons, que nous avons cru devoir en faire le ſujet d'une Note. Le nom en eſt dérivé du mot *oſtracon*, qui ſignifie une *tuile*, parce que les noms de ceux qu'on banniſſoit, étoient écrits au commencement ſur des morceaux de tuiles, ou de pots de terre caſſés (1). *Diodore* de *Sicile* dit que l'exil, impoſé par l'*Oſtraciſme*, n'étoit que de cinq ans (2); mais il ſe trompe en cela, puiſque tous les Ecrivains doublent ce nombre (3), & ajoutent que le terme de dix jours étoit accordé aux Exilés pour quiter le Territoire d'*Athènes* (4). La règle fondamentale, que l'*Oſtraciſme* n'avoit point lieu quand le nombre des voix ne montoit pas à ſix mille, étoit très favorable pour ceux que leur mérite expoſoit à l'envie; puiſque dans une Ville où il n'y avoit pas plus de 18 ou 20000 Citoyens libres, il auroit été difficile de faire entrer un tiers de ce nombre dans un pareil deſſein. Il y a lieu de s'étonner que l'Auteur d'une ſi étrange Loi ne ſoit point connu, & cependant il eſt certain qu'il y a peu de Points Hiſtoriques ſur leſquels il y ait une plus grande diverſité de ſentimens parmi les Auteurs. *Ælien* attribue cette Loi à *Clyſthène* (5); *Diodore* de *Sicile* dit qu'elle fut introduite ſous le Gouvernement des *Piſiſtratides* (6), & cette opinion a un grand nombre de partiſans; car *Plutarque* rapporte qu'*Hipparque* fut banni ſous le Gouvernement en queſtion (7). *Héraclide* en attribue l'invention à *Hippias* (8). *Photius*, dans ſes Extraits de *Ptolomée Héphestion*, taxe *Achille*, fils de *Lyſon*, d'avoir fait paſſer cette Loi (9); mais *Suidas* & *Euſèbe* en reculent l'établiſſement juſqu'au tems du Règne de *Théſée*. Que s'il y a quelque diverſité de ſentimens touchant l'origine de cette Loi, on convient qu'elle prit fin avec l'exil d'*Hyperbole*. *Ariſtote* ſemble attribuer cette pratique à tous les Gouvernemens Démocratiques de ſon tems (10), & nous ſavons par divers Auteurs, que ceux d'*Argos*, de *Milet*, de *Mégare* & de *Syracuſe*, avoient parmi eux la même Loi, quoique ſous d'autres noms.

(1) Suidas. Heſychius.
(2) Biblioth. L. XI.
(3) Pollux Plutarch. in vit. Ariſt.
(4) Schol. Ariſtoph. ad Equit.
(5) Var. Hiſt. Lib. XIII. c. 14.
(6) Biblioth. L. XI.
(7) In vit. Niciæ.
(8) De Reſp.
(9) Biblioth. L. VI.
(10) Polit. L. III. c. 11.

quoique sans Gardes ni aucun appareil de Souveraineté: *Car*, disoient les Emissaires de *Thémistocle*, *qu'est-ce qui constitue le Tyran*, *si ce n'est de prescrire des Loix?* Un jour, dans le tems qu'on s'y attendoit le moins, les Citoyens & les Habitans de la Campagne se rendirent au *Forum*, & demandérent l'*Ostracisme*. Un Paysan d'un des Bourgs d'*Attique*, qui ne savoit ni lire ni écrire, apporta sa coquille à *Aristide*, & le pria d'y mettre le nom d'*Aristide*. Ce dernier surpris lui demanda s'il savoit quelque chose à la charge de cet *Athénien*, ou s'il lui avoit fait quelque tort. *Du tort à moi* ! répondit le Paysan, *je ne le connois seulement pas*, *mais je suis fatigué & blessé de l'entendre par-tout appeller le Juste*. *Aristide* écrivit alors son propre nom. Mais quelque fermeté qu'il témoignât en cette occasion, il en marqua davantage encore, quand les Magistrats lui signifiérent l'arrêt de son bannissement: il se retira modestement, & dit en levant les yeux au Ciel: *Je prie les Dieux que les* Athéniens *ne voient jamais le jour qui les obligera à se souvenir d'*Aristide (*a*).

SECTION I. *Histoire des Athéniens.*

La guerre contre les Habitans d'*Egine* recommença après la Bataille de *Marathon*, & fut poussée avec beaucoup d'animosité des deux côtés. Les Nobles & leurs amis avoient exterminé presque entièrement les restes du parti de *Nicodrome*, & cela avec des circonstances qui irritérent non seulement les Bannis, mais aussi plusieurs des Citoyens. Les *Athéniens* avoient vengé la mort de leurs Confédérés en différentes expéditions; mais les *Eginètes* à leur tour avoient causé de grands dommages aux Sujets d'*Athènes*, par le moyen de leurs Flottes, qui étoient meilleures & plus nombreuses que celles de leurs Voisins. *Thémistocle* leur fit plus d'une fois des remontrances sur ce sujet, ajoutant que, suivant lui, la guerre avec la *Perse*, bien loin d'être terminée, ne faisoit que commencer, puisque *Xerxès*, en succédant à l'Empire, devoit aussi avoir succédé à la haine de son Père contre les *Grecs*. Après avoir ainsi préparé les esprits, il eut le courage de proposer que ce que les Mines d'argent rendoient aux *Athéniens*, fût employé à bâtir des Vaisseaux. Les *Athéniens*, qui avoient coutume de partager cet argent entre eux, eurent la générosité de renoncer en cette occasion à leur intérêt particulier, & consentirent à la construction de cent Galères. Une Flotte si considérable, & l'habileté qu'elle donna aux *Athéniens* en fait de Navigation, furent le salut non seulement d'*Athènes*, mais aussi de toute la *Grèce*, comme *Thémistocle* l'avoit prévu (*b*).

Les Grecs se préparent à faire tête aux Perses.

Environ trois ans après le bannissement d'*Aristide*, les *Athéniens* éprouvérent que *Thémistocle* avoit dit la vérité, en affirmant que la guerre avec la *Perse* ne faisoit que commencer; car *Xerxès*, après avoir fait de prodigieux préparatifs pour envahir la *Grèce*, envoya des Hérauts accompagnés d'un Interprète *Grec* pour demander la *Terre* & l'*Eau* aux différentes Républiques dont la *Grèce* étoit composée. *Thémistocle*, pour rendre tout accommodement impossible entre les deux Nations, engagea les *Athéniens* à faire arrêter & mettre à mort l'Interprète, en punition de ce qu'il avoit eu l'audace de publier

(*a*) Plutarch. & Corn. Nepos in vit. Arist. & Themist.

(*b*) Herodot. L. VII. Plutarch. in Themist.

SECTION I. *Hiſtoire des Athéniens.*

blier en *Grec* les Decrets du Roi de *Perſe*. Cet acte de ſévérité fut ſuivi de près d'un autre du même genre. Un certain *Arthmius*, natif d'une Ville de *Troade*, s'étoit établi à *Athènes*, où il avoit même obtenu quelques privilèges. Cet homme, ayant reçu de grandes ſommes du Roi de *Perſe*, tâcha de les employer à corrompre quelques-uns des principaux de la Ville: conduite pour laquelle, à la requiſition de *Thémiſtocle*, les *Athéniens* le bannirent d'*Attique* à ſon de trompe, & dégradérent ſa famille. Un autre ſoin bien important que prit *Thémiſtocle*, fut d'engager, avec le ſecours de *Chilée* l'*Arcadien*, les différens Etats de la *Grèce* à ſuſpendre le cours de leurs inimitiés particulières, & à pourvoir à la défenſe commune (*a*).

Quand il fut queſtion de ſavoir qui ſeroit élu Général des *Athéniens*, en cas que les *Perſes* les attaquaſſent, *Epicyde*, qui étoit un grand Orateur, mais très incapable de la Charge en queſtion, ſut faire tant d'impreſſion ſur le Peuple par ſes diſcours, qu'on crut généralement que le choix tomberoit ſur lui. *Thémiſtocle* voyant le danger auquel ſa Patrie ſe trouvoit expoſée, & ſachant qu'*Epicyde* étoit fort intéreſſé, le prit par ſon foible, & le porta, à force de libéralités & de préſens, à renoncer à cet emploi, qui fut conféré ſans difficulté à *Thémiſtocle*, ce dernier ne pouvant avoir alors aucun autre compétiteur (*b*). Les *Athéniens* ayant reçu la nouvelle que les *Perſes* étoient ſur le point d'envahir la *Grèce* en paſſant par le Défilé des *Thermopyles*, & que dans cette vue ils tranſportoient leurs forces par mer, *Thémiſtocle* conſeilla à ſes compatriotes de quiter leur Ville, de s'embarquer ſur leurs Galères, & d'aller au devant de leurs Ennemis, qui étoient encore éloignés; mais cette propoſition fut abſolument rejettée. Il ſe mit alors à la tête de l'Armée, & marcha du côté de *Tempé*, après avoir joint les *Lacédémoniens*: mais quand on ſut que les Défilés des *Thermopyles* avoient été forcés, & que la *Theſſalie* & la *Béotie* s'étoient ſoumiſes aux *Perſes*, l'Armée revint ſur ſes pas ſans avoir rien fait (*c*).

Réponſes de l'Oracle de Delphes.

Dans cette détreſſe, les *Athéniens* envoyérent conſulter l'Oracle de *Delphes* par des Ambaſſadeurs, qui, après s'être acquités, à leur arrivée, des Cérémonies ordinaires, s'aſſirent dans le Sanctuaire, où *Ariſtonique*, la *Pythie* d'alors, leur rendit l'Oracle ſuivant.

*Malheureux! fuyez juſqu'aux Régions les plus reculées de la Terre, & dérobez-vous aux calamités qui vous menacent. Abandonnez vos maiſons & les murs d'*Athènes, *qui va éprouver une ruïne totale. Un Mars terrible, né en* Aſie, *réduira en cendres vos Temples & vos plus ſuperbes Edifices. Je vois les murs ſacrés qui tremblent de frayeur, & le ſang ruiſſelant de toutes parts: partez, & préparez-vous à ſubir votre deſtinée* (*d*).

Les Députés *Athéniens*, épouvantés par cette réponſe, s'humiliérent ſolemnellement en préſence du Dieu, tenant entre leurs mains des branches d'Olivier, ſollicitant une réponſe plus favorable, & faiſant vœu de reſter dans le Temple juſqu'à l'heure de leur mort. La Prêtreſſe, qui ſe ſentit inſpirée une ſeconde fois, leur rendit enfin la réponſe ſuivante:

Pallas

(*a*) Æſchin. cont. Cteſiph. Plutarch. in vit. Themiſt.
(*b*) Plutarch. in vit. Themiſt.
(*c*) Idem ibid.
(*d*) Herodot. ubi ſupr.

Section 1. *Histoire des Athéniens.*

Pallas *n'a fait que de vains efforts pour appaiser la colère de* Jupiter, *& ma réponse doit être encore plus dure que le diamant. Cependant, pour l'amour de* Minerve, *le Dieu accordera une sure retraite entre des murailles de bois à tous ceux que les Collines sacrées de* Cécrops, *ou de* Cithéron, *renferment dans leur enceinte. Ces murs, ces murs seuls, seront imprenables : mais ne vous avancez point dans des Plaines pour combattre les redoutables Troupes des Ennemis : si vous les appercevez seulement, sauvez-vous par une promte fuite. La divine* Salamine *perdra ses fils, soit que* Cérès *soit rapportée dans vos maisons, ou laissée dehors* (*a*).

Les Députés s'en retournérent avec cette réponse, & en firent part à l'Assemblée générale du Peuple, dont les sentimens se trouvérent fort partagés sur le sens du dernier Oracle. Plusieurs furent d'avis, que par des murailles de bois il falloit entendre la Citadelle, à cause, comme nous l'avons remarqué ci-dessus, qu'elle étoit palissadée; mais d'autres soutinrent que la *Pythie* n'avoit voulu marquer autre chose par ces mots que leurs Vaisseaux, & conseillérent pour cette raison à leurs compatriotes de placer toute leur espérance dans leur Flotte. Les partisans de la prémière opinion alléguoient que la fin de l'Oracle étoit manifestement contraire à cette explication, & désignoit la destruction de la Flotte *Athénienne* près de *Salamine.* Le sentiment de *Thémistocle* fut néanmoins que la Flotte étoit leur unique ressource, & répondit à ceux qui insistoient sur la dernière partie de l'Oracle, que si la *Pythie* y avoit voulu marquer la destruction des *Athéniens*, elle n'auroit pas ajouté à *Salamine* l'épithète de *Divine*, mais de *Malheureuse*, & qu'ainsi les infortunés, dont il y étoit fait mention, ne pouvoient être que les *Perses.* Les plus sages furent d'avis que *Thémistocle* avoit parfaitement bien interprété l'Oracle, & que leur Flotte étoit le seul azile qui leur restât ouvert. On eut bien de la peine à faire entrer le plus grand nombre dans cette idée. Il leur paroissoit dur de sortir de leur Pays, & plus dur encore de quiter leurs maisons & leurs Emplois; mais ils trouvoient insupportable d'abandonner les Tombeaux de leurs Ancêtres & les Temples de leurs Dieux. Pour les y déterminer, *Thémistocle* fit si bien, que cela même qui les retenoit, contribua à les faire partir. Pour cet effet, ayant gagné les Prêtres du Temple de *Minerve*, il les engagea à publier que le Dragon refusoit de manger, que les offrandes qu'on lui présentoit restoient telles qu'on les avoit mises devant lui, & qu'enfin il venoit de disparoître, desorte qu'il n'y avoit pas lieu de douter que la Déesse n'eût quité la Ville, & ne les eût devancés du côté de la mer. L'impression que ces fraudes pieuses firent sur le Peuple, alla tellement en augmentant, que la défaite des *Perses* fut regardée comme infaillible, & *Salamine* comme le lieu de cette défaite. Pleins de ces espérances, les *Athéniens* par un Decret solemnel recommandérent leur Ville à la protection de *Minerve*, & ordonnérent à tous ceux qui étoient en âge de porter les armes, de se rendre à bord de la Flotte, après avoir pris tous les soins possibles pour la conservation de leurs femmes, de leurs enfans & de leurs esclaves. Un Orateur nommé *Cyrsile*, s'opposa avec

(*a*) Herodot. ubi supr.

SECTION I. *Histoire des Athéniens.*

avec véhémence à ce Decret, & tâcha de faire valoir tous les lieux communs de l'amour qu'on a pour sa Patrie, & de l'affection qu'on doit à sa femme & à ses enfans : mais les *Athéniens*, convaincus qu'ils ne pouvoient se rendre à son opinion sans témoigner un lâche attachement pour la vie, & cela encore aux dépens de leur liberté, le lapidérent au milieu de sa harangue ; & les femmes, pour montrer qu'elles étoient capables de tenir bon contre de pareils argumens, & ne prétendoient pas que la *Grèce* fût subjuguée pour l'amour d'elles, lapidérent sa femme. C'est ainsi que *Thémistocle*, non seulement persuada à ses compatriotes de faire ce qu'il croyoit pouvoir contribuer à leur sureté, mais leur inspira aussi le même esprit dont il étoit animé (*a*).

Les Athé*niens quitent leur Ville.*

Dans le tems que les *Athéniens* faisoient leurs préparatifs pour un embarquement aussi extraordinaire, l'*Aréopage* fit distribuer, sans que nous puissions dire de quel fond, huit drachmes à chacun de ceux qui alloient à bord ; mais cette somme ne se trouvant pas suffisante, *Thémistocle*, qui étoit fertile en expédiens, trouva moyen d'avoir de l'argent. Il fit répandre le bruit, que quelqu'un profitant du trouble avoit dérobé le bouclier de la Statue de *Minerve*, sur lequel étoit gravée la tête de *Méduse* ; & s'étant fait autoriser à chercher par-tout ce bouclier, il prit sous ce prétexte tout l'argent qu'il put attraper, & l'employa à subvenir aux besoins de l'Etat *. Dans cette extreme détresse, le Peuple commença à regretter *Aristide*, & à témoigner sa crainte que, pour se venger de l'injustice qu'on lui avoit faite, il ne passat au service des *Perses*. Pour calmer cette inquiétude, *Thémistocle* proposa de faire un Decret qui rappellât tous les Bannis, afin qu'ils pussent aider les *Grecs* de leurs conseils & de leurs bras. Ainsi ce même

(*a*) Plutarch. in vit. Aristid.

* Dans le même tems que les *Grecs* tâchérent de défendre le passage des *Thermopyles* par terre, ils envoyérent aussi une Flotte pour empêcher la Flotte *Persane* de traverser le Détroit d'*Eubée*, & assignérent *Artemisium* pour le lieu du rendez-vous. Nous n'avons fait aucune mention de ceci dans le Texte, parce que le détail en appartient à un autre endroit ; mais entant que les *Athéniens* firent partir alors une Escadre, à bord de laquelle *Thémistocle* se trouva, nous devons dire un mot de la conduite qu'il tint en cette occasion. Les *Eubéens* n'ayant pu obtenir d'*Eurybiade* de rester sur leurs côtes jusqu'à ce qu'ils eussent mis leurs femmes & leurs enfans en lieu de sureté, s'adressérent à *Thémistocle*, & lui donnérent trente talens, dont il en employa cinq à gagner *Eurybiade*. *Adiamanthe* le *Corinthien* persistant à vouloir partir, *Thémistocle* se rendit à son bord, & lui dit en peu de mots : Adiamanthe, *vous ne nous quiterez pas, car je vous ferai un plus grand présent pour faire votre devoir, que le Roi des* Médes *ne vous en donnera pour abandonner les Alliés.* Pour cet effet il lui envoya 3 talens, & en garda 22 pour lui-même. Dans le combat qui se donna, *Thémistocle* & tous les *Athéniens* firent des prodiges de valeur, & furent comblés d'éloges par toute la *Grèce*. A la fin, quand on jugea à propos de quiter *Artemisium*, *Thémistocle* fit ériger quelques pierres dans tous les Ports, avec des inscriptions, dans lesquelles les *Ioniens* étoient suppliés, ou de quiter les *Barbares* pour se joindre aux *Grecs* qui combattoient pour leur liberté ; ou du moins de n'agir que mollement en faveur des *Perses*, en se souvenant qu'ils étoient eux-mêmes *Grecs* d'origine, & que la prémière cause de la querelle étoit l'assistance que les *Grecs* leur avoient fournie. Il y avoit en ceci une double finesse ; l'une, de gagner les *Ioniens* ; & l'autre, d'exciter des soupçons, & d'empêcher que les *Perses* n'employassent les *Ioniens*, qui auroient pu leur rendre de très grands services (1).

(1) Herodot. L. VII.

même homme, qui avoit mis en œuvre toutes ſortes d'artifices pour faire bannir *Ariſtide*, ſe montra d'un autre côté aſſez vertueux pour le faire rappeller. *Ariſtide*, à ſon retour, en agit avec une civilité plus qu'ordinaire envers *Themiſtocle*, & ne permit pas que l'averſion, qu'il devoit naturellement avoir pour ce Général, influât le moins du monde ſur les Affaires Publiques (*a*).

Quoique la Flotte *Athénienne* fût plus forte qne celle d'aucun des Alliés, & même que tous les Vaiſſeaux des Alliés enſemble, la puiſſance des *Lacédémoniens* étoit cependant telle, que le Commandement général fut déféré à *Eurybiade* le *Spartiate*, homme à tous égards indigne d'un poſte auſſi élevé; car dès-qu'il vit approcher le danger, il voulut gagner le Golphe de *Corinthe*, afin de joindre l'Armée de terre. *Thémiſtocle* s'étant oppoſé de tout ſon pouvoir à cet avis, *Eurybiade* lui dit, *Ceux qui ſe lèvent avant les autres aux Jeux Olympiques ſont châtiés. Cela eſt vrai*, répondit l'*Athénien*; *mais ceux qu'on laiſſe derrière ne ſont jamais couronnés. Eurybiade* leva alors la canne ſur lui. *Thémiſtocle*, ſans s'émouvoir, lui dit, *Frappe*, *mais écoute.* Sur quoi *Eurybiade*, charmé de la modération de *Thémiſtocle*, écouta patiemment & de bonne amitié le reſte de ſon diſcours. Il y eut cependant un des *Lacédémoniens*, qui, moins raiſonnable que l'Amiral, repliqua à la harangue de *Thémiſtocle*, qu'il n'appartenoit pas à ceux qui n'avoient ni feu ni lieu, de vouloir empêcher les autres de s'en retourner chez eux. *Thémistocle* ayant pris feu alors, lui dit: „ Lâche que vous êtes! il eſt vrai que „ nous avons quité nos maiſons & nos murs, ne jugeant pas à propos de „ devenir eſclaves pour l'amour de ces choſes, qui n'ont ni ame ni vie; & „ cependant notre Ville eſt la plus grande de toute la *Grèce*, & a envoyé „ ici deux-cens Galères pour vous aider à vous défendre: mais ſi vous „ nous abandonnez, comme vous avez déjà fait une fois, les *Grecs* s'appercevront bientôt que les *Athéniens* ſont en état de ſe procurer une auſſi „ belle Contrée, & une Ville auſſi grande & auſſi libre, que celles qu'ils „ ont quitées". En un mot, il réuſſit à démontrer aux Chefs, & au Général en particulier, que ce ſeroit folie de penſer ſeulement à combattre ailleurs que dans l'endroit où ils étoient. Ses principaux argumens étoient: Que ſi une fois on ſe retiroit de *Salamine*, il n'y auroit plus de combat du tout, à cauſe que la Flotte étant compoſée des Eſcadres de différens Etats, chaque Eſcadre regagneroit ſes Ports, & abandonneroit la Cauſe commune de la *Grèce*: Que de combattre devant l'Iſthme, qui étoit la thèſe du parti oppoſé, étoit un projet ſujet à deux terribles difficultés; l'une, que *Salamine* & *Egine*, avec tout ce qu'il y avoit de femmes & d'enfans, ſeroient abandonnées à l'Ennemi; l'autre, qu'avec une petite Flotte, ils ſeroient obligés d'en combattre une très grande, & cela en pleine mer; qu'au contraire, en donnant bataille dans un Détroit comme celui de *Salamine*, les *Perſes* ſeroient mis hors d'état de faire uſage d'une grande partie de leurs forces; qu'en combattant ici, on ſauveroit le *Péloponnèſe*; au-lieu qu'en ſe retirant vers les Côtes de ce même Pays, ce ſeroit y attirer les *Perſes*, & donner

(*a*) Idem ibid.

donner lieu à tous les inconvéniens que ceux qui étoient de cet avis, tâchoient d'éviter. Pour ce qui étoit du rempart fait en travers de l'Isthme, il prouva que c'étoit une pauvre ressource en cas qu'ils abandonnassent la mer aux *Barbares*, puisque ces derniers pourroient faire des descentes partout ailleurs où ils le jugeroient à propos. Ces argumens, joints à la crainte où étoit *Eurybiade*, qu'en cas qu'il prît d'autres mesures, les *Athéniens* ne le quitassent, & ne prissent le chemin de l'*Italie*, comme *Thémistocle* l'avoit insinué, engagérent ce Général à se déclarer pour la bataille (*a*).

Le courage que les *Athéniens* témoignérent en cette occasion, mérite les plus grandes louanges, parce que la principale cause de la frayeur qui s'étoit répandue parmi le reste des *Grecs*, étoit la destruction même d'*Athènes*. Nous avons déjà rapporté cet évènement au long dans notre Histoire de *Perse*, ainsi il suffira d'ajouter ici quelques circonstances rélatives au sujet en question. Ceux des *Athéniens* qui s'étoient réfugiés dans la Citadelle, dans l'idée que c'étoit-là l'endroit indiqué par l'Oracle, furent tous passés au fil de l'épée, les *Perses*, avec qui les descendans de *Pisistrate* s'en retournérent, n'ayant pas voulu faire grace à ceux qui avoient osé se défendre jusqu'à la dernière extrémité. Pour ce qui est de la conduite qu'ils tinrent en pillant les Temples, & en réduisant en cendres les choses sacrées, les *Grecs*, quelque irrités qu'ils en fussent, durent moins la regarder comme un monument de barbarie que de zèle; car nous avons fait voir ci-dessus que les *Perses* étoient proprement *Déistes*, & regardoient les Temples, les Images & les Autels, comme des marques de *Polythéisme*, & des outrages faits à l'Etre Suprême. Ce fut-là le vrai motif qui les engagea à détruire les Temples, & tout ce qui y avoit rapport; comme ce fut le ressentiment des offenses qu'ils prétendoient avoir reçues des *Athéniens*, qui les porta à n'épargner aucun des *Athéniens* qui tombérent entre leurs mains.

Débats parmi les Généraux des Grecs.

Quand *Xerxès* eut rassemblé toutes ses Forces de terre sur le bord de la mer, & fait en même tems approcher sa Flotte de celle des *Grecs*, les *Péloponnésiens*, qui se trouvoient parmi les Alliés, revinrent à leur ancien avis, de tout abandonner pour accourir à la défense du *Péloponnèse*. Leurs murmures, qui éclatoient au point qu'*Eurybiade* craignit qu'ils ne se retirassent, obligérent ce Général à assembler un Conseil de guerre. Dans ce Conseil, le sentiment des *Péloponnésiens* l'emporta, parce qu'ils ne voulurent, ni écouter la Raison, ni déférer à l'Autorité. *Thémistocle* ne songea plus alors qu'à les empêcher de partir. Pour cet effet, à ce qu'*Hérodote* nous apprend, s'étant retiré secrettement de l'Assemblée, il dépêcha à la Flotte ennemie, dans une petite Barque, un homme nommé *Sicinus*, qu'il avoit bien instruit du rôle qu'il devoit jouer, & qui d'ailleurs étoit propre aux plus grandes affaires. Quand il fut arrivé à la Flotte, on le mena dans le Conseil des Généraux, auxquels il fit le message suivant, comme de la part de *Thémistocle*. ,, Le Général des *Athéniens*, qui est dans les intérêts du Roi, ,, & qui souhaite que vos affaires puissent prospérer plutôt que celles de ,, la *Grèce*, m'a envoyé secrettement pour vous faire savoir, que les *Grecs* ,, cons-

(*a*) Herodot. ubi supr. Plutarch. ubi supr.

„ consternés ont résolu de prendre la fuite, & qu'il ne tient qu'à vous de „ réussir dans la plus glorieuse de toutes les entreprises, si vous voulez pro- „ fiter de l'occasion qui se présente. Car les *Grecs* étant d'avis différens, „ ne sauroient vous résister; & vous verrez même ceux qui sont de vos a- „ mis, combattre en votre faveur ". Ce message produisit l'effet qu'on s'en étoit proposé. Les *Perses* s'imaginèrent, avec quelque apparence de raison, que les *Athéniens*, ne pouvant faire tête au grand Roi, ne cherchoient qu'à faire leur paix avec lui, dans l'espérance de rentrer par-là en posses- sion de leur Ville & de leur Pays (*a*). Dans cette idée, ils firent tous les préparatifs nécessaires pour empêcher la Flotte des *Grecs* de sortir du Dé- troit: ils comptoient le nombre des Vaisseaux, & s'attendoient à se dédom- mager des pertes qu'ils avoient faites à *Artemisium*. *Aristide* fut le prémier qui démêlât le dessein des *Perses*: il se rendit sur le champ auprès de *Thé- mistocle*, auquel, dès-qu'ils furent seuls, il adressa, à ce que rapportent *Plu- tarque* & *Hérodote*, les paroles suivantes: „ Si nous sommes sages, nous re- „ noncerons desormais à cette vaine & puérile dissension, qui nous a divi- „ sés jusqu'ici; & par une plus noble & plus salutaire émulation, nous com- „ battrons à l'envi qui servira mieux la *Grèce*; vous en commandant, & „ en faisant le devoir d'un bon & sage Capitaine; & moi en vous obéissant, „ & en vous aidant de ma personne & de mes conseils. Je comprens que „ vous seul avez bien jugé, en conseillant de combattre au plutôt dans le „ Détroit. Vos Alliés sont dans d'autres idées; mais les Ennemis mêmes „ semblent fortifier votre avis, leurs Vaisseaux nous tenant enveloppés de „ tous côtés, desorte que ceux-là mêmes qui n'en veulent point venir à une „ bataille, seront obligés de combattre, par l'impossibilité de s'enfuir ". Voici quelle fut la réponse de *Thémistocle*. „ J'ai honte, ô *Aristide*, d'avoir „ été vaincu en générosité. Je ferai tous mes efforts pour remporter à „ mon tour quelque avantage sur vous, & pour égaler, s'il est possible, par „ mes actions à venir, ce qu'il y a de noble dans la démarche que vous „ venez de faire ". Après cela *Thémistocle* lui fit part du stratagême qu'il avoit mis en œuvre pour engager l'Ennemi à entrer dans ses mesures, & à forcer par ce moyen les *Grecs* à prendre celles qui convenoient le plus à leur intérêt, & qu'il leur avoit proposées inutilement tant de fois. Ainsi fi- nit l'entrevue de ces deux Rivaux de gloire, dont le racommodement fut un grand bien pour *Athènes* & pour la *Grèce* (*b*).

La Bataille de Salamine, Année du Déluge 2519. Avant J. C. 480.

Nous n'entrerons pas ici dans le détail de la Bataille de *Salamine*, puis- qu'elle se trouve déjà décrite dans notre Histoire de *Perse*. Ainsi il suffira d'ob- server, que les *Athéniens* acquirent une gloire immortelle par la manière dont ils se conduisirent en cette occasion. *Hérodote* donne cependant la pré- férence aux *Eginètes*. Nous avons déjà remarqué plus d'une fois, qu'aussi longtems que les *Athéniens* ne s'appliquérent pas à la Marine, les Habitans d'*Egine* eurent l'empire de la Mer. Il n'est donc pas étonnant qu'ils ayent fait des merveilles dans un combat naval, où le Monarque *Persan* se trou- voit en personne, & dont le succès devoit décider de leur Liberté & de celle

(*a*) Herodot. L. VIII.

(*b*) Plutarch. in vit. Aristid.

SECTION I. *Histoire des Athéniens.*

celle de tous leurs Alliés. Les *Athéniens*, après que la Flotte des *Perses* fut dispersée, chasserent leurs Vaisseaux épars vers les côtes d'*Attique*. Les *Eginètes*, d'un autre côté, prirent ou coulérent à fond plusieurs des Navires qui avoient échappé aux *Athéniens*. Ainsi l'habileté & la valeur de deux Peuples sauvérent tous leurs Alliés, & remportérent non seulement la victoire sur une Flotte prodigieuse, mais obligérent aussi les *Perses* à regarder comme un grand bonheur, d'avoir pu conserver une partie d'une Flotte qui avoit couvert toutes les côtes,& répandu l'épouvante dans toute la *Grèce*.

Le lendemain de la Bataille de *Salamine*, les *Grecs* s'apperçurent que les Forces de terre de l'Ennemi étoient toujours campées au même endroit, & conjecturérent que leur Flotte s'étoit retirée dans le *Phalerum*, un des Ports d'*Athènes*. Ils se trompoient néanmoins, *Xerxès* ayant ordonné de faire voile vers l'*Hellespont*, pendant que lui-même se proposoit d'employer son Armée à faire un Isthme artificiel pour joindre *Salamine* au Continent de l'*Attique*. Les *Grecs* cependant poursuivoient les Vaisseaux des *Perses*; mais étant arrivés jusqu'à *Andros* sans en trouver, ils tinrent un Conseil de guerre, dans lequel *Thémistocle* fut d'avis qu'il falloit prendre le plus court chemin pour gagner l'*Hellespont*, & détruire le pont que *Xerxès* y avoit fait construire, ce qui ôteroit à ce Monarque toute communication avec l'*Asie*. *Plutarque* dit qu'il fit part de son projet à *Aristide*, qui s'y opposa; opposition qu'*Hérodote* attribue avec plus de vraisemblance à *Eurybiade*. Il se peut que *Thémistocle* ait communiqué son idée à *Aristide*; mais il doit surement en avoir informé *Eurybiade*, qui commandoit en Chef. Ainsi ce fut probablement lui, & point *Aristide*, qui rejetta la proposition de *Thémistocle*, la regardant comme souverainement dangereuse, puisqu'elle alloit à renfermer *Xerxès* en *Europe*, & à obliger ce Monarque, qui se trouvoit encore à la tête d'une formidable Armée, à faire les derniers efforts contre la *Grèce*. Quand *Thémistocle* remarqua que son sentiment ne seroit point suivi, il eut recours à une autre invention, qu'il communiqua aussi à *Aristide*, suivant *Hérodote*; la voici. Il envoya un homme de confiance à *Xerxès*, pour informer ce Prince que les *Grecs* avoient dessein de détruire le pont qu'il avoit fait construire sur l'*Hellespont*, & pour lui conseiller de faire le plus de diligence qu'il lui seroit possible, promettant d'apporter tous les délais qu'il pourroit à l'exécution du projet de ses compatriotes. *Hérodote* dit qu'il conseilla aux *Athéniens* de cesser de poursuivre l'Ennemi, & de s'en retourner chez eux pour rebâtir leurs maisons: conseil, qui ne pouvoit manquer d'être goûté par un Peuple qui devoit naturellement souhaiter du repos, après avoir été agité par une si violente tempête. Cet Historien ajoute, qu'en cette occasion *Thémistocle* avoit en vue l'avantage des *Perses*,& point celui des *Athéniens*, & regarde son action comme un trait de prévoyance, afin de s'assurer un azile quand l'envie de ses concitoyens l'obligeroit à quiter sa Patrie. Ces sortes de censures sont les compagnes presque inséparables des grandes actions, & servent à consoler les hommes de leur infériorité en fait de mérite. Nous ne saurions dire au juste quel étoit le but de *Thémistocle*. On demeure généralement d'accord qu'il aimoit sa Patrie,& la nature même de la chose fait voir que son conseil alloit à faire sortir *Xerxès* de

SECTION I. *Histoire des Athéniens.*

de la *Grèce*. Ainſi il y a de l'injuſtice à ternir ſa gloire par de pareilles inſinuations; & il vaut mieux ſuppoſer qu'il ne prévit point ſa diſgrace, que de relever ſa prudence par une conjecture qui le deshonore entant que patriote (*a*).

Hérodote rapporte une autre particularité concernant *Thémiſtocle*. Il dit que dans le tems que la Flotte & l'Armée des *Grecs* aſſiégeoient *Andros*, ce Général envoya menacer les habitans de *Paros*, & de quelques autres Iles, d'une invaſion de la part des *Grecs*, & tira d'eux, pour les garantir de ce malheur, de prodigieuſes ſommes, qu'il convertit toutes à ſon profit. *Plutarque* affirme, que quand la Flotte *Grecque* fut arrivée à *Pégaſa* Ville maritime de *Magnéſie*, où elle paſſa l'hiver, *Thémiſtocle* fit aux *Athéniens* une harangue, dans laquelle il déclara qu'il avoit formé un projet, dont l'exécution procureroit un avantage infini à *Athènes*, mais qui étoit d'une nature à ne pouvoir être communiqué à l'Aſſemblée; ſur quoi les *Athéniens* lui dirent de la communiquer à *Ariſtide*, & qu'en cas que celui-ci l'approuvât, ſon projet ſeroit exécuté. Quand ces deux Grands-Hommes furent ſeuls, *Thémiſtocle* expliqua en peu de mots ſon deſſein, qui étoit de bruler les Vaiſſeaux des autres *Grecs*, & d'aſſurer par ce moyen à *Athènes* l'Empire des Mers. *Ariſtide*, en faiſant ſon rapport au Peuple, dit que *Thémiſtocle* propoſoit la choſe du monde la plus avantageuſe aux *Athéniens*, mais auſſi la plus injuſte. Ce rapport ouï, le Peuple rejetta d'abord le projet, aimant mieux ſacrifier ſon intérêt à ſa réputation, que de ſe rendre infame aux yeux de ſes contemporains & de la poſtérité, pour l'amour de quelque avantage préſent, quelque grand qu'il pût être.

Après que la Flotte fut de retour à *Salamine*, & que le butin eut été partagé entre tous ceux qui avoient ſervi à bord de quelqu'un des Vaiſſeaux, les *Grecs* réſolurent de ſe rendre à l'Iſthme, pour y conférer les honneurs accoutumés à celui qui en ſeroit déclaré digne. Les Capitaines s'étant rendus pour cet effet dans le Temple de *Neptune*, & étant obligés de marquer ſur un billet le nom de celui qui avoit mérité le prémier prix, & le nom de celui qui avoit mérité le ſecond, chacun d'eux s'ajugea le prémier rang, & accorda le ſecond à *Thémiſtocle*; ce qui étoit lui donner réellement la préférence ſur tous les autres. Il ſe rendit de-là à *Lacédémone*, où il fut reçu avec de grands témoignages de reſpect. La partialité des *Spartiates* leur fit accorder le prix de la valeur à *Euryhiade*, mais ne les empêcha pas de décerner à *Thémiſtocle* celui de la ſageſſe, qui fut une Couronne d'Olivier. Ils firent préſent outre cela à *Thémiſtocle* du plus beau Char qui fût dans la Ville; & à ſon départ, ils lui donnérent une eſcorte de cinq cens chevaux, honneur que juſques-là ils n'avoient encore rendu à aucun Etranger.

Les Perſes cherchent à traiter avec les Athéniens.

Quand *Thémiſtocle* fut de retour à *Athènes*, ſes ennemis s'efforcérent de le rendre ſuſpect, en donnant un tour malin aux grands honneurs qu'il avoit reçus des *Lacédémoniens*: mais lui, ſe confiant en ſon innocence, traita ces ſortes de bruits avec mépris, & ſe contenta d'exhorter les *Athéniens* à ne point nourrir de ſoupçons contre leurs Alliés, mais à conſerver la haute réputation qu'ils avoient acquiſe, & l'eſtime de toute la *Grèce*.

Vers

(*a*) Herodot. ubi ſupr. Plutarch. in vit. Themiſt.

Section I. *Histoire des Athéniens.*

Vers ce même tems quelques-unes des Familles *Athéniennes* retournérent de *Salamine* à *Trézène*, où elles s'étoient réfugiées dans le tems que les *Perses* ravagoient l'*Attique*; la prémière de ces Villes appartenoit aux *Lacédémoniens*, mais la seconde étoit libre. Les habitans de cette dernière firent la reception la plus généreuse à ceux qui étoient venus chercher un azile parmi eux, leur assignérent des revenus pour leur entretien, & payérent les meilleurs Maîtres qu'ils purent trouver pour instruire les Enfans; tant étoit grande la vénération que les *Athéniens* s'étoient acquise par la noblesse de leur conduite, en abandonnant tout pour défendre la liberté de la *Grèce*. Les *Perses* eux-mêmes témoignérent d'une autre manière qu'ils les préféroient au reste des *Grecs*, *Mardonius*, à qui *Xerxès* avoit remis le Commandement de l'Armée destinée à continuer la guerre, ayant mieux aimé traiter avec les *Athéniens*, que les combattre. Dans cette vue, il eut recours au Ministère d'*Alexandre* Roi de *Macédoine*, Prince assez connu, & fort respecté à *Athènes*. Ce fut de lui, comme Tributaire & Allié du Roi de *Perse*, qu'il fit choix pour faire des propositions de Paix, non pas en son nom, mais au nom de son Maître. Les *Athéniens*, à son arrivée dans leur Ville, le traitérent en Ami, mais différérent de lui donner audience, dans l'attente que les *Lacédémoniens*, dès-qu'ils auroient appris ce qui se passoit, ne manqueroient pas de leur envoyer des Ambassadeurs; ce qui arriva effectivement. Ce fut alors qu'ils fixérent un jour à *Alexandre* pour avoir audience du Peuple, auquel ce Prince, au rapport d'*Hérodote*, adressa le discours suivant: ,, *Athéniens*, *Mardonius* m'a envoyé pour vous dire, qu'il ,, a reçu du Roi un message conçu en ces mots: *Je pardonne aux* Athéniens *toutes les offenses qu'ils ont commises contre moi, & commande à* Mardonius *de les remettre en possession de leurs Terres*; *de leur donner outre cela* ,, *quelque autre Pays à leur choix*, *de leur permettre de vivre suivant leurs Loix*, ,, *& de rebâtir tous leurs Temples que j'ai brulés*, *s'ils veulent en venir à un accord avec moi.* Ayant reçu ces ordres, je suis obligé de les exécuter, à moins ,, que vous-mêmes n'y mettiez obstacle. Quelle fureur vous anime, de vouloir faire la guerre à un Roi, dont il vous est impossible de conquérir le ,, Pays, & à la puissance duquel vous ne sauriez résister longtems? Vous n'ignorez ni les nombreuses Armées, ni les grandes Actions de *Xerxès*; vous ,, savez quelles Forces je commande. Quand vous auriez le bonheur de me ,, défaire, ce que vous ne pouvez espérer avec quelque ombre de raison, ,, une Armée plus redoutable viendra vous attaquer. N'allez pas perdre votre Pays, ni vivre dans de continuelles allarmes, pour la folle gloire de ,, mesurer vos forces avec celles d'un Roi tel que *Xerxès*, qui se trouve dans ,, la favorable disposition d'oublier le passé. Entrez donc sincèrement en alliance avec nous, & continuez à être un Peuple libre. Telles sont, ô *Athéniens*, les paroles que *Mardonius* m'a chargé de vous dire. Il seroit inutile ,, que je vous rappellasse ma constante affection envers votre Etat, vu les ,, nombreuses preuves que vous en avez eues par le passé. Je vous conjure ,, donc de profiter du conseil de *Mardonius*; car je vois qu'il ne vous sera ,, pas toujours possible de faire tête à *Xerxès*. Si je n'avois point été persuadé ,, de cette vérité, je ne me serois jamais chargé d'un pareil message. La puis-

Section I. *Histoire des Athéniens.*

„ puiſſance du Roi eſt plus grande que celle de tous les autres mortels, & „ s'étend ſi loin, qu'à moins que vous n'acceptiez ſur le champ les condi- „ tions favorables qu'il vous offre, je crains tout pour vous, dont le Pays „ placé comme un prix entre les Parties belligérantes, ſe trouve expoſé à „ une entière ruïne. Que ces raiſons faſſent impreſſion ſur vous, qui êtes „ les ſeuls parmi tous les *Grecs* à qui le grand Roi ſoit prêt à pardonner, „ & dont il veuille devenir l'Ami". Auſſi-tôt qu'*Alexandre* eut fini ſon diſcours, les Ambaſſadeurs *Lacédémoniens* parlérent à leur tour: ils dirent qu'ils avoient été envoyés pour exhorter les *Athéniens* à ne point prêter l'oreille aux propoſitions des *Barbares*, qui étoient déraiſonnables à plus d'un égard: 1. parce que l'origine de la querelle étoit proprement entre les *Perſes* & les *Athéniens*, & que ce n'étoit qu'en conſidération de ces derniers que les autres *Grecs* y avoient pris part: 2. que les *Athéniens* avoient toujours témoigné le plus d'ardeur pour défendre la Liberté de la *Grèce*, & qu'ainſi ils ne pouvoient pas ſans honte l'abandonner à préſent: & 3. qu'il n'y avoit aucune raiſon de croire que les *Perſes* obſerveroient les conditions d'un Traité fait avec un Peuple qu'ils haïſſoient, dès-qu'ils auroient quelque occaſion favorable de les violer; que les *Spartiates* étoient vivement touchés des malheurs des *Athéniens*, & diſpoſés, conjointement avec les autres Alliés, à avoir ſoin de leurs femmes & de leurs enfans jusqu'à la fin de la guerre, durant laquelle ils leur fourniroient autant de ſecours qu'il leur ſeroit poſſible.

Les *Athéniens*, après avoir délibéré ſur cette propoſition, répondirent les prémiers à *Alexandre*. Ils dirent que la grande puiſſance du Roi leur étoit connue, mais qu'ils ſavoient d'un autre côté que leur cauſe étoit juste; que la durée du Soleil & de la Lune égaleroit celle de leur fidélité pour la *Grèce*, & du ſouvenir qu'ils conſerveroient des maux que les *Perſes* leur avoient faits. Leur réponſe aux *Lacédémoniens* fut, qu'ils étoient affligés qu'on penſât d'eux à *Sparte*, qu'ils fuſſent capables de mettre en comparaiſon l'intérêt avec la gloire; qu'ils reſteroient fidèles à leurs Alliés ſans leur être à charge; mais que comme il y avoit apparence que *Mardonius* pourroit entrer en campagne au printems, ils eſpéroient que les *Lacédémoniens* aimeroient mieux avec des forces réunies aller à ſa rencontre en *Béotie*, que de permettre que l'*Attique* fût ravagée de nouveau (*a*).

Athènes détruite pour la ſeconde fois.

Ce que les *Athéniens* avoient prévu, arriva exactement. *Mardonius*, en exécution des ordres de ſon Maître, pénétra en *Attique*, où il détruiſit jusqu'aux ruïnes des anciens Bâtimens. Quand il arriva à *Athènes*, les habitans l'avoient abandonnée pour la ſeconde fois, les *Spartiates* ayant tant tardé à envoyer du ſecours, que l'Ennemi étoit arrivé avant les Confédérés; deſorte que les *Athéniens* s'étoient vus obligés de ſe retirer avec leurs familles à *Salamine*, & d'envoyer l'Armée, commandée par *Ariſtide*, joindre celle des *Spartiates* & des autres Etats de la *Grèce*, ſous les ordres de *Pauſanias*. Toutes ces forces réunies ſe rendirent en *Béotie*, où ſe donna la fameuſe Bataille de *Platée*, dans laquelle les *Perſes* furent défaits, & eſſuyérent une

(*a*) Herodot. ubi ſupr. Plutarch. in vit. Ariſtid. & Themiſt. Juſtin. L. II.

SECTION I. *Histoire des Athéniens.*

Année du Déluge 2521. Avant J. C. 478.

une perte plus considérable encore qu'aucune des précédentes. Ce n'est pas ici le lieu où nous devions entrer dans le détail d'une bataille qui fut donnée hors du Territoire d'*Athènes*, & dans laquelle les *Lacédémoniens* eurent le suprême Commandement. Il sera nécessaire cependant d'observer qu'*Aristide*, avec le Corps de troupes sous ses ordres, marqua tant de fermeté & de bravoure, que tous les *Grecs* ses contemporains le comblérent des plus grandes louanges. Le même jour que les *Grecs* combattirent à *Platée*, leur Armée Navale défit aussi les *Perses* à *Mycale* en *Ionie*. La Flotte *Grecque* consistoit en 250 Galères, sous les ordres de *Leutichide* le *Lacédémonien*, & de *Xanthippe* l'*Athénien*. Les Historiens conviennent tous, que les *Athéniens* l'emportérent sur tous les autres Peuples *Grecs* dans cette fameuse Journée; & nous apprenons d'*Hérodote*, qu'*Harmolyque*, fils d'*Euthoïne* célèbre Luteur, mérita le prémier rang. Après avoir défait la Flotte *Persane*, les *Grecs* eurent la hardiesse de mettre pié à terre, & d'attaquer les Ennemis qu'ils trouvérent sur le rivage. La victoire se déclara encore en leur faveur, & le butin qu'ils firent en cette occasion fut prodigieux. Ils se rendirent ensuite à *Samos*, où l'on proposa dans un Conseil de guerre, si la Politique ne voudroit pas qu'on transportât les *Ioniens* en *Grèce*, & qu'on laissât l'*Ionie* aux *Barbares*, eu égard à l'impossibilité de les secourir en tout tems, & à la nécessité où ils seroient de succomber faute d'un pareil secours. On proposa aussi, en cas qu'il fussent transportés en *Grèce*, de leur donner les Terres des Etats *Grecs* qui s'étoient déclarés en faveur des *Perses*. Quand il fut question d'en venir à une conclusion, les *Athéniens* parurent avoir changé d'avis, & témoignérent une extrême répugnance à l'exécution du projet. Ils craignoient que les *Ioniens*, transportés en *Grèce*, ne devinssent leurs rivaux en fait de Commerce, ou du moins qu'ils ne perdissent ces sentimens d'obéissance & de respect qu'ils avoient eu jusqu'alors pour *Athènes* leur Mère & leur Protectrice. Ils n'étoient pas contens non plus que les *Péloponnésiens* se mêlassent de leurs Colonies; & comme les *Athéniens* formoient alors un des plus puissans Etats de la *Grèce*, leurs Confédérés jugérent à propos d'avoir de la complaisance pour eux en cette occasion. Ainsi, après avoir promis aux *Ioniens* de les assister en cas de besoin, la Flotte quita leurs côtes. Les *Spartiates* prirent le chemin de *Laconie*; mais les *Athéniens*, sous les ordres de *Xanthippe*, résolurent de faire encore quelques entreprises, avant que de sortir de ces Mers (*a*).

Prise de la Forteresse de Seste.

Cette résolution ayant été prise, les *Athéniens* se rendirent dans la *Chersonèse* de *Thrace*, & mirent le siège devant *Seste*. C'étoit une forte Place, pourvue d'une nombreuse Garnison sous les ordres d'un Seigneur *Persan* nommé *Artaycte*, qu'*Hérodote* représente comme un homme de mauvaises mœurs. Le siège fut si long & si difficile, qu'à l'approche de l'automne les *Athéniens* témoignérent souhaiter de s'en retourner chez eux; mais Xanthippe déclara qu'il ne partiroit point qu'il n'eût pris *Seste*, ou qu'il ne fût rappellé par un Decret du Peuple *Athénien*, à cause qu'*Artaycte* s'étoit rendu coupable de sacrilège, en enlevant du sépulcre de *Protésilas* une grande somme

(*a*) Herodot. Plutarch. Corn. Nepos. Justin. &c.

fomme d'argent. A la fin la Garnifon manquant de vivres, & n'ayant point de fecours à efpérer, tâcha de fe fauver par la fuite, une partie fous la conduite d'*Oïbaze*, & l'autre fous celle d'*Artayčte*. *Oïbaze* & fa troupe furent joints par les *Thraces*, qui, après les avoir entourés, en tuérent la plupart, & firent *Oïbaze* & ceux de fa famille prifonniers; après quoi ils le facrifiérent à un de leurs Dieux nommé *Pliftore*, & pafférent le refte de leurs captifs au fil de l'épée. Dès-que les *Athéniens* furent maîtres de la Ville, ils envoyérent différens Détachemens pour piller le Pays. Un de ces Détachemens rencontra *Artayčte* & les fiens près du Fleuve *Ægos*, le chargea, & le fit prifonnier avec fon fils. *Hérodote* rapporte, que quand ils furent arrivés à *Sefte*, il avint un prodige, que cet Hiftorien attribue au facrilège dont il a été fait mention. Un des Soldats *Athéniens*, à la garde desquels le Général *Perfan* avoit été confié, faifant griller quelques poiffons fecs, les vit fauter fur les charbons, comme s'ils ne venoient que d'être pris. *Artayčte* s'en étant apperçu, adreffa au Soldat ces paroles: „ Ami *Athénien*, „ ne foyez point effrayé, ce prodige ne vous regarde en aucune manière. „ *Protéfilas*, quoique mort & embaumé à *Elée*, m'avertit par ce figne, „ que les Dieux lui ont donné le pouvoir de venger l'offenfe que j'ai com„ mife contre lui. Déterminé à lui en faire réparation, je confacrerai cent „ talens à fa Divinité, pour reftituer en quelque façon les richeffes que je „ lui ai enlevées. Je donnerai outre cela deux cens talens aux *Athéniens*, „ s'ils veulent me laiffer la vie & à mon fils ".

Ces promeffes ne firent aucune impreffion fur *Xanthippe*; d'un côté, parce qu'il ne pouvoit fe réfoudre à épargner *Artayčte*; & de l'autre, à caufe que le Peuple d'*Elée* follicitoit fortement la mort de ce facrilège, pour le punir des outrages faits à *Protéfilas*. Ainfi *Artayčte* fut mené à cet endroit du rivage où fe terminoient les ponts de *Xerxès*, ou, fuivant d'autres, à une hauteur dans le voifinage de *Madytrus*, & empalé dans le tems même qu'on lapidoit fon fils à fes yeux. Après cette exécution, les *Athéniens* retournérent en *Grèce* avec leur Flotte, emportant, outre d'immenfes richeffes, tous les matériaux des ponts, afin de les confacrer dans leurs Temples; & il ne fe fit rien de plus cette année (*a*) *.

Les

(*a*) Herodot. ubi fupr. Diodor. Sicul. L. XI.

* Voici comment *Hérodote* rapporte l'hiftoire du facrilège d'*Artayčte*. „ Le Gouvernement de toute la Province étoit entre les mains d'*Artayčte*, homme corrompu & mauvais, qui avoit été mis dans ce pofte par *Xerxès*, & avoit fu, en prenant le chemin d'*Athènes*, s'emparer par une fraude des tréfors de *Protéfilas*, fils d'*Iphiclès*, qui étoient à *Elée*. C'étoit dans cette Ville de la *Cherfonèfe* que fe trouvoit le fépulcre de *Protefilas* au milieu d'un Temple. Ce fut de ce lieu facré qu'*Artayčte* enleva une quantité prodigieufe d'argent monnoyé, de vaiffelle d'or & d'argent, & d'autres chofes de prix, en vertu d'une permiffion obtenue du Roi par l'artifice fuivant. *Sire*, lui avoit-il dit, *il y a ici la demeure d'un* Grec, *qui, étant entré fur vos Terres avec une Armée, a péri comme il le méritoit. Donnez-moi la maifon de cet homme, afin qu'à l'avenir perfonne n'ofe faire une incurfion dans quelque partie de vos Etats*. *Xerxès*, ne foupçonnant rien de fon deffein, lui accorda fa demande, qui étoit fondée fur l'orgueilleufe fuppofition que toute l'*Afie* appartient aux Rois de *Perfe*. Quoi qu'il en foit, *Artayčte* tranfporta le tréfor à *Sefte*, changea le lieu facré en terre labourable, & étant à *Elée* coucha avec des proftituées dans le Sanctuaire (1).

(1) Herodot. L. IX. prope fin.

SECTION I. *Histoire des Athéniens.*

Les victoires de *Platée* & de *Mycale* affermirent la Liberté de la *Grèce*, & calmérent en particulier les craintes des *Athéniens*. Auſſi ces derniers ramenérent-ils d'abord leurs familles en *Attique*, & commencérent à rebâtir leur Ville, même avec quelque ſorte de magnificence (*a*). Le Peuple plus fièr que jamais, ſentit quelle part il avoit eu à renvoyer les *Barbares* en *Aſie*, & ſe confirma dans le deſſein de défendre contre les entrepriſes de quelque Compatriote une Liberté ſi courageuſement maintenue contre des Etrangers. *Thémiſtocle*, qui affectoit toujours d'être partiſan zèlé de la Démocratie, contribua à nourrir en eux de pareils ſentimens; & *Ariſtide*, ayant conſidéré avec ſoin le génie des *Athéniens*, crut qu'il valoit mieux leur céder de bonne grace ce qu'ils deſiroient avec tant d'ardeur, que d'exciter de nouveaux troubles par différentes Factions. *Thémiſtocle* propoſa un jour que chaque Citoyen eût également part au Gouvernement, & que les *Archontes* fuſſent choiſis d'entre le Peuple, ſans préférence ni diſtinction; & la choſe paſſa ſans la moindre oppoſition (*b*). Il propoſa auſſi vers le même tems, qu'*Athènes* fût fortifiée le mieux qu'il ſeroit poſſible, afin d'être à couvert de quelque invaſion ſoudaine de la part des *Perſes*. Il avoit en ceci d'autres vues, mais qu'il ne vouloit pas découvrir encore: il lui ſuffiſoit qu'on fît une choſe qui entroit néceſſairement dans le plan ſecret qu'il s'étoit formé. Ces nouvelles étant parvenues aux oreilles des *Lacédémoniens*, ils en furent extrêmement allarmés. *Sparte* avoit été juſqu'alors la principale Puiſſance de la *Grèce*, & il lui paroiſſoit dangereux d'avoir une Rivale. Auſſi vit-on bientôt arriver à *Athènes* des Ambaſſadeurs, qui déclarérent à l'Aſſemblée du Peuple, que les *Spartiates*, n'ayant en vue que le bien général de la *Grèce*, ne pouvoient s'empêcher de faire des remontrances contre la conduite que tenoient les *Athéniens* en fortifiant leur Ville; puiſqu'il étoit clair que les *Perſes*, ſuppoſé qu'ils fiſſent encore une irruption en *Attique* avec le même ſuccès qu'auparavant, & qu'ils ſe rendiſſent maîtres d'une Place forte, pourroient s'en ſervir pour tenir en bride toute la *Grèce*, en y mettant une Garniſon ſi nombreuſe que la Ville deviendroit imprenable. Ces argumens ne paroisſant pas faire beaucoup d'impreſſion ſur ceux à qui ils étoient adreſſés, les Ambaſſadeurs *Lacédémoniens* voulurent faire uſage d'une autorité qui avoit été reſpectée dans d'autres Villes *Grecques*, & défendirent abſolument aux *Athéniens* de hauſſer davantage leurs murailles. Le Peuple, ſouverainement offenſé d'une pareille hardieſſe, & ne ſachant pas comment ſe conduire dans une occaſion ſi délicate, déféra volontiers à un avis de *Thémiſtocle* que voici. Il dit que, vu leur foibleſſe & le pouvoir de *Sparte*, la prudence lui paroiſſoit préférable au courage. Que pour ſe délivrer des Ambaſſadeurs de *Sparte*, qui au fond n'étoient que des Eſpions, ils promiſſent de ſuſpendre l'ouvrage, juſqu'à ce que par une Ambaſſade, qu'ils alloient envoyer, ils euſſent donné ſatisfaction à *Lacédémone* & au reſte de leurs Alliés. Il offrit enſuite d'être lui-même le Chef de cette Ambaſſade, & promit d'amener tout à une heureuſe concluſion (*c*).

Thémis-

(*a*) Diodor. Sicul. L. XI. c. 5.
(*b*) Plutarch. in vit. Ariſtid.
(*c*) Diodor. Sicul. ubi ſupr. Plutarch. ubi ſupr.

SECTION I. *Histoire des Athéniens.*

Les Lacédémoniens trompés par Thémistocle.

Thémistocle, conformément à la propoſition qu'il en avoit faite, ayant été nommé pour ſe rendre à *Sparte* avec quelques autres Ambaſſadeurs, ſe mit en chemin avant ſes collègues, dont il eut ſoin de faire différer le départ auſſi longtems qu'il fut poſſible. Etant arrivé à *Lacedémone*, il recula à deſſein le jour de ſon audience, ſous prétexte qu'il étoit ſeul, & que ſes collègues alloient arriver au prémier jour. Ces derniers exhortoient en ce même tems les *Athéniens* à ſe hâter d'achever la conſtruction de leurs murailles. L'ouvrage fut bientôt fini, les *Athéniens* n'épargnant en cette occaſion ni leurs maiſons ni même leurs ſépulcres pour ſervir de matériaux; & femmes, enfans, étrangers, eſclaves & citoyens y ayant travaillé nuit & jour. Les *Lacédémoniens* apprirent la choſe dans le tems que les collègues de *Thémiſtocle* venoient d'arriver. La prémière démarche qu'ils firent, fut de les citer devant les *Ephores*, qui ſe plaignirent hautement de la perfidie des *Athéniens*, en manquant à leur parole donnée ſi ſolemnellement. *Thémiſtocle* nia la choſe; il dit que ſes collègues l'avoient aſſuré du contraire; qu'il ne convenoit pas à un Etat d'ajouter foi à des bruits vagues, & que les *Lacédémoniens* ne pouvoient mieux faire que d'envoyer des Députés avec les Ambaſſadeurs *Athéniens* pour prendre connoiſſance de cette affaire, pendant que lui-même reſteroit en ôtage. La choſe ayant été agréée, *Thémiſtocle* engagea ſes collègues à conſeiller aux *Athéniens* de confiner en lieu ſûr les Ambaſſadeurs *Lacédémoniens*, juſqu'à ce qu'il fût relâché. Ces arrangemens étant pris, il avoua le fait aux *Spartiates*, ſe chargea de toute la faute, & dit, *Que tout eſt permis, quand il s'agit de rendre ſervice à ſa Patrie.* Les *Spartiates*, n'y voyant aucun remède, cachérent leur reſſentiment, & le renvoyérent ſain & ſauf à *Athènes* (*a*).

L'année ſuivante, qui fut la dernière de la LXXV. *Olympiade*, *Adimanthe* étant *Archonte*, *Thémiſtocle* s'ouvrit davantage à ſes Concitoyens par rapport aux plans qu'ils avoient formés pour augmenter leur pouvoir & leurs richeſſes. Il leur fit remarquer que le Port de *Phalerum* étoit mal ſitué & trop étroit, & leur conſeilla de faire du *Pyrée* le Port d'*Athènes*; ajoutant, qu'il étoit perſuadé que ce changement procureroit de grands avantages à l'Etat, mais qu'il ne pouvoit pas développer à toute l'Aſſemblée les moyens qu'il faudroit mettre en œuvre pour exécuter ſon projet. Pour cet effet le Peuple fit choix d'*Ariſtide* & de *Xanthippe*, auxquels *Thémiſtocle* communiqua ſon deſſein, qui étoit de rendre le *Pyrée* le plus grand Port de toute la *Grèce*, & de joindre ce Port à la Ville par de longues murailles; car il ne vouloit pas que le Port fît partie de la Ville, à cauſe que les Gens de Mer étant ordinairement groſſiers & déréglés dans leurs mœurs, il craignoit que leur commerce ne gâtât les Citoyens. Il obſerva que les *Ioniens* avoient la même origine qu'eux, & par conſéquent s'attacheroient aux *Athéniens*, ſi ceux-ci étoient maîtres de la Mer, plutôt qu'aux *Lacédémoniens*; ce qui, diſoit-il, ſeroit auſſi le cas des habitans des Iles, qui n'ayant point d'idée de Forces de Terre, rechercheroient la protection d'un Etat plus puiſſant par Mer qu'aucun autre. Il finit en démontrant la facilité de réduire ce plan en pratique, pourvu que la fin qu'on s'en propoſoit reſtât cachée, & le danger de voir

(*a*) Plutarch. in vit. Themiſt. Corn. Nepos in vit. Themiſt. Diodor. Sicul. ubi ſupr.

SECTION I. *Histoire des Athéniens.*

voir tout avorter, si les *Spartiates* venoient à démêler ce qu'on avoit en vue. *Aristide* & *Xanthippe* déclarérent au Peuple, que le projet de *Thémistocle* étoit très avantageux à l'Etat, & aussi de facile exécution. Ce rapport, au-lieu de contenter l'Assemblée, ne fit qu'exciter de nouveaux soupçons; & *Thémistocle* eut ordre de s'adresser au Sénat, dont l'approbation suffiroit pour l'autoriser à exécuter son dessein. Cette auguste Compagnie, après avoir reçu les informations nécessaires de *Thémistocle*, entra unanimement dans ses mesures. On commença par envoyer des Ambassadeurs à *Sparte*, pour y insinuer combien il seroit avantageux aux *Grecs* d'avoir quelque grand Port, où une Flotte pût toujours être en sureté pour s'opposer aux desseins des *Perses*. Ces discours servoient à empêcher que les *Lacédémoniens* ne prissent trop tôt ombrage de préparatifs destinés à aggrandir le *Pyrée*, mais qui furent suivis de si près de l'exécution du projet, que la Place se trouva en état de défense, avant qu'on sût au juste à *Sparte* ce que les *Athéniens* prétendoient faire (*a*).

L'Empire de la Mer transféré à Athènes.

Durant tout ce tems les *Grecs* avoient continué la guerre contre les *Perses*. *Aristide* & *Cimon* fils de *Miltiade* commandoient les *Athéniens*, quoique sous *Pausanias* le *Lacédémonien*, qui avoit le commandement en Chef. Ce Général, fièr du succès qu'il avoit eu à *Platée*, & plein aussi de nouveaux projets, après être entré en correspondance avec le Roi de *Perse*, traitoit tous les Capitaines, qui étoient sous ses ordres, avec une hauteur insupportable. Il ne leur parloit jamais qu'en termes desobligeans, & ne leur permettoit de se pourvoir eux-mêmes, ni leurs Soldats, d'aucune sorte de provisions, pas même d'eau, que les *Lacédémoniens* n'en fussent pourvus. Pour ce qui est des Soldats, sous prétexte de maintenir la Discipline, il les traitoit comme s'ils avoient tous été esclaves, leur faisant, en punition des moindres fautes, lier une ancre sur les épaules, desorte qu'ils se trouvoient comme écrasés contre terre. D'un autre côté, l'équité d'*Aristide*, aussi-bien que la candeur & la générosité de *Cimon*, gagnoient les cœurs des Capitaines & des Soldats. S'étant apperçus que les *Athéniens* étoient beaucoup plus puissans par mer que les *Spartiates*, & que l'autorité de ces derniers n'avoit d'autre fondement que leur orgueil, ils s'adressérent à *Aristide*, le priant d'intercéder auprès de *Pausanias*, pour qu'ils fussent traités avec plus de douceur. *Aristide* s'acquita de la commission, mais essuya un refus de la part de *Pausanias*, qui, en lui tournant le dos d'un air de mépris, dit qu'il n'avoit pas le tems de l'écouter. Ceux qui avoient eu recours à l'intercession d'*Aristide*, se voyant trompés dans leur attente, déclarérent alors aux Capitaines *Athéniens*, que s'ils vouloient les prendre sous leur protection, ils reconnoîtroient à l'avenir *Athènes* pour la prémière Ville de la *Grèce*. *Aristide* répondit qu'il étoit convaincu non seulement de la justice, mais aussi de la nécessité de leur demande; mais que comme il ne prétendoit risquer ni la sureté ni l'honneur de son Pays, en entreprenant une chose qui pourroit ne point réussir, il n'avoit aussi dessein de se prêter à ce qu'ils témoignoient souhaiter, qu'après qu'ils auroient démontré leur sincérité par quel-

(*a*) Plutarch. in vit. Themist. Diodor. Sicul. ubi supr.

quelque acte public, & qu'ils se seroient mis eux-mêmes dans l'impossibilité de reculer. Là-dessus *Uliade* le *Samien*, & *Antagoras* de *Chio*, en conséquence d'une convention faite entre eux, quitérent avec éclat la Galère de *Pausanias* dans le tems qu'elle étoit à l'ancre devant *Byzance*, & répondirent à la menace qu'il leur fit de venger cet affront, qui s'adressoit moins à lui qu'à sa patrie, que le meilleur parti qu'il pût prendre, étoit de se retirer, & de remercier la Fortune des faveurs qu'elle lui avoit accordées à *Platée*; parce qu'il n'y avoit que cette seule considération qui pût empêcher les *Grecs* de lui faire éprouver les effets du ressentiment, qu'excitoient en eux les mauvais traitemens qu'ils avoient essuyés de sa part. Ce fut ainsi que les *Lacédémoniens* perdirent cette prééminence qu'ils avoient conservée jusqu'alors, & la virent passer du côté des *Athéniens* (*a*).

Section I. *Histoire des Athéniens.*

Aristide taxe toute la Grèce d'un commun consentement.

Tous les Etats de la *Grèce*, voyant clairement qu'ils devoient toujours être sur leurs gardes contre les *Perses*, & sachant d'ailleurs par expérience que la guerre ne se faisoit pas sans argent, conclurent qu'il falloit un fond qui subsistât toujours, afin d'entretenir sur pié un bon Corps de troupes. Mais comment déterminer au juste, & d'une manière dont tous les intéressés fussent contens, ce que chaque Etat de la *Grèce* auroit à fournir? Dans cet embarras tous les *Grecs* jettérent comme de concert les yeux sur *Aristide*, & le demandérent aux *Athéniens* comme le seul homme propre à être chargé d'une commission si délicate. Aussi s'en acquita-t-il d'une manière que cette taxe fut appellée *le bonheur de la Grèce*, tous les Etats étant également satisfaits de la repartition. La somme totale de la taxe en question, montoit à 460 talens. Tout étant règlé, il obligea les *Grecs* à s'engager par serment à l'observation des Articles de leur grande Alliance. Il presida lui-même à cette cérémonie au nom des *Athéniens*, & jetta des masses de fer ardent dans la mer, en prononçant des malédictions contre tous ceux qui violeroient quelque Article de cette Alliance. Dans la suite, quand la nécessité força les *Athéniens* à ne se pas tenir exactement à la lettre du Traité, *Aristide* leur conseilla de le charger des malédictions, ajoutant qu'il aimoit mieux porter les peines du parjure, que de les voir fondre sur l'Etat. *Thémistocle* ne vit pas sans chagrin la parfaite confiance qu'on avoit eue en son rival. Pour diminuer, s'il étoit possible, sa réputation, il dit un jour dans une Assemblée publique, que les louanges qu'on donnoit à *Aristide*, convenoient moins à un Homme qu'à un Coffre-fort qui garde bien ce qu'on lui a confié. Mais ce trait n'étoit pas capable de réfuter une remarque qu'*Aristide* avoit faite sur un de ses discours, dans lequel il déclaroit que la plus excellente qualité d'un Général, selon lui, consistoit *à pénétrer les desseins de son Ennemi*. Cette qualité, répondit *Aristide*, est certainement très nécessaire; mais il y en a une autre qui ne l'est pas moins, & qui consiste à *avoir les mains nettes & à n'être point esclave de l'argent*. C'est ainsi que les *Athéniens*, quand ils n'avoient ni guerre étrangère sur les bras, ni différend avec leurs Confédérés, passoient leur tems à s'entre-quereller; les divisions, qui régnoient entre leurs principaux Citoyens, ne leur laissant jamais

(*a*) Diodor. Sicul. L. XI. c. 6. Cornel. Nepos in vit. Aristid.

SECTION I. *Histoire des Athéniens.*

Thémistocle *banni* d'Athènes & *chassé de la* Grèce.

jamais manquer de matière à cet égard. Nous faisons ici cette remarque une fois pour toutes, & croyons être dispensés de la justifier par des preuves, puisqu'on en trouve à chaque page de l'Histoire des *Athéniens* (*a*).

Les *Lacédémoniens*, quoiqu'ils fissent d'abord semblant de se soumettre au jugement des *Grecs*, qui avoient transféré l'Empire de la Mer des *Spartiates* aux *Athéniens*, ne tardérent pas longtems à s'appercevoir que cela même portoit un coup fatal à leur autorité. Leur inquiétude sur ce sujet étoit d'autant plus grande, qu'un Oracle leur avoit ordonné de prendre garde qu'aucun Pouvoir en *Grèce* ne contrebalançât le leur; cependant leur colère ayant été modérée par la sagesse de quelques-uns de leurs Citoyens, ils suspendirent les effets de leur ressentiment, qui étoit d'autant plus fondé que les *Athéniens* venoient d'équiper quelques Galères, afin d'assurer encore mieux leur supériorité. Il y a apparence que les *Lacédémoniens* restérent en paix, purement par des vues de politique; car peu de tems après ils accusérent *Thémistocle* devant ses compatriotes, d'avoir trempé avec leur Roi *Pausanias* dans le dessein de trahir la *Grèce*. La chose ayant été examinée, il parut à-la-vérité que *Pausanias* avoit découvert ses intrigues à *Thémistocle*; mais il ne parut pas moins que ce dernier avoit fait tous ses efforts pour engager *Pausanias* à y renoncer, desorte qu'il fut absous de cette accusation avec honneur; mais comme les esprits se trouvérent animés contre lui, la calomnie eut une occasion d'autant plus favorable de se déchaîner contre *Thémistocle*, que parmi les *Athéniens* il y en avoit plusieurs qui étoient ses ennemis personnels, & plusieurs autres qui étoient charmés de faire leur cour aux *Lacédémoniens*. Nous avons déja indiqué quelques raisons qui portoient ce Peuple à haïr *Thémistocle*: en voici encore une, qu'il ne faut point passer sous silence, à cause qu'elle irrita les *Spartiates* plus qu'aucune autre.

Peu de tems après la Bataille de *Platée*, on proposa dans l'Assemblée des *Amphictyons* ou Etats-Généraux de la *Grèce*, que toutes les Villes, qui n'avoient point combattu contre les *Perses*, perdissent leur droit d'envoyer des Députés à cette Assemblée. *Thémistocle* s'opposa à cette proposition, prévoyant que si *Thèbes*, *Argos*, & plusieurs autres Villes étoient déclarées déchues du droit en question, les *Lacédémoniens* seroient les maîtres dans l'Assemblée. Il représenta habilement qu'il n'y avoit que 31. Villes, la plupart fort petites, qui avoient pris part à la guerre contre les *Perses*, & que si les seuls Députés de ces Villes étoient admis dans leur Conseil, il arriveroit surement que cet auguste Sénat dépendroit de deux ou trois grandes Villes, ce qui seroit non seulement un desavantage, mais aussi un deshonneur pour la *Grèce*. Les principaux *Lacédémoniens* furent extrêmement piqués de voir échouer leur projet, & pour s'en venger furent toujours amis des rivaux de *Thémistocle*, & ne perdirent aucune occasion de le rendre odieux aux *Athéniens*. *Timocréon* le *Rhodien*, fameux Poëte, écrivit des Libelles contre *Aristide* & *Thémistocle*; & *Cimon* contribua beaucoup à nourrir l'esprit de jalousie, dont ce dernier étoit l'objet. *Thémistocle* lui-même favorisa à cet égard les desseins de ses ennemis, en érigeant près de sa maison un

Tem-

(*a*) Diodor. Sicul. ubi supr. Plutarch. in vit. Aristid.

Temple à l'honneur de *Diane qui donne les meilleurs conseils*; insinuant que lui-même avoit donné le meilleur conseil pour le salut d'*Athènes* & de la *Grèce*. La fin de ces disputes fut, que les *Athéniens* bannirent *Thémistocle* par *Ostracisme*. Les *Lacédémoniens*, peu contens de cette Sentence, l'accusérent de nouveau d'avoir eu part à la conspiration de *Pausanias*, ce qui obligea ce Grand-Homme à fuir de lieu en lieu, & enfin à chercher une retraite à la Cour d'*Admète*, Roi des *Molosses*; mais les *Spartiates* ayant envoyé des Ambassadeurs à ce Prince pour le menacer d'une Ligue de tous les *Grecs*, il fournit à *Thémistocle* de l'argent pour se sauver en *Asie*. *Thémistocle*, étant arrivé dans ce Pays, apprit la Langue des *Perses*, & se forma si bien à leurs manières, qu'il devint bientôt un des Favoris d'*Artaxerxès*, qui lui donna une femme *Persane*, du bien, & de grands privilèges, qui furent transmis à ses descendans. *Plutarque* affirme en avoir connu un, qui s'appelloit aussi *Thémistocle*, & qui vivoit à *Magnésie* dans un état de splendeur, plus de 500 ans après que l'ingratitude des *Athéniens* eut obligé ce Grand-Homme à recevoir du pain d'une main étrangère, & à faire briller en *Perse* des vertus que la *Grèce* n'étoit plus capable d'admirer *(a)* *.

Le

(*a*) Corn. Nep. in vit. Themist. Diod. Sicul. Bibl. L. XI. c. 12. Plut. in vit. Themist.

* Aussi longtems que les affaires de *Thémistocle* ont été mêlées avec celles d'*Athènes*, nous les avons réunies dans le Texte; mais à présent qu'elles n'ont plus aucun rapport ensemble, nous ferons des derniers évènemens de la vie de ce Grand-Homme la matière d'une Note.

Il ne paroit pas que *Thémistocle*, en allant en exil, eût dessein de se venger d'*Athènes*, ou de se retirer à la Cour du Roi de *Perse*. Les *Grecs* eux-mêmes, ou plutôt les *Lacédémoniens* le forcérent à prendre ce dernier parti; car après avoir obligé par leurs intrigues ses compatriotes à le bannir, ils le poursuivirent avec acharnement dans tous les lieux où il put se réfugier. Son voyage en *Perse*, si nous en croyons *Plutarque*, n'étoit pas sans risque; le grand Roi ayant fait publier une Proclamation, par laquelle 200 talens étoient promis à celui qui pourroit l'appréhender. *Nicogène* l'*Eolien* trouva moyen de le conduire en sureté à la Cour; car l'ayant fait monter dans un chariot couvert, il donna ordre aux conducteurs de la voiture, de publier qu'ils menoient une jeune Dame *Grecque* à un des prémiers Seigneurs de l'Empire.

Quand il fut arrivé à la Cour, il s'adressa à *Artabane*, lui disant qu'il étoit *Grec*, & qu'il souhaitoit d'être admis à l'audience du Roi. *Artabane* lui demanda qui on diroit qu'il étoit; car, ajouta-t-il, vous ne me paroissez pas un homme ordinaire. C'est de quoi, répondit *Thémistocle*, aucun homme ne doit être informé avant le Roi. Quand on l'eut admis à l'audience: „ Je suis, dit-il, *Thémistocle* l'*Athénien*, banni & persécuté par les *Grecs*: c'est à „ votre Cour, puissant Monarque, que je cherche un réfuge: les maux que j'ai faits aux „ *Perses*, doivent m'être pardonnés en considération des services que je leur ai rendus, „ quand j'empêchai les *Grecs* de poursuivre les *Mèdes* après les fatales Batailles de *Salamine* „ & de *Platée*. Après avoir délivré mon Pays, & pourvu à la sureté des *Grecs*, mon ambi- „ tion me porta à de plus grandes entreprises, dont l'heureux succès me donna occasion d'ê- „ tre utile au plus grand Prince de la Terre. Depuis ce tems tout semble s'être ligué con- „ tre moi. Je suis venu ici dans l'espérance de trouver grace aux yeux d'un Monarque „ appaisé, suppliant humblement Votre Majesté de demander aux *Grecs* mêmes quels servi- „ ces j'ai rendus à la *Perse*, & de faire usage de cette occasion pour montrer à l'Univers la „ grandeur de votre ressentiment. Par ce moyen vous sauverez un humble suppliant, si- „ non vous perdrez un serviteur des *Perses* & un ennemi déclaré des *Grecs* (1)". *Thucydide* fait mention d'une Lettre envoyée par *Thémistocle* à *Artaxerxe*, contenant en substance ce discours, qui lui est attribué par *Plutarque*. *Cornelius Nepos* a transcrit cette Lettre de *Thucy-*

(1) De Bell. Pelop. L. I.

Section I. *Histoire des Athéniens.*

Le départ de *Thémistocle* n'appaisa pas encore la haine de ses ennemis; & cet esprit de calomnie, qui avoit perdu ce Grand-Homme, animé par le succès, pensa être funeste à plusieurs autres. *Aristide* seul, au milieu de ce déchaînement, se montra plus ami de la Vertu qu'ennemi de *Thémistocle*. Il refusa de se joindre à *Alcméon* & à *Cimon*, qui vouloient le faire condamner à mort, & étoit si éloigné d'insulter à son malheur, qu'il parla de lui avec plus de respect que jamais. La guerre contre la *Perse* continuoit toujours, à cause de l'avantage qui en revenoit aux *Grecs*, & particulièrement aux *Athé-*

Thucydide, & tous conviennent que le Roi de *Perse* lui fit un accueil très favorable. *Plutarque* dit que ce Prince fut si charmé de lui, que la nuit qui suivit l'audience, il s'écria trois fois tout endormi, *J'ai* Thémistocle *l'*Athénien (1).

Le lendemain le Roi le manda, & lui dit, *Je vous dois* 200 *talens, que j'ai promis à celui qui me livreroit Thémistocle.* Il lui promit outre cela des graces bien plus considérables, & souhaita que *Thémistocle* lui parlât à cœur ouvert sur les affaires de la *Grèce*. Celui-ci répondit par un Interprète, *Qu'il en étoit du discours de l'homme comme d'une tapisserie à personnages, qui a besoin d'être déployée & développée pour faire voir ce qu'elle renferme.* Que par la même raison il souhaitoit d'avoir le tems d'apprendre la Langue *Persane*, afin d'être en état de s'expliquer sans le secours d'un autre. Cette réponse de *Thémistocle* peut servir de preuve de la beauté de son génie, étant entièrement dans le goût *Oriental*. Il s'exprima comme un *Persan* natif dès le prémier jour qu'il parut à la Cour de *Perse*, & le Roi lui accorda volontiers un an pour apprendre la Langue du Pays. Au bout de cet espace de tems il parut fréquemment en Cour, & se mit si avant dans les bonnes graces du Roi, que la chose passa même en proverbe; les Rois, qui vouloient engager quelque *Grec* à leur service, promettant *de vivre avec lui, comme Artaxerxe avoit vécu avec Thémistocle.* Il fut aussi en grande faveur auprès de la Reine-Mère, & embrassa la Religion des *Perses*, dans laquelle les Mages mêmes prirent soin de l'instruire. Le Roi lui donna trois Villes, *Magnésie*, *Myunte* & *Lampsaque*. L'une de ces Villes devoit lui fournir son pain, l'autre son vin, & la troisième sa viande. *Thémistocle* passa quelques années à *Magnésie*, qui lui valoit cinquante talens de revenu, dans l'abondance & la splendeur; & ce fut à cette occasion qu'il dit un jour à ses enfans étant à table, *Nous périssions, si nous n'eussions péri.*

Il étoit si éloigné de marquer des sentimens de haine contre son ingrate Patrie, qu'il pensa se perdre par un reste d'affection pour elle; car ayant vu à *Sardes* une Statue d'airain d'une Vierge, qu'il avoit érigée à *Athènes* dans le tems qu'il avoit l'Intendance des Aqueducs, il tâcha de porter le Gouverneur de *Lydie* à la renvoyer à *Athènes*; mais celui-ci, bien loin de lui accorder sa demande, le menaça d'en informer le Roi; menace dont *Thémistocle* ne put empêcher l'exécution, qu'en gagnant les femmes du Gouverneur à force de présens. Les Auteurs ne sont pas d'accord sur la manière dont cet illustre *Athénien* mourut. *Plutarque* dit, qu'étant pressé par le Roi de *Perse* d'entreprendre une expédition contre la *Grèce*, il fit un sacrifice solemnel, auquel il invita tous ses amis; & qu'après les avoir embrassés, & leur avoir dit les derniers adieux, il but du sang de Taureau, & mourut ainsi. *Thucydide*, qui étoit contemporain de *Thémistocle*, s'exprime d'une manière douteuse sur ce sujet: *Il mourut*, dit-il, *de maladie; mais, suivant quelques-uns, de poison, se trouvant dans l'impossibilité d'accomplir ce qu'il avoit promis au Roi.* Ce Grand-Homme finit sa vie à l'âge de 66 ans, & fut honoré d'un magnifique Tombeau, que les *Magnésiens* lui élevérent dans leur Ville; mais ses os furent, par son ordre, transportés secrettement en *Attique*, pour y être enterrés. Quelques Ecrivains assurent que les *Athéniens* sa repentirent dans la suite de leur conduite envers *Thémistocle*, & lui élevérent un Tombeau dans le *Pyrée*; & *Plutarque* confirme ce sentiment par un passage de *Platon* le Poëte Comique.

Ton Tombeau est placé sur le rivage, où des Etrangers, disposés à admirer, arrivent de toutes parts dans ce beau Port, dont ton grand génie a fait le Siège de l'Empire, de la Liberté & du Commerce: que tes cendres soient donc également honorées par la Terre & par la Mer (2).

(1) Plutarch. in vit. Themist.

(2) Plutarch. ubi supr. Thucyd. ubi supr. Corn. Nepos in vit. Themist.

Athéniens, qui, par leurs fréquentes courſes ſur mer, s'enrichiſſoient aux dépens des Sujets du Monarque *Perſan*. Dans cette vue ils équipérent des Flottes ſous différens prétextes, pour mieux cacher leur deſſein de s'aſſurer de plus en plus l'Empire de la Mer par l'habileté de leurs Matelots & la valeur de leurs Troupes. Une des Flottes, qu'ils équipérent vers la fin de la LXXVII. *Olympiade*, étoit deſtinée à ſecourir celles des Villes *Grecques* en *Aſie* qui étoient ſous la domination du grand Roi. Cette expédition étoit fort du goût des *Athéniens*, & ne plaîſoit pas moins aux *Grecs* en général, parce qu'elle avoit un air de générosité, & pouvoit cependant leur procurer de grands avantages (*a*).

SECTION I. *Hiſtoire des Athéniens.*

Cimon augmente la puiſſance des Athéniens.

Cimon, fils de *Miltiade* & de la fille du Roi de *Thrace*, fut élu unanimement Amiral & Commandant en Chef. La figure, qu'il fera dans la ſuite de cette Hiſtoire, eſt trop conſidérable, pour que nous ne donnions pas ici à nos Lecteurs une idée de ſon caractère. *Cimon* avoit de belles & de ſolides qualités, mais qui cependant l'étoient moins encore que ſes vertus. Son Père s'étoit diſtingué par la fermeté de ſon courage, *Thémiſtocle* par la force de ſon jugement, & *Ariſtide* par ſa probité. *Cimon* ſeul poſſéda au même degré qu'eux toutes ces différentes qualités. Les traits diſtinctifs de ſon caractère, étoient une droiture & une ſincérité inconnues à *Thémiſtocle*; & outre cela un attachement inviolable à tout ce qui eſt honnête & juſte, qui l'éleva infiniment au deſſus de ſon Père. Ce fut ce *Cimon*, que les *Athéniens* gardérent en priſon pour l'amende impoſée à *Miltiade*, mais que la ſœur de *Cimon* paya de l'argent que *Callias* lui donna comme prix de ſes faveurs. La jeuneſſe de *Cimon* parut ne rien promettre. On ne remarquoit en lui aucune envie d'apprendre, ce qui étoit quelque choſe d'étrange dans un *Athénien*. Il aimoit beaucoup le faſte & les femmes, ce qui indiſpoſa le Peuple contre lui. Mais il fit voir tout-à-coup, que les plus grandes vertus ne ſont pas celles qu'on apperçoit le plutôt; car quand, ſur la nouvelle de l'invaſion des *Perſes*, *Thémiſtocle* conſeilla aux *Athéniens* de quiter leur Ville, & de s'embarquer ſur leurs Galères, & en fut généralement blâmé, *Cimon* ſe rendit ſur le champ au Temple de *Minerve*, & y conſacra une bride, pour marquer que les Chevaux ne leur ſervoient plus de rien, mais qu'ils devoient ſe confier en leurs Vaiſſeaux; après quoi il alla gayement prendre ſes biens, & les fit porter à bord de la Flotte. *Ariſtide* remarquant l'intégrité de ce Jeune-homme, s'appliqua à le former aux Affaires, afin d'oppoſer ſa candeur aux artifices de *Thémiſtocle*, ce qui lui réuſſit parfaitement bien; car de tous les Généraux *Athéniens* *Cimon* fut le ſeul qu'on aima toujours, & qu'on ne ſoupçonna jamais (*b*). Il prit aux *Perſes* dans cette expédition la Ville d'*Eione*, dont *Boges* étoit Gouverneur pour le Roi de *Perſe*. Quand il lui fut impoſſible de ſe défendre plus longtems, *Boges* fit allumer un bucher, qui conſuma toutes ſes richeſſes, & qui le réduiſit en cendres avec les ſiens: cependant *Cimon* établit une Colonie aux environs, après s'être vengé des *Thraces*, qui avoient fourni des proviſions aux *Perſes* en *Ionie*. Il ſe rendit maître enſuite de l'Ile de *Scyros*, d'où il rapporta les os

(*a*) Diodor. Sicul. ubi ſupr. (*b*) Plutarch. in vit. Cimonis. Corn. Nep. in vit. ejuſd.

Section I. *Histoire des Athéniens.*

Année du Déluge 2531. Avant J. C. 468.

os de *Théſée*, qui furent enterrés à *Athènes* d'une manière ſolemnelle *. De retour dans cette Ville, il augmenta ſa Flotte juſqu'au nombre de 300 Vaiſſeaux ; & mit à la voile pour la *Carie*, où il donna différentes preuves d'habileté & de valeur. Des côtes de *Carie* il ſe rendit ſur celles de *Cypre*, où la Flotte *Perſane* étoit à l'ancre, vers l'embouchure du Fleuve *Eurymédon*. *Cimon*, quoique cette Flotte fût bien plus forte que la ſienne, l'attaqua, & après un combat opiniâtre remporta une victoire complette, & prit aux Ennemis cent Vaiſſeaux, dont les Equipages s'étoient ſauvés ſur le rivage. Peu content de ce prémier avantage, il débarqua ſon monde, & attaqua leur Armée de terre, qui n'étoit pas loin de-là. Les *Perſes* ſe battirent mieux qu'ils n'avoient encore jamais fait; & cependant, après une ſanglante action, la victoire ſe déclara de nouveau pour les *Athéniens*, qui défirent non ſeulement les *Perſes*, mais ſe rendirent auſſi maîtres de leur camp, & de toutes les richeſſes qui y étoient. C'eſt ainſi que *Cimon* remporta en un jour deux grandes victoires, égales à celles de *Salamine* & de *Platée*, l'une ſur terre & l'autre ſur mer *(a)*. *Plutarque* dit qu'il prit enſuite 80 Vaiſſeaux *Phéniciens*, qu'il trouva dans le Port de *Cypre*, & qui étoient deſtinés à ſervir de renfort à la Flotte que *Cimon* avoit détruite. Quoi qu'il en ſoit à cet égard, il fit un butin ſi prodigieux, que les *Athéniens* n'eurent beſoin que d'une partie pour bâtir le mur méridional de leur Ville, & pour mettre les fondemens de ces longues murailles qui joignoient le Port avec la Ville. Ces fondemens étant dans un terrein marécageux, il avoit fallu enfoncer en terre pluſieurs couches de grandes pierres, avant que de pouvoir ſeulement commencer l'ouvrage. La portion que *Cimon* eut du butin, doit auſſi avoir été fort conſidérable, puiſqu'il embellit le *Forum* de Palmiers, & l'*Académie* d'agréables Promenades & de belles Fontaines. Les richeſſes de *Cimon* l'ayant mis en état d'obliger le Public, lui permirent d'un autre côté de contenter ſon goût pour la magnificence.

Dans

(a) Diodor. Sicul. ubi ſupr. Plutarch. ubi ſupr.

* Le ſujet de cette Note eſt le même que celui de la Note précédente. Il y eſt queſtion des honneurs que les *Athéniens* rendirent aux cendres d'un Grand-Homme, qu'ils avoient traité injuſtement durant ſa vie, & forcé à mendier ſon pain. Nous parlons de *Théſée*, auquel ils avoient les dernières obligations. L'Oracle commanda aux *Athéniens*, vers la fin de la LXXV. *Olympiade*, ou au commencement de l'*Olympiade* ſuivante, de rapporter chez eux les cendres de ce Prince. Ainſi, dès-que *Cimon* ſe vit maître de l'Ile de *Scyros*, il chercha avec empreſſement le Tombeau de *Théſée*. Ses recherches étant vaines, il interrogea les habitans de l'Ile, qui ne purent ou ne voulurent lui donner aucune information. A la fin il vit ſur une petite hauteur une Aigle, qui avec ſon bec & ſes griffes ſembloit vouloir creuſer en terre. Il lui vint dans l'eſprit de faire creuſer en cet endroit, où l'on trouva le cercueil d'un homme d'une taille extraordinaire, qui avoit à ſes côtés ſon épée & le bout d'airain d'une lance. *Cimon* tranſporta le tout à *Athènes*, dont les habitans vinrent au devant des reſtes de *Théſée* de la manière la plus pompeuſe & la plus ſolemnelle. Ils l'enterrérent au centre de la Ville, & firent de ſon Tombeau un Azile ou Sanctuaire pour les Eſclaves & les Hommes de baſſe condition qui vouloient ſe ſouſtraire à la tyrannie des Grands, à cauſe que durant ſa vie il avoit été le Protecteur des Opprimés. Ils lui offroient auſſi un ſacrifice ſolemnel le 8. d'*Octobre*, parce qu'on aſſuroit qu'il étoit revenu ce jour-là de ſon expédition de *Crète*. Telle fut la conduite des *Athéniens* envers *Théſée*: ils le maltraitérent pendant ſa vie, & l'honorérent après ſa mort (1).

(1) Plutarch. in vit. Theſ.

Section I. *Histoire des Athéniens.*

Dans cette vue il permit à tout le monde d'entrer librement dans ses vergers & dans ses jardins, & d'en ceuillir les fruits. Il tint aussi table ouverte, & eut soin que les Pauvres y mangeassent des mets exquis aussi-bien que les Riches. Quand il étoit hors de chez lui, il se faisoit toujours accompagner par de jeunes-gens de bonne maison, bien mis, & qui ne manquoient jamais d'argent. Que si par hazard il rencontroit quelque Citoyen couvert de haillons, il ordonnoit à quelqu'un de ses domestiques de changer d'habit avec lui; ou si la qualité de la personne ne permettoit pas un pareil échange, il prenoit une somme d'argent de quelqu'un de ceux qui étoient à sa suite, & la mettoit secrettement dans la poche de celui qui paroissoit être dans le besoin. C'est ainsi, comme un Ancien a dit de lui avec beaucoup de justesse, qu'il acquéroit des richesses pour pouvoir en faire usage, & qu'il s'en servoit d'une manière propre à augmenter son crédit. Son but en ceci n'étoit pas cependant de se rendre Populaire; au contraire, il se déclara constamment pour la Noblesse, & s'opposa ouvertement à ceux qui vouloient mettre toute l'autorité entre les mains du Peuple pour lui faire leur cour. L'opulence que ses victoires procurérent aux *Athéniens*, amenérent avec elles leur compagne ordinaire, la corruption. *Aristide* néanmoins s'en trouva garanti par une pauvreté volontaire; & *Cimon* même en fut exemt dans le sein de l'abondance & du faste, ce Grand-Homme n'ayant jamais été taxé de sacrifier son devoir à l'intérêt (*a*).

Les Thasiens *se révoltent, & sont subjugués par* Cimon.

Les affaires des *Athéniens* étoient alors dans un état de prospérité, qui les rendoit sensibles à toutes les entreprises des *Perses*. Ces derniers ayant envahi la *Chersonèse* de *Thrace*, & s'étant par le secours des *Thraces* rendus entièrement maîtres de ce Pays, *Cimon* y fut envoyé en grand hâte, seulement avec quatre Vaisseaux, ce qui parut une vraie témérité aux *Barbares* & à leurs Alliés. Cependant ce vaillant Général les ayant attaqués à l'improviste, prit treize de leurs Galères, & réduisit ensuite toute la *Chersonèse* sous le pouvoir des *Athéniens*, après quoi il tourna ses armes contre les *Thasiens*, qui, après avoir secoué le joug des *Athéniens*, s'étoient rendus maîtres des Mines d'Or situées entre le *Nyssus* & le *Strymon*. Mais avant que d'entrer dans le détail de cette guerre, il sera bon d'observer que *Cimon* mit les *Athéniens* sur le pié de n'avoir rien à craindre sur mer, & qu'il fit usage pour cet effet de la méthode suivante. Divers Etats de la *Grece*, qui, en vertu du Traité conclu avec *Aristide*, étoient tenus de fournir un certain nombre de Galères armées, & de pourvoir à l'entretien des Equipages, dès-que le danger étoit passé pour eux, cessoient de payer leur contingent en Hommes & en Vaisseaux. Les Généraux *Athéniens*, souverainement mécontens de cette conduite, auroient voulu les en punir par des amendes considérables: mais *Cimon* suivit une voie directement opposée, en permettant de rester chez eux à ceux qui en avoient envie, pourvu qu'ils donnassent une certaine somme au-lieu d'une Galère en état de mettre en mer. Par ce moyen il accoutuma les *Athéniens*, qui étoient à bord de ses Galères, à la fatigue & à la discipline; pendant que les Alliés qui se dispensoient de servir,

(*a*) Plutarch. ubi supr.

SECTION I. *Histoire des Athéniens.*

ſervir, devenoient inſenſiblement de Confédérés, Tributaires, pour ne pas dire Eſclaves. Les *Thaſiens* marquérent beaucoup de valeur dans la guerre qu'ils s'étoient attirée. Après avoir eſſuyé un grand échec ſur mer, ils ſe renfermérent dans leur Ville, & s'y défendirent juſqu'à la dernière extrémité. Ils avoient auſſi ſondé ſecrettement les *Lacédémoniens*, & tâché de les engager à déclarer la guerre à ceux d'*Athènes*; mais les circonſtances où ils ſe trouvoient ne leur permettant pas d'accorder cette demande, les *Thaſiens* furent à la fin obligés de ſe ſoumettre, & par-là les Mines d'Or, qui avoient été l'occaſion de la guerre, tombérent entre les mains des *Athéniens*, qui envoyérent une grande Colonie à *Amphipolis*, Ville de *Thrace*. Ceux qui compoſoient cette Colonie, firent pendant quelque tems une figure aſſez remarquable; mais ayant voulu dans la ſuite pénétrer dans les Pays des *Edones*, la plupart furent exterminés.

La dernière année de la LXXVII. *Olympiade*, les *Lacédémoniens* ſe trouvérent dans un extrême embarras par la révolte des *Ilotes*, qui étoient ſoutenus par les *Meſſéniens*, & par quelques autres Peuples voiſins. Le ſecours qu'ils firent demander à *Athènes*, donna lieu à de grandes conteſtations. *Ephialte*, Orateur très éloquent qui étoit à la tête de la Faction du Peuple, fut d'avis qu'il ne falloit point ſecourir ceux de *Lacédémone*; mais *Cimon*, qui étoit du Parti des Nobles, & grand ami des *Lacédémoniens*, qui l'avoient ſoutenu contre *Thémiſtocle*, preſſa fortement les *Athéniens* de profiter de l'occaſion qui s'offroit de témoigner leur magnanimité en ſoutenant *Sparte*, qui étoit l'autre rempart de la *Grèce*. *Ephialte* tâcha de faire entrer le Peuple dans ſon ſentiment, en faiſant voir que *Sparte* avoit été, &, par la nature de ſa conſtitution, ſeroit toujours ennemie d'*Athènes*, & par conſéquent qu'il ne falloit pas la défendre contre les ennemis que ſon orgeuil lui avoit attirés, & qui étoient ſur le point de l'humilier.

Les *Athéniens* cependant aimérent mieux déférer à l'avis de *Cimon* qu'à celui de ſon antagoniſte, & pleins d'une généreuſe inquiétude pour la *Grèce*, envoyérent ce grand Général à la tête d'une puiſſante Armée au ſecours de *Lacédémone*: commiſſion dont il ſe chargea volontiers, & dont il s'acquita d'une manière qui lui fit beaucoup d'honneur. Quelque tems après, les *Lacédémoniens* s'étant trouvés engagés à faire le ſiège d'*Ithome*, eurent encore recours à l'aſſiſtance des *Athéniens*, qui leur envoyérent un bon Corps de troupes ſous les ordres de *Cimon*; mais les *Spartiates*, trouvant que leurs autres Alliés leur avoient déjà envoyé aſſez de monde, renvoyérent les *Athéniens*, comme ſuſpects de mauvais deſſeins & capables de tourner leurs armes contre eux. Cette conduite irrita au dernier point les *Athéniens*, qui ſe déclarérent dès ce jour-là, non ſeulement ennemis des *Spartiates*, mais auſſi de tous ceux de leurs Citoyens qui paſſoient pour amis de *Lacédémone* (a).

Les Athéniens *attaquent les* Eginètes *& en*

Les *Athéniens* entreprirent deux nouvelles guerres, l'une contre les *Eginètes*, qui, ayant toujours été libres, trouvoient très mauvais que les *Athéniens* traitaſſent tous leurs Alliés, & eux-mêmes en particulier, comme leurs

(a) Diodor. Sicul. ubi ſupr. Plut. in vit. Cimon. Corn. Nep. in vit. ejuſd. Thucyd. L. I.

leurs Sujets. La feconde guerre étoit contre le grand Roi, qu'on attaqua en *Egypte*, les habitans de ce Pays s'étant révoltés, & ayant choifi *Inare* pour Roi. La Flotte *Athénienne* fit des prodiges en cette occafion; puifqu'elle mit les révoltés en état de vaincre les *Perfes* en rafe campagne, & de fe rendre maîtres de deux parties de la grande Ville de *Memphis*; mais il leur fut impoffible de prendre la troifième, les *Perfes*, qui s'y étoient retirés, ayant emporté avec eux une prodigieufe quantité de vivres & de munitions de guerre, qui les aidérent à foutenir un fiège de trois ans. Ce fiège ayant déjà été décrit dans un autre endroit (*a*), il ne nous refte rien à ajouter ici, finon qu'il ne tourna ni à l'avantage ni à l'honneur des *Athéniens*.

SECTION I. *Hiftoire des Athéniens.*

voient une Flotte en Egypte.

Les affaires du dehors n'occupoient pas tellement les *Athéniens*, qu'ils ne continuaffent pour cela leurs querelles domeftiques. Le Peuple ne ceffoit d'attaquer les foibles reftes du pouvoir qui étoit encore entre les mains de la Nobleffe, & étoit gouverné par *Périclès* & par *Ephialte*. Le prémier étoit fils de *Xanthippe*, ce fameux Capitaine *Athénien* qui gagna la Bataille de *Mycale*, & d'*Agarifte*, nièce du célèbre *Clyfthène* qui eut tant de part à l'expulfion des *Pififtratides*. Il étudia fous *Damon* & fous *Anaxagore*. Celui-ci lui enfeigna la Philofophie Naturelle & l'Art de parler; & l'autre lui donna des leçons de Politique, quoique fous prétexte de lui apprendre la Mufique. Il avoit de prodigieux talens, & fur-tout une éloquence fupérieure à celle de fes contemporains; mais il fut obligé de cacher lui-même des qualités fi brillantes, à caufe que les *Athéniens* s'étoient mis en tête qu'il reffembloit beaucoup à *Pififtrate* par les traits du vifage, & plus encore par fon éloquence, qui étoit fi forte & fi élevée, qu'il en acquit dans la fuite le furnom d'*Olympe*. Quoiqu'il fût d'une famille diftinguée, riche, & apparenté à des gens qui occupoient les prémiers Poftes de la République, il évita non feulement de fe mettre fur les rangs pour prétendre à quelque Emploi, mais même de parler ou de paroître en public, afin de ne fe point attirer l'envie des Grands, ni de devenir un objet de crainte pour le Peuple. Mais quand *Ariftide* fut mort, que *Thémiftocle* eut été banni, & qu'il vit *Cimon* occupé hors du Pays, il commença à fe produire, quoique d'une manière toute différente de celle dont les Grands-Hommes d'*Athènes* avoient fait ufage jufqu'alors; car au-lieu de faire fa cour aux Puiffans & aux Riches, il rechercha uniquement la faveur du Petit-peuple, quoique contre fon inclination, qui ne le portoit nullement à une conduite flatteufe & infinuante. Ce qui le déterminoit à en agir ainfi, étoit qu'il n'y avoit pas d'autre moyen pour lui de parvenir au but que fon ambition fe propofoit. *Cimon*, diftingué par la grandeur de fa naiffance, par fes richeffes, & par l'éclat de fes actions, s'étoit placé à la tête de la Nobleffe, qui le confidéroit comme un Chef, auffi refpectable par fa grandeur d'ame, qu'aimable par la douceur & la générofité de fon caractère. La *Multitude* étoit donc la feule reffource de *Périclès*, qui cependant avoit trop d'habileté & de pénétration pour ne pas démêler les dangers auxquels il s'expofoit en s'attachant au Peuple. Pour éviter ces dangers, il eut recours à une méthode tout-

Etat des Factions qui divifoient alors Athènes.

(*a*) Supr. T. III. p. 514.

SECTION I. *Histoire des Athéniens.*

tout-à-fait extraordinaire, qui fut de fuir toute compagnie, & de ne recevoir ni ne rendre aucune visite: politique qu'il poussa au point de ne se trouver, pendant tout le tems qu'il gouverna la République, qu'une seule fois à un festin, encore se retira-t-il de très bonne heure. Quand il sortoit pour se rendre à l'Assemblée du Peuple ou au Conseil, il affectoit toujours la gravité d'un homme consacré au Public, & ne commençoit jamais de harangue, sans souhaiter qu'il ne lui échappât rien qui pût déplaîre au Peuple. Il remarqua bien cependant, qu'avec tout cela il ne parviendroit point à son but, à moins qu'il ne fût aussi libéral que *Cimon*, qui l'emportoit sur lui sinon en générosité, du moins en richesses: mais il surmonta cette difficulté, en distribuant l'argent du Public & en gagnant le Peuple à ses propres dépens; conduite que tous les habiles Politiques ont tenue depuis. Il augmenta le salaire des Citoyens d'*Athènes* qui avoient séance dans les Cours de Justice, & celui des pauvres Citoyens qui se rendoient aux Assemblées, afin de leur fournir de quoi payer leurs places aux Théatres (*a*) *.

Péri-

(*a*) Plutarch. in vit. Pericl.

* Nos Lecteurs auroient lieu de se plaindre, si nous passions sous silence ce qui reste encore à dire touchant *Aristide*. Nous avons déjà tracé son caractère, & fait mention de la part qu'il eut au Gouvernement, aussi bien qu'à la faveur & à la haine de ses Compatriotes. Nous destinons cette Note à rassembler tous les passages rélatifs à ce Grand-Homme, dont le fil de cette Histoire ne nous a point permis de parler dans le Texte. *Plutarque* nous apprend qu'un certain *Ariston*, Historien de *Chio*, ou suivant Mr. *Dacier*, de *Céos*, attribuoit l'inimitié entre *Aristide* & *Thémistocle* à ce qu'ils étoient l'un & l'autre amoureux de *Stésilée*, jeune-homme d'une beauté peu ordinaire. Si cela est, la Morale des *Grecs* doit avoir été peu épurée, puisqu'*Aristide*, si renommé pour sa vertu, étoit coupable lui-même d'un vice si odieux, & si contraire à la Nature. La haute idée que ses contemporains avoient de sa vertu, nous est plus connue par un accident que par tous le Panégyriques des Historiens. Un jour qu'*Aristide* se trouvoit à la prémière représentation d'une Tragédie d'*Eschyle* intitulée *Les Sept Chefs devant Thèbes*, dans laquelle un Courier apprend à *Etéocle* les noms & les qualités de ces Chefs, & fait le portrait suivant d'*Amphiarius*: *Sa vertu est une féconde source de nobles actions & de sages conseils. Il ne veut point paroître juste, mais l'être en effet.* Tout le monde, à l'ouïe de ces mots, jetta les yeux sur lui, comme sur celui à qui une pareille louange convenoit mieux qu'à aucun autre. Il fut élu Trésorier d'*Athènes*, & administra les Finances avec toute la fidélité possible; mais ayant fait connoître quelques-unes des friponneries de *Thémistocle*, ce fin Politique l'accusa d'avoir fait un autre usage qu'il n'auroit dû des Deniers Publics; &, malgré la fausseté de cette accusation, trouva moyen de le faire juger coupable. Mais par l'Autorité de l'*Aréopage* il fut dispensé de payer l'amende à laquelle il étoit condamné, & fait Trésorier par le Peuple pour l'année suivante. Durant cette année, *Aristide* laissa faire à ceux qui étoient chargés de la recette des Finances, tout ce qu'ils voulurent. Ces Voleurs le comblérent de louanges, & vers la fin de l'année demandérent au Peuple de choisir *Aristide* pour la troisième fois. Voici le discours que ce dernier adressa alors à l'Assemblée. „ Quand je me suis acquité de ma charge avec „ soin, & que j'ai administré vos Finances fidèlement, j'ai été exposé à la censure; mais „ à présent que j'ai tout laissé aller à l'abandon, & à la discrétion de ces Voleurs publics, „ je suis un admirable Trésorier & un excellent Patriote. Je vous déclare donc que j'ai „ bien plus honte de l'honneur qu'on me fait aujourd'hui, que de la sentence de condamnation qu'on prononça contre moi l'année passée; & je vois avec une inquiétude mêlée „ d'indignation, qu'on plaît davantage en obligeant les Méchans, qu'en étant utile à la République ". La veille de la Bataille de *Platée*, on découvrit une conspiration, que quelques *Athéniens* avoient formée pour introduire une espèce d'égalité dans l'Armée. *Aristide*, pour ne point causer d'émeute, eut soin que la chose ne fût point approfondie, & se

contenta

Périclès n'ayant jamais aſpiré à quelqu'un des grands Emplois de la République, ne devint par cela même pas Membre de l'*Aréopage*. C'eſt ce qui le porta à diminuer l'Autorité de cette Aſſemblée, ſachant parfaitement bien qu'elle n'étoit nullement contente qu'il cherchât à porter tout devant l'Aſſemblée du Peuple, ſur lequel il avoit un grand aſcendant par ſon éloquence. Cependant, comme il craignoit de s'attirer la haine du plus reſpectable Corps qu'il y eût parmi les *Athéniens*, il encouragea ſon intime ami *Ephialte* à animer le Peuple contre cette Compagnie, & à la faire conſidérer comme le grand obſtacle qui empêchoit l'établiſſement d'un Gouvernement tout-à-fait Démocratique. Ce fut ainſi qu'il fonda ſa puiſſance ſur celle du Peuple, mais aux dépens de l'ancienne conſtitution & de la ſureté de l'Etat, comme il paroîtra par la ſuite de cette Hiſtoire (*a*).

Section I. *Hiſtoire des Athéniens.*

Pendant que les choſes étoient dans cette ſituation, le Parti du Peuple trouva à propos d'attaquer *Cimon* en Juſtice. Pour cet effet on lui intenta une accuſation de trahiſon contre l'Etat; & cette trahiſon conſiſtoit, diſoit-on, à s'être laiſſé gagner par les *Macédoniens*, qui lui avoient fait des préſens, pour qu'il ne profitât pas de l'occaſion d'étendre ſes conquêtes, après qu'il eut enlevé aux *Perſes* les Mines d'Or en *Thrace*. La défenſe de *Cimon* répondoit parfaitement à ſon caractère. Il dit qu'il avoit pouſſé la guerre avec la dernière vigueur contre les *Thraces* & les autres Ennemis d'*Athènes*; qu'à-la-vérité il n'avoit point fait d'incurſions en *Macédoine*, parce qu'il ne croyoit pas avoir dû en agir en Ennemi du Genre-humain, & que d'ailleurs il reſpectoit une Nation diſtinguée par ſa retenue, par ſon amour pour la Juſtice, & par la conduite obligeante qu'elle avoit tenue envers les *Athéniens* & envers lui; que ſi ſes Compatriotes regardoient ce qui lui étoit imputé par ſes ennemis comme un crime, il ſubiroit leur jugement, ſans concevoir néanmoins en quoi il avoit péché. Sa ſœur *Elpinice* ſe donna bien des mouvemens en ſa faveur auprès de tous ceux qui pouvoient ou nuire, ou rendre ſervice à ſon frère. Elle s'adreſſa entre autres à *Périclès*, qui étoit un de ceux que le Peuple avoit chargé de ſe porter accuſateurs contre *Cimon*.

(*a*) Plutarch. ubi ſupr. & in vit. Cimonis. Diodor. Sicul. L. XI.

contenta de dire, que la bataille feroit le tribunal où ils pourroient ſe juſtifier pleinement, & montrer qu'ils étoient bien éloignés d'avoir ſongé à trahir leur Patrie.

Ariſtide fit voir dans cette bataille, qu'il étoit auſſi habile Général que Grand Homme d'Etat, & y donna des preuves auſſi marquées de valeur, qu'il en avoit données juſqu'alors de prudence & de juſtice. Il ne ſurvécut que de quatre ans au banniſſement de *Thémiſtocle*; & quoiqu'il eût rempli les prémières Charges de la République, il ne fut jamais en état de faire la moindre figure. Tout ce que ſes enfans héritérent de lui, fut l'honneur d'être nés d'un tel Père: honneur qui engagea le Public à pourvoir à leur entretien. Nous ne rapporterons plus au ſujet d'*Ariſtide* qu'un ſeul trait, qui a rapport en même tems à ſa pauvreté & à ſa vertu. Son couſin *Callias*, le Porte-flambeau, ayant été appellé en Jugement devant le Peuple, ſon Accuſateur allégua entre autres choſes, que riche comme il étoit il avoit pourtant laiſſé *Ariſtide* dans la plus triſte indigence. *Callias* s'appercevant que cet article faiſoit une fâcheuſe impreſſion ſur l'eſprit des Juges, en appella au témoignage d'*Ariſtide*, qui déclara que *Callias* l'avoit ſouvent preſſé d'accepter de l'argent, mais qu'il lui avoit toujours répondu: *Ma pauvreté me ſied mieux qu'à vous votre opulence. Aſſez de gens uſent bien de leurs richeſſes, mais il y en a peu qui ſupportent la pauvreté avec conſtance.* Il mourut la 2. année de la LXXVIII. *Olympiade* (1).

(1) Plutarch. in Ariſtid. Corn Nepos ibid. Juſtin. L. II. c. 15.

SECTION I. *Histoire des Athéniens.*

mon. Périclès écouta patiemment tout ce qu'elle avoit à lui dire, & lui répondit ensuite avec un souris: *Vous n'êtes pas assez jeune, Madame, pour être employée avec succès dans de pareilles affaires. Périclès* passoit pour un homme qui donnoit dans la galanterie; & il se pourroit très bien qu'il fit un compliment si peu obligeant, pour ôter tout soupçon qu'*Elpinice* eût fait quelque impression sur lui; car on remarqua que dans tout le cours du procès il ne parla qu'une fois, & qu'alors même il temoigna avoir de grands égards pour *Cimon*, & passa légèrement sur l'affaire, qu'il sembloit lui-même ne pas croire *Cimon* coupable. Quand il eut achevé son discours, il se retira; & *Cimon* en fut quite pour être banni par voie d'*Ostracisme*, ce qui contenta l'envie de ses rivaux, & calma les craintes du Peuple *(a)*.

Les *Athéniens* se trouvant alors dans la disposition de diminuer l'autorité des Grands, *Ephialte* profita de cette occasion pour humilier l'*Aréopage*, ce qu'il fit par le moyen d'un Decret, qui évoquoit à un autre Tribunal les Causes qui avoient été portées jusqu'alors devant cette Assemblée. Les plus sages *Athéniens* ont regardé cette démarche comme le prémier pas vers leur ruïne, parce qu'elle donne au Peuple de fausses idées de Liberté, qui furent cause qu'il ne voulut plus se laisser gouverner. Le triomphe d'*Ephialte* ne fut cependant pas de longue durée, ayant été assassiné en rue peu de tems après par *Aristodique*, *Tanagrien* d'origine, qui, au rapport d'*Aristote*, fut porté à cette action par les Nobles, quoiqu'*Idomène* de *Lampsaque*, cité par *Plutarque*, attribue ce meurtre à *Périclès*, qui jugea à propos de se défaire d'*Ephialte*, dès-qu'il n'eut plus besoin de lui *(b)*.

Ce fut environ vers ce même tems, qu'il y eut une guerre entre les *Corinthiens* & les *Epidauriens* d'un côté, & les *Athéniens* de l'autre, dans laquelle les prémiers furent défaits deux fois; après quoi les *Athéniens*, dans l'idée que les *Eginètes* avoient fourni du secours à leurs Ennemis, envoyérent leur Amiral *Léocrate* avec une nombreuse Flotte, pour châtier ces Insulaires, que les *Athéniens* avoient toujours trouvés en leur chemin. Les Habitans d'*Egine*, se confiant imprudemment en leur habileté sur Mer, osérent avec une petite Flotte, presque toute composée de Vaisseaux nouvellement bâtis, livrer bataille aux *Athéniens*; mais ils furent entièrement défaits, & obligés, après avoir perdu 70 Vaisseaux, de se soumettre aux *Athéniens*, & d'acheter la paix aux dépens de leur honneur & de leur liberté *(c)*.

Les Etats du *Péloponnèse* regardérent d'un œil de jalousie l'accroissement du pouvoir des *Athéniens*, profitoient de toutes les occasions qui s'offroient pour leur faire la guerre, quand ils avoient quelque fâcheuse querelle sur les bras, & qu'ils paroissoient moins en situation de résister. Ce fut dans cette vue que les *Corinthiens* attaquérent ceux de *Mégare*, qu'ils savoient être Alliés des *Athéniens*, dans le tems que ces derniers étoient occupés au siège d'*Egine*: mais ce Peuple valeureux, bien loin de se laisser effrayer par le nombre de ses

(a) Plutarch. in vit. Cim. & Pericl. Corn. Nepos.

(b) Diodor. Sicul. ubi supr. Plutarch. in vit. Periclis.

(c) Diodor. Sicul. L. XI. p. 283.

ſes Ennemis, envoya *Myronide* à la tête d'une puiſſante Armée au ſecours de ſes Alliés, ſans abandonner pour cela aucune de ſes autres entrepriſes. *Myronide* s'acquita ſi bien de la commiſſion qui lui avoit été donnée, qu'après divers combats les *Corinthiens* furent charmés de renoncer à leur projet, qui ne ſervit qu'à augmenter le pouvoir des *Athéniens* (a).

Section I. *Hiſtoire des Athéniens.*

Les Athéniens *battus à* Tanagre. Année du Déluge 2541. Avant J. C. 458.

Les *Lacédémoniens* ayant envoyé une nombreuſe Armée, compoſée de leurs Troupes & de celles de leurs Alliés, au ſecours des *Doriens* contre les *Phocéens*, les *Athéniens* réſolurent de les attaquer à leur retour, ayant deſiré depuis longtems d'avoir l'occaſion de ſe venger des inſultes qu'ils avoient, ou croyoient avoir eſſuyées de la part des *Lacédémoniens*. Leur prémier ſoin fut de faire une Ligue avec les *Argiens* & les *Theſſaliens*; après quoi ils mirent en mer une Flotte de 50 Voiles, & débarquérent ſur l'*Iſthme* une Armée de 14000 hommes, qui occupa tous les paſſages, deſorte qu'il fut impoſſible aux *Spartiates* de regagner leur Pays, ſans s'en ouvrir la route l'épée à la main. L'Armée de ces derniers, commandée par *Nicomède*, étoit de 11500 hommes; cependant ce Général ne ſe hâta pas d'en venir à un engagement, mais en s'écartant tant ſoit peu de ſon chemin, il ſe rendit à *Tanagre*, Ville de *Béotie*, où quelques *Athéniens*, qui étoient partiſans du Gouvernement Ariſtocratique, entrérent en correſpondance avec lui. Mais avant que cette Négociation eut produit quelque choſe, l'Armée *Athénienne* fit toute la diligence poſſible pour gagner *Tanagre*, ce qui rendit la bataille inévitable. Pendant que les *Athéniens* ſe rangeoient en ordre de bataille, *Cimon* ſe préſenta tout-à-coup armé de pié-en-cap, & alla prendre poſte parmi ceux de ſa Tribu. Mais les Partiſans du Gouvernement Populaire, ſacrifiant l'intérêt de la Patrie à leur reſſentiment particulier, élevérent de grandes clameurs, ſous prétexte que *Cimon* n'étoit venu que pour ſe mettre à la tête de ſon Parti, & ſecourir les *Lacédémoniens*. Ils alléguérent de plus, que le tems que devoit durer ſon exil n'étant pas encore expiré, le Général n'étoit pas en droit de le recevoir. *Cimon*, ayant ſu ce qui ſe paſſoit, plutôt que de faire de la peine à ſes compatriotes, ſe retira volontairement; cependant avant que de partir, il s'adreſſa à *Euthippe* & au reſte de ſes amis, qu'on accuſoit d'avoir tramé une conſpiration avec lui, les conjurant de ſe conduire d'une manière qui fît leur apologie, & qui convainquît les *Athéniens* qu'il n'y avoit ni de plus braves ni de plus honnêtes gens que *Cimon* & ſes amis. *Euthippe* & ſes compagnons lui demandérent pour toute réponſe, qu'il voulût leur laiſſer ſes armes, puiſque leurs Généraux ne lui permettoient pas de combattre à leur tête, ce qu'il leur accorda. La victoire fut longtems en ſuſpens, parce que la Cavalerie *Theſſalienne* abandonna les *Athéniens* au commencement de l'action. Cette déſertion anima les *Athéniens* & leurs Confédérés à faire de nouveaux efforts. *Euthippe*, & ceux qu'il commandoit, firent des prodiges de valeur. Ils formérent un petit Corps fort ſerré, mirent les armes de *Cimon* au milieu d'eux, & après s'être jettés au plus fort de la mêlée, moururent tous en combattant. A la fin cependant les *Athéniens* furent défaits avec grand' perte. Ce prémier malheur

(a) Ibid.

SECTION I. *Histoire des Athéniens.*

malheur fut bientôt ſuivi d'un autre. Les *Theſſaliens* ayant appris qu'un grand Convoi venoit d'*Attique*, ſe mirent en marche de nuit pour l'enlever. Le Corps d'*Athéniens* qui ſervoient d'eſcorte, ignorant ce qui s'étoit paſſé à *Tanagre*, reçut les *Theſſaliens* comme Amis; mais ceux-ci les ayant bruſquement attaqués, ils ſe défendirent ſi bien qu'ils donnérent à leur Armée le tems d'arriver. Les *Theſſaliens* furent alors obligés de plier, & auroient été mis en fuite, ſi les *Lacédémoniens* n'étoient arrivés pour les ſoutenir. L'engagement recommença alors avec une égale perte de part & d'autre, & finit par la laſſitude des combattans, & à l'approche de la nuit. Cette eſpèce de Suſpenſion d'armes fut ſuivie d'une courte Trève (*a*).

Les *Thébains*, qui, pour s'être joints à *Xerxès* dans ſon expédition contre la *Grèce*, avoient perdu la *Béotie*, s'adreſſérent aux *Lacédémoniens* pour être remis en poſſeſſion de ce Pays, avec promeſſe d'être toujours leurs fidèles Alliés contre les *Athéniens*. Les *Spartiates*, trouvant cette propoſition fort à leur gré, s'y prêtérent volontiers, & contractérent une étroite alliance avec les *Thébains*. Par leur ſecours *Thèbes* recouvra ſon ancien luſtre, & devint Maîtreſſe de la *Béotie*, & une des principales Villes de la *Grèce*.

Les *Athéniens* furent ſi irrités de la conduite que les *Spartiates* avoient tenue en cette occaſion, qu'ils réſolurent d'envoyer une Armée en *Béotie* pour y remettre tout ſur l'ancien pié. *Myronide*, fils de *Callias*, fut chargé de cette expédition. Ce Général, ayant fixé le jour du départ, ſe mit en chemin, quoique pluſieurs de ceux qui devoient en être ne ſe trouvaſſent point au rendez-vous. On voulut l'engager à attendre un peu, afin de donner le tems aux pareſſeux d'arriver; mais il répondit fièrement, qu'il ne convenoit pas à un Général d'attendre de pareilles gens, qui probablement agiroient auſſi mal contre l'Ennemi, qu'ils avoient fait envers leurs Amis; au-lieu que ceux qui étoient prêts à l'accompagner, avoient donné par leur empreſſement une marque de courage qui lui promettoit la victoire. Les *Thébains* & leurs Alliés, qui avoient une Armée nombreuſe & bien diſciplinée, allérent, comme aſſurés de la victoire, à la rencontre de *Myronide* & de ſa poignée d'*Athéniens*; mais l'évènement ne répondit pas à leur attente, puiſqu'après une action longue & ſanglante, le Général *Athénien* reſta maître du champ de bataille. C'eſt une choſe ſurprenante, comme l'a fort bien remarqué *Diodore* de *Sicile*, que les anciens Auteurs ayent paſſé ſi légèrement ſur cette victoire, qui, dans un certain ſens, fit plus d'honneur aux *Athéniens* que celle de *Marathon* ou de *Platée*. Dans ces deux batailles ils eurent en tête des *Barbares*, & furent renforcés par leurs Alliés; mais dans celle-ci, quoique ſeuls, ils triomphérent d'une Armée ſupérieure en nombre, & compoſée des plus vaillans Peuples de la *Grèce*. Le prémier uſage que le Général *Athénien* fit de cette victoire, fut de ſe rendre devant *Tanagre*, où les *Athéniens* avoient ſouffert un ſi cruel échec quelques mois auparavant. Il prit cette Ville d'aſſaut, & pour rendre terribles juſqu'aux défaites de ſes Compatriotes, il la raſa juſqu'aux fondemens. Il pilla enſuite toute la *Béotie*, mit en fuite une Armée que les habitans avoient raſſemblée,

(*a*) Diodor. Sicul. L. XI. p. 283. Plutarch. in vit. Cimonis.

blée, pour le forcer à se retirer; tourna après cela ses armes contre les *Locriens*, puis pénétra en *Thessalie*, dont les habitans expiérent la trahison faite aux *Athéniens*, & s'en retourna enfin à *Athènes* comblé de richesses & de gloire (*a*). L'Année suivante, *Tolmide*, Amiral *Athénien*, jaloux des grandes actions de *Myronide*, engagea le Peuple à lui permettre d'envahir la *Laconie*: entreprise qui n'avoit point encore été tentée jusqu'alors. Pour que les *Athéniens* entrassent plus facilement dans son projet, *Tolmide* ne demanda que 1000 hommes, qu'on lui accorda sans peine; mais comme il savoit très bien que ce nombre ne suffisoit pas, il trouva moyen de le quadrupler. Il fit semblant de vouloir choisir les 1000 hommes parmi les plus déterminés des Jeunes-gens d'*Athènes*, & sollicita cependant sous main ceux-là mêmes de s'offrir volontairement, en leur insinuant que ce seroit une tache à leur honneur, s'ils étoient forcés à servir par un effet de son choix. Quand il eut gagné par ce moyen 3000 hommes, qui vinrent donner leurs noms, il en prit 1000 autres en vertu du Decret, & ayant embarqué ces 4000 hommes sur 50 Galères, il partit pour l'expédition qu'il avoit proposée. Son prémier exploit fut de se rendre maître de *Méthon*, Ville de *Laconie*, qu'il fut néanmoins contraint de quiter à l'arrivée du secours que les *Spartiates* y envoyérent sur le champ. Il fut plus heureux à *Gythium*, autre Port de mer appartenant aux *Lacédémoniens*; puisqu'il prit cette Place, & qu'il la réduisit en cendres avec tous les Vaisseaux qui s'y trouvoient. Il ravagea aussi tout le Pays aux environs, après quoi il fit voile pour *Zacynthe*, qu'il prit avec toutes les autres Villes du voisinage. De-là *Tolmide* se rendit devant *Naupacte*, qu'il eut par capitulation, & dans laquelle il établit une Colonie de *Messéniens*, que les *Athéniens* avoient pris sous leur protection. Ainsi finit cette expédition, qui ne fit pas moins d'honneur aux *Athéniens*, que celles qu'ils avoient entreprises les années précédentes contre les *Spartiates* & leurs Alliés (*b*). Immédiatement après *Périclès* fut envoyé avec 50 Vaisseaux & environ 1000 Soldats, pour envahir le *Péloponnèse*. Il s'acquita de cette commission avec tout le bonheur possible, brulant, pillant, & se rendant maître de toutes les Places qu'il attaqua: cependant, comme nous l'avons dit, il n'avoit avec lui qu'un Corps de 1000 hommes; mais la réputation des *Athéniens* répandoit la terreur par-tout, & le nom de *Périclès* joint à cela ôtoit jusqu'à la pensée de faire la moindre résistance. A son retour à *Athènes* il trouva le Peuple fort mécontent de ce que le bannissement de *Cimon* duroit encore. La mort de ses amis dans la Bataille de *Tanagre* avoit justifié ce Grand-Homme du crime qui avoit servi de prétexte à son bannissement, & par cela même il étoit naturel que tous les *Athéniens* regardassent son rappel comme un acte de Justice. *Périclès*, qui démêla les conséquences de leurs scrupules, se chargea de l'affaire, & dressa sur le champ un Acte, par lequel *Cimon* étoit rappellé; ce qui fut si agréable à ce dernier, qu'après son retour il ne lui arriva jamais plus de le traverser. Les Auteurs de Chroniques Scandaleuses parmi les Anciens (car

(*a*) Diodor. Sicul. L. XI. p. 285. Thucyd. Lib. I.

(*b*) Diodor. Sicul. Biblioth. Lib. XI.

SECTION I. *Histoire des Athéniens.*

(car il y a toujours eu de pareils Auteurs, & probablement l'avenir n'en sera pas plus exemt que le passé) ont débité que la réconciliation entre *Périclès* & *Cimon* fut l'ouvrage d'*Elpinice*, qui, disent-ils, stipula pour son frère, qu'il auroit le Commandement des Armées hors du Pays, tandis que *Périclès* seroit à la tête des Affaires dans le Pays. Quoi qu'il en soit, son arrivée porta bonheur à sa Patrie, puisqu'il trouva moyen de faire la paix entre *Athènes* & *Sparte*, & d'empêcher ainsi les *Grecs* de s'entre-détruire (*a*).

Les Athéniens font la paix avec les Perses. Année du Déluge 2550. Avant J. C. 449.

Cimon, jugeant qu'il seroit impossible aux *Athéniens* d'être longtems sans guerre, fit équiper 200 Galères dans l'intention d'attaquer *Cypre*, afin que le butin remporté sur les *Barbares*, déterminât ses compatriotes à faire plutôt une guerre continuelle au Roi de *Perse*, qu'à harasser les *Lacédémoniens*, ou à opprimer leurs Alliés. *Plutarque* donne à connoître, qu'il ne se proposoit pas moins que la conquête de toute la Monarchie *Persane*. Il détacha une partie de sa Flotte pour aller secourir les *Athéniens* en *Egypte*, & demeura avec le reste aux environs de *Cypre*, ou, suivant *Diodore* de *Sicile*, il se rendit maître de *Citium* & de *Malus*; après quoi il défit la Flotte *Phénicienne*, & mit en fuite l'Armée *Persane* commandée par *Mégabize*, & campée en *Cilicie*. Ayant ensuite fait rembarquer ses Troupes, il reprit le chemin de *Cypre*, dont il assiégea la Ville Capitale.

Le Roi de *Perse*, rebuté de faire la guerre aux *Athéniens*, & ne voyant aucune apparence de les subjuguer aussi longtems qu'ils auroient un aussi grand Général à leur tête, envoya ordre à *Artabase* & à *Mégabize*, ses Généraux, de négocier un Traité de Paix, ce qu'ils firent. *Callias*, fils d'*Hipponique*, fut nommé Plénipotentiaire de la part des *Athéniens*, & le Traité fut bientôt conclu. Les principaux Articles en étoient: Prémièrement, que toutes les Villes *Grecques* en *Asie* seroient libres, & se gouverneroient selon leurs propres Loix: Secondement, que les *Perses* ne feroient avancer d'Armée qu'à la distance de trois journées de la mer: En troisième lieu, qu'aucun Vaisseau de guerre *Persan* ne se feroit voir entre *Phasélis* & *Cyène*, Villes dont la prémière appartenoit à la *Pamphylie* & l'autre à la *Lycie*. Ces Articles, tout-à-fait glorieux pour les *Grecs*, ne furent cependant pas desagréables aux *Perses*, parce que les *Athéniens* s'engagérent de leur côté à n'envahir aucune des Provinces de leur Empire. Pendant qu'on négocioit ce Traité, *Cimon* mourut pour ainsi dire entre les bras de la Victoire à *Citium*, de maladie suivant les uns, ou de la blessure qu'il avoit reçue au siège suivant d'autres. Sa mort ne lui fit pas moins d'honneur, que n'avoit fait le cours de sa vie. Quand il remarqua que sa fin approchoit, il manda les Chefs de l'Armée, & leur conseilla d'embarquer leur monde, de tenir sa mort cachée, & de regagner *Athènes*, craignant que dans la conjoncture présente la nouvelle de son trépas ne portât quelque préjudice à sa Patrie. Telle fut la fin du dernier grand Capitaine *Athénien*. Parmi ceux qui vinrent dans la suite, il y eut des Soldats, & si l'on veut des Héros, mais aucun Patriote comparable à *Cimon*; car en flattant les passions de leurs compatriotes, ils les animérent à combattre leurs frères, & eurent la cruauté de tourner

(*a*) Diodor. Sicul. L. XI. p. 287. Plutarch. in vit. Cimonis.

tourner la ſageſſe, le pouvoir & l'opulence de la *Grèce* contre elle-même. *Cimon* au contraire excitoit les *Athéniens* à tourner leurs armes contre les *Perſes*, qui avoient détruit leur Ville, & enlevé tous leurs biens; mais il les diſſuadoit d'agir tyranniquement envers les *Grecs*, & blâmoit hautement leur diſpoſition à ſacrifier la vertu à l'intérêt, & l'honneur à l'ambition. Sa phraſe ordinaire en ces ſortes d'occaſions, étoit, *Les* Lacédémoniens *ne feroient point cela:* langage qui indiſpoſa à la fin contre lui ſes compatriotes au point qu'ils le bannirent, à leur honte éternelle, & à ſon immortelle gloire. Nous avons cru devoir inſérer ici cet Eloge, parce que nous ſavions qu'il ne ſe préſentera plus d'occaſion de parler d'un Homme auſſi recommandable par ſes talens & par ſes vertus, que par l'uſage conſtant qu'il en fit pour le ſervice du Public, & point-du-tout pour l'agrandiſſement de lui-même, ou de ſa famille *(a)* *.

Les

(*a*) Plutarch. in vit. Cimon. Corn. Nepos in vit. Cimon.

* Nous avons déjà fait mention dans le Texte des évènemens les plus mémorables de la vie de *Cimon* rélativement aux *Athéniens*; & pour ce qui regarde ſon caractère perſonnel, nous avons eu occaſion d'en tracer pluſieurs traits. Cette Note renfermera donc uniquement quelques particularités concernant *Cimon*, qui n'ont pu trouver juſqu'ici une place convenable.

Plutarque, & *Valère-Maxime* après lui, rapportent que, dans ſa prémière jeuneſſe, *Cimon* paſſoit pour ſtupide, ce qui lui avoit attiré le ſurnom de *Coalemos*, que ſon Grand-père avoit porté avant lui; mais *Valère-Maxime* obſerve très bien, que cette prétendue ſtupidité fut très utile aux *Athéniens*, & que ceux qui avoient fait de lui un pareil jugement, furent obligés dans la ſuite de le prononcer contre eux-mêmes. Ce qu'il y a de vrai, c'eſt qu'il ne témoignoit aucune envie d'apprendre quelque choſe, ce qui parut ſi étrange aux *Athéniens*, qu'ils imputérent la répugnance en queſtion à un principe d'imbécillité. *Cornelius Nepos* vante ſon éloquence, ce que quelques Auteurs ont cru ne pouvoir concilier avec ſon ignorance: mais cette oppoſition pourroit fort bien n'être qu'apparente; car comme il y a une Eloquence artificielle, ou conforme aux loix de la Rhétorique, il y a auſſi une Eloquence naturelle, qui fait ſouvent plus d'impreſſion que les diſcours les plus étudiés, & il y a lieu de ſuppoſer que celle de *Cimon* étoit de ce dernier genre. Il étoit encore fort jeune quand il ſe rendit à l'Armée; & ce furent les exemples des plus grands Généraux, qui lui enſeignérent le Métier de la Guerre, & qui lui inſpirérent l'ambition de ſe diſtinguer. Il étoit très agréable de ſa perſonne, avoit l'air martial, les cheveux friſés, les manières affables, & un caractère éloigné de toute diſſimulation. Mais comme tous les hommes ont leurs défauts, ce Grand-Homme avoit auſſi les ſiens, qui étoient, trop d'amour pour le Sexe, & une inclination exceſſive pour faire bonne-chère avec ſes amis. Outre ſa ſœur *Elpinice*, avec qui il vécut pendant quelque tems dans la plus intime familiarité, il eut pluſieurs autres Maitreſſes; ce qui n'empêcha pas qu'il ne fût paſſionnément amoureux de ſa femme *Iſodice*, fille d'*Euriptolème* fils de *Mégacles*. Auſſi longtems que les *Athéniens* furent contens de lui, ils regardérent ſes fautes d'un œil d'indulgence; mais dès-qu'ils s'aviſérent d'être de mauvaiſe humeur contre lui, ils permirent à leurs Poëtes de le maltraiter dans des Pièces de leur façon. Par exemple, *Eupolis*, vers le tems de ſon banniſſement, compoſa une Pièce, qui contenoit quelques vers, dont voici le ſens.

„ On ne ſauroit reprocher à *Cimon* d'avoir un mauvais naturel; mais il eſt indolent, & „ enclin à la débauche. En partant pour *Sparte*, il eut la dureté de ne point amener avec „ lui ſa pauvre *Elpinice* ".

Après avoir rapporté ce trait, il eſt juſte auſſi d'obſerver, que *Plutarque* traite ſes prétendues amours avec *Elpinice* de calomnie, & eſt de ſentiment que *Cimon* ne permit jamais que ſes plaiſirs fiſſent le moindre tort aux Affaires d'Etat; éloge, dont ſes victoires ſemblent avoir été la preuve. Son attachement pour les *Lacédémoniens* fut la ſeule cauſe de ſon exil; car, comme nous l'avons remarqué en traçant le caractère de *Cimon*, il ne fut jamais

ſoup-

SECTION I. *Histoire des Athéniens.*

Les affaires d'*Athènes* se trouvérent bientôt dans un grand desordre après la mort de *Cimon*; car cet Etat étant haï également par ses Ennemis & par ses Alliés, le dernier échec qu'ils avoient essuyé, donna occasion à différentes entreprises contre les *Athéniens*. Les *Mégariens* furent les prémiers qui levérent le masque. Leur petit Etat, situé dans un coin de l'*Attique*, avoit été longtems sous la protection, ou, ce qui revient au même, sous la domination des *Athéniens*, auxquels ils avoient attiré plus d'une querelle avec leurs Voisins. Mais ceux de *Mégare* paroissant, dans les circonstances en question, avoir oublié leurs anciennes obligations, ou s'imaginant qu'il ne pouvoit plus y avoir d'obligations après les traitemens qu'ils avoient essuyés, déclarérent ne vouloir plus dépendre d'*Athènes*, & contractérent d'étroites liaisons avec *Lacédémone*. Les *Athéniens* n'eurent pas plutôt appris ce changement, qu'ils ravagérent le petit Pays de *Mégare*, & assiégérent les habitans dans leur Ville. Les *Lacédémoniens* furent vivement piqués de ce procédé, & sachant que *Périclès* étoit occupé ailleurs, firent en *Attique* une irruption, qui contraignit les *Athéniens* à rappeller ce Général dans le tems qu'il alloit envahir l'*Eubée*. A son retour, il n'attaqua pas, comme on l'avoit cru, l'Armée des *Lacédémoniens*; mais considérant qu'elle étoit sous les ordres d'un jeune Roi de *Sparte*, nommé *Plistonax*, qui avoit avec lui une espèce de Gouverneur nommé *Chandride*, il envoya à ce dernier une somme d'argent très considérable, & par ce moyen fit ensorte que l'Armée *Lacédémonienne* s'en retourna sans coup férir. Quand *Periclès* ren-

soupçonné d'avoir quelque dessein de s'agrandir aux dépens du Peuple. A-la-vérité il étoit fort prévenu en faveur des *Spartiates*, non seulement à cause de l'accueil obligeant qu'ils lui avoient fait, mais aussi parce que la sagesse de son caractère s'accordoit mieux avec l'austère vertu des *Spartiates*, qu'avec la légèreté libertine des *Athéniens*. L'affection de *Cimon* pour les *Lacédémoniens* semble avoir paru, quoiqu'à tort, dans les noms qu'il donna à ses enfans, savoir ceux de *Lacédémonius*, d'*Eleus* & de *Thessalus*, comme si aucun d'eux n'avoit été *Athénien*. La plupart des Auteurs croient qu'il eut ces fils d'une femme de *Clitorium*, mais *Diodore* le Géographe assure qu'il les eut de sa femme *Isodice*. Tous les Ecrivains qui font mention de ce Grand-Homme, attestent que son bannissement même ne lui fit changer de conduite, ni envers les *Lacédémoniens*, ni envers ses Compatriotes. Il ne demandoit pas mieux que de combattre pour ces derniers contre les autres à la Journée de *Tanagre*; & d'un autre côté, aussitôt qu'il fut rappellé, il s'appliqua à terminer leurs différends. L'Histoire nous a conservé le souvenir de deux particularités singulières rélatives à sa dernière expédition: l'une est, que sur le point de s'embarquer pour *Cypre*, il songea qu'une Chienne en fureur abboyoit contre lui, & prononçoit en abboyant les mots suivans, *Allez, vous serez bientôt ami de moi & de mes petits.* *Astyphyle* de *Posidonium* interpréta ce songe ainsi. Un Chien est l'ennemi de celui contre qui il abboie, & un Homme ne sauroit être ami de ses ennemis qu'après sa mort. L'Interprète ajouta, que ce mêlange terrible d'abboyement & de voix humaine désignoit les *Mèdes*, dont les Armées étoient toujours composées de *Barbares* & de *Grecs*. Cependant, en dépit de ce pronostic, il mit à la voile, & entreprit l'expédition. L'autre particularité, digne d'être remarquée, est qu'étant arrivé dans l'Ile de *Cypre*, il envoya consulter l'Oracle de *Jupiter Ammon* sur le succès d'une entreprise qu'il avoit projettée. L'Oracle répondit d'abord aux Emissaires, *Vous pouvez vous en retourner, car* Cimon *est déjà avec moi.* A leur retour ils trouvérent *Cimon* mort. Ce fameux *Athénien* étoit tant soit peu plus jeune que *Thémistocle*, mais nous ne savons pas bien quel âge il avoit quand il mourut (1).

(1) Thucyd. L. I. Diodor. Sicul. L. XI. & XII. ejusd. Cicer. de Off. Lib. II. Plutarch. in vit. Cimon. Corn. Nepos in vit.

rendit ses comptes, un des articles fut *dix talens employés à propos*. Dans un autre tems les *Athéniens* n'auroient point passé un pareil article; mais l'ascendant que *Périclès* avoit pris sur eux étoit si grand, & ils étoient tellement persuadés que l'argent en question avoit été bien employé, qu'ils ne dirent pas un mot, & lui ordonnérent de poursuivre l'expédition contre *Eubée*, que l'irruption des *Spartiates* l'avoit obligé d'interrompre (*a*).

SECTION I. *Histoire des Athéniens.*

Périclès étant de retour à *Athènes*, *Tolmide*, qui s'étoit signalé par de si beaux exploits, résolut de faire une expédition en *Béotie*, avec un petit Corps de troupes, & presque au cœur de l'hiver. Plusieurs des plus vaillans *Athéniens* s'engagérent à servir comme Volontaires sous ce fameux Général. Cependant *Périclès* se déclara contre l'entreprise, pressant *Tolmide* d'attendre un peu, & de réunir la prudence avec la valeur. Mais ce dernier ne goûtant pas cet avis, & paroissant même trouver mauvais qu'on se mêlât de ses affaires, *Périclès* lui dit avec beaucoup de sang froid: *Si vous ne voulez pas suivre mon avis, que vous en coutera-t-il d'apporter quelque délai à l'exécution de votre dessein? Croyez-moi, le tems est le plus sage de tous les conseillers.* Ce mot fit dans la suite beaucoup d'honneur à *Périclès*, l'évènement ayant parfaitement justifié son sentiment; car *Tolmide*, après s'être signalé par divers exploits en *Béotie*, fut attaqué par une Armée composée des contingens de tous les petits Etats de ce Pays, & ayant été tué dans l'action son Armée fut mise en fuite à *Chéronée*. Cette défaite humilia terriblement les *Athéniens*, qui, pour ravoir leurs prisonniers, furent contraints de renoncer à toutes leurs prétentions de supériorité sur les Villes de *Béotie*: exemple qui invita plusieurs autres petits Etats à se soustraire à l'obéissance des *Athéniens*, ou à se déclarer contre eux (*b*).

Tous ces revers cependant n'empêchérent point *Périclès* de se rendre à la tête d'un bon Corps de troupes en *Eubée*, d'où une nouvelle révolte des *Mégariens* le fit rappeller; mais peu de tems après il rentra dans leur Ile, & y prit une Ville, dont, pour intimider le reste du Pays, il chassa les habitans, & qu'il fit habiter par une Colonie d'*Athéniens*. L'*Eubée* entière ne tarda guères à se soumettre; & comme les *Lacédémoniens* ne trouvoient pas grand avantage à continuer la guerre, on entama une Négociation, qui produisit une Trève pour trente ans. *Callias* & *Charès* furent les Plénipotentiaires de la part des *Athéniens* (*c*). Vers ce même tems *Psammétique*, Roi de *Lybie*, ou *Egypte*, comme *Plutarque* l'appelle, envoya au Peuple *Athénien* en présent quarante mille boisseaux de froment; présent qui produisit les plus tristes effets. *Périclès*, par haine contre la famille de *Cimon*, qui avoit des enfans d'une *Arcadienne*, avoit fait passer une Loi, qui réduisoit en esclavage les enfans dont la Mère n'étoit point libre. Le partage du froment dont nous venons de parler, donna occasion à faire exécuter cette Loi avec tant de sévérité, que cinq mille personnes, qui avoient été considérées jusqu'alors comme libres, furent vendues pour esclaves: trait affreux de Despotisme,

Trève conclue entre Athènes *&* Sparte. Année du Déluge 2553. Avant J. C. 446.

(*a*) Diodor. Sicul. L. XII. p. 293. Plut. in vit. Periclis.
(*b*) Thucydid. Lib. I. Plutarch. ubi supr. Diodor. Sicul. Biblioth. Lib. XII. p. 293.
(*c*) Thucydid. Diodor. Sicul. Plutarch. ubi supr.

Section I. *Histoire des Athéniens.*

potisme, que le Ciel même prit soin de punir, en enlevant à la fleur de leur âge tous les enfans légitimes de *Périclès*, & en obligeant ce Père à supplier les *Athéniens* d'abolir cette Loi par compassion pour lui, qui en étoit l'auteur, & qui avoit vu sans pitié cinq mille personnes à la fois réduites en esclavage. La sévérité en question a eu son usage pour les Critiques, en leur aidant à déterminer exactement le nombre de Citoyens qu'il y avoit à *Athènes* en ce tems-là, dans lequel, au milieu de tant d'Ennemis, cette Ville osoit songer à envoyer des Colonies, à humilier ses Voisins, & même à subjuguer des Etrangers. Ce nombre, suivant *Plutarque*, n'alloit pas au-delà de quartorze mille & quarante personnes *(a)*.

L'année suivante, c'est-à-dire, au commencement de la LXXXIV. *Olympiade*, les *Sybarites*, Peuple d'*Italie*, ayant été chassés pour la seconde fois de leur Ville par les *Crotoniates*, dépêchérent des Ambassadeurs en *Grèce*, pour y supplier humblement les *Lacédémoniens* & les *Athéniens* de les rétablir, & d'envoyer une Colonie, qui partageât avec eux la nouvelle Ville qu'ils avoient dessein de bâtir. Les *Lacédémoniens* rejettérent leur demande; mais les *Athéniens*, qui aimoient beaucoup de pareilles sollicitations, accordérent aux *Sybarites* ce qu'ils souhaitoient, & leur fournirent non seulement dix Vaisseaux avec un bon Corps de troupes sous les ordres de *Lampon* & de *Xénocrate*; mais firent aussi proclamer dans tout le *Péloponnèse*, que ceux qui auroient envie de s'aller établir en *Italie*, pouvoient le faire sous la protection de leur Flotte: proposition qui fut acceptée par tant de personnes, que les *Sybarites* n'eurent aucune peine à se rétablir dans leur Pays, où ils bâtirent une nouvelle Ville, qu'ils appellérent *Thurium*, & d'après laquelle ils portérent dans la suite le nom de *Thuriens* *(b)* *.

A

(a) Plutarch. in vit. Periclis.

(b) Diodor. Sicul. Biblioth. L. XII. p. 295.

* Pour pouvoir se former une juste idée de ce Morceau d'Histoire, il est nécessaire de remonter jusqu'à la fondation de *Sybaris* même. *Sybaris* étoit habitée par une Colonie d'*Achéens* & de *Tréséniens*, & située sur le Golphe de *Tarente*, entre les Fleuves de *Crathis* & de *Sybaris* (1). Sa situation avantageuse fit qu'en peu de tems elle surpassa toutes les Villes d'alentour en richesses, en puissance & en nombre d'habitans. Peu à peu elle étendit sa domination sur quatre petits Peuples voisins, & compta jusqu'à vingt-cinq Villes dans son territoire, qui étoit tellement peuplé, que les *Sybarites* pouvoient, en cas de besoin, mettre en campagne une Armée de 300000 hommes. En devenant formidables à leurs Voisins, les *Sybarites* leur devinrent en même tems odieux. Leurs prodigieuses richesses les rendirent insolens & esclaves du Luxe, desorte qu'ils ne savoient ni se conduire envers les autres, ni se contenter eux-mêmes (2). *Telys* étant Roi de *Sybaris* suivant *Hérodote* (3), ou, comme *Diodore* l'affirme avec plus de vraisemblance, *Démagogue*, c'est-à-dire, *Maître par son éloquence*, persuada au Peuple, par le moyen de quelques accusations, de bannir 500 des principaux Citoyens, & de confisquer leurs biens. Les Exilés se retirérent à *Crotone*, & comme supplians se prosternérent aux piés des Autels qui étoient dans le *Forum*. *Telys* porta les *Sybarites* à envoyer à *Crotone* des Députés, pour demander que les Bannis leur fussent livrés, avec menace d'une déclaration de guerre en cas de refus. Les *Crotoniates* se trouvérent très embarrassés de cette alternative, mais se déterminérent enfin à risquer tout, plutôt que d'abandonner ceux qui avoient cherché un azile parmi eux. Les *Sybarites* entrérent en campagne avec 300000 hommes, au-lieu que les *Crotoniates* n'en purent rassembler

(1) Stephan. de Urbib. VI. p. 263. Marcian. p. 14. Diodor. Sicul. L. XII.

(2) Aristot. de Rep. Lib. V. Sect. 3. Strab. L.

(3) Lib. V. p. 346.

Section I. *Histoire des Athéniens.*

A la fin de la LXXXIV. *Olympiade*, suivant le calcul de *Diodore* de *Sicile*, & six ans après la paix faite entre *Athènes* & *Sparte*, au rapport de *Thucydide*, il y eut entre les *Samiens* & les *Milésiens* une guerre, où les *Athéniens* se trouvérent mêlés, sans que nous sachions au juste comment. *Diodore* de *Sicile* dit, que les *Samiens*, du côté desquels pancha la victoire, se révoltérent contre les *Athéniens*, dans l'idée que ces derniers avoient favorisé leurs Ennemis; mais suivant *Thucydide*, les vaincus firent des plaintes au Peuple d'*Athènes*, à qui quelques mécontens *Samiens* s'étoient adressés vers ce même tems, pour le prier d'établir parmi eux un Gouvernement Démocratique. *Plutarque* semble donner à connoître, que les *Athéniens* ne prirent part à la querelle, qu'après que les *Samiens* eurent refusé de mettre bas les armes, & de se soumettre à leur décision, comme avoient fait les *Milésiens*. On rapporte une autre raison du fait en question, que voici. Ce fut, dit-on, *Périclès* qui engagea les *Athéniens* dans cette guerre, pour faire plaisir à une *Milésienne* nommée *Aspasie*, qui étoit une des plus belles Femmes de son tems, & dont *Périclès* étoit amoureux au point qu'il lui sacrifia son repos & sa famille *. Quoi qu'il en soit à cet égard, on résolut de

bler que 100000; cependant la valeur l'emporta sur le nombre; & les *Crotoniates*, après avoir défait les *Sybarites*, se rendirent maîtres de leur Capitale, qu'ils détruisirent de fond en comble. Ce malheur arriva la troisième année de la LXVII. *Olympiade*. La quatrième année de la LXXXI. *Olympiade*, la Ville de *Sybaris* fut rebâtie par les *Thessaliens*; mais la prémière année de la LXXXIII. *Olympiade* les *Crotoniates* s'en emparérent pour la seconde fois. Ce fut en conséquence de ce dernier desastre, que les *Sybarites* implorérent l'assistance des *Spartiates* & des *Athéniens*. *Lampon* & *Xénocrate*, qui commandoient l'Escadre *Athénienne*, n'eurent aucune peine à trouver des Volontaires dans le *Péloponnèse*, la *Pythie* ayant déclaré, *Que la Ville jouïroit d'une grande prospérité si on la fondoit dans un endroit où il y auroit peu d'eau & beaucoup de pain.* C'est pourquoi étant arrivés en *Italie*, ils commencérent par chercher dans le Territoire de *Sybaris* un lieu pareil à celui qui avoit été désigné par l'Oracle, & trouvérent à la fin une petite Source appellée *Thurie*, dont l'eau passoit par un Tuyau de cuivre appellé *Médymnum*. Ayant inféré de-là que cette situation étoit telle que l'exigeoit l'Oracle, ils bâtirent en cet endroit même une Ville, qu'ils nommérent *Thurium*, d'après la Source dont nous venons de parler. Ceux qui avoient la direction de l'entreprise, firent en long quatre Rues appellées, *Héraclée*, *Aphrodisiade*, *Olympiade*, & *Dionysiade*; & trois autres en large, savoir, *Héroë*, *Thurie*, & *Thurine*. L'ouvrage étant achevé conformément au plan qu'on avoit formé, la Ville se trouva en même tems très belle & très commode.

L'union & la paix ne régnérent pas longtems dans ce nouveau séjour, les *Sybarites* témoignant vouloir avoir seuls l'autorité en main dans leur Pays, & excluant les nouveaux-venus de tous les Emplois. Ces derniers, qui étoient en beaucoup plus grand nombre, furent si irrités de ce traitement, qu'ils prirent les armes, & exterminérent les *Sybarites*; après quoi ils firent venir un nouveau renfort de *Grèce*, & formérent une République, dont *Charondas*, un de leurs concitoyens, fut le Législateur. Le reste de l'Histoire de *Thurium* se trouvera en son lieu. Ce qu'on vient de lire suffit pour donner une juste idée des circonstances qui accompagnoient l'établissement des Colonies, comme aussi des avantages que ces Colonies procuroient à leurs Fondateurs, ce qui étoit le principal but que nous nous sommes proposés dans cette Note (1).

* *Aspasie*, qui doit être le sujet de cette Note, a été une des plus fameuses Femmes de l'Antiquité, tant par ses vertus que par ses vices. Elle avoit des charmes, & beaucoup de talens, tant naturels qu'acquis. Le lieu de sa naissance étoit *Milet*, Ville d'*Ionie* fameuse pour

(1) Diodor. Sicul. ubi supr.

SECTION I. *Histoire des Athéniens.*

de faire la guerre aux *Samiens*, & *Périclès* fut chargé de les attaquer avec une Flotte de 40 Vaisseaux. Tout plia d'abord, & le Vainqueur fit ce qu'il

pour avoir produit plus d'une personne extraordinaire. Elle fut d'abord la maîtresse, & à la fin la femme de *Periclès*, qui gouverna *Athènes* par son éloquence. On ne peut déterminer que par conjecture le tems de sa naissance. Elle avoit probablement quinze ans moins que *Périclès*, & ainsi étoit née la 4. année de la LXXVIII. *Olympiade*. Son Père, dont nous ne savons que le nom, s'appelloit *Axiochus*. Nous ignorons aussi à quelle occasion elle vint à *Athènes*, mais le reste de son histoire est moins enveloppé de ténèbres. Elle brilla extraordinairement par son éloquence, & se distingua par son habileté en Physique & en Politique. Une *Ionienne*, nommée *Thragélie*, lui servit de modèle. Cette Femme, qui étoit belle & intrigante, ne s'attachoit qu'aux Grands, dont elle en engagea plusieurs à épouser les intérêts du grand Roi; &, comme *Plutarque* s'exprime, ce fut elle qui répandit les prémières semences de la Faction des *Mèdes* dans la plupart des Villes de la *Grèce*. *Aspasie* tâcha de l'égaler, & la surpassa. On auroit tort de s'imaginer que cette Belle (semblable à quelques-unes de notre tems) ne fut propre à plaire que par des discours badins ou amoureux, sa conversation ayant toujours été aussi solide que brillante. Les plus intelligens parmi les *Athéniens*, & entre autres *Socrate* lui-même, ont cru qu'*Aspasie* composa la fameuse harangue que *Périclès* prononça avec tant d'applaudissement, & dont il sera fait mention dans la suite. Ainsi quelle idée n'a-t-on pas lieu de se former des talens d'une Dame, qui avoit *Périclès* pour Amant, & *Socrate* pour Disciple? dont les belles qualités réparoient de très grands défauts, & engageoient les prémiers d'*Athènes*, non seulement à la fréquenter, mais aussi à lui amener leurs femmes pour écouter ses leçons, quoiqu'ils détestassent sa conduite? Comme l'éloquence étoit la qualité la plus nécessaire à *Athènes* pour un Homme d'Etat, *Périclès* n'eut pas plutôt connu à quel point éminent *Aspasie* possédoit le Talent de parler, qu'il résolut de devenir son Disciple. A la plus haute admiration ce grand *Athénien* joignit bientôt la plus vive tendresse: chose très naturelle, puisque *Périclès*, au rapport de la plupart des Ecrivains, étoit d'un tempérament fort amoureux. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'*Aspasie* le gouverna absolument, & eut autant d'ascendant sur lui, que lui-même en eut sur les *Athéniens*. *Plutarque* nous apprend que *Périclès* ne manquoit jamais de se rendre chez *Aspasie*, soit qu'il allât au *Forum* ou qu'il en revînt. L'affection que ce Grand-Homme témoignoit pour *Aspasie*, rendit sa femme, qui étoit d'une famille distinguée, mécontente & jalouse. *Périclès*, s'en étant apperçu, lui permit de prendre un autre époux dont elle eût plus lieu d'être satisfaite, & (quoiqu'il eût d'elle deux fils, *Xanthippe* & *Parale*) épousa *Aspasie*, qu'il avoit si longtems & si tendrement aimée. *Héraclide* de *Pont* dit, que *Périclès*, *après avoir répudié sa femme, se livra à ses plaisirs, & dépensa avec* Aspasie *la plus grande partie de ses biens:* mais cette accusation doit être regardée comme une pure calomnie, *Périclès* n'ayant jamais été prodigue, & *Aspasie* s'étant distinguée entre autres qualités par un esprit de sage économie. Pour ce qui est de la guerre contre les *Samiens*, dont il a été parlé dans le Texte, nous avons l'autorité de *Plutarque* pour garant de la vérité de notre récit; car quoique *Thucydide* ne fasse aucune mention d'*Aspasie* en donnant le détail de cette guerre, son silence peut fort bien être attribué à la gravité de l'Histoire, & au mépris que cet Auteur avoit pour des bruits vagues & destitués de preuves. On peut ajouter aux argumens qui confirment la vérité de notre récit, les considérations suivantes. *Aspasie* étoit *Milésienne* d'origine, & *Périclès* la consultoit en toute occasion: on assure qu'elle l'accompagna dans cette expédition, & qu'elle fit ériger un Temple pour perpétuer le souvenir de sa victoire: enfin elle composa, comme nous l'avons observé ci-dessus, l'Oraison funèbre que *Périclès* prononça à l'honneur de ceux qui avoient été tués durant le cours de cette guerre. Les Poëtes Comiques, peu contens de reprocher à *Périclès* qu'il visoit à la Souveraineté, envéloppérent *Aspasie* dans la même accusation, & donnérent à l'un le nom de *Jupiter*, & à l'autre celui de *Junon*. Ils désignérent aussi *Aspasie* par les noms d'*Omphale* & de *Déjanire*, dont la prémière fut la Maîtresse, & la seconde l'Epouse d'*Hercule*. *Cratinus* la traita plus cruellement que personne, ayant poussé la malignité satyrique jusqu'à la représenter comme une prostituée. Il est bien clair que ceux qui portoient envie à *Périclès*, étoient très disposés à décrier ceux qui avoient d'étroites liaisons avec lui, tant hommes que

qu'il voulut, rendant le Gouvernement Démocratique, & se faisant livrer comme ôtages 50 des principaux *Samiens*, & autant d'enfans. *Plutarque* dit que tout fut mis en œuvre pour fléchir *Périclès* en cette occasion ; les ôtages lui offrirent un talent par tête comme rançon ; ceux qui avoient de l'aversion pour le Gouvernement Démocratique, s'engagérent à lui payer une somme considérable, s'il vouloit laisser les choses à cet égard sur l'ancien pié ; & *Pissuthne*, Gouverneur de *Sardes* pour le Roi de *Perse*, croyant qu'un Gouvernement Aristocratique dans *Samos* convenoit aux intérets de son Maître, auroit volontiers donné aussi dix mille pièces d'or ; mais *Périclès*, préférant son devoir à l'argent, emmena les ôtages à *Lemnos*, & établit la Démocratie à *Samos*, conformément aux ordres qu'il avoit à cet égard. Comme cependant les Gouvernemens qui sont l'ouvrage de la force ne sauroient guères durer longtems, les *Samiens* formérent deux Factions dès-que *Périclès* fut parti. Quelques-uns d'eux, s'étant retirés à *Sardes*, avoient obtenu de *Pissuthne* un secours de 700 hommes, avec lesquels ils avoient repris le chemin de leur Pays. Leur Faction leur ayant ouvert les portes de la Ville, ceux du parti opposé en furent chassés avec la Garnison *Athénienne* : ils firent aussi ensorte que leurs ôtages furent relâchés, & ayant su gagner les *Byzantins*, ils se déclarérent ouvertement contre les *Athéniens*. Ces derniers, peu accoutumés à souffrir des insultes, équipérent sur le champ 60 Galères, qu'ils envoyérent sous les ordres de *Périclès* pour subjuguer les *Samiens* une seconde fois.

Périclès, ayant mis en mer avec cette Flotte, jugea à propos de détacher 16 Vaisseaux, tant pour avoir par leur moyen des nouvelles de la Flotte *Phénicienne*, que pour hâter la venue des Escadres auxiliaires qu'il attendoit de *Chio* & de *Lesbos* : avec les 44 Vaisseaux qui lui restoient, il livra bataille aux *Samiens* & à leurs Alliés, & les défit quoique leur Flotte fût de 70 Voiles. Ayant dans la suite reçu un renfort de 40 Vaisseaux d'*Athènes*, & de 25 autres de *Chio* & de *Lesbos*, il assiégea *Samos* par terre & par mer. Peu de tems après il fut informé que la Flotte *Phénicienne* venoit au secours des

que femmes. Ils appelloient les prémiers les mignons & les courtisans du nouveau *Pisistrate*, & les autres ses maîtresses ou ses maquerelles. Outre plusieurs évènemens remarquables où *Aspasie* eut part, & dont il sera fait mention dans le Texte, nous ne devons pas oublier ici, que la plupart des Auteurs assurent que le fils à qui *Périclès* laissa son nom & ses biens, étoit d'elle. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'il n'étoit *Athénien* que du côté de son Père, comme tout fils né de *Périclès* & d'*Aspasie* doit avoir été ; & que son Père, pour lui assurer son héritage, engagea le Peuple à abroger une Loi, qu'il avoit lui-même fait passer contre ceux qui se trouvoient dans le même cas que son fils. Outre ces circonstances, il y en a encore une autre qui favorise notre sentiment, savoir, qu'*Eupolis*, Poëte Comique, introduisant *Périclès* qui demande des nouvelles de son fils bâtard, fait répondre à l'autre Interlocuteur : *Il vit, & se porte bien. Il y a longtems qu'il seroit marié, si la crainte de trouver une femme aussi peu chaste que sa Mère ne l'avoit retenu.* Ce qui s'accorde si parfaitement avec ce qu'*Eupolis* dit ailleurs d'*Aspasie*, que ce ne peut être qu'elle qu'il a voulu désigner. Elle survécut à *Périclès*, mais nous ignorons ce qui lui arriva après la mort de cet illustre *Athénien*. *Plutarque* dit qu'elle s'attacha à un certain *Lysiclès*, homme de basse naissance & sans talens, mais qu'elle fit parvenir cependant aux prémiers Emplois, sans marquer néanmoins en quoi ces Emplois consistoient (1).

(1) Plut. in vit. Pericl. Athen. L. XIII. p. 560. Cic. in Bruto. Menox. Plat. T. II. A. D. 1578. p. 235. 249.

SECTION I. *Histoire des Athéniens.*

des *Samiens*, & résolut de lui épargner la moitié du chemin. Durant son absence les Assiégés attaquérent le reste des Vaisseaux *Athéniens* sous le commandement de *Tésagore*, les défirent, & furent maîtres de la mer pendant quinze jours, qu'ils employérent à se pourvoir d'armes & de vivres. *Plutarque* blâme la conduite que *Périclès* tint en cette occasion, & attribue la perte que les *Athéniens* essuyérent, à l'imprudence qu'il eut d'abandonner le siège; mais ce reproche ne paroit guères fondé, parce qu'il lui étoit certainement plus avantageux de combattre la Flotte *Phénicienne* à quelque distance de *Samos*, que dans le voisinage de cette Ville. Au retour de son expédition contre les *Phéniciens*, il reçut un renfort de 80 Vaisseaux suivant *Thucydide*, ou de 90 suivant *Diodore* de *Sicile*, & resserra les *Samiens* plus que jamais. Il partagea son monde en huit Corps, dont il y en avoit chaque jour sept en fonction, pendant que le huitième se reposoit des fatigues du siège. Enfin, après une défense de neuf mois, les *Samiens* se rendirent. *Périclès* fit démolir leurs murailles, s'empara de leurs Vaisseaux, & les condamna aux fraix de la guerre, dont ils furent obligés de payer d'abord une partie, en donnant des ôtages pour la fureté du reste (*a*).

A son retour à *Athènes*, il se fit décerner la commission de prononcer en public une harangue à l'honneur de ceux qui avoient perdu la vie dans cette guerre: commission dont il s'acquita avec tant d'éloquence, qu'en descendant du lieu où se faisoient de pareilles harangues, plusieurs Dames vinrent le prendre par la main, & le couronner de guirlandes. *Elpinice* fut une de celles qui s'approchérent de lui, mais dans des vues bien différentes de celles qui animoient les autres, puisqu'elle lui adressa ces mots: „ Vous „ avez fait quelque chose de merveilleux *Périclès*, & méritez sans contre-„ dit des couronnes de gloire, pour nous avoir privé de tant de braves „ citoyens, non pas dans une guerre contre les *Phéniciens* ou contre les „ *Mèdes*, Ennemis éternels de notre Pays, contre lesquels seuls mon frère „ *Cimon* tourna ses armes; mais pour avoir détruit une Ville qui étoit en „ alliance avec nous, & dont le Peuple parloit le même langage & avoit „ la même origine que nous ". *Périclès* donna en cette occasion un exemple frappant de l'empire qu'il avoit sur lui-même. Pour toute réponse, ce Grand-Homme récita à *Elpinice* quelques vers d'*Archiloque*, dont voici le sens: *Une Dame, aussi avancée en âge que vous, ne devroit pas appeller l'art à son secours pour paroître belle. C'est en-vain que vous poudrez vos cheveux, & que vous parfumez l'air d'essences; ces sortes de choses ne sont permises que quand on est jeune & jolie.*

En rapportant ces particularités, nous ne nous proposons pas moins l'utilité que l'agrément de nos Lecteurs, puisqu'elles font voir que quelque absolu que *Périclès* fût à *Athènes*, une Femme cependant osoit distinguer entre les services rendus à l'Etat par un Général qui étoit bon patriote, & qui ne se proposoit que l'avantage de son Pays, & ceux que rendoit un Général qui n'avoit en vue que son intérêt particulier. Elles montrent de plus quelle étoit la grandeur d'ame de *Périclès*, à qui les discours les plus piquans

(*a*) Thucyd. L. I. de Bell. Pelop. Plutarch. in vit. Periclis. Diod. Sicul. L. XII. p. 302.

Section I. *Histoire des Athéniens.*

quans faiſoient ſi peu perdre ſa préſence d'eſprit ordinaire, qu'il n'étoit pas poſſible de faire des réponſes plus juſtes que les ſiennes dans le ſang froid le plus parfait (*a*). Tous les Hiſtoriens conviennent que *Périclès* regarda comme un grand exploit la réduction de *Samos*; & *Thucydide* marque aſſez clairement, que les *Athéniens* eurent depuis ce tems-là les plus hautes idées de lui, les *Samiens* étant, quand il les ſubjugua, un Peuple puiſſant, & presque en état de diſputer aux *Athéniens* l'empire de la Mer (*b*).

La guerre contre les *Samiens* fut ſuivie de près, d'une autre entre les *Corcyréens* & les *Corinthiens*, à laquelle les *Athéniens* furent obligés de prendre part, & qui fut à la fin la cauſe de leur ruïne. Ainſi il ſera néceſſaire de donner en peu de mots une idée des cauſes de cette guerre, & de la manière dont les *Athéniens* s'y trouvérent engagés. La diſcorde s'étant miſe dans une petite Ville de *Macédoine*, nommée *Epidamna*, qui étoit une Colonie des *Corcyréens*, un des Partis appella à ſon ſecours les *Illyriens*, ce qui força l'autre à implorer l'aſſiſtance de ceux de *Corcyre*. Au refus de ces derniers, ceux dont il s'agit s'adreſſérent aux *Corinthiens*, à cauſe que *Corcyre* étoit une Colonie de *Corinthe*. Les *Corinthiens*, ſoit par compaſſion pour ceux d'*Epidamna*, ſoit par haine contre les *Corcyréens*, envoyérent au ſecours des prémiers une grande Flotte, qui fit triompher ceux qui s'étoient adreſſés aux *Corinthiens*. Ceux de *Corcyre*, touchés du malheur de leurs Amis, envoyérent à *Epidamna* une Flotte, qui, en arrivant au Port, ne fit aucun acte d'hoſtilité, les principaux Officiers ayant ordre de propoſer qu'on terminât à l'amiable tous les différends, à quoi les *Corinthiens* ne voulurent abſolument point conſentir. L'année ſuivante, les *Corcyréens* gagnérent une Bataille Navale, & défirent non ſeulement les *Corinthiens* & leurs Alliés, mais prirent auſſi *Epidamna* d'aſſaut; après quoi ils firent de grands dégats dans tout le Pays. Quoiqu'humiliés par ce malheur, les *Corinthiens* mirent ſur pié une nouvelle Armée, & équipérent une nouvelle Flotte. D'un autre côté ils preſſérent leurs Confédérés d'en faire autant, afin de recouvrer leur honneur perdu, & de punir une ingrate Colonie. Ceux de *Corcyre*, avertis des meſures qu'on prenoit contre eux, envoyérent en hâte des Ambaſſadeurs à *Athènes*. Les *Corinthiens* l'ayant appris, y députérent auſſi de leur côté, les uns & les autres dans le même but, & avec d'égales eſpérances (*c*).

Il ne ſe pouvoit rien de plus glorieux pour les *Athéniens* que de pareilles ſollicitations, qui emportoient l'aveu de cette ſupériorité que l'Etat d'*Athènes* avoit toujours affectée. *Thucydide*, qui commence ſon Hiſtoire par le récit de cette guerre, rapporte au long les harangues des Ambaſſadeurs tant de *Corinthe* que de *Corcyre*. Les *Athéniens* parurent d'abord plus favorables aux *Corinthiens*, mais changérent bientôt de ſentiment, en ſe déclarant pour les *Corcyréens*. Cependant ils ne firent point de Ligue offenſive & défenſive avec eux, à cauſe qu'une pareille démarche ne pouvoit être interprétée que comme une rupture ouverte avec *Corinthe* & ſes Alliés. L'Alliance

(*a*) Plutarch. in vit. Pericl.
(*b*) De Bell. Pelop. Lib. I.
(*c*) Thucydid. ubi ſupr. Diodor. Sicul. Biblioth. Lib. XII.

Section I. *Histoire des Athéniens.*

liance fut fimplement défenfive, les deux Puiffances contractantes s'engageant à fe fecourir réciproquement en cas d'attaque. Il ne paroit pas que les *Athéniens* ayent examiné avec beaucoup de foin, qui des deux Peuples avoit tort ou raifon ; ils ne confultérent que leur politique. Les motifs de ce dernier genre, qui, au rapport de *Thucydide*, les déterminérent, étoient ; prémièrement, la Puiffance Maritime de *Corcyre* ; &, en fecond lieu, la fituation avantageufe de cette Ile pour favorifer les deffeins des *Athéniens* fur l'*Italie* & fur la *Sicile*.

Quand la Flotte *Corinthienne* fut prête à mettre à la voile, les *Athéniens*, en exécution de leur Traité, envoyérent à *Corcyre* dix Galères, fous les ordres de *Lacédémonius*, fils de *Cimon*, auquel ils donnérent pour collègues *Diotène* & *Protée*. *Plutarque* dit que *Périclès*, en ne confiant qu'une fi petite Efcadre à *Lacédémonius*, avoit deffein de lui faire un affront, ou du moins de le mettre hors d'état de réuffir dans quelque exploit capable de rendre fon ancien luftre à fa famille, contre laquelle ce grand Politique avoit toujours été piqué. Mais cette imputation nous paroit affez mal fondée. Suivant *Thucydide*, les *Athéniens*, qui fe laiffoient entièrement gouverner par les confeils de *Périclès*, n'avoient pas deffein de fecourir efficacement ceux de *Corcyre*, mais envoyérent une petite Efcadre d'obfervation, deftinée à être témoin des pertes que les *Corinthiens* & les *Corcyréens* fe cauferoient les uns aux autres. Les prémiers, dès-que la faifon le permit, prirent le chemin de *Corcyre* avec une Flotte de 150 Voiles fous les ordres de *Xénoclide*, affifté de quatre autres Amiraux *Corinthiens*, chaque Efcadre de leurs Alliés étant commandée par fon propre Chef. Les *Corcyréens* fe préparérent du mieux qu'ils purent à faire tête à tant d'Ennemis. Ils mirent en mer une Flotte de 110 Galères, qui fut augmentée jufqu'à 120 par la jonction des Vaiffeaux *Athéniens*. Dès-que les Flottes furent en préfence, elles fe préparérent au combat. Les *Corcyréens* donnérent l'Aile droite à leurs Alliés, & les *Athéniens* partagérent leur petite Flotte en trois Efcadres, chacune commandée par un Amiral de réputation. Les *Corinthiens* laifférent l'Aile droite & le Centre à ceux de *Mégare* & à leurs autres Confédérés, & placérent leurs propres Galères à l'Aile gauche, afin d'avoir occafion d'en venir aux mains avec les *Athéniens*. La victoire parut ne vouloir fe déclarer pour aucun des deux Partis. L'Aile droite des *Corcyréens* mit en déroute la gauche des *Corinthiens*, & fit à cette occafion beaucoup de butin & un grand nombre de prifonniers. D'un autre côté, l'Aile droite des *Corinthiens* eut de l'avantage fur l'Aile ennemie, qui lui étoit oppofée ; les *Athéniens*, conformément à leurs Inftructions, n'ayant fait que de foibles efforts pour aider leurs Alliés. A la fin, comme les *Corinthiens* y alloient tout de bon, force fut aux *Athéniens* de fe défendre ; ce qu'ils firent fi vaillamment, que les *Corinthiens* furent charmés de fe retirer. Ils réfolurent néanmoins de recommencer le combat le lendemain, & les *Corcyréens* s'y préparérent auffi de leur côté ; mais dans le tems que l'action fembloit devoir commencer, les *Corinthiens* fe retirérent tout-à-coup. Les *Corcyréens* ne comprirent d'abord rien à cette démarche, qui ceffa d'être une énigme pour eux, quand ils virent arriver 20 Vaiffeaux *Athéniens*, que les

Corin-

Corinthiens avoient apperçus avant eux, ſans ſavoir de combien d'autres ils pourroient être ſuivis. Le lendemain les Flottes d'*Athènes* & de *Corcyre* allérent braver les *Corinthiens* juſques dans leur Port. Cependant ces derniers ne voulurent point riſquer d'engagement, à cauſe que les *Athéniens* avoient leurs Vaiſſeaux en parfaitement bon état, & pouvoient avoir encore une autre Flotte à leur diſpoſition. Les deux Partis s'attribuérent la victoire, & dreſſérent l'un & l'autre un trophée dans l'Ile de *Sibote*; les *Corinthiens*, parce qu'étant reſtés maîtres du champ de bataille, ils avoient fait un millier de priſonniers, & coulé à fond 70 Vaiſſeaux ennemis; & les *Corcyréens*, à cauſe que par le ſecours des *Athéniens* ils avoient coulé à fond 30 Vaiſſeaux *Corinthiens*, fait quelque butin, & obligé l'Ennemi à ſe retirer. Il n'y avoit point eu juſqu'alors de Bataille Navale auſſi conſidérable parmi les *Grecs*, puiſqu'il ſe trouva dans cet engagement juſqu'à 270 Vaiſſeaux. Les *Corinthiens* ſe plaignirent hautement des *Athéniens*, & les accuſérent d'avoir rompu la paix. Les *Athéniens* alléguérent pour leur juſtification, qu'ils n'avoient fait ſimplement qu'aider leurs Alliés. Les *Corinthiens* vendirent pour eſclaves 800 de leurs priſonniers, & traitérent les autres avec beaucoup de bonté, dans l'eſpérance de les faire ſervir à faciliter une Paix (*a*).

Section I. *Hiſtoire des Athéniens.*

La guerre de *Corcyre* fut ſuivie de la révolte de *Potidée*, Ville de *Macédoine* fondée par les *Corinthiens*, mais en alliance avec *Athènes*. Dans la crainte que cette Ville ne vînt à ſe révolter contre eux, les *Athéniens* ordonnérent aux habitans de démolir une partie de leurs murailles, de renvoyer les Magiſtrats que *Corinthe* leur avoit donnés, & de leur mettre en main des ôtages pour être garands de leur fidélité. *Perdiccas*, Roi de *Macédoine* qui haïſſoit les *Athéniens*, profita de cette occaſion pour exciter les *Potidéens* à la révolte, ce qu'il n'eut aucune peine à obtenir d'eux. Ils envoyérent néanmoins des Ambaſſadeurs à *Athènes* pour ſolliciter la révocation des ordres qui leur avoient été donnés; mais dans le même tems ils députérent auſſi à *Sparte*, pour joindre leurs plaintes contre *Athènes* à celles des *Corinthiens* & de ceux de *Mégare*. Pendant ces entrefaites, les *Athéniens* mirent en mer une Flotte conſidérable pour attaquer la *Macédoine*, & peu de tems après encore une autre, ſur laquelle ils firent embarquer un bon Corps de troupes de terre, ſous le commandement de *Callias*, homme également diſtingué par ſa naiſſance & par ſon courage. Les *Corinthiens* d'un autre côté envoyérent une Armée, ſous les ordres d'*Ariſtée*, au ſecours des *Potidéens*. Sans entrer dans le détail de cette guerre, que *Thucydide* a décrite au long, nous nous bornerons à obſerver qu'il y eut devant *Potidée* une action, dans laquelle les *Athéniens* remportérent la victoire, mais ils eurent le malheur de perdre leur Général *Callias*. *Phormion*, qui lui ſuccéda en qualité de Général, inveſtit entièrement la Ville, & tint le Port fermé par le moyen de ſa Flotte; mais les *Potidéens*, craignant de tomber entre les mains des *Athéniens*, ſe défendirent juſqu'à la dernière extrémité, en ſollicitant en même tems fortement les *Corinthiens* à dégager leurs promeſſes, & tous les Etats du *Péloponnèſe* à ſe déclarer en leur faveur (*b*).

Révolte de Potidée.

Pen-

(*a*) Thucydid. ubi ſupr. Diodor. Sicul. L. XII. Plutarch. in vit. Periclis.

(*b*) Thucydid. L. I. Diodor. Sicul. L. XII.

SECTION I. *Histoire des Athéniens.*

Dissensions à Athènes.

Pendant que les affaires du dehors étoient dans cette situation, les *Athéniens* ne se trouvoient guères plus tranquiles chez eux. *Périclès* étoit parvenu à un point de crédit & d'autorité, auquel personne dans *Athènes* n'avoit atteint depuis le tems de *Pisistrate*. Le dernier rival qui lui disputa la faveur du Peuple, fut *Thucydide*, homme de grand mérite, & d'une naissance distinguée. Il s'opposa de tout son pouvoir aux changemens que le Parti du Peuple cherchoit à introduire dans le Gouvernement; & en particulier à *Périclès*, qui, voyant que *Thucydide* ou lui devoit céder la place, mit la chose aux voix, & fit bannir son compétiteur par *Ostracisme*. Dès-lors *Périclès* changea de manière d'agir, & affecta des airs de Prince, disposant de tout à son gré, & se chargeant de l'administration des affaires, tant pour le dehors que pour l'intérieur du Pays. Quand quelque danger sembloit menacer l'Etat, & que les *Athéniens* craignoient de se trouver engagés dans quelque guerre où il faudroit combattre, non pour acquérir de la gloire, des richesses ou de l'autorité, mais pour défendre leurs terres, leurs maisons, & tout ce qu'ils avoient de plus cher, ils s'irritoient contre *Périclès*, & recevoient sans difficulté toutes les accusations que ses adversaires jugeoient à propos d'intenter à lui ou à ses amis. Par exemple, quand *Ménon*, un des Ouvriers de *Phidias*, accusa cet excellent Statuaire devant le Peuple, d'avoir gardé une partie de l'or qui lui avoit été donné pour faire la Statue de *Minerve*, ceux qui vouloient du mal à *Périclès*, se déclarérent pour l'accusateur, par plusieurs raisons, & entre autres par ces deux-ci; prémièrement, afin d'essayer par cette démarche, quelle seroit la disposition du Peuple en cas qu'on suscitât quelque affaire à *Périclès* lui-même; & en second lieu, pour se venger de *Phidias*, qui avoit représenté sur le Bouclier de la Déesse, *Périclès* combattant une Amazone. Cependant la chose tourna tout autrement qu'ils ne se l'étoient imaginé, *Phidias* ayant déclaré que par le conseil de *Périclès* il avoit employé l'or de la Statue de manière qu'on pouvoit l'ôter entièrement, & le peser, ce qui fut fait. *Phidias*, quoique justifié par-là, mourut néanmoins en prison, ou fut banni. *Plutarque* dit qu'il fut empoisonné par ordre des ennemis de *Périclès*, qui voulurent dans la suite faire tomber le soupçon de ce crime sur lui (*a*). *Hermippe* accusa après cela *Aspasie* d'impiété ou d'irreligion, comme aussi de servir de maquerelle à *Périclès*, & de séduire les femmes & les filles des Citoyens d'*Athènes*. *Diopithe* proposa au Peuple de passer en Loi, que ce seroit un crime à l'avenir de ne pas donner d'informations à l'Aréopage contre ceux qui disputoient sur la Religion du Pays, ou qui enseignoient des choses contraires à cette Religion, sous prétexte de donner des leçons de Physique ou d'Astronomie. Ce trait portoit contre *Anaxagore* Précepteur de *Périclès*, & contre *Périclès* même. Le Peuple consentit au Decret proposé, en conséquence duquel *Anaxagore* fut cité en Justice *. Pour susciter de nouveaux embar-

(*a*) Diodor. Sicul. Lib. XII. c. 7. Plutarch. in vit. Periclis.

* *Plutarque* n'exprime pas clairement en quoi consistoit proprement l'accusation d'impiété intentée à *Aspasie* & à *Anaxagore*. A-la-vérité, il étoit assez naturel que des personnes distinguées par la grandeur & par la beauté de leur génie, aussi-bien que par leur habileté en Physique, fussent soupçonnées d'irreligion dans un Pays, où, dès le tems d'*Hésiode*, il y avoit

embarras à *Périclès*, *Dracontide* proposa qu'on lui ordonnât de rendre ses comptes, & que dans la sentence que les Juges rendroient à son égard, chacun d'eux écrivît son suffrage sur un billet pris de dessus les Autels (*a*). Notre grand Orateur trouva moyen de se tirer de tous ces pièges. Pour *Aspasie* elle plaida sa propre cause d'une manière si touchante, que *Périclès* ne put s'empêcher de verser un torrent de larmes, ce qui étoit d'autant plus remarquable en lui, qu'on ne se souvenoit pas de l'avoir jamais vu pleurer. Quoi qu'il en soit, *Aspasie* fut sauvée par son éloquence, ou par la compassion que la douleur de *Périclès* inspira aux Juges. A l'égard d'*Anaxagore*, *Périclès* ne se fia pas assez à son éloquence, pour la croire capable de défendre un homme dont le crime consistoit dans un mérite supérieur, mais lui conseilla sagement de quiter l'*Attique*, & l'accompagna jusqu'à une bonne distance d'*Athènes*, pour témoigner combien il l'estimoit.

Le

(*a*) Diodor. Sicul. ubi supr. Plut. ubi supr. Diogen. Laërt. in vit. Anax.

avoit jusqu'à 30000 Dieux, que leurs adorateurs servoient tous avec une extrême dévotion. Pour ce qui est d'*Anaxagore*, nous aurons occasion dans un autre endroit de parler de lui & de ses sentimens, mais nous nous bornerons à présent au procès qu'on lui intenta. *Laërce* rapporte d'après un certain *Sotion*, qui composa un Livre sur les Opinions des *Philosophes*, qu'*Anaxagore* fut accusé d'impiété par *Cléon*, pour avoir affirmé que le Soleil étoit un Amas de feu; mais qu'ayant été défendu par son disciple *Périclès*, il fut condamné à une amende de cinq talens, & banni. *Satyrus* prétend qu'il fut accusé par *Thucydide*, non seulement d'avoir répandu des sentimens impies, mais aussi d'entretenir intelligence avec les *Perses*, & qu'étant absent il fut condamné à mort. *St. Jerôme* affirme que *Périclès* mena *Anaxagore* devant ses Juges très mal habillé, & si malade qu'il avoit de la peine à se soutenir, ce qui toucha l'Aréopage de pitié. *Suidas* soutient qu'il fut mis en prison pour avoir introduit une nouvelle opinion touchant la Nature Divine, & ensuite banni, quoique *Périclès* même eût plaidé sa cause. *Josèphe* nous apprend que les *Athéniens*, croyant que le Soleil étoit un Dieu, condamnérent *Anaxagore* à mort comme blasphémateur, pour avoir avancé que c'étoit un Corps destitué de sentiment & de connoissance. Aucune de ces opinions ne convient avec celle de *Plutarque*, &, qui pis est, *Plutarque* n'est pas d'accord avec lui-même; puisqu'il dit dans un endroit qu'*Anaxagore* fut accusé, & dans un autre qu'il prévint cette accusation par le conseil de *Périclès* en sortant d'*Athènes*. Ce qu'il y a de vrai, c'est que tout son Systême de Philosophie ne pouvoit qu'avoir un air d'impiété aux yeux des *Athéniens*. Il enseignoit que la Matière étoit composée d'un nombre infini d'atomes similaires, comme l'Or est composé de grains, & que ces atomes avoient été rangés par un Esprit infini dans l'ordre où nous les voyons; ce qui, à cause de la nouveauté de sa doctrine, lui fit donner le surnom de *Nous*, c'est-à-dire, d'*Intelligence*. Après son bannissement, il vécut à *Lampsaque*, & supporta l'exil si courageusement, que quelqu'un lui ayant dit un jour, *Vous êtes privé du commerce des* Athéniens: il répondit, *Ami, vous vous trompez, les* Athéniens *sont privés de mon commerce*. Il conserva jusqu'à sa mort la notion qu'il s'étoit formée du Soleil, & qui, suivant différens Auteurs, consistoit en ceci, que c'étoit une Masse brulante, qui surpassoit plusieurs fois en grandeur tout le *Péloponnèse*; & que sa révolution étoit causée par l'action de l'Air Septentrional. Il croyoit la Lune un Corps obscur, éclairé par le Soleil, habitable, & fourni de Plaines, de Collines, & d'Eaux; ce qu'il inféroit de l'inégalité de sa surface. Il soutenoit aussi que les Etoiles étoient d'une nature terrestre: opinions que nous rapportons ici, parce qu'elles étoient toutes opposées au Systême de Religion des *Athéniens*. Ses Disciples furent les plus Grand-Hommes de la *Grèce*, mais tous soupçonnés d'irreligion. De ce nombre étoient *Archélaüs*, le Philosophe; *Euripide*, le Poëte Tragique; le divin *Socrate*, qui fut son disciple & celui d'*Aspasie*. Quelques Auteurs disent, que *Démocrite* fut aussi son auditeur; mais *Laërce* assure qu'*Anaxagore* ne pouvoit le souffrir (1).

(1) Diogen. in vit. Anax. Plutarch. in vit. Pericl. Idem de Superst.

SECTION I.

Histoire des Athéniens.

Le procès qu'on avoit intenté à *Périclès*, ne lui fit aucune peine. Comme il avoit toujours été bon économe, il se trouvoit en état de prouver, d'un côté, qu'il n'avoit jamais fait de dépenses extraordinaires, & de l'autre, qu'il ne possédoit pas plus de bien que son Père ne lui en avoit laissé. Tel fut, comme *Thucydide* le remarque, le véritable fondement de sa grandeur: il étoit généralement reconnu pour incapable de se laisser corrompre par quelque motif d'intérêt, & se trouvoit ainsi à cet égard au dessus de toutes les atteintes de la calomnie (*a*).

Les Spartiates *font des préparatifs de guerre.*

Les *Spartiates*, après avoir entendu tout ce que les petits Etats de la *Grèce* avoient à dire contre les *Athéniens*, & avoir donné audience aux *Corinthiens* les derniers de tous, envoyérent des Ambassadeurs à *Athènes*, pour y demander réparation de tant de griefs, ou déclarer la guerre en cas de refus. *Thucydide*, le plus digne de foi de tous les Ecrivains de l'Antiquité, nous apprend qu'ils demandérent en prémier lieu l'expulsion de ces *Athéniens*, qui avoient acquis le surnom d'*Exécrables* à l'occasion de l'affaire de *Cylon* & de ses complices, à cause que du côté de sa Mère *Périclès* étoit allié à la famille de *Mégaclès*. Ils exigérent ensuite que le siège de *Potidée* fût levé; puis, que les *Eginètes* restassent libres; & enfin, que le Decret, qui défendoit à ceux de *Mégare*, sous peine de mort, l'entrée des Ports & des Marchés d'*Athènes*, fût révoqué. Les *Athéniens* devoient outre cela remettre en liberté tous les Etats de la *Grèce* qui étoient sous leur domination.

Il est certain que *Périclès* persuada aux *Athéniens* de rejetter ces conditions, sans que les Auteurs soient fort d'accord au sujet des motifs qui l'y déterminérent. Les uns disent, qu'il espéroit que l'embarras d'une guerre donneroit tant d'occupation à ses Ennemis, qu'ils n'auroient pas le loisir de lui susciter des affaires; d'autres, qu'il vouloit venger quelques injures personnelles qu'*Aspasie* & lui avoient essuyées; mais le sentiment le plus probable est, qu'il conseilla aux *Athéniens* ce qu'il croyoit convenir aux circonstances & à la dignité de l'Etat. La harangue qui lui est attribuée par *Thucydide*, & qui est probablement la même que celle qu'il prononça, offroit aux *Athéniens* les argumens suivans à considérer. Que quelque chose que les *Lacédémoniens* pussent dire des plaintes que faisoient d'*Athènes* divers Etats de la *Grèce*, la véritable cause de leur ressentiment étoit la prospérité des *Athéniens*, qu'ils avoient toujours haïs, & qu'ils songeoient actuellement à humilier. Que ce seroit la propre faute des *Athéniens* si leurs Ennemis réussissoient dans ce projet, étant pour plusieurs raisons, qu'il eut soin de spécifier, plus en état de s'engager dans une longue guerre, que les *Péloponnésiens*. Qu'ainsi la seule satisfaction raisonnable qu'on pût donner aux *Lacédémoniens*, étoit que les *Athéniens* casseroient le Decret fait contre *Mégare*, si les *Spartiates* vouloient accorder un libre accès à leur Ville aux *Athéniens* & à leurs Alliés. Qu'ils remettroient en liberté tous les Etats qui y avoient été au tems de la Paix conclue en dernier lieu avec *Sparte*, pourvu que les *Spartiates* fissent la même chose; & que les différends qu'il pourroit y avoir à l'avenir, seroient terminés par des Arbitres. En cas que ces offres

(*a*) Thucydid. ubi supr. Plutarch. ubi supr.

offres ne fussent pas acceptées, il étoit d'avis qu'il falloit en venir à une guerre, qui ne seroit pas entreprise, disoit-il, pour une bagatelle, puisqu'il s'agissoit de leur sureté & de leur réputation; au-lieu que s'ils cédoient en cette occasion, les *Lacédémoniens* ne manqueroient pas de former quelque autre prétention plus importante; car, ajoutoit *Périclès*, dès-qu'ils remarqueront que les *Athéniens* se laissent mener par la frayeur, ils se flatteront de pouvoir tout obtenir: ainsi un refus absolu est le seul remède propre à prévenir de si terribles inconvéniens. Pour donner encore plus de force à ces argumens, il fit voir que leurs ancêtres avoient constamment suivi de pareils principes, en préférant dans toutes les occasions leur honneur à leurs aises, & leur liberté à leurs biens. *Diodore de Sicile* nous apprend, qu'il exposa au Peuple dans quelles circonstances la République se trouvoit. Il marqua en détail, que le Trésor apporté de *Délos* montoit à 10000 talens; & que quoique 4000 talens eussent été employés à embellir leur Citadelle, il en restoit encore 6000 à la disposition des *Athéniens*; que leurs Confédérés leur devoient des subsides; que les Statues des Dieux, les dépouilles des *Perses*, & d'autres richesses qu'ils possédoient, montoient à des sommes immenses; que des Particuliers avoient fait de prodigieuses fortunes; que leur Commerce par mer augmentoit leur opulence d'année en année; qu'ils avoient sur pié une Armée de 12000 hommes, & 17000 autres, tant dans leurs Colonies, que dans leurs Garnisons; que leur Flotte, forte de 300 Voiles, pouvoit aisément être augmentée, au-lieu que les *Péloponnésiens* n'avoient aucun de ces avantages. *Thucydide* fait mention de la même harangue, mais la place un peu plus bas. Telles furent les causes, & tel le commencement de la fameuse Guerre du *Péloponnèse*: guerre qui pendant qu'elle dura fut une féconde source de maux pour la *Grèce*, mais dont les évènemens sont décrits avec une exactitude sans égale. Ce qui fait voir combien la science est préférable au pouvoir, puisque l'Histoire des différens Etats de la *Grèce*, quoique détruits depuis plusieurs siècles, subsiste dans les Ecrits de *Thucydide* & de *Xénophon*; & nous a transmis le souvenir de tant de belles actions, qui auroient été ensévelies sans cela dans le plus profond oubli *(a)* *.

SECTION I. *Histoire des Athéniens.*

Telle

(a) Thucyd. ubi supr. Diod. Sic. ubi supr. Plut. ubi supr. Justin. L. III. c. 7. Demost. adv. Neær.

* Nous avons dit dans le Texte touchant *Périclès*, qu'il tâcha de se tirer d'affaire en conseillant la guerre du *Péloponnèse*; mais *Plutarque* & *Cornelius Nepos* donnent à ce conseil une autre cause, savoir un mot du jeune *Alcibiade*, qui, ayant trouvé un jour *Périclès* tout rêveur, lui en demanda la raison. *Périclès* répondit, qu'il étoit embarrassé à rendre ses comptes. *Hé bien*, lui repartit *Alcibiade*, *tâchez donc de ne les rendre pas*. D'autres prétendent qu'il fit passer le Decret contre *Mégare*, pour venger *Aspasie* d'un affront que lui avoient fait quelques jeunes-gens de cette Ville. A-la-vérité le Decret fut proposé à cette occasion, sans que *Périclès* paroisse y avoir eu part; car un Héraut, qu'on envoya porter des plaintes à *Mégare*, fut tué sur la route; & ce fut une violation si criante du Droit des Gens, qui alluma le feu de la guerre. Les ennemis de *Périclès* l'ont accusé d'avoir fait massacrer le Héraut, afin d'avoir un prétexte d'attaquer les *Mégariens*: mais on peut inférer que cette accusation étoit une calomnie, entre autres choses, de ce que l'Empereur *Adrien*, en accordant divers privilèges aux Citoyens de la *Grèce*, en exclut les *Megariens* à cause de ce meurtre même. Si *Thucydide* avoit cru que quelqu'une des choses imputées à *Périclès* eût été vraie,

SECTION I. *Histoire des Athéniens.*

Platée *surprise par les* Thébains.

Telle étoit la situation des choses, quand les *Thébains*, persuadés que *Platée*, qui s'étoit toujours distinguée par sa fidélité envers les *Athéniens*, seroit éternellement une épine à leur pié, résolurent de surprendre cette Ville. Ils envoyérent dans ce dessein *Eurymaque* avec 300 hommes, pour aider ceux des *Platéens* qui étoient dans leurs intérêts, à se rendre maîtres de la Ville. Ce dessein leur réussit fort heureusement; les *Platéens*, qui avoient promis d'ouvrir leurs portes, ayant tenu exactement parole, & les *Thébains* s'étant emparés de la Place dans l'instant même. Les *Platéens*, c'est-à-dire les Bourgeois en général, remarquant à la fin combien le nombre des *Thébains* étoit petit, les attaquérent, en tuérent un grand nombre, & forcérent le reste, avec leur Chef *Eurymaque*, à se rendre prisonniers de guerre. Un nouveau renfort, venu de *Thébes*, eut le malheur d'arriver trop tard. Les *Platéens*, prévoyant que leur Pays alloit être ravagé, offrirent de relâcher les prisonniers, en cas qu'on voulût épargner leurs terres; mais ils déclarérent en même tems que si les *Thébains* leur causoient le moindre dommage, il n'y auroit point de quartier pour leurs compatriotes. Cette déclaration engagea les *Thébains* à se retirer, mais n'empêcha pas les *Platéens* de mettre leurs prisonniers à mort: action qu'ils prétendirent excuser, en disant qu'ils n'avoient promis de les relâcher qu'en cas de Paix; ils étoient au nombre de 180, & leur Chef *Eurymaque* mourut avec eux. Les *Athéniens* n'eurent pas plutôt été informés de l'entreprise des *Thébains*, qu'ils firent arrêter tous les *Béotiens* qui étoient sur leurs terres. Ayant su depuis de quelle manière les *Platéens* s'étoient tirés d'affaire, ils leur envoyérent un grand Convoi de provisions, & un bon Corps de troupes pour escorter leurs femmes & leurs enfans jusqu'à *Athènes*. Dès-lors les deux Partis se préparérent à la guerre, envoyérent des Ambassadeurs au Roi de *Perse*, & tâchérent de se fortifier par des Alliances. La plupart des Etats de la *Grèce* inclinoient davantage du côté des *Lacédémoniens*, parce que ces derniers avoient su en cette occasion se parer du titre de *Libérateurs de la Grèce*. Ils haïssoient aussi les *Athéniens*, à cause qu'ils en avoient déjà été opprimés, ou qu'ils craignoient de l'être. Tous les *Péloponnésiens*, hormis les *Argiens* & une partie des *Achéens*, se joignirent aux *Spartiates*, en faveur desquels se déclarérent aussi hors du *Péloponnèse*, les *Mégariens*, les *Phocéens*, les *Locriens*, les *Béotiens*, les *Ambracotes*, les *Leucadiens* & les *Anactoriens*. Dans le Parti opposé étoient les *Lesbiens*, les *Platéens*, les *Messéniens*, les *Acarnaniens*, les *Corcyréens*, les *Zacynthiens*, les *Cariens*, les *Doriens*, les *Thraces*, la plupart des Iles, & toutes les *Cyclades*, hormis *Melus* & *Thera*, avec l'*Eubée* & *Samos*. Les *Lacédémoniens* assemblérent leur Armée sur l'Isthme: mais *Archidamus*, leur Roi & leur Général en Chef, dépêcha un Héraut aux *Athéniens* avant que de mettre le pié dans leur Pays. Ce Héraut fut renvoyé sans réponse, ce qui rendit la guerre inévitable; les *Lacédémoniens*

vraie, il en auroit certainement fait mention. Pour ce qui est des traits de satyre d'*Aristophane*, & de quelques autres Poëtes Comiques, on ne sauroit équitablement en rien conclure; de pareils Auteurs étant naturellement ennemis de tous ceux qui se distinguoient des autres (1).

(1) Plutarch. in vit. Periclis.

démoniens ayant réſolu d'agir au plutôt offenſivement, & les *Athéniens* d'un autre côté s'étant préparés à ſe défendre du mieux qu'il leur ſeroit poſſible *(a)*.

SECTION I. *Hiſtoire des Athéniens.*

La guerre du Péloponnèſe.

Année du Déluge 2567. Avant J. C. 432.

Périclès, qui avoit engagé les *Athéniens* dans cette guerre, employa toute ſon habileté à les en tirer avec honneur. Il s'attendoit qu'*Archidamus*, qui étoit de ſes amis, pourroit épargner ſes terres; & pour ne pas laiſſer le moindre lieu à des ſoupçons, il déclara qu'en ce cas il faiſoit préſent de ſes terres au Public. Il leur conſeilla alors, en laiſſant la campagne expoſée aux incurſions de l'Ennemi, d'avoir principalement ſoin de leur Ville, de ſonger à mettre leur Flotte en bon état, & de ne ſe pas laiſſer trop tôt effrayer par les maux de la guerre. Les *Athéniens* entrérent volontiers dans toutes ſes vues, & le mirent avec neuf autres Généraux à la tête de toutes leurs Forces. Les *Lacédémoniens*, ſans le vouloir, contribuérent eux-mêmes à ſon élevation; car leurs Ambaſſadeurs attaquant toujours *Périclès*, les *Athéniens* durent naturellement croire, qu'il n'y avoit point d'homme parmi eux qui prît davantage leur intérêt à cœur. Cependant, quand les *Péloponnéſiens* furent arrivés juſqu'à un Bourg d'*Attique* peu éloigné de la Capitale, les *Athéniens* commencérent à ſe plaindre hautement de *Périclès*, parce qu'il ne faiſoit pas la moindre tentative pour chaſſer l'Ennemi. Mais cela même étoit une marque de ſa prudence. Comment avec une poignée de monde auroit-il pu faire tête à 60000 hommes, dont l'Armée des *Péloponnéſiens* étoit compoſée? Auſſi, quand on preſſoit *Périclès* d'en venir à un engagement, il répondoit fort ſagement. „ Les arbres, quand on les a „ taillés, ou même coupés, repouſſent peu de tems après; mais des hom„ mes une fois perdus, le ſont pour toujours". La fureur du Peuple alla dans la ſuite encore en augmentant, & ce Grand-Homme fut attaqué par toutes ſortes de libelles. Ses meilleurs amis mêmes le preſſérent de changer de conduite, & d'entreprendre quelque choſe pour ſon honneur & pour celui de ſa Patrie: mais il demeura ferme & tranquile au milieu de cet orage, ſuivit conſtamment, malgré les clameurs élevées contre lui, le plan qu'il s'étoit formé, & par ce moyen fit enfin changer les affaires de face *(b)*.

Par ſon avis les *Athéniens* équipérent une centaine de Galères, à bord desquelles il y avoit 1400 hommes de débarquement. Cette Flotte, ayant été renforcée de 50 Vaiſſeaux *Corcyréens*, côtoya le *Péloponnèſe*, & cauſa tant de dommage à ce Pays, que ſes habitans n'eurent guères lieu de ſe vanter de leur expédition en *Attique*, leur Patrie ayant par leur abſence été expoſée aux mêmes maux qu'ils deſtinoient à d'autres. Une ſeconde Flotte *Athénienne* attaqua les *Locriens*, & comme *Egine* avoit été une des principales cauſes de la guerre, cette Flotte, à ſon retour du *Péloponnèſe*, chasſa tous les *Eginètes* de leur Ile, qui fut repeuplée par des *Athéniens*. *Céphalénie*, & pluſieurs Villes d'*Acarnanie* ſe ſoumirent auſſi aux *Athéniens*, pendant que *Périclès* amuſoit les citoyens, qui étoient renfermés dans *Athènes*, par des diſtributions d'argent pris du Tréſor public, par une Loi ſur le Partage des Terres, & par tout ce qu'il pouvoit imaginer pour leur faire plaiſir. Vers

(a) Thucydid. Lib. II. prope init. Diod. Sicul. L. XII.

(b) Thucyd. ubi ſupr. Diodor. Sicul. ubi ſupr.

SECTION I. *Histoire des Athéniens.*

Vers l'automne, quand les *Péloponnésiens* se furent retirés, *Périclès*, à la tête d'une nombreuse Armée, ravagea le Territoire des *Mégariens*, & y fit tout le mal qu'on peut attendre d'un Ennemi irrité. La raison de cette conduite étoit, qu'ils avoient fourni aux *Lacédémoniens* un prétexte pour faire la guerre. Ainsi, à la fin de l'année, les *Athéniens* ne se trouvérent pas en reste avec ceux du *Péloponnèse*, & leur rendirent les mêmes traitemens qu'ils venoient d'essuyer de leur part (*a*). L'hiver de cette même année, les *Athéniens* célébrérent d'une façon solemnelle les funerailles de ceux qui avoient péri dans cette guerre. Leurs os furent exposés dans une tente à la vue de tout le monde, avec permission à ceux qui leur avoient été unis par les liens du sang ou de l'amitié, de leur venir rendre les derniers devoirs. Après cette prémière cérémonie, on déposa ces os dans des cercueils faits de bois de Cyprès, que chaque Tribu étoit obligée de fournir pour ses morts, comme aussi un cercueil vuide pour chacun de ceux dont le corps n'avoit point été trouvé. Tous ces cercueils furent transportés sur des chariots, que des Femmes accompagnoient en faisant des lamentations à haute voix, & déposés dans un sépulcre public dans le *Céramique*. Après l'enterrement, *Périclès*, par ordre de l'*Aréopage*, fit une harangue à leur honneur. Ceux qui voudront savoir de quelle manière il s'acquita de cette commission, pourront l'apprendre de *Thucydide*, qui nous a transmis, sinon les termes mêmes, du moins le sens de la harangue de *Périclès*, puisqu'il composa & publia son Histoire peu de tems après, ce qui lui imposoit une nouvelle obligation de ne rien rapporter qui ne fût conforme à la plus exacte vérité. Ainsi finit la prémière année de la Guerre du *Péloponnèse* (*b*).

Le printems de l'année suivante fut doublement fatal aux *Athéniens*. Les *Péloponnésiens*, sous les ordres d'*Archidamus*, ravagérent le Pays comme auparavant; mais la contagion fit un bien plus grand dégat dans *Athènes*. Pour s'en convaincre, on n'a qu'à parcourir la description que *Thucyde* nous a donnée de cette affreuse maladie, dont il fut lui-même attaqué *.

Péri-

(*a*) Thucyd. ubi supr. Plutarch. ubi supr.

(*b*) Thucyd. ubi supr. Diodor. Sicul. ubi supr. Plutarch. ubi supr.

* Cette contagion fait une figure si remarquable dans l'Histoire, & la description que *Thucydide* en a laissée, est si célèbre, que nous avons cru devoir l'insérer ici dans les propres termes de cet admirable Historien. „ Les *Péloponnésiens* ne faisoient que d'entrer en *Attique* quand la maladie commença à se faire sentir. On n'a jamais rien vu de semblable à „ cette contagion, ni qui ait emporté tant de gens; car les Médecins n'y connoissoient „ rien, & mouroient plutôt que les autres, parce qu'ils fréquentoient plus les malades. Ni les „ vœux, ni les prières ne contribuoient à la guérison; les Oracles & les Prédictions étoient „ inutiles, & l'on s'en lassa à la fin, parce que les esprits étoient abattus par la violence du „ mal. Cette contagion commença, à ce qu'on tient, en *Ethiopie*, d'où elle descendit en „ *Egypte*, & de-là gagna l'*Afrique*, & la plus grande partie de la *Perse*, puis vint fondre „ tout-à-coup dans *Athènes*. On s'en apperçut d'abord au *Pyrée*, & l'on disoit que l'Ennemi avoit empoisonné les puits, parce qu'il n'y avoit point alors de fontaines; puis elle „ monta dans la Ville, où elle fut plus violente. Je laisse à ceux qui s'y connoissent à en „ rechercher les causes, & me contenterai de dire ce que c'étoit, comme ayant eu ce mal „ moi-même, & en ayant vu d'autres malades. Prémièrement, cette année-là fut exemte „ de toute autre maladie, & lorsqu'il en arrivoit quelqu'une, elle dégénéroit en celle-ci. Mais „ à ceux qui se portoient bien, elle prenoit tout-à-coup par un grand mal de tête, avec des „ yeux rouges & ardens, la langue sanglante, le gosier de-même, une haleine infecte, &

„ une

Périclès conserva au milieu de tant de maux une fermeté d'ame sans égale, & tâcha d'inspirer à ses compatriotes les mêmes sentimens, quoiqu'il continuât

Section I. *Histoire des Athéniens.*

„ une respiration difficile, suivie d'éternuemens & d'une voix enrouée. De-là descendant „ sur la poitrine avec une toux violente, elle faisoit soulever le cœur, & causoit des vomissemens de toute sorte de bile, avec beaucoup de douleur & d'effort. Il prenoit souvent un hoquet suivi d'une grande convulsion, qui s'appaisoit aux uns plutôt, aux autres plus tard. Le corps devenoit rougeâtre & livide avec des pustules, & ne paroissoit pas fort chaud au toucher, mais bruloit tellement au dedans, qu'on ne pouvoit souffrir la couverture, pas même le drap, si bien qu'il falloit demeurer nud. On eût pris grand plaisir à se jetter dans l'eau froide, & plusieurs, qui étoient mal gardés, se précipitérent dans des puits, pressés d'une soif que l'on ne pouvoit éteindre, quoiqu'on bût peu ou beaucoup. Ces symptômes étoient suivis de veilles & d'inquiétudes continuelles, sans que le corps pourtant s'affoiblît, jusqu'à ce que le mal fût arrivé à son période, car on résistoit au-delà de toute apparence; desorte que la plupart mouroient au septième jour, ou au neuvième, de l'ardeur qui les bruloit, sans que leurs forces fussent beaucoup diminuées. Que si l'on passoit ce tems-là, il descendoit dans le ventre, & ulcérant les intestins, causoit une dissenterie, qui faisoit mourir après de foiblesse; car il passoit par toutes les parties du corps, après avoir commencé par la tête; & si l'on échappoit, il gagnoit les extrémités & se jettoit en dehors, ce qui étoit une marque assurée de guérison. Il descendoit tantôt dans les bourses, tantôt aux doigts des piés & des mains, dont plusieurs perdirent l'usage, & quelques-uns même celui de la vue. Quelquefois revenant en santé on perdoit le sentiment, jusqu'à s'oublier soi-même d'abord, & à méconnoître ses domestiques. Car comme cette maladie étoit au dessus de toute raison, les accidens en étoient de-même; & pour montrer qu'il y avoit quelque chose d'extraordinaire, plusieurs corps étant abandonnés, les Oiseaux de proie ni les Bêtes sauvages n'en mangeoient pas; & s'ils en mangeoient, ils en mouroient, tellement qu'on n'en voyoit plus paroître ni là ni ailleurs; mais les Chiens, qui vivent parmi les Hommes, donnoient des preuves plus évidentes de l'un & de l'autre. Voilà quel étoit le mal, pour ne rien dire des symptômes qui arrivoient hors de la règle ordinaire. Du reste on mouroit avec Médecin & sans Médecin, & il n'y avoit point de remède spécifique, parce que ce qui servoit aux uns nuisoit aux autres. Nul corps n'avoit la force d'y résister, non pas même les plus vigoureux, ni ceux qui étoient traités le plus méthodiquement. Mais ce qu'il y avoit de plus fâcheux, c'étoit d'un côté le desespoir qui s'emparoit quelquefois d'abord des malades, & faisoit qu'ils s'abandonnoient eux-mêmes, & qu'ils ne vouloient rien faire pour leur guérison; & de l'autre, la contagion qui gagnoit ceux qui s'en approchoient; desorte qu'on mouroit sans secours comme des Bêtes, & c'est ce qui fit le plus grand dégat jusqu'à emporter des familles entières. Beaucoup de gens d'honneur y périrent, qui avoient honte d'abandonner leurs amis, si bien qu'on perdit à la fin l'usage de pleurer les morts. Mais ceux qui avoient le plus de pitié des autres, étoient ceux qui avoient passé par-là, & qui se trouvoient hors de danger; car on n'y retomboit pas deux fois, ou pour le moins on n'en mouroit pas. On estimoit donc ceux-là très heureux, & ils se flattoient de quelque espérance de ne point succomber sous d'autres maux, après s'être sauvés de celui-ci. Avec la contagion, on étoit incommodé de la quantité de bagage qu'on avoit transporté des champs dans la Ville; outre que la plupart, faute de logis, demeuroient sous de petites cabanes, où l'on ne pouvoit respirer pendant l'ardeur de l'été; desorte qu'on les voyoit entassés confusément les uns sur les autres, tant les morts que les mourans, ou se traînant dans les rues, ou couchés autour des fontaines, dont ils s'étoient approchés à demi morts de soif. Les Temples mêmes où l'on s'étoit retiré, étoient pleins de morts; car le mal se renforçant, on ne savoit plus que faire; & l'on étoit tombé dans une espèce de létargie, & dans une négligence de toutes choses, tant sacrées que profanes. Les droits des sépulcres étoient confondus, & l'on enterroit les corps comme l'on pouvoit. Plusieurs, faute de lieux propres, les bruloit sur des buchers destinés pour leurs compagnons; d'autres les jettoient dans les prémiers feux qu'ils trouvoient allumés, sans prendre la peine de les porter plus loin: & cette contagion causa un grand desordre dans les mœurs; car chacun étoit plus promt à faire le mal, qu'il dissimuloit auparavant, parce

 „ qu'il

SECTION I. *Histoire des Athéniens.*

tinuât à tenir la même conduite qu'auparavant, & qu'il ne voulût pas leur permettre de sortir de la Ville, soit pour fuir la contagion, ou pour attaquer l'Ennemi. Cependant il fit équiper une Flotte de 100 Galères, sur laquelle, renforcée de 50 Vaisseaux des Alliés d'*Athènes*, on embarqua 300 chevaux, & 4000 hommes d'Infanterie. Cette Flotte, commandée par *Périclès* même, prit le chemin d'*Epidaure*, & obligea, comme il l'avoit prévu, les *Péloponnésiens* à quiter l'*Attique*, après l'avoir ravagée durant l'espace de 40 jours. Ce fut à peu près tout ce qu'elle fit, la contagion ayant emporté un grand nombre de Soldats & de Matelots. C'est à cette cause qu'il faut aussi attribuer le peu de succès qu'eut cette même Flotte, sous les ordres d'*Agnon* & de *Cléopompe*, contre *Potidée* & *Chalcis*. Elle traîna partout la contagion à sa suite, & des 4000 hommes dont elle avoit été forte, elle n'en ramena à *Athènes* que 1500.

Tant de maux mirent les *Athéniens* au desespoir, & ce fut en-vain que *Périclès* employa son éloquence à calmer les esprits. Ils envoyérent à *Lacédémone* pour tenter quelque voie d'accommodement, mais les Ambassadeurs revinrent sans avoir pu rien obtenir. Dans la consternation générale que produisit ce refus, *Périclès* harangua le Peuple, & tâcha de calmer ses frayeurs. Quand il eut fini son discours, ses auditeurs avouérent qu'il avoit raison, & cependant, irrités par l'excès de leurs maux, ils lui ôtérent sa charge, & le condamnérent à une amende. Cette disgrace néanmoins ne fut pas de longue durée, & *Périclès* eut bientôt plus d'autorité que jamais. Il n'en fut pas de-même de ses chagrins domestiques: son fils *Xanthippe* quita sa maison, à cause que son Père ne vouloit pas fournir à toutes ses dépenses; mais pour cacher la cause de son mécontentement, ce fils dénaturé accusa son Père d'avoir eu un commerce criminel avec sa femme. Durant ces entrefaites *Xanthippe* mourut de la peste. *Périclès* perdit en même tems sa sœur, presque tous ses parens & ses amis, & enfin *Paralus* son fils cadet. Ce fut alors que toute sa fermeté l'abandonna; car ayant voulu mettre la couronne de fleurs sur la tête du mort, il ne put soutenir cette cruelle vue, ni être maître de sa douleur, qui éclata par des cris & par des sanglots. De retour chez lui, il mena une vie fort retirée, & s'abandonna à la mélancolie.

Les *Athéniens* ne furent pas longtems sans se repentir du mauvais traitement qu'ils avoient fait à *Périclès*. Ce Grand-Homme, à la requisition d'*Alcibiade* & de ses autres amis, recommença à paroître en public, où il fut reçu avec de grandes acclamations. A sa considération le Peuple cassa la Loi qui déclaroit bâtards tous les enfans qui n'étoient *Athéniens* que du côté

„ qu'il voyoit les honnêtes-gens mourir pêle-mêle avec les autres, & les pauvres prendre „ la place des riches; si bien que reconnoissant par expérience la vanité des choses du Mon„ de, ils vouloient se donner du bon tems, & jouïr des biens tandis qu'ils en avoient „ le pouvoir. Personne ne se portoit donc aux choses grandes & dangereuses par l'a„ mour de la vertu, de peur de mourir avant que d'y arriver; mais on se laissoit emporter „ à tout ce qui étoit agréable, comme s'il eût été utile & honnête, sans être retenu ni par „ la crainte des Dieux, ni par le respect des Hommes, & l'on ne croyoit pas vivre assez „ longtems pour en être châtié (1).

(1) Thucyd. Lib. II. prope init.

côté de leur Père ou de leur Mère, & donna occasion par-là à *Periclès* de faire insérer dans la liste des Citoyens, sous le nom de *Periclès*, un fils qu'il avoit eu d'*Aspasie*.

Durant l'été de cette année une Flotte *Péloponnésienne*, forte de 100 Galères, ravagea l'Ile de *Zacynthe*, & causa de grands dommages aux habitans, sans aucun profit considérable pour elle-même. Sur la fin de la Campagne, les *Lacédémoniens* & leurs Confédérés envoyérent des Ambassadeurs pour aller rechercher l'Alliance du Roi de *Perse*, & lui demander du secours contre les *Athéniens* ses anciens Ennemis. Ces Ambassadeurs devoient aussi s'adresser à *Citalces* Roi de *Thrace*; mais *Sadoc*, fils de ce Prince, étant citoyen d'*Athènes*, les envoya prendre, & les livra aux *Athéniens*, qui les firent mourir pour se venger des *Lacédémoniens*, qui tuoient tous ceux qu'ils rencontroient autour du *Péloponnèse*, dès-qu'ils étoient de quelque endroit appartenant aux Alliés des *Athéniens*.

Au commencement de l'hiver *Mélésandre* partit d'*Athènes* avec 20 Vaisseaux; mais étant descendu en *Lycie* avec ses Troupes, il fut défait, & perdit la vie dans le combat. D'un autre côté, ceux de *Potidée*, réduits à l'extrémité, & manquant de vivres, au point que quelques-uns vécurent de chair humaine, se rendirent aux *Athéniens*, qui permirent aux hommes d'emporter un habit, & aux femmes deux. Cette Ville fut repeuplée dans la suite par une Colonie d'*Athènes*. Tels furent les évènemens de la seconde année de la Guerre (*a*).

Au commencement de la Campagne suivante, *Archidamus*, Roi de *Sparte*, vint avec une nombreuse Armée mettre le siège devant *Platée*. Les habitans de cette Ville lui envoyérent représenter qu'il ne pouvoit justement les attaquer, parce qu'après la Bataille de *Platée*, *Pausanias*, Général des *Grecs*, les avoit affranchis. *Archidamus* leur répondit, qu'ils devoient quitter le parti des *Athéniens*, & rendre leur Ville avec tout ce qu'ils possédoient pendant le cours de la guerre, avec promesse d'être remis en possession du tout quand elle seroit finie. Les *Platéens* se trouvérent si peu disposés à accepter de pareilles conditions, qu'ils résolurent de s'exposer plutôt aux plus grands risques que d'abandonner *Athènes*. *Archidamus* ravagea alors leur Pays; mais il lui en couta cher, les *Platéens*, en diverses sorties, lui ayant tué une bonne partie de son monde. Il fit mettre alors le feu à la Ville, dont plusieurs bâtimens furent réduits en cendres, sans que les Assiégés se rendissent pour cela. A la fin il fut obligé de convertir le siège en blocus, & de fermer la Ville d'une circonvallation, qu'il eut soin de garnir de monde, après quoi il reprit le chemin du *Péloponnèse*. En *Thrace* & en *Acarnanie* la fortune fut tantôt favorable & tantôt contraire aux *Athéniens*, qui remportérent deux petites victoires sur mer sous les ordres de *Phormion*. Mais le grand évènement de cette année fut la mort de *Periclès*, qui arriva vers la fin de l'été. Il mourut de la contagion, mais d'une manière différente des autres; car au-lieu qu'elle emportoit les autres malades en peu de jours, elle le mina peu à peu, faisant également impression

(*a*) Thucyd. Diodor. Sicul. &c.

sion sur la constitution de son corps & sur les facultés de son ame. A ce dernier égard, *Plutarque* rapporte, comme un exemple, qu'étant peu éloigné de sa fin, il montra à quelques-uns de ses amis un amulette qu'une femme lui avoit attaché autour du cou, insinuant que sa raison devoit avoir été étrangement altérée, quand il permit l'application d'un pareil remède. Comme il étoit à l'extrémité, quelques-uns de ses amis s'entretenant ensemble dans sa chambre de son mérite, parcouroient ses exploits, & comptoient le nombre de ses victoires. Ils ne croyoient pas être entendus du malade, qui, rompant tout d'un coup le silence, leur adressa ces paroles. *Je m'étonne que vous releviez si fort des choses auxquelles la Fortune a tant de part, & qui me sont communes avec tant d'autres Capitaines, pendant que vous oubliez ce qui m'est particulier, & plus glorieux que tout le reste. C'est*, ajouta-t-il, *qu'il n'y a pas un seul citoyen à qui j'aye fait prendre le deuil.* Ainsi mourut *Périclès* comme il avoit vécu, aussi supérieur aux plus Grands-Hommes d'*Athènes*, que ces derniers le furent aux Hommes ordinaires. Il parut après sa mort que cette même grandeur, qui en d'autres hommes fut fatale à la République, étoit en lui la conservation de l'Etat. Nous ne saurions cependant disconvenir, que, pour gouverner le Peuple, il n'ait contribué à le corrompre, & que pendant qu'il augmentoit le pouvoir des *Athéniens*, & qu'il embellissoit leur Capitale, il n'ait inspiré au Peuple un esprit ambitieux de domination, au-lieu d'exciter en lui cet amour de la véritable gloire, dont *Aristide* & *Cimon* avoient été animés (*a*) *.

L'été

(*a*) Thucyd. L. I. & II. Plutarch. in vit. Periclis.

* Cette Note, quoiqu'elle ait rapport à un des plus Grands-Hommes de la *Grèce*, ne sera pas fort longue, parce que nous nous sommes déjà assez étendus sur son sujet dans le corps de cette Histoire. Il étoit versé dans la plupart des Sciences utiles; & quelques Auteurs font à ce sujet mention d'une particularité, sans marquer néanmoins à quelle date elle doit être rapportée; mais il est probable que la chose arriva tout au plus un an ou deux avant sa mort. Dans le moment qu'il venoit de s'embarquer, & d'entrer dans la Galère de l'Amiral, il y eut une Eclipse de Soleil, qui frappa d'étonnement tous les Matelots, & qui effraya tellement son propre Pilote, qu'il ne savoit où il en étoit. *Périclès* s'en étant apperçu ôta son habit, & en ayant enveloppé le visage du Pilote, lui demanda si cela étoit terrible, & s'il en tiroit quelque funeste présage. L'autre répondit que non. Hé bien, repliqua *Périclès*, quelle différence mettez-vous entre cette obscurité & celle qui enveloppe le Soleil, hormis que le corps qui cause cette dernière est plus grand que mon habit; ce qui dissipa la crainte du Pilote & de l'Equipage. Ce trait, entre plusieurs autres, prouve quelle obligation il avoit à *Anaxagore*, à l'égard duquel il manqua cependant de reconnoissance, au moins pendant un tems. Ce Philosophe, se trouvant réduit à une extrême pauvreté, se coucha à terre, la tête couverte de son manteau, dans la résolution de se laisser mourir de faim. *Périclès*, en ayant été informé, accourut en hâte; mais au-lieu de songer à adoucir la situation de son ami, occupé de lui-même, il témoigna être très sensible à la perte qu'il alloit faire d'un homme qui lui avoit donné de si sages conseils. Alors *Anaxagore*, se découvrant un peu la tête, lui dit d'une voix foible: Périclès, *ceux qui ont affaire de la lumière d'une lampe, ont soin d'y verser de l'huile.* Pour toute réponse *Périclès* le prit chez lui, & le traita mieux dans la suite. Ce fut à sa sollicitation que les *Athéniens* s'emparérent du Trésor de la *Grèce* qui étoit à *Délos*, & en employérent une grande partie à embellir leur Ville. Voici comment *Périclès* tâcha de justifier cette conduite. Cet argent, disoit-il, appartient aux *Athéniens*, puisqu'il a été donné pour défendre la *Grèce* contre les *Barbares*, ce qu'ils ont fait; car tout argent n'est pas à ceux qui le donnent, mais à ceux qui le reçoivent, pourvu qu'ils remplissent les conditions auxquelles ils l'ont reçu. Or comme les *Athéniens* ont

L'été suivant, les *Péloponnésiens*, commandés par *Archidamus*, entrérent pour la troisiéme fois dans l'*Attique* sur le point de la moisson, & s'y étant campés, causérent un dommage infini aux *Athéniens*, sans grand profit pour eux-mêmes. Vers ce même tems, toute l'Ile de *Lesbos*, à l'exception de la Ville de *Méthymne*, quita l'Alliance des *Athéniens*; ce qui obligea ces derniers à envoyer 40 Galéres, sous le commandement de *Clippide* & de deux autres Généraux. Leurs ordres portoient, qu'ils eussent à se rendre devant *Mitylène*, à exiger que les Citoyens de cette Ville abattissent leurs murailles, & livrassent leurs Vaisseaux, & à agir offensivement en cas de refus. Les *Mitylénéens* tâchérent d'amuser les *Athéniens* par le moyen d'une Trève, qui leur fut accordée jusqu'au retour de quelques Députés qu'ils envoyérent à *Athènes*; mais dans le même tems ils en dépêchérent d'autres à *Lacédémone* pour demander du secours. On remit à leur donner audience aux Jeux *Olympiques*, où ils firent un discours, qui valut aux *Mitylénéens* l'avantage d'être reçus dans l'Alliance formée contre *Athènes*. Les *Spartiates* se préparoient à attaquer de nouveau l'*Attique* par terre & par mer, & étoient déjà avancés jusqu'à l'Isthme; mais leurs Alliés n'ayant point envoyé leur contingent en Troupes, comme ils l'avoient promis, ils jugérent d'autant plus à propos de se retirer, qu'ils avoient reçu avis qu'une Flotte *Athénienne* venoit de paroître sur les côtes du *Péloponnèse*.

Cependant les *Péloponnésiens*, pour dégager la promesse faite à ceux de *Mitylène*, envoyérent une Flotte de 40 Galéres à leur secours; mais cette Flotte ne put rien faire, les Ennemis en ayant une de 100 Galéres sur la même côte. En se rendant ainsi redoutables par mer, les *Athéniens* suivoient les maximes de *Périclès*; mais comme les fraix de ces sortes d'équipemens étoient immenses, ils furent obligés de demander des subsides à leurs Alliés, & de lever la taxe qu'*Aristide* avoit imposée du consentement de tous les *Grecs*; ce qui les mit en état d'équiper une Flotte de 250 Galéres. Les *Mitylenéens* & le reste des *Lesbiens*, irrités contre ceux de *Méthymne* qui étoient restés fidèles aux *Athéniens*, ravagérent leur territoire; ce qui obligea

ont toujours été disposés à faire la guerre aux *Perses*, il n'est que juste de leur donner quelque encouragement, en ornant leur Ville de divers bâtimens publics. Ce raisonnement fut du goût de la plupart des citoyens; & ceux qui n'étoient pas portés à s'y rendre, furent gagnés par des libéralités, ou par des pensions, aux dépens du Public; ce qui donna lieu à la plainte qui se trouve dans plusieurs Auteurs de son tems, que pendant que d'autres *Athéniens* n'avoient fait que s'élever, *Périclès* s'étoit fait Prince. En tems de Paix, quand le mécontentement de ses concitoyens auroit pu être dangereux, il en diminuoit le nombre par des Colonies, & tenoit dans la dépendance de loin, ceux qui auroient été factieux de près. En un mot, il rendit *Athènes* l'Etat le plus riche & le plus puissant de toute la *Grèce*; il augmenta la puissance du Peuple, que tous les autres Chefs avoient tâché de diminuer; & au plus haut point de la Grandeur *Athénienne*, dans le tems que le Peuple étoit le plus difficile à gouverner, il dirigea tout à son gré, n'essuya qu'une unique & courte disgrace, fut rappellé ensuite honorablement par le Peuple, & garda son autorité jusqu'à sa mort. Quoiqu'il eût à sa disposition les richesses de l'Etat, ses mains furent toujours nettes; il fit tout pour *Athènes* & rien pour lui-même, & laissa à ses héritiers moins de bien qu'il n'en avoit eu de son Père. Exemple plus digne d'admiration, que propre à être imité (1).

(1) Plut. in vit. Peric. Thucyd. L. I. & II. Diod. Sicul. L. XI. & XII. Justin. L. III. c. 7. & mult. al.

SECTION I. *Histoire des Athéniens.*

gea les *Athéniens* à investir *Mitylène*, afin que les Citoyens de cette Ville, occupés à se défendre eux-mêmes, n'eussent pas le loisir d'attaquer leurs Voisins. Le blocus de *Platée* continuoit cependant. La Garnison, consistant en 400 *Platéens* & en 80 *Athéniens*, avoit tenu bon contre toute la puissance du *Péloponnèse*; mais enfin, se voyant sans espérance de secours, & manquant de vivres, ils formérent le dessein hazardeux de se sauver à travers les Troupes des Ennemis; mais plusieurs, étonnés de la grandeur du péril, & de la hardiesse de l'entreprise, perdirent courage lorsqu'il fut question de l'exécuter; le reste, qui montoit environ à 300 hommes, persista dans sa résolution, & attaqua l'Ennemi avec tant de valeur, que 212 s'ouvrirent un passage, & gagnérent *Athènes*. Le reste fut contraint de rentrer dans la Ville. Ainsi finit la quatrième année de la Guerre du *Péloponnèse* (*a*). Dès le commencement de l'année suivante les *Péloponnésiens* envoyérent 40 Vaisseaux au secours de *Mitylene*, & entrérent presque en même tems en *Attique* pour la cinquième fois, sous les ordres de *Cléomène*. Les *Athéniens*, consternés de revoir l'Ennemi a leurs portes, reprirent courage quand ils eurent reçu la nouvelle des avantages que leurs Troupes avoient remportés dans l'Ile de *Lesbos*. *Paches*, qui commandoit devant *Mitylène*, s'étoit rendu maître de cette Ville avant que la Flotte du *Pélopponnèse* fût arrivée au secours. Il dispersa aussi cette Flotte, & étant revenu à *Lesbos*, envoya un Ambassadeur *Lacédémonien*, qu'il avoit trouvé dans *Mitylène* avec une Députation des Habitans de cette Ville, à *Athènes*, où le *Lacédémonien* fut mis à mort sur le champ. On résolut ensuite, dans une Assemblée du Peuple, de faire mourir tous les *Mityléneens* en état de porter les armes, & de réduire les femmes & les enfans en servitude.

Le lendemain cependant le Peuple examina de nouveau ce Decret, que *Cléon* avoit su obtenir par son éloquence; mais *Diodote*, Orateur plus humain, ayant fait sentir aux *Athéniens* quel deshonneur ce seroit pour eux de traiter avec tant de sévérité des hommes qui s'étoient rendus à discrétion, le Decret fut cassé par une pluralité qui ne l'emportoit que d'un petit nombre de voix. On fit partir sur l'heure même une Galère, pour contremander les ordres envoyés à *Paches* le jour d'auparavant. Celui qui commandoit ce Vaisseau, eut ordre de faire toute la diligence possible, afin d'arriver avant l'autre Vaisseau. Malgré tous les efforts des rameurs, la prémière Galère avoit déjà apporté à *Paches* l'ordre cruel dont elle étoit chargée: mais comme ce Général étoit un homme d'un bon caractère, il prit un jour pour considérer les ordres qu'il avoit reçus, & durant cet intervalle la seconde Galère arriva. Cependant le pardon accordé aux *Mityléneens* ne fut pas aussi généreux qu'il auroit pu l'être, s'il n'avoit point eu d'exception. Plus de mille furent passés au fil de l'épée. La Ville ensuite fut démantelée, les Vaisseaux livrés, & toutes les Terres partagées entre les *Athéniens*, qui en rendirent quelques-unes à ceux du Pays, pour une retribution annuelle.

Le même été les *Athéniens* s'emparérent de l'Ile de *Minoé*, située vis-à-vis

(*a*) Thucyd. Diodor. Sicul. ubi supr.

vis de *Mégare*, & ſe rendirent auſſi maîtres du Port de *Niſée*; acquiſitions qui étoient d'une grande importance pour eux. Les *Platéens*, étant réduits à la dernière extrémité, ſe rendirent environ 200, avec 25 *Athéniens* qui ſe trouvérent parmi eux, & furent exécutés par ordre des *Lacédémoniens*; leurs femmes furent réduites en captivité. Telle fut la tragique fin d'un des plus vaillans & des plus généreux Peuples de la *Grèce*. Leur Ville fut dans la ſuite raſée par leurs implacables Ennemis les *Thébains*, qui laiſſérent ſeulement une marque pour reconnoître l'endroit où elle avoit été. Cependant la renommée de ſes anciens habitans engagea *Alexandre le Grand* à la rebâtir.

SECTION I. *Hiſtoire des Athéniens.*

Ce fut dans cette même année qu'arriva la Sédition de *Corcyre*, qui fut ſi funeſte, qu'on déſigna dans la ſuite toutes celles dont les effets étoient terribles par le nom de *Corcyréennes*. *Thucydide* en donne le détail au long dans ſon admirable Ouvrage. Notre deſſein n'eſt d'en dire ici que ce qui a rapport aux Affaires des *Athéniens*. Nous avons déjà obſervé que la guerre d'*Athènes* contre *Corinthe*, enfanta celle du *Péloponnèſe*; & que pluſieurs *Corcyréens* ayant été faits priſonniers, les principaux furent traités par les *Péloponnéſiens* avec une extrême bonté, quoique les autres euſſent été vendus pour eſclaves. Le but des *Corinthiens* en cette occaſion, étoit d'engager ces *Corcyréens* à gagner leurs compatriotes. Dans cette vue, ils leur témoignérent toute l'amitié poſſible, & s'étudiérent à leur inſpirer peu à peu des ſentimens d'averſion pour le Gouvernement Démocratique, & le deſir d'avoir eux-mêmes l'autorité en main dans leur Ile.

Quand on crut les priſonniers bien diſpoſés, on leur promit la liberté, s'ils vouloient travailler à faire que leurs compatriotes ſe déclaraſſent contre les *Athéniens*. Les *Corcyréens* s'y étant engagés, s'en retournérent chez eux, &, ce qui paroîtra plus extraordinaire, firent tous leurs efforts pour accomplir leurs promeſſes. Ce furent ces efforts qui cauſérent la ſédition dont il a été parlé. Les partiſans d'un Gouvernement Ariſtocratique l'emportérent d'abord, & maſſacrérent tous ceux qui étoient pour un Gouvernement Populaire: ils étoient ſoutenus par les *Péloponnéſiens*, qui furent contraints cependant de ſe retirer, les *Athéniens* ayant envoyé une Flotte, & peu de tems après encore une autre au ſecours du Parti opprimé. Ce Parti, devenu le maître à ſon tour, ſe vengea cruellement de ſes Ennemis, & ſans ſe laiſſer toucher par aucun ſentiment de Religion, arracha les ſupplians des Autels pour les mettre à mort, le tout ſous le prétexte ordinaire du Bien public. Ce qu'il y avoit de pis, étoit que preſque tous les Etats de la *Grèce* furent agités des mêmes troubles que *Sparte* & *Athènes* fomentoient, la prémière dans le deſſein d'établir par-tout des Ariſtocraties, & l'autre afin d'empécher qu'il n'y en eût dans aucun endroit. Au milieu de tant d'embarras, les *Athéniens* ſe trouvérent engagés dans une nouvelle affaire, qui leur fut à la fin plus funeſte que toutes les autres. Voici ce qui y donna lieu. Les habitans de *Sicile* étoient partagés en deux Factions, dont l'une, qu'on déſignoit par le nom de *Dorique*, étoit protégée par ceux de *Syracuſe*; & dont l'autre, nommée la Faction *Ionique*, avoit pour Chefs les *Léontins*. Ces derniers, croyant avoir beſoin de ſecours étranger, envoyérent un de leurs Citoyens nommé *Gorgias*, qui étoit grand Orateur, pour de-

SECTION I. *Histoire des Athéniens.*

demander quelque affiftance aux *Athéniens*. Jamais homme ne fut plus propre à s'acquiter d'une pareille commiffion auprès d'un Peuple tel que celui d'*Athènes*. Hardi, vain, & très éloquent, il fut fi bien flatter l'oreille des *Athéniens* par fes beaux difcours, qu'il les détermina à fe mêler dans une querelle qui ne les regardoit pas, & dont ils étoient hors d'état de fe bien tirer, pendant qu'ils avoient fur les bras la Guerre du *Péloponnèfe*. *Périclès* avoit déjà tâché depuis quelques années, de les munir contre une femblable imprudence, en leur difant que tout ce qu'ils pourroient faire, feroit de fe bien tirer de cette guerre, en n'entreprenant rien de plus; & qu'en obfervant cette règle, il y auroit moyen, avec un peu de bonheur, de rendre *Athènes* l'arbitre du fort de la *Grèce*. Mais le Peuple, enflé de quelques fuccès heureux, & ne prétendant pas moins qu'affujettir à la fois la *Grèce* & la *Sicile*, réfolut d'affifter les *Léontins*, & envoya dans cette vue une Flotte fous le commandement de *Lachez* & de *Charéade*. Les *Athéniens*, comme s'ils n'avoient eu d'autre affaire que celle-là, n'eurent pas plutôt fait partir cette Flotte, qu'ils commencérent à en équiper une feconde.

Cependant la Contagion continuoit fes ravages, ayant emporté, pendant le cours de cette année, 4000 Citoyens, & 300 Chevaliers, fans parler d'un nombre infini d'autres perfonnes. *Diodore* de *Sicile* en fait monter le nombre à 10000, & indique la caufe qui, fuivant lui, produifit cette étrange maladie; favoir un hiver extrêmement pluvieux, qui fut fuivi d'un été fort chaud, durant lequel l'air ne fut point rafraîchi par les vents qui foufffloient ordinairement le foir. Les *Athéniens* attribuérent ce fléau à la pollution de l'Ile de *Délos*, où ils avoient fait enterrer plufieurs cadavres, qu'ils firent ôter enfuite. Ils tâchérent auffi d'appaifer *Apollon* par un grand nombre de facrifices. Tels furent les évènemens de la cinquième année de la Guerre du *Péloponnèfe* (*a*).

L'été fuivant, ceux du *Péloponnèfe*, fous le commandement d'*Agis* fils d'*Archidamus*, envahirent l'*Attique*, ou plutôt s'affemblérent pour l'envahir; car les fréquens tremblemens de terre leur cauférent tant d'allarmes, qu'ils s'en retournérent chez eux fans avoir prefque rien fait. La guerre fut continuée en *Sicile* avec différens fuccès; *Caréade*, un de leurs Généraux, ayant été tué, *Paches* demeura feul pour commander, & s'en acquita d'une manière qui lui fit beaucoup d'honneur.

D'un autre côté, les *Athéniens* équipérent encore plufieurs Vaiffeaux, & créérent pour les commander de nouveaux Amiraux, parmi lefquels *Démofthène* fe diftingua d'une manière avantageufe. Les *Athéniens* effuyérent néanmoins quelque échec de la part des *Ætoliens*, mais pendant l'hiver ils défirent trois fois ceux d'*Ambracie*, & les obligérent à faire la paix avec les *Acarnaniens*, Alliés d'*Athènes*. *Eurymédon* & *Sophocle*, qui commandoient en *Sicile*, remportérent, à l'entrée de l'hiver, quelques avantages fur ceux de *Syracufe*; & l'on obferva que cette année le Mont *Ethna* jetta plus de feux qu'il n'avoit fait depuis cinquante ans (*b*).

Au printems de la feptième année de cette guerre, *Agis* fils d'*Archidamus*, en-

(*a*) Thucyd. Lib. III. Diodor. Sicul. Lib. XII. (*b*) Ibid.

entra dans le Pays d'*Athènes* à la tête d'une nombreuse Armée. Les *Athéniens*, d'un autre côté, équipérent une grande Flotte, & envoyérent 40 Vaisseaux en *Sicile*, avec ordre aux Chefs de veiller à la sureté de *Corcyre*, dont les habitans appréhendoient extrêmement que leurs Bannis ne tentassent quelque entreprise, ou que les *Péloponnésiens* ne fissent une descente, à l'aide d'une Flotte de 60 Galères qu'ils avoient dans leur voisinage. *Démosthène* fut envoyé avec une autre Flotte pour infester les côtes du *Péloponnèse*, & prouva dans cette expédition qu'il étoit un des plus grands Généraux de son tems. Il savoit que le Promontoire de *Pyle* étoit joint à la Terre-ferme par un Isthme fort étroit, & qu'il y avoit près de-là une Ile déserte d'environ deux miles de circonférence. Ce lieu pouvoit fournir à la Flotte un excellent Port, les Vaisseaux y étant à couvert de tous les vents, d'un côté par l'Ile, & de l'autre par le Promontoire. Cet avantage le détermina à y laisser une Garnison, qui pourroit inquiéter continuellement les *Péloponnésiens*, & les engager à défendre plutôt leur propre Pays, qu'à envahir celui de leurs Voisins. Pour cet effet il proposa à ses collègues de s'emparer au plutôt de *Pyle*, & de fortifier cet endroit; mais eux, s'en tenant à la lettre de leurs Instructions, aimérent mieux faire voile pour *Corcyre*, que d'entreprendre une expédition dont on pourroit leur savoir mauvais gré. Durant cette contestation il se leva un vent, qui les poussa jusques dans *Pyle*. *Démosthène* fit alors de nouvelles instances, mais inutilement. La chose ayant été sue des Soldats, ces derniers déclarérent unanimement qu'ils ne prétendoient point quiter *Pyle*, & tout de suite se mirent à fortifier cette Place d'une bonne muraille, qui fut achevée dans l'espace de six jours. *Démosthène* resta à *Pyle* avec cinq Vaisseaux, & le reste de la Flotte prit le chemin de *Corcyre*.

Les *Lacédémoniens* n'eurent pas plutôt appris ce qui venoit d'arriver, qu'ils abandonnérent l'*Attique* pour assiéger *Pyle*. La prémière chose qu'ils firent, en arrivant devant cette Place, fut de se saisir du Port, & de se rendre maîtres d'une petite Ile nommée *Sphactérie*, dans laquelle ils jettérent l'élite de leurs Troupes. Après avoir pris ces précautions, ils attaquérent les retranchemens des *Athéniens* avec beaucoup de valeur. *Démosthène* & sa Garnison ne se défendirent pas moins vaillamment, & une Flotte *Athénienne* de 40 Vaisseaux étant arrivée sur ces entrefaites, offrit la bataille à celle du *Péloponnèse*, qui n'osa en venir aux mains, parce que les *Lacédémoniens* étoient occupés au siège de *Pyle*. Les *Athéniens* forcérent alors le Port, détruisirent ou coulérent à fond la plupart des Vaisseaux qu'ils y trouvérent, & prirent le reste; après quoi ils environnérent l'Ile de *Sphactérie*, ce qui rompit toutes les mesures des *Péloponnésiens*.

Dans une conjoncture si embarrassante, le Magistrat de *Lacédémone* crut devoir se transporter sur les lieux pour voir ce qu'il y avoit moyen de faire; & jugeant qu'il étoit impossible de sauver ceux qui étoient dans l'Ile, fit proposer une Suspension d'armes, pour donner le tems aux *Lacedémoniens* d'envoyer à *Athènes*, à condition qu'ils livreroient cependant tous leurs Vaisseaux, qui leur seroient rendus en cas qu'il n'y eût point de Traité de conclu; que de part & d'autre on n'entreprendroit rien jusqu'à ce que la Négocia-

SECTION I. *Histoire des Athéniens.*

gociation fût terminée de manière ou d'autre ; qu'une certaine quantité de vivres feroit portée chaque jour dans l'Ile ; que la Trève expireroit au retour des Ambaſſadeurs ; & que s'il arrivoit qu'on violât quelqu'un de ces articles, tous les autres feroient cenſés de nulle valeur. Les Ambaſſadeurs *Lacédémoniens* parlérent avec beaucoup de ſageſſe & de gravité ; ils firent voir aux *Athéniens* quelle gloire ce feroit pour eux d'accorder la paix qu'on leur demandoit, alléguant pour cet effet un argument qui marquoit bien qu'ils étoient *Spartiates*. Vous avez, diſoient-ils, un avantage, dont vous êtes redevables à votre habileté ou à votre bonheur, car les avis pourroient être partagés là-deſſus ; mais ſi vous profitez de cette occaſion pour faire une paix juſte & honorable, vous montrerez que les avantages qu'elle vous procurera, ſont les fruits, non du hazard, mais de votre prudence ; que ſi vous rejettez toute propoſition de paix, vous riſquerez également votre réputation & tout ce que nous ſommes diſpoſés à vous accorder. Les *Athéniens* en général auroient ſouhaité de finir une ſi fâcheuſe guerre ; mais *Cléon*, un de leurs *Démagogues*, homme ardent & opiniâtre, les détermina à exiger des conditions déraiſonnables, & à traiter les Ambaſſadeurs de manière que, voyant qu'il n'y avoit rien à faire, ils ſe retirérent, & par leur retour au Camp mirent fin à la Trève. Les *Péloponnéſiens* redemandérent alors leurs Vaiſſeaux ; mais les *Athéniens*, ſous prétexte que la Suſpenſion d'armes avoit été violée, refuſérent de les rendre, & gardérent par ce moyen, contre tout droit, 60 bons Vaiſſeaux.

Les hoſtilités recommencérent bientôt de part & d'autre. Les *Lacédémoniens* attaquérent les retranchemens des *Athéniens* à *Pyle*, pendant que les *Athéniens* faiſoient la même choſe à *Sphactérie*; mais ces derniers trouvérent devant cette Ile une réſiſtance, à laquelle ils ne devoient naturellement pas s'attendre. Le Peuple *Athénien*, en ayant été informé, auroit bien voulu avoir fait la paix, & s'en prit à *Cléon*, qui s'excuſa, en diſant qu'il feroit facile au Général qu'ils alloient envoyer, de prendre avec les forces qu'il devoit commander, les *Lacédémoniens* priſonniers à *Sphactérie*. *Nicias*, qui avoit été nommé Général, répondit d'abord que ſi *Cléon* ſe croyoit en état de remplir cette commiſſion, il feroit fort bien de s'en charger. *Cléon*, s'imaginant que le Général feroit très fâché de renoncer au commandement, dit qu'il acceptoit l'offre, & fut pris au mot. Il ajouta néanmoins, qu'il n'étoit pas Général ; à quoi *Nicias* repliqua, qu'il pourroit le devenir ; & le Peuple fut ſi charmé de cette eſpèce de diſpute, qu'il chargea l'Orateur de l'entrepriſe. Ce dernier s'étant avancé alors dit, l'Ennemi me paroit ſi peu à caindre, que je ne demande qu'un petit Corps de troupes ; & cependant j'entreprens, avec le ſecours du monde que nous avons à *Pyle*, de vous amener, dans l'eſpace de vingt jours, les *Spartiates* qui vous cauſent tant d'inquiétude, ou de mourir dans la peine : promeſſe qui fut reçue du Peuple avec un grand éclat de rire, parce qu'elle ſortoit de la bouche d'un Orateur. *Cléon* eut cependant le Corps de troupes qu'il avoit demandé, & partit pour exécuter ſa commiſſion, dont il s'acquita avec beaucoup de prudence & de valeur. Il débuta par envoyer un Héraut au Camp ennemi, pour ſignifier que ſi les *Spartiates* vouloient ſe rendre à diſcrétion, on pourroit enta-

entamer une nouvelle Négociation; mais cette demande fut rejettée comme injurieuse. Il fit ensuite, conjointement avec *Démosthène*, une descente dans l'Ile, &, tant par leur habileté que par leur valeur, ils réduisirent les *Lacédémoniens* aux dernières extrémités. *Cléon*, remarquant qu'il ne tenoit qu'à lui de tailler ces vaillans hommes en pièces, arrêta l'impétuosité de ses gens, & envoya dire aux Ennemis par un Héraut, qu'ils pouvoient encore se rendre à discrétion: sur quoi le Commandant *Lacédémonien*, qui avoit été le troisième en rang, mais qui étoit devenu le prémier par la mort de deux Généraux, demanda, dans une conférence qu'il eut avec les Généraux *Athéniens*, la permission de consulter les Généraux du Camp *Péloponnésien*, ce qui lui fut refusé. Il se rendit à la fin, & les prisonniers furent menés à *Athènes*. Ils avoient soutenu un siège de 72 jours, & un combat; & leur perte montoit en tout à 128 hommes, de 420 qu'ils avoient été; desorte que 292 *Lacédémoniens* furent faits prisonniers en cette occasion. *Cléon* s'acquita de sa promesse, qui avoit excité de grands éclats de rire quand il la fit avec la dernière exactitude, & amena les prisonniers dans le tems marqué. Le Peuple, charmé d'un si heureux succès, résolut, dans la prémière Assemblée qui se tint, de garder les prisonniers jusqu'à la conclusion de la Paix, à moins que les *Péloponnésiens* ne fissent quelque nouveau dégat en *Attique*, auquel cas ils seroient mis à mort.

Les *Messéniens* qui avoient été inhumainement chassés de leur Pays par les *Spartiates*, furent envoyés à *Pyle*, d'où ils incommodérent tellement les *Lacédémoniens*, que ces derniers résolurent de faire partir une nouvelle Ambassade pour *Athènes*, afin d'avoir la paix, s'il étoit possible. L'heureux succès de leurs armes avoit trop enorgueilli les *Athéniens*, pour qu'ils observassent les loix de la Justice ou de la Candeur envers les *Lacédémoniens*; ce qui obligea les Ambassadeurs de cette fière Nation, qui souffroient impatiemment d'être amusés, à s'en retourner sans avoir rien fait.

Ce même été les *Athéniens* défirent les *Corinthiens* près de l'Isthme. Ils envoyérent aussi une Flotte en *Sicile*, avec ordre de relâcher à *Corcyre*, & d'assister ceux qui y avoient l'autorité en main contre la Faction qui étoit dans les intérêts des *Lacédémoniens*. Par le moyen de cette Flotte, les Bannis tombérent entre les mains des *Corcyréens*, qui les mirent en prison, & en firent mourir dans la suite, de tems en tems, une vingtaine à la fois, avec toutes les marques de rage dont il est possible que des Guerres Civiles soient accompagnées. Quand il n'y en eut plus que 60 de reste, ils supplièrent les *Athéniens* de les faire mourir, & de ne les point livrer à leurs compatriotes: demande dont les *Corcyréens* n'eurent pas plutôt été informés, qu'ils entourérent l'endroit où les prisonniers étoient gardés, & tâchérent de les tuer à coups de flèche; ce qui jetta ces malheureux dans un tel desespoir, qu'ils s'ôtérent la vie de leurs propres mains. Telle fut la tragique fin de cette misérable Sédition, qui désola *Corcyre* pendant tant d'années, & qui fut cause que les habitans de cette Ile se firent à eux-mêmes des maux incomparablement plus grands qu'ils n'en avoient jamais soufferts de la part de quelque Ennemi étranger. La Fortune favorisa cette année les *Athéniens* dans quelques autres expéditions, que nous passerons sous

SECTION I. *Histoire des Athéniens.*

ſilence, & que nos Lecteurs pourront trouver dans *Thucydide.* L'hiver, un Ambaſſadeur *Perſan*, nommé *Artapherne*, ayant été envoyé à *Lacédémone*, fut pris en *Thrace*, & amené priſonnier à *Athènes.* On lut ſes Lettres & ſes inſtructions; mais quand il parut qu'elles ne regardoient point les *Athéniens*, il fut relâché, & quelques Ambaſſadeurs d'*Athènes* furent envoyés avec lui à *Ephèſe*, où ils apprirent la mort d'*Artaxerxe*, ce qui, leur commiſſion n'ayant alors plus lieu, les fit retourner ſur leurs pas. Vers la fin de l'année les *Athéniens* conçurent quelque ſoupçon que les habitans de *Chio* vouloient ſe détacher d'eux, & firent, pour parer le coup, partir une Flotte, avec ordre de démanteler leur Ville, dont les murs ne venoient que d'être bâtis; méthode qu'ils ſuivoient ordinairement en pareilles occaſions. Ce furent-là les principaux évènemens de la ſeptième année de la Guerre.

Au commencement de l'année ſuivante, il y eut une Eclipſe de Soleil, qui, au rapport de *Thucydide*, fut ſuivie d'un tremblement de terre. La prémière réſolution importante que prirent les *Athéniens*, fut de s'emparer de l'Ile de *Cythère*, ſituée ſur la côte de *Laconie*, & dont il leur importoit beaucoup d'être les maîtres. *Nicias*, qui dès le tems de *Périclès* avoit occupé un rang diſtingué dans l'Etat & étoit fort aimé du Peuple, fut chargé de cette expédition. Il entendoit aſſez bien le Métier de la Guerre, & auroit même pu paſſer pour un bon Général, ſi, par une circonſpection exceſſive, il n'avoit trop craint de s'écarter le moins du monde de ſes Inſtructions, & de déplaîre au Peuple. *Périclès* avoit gouverné *Athènes*, ſur-tout les dernières années de ſa vie, avec une autorité preſque abſolue. Il ſurpasſoit ſi fort tous les autres en éloquence, que parler & perſuader étoit la même choſe pour lui, le Peuple ne pouvant rien refuſer à un homme qu'il regardoit comme ſon plus ſincère ami. *Nicias* étoit d'un tout autre caractère. Comme il poſſédoit de grandes richeſſes, il tâcha d'acquérir, ou plutôt d'acheter la bienveillance du Peuple, en répandant de l'argent parmi les Citoyens, & en leur donnant des ſpectacles & d'autres divertiſſemens. Le Peuple à ſon tour n'étoit pas ingrat, & connoiſſant ſa timidité l'encourageoit lui-même à lui faire des propoſitions. Nous avons déjà rapporté ſa diſpute avec *Cléon* au ſujet de l'affaire de *Pyle.* Ce même homme ſe trouvoit toujours en ſon chemin, ce qui étoit d'autant plus naturel, qu'il n'y avoit entre eux pas la moindre conformité d'humeurs ni d'intérêts. *Cléon* donnoit toujours de violens conſeils, étoit ſanguinaire, & haïſſoit mortellement les *Lacédémoniens*; au-lieu que *Nicias* étoit modéré dans ſes ſentimens, & d'une extrême clémence envers les Ennemis; & quoiqu'à d'autres égards il fût circonſpect, il déclara toujours ouvertement qu'il étoit bien intentionné pour les *Lacédémoniens*, c'eſt-à-dire, qu'il aimoit mieux que ſes compatriotes ſe déterminaſſent à faire la paix avec eux, qu'à ruïner cet Etat & eux-mêmes en s'entre-faiſant la guerre.

L'idée qu'on avoit de ſa probité & de ſes talens, engagea le Peuple à le charger de l'expédition de *Cythère*, & à lui fournir une nombreuſe Flotte & une bonne Armée. *Nicias* s'acquita de ſa commiſſion heureuſement & avec exactitude, & donna, en prenant *Cythère*, de très incommodes Voiſins aux *Lacédémoniens*.

Les

Section I. Histoire des Athéniens.

Les *Athéniens* se rendirent quelque tems après maîtres de *Thyrée* sur les confins de la *Laconie*. Les *Spartiates* avoient donné cette Place aux *Eginètes*, quand ces derniers eurent été chassés de leur Ile par les *Athéniens*. On les mena à *Athènes* avec les habitans de *Cythère*, pour que le Peuple décidât de leur sort; ce qu'il fit de la manière suivante. Les *Eginètes* furent condamnés à mort, comme d'anciens Ennemis d'*Athènes*; & l'on dispersa les *Cythéréens* dans différentes Iles appartenant aux *Athéniens*, qui en laissérent cependant quelques-uns dans leur Pays, après leur avoir imposé un grand tribut.

Hermocrate de *Syracuse* détermina par son éloquence les *Siciliens* à s'accommoder entre eux; ce qui obligea les Généraux *Athéniens* à rembarquer leurs forces, & à s'en retourner chez eux. Ces Généraux s'appelloient *Pythodème*, *Sophocle*, & *Eurymédon*. A leur retour ils firent part au Peuple des raisons qui les avoient engagés à s'en revenir, & insistérent principalement sur ceci, que les *Siciliens* étant en bonne intelligence ensemble, il n'avoit pas été possible de rien faire; mais les *Athéniens*, qui ne jugeoient guères favorablement de tout ce qui tournoit mal, bannirent deux de ces Généraux, & condamnérent l'autre à une amende considérable.

Cependant ceux de *Mègare*, incommodés des courses des *Athéniens*, & de celles de leurs Bannis, songérent à se racommoder avec ceux-ci. Les *Athéniens*, en ayant été informés, traitérent avec les *Mégariens* qui étoient en charge. *Hippocrate* & *Démosthène*, deux fameux Généraux, furent chargés de cette expédition, dans laquelle les Magistrats de *Mégare* tinrent exactement leur parole. Les portes furent ouvertes, & les *Athéniens* se seroient rendus maîtres de la Ville, si quelques-uns des Conspirateurs n'avoient tout-à-coup changé de sentiment, & ne s'étoient rangés au parti de ceux qui vouloient la défendre. Les *Athéniens* & leurs Amis se saisirent alors de la muraille qui joignoit le Port à la Ville, & bâtirent une muraille en travers, afin de se rendre maîtres de *Nisée*, ou du Port, ne doutant pas que *Mégare* ne tombât alors bientôt entre leurs mains. La Garnison de *Nisée* manquant de vivres, fut obligée de se rendre à discrétion, après quoi les *Athéniens* mirent le siège devant la Ville. *Brasidas* le *Lacédémonien* accourut de *Corinthe* au secours des *Mégariens*, qui cependant ne voulurent pas le recevoir, les uns craignant qu'il ne rétablît les Bannis, & les autres étant ennemis des *Spartiates*. Durant ces entrefaites, les *Béotiens*, au nombre de quelques milliers d'hommes, renforcérent l'Armée de *Brasidas*, qui en vint alors aux mains avec les *Athéniens*, qui se défendirent si bien que l'avantage fut assez égal de part & d'autre. A la fin néanmoins, le Parti *Lacédémonien*, se trouvant le plus puissant dans *Mégare*, obligea l'autre à quiter cette Ville. Les Bannis furent rappellés, après qu'on eut exigé d'eux qu'ils s'engageassent par serment à oublier le passé, & à ne rien entreprendre qui pût causer du trouble. Mais ils n'eurent pas plutôt l'autorité en main, qu'oubliant leurs sermens, & ce qu'ils devoient à leur Patrie, ils prirent cent des principaux du Parti contraire, & forcérent le Peuple à les condamner à mort, ce qui fut exécuté. Ensuite ils ôtérent le commandement au Peuple pour le donner à quelques Particuliers, & s'emparérent pour eux-mêmes de la Puissance Souveraine.

SECTION I. *Histoire des Athéniens.*

Les Bannis de *Mitylène*, & quelques autres *Lesbiens*, renforcés d'un petit Corps de troupes mercenaires, s'emparérent de *Rhetium* en *Asie*, & quelque tems après d'*Antandre*. Pour n'avoir pas trop d'affaires sur les bras, ils vendirent la prémière de ces Villes à ses anciens habitans, & furent bientôt chassés de la seconde par les Généraux *Athéniens*, *Démodore* & *Aristide*. Leur collègue, nommé *Lamaque*, fit voile vers le *Pont-Euxin* pour recevoir les contributions à *Heraclée*; mais les habitans alléguérent qu'étant Sujets du Roi de *Perse*, les *Athéniens* n'avoient aucun droit d'exiger d'eux des subsides. Durant cette espèce de contestation, un débordement de la Rivière fit échouer la plupart des Vaisseaux *Athéniens*, & mit *Lamaque* dans la nécessité de se retirer avec ses Troupes. Ceux d'*Héraclée*, bien loin de vouloir tirer quelque avantage de cet accident, aidérent les *Athéniens* de tout leur pouvoir, desorte que ce ne fut qu'avec bien de la peine que *Lamaque* se trouva en état de gagner *Calcédoine*, après avoir traversé la *Thrace*.

Les *Béotiens*, las de la forme de Gouvernement qui avoit été introduite parmi eux depuis leur Ligue avec les *Spartiates*, sollicitérent les *Athéniens* de les aider à établir des Gouvernemens Populaires dans toute la *Béotie*: mais ce projet fut déconcerté, parce que les *Thébains*, & quelques autres *Béotiens* de leur parti, ayant été avertis de ce qui se tramoit, assemblérent une nombreuse Armée sous les ordres de *Pagondas*. Les *Athéniens* avoient à leur tête *Démosthène* & *Hippocrate*. Le combat se donna à *Délie*, où les *Athéniens* furent à la fin défaits, & perdirent l'espérance d'avoir du crédit en *Béotie*, la plupart des *Béotiens* qui s'étoient déclarés pour eux ayant été obligés de quiter leur Patrie, & de se retirer sur les Terres des *Athéniens*. La fameux Historien *Thucydide* commandoit alors les Troupes d'*Athènes* sur la côte de *Macédoine*, où les *Lacédémoniens* avoient envoyé *Brasidas*, un de leurs meilleurs Généraux, avec une nombreuse Armée. Ce Général, moitié de gré, moitié de force, se rendit maître d'*Amphipolis*, & de plusieurs autres Places; mais par une promte marche *Thucydide* sauva *Eione*; & & les *Athéniens*, allarmés des conquêtes de *Brasidas*, envoyérent durant l'hiver de nouveaux secours d'Hommes, d'Argent & de Vaisseaux sur la côte de *Macédoine*; mais tous ces soins ne purent empêcher les *Lacédémoniens* de remporter divers avantages par leur sagesse & par leur valeur. Tels furent les évènemens de la huitième année de la Guerre (*a*).

Au commencement du printems, les *Spartiates* firent de nouvelles Propositions de Paix aux *Athéniens*, dans la supposition que les malheurs qu'ils avoient essuyés en *Thrace* & en *Macédoine*, les auroient rendus plus traitables: en quoi ils ne se trompérent pas; car les *Athéniens*, remarquant que la Fortune n'étoit pas plus constante envers eux qu'envers leurs Ennemis, & trouvant leurs affaires fort dérangées par la perte d'*Amphipolis*, convinrent d'une Trève pour un an, afin d'avoir le tems de se remettre. Voici quelques-uns des Articles du Traité qui fut fait à cette occasion. Les deux Partis devoient rester en possession de ce qu'ils avoient actuellement, & accorder un libre accès aux Ambassadeurs, Hérauts, & autres Personnes revé-

(*a*) Thucyd. Lib. IV. Diodor. Sicul. Lib. XIV. Plutarch. in vit. Niciæ.

revétues d'un Caractère Public, qu'on employeroit de part & d'autre pour faire la Paix; les Déserteurs ne devoient être, ni protégés ni même reçus; & tous les différends être terminés à l'amiable. Enfin on règloit dans ce Traité, où les Alliés des deux Puissances étoient compris, quelques Articles rélatifs à la Navigation.

SECTION I. *Histoire des Athéniens.*

A peine la Trève eut-elle été conclue, qu'on commença à entamer des Négociations de Paix, qui cependant ne tardérent pas longtems à être rompues; *Scione* & *Mende*, Villes situées dans la *Thrace*, s'étant rendues à *Brasidas*, qui, ne sachant rien de la Trève, songeoit aussi à se rendre maître de *Potidée*. Les *Athéniens* prétendant que *Scione* s'étoit révoltée deux jours après la conclusion de la Trève, se plaignirent hautement de cette contravention au Traité, & prétendirent que ces deux Places devoient leur être rendues. Leurs argumens n'ayant produit aucun effet, il fallut avoir recours aux armes; & par ce moyen *Mende* fut reprise; mais *Scione* se défendit si bien, que les *Athéniens* furent obligés d'entourer cette Ville d'un mur, & de changer le siège en blocus. Vers la fin de l'hiver, l'Armée *Lacédémonienne*, commandée par *Brasidas*, fit une entreprise sur *Potidée*, qui ne réussit pas; ce qui releva les espérances des *Athéniens*.

La Suspension d'armes expirant le jour des Jeux *Pythiques*, *Cléon* persuada aux *Athéniens* d'envoyer en *Thrace* sous ses ordres une puissante Armée. Cette Armée consistoit en 1200 Fantassins, tous citoyens d'*Athènes*, & en 300 Chevaux. *Cléon*, ayant embarqué son monde sur une Flotte de 30 Galères, fut à peine arrivé en *Thrace* qu'il se rendit maître de la Ville de *Torone*; mais il attaqua *Stagyre* sans la pouvoir prendre ; ce qui cependant ne l'empêcha pas de forcer *Galopse*, qui étoit une Colonie des *Thasiens*; après quoi il se retira à *Eione*, pour y attendre du secours. *Brasidas*, dont l'Armée étoit beaucoup inférieure en nombre, ayant remarqué que les Troupes de *Cléon* n'observoient presque plus de discipline, attaqua les *Athéniens* dans le tems qu'ils s'y attendoient le moins, & leur tua bien du monde. *Cléon* lui-même, ayant à la fin pris la fuite, fut joint par un Soldat *Lacédémonien*, & tué sur le champ. *Brasidas* reçut une blessure mortelle dès le commencement du combat, dans lequel les *Athéniens* perdirent 600 hommes, & les *Lacédémoniens* pas plus de sept.

Les *Athéniens* furent extrêmement humiliés par la honteuse défaite qu'ils venoient d'essuyer, & les *Lacédémoniens* regrettérent infiniment leur Général. Les prémiers, ayant perdu *Cléon*, qui se plaîsoit dans le trouble, & qui les excitoit continuellement à la guerre, devinrent plus traitables qu'auparavant, & prétérent l'oreille aux avis que de sages Politiques leur donnérent dans leurs Assemblées publiques. Il se forma aussi parmi les *Lacédémoniens* un Parti considérable qui se déclara pour la Paix. A la tête de ce Parti étoit leur Roi *Plistonax*, qui eut autant de peine à parvenir à son but, que *Nicias* & ses amis en eurent à *Athènes* en pareille occasion. Enfin, après bien des Négociations, la Paix fut conclue pour 50 ans, aux conditions suivantes. Qu'on se rendroit réciproquement les Prisonniers & les Villes, hormis *Nisée*, laquelle resteroit aux *Athéniens*, qui l'avoient conquise sur ceux de *Mégare*; & *Platée*, que les *Thebains* garderoient, parce qu'ils ne

SECTION I. *Histoire des Athéniens.*

vouloient abſolument pas la rendre. Les *Béotiens*, les *Corinthiens* & les *Mégariens*, refuſérent d'être compris dans ce Traité de Paix; mais les autres Alliés y conſentirent. La Paix fut ſolemnellement jurée à *Athènès*, *Alcée* étant *Archonte*; & comme *Nicias* avoit été celui de tous les *Athéniens* qui s'étoit donné le plus de mouvemens pour la conclure, elle fut appellée la *Paix de Nicias* (*a*).

Il s'en falloit beaucoup que le repos de la *Grèce* fût entièrement rétabli. Ceux des Etats du *Péloponnèſe*, qui n'étoient pas contens du Traité qu'on venoit de conclure, entamérent quelques Négociations pour former une Ligue dont l'Etat d'*Argos* feroit le Chef. Le prétexte de cette Ligue étoit le péril auquel la *Grèce* en général étoit expoſée par l'Alliance entre *Sparte* & *Athènes*, dont ils alléguoient comme preuve, un Article par lequel il étoit ſtatué, que les conditions de cette Alliance pourroient être augmentées d'un commun conſentement, ou quelqu'une d'elles altérée.

D'un autre côté les *Spartiates* ne ſe trouvérent pas en état de remplir exactement leurs engagemens avec les *Athéniens*; *Amphipolis*, qui étoit une des Places qu'on devoit rendre, ayant refuſé de retourner ſous l'obéiſſance d'*Athènes*. Tout ce que les *Lacédémoniens* purent faire, fut de retirer leur Garniſon, ce qui n'empêcha pas les *Athéniens* de refuſer d'évacuer *Pyle*. Les *Lacédémoniens* firent néanmoins de ſi fortes inſtances pour ravoir cette Fortereſſe, ou du moins pour que les *Ilotes* & les *Meſſéniens* fuſſent éloignés de-là, que les *Athéniens* conſentirent enfin à ce dernier article, & firent paſſer les Peuples en queſtion de *Pyle* en *Cephalénie*.

L'hiver ſe paſſa de tous côtés en Négociations. Les *Lacédémoniens* tâchérent d'engager les *Béotiens* à leur remettre *Panacte* & les Priſonniers *Athéniens*, dans l'eſpérance de recouvrer *Pyle* par ce moyen, & vinrent, quoiqu'avec beaucoup de peine, à bout de les y déterminer; cependant les *Béotiens* ne rendirent la Place, qu'après en avoir ruïné les fortifications. Les *Athéniens* d'autre part avoient fait tout ce qu'on étoit en droit d'exiger d'eux, à l'exception de la reddition de *Pyle*, ayant voulu garder cette Fortereſſe comme un gage de la fidélité des *Lacédémoniens* à exécuter leurs promeſſes. La démolition de *Panacte* leur fit beaucoup de peine, parce qu'elle leur donna lieu de craindre que les *Spartiates* n'euſſent gagné les *Béotiens*, & ne ſe réconciliaſſent à la fin avec leurs anciens Confédérés à leurs dépens. Ces ſujets de mécontentement furent adroitement envenimés par *Alcibiade*, qui commençoit à contre-quarrer *Nicias*, & qui jouera un ſi grand rôle dans la ſuite de cette Hiſtoire, qu'il eſt néceſſaire, avant que d'aller plus loin, de le faire connoître. En fait de naiſſance, il ne le cédoit à qui que ce fût, étant fils de *Clinias*, neveu de *Périclès*, & un des deſcendans d'*Ajax* en ligne directe. Il étoit d'une beauté peu ordinaire, & plus riche que la plupart des Nobles d'*Athènes*. Pour ce qui eſt de ſes qualités bonnes & mauvaiſes, *Cornelius Nepos* paroit l'avoir parfaitement bien dépeint, en diſant que la Nature déploya en lui tout ſon pouvoir, puiſqu'il ſurpaſſa tous ſes concitoyens en vices & en vertus. Il étoit ſavant, éloquent, infati-

(*a*) Thucyd. Lib. V. Diodor. Sicul. ubi ſupr. Plutarch. in vit. Niciæ.

fatigable, libéral, magnifique, affable, & habile à ſe prêter aux circonſtances; c'eſt-à-dire, qu'il ſavoit, quand il en étoit beſoin, ſe parer de toutes les belles qualités dont nous venons de faire l'énumération; car quand il lâchoit la bride à ſes paſſions, il étoit indolent, luxurieux, diſſolu, adonné aux Femmes, intempérant, & prophane. Ce fut un grand bonheur pour *Alcibiade*, que *Socrate* eût tant d'amitié, ou, comme les *Grecs* s'exprimoient, d'amour pour lui: car le commerce de ce Grand-Homme, non ſeulement lui fit beaucoup de bien du côté des mœurs, & lui communiqua des lumières qu'il n'auroit jamais eues ſans cela; mais fut cauſe auſſi que les *Athéniens* conçurent à ſon ſujet de grandes eſpérances, & lui pardonnérent divers traits de jeuneſſe.

Du côté de ſa Mère, il deſcendoit des *Alcméonides*, & ſes Ancêtres paternels avoient toujours été amis des *Lacédémoniens*. *Clinias*, à-la-vérité, avoit rompu cette eſpèce de liaiſon; mais *Alcibiade* tâcha de la renouer, en affectant de grands égards pour tous les Etrangers *Lacédémoniens*. Mais quand il vit que les Ambaſſadeurs de cet Etat s'adreſſoient à *Nicias* & à ſes Amis, il en fut ſi piqué, qu'il commença à décrier les *Spartiates* auprès du Peuple, les accuſant d'avoir contrevenu au dernier Traité, & taxant en particulier *Nicias* d'être plus porté pour eux, que ne le permettoit la fidélité qu'il devoit à ſa Patrie. Comme preuve de la prémière de ces accuſations, il allégua que les *Spartiates* prenoient actuellement des meſures contre *Argos* & ſes Alliés, après quoi ils ne manqueroient pas d'en prendre contre *Athènes*: & pour démontrer l'autre, il rappella à ſes compatriotes quelle froideur *Nicias* avoit témoignée, quand on voulut l'envoyer avec une Flotte pour faire une deſcente en *Sphactérie*. L'effet de tout ceci fut que le Peuple commença à ſe défier de ſon ancien Général & de ſes nouveaux Alliés.

Vers ce même tems il arriva de *Lacédémone* quelques Ambaſſadeurs, chargés de remédier aux ſujets de plainte, & de convaincre les *Athéniens* de la ſincérité de leur Etat. Ces Miniſtres s'adreſſérent d'abord à *Nicias*, qui les introduiſit dans le Sénat, où ils déclarérent qu'ils avoient plein pouvoir de terminer tous les Différends, & d'ajouter au Traité déjà fait de nouvelles clauſes, pour donner une ample ſatisfaction aux *Athéniens*. A leur retour du Sénat, *Alcibiade*, comme ancien Ami de leur Nation, les invita à venir dans ſa maiſon, où il leur fit des reproches de s'être attachés à *Nicias*, s'engagea à les aider de tout ſon crédit, & leur conſeilla de nier devant l'Aſſemblée du Peuple, qu'ils euſſent des pleins-pouvoirs, ſous prétexte que les *Athéniens* ne manqueroient pas de s'en prévaloir, & voudroient obtenir tout ce qui leur viendroit en tête.

Le lendemain, le Peuple étant aſſemblé, les Ambaſſadeurs furent introduits. *Alcibiade* leur demanda le ſujet de leur Ambaſſade, & la nature de leurs Pouvoirs. A quoi ils répondirent, comme ils en étoient convenus, qu'ils n'en avoient pas. Sur cela *Alcibiade* ſe tournant vers le Peuple: *Vous voyez mes Compatriotes*, dit-il, *la bonne-foi de ces* Lacédémoniens, *qui vous nient aujourd'hui ce qu'ils ont affirmé hier au Sénat d'une manière ſolemnelle.* Le Peuple, irrité par ce diſcours, ne voulut plus écouter les Ambaſſadeurs, & ſe

 mit,

SECTION I. *Histoire des Athéniens.*

mit, à la sollicitation d'*Alcibiade*, sur l'heure même en devoir de faire venir les envoyés d'*Argos*, pour conclure une Ligue avec eux: mais avant qu'on eût pu rien terminer, il survint un grand tremblement de terre, qui rompit l'Assemblée. Ce ne fut pas sans peine que *Nicias* obtint dans celle du lendemain, d'être envoyé à *Lacédémone*, avant qu'on prît quelque résolution violente; mais quand il se trouva dans cette Ville, il y rencontra un Parti aussi peu raisonnable que celui qu'il avoit laissé à *Athènes*; car on ne lui fit raison sur aucune de ses demandes, & tout ce qu'il obtint, se réduisit à confirmer par un nouveau serment l'ancienne Alliance, afin de paroître faire quelque chose pour un Ami de *Sparte*. A son retour, les *Athéniens* firent une Ligue pour cent ans avec ceux d'*Argos* & quelques autres Etats: démarche qu'*Alcibiade*, qui en étoit la principale cause, regarda comme un chef-d'œuvre de Politique, parce que le théatre de la guerre pourroit par ce moyen se trouver loin d'*Athènes*, en cas que cette République eût quelque nouveau différend avec *Lacédémone*: chose aisée à prévoir, & à laquelle il étoit bon de remédier à tems. Tels furent les évènemens de l'onzieme & de la douzième année de la Guerre du *Péloponnèse* (a) *.

L'été

(a) Thucyd. Lib. V. Diodor. Sicul. Lib. XII. Plutarch. in vit. Nic. & Alcibiad.

* Nous avons cru devoir inférer ici le Traité même, tel qu'il est dans *Thucydide*, pour plusieurs raisons. 1. Parce qu'il répand de la clarté sur l'Histoire. 2. Parce qu'il fait voir quelle étoit la Politique de ces tems-là, & que les Traités des anciens *Grecs* n'étoient pas moins parfaits que les nôtres. Et enfin, parce qu'il sert de preuve de ce que nous avons avancé dans cette Histoire. Voici le Traité en question.

„ Il y aura Trève pour cent ans par mer & par terre entre les *Athéniens* & leurs Alliés „ d'une part, & ceux d'*Argos*, d'*Elide*, de *Mantinée* & les leurs, de l'autre. Pendant ce „ tems-là, ils ne s'attaqueront ni ouvertement, ni par surprise; & si l'un ou l'autre est at- „ taqué, ils s'entr'aideront de toutes leurs forces, & déclareront la guerre à l'Aggresseur, sans „ pouvoir faire la paix ni la guerre que d'un commun consentement. Ils ne laisseront pas- „ ser aucunes Troupes par mer ou par terre dans leur Pays, ni dans celui de leurs Al- „ liés, sans la permission des uns & des autres. Lorsqu'ils s'entr'aideront, ceux qui don- „ neront le secours, seront obligés de fournir des vivres à leurs gens pour trente jours, quand „ ils entreront au Pays, & quand ils en sortiront. Si les autres s'en veulent servir plus „ longtems, ils seront contraints de les payer à raison d'une dragme par jour pour chaque „ Cavalier, & la moitié pour un Fantassin, soit d'Infanterie légère ou d'autre. Chacun au- „ ra le commandement des Troupes chez soi, tant que durera la guerre; mais si l'on fait „ quelque entreprise en commun, chacun aura part au commandement. Ces Articles se- „ ront jurés de part & d'autre, avec serment de les garder sincèrement & sans fraude. Les „ *Athéniens* jureront tant pour eux que pour leurs Alliés, & les autres en chacune de leurs „ Villes. A *Athènes* le Sénat fera le serment, & avec lui les Tribuns du Peuple, en la „ présence des *Prytanes*. A *Argos*, le *Sénat*, le Collège des *Quatre-vingts*, & les *Arthynes*, & „ le Collège des *Quatre-vingts* prendra le serment des autres. A *Mantinée*, les Chefs du Peuple, „ le Sénat & le reste des Magistrats, en présence des *Théores* & des Généraux d'Armée. A „ *Elide*, les Chefs du Peuple, les Sur-Intendans des Finances, & le Collège des *Six-cens*, „ en la présence des Chefs du Peuple & du Magistrat qui a la garde des Loix. Les ser- „ mens seront renouvellés tous les ans, par les *Atheniens* à *Argos*, à *Mantinée* & à *Elide*, „ trente jours avant les Jeux *Olympiques*; & par ceux d'*Argos*, d'*Elide* & de *Mantinée*, à „ *Athènes*, dix jours avant la grande Fête de *Minerve*. Les Articles seront gravés sur une „ Colomne de pierre dans la Forteresse d'*Athènes*; dans *Argos* au Temple d'*Apollon*, & à „ *Mantinée* en celui de *Jupiter*. On en dressera une autre d'airain à frais communs dans „ *Olympie* aux prémiers Jeux qui y seront célébrés: & si l'on veut ajouter, diminuer, ou „ changer à ces Articles, on pourra le faire d'un commun consentement (1).

(1) Thucyd. de Bell. Pelop. Lib. V.

Section I. *Histoire des Athéniens.*

L'été suivant *Alcibiade* passa dans le Pays d'*Argos*, à la tête d'une nombreuse Armée, & de-là à *Patras*. Il fit tous ses efforts dans l'une & l'autre de ces Villes pour engager les habitans à continuer leur muraille jusqu'à la mer, afin de pouvoir plus aisément recevoir du secours des *Athéniens*. Ceux de *Patras*, voulant faire paroître leur prévoyance, dirent à *Alcibiade*, que s'ils suivoient son avis, les *Athéniens* pourroient les engloutir un jour: „ Je n'en sai rien, *répondit-il;* mais s'ils le font, ils seront obligés „ de commencer par les piés, & ne vous mangeront que peu à peu; au-„ lieu que si vous avez les *Lacédémoniens* pour ennemis, ils commenceront „ par la tête & vous dévoreront tout d'un coup ". Les *Argiens* pensérent cette année se rendre maîtres d'*Epidaure*, mais ils en furent empêchés par une Garnison de 300 hommes, que les *Lacédémoniens* jettérent dans cette Place; sur quoi les *Athéniens* rétablirent les *Ilotes* & les *Messéniens* dans *Pyle*. Cette année, qui fut la treizième depuis le commencement de la Guerre du *Péloponnèse*, ne se passa proprement qu'en préparatifs de guerre (a).

L'année d'après, les *Spartiates* rassemblérent une grande Armée, dont leur Roi *Agis* eut le commandement. Ce Prince entra sur les Terres d'*Argos*, où l'Armée des Confédérés étoit campée; mais dans le tems qu'on étoit sur le point d'en venir aux mains, les deux Généraux *Argiens*, & le Roi de *Lacédémone*, convinrent d'une Suspension d'armes, dont on ne leur fut gré ni à *Sparte* ni à *Argos*. Peu de tems après, une Armée *Athénienne* de 1000 Fantassins & de 300 Chevaux arriva devant *Argos*, ce qui détermina les *Argiens* à rompre la Trève faite avec *Lacédémone*, & à recommencer la guerre. Les Troupes *Athéniennes* étoient sous les ordres de *Lachès* & de *Nicostrate*, *Alcibiade* n'y étant que comme Volontaire. Ce fut lui qui persuada aux *Argiens* d'assiéger *Orcomène*, & ensuite *Tégée*. Mais ces avantages leur coutérent cher, *Agis* ayant remporté sur eux une glorieuse victoire aux environs de *Mantinée*. *Thucydide* a fort exactement décrit la bataille qui se donna en cet endroit. Les *Argiens* & leurs Alliés mirent une des ailes ennemies en desordre; mais les *Lacédémoniens*, ayant eu le même avantage au centre & à l'autre aile, enveloppérent les *Argiens* & les défirent. Les Vainqueurs dressérent ensuite un Trophée.

Après cet échec, les *Eléens* & les *Athéniens* ne laissérent pas d'investir *Epidaure*, & d'entourer cette Place de retranchemens. Pendant l'hiver, un grand nombre d'*Argiens* se déclara en faveur de *Sparte*, & obligea *Argos* à rompre son Alliance avec *Athènes*, & à en renouveller une pour cinquante ans avec les *Lacédémoniens*. En vertu de ces nouveaux engagemens, les *Argiens* abolirent la Démocratie, qui avoit subsisté jusqu'alors dans leur Ville; & pour donner une preuve bien marquée de leur affection, non seulement ils établirent parmi eux un Gouvernement Aristocratique, mais ils fournirent aussi un considérable Corps de troupes aux *Lacédémoniens*, afin de forcer les *Sicyoniens* à en faire de-même. Ainsi finit la quatorzième année de la Guerre du *Péloponnèse*, qui fut renouvellée avec des circonstances à devenir plus dangereuse que jamais.

Les

(a) Thucyd. Diodor. Sicul. Plutarch. ubi supr.

SECTION I. *Histoire des Athéniens.*

Les *Argiens* n'attendirent que l'été suivant pour changer encore de parti. Dégoûtés de l'Aristocratie, qui parut une vraie Tyrannie à ceux qui avoient toujours été libres, ils se jettérent sur les *Lacédémoniens* qui se trouvoient dans leur Ville, & sur ceux de leurs concitoyens qu'ils crurent de leur parti; & après en avoir tué quelques-uns, & banni quelques autres, ils rompirent leur Ligue avec *Sparte*, & renouvellérent celle qu'il y avoit eue entre eux & *Athènes*. Ils commencérent aussi à mettre en exécution le conseil qui leur avoit été donné par *Alcibiade*, & travaillérent sans relâche à la construction des longues murailles qu'il falloit pour joindre leur Ville à la Mer. Les *Athéniens* ayant, dans ce même tems, lieu d'être convaincus que *Perdiccas* Roi de *Macédoine* les avoit trahis, & avoit été la principale cause du malheur qu'ils avoient eu d'échouer dans leurs expéditions contre les *Chalcidiens* & la Ville d'*Amphipolis*, renoncérent à l'Alliance contractée avec lui, & lui déclarérent la guerre. Ce furent-là les évènemens de la quinzième année (*a*).

Au commencement du printems, *Alcibiade*, cinglant vers *Argos* avec 20 Navires pour y donner du secours à ses Amis, prit 300 *Argiens* qui étoient suspects de favoriser le Parti de *Lacédémone*, & les transporta ailleurs. Delà les *Athéniens* prirent le chemin de l'Ile de *Mélos*, qui, quoique petite & peu considérable, s'étoit toujours déclarée hautement contre les *Athéniens*. Le Général se contenta d'assiéger la Capitale, & ayant remarqué qu'il faudroit du tems pour se rendre maître de cette Ville, il changea le siège en blocus, & après avoir confié la garde de ses lignes à un bon Corps de troupes, s'en retourna à *Athènes*. *Philocrate* fils de *Déméas*, étant arrivé ensuite avec un renfort, réduisit les *Méliens* à de si cruelles extrémités, qu'ils se rendirent à discrétion; sur quoi les *Athéniens* firent mourir tous ceux qui étoient en état de porter les armes, & menérent les femmes & les enfans captifs à *Athènes*. *Thucydide* & *Plutarque* font mention l'un & l'autre de cet acte extraordinaire de sévérité, mais ne sont nullement d'accord sur les circonstances. *Thucydide* attribue l'acte en question aux sentimens de colère que la défense opiniâtre des habitans de *Mélos* avoit inspirés au Général & à son Armée. *Plutarque* dit que la chose se fit en vertu d'un Decret du Peuple d'*Athènes*, & que ce Decret fut, sinon proposé, du moins sollicité par *Alcibiade*. *Diodore* de *Sicile* rapporte le même évènement, mais en termes généraux & sans addition d'aucune circonstance. Les *Athéniens* firent quelques incursions de *Pyle* en *Laconie*; & les *Lacédémoniens*, faisant semblant de ne point regarder ces hostilités comme des infractions au Traité de Paix, se contentérent de permettre à leurs Sujets d'user de represailles envers les *Athéniens*. En *Macédoine* les choses restérent à peu près dans le même état, hormis quelques incursions que les *Athéniens* firent sur les terres de *Perdiccas*. Ce furent-là les évènemens de la seizième année de la Guerre (*b*).

Les *Athéniens* résolurent, au commencement de cette année, d'envoyer une Flotte & une nombreuse Armée en *Sicile*, à l'occasion suivante. Les *Eges-*

(*a*) Thucyd. Diod. Sicul. & Plut. ubi supr. (*b*) Thucyd. Diod. Sicul. Plut. ubi supr.

Egestains, irrités contre leurs Voisins dont ils croyoient avoir sujet de se plaindre, envoyérent demander du secours aux *Athéniens*: leurs Ambassadeurs étoient déjà arrivés à *Athènes* l'année d'auparavant; mais comme aucune résolution n'avoit encore été prise, ou du moins réduite en exécution, nous avons attendu jusqu'ici pour donner l'Histoire tout de suite. *Alcibiade* & ses Amis étoient de sentiment qu'il falloit de toute nécessité profiter d'une conjoncture si heureuse pour conquérir la *Sicile*, (*envahir* & *conquérir* étant des termes synonymes pour eux). De-là ils devoient passer en *Afrique*, & réduire *Carthage* & la *Lybie* sous leur obéissance; après quoi l'*Italie* auroit son tour. Les gens raisonnables voyoient bien le ridicule de ces projets, mais n'osoient cependant s'y opposer. *Nicias* seul, quoique naturellement timide, parla hardiment en cette occasion. Il dit qu'*Athènes* avoit déjà assez d'affaires sur les bras; qu'une rupture avec *Sparte* seroit une suite nécessaire de l'expédition projettée; qu'il faudroit soutenir la guerre dans presque toute la *Grèce*, & qu'il seroit impossible aux *Athéniens* de lever autant d'Armées & d'équiper autant de Flottes qu'il leur en faudroit. Que la conquête de la *Sicile* n'étoit pas si aisée qu'on pourroit croire, cette Ile étant peuplée d'un grand nombre d'habitans, également distingués par leur habileté & par leur valeur. Que les *Carthaginois*, qui étoient bien plus puissans que les *Athéniens*, avoient vainement essayé de réduire cette Ile; & que quand même les *Athéniens* auroient le bonheur de réussir dans leur entreprise, il ne leur seroit pas facile de conserver une conquête, que les *Siciliens*, joints à tous les autres Ennemis qu'ils avoient en *Grèce*, tâcheroient de leur enlever. Son discours ne produisit néanmoins pas le moindre effet; les *Athéniens*, trompés par leurs Ambassadeurs, qui racontoient des merveilles de l'opulence des *Egestains*, ayant résolu d'envoyer à leur secours une Flotte avec une Armée à bord. *Nicias* fut nommé Général pour cette expédition, & eut *Alcibiade* & *Lamaque* pour collègues.

SECTION I. *Histoire des Athéniens.*

Cette nomination ne plut nullement à *Nicias*, qui représenta la guerre où l'on vouloit s'engager, comme tout-à-fait ruïneuse, dans l'espérance d'en détourner ses compatriotes; mais inutilement, les *Athéniens*, pour toute réponse, ayant donné à leurs Généraux le pouvoir absolu de faire tout ce qu'ils jugeroient à propos pour le service de l'Etat.

Pendant qu'on préparoit tout pour l'expédition projettée, un accident remplit les esprits d'inquiétude & de trouble. Toutes les Statues de *Mercure*, dont le nombre étoit considérable, se trouvérent mutilées en une nuit, sans qu'on pût découvrir l'auteur de ce coup hardi, quoiqu'on offrît l'impunité, & des récompenses à quiconque le dénonceroit. Cependant, en conséquence de la proclamation qui fut faite à cette occasion, & dont un des articles portoit, qu'on recevroit sur le sacrilège en question la dénonciation de quelque personne que ce fût, quelques Esclaves déposérent que déjà depuis du tems de Jeunes-gens, échauffés de vin, avoient tourné en ridicule quelques Cérémonies Religieuses, ayant *Alcibiade* à leur tête. Les ennemis de ce Général profitérent de cette occasion pour porter accusation contre lui devant le Peuple; & quand il se fut présenté pour se défendre, ils firent surseoir le jugement, sous prétexte que le départ de la Flotte pressoit. *Alcibiade*

SECTION I. *Histoire des Athéniens.*

cibiade eut beau demander qu'on lui fît ſon procès s'il étoit coupable, ſans attendre qu'il fût abſent pour le perdre, il ne put rien obtenir du Peuple, & le départ fut ordonné.

La Flotte que les *Athéniens* avoient équipée, étoit environ de 100 Galères, pourvues de tout ce qui leur étoit néceſſaire; les Alliés la renforcérent dans la ſuite de 36 Vaiſſeaux. Il y avoit ſur cette Flotte 5100 Soldats peſamment armés, dont 1500 étoient des Volontaires *Athéniens*. On s'arrêta quelque tems à *Corcyre*, dans le deſſein d'envoyer pluſieurs Frégates légères ſur les côtes de *Sicile*, & de concerter le débarquement des Troupes avec les Alliés. Là on délibéra ſur la manière dont il falloit conduire cette guerre, & les Généraux ſe trouvérent de différens avis. *Nicias*, qui avoit toujours déconſeillé l'entrepriſe, trouvant que les Confédérés n'étoient pas à beaucoup près auſſi puiſſans qu'on les avoit repréſentés, fut de ſentiment qu'il falloit ſimplement envoyer à leur ſecours une Eſcadre de 60 Vaiſſeaux. *Alcibiade* allégua que ce ſeroit un grand deshonneur pour les *Athéniens*, après les prodigieuſes dépenſes faites pour équiper une puiſſante Flotte, de ſe contenter de n'en envoyer qu'une partie pour exécuter une entrepriſe, à laquelle la Flotte entière avoit été deſtinée. *Lamaque* ouvrit un troiſième avis, & dit que comme ils ne pouvoient pas compter ſur leurs Alliés, il falloit voir ce qu'il y avoit moyen de faire contre les Ennemis d'*Athènes*; & que comme le prémier abord d'une Armée étoit toujours le plus terrible, à cauſe que le Soldat n'étoit pas encore découragé par le péril ni par la fatigue, il falloit aller droit à *Syracuſe*, ſans lui donner le tems de ſe préparer à la défenſe. A la fin néanmoins il revint au ſentiment d'*Alcibiade*, après quoi la Flotte fit voile pour la *Sicile*, où l'Armée avoit mis pié à terre, & s'étoit emparée de *Catane*, d'où elle fit diverſes incurſions peu avantageuſes.

Peu de tems après *Alcibiade* fut rappellé pour être jugé ſur l'accuſation qu'on avoit intentée contre lui. Ses ennemis ne ſongeant qu'à ſatisfaire leur haine, avoient pouſſé l'affaire plus vivement que jamais. Afin de le rendre encore plus odieux, ils répandirent le bruit qu'il avoit tramé le projet de rendre la Ville d'*Athènes* aux *Lacédémoniens*, & qu'il avoit encouragé les *Argiens* à ſe déclarer contre ſes compatriotes. Pour exécuter la réſolution qu'on prit de le faire mourir, on donna ordre à ceux qui étoient chargés de l'amener, de ne le point arrêter à la vue de l'Armée de peur d'y cauſer quelque ſoulèvement, & de le traiter de manière à ne lui point faire ſoupçonner le ſort qu'on lui préparoit. La commiſſion fut exécutée ſi adroitement, que ni *Alcibiade*, ni ceux de ſon Armée, qui étoient accuſés auſſi-bien que lui, ne conçurent pas la moindre défiance. Cependant, durant le voyage, ceux qui les conduiſoient, laiſſérent tranſpirer quelque choſe du deſſein formé contre eux, & avouérent que la crainte de la mort avoit engagé un de ceux qu'on regardoit comme leurs complices, à s'avouer coupable, & à les dénoncer comme tels. Cette nouvelle les détermina à ne ſe point expoſer au jugement d'une Multitude ſuperſtitieuſe. Le ſeul parti qui leur reſtât à prendre, fut de ſe dérober par la fuite à la fureur de leurs ennemis, & de ſe retirer dans quelque endroit de la *Grèce*, où la haine contre les *Athéniens* pourroit leur fournir un azile. Pour *Alcibiade*, il ſe retira dans

dans la ſuite à *Lacédémone*, où il reçut l'accueil du monde le plus favorable.

L'Armée de *Sicile* témoigna un extrême mécontentement de ce qui venoit d'arriver. L'autorité s'y trouvoit entre les mains de *Nicias*, qui prit les plus ſages meſures qu'il lui fut poſſible, tant pour ſon propre honneur, que parce qu'il craignoit d'être accuſé, en cas que quelque accident malheureux vînt à arriver. Il connoiſſoit parfaitement les *Athéniens*, & craignoit ſur toutes choſes d'être obligé de ſe défendre devant un Peuple beaucoup plus porté à entendre des accuſations qu'à écouter des apologies. Par le moyen d'un ſtratagême, ſon collègue *Lamaque* & lui menérent leur Armée aux environs de *Syracuſe*, & engagérent dans la ſuite les habitans de cette Ville à faire une ſortie, dans laquelle ils perdirent quelque monde, & commencérent à redouter un Ennemi qu'ils avoient mépriſé juſqu'alors: cependant les *Athéniens* ſe retirérent, & prirent leurs quartiers d'hiver à *Catane*. D'un autre côté, les *Syracuſains* envoyérent par l'avis d'*Hermocrate* des Députés à *Sparte* & à *Corinthe* pour demander du ſecours contre les *Athéniens*, & fortifiérent non ſeulement leur Ville, mais ravagérent auſſi tous les environs du Camp *Athénien*. La modération de *Nicias*, & les bonnes qualités de *Lamaque*, qui étoit un excellent Officier, mais peu eſtimé des ſiens à cauſe qu'il étoit pauvre, engagérent pluſieurs Villes de *Sicile* à ſe déclarer pour eux, deſorte que cette Ile ſe trouva à la fin partagée en deux Factions, l'une Amie, & l'autre Ennemie d'*Athènes*. Pour ce qui eſt des *Syracuſains*, qui étoient à la tête de la dernière de ces Factions, ils comptoient principalement ſur le ſecours qu'ils avoient ſollicité. Les *Corinthiens* leur avoient non ſeulement répondu d'une manière favorable, mais avoient auſſi envoyé des Ambaſſadeurs à *Sparte*, pour joindre leurs inſtances à celles des *Syracuſains*. Les *Spartiates*, ne voulant pas irriter davantage les *Athéniens*, reſtérent quelque tems en ſuſpens, & ne ſe déterminérent que quand *Alcibiade* leur eut appris les deſſeins des *Athéniens*. Ils envoyérent alors *Gylippe* à la tête d'un petit Corps, avec ordre de porter la guerre dans l'*Attique* même. *Alcibiade* leur conſeilla outre cela de fortifier *Décélie* dans l'*Attique*, ce qui porta à *Athènes* un coup dont elle ne put jamais ſe relever; car ce Fort rendit les *Lacédémoniens* maîtres de la campagne, deſorte que les *Athéniens* ne pouvoient plus jouïr de leurs Mines d'argent de *Laurium*, ni des revenus de leurs Terres, *Décélie* étant devenue une retraite pour tous les mécontens & pour tous les partiſans de *Sparte*. Il y a lieu de s'étonner qu'on ne ſe fût jamais aviſé de cela auparavant, & que le conſeil en queſtion ne vint que d'*Alcibiade*, qui eut en peu de tems plus de crédit à *Sparte*, qu'il n'en avoit jamais eu à *Athènes*. Il avoit gagné la confiance des *Lacédémoniens* en ſe conformant entièrement à leur manière de vivre, ſe dépouillant de tout ce qui pouvoit le moins du monde le faire paroître *Athénien*, & entrant plus chaudement que les *Lacédémoniens* mêmes dans toutes les meſures qui tendoient à ruïner ſa Patrie. Vers la fin de l'année, les Généraux *Athéniens*, voyant leur Armée extrêmement affoiblie, demandérent quelque ſecours en Argent & en Cavalerie, ce qui leur fut d'abord accordé. Ainſi finit la dix-ſeptième année de la Guerre du *Péloponnèſe* (a).

Nicias,

(a) Thucyd. Lib. VI, Diodor. Sicul. Lib. XIII.

SECTION I. *Histoire des Athéniens.*

Nicias, ayant reçu le fecours qu'il demandoit, fit voile pour *Syracufe*, où, en différentes rencontres qu'il eut avec les habitans de la Ville, l'avantage fut toujours de fon côté. La Flotte *Athénienne* étant entrée dans le Port de *Syracufe*, il y eut une action fort vive, dans laquelle *Lamaque* fut tué. *Nicias* fit conftruire enfuite de nouveaux ouvrages, & ferra la Place de fi près, que les *Syracufains* fongeoient déjà à capituler, quand *Gylippe* arriva à leur fecours. Les *Athéniens*, pour foutenir les *Argiens* leurs Alliés, firent des incurfions fur le Territoire d'*Epidaure*, & par-là rompirent ouvertement la Trève, qui avoit fubfifté jufqu'alors, quoique d'une manière douteufe, entre les *Lacédémoniens* & eux. *Gylippe*, à force d'habileté, déconcerta tous les projets formés contre *Syracufe* par *Nicias*, qui ne perdit point courage pour cela. A fa requifition les *Athéniens* lui envoyérent un nouveau renfort, & lui affociérent en qualité de collègues *Démofthène* & *Eurymédon*. Ce dernier fit voile au cœur de l'hiver avec dix Galères, & porta avec lui en *Sicile* une fomme d'argent confidérable. *Démofthène* refta à *Athènes*, pour avoir foin de l'équipement d'une grande Flotte, qui devoit fuivre au printems. Une troifième Flotte, compofée d'une vingtaine de Galères, fut envoyée pour croifer fur les côtes du *Péloponnèfe*; & ce fut-là tout ce qui fe fit durant la dix-huitième année de la Guerre (*a*).

Dès l'entrée du printems, *Agis* Roi de *Sparte*, à la tête d'une nombreufe Armée de *Lacédémoniens*, de *Corinthiens*, & de quelques autres Peuples du *Péloponnèfe*, envahit l'*Attique*, &, conformément au confeil donné par *Alciade*, prit & fortifia *Décélée*, qui étoit à une égale diftance d'*Athènes* & des Frontières de *Béotie*. Durant ces entrefaites les *Athéniens*, moins occupés du foin de leur propre confervation que de celui de faire des conquêtes en *Sicile*, avoient fait équiper une Flotte de 30 Voiles pour infefter les côtes du *Péloponnèfe*, envoyant en même tems *Démofthène* avec 60 de leurs Galères & 6 autres appartenant à l'Ile de *Chio*, pour foutenir *Nicias*, & continuer la guerre contre les *Syracufains*, qui venoient de recevoir un puiffant renfort du *Péloponnèfe*. *Démofthène* trouva à fon arrivée les chofes en mauvais état, *Nicias* ayant effuyé depuis peu fur mer une perte, qui avoit extrêmement découragé fon Armée & lui-même, quoiqu'elle eût été caufée par la faute des autres Chefs, qui ne refpectoient pas affez les ordres du Général. *Démofthène*, qui commandoit le fecours, affecta de blâmer la conduite de *Nicias*, comme fi ce Général avoit manqué d'activité, & ne s'étoit pas foucié de continuer la guerre. Pour faire voir qu'il étoit d'un tout autre caractère, il fit attaquer *Epipole* de nuit: entreprife qui lui couta bien du monde, à caufe que ceux qui devoient l'exécuter, parlant le même langage que les *Syracufains*, ne pouvoient diftinguer leurs Amis d'avec leurs Ennemis. *Démofthène* propofa alors de lever le fiège, dans l'idée que puifque lui-même n'avoit pu prendre *Syracufe*, il n'y avoit rien à faire en *Sicile*. *Nicias* au contraire demandoit qu'on continuât le fiège; *Eurymédon* fe rangea au fentiment de *Démofthène*; mais *Nicias* perfifta dans fon avis, qui étoit que les *Athéniens*, ayant affiégé une Ville, ne devoient fe retirer qu'après l'avoir prife. Cependant fon vrai motif étoit

(*a*) Thucyd. Diodor. Sicul. ubi fupr.

étoit la crainte des *Athéniens*: il se souvenoit que ce Peuple avoit banni deux Généraux pour être revenus de *Sicile*, quoiqu'ils eussent eu toute la raison du monde d'en agir de cette façon; ainsi il aima mieux s'exposer a l'inconstance de la Fortune, aux maladies & à l'Ennemi, qu'aux seuls *Atheniens*. Cependant, quand on eut reçu la nouvelle que *Gylippe* étoit arrivé avec un Corps de *Spartiates*, & quelques autres Troupes du *Peloponnèse*, *Nicias* avoua qu'il étoit tems de partir, & en donna l'ordre sur le champ: mais dans le tems que l'Armée se préparoit à la retraite, il y eut une Eclypse de Lune, dont *Nicias*, qui étoit fort superstitieux, fut si épouvanté qu'il fit reculer le départ de vingt-sept jours. Les *Syracusains*, informés de ce qui se passoit, firent tous leurs efforts pour en venir à un engagement avec les *Athéniens* tant par terre que par mer. A la fin il y eut un combat naval, dans lequel *Eurymédon* perdit la vie: l'Escadre de *Gylippe* fut défaite à-la-vérité, ce qui donna occasion aux *Athéniens* d'ériger une espèce de trophée: cependant ils devoient avoir perdu bien du monde dans cette action, puisqu'immédiatement après ils furent renfermés dans le Port par les *Syracusains* & leurs Alliés. *Nicias* & *Démosthène*, considérant le misérable état où ils se trouvoient, résolurent de raprocher l'Armée de la Flotte, afin qu'elles pussent se soutenir l'une l'autre. Après avoir pris cette précaution, ils se déterminérent à hazarder un second engagement sur mer, dans l'espérance de se faire jour à travers la Flotte ennemie; que s'ils avoient le malheur de ne point venir à bout de leur dessein, ils devoient bruler leurs Vaisseaux, & gagner *Catane* par terre. Conformément à ce projet, ils attaquérent les *Syracusains* à l'entrée du Port avec une valeur étonnante, à la vue des deux Armées de terre. Cette bataille fut la plus sanglante & la plus opiniâtre que les *Athéniens* eussent jamais donnée; ils y brulérent ou coulérent à fond plusieurs Vaisseaux ennemis; mais ils furent eux-mêmes si fort affoiblis, que quoique les Généraux voulussent en venir encore une fois aux mains, leurs gens refusérent absolument de s'embarquer, alléguant qu'il leur étoit impossible de faire deux services à la fois. Ce refus détermina les Généraux à se retirer la nuit suivante; & s'ils avoient exécuté cette résolution, ils auroient probablement eu le bonheur d'échapper; mais ayant été trompés par *Hermocrate*, ils renvoyérent la chose jusqu'au troisième jour. *Nicias* marchoit à la tête de l'Armée, & *Démosthène* commandoit l'Arrière-garde; mais les *Syracusains* les suivirent de si près, que *Démosthène* fut obligé de s'arrêter & de ranger son monde en ordre de bataille. Les *Syracusains* l'ayant entouré, plusieurs des siens désertérent: ainsi il jugea à propos de capituler; & ayant stipulé qu'aucun de ceux qui composoient son Armée ne seroit mis à mort sous quelque prétexte que ce pût être, lui & tout son Corps, qui étoit fort de 6000 hommes, mirent bas les armes, & se rendirent prisonniers. Le lendemain les *Syracusains* joignirent *Nicias*, qui plaça son camp sur une hauteur, & fit toutes les dispositions nécessaires pour se bien défendre. *Gylippe* lui fit savoir d'abord que *Démosthène* s'étoit rendu, & lui conseilla d'en faire de-même, ce qu'il refusa; cependant il offrit des ôtages pour le payement des fraix que cette guerre avoit couté aux *Syracusains*, s'ils vouloient lui permettre & à son Armée de se retirer; mais cette proposition ayant été rejet-

SECTION I. *Hiſtoire des Athéniens.*

rejettée, il ſe remit en marche, combattant à meſure qu'il avançoit, juſqu'à ce qu'il fut arrivé au Fleuve *Aſinarus*, où ſes Soldats ſe jettérent pêle-mêle, & s'embarraſſérent tellement les uns les autres, que pluſieurs centaines ſe noyérent, ou furent tués par l'Ennemi ſans faire la moindre réſiſtance. *Nicias* lui-même ſe rendit à *Gylippe*.

Les *Syracuſains*, de retour dans leur Ville, réſolurent de punir de mort les Généraux priſonniers, à quoi les *Lacédémoniens*, & particuliérement *Gylippe*, s'oppoſérent de toutes leurs forces, par un principe de générofité envers *Démoſthène*, qui étoit ennemi mortel des *Spartiates*, & qui, comme nous l'avons rapporté ci-deſſus, avoit formé le projet de s'emparer de *Pyles*; mais en même tems, par un principe de reconnoiſſance pour *Nicias*, qui s'étoit toujours déclaré ami de *Lacédémone*, & avoit travaillé avec ſuccès à rétablir la paix entre les deux Etats. A la fin, s'il en faut croire *Thucydide*, les *Syracuſains* l'emportérent, & les deux Généraux furent mis à mort. *Plutarque* dit qu'ils ſe tuérent eux-mêmes en priſon *. Les captifs furent enfermés

* Comme nous nous ſommes aſſez étendus dans le Texte ſur le caractère perſonnel & ſur les ſervices de *Nicias*, nous ne parlerons ici que de ſes malheurs, qui durent leur origine à la crainte qu'il avoit du Peuple, & à ſa propre ſuperſtition. Il amena avec lui en *Sicile* un Philoſophe nommé *Stilbide*, qui le détrompa de pluſieurs folles imaginations, & qui peut-être lui auroit ouvert les yeux dans une des plus importantes conjonctures de ſa vie, s'il avoit vécu; mais étant venu à mourir quelque tems avant la dernière défaite à *Syracuſe*, *Nicias* n'eut plus perſonne autour de lui qui pût lui expliquer la cauſe d'une Eclipſe de Lune; car pour ce qui eſt de celles du Soleil, *Périclès* avoit convaincu tout le monde, par une action rapportée page 494. dans la Note, qu'elles ne préſageoient aucun malheur. Dans la dernière retraite des *Athéniens*, *Nicias*, quoiqu'accablé de malheurs, conſerva un air de dignité & de grandeur d'ame. Etant fait priſonnier, il s'apperçut que les *Syracuſains* continuoient à maſſacrer ſes ſoldats, quoique ces derniers ne fiſſent plus la moindre réſiſtance. Touché d'un ſi triſte ſpectacle, il ſe jetta aux piés de *Gylippe*, & lui parla en ces termes: *O* Gylippe, *ayez pitié, non pas de moi, qu'un excès de malheur a rendu fameux, mais de ces miſérables* Athéniens. *Conſidérez que la Fortune, toujours inconſtante, l'eſt plus que jamais en tems de guerre; & n'oubliez pas que les* Athéniens, *toutes les fois qu'ils ont remporté quelque avantage ſur les* Spartiates, *ont toujours uſé de leurs victoires avec modération & avec générofité*. *Gylippe*, touché de ce diſcours, releva *Nicias*, & ordonna qu'on épargnât les priſonniers; ce qui n'empêcha pas qu'on n'en paſſât encore pluſieurs centaines au fil de l'épée. Les Auteurs ne ſont pas d'accord au ſujet de la tragique fin de ce Grand-Homme. *Thucydide* dit que les *Syracuſains*, contre le ſentiment de *Gylippe*, mirent *Nicias* & *Démoſthène* à mort, ou, ſuivant la ſignification littérale du mot, leur coupérent la gorge. *Plutarque* nous apprend, qu'au rapport d'un certain *Timée*, *Hermocrate* avertit les Généraux, que les *Syracuſains* vouloient les tuer, & que cette nouvelle les détermina à ſe donner la mort à eux-mêmes. *Diodore* de *Sicile* s'éloigne de *Thucydide* plus que tous les autres, puiſqu'il repréſente *Gylippe* comme l'auteur de leur mort, & qu'il rapporte même à ce ſujet une harangue de ce Général. *Trogue Pompée*, cité par *Juſtin*, aſſure que *Démoſthène* ſe tua lui-même, mais que *Nicias* ſe rendit & fut fait priſonnier. De tous ceux que nous venons d'indiquer, *Thucydide* eſt ſans doute le plus digne de foi, ainſi nous finirons cette Note par les propres paroles de cet Hiſtorien: „Les Ennemis firent mourir *Nicias* & *Démoſthène*, quoique *Gylippe* eût été „ bien-aiſe de les ſauver, pour en triompher à *Lacédémone*, où l'un étoit haï pour l'avanture „ de *Pyles*, & l'autre aimé pour avoir beaucoup contribué à la Paix; c'eſt pourquoi il n'avoit „ pas craint de ſe rendre à un *Lacédémonien*. Mais ceux de *Syracuſe*, qui étoient de ſon in„ telligence, appréhendérent qu'on ne lui donnât la queſtion pour les découvrir; & les au„ tres, qu'il ne ſe rachetât par ſes grands biens, & ne fît après quelque entrepriſe. Ainſi „ périt *Nicias*, qui de tous ceux de ſon tems étoit le moins digne de cette infortune (1)".

(1) Thucyd. L. VII. prop. fin. Diodor. Sicul. L. XIII. Plutarch. in vit. Nic. Juſtin. L. IV. c. 5.

fermés dans des carrières pour y travailler; & le nombre de ceux qui eurent le bonheur de revoir *Athènes*, fut très petit. Ainsi finit la Guerre de *Sicile*, dans laquelle les *Athéniens* manquérent non seulement la conquête à laquelle ils aspiroient, mais perdirent aussi leur réputation si longtems maintenue, leur Flotte, leur Armée & leurs Généraux.

La nouvelle de la défaite ayant été portée à *Athènes*, on n'en voulut rien croire d'abord; mais quand la chose fut avérée, la colère du Peuple éclata contre ceux qui avoient conseillé la guerre, & contre les Devins qui par des Oracles en avoient fait espérer un heureux succès. Les *Athéniens* ne perdirent cependant point courage. On résolut de prendre les mesures les plus utiles dans la conjoncture présente; d'établir un nouveau Conseil de Vieillards pour agiter les affaires avant que de les porter devant le Peuple; de retrancher toutes les dépenses superflues; & de traiter les Alliés de la République avec plus de douceur. Ces mesures étoient également sages & nécessaires dans un tems où les Alliés d'*Athènes* songeoient à l'abandonner, & où les *Spartiates* se préparoient à continuer la guerre avec plus de vigueur que jamais. Les *Athéniens* fortifiérent avec toute la diligence possible le Promontoire de *Sunium*, & équipérent une nouvelle Flotte. Ainsi finit la dix-neuvième année de la Guerre du *Péloponnèse*.

Au commencement de l'année suivante, ceux de *Chio* songérent à se révolter contre les *Athéniens*, & recherchérent la protection de *Sparte*. Dans cette vue ils dépêchérent secrettement des Ambassadeurs aux *Lacédémoniens*, qui, de concert avec leurs Alliés, promirent d'envoyer une Flotte capable de les défendre; mais cette promesse étoit plus aisée à faire qu'à tenir, & d'un autre côté les *Athéniens* en furent avertis à tems & firent partir une Flotte pour *Chio*. Le Commandant de cette Flotre reprocha aux habitans leur perfidie, reproche auquel ces derniers niérent avoir donné lieu. Ce qu'il y a de certain, c'est que la plus grande partie du Peuple de *Chio* ignoroit les Négociations entamées avec les *Lacédémoniens*. Quoi qu'il en soit, le Général *Athénien*, pour terminer cette contestation, exigea qu'ils joignissent leur contingent en Vaisseaux à la Flotte *Athénienne*, & les obligea à équiper sur le champ sept Galères, & à les envoyer où il le jugea à propos pour le service de sa Patrie. Les *Athéniens* remportérent après cela divers petits avantages sur mer, ce qui ne découragea pas médiocrement les *Péloponnésiens*, qui auroient songé tout de bon à faire la paix, si *Alcibiade* ne les avoit déterminés par son éloquence à continuer la guerre. Il leur conseilla de l'envoyer avec une petite Flotte en *Ionie*, dont il engageroit les Villes à se révolter contre les *Athéniens*, & où il négocieroit entre *Sparte* & le grand Roi une Ligue, qui, à ce qu'il assuroit, devoit leur procurer des avantages considérables. Les *Lacédémoniens* ayant à la fin adopté son projet, il passa en *Ionie*, où il s'acquita d'une partie de ses promesses, & causa une telle frayeur aux *Athéniens*, qu'ils ordonnérent que mille talens, qu'on avoit gardés pour les plus grands besoins, seroient employés en préparatifs de guerre. Ils mirent plusieurs Escadres en mer, avec ordre de commencer par subjuguer ceux qui s'étoient révoltés, & d'agir ensuite contre les *Péloponnésiens* en général. La plupart des Escadres réussirent dans leurs expédi-

SECTION I. *Histoire des Athéniens.*

péditions, ayant contraint *Lesbos*, *Clazomène*, & d'autres Places qui s'étoient révoltées, dans la perſuaſion qu'*Athènes* étoit perdue, à rentrer de nouveau ſous l'obéiſſance de cette République.

Durant ces entrefaites, *Alcibiade* rendit un ſervice ſignalé aux *Lacédémoniens*, en formant une Ligue entre *Tiſſapherne*, Lieutenant du Roi de *Perſe*, & eux. Cependant les *Spartiates* témoignérent être mécontens de quelques-unes des conditions du Traité, ce qui déplut fort aux *Perſes*. La haine qu'*Agis* avoit conçue contre *Alcibiade* pour lui avoir débauché ſa femme, commença alors à produire les plus terribles effets, puiſqu'il vint à bout de perſuader aux *Lacédémoniens* d'envoyer ordre en *Ionie* à leur Général de faire mourir l'*Athénien*, malgré tous les ſervices qu'il avoit rendus à leur Etat. *Alcibiade*, ſecrettement informé de cet ordre, ſe jetta entre les bras de *Tiſſapherne*, & s'étant auſſi parfaitement détaché des *Spartiates*, qu'il avoit fait auparavant des *Athéniens*, il devint un *Perſan* accompli; & ſut, par ſa ſoupleſſe & ſa facilité à prendre toutes ſortes de mœurs, ſi bien gagner les bonnes graces de *Tiſſapherne*, que ce Gouverneur donna le nom d'*Alcibiade* au plus délicieux de ſes Jardins, & à l'embelliſſement duquel il avoit employé des ſommes immenſes.

Quand *Alcibiade* s'apperçut que *Tiſſapherne* ſe confioit abſolument en lui, il lui dit que l'intérêt du Roi de *Perſe* n'étoit pas qu'*Athènes* fût détruite; mais au contraire qu'elle ſubſiſtât comme rivale de *Sparte*, afin que les *Grecs* n'euſſent jamais occaſion de tourner leurs armes contre ſon Maître; que ſi quelque jour il falloit ſe fier à un des deux Etats, il lui conſeilloit de préférer *Athènes*, qui ſe contenteroit de l'empire de la Mer; au-lieu que l'orgueil des *Spartiates* les exciteroit toujours à entreprendre de nouvelles conquêtes, & leur inſpireroit le deſir d'affranchir toutes les Villes de la *Grèce*. Pour le préſent, il l'engagea à différer le payement de ce qui avoit été promis aux Matelots *Péloponnéſiens*, afin de les tenir par-là dans une eſpèce de dépendance, comme auſſi à contremander l'ordre donné à la Flotte *Phenicienne* de renforcer celle du *Péloponnèſe*. Auſſitôt que *Tiſſapherne* eut ſuivi ces conſeils, *Alcibiade* écrivit à quelques Officiers de l'Armée *Athénienne* qui étoit à *Samos*, qu'il avoit entamé une Négociation avec les *Perſes* en faveur de ſes compatriotes, ajoutant qu'il ne ſe ſoucioit pas de s'en retourner dans ſon Pays, tant que la Démocratie n'y ſeroit point abolie. Pour engager les *Athéniens* à établir parmi eux un Gouvernement Ariſtocratique, il déclara que le Roi de *Perſe* leur donneroit du ſecours dès-qu'ils auroient remis l'Autorité Suprême entre les mains d'un petit nombre. *Phrynique*, Général des *Athéniens*, qui n'aimoit point *Alcibiade*, & qui craignoit ſon retour, mit tout en œuvre pour s'y oppoſer. Pour cet effet, non ſeulement il vota contre la propoſition faite par *Alcibiade*, mais la révéla auſſi à *Aſtyochus*, qui commandoit les Troupes des *Lacédémoniens*. Ce dernier, qui avoit été gagné par *Tiſſapherne*, découvrit la trahiſon de *Phrynique* à *Alcibiade*, qui fit part à ſes correſpondans de *Samos* de la perfidie de leur Général. *Phrynique* en ayant été informé, écrivit une ſeconde fois à *Aſtyochus*, pour lui reprocher ſon infidélité, & pour lui offrir cependant de livrer aux *Lacédémoniens* ſon Armée, qui ſe trouvoit dans une Ville ouverte de tous côtés. *Aſtyochus* ne

tarda

tarda pas un instant à faire part de la chose à *Alcibiade*; ce que *Phrynique* n'eut pas plutôt remarqué, qu'il ordonna à ses Soldats de faire en toute diligence un retranchement alentour de la Ville, pour y être en sureté. Cette ruse produisit tout l'effet possible, & fut cause qu'on n'ajouta pas la moindre foi aux Lettres qu'*Alcibiade* écrivit pour faire connoître ce second trait de perfidie de *Phrynique*. Tels étoient alors les Défenseurs de la *Grèce*, bien différens de ceux qui firent tête à la puissance des *Perses*, & qui aimérent mieux quiter leur Patrie que de vivre dans un état de dépendance. Les *Athéniens*, toujours charmés de ce qui avoit un air de nouveauté, n'eurent pas plutôt appris de *Pysandre*, & des autres Députés de l'Armée, les propositions d'*Alcibiade*, qu'ils abolirent cette Démocratie, en faveur de laquelle ils avoient combattu plus d'une fois avec une extrême valeur, ou plutôt qu'ils résolurent de l'abolir; car elle subsista encore pendant quelque tems. La conclusion des débats qui s'élevérent à cette occasion, fut que *Pysandre* s'en retourneroit accompagné de dix Députés, & traiteroit avec *Alcibiade* & avec *Tissapherne*, afin qu'on pût savoir à quelles conditions on pourroit compter sur l'amitié du Roi de *Perse*. En cas que ces conditions fussent raisonnables, *Pysandre* étoit autorisé à déclarer que les *Athéniens* remettroient le Pouvoir Souverain entre les mains d'un petit nombre. Mais avant l'arrivée de ces Envoyés, *Alcibiade* découvrit que *Tissapherne* n'étoit pas, au moins pour le présent, dans l'intention d'aider les *Athéniens*, à cause qu'en dernier lieu ils venoient de remporter quelques avantages, & qu'*Alcibiade* lui avoit donné pour règle de ne secourir que les plus foibles. *Alcibiade*, ayant démêlé que ses leçons ne seroient que trop bien suivies, fit des demandes si exorbitantes de la part des *Perses*, que les *Athéniens* eux-mêmes rompirent la Négociation: finesse par laquelle il conserva leur amitié & celle de *Tissapherne*.

Pysandre & ses collègues étant de retour à *Samos* engagérent l'Armée à entrer dans leur projet de changer le Gouvernement, & en obtinrent une commission qui les autorisoit à abolir toutes les Démocraties soumises à la domination des *Athéniens*. Quand ils revinrent à *Athènes*, ils trouvérent qu'on étoit déja presque venu à bout du changement projetté, tant en flattant le Peuple, qu'en faisant périr par le moyen de quelques assassins, ou d'une manière plus cachée, les Partisans de la Démocratie. On proposa d'abord d'ôter seulement leur autorité à ceux de la lie du Peuple, & de confier la Puissance Souveraine à cinq mille des plus riches Citoyens, qui seroient considérés comme formant le Peuple; mais quand *Pysandre* & ses Amis s'apperçurent de la force de leur parti, ils résolurent de n'en pas rester-là, & d'ériger une Oligarchie. Durant ces entrefaites, *Orope*, Ville forte située sur les frontières de la *Béotie*, se révolta contre les *Athéniens*: exemple qui pensa entraîner toute l'*Eubée*, dont les habitans auroient été charmés de profiter de la foiblesse des *Athéniens*, s'ils avoient cru pouvoir le faire impunément. Ainsi finit la vingtième année de la Guerre du *Péloponnèse* (a).

Dès-

(a) Thucydid. L. VII. & VIII. Diodor. Sicul. L. XIII. Plutarch. in vit. Nic. & Alcibiad. Corn. Nepos in vit. Alcibiad.

SECTION I. *Histoire des Athéniens.*

Dès-que *Pysandre* & ses Associés furent de retour de l'Armée, ils accuférent *Phrynique* devant le Peuple, & le firent rappeller. C'étoit, suivant *Thucydide*, un homme d'une prudence consommée, habile, & aussi honnête-homme que la corruption de son tems pouvoit le permettre. A son retour, il crut devoir suivre le torrent, & se déclara contre la Démocratie, dans l'espérance que s'il pouvoit avoir part à l'établissement de l'Oligarchie, *Alcibiade* seroit obligé de prendre d'autres mesures. Il y avoit aussi à *Athènes* un certain *Antiphon*, qui s'étoit rendu si redoutable par son éloquence, que le Peuple lui avoit défendu de parler en public. Cet homme forma un nouveau Plan de Gouvernement, qu'il communiqua à *Pysandre*. Ce dernier, qui étoit devenu très populaire, proposa, pour faire passer le plan en question, que dix hommes fussent revétus du pouvoir d'établir de nouvelles Loix & d'altérer les anciennes comme ils le jugeroient à propos. L'élection de ces dix Législateurs étant faite, ils convoquérent une Assemblée du Peuple à *Colone*, qui étoit un endroit hors de la Ville. Au-lieu d'un Corps de Loix, ils n'en proposérent à cette Assemblée qu'une seule, qui étoit, *que chaque* Athénien *pût dire librement son avis*; ce qui ayant été accordé, *Pysandre* offrit son plan, qui revenoit en substance à ceci. On devoit abolir l'ancienne forme de Gouvernement, & choisir cinq *Prytanes*, qui nommeroient cent hommes, dont ils feroient partie. Chacun de ces cent en associeroit trois à sa volonté, ce qui faisoit en tout quatre cens, auxquels on donneroit un pouvoir absolu. Ces quatre cens devoient appeller au Conseil cinq mille Citoyens, quand ils le jugeroient à propos. Ainsi finit l'ancien Gouvernement d'*Athènes*, dont le Peuple commençoit à se dégoûter, sans être fort charmé du nouveau; mais ceux qui en avoient formé le projet, étoient d'habiles gens, qui employérent la force pour l'introduire. Quand l'Assemblée fut séparée, les quatre cens, armés de poignards, & accompagnés d'une garde de six vingts hommes, entrérent tout-à-coup dans le Sénat, & contraignirent les Sénateurs de se retirer, après leur avoir payé ce qui leur étoit dû de leurs appointemens. Après cet acte d'autorité, personne ne songea à faire la moindre résistance, ne sachant à qui s'adresser. Le nouveau Sénat élut des *Prytanes*, ou Présidens, tirés de son propre Corps, & affermit son autorité par les moyens les plus violens, c'est-à-dire en faisant mettre en prison les uns, & en massacrant ou bannissant les autres: cependant ces cruautés ne furent pas de longue durée, & les quatre cens, dès-qu'ils eurent écarté leurs ennemis, gouvernérent avec assez de douceur. Ils envoyérent des Ambassadeurs à *Agis*, qui étoit avec une Armée *Lacédémonienne* à *Décélée*, pour lui dire qu'ils étoient disposés à entendre à un accommodement, & que les *Spartiates* pouvoient plus se fier à eux qu'à un Gouvernement Populaire; mais *Agis* ne fut pas de ce sentiment, ne pouvant s'imaginer que les *Athéniens*, qui avoient été si épris de la Démocratie, restassent longtems soumis à une Oligarchie, établie plutôt par l'habileté d'un petit nombre, que par un effet de l'inclination générale des Citoyens. Ainsi il laissa partir les Ambassadeurs sans réponse, & ayant informé les *Lacédémoniens* de leurs propositions, il fit ensorte qu'on envoya un renfort considérable en *Attique*. Dès-que ce renfort fut arrivé,

il prit le chemin d'*Athènes*, ne doutant nullement que les ennemis de l'Oligarchie ne se soulevassent à son approche, & ne renversassent le Gouvernement établi, ce qui jetteroit la Ville dans une telle confusion, que les *Lacédémoniens* pourroient s'en rendre maîtres avec la dernière facilité. Mais il s'apperçut bientôt qu'il s'étoit trompé, les *Athéniens* ayant défait quelques partis qu'il avoit envoyés pour les attaquer, & s'étant rangés en si bon ordre devant leur Ville, qu'il crut ne pouvoir mieux faire que de regagner son ancien poste, d'où il renvoya à *Lacédémone* le dernier renfort qu'il avoit reçu.

Les Quatre-Cens lui députérent ensuite de nouveaux Envoyés, qui furent traités avec plus de civilité qu'auparavant, & c'est tout ce que nous pouvons dire de leurs Négociations. On jugea aussi à propos d'envoyer dix Députés à *Samos*, pour faire entendre à l'Armée, qui étoit généralement portée pour la Démocratie, que le Gouvernement actuellement subsistant à *Athènes* étoit Démocratique, & en ce genre le plus parfait de tous; l'Autorité Souveraine ne résidant pas dans les Quatre-Cens, mais dans les Cinq-Mille, nombre plus grand que celui qui eut jamais formé l'Assemblée du Peuple: mais ces Députés furent à peine partis d'*Athènes*, qu'on vit arriver dans cette Ville des Députés de l'Armée, pour signifier de sa part qu'elle avoit rétabli la Démocratie à *Samos*, & prétendoit maintenir l'ancienne forme de Gouvernement. Les Quatre-Cens, irrités de ce discours, firent mettre en prison quelques-uns des Députés; mais un certain *Carias*, qui étoit venu de l'Armée, trouva moyen d'y retourner, & fit en arrivant un portrait affreux de l'état des choses à *Athènes*. Son rapport causa une sédition, qui auroit pu être fatale à l'Etat; mais on trouva moyen de calmer ces prémiers mouvemens, & les Généraux *Thrasyle* & *Thrasybule* se contentérent de faire promettre par serment à tous les Soldats, qu'ils feroient tous leurs efforts pour rendre le pouvoir au Peuple, qu'ils combattroient contre les *Péloponnésiens* & les autres Ennemis d'*Athènes*, & qu'ils n'obéiroient jamais aux Quatre-Cens, ni n'auroient la moindre liaison avec eux. Après avoir obtenu d'eux ces promesses, ils les encouragérent à ne se pas départir des mesures qui venoient d'être prises, en leur représentant que ce n'étoient pas eux qui se rendoient coupables d'infidélité envers la Ville, mais la Ville même qui étoit infidèle à leur égard; que leurs forces étoient supérieures à toutes celles que les Quatre-Cens pouvoient envoyer contre eux; & que surement *Alcibiade* viendroit les joindre, & leur procureroit du secours de la part de *Tissapherne* & du grand Roi. Ces discours produisirent leur effet. Les Soldats firent tout ce qu'on exigeoit d'eux, déposérent plusieurs de leurs Chefs, à la place desquels ils en élurent d'autres; &, quand leurs Généraux le demandérent, allérent offrir le combat aux *Péloponnésiens*. A la requisition de *Thrasybule* ils rappellérent *Alcibiade*, qui, à son arrivée, fit à l'Armée une harangue très éloquente, dans laquelle il fit voir que l'injustice de ses compatriotes étoit la source de ses malheurs, & que l'Etat étoit exposé au plus affreux danger. Il fit valoir sur-tout le pouvoir & la bonne volonté de *Tissapherne*. A-la-vérité il n'étoit pas trop persuadé de ce dernier article: cependant il ne crut faire en cette occasion aucun tort aux *Athéniens*,

SECTION I. *Histoire des Athéniens.*

niens, puisqu'en tenant un pareil langage il obligeoit *Tiſſapherne* à devenir leur ami ; & qu'outre cela il inſpira tant de défiance aux *Péloponnéſiens*, qu'ils ne purent plus gagner ſur eux d'avoir pour ce Seigneur les égards les plus ordinaires. Les Soldats, enchantés par ſes diſcours, lui décernérent le rang de Général avec le pouvoir le plus étendu ; & comme la victoire leur paroiſſoit attachée à ſes pas, ils ne parloient que de faire voile pour *Athènes*, & de rétablir l'ancienne forme de Gouvernement. *Alcibiade* s'oppoſa à ces extravagans projets. Il dit aux Soldats, que puiſqu'ils l'avoient créé leur Général, il devoit aller retrouver *Tiſſapherne* pour mettre au plutôt la dernière main à l'ouvrage de la Paix. L'Armée, toujours diſpoſée à lui accorder ce qu'il demandoit, y donna ſon conſentement.

Dans la prémière entrevue qu'*Alcibiade* eut avec *Tiſſapherne*, il lui dit que les affaires avoient entièrement changé de face, & que les *Athéniens* pouvoient être, ou d'utiles Amis, ou des Ennemis très incommodes aux Sujets du Roi ; & qu'il dépendoit abſolument de lui de décider ce qu'ils ſeroient. Par ce moyen il ſe rendit redoutable aux *Perſes*, en exaltant la puiſſance des *Athéniens* ; & néceſſaire aux *Athéniens*, en faiſant valoir le crédit qu'il avoit à la Cour de *Perſe*. Pour ce qui eſt des *Péloponnéſiens*, leurs affaires allérent de mal en pis, & preſque par-tout par un effet de l'habileté d'*Alcibiade* ; leur Armée ſe mutina, & força ſon Général à ſe réfugier dans un Sanctuaire. *Tiſſapherne* retint aux Soldats leur paye, & les amuſa de l'eſpérance d'envoyer une Flotte à leur ſecours. L'Armée, d'un autre côté, n'ajoutoit aucune foi aux promeſſes de *Tiſſapherne*, & ne ſavoit quelles meſures prendre, ni à qui ſe fier.

Quand *Alcibiade* fut de retour à l'Armée, il fit ſi bien que non ſeulement elle entendit raiſon, mais qu'elle ſe conduiſit auſſi très ſagement. Les Députés d'*Athènes* s'étoient arrêtés pendant tout ce tems à *Délos*, n'oſant pas ſe rendre à *Samos*, de peur que les Soldats ne les tuaſſent, comme ils en avoient pris la réſolution. Cependant, à la requiſition d'*Alcibiade*, il leur fut permis de venir & de s'acquiter de leur commiſſion ; mais à peine eurent-ils fait leur harangue, que toute l'Armée jetta des cris tumultueux, demandant avec inſtance à être menée contre les Tyrans, & à reprendre le chemin d'*Athènes*, pour y rétablir l'ancienne forme de Gouvernement. *Alcibiade* crut devoir s'oppoſer à leur aveugle fureur. Il fit voir que s'ils exécutoient leur deſſein, les Ennemis ſe rendroient maîtres ſans réſiſtance de l'*Ionie* & de l'*Helleſpont* ; deſorte que pour être de vrais patriotes, ils devoient reſter où ils étoient, & défendre les Pays appartenans à l'État. Il répondit aux Députés, qu'ils partiſſent ſur le champ pour *Athènes*, & ordonnaſſent de la part de l'Armée aux Quatre-Cens de réſigner leur pouvoir, & de rétablir le Sénat : Que pour ce qui étoit des Cinq-Mille, ils pouvoient conſerver leur autorité, pourvu qu'ils s'en ſerviſſent avec modération ; & il leur étoit enjoint de bien prendre garde à ne rien faire au préjudice de leur Patrie, parce que, ſoit qu'ils trahiſſent l'*Attique* ou que l'Armée abandonnât *Athènes*, la réconciliation la plus ſincère ne pourroit jamais réparer le mal produit par ces fauſſes démarches. Le retour des Députés à *Athènes* jetta cette Ville dans un deſordre inconcevable, perſonne ne ſe ſouciant

de

de l'Intérêt public, & chacun craignant pour lui-même ou pour les siens. *Phrynique*, qui savoit en quels termes il en étoit avec *Alcibiade*, tâcha de maintenir le Gouvernement établi, pendant que d'autres cherchoient à faire leur cour à l'Armée. Le prémier de ces Partis étoit le plus fort. Ceux qui le composoient, pour augmenter leur pouvoir, envoyérent des Ambassadeurs à *Sparte*, pour demander la paix à toutes conditions; ils firent aussi fortifier le *Pyrée* du côté de la mer: sur quoi *Theramène*, qui étoit à la téte de l'autre Parti, publia ouvertement qu'on avoit dessein de rendre la Ville à l'Ennemi; accusation que l'arrivée de 40 Vaisseaux *Péloponnésiens* sur les côtes d'*Attique* rendit tout-à-fait vraisemblable. Dans le fond il n'avoit guères tort, le prémier but des Quatre-Cens étant de maintenir leur pouvoir dans toute son étendue; que si cela ne leur étoit pas possible, ils vouloient du moins rester les maîtres dans la Ville; & en cas qu'ils ne pussent pas même réussir à cet égard, leur dessein étoit d'obtenir pour eux-mêmes les conditions les plus favorables qu'il seroit possible, & de rendre *Athènes* aux *Péloponnésiens*. Le plus grand malheur qui pût arriver, suivant eux, étoit que le Gouvernement Populaire fût rétabli, dans l'idée qu'ils ne pourroient manquer d'en être les victimes. *Phrynique*, Chef de l'Ambassade qu'on avoit envoyée à *Sparte*, s'en revint sans avoir pu rien effectuer, & à son retour il fut poignardé dans la Place publique; après quoi *Théramène* & son Parti, devenus plus hardis, firent saisir les Chefs des Quatre-Cens: violence qui occasionna un tumulte, dont *Thucydide* le *Pharsalien* prévint les mauvaises suites, en persuadant au Peuple de se tenir tranquille. Les Soldats néanmoins exigérent la démolition des nouveaux ouvrages construits dans le Port, ce qui leur fut accordé. Le lendemain les Quatre-Cens s'assemblérent, non sans frayeur, dans la Maison du Sénat, & députérent quelques-uns de leurs Membres pour appaiser le Peuple, en promettant de lui donner satisfaction sur tous ses griefs. Pour cet effet, ils proposérent qu'il leur fût permis d'élire cinq mille hommes, dont quatre-cens seroient choisis tour à tour pour gouverner l'Etat, conjurant leurs compatriotes de ne se pas perdre eux-mêmes en abandonnant la Ville à l'Ennemi. On demeura à la fin d'accord, quoiqu'avec beaucoup de peine, qu'on règleroit la forme du Gouvernement dans une Assemblée générale, dont le jour fut déterminé; mais le jour marqué étant venu, & le Peuple déjà assemblé, on reçut la nouvelle, que la Flotte *Lacédémonienne* prenoit le chemin de *Salamine*; ce qui répandit une telle épouvante parmi les *Athéniens*, qu'au lieu de délibérer sur le sujet pour lequel ils avoient été convoqués, ils coururent en foule au Port, d'où ils apperçurent la Flotte, qui dirigeoit son cours vers l'*Eubée*. On fit partir sur le champ un bon nombre de Vaisseaux sous les ordres de *Thymocharès*; mais cette Flotte ayant été attaquée par les *Peloponnésiens* en mer, & trahie sur le rivage par les *Erétriens*, fut misérablement défaite: de 36 Vaisseaux il y en eut 22 de pris, & toute l'*Eubée*, à l'exception d'*Oreus*, se révolta. Quand on reçut à *Athènes* cette fatale nouvelle, les plus habiles mêmes jugérent que c'en étoit fait. Tous les malheurs qu'ils avoient essuyés en *Sicile*, leur paroissoient légers au prix de celui-ci; puisqu'ils n'avoient plus ni Flotte ni Armée, & qu'ils venoient de perdre l'*Eubée*, qui étoit

Section I. *Histoire des Athéniens.*

SECTION I. *Histoire des Athéniens.*

étoit d'un plus grand ſecours pour leur Ville que l'*Attique* même. Il eſt certain que ſi les *Spartiates* avoient connu leurs propres forces, ils auroient été avec leur Flotte directement à *Athènes*, & auroient terminé la guerre; mais étant toujours lents, & particuliérement dans leurs entrepriſes ſur mer, ils donnérent aux *Athéniens* du tems, qui étoit de toutes les choſes celle dont ils avoient le plus beſoin. Ces derniers ſurent profiter de cette eſpèce de préſent, & travaillérent avec tant d'ardeur, qu'ils équipérent en moins de rien une Flotte de 20 Vaiſſeaux. Ils firent une Loi pour abolir l'autorité des Quatre-Cens, confiérent la Puiſſance Souveraine aux Cinq-Mille, & agirent à tous autres égards, particuliérement en rappellant *Alcibiade*, avec tant de prudence, de modération & de fermeté, que *Thucydide* affirme que jamais la République ne fut mieux gouvernée que durant ce court période. *Pyſandre* & les autres zèlés Partiſans de l'Oligarchie ſe retirérent parmi les Ennemis. Mais il eſt tems de rapporter ce qui s'étoit paſſé dans l'Armée & ſur la Flotte à *Samos*.

Tiſſapherne partit pour *Aſpende*, où étoit la Flotte *Phénicienne*, en déclarant qu'il vouloit tenir exactement tout ce qu'il avoit promis aux *Péloponnéſiens*. Cependant *Alcibiade* vint à bout de convaincre les *Athéniens*, que ce n'étoit nullement ſon deſſein. Pour cet effet, ou plutôt pour effectuer cela même qu'il vouloit perſuader, il ſe rendit avec 13 Galères à *Aſpende*, où il eut de fréquentes conférences avec le Gouverneur *Perſan*, ce qui mit entre lui & les *Péloponnéſiens* une défiance réciproque. Durant ſon abſence il y eut un engagement entre la Flotte du *Péloponnèſe* commandée par *Mindare*, & forte de 73 Vaiſſeaux, & celle d'*Athènes*, qui n'étoit que de 55 Vaiſſeaux, commandés par *Thraſybule*. Les *Péloponnéſiens* eurent au commencement de l'avantage, ayant coulé à fond quelques Vaiſſeaux *Athéniens*, & en ayant fait échouer quelques autres; mais voulant pourſuivre l'Ennemi avec trop d'ardeur, leurs Vaiſſeaux ceſſérent d'être rangés en ordre, ce que les *Athéniens* n'eurent pas plutôt remarqué, qu'ils revinrent à la charge ſi à propos, qu'ils prirent 21 de leurs Vaiſſeaux. A-la-vérité ils en avoient perdu eux-mêmes 15 des leurs; mais une victoire remportée en ce tems-là, quelque chèrement qu'elle fût achetée, étoit d'une néceſſité abſolue pour relever les eſpérances des *Athéniens*, & pour ſauver l'*Ionie* & l'*Helleſpont*. Peu de jours après les *Athéniens* prirent 8 Galères, qui venoient de *Byzance*, Ville qui s'étoit de nouveau révoltée contre *Athènes* immédiatement après en avoir été ſubjuguée.

Alcibiade, en s'en retournant avec ſes 13 Galères, en prit 9 autres de la Flotte, & ſe ſervit de cette Eſcadre pour contraindre les *Halicarnaſſiens* à payer une ſomme d'argent très conſidérable, & pour fortifier *Cos*. La nouvelle de ces avantages étant portée à *Athènes*, ranima l'eſpoir des habitans, & leur fit entrevoir quelque apparence de recouvrer l'*Eubée*, & de mettre fin à la guerre par une Paix honorable.

Les évènemens que nous venons de rapporter, arrivérent durant l'été de la 21 année de la Guerre; & c'eſt ici que nous prenons congé de *Thucydide*, notre ancien & fidèle guide, dont le récit ſe termine en cet endroit. L'Hiſtoire de la Guerre du *Péloponnèſe* a été continuée par *Théopompe*

& par *Xénophon* : l'Ouvrage du prémier comprenoit les évènemens des 17 années suivantes, & celui du second les évènemens des prémières 28 années. Le tems a détruit les Ecrits de *Théopompe*, dont cependant une partie pourroit bien avoir été conservée par *Diodore* de *Sicile*. L'Histoire *Grecque* de *Xénophon* est parvenue jusqu'à nous ; & c'est par le moyen des lumières qu'elle nous fournit, & de plusieurs choses que *Plutarque* nous a transmises, que nous nous trouvons en état de continuer l'Histoire des *Athéniens* (a).

SECTION I. *Histoire des Athéniens.*

Année après le Déluge 2588. Avant J. C. 411.

Doriée, Amiral des Galères *Italiennes*, passant de *Rhodes* dans l'*Hellespont* au secours des *Lacédémoniens*, fut découvert par les *Athéniens*, qui sortirent contre lui, & l'obligérent à relâcher à terre, & à retirer à sec ses Vaisseaux. La Flotte *Athénienne* l'y attaqua, & lui auroit enlevé ses Galères, si *Mindare*, Amiral *Péloponnésien*, n'étoit pas venu à leur secours avec une Flotte de 84 Voiles. Les *Athéniens* renoncérent alors à leur prémière entreprise, & se préparérent à un engagement général, dans lequel *Thrasybule* commandoit l'aile droite, & *Thrasyle* l'aile gauche. *Mindare* avec ses Vaisseaux *Lacédémoniens* avoit son poste à la droite dans la Flotte du *Péloponnèse*, les Galères de *Syracuse* étoient placées à la gauche. *Pharnabaze*, sur le secours duquel les *Péloponnésiens* savoient pouvoir compter, se trouvoit avec une Armée *Persane* le long du rivage. Ces desavantages ne servirent qu'à redoubler les efforts des *Athéniens*. La victoire incertaine ne se déclaroit encore pour aucun des deux Partis, quand on vit venir de loin une Flotte de 20 Voiles. Comme tous les combattans ignoroient si cette Flotte étoit amie ou non, ils tâchérent de terminer l'action avant qu'elle fût arrivée. Quand elle ne fut plus qu'à une petite distance, la Galère de l'Amiral arbora un Pavillon couleur de pourpre, que tout le monde savoit être particulier à *Alcibiade*. La Flotte *Péloponnésienne* ayant pris la fuite à cette vue, les *Athéniens* se rendirent maîtres de 10 Vaisseaux, & n'en seroient pas restés-là, sans une violente tempête qui s'éleva tout-à-coup. *Mindare* se sauva dans le prémier Port qu'il put trouver, & alla joindre avec son monde l'Armée de *Pharnabaze*, qui le défendit contre les *Athéniens*. Les *Eubéens* ayant presque tous abandonné les *Athéniens*, furent invités par les *Béotiens* à joindre leur Pays au Continent par un Isthme artificiel : projet auquel ils consentirent, & dont ils vinrent à bout en dépit des obstacles que les *Athéniens* y opposérent, & de la rapidité des eaux de l'*Euripe*, c'est-à-dire du Bras de mer qu'il étoit question de combler. *Théramène*, qui étoit un des Amiraux *Athéniens*, voyant qu'il lui étoit impossible de traverser l'exécution de ce dessein, cingla vers *Pare*, qu'il fit rentrer sous l'obéissance des *Athéniens*, obligeant en chemin faisant ceux qui avoient abandonné la République, à lui payer d'exorbitantes contributions ; après quoi il alla joindre la grande Flotte commandée par *Thrasybule*. Peu de tems après cette jonction, on reçut avis que *Mindare*, par le secours de *Pharnabaze*, avoit pris *Cyzique* d'assaut, ce qui fit prendre la résolution de lui aller livrer bataille sur le champ. La Flotte *Athénienne* étant arrivée à *Proconnèse*, y passa une nuit à l'ancre. Le lendemain on débarqua les Troupes, & *Charès*, qui les commandoit,

(a) Thucyd. L. VIII. prop. fin. Diod. Sicul. L. XIII. Plut. in vit. Alcibiad. Justin. L. V.

doit, eut ordre de marcher droit à *Cyzique*. Pour ce qui est de la Flotte, elle fut partagée en trois Escadres, l'une commandée par *Alcibiade*, la seconde par *Théramène*, & la troisième par *Thrasybule*. *Alcibiade* parut avec son Escadre à la vue de la Flotte du *Péloponnèse*, ce qui engagea *Mindare* à mettre en mer avec 80 Vaisseaux, & à livrer bataille à l'Amiral *Athénien*. Ce dernier, à l'approche de l'Ennemi, se retira en desordre, & ne vit pas plutôt les *Péloponnésiens* empressés à le poursuivre sans garder leurs rangs, qu'il donna un signal, auquel sa Flotte se remit en ordre de bataille. Les *Péloponnésiens* apperçurent alors les Escadres de *Théramène* & de *Thrasybule* entre eux & le rivage, & prirent le parti de gagner le Port de *Cléros*, situé à une petite distance du Camp de *Pharnabaze*. *Alcibiade* les y poursuivit, & prit ou coula à fond en chemin faisant un grand nombre de Vaisseaux. Cependant, quand les *Péloponnésiens* eurent gagné le rivage, *Pharnabaze* les secourut si bien, que les *Athéniens* commencérent à combattre avec desavantage. *Thrasybule* débarqua alors son monde pour venir à leur secours, & ordonna à *Théramène* d'en faire autant. *Alcibiade* eut en tête *Mindare* & les *Lacédémoniens*, & *Thrasybule* en vint aux mains avec le reste des *Péloponnésiens* & avec les Troupes de *Pharnabaze*, quoiqu'ils fussent l'un & l'autre presque entourés d'Ennemis. Dans cet instant *Théramène* & *Charès* arrivérent avec leur Infanterie; la bataille fut sanglante & la victoire longtems disputée, jusqu'à ce que *Mindare* ayant été tué, les *Perses*, les *Péloponnésiens* & les *Lacédémoniens* prirent tous la fuite. Ce fut ainsi qu'*Alcibiade* eut l'immortelle gloire de gagner dans un même jour une victoire sur terre & une autre sur mer, de se rendre maître de toute la Flotte ennemie, & de faire plus de butin que ses Troupes ne purent en emporter. Quand ces heureuses nouvelles vinrent à *Athènes*, le Peuple s'abandonna aux transports de la plus vive joie; on leva au plutôt une Armée de 1000 Fantassins & de 300 Chevaux, & 30 Galères eurent ordre d'aller joindre *Alcibiade*, de qui, comme étant actuellement maître de la Mer, on attendoit tout. Les *Lacédémoniens*, persuadés que cette guerre entraîneroit à coup sûr après elle la ruïne d'un des deux Etats, envoyérent un Ambassadeur à *Athènes* pour y faire des propositions de Paix. Ce Ministre adressa au Peuple un discours excellent, dans lequel il fit voir en peu de mots, qu'*Athènes* avoit plus perdu que *Sparte* par la guerre à laquelle il venoit demander qu'on mît fin. Il ajouta que les *Lacédémoniens* souhaitoient de s'affranchir eux-mêmes & leurs Voisins, des maux que leur acharnement à s'entredétruire leur avoit causés, & que c'étoit uniquement dans cette intention qu'ils l'avoient envoyé faire des propositions de Paix. Le Peuple parut d'abord prêter l'oreille à ce discours; mais un Orateur nommé *Cléophon*, homme de basse naissance, & autrefois esclave, qui par le moyen d'une harangue avoit trouvé le secret de se faire inscrire dans le Régître des Citoyens, détermina les *Athéniens* à rejetter toute proposition d'Accommodement, & à renvoyer l'Ambassadeur sans réponse. Ce fut-là le dernier pas qu'ils firent vers leur ruïne, & l'occasion de refuser la Paix ne leur fut plus jamais offerte. Leur aveuglement alloit au point, qu'ils s'imaginoient qu'*Alcibiade* seroit toujours victorieux, & que la Fortune,

ne, si inconstante jusqu'alors, se déclareroit desormais en leur faveur (*a*).

Au commencement de l'année suivante, *Thrasybule*, après avoir repoussé *Agis*, qui avoit mené une Armée jusqu'aux portes d'*Athènes*, se rendit avec une grande Flotte, & un bon Corps de troupes de débarquement devant *Ephèse*, qu'il attaqua sans pouvoir s'en rendre maître. Il fut plus heureux dans son expédition contre *Lesbos*, & contre quelques autres Places. Les *Spartiates*, durant ces entrefaites, considérant que le théatre de la guerre étoit éloigné, attaquérent *Pyles* par mer & par terre, ce qui obligea les *Athéniens* à envoyer une Escadre sous les ordres d'*Anytus*; mais cet Amiral, ayant eu les vents contraires, après avoir été quelques jours en mer, reprit le chemin d'*Athènes*. Le Peuple, suivant sa coutume ordinaire, le condamna à mort: sentence à l'exécution de laquelle il sut se dérober à force d'argent, & ce fut-là le prémier exemple d'un changement de cette nature.

Vers ce même tems la Garnison de *Pyles*, après une défense obstinée, capitula, & se rendit aux *Lacédémoniens*, qui par ce moyen se tirérent du pié une épine qui les avoit incommodés pendant quinze ans. Ce malheur en entraîna un autre à sa suite. Ceux de *Mégare* surprirent *Nisée*; ce qui irrita tellement les *Athéniens*, qu'ils envoyérent sur le champ une Armée dans ce Pays, quoique cette expédition ne pût pas être de grande utilité à la République. Les *Mégariens*, enhardis par un renfort qui leur étoit venu de la part des *Lacédémoniens* & par un Corps de troupes qu'ils avoient reçu de *Sicile*, hazardérent une bataille, dans laquelle ils furent honteusement défaits, ce qui exposa leur Pays aux plus cruels ravages.

Alcibiade, *Thrasybule* & *Théramène* remportoient cependant de grands avantages dans l'*Hellespont* & en *Thrace*. A la fin ils assiégérent *Byzance*, Ville alors bien fortifiée, & dans laquelle il y avoit une Garnison *Lacédémonienne* sous les ordres de *Cléarque*. Quelques habitans trouvérent cependant moyen d'introduire *Alcibiade* & son Armée dans la Ville; ce qui n'empêcha pas les *Lacédémoniens*, & ceux des *Byzantins* qui étoient dans leurs intérêts, de se défendre si courageusement, que les *Athéniens* furent sur le point d'être chassés. Dans cet instant, *Alcibiade* fit faire une proclamation, qui promettoit aux *Byzantins* toute sureté pour leurs personnes & pour leurs biens. Cette proclamation produisit son effet sur les habitans, qui aidérent eux-mêmes à chasser les *Lacédémoniens*, dont la plupart furent passés au fil de l'épée. Il n'y en eut que 500 qu'on épargna pour les envoyer prisonniers à *Athènes*, après quoi *Byzance* fut reçue en grace (*b*).

Au commencement de l'année suivante, *Alcibiade* & *Théramène* retournérent en triomphe à *Athènes*, amenant avec eux une Flotte de 200 Vaisseaux, chargés de plus de dépouilles qu'on n'en avoit vues à *Athènes* depuis la guerre contre les *Perses*. Le Peuple laissa la Ville déserte, pour voir arriver au Port *Alcibiade*. Jeunes & vieux le comblérent de bénédictions quand il passa devant eux; & le lendemain, après qu'il eut fait une harangue à l'Assem-

(*a*) Xenophon Hellen. L. I. Diod. Sicul. L. XIII. Plutarch. in vit. Alcibiad. Justin. L. V. Corn. Nepos in vit. Alcibiad.

(*b*) Xenoph. Diodor. Sicul. Plutarch. Corn. Nepos. Justin. ubi supr.

SECTION I. *Histoire des Athéniens.*

semblée du Peuple, on ordonna que le Decret de son bannissement seroit jetté dans la mer, & les *Eumolpides* furent chargés de l'absoudre des malédictions qu'ils avoient prononcées contre lui. Il fut nommé outre cela Général sur terre & sur mer sans qu'on mît aucunes bornes à sa puissance. En un mot, le Peuple s'efforça d'égaler par ses bienfaits, les services qu'*Alcibiade* venoit de rendre. Le caractère doux & facile de ce Grand-Homme, sa complaisance envers les Citoyens de quelque rang qu'ils fussent, & le soin qu'il eut d'employer les immenses richesses qu'il avoit apportées à diminuer les taxes, obligérent les plus sages *Athéniens* à reconnoître qu'il méritoit les honneurs qu'on lui rendoit.

Alcibiade, quoique très sensible aux glorieux témoignages d'affection qu'il recevoit de toutes parts, se hâta néanmoins de remettre en mer avec une Flotte de 100 Vaisseaux, dans l'intention de rendre de nouveaux services à sa Patrie. A peine fut-il parti, qu'*Agis* Roi de *Sparte* forma une entreprise hardie sur *Athènes*. Il vint de nuit avec une Armée de 28000 hommes jusqu'aux murailles, dont il prit même une partie. Les *Athéniens* coururent aux armes, & détachérent le matin un Corps de Cavalerie égal à celui de l'Armée *Péloponnésienne*. Le combat entre ces deux Corps se donna tout près des murailles, & à la vue tant des *Lacédémoniens* que des *Athéniens*. A la fin la Cavalerie *Athénienne* eut l'avantage, ce qui obligea *Agis* à prendre le parti de la retraite. Dans ce même tems *Alcibiade*, après avoir confié une partie de sa Flotte à *Antiochus* son Pilote avec ordre de ne rien faire avant son retour, fit voile pour l'*Hellespont*, afin d'y donner le secours nécessaire à quelques Villes fidèles aux *Athéniens*. *Antiochus* ne le vit pas plutôt parti, qu'au mépris de ses ordres il alla défier au combat *Lysandre*, Amiral des *Lacédémoniens*. Ce dernier, sachant qu'*Alcibiade* étoit absent, ne demanda pas mieux que d'en venir aux mains avec les *Athéniens*, qui furent défaits avec perte de leur Commandant *Antiochus* & de 15 Vaisseaux. *Alcibiade*, ayant appris ce malheur, revint, & défia à son tour *Lysandre* au combat; mais ce prudent Général ne voulut pas risquer la gloire qu'il avoit acquise. Les *Athéniens*, d'un autre côté, attribuérent le malheur, qui venoit d'arriver, à l'indolence & au déréglement de mœurs d'*Alcibiade*. Ils prêtérent aussi l'oreille aux bruits qu'on eut soin de répandre, qu'il entretenoit des correspondances avec *Pharnabaze* & avec les *Lacédémoniens*. Quoi qu'il en soit, ce Libérateur de sa Patrie fut déposé, & l'on nomma à sa place dix Généraux, entre lesquels furent *Conon*, *Thrasybule*, & *Périclès* fils du fameux *Athénien* de ce nom. *Conon* ayant demandé à *Alcibiade* de lui remettre le commandement de la Flotte, ce dernier y consentit d'abord, mais refusa de s'en retourner à *Athènes*. Le parti qu'il prit fut de se retirer sur son Vaisseau en *Thrace*, où il bâtit un Château pour sa propre sureté, érigeant dans ce Pays une petite Principauté à la vue de ses ennemis, qui étoient puissans & en grand nombre (a).

L'année suivante, *Conon* engagea *Callicratidas*, successeur de *Lysandre*, dans un combat naval, où il fit paroître plus d'habileté dans la disposition de

(a) Thucyd. Diod. Sicul. ubi supr. Plut. in vit. Alcibiad. Corn. Nep. in vit. ejusd. Justin. L. V.

de sa Flotte, que n'avoit fait aucun Amiral avant lui : cependant il perdit 30 Vaisseaux, & fut non seulement défait, mais aussi assiégé dans *Mitylène*. La nouvelle de ce malheur ayant été portée à *Athènes*, y répandit le trouble & la consternation. Le droit de Bourgeoisie fut accordé à tous ceux qui fourniroient du secours dans cette guerre, & l'on équipa, quoiqu'avec bien de la peine, un grand nombre de Vaisseaux, qui furent envoyés à *Samos*, dans le dessein de dégager *Conon*, à quelque prix que ce fût. Pour cet effet, toute la *Flotte*, forte de 150 Voiles, mit en mer. *Callicratidas* l'ayant appris, laissa au siège un nombre suffisant de Vaisseaux, & gagna avec 150 Vaisseaux le Cap de *Malée*. La même nuit qu'il arriva en cet endroit, la Flotte *Athénienne* vint aux Iles *Arginuses*, situées vis-à-vis de *Lesbos*. Le lendemain il y eut un engagement genéral, dans lequel on combattit de part & d'autre avec une valeur sans égale: mais à la fin le Vaisseau Amiral des *Lacédémoniens* ayant été coulé à fond, les *Athéniens* remportérent une grande victoire, qui leur couta néanmoins 19 Vaisseaux, avec la plus grande partie des Equipages qui étoient à bord; les *Péloponnésiens* en perdirent 79.

SECTION I. *Histoire des Athéniens.*

On croira peut-être que les *Athéniens* conçurent les sentimens de la plus vive reconnoissance pour des Généraux qui venoient de remporter une si éclatante victoire. *Théramène* étant venu à *Athènes*, y accusa ses collègues de n'avoir pas fait enlever les morts après le combat, pour leur rendre les derniers honneurs. C'en étoit assez pour mettre le Peuple en fureur. Il nomma sur le champ de nouveaux Généraux. Deux des anciens ne se fiant point au Peuple, s'étoient retirés; mais il y en eut six qui revinrent à *Athènes* pour y défendre leur cause, en prouvant qu'une tempête les avoit empéchés de faire ce qu'on leur reprochoit comme un effet de leur négligence: mais *Théramène* ayant fait contre eux une harangue pathétique & travaillée avec art, dans laquelle il faisoit de tems en tems des pauses afin qu'on pût entendre les cris de quelques assistans qui avoient perdu des parens ou des amis dans le combat, & ayant produit à la fin un homme qui prétendoit avoir eu le bonheur d'échapper, & avoir entendu dire à ses compatriotes, dans le tems qu'ils se noyoient, que toute la grace qu'ils demandoient aux *Athéniens*, étoit qu'ils les vengeassent de leurs Généraux, le Peuple, sans écouter la voix de la Justice, ni de la Raison, les condamna à mort. Le fameux *Socrate*, étant en ce tems-là un des *Prytanes*, se déclara hautement contre un procédé si inique. *Diomédon*, un de ceux qui furent condamnés, s'étant levé, demanda d'être entendu. Quand on eut fait silence: „ *Athéniens*, *dit-il*, je souhaite que le jugement que vous venez de prononcer contre nous, ne tourne point à la perte de la République. La seule grace que nous ayons à vous demander, est de nous acquiter envers les Dieux des vœux que nous leur avons faits; car c'est à leur protection que nous devons la victoire que nous avons remportée sur les Ennemis ". Ils furent ensuite tous exécutés, & souffrirent la mort avec un courage & une tranquillité dignes d'admiration. Leurs noms étoient, *Diomédon*, *Thrasylle*, *Calliades*, *Lysias*, *Aristocrate*, & *Périclès* le fils unique du fameux *Athénien* de ce nom. Le Peuple sentit bientôt toute l'hor-

l'horreur de ce jugement. *Cléophon*, qui avoit le plus animé les *Athéniens* contre les Généraux, fut tué dans une Sédition, ce qui engagea ceux qui avoient trempé dans la même affaire, à prendre le parti de la fuite: mais *Callixène*, qui avoit prononcé la ſentence, étant revenu à *Athènes*, y mourut de faim, déteſté de tout le monde (*a*).

L'année ſuivante la Flotte *Athénienne* s'aſſembla à *Samos*, ſous le commandement de *Conon*, pendant que *Lyſandre* prit le commandement du reſte de la Flotte des *Péloponnéſiens*. Cet Amiral, n'ayant pas aſſez de forces pour hazarder une bataille, & en ayant trop pour reſter à ne rien faire, prit *Thaſe*, & ſe rendit de-là ſur les Côtes d'*Attique*, où il ne put rien faire de conſidérable. Il revint donc à ſon ancien poſte, & quelque tems après il ſe rendit maître de *Lampſaque*. Les *Athéniens* en ayant reçu la nouvelle, ſe rendirent d'abord à *Seſte*, & enſuite à *Aegos-Potamos*, avec une Flotte de 180 Vaiſſeaux, ſous les ordres de *Conon* & de *Philoclès*. La Flotte ennemie étoit à l'ancre vis-à-vis de cet endroit; mais *Lyſandre*, quoique défié au combat, ſe crut trop foible pour oſer hazarder un engagement.

Dans le tems que les deux Flottes étoient ainſi en préſence, les *Athéniens* ne ſongeoient qu'à ſe divertir, alloient à terre, & s'écartoient chacun de ſon côté.

Sur ces entrefaites, *Alcibiade*, qui étoit près de-là, & que ce deſordre touchoit au vif, vint trouver les Officiers *Athéniens*, & les conjura de prendre mieux garde à eux. Il leur dit que *Lyſandre* étoit un Général habile & heureux, & qu'ils feroient bien de ne ſe pas laiſſer ſurprendre. Ils répondirent qu'ils étoient étonnés de ſa hardieſſe; qu'exilé & vagabond comme il étoit, il ne lui appartenoit pas de leur preſcrire des Loix; & que s'il lui arrivoit de revenir, ils pourroient bien l'envoyer à *Athènes*. Ils délibérérent enſuite ſur le ſort des *Peloponnéſiens* quand ils les auroient faits priſonniers, & adoptérent le projet de *Philoclès* leur Général, qui étoit de leur couper la main droite, ou, ſuivant *Plutarque*, le pouce droit, afin qu'ils fuſſent hors d'état de manier la pique, & qu'ils ne puſſent ſervir qu'à la rame. *Adimanthe*, un de leurs Officiers, ne put s'empêcher de dire que de pareils diſcours ne convenoient pas à des *Athéniens*, ce qui lui attira leur inimitié. Quelques jours après, *Lyſandre*, profitant de l'occaſion, les attaqua pendant qu'ils étoient en deſordre, & remporta, tant par mer que par terre, une des plus grandes victoires dont l'Hiſtoire ait conſervé le ſouvenir. *Conon* ſeul eut le bonheur de ſe ſauver à *Cypre* avec 8 Galères. Par le jugement unanime de tous les Confédérés, *Philoclès* & 3000 priſonniers, avec tous leurs Officiers, furent mis à mort.

Après cette expédition, *Lyſandre* ſe rendit maître de toutes les Villes qui avoient appartenu à *Athènes*, & renvoya chez eux tous les *Athéniens* qu'il trouva dans ces Villes. Son but en cela étoit d'affamer *Athènes* plus promtement, & de la mettre hors d'état de ſoutenir un long ſiège. Auſſi le vit-on bientôt paroître devant cette Capitale avec une Flotte, pendant qu'*Agis* Roi de *Sparte* l'attaqua par terre. Les *Athéniens* ſe défendirent longtems,

(*a*) Xenoph. Diodor. Sicul. Plutarch. Corn. Nep. Juſtin. ubi ſupr.

tems, ſans faire la moindre Propoſition de Paix. A la fin, preſſés par la famine, ils demandérent à traiter avec *Agis*, qui les renvoya à *Lacédémone*, où leurs Députés offrirent de céder tout, à l'exception de leur Ville & de leur Port. Mais les *Lacédémoniens* inſiſtérent abſolument ſur la démolition de leurs murailles. Au retour des Ambaſſadeurs *Archiſtrate* propoſa à l'Aſſemblée d'accepter ces conditions, mais fut mis en priſon pour avoir oſé tenir un pareil langage, pluſieurs préférant la mort à l'eſclavage. A la fin, *Théramène* entreprit de traiter avec *Lyſandre*, qui, après une longue conférence, l'adreſſa auſſi à *Sparte*, où il fut envoyé ſur le champ avec quelques autres Députés. A leur arrivée ils trouvérent le Conſeil des Alliés aſſemblé. Tous opinérent pour l'entière deſtruction d'*Athènes*, à l'exception des *Spartiates*, qui déclarérent qu'ils ne conſentiroient pas à la ruïne d'une Ville qui avoit rendu de ſi grands ſervices à la *Grèce*. Au retour de *Théramène*, la Paix fut concluë aux conditions ſuivantes. Que les longues murailles, & les fortifications du Port ſeroient raſées; que les *Athéniens* rendroient tous leurs Vaiſſeaux hormis douze, recevroient dans leur Ville tous leurs Bannis, & ſuivroient la fortune des *Lacédémoniens*. *Lyſandre* fit démolir les murailles au ſon des flutes & des trompettes, le jour même où les *Athéniens* avoient gagné autrefois la Bataille Navale de *Salamine*. Il établit auſſi une Oligarchie contre la volonté du Peuple, & termina ainſi par la ruïne d'*Athènes* la 27. année de la Guerre du *Péloponnèſe* (*a*).

Dès-que *Lyſandre* eut démoli les longues murailles & les fortifications du *Pyrée*, il établit un Conſeil de trente Membres, qu'il revêtit du pouvoir de faire des Loix, c'eſt-à-dire, de ſubjuguer l'Etat. Ces trente Hommes ſe ſont rendus fameux dans l'Hiſtoire ſous le nom de *Trente Tyrans*. Ils étoient tous créatures de *Lyſandre*; & comme leur puiſſance avoit été acquiſe par la voie des armes, ils en firent auſſi l'uſage le plus violent, & ſe comportérent dans leur charge avec une extrême inſolence. Au-lieu de faire des Loix, ils parurent vouloir abolir celles qui ſubſiſtoient encore, établirent un Sénat & des Magiſtrats à leur gré; &, pour trouver moins d'oppoſition à leurs volontés, ils firent demander à *Lacédémone* une Garniſon, qui leur fut accordée à condition d'en payer réguliérement les Soldats. Une des prémières démarches qu'ils firent, fut de punir tous les Délateurs dont les fauſſes accuſations avoient fait perdre la vie à des gens de bien, & cauſé des troubles dans l'Etat. Cette conduite, quoique ſévère, ne laiſſoit pas d'avoir quelque choſe de populaire; mais quand par des flatteries & des préſens ils eurent gagné *Callidius*, qui commandoit la Garniſon *Lacédémonienne*, ils laiſſérent les méchans en paix, & tournérent toute leur fureur contre les bons. *Critias* & *Théramène* étoient à la tete des Trente: le prémier étoit ambitieux & cruel outre meſure, au-lieu que le ſecond avoit encore conſervé de l'attachement pour ſon Pays. *Critias* ſe faiſoit un plaiſir d'exécuter tous les projets ſanguinaires formés par ſes collègues, ou de ſa façon; mais auxquels *Théramène* s'oppoſa d'abord avec modération, & dans la ſuite de

(*a*) Xenophon. Hellen. Lib. II. Diodor. Sicul. Lib. XIV. Plutarch. in vit. Lyſandr. Corn. Nep. in vit. ejuſd. Juſtin. Lib. XV.

Section I. *Histoire des Athéniens.*

de tout ſon pouvoir. Il diſoit que le pouvoir qu'on leur avoit confié, étoit deſtiné à gouverner & point à détruire la République; qu'ils devoient être des Bergers & pas des Loups, & bien prendre garde à ne ſe pas rendre en même tems odieux & ridicules, en prétendant gouverner d'une manière cruelle une grande multitude avec une poignée de monde. Le reſte du Conſeil, choqué du commencement de ce diſcours, prit occaſion de ce qu'il avoit dit en finiſſant, pour élire trois mille Hommes, qui devoient repréſenter le Peuple, & auxquels on accorda le notable privilège, qu'aucun d'eux ne pourroit être mis à mort qu'en vertu d'une ſentence du Sénat; ce qui ſignifioit en d'autres termes, que les Trente prétendoient avoir l'autorité de faire mourir tous les autres Citoyens ſans aucune forme de procès. Auſſi ne manquérent-ils pas de faire valoir ce privilège, faiſant maſſacrer ſans miſéricorde tous ceux qui étoient ennemis de leur Gouvernement, ou de quelqu'un d'eux en particulier. *Théramène* s'oppoſa ouvertement à de ſi barbares exécutions, & fut pour cette raiſon accuſé devant le Sénat par *Critias*, d'être un homme inconſtant dans ſes principes, tour à tour favorable & contraire au Peuple, amoureux de nouveautés, & qui ne cherchoit qu'à cauſer quelque révolution dans l'Etat. *Théramène* avoua qu'il avoit quelquefois changé de meſures, mais toujours dans l'intention de ſervir le Peuple: il ajouta que ce n'étoit que dans cette vue qu'il avoit fait la paix avec *Sparte*, & accepté l'emploi d'un des Trente; qu'il n'avoit jamais traverſé ſes collègues quand il avoit été queſtion d'exterminer les méchans; mais uniquement quand on en avoit voulu à la vie de ceux qui n'avoient commis d'autre crime que d'être riches ou d'une naiſſance diſtinguée. Pendant que *Théramène* parloit, *Critias*, remarquant que ſon diſcours faiſoit une vive impreſſion ſur le Sénat, ſortit bruſquement, mais revint avec quelques gens armés, criant qu'il avoit déchiré le nom de *Théramène* de la liſte des Trois Mille, & qu'ainſi la connoiſſance de ſon procès n'appartenoit plus au Sénat, les Trente l'ayant déjà jugé & condamné à mort. *Théramène*, s'appercevant qu'on vouloit le ſaiſir, courut vers l'Autel qui étoit dans la maiſon du Sénat, & ayant mis les mains deſſus: „ Je ne cherche point un réfuge ici, *dit-il*, parce que j'eſpère ou ſouhaite d'échapper à la mort; mais afin que mes impies meurtriers en m'arrachant de l'Autel hâtent la juſte vengeance des Dieux, & rendent eux-mêmes par ce moyen la liberté à ma Patrie ". Les Gardes l'arrachérent enſuite de l'Autel, & le menérent à l'endroit où l'exécution devoit ſe faire. Ce Grand-Homme but la cigue d'un air intrépride, & dit en mourant, qu'il s'étonnoit que des gens ſages ne viſſent point qu'il n'étoit pas plus difficile d'effacer leur nom du rôle des Citoyens, que celui de *Théramène*. Sa mort fut ſuivie d'un grand nombre de meurtres, & entre autres par ceux de 60 des principaux Citoyens. Celui de tous qu'on regretta le plus, à cauſe de ſa bonté & de pluſieurs autres excellentes qualités, s'appelloit *Nicerat*, & étoit fils de *Nicias*. Pour ce qui eſt des *Spartiates*, ils démentirent leur ancienne généroſité, & furent ſi contens de ce qui ſe paſſoit à *Athènes*, qu'ils firent un Decret, par lequel il étoit ordonné que ceux qui ſe déroberoient par la fuite à la domination des Trente, ſeroient ramenés à *Athènes*. Un procédé ſi extraordinaire répandit une terreur générale

dans

dans toute la Grèce: cependant les *Argiens* & les *Thébains* eurent ſeuls le courage de s'y oppoſer; les prémiers reçurent les fugitifs d'*Athènes* avec beaucoup d'humanité, & les autres impoſérent une amende à ceux de leurs Citoyens qui ne délivreroient pas les *Athéniens* qu'on feroit paſſer ſur leurs terres en les ramenant captifs à leurs Tyrans *(a)*.

Section I. *Hiſtoire des Athéniens.*

Thraſybule & ceux qui s'étoient réfugiés avec lui à *Thèbes*, réſolurent de riſquer tout plutôt que d'être bannis à jamais de leur Patrie. Le nombre de ceux ſur leſquels ce Général pouvoit compter, étoit très petit à-la-vérité; cependant, conſidérant les victoires qu'il avoit remportées en combattant pour ſa Patrie, il s'empara de *Phylé*, petit Fort de l'*Attique*, & vit bientôt ſon Armée groſſie juſqu'au nombre de 700 hommes. Les Trente employérent contre lui la Garniſon *Lacédémonienne*, mais furent cependant défaits en différentes rencontres, & ſe virent à la fin obligés à lever le blocus de *Phylé*, qu'ils avoient formé. La poſſeſſion d'*Eleuſis* paroiſſant aux Tyrans une choſe de la dernière importance, ils s'y rendirent, & après avoir perſuadé aux habitans de ſortir ſans armes de leur Ville pour en faire le dénombrement, ils eurent l'inhumanité de les maſſacrer. Les forces de *Thraſybule* allant de jour en jour en augmentant, il ſe rendit à la fin maître du *Pyrée*, qu'il fortifia du mieux qu'il put; mais les Tyrans étant déterminés à l'en chaſſer, vinrent l'attaquer avec toutes les Troupes qu'il avoit été en leur pouvoir de raſſembler. *Thraſybule* ſe défendit vaillamment, & les contraignit à la fin à ſe retirer, après avoir perdu, non ſeulement un grand nombre de leurs Soldats, mais auſſi *Critias* le Préſident des Trente, un autre du même Corps, & un troiſième qui avoit eu un poſte de confiance au *Pyrée*. Quand ils vinrent demander leurs morts à *Thraſybule* pour les enterrer, il fit adreſſer au Peuple par un Héraut qu'il avoit avec lui, une Harangue dans laquelle il conjuroit les *Athéniens* de ſe ſouvenir, que ce n'étoit pas contre des Ennemis, mais contre des Concitoyens qu'ils avoient pris les armes; que ce n'étoit point à la Ville, mais aux Tyrans qu'il avoit déclaré la guerre; & que s'ils étoient ſages ils prendroient les meſures les plus efficaces pour ſecouer le joug de leurs ſanguinaires Maîtres, qui, durant le peu de tems qu'avoit duré leur adminiſtration, avoient fait plus de mal à *Athènes*, que la longue guerre du *Péloponnèſe*. Ce diſcours fit impreſſion ſur les eſprits. L'Armée de retour à *Athènes* chaſſa les Trente, qui ſe retirérent à *Eleuſis*, & ſubſtitua en leur place dix hommes pour gouverner. Les Citoyens cependant, quoiqu'ils euſſent altéré la forme de leur Gouvernement, n'entretinrent aucune intelligence avec ceux du *Pyrée*, mais envoyérent des Députés à *Sparte*, ce que les Tyrans firent auſſi de leur côté, ſe plaignant de la révolte des *Athéniens*, & demandant du ſecours pour les réduire ſous leur obéiſſance. Les *Spartiates*, en conſéquence de ces repréſentations, envoyérent une grande ſomme d'argent à leurs Confédérés pour les encourager à reprendre les armes, & établirent *Lyſandre* Commandant en Chef de leurs Forces de terre, & ſon frère Amiral de leur Flotte,

(a) Xenophon. Hellen. Lib. II. Diodor. Sicul. Lib. XIV. Plutarch. in vit. Lyſand. Alcibiad. Corn. Nep. in vit. Lyſand. Juſtin. Lib. V.

Section I. *Histoire des Athéniens.*

Flotte, étant résolus d'attaquer *Athènes* une seconde fois de tous côtés; &, comme la plupart des Etats de la *Grèce* le soupçonnoient d'annexer cette République à leur Couronne, ce dessein leur auroit probablement réussi sans *Pausanias* Roi de *Sparte*, dont la jalousie contre *Lysandre* fit manquer l'entreprise. Dans cette vue il fit lever contre les *Athéniens* une seconde Armée, s'en fit donner le commandement, & l'employa à assiéger le *Pyrée.* Durant ce siège, qu'il ne faisoit que pour la forme, il entra en correspondance avec *Thrasybule*, & l'informa secrettement des propositions qu'il devoit faire pour contraindre les *Lacédémoniens*, qui étoient suspects à tous leurs Alliés, à donner la paix aux *Athéniens* (a).

Les intrigues de *Pausanias* eurent tout le succès qu'il pouvoit en attendre; les *Ephores*, qui étoient dans son Camp, entrérent dans ses mesures, desorte qu'en peu de tems le Traité fut conclu aux conditions suivantes. Que tous les Citoyens d'*Athènes* rentreroient en possession de leurs maisons & de leurs privilèges, hormis les Trente, les Dix qui leur avoient succédé & qui n'avoient pas gouverné moins tyranniquement qu'eux, & les Onze qui du tems de l'Oligarchie avoient été établis Commandans du *Pyrée.* Qu'on n'inquièteroit plus personne sur le passé, & que si quelqu'un ne se fioit pas à cet accord, il lui étoit libre de se retirer à *Eleusis. Pausanias* se retira avec l'Armée *Lacédémonienne*, & *Thrasybule* entra à la tête des siens dans *Athènes*, où ils offrirent, avec le reste des Citoyens, un sacrifice dans le Temple de *Minerve*, après quoi le Gouvernement Démocratique fut rétabli. Cependant la tranquillité publique se trouva encore exposée à de nouveaux orages. Ceux qui s'étoient retirés à *Eleusis*, songérent à lever une Armée d'Etrangers, pour se remettre en possession de leur autorité; mais avant que de tenter cette voie, ils crurent devoir envoyer à *Athènes* quelques Emissaires, chargés de cultiver les liaisons qu'ils avoient dans cette Ville avec leurs anciens Amis, & de semer parmi les Citoyens le plus de jalousie & de discorde qu'il leur seroit possible. Ces derniers ayant bientôt démêlé l'intention de ces artisans de trouble, les mirent à mort, & remontrérent ensuite à ceux d'*Eleusis*, que comme ces animosités ne pouvoient finir que par leur perte, ou par celle de leur Patrie, ils leur offroient de dresser & de confirmer par serment un Acte d'oubli pour tout le passé. Cette proposition ayant été acceptée, ceux qui s'étoient retirés revinrent à *Athènes*, où tous les différends furent terminés, les deux Partis ayant observé religieusement les conditions qui leur étoient imposées. On ne sauroit trop admirer la conduite que *Thrasybule* tint en cette occasion. Quand il se fut rendu maître de la Forteresse de *Phylé*, les Tyrans lui firent secrettement offrir de le recevoir parmi eux à la place de *Théramène*, & de pardonner à douze personnes qu'il voudroit nommer: mais il eut la générosité de répondre, que son exil lui faisoit plus d'honneur que toute l'autorité qu'on pourroit lui accorder à de pareilles conditions; & en persistant dans son dessein, il acheva, comme nous l'avons vu, la délivrance de son Pays: délivrance bien glorieuse, puisqu'au rapport d'*Isocrate*, les Tyrans firent mourir 1400 Citoyens sans forme de procès, & qu'ils en bannirent 5000, pour ne rien dire de la part qu'ils eurent, suivant quelques-

(a) Xenophon. Diodor. Sicul. Plutarch. Corn. Nep. Justin. ubi supr.

ques-uns, à la mort d'*Alcibiade*, quoique ce Grand-Homme fût bien loin d'eux *. Vers ce même tems, c'est-à-dire, un peu après que le Gouvernement

Section I. *Histoire des Athéniens.*

* Nous parlerons dans cette Note des malheurs d'*Alcibiade*, qui rendit les plus grands services à sa Patrie, & qui auroit fait bien davantage encore pour elle, si l'impatience & l'ingratitude de ses concitoyens ne l'avoient pas mis hors d'état de les servir. *Plutarque* nous apprend qu'on le dépouilla de son emploi, non à cause de quelque faute qu'il eut commise, mais parce qu'il n'avoit point fait tout ce que les *Athéniens* avoient espéré de lui. Le succès de sa prémière expédition les avoit enivrés au point qu'ils s'imaginoient qu'il ne tenoit qu'à lui de réussir dans tout ce qu'il voudroit entreprendre, quoique ses Vaisseaux fussent mal pourvus de tout, & ses Soldats sans paye. Quand il fut parti pour l'Ile de *Chio* & pour l'*Ionie*, ils croyoient que les prémières nouvelles qui leur viendroient de ces Pays, feroient qu'*Alcibiade* en avoit fait la conquête; mais se trouvant trompés dans leur attente, ils le prirent en haine, & lui furent mauvais gré de n'avoir pas fait l'impossible. A la folie générale de ses concitoyens se joignit l'envie particulière de quelques-uns des principaux d'entre eux. *Thrasybule* conçut de l'aversion pour lui, & la plupart des dix Généraux qui furent les victimes de la fureur du Peuple, tâchérent de détourner cette fureur sur lui; ce qu'*Alcibiade* n'eut pas plutôt remarqué, qu'il se retira, conformément à son ancienne maxime, *Qu'il falloit être fou pour se défendre contre une accusation à laquelle on pouvoit se dérober par la fuite.* Dans son expédition de *Thrace* il se servit de ceux qui lui offrirent leurs services, & le fit dans des intentions qui ne pouvoient que lui faire honneur; prémièrement, pour s'assurer une retraite; & en second lieu, pour garantir les Villes *Grecques* qui étoient dans son voisinage, des insultes de ces *Thraces*, qui, n'obéissant point au Roi, ne consultoient que leur intérêt, & se faisoient une règle d'attaquer tous ceux qui n'étoient pas en état de se défendre. Après la destruction totale de la Flotte *Athénienne*, & la retraite de *Conon* à *Cypre*, *Alcibiade* ne se crut plus en sureté dans sa Forteresse; car les *Lacédémoniens*, ses anciens ennemis, étoient devenus assez puissans pour pouvoir trouver quelque occasion de venger sur lui les défaites qu'il leur avoit fait essuyer: c'est pourquoi il se retira d'abord en *Bithynie*; mais comme il ne s'y croyoit pas encore bien à couvert du ressentiment de ses ennemis, il alla trouver *Pharnabaze*, qui le reçut avec une extrême civilité, & même, à ce qu'il croyoit, avec la plus sincère amitié. Toutes les espérances des *Athéniens*, dans le tems du cruel gouvernement des trente Tyrans, étoient fondées sur *Alcibiade*: ils connoissoient son amour pour sa Patrie, & ne doutoient pas qu'il ne fît tous ses efforts pour la délivrer. C'étoit l'idée des Tyrans mêmes, & particulièrement de *Critias* leur Chef, qui avoit été son plus intime ami, & à la requisition duquel avoit passé le Decret du rappel d'*Alcibiade*. Mais la fureur de dominer romt tous les liens, tant du sang que de l'amitié. Celui qui avoit eu pour lui la plus sincère affection, devint son ennemi mortel, & fit dire à *Lysandre*, qu'*Athènes* ne seroit jamais tranquille, ni *Sparte* en sureté, tant qu'*Alcibiade* seroit en vie. Le Général *Lacédémonien*, ne voulant pas se deshonorer par un assassinat, reçut ce message avec le mépris qu'il méritoit; mais *Critias* s'étant adressé au Magistrat de *Sparte*, fit donner à *Lysandre* des ordres qu'il fut obligé de respecter. Pour cet effet il envoya un messager à *Pharnabaze*, qui remit le soin de cette affaire à son frère *Magæas*, & à son Oncle *Susamithres*. *Alcibiade* demeuroit alors dans un petit Village en *Phrygie*, avec une Maîtresse nommée *Timandre*. En dormant il eut le songe suivant. Il se vit lui-même vétu des habits de sa Maîtresse, qui, le tenant entre ses bras, le coëffoit & lui fardoit le visage comme s'il eût été une femme. D'autres disent, qu'il songea que *Magæas* lui coupoit la tête, & faisoit mettre son corps sur un bucher; & l'on prétend que ce fut peu de tems avant sa mort qu'il eut ces visions. Ceux qu'on envoya pour le tuer, n'ayant pas eu le courage d'entrer où il étoit, se contentérent d'environner la maison, & d'y mettre le feu. *Alcibiade* étant sorti à travers les flammes, le bras gauche enveloppé de sa robe, & l'épée dans la main droite, les *Barbares* n'osérent l'attendre; mais tous, en fuyant & en reculant, l'accablérent de dards & de flèches. Quand il fut mort, les *Barbares* se retirérent. *Timandre* alla ramasser son corps, & l'ayant enveloppé & couvert des plus belles robes qu'elle eut, elle lui fit des funerailles aussi magnifiques que l'état de sa fortune présente le permettoit. Elle le fit enterrer dans la Ville de *Mélissé*; & nous apprenons d'*Athénée*, que le Monument subsistoit encore de son tems, puisqu'il le vit de ses propres yeux. L'Empereur *Adrien* fit placer la Statue

SECTION I. *Histoire des Athéniens.*

nement Démocratique eut été rétabli à *Athènes*, *Socrate* fut condamné & mis à mort. Ce Philosophe n'étoit pas seulement tel de nom, mais aussi d'effet, ayant fait paroître, non seulement par ses discours, mais aussi par ses actions, la plus admirable sagesse. Comme Homme de guerre, il s'étoit trouvé à plusieurs combats, dans un desquels il sauva la vie à *Alcibiade*; dans un autre combat, il emporta un de ses amis qui étoit blessé; & dans un troisième, il marqua autant de courage & de conduite que les Généraux les plus expérimentés. Dans toutes les campagnes qu'il fit, il se distingua par sa patience à endurer toutes sortes de fatigues, par sa promtitude à exécuter ponctuellement tout ce qui lui étoit commandé, & par la douceur & la facilité de ses mœurs; car quoiqu'il fût très sobre, il ne refusoit cependant pas de se trouver à quelque festin, & de boire à peu près comme les autres. Il ne voulut se mêler des affaires d'Etat que quand il fut parvenu à un âge assez avancé, & fut alors choisi par sa Tribu pour être Membre du Sénat. Il s'opposa, comme nous l'avons dit, au jugement rendu contre les Généraux, pour n'avoir pas fait enterrer les morts, quoique ce jugement eût été sollicité par *Théramène*, qui étoit de ses amis. Quand il fut question de mettre la sentence par écrit, comme il y étoit obligé par sa charge, il dit qu'il ne savoit pas bien les termes de la Loi, & à la fin il le refusa absolument. Dans la suite il s'employa en faveur de *Théramène*, quand ce dernier fut accusé par ses collègues. Après la mort de cet ami, *Socrate* continua à dire librement ce qu'il pensoit, ce qui donna quelque ombrage aux Trente, qui l'épargnérent néanmoins, à cause que *Critias* étoit son intime ami. Parlant un jour à *Antisthène* de plusieurs Grands-Hommes qui venoient d'être mis à mort par ordre des Trente: „ Avez-vous regret, *lui dit-il*, que nous n'ayons rien fait de mé-„ morable, ni qui puisse être comparé à ce qu'ont fait ces Monarques cé-„ lébrés dans les Tragédies, comme *Atrée*, *Thyeste*, *Agamemnon* & *Egisthe*? „ Dans ces Pièces, on les décapite, on leur donne à manger la chair de „ leurs enfans, & leur fin est surement tragique; mais aucun Poëte n'a ja-„ mais eu la hardiesse de mettre sur le Théatre la mort d'un Pourceau ". Un jour, dans une conversation publique, il s'exprima de la manière suivante: „ Il y auroit bien peu de sincérité à un Berger qui verroit son Trou-„ peau empirer & diminuer de jour en jour par sa faute, & qui cependant „ ne voudroit pas avouer qu'il est un mauvais Berger: mais il y auroit moins „ de sincérité encore au Gouverneur d'une Ville, qui verroit ses Citoyens „ fondre à rien, & refuseroit néanmoins de reconnoître qu'il est un mauvais „ Gou-

Statue d'*Alcibiade* sur son sépulcre, & ordonna qu'on lui sacrifiât annuellement un Taureau. *Ephore* l'Historien, cité par *Diodore* de *Sicile*, rapporte tout autrement les circonstances de sa mort. Il dit qu'*Alcibiade* ayant démêlé que *Cyrus* le jeune avoit dessein de prendre les armes, en informa *Pharnabaze*, & pria ce Seigneur de mander la chose au Roi; mais que *Pharnabaze*, lui enviant l'honneur de cette découverte, envoya en Cour un de ses confidens, pour en avoir seul le mérite. *Alcibiade*, soupçonnant ce qui se passoit, se rendit en *Paphlagonie*, & tâcha d'obtenir du Gouverneur de cette Province des Lettres de créance pour le Roi; ce que *Pharnabaze* n'eut pas plutôt appris, qu'il loua des assassins pour le tuer. *Alcibiade* étoit dans sa quarantième année, quand il fut assassiné (1).

(1) Plut. in vit. Alcib. Diodor. Sicul. L. XIV. Corn. Nep. in vit. Alcib. Athen. in Deipnos.

„ Gouverneur ". Ce discours ayant été rapporté aux Tyrans, *Critias* & *Chariclès* le firent venir, & lui défendirent de converser avec des hommes au dessous de trente ans, sous peine d'avoir sa tête placée ailleurs que sur ses épaules. Quelque tems après il reçut ordre de se rendre à la maison du Sénat, où on voulut l'obliger d'aller avec quelques personnes, qui lui furent nommées, pour prendre un homme riche, nommé *Léon*, dont les biens avoient excité la cupidité des Tyrans. *Socrate* refusa absolument de se charger de cette odieuse commission, & déclara qu'il la refusoit, *parce qu'il étoit résolu de ne jamais aider volontairement à faire une action injuste. Chariclès* lui répondit avec aigreur : *Vous imaginez-vous*, Socrate, *parler toujours si fièrement, sans qu'il vous en arrive aucun mal. Bien loin de-là*, repliqua *Socrate*, *je m'attens à souffrir mille maux, mais dont aucun n'égalera le mal qu'il y a à faire une injustice.* En achevant ces paroles, il reprit le chemin de sa maison, où il n'auroit pas été longtems en sureté, si les Tyrans ne s'étoient pas bientôt vus obligés à s'occuper davantage de leur propre défense, que des moyens de nuire aux autres. La mort de ce Grand-Homme fut l'effet de la haine qu'avoit conçue contre lui un certain *Anytus*, qui inspira les mêmes sentimens à un Jeune-homme hardi, nommé *Melitus*, & au Poëte Comique *Aristophane*. Ce dernier rompit la glace, & joua *Socrate* sur le Théatre dans une Pièce intitulée *Les Nuées*. Il y introduit le Philosophe, débitant des sophismes pour rendre une mauvaise cause bonne, prêchant de nouveaux Dieux quoique lui-même n'en adorât aucun, & se moquant des choses les plus sacrées. Le jour de la représentation, *Socrate* se trouva à la Comédie dans un endroit où tout le monde pouvoit le voir. Un de ses amis lui ayant demandé si cela ne lui faisoit aucune peine, il répondit, *Point du tout, je crois être à un festin où je régale tout le monde.* Quelques années après cette prémière tentative, *Anytus* croyant le tems propre à achever sa vengeance, engagea *Melitus* à porter plainte contre lui devant le Sénat, ce qu'il fit en ces mots; Melitus, *fils de* Melitus Pythien, *accuse* Socrate *fils de* Sophronisque, Alopétien. Socrate *viole la Loi, n'admettant pas les Dieux que cette Ville admet, & introduisant de nouvelles Divinités. Il viole aussi la Loi, en corrompant la Jeunesse. Sa Punition, la mort.*

Au jour marqué, le procès fut instruit dans les formes. *Melitus* parla le prémier, & fit une pauvre harangue, dont il eut encore bien de la peine à se tirer. Les crimes qu'il imputa à *Socrate*, étoient qu'il persuadoit à ses disciples de mépriser les Loix de la République; qu'il étoit intime ami de *Critias* & d'*Alcibiade*; qu'il enseignoit aux Jeunes-gens à manquer de respect à leurs Parens, en leur disant qu'il les rendroit plus habiles que leurs Pères; & autres choses pareilles. Quand il eut fini, *Anytus* commença une longue & malicieuse harangue, qui fut écoutée avec l'attention la plus favorable. Un Orateur, nommé *Lycon*, fit ensuite un discours, où aucune figure de Rhétorique n'étoit oubliée pour animer les Juges contre l'Accusé. *Socrate* parla le dernier. „ Je suis surpris, *dit-il*, ô *Athéniens*! d'entendre „ soutenir à *Melitus*, que je ne reconnois point les Dieux de la République. „ D'autres, & *Melitus* lui-même, m'ont vu sacrifier dans les Temples: „ comment se peut-il, qu'en disant que je dirige mes actions suivant les con-

„ ſeils de Dieu, je ſois cenſé introduire de nouvelles Divinités? Ceux qui „ obſervent le Vol des Oiſeaux, & qui remarquent juſqu'aux paroles inopinées, n'en-font-ils pas de-même? Perſonne ne doute que le tonnerre „ ne ſoit l'effet d'une Puiſſance ſuprême; que la Pythie ne diſe ce qui lui „ eſt dicté par le Dieu qui l'inſpire; & que ce Dieu ne connoiſſe les évènemens futurs, & n'en communique la connoiſſance à quiconque il juge à „ propos. On donne ordinairement le nom de *Devins* à ceux qui prédiſent „ l'avenir. J'attribue leurs lumières à quelque Génie, & en cela je crois „ m'exprimer d'une manière plus conforme à la Religion, que ne font ceux „ qui s'imaginent démêler quelque choſe de divin dans les Oiſeaux. Pour „ être convaincu de la vérité de ce que j'avance, on n'a qu'à interroger „ ceux qui m'ont demandé quelque avis, & qui ont éprouvé l'excellence „ de mes conſeils. D'ailleurs, ſi je mépriſois les Dieux, pourquoi, dans „ le tems que *Chéréphon*, en préſence d'un grand nombre de témoins, a „ interrogé l'Oracle de *Delphes* ſur mon ſujet, *Apollon* a-t-il répondu qu'aucun homme n'étoit plus libre, plus juſte, ni plus ſage que moi? Cependant le même Dieu a dit quelque choſe de plus touchant *Lycurgue*, Légiſlateur de *Lacédémone*, qu'il ne ſavoit pas s'il devoit l'appeller Dieu ou „ Homme. Il ne m'a point comparé avec les Dieux, quoiqu'il m'ait donné le prémier rang parmi les Hommes. Que ſi vous n'ajoutez pas foi au „ témoignage d'*Apollon*, croyez-en vos propres yeux. Avez-vous quelqu'un „ parmi vous qui ſoit moins eſclave des plaiſirs des ſens que moi, ou quelqu'un qui ſoit plus libre? Je ne reçois ni gages, ni préſens. Le titre de „ *Juſte* ne convient-il pas à celui qui ſe conduit de manière à n'avoir pas „ beſoin que quelqu'un le défende? Et n'appellerez-vous pas ſage un homme, qui n'a jamais négligé la moindre occaſion d'apprendre toutes ſortes „ de choſes bonnes & utiles? Il eſt bien évident que je n'ai point pris toutes ces peines envain, puiſque tous ceux qui recherchent la Vertu, Citoyens & Etrangers, ont préféré ma converſation à celle des autres hommes. Pourquoi croyez-vous qu'on veuille me faire des préſens de toutes „ parts, à moi qu'on ſait bien n'être pas en état de les rendre? Quand la „ Ville étoit aſſiégée, & que tous les Citoyens déploroient leur malheur, „ je n'ai fait paroître aucune émotion. Si tout ce que je viens d'avancer „ eſt véritable, de quel front oſe-t-on m'accuſer de corrompre la Jeuneſſe? „ Tout le monde ſait en quoi conſiſte ce crime: O *Melitus*! nommez-moi „ quelqu'un que de religieux j'aye rendu impie; de modeſte, impudent; „ d'économe, prodigue; & de ſage, débauché. En connoiſſez-vous quelqu'un? J'en connois, répondit *Melitus*, à qui vous avez perſuadé d'avoir „ plus de déférence pour vous, que pour leurs Parens. Par rapport à l'inſtruction, j'en conviens, repartit *Socrate*; car elle étoit de mon département, & pas du leur. En fait de ſanté, on conſulte les Médecins préférablement à ſes Parens; on s'adreſſe à des Avocats, quand il s'agit de „ procès; & quand il eſt queſtion de faire la guerre, on tâche d'avoir un „ habile Général. On a raiſon, interrompit *Melitus*. Si donc, repartit „ *Socrate*, on doit donner la préférence en toute profeſſion à ceux qui y „ excellent, pouvez-vous me juger digne de mort, parce qu'il y en a qui

„ me

Section I. *Histoire des Athéniens.*

„ me croient plus capable qu'un autre d'inſpirer à la Jeuneſſe des ſentimens „ de Vertu? O mes Juges! *Anytus* & *Melitus* peuvent me faire condamner, mais ils ne ſauroient me nuire: craindre la mort, c'eſt paroître ſage, mais ne pas l'être en effet, puiſque c'eſt prétendre connoître ce qu'on „ ignore. Perſonne ne ſait ce que c'eſt que la mort; & ſi elle ne fait pas „ notre plus grande félicité, cependant tout le monde la redoute comme „ la plus terrible de toutes les calamités ". *Platon*, voulant auſſi défendre ſon Maître, monta dans la Tribune aux Harangues, & commença ſon diſcours par ces mots: O Athéniens! *quoique je ſois le plus jeune de ceux qui montent dans cette Tribune.* Il en étoit-là quand le Peuple s'écria tout d'une voix, *de ceux qui en deſcendent*; ce qu'il fut obligé de faire, ſans pouvoir plus prononcer une ſeule parole. Immédiatement après on alla aux voix, & *Socrate* fut condamné. Il auroit pu cependant ſe tirer d'affaire par une amende, que ſes amis s'offrirent à payer pour lui; mais il ſe contenta de dire, que payer une amende c'étoit ſe reconnoître coupable, & que ce qui lui avoit attiré une ſentente de condamnation, méritoit plutôt des récompenſes qu'une amende pécuniaire. Cette dernière réflexion irrita tellement ſes Juges, qu'ils le condamnérent au dernier ſupplice, par une pluralité de 80 voix. Cependant il auroit encore pu ſe ſauver, ſi ſes amis avoient pu gagner la choſe ſur lui; mais il n'en voulut rien faire, but le poiſon en leur préſence, pria Dieu de rendre ſon dernier voyage heureux, & montra en mourant la même fermeté qui avoit éclaté durant tout le cours de ſa vie*.

Il

* *Socrate* fut condamné le lendemain du départ du Vaiſſeau Sacré pour l'Ile de *Délos*. Ce Vaiſſeau alloit tous les ans dans cette Ile, en conſéquence d'un vœu fait par *Théſée*; & il étoit défendu de faire mourir perſonne dans la Ville, juſqu'à ce que le même Vaiſſeau fût de retour. Cette Loi étoit cauſe qu'on différoit quelquefois une exécution de pluſieurs jours, comme elle le fut d'un mois entier pour *Socrate*. Durant tout ce tems, il fut viſité par ſes amis, dont quelques-uns lui offrirent de le tirer de priſon par force: propoſition à laquelle il répondit en ſouriant, *Savez-vous quelque endroit hors de l'*Attique, *où la mort ne vienne jamais?* *Platon* entre dans un grand détail ſur toutes les circonſtances de ſa mort; nous n'en tranſcrirons que ce qui peut avoir un rapport immédiat avec cet évènement, quoique tout ce que *Platon* dit ſur ce ſujet ſoit très intéreſſant & d'une beauté admirable.

„ Le Soleil étoit ſur le point de ſe coucher, quand le valet des Onze entra, & après une „ courte pauſe, lui dit: *Socrate*, je n'ai point trouvé en vous ce que j'ai remarqué en bien „ d'autres: comme je vous ai toujours cru le plus généreux & le meilleur des hommes, „ il me paroit auſſi que vous ne me voulez aucun mal de ce que je ſuis obligé de faire: vous „ ſavez le meſſage dont je ſuis chargé, adieu; ſouffrez ce que vous ne ſauriez empêcher. „ En prononçant ces mots, il ſe ſentit attendri, & ſortit en pleurant. Voyez, dit *Socrate*, „ le bon cœur de cet homme; je l'ai toujours trouvé tel durant tout le tems de ma priſon, il m'eſt venu voir ſouvent, & s'eſt entretenu avec moi. Qu'il me pleure de bon „ cœur! Mais *Criton*, faiſons ce qu'il ordonne; ſi le poiſon eſt prêt, qu'on l'apporte. A „ peine le Soleil eſt-il couché, répondit *Criton*; d'autres prennent le poiſon, ajouta-t-il, après avoir bien ſoupé; ne vous preſſez pas ſi fort, il y a du tems de reſte. Que gagnerois-je, repartit *Socrate*, en ſuivant votre conſeil? Je m'abuſerois moi-même, & croirois „ acquérir ce qu'il n'eſt pas en mon pouvoir de garder. Je vous prie, faites ce que je dis. „ Alors *Criton* envoya quelqu'un, qui revint ſur le champ, accompagné de l'homme qui „ devoit adminiſtrer le poiſon. En recevant la coupe de ſa main, *Socrate* lui dit: Mon ami, faites-moi la grace de m'apprendre ce que je dois faire. Rien autre choſe, reprit le „ valet, ſinon, quand vous aurez bu, vous promener juſqu'à ce que vous ſentiez vos jambes appeſanties, & vous coucher enſuite ſur votre lit. Il prit alors la coupe ſans aucu-

SECTION I. *Histoire des Athéniens.*

Il paroit clairement par la conduite que les *Athéniens* tenoient à l'égard des Grands-Hommes qui s'élevoient parmi eux, que jamais Peuple ne mérita moins d'avoir dans son sein de zèlés Patriotes. Cependant jamais Ville ne fut autant aimée de ses Citoyens que celle d'*Athènes*. *Conon*, qui s'étoit retiré à *Cypre*, après la funeste bataille sur les bords de l'*Hellespont*, & qui n'avoit pas osé revenir dans sa patrie, forma le noble projet de rétablir les affaires d'*Athènes*., & de rendre encore une fois à cet Etat l'Empire de la Mer. Pour cet effet il fit parvenir au Roi de *Perse* un Mémoire, dans lequel il tâchoit de prouver, que l'orgueil des *Lacédémoniens* porteroit avec le tems un notable préjudice aux intérêts de ce Monarque; que dès-que leur domination seroit bien affermie dans la *Grèce*, ils prétendroient aussi donner des Loix à l'*Asie*, & particulièrement aux Villes *Grecques* qui s'y trouvoient; qu'ainsi il étoit de l'avantage des *Perses* de mettre *Athènes* en état de faire tête aux insolens & ambitieux *Spartiates*. L'évènement justifia bientôt ce que *Conon* avoit avancé dans son Mémoire. Deux Armées *Lacédémoniennes* passérent en *Asie* dans l'espace d'un petit nombre d'années, la dernière

„ ne émotion & sans changer de couleur, & regardant cet homme d'un œil de bonne amitié, il lui demanda s'il pouvoit en employer une partie en libations? Mais ayant appris qu'il n'y en avoit que pour une prise: Au moins, continua *Socrate*, est-il permis, & même bien juste, de faire des prières aux Dieux, & de les supplier de rendre mon départ de dessus la Terre & mon dernier voyage heureux: c'est ce que je leur demande de tout mon cœur. Un moment après il but toute la coupe avec une merveilleuse tranquillité. Plusieurs d'entre nous qui jusques-là s'étoient fait violence pour retenir leurs larmes, en le voyant boire, & après qu'il eut bu, n'en furent plus les maîtres. *Socrate* s'en étant apperçu: *Que faites-vous*, dit-il, *mes Amis? N'étoit-ce pas pour cela que j'avois renvoyé ces femmes, de peur qu'elles ne tombassent dans de pareilles foiblesses? Car j'ai toujours ouï dire qu'il faut mourir tranquillement, & en bénissant les Dieux: demeurez donc en repos, & témoignez plus de fermeté & de force.* Ces paroles nous remplirent de confusion, & nous forcérent à retenir nos pleurs.

„ Cependant il continuoit à se promener; & quand il sentit ses jambes appesanties, il se coucha sur le dos, comme on le lui avoit recommandé. Le poison produisit alors son effet de plus en plus. Quand *Socrate* sentit qu'il commençoit à gagner le cœur, il dit qu'il se mouroit, & prononça immédiatement après ces dernières paroles: Criton, *je dois un Coq à* Esculape; *acquittez-vous de ce vœu pour moi, & ne l'oubliez pas.* Je le ferai, répondit *Criton*; avez-vous quelque autre chose à m'ordonner? Il ne répondit rien, & rendit bientôt après le dernier soupir. *Criton* lui ferma les yeux. Telle fut la fin du meilleur, du plus sage, & du plus juste de tous les hommes".

Léon Allatius, & quelques autres, ont soutenu qu'il n'étoit pas possible de déterminer exactement le tems de la mort de *Socrate*; mais ils se trompent surement, puisqu'il n'y a presque aucun évènement important dans l'Histoire, dont l'époque soit plus certaine. Les Marbres d'*Arundel*, & plusieurs autres autorités, prouvent que cette mort arriva dans le tems que *Lachès* étoit *Archonte*, la 1. année de la XCV. *Olympiade*, ou 2599 ans après le Déluge, & 400 ans avant la Naissance de Jésus-Christ. Nos Lecteurs souhaiteront peut-être de savoir ce que devinrent ses ennemis. Comme la réponse à cette question ne trouveroit pas naturellement place dans la suite de cette Histoire, nous la donnerons ici. Les *Athéniens* sentirent bientôt l'horrible injustice qu'ils avoient commise; & que comme le mal étoit sans remède, tous ceux qui avoient été les accusateurs de *Socrate*, furent en telle abomination, qu'on ne leur vouloit point donner de feu, ni répondre à leurs questions, ni se trouver avec eux aux Bains; ce qui porta plusieurs d'eux à se pendre de desespoir. Pour courir moins risque de se rappeller le souvenir de leur crime, les *Athéniens* ordonnérent que le nom de *Socrate* ne seroit plus prononcé sur la Théatre (1).

(1) Plat. in Phæd. & Plutarch. de Invidiâ & Odio.

nière commandée par *Lyſandre* & par *Agéſilas*, qui firent de grands exploits; & qui en auroient fait de plus conſidérables encore, ſi le Roi de *Perſe*, en faiſant répandre en *Grèce* par ſes Agens de grandes ſommes d'argent, n'avoient pas ſuſcité tant d'Ennemis à *Sparte*, qu'elle fut obligée de rappeller *Agéſilas* pour ſa propre défenſe. L'excellence de l'avis qu'avoit donné *Conon* ne pouvant plus être révoquée en doute, il fut, comme entendant parfaitement le Service de Mer, fait Amiral de la Flotte *Perſane*. Dans ce même tems, les *Athéniens*, ayant formé une Ligue avec les *Argiens* & quelques autres Etats, firent la guerre aux *Lacédémoniens*, & la continuérent avec divers ſuccès. *Conon* attaqua la Flotte *Lacédémonienne*, preſque égale à celle des *Perſes*. Cette dernière étoit forte de 90 Voiles. Après un combat opiniâtre, dans lequel l'Amiral des *Spartiates* fut tué, les *Lacédémoniens* furent entièrement défaits, & laiſſérent entre les mains de l'Ennemi 50 Vaiſſeaux & 500 Priſonniers. *Conon* & *Pharnabaze* forcérent dans la ſuite la plupart des Etats qui dépendoient de *Lacédémone*, à changer de parti. De ce nombre furent *Niſée*, *Tios*, *Chio*, *Mitylène*, *Ephèſe*, & *Erythrée*, dont les exemples furent ſuivis par pluſieurs autres; ce qui fit perdre en une ſeule fois aux *Lacédémoniens* l'Empire de la Mer.

Après un ſi éclatant ſuccès, *Conon* ſe détermina à revenir en *Attique*, & ſoumit en chemin faiſant les *Cyclades*, mit garniſon dans *Cythère*, & après avoir ſerré davantage les liens qui uniſſoient les *Corinthiens* avec ſes Compatriotes, il fit voile pour *Athènes*, où il promit aux Citoyens de rebâtir les longues murailles, & de fortifier la Ville. Il s'acquita de ſa promeſſe autant qu'il fut en ſon pouvoir, louant un grand nombre d'Ouvriers, & employant à l'exécution du deſſein en queſtion une bonne partie des Equipages de la Flotte; les *Thébains* envoyérent auſſi 500 Maçons ou Charpentiers, & quelques autres Villes en firent de-même; mais *Tiribaze*, qui commandoit les Armées *Perſanes* en *Aſie*, enviant à *Conon* la gloire qu'il venoit d'acquérir, lui imputa de ne ſe ſervir de la puiſſance des *Perſes* que pour l'avantage de ſes Concitoyens. Sous prétexte de vouloir entendre ce qu'il auroit à dire pour ſa juſtification, il le fit venir à *Sardes*, & mettre en priſon, dès-qu'il l'eut en ſon pouvoir (*a*).

Les troubles, dont la *Grèce* étoit agitée, donnérent occaſion aux *Athéniens* de rétablir encore une fois leurs affaires. La longue guerre, dans laquelle les *Corinthiens* venoient de s'engager, ſervit d'Ecole aux jeunes *Athéniens* qui ſe vouoient à la profeſſion des Armes: Ecole d'autant meilleure, que le Général *Athénien* qui avoit le commandement, étoit ſans contredit, non ſeulement le meilleur Officier qu'il y eut alors, mais même qu'il y eut jamais eu en *Grèce*. Ce Général, nommé *Iphicrate*, avoit étudié la Guerre comme une Science, dont il s'étoit parfaitement bien mis dans l'eſprit toutes les règles. *Plutarque* nous apprend qu'il étoit fils d'un Cordonnier, mais *Cornelius Nepos* ne dit rien de ſa famille. Le prémier exploit par lequel il ſe diſtingua, fut dans un Combat de Mer, où ſe trouvant bleſſé, & hors d'état de reſter plus longtems à bord d'un Vaiſſeau ennemi où il étoit entré,

(*a*) Xenophon. Lib. IV. Diodor. Sicul. Lib. XIV. Corn. Nep. in vit. Cononis.

Section I. *Histoire des Athéniens.*

entré, il prit un des Soldats entre ses bras, & le porta à son propre bord; ce qui fait voir, & la force de son corps, & sa présence d'esprit. On assure que son air avoit quelque chose d'extrêmement vénérable, & qu'on étoit saisi de respect en le voyant. Il fit plusieurs changemens utiles dans l'armure des Soldats: au-lieu des boucliers pesans dont ils s'étoient servis jusqu'alors, il leur en fit donner de plus légers. D'un autre côté, il allongea les piques & les épées, afin de pouvoir porter de plus loin des coups à l'Ennemi. Dans cette guerre de *Corinthe*, il remporta par son habileté de grands avantages sur des Armées plus nombreuses, & composées de meilleurs Soldats que la sienne. Il fortifia soigneusement son Camp, quoiqu'il fût en Pays ami; & quand quelques-uns de ses Officiers, qui croyoient qu'il faisoit prendre une peine inutile aux Soldats, lui demandérent de qui il avoit peur? il leur répondit, J'ai peur d'être obligé d'employer une phrase qui convient moins que toute autre à un Général, *Je n'y pensois pas. Agésilas*, Roi de *Sparte*, dont les Troupes avoient été victorieuses ailleurs, fut entièrement défait par *Iphicrate*, ce qui fit rabattre quelque chose à ce Prince de la hauteur avec laquelle il avoit reçu jusqu'alors toutes les Propositions de Paix. Les affaires des *Athéniens* alloient assez mal d'un autre côté. Les Bannis de *Rhodes*, qui étoit soumise à un Gouvernement Démocratique, se rendirent à *Sparte*, où ils vantérent le crédit qu'ils avoient dans leur Ville, & la facilité avec laquelle ils pourroient l'engager à changer de parti, & à se déclarer en faveur des *Lacédémoniens*; ce qui détermina ces derniers à faire partir deux Flottes pour cette Ile. Les *Athéniens*, extrêmement allarmés d'une si fâcheuse nouvelle, envoyérent le fameux *Thrasybule*, auquel ils étoient redevables de leur délivrance, pour traverser le dessein des *Spartiates*. Ce grand Capitaine étant parti, ne tarda pas longtems à être informé que ce seroit envain qu'il tenteroit quelque entreprise sur *Rhodes*; ainsi il fit voile pour l'*Hellespont*, où il réconcilia ensemble deux Princes de *Thrace*, & les rendit l'un & l'autre Confédérés du Peuple *Athénien*; après cela il ne s'occupa qu'à subjuguer les Villes, qui, profitant de l'état de foiblesse où les *Athéniens* avoient été, s'étoient révoltées contre eux. Il soumit *Byzance* & *Chalcis*, & passant ensuite dans l'Ile de *Lesbos*, dont toutes les Villes avoient abandonné *Athènes*, à l'exception de *Mitylène*, il les subjugua de nouveau, & leur fit payer, par forme d'amende pour leur révolte, des sommes considérables. Après de si heureux succès, il partit pour *Rhodes*, espérant que le bruit de ses exploits disposeroit les habitans de cette Ile à lui accorder ce qu'il avoit dessein d'exiger d'eux. Il commença par exiger une somme d'argent d'*Aspende*; mais la somme étant payée, ses Soldats, à son insu, pillérent les biens de quelques habitans, ce qui irrita tellement ces derniers, qu'au milieu de la nuit, dans le tems que *Thrasybule* se croyoit en sureté, ils entrérent tout-à-coup dans son Camp, où ils le tuérent lui-même avec un grand nombre des siens. Le reste des Soldats, au-lieu de faire quelque résistance, se sauva sur la Flotte, & fit mettre à la voile, sans se soucier de poursuivre l'expédition dont leur Général avoit été chargé.

Telle fut la fin de *Thrasybule*: Homme qui en fait de vertu ne le céda à personne,

personne, qui en fait de bonheur l'emporta sur la plupart des Généraux, mais que qui que soit n'égala en fait de gloire, ayant eu l'honneur de rendre la liberté à sa Patrie, sans aucune vue d'intérêt particulier. Les *Athéniens*, qui n'avoient plus comme autrefois un grand nombre de Généraux, le remplacérent par *Iphicrate*. Celui-ci n'avoit avec lui que 8 Galères & 1200 hommes, quand il joignit les restes de la Flotte de *Thrasybule*. Ayant appris qu'*Anaxibie*, Amiral *Lacédémonien*, fièr de quelques petits avantages qu'il avoit remportés, se trouvoit à *Abyde* sans être aucunement sur ses gardes, il le surprit, défit sa Flotte, & se rendit ensuite dans la *Chersonèse*.

Peu de tems après *Egine* se révolta à la sollicitation d'*Etéonice*; ce qui obligea les *Athéniens* à envoyer un de leurs Amiraux avec une Flotte, pour réduire cette Place sous leur obéissance. Mais bien loin que cette entreprise eût le succès qu'on s'en étoit promis, les *Eginètes*, dès-que la Flotte *Athénienne* fut retirée, commencérent à infester les côtes de l'*Attique*, ce qui obligea les *Athéniens* à avoir toujours une Escadre en mer, pour défendre les Villages sur la côte, & leurs Vaisseaux employés dans le Commerce: malheur qu'ils n'avoient point éprouvé depuis la fin de la Guerre du *Péloponnèse*. Les affaires des *Lacédémoniens* leur ayant fait rappeller la Flotte qu'ils avoient aux environs d'*Egine*, les *Athéniens* envoyérent *Eunome* pour attaquer *Gorgopas*, qui étoit resté avec quelques Galères. *Gorgopas*, se trouvant le plus foible, gagna *Egine*, & fit mette pié à terre à ses Troupes. L'Amiral *Athénien* se retira, & la nuit étant venue, il fit allumer le fanal de sa Galère, pour empêcher les autres de s'écarter. *Gorgopas*, ayant fait rembarquer son monde au plus vite, profita de la clarté de ce flambeau pour suivre de loin les *Athéniens*. Quand *Eunone* eut pris terre dans l'*Attique*, & qu'une partie de ses Troupes furent descendues tandis que les autres étoient encore en mer, *Gorgopas* vint fondre dessus, & après un combat où la victore fut fort disputée, prit 4 Galères, qu'il remorqua à *Egine*.

Cette perte fut réparée peu de tems après par *Chabrias*. Ce Général *Athénien* s'étant rendu en *Cypre* avec une Flotte chargée de quelques Troupes de débarquement, aborda de nuit à *Egine*. Il mit une partie de ses Troupes en embuscade dans un fond près du Temple d'*Hercule*, & fit au point du jour avancer l'autre jusqu'en un lieu nommé les *Trois Tours*. *Gorgopas* l'ayant su, sortit avec les Habitans & les Soldats des Galères, après avoir fait publier que tous ceux qui étoient sur les Vaisseaux, eussent à le suivre. Lorsque les prémiers furent passés en desordre, l'Embuscade se levant fit sa décharge sur les autres, & les attaqua en flanc & par derrière, pendant que le reste des *Athéniens* les chargeoit par devant. *Gorgopas* fut tué avec 8 *Spartiates*, & le reste prit la fuite. La perte des Ennemis monta en tout environ à 400 hommes, après quoi les *Athéniens* eurent la mer libre, parce que les gens d'*Etéonice* n'étant pas payés ne lui voulurent plus obéir.

Les *Lacédémoniens* donnérent ensuite le commandement des Galères à *Téleutias*, qui par ses beaux discours enchanta les *Eginètes* au point, qu'ils consentirent à s'embarquer, & à le suivre par-tout où il voudroit les conduire. Après avoir sacrifié & pris des provisions pour un jour, il partit sur le champ, & cinglant de nuit vers le Port d'*Athènes*, vogua au point du

Section I. *Histoire des Athéniens.*

du jour à toutes rames droit au *Pyrée*, où il prit plusieurs Galères & un grand nombre de Prisonniers. *Téleutias* envoya le tout à *Egine*, & rasant la côte se rendit maître de quantité de Vaisseaux Marchands, & gagna un butin immense, dont il distribua un mois d'avance à ses Soldats, ce qui leur inspira tant d'ardeur qu'ils auroient tout entrepris. Il profita de leur bonne volonté pour attaquer une Escadre *Athénienne* de 8 Galères, qu'il prit; après quoi ayant rassemblé une Flotte de 80 Voiles & de 20 Galères de *Syracuse*, l'Empire de la Mer passa entre les mains des *Lacédémoniens* (a).

*Paix d'*Antalcidas. Après le Déluge 2612. Avant J. C. 387.

Les *Spartiates*, souhaitant de conserver les avantages qu'ils venoient d'obtenir, ordonnérent à leur Amiral *Antalcidas* de règler avec les Ministres du Roi de *Perse* les conditions d'une Paix générale pour toute la *Grèce*; car à l'occasion de la Guerre de *Corinthe*, & des prodigieuses sommes qu'il avoit fallu débourser pour l'équipement de tant de Flottes, *Sparte* commençoit à se lasser de la guerre, quoiqu'elle eût eu de l'avantage sur ses Ennemis. Les *Athéniens*, d'un autre côté, découragés par des malheurs continuels, ne demandoient pas mieux que de faire la Paix. Les autres Villes de la *Grèce*, craignant qu'on ne la fît à leurs dépens, envoyérent aussi de leur côté des Députés à *Tiribaze*, pour savoir les intentions de son Maître. Le *Persan*, après leur avoir montré le Sceau du Roi, lut les Dépêches de ce Prince, qui portoient, Que le Roi trouvoit juste que les Villes *Grecques* d'*Asie* lui demeurassent, & que toutes les autres, tant petites que grandes, fussent libres. Il retenoit outre cela la possession des Iles de *Cypre* & de *Clazomène*, & laissoit celles de *Scyre*, de *Lemnos* & d'*Imbros* aux *Athéniens*, parce qu'elles leur appartenoient de tems immémorial, déclarant la guerre à tous ceux qui refuseroient cet accord. Les *Lacédémoniens* & les *Athéniens* en acceptérent les conditions, & devinrent encore une fois Amis & Alliés. Cette Paix fut appellée, d'après son Auteur, la *Paix d'Antalcidas*; & au fond ne faisoit guères d'honneur à *Sparte*; qui, après avoir toujours hautement témoigné vouloir maintenir la Liberté des Villes *Grecques* en *Asie*, venoit de les abandonner au Roi de *Perse* (b).

Le but de cette Paix étoit de mettre *Sparte* en état d'étendre sa domination sur toute la *Grèce*, ce qu'elle ne manqua pas de faire. Elle attaqua d'abord les *Mantinéens*, ensuite d'autres petits Etats, & enfin *Thèbes* même, dont, sans aucun prétexte, la Citadelle fut prise par les *Lacédémoniens*, qui donnérent par ce moyen l'occasion à ceux de leur parti de tyranniser leurs compatriotes, dont 400 se retirérent à *Athènes*; Ville bien différente de ce qu'elle étoit autrefois, & que son indolence à souffrir tout de la part des *Lacédémoniens*, rendoit l'objet du mépris des *Grecs*, comme sa cruauté, dans le tems que sa puissance l'avoit rendue l'objet de leur haine. Ceux qui s'étoient retirés de *Thèbes*, ne laissérent pas de trouver à *Athènes*, non seulement une retraite, mais aussi tout le secours qu'ils pouvoient raisonnablement attendre des principaux *Athéniens*, qui firent tous leurs efforts pour convaincre leurs compatriotes, que leur sureté & leur honneur exigeoient également,

(a) Xenoph. L. IV. & V. Diodor. Sicul. L. XIV. Corn. Nep. in vit. Iphicr. Thrasyb. & Chab.

(b) Xenoph. Diodor. Sicul. ubi supr. Plut. in vit. Agesil. & Artax. Corn. Nep. in vit. Iphicr.

Section I. *Histoire des Athéniens.*

lement, qu'ils aidassent les infortunés *Thébains*, auxquels ils avoient accordé un azile. Quoique ces derniers eussent lieu d'être satisfaits de leur condition, le desir de revoir leur Patrie se réveilla assez en eux pour leur faire entreprendre d'y revenir. Pour cet effet ils tramérent une conspiration dans *Thèbes*, & par le secours des *Athéniens* se rendirent maîtres de cette Ville; mais craignant que les *Lacédémoniens* ne dépêchassent un puissant renfort à la garnison qu'ils avoient dans la Citadelle, ils envoyérent des Députés aux *Athéniens*, pour leur rappeller avec quelle générosité ils avoient reçu ceux d'entre eux qui avoient été bannis par les Trente Tyrans, & jusqu'à quel point ils avoient contribué à rendre aux *Athéniens* la liberté dont ils jouïssoient actuellement, les conjurant de ne les pas abandonner dans un tems où *Thèbes* étoit prête à combattre contre *Sparte* pour la Liberté de la *Grèce*, mais à leur fournir l'assistance nécessaire pour pouvoir combattre avec quelque espérance de succès.

Le Peuple, après avoir entendu les Propositions des Députés de *Thèbes*, prit d'abord la résolution d'envoyer un Corps de troupes auxiliaires assez nombreux pour prouver à la fois sa reconnoissance, & le soin qu'il prenoit de la Liberté de la *Grèce*. *Démophoon* fut dépêché pour cet effet à la tête de 5000 Fantassins, & de 500 Chevaux, & fit tant de diligence, que la Citadelle de *Thèbes* se trouva prise, avant que les *Spartiates* pussent venir au secours; après quoi les *Athéniens* s'en retournérent chez eux. Depuis ce tems, ils ne perdirent aucune occasion de former un parti contre les *Lacédémoniens*, dans l'espérance de reprendre leur ancien lustre. Cependant, comme les Forces de *Sparte* étoient trop supérieures aux leurs, ils furent plus d'une fois obligés de dissimuler leur haine, & de reprimer l'audace de ces Orateurs, qui faisoient profession d'être les ennemis déclarés de cet Etat. A la fin un accident fit changer les choses entièrement de face, & força les *Athéniens* à se démasquer. Un *Spartiate*, nommé *Sphodrias*, qui commandoit à *Thespie*, entreprit une expédition hardie, dont le succès auroit rendu les *Lacédémoniens* maîtres absolus de la *Grèce*. Il partit de nuit avec un grand Corps de troupes, dans l'espérance de se saisir du *Pyrée*; mais le jour l'ayant surpris en arrivant à *Eleusis*, ses Soldats refusérent de passer outre. Les *Athéniens*, avertis de sa venue, demeurérent le reste de la nuit sous les armes. Le lendemain, ils arrêtérent quelques Ambassadeurs de *Lacédémone*, comme complices du fait, à ce qu'ils croyoient. Mais ces Ambassadeurs ayant protesté qu'ils n'y avoient pas la moindre part, on les relâcha sur l'assurance qu'ils donnérent, que la trahison de *Sphodrias* seroit desavouée à *Sparte*, & punie de mort. Cependant il ne laissa pas d'être absous: injustice qui détermina les *Athéniens* à déclarer la guerre aux *Lacédèmoniens*, aimant mieux courir les risques d'une rupture, que d'être exposés au risque perpétuel de se voir égorger, dans le tems qu'ils s'imagineroient n'avoir rien à craindre. Ils nommérent à cette occasion trois Généraux, *Timothée*, *Chabrias* & *Callistrate*, leur ordonnant de lever une Armée de 20000 Fantassins, & de 500 Chevaux; ils firent aussi équiper une Flotte de 200 Vaisseaux. Pour faire voir que leur dessein n'étoit pas de combattre uniquement pour eux-mêmes, ils rendirent toutes les

terres hors de l'*Attique*, qui avoient été partagées entre les Citoyens, à leurs anciens propriétaires, & offrirent des conditions si raisonnables à leurs Alliés, & entre autres d'établir un Sénat qui seroit composé d'un Député de chaque Ville, qu'ils en attirérent plusieurs dans leurs intérêts, ce qui allarma excessivement les *Lacédémoniens*. La réputation des Généraux *Athéniens* fut aussi d'un grand secours à leur Patrie. *Timothée* étoit fort estimé, tant à cause du mérite de son Père, que pour sa propre magnanimité & sa prudence. *Chabrias* passoit pour un des plus habiles Généraux de son tems, & *Callistrate* étoit un homme à talens supérieurs. Pour ce qui est d'*Iphicrate*, le Roi de *Perse* l'avoit demandé aux *Athéniens*, qui conservoient les bonnes graces de ce Prince par les services que lui rendoit leur Général. Durant ces entrefaites, les *Lacédémoniens* envahirent la *Béotie* sous les ordres de leur Roi *Agésilas*, qui, à la tête d'une nombreuse Armée, vint braver les *Thébains* & leurs Alliés dans le voisinage de leur propre Ville. *Chabrias* posta ses Soldats d'une manière avantageuse; & quand *Agésilas* marcha en ordre de bataille à eux, il leur ordonna de mettre un genou en terre, de se couvrir de leurs bouclíers, d'étendre en avant leurs piques, & de recevoir les *Spartiates* dans cette attitude. *Agésilas*, considérant l'avantage du poste qu'ils occupoient, leur intrépidité, & l'habileté de leur Général, se retira sans oser entreprendre de les forcer. Dans la suite, les *Athéniens* remportérent quelques avantages, & obligérent par-là *Cléombrote*, Roi de *Sparte*, à se retirer sans entrer en *Béotie*. *Chabrias* fut rappellé pour prendre le commandement de la Flotte *Athénienne*, qui étoit destinée contre *Naxe*; il assiégea la Capitale de cette Ile, mais sans pouvoir s'en rendre maître. *Pollis* le *Lacédémonien* étant venu à son secours avec une grande Flotte, *Chabrias*, qui souhaitoit de rétablir l'honneur de sa Patrie, rembarqua son monde, & offrit la bataille aux *Spartiates*. L'engagement fut long, mais à la fin la victoire se déclara en sa faveur, quoiqu'avec perte de 18 Galères; les *Lacédémoniens* en ayant perdu jusqu'à 24, sans compter 8 autres, qui furent prises avec tout ce qu'il y avoit de monde à bord. Mais *Chabrias* ne poursuivit pas sa victoire comme il l'auroit pu, si le sort des six Généraux qui avoient été condamnés au dernier supplice, pour avoir manqué de secourir les blessés & d'enterrer les morts, ne l'avoit arrêté. Il ne laissa pas cependant de rétablir la réputation des *Athéniens* sur mer, cette victoire étant la prémière de ce genre que les *Athéniens* eussent remportée avec leurs propres forces depuis la Guerre du *Péloponnèse*. Il entreprit après cela une expédition contre les *Thraces*, & délivra les *Abdérites*, qu'ils traitoient avec la dernière cruauté. Mais dans le tems qu'il prenoit des mesures pour empêcher que ces Barbares ne remissent les *Abdérites* sous le joug, il fut, à ce que disent quelques Auteurs, assassiné, sans qu'on sache par qui, ni pour quelle raison. Les *Athéniens* le remplacérent par *Timothée*, & ne se trompérent pas dans l'idée qu'ils s'étoient formée de lui; ce Général s'étant rendu lui seul plus formidable aux *Lacédémoniens*, que tous leurs autres Ennemis ensemble; car il fit ensorte par son éloquence, son affabilité, & son amour pour la Justice, que plusieurs de leurs Alliés les abandonnérent. D'un autre côté, par un effet de son habileté, il les défit dans un Combat Naval près de *Leucade*.

Arta-

Artaxerxe, Roi de *Perse*, travailloit cependant à terminer les différends des *Grecs*, parce qu'il avoit besoin de mercenaires pour une entreprise qu'il méditoit contre l'*Egypte*. Les *Athéniens* & les *Lacédémoniens* eux-mêmes étoient las de faire la guerre, & pour cette raison ne furent pas difficiles à persuader: outre cela, ils craignoient que les *Thébains* ne s'emparassent à la fin de cette autorité, à laquelle ils avoient visé depuis si longtems. Ces différentes considérations les déterminérent à faire au plus vite une Paix, qui fut mal observée, & dont la principale condition étoit, que toutes les Villes seroient libres; à quoi les *Thébains* refusérent absolument de consentir, ne prétendant pas que toutes les petites Villes de *Béotie* fussent affranchies de leur domination. Ce fut vers ce même tems qu'*Iphicrate* quita le service de *Perse*, dans lequel il avoit eu sous ses ordres 20000 *Grecs*, & se sauva à *Athènes* avec un seul Vaisseau. Une dispute qu'il avoit eue avec *Pharnabaze*, l'avoit engagé à prendre ce parti. Il craignit que le Général *Persan* ne lui fît essuyer le même traitement qu'à *Conon*, c'est-à-dire ne le fît mettre en prison, afin de lui ôter tout moyen de se défendre. Ainsi, aimant mieux renoncer à son poste qu'à sa liberté, il s'enfuit, comme nous venons de le dire. Peu de tems après on vit arriver à *Athènes* des Ambassadeurs *Persans*, qui chargérent *Iphicrate* de divers crimes, & demandérent instamment qu'il fût puni; à quoi les *Athéniens* répondirent, qu'ils le puniroient dès-qu'on auroit prouvé qu'il étoit coupable: en attendant, comme ils avoient besoin de ses services, ils le firent Amiral de leur Flotte. SECTION I. *Histoire des Athéniens.*

La Paix qui venoit d'être conclue ayant affranchi toutes les Villes *Grecques*, il s'éleva dans plusieurs de ces Villes de violentes contestations pour savoir quel Gouvernement devoit être préféré, l'Aristocratique ou le Démocratique? Ces disputes ne pouvant guères se terminer par des paroles, il y eut en plusieurs endroits des Séditions & des Guerres Civiles, & particulièrement dans *Zacynthe* & dans *Corcyre*. Les *Lacédémoniens*, nonobstant la Paix, assistoient ceux qui étoient pour l'Oligarchie; & les *Athéniens*, conformément à leur ancienne pratique, en faisoient de-même envers tous les partisans de la Démocratie. *Mnasippe*, Général des *Lacédémoniens*, assiégea *Corcyre*, dont les habitans furent réduits à de si grandes extrémités, qu'il ne s'en fallut de rien qu'ils ne se rendissent aux Ennemis; *Timothée*, qui avoit été envoyé à leur secours, ayant jugé plus nécessaire de prendre le chemin de la *Thrace*, parce qu'il préféroit le service de ses Compatriotes aux besoins de leurs Alliés. Les *Athéniens*, en ayant été informés, récompensérent *Timothée* & *Iphicrate* à leur ordinaire, c'est-à-dire, en les condamnant l'un & l'autre; mais quand le prémier amena avec lui plusieurs Ambassadeurs, qui venoient renouveller les anciennes Alliances qu'il y avoit eu entre leurs Etats & celui d'*Athènes*, & qu'il prouva avoir augmenté la Flotte de 30 Galères, & enrichi le Trésor de plusieurs sommes considérables, les *Athéniens*, en considération de son mérite personnel, de celui de son Père, qui en rebâtissant les murailles d'*Athènes* en avoit été comme le second Fondateur, cassérent leur Decret, & rétablirent *Timothée* dans sa charge. Dans ce même tems *Stésiclès* fut envoyé au secours des *Corcyréens* avec 500 hommes, & eut le bonheur de tuer le Général *Lacédémonien*, desorte qu'il laissa peu de

de chose à faire à *Timothée* & à *Iphicrate*, qui arrivérent à la fin avec la Flotte. Comme *Artaxerxe* continuoit toujours à faire ses efforts pour porter les *Grecs* à vivre en paix, les *Athéniens*, qui vouloient un mal mortel aux *Thébains* pour avoir détruit *Platée* & *Thespie*, entrérent dans les vues de ce Monarque. Pour cet effet ils envoyérent à *Sparte* quelques Députés avec *Callistrate* à leur tête, & firent la Paix à l'ancienne condition, que toutes les Villes seroient remises en liberté. Les *Thébains* persistérent dans leur refus de consentir à ce Traité, qui fut fait au commencement de la CII. Olympiade, *Alcisthène* étant *Archonte* à *Athènes* (*a*).

Les Athéniens *assistent les* Lacédémoniens.

Les *Athéniens*, s'appercevant qu'ils n'étoient plus guères considérés, tâchérent de se faire valoir, en proposant à toutes les Villes de la *Grèce* de s'engager par serment à l'observation de la Paix établie par le Roi, & à réunir toutes leurs forces contre ceux qui oseroient la violer. Tout le monde y consentit, à l'exception des *Eléens* & des *Thébains*. Une nouvelle guerre s'alluma entre ces derniers & les *Spartiates*, qui se trouvérent bientôt réduits à la nécessité de demander de l'assistance aux *Athéniens*. *Iphicrate* fut envoyé à leur secours, & s'acquita de cette commission d'une manière qui lui couta une partie de sa réputation. Quelques Négociations pour une Paix générale ayant été mises sur le tapis à la Cour de *Perse*, les *Athéniens* entre autres y envoyérent des Députés, & parmi eux un certain *Timagore*. Les *Thébains*, qui aspiroient alors à dominer sur toute la *Grèce*, dépêchérent *Pélopidas*, homme d'une habileté supérieure, qui sut gagner la confiance du Roi de *Perse*, & qui, ayant fait entrer *Timagore* dans son parti, vint à bout de faire une Paix, en vertu de laquelle *Messène* ne seroit plus soumise aux *Lacédémoniens*. Quelques autres Articles portoient, que les *Athéniens* cesseroient de prétendre à la Souveraineté de la Mer ; que les Villes seroient gouvernées par leurs propres Loix ; & que les *Thébains* seroient regardés comme les principaux Amis & Alliés du Roi. *Timagore* à son retour fut accusé devant les *Athéniens*, d'avoir trahi leur confiance ; sur quoi il fut condamné, & mis à mort. Les *Argiens* ayant attaqué les *Phliasiens*, en haine de leur attachement pour les *Spartiates*, & les ayant réduits à de grandes extrémités, ces derniers implorérent l'aide des *Athéniens*, qui envoyérent *Charès* à leur secours. Ce Général se conduisit en cette occasion avec tant de prudence & de valeur, qu'il remporta deux victoires sur les *Argiens*. Après cela les *Athéniens* s'unirent étroitement par une Ligue avec les *Arcadiens*, étant obligés de se prèter aux tems, & de mettre les conjonctures à profit, pour conserver quelque apparence de pouvoir. *Timothée*, le dernier de leurs grands Capitaines, ne laissa pas de donner quelque réputation à leurs armes, en rangeant *Torone* & *Potidée*, en *Macédoine*, sous leur obéissance, & en faisant lever le siège de *Cyzique*. La guerre continuant toujours entre les *Thébains* & les *Lacédémoniens*, *Epaminondas*, pour la finir tout d'un coup, donna la fameuse Bataille de *Mantinée*, où il eut en tête les *Spartiates*, les *Arcadiens*, les *Achéens*, les *Eléens* & les *Athéniens*. Six mille de ces derniers, qui étoient postés à l'aile gauche, firent des

(*b*) Xenoph. Hellen. L. VI. Diod. Sicul. L. XV. Plut. in vit. Agesil. Corn. Nep. in vit. Timoth.

des prodiges de valeur, mais furent à la fin mis en fuite par les *Thébains*. Ils se rallièrent cependant, &, tant que dura l'action, ne quitèrent point le champ de bataille. Les *Thébains* obtinrent la victoire, mais elle leur couta cher, puisqu'ils l'achettérent aux dépens de la vie d'*Epaminondas*, qui leur inspira le prémier la pensée d'étendre leur domination sur toute la *Grèce*, tant par mer que par terre. L'Armée que les *Athéniens* avoient envoyée au secours de leurs Alliés, étoit commandée par *Pammène*, qui s'acquita de sa commission d'une manière qui lui fit honneur. *Alexandre*, Prince ou Tyran de *Phères*, ayant entrepris une expédition contre les *Cyclades*, rencontra de l'opposition de la part de *Léosthène* l'*Athénien*, ce qui engagea ce Prince à attaquer quelques Galères qui appartenoient à *Athènes*, & à s'en rendre maître. Les *Athéniens*, irrités contre *Léosthène*, le condamnérent, & envoyérent à sa place *Charès* avec une Flotte; mais cet Amiral, bien loin de réparer les pertes que la République venoit d'essuyer, ne fit que les augmenter, en pillant les Alliés d'*Athènes*, en n'entreprenant rien contre l'Ennemi, en causant des séditions par-tout où il arrivoit, & en ne paroissant avoir absolument aucun autre but que de s'enrichir (*a*).

Section I. *Histoire des Athéniens.*

Nous voici arrivés au période où les *Athéniens* eurent le malheur de se brouiller avec *Philippe* de *Macédoine*, qui étoit un des plus habiles Politiques & des plus grands Capitaines de son tems. Les *Athéniens*, démêlant ce qu'ils avoient à attendre de lui, épousérent les intérêts d'*Argée* son compétiteur, qu'ils assistérent de 3000 hommes commandés par *Mantias*, & d'une bonne Flotte. Ce Général mit à son arrivée tout en bon état, ce qui lui fut d'autant plus facile, qu'outre un grand nombre de *Macédoniens*, les *Péoniens* & les *Thraces* étoient aussi du parti d'*Argée*. Le Roi *Philippe*, quoiqu'à la tête d'une Armée inférieure en nombre, s'avança pourtant comme marchant à une victoire assurée. Son prémier soin fut de détacher les *Péoniens* & les *Thraces*, par le moyen d'une prodigieuse somme d'argent; & dès-qu'ils se furent retirés, il attaqua & défit *Argée* & *Mantias*, qui étoient avec leur Armée à *Méthone*. Il poursuivit les *Macédoniens* du parti d'*Argée*, mais permit aux *Athéniens* de reprendre le chemin de leur Pays, ce qui lui gagna l'affection de ce Peuple, & le disposa à un accommodement, dont le principal but étoit de s'emparer d'*Amphipolis*; *Philippe* renonçant à ses prétentions sur cette Ville, à cause que la situation de ses affaires exigeoit ce sacrifice. Cependant, quoique la Paix eût été faite en conséquence de cette renonciation, *Philippe* ne laissa pas de prendre cette Ville peu de tems après, d'en démolir les murailles, & d'en chasser les Citoyens, dont il croyoit avoir sujet de se plaindre. Les *Athéniens* digérérent cet affront, ne pouvant pas faire autrement, parce qu'ils avoient sur les bras plusieurs fâcheuses affaires dont il nous reste à parler (*b*).

La prémière Guerre contre les Macédoniens. Année après le Déluge 2639. Avant J. C. 360.

Les Habitans de *Chio*, de *Rhodes*, de *Cos* & de *Byzance*, las du Joug *Athénien*, résolurent de le secouer, & de recouvrer leur liberté. Aussi-tôt que

Guerre des Alliés. Année

(*a*) Xenoph. Hellen. L. VI. & VII. Diod. Sicul. L. XV. Plutarch. & Corn. Nep. ubi supr. Justin. L. VI.

(*b*) Diodor. Sicul. L. XVI. Plut. Corn. Nep. Justin. ubi supr.

SECTION I. *Histoire des Athéniens.*

après le Déluge 2643. Avant J. C. 356.

que leur dessein fut su des *Athéniens*, ils envoyérent *Charès* avec une Armée de terre pour assiéger *Chio*, pendant que *Chabrias*, (qui, suivant *Diodore*, étoit déja mort depuis longtems) devoit bloquer la Place par mer. *Cornelius Nepos*, qui a écrit la vie de ce Général, dit qu'il ne servoit que comme Particulier dans cette expédition, mais que les Soldats & les Matelots, ayant meilleure opinion de son habileté que de celle de leurs Généraux, le forcérent en quelque façon à prendre en main le commandement. La déférence qu'il eut pour eux en cette occasion, lui fut fatale; car ayant forcé l'entrée du Port, il y entra malgré l'effort des Ennemis. Les autres Galères n'osérent pas l'y suivre, & l'abandonnérent. Il fut bientôt enveloppé de toutes parts, & son Vaisseau percé de coups. Cependant il n'auroit tenu qu'à lui de se sauver à la nage, comme firent ses Soldats: mais préférant une mort glorieuse à une honteuse fuite, il continua à combattre jusqu'à ce qu'il fut tué.

Les *Athéniens*, si nous en croyons l'Auteur qui vient d'être cité, doutant qu'avec une Flotte de 60 Galères *Charès* pût domter les Alliés, en arm érent encore 60 autres, sous le commandement d'*Iphicrate* & de *Timothée*, qu'ils revétirent tous deux d'une égale autorité. D'un autre côté, les Alliés équipérent une Flotte de 100 Galères, qu'ils employérent à infester *Imbros* & *Lesbos*, prenant tous les Vaisseaux qu'ils rencontroient, & levant des contributions par-tout où leurs Troupes mettoient pié à terre, desorte qu'il ne leur en couta rien pour entretenir leurs Armées & leurs Flottes. Ils assiégérent dans la suite *Samos* par mer & par terre. Les Généraux *Athéniens*, pour les obliger à quiter cette entreprise, mirent le siège devant *Byzance*, & parvinrent par-là au but qu'ils se proposoient, les Alliés ayant d'abord levé le siège de *Samos*, & pris la route de *Byzance*. Etant arrivés devant le Port, ils défiérent les *Athéniens* au combat; mais comme dans ce tems-là même il s'éleva une violente tempête, *Timothée* & *Iphicrate* jugérent qu'il y auroit de l'imprudence à en venir aux mains, quoique *Charès* le demandât instamment. Ce dernier, n'ayant pu obtenir ce qu'il souhaitoit, fit porter accusation à *Athènes* contre ses collègues, que le Peuple, irrité de ce qu'ils avoient laissé échapper une occasion favorable de combattre, condamna à une amende. *Timothée*, étant hors d'état de payer son amende, se retira à *Chalcide*, où il mourut de chagrin. Telle fut la fin du fils de *Conon*, homme rare, qui ne le cédoit à son Père, ni en habileté militaire, ni en amour pour sa Patrie. Les *Athéniens*, ayant appris sa mort, réduisirent l'amende à dix talens, qu'ils firent payer à son fils *Conon*, pour réparer ces mêmes murs que son Grand-Père avoit bâtis. *Philippe* de *Macédoine*, durant ces entrefaites, prit *Pydne*, qu'il céda dans la suite aux *Olynthiens*, après quoi ce Prince se rendit aussi maître de *Potidée*, qui avoit été si longtems entre les mains des *Athéniens*, & dont la situation leur étoit d'une utilité infinie, quand il s'agissoit de faire la guerre en *Thrace*.

Charès n'ayant plus personne qui pût le contrequarrer, s'engagea témérairement dans une entreprise difficile, par laquelle il s'imaginoit pouvoir rendre un grand service à sa Patrie. *Pharnabaze* s'étant révolté contre le Roi de *Perse*, se trouvoit investi par une nombreuse Armée. Pour se tirer

de

de cet embarras, il débaucha *Charès*, qui, ne songeant qu'à s'enrichir, marcha aussitôt à son secours, &, après avoir joint ses Troupes avec celles du Satrape, le dégagea, & défit entièrement les Généraux du Roi. Les *Athéniens*, à leur ordinaire, frappés des prémières nouvelles de cette victoire, vantérent *Charès* comme un grand Patriote; mais quand dans la suite le Roi de *Perse* fit des plaintes par ses Ambassadeurs, & menaça de se venger du procédé de *Charès* en donnant du secours aux Insulaires soulevés contre *Athènes*, l'action du Général fut traitée de crime capital; & la République, intimidée par les menaces du Roi, songea à en prévenir les effets, en faisant une Paix générale. Cette Paix, qui termina une Guerre de quatre ans, fit peu d'honneur aux *Athéniens* (*a*).

SECTION I. *Histoire des Athéniens.*

Guerre Sacrée. Année après le Déluge 2644. Avant J. C. 355.

La Guerre Sacrée survint la même année où les *Athéniens* firent la Paix avec les Etats qui s'étoient révoltés contre eux. Cette Guerre intéressoit toute la *Grèce*, & particulièrement les *Athéniens*. Pour bien entendre ceci, il est nécessaire de reprendre les choses de plus haut. Les *Phocéens* avoient labouré quelques Terres consacrées à *Apollon* de *Delphes*, & furent, en punition de ce sacrilège, condamnés par les *Amphictyons* à une amende considérable; mais au-lieu de se soumettre au jugement de cette Assemblée, qui formoit proprement les Etats-Généraux de la *Grèce*, les *Phocéens*, animés par un Orateur hardi, nommé *Philomèle*, portérent l'audace encore plus loin, & se rendirent maîtres du Temple d'*Apollon*, & de toutes les richesses qui y étoient. Les *Locriens* & les *Béotiens* attaquérent les *Phocéens*, & donnérent à la guerre qu'ils leur déclarérent, le nom de *Guerre Sacrée*. Les *Phocéens*, d'un autre côté, prétendirent que bien loin d'être des sacrilèges, & de s'emparer des richesses du Temple, ils avoient revendiqué l'honneur de le défendre, dont leurs ancêtres avoient été en possession: mais comme ils n'ignoroient pas que leurs prétentions seroient beaucoup mieux soutenues par une Armée que par les plus beaux discours du monde, ils demandérent du secours aux *Lacédémoniens* & aux *Athéniens*, & furent s'en faire des Alliés. Cette Guerre fut longue, la Fortune s'étant déclarée, tantôt pour les *Phocéens*, & tantôt pour les *Thébains*: cependant les *Athéniens* furent généralement blâmés d'avoir envoyé aux *Phocéens* d'aussi puissans secours qu'ils firent, les ayant assistés en une seule fois d'un Corps de 5000 Fantassins & de 300 Chevaux; car la principale raison qui les portoit à en agir ainsi, étoit la haute paye que leurs Troupes recevoient. Or comme l'argent qu'on leur donnoit, provenoit de la vente des choses consacrées dans le Temple de *Delphes*, on regardoit comme une chose infame de tirer de pareil argent, & cela pour défendre de sacrilèges Voleurs. Mais, pour dire le vrai, les *Athéniens* avoient beaucoup dégénéré de ce qu'ils avoient été autrefois: changement, dont ce que nous venons de dire, peut servir de preuve; car quoiqu'il soit indigne d'un Peuple sage & libre, de se jetter, comme les *Athéniens* avoient fait autrefois, dans les superstitions les plus grossières & les plus cruelles, on avoit toujours regardé comme une marque certaine de la dernière dépravation, quand un Peuple perdoit tout sentiment de Religion,

(*a*) Diodor. Sicul. Plutarch. Corn. Nep. Justin. ubi supr.

Section I. *Histoire des Athéniens.*

gion, & se moquoit ouvertement de ces mêmes Puissances qu'il faisoit semblant d'adorer. Nous ne nions pas que les *Athéniens* ne prétendissent colorer le secours qu'ils accordoient aux *Phocéens*, du prétexte que c'étoient leurs anciens Alliés, dont ils tâchoient d'augmenter le pouvoir, afin de contrebalancer celui du Roi de *Macédoine*. Mais il est bien clair, que ce n'étoient-là que de frivoles prétextes; puisqu'*Iphicrate* ayant intercepté quelques Statues d'or & d'ivoire, que *Denys* le *Sicilien* envoyoit pour être consacrées à *Jupiter Olympien*, & à l'*Apollon* de *Delphes*, ce Général reçut ordre de leur part de les vendre au plus offrant.

Ce n'étoit cependant pas *Athènes* seule, mais toute la *Grèce*, qui se laissoit gouverner par de l'argent. Le Roi de *Perse*, qui avoit toujours fait usage de ce métal pour se garantir des incommodes visites des *Grecs*, & pour en obtenir du secours quand il en avoit besoin, l'employa plus que jamais, & répandit de plus grandes sommes en *Grèce*, que n'avoit fait aucun de ses Prédécesseurs, à cause que la facilité à se laisser corrompre par de l'argent étoit devenue générale; ce qui n'empêchoit pas que ceux qui faisoient métier d'en prendre, ne prétendissent de plus hauts gages, que ceux dont ils s'étoient modestement contentés jusqu'alors.

Philippe de *Macédoine*, qui avoit trouvé le moyen de tirer beaucoup plus de profit des Mines d'Or de *Thrace*, que n'avoient fait les *Athéniens*, pratiquoit cet art à visage découvert, ayant des gens à ses gages dans tous les Etats de la *Grèce*, & entre autres à *Athènes*. Les Chefs des *Phocéens* ne pouvoient se soutenir qu'à force d'argent; aussi devoient-ils en avoir répandu libéralement, puisque, selon *Diodore* de *Sicile* & *Plutarque*, ils dépensérent 10000 talens, ce qui n'est guères moins que deux millions monnoie d'*Angleterre*. Les Orateurs, ou, comme les *Athéniens* les appelloient, les *Démagogues*, c'est-à-dire ceux qui gouvernoient le Peuple par leurs discours, étoient presque tous aux gages de quelqu'un. *Démosthène* même, qui l'emportoit en éloquence sur tous les autres, étoit soupçonné avec raison de recevoir de l'or *Persan*. Cet Orateur commença vers ce tems-là à se distinguer, &, comme un autre *Périclès*, prit par son éloquence un ascendant prodigieux sur ses compatriotes.

Démosthène étoit fils d'un riche *Athénien*, qui avoit acquis de grands biens par une Manufacture d'Epées, & point d'un Forgeron comme *Juvenal* le veut faire entendre. La Nature ne paroissoit pas l'avoir destiné à être Orateur, lui ayant donné une voix foible & une langue embarrassée. Il perdit son Père étant encore fort jeune; & si d'un côté son éducation fut négligée, par l'égard que sa Mère eut à la foiblesse de sa constitution, son bien ne fut pas mieux administré de l'autre par ses Tuteurs, qui profitérent de sa jeunesse. Ce dernier malheur l'engagea à devenir Orateur; car se trouvant, à l'âge de dix-sept ans, embarrassé de divers procès, il plaida sa propre cause, ce qui n'étoit défendu par aucune Loi. Dans la suite, étant parvenu à un âge plus avancé, il entreprit de haranguer le Peuple, ce qui lui réussit si mal, qu'il s'en fallut peu qu'il ne renonçât à la profession d'Orateur. Cependant, par un travail opiniâtre, il surmonta tous les obstacles qui l'avoient empêché jusqu'alors de parler en public avec succès. Il mit dans

dans sa bouche de petits cailloux, pour donner à sa langue la flexibilité qui lui manquoit; & prononçoit des harangues sur le bord de la mer, pour s'apprivoiser par le bruit confus des flots aux émeutes du Peuple. Il fit plus, & pour se corriger d'un défaut qu'il avoit contracté, de hausser continuellement les épaules, il suspendit une hallebarde au dessus de l'endroit où il récitoit ses harangues, afin que si dans la chaleur de l'action il lui arrivoit de faire ce mouvement, la pointe de la hallebarde lui servît de correctif. A force de travail il surmonta tous les obstacles, & acquit avec le tems une éloquence, non seulement supérieure à celle de tous ses contemporains, mais aussi de tous ceux qui l'ont précédé, ou qui sont venus après lui: vérité dont les harangues qui subsistent encore, sont une preuve incontestable. Il déclama hautement contre les défauts de ses compatriotes, & leur reprocha leur légèreté, & leur peu d'amour pour la Patrie. Plus d'une fois il blâma la vanité qu'ils avoient de s'attribuer le mérite de leûrs Ancêtres, & de s'imaginer que la réputation des anciens *Athéniens* concilieroit du respect à leurs indignes descendans. Il insista sur la nécessité d'observer la méthode de faire la guerre que leurs Ayeux avoient suivie, & qui consistoit à avoir une Armée composée de Citoyens libres au-lieu de mercénaires, & à mettre leur Marine sur un bon pié. Il leur conseilla d'être obligeans envers leurs Alliés, & promts à les secourir dans toutes les occasions; ce qui éloigneroit la guerre de leur Pays, endurciroit leurs Sujets aux travaux militaires, & donneroit un nouvel éclat à la gloire du Nom *Athénien.* Il les exhorta à vivre toujours en bonne amitié avec le grand Roi, à cause qu'il n'avoit plus le pouvoir ni la volonté de les subjuguer; mais qu'au contraire il étoit de son intérêt de les maintenir en liberté, comme il étoit du leur que tous les Etats de la *Grèce* restassent dans l'indépendance. Sur-tout il les avertit de se précautionner contre les entreprises de *Philippe*: ,, La domination des Républiques, *leur disoit-il quelquefois*, dure ordinairement beaucoup ,, moins que celle des Monarchies ". D'où il inféroit qu'ils devoient plus craindre *Philippe* que les *Thébains*, & ne se pas laisser abuser par son prétendu amour pour la Paix, ou par l'affection qu'il faisoit semblant d'avoir pour eux. Ces discours étoient certainement ceux d'un véritable Patriote.

SECTION I. *Histoire des Athéniens.*

Philippe, ne se reposant pas entièrement sur l'argent qu'il prenoit soin de distribuer, ni sur des ames vénales qu'il avoit mises dans ses intérêts, travailloit d'un autre côté ouvertement à étendre sa domination sur toute la *Grèce.* Il profita de la guerre allumée alors entre les *Phocéens* & les *Béotiens*, pour attaquer la *Grèce*; & quoiqu'il eût du malheur dans deux actions, il ne laissa pas à la fin, moitié par force, moitié par adresse, de s'emparer des *Thermopyles.* Ce fut alors que *Démosthène* s'efforça de faire sentir aux *Athéniens* le danger où ils se trouvoient, & ce fut dans ce dessein qu'il composa la première de ces Harangues qui portent le titre de *Philippiques*, & qui sont regardées encore de nos jours comme des Pièces inimitables. Il fit voir aux *Athéniens*, avec autant de clarté que de candeur, que dans une maladie aussi dangereuse que la leur, il ne falloit pas se servir de palliatifs; & prouva que le projet manifeste & constant de *Philippe* étoit de se rendre Souverain de la *Grèce*, c'est-à-dire de les rendre ses Sujets, en leur faisant peut-être l'hon-

SECTION I. *Histoire des Athéniens.*

neur insultant de les appeller ses Alliés. Il leur conseilla pour cet effet de se faire une emplâtre aussi grande, que la plaie qu'il étoit question de guérir; & au-lieu de s'opposer à *Philippe* ici & là, en envoyant, comme ils avoient déjà fait deux ou trois fois, du secours, qui arrivoit après que les Villes qu'il s'agissoit de dégager étoient prises, de commencer une guerre tout de bon, d'exciter tous leurs Confédérés à prendre les armes, & à se réunir avec eux pour détruire la puissance d'un Prince ambitieux, qui étoit incapable de se contenter de ce qu'il possédoit, ni de permettre que d'autres Peuples gardassent tranquillement ce qui leur appartenoit. Il finit en les assurant que s'ils continuoient à employer des palliatifs, ils étoient perdus sans ressource, à cause que la force de *Philippe* iroit de jour en jour en augmentant, & la leur en diminuant; au-lieu qu'en suivant des mesures vigoureuses & uniformes, il y avoit encore moyen de tout racommoder, & de replonger *Philippe* & ses *Macédoniens* dans leur prémière obscurité. Les *Athéniens* écoutérent, comme de coutume, ce discours avec avidité, & prirent même quelques sages résolutions; mais ils s'en tinrent-là, & n'en vinrent point jusqu'à l'exécution. Il faut avouer aussi qu'ils n'étoient alors guères en état d'entreprendre rien de considérable; *Charès*, celui de leurs Généraux en qui ils avoient le plus de confiance, ayant de grands défauts, & fort peu d'habileté. A-la-vérité ils avoient encore *Phocion*; mais ce Général étoit employé en *Cypre*, où il ne pouvoit pas leur rendre grand service: outre cela, son excessive modestie l'empêchoit de chercher à commander, ou à exciter des guerres, afin d'avoir occasion de se faire valoir, quoique, considéré comme Soldat, comme Orateur, comme Homme d'Etat, & comme Général, il fût le prémier *Athénien* de son tems. Son extrême desintéressement faisoit qu'il n'aimoit guères *Philippe* : mais comme il connoissoit ses concitoyens, & qu'il n'attendoit pas d'eux qu'ils eussent la constance nécessaire pour suivre le chemin qu'il falloit pour ruïner la puissance des *Macédoniens*, il ne s'exprima jamais avec véhémence, mais aima mieux cultiver l'affection que *Philippe* témoignoit en plus d'une occasion avoir pour les *Athéniens*, afin de conserver par-là sa Patrie, quand les choses en seroient venues à ce point de foiblesse & de confusion, qu'il prévoyoit devoir bientôt arriver. Le Lecteur peut juger aisément par le caractère que nous venons de tracer, que *Phocion* & *Démosthène* ne pouvoient guères s'accorder. *Démosthène* étoit toujours animé, employoit une grande abondance de paroles, & proposoit toujours des desseins hauts & surprenans. *Phocion* au contraire étoit d'un caractère doux, s'énonçoit en peu de mots, & proposoit des choses convenables & faciles: cependant il lui arrivoit rarement de se prêter au goût du Peuple, dont il censuroit les vices aussi fortement que *Démosthène* même; desorte que cet Orateur lui dit un jour: Phocion, *les* Athéniens *vous tueront dans quelqu'un de leurs transports de folie. Démosthène*, répondit-il, *je crains la même chose pour vous, s'ils rentrent jamais dans leur bon-sens.*

Ce fut dans ce même tems que ceux des *Athéniens*, qui avoient quelque éloquence & quelque connoissance des Affaires d'Etat, s'appliquérent à gouverner les Assemblées du Peuple, & à faire des Plaidoyers: d'autres, qui avoient passé leur tems à l'Armée, s'adonnérent uniquement au métier de

la Guerre, dans l'espérance d'obtenir des Postes honorables & lucratifs, mais sans aspirer à quelque Charge Politique. *Phocion* étoit trop éclairé pour ne pas voir quels seroient à la fin les effets de cette conduite: il ne douta point que leurs Orateurs ne devinssent de vils Déclamateurs, & leurs Officiers des gens qui ne mesureroient le mérite que par le rang & la paye. C'est ce qui le détermina à s'appliquer, & à l'Eloquence, & à la profession des Armes: il parla fréquemment dans les Assemblées du Peuple, mais en peu de mots, clairement & fortement: il ne refusa aucune des Charges qui lui furent conférées, & n'en brigua aucune; mais il vécut pauvre, & mourut de-même.

Philippe, après s'être emparé de plusieurs Villes de *Chalcide*, la dernière année de la CVII. *Olympiade*, attaqua l'année suivante les *Olynthiens*, Peuple aussi puissant que les *Macédoniens*, & auquel ses Prédécesseurs n'auroient guères osé faire tête. Quand la nouvelle de cette expédition fut répandue en *Grèce*, *Démosthène* déploya toute son éloquence pour engager les *Athéniens* à aider de tout leur pouvoir le Peuple d'*Olynthe*, & il nous reste encore de lui trois harangues admirables sur ce sujet. Les raisons qu'il y allègue sont si claires, & la nécessité d'envoyer du secours à *Olynthe* y est mise dans un si grand jour, que la chose fut résolue. Les Troupes auxiliaires furent peu nombreuses, mais arrivérent si à propos, que les *Olynthiens* en tirérent de grands avantages, ce qui fut à peine su des *Athéniens*, qu'ils en devinrent insolens, & s'imaginérent qu'ils n'avoient qu'à paroître, pour que la victoire se déclarât en faveur de ceux dont ils prenoient le parti: mais *Démosthène* leur fit sentir la folie de ces sortes de prétentions dans sa III. *Olynthienne*, où il leur dit, qu'à-la-vérité ils étoient dignes de louanges d'avoir bien commencé, mais qu'ils couroient risque de perdre ce mérite, s'ils ne continuoient pas avec la même ardeur, & ne mettoient pas leurs Confédérés en état non seulement de repousser *Philippe*, mais aussi de l'attaquer à leur tour, & de jetter dans la *Macédoine* cette même terreur, dont *Philippe* avoit, depuis quelques années, frappé tous ses Voisins. Mais les *Athéniens* n'étoient guères disposés à goûter un avis aussi généreux & aussi hardi. Ils se contentérent d'envoyer de tems en tems sur les côtes de *Thrace* une Escadre avec quelques Troupes de débarquement; mais ils ne purent gagner sur eux de faire tout de bon une guerre comme celle que leurs Ancêtres avoient soutenue contre les *Péloponnesiens*, & de sacrifier à une pareille entreprise tous leurs divertissemens publics, & tous les profits qu'ils tiroient du partage des revenus de l'Etat. Ce que *Démosthène* avoit prédit arriva exactement, *Olynthe* n'ayant pu résister plus longtems aux armes & à l'argent de *Philippe*. Deux citoyens de cette Ville l'en rendirent maître; & ce Prince, après y avoir assouvi sa cruauté & son avarice, en partit, plein de nouveaux projets pour l'aggrandissement de son Empire, & pour la ruïne de ses Voisins (*a*).

La Guerre de *Phocide*, ou, comme les Amis de *Philippe* affectoient de

(*a*) Diodor. Sicul. L. XVI. Plut. in vit. Olynth. & Philip. Demosth. & Phocion. Justin. L. IX. Demosth.

Section I. *Histoire des Athéniens.*

de l'appeller, la *Guerre Sacrée*, duroit encore; & les *Béotiens*, aussi-bien que leurs Alliés, ne pouvant la continuer avec leurs seules Forces, avoient sollicité le Roi de *Macédoine* à venir dans le cœur de la *Grèce*, pour y mettre fin. Mais *Philippe*, qui étoit occupé alors à pousser ses conquêtes en *Thrace*, ne répondit pas à cette invitation avec l'empressement qu'on auroit cru: la cause d'une si étrange indifférence étoit la crainte que les *Athéniens* ne profitassent de son absence pour aider les *Thraces*, qu'il avoit subjugués, à se révolter contre lui. Ainsi il proposa aux *Athéniens* de faire la paix avec lui; & comme le parti qu'il avoit à *Athènes* vint à bout de persuader au Peuple que cette offre étoit la chose du monde la plus avantageuse à la République, on envoya quelques Ambassadeurs pour traiter avec lui. Il fit attendre ces Ambassadeurs, jusqu'à ce qu'il eut pris encore plusieurs Places aux *Athéniens* en *Thrace*. Ensuite, étant arrivé brusquement en *Thessalie* dans l'intention de passer en *Phocide*, il causa d'étranges allarmes aux *Athéniens*, quoique leurs Ministres eussent conclu une Paix pour sept ans. *Démosthène* leur conseilla d'exiger de lui la ratification du Traité, avant qu'il traversât les *Thermopyles*, comme aussi de travailler à le dissuader d'attaquer les *Phocéens*. D'un autre côté les *Béotiens* le firent prier de poursuivre sa marche, & de venir promtement à leur secours. *Philippe* écouta tous les Ambassadeurs; &, quoique leurs demandes fussent diamétralement opposées, il leur promit ce qu'ils voulurent, & tint par ce moyen tout le monde dans l'inaction, jusqu'à ce qu'il se fût emparé des *Thermopyles*. De-là étant descendu avec une puissante Armée dans la *Locride*, la troisième année de la CVIII. *Olympiade*, il termina la Guerre Sacrée par sa seule présence. Les *Phocéens*, ne se trouvant pas en état de lui livrer bataille, firent un Traité, par lequel leur Général eut permission de se retirer avec ceux qui voudroient le suivre. Les autres furent abandonnés à la merci de *Philippe*, qui fit le Conseil des *Amphictyons* Juge de la peine qu'ils avoient encourue. Ce Conseil, pour lui témoigner sa reconnoissance du service qu'il venoit de rendre à la Religion, lui transporta le droit de séance dans leur Assemblée, après en avoir dépouillé les *Phocéens*.

Philippe, couronné de gloire, s'en retourna dans son Pays. Dès-qu'il y fut, il songea à tourner ses armes contre les *Illyriens*; & peu de tems après, quand il crut les *Athéniens* hors d'état de les secourir, il attaqua les *Périnthiens*. *Périnthe* étoit située sur les bords de la *Propontide*, & s'étoit rendue odieuse au Prince *Macédonien*, parce qu'elle avoit toujours été dans les intérêts d'*Athènes*. Cependant les habitans de cette Ville, qui avoient appris des *Athéniens* à mettre la liberté à un haut prix, firent les préparatifs nécessaires pour se bien défendre, dès-qu'ils surent que *Philippe* marchoit à eux.

Le Roi de *Perse*, commençant à pénétrer les desseins du *Macédonien*, dont les Ancêtres avoient été tributaires de son Empire, donna ordre à ses Lieutenans, qui étoient aux environs de *Périnthe*, de favoriser les habitans autant qu'il leur seroit possible. Les *Byzantins*, qui démêloient aussi les intentions de *Philippe*, envoyérent un secours si considérable aux *Périnthiens*, qu'ils s'affoiblirent trop eux-mêmes; ce que *Philippe* n'eut pas plutôt appris,

que laiſſant une partie de ſon Armée pour bloquer *Périnthe*, il ſe mit en marche avec le reſte pour ſurprendre ou pour aſſiéger *Byzance*. A la reception de cette fâcheuſe nouvelle, les *Athéniens* réſolurent de faire partir ſur le champ un Corps de troupes auxiliaires, & ordonnérent à *Charès* de mener une bonne Armée & une nombreuſe Flotte au ſecours des *Byzantins*. Cependant ces derniers n'en profitérent pas, n'ayant pas voulu recevoir *Charès*, parce qu'ils le connoiſſoient trop bien, & qu'ils ſavoient que ce n'étoit qu'un Corſaire avec commiſſion d'Amiral. *Charès* fit ſavoir la manière indigne dont il avoit été reçu par les Alliés, ce qui excita un murmure général parmi le Peuple, & fit dire hautement à pluſieurs, qu'on avoit eu tort d'envoyer le moindre ſecours à *Byzance*. Alors *Phocion* ſe levant dit: *Mes Maîtres, vous ne devez pas tant blâmer la défiance des Alliés, que la conduite de vos Généraux, qui vous ont rendus odieux à ceux-mêmes qui ne ſauroient ſe ſauver ſans votre ſecours.*

Le Peuple, par un effet de ſon inconſtance ordinaire, changea d'avis ſur l'heure, & ordonna que *Phocion* allât lui-même au ſecours des Alliés dans l'*Helleſpont*. Ce Général ayant reçu de *Charès* le commandement de la Flotte, parut devant *Byzance*, fit débarquer ſon monde, dans l'intention de camper hors de la Ville. Mais les *Byzantins*, qui connoiſſoient *Phocion*, lui ouvrirent leurs portes, & logérent ſes Soldats dans leurs propres maiſons. *Phocion* répondit parfaitement à leur attente, & obligea bientôt *Philippe* à abandonner ſon entrepriſe. Le Général *Athénien* prit auſſi à ce Prince quelques Vaiſſeaux, recouvra diverſes Places fortes où il avoit mis garniſon, & fit des deſcentes en pluſieurs endroits de ſes Terres; deſorte qu'il parut clairement que *Philippe* n'étoit point invincible, pourvu qu'on lui oppoſât un Général qui fût habile, & qui eût de la probité & de la valeur *(a)*.

Quelque tems après les *Mégaréens* recherchérent ſecrettement l'amitié des *Athéniens*. *Phocion*, craignant que les *Béotiens* ne travaillaſſent à rompre cette union, fit convoquer de grand matin une Aſſemblée du Peuple, dans laquelle fut propoſée la demande de *Mégare*, qu'il appuya avec tant de chaleur, que les *Athéniens* y donnérent leur conſentement; ſur quoi il fit faire une proclamation, que tous ceux qui voudroient être de cette expédition, euſſent à prendre les armes ſur le champ. Un grand nombre d'*Athéniens* s'étant préſenté d'abord, il ſe mit à leur tête, & prit directement le chemin de *Mégare*, où il fut reçu avec de grandes démonſtrations de joie. Il rebâtit les longues murailles qui joignoient cette Ville à ſon Port de *Nicée*, & par ce moyen il l'aſſura aux *Athéniens*; enſuite il fut renvoyé dans les Iles, pour y avoir ſoin des intérêts de ſa Patrie.

Philippe, de ſon côté, ne négligeoit rien de tout ce qui pouvoit contribuer à augmenter ſa puiſſance, & à diminuer celle des Etats de la *Grèce*. Comme ſon principal but étoit d'humilier les *Athéniens*, il entra tout à coup dans la *Phocide*, & s'étant ſaiſi d'*Elatée*, il aſſembla en cet endroit une puiſſante Armée, dans le deſſein d'envahir l'*Attique*, ce qu'il ne pouvoit exécuter ſans traverſer la *Béotie*. Les *Athéniens* furent ſi effrayés de cette entrepriſe,

(a) Diodor. Sicul. Plutarch. Juſtin. ubi ſupr.

SECTION I. *Histoire des Athéniens.*

prise, que *Démosthène* eut besoin de toute son éloquence pour les rassurer. A la fin cependant il vint à bout de les déterminer à se déclarer contre *Philippe*, & à faire exhorter les *Béotiens* à tenir ferme pour la Liberté de la *Grèce*: il leur persuada aussi de lever au plutôt une Armée considérable, & de choisir pour Généraux *Charès* & *Lysiclès*, qui se rendirent avec toute la diligence possible en *Béotie*, où ils furent reçus avec beaucoup d'amitié.

Philippe, souhaitant d'avoir aussi peu d'Ennemis qu'il étoit possible, envoya *Python* en *Béotie*, pour persuader au Peuple de se tenir en repos. Les *Athéniens* opposérent à ce Député *Démosthène*, dont l'éloquence, supérieure à celle de *Python*, engagea les *Béotiens* à faire cause commune avec ceux d'*Athènes*, & à mettre le tout pour le tout. *Démosthène* représenta aux *Athéniens* ce qu'il venoit d'effectuer en cette occasion, comme un chef-d'œuvre de Politique, à cause qu'il avoit transporté le siège de la guerre loin d'*Athènes*, à quoi *Phocion* fit cette réponse spirituelle: *Ne soyons pas tant en peine touchant la place où nous combattrons, que touchant la manière de remporter la victoire, c'est-là l'unique moyen d'écarter la guerre loin de nous; car, si nous sommes vaincus, les plus terribles calamités seront bientôt à nos portes.* *Phocion* eut outre cela la hardiesse de desapprouver cette guerre, dont le succès lui paroissoit fort douteux, & même d'insister sur la nécessité de renouveller la paix avec *Philippe*. A l'ouïe de ce discours, un *Athénien*, décrié pour son mauvais caractère, lui dit: Phocion, *oses-tu songer à dissuader les* Athéniens *de la guerre, à présent que l'épée est tirée? Je l'ose sans doute*, répondit *Phocion*, *quoique je sache qu'en tems de Guerre je ne puis manquer d'être ton Maître, au-lieu qu'en tems de Paix tu pourrois être le mien.* L'évènement justifia les craintes de *Phocion*. *Philippe* vint avec une Armée de 30000 Fantassins & de 2000 Chevaux, & livra bataille aux *Athéniens* & aux *Béotiens* près de *Chéronée*. Dans cette bataille, qui commença au lever du Soleil, *Alexandre* commandoit une aile, & son Père l'autre. L'Armée des Alliés étoit partagée en deux, les *Athéniens* occupant la droite, & les *Béotiens* la gauche. Au commencement les Alliés eurent quelque avantage, ce qui fit dire à *Lysiclès*, l'un des Généraux: *Allons, camarades, poursuivons-les jusques dans la* Macédoine. *Philippe* s'appercevant que les *Athéniens* en desordre s'abandonnoient à la poursuite de ceux qu'ils avoient enfoncés, dit froidement, *Les* Athéniens *ne savent pas vaincre.* Aussitôt il donna ordre à sa *Phalange* de se replier sur une petite hauteur, & vint fondre ensuite sur les *Athéniens* avec tant d'impétuosité qu'il les mit en déroute. *Démosthène* fit très mal en cette occasion, & fut un des prémiers à prendre la fuite. *Philippe* ne se conduisit pas après la victoire, comme il avoit fait durant la bataille; car il se mit non seulement à danser de joie comme un homme hors du sens, mais aussi à insulter aux prisonniers. L'Orateur *Démade*, qui étoit de ce nombre, ne put s'empêcher de lui dire: *Eh Seigneur, la Fortune vous ayant donné le rôle d'*Agamemnon, *comment ne rougissez vous point de jouer celui de* Thersite. *Philippe* rougit, & rendit sur le champ la liberté non seulement à *Démade*, mais aussi au reste des prisonniers *Athéniens*. Ces derniers, ayant fait demander ensuite leur bagage, *Philippe* dit en riant: *Je crois en vérité qu'ils s'imaginent que je ne les ai battus que pour rire.* Cependant il leur accorda

SECTION I. *Histoire des Athéniens.*

corda leur demande, & envoya des Ambaſſadeurs à *Athènes* pour y renouveller l'ancien Traité d'Alliance, ce qui fut fait. Après cela *Philippe* convoqua une Aſſemblée générale des *Grecs*, à laquelle *Démade* perſuada aux *Athéniens* de demander à être admis. *Phocion* s'y oppoſa, diſant qu'il falloit ſavoir auparavant ce que *Philippe* vouloit demander dans cette Aſſemblée: cependant la choſe paſſa malgré lui; mais quand les *Athéniens* s'apperçurent dans la ſuite que cette imprudente démarche les engageoit à fournir au Roi un Corps de Cavalerie & une Eſcadre, ils eurent regret de l'avoir faite, & firent publiquement des reproches à *Démade* de les y avoir engagés: mais comme dans ce même tems ils paroiſſoient indéterminés s'ils exécuteroient ou non des Articles ſi injurieux à la République, *Phocion* leur parla en ces termes: *J'ai prévu, Meſſieurs, ce qui vient d'arriver. Quand il a été queſtion de faire la démarche dont vous témoignez être mécontens, je m'y ſuis oppoſé; mais puiſqu'il n'y a plus de remède, je ſuis d'avis que vous vous rappelliez la conduite de vos Ayeux, qui ſe ſont prêtés aux circonſtances, donnant quelquefois la Loi, & la recevant quelquefois, mais faiſant l'une & l'autre de ces choſes de bonne grace, ce qui fut le ſalut, non ſeulement de leur Ville, mais auſſi de toute la* Grèce. Cependant l'amitié que *Philippe* témoignoit aux *Athéniens* n'étoit pas ſincère, puiſqu'il exigea d'eux, à l'occaſion du mariage de ſa fille *Cléopatre*, qu'à l'exemple des autres Villes, ils lui envoyaſſent une Couronne d'or par un Député, qui ajouta au don de la Couronne ce compliment remarquable, que ſi quelqu'un qui auroit conſpiré contre *Philippe* ſe ſauvoit à *Athènes*, on le livreroit. Tout l'appareil de cette fête ſe termina néanmoins au meurtre de ce Roi, ce qui donna une nouvelle face aux affaires des *Athéniens*. *Démoſthène* & ſon parti s'abandonnérent aux transports de la plus vive joie, portant des guirlandes de fleurs, comme s'ils avoient remporté quelque grande victoire: imprudence dont *Phocion* leur fit ſentir la folie, en leur rappellant que *le nombre de ceux qui les avoient défaits à Chéronée, n'étoit diminué que d'un homme.* Ce reproche, quoique fondé & piquant, ne produiſit aucun effet; car ce même Peuple, qui fit mourir *Lyſiclès*, parce qu'il avoit eu le malheur de commander à *Chéronée*, qui chargea *Démoſthène* de faire une harangue à l'honneur de ceux qui avoient perdu la vie en cette occaſion, & qui nonobſtant cela venoit tout récemment d'envoyer une Couronne d'or à *Philippe*, reprit tout-à-coup ſes prémiers ſentimens de haine, & entendit avec plaiſir tout ce qu'il plut aux Orateurs de dire contre *Alexandre*, qu'ils repréſentoient comme un jeune étourdi, follement ambitieux, & incapable de rien faire: mais ce Prince leur fit bientôt voir qu'ils s'étoient trompés, en rompant les meſures qu'ils avoient priſes pour lui enlever le commandement de la *Grèce*, & même ſes Provinces héréditaires. Ce fut *Démoſthène* qui, par ſon éloquence, vint à bout de concerter ces meſures. Les *Etoliens* rappellérent les Bannis que *Philippe* avoit chaſſés de leur Pays. Les *Ambraciotes* chaſſérent la Garniſon *Macédonienne* de leur Ville, & les *Thébains* en firent de-même à l'égard de celle qui étoit dans leur Citadelle. Les *Arcadiens*, qui n'avoient pas voulu conſentir à l'élection de *Philippe* comme Généraliſſime de la *Grèce*, refuſérent pareillement de reconnoître *Alexandre* en cette qualité. Les *Argiens*, les

Eléens,

Section I. *Histoire des Athéniens.*

Eléens, les *Lacédémoniens*, & quelques autres Peuples du *Péloponnèse*, tinrent tous le même langage, & résolurent de secouer le joug que les *Macédoniens* leur avoient imposé: ils promirent aussi à *Attalus*, Oncle d'*Alexandre* qui aspiroit au Trône, de favoriser ses prétentions; desorte que si le fils de *Philippe* avoit été réellement tel que les Orateurs *Athéniens* affectoient de le dépeindre, il lui auroit été impossible de faire tête à un si grand nombre d'Ennemis; mais ce Prince, bien loin de perdre courage, commença par prendre séance dans le Conseil des *Amphictyons*, où il se fit reconnoître Général de la *Grèce*. Immédiatement après, il se rendit, à la tête d'une puissante Armée, devant *Thèbes*, prit cette Ville, & l'abandonna au pillage, ce qui répandit une telle frayeur parmi les Confédérés, que personne n'osa lui résister. Pour ce qui est des *Athéniens*, il refusa de les recevoir en grace, à moins qu'ils ne lui livrassent *Démosthène*, &, suivant quelques Ecrivains, encore neuf autres de leurs Orateurs. Il y a des Auteurs qui ne fixent ce dernier nombre qu'à sept. Le Peuple, consterné à l'ouïe de cette proposition, ne savoit que répondre. A la fin on manda *Phocion* pour savoir son avis, qu'il donna en ces mots. *Les hommes qu'*Alexandre *vous demande, sont ceux-là mêmes qui vous ont mis dans le cruel embarras où vous êtes; embarras si cruel, que s'il me demandoit mon Ami* Nicoclès, *je vous conseillerois de le livrer, tout innocent qu'il est. Pour ce qui est de ma propre vie, je la donnerois volontiers, si elle pouvoit vous tirer de peine; car c'est une chose qui me perce le cœur, de voir que ceux qui ont été les témoins de la ruïne de* Thèbes, *ne puissent pas même espérer de trouver ici un azile: cependant je crois qu'il est plus de notre intérêt d'appaiser le Vainqueur à tems, & d'intercéder pour les deux Villes, que de hazarder une autre bataille.* *Démosthène* se contenta de répondre: *Les Loups demandérent un jour aux Brebis, que pour avoir la paix avec eux elles leur livrassent les Chiens qui les gardoient.* Le torrent cependant étoit trop fort, & *Démosthène* fut obligé de s'y laisser aller. Le prémier Decret que les *Athéniens* passérent pour faire la Paix, & qu'ils envoyérent à *Alexandre*, fut reçu avec le dernier mépris par ce Prince, qui ne daigna pas même s'informer en quoi il consistoit, mais tourna le dos aux Ambassadeurs, comme étant indignes de ses regards; mais quand *Phocion* vint lui présenter le second Decret, il le reçut fort honnêtement, & lui accorda non seulement sa demande, mais écouta aussi ses avis, & eut même la bonté de lui dire à son départ: *Que vos* Athéniens *prennent garde à eux; car je me trompe, ou ils sont le seul Peuple qui mérite de commander.* L'amitié qu'*Alexandre* contracta avec ce Général, ne fut, ni rompue, ni discontinuée durant l'expédition de ce Conquérant en *Asie*: au contraire, il lui écrivit fréquemment, lui offrit de grands présens, & même le choix de quatre Villes. Une preuve plus marquée encore du cas qu'il en faisoit, fut que dans le tems qu'il ne se servoit plus dans ses Lettres, de la formule, *Alexandre* à tel ou tel *Salut*, il ne laissa pas de la mettre à la tête des Lettres qu'il écrivoit à *Phocion* & à *Antipater*, comme s'ils avoient été ses égaux. Quand ce Conquérant eut besoin de Galères pour sa Flotte, il envoya demander celles qui lui avoient été promises par les *Athéniens*. Les Orateurs, à leur ordinaire, voulurent faire rejetter cette demande, comme

me injurieuse à leur Liberté. *Phocion*, consulté sur ce sujet, répondit qu'il étoit d'avis qu'on fît partir les Galères sur le champ ; *car*, ajouta-t-il, *jusqu'à ce que vous puissiez vous mettre vous-mêmes à la tête de la* Grèce, *il vous convient d'être amis de ceux qui occupent ce poste. Harpalus*, un des Généraux d'*Alexandre*, ayant manqué à son devoir à plusieurs égards, & craignant le ressentiment de ce Prince, s'enfuit avec d'immenses trésors, qu'il avoit pillés en *Asie. Athènes* fut la Ville qu'il jugea la plus propre à lui servir de retraite. Il s'y rendit dans cette idée, & apporta son butin avec lui, ne doutant pas qu'il ne s'y fît des amis, puisqu'il avoit de quoi en faire. La plupart des Orateurs vinrent d'abord le trouver, pour savoir en quoi ils pourroient lui être utiles, & à quelles conditions. Pour ce qui est de *Démosthène*, il fit une harangue, dans laquelle il conseilla aux *Athéniens* de renvoyer *Harpalus*, qui tout bien examiné ne valoit guères mieux qu'un voleur, & de ne pas avoir l'imprudence de jetter leur Ville dans une guerre pour un très injuste sujet: mais quelques jours après *Harpalus*, comme on faisoit l'inventaire de ses biens, s'étant apperçu que *Démosthène* prenoit plaisir à considérer une coupe du Roi, il le pria de la soupeser, pour juger lui-même du poids de l'or. *Démosthène* l'ayant prise demanda combien elle pesoit: *Pour vous*, dit *Harpalus*, *elle peut bien être de vingt talens*; & le soir même il la lui envoya. Le lendemain *Démosthène* se rendit à l'Assemblée, le cou bien enveloppé de laines & de bandelettes. Le Peuple lui ordonna de parler; mais il le refusa, faisant signe qu'il avoit une extinction de voix. Quelques Plaisans dirent que l'Orateur avoit été surpris la nuit, non d'une *esquinancie*, mais d'une *argyrancie*.

Harpalus savoit bien que *Phocion* seroit beaucoup plus difficile à corrompre; c'est ce qui le détermina à lui envoyer jusqu'à 700 talens ; en ajoutant qu'il pouvoit outre cela disposer de sa personne & de ses biens: mais *Phocion* parla avec le dernier mépris à ceux qu'*Harpalus* avoit chargés de cette commission, avec menace de ne s'en pas tenir aux simples paroles, s'il continuoit à corrompre ceux qui avoient quelque pouvoir sur le Peuple. Quand l'affaire fut portée la dernière fois devant l'Assemblée, ceux qui avoient reçu de l'argent d'*Harpalus*, furent, pour mieux cacher leur jeu, les prémiers à l'insulter; au-lieu que *Phocion* marqua être si sensible à son malheur, & le traita avec tant de douceur, que ce misérable eut la hardiesse de lui offrir de l'argent pour la seconde fois, mais inutilement. A la fin, les *Athéniens* chassérent *Harpalus* de leur Ville, & ordonnérent à l'*Aréopage* d'informer contre tous ceux qui s'étoient laissés corrompre. Ce Conseil examina l'affaire, & condamna en particulier *Démosthène* à une amende de 50 talens, pour le payement desquels il fut mis en prison ; mais il trouva moyen de s'en échapper, & se retira à *Egine*, où il resta jusqu'après la mort d'*Alexandre*, qui arriva peu de tems après (*a*).

Ce grand évènement donna une nouvelle face aux affaires de la *Grèce*. Les *Athéniens* avoient été fort irrités contre lui, pour avoir voulu leur enlever *Samos*, dans le dessein d'en remettre en possession les anciens habitans; aussi quand *Asclépiade*, fils d'*Hipparque*, porta à *Athènes* les prémières nouvelles de cette mort, le Peuple accourut aussitôt au Marché, où plusieurs Citoyens

(*a*) Diodor. Sicul. L. XVII. Plut. in vit. Demosth. & Phocion. Justin. L. XI. & XII.

SECTION I. *Histoire des Athéniens.*

Citoyens foutinrent que la chofe n'étoit pas vraie; cependant la pluralité fut pour l'affirmative. *Phocion*, craignant que les *Athéniens* ne fiffent quelque folie, s'écria: *Hé bien, fuppofons que cela foit; fi* Alexandre *eft mort aujourd'hui, il fera mort auffi demain & le jour fuivant, deforte que nous aurons le tems de délibérer de fang froid fur ce qu'il convient de faire.* Les Orateurs furent unanimes à déterminer le Peuple à la guerre. On convint donc, avec une grande pluralité de voix, que les *Athéniens* fe chargeroient de la commiffion d'être les Défenfeurs de la Liberté commune de la *Grèce*, qu'ils délivreroient toutes les Villes de leurs garnifons, qu'ils équiperoient une Flotte de 240 Voiles, & que tous ceux qui feroient au deffous de quarante ans prendroient les armes. *Léofthène* fut nommé Général, & raffembla une belle Armée, avec laquelle il marcha contre les *Macédoniens*. *Antipater*, ayant appris ce qui fe paffoit, fit avertir *Cratère*, qui étoit en *Cilicie*, de venir à fon fecours, & fe rendit cependant en *Theffalie* avec une Armée de 13000 Fantaffins & de 600 Chevaux. Les *Theffaliens* le joignirent avec un grand Corps de Cavalerie; mais dès-qu'ils virent approcher *Léofthène* à la tête d'une Armée beaucoup plus nombreufe que la leur, ils pafférent du côté des *Athéniens*. *Antipater* eut néanmoins le courage de hazarder une bataille, dans laquelle il fut entièrement défait, & obligé de prendre la fuite. Cependant il fit voir, dans cette fuite même, qu'il étoit un grand Général; car en arrivant avec quelque Infanterie à *Lamie*, Ville de *Theffalie*, il fit fortifier cette Place, qui fervit de retraite à 8 ou 9000 hommes, qui vinrent l'y trouver. *Léofthène* inveftit la Ville avec l'Armée des Alliés, & fut obligé de l'affiéger dans les formes, après avoir effayé envain de la prendre d'affaut. *Antipater*, guettant l'occafion, quoiqu'il fût tous les jours attaqué par des Troupes fraîches, fit une fortie fur les Ouvriers, & en tua un bon nombre. *Léofthène*, étant accouru pour encourager les fuyards, fut malheureufement tué d'un coup de pierre, ce qui découragea fort les *Grecs*: cependant ils choifirent pour Général *Antiphile*, & continuérent la guerre, quoiqu'*Antipater* fe fût fauvé de *Lamie*. Peu de tems après ils défirent les *Macédoniens* fous le commandement de *Léonat*, & cette victoire fut leur perte, en ce que leur ayant infpiré du mépris pour les *Macédoniens*, elle engagea plufieurs d'entre eux à retourner dans leurs Villes. *Antipater*, ayant raffemblé les reftes de l'Armée de *Léonat*, & étant joint par *Cratère*, qui lui céda le commandement, défit les *Grecs* fous les ordres d'*Antiphile* & de *Ménon*. Quoique la perte des *Grecs* dans cette bataille ne fût que de 500 hommes, les Confédérés en furent fi découragés, qu'ils envoyérent faire des Propofitions de Paix à *Antipater*; mais ce Général refufa abfolument d'entrer dans la moindre Négociation pour une Paix générale, ajoutant néanmoins qu'il étoit difpofé à recevoir des Ambaffadeurs de la part de chaque Ville, & d'écouter ce qu'elles auroient à dire. Cette offre fut d'abord reçue des *Grecs* avec de grandes marques de mépris; mais quand ils virent plufieurs Villes de *Theffalie* prifes d'affaut, ils furent charmés de traiter aux conditions prefcrites; & *Antipater*, d'un autre côté, reçut parfaitement bien les Ambaffadeurs, & leur accorda la plupart de leurs demandes. Par ce moyen les *Athéniens* perdirent tous leurs Alliés, & furent bientôt réduits aux dernières extrémités. Dans cette détreffe, *Phocion* fut envoyé avec quelques-

ques-uns des Orateurs à l'endroit où *Antipater* étoit campé, pour en obtenir, s'il étoit possible, une Paix honorable. *Phocion* demanda, en arrivant, que le Traité fût fait en cet endroit même; au-lieu que *Cratère* vouloit qu'on pénétrât en *Attique*, & qu'on négociât avec les *Athéniens* chez eux, disant qu'il n'étoit nullement raisonnable d'être à charge à ses Amis avec une Armée, pendant qu'on traitoit avec ses Ennemis. *Antipater* répondit, que ce qu'il disoit étoit vrai; mais cependant, continua-t-il, faisons cette grace à *Phocion.* Enfin il y eut un Traité de conclu, ou plutôt *Antipater* imposa aux *Athéniens* les conditions suivantes. Que *Démosthène* & *Hypéride* lui fussent livrés: Que l'ancienne façon de lever des taxes dans la Ville fût rétablie: Qu'ils reçussent garnison dans le Port de *Munychia*, payassent les frais de la guerre, & donnassent outre cela encore une somme dont on conviendroit. *Phocion* auroit fort souhaité qu'on eût épargné à ses compatriotes l'article de la Garnison; mais *Antipater* lui ferma la bouche, en disant: *Phocion, je ne vous refuserai rien, que ce qui tendroit directement à votre ruïne ou à la mienne.* En conséquence de ce Traité, *Ménylle*, qui étoit un homme d'un excellent caractère, & des amis particuliers de *Phocion*, fut fait Commandant de la Garnison *Macédonienne*, qui entra dans *Munychia.* Durant ces entrefaites, *Démosthène* prit la fuite, craignant qu'on ne le livrât à *Antipater*; & quelque tems après, étant poursuivi par quelques-uns des serviteurs de ce Général, il s'empoisonna lui-même *.

Quand

* Nous nous sommes assez étendus dans le Texte sur l'éloquence & sur le caractère de *Démosthène.* Pour ce qui est de ses Ouvrages, dont la plus grande partie a échappé aux injures du tems, nos Lecteurs pourront en trouver le détail ailleurs; cette Note étant uniquement destinée à donner le précis de ses malheurs & de sa mort, ce que nous avons renvoyé jusqu'à cet endroit, pour ne pas interrompre le fil de notre narration. Quand il fut banni, ou plutôt quand il se bannit lui-même en se sauvant de prison, quelques-uns de ses ennemis le suivirent hors de la Ville: il voulut se cacher d'eux, mais comme ils ne le perdoient point de vue, ils le joignirent à la fin, l'appellérent par son nom, l'exhortérent à supporter son malheur avec patience, & lui offrirent une somme d'argent pour l'aider à subsister. Cette offre toucha *Démosthène* au point qu'il ne put s'empêcher de dire à haute voix: *Hélas! comment pourrois-je soutenir un coup aussi accablant, puisque je me vois réduit à quiter une Ville où mes ennemis mêmes sont plus généreux, que les amis que je puis espérer de trouver en quelque autre endroit.* En général, l'amour de sa Patrie lui fit supporter fort impatiemment son exil, qu'il passa presque tout entier dans *Egine* ou à *Trézène*, d'où il pouvoit voir les côtes d'*Attique*, qu'il regardoit souvent les yeux baignés de larmes. Ce n'est pas qu'il ne connût parfaitement les dangers auxquels un homme sage est exposé sous un Gouvernement Démocratique; car fixant un jour la vue sur la Citadelle, il laissa échapper cette exclamation: O Minerve, *comment se peut-il que tu prennes plaisir à trois choses aussi farouches & aussi intraitables qu'un Hibou, un Dragon & un Peuple?* Quand *Léosthène* mena les *Grecs* contre *Antipater*, & tâcha de défendre la liberté de la *Grèce* contre les Généraux d'*Alexandre*, *Démosthène* déploya toute son éloquence pour porter les petits Etats à se tenir étroitement unis ensemble. Il s'adressa, entre autres Peuples, aux *Arcadiens*, qu'un Agent des *Macédoniens*, nommé *Pythéas*, tâchoit d'engager par toutes sortes de moyens dans les intérêts de son Maître. Cet homme ayant trouvé *Démosthène* & les autres Ambassadeurs *Athéniens* dans une Assemblée publique, s'écria: *Comme c'est une marque certaine qu'il y a quelque maladie dans une maison quand on y apporte du lait d'Anesse, de-même l'arrivée d'une Ambassade* Athénienne *dans une Ville a toujours été un symptome assuré que cette Ville étoit en mauvais état.* Sur le champ *Démosthène* tourna la comparaison à l'avantage de sa Patrie. *Comme le lait d'Anesse*, dit-il, *n'est jamais porté dans une maison, que dans l'intention de rendre la santé à ceux qui en sont les habitans; de-même les* Athéniens *n'envoient jamais d'Ambassadeurs à une Ville, que dans la vue de guérir les maux dont elle est affligée.*

Les

SECTION I. *Histoire des Athéniens.*

Quand *Athènes* eut reçu Garnison *Macédonienne*, un grand nombre de pauvres Citoyens fut envoyé en *Thrace*, où *Antipater* leur assigna un endroit pour y bâtir une Ville, & leur donna quelques terres à cultiver. Cependant les Affaires Politiques de cet Etat étoient gouvernées par des gens de mérite, & en particulier par *Phocion*, qui étoit fort estimé d'*Antipater* & des *Lacédémoniens*. C'auroit été un grand bonheur pour les *Athéniens*, s'ils avoient pris la manière de penser de ce Grand-Homme; mais ils ne cessoient de regretter la perte d'une puissance dont ils étoient incapables de faire un bon usage, abhorroient la vue de la Garnison *Macédonienne* qu'ils n'étoient pas en état de chasser, & soupiroient ardemment après quelque révolution, quoiqu'ils n'eussent aucun sujet d'espérer d'en tirer quelque avantage. Ils pressoient continuellement *Phocion* de demander à *Antipater* qu'il retirât la Garnison, & voyant à la fin que toutes leurs sollicitations n'aboutissoient à rien, ils jettérent les yeux sur l'Orateur *Démade*, qui étoit dans les intérêts des *Macédoniens* & une espèce de Favori d'*Antipater*. Cet homme, voulant obliger le Peuple, & faire en même tems parade de sa faveur, se chargea volontiers de la commission. *Démade* avoit des talens & de l'éloquence; mais ne brilloit, ni par le desintéressement, ni par la probité, comme on peut le conjecturer par ce mot d'*Antipater*: *J'ai deux amis à Athènes* Phocion *&* Démade. *Le prémier est un homme qui ne veut*

Les *Athéniens*, informés de la manière dont il avoit parlé en cette occasion, le rappelérent d'abord, lui remirent l'amende à laquelle il avoit été condamné, & le comblérent d'honneurs. Mais ce bonheur fut de peu de durée; car au mois de Septembre les *Athéniens* perdirent la Bataille de *Cranon*, au mois d'Octobre la Garnison *Macédonienne* entra dans *Athènes*, & au mois de Novembre *Démosthène* se sauva pour éviter la mort, qui ne laissa pas de l'atteindre avant la fin du mois. Un certain *Archias*, qui avoit autrefois joué des Tragédies, promit à *Antipater* de lui amener *Démosthène*. A force de perquisitions, il apprit que cet Orateur s'étoit retiré dans la petite Ile de *Calaurie*, où il avoit trouvé un azile dans le Temple de *Neptune*. *Archias* passa dans cette Ile avec quelques Soldats de *Thrace*, & fit tous ses efforts pour persuader à *Démosthène* de venir avec lui vers *Antipater*, l'assurant qu'il ne lui feroit aucun mal; ce qui n'étoit nullement vraisemblable, *Antipater* ayant déjà fait massacrer la plupart de ses amis. Notre Orateur répondit à ces beaux discours: O Archias, *quand vous faisiez l'Acteur, vous ne me plaisiez guères; mais vous me plaisez bien moins encore à présent, que vous faites le Négociateur.* *Archias*, piqué au vif de cette raillerie, commença à faire des menaces. *A présent*, lui dit *Démosthène*, *tu parles tout de bon, comme l'Oracle de* Macédoine *t'a commandé; auparavant tu jouois un rôle. Mais attens un peu, je te prie, jusqu'à ce que j'aye écrit un mot à ceux de ma famille.* Ayant dit ces paroles, il se retira davantage dans l'intérieur du Temple, comme pour écrire quelques Lettres, & mit en sa bouche le bout de la plume dont il écrivoit, & le mordit, comme il avoit coutume de faire quand il étoit occupé à méditer ou à écrire, & tint le tuyau de cette plume quelque tems dans sa bouche. Ensuite il s'affubla la tête avec sa robe; ce qui fut cause que les satellites d'*Archias*, qui attribuoient cette action à la crainte de la mort, le traitérent de poltron & de lâche. *Archias*, s'étant alors approché de lui, le supplia de se lever, & lui tint les mêmes discours qu'auparavant, promettant de faire sa paix avec *Antipater*. Mais *Démosthène*, sentant que le poison achevoit de produire son effet, se découvrit la tête, & fixant les yeux sur *Archias*: *Joue maintenant*, lui dit-il, *quand tu voudras, le rôle de* Créon, *& fai jetter mon corps aux chiens, sans permettre qu'on lui donne de sépulture: mais*, continua-t-il en se tournant vers l'autel, ô Neptune, *je sors encore en vie de ton Temple, pour ne point prophaner par ma mort ce lieu sacré; mais il n'a pas tenu à* Antipater *ni aux* Macédoniens, *qu'ils n'ayent souillé ton Sanctuaire par un meurtre.* Ayant proféré ces paroles, il dit qu'on le soutînt; & faisant encore quelques pas, dans le tems qu'il passoit devant l'Autel de *Neptune*, il tomba, & en jettant un soupir il rendit l'esprit (1).

(1) Plutarch. in vit. Demosth. prop. fin.

veut rien recevoir, quelques ſervices qu'il me rende; & le ſecond n'eſt jamais content, quelque choſe qu'il reçoive. Soit qu'*Antipater* eût ceſſé de faire des libéralités à cet Orateur, ou que ce dernier eſpérât de plus hauts appointemens de *Perdiccas*, ennemi mortel d'*Antipater*, toujours eſt-il certain qu'il entra en correſpondance avec *Perdiccas*, & le preſſa de venir promtement ſe rendre maître de la *Grèce* & de la *Macédoine*, qui *ne tenoit*, diſoit-il dans une de ſes Lettres, *qu'à un filet, & encore à un filet vieux & pourri*, parlant d'*Antipater*. Cette Lettre fut interceptée dans le tems même que *Démade* & ſon fils *Démias* ſollicitoient le rappel de la Garniſon. *Antipater* ordonna que le fils fût mis à mort, non ſeulement en préſence de ſon Père, mais de façon que ſon ſang rejaillît ſur lui. Après quoi *Démade* lui-même eut le ſort que ſon fils venoit d'éprouver. Pour ce qui eſt des *Atheniens*, il ne leur reſta plus la moindre eſpérance de voir finir leur miſère (a).

Section I. *Hiſtoire des Athéniens.*

Caſſandre *ſe rend maître d'Athenes.* Année après le Déluge 2631. Avant J. C. 318.

Après la mort d'*Antipater*, il s'éleva deux Factions en *Macédoine*. A la tête de l'une étoit *Polyſpherchon*, Régent du Royaume & Gouverneur de *Macédoine*. *Caſſandre*, fils d'*Antipater*, étoit à la tête de l'autre. Ce dernier envoya immédiatement après la mort de ſon Père, *Nicanor*, Officier expérimenté & habile, pour commander la Garniſon d'*Athènes*. *Phocion* avoit de fréquentes converſations avec ce Commandant, dans la vue de le porter à traiter les Citoyens avec douceur, & à laiſſer le Gouvernement ſur le pié où il l'avoit trouvé. *Polyſpherchon*, d'un autre côté, ſouhaitant d'enlever les Villes *Grecques* à ſon rival *Caſſandre*, fit publier au nom du Roi un Decret, par lequel elles étoient toutes remiſes en liberté, & en particulier la Ville d'*Athènes*, dont la Garniſon eut ordre de ſe retirer ſur le champ, & dans laquelle le Gouvernement Démocratique devoit être rétabli. Cette proclamation fit ſon effet, & produiſit un deſordre incroyable. *Nicanor* refuſa d'obéir au Decret; & *Phocion*, qui avoit de grandes liaiſons avec ce Commandant, fut accuſé par le Peuple d'être traître à ſon Pays, comme ſi un ſimple Decret, que *Nicanor* ne reſpectoit pas, eût ſuffi pour rendre la Liberté à ſa Patrie. Peu de tems après *Polyſperchon* vint avec une nombreuſe Armée en *Attique*, ou du moins ſur les frontières, où *Phocion*, accompagné de quelques Députés d'*Athènes* qui devoient être ſes accuſateurs, lui fut amené. *Polyſpherchon*, ne voulant pas démentir le Decret qu'il avoit fait publier, renvoya *Phocion* & ſes amis enchaînés, avec ce meſſage, *Que quoiqu'il fût convaincu qu'ils étoient des traîtres, il laiſſoit aux* Athéniens, *comme à un Peuple libre, le droit de les juger.* On convoqua ſur le champ l'Aſſemblée; & auſſi-tôt qu'on eut fait ſilence, *Phocion* demanda ſi le Peuple avoit deſſein de le juger ſuivant les formes preſcrites par la Loi. Quelques voix ayant crié qu'oui, *Phocion* dit: *Comment cela ſe peut-il, puiſqu'il n'y a pas moyen de ſe faire entendre?* Mais remarquant par les clameurs du Peuple, qu'il ſe flatteroit envain d'obtenir quelque attention, il prononça à haute voix ces paroles: *Pour ce qui eſt de moi, je confeſſe le crime dont on m'accuſe, & je me ſoumets à ce que la Loi décide ſur ce ſujet: mais conſidérez,* ô Athéniens! *quelle injuſtice ce ſeroit d'envelopper dans ma calamité ces hommes, qui n'ont eu aucune part à mon crime.* Le Peuple s'écria alors, *Ils ſont tes compli-*

(a) Diodor. Sicul. L. XVIII. Plut. in vit. Demoſth. & Phocion. Juſtin. L. XXVI.

SECTION I. *Histoire des Athéniens.*

complices, & cela suffit. On lut ensuite le Decret, par lequel ils étoient tous condamnés à perdre la vie, savoir, *Phocion*, *Nicoclès*, *Theudippe*, *Agamon* & *Pythoclès*. Ils étoient présens; *Démétrius* de *Phalère*, *Callimédon*, *Chariclès*, & quelques autres, furent condamnés en leur absence. Il s'en trouva qui proposerent de mettre *Phocion* à la torture avant que de le faire mourir, & même de lui donner la question en pleine Assemblée. Cependant la pluralité décida qu'il suffisoit de lui ôter la vie, & le Decret en passa unanimement. Quelques *Athéniens* mirent des guirlandes de fleurs en donnant leurs voix. Quand il fut arrivé à la prison, quelqu'un de ses amis lui ayant demandé s'il avoit quelque chose à mander à son fils: *Oui certes*, dit-il; *c'est d'oublier de quelle manière les* Athéniens *ont traité son Père.*

Les ennemis de *Phocion*, peu contens du supplice qu'ils lui avoient fait souffrir, firent ordonner par le Peuple, que son corps seroit porté hors du territoire de l'*Attique*, & qu'aucun des *Athéniens* ne fourniroit du feu pour honorer ses funerailles d'un bucher. Un Entrepreneur de *Canope* prit son corps & le transporta à *Eleusis*, où il emprunta d'une Femme *Mégaréenne* un peu de feu, pour réduire le corps en cendres. Une Dame du Pays qui assista par hazard à cette cérémonie avec ses servantes, lui éleva dans ce même endroit un Tombeau vuide; & ayant rassemblé ses os, elle les porta dans sa maison, & les enterra sous son foyer, en lui adressant ces paroles: *Cher & sacré foyer, je te confie & je mets en dépôt dans ton sein ces précieux restes d'un homme de bien. Conserve-les fidèlement pour les rendre un jour au tombeau de ses ancêtres, quand les* Athéniens *seront devenus plus sages.*

Les *Athéniens* reconnurent, quelque tems après sa mort, la faute qu'ils avoient commise. Ils se rappellérent les services importans que *Phocion* leur avoit rendus, élevérent à son honneur une Statue de bronze, enterrérent honorablement ses os aux dépens du Public, & passérent une sentence de mort contre ses accusateurs. *Agnonide*, qui étoit un des principaux, perdit la vie: mais *Epicure* & *Démophile* se sauvérent à tems; cependant ils tombérent entre les mains du fils de *Phocion*, qui leur fit éprouver les justes effets de son ressentiment; ce qui fut presque la seule action considérable qu'il fit, n'ayant qu'une très petite portion des talens de son Père, & pas une de ses vertus.

Cassandre, souhaitant de profiter du trouble qui règnoit à *Athènes*, entra dans le *Pyrée* avec une nombreuse Flotte, & par le moyen de *Nicanor*, qui commandoit dans la Citadelle, il réduisit les *Athéniens* à de si terribles extrémités, qu'ils furent charmés de se soumettre aux conditions, qu'il resteroit une Garnison dans la Citadelle, & que la Ville seroit gouvernée par quelques Citoyens qu'on nommeroit. En exécution de ce Traité, *Cassandre* remit presque toute l'autorité entre les mains de *Démétrius* de *Phalère*, homme d'une naissance distinguée puisqu'il descendoit de *Conon*, & très riche, mais dont ni les richesses, ni la naissance, n'égaloient en aucune manière la vertu. Il avoit étudié sous *Théophraste*, & avoit appris de ce Philosophe à penser & à agir. Il traita les *Athéniens* avec toute la douceur possible, & se servit de ce pouvoir, que tant d'autres auroient employé à leur avantage particulier, pour exécuter en faveur des *Athéniens* des choses qu'ils n'avoient pas faites, dans le tems qu'ils étoient encore leur propre maîtres.

Il

Il augmenta les revenus de la République, embellit la Ville d'*Athènes* de divers Edifices, répara ceux qui tomboient en ruïne, & à plusieurs autres égards donna des preuves si marquées de son affection aux *Athéniens*, qu'ils n'érigérent à son honneur pas moins de 300 Statues, la plupart Equestres: mais comme la puissance dont il étoit revétu lui venoit de *Cassandre*, & qu'il ne dépendoit pas d'eux de l'en dépouiller, ils eurent toujours pour lui une secrette haine, dont nous verrons plus d'un exemple dans la suite (*a*).

Section I. *Histoire des Athéniens.*

Antigone, un des plus habiles Généraux d'*Alexandre le Grand*, & son fils *Démétrius Poliorcète*, c'est-à-dire *Preneur de Villes*, ayant résolu d'affranchir la *Grèce* du joug de *Cassandre*, voulurent commencer par *Athènes*. Le jeune *Démétrius*, qui étoit un des plus beaux & en même tems des plus vaillans hommes de son tems, se chargea de cette expédition, dont il vint à bout avec la dernière facilité; car ayant arboré un Pavillon ami il entra avec une Flotte dans le Port d'*Athènes*, sans rencontrer la moindre opposition. Les *Atheniens*, remarquant leur erreur, coururent aussitôt aux armes; mais *Démétrius* les desarma bientôt, en leur faisant crier par un Héraut, qu'il mit à ses côtés: ,, Que son Père *Antigone* l'avoit envoyé pour mettre les ,, *Athéniens* en liberté, pour chasser la Garnison de leur Citadelle, & pour ,, leur rendre leurs Loix & leur ancien Gouvernement ". A cette proclamation, les *Athéniens* jettérent de grands cris de joie, & appellérent *Démétrius* leur *Sauveur* & leur *Bienfaiteur*. Pour ce qui est de *Démétrius de Phalère*, il fut dans un instant abandonné de tout le monde, chargé de reproches, & en danger d'être massacré. Pour se tirer de ce mauvais pas, il envoya *Aristodème* au fils d'*Antigone*, pour supplier ce Prince de lui accorder sa protection, & de lui permettre de se retirer à *Thèbes*. *Aristodème* fut reçu de la manière la plus obligeante, & obtint tout ce qu'il demandoit. *Démétrius Poliorcète* bloqua ensuite la Forteresse de *Munychia*, & s'embarqua aussitôt pour *Mégare*, où *Cassandre* avoit mis une forte Garnison. Après avoir remis *Mégare* en liberté, il revint à *Athènes*, & prit la Citadelle d'assaut; après quoi les *Athéniens* l'ayant prié instamment de venir se rafraîchir dans la Ville, il y entra avec beaucoup de pompe, assembla le Peuple, leur rendit leur ancien Gouvernement, & leur promit de plus que son Père leur enverroit 150000 mesures de blé, & tout le bois nécessaire pour la construction de 100 Galères.

Démétrius Poliorcète *délivre* Athènes. Année après le Déluge 2602. Avant J. C. 307.

De si grands bienfaits furent payés des plus lâches flatteries. Les *Athéniens* donnérent le nom de *Roi* à *Antigone* & à *Démétrius*, nom que ces Princes n'avoient osé prendre jusques-là. Ils les appellérent outre cela *Dieux Tutélaires* & *Sauveurs*; établirent un Prêtre pour eux, & résolurent que l'Année ne porteroit plus, comme autrefois, le nom de l'*Archonte*, mais celui de ce Prêtre. Ils ordonnérent de plus, que leurs Portraits seroient placés parmi ceux des autres Dieux, érigérent un Autel sur l'endroit où *Démétrius* étoit descendu de son char, & l'appellérent *l'Autel de* Démétrius *descendant du char*. Ils ajoutérent aux dix anciennes Tribus deux nouvelles, sous les noms de *Tribu Démétriade*, & de *Tribu Antigonide*. Comme si tout cela n'avoit pas suffi encore, *Stratoclès* proposa, & fit résoudre, que toutes les fois qu'on enverroit des Ambassadeurs vers *Antigone* ou *Démétrius*, on les appelle-

(*a*) Diodor. Sicul. Plutarch. Justin. ubi supr.

SECTION I. *Histoire des Athéniens.*

pelleroit les *Ambassadeurs des Dieux*. On changea aussi le nom du Mois *Munychien* en celui de *Démétrien*. Ce seroit un détail ennuyeux, que celui de toutes les basses adulations de ce lâche Peuple, qui, dans le tems même qu'il portoit la flatterie pour *Antigone* & pour son fils jusqu'à l'impiété, fit un Decret, par lequel *Démétrius de Phalère* fut condamné à mort. Les *Athéniens* renversérent ensuite ce grand nombre de Statues qu'ils avoient élevées à son honneur; & pour mettre, s'il étoit possible, leur Decret contre lui en exécution, ils chargérent quelques misérables de l'infame commission de le massacrer: conduite qui marquoit clairement à ceux auxquels ils prodiguoient des démonstrations d'estime & de reconnoissance, qu'ils ne pouvoient pas compter un instant plus longtems sur eux que sur la Fortune.

Le Gouvernement Démocratique fut à peine établi dans la Ville, qu'on en ressentit les tristes effets. Les accusations devinrent fréquentes, & les sentences de condamnation communes. On étoit en danger quand on se trouvoit élevé au dessus des autres, & l'on devenoit un objet de mépris dès-qu'on étoit confondu dans la foule. A la requisition de *Sophocle*, le Peuple fit un Decret, par lequel il étoit défendu à tous les Philosophes d'enseigner, à moins que d'en avoir obtenu la permission du Sénat & du Peuple; ce qui fut cause que *Théophraste*, successeur d'*Aristote*, cessa de donner des leçons. Il y a lieu de présumer que les *Athéniens* n'aimoient pas ce Grand-Homme, à cause qu'il étoit fort en faveur auprès de *Cassandre* Roi de *Macédoine*, & que *Démétrius de Phalère* avoit été son disciple. Cependant le ressentiment qu'ils pouvoient avoir contre lui ne fut pas de longue durée, puisqu'ils annullérent bientôt eux-mêmes leur Decret, & rappellérent les Philosophes. Leur Protecteur *Démétrius Poliorcète* se trouvant devant *Rhodes* avec toutes ses forces, *Cassandre* mit cette occasion à profit pour faire valoir ses prétentions sur la *Grèce*. Il vint à la tête d'une puissante Armée; & comme plusieurs Villes n'attendirent pas à être attaquées pour se déclarer en sa faveur, il n'eut aucune peine à pénétrer dans l'*Attique*, & à mettre même le siège devant *Athènes*. Les *Athéniens* mandérent leur état à *Démétrius*, qui vola à leur secours, & qui, après avoir forcé *Cassandre* à lever le siège, lui enleva en peu de tems toutes ses conquêtes. Après ces heureux succès, il soumit plusieurs Villes aux *Athéniens*, comme s'il avoit eu dessein de les combler de graces. A leur tour, ils tâchérent de se surpasser eux-mêmes par de nouvelles flatteries, plus infames encore que celles qu'ils avoient employées jusqu'alors. Ils lui assignérent pour son logement le derrière du Temple de *Minerve*, & même les Appartemens des Vierges consacrées au service de cette Déesse: insulte scandaleuse à leur propre Religion, eu égard au panchant que *Démétrius* avoit pour les femmes. Mais les *Athéniens* étoient si corrompus, qu'ils auroient applaudi aux vices les plus détestables, & les plus opposés à la nature. Nous rapporterons à cette occasion un trait de pudeur & de fermeté bien digne d'être transmis à la postérité la plus reculée.

Il y avoit à *Athènes* un Jeune-homme d'une beauté si extraordinaire, qu'on l'avoit surnommé *le beau Damoclès*: *Démétrius* le poursuivoit par-tout, desorte que *Damoclès* étoit obligé de s'absenter des Bains publics, & de se servir d'un bain particulier. Cependant *Démétrius* trouva moyen de s'y introdui-

troduire, & de le surprendre seul, dans le tems qu'il se baignoit. Le malheureux Jeune-homme, ne pouvant se dérober à la violence de *Démétrius*, se jetta dans une chaudière d'eau bouillante qu'on préparoit pour le bain, & y fut étouffé, aimant mieux souffrir une mort cruelle, que renoncer à la pudeur. Nous ne rapporterions peut-être pas de semblables particularités dans quelque autre période de l'Histoire des *Athéniens*; mais ce Peuple ayant cessé d'agir, nous ne pouvons faire part à nos Lecteurs que de ses discours; & nous devons, au défaut de preuves de son courage, marquer quelques-uns de ses traits d'adulation.

Après toutes les grandes victoires que *Démétrius* avoit remportées, il voulut être admis au nombre des Prêtres de *Cérès*, & être initié aux grands & aux petits Mystères. La pratique constante en ce cas étoit, que celui qui demandoit la grace en question, fût initié aux petits Mystères dans le mois de *Novembre*, & ensuite aux grands dans le mois d'*Août* suivant; mais quand *Démétrius* témoigna avoir cette fantaisie, on étoit dans le mois de *Mars*. *Stratoclès* eut l'honneur d'une invention, qui obvia à tous les inconvéniens, & dont le souvenir fera à jamais l'opprobre de ce Peuple adulateur. Il proposa & fit passer un Decret, par lequel il étoit ordonné que le mois de *Mars* deviendroit le mois de *Novembre*. En conséquence de ce changement, *Démétrius* fut admis aux petits Mystères. Après cette prémière initiation, *Stratoclès* fit ordonner que le mois qui s'appelloit auparavant *Novembre*, s'appelleroit présentement *Août*; après quoi *Démétrius* fut initié aux grands Mystères, sans la moindre difficulté. *Philippède* le Comédien ne put s'empêcher de faire à cette occasion deux vers, dont voici le sens: *La Flatterie fait ici les plus admirables prodiges, réduisant toute l'Année à un seul & même mois.*

L'orgueil que les *Athéniens* avoient inspiré à *Démétrius* & à son Père, attira à ces Princes, d'abord l'envie, & ensuite une Ligue générale de tous les autres Successeurs d'*Alexandre*. C'est ce qui obligea *Démétrius* à quiter la *Grèce*, & à se rendre en *Asie*, où son Père *Antigone* perdit dans une seule bataille l'Empire & la vie. Pour *Démétrius*, il se retira à *Ephèse*. De-là il mit à la voile pour *Athènes*, où il avoit laissé sa femme *Deidamie*, & une bonne partie de sa Flotte: mais aux Iles *Cyclades*, il rencontra les Ambassadeurs des *Athéniens*, qui venoient lui annoncer qu'il ne pouvoit point entrer dans leur Ville, parce que le Peuple avoit ordonné par un Decret, qu'on n'y recevroit aucun Roi: Decret dicté sans doute par la reconnoissance envers un homme qu'ils avoient reconnu peu de tems auparavant pour leur Sauveur & leur Dieu.

Cependant *Démétrius* ne témoigna pas autant de ressentiment qu'on auroit pu naturellement en attendre de sa part, & se contenta de redemander ses Galères & sa femme, ce qui lui fut accordé. La modération de *Démétrius* n'empêcha pas que les *Athéniens* ne reçussent bientôt le châtiment de leur perfidie, un certain *Lacharis*, homme d'une naissance obscure, s'étant prévalu de leurs divisions pour s'emparer de l'Autorité Souveraine: mais quand les affaires de *Démétrius* furent tant soit peu rétablies, ce Prince songea à punir un Peuple léger & insolent, qui venoit de porter l'ingratitude au point de faire un Decret, par lequel tous ceux qui proposeroient de traiter, ou d'avoir seu-

SECTION I. *Histoire des Athéniens.*

lement la moindre liaison avec *Démétrius*, devoient être punis de mort. Ce nouvel outrage ne fit qu'augmenter le desir de vengeance dont ce Prince étoit animé. Pour cet effet il commença par troubler le Commerce d'*Athènes*, ravagea le Territoire de cette Ville, & l'assiégea à la fin elle-même. *Lacharis* implora le secours de *Ptolémée*, dont les *Athéniens* avoient d'autant plus besoin, qu'ils manquoient généralement de tout, *Démétrius* punissant de mort ceux qui entreprenoient de leur apporter des provisions. Peu à peu la disette devint si grande, qu'un boisseau de sel se vendoit 40 dragmes, & un boisseau de froment 300. A la fin une Flotte de 150 Vaisseaux, que le Roi *Ptolémée* envoyoit au secours des *Athéniens*, parut près d'*Egine*. Mais ces Vaisseaux, voyant qu'il en arrivoit à *Démetrius* un grand nombre de *Cypre*, & de quelques autres endroits, & que tous ensemble montoient au nombre de 300, levérent de nuit leurs ancres & s'enfuirent. *Lacharis*, ayant appris cette retraite, quita secrettement *Athènes*, dont les habitans n'avoient plus que le choix de mourir de faim, ou de se rendre à discrétion. Ils prirent ce dernier parti, & ouvrirent leurs portes à *Démétrius*, qui commanda aussitôt aux habitans de s'assembler tous dans le Théatre. Il environna la scène de gens armés, & descendant par l'escalier d'en haut comme les Acteurs, Il se montra à cette multitude, qui attendoit l'arrêt de sa condamnation avec une frayeur inexprimable. Mais leurs craintes furent bientôt dissipées, *Démétrius* s'étant contenté de leur faire quelques reproches avec douceur. Il leur déclara ensuite, qu'il leur rendoit ses bonnes graces, leur fit présent de 100000 mesures de blé, & rétablit les Magistrats qui leur étoient les plus agréables. Les *Athéniens* retombérent incontinent dans leur ancien train d'adulation, & tous leurs Orateurs travaillérent à l'envi à composer de beaux Discours pour célébrer la générosité & exalter la clémence de ce grand Prince, dont la valeur avoit acquis un *Diadème*, mérité par ses vertus. Un des Orateurs, nommé *Dromoclide*, lui rendit à cette occasion un service plus essentiel; car, outre les complimens, il fit passer un Decret, par lequel le Peuple donnoit le *Pyrée* & la Citadelle au Roi, qui n'eut garde de refuser ce présent. Il connoissoit trop bien la légèreté des *Athéniens* pour se fier à eux sans avoir pris ses suretés. Il mit donc, en vertu du Decret, garnison dans le *Pyrée*, dans la Citadelle, & aussi dans le *Muséon*, parce que cela lui convenoit. Dès-lors les *Athéniens* furent très fidèles, sur-tout quand *Démétrius* se fut rendu maître du Royaume de *Macédoine*; mais quand il eut été chassé de ce Royaume, & qu'il se trouva dans les circonstances les plus fâcheuses, les *Athéniens* donnérent de nouvelles preuves de leur ingratitude, dégradérent le Prêtre des deux Divinités, & remirent les choses sur le pié où elles avoient été autrefois.

Quelque tems après, leur ancien Maître, ayant rassemblé une Armée, vint assiéger *Athènes*, & réduisit cette Ville aux plus terribles extrémités. Les habitans eurent recours au Philosophe *Cratère*, qui alla trouver *Démétrius*, & vint à bout de persuader à ce Prince, qu'il étoit de son intérêt de laisser en paix les *Athéniens*, & de passer en *Asie* (a).

*Condition d'*Athènes *jusqu'au*

Pendant que *Lysimaque*, *Séleucus*, *Ptolémée* & *Sosthène* étoient, tour à tour, maîtres de la *Macédoine*, les *Athéniens* furent libres à-la-vérité, mais n'in-

(a) Plut. in vit. Demetr. Diogen. Laërt. in vit. Theoph. Epicur. & Crat. Athen. in Deipnos.

Section I. *Histoire des Athéniens.* — *tems où elle fut remise en liberté par* Aratus.

n'inspirérent ni crainte ni respect; & quand les *Gaulois*, sous leur Chef *Brennus*, firent une irruption dans la *Grèce*, ce Peuple, commandé par son Général *Calippe*, donna encore des marques de son ancienne valeur; car le danger commun ayant réuni tous les *Grecs*, & le Roi de *Macédoine* même, ils n'avoient qu'un Ennemi commun à craindre; mais ce danger étant passé, & les affaires d'*Antigone Gonatas*, fils de *Démétrius*, se trouvant dans un état de prospérité, les *Athéniens* éprouvérent les terribles effets de son pouvoir. Ce Prince, se rappellant de quelle manière ils en avoient agi à l'égard de son Père, résolut de les châtier; & pour n'avoir rien à craindre d'eux dans la suite, il commença par ravager leurs terres, & mit ensuite le siège devant *Athènes*. Les *Athéniens* ne pouvant plus tenir, & ne voulant pas se rendre, firent le meilleur accord qu'ils purent, & en conséquence de cet accord admirent une Garnison. Ainsi, quoiqu'ils se flattassent encore de quelque idée de Liberté, ils devinrent réellement Sujets d'*Antigone*, qui les laissa comme tels à son fils *Démétrius*.

Ce fut environ vers ce tems qu'un Esprit de liberté commença à revivre dans la *Grèce*, & que les *Achéens*, qui n'étoient pas un Peuple fort considérable, non seulement défendirent leur propre liberté, mais travaillérent même à affranchir les autres; en quoi ils furent puissamment aidés par *Aratus* le *Sicyonien*, homme aussi habile, aussi vaillant & aussi vertueux, que la *Grèce* ou quelque autre Pays en ait jamais produit. Ce Grand-Homme employa tout ce qu'il avoit de talens & de richesses à faire du bien, sans se proposer d'autre récompense que la satisfaction d'en avoir fait. Cette disposition généreuse s'accordant avec l'inclination des *Achéens*, lui fit entreprendre jusqu'à deux ou trois fois de se rendre maître d'*Athènes*, non dans l'intention de garder cette Ville, mais pour pouvoir l'affranchir. Cependant aucune de ces entreprises ne lui réussit, & il eut même le malheur dans la dernière de voir ses Troupes dispersées, & de ne gagner *Corinthe* qu'avec bien de la peine. Le bruit s'étant répandu qu'il étoit mort, les ingrats *Athéniens* se parérent de guirlandes, comme s'il convenoit à des Citoyens de se réjouïr en perdant leurs meilleurs Amis. Quelque tems après les *Athéniens* résolurent tout-à-coup d'être libres; & comme si les plus Grands-Hommes, & la Nature même, devoient se prêter à leurs desirs, ils envoyérent demander à *Aratus*, qui étoit très malade, de venir à leur secours. Tout autre auroit rejetté leur demande; mais lui, ne considérant que la générosité de l'action, se fit transporter en litière à *Athènes*, où il engagea *Diogène*, Gouverneur de la part des *Macédoniens*, à lui remettre le *Pyrée*, la Citadelle, & le *Muséon* pour 150 talens, dont il en avança 20 de son propre argent; après quoi il laissa les *Athéniens* entièrement libres, & sous la protection des *Achéens*. Ce fut au commencement de la CXXXII. *Olympiade*, 2747 ans après le Déluge, & 252 ans avant J. C. qu'*Athènes* recouvra sa liberté. Ainsi nous venons de remplir le plan que nous nous étions proposé, en traçant l'Histoire des *Athéniens* depuis qu'ils commencérent à former un Peuple, jusqu'au tems où ils se joignirent à la Ligue des *Achéens*; ce qui n'avoit encore été fait en aucune langue, que nous sachions (a).

CHA-

(a) Plut. in vit. Arat. Athen. in Deipnos. Justin. L. XXVI. c. 3.

CHAPITRE XIX.

L'Histoire de SPARTE *depuis* LYCURGUE *jusqu'au tems où* PHILOPE'MEN *la joignit à la Ligue des* ACHE'ENS.

Histoire des Lacédémoniens.

NOus donnerons dans ce Chapitre l'Histoire des *Lacédémoniens* depuis le tems de *Lycurgue*, jusqu'à celui où ils cessérent d'être un Peuple libre; c'est-à-dire, durant une longue suite d'années, qu'ils furent le prémier Peuple de la *Grèce*, non point par l'étendue de leur Pays, par leur nombre, par leurs richesses, par l'avantage de leur situation, ou par quelque autre cause accidentelle & externe; mais par leur sagesse, leur vertu, leur valeur, leur modération, leur attachement aux Loix de l'Honneur, leur amour pour la Liberté, & leur aversion pour le Luxe. La fermeté & la gloire du Gouvernement *Lacédémonien* durent leur origine aux sages Loix du fameux *Lycurgue*. Mais avant que de parler de ce Législateur, l'ordre que nous avons suivi jusqu'ici, veut que nous continuyions la liste des Rois de *Sparte*, commencée ci-dessus.

TABLE *des Rois de Lacédémone.*

Les *Agides*, où la Famille d'*Agis*.			Les *Proclides*, ou la Famille de *Proclès*.		
xviii	*Archelaus*	60	xviii	*Charilaus*	64
xix	*Telecle*	40	xix	*Nicandre*	
xx	*Alcamenes*	37	xx	*Theopompe*	
xxi	*Polydore*		xxi	*Zeuxidamus*	
xxii	*Eurycates*		xxii	*Anaxidamus*	
xxiii	*Anaxandre*		xxiii	*Archidamus*	
xxiv	*Eurycrates*		xxiv	*Agasicles*	
xxv	*Leon*		xxv	*Ariston*	
xxvi	*Anaxandrides*		xxvi	*Dæmarate*	
xxvii	*Cleomene*		xxvii	*Leotychides*	22
xxviii	*Leonidas*		xxviii	*Archidamus*	42
xxix	*Plistarque*	1			
xxx	*Plistonax*	68	xxix	*Agis*	42
xxxi	*Pausanias*	14	xxx	*Agesilas*	41
xxxii	*Agesipolis*	14			
xxxiii	*Cleombrote*	9	xxxi	*Archidamus*	23
xxxiv	*Agesipolis*	1	xxxii	*Agis*	9
xxxv	*Cleomenes*	61	xxxiii	*Eudamidas*	
xxxvi	*Arée*	44	xxxiv	*Archidamus*	
xxxvii	*Acrotate*		xxxv	*Eudamidas*	
xxxviii	*Arée*	8	xxxvi	*Agis*	
xxxxi	*Leonidas*				
xl	*Cleombrote*	40	xxxvii	*Eurydamidas*	
xli	*Cleomene*		xxxviii	*Epiclidas*	

Lycur-

Histoire des Lacédémoniens.

Sage conduite de Lycurgue *Protecteur de* Sparte.

Lycurgue, après la mort de ſon frère, fut Roi de *Sparte* pendant quelques jours: mais dès-que la groſſeſſe de ſa belle-ſœur fut connue, il déclara que la Couronne appartenoit à l'enfant qui en naîtroit, ſi c'étoit un fils, & dès ce moment il adminiſtra le Royaume comme ſon Tuteur. La Reine, qui étoit une femme ambitieuſe & ſans vertu, lui envoya dire ſous main, que s'il vouloit promettre de l'épouſer, elle feroit périr ſon fruit. *Lycurgue* témoigna être fort ſenſible à l'honneur qu'elle lui faiſoit, mais la ſupplia de ne point hazarder ſa ſanté en ayant recours à quelques moyens violens, l'aſſurant que pour l'amour d'elle il ſe chargeoit de la commiſſion de ſe défaire de l'enfant qu'elle mettroit au monde. La Reine, trompée par ces diſcours, regardoit ſon projet comme déjà exécuté, quand elle ſe trouva à ſon terme. *Lycurgue* en ayant été averti, envoya quelques amis, ſur qui il pouvoit compter, dans l'appartement de la Reine, avec ordre que ſi elle accouchoit d'un fils, de le lui apporter en quelque endroit qu'il fût; mais ſi c'étoit une fille, de la remettre aux Femmes de la Reine. Cette Princeſſe mit au monde un fils, que les émiſſaires de *Lycurgue* lui apportérent dans une maiſon où il ſoupoit avec quelques-uns des principaux de la Ville. *Lycurgue*, ayant pris l'enfant entre ſes bras, le fit voir à tous les convives, en leur adreſſant ces mots, *Seigneurs, voici un Roi qui nous eſt né.* Tout le monde fut charmé d'un ſi beau trait de deſintéreſſement; & ce fut en conſidération de cette allegreſſe générale, que *Lycurgue* appella le jeune Prince *Charilaüs*, c'eſt-à-dire, *la joie du Peuple.*

Mais ſi la conduite qu'il venoit de tenir le rendit l'objet de l'amour & de l'admiration du Peuple, elle irrita cruellement contre lui la Reine & tous ſes partiſans. Ces derniers commencérent par calomnier *Lycurgue*, & par répandre que toutes ces belles apparences cachoient quelque noir deſſein, & qu'il n'avoit nullement intention de réſigner la Couronne à ſon neveu. *Léonidas*, frère de la Reine, eut même l'impudence de dire à *Lycurgue*, dans une diſpute qu'il eut avec lui, *qu'il comptoit de le voir bientôt Roi.* La Reine affectoit d'être fort inquiète ſur ce ſujet, & déploroit en plus d'une occaſion le ſort de ſon malheureux enfant. *Lycurgue*, allarmé par de ſi artificieuſes pratiques, & voulant même ne pas donner lieu au moindre ſoupçon, réſolut d'impoſer ſilence à la calomnie en s'exilant lui-même; deſſein qu'il exécuta peu de tems après, ſans que les inſtances que le Peuple lui fit pour reſter, fuſſent capables de l'arrêter.

Les interprétations odieuſes qu'on avoit données à ſes meilleures actions, n'empêchérent pas *Lycurgue* de conſulter les perſonnes les plus habiles & les plus expérimentées dans l'Art de gouverner, afin de pouvoir à ſon retour être utile à ſa Patrie. Dans cette vue il entreprit divers voyages, &, comme un véritable Patriote, il ne permit point que le tems ou l'éloignement des lieux altéraſſent en aucune manière ſon affection pour ſes compatriotes. Il commença par *Crête*, Ile fameuſe de tout tems par ſes Loix, & par l'admirable politique qui y étoit en uſage depuis pluſieurs ſiècles. A ce qui paroit par ce qu'en dit *Plutarque*, *Crète* étoit gouvernée alors par différens Princes, ou du moins étoit partagée en pluſieurs Etats indépendans les uns des autres, que *Lycurgue* parcourut tous, conſultant ſoigneuſement ceux qui étoient élevés au deſſus des autres en dignité, afin d'acquérir par

Histoire des Lacédémoniens.

leur moyen une parfaite connoiſſance de leurs Loix, dont il en approuva quelques-unes.

Entre autres liaiſons d'amitié qu'il contracta, il n'y en eut point de plus étroite, que celle qui l'unit avec *Thalès* le Poëte Lyrique, qu'il engagea à l'accompagner dans ſes voyages, & à revenir enſuite avec lui à *Sparte*. Ce Poëte n'étoit pas un Faiſeur d'Odes *Anacréontiques*, mais ſe ſervoit de l'harmonie des Vers pour recommander la Tempérance, la Modeſtie, & toutes les Vertus Civiles, & fraya par ſes Poëſies le chemin aux Loix de *Lycurgue*, en adouciſſant les mœurs, juſqu'alors trop féroces des *Lacédémoniens*.

De *Crète Lycurgue* paſſa en *Aſie*, dont les mœurs étoient totalement différentes de celles des *Crétois*. Ce fut dans cette partie du Monde, à ce que *Plutarque* conjecture, que ce Grand-Homme trouva les Oeuvres d'*Homère*, qu'il copia & porta avec lui en *Grèce*, où l'on n'avoit que quelques morceaux détachés des Poëmes de ce célèbre Auteur. Après avoir parcouru l'*Ionie*, *Lycurgue* ſe rendit en *Egypte*, ſéjour des Sciences & de la Sageſſe, où il apprit la manière de diſtinguer les Gens-de-guerre d'avec les Artiſans, qu'il introduiſit dans la ſuite à *Sparte*. Pour ce qui eſt de ſes voyages en *Eſpagne*, en *Afrique* & aux *Indes*, *Plutarque* dit qu'il n'y a eu qu'un ſeul Auteur qui en ait fait mention. Ainſi, ne pouvant rien affirmer à cet égard, & ne voulant pas nous égarer dans un vaſte champ de conjectures, nous allons rapporter ce qui ſe paſſa à *Sparte* durant ſon abſence (*a*).

Les habitans de *Lacédémone*, étant naturellement hardis & turbulens, ne faiſoient que ſe quereller entre eux, ou qu'attenter aux privilèges de leurs Rois. Ces derniers, d'un autre côté, ſe joignoient quelquefois à la Faction dominante, pour pouvoir faire les Tyrans; & d'autres fois ſe trouvoient fort embarraſſés à maintenir ſimplement l'autorité qui leur étoit accordée par les Loix. Ces ſortes de deſordres étoient plus ou moins grands ſuivant que les Princes avoient plus ou moins de talens. Ceux qui règnoient alors n'avoient rien de fort diſtingué. *Charilaüs* étoit le meilleur, le plus affable, & le plus aimé; mais *Archélaüs* avoit le plus d'eſprit.

Les *Lacédémoniens*, préférant *Lycurgue* à l'un & à l'autre, s'étoient mis dans l'eſprit, que depuis le départ de ce Grand-Homme tout le Gouvernement étoit bouleverſé. Dans cette perſuaſion, ils lui envoyérent dire par des Ambaſſadeurs, que quoiqu'ils euſſent des Rois, que leur naiſſance, leurs titres, & leurs habillemens démontroient être tels, ils n'avoient cependant, en fait de qualités Royales, & de cette diſpoſition d'ame qui rend capable de gouverner, rien remarqué de pareil en eux depuis ſon départ. Nous employons les termes de *Plutarque*, qui obſerve de plus, que quoique ce langage fût injurieux aux Rois, ces derniers ne s'oppoſérent cependant pas à ſon retour, eſpérant que ſa préſence ſeroit un boulevard pour eux contre l'audace & l'inſolence du Peuple.

Afin de répondre aux deſirs unanimes de ſes Concitoyens, *Lycurgue* reprit le chemin de ſa Patrie, dans l'intention de mettre en pratique cette Sageſſe qui lui avoit couté tant de ſoins & de peines à acquérir. Etant arrivé à *Sparte* il trouva tout dans une extrême confuſion, un Peuple mutiné, des Rois timides, & aucun Ordre mitoyen qui s'interpoſât entre eux. Il agit en

(*a*) Plutarch. in vit. Lycurg.

en cette occaſion comme un habile Médecin; car ſachant que des palliatifs ne feroient rien ou peu de choſe, il réſolut de changer toute la Conſtitution Politique: entrepriſe glorieuſe, mais accompagnée de grandes difficultés, & de terribles dangers. Pour éviter ces derniers & ſurmonter les autres, il s'efforça d'abord de gagner la confiance des principaux de *Sparte*, en leur communiquant ſon plan, & les raiſons qui l'avoient déterminé à le faire tel. Enſuite il tâcha de s'aſſurer de l'obéiſſance du Peuple, en obtenant le ſuffrage d'*Apollon*. Pour cet effet il fit un voyage à *Delphes*, y offrit un ſacrifice, & revint avec un Oracle, dans lequel la Prêtreſſe lui diſoit: *Qu'il étoit l'Ami des Dieux, & Dieu plutôt qu'Homme: Que les Loix qu'il avoit faites, étoient parfaitement bonnes; & que la République, dans laquelle ces Loix ſeroient obſervées, deviendroit la plus fameuſe de la Terre.* Cet Oracle ayant frappé le Peuple d'un profond reſpect, il ſongea à publier ſes Loix, & pour les faire recevoir ſans oppoſition, il donna commiſſion à 30 de ſes amis de venir de grand matin armés dans la Place publique, mais de ces 30 il n'en comparut que 28. *Charilaüs*, qui étoit d'un bon caractère, mais timide, ayant été averti de ces préparatifs, ſe retira dans le Temple de *Minerve*, pour y mettre ſa vie en ſureté; mais dès-que *Lycurgue* l'eut fait avertir de ſon deſſein, le Roi quita non ſeulement ſon azile, mais ſe rendit dans la Place, & ſe joignit à la Confédération.

Hiſtoire des Lacédémoniens.

La prémière démarche conſiſta à établir un Sénat compoſé de 28 perſonnes, ou de 30, en y comprenant les deux Rois. C'étoit-là un grand pas. Par ce moyen on fixoit la forme du Gouvernement, qui avoit tantôt panché vers la Tyrannie, & tantôt vers la Démocratie. Ce Sénat lui ſervit de contrepoids, ſe rangeant du côté des Rois quand le Peuple vouloit ſe rendre trop puiſſant, & fortifiant au contraire le parti du Peuple quand les Rois vouloient porter trop loin leur autorité. Pour que le Peuple ne s'imaginât pas que ſa condition fût devenue plus mauvaiſe qu'auparavant, *Lycurgue* lui permit de former une Aſſemblée générale, dans laquelle il n'avoit pas le droit de *délibérer*, mais ſeulement d'*approuver* ou de *rejetter* ce que les Rois & le Sénat propoſoient.

Quand par l'établiſſement d'un Sénat *Lycurgue* eut augmenté ſon propre pouvoir, il commença à donner une nouvelle forme à la République, & à règler tout ſuivant le plan qu'il s'étoit formé, ſans ſe mettre en peine des Règlemens antérieurs: vaſte & magnifique projet, qui ne pouvoit guères être conçu que par un auſſi puiſſant génie que *Lycurgue*, & dont l'exécution conſerva longtems la Souveraineté de la *Grèce* à un Peuple, qui n'étoit conſidérable ni par ſon nombre ni par ſes richeſſes.

Nous avons entrepris d'autant plus volontiers de rapporter en détail les Loix de *Lycurgue*, que juſqu'ici aucune de nos Hiſtoires de la *Grèce*, ni même de nos Livres de Politique, ne contient quelque choſe de pareil. Les Loix en queſtion peuvent être partagées en douze Tables, ſuivant les ſujets dont elles traitent. En réuniſſant ſous un ſeul point de vue le contenu de toutes ces Tables, nous pourrons nous former une exacte idée du plan de *Lycurgue*, ce qui eſt abſolument néceſſaire pour bien entendre l'Hiſtoire *Lacédémonienne*.

Nous rangerons dans la prémière Table, les Loix de *Sparte* rélatives à la Reli-

Histoire des Lacédémoniens.

Religion. Les Statues de tous les Dieux & de toutes les Déeſſes, que ce Peuple adoroit, étoient repréſentées armées, juſqu'à *Vénus* même; & cela afin que le Peuple s'accoutumât à regarder le Métier de la Guerre comme noble & honorable, & n'attribuât pas, comme d'autres Nations, la pareſſe & la luxure aux Dieux. A l'égard des Sacrifices, ils ne conſiſtoient qu'en choſes de peu de valeur; de quoi *Lycurgue* rendoit lui-même cette raiſon, que le manque de biens ne pouvoit jamais empêcher qu'on ne rendît aux Dieux le culte qui leur étoit dû. Il étoit défendu aux *Lacédémoniens* de faire aux Puiſſances Céleſtes des prières longues, ou dictées par l'avidité; le ſujet de leurs oraiſons devant ſe borner à demander de quoi pouvoir vivre honnêtement, & faire leur devoir. Il leur étoit permis d'avoir des ſépulcres dans l'enceinte de la Ville, ce qui étoit contraire aux coutumes de la plupart des Peuples de la *Grèce*. Ils enterrôient tous leurs morts près de leurs Temples, afin que tout le monde ſe familiariſât avec l'idée du trépas, & ne l'enviſageât point comme une choſe ſi terrible. Par la même raiſon l'attouchement d'un corps mort, ou aſſiſter à des funerailles, n'étoient pas des choſes qui ſouillaſſent, ou qui fuſſent réputées moins innocentes que d'autres fonctions de la vie. Pour ce qui eſt de leur manière d'enterrer, elle étoit ſimple & de très peu de dépenſe. On ne mettoit rien avec les corps morts dans les ſépulcres, qui n'avoient rien de magnifique, pas même une inſcription, quelque modeſte qu'elle pût être. Les pleurs, les gémiſſemens, & les cris, n'étoient point permis en public, parce qu'on les regardoit comme peu convenables à des *Spartiates*, que leur Légiſlateur vouloit former à la conſtance & à la grandeur d'ame. Le tems de porter des habits de deuil étoit borné à onze jours: le douzième jour, celui qui étoit en deuil, offroit un ſacrifice à *Cérès*, & reprenoit ſes habits ordinaires. Cependant, en faveur de ceux qui avoient été tués dans quelque guerre, & des Femmes qui ſe dévouoient à une Vie Religieuſe, il y avoit une exception aux règles que nous venons d'indiquer, une inſcription convenable & courte pouvant être gravée ſur leurs tombeaux. Quand un grand nombre de *Spartiates* perdoit la vie dans une bataille à quelque diſtance de leur Pays, pluſieurs d'eux étoient enterrés ſous une tombe commune; mais s'ils étoient tués ſur les frontières de leur Patrie, on avoit ſoin de tranſporter leurs corps à *Sparte*, & de les dépoſer dans les ſépulcres de leurs familles.

Nous rangerons ſous la ſeconde Table tous les Statuts rélatifs aux Terres & à la Ville. *Lycurgue* partagea tout le Pays de *Laconie* en 30000 portions égales; la Ville de *Sparte* fut diviſée en 9000 à ce que diſent quelques-uns, en 6000 ſelon d'autres, &, ſuivant un troiſième ſentiment, en 4500. Le but du Légiſlateur en ceci, étoit d'établir une égalité de puiſſance entre les Citoyens, afin qu'aucun d'eux n'en pût opprimer un autre, & qu'il ne s'en trouvât pas que la miſère engageât à ſe laiſſer corrompre. Dans cette même vue, il interdit la vente ou l'achat de ces portions: que ſi un Etranger en acquéroit quelqu'une, il pouvoit en jouïr tranquillement, pourvu qu'il ſe ſoumît aux Loix de la République. La Ville de *Sparte* n'étoit point entourée de murailles, parce que *Lycurgue* aimoit mieux en confier la défenſe à la valeur des Citoyens, qu'à l'habileté des Maçons. Les maiſons étoient bâties avec la dernière ſimplicité, leurs plat-fonds ne dévant

vant être faits qu'à coups de hache, & leurs portes uniquement à l'aide d'une ſcie. Pour leurs uſtenciles, ils étoient entièrement les mêmes chez tous les Citoyens, afin de prévenir le luxe.

Hiſtoire des Lacédémoniens.

La troiſième Table comprendra les Loix concernant les Citoyens. Prémièrement, leur nombre devoit égaler exactement celui des portions dans leſquelles la Ville avoit été diviſée; & s'il arrivoit qu'il y en eut davantage, ce ſurplus étoit employé à former des Colonies. Les Loix au ſujet des Enfans, avoit quelque choſe d'injuſte & de cruel; car, dès-qu'un fils étoit né, le Père étoit obligé de le porter dans un endroit marqué, où les hommes les plus graves de ſa Tribu examinoient l'enfant; que ſi, après cet examen, ils le trouvoient ſain & bien fait, ils le rendoient à ſon Père pour être élevé; ſinon, on le jettoit dans une caverne, qui étoit au pié du Mont *Taygète*. Cette Loi, barbare en elle-même, ne laiſſa pas de produire un bon effet, en rendant les femmes, pendant qu'elles étoient enceintes, ſoigneuſes de ne donner dans aucun excès qui pût nuire à leur fruit. La même cauſe fit auſſi que les Nourrices *Lacédémoniennes* furent recherchées dans la ſuite par deſſus toutes les autres de la *Grèce*. Les Etrangers ne pouvoient pas faire un long ſéjour à *Sparte*, *Lycurgue* ayant jugé que leur commerce ne manqueroit pas à la longue de corrompre la ſimplicité des mœurs des *Spartiates*. Par la même raiſon il étoit défendu aux Citoyens de voyager, à moins que le bien de la République ne le demandât. Ceux qui dans leur jeuneſſe n'avoient pas été élevés ſuivant les Loix, ne pouvoient jouïr d'aucun des privilèges de la Ville, parce qu'il n'étoit pas raiſonnable que quelqu'un, qui n'avoit pas été ſoumis aux Loix durant ſa jeuneſſe, en tirât quelque avantage, étant devenu homme. On ne conféroit jamais d'emploi public à un Etranger; mais quand on croyoit avoir beſoin d'employer quelqu'un qui n'étoit pas né Sujet de la République, on commençoit par l'aggréger au nombre des Citoyens, après quoi on lui donnoit le poſte qu'on jugeoit lui convenir.

Nous comprendrons ſous une quatrième Table les Loix touchant le Mariage. Le Célibat pour les Hommes étoit réputé infame, & puni d'une façon extraordinaire; car, prémièrement, le vieux Garçon étoit obligé de ſe promener au cœur de l'hiver ſur la Place publique: ſecondement, en ſe promenant il devoit chanter une chanſon ſatyrique contre lui-même: &, en troiſième lieu, on ne lui rendoit aucun des honneurs qu'on payoit ſans cela à ceux d'un âge avancé; parce qu'il n'étoit pas raiſonnable que les Jeunes-gens témoignaſſent des ſentimens de vénération à des hommes qui avoient réſolu de ne point laiſſer d'enfans, qui puſſent leur marquer de pareils ſentimens quand ils ſeroient parvenus à la vieilleſſe. Le tems avant lequel on devoit ſe marier étoit fixé auſſi, & l'on intentoit une action en Juſtice à celui qui le laiſſoit paſſer; ce qui avoit lieu auſſi à l'égard de ceux qui ſe marioient au deſſus ou au deſſous de leur condition. De grands privilèges étoient accordés à ceux qui avoient trois enfans; & ceux qui en avoient quatre, ne payoient pas la moindre taxe. On ne donnoit point de dot aux Filles, à cauſe que le manque de bien ne devoit pas naturellement empêcher un homme de ſuivre ſon panchant, ni quelque riche dot l'engager à ſe faire violence. Quand un mariage étoit conclu & arrêté, l'Amant com-

commettoit une eſpèce de rapt à l'égard de ſa Maîtreſſe, qui devoit être à la fleur de ſon âge, & capable de mettre au monde des enfans vigoureux. Les Epoux n'avoient pendant longtems commerce avec leurs Femmes que ſecrettement & à la dérobée, pour qu'une poſſeſſion aiſée & tranquille n'éteignît pas trop promtement leurs deſirs. Il étoit permis aux Maris de prêter leurs Femmes, les Rois ſeuls étant exceptés de ce privilège. Nous n'inſiſterons pas ſur quelques autres Loix des *Lacédémoniens*, parce que d'un côté elles ne produiſirent pas l'effet que *Lycurgue* s'en étoit promis, & que de l'autre elles étoient manifeſtement oppoſées à la pudeur: qualités dont les Femmes de *Sparte* ne ſe piquoient nullement.

La cinquième Table contiendra les Loix rélatives à leur Nourriture. *Lycurgue* avoit eu ſoin qu'on accoutumât les *Lacédémoniens*, dès leur plus tendre enfance, à domter leurs appétits. Pour cet effet, il avoit ordonné aux Nourrices de ne leur pas donner quelquefois toute la nourriture dont ils avoient beſoin, & même de les faire jeûner de tems en tems. A l'âge de douze ou treize ans, on les menoit à des perſonnes prépoſées à l'examen de leur éducation, & chargées d'obſerver s'ils oſoient reſter ſeuls dans l'obſcurité, & s'ils n'avoient aucune de ces foibleſſes ſi ordinaires aux enfans. Il voulut que tous les Enfans, quelque différence qu'il pût y avoir entre eux par rapport au rang, fuſſent élevés de la même manière, & nourris des mêmes alimens, afin qu'ils n'apperçuſſent aucune diſtinction entre les Pauvres & les Riches, & qu'ils ſe conſidéraſſent tous comme égaux, & même comme frères, auxquels les mêmes portions étoient aſſignées, & qui, durant le cours de leur vie, devoient partager le même ſort. Les Jeunes-gens avoient ſeuls la permiſſion de manger de la viande, ceux d'un âge plus avancé ſe nourriſſant d'un mets nommé *la ſauce noire*, & de quelques légumes. Les Garçons couchoient enſemble dans des chambres, à peu près comme les *Janiſſaires* ſont en *Turquie*. Leurs lits étoient fort durs en été, n'étant compoſés que de roſeaux cueillis à la main ſur les bords de l'*Eurotas*: en hiver ces lits étoient plus doux, mais jamais aſſez pour qu'on pût ſe faire un plaiſir d'y reſter longtems. Tous les Citoyens étoient obligés de manger enſemble, & ceux qui s'en abſtenoient, devoient payer une amende. *Xénophon* paroit avoir démêlé mieux qu'aucun autre la véritable raiſon de cette inſtitution: les autres Ecrivains diſent, que l'unique but en étoit de prévenir le Luxe; mais cet Auteur remarque que ces repas étoient auſſi une Ecole de Sageſſe, où les Jeunes gens entendoient raconter aux Vieillards les choſes mémorables qui étoient arrivées de leur tems, & commençoient ainſi de bonne heure à ſentir de l'émulation & de l'amour pour la Gloire. Il étoit pareillement défendu de manger chez ſoi avant que de venir au repas commun, où chacun avoit ſa portion particulière, afin que tout ſe fît avec gravité & avec décence.

La *Sauce Noire*, que les *Spartiates* regardoient comme le mets le plus exquis, étoit un mêlange de ſel, de vinaigre, de ſang &c. & auroit par cela même été un aſſez mauvais plat à notre goût. S'ils étoient ſobres dans leur manger, ils ne l'étoient pas moins dans leur boire; la ſoif leur ſervoit d'unique meſure à cet égard, & jamais *Lacédémonien* ne s'amuſa à boire pour ſe divertir. Pour ce qui eſt de l'Ivreſſe, elle étoit réputée infame, & ſévèrement

vèrement punie; & pour que de Jeunes-gens en eussent horreur, on enivroit de tems en tems quelques Esclaves. Quand les *Lacédémoniens* revenoient du Repas public, il ne leur étoit pas permis de se faire éclairer par des flambeaux, à cause que des hommes sobres doivent savoir trouver leur chemin dans l'obscurité; & qu'outre cela ils s'accoutumoient par ce moyen à marcher sans lumière, ce qui est d'un grand usage en tems de guerre. *Histoire des Lacédémoniens.*

Nous mettrons dans une sixième Table, les Loix concernant leurs Habits. Si d'un côté les Pauvres mangeoient aussi-bien que les Riches, de l'autre les Riches n'étoient pas mieux vétus que les Pauvres. Ils ne changeoient jamais, ni la façon, ni les étoffes de leurs habits, qu'ils portoient pour se garantir des injures de l'air, & point pour paroître. Cette coutume étoit même observée par leurs Rois, qui aimoient mieux se distinguer par leurs vertus que par la beauté de leurs vêtemens. Les Garçons portoient une tunique jusqu'à l'âge de douze ans; on leur donnoit après cela un manteau, qui devoit durer un an, leurs habits étant en général si minces, qu'un vêtement *Lacédémonien* passa à cet égard en proverbe. Les Garçons étoient obligés d'aller sans souliers, qu'il ne leur étoit permis de porter qu'à un certain âge, en cas que leur genre de vie l'exigeât; cependant ils devoient avoir pris l'habitude de s'en passer, & pouvoir monter & descendre piés nuds dans des endroits escarpés. La forme de leurs souliers, qui étoient unis & forts, & que le Pays où ils avoient été inventés fit appeller *Laconiques*, avoit même quelque chose de particulier. Les Enfans ne portoient point leurs cheveux; mais quand ils grandissoient, ils les laissoient croître, & ne les coupoient plus. La coutume de se baigner, ni celle de s'oindre, n'étoient guères en usage parmi les *Lacédémoniens.*; l'*Eurotas* suppléant à la prémière, & l'exercice tenant lieu de la seconde. Cependant, quand ils étoient en campagne, leurs Loix Somptuaires étoient observées moins rigoureusement que dans la Ville; car quand ils alloient à la guerre, ils portoient des habits de pourpre, & mettoient même des couronnes sur leurs têtes, avant que de charger l'Ennemi: ils avoient aussi des bagues, mais elles étoient de fer; métail que ce Peuple préféroit à tout autre. Les Filles & les Femmes, tant qu'elles étoient jeunes, portoient des habits qui ne leur venoient que jusqu'aux genoux, ou, suivant quelques Auteurs, pas même encore si bas; ce qui étoit certainement indécent, & qui a été reproché comme tel aux *Spartiates* par les *Grecs* & par les *Romains*. L'Or, les Pierres précieuses, & d'autres riches Ornemens, étoient des choses que des Femmes de médiocre vertu avoient seules la permission de porter; ce qui étoit la plus forte de toutes les défenses pour des Femmes sages, ou, ce qui est bien plus général, pour celles qui vouloient passer pour telles. Les Filles paroissoient en public sans voile, au-lieu que les Femmes mariées en portoient toujours, la Société ayant intérêt que les prémières fussent regardées, & pas les autres. Dans de certains Exercices publics, des personnes de l'un & de l'autre sexe étoient tout-à-fait nues: impudence dont *Plutarque* tâche de faire l'apologie, en disant qu'il n'y a point de nudité pour une ame sage & vertueuse, comme si par un jeu de mots on pouvoit justifier une pratique diamétralement opposée aux bonnes mœurs.

Le grand but de *Lycurgue* étoit de rendre la République de *Sparte* puissante

Histoire des Lacédémoniens.

fante & durable. Dans cette vue il chercha à déraciner toutes les femences des Diffenfions Civiles. De-là le partage égal des Terres, les précautions contre le Luxe, & la néceffité de rendre le Beau-Sexe moins dangereux, en lui ôtant un air de pudeur; afin que la naiffance, les richeffes, & la jaloufie, qui produifoient tant de defordres en d'autres Pays, ne fiffent que peu ou point de mal à *Lacédémone.*

La feptième Table comprendra quelques Ordonnances générales. Quoique les *Spartiates* ayent toujours été libres, ce ne fut cependant jamais qu'avec cette reftriction, qu'ils fuffent foumis à leurs propres Loix, dont l'obfervation leur étoit impofée avec autant de févérité dans la Ville, que celle de la Difcipline Militaire peut jamais l'avoir été à de fimples Soldats dans quelque autre Pays. Priémièrement, une obéiffance exacte aux ordres de leurs Supérieurs, étoit un des grands devoirs impofés aux *Lacédémoniens*, qui en regardoient l'obfervation comme le fondement de cette autorité fans laquelle aucun Etat ne fauroit fubfifter. La Vieilleffe étoit honorée à *Sparte*; les Jeunes-gens s'y levoient en préfence des Vieillards, toutes les fois que ceux-ci entroient dans quelque Place publique; ils s'ôtoient de leur chemin quand ils les rencontroient dans les rues, & gardoient un filence refpectueux quand les autres parloient. Comme tous les Enfans étoient confidérés comme appartenant à l'Etat, ainfi tous les Vieillards avoient une autorité de Parens. Ils reprenoient tout ce qu'ils voyoient n'être pas bien, non feulement dans leurs propres enfans, mais auffi dans ceux des autres; & par ce moyen *Lycurgue* fit enfuite que les Jeunes-gens avoient prefque toujours avec eux quelque Gouverneur. Les Loix ne s'en tenoient pas-là: fi un Vieillard fe trouvoit en quelque endroit où un Jeune-homme commettoit une faute, & qu'il manquoit à le reprendre, il fubiffoit la même peine que le coupable. Un certain nombre de Jeunes-gens en avoient un parmi eux de leur âge, ou qui tout au plus pouvoit avoir deux ans de plus que les autres, qu'ils appelloient *Iren*. Celui-ci avoit le droit de s'informer de toutes leurs actions, & de les punir quand il leur arrivoit de manquer à leur devoir; & les châtimens qu'ils effuyoient, étoient ordinairement très févères, ce qui les endurciffoit aux coups & à la douleur. Le filence & la modeftie étoient des chofes qu'on recommandoit fortement aux Jeunes-gens, & *Lycurgue* ne bornoit pas cette dernière qualité aux paroles, mais l'étendoit auffi aux actions, & même aux geftes & aux regards, ayant ordonné qu'ils regardaffent devant eux ou à terre, & qu'ils euffent toujours les mains dans leurs robes. S'il fe trouvoit quelqu'un qui fût affez ftupide ou affez mauvais pour refufer toute inftruction, ou pour ne vouloir pas profiter de celles qu'on lui donnoit, les *Lacédémoniens* le retranchoient comme un membre pourri, & n'avoient abfolument aucun commerce avec lui.

Les Etudes & les Connoiffances de ce Peuple forment naturellement le fujet d'une huitième Table. La fimplicité de leurs mœurs, & leurs inclinations guerrières, furent caufe que les *Lacédémoniens* s'attachérent moins aux Sciences que les autres Peuples de la *Grèce*: ils mefuroient la valeur des chofes par leur utilité, & par cette raifon ils écrivoient pour être lus, & parloient pour fe faire entendre. Les *Athéniens*, qui étoient fiers de leur favoir & de leur éloquence, fe donnoient fur ces deux fujets de

grands

grands airs de mépris à l'égard des *Spartiates*, jusques-là que *Thucydide* lui-même, en traçant le caractère de *Brasidas*, dit, *Il parloit assez bien pour un Lacédémonien.* Ces derniers, d'un autre côté, faisoient grand cas de leur rudesse, & de leur attachement inviolable aux maximes de leurs Ancêtres, comme il paroit, entre autres exemples, par cette réponse qu'un *Spartiate* fit à un Savant *Athénien*, qui lui reprochoit l'ignorance de son Pays: *Tout ce que vous dites peut être vrai, & cependant vous n'en pouvez inférer autre chose, sinon que nous sommes les seuls d'entre les* Grecs *qui n'ayons pris aucunes mauvaises coutumes de vous.* Les Arts n'étoient pas plus en estime chez eux que les Sciences, la Profession de Soldat étant la seule dont on fit cas à *Sparte*. La véritable raison de cette manière de penser étoit, que les *Lacédémoniens* croyoient que tout Métier qui obligeoit à beaucoup de travail, ou à rester longtems dans la même attitude, abaissoit l'ame. Les Professions d'une nécessité absolue étoient exercées par les *Ilotes*; mais pour ce qui est des Arts curieux, ou qui servoient au Luxe, on ne les souffroit pas même à *Lacédémone*. Les Banquiers, les Orateurs de profession, & les Diseurs de bonne avanture, n'étoient point admis dans cette Ville. Une sévérité pareille avoit aussi lieu à l'égard de tous ceux qui représentoient des Pièces de Théatre; cependant les autres Pièces de Poësie étoient permises, pourvu qu'elles fussent approuvées par les Magistrats avant que d'être rendues publiques.

Histoire des Lacédémoniens.

Les *Lacédémoniens* affectoient particulièrement d'être concis dans leurs discours, & accoutumoient leurs enfans, dès leur âge le plus tendre, à n'employer pas plus de mots qu'il n'étoit absolument nécessaire: stile qui a reçu à cette occasion le nom de *Laconique*, qu'il a toujours gardé depuis. Ils faisoient sur-tout usage de ce stile en écrivant. Nous n'en rapporterons qu'un seul exemple, qui est celui de la Lettre qu'*Archidamus* écrivit aux *Eléens*, quand il eut appris qu'ils avoient dessein d'assister les *Arcadiens*. Toute la Lettre ne contenoit que ces mots: Archidamus *aux* Eléens. *Il est bon de se tenir en repos.* Le *Laconisme*, dont il s'agit, donna occasion à *Epaminondas* de se glorifier d'avoir contraint les *Spartiates* de renoncer à leurs monosyllabes, & d'allonger leurs discours. Il n'y a pas sujet de s'étonner qu'un Peuple, dont les coutumes & les manières étoient si différentes de celles de ses Voisins, ne voulût pas que les coutumes des autres Peuples fussent suivies dans leur Ville. *Lycurgue* avoit expressément défendu cette espèce d'imitation; mais ceux qui ont conclu de-là que les *Lacédémoniens* prenoient aussi des précautions pour empecher que leurs Loix & leurs Coutumes ne fussent connues des Etrangers, se trompent, au moins en partie; car à cet égard ils n'étoient pas si sévères.

Le principal article de leur Education consistoit à donner aux Jeunes-gens des idées exactes des Hommes & des Choses; l'*Iren* proposoit des questions, & approuvoit ou blâmoit les réponses qu'on lui faisoit. Ces questions n'avoient point rapport à des matières peu importantes ou trop abstraites, mais à des sujets de grande conséquence pour la Vie Civile; comme par exemple, *Qui étoit le meilleur Citoyen de la Ville? En quoi consistoit le mérite de telle ou telle action? Si la réputation de tel ou tel Héros étoit bien fondée? &c.* Les railleries fines, pourvu qu'elles n'eussent rien de choquant,

 étoient

Histoire des Lacédémoniens.

étoient admirées ; ce qui, joint à leur brièveté ſentencieuſe, a produit une infinité de Bons-mots *Lacédémoniens*. Ils aimoient fort la Muſique, mais en ceci, comme en d'autres choſes, ils ne s'attachoient qu'à cette ſorte de Muſique qui avoit été du goût de leurs Ancêtres : ils portoient même la ſévérité à cet égard, au point de ne pas permettre à leurs Eſclaves d'apprendre l'air ou les paroles de leurs plus fameuſes Odes, ou, ce qui revient au même, ils leur défendoient de les chanter, en cas qu'ils les ſuſſent. L'Amour des Garcons étoit honnête & vertueux à *Sparte*, & n'avoit rien de cette honteuſe ſenſualité dont il étoit accompagné à *Athènes*. Pour ce qui eſt de l'attachement au Beau-Sexe, il y étoit commun & violent. Ce qu'il y a de ſingulier, c'eſt que *Lycurgue* ſemble avoir voulu employer le Sexe (ſource ordinaire de querelles) à unir plus étroitement enſemble les Citoyens : auſſi les Rivaux *Lacédémoniens*, bien loin d'être jaloux, contractoient au contraire une amitié plus étroite, & s'uniſſoient intimement en faveur de la perſonne aimée. Il nous reſte encore un article à rapporter concernant leur Education, que voici. Le Vol, pourvu qu'il fût fait adroitement, n'avoit rien de honteux : inſtitution abſurde, dont on a compoſé différentes apologies, qui ne font pas plus d'honneur à leurs Auteurs, que la Loi dont il s'agit n'en a fait à *Lycurgue*. Ceux qui étoient découverts en entreprenant de voler, étoient punis ſévèrement ; ce qui faiſoit que les jeunes *Spartiates*, quand ils avoient commis quelque vol, ſouffroient tout avec un courage admirable, pourvu que la choſe reſtât cachée. C'eſt de quoi nous pourrions rapporter pluſieurs exemples. Mais à quoi bon prouver que le Vice inſpire aux hommes une fermeté héroïque ? C'eſt une choſe que nous voyons tous les jours.

La neuvième Table contient les Exercices ordonnés par la Loi. Tous les Peuples de la *Grèce* étoient fort ſoigneux à cet égard, mais les *Lacédémoniens* plus qu'aucun autre ; car ſi par trop d'embonpoint, ou par quelque autre cauſe, un Jeune-homme ne ſe trouvoit pas propre à ces exercices, il étoit regardé avec mépris, & quelquefois banni. La Chaſſe étoit un des divertiſſemens ordinaires des Enfans, & formoit même une partie de leur éducation, parce qu'elle fortifie le corps, & le rend en même tems plus ſouple & plus agile. Ils avoient auſſi des Chiens de chaſſe, qu'ils dreſſoient avec beaucoup de ſoin.

Leurs Danſes publiques, qu'ils tenoient pour un de leurs grands plaiſirs, étoient formées par des perſonnes de l'un & de l'autre ſexe : mélange qui avoit lieu dans preſque tous leurs divertiſſemens, juſques-là que les femmes égaloient les hommes en adreſſe & en force, à lancer la barre, & à tels autres exercices violens. Pour excuſer des uſages auſſi étranges, *Lycurgue* n'allégua d'autre raiſon, ſinon qu'il vouloit rendre les femmes auſſi fortes & auſſi ſaines que les hommes, afin qu'elles ne miſſent au monde que des enfans vigoureux : un genre de vie laborieux n'étoit impoſé qu'aux Jeunes-gens ; car dès-qu'ils étoient devenus hommes, c'eſt-à-dire qu'ils avoient plus de trente ans, ils étoient exemts de tout travail, & ne s'appliquoient qu'aux Affaires d'Etat, ou au Métier de la Guerre. Ils faiſoient quelquefois battre de verges de jeunes garçons dans le Temple de *Diane*, & devant l'Autel de cette Déeſſe : traitement inhumain, & qu'on entreprendroit envain de vouloir juſtifier. C'étoit un grand honneur pour ces enfans, que de

ſoutenir

soutenir ces flagellations sans pleurer, & sans faire paroître qu'ils sentissent la moindre douleur; & cette idée d'honneur avoit tant de pouvoir sur eux, qu'il s'en trouvoit souvent qui expiroient sous les coups sans pousser un soupir, ni verser une seule larme. Un desir de surmonter toutes les foiblesses de la Nature Humaine, & de rendre par-là les *Spartiates* supérieurs, non seulement à leurs Voisins, mais aussi à leur Espèce, règne dans toutes les Institutions de *Lycurgue*, qu'il y a moyen de comprendre en faisant attention à ce principe, mais dont il n'y a pas moyen de rendre raison sans cela.

Histoire des Lacédémoniens.

La dixième Table comprendra leurs Loix rélatives aux Monnoies d'Or & d'Argent. *Lycurgue* avoit décrié ces deux Métaux: il connoissoit si bien le danger des Richesses, qu'il avoit attaché des châtimens à leur simple possession; mais comme il n'étoit pas possible de vivre en Société sans quelque sorte de Monnoie, c'est-à-dire sans quelque mesure commune de la valeur des choses, il ordonna qu'on ne se serviroit que de Monnoie de Fer, qu'il fit d'un si grand poids & d'un si bas prix, qu'il falloit deux chevaux pour porter une assez petite somme. Dès-que la somme devenoit un peu considérable, on avoit besoin d'une chambre entière pour la serrer. Les Monnoies-Etrangères n'avoient point de cours à *Sparte*, & il étoit défendu même d'y en apporter, de peur que la corruption ne se glissât parmi les *Lacédémoniens* sous le nom de Commerce. La plus ancienne méthode de trafiquer, savoir par échange d'une chose pour une autre, fut longtems en usage à *Sparte*, après avoir été abolie par-tout ailleurs. Une des Loix de *Lycurgue* défendoit aux *Lacédémoniens* de prêter de l'argent à rente, d'aliéner des terres, comme aussi de recevoir quelque présent de la part d'un Etranger, quand même ils se trouveroient hors de leur Pays, & que l'autorité du Donateur sembleroit pouvoir les excuser. C'est ainsi que *Lycurgue* mit en œuvre tous les moyens possibles pour faire vivre ses compatriotes dans l'innocence, en empêchant que l'avarice & le luxe ne leur amenassent les mêmes maux qu'il avoit trouvés dans les Pays qu'il avoit parcourus.

Les Loix de *Sparte* au sujet des Cours de Justice peuvent être rangées sous l'onzième Table. Ce n'étoit qu'à trente ans passés qu'un Homme avoit le droit de se mêler de Procédures Juridiques; de Jeunes-gens en étoient jugés incapables; & on regardoit comme une chose indécente, d'aimer les Procès, ou de se plaîre à entendre des Plaidoyers où l'on n'avoit aucun intérêt personnel. *Lycurgue* crut devoir prendre ces sages précautions pour diminuer cette multiplicité de Procès, qui est toujours une chose scandaleuse dans un Etat. Comme il étoit défendu aux Jeunes-gens de s'informer touchant les Loix des autres Pays, & d'assister à des Plaidoyers, il y avoit aussi une Loi qui leur interdisoit les questions & les recherches qu'ils pourroient faire sur les raisons qui fondoient les Loix par lesquelles ils étoient gouvernés. Leur grand devoir étoit d'obéir. Des hommes perdus de réputation, étoient par cela même exclus du droit de pouvoir donner leur voix sur les Affaires Publiques, ou parler dans les Assemblées du Peuple; car les *Lacédémoniens* ne croyoient pas qu'un homme mauvais dans la Vie Privée, pût avoir des intentions plus généreuses envers sa Patrie qu'il n'en avoit envers son Prochain.

Les Loix Militaires de *Sparte* formeront la matière de la douzième Table.

Histoire des Lacédémoniens.

ble. Un Homme ne pouvoit ſervir à l'Armée à moins qu'il n'eût trente ans ſuivant les meilleurs Ecrivains, quoiqu'il y en ait d'autres qui prétendent qu'on ne trouve rien de déterminé à cet égard. Les Troupes ne ſe mettoient en marche qu'après la pleine Lune : inſtitution dont il ſeroit difficile d'aſſigner quelque raiſon valable. Il étoit auſſi défendu aux *Lacédémoniens* de combattre ſouvent contre le même Ennemi, ce qui étoit une des plus ſages maximes du Syſtême Politique de *Lycurgue* ; & nous verrons dans la ſuite, qu'*Agéſilas*, pour avoir manqué à cette maxime, perdit cette ſupériorité de puiſſance que ſon Pays avoit conſervée durant une ſi longue ſuite d'années ; car en faiſant continuellement la guerre aux *Thébains* qu'il haïſſoit mortellement, il les rendit plus habiles que ſon intérêt ne le demandoit, & fit d'eux ſous *Epaminondas* le plus puiſſant Peuple de la *Grèce*. Il ne leur étoit point permis de s'agrandir par mer, cependant les circonſtances où ils ſe trouvérent dans la ſuite, les diſpenſérent de l'obſervation de cette Loi, & ils eurent même, pendant quelque tems, l'Empire de la Mer, comme on l'a vu dans l'Hiſtoire d'*Athènes*; mais après la Guerre du *Péloponnèſe*, ils négligérent de nouveau leur Marine, dans la perſuaſion que le commerce des Matelots & des Etrangers ne ſervoit qu'à corrompre les mœurs des *Spartiates*. Si d'un côté ils n'avoient point fortifié *Lacédémone*, de l'autre ils n'étoient pas dans le goût de faire des ſièges. Ils ne cherchoient qu'à combattre leurs Ennemis en raſe campagne, bien ſurs que s'ils les y défaiſoient, ils n'en auroient rien à craindre chez eux. En tems de guerre ils relâchoient quelque choſe de la ſévérité de leurs Inſtitutions, ce qui leur étoit particulier. La véritable raiſon de cette bizarrerie étoit probablement, afin que la guerre leur fût moins à charge; car, comme nous l'avons obſervé plus d'une fois, la grande vue de leur Légiſlateur étoit de les rendre vaillans & hardis. Ils devoient ne pas camper longtems dans le même endroit, tant afin de courir moins riſque d'être ſurpris, que pour cauſer plus de dommage à leurs Ennemis, en ravageant plus d'un endroit de leur Pays. Ils dormoient la nuit tout armés; mais leurs Avant-gardes n'avoient point de boucliers, afin de ne ſe pas abandonner au ſommeil, étant hors d'état de ſe défendre. Dans toutes leurs expéditions, ils avoient grand ſoin de pratiquer leurs Rites Religieux; & le ſoir, après avoir pris leur repas, les Soldats chantoient enſemble des Hymnes à la louange de leurs Dieux. Quand ils étoient prêts à charger l'Ennemi, le Roi offroit un ſacrifice aux Muſes, afin qu'elles les aidaſſent à faire des exploits, dont le ſouvenir méritât d'être tranſmis à la Poſterité la plus reculée; enſuite l'Armée s'avançoit au ſon des flutes, qui jouoient l'Hymne de *Caſtor* ; le Roi lui-même chantoit la charge, s'il eſt permis de parler ainſi. Le tout ſe faiſoit auſſi décemment qu'il eſt poſſible, & les Soldats étoient ſurs de vaincre ou de mourir: véritablement ils n'avoient d'autre parti à prendre, la fuite les rendant infames, & les expoſant au riſque d'être tués par leurs propres Mères, pour avoir deshonoré leurs familles. C'étoit auſſi une infamie que de jetter ſon bouclier; & à cet égard les Mères, en embraſſant leurs fils qui partoient pour quelque expédition, leur recommandoient de revenir avec leur bouclier, ou ſur leur bouclier, c'eſt-à-dire morts; à cauſe, comme nous l'avons obſervé ci-deſſus, que ceux qui perdoient la vie dans une bataille,

Histoire des Lacédémoniens.

bataille, étoient transportés dans leur Pays pour y être enterrés. Quand ils avoient mis leurs Ennemis en fuite, ils ne les poursuivoient qu'autant qu'il falloit pour que leur victoire ne pût pas être révoquée en doute, parce qu'ils combattoient plutôt pour avoir l'honneur de vaincre, que pour goûter le cruel plaisir de tuer leurs Ennemis. Suivant leurs anciennes règles de Guerre, il leur étoit défendu de dépouiller les corps morts de leurs Ennemis; mais dans la suite cette Loi, & plusieurs autres très excellentes, cessérent d'être en usage. Celui qui remportoit la victoire par un stratagème, offroit un Bœuf à *Mars*; au-lieu que celui qui obtenoit quelque succès éclatant uniquement par sa valeur, n'offroit qu'un Coq, la prémière de ces victoires étant plus estimée des *Spartiates* que la seconde. Après avoir porté les armes 40 ans, on étoit dispensé de servir plus longtems: d'où il s'ensuit qu'un *Lacédémonien* n'étoit pas censé invalide avant 70 ans, en supposant qu'ils fissent à 30 ans leur prémière campagne. Telles sont les principales Loix de *Lycurgue*, que nous avons comprises en douze Tables. A-la-vérité nous avons omis quelques-unes de ces Loix, parce que nous aurons occasion d'en parler dans la suite *(a)*.

Ce que c'étoit que la Cryptie.

Lycurgue ne mit aucune de ses Loix par écrit, voulant qu'elles fussent gravées dans le cœur du Peuple. Pour mieux réussir à cet égard, il fit tout son possible pour qu'on crût qu'elles lui avoient été données par *Apollon*, ce qui lui servit de prétexte pour les appeller des *Loix Divines*. On ne sauroit dire avec quelque certitude, si *Lycurgue* a été l'Auteur ou non d'une Précaution Politique, que les *Lacédémoniens* mettoient en œuvre, quand le nombre de leurs Esclaves devenoit assez grand pour pouvoir être dangereux. Ils appelloient cette Précaution *Cryptie*, c'est-à-dire *Embuscade*. Ceux qui étoient chargés de l'éducation de la Jeunesse *Lacédémonienne*, choisissoient les plus hardis de leurs élèves, & après les avoir armés de poignards, leur donnoient la commission d'exterminer ces malheureux Esclaves; ce qu'ils faisoient, soit en les surprenant de nuit, soit en les massacrant de jour, pendant qu'ils étoient occupés à leur ouvrage, sans avoir contre eux le moindre sujet de plainte, & uniquement pour les mettre hors d'état de rien entreprendre. *Platon* condamne hautement cette Loi, ce qui a engagé *Plutarque* à dire, que *Lycurgue* n'en étoit pas l'Auteur; mais par qui, ou à quelle occasion qu'elle ait été faite, il est certain qu'elle étoit contraire à l'Equité, ou, pour parler plus exactement, à l'Humanité; & qu'on ne peut la regarder que comme un expédient cruel, peu nécessaire, & indigne d'un Peuple vertueux *(b)* *.

Il

(a) Plut. in vit. Lycurg. & Instit. Lacon. Arist. Polit. Plat. de Legib. & de Rep. Xenoph. Inst. Lac. Ælian. Var. Hist. Herac. Pont. in Fragm.

(b) Plut. in vit. Lycurg. Plato de Legib. L. I. p. 633.

* La cruauté des *Lacédémoniens* envers leurs Esclaves, ou *Ilotes*, a été généralement blâmée par tous les Ecrivains, quoique *Plutarque*, qui étoit grand admirateur des *Spartiates*, s'efforce de l'excuser en plus d'un endroit. Pour donner à nos Lecteurs une juste idée de tout ceci, nous commencerons par dire qui étoient ces *Ilotes*. *Elos* étoit une ancienne Ville de *Laconie*, que les *Spartiates* attaquérent sous quelque prétexte, & dont ils ne se virent pas plutôt maîtres, qu'ils en réduisirent tous les habitans à la dure condition d'Esclaves (1). Dans la suite, quand

(1) Homer. Iliad. B. v. 585. Strabo Geogr. L. VIII. p. 363. Pausan. in Lacon.

Histoire des Lacédémoniens.

Sédition à Sparte. Lycurgue blessé à l'œil.

Il n'eſt guères poſſible que de ſi grands changemens ſe faſſent dans un Pays ſans la moindre oppoſition. Quand *Lycurgue* fit paſſer la Loi touchant le partage des Terres, il s'éleva un tumulte aſſez grand, pour que ce Légiſlateur lui-même fût obligé de chercher un azile dans quelque Sanctuaire: cependant quelques-uns de ceux qui étoient le plus acharnés, le pourſuivirent, entre autres un certain *Alcandre*, Jeune-homme d'une naiſſance diſtinguée, & d'un naturel généreux, mais trop emporté; qui, dans le tems que *Lycurgue* tournoit la tête, le bleſſa à l'œil, ou le lui creva ſuivant d'autres. Le Légiſlateur s'arrêta alors, le viſage tout couvert de ſang; ce qui indigna tellement le Peuple, qu'il remit le Jeune-homme entre les mains de

quand par de nouvelles conquêtes ils vinrent à augmenter le nombre de leurs Eſclaves, ils ne laiſſérent pas de les appeller tous *Ilotes*, & firent ainſi de ce nom une dénomination générale pour tous ceux qui ſe trouvoient à leur égard dans un état de ſervitude. Voici quelles étoient les conditions annexées à leur état. Prémièrement, leurs Maîtres n'avoient pas le pouvoir de les affranchir; ni, en ſecond lieu, celui de les vendre, pour les faire transporter hors du Territoire de *Lacédémone* (1). C'eſt ce qui fut cauſe que leur nombre augmenta prodigieuſement, & que les *Lacédémoniens*, pour n'avoir rien à craindre de leur part, en exterminérent de tems en tems une partie. *Ariſtote* affirme expreſſément, que la Loi en queſtion fut inventée par *Lycurgue* (2). *Plutarque* révoque la choſe en doute, uniquement parce qu'elle fait tort à l'idée qu'il voudroit donner de ce Légiſlateur, & avoue en même tems, que *Platon* lui-même a blâmé *Lycurgue*, d'avoir fait une Loi ſi injuſte & ſi cruelle (3). *Plutarque* nous apprend dans un autre endroit, que les *Ilotes* étoient employés à faire valoir les terres de leurs Maîtres, & en payoient une petite rente annuelle (4); d'où il ſemble qu'on pourroit inférer, que ces *Ilotes* étoient une eſpèce de Fermiers. Mais d'autres Ecrivains tiennent un langage tout différent. Ils diſent que les deux extrêmes de la Liberté & de l'Eſclavage ſe trouvoient à *Sparte;* qu'il n'y avoit point au monde de Citoyens plus libres que les Citoyens de *Lacédémone*, ni de plus miſérables que les *Ilotes*. Leur ſervitude paroiſſoit en tout; ils portoient des bonnets de peau de Chien, & des habits de peau de Brebis; il leur étoit défendu d'apprendre quelque Art Libéral, ou de faire quelque action qui auroit pu convenir à leurs Maîtres; on les obligeoit à s'enivrer de tems en tems, afin que l'état d'ivreſſe fît horreur aux jeunes *Lacédémoniens*. Ils recevoient par jour un certain nombre de coups de fouet, de peur qu'ils n'oubliaſſent qu'ils étoient eſclaves; & pour achever cette terrible énumération, ils étoient ſans ceſſe expoſés à la *Cryptie*, qui étoit immanquable pour ceux qui avoient, nous ne diſons pas le langage, mais le regard ou la démarche d'Hommes libres (5). Pour diminuer tant ſoit peu l'horreur qu'inſpiroit une pareille conduite, les *Ephores*, après leur inſtitution, commencérent l'exercice de leur Charge par déclarer la guerre aux *Ilotes* (6), c'eſt-à-dire à de pauvres Eſclaves, qui cultivoient leurs terres, & qui leur rendoient tous les ſervices que leur orgueil ou leur pareſſe pouvoit exiger. *Plutarque*, ſuivant ſa coutume, ſuppoſe toutes ces barbaries bien poſtérieures à *Lycurgue*, & prétend qu'elles furent introduites à l'occaſion de la jonction des *Ilotes* avec les *Meſſéniens*, après un grand tremblement de terre qui abîma une partie de la Ville de *Lacédémone* (7): mais *Ælien* affirme expreſſément, que c'étoit un ſentiment admis dans toute la *Grèce*, que le tremblement de terre en queſtion fut un Jugement du Ciel, irrité de la barbarie avec laquelle les *Spartiates* traitoient ces miſérables *Ilotes*. *Thucydide* (8) rapporte un exemple frappant de la cruelle politique des *Lacédémoniens* envers ces pauvres Eſclaves. Il dit qu'on en remit environ 2000 en liberté, pour les récompenſer des grands ſervices qu'ils avoient rendus dans la Guerre du *Péloponnèſe*: on les couronna enſuite de guirlandes, & on les régala de divers ſpectacles; mais après cela ils diſparurent tout-à-coup, ſans qu'on ait jamais pu ſavoir ce qu'ils devinrent (9).

(1) Strabo L. VIII. Pollux. L. III. c. 8.
(2) Polit. Lib. II.
(3) In vit. Lycurg.
(4) Inſtit. Lacedæm.
(5) Miron Prien. ap. Athen. in Deipnos. L. XIV.
(6) Ariſt. Polit. Lib. II.
(7) Plut. in vit. Lycurg.
(8) Hiſt. Var. Lib. III.
(9) Thucyd. de Bell. Pelop. L. IV. Vid. etiam Ubb. Emm. de Rep. Lac. Crag. de Rep. Lac. L. I. c. 11. Meurs. Miſcell. Lacon. L. II. c. 6.

de *Lycurgue*, qui mena *Alcandre* chez lui, où, bien loin de tirer vengeance de ſon action, il n'eut à ſon égard que des manières pleines de bonté & de douceur. Un procédé ſi noble produiſit ſon effet, puiſqu'il rendit *Alcandre*, de violent & d'emporté qu'il étoit, non ſeulement très modéré & très ſage, mais auſſi un des plus intimes amis & des plus zèlés partiſans de *Lycurgue*. Un autre bon effet qui en réſulta, fut qu'on fit ſur le champ une Loi, pour défendre que perſonne ne portât à l'avenir la moindre arme, pas même un bâton, dans les Aſſemblées, ſoit du Peuple, ſoit des Magiſtrats (a).

Hiſtoire des Lacédémoniens.

Quand *Lycurgue* eut donné à la République la forme qu'il vouloit, ſon prémier ſoin fut d'empêcher qu'un Edifice, élevé avec tant de peine, ne fût malheureuſement renverſé. Voici comment il s'y prit pour parvenir à ſon but. Il convoqua une Aſſemblée générale, dans laquelle il déclara qu'après tout ce qu'il venoit de règler, il lui reſtoit encore un point, le plus eſſentiel de tous, mais qu'il ne pouvoit leur communiquer qu'après avoir conſulté l'Oracle d'*Apollon* à *Delphes*, où il alloit ſe rendre, pourvu qu'ils lui promiſſent de maintenir juſqu'à ſon retour la Forme de Gouvernement qu'il avoit établie. Tous, ſans exception, y conſentirent; & pour les engager plus fortement, *Lycurgue* fit, à l'inſtant même, prêter ſerment aux deux Rois, au Sénat, & au Peuple; après quoi il entreprit le voyage projetté.

Manière dont Lycurgue s'y prit pour rendre ſes Loix immuables.

Quand il fut arrivé à *Delphes*, il propoſa au Dieu cette queſtion: *Les Loix, établies dans* Sparte, *rendront-elles les Citoyens de cette Ville vertueux & heureux*? La réponſe fut: *Les Loix, données à* Sparte, *ſont excellentes: tant qu'elle les obſervera, elle ſera la plus glorieuſe Ville du Monde. Lycurgue* envoya cette réponſe à *Sparte*, après quoi il offrit un ſecond ſacrifice à *Apollon*; & ayant pris ſolemnellement congé de ſes amis & de ſon fils, il mourut volontairement à *Delphes*, en s'abſtenant de manger, afin qu'il ne fût pas au pouvoir des *Lacédémoniens* de ſe dégager du ſerment par lequel ils s'étoient liés. *Plutarque* donne de grands éloges à la conduite que *Lucurgue* tint en cette occaſion. Suivant lui, c'eſt un des plus beaux traits d'amour pour la Patrie qu'on puiſſe trouver dans l'Hiſtoire, à cauſe, dit-il, que *Lycurgue* fit deux grandes choſes en mourant; il termina noblement une vie qu'il avoit vouée à la Vertu; & mit, en obligeant les *Spartiates* à garder ſes Ordonnances, le ſceau à tous les ſervices qu'il leur avoit rendus pendant ſa vie. *Plutarque* ajoute que ſes os furent portés à *Sparte*, & enterrés dans un endroit ſur lequel la foudre tomba dans la ſuite; marque de faveur que le Ciel n'accorda qu'à lui & au Poëte *Euripide*. Les *Spartiates* érigérent un Temple, & inſtituérent des ſacrifices à ſon honneur. Mais après tout ce détail pompeux, *Plutarque* lui-même avoue, que les Auteurs ne ſont pas fort d'accord entre eux ſur la manière dont *Lycurgue* finit ſa vie, ni ſur le lieu où il mourut; les uns diſent que ce fut à *Cirrhe*; *Apollothémis* affirme que ce fut en *Elide*; *Timée* & *Ariſtoxène* conviennent qu'il acheva ſes jours en *Candie*; & ce dernier ajoute, que les *Candiots* montroient ſon ſépulcre dans leur Pays. *Ariſtocrate*, fils d'*Hipparque*, aſſure auſſi qu'il mourut en *Candie*; mais qu'à la requiſition de ce Grand-Homme, ſes amis brulérent ſon corps, & en répandirent les cendres en l'air & dans la mer, afin

(a) Plutarch. ubi ſupr.

Histoire des Lacédémoniens.

afin qu'elles ne puſſent point être tranſportées à *Lacédémone*, & fournir ainſi un prétexte aux habitans de cette Ville de ſe croire dégagés de leur ſerment. Il ne laiſſa qu'un fils, nommé *Antiore*, qui mourut ſans laiſſer d'enfans. Ses parens & ſes amis inſtituérent une Aſſemblée annuelle pour s'entretenir des vertus de ce Grand-Homme, & s'exhorter les uns les autres à l'imiter. Les jours pendant leſquels cette Aſſemblée ſe tenoit, s'appelloient *Lycurgides*, par alluſion au nom du Légiſlateur (*a*) *.

Depuis

(*a*) Plutarch. in vit. Lycurg.

* La vie de *Lycurgue* fut la prémière que *Plutarque* publia, à ce qu'il rapporte lui-même (1). Cet Auteur paroit avoir été fort prévenu en faveur des *Spartiates* & de leurs coutumes; car outre cette vie, & celles de pluſieurs autres *Lacédémoniens*, nous avons de lui un Traité des Loix & des Coutumes des *Lacédémoniens*, & un autre de leurs Bons-mots. Il avoue qu'on ne peut rien dire de fort certain, tant au ſujet de la famille, que du tems de la naiſſance de ce Légiſlateur, dont il fait un Héros accompli, & propre à démontrer que le Sage tant vanté par les Philoſophes, pouvoit ſe trouver parmi les hommes. Il inſiſte beaucoup ſur le compliment que la *Pythie* lui fit à *Delphes*, en ces mots: *Soyez le bien venu, Ami des Dieux, & plutôt Dieu qu'Homme* (2). L'Oracle de *Delphes* étoit généralement reconnu pour divin dans toute la *Grèce*; car ſans cela *Socrate* ne l'auroit pas cité dans ſon apologie (3), ni *Plutarque* ne l'auroit pas fait valoir comme propre à réfuter toutes les calomnies répandues contre ſon Héros. Cependant on pourroit dire une choſe qui ne feroit pas grand honneur à l'Oracle ni à *Lycurgue*, ſavoir que toute cette ſalutation n'étoit qu'un jeu joué pour venir à bout d'un deſſein très difficile, qui étoit de faire adopter aux *Lacédémoniens* des Loix très gênantes. Il imita probablement en cette occaſion la conduite de *Minos*, Légiſlateur de *Crète*, qui fit honneur de toutes ſes Loix à *Jupiter*. Mais qui que ce puiſſe être à qui *Lycurgue* ait eu obligation des ſiennes, un fameux Ecrivain de l'Antiquité affirme, que les réponſes de l'Oracle étoient de ſa façon, & qu'il les obtenoit à force d'argent (4). Nos Lecteurs ont vu dans l'Hiſtoire *Athénienne* pluſieurs exemples pareils, & nous verrons dans la ſuite que *Lyſandre* entendoit auſſi-bien que *Lycurgue* l'art de faire parler *Apollon* à ſon gré. Il eſt certain que notre Légiſlateur fondoit ſes plus grandes eſpérances ſur la perſuaſion du Peuple que ſes Loix étoient d'Inſtitution Divine; voilà pourquoi il ne voulut jamais permettre qu'elles fuſſent miſes par écrit, afin qu'elles fiſſent plus d'impreſſion, n'étant gravées que dans la mémoire, & qu'en même tems elles donnaſſent plus d'autorité au Gouvernement. *Plutarque* rapporte un exemple à ce dernier égard. Il dit que par une Loi de *Lycurgue*, le Peuple avoit le pouvoir d'admettre ou de rejetter tout ce qui étoit propoſé par les Rois & par le Sénat; mais quand peu à peu il voulut étendre ce pouvoir, & conſentir à une partie des choſes propoſées, en rejettant les autres, les Rois & le Sénat, pour maintenir leur pouvoir, ajoutérent à la Loi une nouvelle clauſe, qui portoit que le Peuple devoit admettre ou rejetter en ſon entier toute propoſition qui lui étoit faite. Par le moyen de cette clauſe, le Sénat & les Rois augmentérent leur puiſſance aux dépens de celle du Peuple (5). La plupart des Auteurs qui ont écrit ſur la Politique, ont regardé l'Inſtitution d'un Sénat par *Lycurgue*, comme une invention admirable. *Platon* en étoit ſi charmé, qu'il donna, à cauſe de cela même, à ſon Auteur le nom d'Eſprit Divin uni à un Corps Humain (6): cependant *Ariſtote*, qui étoit un profond Politique, n'approuve nullement cette Inſtitution; il trouve que c'eſt une choſe contraire à la Raiſon, que la Charge de Sénateur ſoit à vie, parce qu'il arrive ſouvent qu'avec l'âge on ne ſe trouve plus capable d'avoir ſoin de ſes propres affaires, bien loin de pouvoir gouverner celles de l'Etat. Il deſapprouve auſſi que les Rois & le Sénat ne fuſſent pas tenus de rendre compte de leur conduite, étant ſujets, puiſqu'ils étoient hommes, à faire des fautes qui tiroient d'autant plus à conſéquence, qu'elles concernoient l'Etat (7). La dernière action de *Lycurgue* dont nous puiſſions parler avec quelque certitude, eſt l'envoi qu'il fit à *Sparte* de l'approbation donnée par *Apollon* à toutes ſes Loix. Il n'eſt pas apparent qu'il ſe laiſſa mourir de faim à *Delphes*; mais qu'il ne ſoit jamais revenu dans ſon Pays, eſt une particularité

(1) In vit. Theſei.
(2) In vit. Lycurg.
(3) Xenoph. de Reb. Memor.
(4) Polyæn. Stratag. Lib. I. c. 16.
(5) In vit. Lycurg.
(6) De Legib. L. III.
(7) Ariſt. Lib. III. & L. VII.

Histoire des Lacédémoniens.

Les Règnes de Charilaüs *& de* Télècle.

Année après le Déluge 2095. Avant J. C. 904.

Depuis la mort de *Lycurgue* l'Histoire *Lacédémonienne* se trouve, pendant une longue suite d'années, couverte des plus épaisses ténèbres, tous les materiaux dont nous pourrions la composer, n'étant que des fragmens d'anciens Auteurs, que nous joindrons ensemble le mieux qu'il nous sera possible. *Charilaüs* fit la guerre aux *Argiens*, mais avec peu de succès; dans la suite il attaqua les habitans de *Tégée*, Ville d'*Arcadie*; mais cette entreprise lui réussit aussi fort mal, ayant été fait prisonnier dans une bataille, qui fut principalement gagnée par la valeur des Femmes, & il ne put recouvrer sa liberté qu'en s'engageant par un serment solemnel à ne plus jamais faire la guerre à ce Peuple: serment dont il ne se mit guères en peine dans la suite (*a*). Il tourna après cela ses armes contre les *Achéens*, qui avoient enlevé aux *Lacédémoniens* plusieurs Villes frontières, que son collègue *Télècle* & lui reprirent. De ce nombre étoient *Amyclès*, *Pharis* & *Géronthre*. Ils raférent la prémière, & permirent aux habitans des deux autres de sortir du *Péloponnèse*. Tels furent les exploits militaires de *Charilaüs* ou *Charille*. Ce Prince conserva toujours de grands sentimens de respect pour son Tuteur *Lycurgue*, comme il paroit par quelques-uns de ses mots qui sont parvenus jusqu'à nous. On lui demanda un jour, pourquoi *Lycurgue* avoit fait si peu de Loix; à quoi il répondit, *Il ne faut pas beaucoup de Loix à ceux qui ne parlent guères.* Etant interrogé une autre fois sur la sorte de Gouvernement qu'il trouvoit la meilleure: *C'est celle*, dit-il, *où la plupart des Citoyens*, *sans tumulte ni dispute*, *travaillent à l'envi à qui sera le plus vertueux* (*b*). Son collègue, de l'autre Maison Royale, s'appelloit *Télècle*, & étoit un Prince d'un mérite assez ordinaire. Avant que de parvenir à la Couronne, quelqu'un, qui vouloit paroître de ses amis, lui ayant dit que son Père avoit parlé de lui en termes méprisans: *J'en suis bien fâché*, répondit-il; *car il ne l'auroit certainement pas fait*, *si je ne l'avois pas mérité* (*c*). Sa mort donna occasion à la guerre de *Messénie*, sans qu'on puisse dire au juste comment. Il y avoit, à ce qu'il paroit, un Temple vers les frontières de *Laconie* & de *Messénie*, fréquenté par les habitans des deux Pays. Quelques Vierges de *Sparte* s'y étant rendues, furent violées par des *Messéniens*, & *Télècle* perdit la vie, en tâchant d'empêcher qu'on ne leur fît cet outrage. Voilà comment les *Spartiates* racontent l'histoire, que les *Messéniens* rapportent de la manière suivante. Ils disent que *Télècle*, voulant surprendre quelques-uns des principaux de leur Pays, se déguisa, lui & quelques-

(*a*) Pausan. in Arcad.
(*b*) Plutarch. in Apopht. Lacon.
(*c*) Plutarch. ubi supr.

cularité tout-à-fait convenable à son caractère règnant, qui étoit de vouloir passer pour quelque chose de plus qu'un Homme. Sa vie ne pouvoit pas finir par une action plus brillante, que de quitter la Puissance Souveraine dans le tems que ses compatriotes le conjuroient unanimement de la garder. C'étoit bien prouver son desintéressement, & qu'il ne cherchoit d'autre récompense des services rendus à sa Patrie, que la gloire d'avoir pu les rendre. *Solon* étoit aussi desintéressé que lui. Il fonda la République d'*Athènes*, refusa la Souveraineté quand elle lui fut offerte, alla voyager pour se dérober aux importunités de ses compatriotes, s'opposa dans sa vieillesse à la Tyrannie; & quand il vit que son opposition étoit vaine, il s'exila lui-même. *Lycurgue* & *Solon* étoient deux Grands-Hommes; le prémier avoit plus de force de génie, mais le second étoit d'un caractère plus aimable. L'un & l'autre se sont peints dans les Républiques qu'ils ont formées.

Histoire des Lacédémoniens.

ques-uns de ses amis, en Femmes, & qu'à l'occasion d'une querelle, *Télècle* & ses compagnons furent tués. Mais il n'étoit pas nécessaire qu'il y eût quelque nouveau sujet d'inimitié entre ces deux Peuples, les *Spartiates* étant dans l'idée que leurs Rois *Euristhène* & *Proclès* avoient lieu de se plaindre de leur Oncle *Cresphonte*, qui, dans le partage de certaines terres, avoit gardé les meilleures pour lui. Telle étoit la disposition des esprits, quand une injustice, faite à un Particulier, alluma le feu de la guerre. Un *Messénien*, nommé *Polycharès*, confia quelques Vaches à un *Spartiate*, à condition qu'ils partageroient ensemble le profit qui proviendroit du lait. Le *Spartiate* vendit non seulement ces Vaches, mais aussi ceux qui en avoient soin, les acheteurs s'étant chargés d'enlever ces derniers. Le coup étant fait, le *Spartiate* alla trouver *Polycharès*, & lui dit d'un air accommodé au sujet, que des voleurs avoient dérobé le bétail, & ceux qui le gardoient. Mais, malheureusement pour lui, au milieu de son conte, un des Vachers, qui s'étoit sauvé, vint, & démentit toute la fable qu'il venoit de forger. Le *Spartiate* avoua alors la vérité, & dit à *Polycharès*, que s'il vouloit envoyer son fils avec lui, il lui donneroit la moitié de l'argent, à quoi le *Messénien* consentit volontiers. Mais quand ils furent arrivés à *Lacédémone*, le *Spartiate* eut la cruelle perfidie de massacrer le Jeune-homme: action dont *Polycharès* vint quelque tems après demander justice à *Sparte*, sans pouvoir l'obtenir. Un procédé si inique l'ayant réduit au desespoir, il résolut de se venger sur toute la Nation, & en conséquence de cette résolution, il tua autant de *Lacédémoniens* qu'il en put trouver, ce qui irrita ce Peuple excessivement (*a*). Nous avons joint ensemble ces évènemens, quoiqu'ils ayent été séparés les uns des autres par quelque intervalle de tems, parce que nous voulions placer sous un même point de vue toutes les causes, vraies ou fausses, de la guerre contre les *Messéniens*; cependant nous interromprons ici le fil de notre narration, pour suivre l'ordre de la Succession des Rois de *Sparte*.

Règne de Nicandre *&* d'Alcamène.

Charilaüs eut pour Successeur son fils *Nicandre*, qui occupa le Trône pendant 39 ans. La 34. année de son Règne fut célébrée la I. *Olympiade*. Il continua la guerre contre les *Argiens*, & leur causa, à ce qu'on dit, de grands dommages. Pour ce qui est des autres actions de sa vie, s'il en fit qui méritent d'être transmises à la Postérité, l'Histoire n'en fait pas la moindre mention. A *Télècle* succéda son fils *Alcamène*, qui, conjointement avec *Nicandre*, envoya faire des plaintes aux *Messéniens* contre *Polycharès*, demandant qu'il leur fût livré. Les *Messéniens* étoient gouvernés alors par deux frères, nommés *Androclès* & *Antiochus*; le prémier vouloit qu'on rejettât absolument la demande des *Lacédémoniens*, alléguant qu'ils étoient les aggresseurs, & qu'ainsi ils devoient commencer par rendre justice; le dernier au contraire, soutenoit qu'il ne falloit pas risquer le salut de l'Etat pour un simple Particulier, & fut d'avis de livrer plutôt *Polycharès*, que d'en venir à une rupture avec les *Spartiates*. La dispute qui s'éleva à cette occasion devint si violente, que des paroles on passa aux coups, & qu'*Androclès* même fut tué. *Antiochus* occupant alors seul le Trône, envoya d'abord des Ambassadeurs à *Sparte*, pour supplier le Roi & le Sénat de considérer qu'ils

(*a*) Pausan. in Messen. Strab. Lib. VII. & VIII. Justin. Lib. III. c. 5.

qu'ils avoient une même origine, & qu'ainsi ils ne devoient pas être dans la disposition de s'entrefaire la guerre, offrant, dans le cas présent, de s'en remettre à la décision, soit des *Argiens* qui étoient leurs Alliés communs, soit des *Amphictyons*, soit enfin de l'*Aréopage* à *Athènes*. Les *Lacédémoniens* ne firent aucune réponse à ces Députés, & pendant que les affaires se trouvoient dans cette situation, *Antiochus* mourut, laissant la Couronne à son fils *Euphaès*. Les *Lacédémoniens* ne firent pas la moindre plainte à ce Prince, & ne laissérent échapper aucune marque d'inimitié envers les *Messéniens*, dans le dessein de les attaquer avec plus d'avantage. Dès-qu'ils eurent fait tous les préparatifs nécessaires pour cela, les Rois & le Sénat convoquérent une Assemblée générale, dans laquelle les Troupes destinées à cette expédition, prêtérent serment de ne revenir qu'après avoir conquis toute la *Messénie* : ce qui fait voir que c'étoit une guerre, à laquelle ils étoient moins portés par des motifs de justice que d'ambition (*a*).

Histoire des Lacédémoniens.

Alcamène, Roi de *Sparte*, entra tout-à-coup, & de nuit, à la tête d'une bonne *Armée*, dans le Pays des *Messéniens*, & n'eut aucune peine à surprendre la Ville d'*Amphée*, dont les portes étoient ouvertes comme de coutume, les habitans n'ayant pas le moindre soupçon du malheur qui les menaçoit. Les *Spartiates* se montrérent fort cruels en cette occasion, tuant, sans distinction d'âge ni de sexe, tous ceux qui tomboient entre leurs mains, & n'épargnant pas même ceux qui s'étoient flattés de trouver un azile dans les Temples, ou aux piés des Autels. La situation d'*Amphée*, qui rendoit cette Ville propre à servir de magazin durant la guerre, fut apparemment ce qui porta les *Lacédémoniens* à entreprendre cet exploit, & à détruire les habitans, pour en être absolument les maîtres. *Euphaès*, Roi de *Messénie*, n'eut pas plutôt appris cette étrange invasion, qu'il assembla son Peuple, auquel il fit entendre qu'il ne falloit pas se décourager, & que tout n'étoit pas perdu, parce que les *Lacédémoniens* se trouvoient maîtres d'*Amphée*. Il déclara ensuite son sentiment sur la manière dont on devoit s'y prendre dans cette guerre, & observa que les *Lacédémoniens* étoient non seulement vaillans, mais avoient aussi appris la guerre, comme leur unique métier. D'où il conclut, qu'il n'y auroit aucune prudence à s'engager avec de tels Ennemis dans une bataille rangée. Son avis étoit donc, qu'il falloit se tenir sur la défensive, jusqu'à ce qu'on eut acquis assez d'expérience pour combattre les *Spartiates* en rase campagne.

Prémière Guerre de Messénie. Année du Déluge 2256. Avant J. C. 743.

Les *Messéniens* suivirent ce conseil, & firent pendant trois ans une guerre défensive, dans laquelle les *Lacédémoniens* ne remportérent sur eux que de très petits avantages. La quatrième année, *Euphaès* hazarda d'en venir à une action, mais avec toute la circonspection possible. Après avoir couvert ses Troupes d'un bon retranchement, il se servit de sa Cavalerie, & de quelque Infanterie légère pour venir harceler l'Ennemi, qui s'imagina qu'un engagement général, qu'il avoit souhaité si longtems, alloit bientôt suivre : mais *Euphaès* fit rentrer son monde dans les retranchemens ; & comme les *Lacédémoniens* n'avoient point de matériaux pour combler le fossé qui étoit devant ses ouvrages, ils furent obligés de se retirer, & reprirent

(*a*) Pausan. & Justin. ubi supr.

prirent peu de tems après le chemin de leur Pays, où ils furent assez mal reçus, à cause du serment par lequel ils s'étoient engagés à ne point revenir, qu'ils ne se fussent rendus maîtres de la *Messénie* (*a*). Les deux Rois moururent peu de tems après. A l'égard de *Nicandre*, nous ne trouvons presque de lui, dans les anciens Auteurs, que ce que nous venons de dire: mais pour ce qui est d'*Alcamène*, *Plutarque* nous a conservé quelques particularités de sa vie, qui démontrent que c'étoit un Prince sage & spirituel (*b*). Quelqu'un lui ayant demandé un jour, par quel moyen un Prince pouvoit le mieux assurer son autorité, il répondit, *En meprisant le gain.* Quand les *Messéniens* voulurent l'engager dans leurs intérêts à force de présens, il refusa de les accepter, & répondit à quelqu'un qui lui demanda la raison de ce refus, *Si je les avois pris, les Loix & moi n'aurions jamais pu être d'accord ensemble.* A ce qu'il paroit, il hérita de son Père de très grands biens, qu'il augmenta encore par son économie, & par sa manière de vivre simple & frugale. Le reproche qu'on s'avisa de lui faire à cette occasion, donna lieu à la réponse suivante: *N'est-ce pas une marque de vertu & de sagesse, quand celui qui se trouve dans l'abondance, aime mieux obéir à la Raison qu'aux Sens?* Nous souhaiterions fort de savoir de quel Auteur *Plutarque* a tiré ces sentences; & nous espérons que le Lecteur nous excusera, si, faute de Faits, nous lui rapportons les Mots remarquables de quelques Rois de *Sparte.*

Polydore & Théopompe *montent sur le Trône de* Sparte.

Polydore succéda à son Père *Alcamène*, & *Théopompe* à son Père *Nicandre.* Les *Spartiates* confiérent une nouvelle Armée à ces Princes, en leur recommandant expressément de ne pas imiter la conduite de leurs Prédécesseurs, mais de faire la conquête d'un Pays qui avoit été si longtems l'objet de leurs desirs. Les *Messéniens*, toujours sous les ordres d'*Euphaès*, ne craignirent plus de paroître devant leurs Ennemis, comme ils avoient fait jusqu'alors; mais se préparérent à leur livrer bataille, dès-que l'occasion s'en présenteroit. Elle s'offrit bientôt. Les *Lacédémoniens* marchérent droit à l'Ennemi en ordre de bataille, *Théopompe* commandant l'aile droite, & *Polydore* l'aile gauche. Les *Messéniens* disposérent leur Armée du mieux qu'ils purent pour faire tête aux *Spartiates*. *Euphaès* commandoit l'aile gauche, & *Pytharatas* l'aile droite. Le combat fut sanglant & opiniâtre. Les centres des deux Armées tinrent ferme; l'aile droite de l'Armée des *Lacédémoniens* fut défaite par *Euphaès*: d'un autre côté, *Polydore* mit en fuite l'aile droite de l'Armée *Messénienne*, *Pytharatas*, qui la commandoit, ayant été tué. Ainsi la perte fut égale des deux côtés, ce qui les engagea à convenir le lendemain d'une Trève, afin de pouvoir enterrer leurs morts; après quoi les *Spartiates*, sans s'embarrasser de leurs Instructions, reprirent le chemin de leur Pays, jugeant la conquête de la *Messénie* impossible, au moins pour le présent (*c*). Nos Lecteurs remarqueront peut-être que nous avons attribué cette guerre à des motifs d'intérêt, ce qui semble ne point s'accorder avec ce que les Historiens, que nous avons cités, disent sur le même sujet; mais on n'en sauroit douter, si l'on rassemble toutes les circonstances. Le Roi *Polydore*

(*a*) Pausan. in Messen. Justin. L. III. c. 4.
(*b*) Plutarch. in Apophtegm. Lacon.
(*c*) Pausan. ubi supr.

Polydore même, avant que d'entreprendre cette expédition, avoua la chose ingénument; car quelques *Messéniens* lui ayant demandé, *s'il avoit dessein de combattre contre ses frères*, par allusion à ce qu'ils avoient une origine commune avec les *Lacédémoniens*, ce Prince répondit promtement: *Non, mais je veux faire valoir mes prétentions sur un Pays à la possession duquel je ne sache pas que personne ait droit (a)*. La résistance que les *Lacédémoniens* éprouvérent de la part des *Messéniens*, dans cette seconde invasion, les détermina à ne plus continuer la guerre de la même façon, mais à se contenter de faire des incursions dans la *Messénie*, afin d'en ruïner les Habitans, & de tenir leurs propres Troupes continuellement en haleine; car c'étoit en cela que consistoit le grand avantage des *Spartiates*, que la guerre étoit leur grande & unique occupation; au-lieu que les *Messéniens* avoient d'autres affaires, & se ruïnoient par l'obligation d'entretenir plusieurs Garnisons, & d'avoir une Armée sur pié. Pour comble de malheur, une Maladie peu différente de la Peste, hormis qu'elle n'enleva pas tant de monde, ravagea la *Messénie*. Ces différentes calamités engagérent quelques-uns des principaux du Royaume à prendre la résolution d'abandonner les Villages & les petites Villes qui étoient le moins de défense, & de fortifier une Ville située au haut du Mont *Ithome*, où les habitans des Places démolies pourroient se retirer. Ils se flattoient de se procurer deux avantages par l'exécution de ce dessein; prémièrement, d'être exemts de l'entretien des Garnisons; & en second lieu, d'avoir une retraite sure en cas de besoin (b).

Histoire des Lacédémoniens.

Les *Spartiates* furent vers ce tems-là détournés de la Guerre de *Messénie*, par celle qu'ils eurent à soutenir contre les *Argiens* au sujet d'un petit Pays appellé *Thyréa*, qui confinoit aux deux Peuples, & qu'ils prétendoient chacun leur appartenir (c). Pour prévenir l'effusion de sang, on convint de vuider la querelle par 300 des plus braves qu'on choisiroit de chaque côté; & qu'afin de laisser aux combattans plus de liberté, les deux Armées se retireroient. Ces généreux Champions combattirent avec tant d'acharnement, qu'ils restérent tous sur la place, excepté trois, deux du côté des *Argiens*, & l'autre de celui des *Lacédémoniens*, encore ne fut-ce que la nuit qui les sépara. Les deux *Argiens*, nommés *Alcinor* & *Chromius*, coururent porter à *Argos* la nouvelle de leur victoire. Le *Spartiate*, qui s'appelloit *Othryade*, resta sur le champ de bataille, & y érigea un trophée. Le lendemain chacun prétendit avoir la victoire de son côté; les *Argiens*, parce que les *Lacédémoniens* avoient perdu plus de monde qu'eux; & les *Lacédémoniens*, parce que les *Argiens* qui étoient restés avoient pris la fuite, & que leur unique Champion étoit demeuré maître du champ de bataille. Il fallut en venir aux mains pour décider la question. La victoire se déclara pour les *Spartiates*, commandés par *Polydore*, & le Pays de *Thyréa* leur resta. On voulut persuader au Roi de *Sparte* de profiter de sa victoire, & d'attaquer la Ville d'*Argos*; mais ce Prince eut la générosité de répondre, que les *Spartiates* l'avoient envoyé pour défendre leur bien, & non pour ravir

Guerre contre les Argiens.

(a) Plutarch. in Apophteg. Lacon.
(b) Pausan. ubi supr.
(c) Herodot. Lib. I. Pausan. in Argol.

ravir celui des autres (*a*). Ainsi finit la guerre contre les *Argiens*, dont quelques circonstances sont rapportées de différentes manières *. Revenons présentement aux affaires des *Messéniens*, après qu'ils eurent fortifié *Ithome*.

Mesures prises par les Messéniens.

L'envie d'être délivrés d'une si fâcheuse guerre, engagea les *Messéniens* à charger quelqu'un d'aller consulter l'Oracle de *Delphes*. *Tisis*, c'est ainsi que s'appelloit celui qui eut cette commission, fut attaqué à son retour par quelques *Lacédémoniens* de la Garnison d'*Amphée*; cependant il se sauva de leurs mains quoique dangereusement blessé, communiqua au Roi la réponse de l'Oracle, & mourut immédiatement après de ses blessures. Cette réponse revenoit à ceci: Que la guerre seroit fatale aux *Messéniens*, à moins qu'une Vierge de la Maison des *Epytides*, c'est-à-dire de Sang Royal, ne fût sacrifiée aux Dieux. Un si terrible Oracle répandit l'effroi parmi les *Messéniens*, & sur-tout dans la Famille Royale. Le sort tomba sur la fille de *Lysiscus*; mais dans le tems qu'on étoit sur le point de l'immoler, *Epébole* le Devin déclara qu'elle n'étoit pas la fille de *Lysiscus*, mais un enfant supposé par la femme de *Lysiscus*, pour éviter la honte attachée à la stérilité. Pendant que le Devin parloit au Peuple sur ce sujet, *Lysiscus* enleva sa fille, & se sauva avec elle à *Sparte*. Aussi-tôt *Aristodème*, qui étoit aussi de la Famille Royale, offrit volontairement sa fille. Un Jeune-homme, qui se trouvoit présent, allégua qu'elle lui avoit été promise en mariage, & qu'ainsi son Père n'avoit pas le droit de disposer d'elle. Au défaut de ce prémier argument, auquel on refusa d'avoir égard, il en proposa un autre, disant qu'il avoit consommé son mariage, & qu'elle étoit enceinte: *Aristodème*, regardant la chose comme un deshonneur pour sa maison, tua sa fille de sa propre main, & lui ayant ouvert le ventre, le fit voir au Peuple. Le Devin prétendit qu'il falloit une nouvelle victime, la fille d'*Aristodème* n'ayant été immolée qu'à l'indignation de son Père; mais toute la Famille des *Epytides*, soutenue du Roi, persuada au Peuple que l'Oracle étoit accompli par la mort de la fille d'*Aristodème*. On fit ensuite des réjouïssances publiques, & les *Messéniens* ne doutérent pas que si la guerre se renouvelloit, ils n'en sortissent vainqueurs (*b*).

Les Spartiates *re-*

Six ans après la fuite de *Lysiscus*, & huit ans depuis qu'on eut fortifié *Ithome*,

(*a*) Suidas in voce Οθρυάδης. Pausan. in Lacon. Plut. in Apophtheg. Lacon.

(*b*) Pausan. in Messen.

*. Dans le petit *Traité des Parallèles entre les Grecs & les Romains*, qu'on attribue généralement à *Plutarque*, le fait que nous avons rapporté dans le texte, est exprimé de la manière suivante: „ Les *Argiens* & les *Lacédémoniens* ayant des prétentions sur la Ville & le „ District de *Thyréa*, les *Amphictyons* résolurent qu'un combat décideroit de leurs droits. Les „ *Lacedémoniens* choisirent pour leur Chef *Othryade*, & les *Argiens* *Thersandre*. Après le com- „ bat, il ne resta que deux *Argiens*, nommés *Agénor* & *Chromius*, qui coururent à *Argos* pour „ y porter la nouvelle de leur victoire. Tout étant tranquille sur le champ de bataille, *O-* „ *thryade*, qui n'étoit que blessé, se leva de terre, & se soutenant à l'aide de deux tron- „ çons de lances, il rassembla le plus de boucliers qu'il put, & en fit une pile; après quoi „ il traça de son propre sang sur le bouclier supérieur ces mots: A *Jupiter Vainqueur*, *Gar-* „ *dien des Trophées.* Il s'éleva à cette occasion une nouvelle dispute, qui fut portée de „ nouveau devant les *Amphictyons*, dont la décision, après avoir murement examiné l'af- „ faire, fut en faveur des *Spartiates*. Tel est le récit de *Chryserme* dans le troisième Livre „ de son Histoire du *Péloponnèse* (1).

(1) Plutarch. in Paral. p. 606.

Ithome, les *Lacédémoniens* rentrérent dans la *Meſſénie* avec une nombreuſe Armée. Les *Meſſéniens* auroient pu tirer de grands ſecours de leurs Voiſins, s'ils avoient fait la guerre comme autrefois, c'eſt-à-dire défenſivement; mais enhardis par l'Oracle, ils cherchérent avec empreſſement à en venir aux mains. La bataille qui ſe donna, fut, comme la précédente, ſanglante, mais point déciſive. *Euphaès* cependant s'étant trop avancé contre *Théopompe*, Roi de *Sparte*, fut mortellement bleſſé, & tomba à terre. Ce malheur, bien loin de faire perdre courage aux *Meſſéniens*, leur fit faire des prodiges de valeur pour emporter leur Prince mourant. A la fin ils en vinrent à bout, mais perdirent à cette occaſion *Antandre*, un de leurs plus vaillans Capitaines; *Euphaès* étant tranſporté à *Ithome*, y mourut peu de jours après. Ce Prince avoit règné treize ans, qui n'avoient été qu'une ſuite continuelle de confuſion & de trouble. Comme il ne laiſſoit point d'enfans, le Peuple prétendit avoir le droit d'élire quelqu'un de la Famille Royale. Ceux qui ſe mirent ſur les rangs furent *Cléonnis*, *Damis*, & *Ariſtodème* ſur qui tomba le choix du Peuple, quoique les Devins prétendiſſent que le meurtre, commis en la perſonne de ſa fille, le rendoit indigne de porter la Couronne.

Hiſtoire des Lacédémoniens.

commencent la guerre contre les Meſſéniens.

Le nouveau Monarque ne fut pas plutôt monté ſur le Trône, qu'il entama des Négociations avec les *Arcadiens*, les *Argiens* & les *Sicyoniens*, afin d'en obtenir du ſecours contre les *Lacédémoniens*; ce qui lui réuſſit parfaitement bien, preſque tous les *Péloponnéſiens* commençant à redouter la puiſſance & le génie guerrier des *Spartiates*. Dans le même tems *Ariſtodème* travailloit ſur ſes compatriotes, & tâchoit de leur faire ſentir de quelle importance il étoit pour eux de ſe bien tirer d'une guerre, dont le bon ou le mauvais ſuccès devoit décider s'ils ſeroient à l'avenir libres ou eſclaves. Pour que ces diſcours fiſſent plus d'impreſſion, il éleva ſes compétiteurs aux prémières Dignités du Royaume, combla d'honneurs des gens de naiſſance & de mérite, & diſtribua de l'argent au Peuple. Tels furent les commencemens du Règne d'*Ariſtodème*, un des plus déclarés & des plus dangereux ennemis que les *Spartiates* ayent jamais eu *(a)*.

Vers ce tems, à ce que prétendent les Auteurs les plus dignes de foi, il ſe fit dans la République de *Sparte* un grand changement, qu'on attribue à *Théopompe*. Ce Prince, voyant la néceſſité d'avoir des Magiſtrats qui fuſſent chargés de l'exécution des Loix pendant que les Rois faiſoient la guerre hors du Pays, établit les *Ephores*, qui firent dans la ſuite une figure ſi conſidérable dans l'Etat de *Lacédémone* (*b*). Il y en a qui croient que ce n'étoient au commencement que des amis du Roi qu'ils empruntoient leur autorité, ce qui eſt très apparent; mais bientôt ils ne dépendirent plus du Roi, qu'ils obligérent au contraire à dépendre d'eux. Ils étoient au nombre de cinq, choiſis d'entre le Peuple par le Peuple même, & quelquefois de la lie du Peuple; car tout Citoyen hardi, factieux, & qui ſavoit parler, pouvoit ſe flatter d'être honoré de cette Charge. Les *Ephores* étoient une eſpèce de Tribuns du Peuple, deſtinés à tenir en bride le Sénat & les Rois. L'élec-

Etabliſſement des Ephores à Sparte.

(*a*) Pauſan. in Lacon. & Meſſen.

(*b*) Ariſt. Polit. Lib. V. c. 11. Plutarch. in vit. Cleom. Valer. Max. Lib. IV.

Histoire des Lacédémoniens.

L'élection s'en faisoit annuellement, & pour que leur Collège pût faire quelque chose, l'unanimité des voix étoit requise. Pour ce qui est de leur autorité, elle étoit en quelque sorte illimitée: ils présidoient dans les Assemblées du Peuple, comptoient les Suffrages, déclaroient la Guerre, faisoient la Paix, traitoient avec des Princes Etrangers, déterminoient combien on lèveroit de Troupes, règloient les fonds dont on les payeroit, & distribuoient, au nom de l'Etat, les peines & les récompenses. Ils formoient aussi une Cour de Justice, examinoient la conduite de tous les Magistrats, avoient l'œil à l'éducation de la Jeunesse, & une jurisdiction particulière sur les *Ilotes*. En un mot, toute l'Autorité passa par degrés entre leurs mains. C'est ce que la Reine, épouse de *Théopompe*, avoit prévu dès le prémier instant de leur établissement. Aussi cette Princesse ne manqua-t-elle pas de reprocher à son mari, qu'il souffroit que sa Dignité passât à ses enfans dans un état bien différent de celui où il l'avoit reçue. *Théopompe* répondit sagement, que bien loin d'avoir diminué l'Autorité Royale, il l'avoit assurée; parce que le Peuple, content de sa nouvelle institution, seroit moins porté à se soulever contre lui *(a)*. Un grand privilège des *Ephores*, étoit de ne se point lever en présence des Rois, comme faisoient tous les autres Magistrats *(b)*. Un autre privilège consistoit en ceci, que l'Année tiroit sa dénomination d'eux, comme à *Athènes* des *Archontes (c)*. La troisième prérogative de leur Charge étoit, que quand les Rois péchoient contre les Loix, ou commettoient quelque autre faute, les *Ephores* en prenoient connoissance, & décidoient quelle peine devoit leur être infligée *(d)*. Les Savans ne sont pas d'accord entre eux sur la nature & sur l'étendue de cette Charge: discussion qui fera la matière d'une Note *, mais il est tems que nous reprenions le fil de notre Histoire.

Tout

(*a*) Arist. Polit. L. II. Plut. in vit. Agesil. Plat. de Legib. L. III. Polyb. L. IV.
(*b*) Xenoph. de Republ. Lacedæm.
(*c*) Pausan. in Lacon.
(*d*) Plutarch. Instit. Lacedæm.

*. Nous avons placé dans le Texte l'Institution des *Ephores* sous le Règne de *Théopompe*; quoiqu'il faille avouer, que non seulement *Hérodote* dans son Histoire (1), mais aussi *Xénophon*, traitant expressément du Gouvernement de *Lacédémone*, attribue l'Etablissement des *Ephores* à *Lycurgue* (2). Ainsi il est nécessaire que nous marquions pourquoi nous n'avons point respecté ces autorités, qui devroient être de grand poids dans tout autre cas, & avons placé les *Ephores* 130 ans après *Lycurgue*. Prémièrement donc, il nous paroit que la nature de l'Emploi en question ne s'accorde nullement avec le Plan de Gouvernement de ce Législateur, qui étoit de soutenir, autant que cela dépendoit de lui, l'autorité des Rois & de la Noblesse. Sans cela, pourquoi instituer le Sénat? ou pourquoi ne laisser au Peuple qu'une voix négative dans les Assemblées générales? Nous demeurons d'accord que cet argument ne prouveroit rien contre des autorités aussi grandes que celle d'*Hérodote* & de *Xénophon*, si nous n'avions pas des autorités, qui ne sont pas moins grandes, à leur opposer. Car, en second lieu, *Aristote* place l'Institution des *Ephores* plus bas (3); *Plutarque*, dans la Vie de *Cléomène*, introduit ce Prince, leur assignant la même origine que nous venons de faire; outre cela, la réponse de *Théopompe* à sa femme est rapportée par des Auteurs très dignes de foi (4). Desorte, qu'à tout prendre, il est très probable que la Charge en question commença sous les Règnes de *Théopompe* & de son collègue, plutôt que sous celui de *Charilaüs*. La puissance des *Ephores* n'a pu augmenter qu'insensiblement, & il n'est pas possible

(1) Herodot. Lib. I.
(2) Xenoph. de Repub. Lacedæm.
(3) Arist. Polit. Lib. V.
(4) Idem ubi supr. Plutarch. in vit. Lycurg. Valer. Max. Lib. IV.

Histoire des Lacédémoniens.

Les Spartiates font une nouvelle invasion en Meſſénie.

Tout étant règlé ainſi par rapport à l'intérieur du Gouvernement, les Rois de *Sparte* recommencérent la guerre contre les *Meſſéniens*, & après avoir engagé les *Corinthiens* à leur fournir quelque ſecours, ils prirent le chemin d'*Ithome* à la tête d'une nombreuſe Armée. *Ariſtodème*, qui étoit un grand Capitaine, diſpoſa ſes Forces & celles de ſes Alliés dans le meilleur ordre poſſible: *Cléonnis* & lui commandoient les Troupes peſamment armées, les autres étant ſous les ordres de *Damis*: il oppoſa les *Argiens* & les *Sicyoniens* aux *Corinthiens*, & plaça vis-à-vis des *Lacédémoniens* l'élite des *Arcadiens* & la fleur de l'Infanterie *Meſſénienne*: les Soldats légèrement armés furent poſtés derrière la Montagne. Telle étoit la diſpoſition de ſon Camp, quand l'action commença avec beaucoup de vigueur de part & d'autre. Les *Lacédémoniens*, quoique vivement pouſſés, tinrent bon, & les *Corinthiens* ſe défendirent longtems comme des Lions; mais dès-qu'à un certain ſignal le Corps que *Damis* commandoit vint les attaquer en flanc, ils furent obligés de prendre la fuite avec une perte conſidérable, quoiqu'on n'en puiſſe pas marquer exactement la grandeur. Les *Spartiates* furent extrêmement affligés de ce malheur, auſſi-bien que les *Corinthiens*, ces derniers ne ſachant comment ſe retirer, parce qu'ils ne pouvoient regagner leur Pays ſans paſſer ſur les terres de leurs Ennemis (a). Les *Lacédémoniens* continuérent la guerre, & envoyérent des Députés à *Delphes*, pour demander à l'Oracle de quelle manière ils auroient à ſe conduire. Les *Meſſéniens* en firent autant. Voici la réponſe de la *Pythie* aux prémiers, *La* Meſſénie *a été obtenue par la fraude* (c'eſt-à-dire de *Creſphonte*) *& c'eſt par la fraude qu'elle doit être ſubjuguée*. L'Oracle fit auſſi aux autres une réponſe, mais ſi embarraſſée & ſi obſcure, que perſonne ne put l'expliquer. Les *Spartiates*, profitant de l'avertiſſement d'*Apollon*, inventérent divers ſtratagêmes, & s'en

(a) Pauſan. in Meſſen.

ſible qu'immédiatement après leur établiſſement, ils ayent eu cette autorité qu'ils exercérent dans la ſuite. Quelques Auteurs ont cru que les *Ephores* furent d'abord choiſis par les Rois, mais que le Peuple s'empara dans la ſuite de ce droit d'élection. Les partiſans de cette opinion ont marqué le tems où, ſuivant eux, la choſe eſt arrivée, ſavoir, la LV. *Olympiade*, quand *Chilon* fut le prémier des *Ephores*, c'eſt-à-dire l'*Epynomos*, ou celui de qui l'Année tiroit ſon nom: mais comme cette notion n'a d'autre fondement que le ſens prétendu d'un paſſage de *Diogène Laërce*, nous nous croyons diſpenſés de la peine de le réfuter. A-la-vérité *Cléomène*, dans le diſcours que *Plutarque* lui prête, dit que les *Ephores* étoient originairement élus par les Rois, mais ne fait aucune mention du tems auquel ce droit paſſa entre les mains du Peuple; ce qui auroit été aſſez naturel, ſi ce tems avoit été une choſe connue. Suivant nous, le droit d'élection a toujours appartenu au Peuple; mais *Théopompe* fut le prémier qui propoſa l'expédient de créer des *Ephores*, pour le maintien de la Tranquillité Publique. Au reſte il ne faut pas conſidérer ce que *Cléomène* dit, comme ſi c'étoit l'opinion de *Plutarque*, ou comme une autorité infaillible à tous égards; car il tint ce diſcours au Peuple après avoir fait maſſacrer les *Ephores*, & par cela même il n'a parlé que conformément à ſes intérêts: mais nous trouvons dans un autre endroit de *Plutarque*, que les *Ephores* ſe diſoient être les Arbitres des Rois, quand leur deſunion pouvoit être fatale à l'Etat (1). Nous aurons dans la ſuite plus d'une occaſion de parler de la conduite de ces Magiſtrats, & des moyens qu'ils mirent en œuvre pour étendre leur pouvoir. Pour le préſent, nous avons fait tout ce qui étoit néceſſaire, en rapportant les raiſons qui nous portent à croire que les *Ephores* furent établis ſous le Règne de *Théopompe*, quoique toujours élus par le Peuple.

(1) Plutarch. in vit. Agid.

Histoire des Lacédémoniens.

s'en tinrent à la fin à celui-ci. Ils feignirent de condamner à mort, pour crime de trahison, une centaine d'hommes, qui s'enfuirent à *Ithome*, où ils devoient servir d'Espions à leurs Compatriotes. Ils imitérent en cela l'exemple d'*Ulysse*, mais avec moins de succès; car *Aristodème*, ayant démêlé leur finesse, obligea les prédendus transfuges à s'en retourner chez eux, avec ordre de dire aux *Spartiates*, *que quoique leur injustice fût nouvelle, leur stratagême étoit usé* (a). Quelque tems après, on commença à être extrêmement allarmé à *Ithome* par de sinistres présages: *Aristodème* eut lui-même un songe, dans lequel sa fille lui apparut, & lui reprocha sa mort. On eut recours à l'ancien remède, qui fut d'envoyer des Députés à *Delphes*, qui revinrent avec cet avis, que ceux qui consacreroient les prémiers cent trépiés dans le Temple de *Jupiter* à *Ithome*, resteroient maîtres de cette Place. Cette réponse tranquillisa les *Messéniens*, qui, n'ayant pas de quoi faire des trépiés de cuivre, se mirent incessamment à en tailler de bois. L'Oracle en question ayant été su à *Sparte*, un certain *Oebade*, Ouvrier fort adroit, fit cent petits trépiés de terre-glaise, & s'étant déguisé en Oiseleur se rendit à *Ithome*, où il plaça les trépiés dans le Temple de *Jupiter*, après quoi il s'évada. Les *Messéniens*, ayant appris ce qui venoit d'arriver, perdirent toute espérance, sur-tout quand ils se virent investis par une nombreuse Armée de *Lacédémoniens*. *Aristodème* s'efforça pendant quelque tems à les encourager; mais voyant que tout alloit mal, & que la Ville, malgré tous ses soins, passeroit à la fin entre les mains de l'Ennemi, il tomba dans une profonde mélancolie, & se rendit une nuit sur le tombeau de sa fille, où il se donna la mort (b). Les *Messéniens* n'élurent point d'autre Roi à sa place, mais prirent *Damis* pour leur Chef, sous le titre de Général. *Damis* fit pour eux tout ce qu'ils pouvoient espérer de lui, mais inutilement. Ceux des *Messéniens* qui pouvoient se promettre une reception favorable, se sauvérent dans les Pays voisins; après quoi la Ville d'*Ithome* se rendit aux *Spartiates*, qui en traitérent les défenseurs & les habitans avec une extrême rigueur. *Polyænus* dit à-la-vérité, que cette Ville fut prise par le stratagême suivant. *Théopompe* fit semblant d'abandonner avec une partie de son Armée son collègue *Polydore*, & s'étant séparé de lui, alla camper derrière la Ville. Les *Messéniens*, charmés d'avoir l'occasion d'attaquer *Polydore*, se hâtérent d'en profiter; mais ils ne furent pas plutôt venus aux mains avec lui, que *Théopompe* attaqua la Ville, & la prit d'assaut (c). De quelque manière que la chose soit arrivée, il est certain qu'*Ithome* fut rasée par les *Lacédémoniens*, & que les *Messéniens* qui restérent dans leur Pays subirent les conditions suivantes. Prémièrement, ils devoient cultiver leurs terres avec beaucoup de soin, & partager le produit par moitié avec les *Spartiates*. Et, en second lieu, quand quelqu'un des Nobles, ou des Rois de *Sparte*, venoit à mourir, ils étoient tenus d'accompagner le convoi funèbre en habits de deuil, sous de très sévères peines s'ils y manquoient. Outre cela, les Vainqueurs donnérent une partie de leur Territoire situé le long de la Mer, & une autre partie, aux descendans d'*Androclès* (d). Telle fut la fin de

(a) Pausan. in Lacon.
(b) Pausan. in Messen. & Lacon
(c) Stratag. L. I. c. 15.
(d) Pausan. in Lacon.

de la prémière guerre, si fameuse dans l'Histoire *Grecque*, entre les *Spartiates* & les *Messéniens*; car nous verrons dans la suite, qu'elle recommença de nouveau, & qu'elle couta encore bien du sang aux *Lacédémoniens*.

Histoire des Lacédémoniens.

Sparte perd ses deux Rois après la Guerre de Messénie.

Quelque tems après cette guerre, *Sparte* perdit ses deux Rois, dont nous allons tracer ici les caractères avec toute l'exactitude qui nous sera possible. *Théopompe* étoit un Prince sage & aimable, comme il paroit, au moins jusqu'à un certain point, par la réponse qu'il fit à la question suivante: *Comment un Monarque doit-il s'y prendre pour avoir aussi peu à craindre qu'il est possible? Qu'il permette*, répondit le Roi, *à ses amis de lui dire librement leur avis, & qu'il soit toujours lui-même prêt à punir sévèrement les Méchans* (a). Il perdit son fils *Archidamus* immédiatement avant la guerre contre les *Argiens*, ce qui fut cause que son collègue en eut la direction. Il y a beaucoup d'apparence que leurs Règnes furent agités de bien des troubles; car outre l'Institution des *Ephores*, ces Rois furent obligés d'avoir recours, comme nous l'avons rapporté ci-dessus, à un expédient, pour limiter par une nouvelle clause le trop grand pouvoir du Peuple (b). Les *Pilliens*, ayant reçu de grandes faveurs de ce Prince, vouloient lui rendre des honneurs excessifs, qu'il refusa, en disant ce peu de mots: *Le tems augmente les honneurs médiocres, mais emporte ceux qui sont trop grands.* Il mourut en paix, de mort naturelle, après un Règne long & glorieux (c). *Polydore* étoit un Prince d'un excellent naturel, vaillant en Guerre, d'une prudence admirable dans la Paix, libéral & juste dans l'une & dans l'autre. Il étoit l'idole de son Peuple, & cependant il eut à la fin le malheur d'être assassiné par un Seigneur *Lacédémonien*, nommé *Polémarque*, sans qu'on sache par quelle raison (d). Les *Spartiates*, pour marquer l'estime & l'affection qu'ils conservoient pour sa mémoire, érigérent une statue à son honneur; &, ce qui étoit encore quelque chose de plus marqué, ils ordonnérent que son effigie seroit gravée sur le Sceau dont leurs Magistrats se serviroient à l'avenir, comme s'ils avoient eu dessein de multiplier les occasions de se rappeller le souvenir d'un si digne Prince: témoignage éclatant de leur reconnoissance, & de ses vertus (e).

Eurycrate & Zeuxidame. Année après le Déluge 2209. Avant J. C. 787.

Eurycrate succéda à son Père *Polydore*, & *Zeuxidame* fils d'*Archidamus* à son Grand-père *Théopompe*. Ces Princes règnérent fort tranquillement, les *Messéniens* ni les *Argiens* n'ayant pas encore recouvré assez de forces pour causer de nouveaux troubles. Cependant il se forma une conspiration domestique, qui auroit pu être funeste à l'Etat. L'Histoire en est racontée de différentes manières, voici comment *Ephore* l'Historien la rapporte (f). Les *Spartiates*, dans le tems qu'ils faisoient la guerre aux *Messéniens*, avoient été absens de leur Ville pendant dix ans, à cause du serment par lequel ils s'étoient engagés à ne pas revenir avant que de s'être rendus maîtres de la *Messénie*. Les Femmes, peu satisfaites d'une si longue absence, leur firent dire, que tandis qu'ils négligeoient de subjuguer leurs Ennemis, ils n'avoient guères plus soin des intérêts de la Ville. Ce reproche leur fit prendre

(a) Plut. in Apopht. Lacon. & Instit. Lac.
(b) Plut. in vit. Lycurg.
(c) Pausan. in Lacon.
(d) Idem ibid.
(e) Pausan. in Lacon. Herodot. Hist. L. VII. Plut. in Apopht.
(f) Strab. Geogr. L. VI. Justin. L. III. c. 5.

Histoire des Lacédémoniens.

prendre la résolution, que ceux d'entre eux qui étoient venus de *Sparte*, trop jeunes encore pour être liés par le serment, s'en retourneroient, & auroient commerce indistinctement avec toutes les filles, afin de pourvoir par ce moyen à la conservation de leurs familles. Ceux qui nâquirent de ce commerce, furent appellés *Parthéniens*, c'est-à-dire *Fils de Vierges*. Les *Lacédémoniens*, à leur retour de l'expédition de *Messénie*, regardérent avec mépris ces Jeunes-gens, qui d'un autre côté n'avoient ni parens à reclamer, ni héritage à attendre. Dans cette espèce d'abandon, ils commencérent à s'intriguer avec les *Ilotes*, qui étoient encore plus malheureux qu'eux; & résolurent d'attaquer ensemble les Citoyens, dans le tems qu'ils formeroient une Assemblée générale, & de s'ouvrir ainsi l'épée à la main le chemin des Richesses & des Honneurs. Tout fut règlé, jusqu'au signal pour l'attaque, qui devoit consister à jetter un bonnet en l'air; mais quelques *Ilotes*, effrayés des suites de l'entreprise, découvrirent le complot, dont les *Ephores* prévinrent l'exécution, en faisant publier une proclamation, par laquelle il étoit défendu de jetter un bonnet en l'air dans une Assemblée du Peuple; ce qui ne laissa aux *Parthéniens* aucun sujet de douter que leur conspiration ne fût découverte. Les *Lacédémoniens* cependant en agirent à leur égard avec beaucoup de bonté; car considérant d'un côté la fâcheuse situation où ils se trouvoient, & de l'autre leur nombre & leurs liaisons avec les *Ilotes*, ils permirent par un Decret public à *Phalante*, qui avoit été le Chef de la Conjuration, de passer en *Italie* avec ses complices, qui allérent s'y établir à *Tarente* (*a*). Telle fut la fin de cette dangereuse affaire, qui prouve combien sont foibles les lumières de la Politique humaine, qui se trouva en cette occasion obligée de détruire son propre ouvrage, & qui se crut deux fois merveilleusement habile. Nous ne savons aucune autre particularité concernant ces Rois, à l'exception de quelques réponses de *Zeuxidame*, qui ne méritent guères d'être rapportées (*b*).

Anaxandre & Anaxidame. Année après le Déluge 2314. Avant J. C. 685.

Anaxandre succéda à son Père *Eurycrate*, & *Anaxidame* à son Père *Zeuxidame*. Ce fut sous leur Règne que commença la seconde Guerre de *Messénie*, les Habitans de ce Pays n'ayant pu supporter plus longtems les traitemens cruels de leurs Maîtres. *Aristomène*, fils de *Nicomède*, qui étoit de la Famille Royale, fut la principale cause de cette révolte: il étoit hardi, entreprenant, intrépide, habile, plein d'honneur, & épris de l'amour de la Liberté & de sa Patrie jusqu'à l'enthousiasme. Il remarqua que les *Argiens* & les *Arcadiens* n'étoient amis des *Spartiates* que par force, & qu'ils soupiroient après l'occasion de pouvoir se venger de tous les traitemens injustes qu'ils avoient essuyés de la part de cette Nation hautaine. *Aristomène* sonda leurs dispositions, & ayant reçu d'eux une réponse telle qu'il la souhaitoit, il engagea ses compatriotes à prendre les armes, 30 ans après que les *Lacédémoniens* se furent rendus maîtres d'*Ithome*, au rapport de *Pausanias*, quoique, suivant *Justin* & *Eusèbe*, il y ait eu un intervalle de 80 ans entre la prémière & la seconde Guerre de *Messénie* (*c*): ce qui n'est nullement vraisemblable, quoique, comme nous le ferons voir dans la suite, il

(*a*) Strab. ubi supr. Heracl. de Polit. Euseb. in Chron. Can.

(*b*) Pausan. in Lacon. Plut. in Apopht. Lac.

(*c*) Pausan. in Messen. Justin. Lib. III. Euseb. in Chron. Can.

Histoire des Lacédémoniens.

il ne ſoit peut-être pas impoſſible de concilier enſemble ces deux ſentimens. Environ un an après que la révolte eut éclaté, & avant qu'aucun des deux Partis eût reçu un renfort de Troupes auxiliaires, les *Spartiates* & les *Meſſéniens* en vinrent aux mains près d'un Village nommé *Dérès*. *Ariſtomène* fit dans cette action de ſi grands prodiges de valeur, qu'il remporta non ſeulement la victoire, mais charma auſſi tellement ſes compatriotes par ſa valeur, qu'ils le choiſirent unanimement pour leur Roi: offre qu'il eut la modeſtie de refuſer, diſant qu'il avoit pris les armes pour les affranchir, & point pour s'élever lui-même. Il ne laiſſa pas d'accepter le titre de Général, avec le pouvoir de faire tout ce que le ſervice du Public pourroit exiger. Comme il n'ignoroit pas quel aſcendant la Superſtition avoit ſur ſes contemporains, il réſolut d'intimider les *Spartiates* par une choſe qu'ils ne pourroient pas manquer de regarder comme un mauvais préſage. Il ſe déguiſa, & étant entré de nuit à *Sparte*, il attacha à la porte du Temple de *Minerve* un bouclier avec cette inſcription, Ariſtomène *conſacre à la Déeſſe cette partie des dépouilles des* Lacédémoniens. Ces derniers, ne pouvant douter que la guerre qui venoit de commencer ne fût longue & ſanglante, furent conſulter ſur ce ſujet l'Oracle de *Delphes*, & en eurent pour réponſe, *Il faut que les* Spartiates *faſſent venir un Chef d'*Athènes. Les *Athéniens*, qui étoient naturellement jaloux des *Spartiates*, accordérent leur demande, mais d'une manière qui marquoit leur dépit, puiſqu'ils leur envoyérent pour Général un certain *Tyrtée*, qui étoit Maître d'Ecole, Poëte, boiteux, & qui paſſoit pour être un peu fou. Mais ils ſe trompérent pour le coup, *Tyrtée*, quoique ſon extérieur n'eût rien d'avantageux, ayant appris aux *Lacédémoniens* comment ils devoient ſoutenir la bonne fortune, & ſupporter la mauvaiſe (*a*). *Ariſtomène* avoit, durant ces entrefaites, raſſemblé une puiſſante Armée, compoſée en partie d'*Eléens*, d'*Argiens*, de *Sicyoniens* & d'*Arcadiens*, comme auxiliaires; les *Spartiates* n'ayant dans cette guerre, comme dans la précédente, d'autres Alliés que les *Corinthiens*. Les Rois de *Lacédémone*, conformément à la coutume de leur Ville, ne furent pas plutôt entrés en campagne, que, malgré leur infériorité en nombre, ils cherchérent à en venir aux mains. *Ariſtomène*, d'un autre côté, ne demandant pas mieux, il y eut bientôt une action, dans laquelle les *Meſſéniens*, après que la Fortune eut paru balancer quelque tems, remportérent à la fin une glorieuſe victoire, & forcérent les *Lacédémoniens* à prendre la fuite. *Ariſtomène* les pourſuivit, quoique le Devin *Théoclès* le rappellât, à cauſe qu'il appercevoit *Caſtor* & *Pollux* dans un arbre, devant lequel *Ariſtomène* devoit néceſſairement paſſer. Ce dernier, emporté par ſon ardeur, ayant pourſuivi ſa courſe, ne fut pas plutôt arrivé à l'arbre qu'il perdit ſon bouclier, ce qui donna occaſion aux *Lacédémoniens* de ſe retirer, ſans autre perte que celle qu'ils avoient déjà eſſuyée. Il ſeroit difficile d'exprimer combien les *Spartiates* furent atterrés de cette défaite; leur découragement alla même au point de ſe regarder comme hors d'état de continuer plus longtems la guerre. Ce fut alors que le Général *Athénien* les convainquit qu'il étoit capable d'accomplir toutes les promeſſes de l'Oracle: il releva

(*a*) Strab. Geogr. L. VIII.

Histoire des Lacédémoniens.

leva leur espoir par ses Poëmes, les dirigea par ses conseils, & recruta leurs Armées de quelques hommes choisis d'entre les *Ilotes* : il leur fit sentir l'imprudence de leur découragement, & les anima à pratiquer ces vertus par lesquelles *Sparte* s'étoit rendue fameuse autrefois. *Aristomène*, à son tour, employoit tous les moyens que sa fermeté & sa prudence pouvoient lui inspirer. Il jugea que ce n'étoit pas assez de rétablir la réputation des *Messéniens*, mais qu'il falloit leur rendre encore leur opulence & leur pouvoir. Pour cet effet il leur apprit à agir offensivement contre leurs Ennemis, & ayant fait une incursion sur les terres de *Sparte*, il prit & pilla *Phares*, Bourg considérable en *Laconie*, faisant passer au fil de l'épée tous ceux qui lui opposoient la moindre résistance, & emportant un immense butin. Les *Spartiates*, ne pouvant digérer un si cruel affront, envoyérent quelques Troupes pour joindre & combattre les *Messéniens* ; ce qu'elles firent, quoique nullement à leur avantage, *Aristomène* les ayant défaites, & s'étant vu sur le point de remporter une victoire complette lorsqu'il fut blessé à la cuisse d'un coup de lance, ce qui fit cesser la poursuite (*a*). Quand il fut guéri, ce qui exigea quelque tems, il résolut de porter la guerre jusques devant les portes de *Sparte*, & dans ce dessein leva une nombreuse Armée: mais soit que quelque difficulté rendît son dessein impraticable, ou qu'il en fût réellement détourné par quelque songe, il publia que *Castor* & *Pollux* avec leur sœur *Hélène* lui avoient apparu, & lui avoient ordonné d'abandonner cette entreprise (*b*). Peu de tems après cette retraite, s'étant mis à la tête d'un petit Parti pour faire une incursion, & ayant voulu faire prisonnières quelques femmes qui célébroient des Rites Religieux aux environs d'un Village de *Laconie* nommé *Egile*, ces Amazones tombérent sur lui & sur ces Soldats avec tant de fureur, qu'elles les mirent en fuite, & le prirent lui-même prisonnier: cependant il eut le bonheur de se sauver de leurs mains, & de rejoindre son monde.

La troisième année de la guerre, les *Spartiates* entrérent avec de grandes Forces en *Messénie*, où *Aristocrate*, Roi d'*Arcadie*, s'étoit déjà rendu avec un bon Corps de troupes pour secourir ses Alliés. Ainsi *Aristomène* ne fit aucune difficulté de livrer bataille aux *Lacédémoniens*, dès-que l'occasion s'en présenteroit; mais ces derniers, ayant entamé une Négociation secrette avec *Aristocrate*, le portérent à force de présens & de promesses à trahir ses Alliés. Ainsi, immédiatement après que l'engagement eut commencé, le perfide *Arcadien* représenta à ses Troupes le risque qu'elles couroient, & le peu d'apparence qu'elles pussent regagner leur Pays, en cas que la bataille fût perdue: il ajouta que les sacrifices ne donnoient que de sinistres présages, & intimida par-là tellement les *Arcadiens*, que non seulement ils quitérent les deux ailes, mais mirent aussi les *Messéniens* en desordre, en rompant leurs rangs. *Aristomène* & les siens se défendirent néanmoins avec beaucoup de courage, & véritablement ils avoient besoin de toute leur valeur & de toute leur habileté, les *Lacédémoniens*, qui attendoient cet évènement, les ayant à l'instant même entourés de tous côtés. Le courage fut obligé de céder en cette occasion au nombre, puisque malgré tous leurs efforts

(*a*) Pausan. in Messen. Polyæn. Stratag. L. II. c. 31. (*c*) Idem ibid.

forts la plus grande partie des *Messéniens* fut taillée en pièces, & avec elle la fleur de la Noblesse. *Aristomène* rassembla les misérables restes de son Armée, & considérant qu'il ne lui étoit plus possible de tenir tête aux *Lacédémoniens*, il exhorta ses compatriotes à fortifier le Mont *Ira*, & à prendre toutes les mesures possibles pour s'y bien défendre. Il mit aussi des Garnisons dans *Pyle* & dans *Méthone* située sur le bord de la mer, & rassembla tous les habitans dans ces trois Places, abandonnant aux *Spartiates* le reste de la *Messénie*. Ces derniers, d'un autre côté, regardant la guerre comme finie, partagérent les terres entre les Citoyens, & les firent soigneusement cultiver, pendant qu'ils assiégeoient *Ira*; mais *Aristomène* leur fit bientôt voir qu'ils n'en étoient pas où ils pensoient. Il choisit d'entre tous les *Messéniens* 300 hommes, avec lesquels il ravagea tout le Pays d'alentour, & emporta un butin prodigieux. Quand la *Messénie* ne put plus fournir aux besoins de sa Garnison, il entra en *Laconie*, & y enleva ce qu'il falloit de blé, de vin & de bétail, pour faire subsister ses gens renfermés dans *Ira*; desorte que les *Spartiates* en furent enfin réduits à faire publier, que personne n'eût à cultiver, non seulement le Territoire *Messénien*, mais aussi celui de *Laconie*, qui étoit vers les frontières; ce qui ne leur fit pas moins de mal qu'à leurs propres Ennemis, & causa à la fin dans *Sparte* une Famine, qui fut, comme cela est assez ordinaire, suivie de près d'une Sédition. La sagesse de *Tyrtée* fut encore d'un grand secours aux *Lacédémoniens* en cette occasion; cependant ce ne fut pas sans peine qu'il les détermina à continuer le blocus d'*Ira*, & à tenir sur pié un Camp-volant pour la fureté du Pays (*a*).

Histoire des Lacédémoniens.

Aristomène, en dépit de toutes ces précautions, fit de terribles dégats avec son petit Corps de 300 hommes. Il pilla, entre autres Places, la Ville d'*Amyclès*, où il trouva non seulement beaucoup de richesses, mais aussi une grande quantité de provisions. Les Rois de *Sparte*, qui étoient à quelque distance de-là avec leurs Troupes, n'eurent pas plutôt appris cette expédition, qu'ils firent toute la diligence possible pour joindre *Aristomène* & les *Messéniens*, qui, se trouvant chargés de butin, n'avoient pas encore pu gagner *Ira*. Dans cette fâcheuse situation, *Aristomène*, ne prenant conseil que de son desespoir, rangea ses Troupes en ordre de bataille, & nonobstant la petitesse de leur nombre, se défendit longtems contre toute l'Armée *Lacédémonienne*. A la fin cependant, les *Spartiates* eurent l'avantage; la plupart des *Messéniens* furent tués sur la place, & *Aristomène*, avec environ 50 des siens, qui survécurent au massacre, furent faits prisonniers, ce Général ayant reçu tant de blessures, qu'il se trouva privé de tout sentiment quand on l'emporta. Les *Lacédémoniens* donnérent les témoignages de la plus éclatante joie à la vue de cet illustre captif, qui, par sa seule habileté, avoit mis son Pays, tout épuisé qu'il étoit, en état de se défendre durant plusieurs années contre toutes les Forces de *Sparte*. Quand il fut guéri de ses blessures, les *Lacédémoniens* le condamnérent à être jetté avec les autres prisonniers dans une profonde caverne, ce qui étoit un supplice destiné à des criminels de la lie du Peuple. Ce jugement fut exécuté, & la seule grace

La guerre contre les Messéniens poussée avec la dernière vigueur.

(*a*) Pausan. in Messen.

Histoire des Lacédémoniens.

ce qu'on accorda à *Ariſtomène*, fut de lui permettre de s'armer de pié en cap avant que d'être précipité. Il reſta au fond de cette caverne pendant trois jours, étoit couché ſur des corps morts, & en avoit d'autres ſur lui: le troiſième jour il étoit ſur le point de mourir de faim, & ne pouvoit plus ſupporter l'horrible puanteur des cadavres, quand il entendit un Renard rongeant un corps tout près de lui: auſſitôt il découvrit ſon viſage, & s'étant apperçu que le Renard étoit à portée, il empoigna une de ſes pattes de derrière d'une main, & garantit ſon viſage avec l'autre des morſures du Renard. *Ariſtomène* ſuivit du mieux qu'il put un ſi étrange guide, jusqu'à ce que l'animal eut paſſé la tête par un trou. Alors il le lâcha, & eut l'inexprimable plaiſir de revoir la lumière. Malgré ſon extrême foibleſſe, le Général *Meſſénien* s'ouvrit un paſſage avec ſes ongles, & s'étant mis en chemin de nuit, il eut enfin le bonheur de gagner *Ira*, où ſes compatriotes ne furent pas moins charmés qu'étonnés de le voir. Quand cette nouvelle fut ſue, les *Spartiates* traitérent la choſe de fable; mais ils ne purent plus en révoquer la vérité en doute, quand *Ariſtomène* eut attaqué les *Corinthiens*, qui, en qualité d'Alliés de *Sparte*, avoient un Corps de troupes devant *Ira*. La plupart de leurs Officiers, & un grand nombre de Soldats, furent tués, & tout leur Camp pillé. La perte eſſuyée en cette occaſion fut ſi grande, que les *Spartiates*, ſous prétexte de quelque fête, convinrent d'une Suſpenſion d'armes pour 40 jours, afin d'avoir le tems d'enterrer leurs morts. *Ariſtomène* célébra alors pour la ſeconde fois l'*Hécatomphonie*, qui étoit un Sacrifice inſtitué à l'honneur de ceux qui avoient tué cent Ennemis de leurs propres mains. Il avoit déjà offert un pareil ſacrifice, après la bataille où il perdit ſon bouclier; & il eut le bonheur d'en offrir un troiſième, ce qui paroîtra incroyable au Lecteur, quand il ſaura que ſans égard pour la Suſpenſion d'armes, quelques Archers *Crétois* au ſervice des *Lacédémoniens* ſaiſirent *Ariſtomène* dans le tems qu'il ſe promenoit hors des murailles, & l'emmenérent priſonnier (*a*). Ils étoient neuf en tout: deux coururent porter à *Sparte* cette importante nouvelle, & les ſept autres reſtérent pour garder leur priſonnier, qu'ils menérent lié dans une cabane écartée, qui n'étoit habitée que par une veuve & ſa fille. Cette dernière avoit ſongé la nuit d'auparavant, qu'elle voyoit un Lion ſans griffes, lié & traîné par des Loups, mais que l'ayant délié, & lui ayant donné des griffes, il avoit ſur le champ déchiré les Loups en pièces. Dès-qu'*Ariſtomène* fut arrivé dans la cabane, & que la Mère qui le connoiſſoit eut dit à ſa fille qui il étoit, celle-ci conclut à l'inſtant que ſon ſonge alloit s'accomplir. Pour cet effet elle enivra les *Crétois*, & ne les vit pas plutôt endormis, qu'elle prit le poignard d'un d'eux, en coupa les liens dont *Ariſtomène* étoit garotté, & le lui remit enſuite. Le vaillant *Meſſénien* vérifia le reſte du ſonge en tuant tous ſes gardes, après quoi il amena la Mère & la fille à *Ira*, où il témoigna ſa reconnoiſſance à ſa libératrice, en lui faiſant épouſer ſon fils *Gorgus*, qui pouvoit avoir alors dix-huit ans. Le ſiège d'*Ira* avoit déjà duré près d'onze ans, quand les *Lacédémoniens* s'en rendirent maîtres par un accident. Le ſerviteur d'*Empirame*, un des Chefs des *Lacédémoniens*, menant le troupeau de

(*a*) Pauſan. in Meſſen. Polyæn. Stratag. L. II. c. 31. ſect. 2. Stephan. in voc. Ανδανία.

de son Maître vers les bords du Fleuve *Néda*, rencontra la femme d'un *Messénien*, & sut s'en faire aimer. Cette femme lui dit que la maison de son mari étoit hors de la Ville, & qu'ainsi il pouvoit la venir voir sans risque quand le bon-homme auroit la garde. Le *Spartiate*, toujours averti d'avance, ne manquoit pas de venir au tems marqué. Mais un jour que les Amans venoient de se mettre au lit, le mari revint, & mit par son retour toute la maison en allarmes. La femme cacha son Amant, & ouvrit ensuite la porte à son mari, qu'elle reçut avec cet air de perfide flatterie qui est particulier à son sexe, demandant à diverses reprises, comment il se pouvoit qu'elle fût assez heureuse pour le revoir sitôt? Le stupide époux lui répondit, qu'*Aristomène* gardant le lit à cause d'une blessure, les Soldats, qui savoient qu'il lui étoit impossible de faire la ronde, avoient eu permission de se retirer chez eux, à cause du mauvais tems. Le *Spartiate*, qui étoit aux écoutes, sortit doucement de la maison, & alla au plus vite porter ces nouvelles à son Maître, qui avoit alors le commandement de l'Armée, les deux Rois étant absens. *Empirame* se mit sur le champ en marche, quoiqu'il fît une grande pluie, & que la nuit fût extrêmement obscure. Le serviteur servit de guide, & s'en acquita si bien, que les *Spartiates* s'emparérent de tous les postes des *Messéniens*. Malgré cela néanmoins ils craignirent d'en venir à un engagement: l'obscurité, un vent violent, une terrible pluie, & plus que tout cela, l'idée d'*Aristomène*, leur firent craindre de quiter les postes qu'ils venoient d'occuper. Dès-qu'il fit clair, l'attaque commença, & *Ira* auroit bientôt été prise, si les hommes seuls l'avoient défendue; mais les femmes combattirent avec tant de bravoure & de fureur, que la victoire parut balancer pendant quelque tems. L'engagement dura trois jours & deux nuits; mais après ce terme, toute espérance de conserver la Ville étant perdue, *Aristomène* se retira avec ses Troupes, qui n'en pouvoient plus. Le quatrième jour, de grand matin, il plaça les femmes & les enfans au centre, forma l'avant-garde & l'arrière-garde de la Jeunesse *Messénienne*, & composa le gros de l'Armée de ceux sur qui ils pouvoient le moins compter. Il commandoit lui-même l'avant-garde; l'arrière-garde étoit menée par *Gorgus* & par *Manticle*, fils l'un d'*Aristomène* & l'autre de *Théoclès*, *Messénien* d'un mérite distingué, qui avoit perdu la vie en combattant vaillamment pour son Pays, dans la dernière attaque. Quand tout fut prêt, *Aristomène* fit ouvrir la dernière barrière, & brandissant sa lance, marcha tout droit à l'Ennemi, dans l'intention de s'ouvrir un passage. *Empirame*, démêlant son intention, ordonna à ses gens de s'écarter à droite & à gauche, & de laisser le passage libre, desorte qu'*Aristomène* gagna l'*Arcadie*, pour ainsi dire, en triomphe. Comme nous écrivons ici l'Histoire des *Lacédémoniens*, on s'imaginera peut-être n'y plus retrouver le Général *Messénien*; mais à tort, puisque nous le verrons bientôt reparoître sur la scène (*a*).

Histoire des Lacédémoniens.

Les *Arcadiens*, ayant su la prise d'*Ira*, témoignérent l'envie qu'ils avoient de secourir leurs anciens Alliés. Dans cette vue ils suppliérent leur Roi *Aristocrate* de les mener en *Messénie*; mais ce Prince, gagné par les *Lacédémoniens*,

Fin de la seconde guerre de Messénie.

(*a*) Pausan. in Messen. Idem L. III. c. 5.

Histoire des Lacédémoniens.

Année après le Déluge 2331. Avant J. C. 668.

moniens, leur dit qu'il étoit trop tard, que les *Messéniens* étoient exterminés, & qu'une pareille démarche ne ferviroit qu'à les expofer à la vengeance des Vainqueurs. Quand les *Arcadiens* furent informés de la fauffeté de cet expofé, & eurent appris qu'*Ariftomène* étoit déjà fur les frontières d'*Arcadie*, ils allérent en foule lui porter des provifions, & lui témoigner la difpofition où ils étoient de lui donner autant de fecours qu'il leur feroit poffible. *Ariftomène* demanda à être entendu devant une Affemblée générale, qui fut convoquée à fa requifition, & à laquelle il fit part d'un projet auffi hardi & auffi bien concerté, qu'il s'en trouve aucun dans l'Hiftoire. Il dit qu'il avoit encore 500 Soldats difpofés à tout entreprendre; que probablement la plupart des *Spartiates* étoient occupés au pillage d'*Ira*, & que pour cette raifon il avoit réfolu d'aller furprendre *Sparte*, ce qui parut fi faifable, que toute l'Affemblée témoigna fon approbation par de grands cris de joie. *Ariftocrate* cependant retarda, fous différens prétextes, l'exécution du projet, & en fit part aux *Lacédémoniens*. Les *Arcadiens*, ayant quelque foupçon de fa perfidie, furprirent fes meffagers à leur retour de *Sparte*; ils leur prirent les Lettres dont ils étoient chargés, & les lifant en pleine Affemblée, trouvérent qu'elles contenoient en fubftance, que les *Lacédémoniens* fentoient l'obligation qu'ils lui avoient pour le fervice rendu en cette occafion & dans la bataille, & promettoient de lui en témoigner leur reconnoiffance. A peine ces Lettres eurent-elles été lues, que les *Messéniens* fe mirent à lapider leur Roi, priant les *Messéniens* de les aider, ce que ces derniers néanmoins n'eurent garde de faire, n'en ayant pas reçu l'ordre d'*Ariftomène*. Ce Grand-Homme, bien loin de triompher à la vue de ce fpectacle, regardoit fixement la terre, qu'il arrofoit de fes larmes, ayant le cœur navré de ce qu'un Prince fubît, & méritât de fubir un fort fi ignominieux (*a*). Les *Arcadiens* érigérent dans la fuite fur l'endroit où il fut enterré, un Monument avec une Infcription, pour perpétuer le fouvenir de fon infamie. Pour ce qui eft des *Messéniens*, fous la conduite de *Gorgus* & de *Manticle*, ils pafférent en *Sicile*, où ils fondérent la Ville de *Messine*, une des plus fameufes de cette Ile. *Ariftomène* refta en *Grèce*, où il donna toutes fes filles, à l'exception de la cadette, en mariage à des hommes d'un rang diftingué. Un Prince de *Rhodes* ayant confulté l'Oracle de *Delphes*, afin de favoir qui il épouferoit pour que fes defcendans rendiffent leurs Sujets heureux, eut ordre d'époufer la fille du plus digne des *Grecs*: réponfe qu'on crut ne pouvoir convenir qu'à la fille qui reftoit encore à *Ariftomène*. Après l'avoir obtenue, il s'en retourna dans fon Pays avec fon Beau-père, qui y forma le plan d'unir les *Lydiens* & les *Mèdes* contre les *Spartiates*. Dans cette vue, il fe propofoit d'aller en *Médie*, & à la Cour de *Sardes*; mais dans le tems qu'il méditoit ces hauts projets, la mort le furprit, & délivra les *Lacédémoniens* de l'Ennemi le plus terrible qu'ils euffent jamais eu. Son gendre fit élever à fon honneur un fuperbe Tombeau; & pour ce qui eft de fes exploits, l'Hiftoire a eu foin d'en conferver le fouvenir *.

La

(*a*) Paufan. in Meffen. Polyb. L. IV. p. 301.

* L'Hiftoire d'*Ariftomène*, telle que nous l'avons rapportée d'après les Auteurs *Grecs* les plus dignes de foi, quoique remplie d'évènemens merveilleux, n'en contient cependant aucun qui foit incroyable, ni qui puiffe autorifer quelqu'un des récits fabuleux qu'on a débités

La *Meſſénie* étant ſubjuguée de nouveau, les *Lacédémoniens* traitérent les habitans, qui étoient demeurés de reſte, avec une ſévérité qui tourna en proverbe, les réduiſant tous à la condition d'Eſclaves, & partageant entre leurs citoyens tout le Pays, à l'exception du diſtrict de *Méthone*, qu'ils donnérent aux *Argiens*. Cette conquête rendit les *Spartiates* plus formidables qu'ils ne l'avoient jamais été, & leur donna une eſpèce de ſupériorité ſur les autres Etats de la *Grèce*. Nous ne trouvons plus rien de remarquable dans l'Hiſtoire touchant aucun des deux Rois *Lacédémoniens*, ſi ce n'eſt un mot d'*Anaxandre*, qui étant interrogé *pourquoi les* Spartiates *ne gardoient point d'argent dans leur Tréſor*, répondit, *afin que les gardes ne ſoient pas tentés d'en devenir les voleurs* (*a*).

Hiſtoire des Lacédémoniens.

La Meſſénie *partagée par les* Lacédémoniens.

Eurycrate ſuccéda à ſon Père *Anaxandre*, comme *Archidamus* fit à ſon Père *Anaxidame*. Nous ne ſavons preſque rien d'eux, ſinon qu'ils régnérent en paix; car quoique divers Auteurs ayent rapporté les noms de ces Princes, ils ne font cependant pas la moindre mention de leurs actions (*b*). *Plutarque* rapporte une ſentence d'*Eurycrate*, qu'il appelle *Eucratide*. On demanda un jour à ce Prince, *pourquoi les Ephores jugeoient journellement des procès ſur des contracts. C'eſt*, répondit-il, *afin de nous apprendre à tenir notre parole, même avec nos ennemis* (*c*). *Archidamus* s'appelloit auſſi *Agaſiclès*, ce qui eſt cauſe qu'*Hérodote*, ſe ſervant de la Dialecte *Ionique*, le nomme *Hégiſiclès*.

*Règnes d'*Eurycrate *&* d'Archidamus.

Eury-

(*a*) Plut. in Apopht. Lacon. Pauſan. in Lacon.

(*b*) Herodot. L. I. Pauſan. ubi ſupr.

(*c*) Plut. in Apopht. Lacon. & in Apopht. Reg.

bités ſur ſon ſujet. *Pline* en a un, qui à cet égard peut le diſputer à toutes les Légendes anciennes & modernes. Il dit que quand *Ariſtomène* fut pris pour la troiſième fois, ſes ennemis eurent la curioſité de voir en quoi il différoit des autres hommes, pour avoir pu ſoutenir des accidens ſous leſquels il auroit dû naturellement ſuccomber. Ils lui ouvrirent la poitrine, & eurent, à ce qu'ils s'imaginoient, l'explication de l'énigme, quand ils lui virent le cœur tout couvert de poil (1). Au commencement de la dernière Guerre de *Meſſénie*, ou plutôt immédiatement après que le ſiège eut été mis devant *Ira*, on envoya conſulter ſur cet évènement l'Oracle de *Delphes*, qui rendit cette affligeante réponſe: *Votre deſtruction, ô* Meſſéniens, *approche; & je ne puis arrêter l'exécution du Decret, que juſqu'au tems ou le Bouc baiſſera la tête vers les eaux du Néda.*

Le mot *Grec*, qu'on a rendu par celui de *Bouc*, eſt *Tragos*; c'eſt ce qui fit que les *Meſſéniens* défendirent qu'on ne laiſſât approcher aucun Bouc des bords du Fleuve; mais quand la priſe d'*Ira* ne fut plus guères éloignée, il parut qu'on avoit mal entendu l'Oracle; car le Devin *Théoclès* ayant remarqué que certains Figuiers ſauvages, qui croiſſoient le long du Fleuve, ne pouſſoient plus, comme autrefois, leurs feuilles en haut, mais les baiſſoient vers le Fleuve, ſe rappella que quoique les autres *Grecs* donnaſſent à cet Arbre le nom d'*Olynthos*, les *Meſſéniens* néanmoins l'appelloient *Tragos*. C'eſt de quoi il avertit *Ariſtomène*, déclarant en même tems, que ſuivant lui c'étoit-là le vrai ſens de l'Oracle. *Ariſtomène* entra dans ſon idée, & ayant pris un dépôt ſacré, que *Lycus* fils de *Pandion* avoit prédit devoir être conſervé juſqu'à la deſtruction totale des *Meſſeniens*, il enterra ce dépôt dans un endroit écarté du Mont *Ithome*, ce qu'il ne put faire ſans riſque, devant ſe rendre pour cela à quelque diſtance des murs d'*Ira* (2). Nous n'avons plus rien à ajouter à cette Note, ſi ce n'eſt l'explication que nous avons promiſe des différentes dates aſſignées à la dernière Guerre de *Meſſénie*, que nous ne donnons cependant que pour une ſimple conjecture, que voici. *Euſèbe* ne dit pas que la ſeconde Guerre de *Meſſénie* commença 80 ans après la première, mais qu'elle finit alors; ce qui eſt très vrai, ſi l'on commence à compter depuis les prémiers troubles qui s'élevérent à l'occaſion de la mort de *Télècle* (3).

(1) Plin. Hiſt. Nat. L. XI. c. 37. Stephan. Byzant. in voc. Ανδανια.

(2) Pauſan. in Meſſen.

(3) Juſtin. L. III. c. 4. Euſeb. Chron Canon.

Histoire des Lacédémoniens.

Règne de Léon *&* d'Ariston.

Eurycrate eut pour Succeſſeur ſon fils *Léon*, & *Archidamus* ſon fils *Ariſton*, Princes au ſujet deſquels les Hiſtoriens ne gardent pas un ſi profond ſilence. *Léon* étoit un Prince de mérite, & diſtingué par ſon amour pour la Juſtice; car quelqu'un lui ayant demandé un jour, *Sous quel Gouvernement on pouvoit vivre le plus en ſureté*, il répondit d'abord, *Sous celui où les Sujets ne ſont ni riches ni pauvres, où l'Intégrité eſt aſſurée de trouver un grand nombre d'amis, & la Fraude pas un ſeul.* Etant aux *Jeux Olympiques*, & entendant donner de grandes louanges aux Vainqueurs, *Il leur auroit été bien plus glorieux*, dit-il, *s'ils avoient pris toutes ces peines pour apprendre à devenir gens de bien* (a). Son collègue *Ariſton* eſt devenu fameux par certaines choſes extraordinaires, qui arrivérent dans ſa famille. Il eut deux femmes, mais des enfans d'aucune, ce qui l'obligea à en prendre une troiſième, quoiqu'épouſe de ſon ami *Agète*, & la plus belle Dame de *Sparte*. Voici comment il s'y prit pour l'obtenir. Un jour que ſon ami étoit de très bonne humeur, il s'engagea par ſerment à lui donner à ſon choix la choſe la plus précieuſe qu'il eût, & obtint de lui un ſerment tout pareil. *Agète* ayant choiſi, le Roi à ſon tour lui demanda ſa femme. *Agète* proteſta qu'elle n'étoit point compriſe dans ſa promeſſe; mais *Ariſton* repliqua qu'un ſerment illimité ne pouvoit être reſtreint que par celui en faveur de qui il avoit été prêté,& gagna ſa cauſe. Environ ſept mois après qu'il eut épouſé la femme de ſon ami, comme il étoit occupé avec les *Ephores* à entendre quelques plaidoyers,un ſerviteur vint lui apprendre en grand' hâte que la Reine venoit d'accoucher. Auſſitôt calculant ſur ſes doigts, il laiſſa échapper quelques mots, comme s'il doutoit que l'enfant fût de lui. Cependant il s'en déclara le Père, & l'appella *Démarate* (b). Sous les Règnes de *Léon* & d'*Ariſton*, les *Lacédémoniens* eurent une guerre à ſoutenir contre les *Tégéates*, dans laquelle ils eurent de l'avantage, à ce qu'il paroit par le récit de *Pauſanias*, quoiqu'*Hérodote* diſe le contraire (c).

Anaxandride *ſuccède à ſon Père* Léon.

Anaxandride ſuccéda à ſon Père *Léon* durant la vie de ſon collègue *Ariſton*. Ce fut de ſon tems que le corps d'*Oreſte*, ou plutôt ſes os furent trouvés. Ce Prince eut auſſi deux femmes, ce qui étoit une choſe ſingulière à *Sparte*. Chacune des deux Reines avoit ſa maiſon à part, les *Ephores* lui ayant ordonné de répudier ſa prémière femme à cauſe qu'elle ne lui donnoit point d'enfans; mais ne pouvant s'y réſoudre, il prit une autre femme dont il pût avoir des enfans. Cette ſeconde femme accoucha d'un fils, qu'il nomma *Cléomène*; & peu de tems après, la prémière femme devint enceinte & mit au monde un fils, qui fut appellé *Doriée*. Les *Ephores* ayant fait quelque difficulté de reconnoître cet enfant comme étant d'elle, l'objection ne tarda pas longtems à être levée, cette Princeſſe étant devenue peu de tems après Mère de *Léonidas* & de *Cléombrote* (d). *Anaxandride* étoit un homme ſage, qui avoit ſur le Gouvernement des notions fort juſtes, comme il paroit par une de ſes réponſes, que *Plutarque* nous a conſervée. On lui demanda un jour, *Pourquoi les* Spartiates *demeuroient pluſieurs jours à juger les cauſes criminelles, & qu'encore que l'accuſé fût abſous, il demeuroit cependant toujours en état de criminel;* il répondit, *Parce que quand il eſt queſtion de*

(a) Plut. in Apopht. Lacon.
(b) Pauſan. in Lacon. Herodot. Lib. VI. Plutarch. ubi ſupr.
(c) Lib. I.
(d) Pauſan. in Lacon. Herodot. L. V.

de la vie des hommes, une faute commise ne peut plus être réparée; que si l'accusé est absous, & qu'il se trouve cependant dans la suite qu'il mérite la mort, il est juste qu'il n'échappe point à la rigueur des Loix (a). Ariston étoit aussi un Prince d'une grande probité, & extrêmement chéri de son Peuple. Ce fut sous les Règnes de ces deux Rois que *Crœsus*, Roi de *Lydie*, fut vaincu & fait prisonnier par *Cyrus*. Ce Monarque, durant le tems de sa prospérité, témoignoit beaucoup d'amitié aux *Grecs*, & particulièrement aux *Lacédémoniens*, avec qui il souhaita de faire une Ligue, par déférence pour l'Oracle, qui lui avoit conseillé de s'allier avec les principaux d'entre les *Grecs*, c'est-à-dire, suivant son interprétation, avec les *Spartiates* (b).

Histoire des Lacédemoniens.

Règnes de Cléomène *& de* Démarate.

Anaxandride eut pour Successeur son fils *Cléomène*, & *Ariston* son fils *Démarate*. Ce fut par respect pour le Droit Héréditaire, que les *Lacédémoniens* placérent *Cléomène* sur le Trône; car on savoit qu'il avoit de tems en tems des accès de folie; & quand il se trouvoit dans son bon-sens, il étoit artificieux, trompeur, & ambitieux outre mesure. Son frère *Doriée*, au contraire, étoit un Prince distingué par sa sagesse, par la bonté de son caractère, & par son habileté dans le Métier de la Guerre. La préférence qu'on accorda à son frère, lui causa néanmoins un tel mécontentement, qu'il demanda permission de sortir du Pays à la tête d'une Colonie; ce qui étoit un prétexte honorable pour s'éloigner d'une Ville, dont le séjour ne pouvoit que lui déplaîre (c).

Dès le commencement de son Règne, *Cléomène* entra en guerre avec les *Argiens*, qu'il défit. Un grand nombre de ceux qui avoient tâché de se sauver par la fuite, s'étant retirés dans un Bois, il y fit mettre le feu par les *Ilotes*. Dans toutes ses actions il y avoit un mêlange de férocité. Il aimoit la guerre, & cherchoit la victoire, sans se mettre en peine si les moyens qu'il employoit pour l'obtenir étoient justes ou non. Cependant on a remarqué qu'il disoit, de tems en tems, certaines choses, qui avoient une apparence de génie. Suivant lui, Homère *étoit le Poëte des* Lacédémoniens, *&* Hésiode *celui des* Ilotes, à cause que le prémier traite de la Guerre, & l'autre de l'Agriculture (d). A son retour de la guerre contre les *Argiens*, on l'accusa d'avoir laissé échapper à dessein l'occasion de se rendre maître d'*Argos*; mais la matière ayant été portée devant les *Ephores*, il se défendit si bien qu'il fut absous. Il étoit grand ami de *Clisthène* l'*Athénien* & de son parti, & ce fut à leur requisition qu'il chassa les *Pisistratides* d'*Athènes*. Dans la suite il se lia d'amitié avec *Isagoras*, que les *Athéniens* avoient banni de leur Ville, & fit tout ce qu'il put pour lui en faire obtenir la Souveraineté, ce qui fut une source de malheurs pour les *Grecs*. Les *Corinthiens*, qui, comme nous l'avons vu, étoient les fidèles Amis & les constans Alliés des *Lacédémoniens*, irrités de la conduite hautaine de *Cléomène*, & de la hardiesse sacrilège qu'il avoit eue de ravager le Territoire d'*Eleusis*, les abandonnérent. *Démarate* son collègue, qui étoit un Prince de grand mérite, s'opposa à lui en plus d'une occasion. Pendant qu'il étoit en *Egine*, où il vouloit faire saisir quelques uns des principaux habitans,

(a) Plut. in Apopht. Lacon.
(b) Herodot. Lib. I.
(c) Herodot. L. V. Pausan. ubi supr.
(d) Plut. in Apopht. Lacon.

Histoire des Lacédémoniens.

tans, sous prétexte qu'ils étoient dans les intérêts du Roi de *Perse*, *Démarate* l'accusa devant les *Ephores* & le Sénat d'être ennemi de la Paix, & tout-à-fait propre à rendre *Sparte* odieuse à tous les Etats voisins (*a*). Ces discours produisirent d'abord leur effet; mais quand *Cléomène* fut de retour, il trouva moyen, non seulement de se justifier, mais aussi de faire déposer son collègue. Voici comme il s'y prit pour cet effet: il insinua que la naissance de *Démarate* donnoit lieu à de grands soupçons, alléguant à cet égard ce que son Père même avoit dit autrefois. Les *Spartiates* envoyérent quelques Députés pour consulter l'Oracle de *Delphes*, afin de savoir à quoi s'en tenir sur ce sujet. *Cléomène*, prévoyant qu'on auroit recours à ce moyen, avoit eu soin de disposer l'Oracle à faire une réponse telle qu'il la souhaitoit. Ainsi dès-que les Députés eurent rapporté la réponse, *Démarate* fut déposé, & son cousin *Léotychide*, huitième descendant en ligne directe depuis *Théopompe*, élevé sur le Trône. Telle fut la modération du Prince déposé, qu'au-lieu de quiter sa Patrie, il continua à lui rendre tous les services possibles, & remplit de bonne grace différentes Charges subalternes. Mais l'insolence de son Successeur lui fit enfin perdre patience. *Léotychide* ayant envoyé un jour quelqu'un à *Démarate*, pendant qu'il faisoit la fonction d'Inspecteur dans la Place publique, pour lui demander de sa part, *Comment cet Emploi lui plaîsoit, après avoir fait celui de Roi.* A quoi *Démarate* répondit fièrement, *Qu'il connoissoit les difficultés de l'un & de l'autre Emploi; mais que celui qui l'avoit envoyé, n'en pouvoit pas dire autant; qu'au reste la demande qu'il venoit de lui faire, causeroit un grand mal ou un grand bien à* Sparte. En achevant ces mots, il prit le chemin de sa maison, où il offrit un Sacrifice à *Jupiter*. Il fit venir ensuite sa Mère, & la conjura instamment de lui dire, s'il étoit le fils du Roi *Ariston*, ou celui d'*Agète*, comme ses ennemis le prétendoient. Sa Mère lui ayant protesté de la manière la plus forte qu'*Ariston* étoit son Père, il prétexta un voyage à *Delphes*, dans la résolution de quiter *Sparte* pour toujours, & de se retirer dans quelque lieu où il pourroit être en sureté. Il se rendit d'abord en *Elide*, de-là à *Zacynthe*, & à la fin en *Perse*, où il fut reçu de *Darius* de la manière du monde la plus obligeante & la plus généreuse, ce Monarque lui ayant assigné des revenus proportionnés au rang qu'il avoit tenu à *Lacédémone* (*b*). Durant le tems de son exil, il ne fit jamais paroître la moindre animosité contre sa Patrie, & se conduisit toujours en Roi. A ce dernier égard on rapporte de lui, que *Darius* voulant faire punir un Seigneur qui avoit trempé dans une révolte, mais qui dans la suite, à la sollicitation de *Démarate*, étoit rentré dans son devoir, le *Spartiate* eut la généreuse fermeté de dire au Monarque *Persan*: *Il vous est aussi peu glorieux, ô Roi, de n'avoir pas eu le pouvoir de punir un rebelle, que de vouloir le punir à présent qu'il a cessé d'être tel, & qu'il est devenu votre ami* (*c*). Son attachement pour sa Patrie parut en ce qu'il donna avis à ses compatriotes du dessein formé par les *Perses* d'attaquer la *Grèce*, en gravant cet avis sur des tables qu'il eut soin de couvrir de cire. Il a été le seul Roi de *Sparte* qu'on ait proclamé Vainqueur aux *Jeux Olym-*

(*a*) Herodot. Lib. V. Pausan. in Lacon.
(*b*) Herodot. L. XVII. Pausan. in Lacon.
(*c*) Plut. in Apopht. Lacon.

Histoire des Lacédémoniens.

Olympiques. En un mot, ce Prince étoit un homme d'un mérite si distingué, qu'aucun des *Perses* ne lui envia les honneurs ni les biens dont il fut comblé dans leur Pays, où ses descendans se trouvérent encore dans un état de splendeur plusieurs siècles après (*a*).

Léotychide succède à Démarate.

Comme *Léotychide* devoit son élevation à l'artifice de *Cléomène*, il s'en laissa aussi entièrement gouverner. Les deux Rois se rendirent en *Egine*, d'où ils ramenérent prisonniers quelques-uns des principaux habitans, qu'ils livrérent aux *Athéniens*, leurs mortels ennemis: action dont *Léotychide* porta dans la suite le châtiment, quoiqu'il n'eût agi que par la direction, & pour ainsi dire par l'ordre de *Cléomène*. Ce dernier continua à se conduire comme il avoit toujours fait, c'est-à-dire tantôt d'une manière digne de louanges, & tantôt sans le moindre égard pour les Loix de la Justice. Quand *Aristagore*, Tyran de *Milet*, vint à *Sparte*, pour engager *Cléomène* à déclarer la guerre au Roi de *Perse*, il écouta ses propositions, tant par rapport à la manière d'attaquer ce Monarque, que par rapport aux avantages particuliers qui pourroient lui en revenir; mais il déconseilla absolument aux *Lacédémoniens* d'entrer dans ce projet, en quoi il fit paroître autant d'équité que de pénétration; car le même *Aristagore*, ayant fait épouser son projet aux *Athéniens*, engagea ce Peuple dans une guerre qui pensa être la ruïne de toute la *Grèce*. *Cléomène* tint pareillement bon contre toutes les sollicitations de *Méandre*, Tyran de *Samos*, qui vouloit le corrompre à force d'argent; & non seulement il rejetta ses offres, mais se plaignit aussi de lui aux *Ephores*, disant que s'ils ne bannissoient pas cet homme de leur Pays, il feroit des *Lacédémoniens* des coquins. Ses intrigues contre *Démarate* ayant été peu à peu découvertes, les *Spartiates* commencérent à témoigner quelque envie d'approfondir cette affaire, ce qui l'obligea à fuir, d'abord en *Thessalie*, & de-là en *Arcadie*, où il excita de grands troubles, en tâchant d'engager par serment à son service un bon nombre d'*Arcadiens*. Les *Spartiates*, qui connoissoient son esprit entreprenant, & qui craignoient qu'il n'excitât les *Arcadiens* à leur faire la guerre, le rappellérent, & le rétablirent sur le Trône; mais peu de tems après son retour, il perdit l'usage de la raison, courant par les rues comme un fou le Sceptre à la main. La chose en vint même au point qu'il fallut le confiner, & lui mettre des ceps de bois (*b*). Un *Ilote*, qui lui servoit de garde, eut la foiblesse, intimidé par ses menaces, ou touché de son sort, de lui donner une épée, avec laquelle ce malheureux Prince se donna la mort, en s'ouvrant le ventre. Plusieurs *Spartiates* attribuérent sa fin tragique au crime qu'il avoit commis en corrompant l'Oracle de *Delphes*, pour faire déposer *Démarate*. Les *Athéniens* regardérent l'évènement en question, comme le juste châtiment du sacrilège qu'il avoit commis à *Eleusis*; & les *Argiens* assurérent aussi positivement, que son malheur venoit de ce qu'il avoit réduit en cendres leur Bôcage Sacré *. Pour ce qui est de ceux qui crurent pouvoir expliquer sa mort

(*a*) Herodot. Lib. VII. Pausan. in Lacon. (*b*) Pausan. in Lacon. Herodot. L. VI.

* De toutes les actions de *Cléomène*, il n'y en a aucune qu'il soit plus difficile de justifier, que celle qu'il fit à l'égard des *Argiens*, auxquels il déclara la guerre sans le moindre respect pour les loix de l'Honneur & de la Justice. Les récits que les Historiens nous font de ses exploits contre ce Peuple, s'accordent si peu entre eux, & les circonstances mêmes

Histoire des Lacédémoniens.

mort par des causes naturelles, ils dirent qu'après avoir bu sans mesure avec les Ambassadeurs *Scythes*, sa raison s'en étoit ressentie *(a)*. Il laissa une fille nommée *Gorgo*, qui fut une des plus célèbres personnes de son tems. Les *Eginètes*, ayant appris sa mort, envoyérent des Députés à *Sparte* pour se plaindre de *Léotychide*, qui avoit prêté la main à *Cléomène* pour enlever les principaux de leur Ile, & les livrer aux *Athéniens*. Les *Spartiates*, qui comme Nation se piquoient de Justice, desapprouvérent hautement cette

(*a*) Pausan. & Herodot. ubi supr.

mêmes répugnent si fort l'une à l'autre, qu'on ne sauroit dire avec certitude, si les faits rapportés sont arrivés dans une seule & même guerre, ou non; & dans cette dernière supposition, à quel tems de son Règne il faut les rapporter. Sans fatiguer nos Lecteurs d'une ennuyeuse discussion sur ce sujet, nous nous bornerons à indiquer en peu de mots les principaux griefs qui se sont trouvés à la charge de *Cléomène*. Un Oracle lui ayant promis qu'il prendroit *Argos*, il se mit en chemin avec une Armée pour se rendre devant cette Ville (1); mais il trouva sur sa route un nombreux Corps d'*Argiens* disposés à se bien défendre, quoiqu'ils fussent découragés par quelques Oracles, qui leur donnoient lieu d'appréhender qu'ils ne fussent vaincus par le moyen de quelque stratagême. Pour prendre à cet égard une précaution qui leur paroissoit excellente, ils résolurent de règler tous leurs mouvemens sur les signaux des Ennemis; ce qui étoit, suivant eux, un admirable préservatif contre toute surprise (2). Mais ce fut cela même qui les perdit; car *Cléomène*, en ayant eu connoissance, donna ordre aux siens d'attaquer les *Argiens*, dans le tems qu'on feroit le signal pour aller diner. Cet ordre ayant été exécuté, les *Argiens* furent entièrement défaits; car à peine eurent-ils apperçu le signal en question, qu'ils se rendirent à leurs quartiers pour y prendre un repas, que les *Spartiates* interrompirent tout-à-coup. Leur unique ressource fut de se retirer au plus vite dans un Bôcage épais, qui étoit à une petite distance de leur Camp. *Cléomène* inventa un nouveau stratagême pour les y exterminer. Il commanda à quelques-uns de ceux qui connoissoient bien les *Argiens*, de les appeller l'un après l'autre par leur nom, en leur promettant qu'ils auroient la vie sauve: cependant, à mesure qu'ils sortoient de leur retraite, il les faisoit tuer. Il en périt cinquante de cette façon, le Bôcage étant trop épais pour que ceux qui y étoient pussent appercevoir ce qui se passoit au dehors. A la fin un *Argien* monta sur un arbre, & vit le traitement qu'on faisoit éprouver à ses compagnons. Les *Lacédémoniens* eurent beau appeller alors, aucun *Argien* ne voulut plus sortir, ce qui détermina *Cléomène* à mettre en œuvre un expédient encore plus cruel. Il posta ses *Ilotes* autour du Bôcage, & leur ordonna d'y mettre le feu, ce qui fit périr au milieu des flammes tous ces misérables *Argiens*. *Cléomène* demanda alors à qui ce Bôcage étoit consacré? A *Argos*, répondit un Prêtre. *Hélas!* s'écria le *Spartiate*, *l'Oracle m'a trompé; je ne prendrai d'autre* Argos *que celle-ci*. Il sacrifia ensuite sur l'Autel de *Diane* malgré les Prêtres de cette Déesse, & les fit châtier pour l'en avoir voulu empêcher. Les sacrifices ayant, à ce que disent quelques Auteurs, été de mauvais augure, il cessa d'en offrir, & eut à son retour une accusation à essuyer pour n'avoir point pris *Argos*, mais il se défendit si bien qu'il fut absous (3). L'opinion générale veut, qu'il attaqua la Ville conjointement avec son collègue *Démarate*, mais qu'il fut obligé de se retirer. Voici comme on dit que la chose arriva. Il y avoit dans cette Ville une Dame nommée *Télésille*, qui, étant d'une constitution fort délicate, s'étoit adonnée à la Poësie par le conseil exprès de l'Oracle. Aussi réussit-elle admirablement, ayant inspiré un tel courage aux femmes d'*Argos*, que ces Héroïnes (tous les hommes s'étant trouvés absens quand les *Lacédémoniens* parurent devant la Ville) fermérent les portes, prirent les armes, & forcérent *Démarate* qui étoit déjà dans les fauxbourgs, comme aussi *Cléomène* & son Armée à se retirer. En mémoire de cet évènement, on établit à *Argos* une Fête annuelle, dans laquelle les femmes s'habilloient en hommes, & les hommes prenoient des habits de femmes (4). Tous les anciens Ecrivains conviennent unanimement, que *Cléomène* se moquoit des Oracles; & la raison en est bien claire, puisqu'il les dictoit lui-même (5).

(1) Herodot. Hist. L. VI. Pausan. in Argol.
(2) Herodot. ubi supr.
(3) Plut. in Apopht. Lacon.
(4) Herodot. ubi supr. Polyæn. Stratag. Lib. VIII. c. 33 Plut. de virtut. Mulier.
(5) Plut. in Apopht. Lacon.

te conduite, & offrirent aux *Eginètes* de leur livrer *Léotychide*; mais les Députés d'*Egine* furent assez sages pour refuser d'emmener le Roi de *Sparte*; ils se contentérent d'exiger qu'il vînt avec eux à *Athènes*, pour tâcher d'y réparer le mal qu'il leur avoit fait, en livrant leurs ôtages. *Léotychide*, charmé de se tirer d'affaire à ce prix, se rendit à *Athènes*; mais tous ses efforts ayant été inutiles, les *Eginètes* lui permirent de regagner *Sparte*, où il garda la Dignité de Roi, sans règner cependant sur les cœurs de ses Sujets, qui regrettoient leur Prince absent, & se plaignoient de leur propre ouvrage. Nous rapporterons dans un autre endroit les suites de tout ceci, passons à l'Histoire de son collègue *(a)*.

Histoire des Lacédémoniens.

Léonidas fils d'*Anaxandride*, & demi-frère de *Cléomène*, fut son Successeur à la Couronne, & épousa sa fille *Gorgo*. C'étoit un Prince d'une grande modération, & d'une valeur supérieure à celle de la plupart de ses contemporains: cependant quelques *Lacédémoniens*, qui n'aimoient pas sa famille, ne purent s'empêcher de lui parler en termes peu respectueux: un d'eux, entre autres, lui dit un jour en face, *Qu'à sa qualité de Roi près, il ne valoit pas mieux qu'eux. Léonidas* répondit en souriant, *Si je n'avois pas mieux valu que vous, je n'aurois pas été Roi. (b).* Quand *Miltiade* l'*Athénien* donna la fameuse Bataille de *Marathon*, les *Spartiates* avoient promis une Armée, mais n'avoient point tenu parole. Ils arrivérent dans le tems que tout étoit fait, se rendirent à l'endroit où l'action s'étoit passée, & après avoir considéré attentivement toutes les difficultés que les *Athéniens* avoient surmontées, & avoir élevé leur valeur jusqu'au Ciel, ils s'en retournérent à *Sparte*. Cette bataille, comme les plus sages d'entre les *Grecs* l'avoient prévu, ne fit qu'animer davantage les *Perses* à entreprendre la conquête de la *Grèce*; ce qui engagea les *Spartiates* à leur faire tête. *Démarate*, leur Roi, fut obligé d'accompagner *Xerxès* dans cette expédition, ce qui ne l'empêcha pas d'avertir à tems, de ce qui se tramoit, *Gorgo*, femme de *Léonidas*, & fille de son plus mortel ennemi. Quand on crut Xerxès sur le point d'entrer en *Grèce* à la tête d'une puissante Armée, l'Isthme fut le lieu du rendez-vous d'une Assemblée générale, dans laquelle on convint des Articles suivans. *Que les Etats de la* Grèce *se réuniroient tous contre les* Perses *pour la défense de la Liberté commune: Que pour le present toutes leurs querelles particulieres resteroient suspendues: Que la dixième partie des dépouilles seroit consacrée à* Apollon*: Et que ceux qui abandonneroient la cause de la* Grèce *seroient décimés, c'est-à-dire que la dixième partie en seroit mise à mort sans miséricorde (c).* Résolutions généreuses qui auroient produit de grands effets, si elles avoient été suivies de l'exécution; mais par malheur, quand il fut question de changer des paroles en actions, de tous les Confédérés il n'y eut que les *Spartiates* & les *Athéniens* qui parussent disposés à faire quelque chose. Les *Thessaliens* étoient les prémiers sur qui l'orage devoit tomber; ainsi ils firent supplier les *Grecs* de hâter leurs préparatifs, ou de ne pas trouver mauvais qu'ils se soumissent à un Ennemi auquel ils n'étoient pas en état de résister. Aussi-tôt on envoya en *Thessalie* 10000 hommes sous les ordres d'un Général

Léonidas *succède à* Cléomène.

(a) Pausan. & Herodot. ubi supr.
(b) Plut. in Apopht. Lacon.
(c) Herodot. Lib. VII. Diodor. Sicul. Lib. XI.

Histoire des Lacédémoniens.

néral *Spartiate*, & de *Thémistocle* l'*Athénien*; mais quand ils furent arrivés, les Généraux n'attendirent pas longtems à etre convaincus que leur Armée, dans un Pays ouvert comme la *Thessalie*, ne pouvoit pas, peu nombreuse comme elle étoit, résister à la prodigieuse Armée de *Xerxès*, sur-tout eu égard au peu de fond qu'il y avoit moyen de faire sur la plupart des Princes de *Thessalie*, Pays dont plusieurs passages étoient outre cela entre les mains d'*Alexandre* Roi de *Macédoine*: ainsi les *Grecs* s'en retournérent sans rien faire.

Dans la prémière Assemblée générale il fut résolu qu'on défendroit le passage des *Thermopyles*, & l'on fit marcher pour cet effet un Corps d'Infanterie de 6000 hommes, sous le commandement de *Léonidas* (*a*). Parmi ces 6000 hommes, il n'y avoit que 300 *Spartiates*, par ordre exprès du Roi. Quelques-uns des principaux de *Lacédémone* lui ayant demandé, s'il ne se proposoit pas quelque dessein secret, il répondit, *Je pars pour défendre le Pas des* Thermopyles, *mais mon vrai dessein est d'aller mourir pour ma Patrie.* Et quand ils témoignérent leur surprise de ce qu'il prenoit si peu d'hommes avec lui, il dit, en se tournant vers ceux à qui il avoit fait part de son secret, *Il y en a assez pour ce qu'ils ont à faire.* Quand il prit congé de sa femme, elle lui demanda s'il n'avoit rien de particulier à lui dire *: *Epousez,*

(*a*) Pausan. in Lacon. Herodot. Lib. VII.

* Le caractère de *Gorgo*, fille de *Cléomène* & femme de *Léonidas*, mérite un article particulier. *Plutarque* étoit si charmé des *Lacédémoniens*, qu'il composa un Traité exprès de leurs Mots sentencieux, & un autre à l'honneur des Femmes *Lacédémoniennes*: distinction fondée sur je ne sai quoi de mâle & de généreux, qui étoit particulier à leurs discours & à leurs actions. *Gorgo*, qui fera le sujet de cette Note, brille fort dans ce Traité; mais avant que de rapporter ce que *Plutarque* dit de cette Dame, nous croyons, pour plus d'une raison, devoir faire précéder une histoire remarquable qu'*Hérodote* raconte d'elle. Cet illustre Auteur nous apprend, que quand *Aristagore*, Tyran de *Milet*, voulut engager *Cléomène* dans le dessein, non seulement de remettre l'*Ionie* en liberté, mais même de renverser la Monarchie de *Perse*, il apporta avec lui une Carte du Monde connu gravée sur une Planche de cuivre. Après avoir montré à *Cléomène* la situation de l'*Ionie*, & s'être expliqué avec beaucoup de chaleur sur ce qu'il y auroit de glorieux dans une entreprise dont l'exécution rendroit la Liberté aux *Ioniens*, il continua son discours en ces termes: „ Tout attenant sont les *Lydiens*, qui habitent une Contrée fertile, & abondante en argent. Les „ *Lydiens* ont pour Voisins, du côté de l'Orient, les *Phrygiens*, plus riches en bétail, & „ qui vivent dans une plus grande abondance de toutes choses qu'aucun Peuple que je „ connoisse. Vous voyez ensuite les *Cappadociens*, que nous appellons *Syriens*; & plus „ loin les *Ciliciens*, dont le Pays s'étend jusqu'à cette Mer, où se trouve l'Ile de *Cypre*, qui „ paye annuellement au Roi un Tribut de 500 talens. Les *Ciliciens* ont pour Voisins les „ *Arméniens*, qui possèdent de nombreux troupeaux. De leur Pays on passe dans celui „ des *Matianiens*, au-delà desquels sont les habitans de *Cissie*, Province qui contient la Vil„ le de *Suse*, bâtie sur le *Choaspe*. C'est-là que réside le grand Roi, & qu'il garde d'im„ menses trésors. Si vous prenez cette Ville, *Jupiter* même ne pourra pas vous le dis„ puter en fait de richesses. Vous ne trouverez pas votre compte à livrer des batailles pour „ enlever quelque Pays, petit & de peu de valeur, aux *Messéniens*, aux *Arcadiens* ou aux „ *Argiens*; car aucune de ces Nations n'a cet Or ni cet Argent, que tant de vaillans hom„ mes s'efforcent d'acquérir au risque de leur vie. Mais puisqu'il s'offre une occasion de „ faire avec facilité la conquête de l'*Asie*, que pouvez-vous souhaiter de plus "? *Cléomène* répondit à ce discours d'*Aristagore*, „ *Milésien* mon ami, je vous ferai savoir ma résolution „ dans trois jours ". Ce terme étant expiré, *Cléomène* & *Aristagore* se retrouvérent au même endroit. Le prémier demanda à l'autre, combien un Voyageur feroit de jours en chemin pour se rendre depuis la Côte d'*Ionie* jusqu'à la Ville où étoit le grand Roi. *Aristagore*, qui à d'autres égards étoit bien plus habile que *Cléomène*, fit une faute en cette occasion;

sez, lui répondit-il, *quelque vaillant homme*, & *donnez-lui de vaillans enfans* a).

Histoire des Lacédémoniens.

Quand *Xerxès* ne se trouva plus qu'à une petite distance des *Thermopyles*, il envoya un Espion pour savoir ce qui se passoit dans le Camp de *Léonidas* : l'Espion lui rapporta qu'il avoit vu les Soldats s'exerçant à leurs Jeux ordinaires, & s'ornant la tête de guirlandes comme pour célébrer quelque Fête. Le Monarque *Persan* demanda alors à *Démarate* ce que cela signifioit: *Ces hommes, Seigneur*, répondit le Spartiate, *se sont dévoués à la mort pour le service de leur Patrie.* Cette réponse fit rire *Xerxès*, dans l'idée que *Démarate* représentoit ses compatriotes comme plus courageux qu'ils n'étoient, & que la seule approche de son Armée les mettroit en fuite: mais son attente fut démentie par l'évènement, quoique quelques-uns des Confédérés ne pussent pas même soutenir la pensée d'un engagement. Ce furent eux qui représentérent à *Léonidas*, que *les flèches des* Perses *obscurciroient le Soleil*, & qui donnérent par-là occasion à cette belle réponse, *Fort bien, nous combattrons alors à l'ombre.* Quand l'Armée ennemie s'ébranla pour en venir aux mains, les mêmes gens vinrent lui dire, *Seigneur, les* Perses *approchent.* Il répondit, *Qu'est-ce que cela fait? ne serons-nous pas alors près d'eux?* *Xerxès*, remarquant qu'il s'étoit trompé, & que *Léonidas* avoit réellement dessein de combattre, il lui écrivit une Lettre, pour lui dire que la grande supériorité de ses Troupes l'autorisoit suffisamment à ne faire aucune résistance, & que s'il vouloit embrasser ses intérêts, il le rendroit Souverain de toute la *Grèce*: proposition à laquelle *Léonidas* fit, avec autant de

(a) Plut. in Apopht. Lacon.

sion; car voulant engager les *Spartiates* à pénétrer en *Asie*, il auroit dû racourcir un peu le chemin; mais au-lieu de cela, il avoua sincèrement que c'étoit un voyage d'environ trois mois. A peine eut-il prononcé ces mots, que *Cléomène* l'interrompant, „ *Milésien* mon „ ami, *lui dit-il*, sortez de *Sparte* avant le coucher du soleil; car c'est un très mauvais „ conseil que vous donnez aux *Spartiates*, d'entreprendre une marche en *Asie*, pour n'ar- „ river tout au plutôt que trois mois après avoir mis pié à terre en *Ionie* ". En achevant ce discours, il se retira; mais *Aristagore*, ayant pris à la main une branche d'Olivier, à la manière des supplians, suivit *Cléomène*, en le conjurant de l'écouter. Il lui demanda en même tems de faire sortir sa fille *Gorgo*, qui pouvoit avoir alors huit ou neuf ans. *Cléomène* répondit que la présence de l'enfant ne l'empêchoit pas de parler librement. *Aristagore* commença alors par offrir 10 talens, en cas que *Cléomène* voulût entrer dans son dessein. Au refus de ce Prince, il poussa ses offres jusqu'à 50 talens. La petite fille, entendant cette dernière proposition, s'écria: „ Fuyez, mon Père, fuyez; cet Etranger vous corrom- „ pra ". *Cléomène*, charmé du conseil de l'enfant, se retira dans un autre appartement, & *Aristagore* fut obligé de sortir de *Sparte* immédiatement après, sans pouvoir obtenir la permission de montrer le chemin de *Suse* à *Cléomène* (1). Le même enfant, voyant un jour les serviteurs d'*Aristagore* qui lui mettoient ses souliers, s'écria toute étonnée: *Mon Père mon Père! voyez cet Etranger qui n'a point de mains?* Une autre fois, qu'un Etranger, qui faisoit le Damoiseau, voulut l'aborder pour lui faire un compliment, elle lui fit signe de la main qu'il pouvoit se retirer, accompagnant son geste de ces mots: *Partez d'ici, pauvre créature, qui êtes moins Homme qu'une Femme même* (2). Le dernier trait que nous rapporterons d'elle, est que quoique fille de l'ennemi mortel de *Démarate*, ce Prince néanmoins lui confia préférablement à tous les *Grecs*, le secret de l'expédition projettée par les Barbares. *Hérodote* rapporte le fait un peu autrement: il dit qu'un Esclave de *Demarate* apporta à *Sparte* une tablette de cire sur laquelle il n'y avoit rien d'écrit, & que les *Spartiates* n'ayant su ce que cela pouvoit signifier, *Gorgo* fit ôter la cire, qui ne servoit qu'à couvrir une Lettre de *Démarate* gravée sur du bois (3).

(1) Herodot Lib VI

(2) Plut. in Apopht. Mulier. Lacon.

(3) Herodot. Lib. VI.

Histoire des Lacédémoniens.

de modération que de sagesse, la réponse suivante: *Si vous saviez en quoi consiste le bonheur de la vie, vous ne voudriez pas envahir le bien d'autrui: pour ce qui est de moi, j'aime mieux m'immoler à la liberté de la* Grèce, *que de lui commander.* *Xerxès* ordonna alors aux *Mèdes* qui avoient l'avant garde d'attaquer les *Grecs*, ce qu'ils firent avec beaucoup de bravoure; cependant ils furent repoussés avec perte. Un Corps choisi de *Perses* reçut ensuite le même ordre, & ne s'en acquita pas plus heureusement. Les *Grecs* étoient non seulement supérieurs en valeur, mais aussi plus habiles dans l'Art Militaire · la situation des lieux leur donnoit encore un troisième avantage; desorte que les *Perses*, après avoir perdu bien du monde, furent contraints de se retirer (*a*). *Xerxès* commença alors à avoir quelque inquiétude au sujet de son Armée, & non sans cause, les corps morts ayant rendu les passages encore plus étroits qu'auparavant. A la fin un *Trachinien*, nommé *Ephialte*, offrit de montrer aux *Perses* un chemin par lequel ils pourroient prendre les *Grecs* en queue. *Xerxès* détacha *Hydame* avec un grand Corps de troupes d'élite, lui ordonnant de suivre *Ephialte*. Les *Perses* passérent de nuit le Fleuve *Asope*, &, après avoir forcé une Garde de *Phocéens*, ils s'avancérent à petits pas vers *Léonidas* & son Armée. Ce Général, qui venoit de recevoir la nouvelle qu'un Oracle avoit prédit qu'il falloit que *Lacédémone* ou son Roi pérît, donna permission à tous les Confédérés de se retirer, afin, comme il s'exprimoit, qu'ils pussent se réserver pour des tems plus heureux. Les seuls qui restérent furent les *Thespiens* & les *Thébains*, qui joints aux *Lacédémoniens* ne faisoient qu'un Corps d'environ 1400 hommes. Ce fut avec ce Corps qu'il se proposa, non pas d'attendre les *Perses*, mais d'aller au devant d'eux: cependant, en jettant les yeux sur ses *Spartiates*, dont plusieurs n'avoient pas encore atteint l'âge viril, son cœur fut ému de pitié; ainsi il les fit venir auprès de lui l'un après l'autre, sous prétexte de les charger d'un Billet pour les *Ephores*. Il voulut ensuite faire usage du même prétexte, pour sauver la vie à quelques hommes d'un mérite distingué: mais ces derniers, ayant pénétré son dessein, un d'eux répondit: *Seigneur, je suis venu pour servir comme Soldat, & point comme Courier.* Un autre dit: *Combattons prémièrement, Seigneur, & après cela je porterai la nouvelle de la bataille.* Quand il eut rangé son monde, il passa le défilé, & attaqua l'Ennemi. L'action fut rude & sanglante. *Léonidas*, les *Spartiates* & les *Thespiens* y périrent tous; mais les *Thébains*, élevant leurs boucliers en haut, demandérent quartier: grace qui ne fut accordée qu'à quelques-uns, & qu'ils payérent bien cher, puisqu'elle servit à les noter d'infamie. Cette victoire, si on peut l'appeller ainsi, couta 20000 hommes aux *Perses*. Le corps de *Léonidas* ayant été trouvé, *Xerxès* le fit attacher à une potence, & se couvrit lui-même de honte en voulant deshonorer son Ennemi. Pour ce qui est de la renommée de *Léonidas*, comme elle étoit hors de l'atteinte de *Xerxès*, elle conserve encore tout son éclat depuis 3000 ans *. Le Roi de *Perse*, après cette action, consulta de nouveau *Démarate*,

(*a*) Herod. L. VIII. Diod. Sic. L. XI. Pausan. in Lacon. Plut. in Apopht. Lacon. Justin. L. II.

* La Journée des *Thermopyles* est si fameuse, & a une rélation si intime avec l'Histoire des *Lacédémoniens*, que nous aurions tort d'oublier aucune des circonstances qui peuvent y avoir quelque rapport. Cela étant, nous commencerons par remarquer, que *Léonidas* témoigna

marate, & le conjura, par l'affection qu'il lui avoit témoignée, de lui déclarer sincèrement son avis sur la manière dont il devoit s'y prendre pour continuer la guerre. Le *Spartiate* répondit, qu'il étoit de sentiment qu'il falloit s'emparer de l'Ile de *Cythère*, située vis-à-vis de la *Laconie*, & d'où il pourroit tellement incommoder les *Lacédémoniens*, qu'il leur seroit impossible de fournir du secours aux *Athéniens*, & de traverser le dessein qu'il

Histoire des Lacédémoniens.

moigna dans cette grande occasion une égalité d'ame admirable, un courage vraiment Philosophique, & l'amour le plus généreux pour sa Patrie. Il se mit à la tête des *Grecs*, dans le dessein de faire recevoir quelque échec aux *Perses*, aussi-tôt qu'il pourroit les joindre; afin de convaincre les Troupes de *Xerxès*, que leur entreprise étoit plus difficile qu'elles ne se l'imaginoient, & d'engager par-là ce Monarque à se retirer, & à ne pas faire périr inutilement une nombreuse Armée. En combattant aux *Thermopyles*, *Léonidas* profita de tous les avantages que sa situation & celle de l'Ennemi pouvoient lui procurer. Il posta son monde dans l'endroit le plus étroit du passage, & quand il se retira du champ de bataille, il disposa ses Troupes de manière, que l'Ennemi, qui vouloit les harasser, perdit plus de monde dans cette retraite, qu'il n'avoit fait dans le combat même. Si *Ephialte* n'avoit pas servi de guide aux *Barbares*, *Léonidas* seroit parvenu à son but, & auroit obligé *Xerxès* à se retirer (1). Mais le Devin *Mégistias*, après avoir consulté les entrailles des Victimes, ayant déclaré que tous les *Grecs* étoient menacés de mort, & la vérité de cette déclaration étant déjà en quelque sorte justifiée par la nouvelle de l'approche des Ennemis, *Léonidas* exécuta son second dessein, qui étoit de se dévouer lui-même & ses *Spartiates* à la mort, pour le salut de la *Grèce* en général, & pour celui de sa Patrie en particulier (2). Cette résolution étoit fondée sur deux raisons. La prémière, que le Détroit des *Thermopyles* ne devoit absolument point être abandonné, mais vendu aux *Perses* aussi cher qu'il seroit possible. L'autre raison étoit tirée d'un Oracle que les *Lacédémoniens* avoient reçu, & dont voici le sens. *O* Sparte, *tes Plaines éprouveront les effets de la fureur des* Perses; *tes fils seront passés au fil d'une épée étrangère, à moins qu'un Roi, de la race d'*Hercule, *ne se dévoue à la mort pour sauver ses Sujets.*

Telles furent les raisons qui déterminérent *Léonidas* à subir volontairement un trépas, dont il savoit devoir tôt ou tard être la victime. Ce fut pour prévenir un carnage inutile, qu'il congédia la plus grande partie des Alliés, & qu'il ne retint avec lui que 1400 hommes, savoir, 300 *Spartiates*, 700 *Thespiens*, & 400 *Thébains*. Il sortit alors de l'endroit le plus étroit du défilé, parce qu'il n'étoit plus question de se défendre, mais de faire à l'Ennemi le plus de mal qu'il seroit possible. Il fut un des prémiers qui tomba mort dans cette attaque desespérée. *Xerxès* y perdit deux frères, & une prodigieuse quantité d'hommes. On éleva dans la suite trois Monumens sur le champ de bataille, l'un à l'honneur de ceux qui avoient été tués avant le départ des Troupes Confédérées, avec cette inscription: *Quatre mille hommes, venus de differens Pays de la* Grèce, *ont combattu ici contre trois millions de* Mèdes. Le second étoit pour les *Spartiates* seuls, & contenoit cette inscription: *Passant, va annoncer à* Lacédémone, *que nous sommes morts ici pour obéir à ses saintes Loix.* Enfin le dernier Monument étoit destiné au Devin *Mégistias*, qui, quoique pressé par *Léonidas* de se retirer, n'en voulut rien faire, & se contenta de renvoyer son fils unique: l'inscription portoit: *Cette Tombe couvre le Devin* Mégistias, *qui regarda la mort d'un œil tranquile, & que rien ne put faire consentir à vivre, quand les vaillans* Spartiates *eurent résolu de mourir.*

On assure qu'*Euryte* & *Aristodème*, qui étoient deux des 300 *Spartiates*, souffrant extrêmement d'un mal d'yeux, se retirérent à *Alpéni*, avec la permission de *Léonidas*. *Euryte* ayant appris qu'on alloit en venir aux mains, se fit armer, & ordonna à son serviteur de le conduire directement au champ de bataille, où, aveugle comme il étoit, il se précipita au milieu des Ennemis, & tomba bientôt mort, percé de blessures; mais *Aristodème* s'en retourna à *Sparte*, où il fut traité comme un lâche & un traître à sa Patrie, & deshonoré par le surnom de *Fuyard*. Mais peu de tems après il répara glorieusement sa faute à la Bataille de *Platée*, où, s'étant dévoué lui-même à la mort, il fit des prodiges de valeur (3).

(1) Polyæn Stratag. L. I. c. 32. L. VII. c. 15.
(2) Justin. Lib. II. c. 11.
(3) Herodot. Lib. VII. Diodor. Sicul. L. XI. Plut. in Apopht. Lacon. & vit. Aristid.

Histoire des Lacé démoniens.

qu'il avoit de pénétrer dans la *Grèce*; mais *Achémène*, frère du Roi, étant d'une opinion différente, parce qu'il craignoit que si la Flotte quitoit une fois l'Armée de terre, l'une & l'autre ne fussent perdues, *Xerxès* donna la préférence à son conseil, & manqua son coup par-là *(a)*. La Flotte *Grecque* se trouvoit alors à *Artémise* sous le commandement d'un *Lacédémonien* nommé *Eurybiade*, homme courageux *personnellement*, mais timide comme *Chef*, & sans expérience en fait de Service de Mer. Les *Perses*, se flattant de le surprendre & de l'entourer, détachérent 200 Vaisseaux, avec ordre de faire le tour de l'*Eubée*, & de prendre la Flotte *Grecque* en queue; mais les *Grecs*, ayant été informés de ce dessein, levérent l'ancre de nuit, & allérent attaquer les 200 Vaisseaux, qui éprouvérent le sort qu'ils destinoient aux autres. Trente de ces Vaisseaux furent coulés à fond, & le reste ne put pas même se sauver par la fuite; car une tempête s'étant élevée, la plupart firent naufrage sur la côte. La Flotte *Grecque* alla quelque tems après gagner les Côtes de l'*Attique*, &, à la requisition des *Athéniens*, jetta l'ancre près de *Salamine*. *Eurybiade* avoit toujours le commandement, quoique de 358 Vaisseaux dont la Flotte étoit composée, 180 appartinssent aux *Athéniens*. Pour ce qui est de la bataille qui se donna en cet endroit, comme nous l'avons rapportée au long dans notre Histoire des *Athéniens*, nous épargnerons à nos Lecteurs une répétition inutile *(b)*. La prémière chose qu'on fit ensuite, fut d'équiper une puissante Flotte, dont *Léotychide*, Roi de *Sparte*, eut le commandement; mais quoiqu'on se flattât de n'avoir plus rien à craindre des *Perses*, on vit bientôt qu'ils n'avoient pas encore renoncé à leur dessein, *Mardonius* restant en *Grèce* à la tête d'une nombreuse Armée, avec laquelle il paroissoit vouloir rentrer en *Attique* au printems suivant. Ainsi les *Grecs* se trouvérent aussi dans l'obligation de lever une Armée de terre.

Mardonius *entreprend la c[onquê]te de la* Grèce.

Pausanias, fils de *Cléombrote*, se chargea de l'emploi de Tuteur de *Plistarque* fils de *Léonidas*, ce qui lui donnoit le rang de prémier Magistrat de *Sparte*, l'autre Roi, comme nous l'avons dit, commandant la Flotte des Alliés. Mais dans le tems que l'Armée auroit dû être déjà en campagne, quelques Ambassadeurs *Athéniens*, envoyés à *Sparte* pour hâter le secours, trouvérent les *Lacédémoniens* qui célébroient la Fête d'*Hyacinthe*, & qui ne songeoient qu'à se divertir. Ce fut envain que les Députés se plaignirent que la cause commune étoit négligée, & que les *Athéniens* ne s'étoient pas attendus à une pareille indifférence, puisqu'ils hazardoient tout pour le salut de la *Grèce*; les *Ephores* & le Sénat, se comptant en fureté parce qu'ils avoient élevé un mur sur l'Isthme, ne pensoient pas seulement à lever des Troupes, lorsqu'un *Tégéate*, nommé *Chilée*, qui étoit en grande considération parmi eux, leur fit sentir qu'ils s'abusoient grossièrement, parce que la perte des *Athéniens* rendroit les *Perses* maîtres de la Mer, & leur donneroit ainsi moyen de débarquer des Troupes en *Laconie*, sans que le mur, bâti sur l'Isthme, pût en ce cas leur être du moindre usage *(c)*.

Ces représentations engagérent les *Lacédémoniens* à envoyer 5000 hommes

(*a*) Herodot. ubi supr. Pausan. ubi supr. Plut. ubi supr. & in vit. Themist.

(*b*) Hic T. IV, p. 555.

(*c*) Herodot. L. VIII. Diodor. Sicul. L. XI. Pausan. in Lacon.

mes de Troupes Nationales, &, ce qui étoit une chose extraordinaire, à armer 7000 *Ilotes*. *Pausanias* eut le commandement en chef de toutes ces Forces, qui cependant n'empêchérent pas *Mardonius* de prendre *Athènes*, & de venir au devant de l'Armée *Grecque* pour lui livrer bataille. Cette Armée étoit d'environ 100000 hommes, au-lieu que celle des *Perses* alloit à 200000, ou, si nous en croyons *Diodore de Sicile*, à 500000. Quand ils furent arrivés dans le voisinage de *Platée*, il y eut une sanglante action entre un grand Corps de Cavalerie *Persane* sous les ordres de *Masistius*, & un Corps de *Grecs*, dans laquelle les *Perses* perdirent leur Chef, & furent entièrement défaits. Cependant l'Armée *Grecque* s'affoiblissoit de jour en jour par désertion, & celle des *Perses*, d'un autre côté, souffroit beaucoup faute de provisions. A la fin *Pausanias* jugea à propos de décamper, afin de procurer de meilleurs quartiers à ses Troupes. Un vieux Général *Lacédémonien*, nommé *Amompharète*, s'opposa à l'exécution de ce dessein, disant, *Que ce seroit un deshonneur pour des* Spartiates *de se retirer à la vue de l'Ennemi*. *Pausanias* répondit en Homme sage & en grand Capitaine, *Qu'il n'y avoit aucun deshonneur à aller camper en tel ou en tel endroit, quand on avoit de bonnes raisons pour en agir ainsi* (a). Mais quand il vit que, quelque chose qu'il pût dire, *Amompharète* ne vouloit pas être persuadé, il se mit en marche avec les *Lacédémoniens* & les *Tégéates*. *Amompharète*, qui jusqu'alors avoit cru que *Pausanias* ne l'abandonneroit pas, le voyant partir, se mit à le suivre à pas lents avec le Corps qu'il commandoit. *Pausanias* côtoya les hauteurs, & les *Athéniens*, qui obéirent exactement à ses ordres, marchérent dans la Plaine; le reste des Confédérés prit le chemin du Temple de *Junon*, où ils étoient à couvert des attaques de la Cavalerie *Persane*. *Pausanias* fit alte au Temple de *Cérès*, qui étoit sur le sommet de la Montagne pour donner le tems à *Amompharète* d'arriver; mais à peine celui-ci eut-il rejoint avec les siens le gros de l'Armée, que l'Avant-garde de la Cavalerie *Persane* commença l'attaque avec beaucoup de vigueur (b). *Mardonius* avoit envisagé la retraite des *Grecs* du même œil qu'*Amompharète*, c'est-à-dire comme une fuite, & par cette raison croyoit devoir se hâter, non pas de combattre, mais de poursuivre les fuyards. Cet empressement, autant que nous pouvons juger d'un fait si éloigné, semble avoir été la principale cause de sa défaite; car les *Perses* n'ayant observé aucun ordre dans leur marche, les autres Troupes, qui composoient leur nombreuse Armée, en firent de-même, ce qui donna un grand avantage aux *Grecs*. Les Troupes, commandées par *Pausanias*, n'alloient guères davantage qu'à 50000 hommes; ce qui engagea ce Général à dépêcher un Officier aux *Athéniens* pour hâter leur marche. Les *Athéniens*, qui se comportérent en cette occasion avec toute la générosité possible, firent tout ce qui dépendoit d'eux pour accourir à son secours; mais les *Béotiens*, & quelques autres *Grecs*, qui tenoient le parti des *Perses*, les empêchérent de passer outre. Les *Lacédémoniens* & les *Tégéates* furent donc obligés de combattre seuls contre l'Armée

Histoire des Lacédémoniens.

(a) Herodot. Lib. IX. Diodor. Sicul. ubi supr. Pausan. ubi supr.

(b) Herodot. L. IX. Plut. in vit. Themist. & Arist. Diodor. Sicul. L. XI. Justin. L. II. c. 14. Corn. Nep. in vit. Pausan.

Histoire des Lacédémoniens.

mée de *Mardonius*. Les *Perses* firent, de l'aveu de tous les Historiens, paroître beaucoup de valeur dans cette bataille; mais n'étant, ni si bien armés, ni si bien disciplinés que les *Grecs*, leur valeur ne servit qu'à les mener à la boucherie; car, comme le remarque très bien *Hérodote*, c'étoit la même chose que dix *Perses*, ou un seul, perçassent à travers les prémiers rangs des *Grecs*, pouvant toujours compter de trouver d'autres rangs qui les recevroient sans confusion ni desordre: desorte que tous leurs efforts n'aboutissoient qu'à se faire tuer, leurs Commandans n'ayant pas le talent de les mener, ni eux celui d'obéir. Cependant leur nombre & leur courage tinrent la victoire en suspens, tant que *Mardonius* fut en vie. Mais dès-que ce Général, qui montoit un cheval blanc, eut été tué, après avoir fait des prodiges de valeur, en combattant à la tête d'un Corps de 1000 hommes, les *Perses* se sauvérent en desordre, ce qui découragea toutes les Nations barbares, qui imitérent leur fuite sans avoir imité leur bravoure. Les *Athéniens* défirent aussi les *Grecs*, qui tenoient le parti des *Perses*; desorte qu'*Artabaze*, qui étoit immédiatement au dessous de *Mardonius*, & contre l'avis duquel ces mesures avoient été prises, croyant tout perdu, se retira à la tête de 40000 hommes, & fit toute la diligence possible pour gagner la *Thrace*. Le reste de l'Armée *Persane* gagna au plus vite son prémier camp, & s'y fortifia, dans l'intention de se défendre jusqu'à la dernière extrémité. *Pausanias*, étant arrivé avec ses *Lacédémoniens*, attaqua le Camp sans hésiter, mais avec peu de succès; car les *Perses*, qui ne combattoient plus pour l'honneur, mais pour la conservation de leur vie, rendirent vains tous les efforts des *Grecs*: outre cela ils avoient le même avantage sur les *Lacédémoniens*, que ces derniers avoient sur eux en rase campagne; car, comme nous l'avons observé ci-dessus, les *Spartiates* n'étoient pas accoutumés à de pareilles attaques; évitant tous les siéges autant qu'ils le pouvoient, par déférence pour les Loix de *Lycurgue*. Cependant les choses ne restérent pas longtems dans cet état; car dès-que les *Athéniens*, qui de tous les *Grecs* entendoient le mieux l'Art de défendre ou d'attaquer des Fortifications, furent arrivés, ils ouvrirent bientôt un passage aux *Lacédémoniens*. Ce ne fut plus alors qu'un horrible carnage, puisque de 300000 hommes dont *Mardonius* avoit eu le commandement, il en échappa à peine 3000 *(a)*. On ne sait pas bien le nombre des *Grecs* qui périrent en cette occasion. Si nous en croyons *Herodote*, les *Spartiates* perdirent 91 hommes, les *Tégéates* 16, & les *Athéniens* 52 (*b*). *Plutarque* fixe le nombre total à 1360 (*c*); mais *Diodore* de *Sicile* assure positivement, que les *Perses* en tuérent près de 10000 (*d*). Quand tout fut fait, les autres Alliés des *Grecs*, au-lieu d'avoir partagé la victoire, vinrent pour en être les spectateurs, & furent regardés avec le mépris qu'ils méritoient. *Lampon* d'*Egine* proposa à *Pausanias* de faire chercher avec soin le corps de *Mardonius*, afin de venger l'indigne traitement fait par ordre de *Xerxès* au corps de son Oncle *Léonidas*. A quoi *Pausanias* répondit ,, Ami, je vous suis obligé de votre bonne intention, & du respect que vous témoignez avoir pour moi & pour ma ,, famille: mais je ne saurois m'empêcher de vous dire, que votre zèle vous ,, aveugle

(*a*) Herodot. ubi supr. (*b*) Ubi supr. (*c*) Ubi supr. (*d*) Ubi supr.

„ aveugle en cette occasion; car après avoir élevé jusqu'au Ciel mes actions passées, le courage de mes compatriotes, & la victoire que nous avons remportée aujourd'hui, vous renversez tout cela, en voulant m'engager à insulter à un Mort: action qui ne convient qu'à des *Barbares*, & que nous leur avons même reprochée. Je ne saurois donc entrer dans votre idée, ni dans celle de qui que ce soit qui pourroit approuver une pareille action, me contentant d'obtenir des *Spartiates* l'éloge de n'avoir jamais fait ni dit une chose peu convenable. Pour ce qui est de *Léonidas*, dont vous voudriez venger la mort, je crois que le nombre prodigieux de ceux que nous venons de tuer, suffit pour contrebalancer la perte que nous avons faite de lui, & des autres *Grecs* qui ont péri à la Journée des *Thermopyles*. Ne me tenez donc plus de pareils discours, ni ne venez plus me donner de pareils conseils; mais regardez comme un très grand bonheur, que je vous épargne le châtiment que vous auriez mérité ".

Quand ce grand Capitaine contempla la magnifique tente & les superbes meubles qui avoient appartenu à *Mardonius*, il fit ordonner aux Cuisiniers de lui faire un souper tel qu'ils étoient accoutumés d'en préparer pour le Général *Persan*. Lorsqu'on eut servi, il fit dresser vis-à-vis un repas à la *Spartiate*, & ayant mandé quelques-uns des principaux Officiers des *Grecs*, il leur dit avec un souris, en montrant du doigt les deux repas: *Voyez, Messieurs, la folie de ce Roi des* Mèdes, *qui pouvant vivre chez lui aussi somtueusement, vient de si loin pour dépouiller des gens qui font si pauvre chère.* Une partie des immenses dépouilles qu'on trouva dans le Camp des *Perses*, fut détournée par les *Ilotes*, qu'on avoit chargés du soin de les rassembler; une autre partie fut consacrée aux Dieux, *Pausanias* eut le dixième du tout, & le reste fut partagé entre les *Grecs*. La guerre étant terminée de cette façon, *Pausanias* songea à punir ceux qui avoient trahi la cause commune de la *Grèce*. Dans cette vue il prit le chemin de *Thèbes*, dont les habitans voulurent d'abord se défendre; mais après une mure délibération, ils capitulérent, & livrérent les Chefs de la Faction des *Mèdes*. Envain ces Traîtres se flattérent-ils de pouvoir se tirer d'affaire à force d'argent. *Pausanias* rejetta toutes leurs offres, & les fit mener à *Corinthe*, où ils furent mis à mort *(a)*.

Victoire des Grecs à Mycale.

Le jour de la Bataille de *Platée*, *Léotychide* Roi de *Sparte*, & *Xanthippe* l'*Athénien*, remportérent une glorieuse victoire à *Mycale*, où les derniers restes de la Flotte & des Armées *Persanes*, destinées à détruire la *Grèce*, furent entièrement défaits. Les Commandans de la Flotte contribuérent eux-mêmes à décourager leurs gens; car quoiqu'ils eussent beaucoup de Vaisseaux, ils n'osérent pas tenir la mer, mais gagnérent le rivage, pour se mettre en quelque sorte sous la protection d'une Armée de 60000 hommes, qui avoit été laissée sous les ordres de *Tigrane* pour défendre l'*Ionie*. Les *Grecs*, leur voyant faire ce mouvement, résolurent de les attaquer sur le rivage, & *Léotychide* ordonna à un *Héraut*, que quand son Vaisseau seroit assez près pour pouvoir être entendu, il eût à faire en *Grec* la Proclamation suivante: „ Hommes d'*Ionie*, que ceux d'entre vous qui sont à portée d'en-

„ ten-

(a) Herodot. ubi supr. Plut. ubi supr. Corn. Nep. ubi supr.

Histoire des Lacédémoniens.

„ tendre ma voix, écoutent avec d'autant plus d'attention ce que j'ai à leur „ dire, que les *Perses* n'en sauroient comprendre le sens. Quand la bataille „ commencera, souvenez-vous qu'il y a un Bien qu'on nomme Liberté, & „ ensuite que le mot dans notre Armée est *Hébé*. Que ceux de vous qui „ m'entendent, communiquent ce que je viens de dire à ceux par qui je „ ne saurois être entendu ". Cette Proclamation produisit un double effet: elle inspira à plusieurs *Ioniens* des sentimens favorables pour les *Grecs*, & mit les *Perses* dans l'embarras de ne savoir plus à qui d'eux se fier *.

Les *Perses*, avant qu'on en vînt aux mains, desarmérent les *Samiens* qu'ils soupçonnoient d'avoir quelque intelligence avec les *Grecs*: mais comme ils se croyoient surs des *Milésiens*, ils leur confiérent la garde des passages entre les Montagnes qui étoient derrière eux. Après avoir pris ces précautions, ils se préparérent à défendre leurs fortifications du mieux qu'ils pourroient. Mais ni leur prudence, ni leur valeur ne leur servirent presque de rien. Les *Grecs* ayant mis pié à terre, les *Athéniens* côtoyérent le rivage, pendant que les *Lacédémoniens* firent un détour pour attaquer les *Perses* par derrière. Les prémiers, après une résistance opiniâtre de la part des *Perses*, forcérent leur Camp, vers le tems que les *Spartiates* vinrent les prendre en queue: les *Samiens*, au milieu de l'action, se saisissant des prémières armes qu'ils pouvoient trouver, attaquérent les *Barbares* dans leur propre Camp: & les *Milésiens*, qui devoient garder les passages, voyant fuir les *Perses*, tuérent ou firent prisonniers tous ceux qui tombérent entre leurs mains (*a*). Une étrange circonstance, qui, conformément à la superstition de ces tems-là,

(*a*) Herodot. ubi supr.

* *Hérodote* n'est pas grand admirateur de *Léotychide*, Roi de *Sparte;* car il donne expressément la préférence aux *Athéniens*, & après eux aux *Corinthiens*, aux *Trézéniens* & aux *Sicyoniens* (1). Il est certain néanmoins, que *Léotychide* se conduisit en cette occasion avec beaucoup de prudence, comme on l'a vu dans le Texte. Il y a un trait de son habileté comme Général, auquel on ne paroit guères avoir fait attention, & dont il est juste par conséquent que nous parlions ici. Ce fut lui qui fit industrieusement répandre la nouvelle que les *Ioniens* étoient entièrement disposés à se révolter, & qui ensuite les invita ouvertement à secouer le joug & à se remettre en liberté: d'où il s'ensuit que la victoire obtenue à *Mycale*, fut en grande partie son ouvrage (2). *Plutarque* rapporte de lui un mot qui s'accorde fort bien avec son caractère. Un riche *Spartiate* ayant demandé un jour à ce Prince, *comment il pourroit le mieux conserver son bonheur*? *Léotychide* répondit, *En ne confiant pas tout à la Fortune* (3). Il est certain que lui-même, en qualité d'Amiral, donnoit au hazard aussi peu qu'il étoit possible, & qu'il refusa d'accompagner *Xanthippe*, quand il vit que les ponts, que *Xerxès* avoit fait construire sur l'*Hellespont*, n'y étoient plus. Au reste, ce refus ne sauroit faire aucun tort au courage, ni à la capacité militaire du Roi de *Sparte*. Naturellement, & par la constitution de leur Etat, les *Athéniens* étoient plus propres à obtenir l'empire de la Mer, dont *Sparte* ne se foucioit guères, quoiqu'elle l'eût réellement; car, comme *Hérodote* le dit en termes exprès, le commandement lui fut donné par les Alliés, qui déclarérent ne vouloir suivre qu'un Amiral *Spartiate* (4). *Léotychide* fit tout ce qui étoit en son pouvoir pour l'avantage de la cause commune, pendant que les Flottes restérent réunies dans l'*Hellespont*: mais quand on proposa de faire des descentes, & de tâcher d'enlever quelque Vaisseau Marchand, il ne jugea pas à propos de rester plus longtems en mer avec son Escadre; apparemment parce qu'il crut que foible comme elle étoit, elle ne pourroit rien faire qui répondît à la gloire du Nom *Lacédémonien*.

(1) Herodot. Hist. Lib. IX.
(2) Polyæn. Stratag. L. I. c. 33. L. VII. c. 45. Frontin. Stratag. L. I. c. 2.
(3) Plutarch. in Apopht. Lacon.
(4) Herodot. L. VII.

là, paſſa pour un miracle, contribua beaucoup à cette victoire. Quand l'engagement fut ſur le point de commencer, il ſe répandit un bruit par toute l'Armée, que les *Barbares* avoient été défaits à *Platée*, quoique la bataille s'y fût donnée le matin du jour que les *Perſes* furent défaits à *Mycale* vers le ſoir. Mais on a vu dans la dernière Note, que cette défaite peut s'expliquer ſans miracle (*a*).

Hiſtoire des Lacédémoniens.

Intrigue entre Pauſanias & Artabaze. Année après le Déluge 2508. Avant J. C. 491.

Pauſanias fut envoyé dans la ſuite pour prendre le commandement de la Flotte, avec ordre de chaſſer les Garniſons *Perſanes* des Villes *Grecques*. Dans cette vue il ſe rendit avec une nombreuſe Flotte à *Cypre*, & de-là à *Byzance*, qu'il remit en liberté, conformément à ſes Inſtructions: & il ſemble que ç'ait été-là ſon dernier exploit; car immédiatement après il entama un Traité ſcandaleux avec les *Perſes*, ne ſe propoſant pas moins que de ſe rendre Souverain de la *Grèce* par le ſecours du grand Roi. Il paroit qu'il noua dès-lors cette intrigue, puiſqu'il fit enſorte que quelques Seigneurs *Perſans*, qu'il avoit pris dans *Byzance*, fuſſent renvoyés en ſureté à *Xerxès* (*b*). A peine eut-il conçu cet odieux projet, qu'il prit goût aux manières des *Perſes*, affecta leur luxe, & ſe moqua des coutumes ſimples de ſon Pays, dont il avoit été autrefois un ſi zèlé partiſan. Etant à *Byzance*, il lui arriva un malheur dont le ſouvenir empoiſonna tout le reſte de ſa vie. Il fut épris d'une paſſion violente pour une jeune Dame nommée *Cléonice*, que ſes parens n'oſérent lui refuſer, & forcérent à venir partager ſon lit. *Cléonice*, qui joignoit à une grande beauté une extrême modeſtie, demanda en grace qu'il n'y eût point de lumière dans ſa chambre quand elle y entreroit; mais par malheur elle donna du pié contre une lampe éteinte, qui étoit à terre. Ce bruit réveilla en ſurſaut *Pauſanias*, qui, dans l'idée que quelque aſſaſſin en vouloit à ſa vie, tira ſon épée, & en bleſſa mortellement *Cléonice*. L'affliction que lui cauſa ce funeſte accident, le mit au deſeſpoir (*c*).

Cependant les Alliés, prenant ombrage de ſa conduite, envoyérent ſecrettement des informations contre lui à *Sparte*, & en attendant lui ôtérent le commandement, & l'aſſiégérent même dans *Byzance* (*d*). Il eut néanmoins le bonheur de ſortir de la Ville & de gagner *Héraclée*, où il mit en œuvre les moyens qu'on employoit en ce tems-là pour appaiſer les manes de *Cléonice*. Ce fut en ce lieu qu'il trouva quelques perſonnes, qui avoient ou prétendoient avoir l'Art d'évoquer les eſprits des Morts, & qui, à ſa requiſition, firent paroître celui de ſa Maîtreſſe, qui fit à toutes ſes queſtions cette courte réponſe: *Quand vous viendrez à* Sparte, *vous y trouverez la fin de toutes vos infortunes* (*e*).

Quand il fut de retour à *Lacédémone*, les *Ephores* s'aſſurérent de lui; mais n'ayant pas de ſuffiſantes preuves, & probablement ne voulant pas traiter avec rigueur, ſur de ſimples ſoupçons, un Perſonnage auſſi éminent, il fut relâché pour un tems. Au-lieu de profiter de cette eſpèce d'avertiſſement, il continua ſes pratiques ſecrettes avec *Artabaze*, & il fut arrêté entre eux, que tout homme qui apporteroit une Lettre de *Pauſanias*, ſeroit mis à mort ſur

(*a*) Wanley's Hiſtory of Man. Beauchamp's Eſſays c. 1. ſect. 6.

(*b*) Diodor. Sicul. L. XI. Corn. Nep. in vit. Pauſan.

(*c*) Plut. in vit. Cimonis.

(*d*) Diodor. Sicul. ubi ſupr. Corn. Nep. in vit. Pauſan.

(*e*) Plut. in vit. Cimonis.

Histoire des Lacédémoniens.

sur le champ, afin d'ôter tout moyen de produire des témoins contre lui *(a)*. Mais trouvant que *Thémistocle*, malgré les mauvais traitemens qu'il avoit reçus de la part des *Athéniens*, ne vouloit point entrer dans ses mesures, l'impatience le prit, & il écrivit à *Artabaze*, qu'il étoit dans le dessein de lever le masque. Il confia cette Lettre à un de ses favoris, ou, à ce qu'on prétend, de ses mignons, nommé *Argilien.* Cet homme, considérant qu'aucun des messagers de *Pausanias* n'étoit revenu, ouvrit la Lettre, & ayant inféré de son contenu, qu'il n'auroit pas un sort plus heureux que ses prédécesseurs, il la porta aux *Ephores*, qui en tirérent de grandes lumières, mais cependant pas assez pour convaincre *Pausanias. Argilien*, de concert avec eux, se retira à *Ténare*, sous prétexte d'y venir rendre ses hommages à *Neptune.* On avoit ménagé en ce lieu une double loge, où quelques *Spartiates* se cachérent. Dès-que *Pausanias* eut appris qu'*Argilien* étoit à *Ténare*, il s'y rendit pour lui faire des reproches de n'avoir point rendu sa Lettre. Ces reproches convainquirent les *Spartiates*, qui étoient aux écoutes, de la trahison de *Pausanias.* Ce Général étant de retour à *Sparte*, les *Ephores* résolurent de le faire mettre en prison; mais ayant été averti à tems, il se retira dans le Temple de *Pallas* surnommée *Chalciœcos*, comme dans un Sanctuaire, ce qui donna lieu à une des plus singulières actions dont il soit fait mention dans l'Histoire; car les *Lacédémoniens*, n'osant pas violer un Azile Sacré, ne savoient comment s'y prendre, quand la Mère de *Pausanias* vint poser une grosse pierre à la porte du Temple, après quoi, sans dire un seul mot, elle se retira chez elle. Les *Spartiates* imitérent son exemple, & ayant par ce moyen fermé la sortie, réduisirent *Pausanias* à la nécessité de mourir de faim. Quand ils ne purent plus douter qu'il ne fût mort, ils rouvrirent la porte, & permirent à ses parens d'emporter son corps *(b)*. Vers ce même tems, *Léotychide* fut envoyé avec une nombreuse Armée pour châtier les *Thessaliens*, qui avoient témoigné peu d'affection pour les *Grecs* en général, & beaucoup moins encore pour les *Lacédémoniens* en particulier. Au-lieu de faire son devoir, après avoir obtenu une victoire, & avoir réduit l'Ennemi aux plus fâcheuses extrémités, il se laissa gagner par le moyen de quelques dons, & sur le soupçon qu'on en eut, il fut surpris dans sa tente avec de l'argent dans les deux mains. Etant de retour à *Sparte*, & craignant que ses concitoyens ne lui infligeassent la peine due à son infidélité, il se retira à *Tégée*, & y mourut en exil, ayant survécu à son fils *Zeuxidame*, en qui il avoit placé toutes ses espérances *(c)*.

Règne de Plistarque, *de* Plistoanax *&* *d'*Archidamus.

Plistarque, fils de *Léonidas*, dont *Pausanias* avoit été le Tuteur, ne vécut pas longtems. Il eut pour Successeur *Plistoanax*, fils de *Pausanias*, le plus proche héritier de la Famille Royale; & *Léotychide* fut remplacé par son petit-fils *Archidamus. Plistoanax* étoit un Prince d'un aimable caractère, qui ne donna jamais d'ombrage à ses concitoyens, & qui, dans les querelles qu'ils eurent avec les *Athéniens*, se contenta d'exécuter leurs ordres sans tâcher jamais de les jetter dans des embarras, afin de se rendre nécessaire *(d)*.

Archi-

(*a*) Diod. Sicul. ubi supr. Justin. L. II. c. 15.

(*b*) Plut. in Parallel. X. in vit. Themist. in Apopht. Mulier. Lacon. Thucyd. L. I. Corn. Nep. in vit. Pausan. Polyæn. Stratag. L. VIII. c. 51. Diodor. Sicul. ubi supr. Justin. ubi supr.

(*c*) Herodot. L. VI. Pausan. in Lacon.

(*d*) Idem ibid.

Histoire des Lacédémoniens.

Archidamus étoit du même naturel, & l'on peut dire que, ſous les Règnes de ces Princes, les *Spartiates* n'éprouvérent d'autres malheurs que ceux qu'ils s'attirérent eux-mêmes, & aucun bonheur qui ne fût l'ouvrage de leurs Rois ou de leurs Familles, *Nicomède*, fils de *Cléombrote*, ayant été Tuteur de *Pliſtoanax* durant la minorité de ce Prince.

Vers la fin de la LXXVII. *Olympiade*, il y eut un terrible Tremblement de terre à *Sparte*. *Diodore* dit que 20000 perſonnes perdirent la vie en cette occaſion; & *Plutarque* affirme, que dans toute la Ville il n'y eut que cinq maiſons qui ne furent pas ruïnées. Au plus fort de cette horrible confuſion, *Archidamus* donna un exemple de ſageſſe & de fermeté, qu'on ne ſauroit trop admirer. Conſidérant que la conſervation de ſes Sujets étoit infiniment préférable à celle de leurs biens les plus précieux, & voyant cependant que pour conſerver ces biens ils riſquoient leur vie, il fit ſonner l'allarme, comme ſi l'Ennemi étoit aux portes de la Ville. Auſſi-tôt tous les citoyens prirent les armes, & ſortirent de *Lacédémone*, ce qui produiſit deux excellens effets; car les *Ilotes*, croyant avoir une bonne occaſion de ſe venger de leurs Maîtres, avoient pris en armes le chemin de *Sparte*, où ils s'imaginoient ne pas trouver la moindre réſiſtance; mais ils furent trompés dans leur attente, ayant rencontré *Archidamus* & ſes citoyens en ſi bonne poſture, qu'il ne leur reſta d'autre parti à prendre que celui de ſe retirer. Cependant, ſachant qu'il n'y avoit pas de grace à eſpérer de la part de leurs Maîtres, qu'ils venoient d'offenſer ſi cruellement, ils réſolurent de perſiſter dans leur révolte, & de confier plutôt leur ſalut à leur épée qu'à leurs ſoumiſſions *(a)*. Pluſieurs raiſons affermirent les *Ilotes* dans ce deſſein. Les *Spartiates* étoient brouillés avec les *Athéniens*, qui ſongeoient à leur diſputer la Souveraineté de la *Grèce*. Les *Meſſéniens* avoient déjà donné quelques marques du reſſentiment qu'excitoient en eux les mauvais traitemens des *Lacédémoniens*, qui avoient d'ailleurs trouvé le ſecret d'indiſpoſer contre eux divers Etats du *Péloponnèſe*, deſorte que les *Spartiates* ne s'étoient jamais vu moins en état de domter leurs Eſclaves rebelles. La prémière démarche que firent ceux-ci, après avoir ſecoué le joug, fut de s'emparer d'un Port de *Meſſénie*, d'où ils faiſoient des incurſions continuelles en *Laconie*, brulant & pillant tous les Villages qui ſe trouvoient ſur leur route. Dans cette extrémité les *Spartiates* implorérent le ſecours des *Athéniens*, qui, quoiqu'avec peine, leur accordérent leur demande, & leur envoyérent un Corps de troupes ſous les ordres de *Cimon*, fils de *Miltiade*. Ils s'adreſſérent auſſi à leurs autres Alliés; qui, animés par l'exemple des *Athéniens*, & ſe rappellant les grands ſervices que la *Grèce* avoit reçu de *Sparte*, envoyérent auſſi leur contingent en Troupes, ce qui mit *Archidamus* en état de tenir la campagne, quoique les *Meſſéniens* euſſent joint les *Ilotes*, & fortifié *Ithome* *(b)*. On ne ſauroit dire avec certitude, s'il y eut une bataille générale ou non: ce qu'il y a de ſûr, c'eſt que les *Meſſéniens* & les *Ilotes* aimérent mieux ſe retirer à *Ithome*, qu'attendre l'Armée des *Lacédémoniens* en raſe campagne; ce qui obligea ces derniers, quoiqu'à contre-cœur, d'entreprendre le ſiège de cette Ville; car, comme nous

(a) Diodor. Sicul. ubi ſupr. Pauſan. in Meſſen. Juſtin. ubi ſupr. Plut. in vit. Cimon.

(b) Diodor. Sicul. Lib. XI.

Histoire des Lacédémoniens.

nous l'avons déjà obſervé plus d'une fois, c'étoit-là une des parties de l'Art Militaire qu'ils entendoient le moins bien. Ce fut principalement pour cette raiſon, qu'ils demandérent du ſecours aux *Athéniens*; & cependant, quand ils arrivérent devant la Ville, & qu'ils eurent fait voir qu'ils entendoient mieux à pouſſer un ſiège que les *Lacédémoniens*, ceux-ci devinrent jaloux d'eux, & les renvoyérent, diſant qu'ils n'avoient plus beſoin de leurs ſervices; ce qui outra les *Athéniens*, & les diſpoſa plus que jamais à humilier l'orgueil de *Sparte* (*a*). Telle étoit la ſituation des choſes, quand les *Phocéens* firent la guerre aux *Doriens*, qui habitoient le Mont *Parnaſſe*, & leur enlevérent pluſieurs Villes, & entre autres leur Capitale. Ces *Doriens* étant originairement *Spartiates*, ces derniers envoyérent une Armée à leur ſecours ſous les ordres de *Nicomède*. Ce Général mit bientôt les *Phocéens* à la raiſon; mais en revenant avec ſon Armée, les *Athéniens*, qui s'étoient joints aux *Argiens* & aux *Theſſaliens*, leur diſputérent l'entrée du *Péloponnèſe*. *Nicomède* prit alors le chemin de *Tanagre* en *Béotie*, où les *Athéniens* le ſuivirent, & le forcérent à en venir à un engagement, dont ils ne ſe tirérent pas à leur avantage, ayant été abandonnés par les *Theſſaliens* (*b*). L'année ſuivante, les *Lacédémoniens* ſe joignirent aux *Thébains* pour attaquer les *Athéniens*, mais ils furent honteuſement défaits à *Tanagre*. La guerre de *Meſſènie* continuoit cependant, & ne paroiſſoit pas devoir finir ſitôt, quoiqu'elle eût déjà duré dix ans, *Ithome* étant une Place très forte, & l'Oracle de *Delphes* ayant dénoncé les plus grands malheurs aux *Lacédémoniens*, s'ils attaquoient les ſupplians de *Jupiter* d'*Ithome*. Ainſi les *Spartiates* furent contraints de changer le ſiège en blocus, & prêtérent à la fin l'oreille à des Propoſitions d'accommodement, qui furent: Que les *Meſſéniens* ſortiroient du *Péloponnèſe* pour n'y jamais rentrer, ſous peine d'être réduits en eſclavage (*c*). Ce pauvre Peuple fut reçu par les *Athéniens*, beaucoup plus par animoſité contre les *Spartiates*, que par un généreux principe de compaſſion. Ils aſſignérent pour demeure aux *Meſſéniens Naupacte*, d'où ils les firent paſſer enſuite dans une partie de leur propre Pays, qu'ils avoient enlevée aux *Lacédémoniens* durant la Guerre du *Péloponnèſe* (*d*). La guerre ſuivante, que les *Spartiates* entreprirent, eſt appellée par les uns *la Guerre Sacrée*, & par d'autres *la Guerre Phocéenne*. Elle ſe termina à remettre le Temple de *Delphes* entre les mains des habitans du Pays, au-lieu que les *Phocéens* en avoient été les maîtres auparavant. Ceux de *Delphes*, pour témoigner leur reconnoiſſance aux *Lacédémoniens*, leur accordérent, par un Decret ſolemnel, le privilège de conſulter les prémiers l'Oracle: Decret qu'ils gravérent ſur le front d'un Loup d'airain qui étoit conſacré dans le Temple. Les *Athéniens* rendirent peu de tems après le Temple aux *Phocéens*, & obtinrent d'eux la même prérogative, que ceux de *Delphes* avoient accordée aux *Spartiates*; & ce Decret fut gravé ſur le côté droit du Loup.

Les *Lacédémoniens* (*e*), ayant engagé les *Béotiens* à ſe ſouſtraire à l'obéiſſance d'*Athènes*, crurent avoir trouvé une occaſion d'autant plus favorable de porter un coup mortel aux *Athéniens*, que *Tolmide* avoit reçu un échec de

(*a*) Plut. in vit. Cimon. Thucyd. Lib. I.
(*b*) Diod. Sicul. ubi ſupr. Thucyd. ubi ſupr.
(*c*) Pauſan. in Meſſen.
(*d*) Thucyd. Lib. IV.
(*e*) Diodor. Sicul. Lib. XI. Plut. in vit. Periclis.

de la part des *Béotiens*, & que l'*Eubée* venoit de se révolter. Dans cette vue ils donnérent ordre à *Plistoanax* d'envahir l'*Attique* avec une nombreuse Armée, *Cléondride* fut chargé de l'assister de ses conseils. Par malheur ce Conseiller aimoit l'argent; c'est ce qui fit qu'il accepta des présens de *Périclès*, & qu'il persuada au Roi de s'en retourner sans rien faire: crime pour lequel les *Spartiates* le punirent de mort, & envoyérent leur Roi en exil. Peu de tems après, la Paix fut faite entre ce Peuple & les *Athéniens*, sans les rendre Amis, quoiqu'elle fût d'assez longue durée (*a*). Au commencement les *Athéniens* avoient le plus fort parti parmi les *Grecs*, à cause que les *Lacédémoniens* s'étoient rendus insupportables par leur hauteur; mais les *Athéniens* devenant de jour en jour plus puissans, & faisant un usage encore plus mauvais de leur pouvoir que leurs rivaux, presque tous les Etats de la *Grèce*, hormis ceux qui dépendoient immédiatement d'eux, dont même quelques-uns les abandonnérent, s'adressérent aux *Spartiates*. La 14. année de la Trève, qui étoit fixée à 30 ans, les Députés de divers Etats du *Péloponnèse*, & de quelques autres Pays de la *Grèce*, se rendirent à *Lacédémone*, & y accusérent les *Athéniens* de tyrannie, d'oppression, & d'un grand nombre d'autres crimes, suppliant les *Lacédémoniens* de prendre en main la cause commune de la *Grèce*, & de ne pas permettre que les *Athéniens* exécutassent l'odieux projet dont le Roi de *Perse*, malgré tout son pouvoir, n'avoit pu venir à bout. Quelques Ambassadeurs d'*Athènes*, qui se trouvoient par hazard à *Sparte*, défendirent hardiment la cause de leur Pays. Cependant les *Spartiates*, après avoir entendu les raisons pour & contre, paroissoient déjà disposés à déclarer la guerre aux *Athéniens* (*b*). Mais *Archidamus*, comme un bon & sage Prince, leur conseilla de bien considérer la démarche qu'ils vouloient faire. Il leur fit voir que la République d'*Athènes* étoit si puissante, que pour la vaincre il faudroit non seulement l'assistance des *Grecs*, mais même celle des *Barbares*; qu'une invasion en *Attique* signifieroit peu de chose; & que comme l'entreprise ne pourroit s'exécuter que lentement, les *Athéniens* ne manqueroient pas de regagner quelques-uns de leurs Alliés, & se trouveroient ensuite en état de continuer la guerre avec avantage. Mais un des *Ephores*, nomme *Sthénélaïde*, déclara qu'il étoit d'un tout autre sentiment. Il dit que c'étoit un grand bonheur pour *Sparte*, que d'autres Etats fussent jaloux & mécontens d'*Athènes*; que si cette République devoit jamais être renversée, ce ne pouvoit être que par les efforts réunis de tant d'Ennemis ligués contre elle; & que si on ne profitoit pas de l'occasion présente, on ne la retrouveroit apparemment jamais plus. Ce discours fut suivi immédiatement d'une résolution de faire la guerre aux *Athéniens*,; après quoi on envoya des Députés pour consulter l'Oracle de *Delphes*, qui fit une réponse conforme aux souhaits de ceux qui le consultoient. On dépêcha aussi des Ambassadeurs à tous les Alliés, pour les prier de fournir chacun leur contingent; & d'autres à *Athènes*, offrir la Paix à de certaines conditions, qui, par le conseil de *Périclès*, furent rejettées (*c*).

Histoire des Lacédémoniens.

(*a*) Diodor. Sicul. ubi supr. Plut. ubi supr. Thucyd. Lib. I.

(*b*) Diodor. Sicul. Lib. XI. Plut. in vit. Periclis. Justin. Lib. III. c. 7.

(*c*) Thucyd. Lib. I.

Histoire des Lacédémoniens.

Commencement de la Guerre du Péloponnèse.

La prémière action de la Guerre du *Péloponnèse* fut une entreprise faite sur *Platée* par les *Thébains*, après quoi on entra en campagne de part & d'autre. Tous les *Péloponnésiens*, hormis les *Argiens* & les *Achéens*, se déclarérent pour *Sparte*; les *Mégariens*, les *Ambraciotes*, les *Corinthiens*, les *Sicyoniens*, les *Pelléniens*, les *Eléens* & les *Leucadiens* fournirent des Vaisseaux; les *Béotiens*, les *Phocéens* & les *Locriens* envoyérent de la Cavalerie; chacun des autres Etats donna son contingent en Infanterie. *Archidamus*, à la tête d'une puissante Armée, marcha vers les frontières de l'*Attique*, d'où il dépêcha un messager à *Athènes*, ne demandant qu'à éviter la guerre, si la chose étoit possible; mais le messager fut renvoyé sans réponse. *Archidamus*, ayant appris que ses ennemis l'accusoient de trahir la cause commune par amitié pour les *Athéniens*, entra en *Attique*, & s'avança jusqu'à la distance de quelques miles d'*Athènes*, ravageant & détruisant tout ce qui se trouvoit sur son passage, après quoi il traversa la *Béotie* pour regagner le *Péloponnèse* (*a*). Durant ces entrefaites, la Flotte *Athénienne* infestoit la côte de *Laconie*, & les Troupes de débarquement ayant mis pié à terre, assiégérent *Méthone*, au secours de laquelle *Brasidas* le *Spartiate* accourut avec une centaine d'hommes, qui se firent jour avec leur Chef au travers de l'Ennemi, & entrérent heureusement dans la Ville, où ils se défendirent si bien, que les *Athéniens* furent obligés de se retirer. La même année, les habitans d'*Egine*, ayant été chassés par les *Athéniens*, se retirérent dans le *Péloponnèse*, où les *Spartiates* leur assignérent le District de *Thyrée*. Au printems de la seconde année, *Archidamus* rentra en *Attique*; mais après y avoir resté quarante jours, la nouvelle que *Périclès* ravageoit le *Péloponnèse* avec une nombreuse Armée, le détermina à s'en retourner pour secourir ses compatriotes; ce qu'il fit d'autant plus volontiers, que la peste désoloit l'*Attique* de la manière la plus terrible (*b*). La troisième année, *Archidamus* assiégea *Platée*, qui se défendit si vaillamment, qu'il fut contraint de changer le siège en blocus. L'année suivante, il entra en *Attique* pour la troisième fois, & détruisit tout le blé qui étoit déjà mûr, ce qui réduisit les *Athéniens* à de grandes extrémités. La même année les *Mityléniens* secouérent le joug des *Athéniens*, & durant l'hiver *Platée* se trouva tellement aux abois, qu'une partie de la Garnison se sauva à *Athènes*, après avoir fait des prodiges de valeur, pour se faire jour au travers des Assiégeans; le reste fut obligé de se rendre au commencement de l'année suivante, & fut tout mis à mort. L'acharnement alla si loin en cette occasion, que la Ville même, nonobstant le zèle généreux qu'elle avoit témoigné pour la cause de la *Grèce*, dans la mémorable bataille qui se donna sur son territoire, fut rasée jusqu'aux fondemens (*c*). *Archidamus* mourut cette même année dans un âge fort avancé, & après un très long Règne. C'étoit un des meilleurs Rois que *Sparte* ait jamais eu, ce qui paroit jusqu'à un certain point par ce mot de sa façon. Quelqu'un lui ayant demandé un jour, *Qui étoient ceux qui gouvernoient à* Sparte? Il répondit, *Les Loix, dont les Magistrats exécutent les ordres.*

(*a*) Diodor. Sicul. Thucyd. Plut. in vit. Periclis.

(*b*) Thucyd. Lib. II. Diodor. Sicul. Lib. XII. Justin. Lib. IV. Corn. Nep. in vit. Cimon. Plut. in vit. Periclis.

(*c*) Thucyd. L. III. Plut. ubi supr.

Histoire des Lacédémoniens.

Régnes d'Agis. Année après le Déluge 2331. Avant J. C. 668.

dres. Il laissa deux fils, *Agis* & *Agésilas*, dont l'ainé fut son Successeur à la Couronne (*a*).

Au printems suivant *Agis* envahit l'*Attique*; mais pendant qu'il étoit occupé à cette expédition, les *Athéniens* se rendirent maîtres de *Pyle*, & envoyérent prisonniers à *Athènes* 120 des principaux de *Sparte*, qu'ils avoient trouvés dans cette Ville, *Agis* n'étant pas arrivé assez à tems pour les dégager. Peu de tems après les *Athéniens* s'emparérent de l'Ile de *Cythère*, & la peuplérent d'une Colonie de *Messéniens*, qui donnérent plus d'une preuve de la haine mortelle qu'ils portoient aux *Lacédémoniens* (*b*). *Thyrée* fut aussi prise, & les *Eginètes*, qui s'y étoient établis, furent passés sans miséricorde au fil de l'épée. Pour éloigner davantage le théatre de la guerre, les *Lacédémoniens* envoyérent leur fameux Général *Brasidas* en *Thrace*, où il répondit à leur attente, en humiliant l'orgueil des *Athéniens*. Quand il fut prêt à se mettre en marche avec son Armée, les *Ephores* firent publier une Proclamation, par laquelle la Liberté étoit promise à ceux des *Ilotes* qui voudroient s'engager comme Volontaires: Proposition que 2000 d'entre eux acceptérent avec beaucoup de joie, mais leur liberté ne consista qu'à sortir tout-à-coup, & pour toujours, d'esclavage; car leur empressement à profiter de la Proclamation, ayant fait connoître à leurs Maîtres qui d'eux étoient les plus vaillans, on les fit périr secrettement, & 700 des plus hardis de ceux qui restoient, avec 1000 *Péloponnésiens* à la solde des *Spartiates*, accompagnérent *Brasidas* (*c*). L'Historien *Thucydide* commandoit alors les Forces des *Athéniens* en *Thrace*, & fit tout ce qu'on pouvoit attendre d'un Homme sage & d'un Général d'expérience; mais le bonheur de *Brasidas*, la valeur de ses Troupes, & l'aversion que les gens du Pays avoient pour les *Athéniens*, donnérent de si grands avantages aux *Lacédémoniens* & à leurs Alliés, qu'*Amphipolis* & plusieurs autres Villes furent prises. Ces heureux succès furent cause qu'on entama de nouvelles Négociations de Paix à *Sparte*; d'un côté, parce que la guerre commençoit à y être fort à charge; & de l'autre, parce que *Brasidas* avoit un grand nombre d'envieux. On convint enfin, non sans beaucoup de peine, d'une Suspension d'armes pour un an, au bout duquel *Brasidas* attaqua *Cléon*, qui commandoit un Corps d'*Athéniens* dans le voisinage d'*Amphipolis*, & remporta une grande victoire, *Cléon* lui-même ayant été tué avec 600 des siens. Il ne resta sur le champ de bataille que sept *Spartiates*, & cependant la victoire fut achetée trop cher, puisqu'elle couta la vie à *Brasidas*, qui reçut une blessure mortelle dans l'action. C'étoit certainement un des plus modestes & des plus vaillans hommes de son siècle, admiré de tout le monde pour ses grands exploits, dans le tems qu'il se conduisoit avec autant d'humilité que le dernier des Citoyens de *Sparte*. Il tint exactement ce qu'il avoit promis dans une Lettre envoyée de sa part aux *Ephores* quand il fut arrivé en *Thrace*, & qui étoit conçue en ces mots, *Je veux exécuter ce que l'honneur de l'Etat demande, ou mourir* (*d*). *Plutarque* nous a conservé un mot de sa façon, qui

(*a*) Plut. in Apopht. Lacon.
(*b*) Diodor. Sicul. Thucyd. Lib. IV.
(*c*) Thucyd. L. IV. Diodor. Sicul. L. XII.
(*d*) Thucyd. ubi supr. Diodor. Sicul. ubi supr. Plut. in Apopht. Lacon.

Histoire des Lacédémoniens.

qui mérite de trouver place ici, tant parce qu'il eſt de lui, qu'à cauſe du ſens exquis qu'il renferme. Ayant trouvé parmi des figues ſèches une ſouris qui le mordit au doigt, il la ſecoua en terre, & dit enſuite: *ô* Hercule, *il n'y a point d'animal ſi petit ni ſi foible, qui, s'il oſe ſe défendre, ne puiſſe ſe ſauver* (*a*). Les pertes conſidérables que ce grand Capitaine avoit cauſées aux *Athéniens*, & le découragement que ſa mort produiſit parmi les *Spartiates*, déterminérent les deux Etats à mettre fin à la guerre. *Pliſtoanax* fit tout ce qu'il put pour augmenter ces diſpoſitions pacifiques, dans l'idée que quand tout ſeroit tranquille, il pourroit mieux tenir en bride ſes Sujets, que durant une guerre dont les troubles l'empêchoient de reprimer la licence, comme il l'auroit ſouhaité. Nous avons vu à quelle occaſion il fut banni. Ce Prince paſſa dix-neuf ans en exil, & ſon retour fut l'effet d'une réponſe de l'Oracle de *Delphes*, au ſujet de laquelle les *Spartiates* affectérent dans la ſuite de ne pas ſavoir au juſte, ſi elle avoit été dictée par *Apollon*, ou par quelqu'un des Agens de *Pliſtoanax* (*b*). Quoi qu'il en ſoit à cet égard, comme le Roi & les *Ephores* ſe trouvérent d'accord en cette occaſion, la Paix termina enfin une guerre qui avoit déja duré dix ans. Les *Corinthiens*, & en général tous les Alliés de *Sparte*, ſe plaignirent hautement de cette Paix, parce qu'elle ne répondoit pas à leurs petites vues particulières. Outre cela ils craignoient que *Lacédémone* & *Athènes* ne fiſſent enſemble un Accord, en vertu duquel la Souveraineté du *Péloponnèſe* ſeroit laiſſée à la prémière, & celle des Iles & des Colonies *Grecques* en *Aſie* transférée à l'autre. Pour déconcerter ce projet, en cas qu'il eût lieu, pluſieurs Etats du *Péloponnèſe* formérent une Ligue avec celui d'*Argos*, puiſſante République qui n'avoit jamais aimé *Sparte*, & qui paroiſſoit actuellement diſpoſée à rompre avec elle. Cette Ligue mit fort en peine les *Lacédémoniens*, dont l'embarras devint bien plus grand encore, quand ils eurent appris que les *Argiens* & leurs Alliés étoient entrés en Négociation avec les *Athéniens*. Pour empêcher qu'on ne conclût quelque Traité à leur préjudice, ils envoyérent des Ambaſſadeurs à *Athènes*, qui auroient réuſſi dans leur commiſſion, ſi la choſe avoit dépendu de leur ancien & conſtant Ami *Nicias*; mais s'étant laiſſés tromper par les artifices d'*Alcibiade*, qui, fidèle aux maximes de ſon Oncle *Périclès*, cherchoit à renouveller la guerre, ils tinrent eux-mêmes une conduite qui ne put que donner de violens ſoupçons aux *Athéniens* (*c*). Les *Ephores*, qui ſe trouvérent en charge l'année ſuivante, témoignérent quelque envie de rompre avec les *Athéniens*; & quoique *Nicias* s'employât avec ardeur à terminer tous les différends, il ne put cependant obtenir autre choſe, ſinon que la Paix ſeroit jurée de nouveau (*d*). L'été de l'année dans laquelle on célébra la XC. *Olympiade*, les *Lacédémoniens* eſſuyérent un terrible affront. Les *Eléens* leur refuſérent la permiſſion d'offrir des Sacrifices, & en général d'avoir la moindre part aux Rites Sacrés, & placérent une nombreuſe garde aux portes du Temple pour les en empêcher. La cauſe d'un procédé ſi violent étoit, que les *Lacédémoniens*, à l'occaſion des

Jeux

(*a*) Plut. in Apopht. Lacon.

(*b*) Thucyd. Lib. V. Diodor. Sicul. Lib. XII. Plut. in vit. Nic.

(*c*) Thucyd. ubi ſupr. Diodor. Sicul. ubi ſupr. Plut. in vit. Alcib.

(*d*) Diodor. Sicul. ubi ſupr. & Plut. in vit. Nic.

Jeux Olympiques, avoient pris le Château de *Phorique*, ce qui les fit condamner à une amende de 200 dragmes, qu'ils ne voulurent point payer : refus qui leur attira de la part des *Eléens* l'affront dont nous venons de parler. Les *Lacédémoniens* envoyérent des Ambaſſadeurs pour ſe juſtifier; mais leurs excuſes n'ayant point été reçues, ils furent obligés de ſacrifier chez eux, ce qui les irrita cruellement *(a)* *.

Hiſtoire des Lacédémoniens.

Il y eut pendant l'hiver une querelle entre les *Héracléens* de *Trachinie* & les *Theſſaliens*, dans laquelle un Général *Lacédémonien*, nommé *Pénare*, fut tué *(b)*. L'année d'après, les *Argiens* tâchérent de ſurprendre *Epidaure*, dans l'eſpérance de ſe mettre à couvert de ce côté-là de la part des *Corinthiens*, comme auſſi de s'ouvrir une communication avec le Pays de leurs Alliés les *Athéniens*. Pendant l'hiver, les *Lacédémoniens* mirent une Garniſon de 300 hommes dans *Epidaure*. L'été ſuivant, *Sparte* réſolut de faire un effort, & d'attaquer à la fois les *Argiens* & leurs Alliés. Dans cette vue les *Ephores* & le Sénat firent exhorter tous leurs Confédérés à ſe tenir prêts à entrer de bonne heure en campagne, comme ils ſe propoſoient auſſi de faire de leur côté. Ces exhortations produiſirent leur effet, & le Roi *Agis* ſe

(*a*) Thucyd. ubi ſupr. Diodor. Sicul. ubi ſupr. Pauſan. in Eleis.

(*b*) Diodor. Sicul. ubi ſupr. Thucyd. ubi ſupr.

* Quoique nous ayons parlé dans un autre endroit des *Jeux Olympiques*, nous ne nous ſommes cependant pas aſſez étendus ſur cette matière, pour qu'elle n'ait beſoin encore de quelques éclairciſſemens (1). Les *Jeux Olympiques* ne ſe célébroient pas, comme bien des gens ſe l'imaginent, tous les cinq ans, ni, proprement parlant, tous les quatre ans. On les célébroit le ſecond Mois de la cinquième Année, ou, pour exprimer la choſe plus clairement, le deuxième mois après les quatre ans accomplis (2). Ils commençoient le onzième jour du Mois Lunaire, & duroient juſqu'au quinzième, c'eſt-à-dire juſqu'à la pleine Lune. L'inſtitution de ces Jeux a été rapportée de différentes manières, dont celle que nous trouvons dans *Strabon* nous paroit la plus vraiſemblable. Cet Auteur dit dans ſa Deſcription d'*Elide*, qu'une Colonie *Etolienne*, renforcée de quelques deſcendans d'*Hercule*, après avoir pris pluſieurs Villes *Piſéennes*, & entre autres *Olympie*, inſtitua ces Jeux dans cette Ville (3). La direction de ces Jeux appartenoit originairement aux *Piſéens*, mais elle fut transférée dans la ſuite à leurs deſtructeurs les *Eléens*. Ces derniers jouïſſoient preſque toujours d'une profonde paix, les *Grecs*, par un principe de reſpect religieux, ne ſouffrant pas que le bruit de la guerre parvînt juſqu'à eux ; ce qui paroîtra d'autant moins étonnant, que d'un commun conſentement il y avoit une Trève générale durant la célébration de ces Jeux, afin que tous les habitans de la *Grèce* puſſent s'y trouver ; & ce fut en conſéquence d'une violation de cette Trève, que les *Eléens* en agirent, comme nous l'avons dit, envers les *Lacédémoniens* (4). La tranquillité, dont les *Eléens* jouïſſoient preſque toujours, fit qu'ils s'adonnérent à l'Agriculture plus qu'aucun autre Peuple de la *Grèce*, labourant leurs champs ſans la moindre crainte, parce qu'ils étoient conſidérés comme Miniſtres de *Jupiter Olympien*. Au commencement ils n'établirent qu'un ſeul Juge. A la XV. *Olympiade* ils en firent deux, & le nombre de ces Juges s'accrut avec le tems juſqu'à douze, un de chaque Tribu *Eléenne* (5). Quand les *Arcadiens* devinrent trop puiſſans pour les *Eléens*, le nombre des Juges alla en diminuant. Sous le Règne d'*Adrien*, Empereur *Romain*, il y en avoit dix. Tous ceux qui vouloient ſe mettre ſur les rangs dans ces Jeux, devoient ſe rendre à *Elide* dix mois auparavant, & y reſter juſqu'à ce que les Jeux fuſſent achevés, en employant tout cet intervalle à ſe préparer par un régime exact & ſévère. Les Juges *Eléens*, quand ils étoient en fonction, n'avoient point d'habits : on voyoit devant eux les couronnes deſtinées aux Vainqueurs, & dont la diſtribution ſe faiſoit quand les Jeux étoient finis (6).

(1) Hic T. IV. p. 351.
(2) Johan. Tzetz. Chiliad. I. Hiſt. 21.
(3) Geogr. Lib VIII.
(4) Diodor. Sicul. Lib. XI.
(5) Pauſan. in Eliac.
(6) Cælius Rhodiginus Antiq Lect. Lib. XXII. c. 17. Alex. ab Alexand. Gen. Dier. Lib. V. c. 8.

Histoire des Lacédémoniens.

se vit à la tête d'une Armée composée de *Spartiates*, d'*Arcadiens*, de *Béotiens*, de *Corinthiens*, de *Sicyoniens*, de *Pelléniens*, de *Phliasiens* & de *Mégariens*, & plus nombreuse qu'aucune de celles qui avoient été mises sur pié depuis le commencement de la guerre du *Péloponnèse*. Les *Argiens* étoient fort mal préparés à recevoir l'Ennemi, le secours qu'ils attendoient d'*Athènes* n'étant pas encore arrivé. Cependant ils se disposérent à combattre, quoique très inférieurs en forces; mais dans l'instant même qu'on alloit en venir aux mains, deux Capitaines *Argiens* criérent au Roi *Agis*, que leurs Citoyens étoient résolus d'en passer par tout ce qui seroit trouvé juste, & de faire la Paix avec les *Lacédémoniens*; ce qui fit une telle impression sur le Roi, qui étoit naturellement bon & généreux, qu'il consentit sur le champ à une Trève de quatre mois. Les Alliés de *Sparte* témoignérent être fort mécontens de cette démarche, qui rendoit tous leurs préparatifs inutiles. Aussi *Agis*, de retour à *Sparte*, fut-il condamné à une amende considérable par les Citoyens, qui auroient même rasé sa maison, s'il ne les avoit pas appaisés, quoiqu'à grand' peine, en leur promettant de réparer son honneur par quelque grand exploit: mais ce qui doit paroître bien plus extraordinaire, est que les *Argiens* furent assez injustes pour vouloir punir leurs Capitaines d'avoir prévenu leur ruïne: leur fureur alla même au point qu'ils leur auroient cassé la tête à coups de pierres, s'ils ne s'étoient pas retirés dans un Sanctuaire *(a)*. La véritable cause de cette animosité des *Argiens* étoit, que les *Athéniens* leur avoient envoyé un Corps de 1000 Fantassins & de 300 Chevaux sous le commandement d'*Alcibiade*, à l'instigation duquel ils déclarérent solemnellement ne pas vouloir tenir la Trève faite avec *Agis*. Quand la chose fut sue des *Spartiates*, ils se préparérent à entrer en campagne; mais ils ne voulurent pas confier le commandement de l'Armée à leur Roi, sans le faire accompagner de dix Conseillers, sans l'approbation desquels il ne pourroit rien entreprendre. Les deux Armées, plus nombreuses qu'aucune de celles que les *Grecs* eussent jamais mis en campagne, se trouvérent bientôt en présence. L'Armée des *Argiens* & de leurs Alliés étoit plus forte que celle des *Spartiates*; c'est ce qui porta quelques-uns de ceux qui étoient autour d'*Agis*, à lui conseiller de n'en point venir à un engagement. Ce Prince répondit froidement, *Quand on veut gouverner un grand nombre d'hommes, il faut en combattre un grand nombre* (*b*). Il rangea ses Troupes dans le meilleur ordre possible; mais les Généraux, qui commandoient sous lui, firent mal leur devoir; car dans le tems que l'aile droite, qu'il commandoit, faisoit tout plier devant elle, l'aile gauche fut défaite. *Agis*, qui s'en apperçut, ne laissa pas de continuer à poursuivre les Ennemis; ensuite, ne trouvant plus de résistance, il prit leur aile droite en flanc & en queue, & après des efforts prodigieux remporta une victoire complette. Le Roi *Plistoanax*, qui étoit resté à *Sparte* avec un Corps de réserve, ayant appris quel renfort les *Argiens* avoient reçu, s'étoit mis en marche pour venir au secours d'*Agis* & de ses compatriotes;

(*a*) Thucyd. ubi supr. Diod. Sicul. ubi supr. Pausan. in Argol. Plut. in vit. Alcib.

(*b*) Plut. in Apopht. Lacon.

triotes; mais il n'arriva qu'après la victoire, desorte que sa présence n'étant plus nécessaire, il reprit d'abord avec ses Troupes le chemin de *Lacédémone*. *Histoire des Lacédémoniens.*

Les *Argiens* & leurs Alliés perdirent 1100 hommes dans cette bataille, qui couta la vie à 300 *Spartiates*. Pour ce qui est des Alliés de *Sparte*, comme ils se trouvérent peu mêlés dans l'action, ils ne perdirent aussi guères de monde (*a*). On peut juger que durant tout ce tems les choses se trouvérent dans une étrange confusion en *Grèce*; la Faction d'*Argos*, qui étoit pour l'*Oligarchie*, prenant le parti de *Sparte*; & les partisans de la *Démocratie* se déclarant en faveur d'*Athènes*. Cette République fut la prémière à faire des actes d'hostilité en attaquant l'Ile de *Mélos*, sans que les *Spartiates* fissent semblant de s'en ressentir. Ils se contentérent de faire publier une Proclamation, qui portoit que puisque, contre tout droit, les *Athéniens* attaquoient leurs Sujets, ces derniers pouvoient, s'ils le trouvoient bon, en faire autant à l'égard des *Athéniens*.

Les maux que l'ambition des *Lacédémoniens* leur avoit attirés, commençoient à se faire tellement sentir, qu'ils résolurent de se gouverner desormais avec plus de sagesse & de douceur. Les *Ilotes* furent traités humainement, & mille d'entre eux remis en liberté, pour récompense des services qu'ils avoient rendus sous *Brasidas*. Leur conduite à l'égard de leurs Alliés fut pleine de modération & d'égards, ce qui produisit bientôt un changement tout-à-fait avantageux dans leurs affaires. Les *Athéniens*, avides & insolens, tombérent dans le mépris; pendant que les *Spartiates*, par des manières directement opposées, gagnérent l'amitié & la confiance de la plupart des *Péloponnésiens* (*b*). La dernière année de la CXII. *Olympiade*, *Plistoanax* vint à mourir. La dernière chose mémorable qu'il fit, fut de rétablir les affaires des *Parrhasiens*, que des guerres intestines avoient presque entièrement ruïnées. Durant son exil, son fils *Pausanias* eut le titre de Roi, étant gouverné par son Oncle *Cléomène* en qualité de Tuteur; mais *Plistoanax*, ayant été rappellé, fut remis en possession de la Dignité Royale, dont le même *Pausanias* hérita après sa mort (*c*).

Agis, Roi de *Sparte*, fut envoyé avec une Armée contre les *Eléens*, pour venger l'affront fait à la République par la défense d'assister aux *Jeux Olympiques*. Cette guerre fut de quelque durée. La prémière année *Agis* pénétra jusqu'au Mont *Olympe*; mais un tremblement de terre s'étant fait sentir dans le tems qu'il étoit en campagne, ses Troupes voulurent absolument reprendre le chemin de leur Pays. L'année suivante ce Prince rentra en *Elide*, & y fit un terrible dégat. Un *Eléen*, nommé *Xénias*, profitant de cette occasion, se mit à la tête d'un Parti, & se déclara pour les *Lacédémoniens*, dans le dessein d'établir une *Oligarchie*; mais *Thrasydre*, qui étoit Chef d'une Faction opposée, trouva moyen de le chasser de la Ville. La troisième année *Agis* revint en *Elide*, & après y avoir resté quelque tems, laissa une partie de son Armée sous le commandement d'un *Lacédémonien* nommé *Lysistrate*, avec ordre de soutenir *Xénias* & ses amis. *Thrasydre*, voulant prévenir la ruïne de son Pays qui lui paroissoit inévitable, fit son accord avec

Agis envahit l'Elide.

Année après le Déluge 2276. Avant J. C. 723.

(*a*) Thucyd. ubi supr. Diodor. Sicul. ubi supr Plut. in vit. Alcib.

(*b*) Pausan. in Lacon. Thucyd. ubi supr.

(*c*) Thucyd. ubi supr. Diod. Sicul. ubi supr.

Histoire des Lacédémoniens.

avec *Xénias*, & enſuite, par ſa médiation, la paix avec les *Lacédémoniens (a)*.

La guerre du *Péloponnèſe* ſe ralluma bientôt après. Les *Athéniens* avoient envoyé une grande Armee en *Sicile*; ce qui obligea les *Spartiates* à envoyer *Gylippe* au ſecours des *Syracuſains* avec un petit Corps de troupes, qui cependant devoit être ſuivi d'un autre plus conſidérable, comme il le fut en effet *(b)*. Durant ces entrefaites *Alcibiade* ſe retira à *Sparte*, ayant été chasſé de ſon Pays par une Faction ennemie. Cet *Athénien*, habile à jouer toutes ſortes de rôles, ne tarda guères à ſe conformer aux manières des *Lacédémoniens*, ce qui le fit également chérir des hommes & des femmes. Il promit aux prémiers, qu'il leur indiqueroit les moyens de finir bientôt glorieuſement la guerre, & proteſta aux autres qu'il n'y avoit pas au monde de Femmes comparables à celles de *Sparte*. *Agis* fut d'abord ſi charmé de lui, qu'il le prit dans ſa maiſon: hoſpitalité dont il le paya en lui débauchant ſa femme. Pour ce qui eſt des promeſſes qu'il avoit faites au Sénat, il s'en acquita bien; car ayant accompagné *Agis* dans l'invaſion que ce Prince fit en *Attique*, il lui conſeilla de fortifier le Château de *Décélie*, choſe dont on ne s'étoit point aviſé juſqu'alors,& qui fut une terrible épine pour les *Athéniens*; car les *Spartiates* ne venoient plus, comme auparavant, une fois par an dans leur voiſinage, mais y étoient continuellement; de manière qu'ils ne pouvoient plus, ni labourer, ni enſemencer leurs terres; & s'ils le faiſoient, c'étoit pour le profit des Ennemis, qui emportoient la récolte *(c)*. Les *Lacédémoniens* furent ſi contens de ce conſeil d'*Alcibiade*, qu'ils crurent ne pouvoir lui donner aſſez d'éloges, ce qui lui attira l'envie de quelques-uns des principaux de *Lacédémone*, qui penſoient que ces exceſſives louanges marquoient qu'on le jugeoit plus grand Capitaine qu'eux. Ces ſentimens, joints à la jalouſie d'*Agis*, firent qu'*Alcibiade* fut trop heureux de quiter la *Laconie*, & de chercher un azile parmi les *Barbares*. *Timée*, épouſe d'*Agis*, accoucha vers ce tems-là d'un fils qui fut nommé *Léotychide*, & dont *Alcibiade* étoit le Père, au moins à ce qu'*Agis* lui-même diſoit publiquement. *Timée* augmenta elle-même les ſoupçons, en diſant continuellement aux femmes qui la ſervoient, que l'enfant auroit dû s'appeller *Alcibiade* au-lieu de *Léotychide*. Mais les ſoupçons ſe changérent en certitude, quand on ſut qu'*Alcibiade* diſoit à tout le monde, que ce n'étoit point par volupté qu'il avoit tâché d'obtenir les bonnes graces de *Timée*, mais par un motif d'ambition, pour que quelqu'un de ſes deſcendans règnât ſur les *Spartiates (d)*. Son imprudence en cette occaſion ſervit de correctif à ſa méchanceté, & ôta au malheureux *Léotychide* ſon droit de ſucceſſion, comme nous le verrons dans la ſuite. *Gylippe* cependant ſe conduiſoit parfaitement bien en *Sicile*. Les *Syracuſains* firent au commencement aſſez peu de cas de lui, quoiqu'il fût venu à leur ſecours, à cauſe de l'air de ſimplicité qui règnoit dans ſes habits & dans ſes diſcours: mais quand ils le connurent mieux, qu'ils virent que les Soldats avoient beaucoup de confiance en lui, & qu'il recevoit des renforts conſidérables du *Péloponnèſe*, ils lui témoigné-

(a) Pauſan. in Eleis.
(b) Thucyd. L. VI. Diodor. Sicul. L. XIII. Plut. in vit. Nic. Juſtin. L. IV.
(c) Diodor. Sicul. ubi ſupr. Plut. in vit. Alcib. Corn. Nep. in vit. ejuſd.
(d) Diodor. Sicul L. XIII. Plut. in vit. Alcib. & Ageſil. Corn. Nep. in vit. Alcib. Juſtin L. V. c. 2.

Histoire des Lacédémoniens.

moignérent plus de respect, & se jettérent à la fin dans l'extrémité opposée, croyant ne pouvoir lui donner assez d'autorité: mais il étoit bien éloigné d'abuser de son pouvoir, sachant qu'on l'avoit envoyé pour secourir les *Siciliens*, & point pour les opprimer. Son unique défaut étoit l'avarice, & nous verrons dans la suite comment ce vice, non seulement ternit toutes ses bonnes qualités, mais le perdit aussi de réputation, & ruïna sa fortune (*a*). La défaite des *Athéniens* en *Sicile* fit concevoir de grandes espérances aux *Lacédémoniens*. Afin de porter quelque nouveau coup à *Athènes*, ils envoyérent *Astyochus*, pour commander les Troupes étrangères, levées de l'argent de *Perse*. Le Roi *Agis* fit la guerre dans le cœur de l'*Attique*, où il eut tout l'été une bonne Armée, sans compter la Garnison de *Décélie* (*b*). Les Forces Navales étoient commandées par *Lysandre*, qui fut un des grands Héros de *Sparte*, & celui qui termina la guerre du *Péloponnèse*. C'est ce qui nous oblige à donner ici son caractère. *Plutarque* dit, que quoiqu'il ne pût pas affirmer que *Lysandre* fût d'une des deux Familles Royales, il étoit certain néanmoins qu'il étoit de la Race d'*Hercule*. Son éducation étoit véritablement celle d'un *Spartiate*, ayant passé, durant ses prémières années, par toutes les Institutions de *Lycurgue*; ce qui l'avoit rendu hardi, patient, & capable des plus grandes choses. Il étoit naturellement ambitieux, d'un génie étendu, affable, modeste, vigilant & infatigable. Mais tant de belles qualités étoient mêlées de quelques défauts. Quand il étoit question de ses intérêts, il savoit être souple & complaisant, ce qui n'étoit nullement du Caractère *Lacédémonien*. Il n'avoit point d'affection particulière pour la *Grèce*, son principal but étant d'augmenter son propre crédit & son autorité: mais la plus mauvaise de toutes ses qualités, étoit son manque de probité, qu'il ne s'efforçoit pas même de cacher, une de ses maximes ordinaires étant, *qu'on trompe les Enfans avec des jouets & les Hommes par des sermens:* c'est ce qui fut cause qu'il ne garda jamais son serment, quand il croyoit se procurer quelque avantage par le parjure. Les *Athéniens* l'emportoient beaucoup en fait de Forces Navales sur les *Lacédémoniens* lorsque *Lysandre* fut mis à la tête de la Marine, & cependant il ruïna entièrement leurs Flottes dans l'espace d'un petit nombre d'années (*c*). La prémière expédition importante dont il vint à bout, fut de rétablir les affaires d'*Ephèse*. La situation de cette Ville convenoit à ses desseins; c'est ce qui le détermina à engager les principaux Citoyens à épouser les intérêts de *Sparte*, & sur-tout à s'attacher personnellement à lui. Il leur fit voir combien leur Ville étoit avantageusement située pour le Commerce, amena ses Vaisseaux dans leur Port pour les y faire radouber; & dès qu'il eut une fois gagné leur confiance, prit également soin, d'avancer leurs intérêts, & de faire que ces intérêts contribuassent aux siens. *Astyochus* s'étant mal conduit, & ayant fourni occasion à *Alcibiade* d'inspirer à *Tissapherne* des sentimens desavantageux aux *Lacédémoniens*, *Lysandre*, qui savoit que sans l'Or *Persan* *Sparte* seroit hors d'état de continuer la guerre, résolut de traverser *Tissapherne*

(*a*) Diodor. Sicul. ubi supr. Plut in vit. Nic. Justin. L. IV. c. 4.

(*b*) Thucyd. L. VI. Diodor. Sicul. L. XIII.

(*c*) Plut. in vit. Lysand. Diodor Sicul. L. XIII. Justin. L. V. c. 6. Corn. Nep. in vit. Lysand. Thucyd. L. VI.

Histoire des Lacédémoniens.

pherne & *Alcibiade*, en s'adreſſant à *Cyrus*, qui réſidoit alors à *Sardes*. Il ſe rendit pour cet effet dans cette Ville, & découvrit au jeune Prince la trahiſon du Lieutenant de ſon Père. *Cyrus* l'écouta, & fut ſi content de lui après quelques converſations, qu'il s'engagea à lui accorder tout ce qu'il demanderoit. *Lyſandre* ſe borna modeſtement à une petite augmentation de paye pour les Soldats: deſintéreſſement dont *Cyrus* fut tellement charmé, qu'il lui donna 10000 Pièces d'argent, que *Lyſandre* employa à racommoder ſa Flotte & en gratifications à ſes Soldats.

Durant ces entrefaites, *Agis* ayant appris que la Ville d'*Athènes* étoit agitée de grands troubles, eſſaya de la ſurprendre, mais inutilement; car les Citoyens ayant ſuſpendu leurs animoſités à ſon approche, firent une ſortie avec tant d'ordre & de valeur, qu'il fut contraint de ſe retirer après avoir perdu bien du monde (*a*). Les *Athéniens* offrirent dans la ſuite de faire la Paix; mais les *Spartiates*, conſidérant le peu de conſiſtance de leur Gouvernement, ne voulurent pas même écouter leurs Propoſitions. Peu de tems après un *Lacédémonien*, nommé *Héganſidride*, ſe rendit maître de l'*Eubée*; & s'il avoit ſu profiter de la conjonćture, il auroit pu prendre *Athènes* même; mais ayant manqué l'occaſion, *Alcibiade* rétablit bientôt les affaires de façon, que les *Spartiates*, après la défaite de *Mindare* qui avoit ſuccédé à *Aſtyochus*, furent à leur tour obligés de rechercher les *Athéniens*, qui rejettérent avec une extrême hauteur les Propoſitions qui leur furent faites, quoiqu'elles fuſſent très raiſonnables. Quand *Alcibiade* rentra dans l'*Helleſpont* après avoir été à *Athènes*, *Lyſandre*, qui ſe trouvoit trop foible pour combattre une Flotte auſſi nombreuſe, commandée par un Général auſſi heureux, reſta dans le Port d'*Ephèſe*, où il donna le radoub à ſes Vaiſſeaux, en continuant à exercer ſes Soldats & ſes Matelots. Il arriva à la fin qu'*Alcibiade* fut obligé de partir de *Samos* pour ſe rendre ſur les Côtes d'*Eubée*, ce qui lui fit remettre le commandement de la Flotte à *Antiochus*, un de ſes intimes amis. Ce dernier, fièr de ſa nouvelle autorité, oublia bientôt les inſtructions qu'il avoit reçues d'*Alcibiade*. Il ſortit du Port ſeulement avec deux Galères, & ſe rendit à l'entrée du Port d'*Ephèſe* pour y inſulter *Lyſandre*. Cette imprudente action amena à la fin un engagement général, dans lequel les *Athéniens* furent défaits. La perte qu'ils firent en cette occaſion, ne fut pas fort conſidérable, & cependant elle ruïna totalement leurs affaires; car dès-qu'ils eurent reçu la nouvelle de l'échec qu'ils venoient d'eſſuyer, ils congédiérent *Alcibiade*, & avec lui toute leur proſpérité. Dans le tems que *Lyſandre* étoit à *Ephèſe*, il avoit formé un projet de ſe rendre en quelque manière Souverain de la *Grèce*. Il raſſembla pluſieurs hommes entreprenans de différentes Villes de la *Grèce*; & les ayant engagés à s'établir à *Ephèſe*, il leur conſeilla de ſe lier enſemble d'une étroite amitié, & d'étudier la Politique, parce que bientôt il auroit beſoin d'eux (*b*). Tout ceci, & ſa conduite en général, le rendirent fort agréable aux *Epheſiens*, comme auſſi aux Villes d'alentour; deſorte que quand *Callicratidas* fut nommé pour être ſon Succeſſeur, les *Grecs Aſiatiques* témoignérent en être très peu ſatisfaits. Le mécontentement fut encore augmenté

(*a*) Diod. Sicul. L. XIII. Thucyd. L. VI. (*b*) Plut. in vit. Lyſand. Diodor. Sicul. L. XIII.

menté par la préſence du nouvel Amiral, quoiqu'il reſſemblât à *Lyſandre* du côté des talens & du courage, & qu'il l'emportât infiniment ſur lui en fait de probité (*a*). *Lyſandre* en agit fort mal à ſon égard: il renvoya à *Cyrus* l'argent qu'il avoit encore à ce Prince, & dit à ſon Succeſſeur avec un ſouris amer, en prenant congé de lui, *Nous verrons*, Callicratidas, *comment vous vous y prendrez pour entretenir cette Armée.* Le nouveau Général s'y trouva en effet très embarraſſé. Manquant d'argent il fut obligé de ſe rendre à la Cour de *Cyrus*, où on lui refuſa audience juſqu'à deux ou trois fois, ſous prétexte, tantôt que le Roi buvoit avec ſes amis, & tantôt qu'il avoit des affaires. Au dernier refus, *Callicratidas* dit: *Il ne faut pas que je ſois aſſez âpre après l'argent, pour faire quelque choſe qui ne convienne pas à un* Spartiate. Après quoi il mit à la voile pour *Ephèſe*. *Cyrus*, ayant appris à le mieux connoître, lui envoya dans la ſuite de quoi payer ſes Troupes, & quelques préſens pour lui. Il prit ce qui étoit deſtiné pour l'Armée, mais renvoya les préſens, accompagnés de ce mémorable meſſage: *Qu'il n'étoit pas néceſſaire qu'il y eût une amitié particulière entre* Cyrus *& lui; parce qu'il ne pouvoit pas manquer d'être compris dans la Ligue que le Roi avoit faite avec les* Lacédémoniens, *ſi ce Prince jugeoit à propos d'en remplir les conditions* (*b*). Il défit *Conon* Amiral *Athénien*, & l'aſſiégea dans *Mitylène*. Il mit auſſi en fuite une petite Eſcadre, qui avoit été envoyée à ſon ſecours; mais ayant appris dans la ſuite que la grande Flotte des Ennemis étoit aux *Arginuſes* vis-à-vis de *Leſbos* où il ſe trouvoit, il réſolut d'en venir à un engagement. Le Prêtre, qui avoit offert le matin les ſacrifices ordinaires, dit à *Callicratidas*, qu'il lui avoit paru par l'inſpection des entrailles des victimes, que la Flotte ſeroit à la fin victorieuſe, mais que l'Amiral ſeroit infailliblement tué. A quoi il répondit tranquillement, *Cela eſt fort bien, combattons donc.* Sparte *ne perdra pas beaucoup en me perdant. Mais elle perdroit ſon honneur, ſi je me retirois à la vue de l'Ennemi. Quand je ſerai tué, que* Cléandre *ſoit votre Amiral.* Ce Grand-Homme perdit la vie dans l'action, ce qui jetta les affaires des *Lacédémoniens* dans un extrême deſordre (*c*). Après ce malheur, *Cyrus* & les Alliés de *Sparte* demandérent que *Lyſandre* fût renvoyé comme Amiral; demande directement oppoſée aux Loix de cet Etat: cependant les *Lacédémoniens* eurent la complaiſance de donner le titre d'Amiral à un certain *Aracus*, en accordant l'eſſentiel du pouvoir à *Lyſandre*, qui mit d'abord à la voile pour l'*Helleſpont*, où, après avoir reçu un renfort conſidérable de *Cyrus*, il raſſembla ſa Flotte; mais ayant trouvé les *Athéniens* beaucoup ſupérieurs en nombre, il évita ſagement d'en venir aux mains. Leur ayant enſuite donné le change, on le vit tout-à-coup ſur les Côtes de la *Grèce*, où il fit des deſcentes dans les Iles d'*Egine* & de *Salamine*. Il paſſa de-là ſur les Côtes d'*Attique*, pour montrer à *Agis* qui s'y étoit rendu avec une Armée de terre, quel uſage il ſavoit faire d'une Flotte (*d*). Cependant, ayant été informé que la Flotte *Athénienne* approchoit, il partit pour l'*Helleſpont*, où il aſſiégea & prit *Lampſaque* (*e*). *Conon* étant venu avec ſa grande

Hiſtoire des Lacédémoniens.

(*a*) Thucyd. L. VI. Diodor. Sicul. ubi ſupr. Plut. in Apopht. Lacon. Plut. in vit. Lyſand.
(*b*) Plut. in Apopht. Lacon. & in vit. Lyſand.
(*c*) Thucyd. L. VI. Diodor. Sicul. L. XIII.
(*d*) Diodor. Sicul. L. XIII.
(*e*) Plut. in vit. Lyſand. Xenoph. Hellen. Lib. II.

Histoire des Lacédemoniens.

grande Flotte pour l'attaquer, il fe retira dans le Fleuve *Egos*, où les *Atheniens* vinrent le braver quelques jours de fuite, ce qu'il fouffrit avec une merveilleufe patience; mais à la fin, profitant de la négligence des *Athéniens* qui étoient defcendus fur le rivage, il les attaqua en meme tems par terre & par mer. *Conon*, voyant que tout étoit perdu, fe fauva à *Cypre* avec huit Galères & un Corps confidérable de troupes. Le refte tomba entre les mains de *Lyfandre*, qui, dans l'efpace d'une heure, mit fin à la Guerre du *Péloponnèfe*, & à la Puiffance Maritime d'*Athènes* (*a*).

Les Athéniens *totalement défaits par* Lyfandre. Année après le Déluge 2593. Avant J. C. 406.

Cette importante victoire ayant intimidé tout le monde, *Lyfandre* commença à en agir plutôt comme Monarque de la *Grèce* que comme Général de *Sparte*. Il parcourut toutes les Villes voifines, changea leur Gouvernement, & mit dans chacune d'elles, à la tête du Magiftrat, un *Spartiate*, avec dix de fes Amis d'*Ephèfe*, où, comme nous l'avons dit, il avoit érigé une efpèce d'Univerfité Politique. Comme ces hommes ne devoient leur établiffement qu'à la force, auffi ne gardérent-ils aucunes mefures à l'égard des Citoyens, qu'ils traitérent avec tant de févérité & de hauteur, que le Gouvernement *Lacédémonien* fut bientôt odieux, & le Peuple difpofé à profiter de la prémière occafion pour fecouer le joug (*b*). Afin de mettre en fureté les richeffes qu'il avoit acquifes par fes victoires, il les envoya à *Sparte*, où il avoit déjà dépêché un Courier pour y porter la nouvelle de l'avantage qu'il venoit de remporter, avec affurance qu'il feroit dans peu devant *Athènes*, accompagné d'une Flotte de 200 Voiles. Dans cette attente, les *Lacédémoniens* envoyérent leurs deux Rois *Agis* & *Paufanias* en *Attique* avec une grande Armée. D'un autre côté *Lyfandre* arriva avec fa Flotte dans le tems marqué. Nous avons rapporté ci-deffus tout ce qui arriva de remarquable durant ce fiège d'*Athènes*. Il fuffira d'inférer ici le Decret des *Lacédémoniens* contenu dans les Articles qui furent accordés aux habitans de cette Ville, jadis fi fameufe. *Plutarque* nous a confervé ce Decret, en ces mots: *Sachez que c'eft ici le Decret* des Lacédémoniens. *Abbattez le Pyrée, & les longues murailles. Quitez toutes les Villes dont vous êtes en poffeffion, & tenez-vous renfermés dans votre territoire. Nous vous accordons la paix à ces conditions, pourvu que vous en paffiez dans la fuite par ce qui fera jugé raifonnable, & que vous receviez vos Bannis. Pour ce qui eft du nombre de Vaiffeaux qu'il vous fera permis de garder, obéiffez exactement aux ordres qui vous feront donnés fur ce fujet.* *Lyfandre* leur ôta tous leurs Vaiffeaux à l'exception de douze, & entra en triomphe à *Athènes* le jour de l'anniverfaire de la grande victoire remportée à *Salamine*. Il fit démolir les murailles au fon de quelques Inftrumens de Mufique, qui fe faifoient auffi entendre pendant que les Vaiffeaux *Athéniens* étoient en feu: fpectacle auquel *Lyfandre* & fes Officiers affiftérent la tête ornée de guirlandes. Cet Amiral changea auffi le Gouvernement, établit les Trente Tyrans, & laiffa dans la Citadelle une Garnifon *Lacédémonienne*, commandée par une de fes créatures (*c*). La prémière chofe qu'il fit enfuite, fut d'envoyer devant lui *Gylippe*, qui avoit commandé l'Armée en *Sicile*, pour porter à

Lacé-

(*a*) Xenoph ubi fupr. Diodor. Sicul. ubi fupr. Plut. in vit. Lyfand Corn. Nep. in vit. ejufd. Juftin. L. V. c. 6.

(*b*) Xenoph. ubi fupr Diod. Sicul. ubi fupr.

(*c*) Plut. in vit Lyfand. Xenoph. Hellen. L. II. Corn. Nep. in vit. Lyfand.

Lacédémone les trésors qu'il avoit acquis par ses glorieuses campagnes. *Gylippe* ne put résister à la tentation de s'en approprier une partie. Les sacs étoient scellés d'un cachet: il les décousit par le fond, & après avoir tiré de chacun l'argent qu'il voulut, il les recousit fort proprement, & en les délivrant fit remarquer qu'on n'avoit point touché aux sceaux. Mais, malheureusement pour lui, les borderaux qu'on avoit mis dans chaque sac décélérent le vol; mais ni les *Ephores*, ni le Sénat, ne savoient à qui imputer la chose. A la fin un des serviteurs de *Gylippe* fut son accusateur; & son crime ayant été découvert avec toutes ses circonstances, il se bannit lui-même de sa patrie, n'emportant avec lui que le regret & la honte d'être regardé par-tout comme un misérable filou (*a*) *. *Histoire des Lacédémoniens.*

L'arrivée d'un si grand trésor causa de violentes disputes à *Sparte*. Il s'en trouva plusieurs qui célébrérent les louanges de *Lysandre*, & qui témoignérent leur joie de cette bonne fortune, comme ils l'appelloient. D'autres, qui connoissoient mieux la nature des choses & la constitution de leur propre Etat, furent d'un sentiment directement opposé. Ils regardérent l'admission de ces richesses comme une violation manifeste des Loix de *Lycurgue*, & marquérent hautement leur crainte, qu'en altérant les mœurs elles ne coutassent avec le tems infiniment plus qu'elles ne valoient. A la fin on proposa un accord qui fut accepté. Cet accord portoit, *Que l'Etat pourroit se servir d'or & d'argent; mais qu'aucun particulier ne pourroit posséder l'un ou l'autre de ces métaux, sous peine de mort:* résolution que *Plutarque* juge indigne de la sagesse des *Lasédémoniens*, en ce que déclarant l'Or & l'Argent

(*a*) Plut. in vit. Lysand. Diodor. Sicul. ubi supr.

* L'avarice étoit un vice héréditaire dans la famille de *Gylippe*, son Père *Cléarque* ayant, comme nous l'avons vu, été banni pour avoir quité l'*Attique* avec son Armée après avoir reçu de l'argent de *Périclès* (1). Les Auteurs ne sont pas d'accord au sujet du caractère de cet homme. *Plutarque* le représente par-tout comme intègre, courageux, & plein d'humanité, jusqu'à cette dernière action (2); mais *Diodore* de *Sicile* le dépeint tout autrement. Il l'introduit faisant deux longues harangues à *Syracuse*, pour porter les *Siciliens* à traiter les *Atheniens* avec la dernière rigueur, sans que nous puissions deviner sur l'autorité de qui (3). A-la-vérité il suffit pour rendre le caractère de *Gylippe* suspect, qu'il ait été en faveur auprès de *Lysandre*, ce Général ambitieux n'ayant jamais eu d'intimes liaisons avec des gens d'honneur, & *Gylippe* ayant dès le commencement été une de ses créatures. Ce fut *Lysandre* qui lui fit avoir le commandement de l'Armée en *Sicile*; & dans le cas présent il lui donna une marque signalée de sa confiance, en le chargeant d'un immense trésor; desorte qu'il y avoit dans l'action de *Gylippe*, non seulement un vol public, mais aussi un trait d'infame ingratitude; ce qui fut cause apparemment que son Protecteur, qui aimoit assez à tirer ses amis de peine, même dans les plus mauvaises affaires, jugea à propos de l'abandonner. Nous ignorons ce qui peut avoir engagé *Gylippe* à confier son secret à son serviteur; mais *Plutarque* nous apprend de quelle manière ce dernier le décela. „ Les *Ephores*, dit-il, „ ayant ouvert les sacs & compté l'argent, trouvérent que la somme ne s'accordoit pas a„ vec les borderaux, & ne savoient d'où pouvoit venir la faute: mais un serviteur de *Gy*„ *lippe* la leur découvrit d'une manière enveloppée, disant *que sous les tuiles de la maison de* „ *son Maître nichoit un grand nombre de hiboux*, par allusion à ce que la plupart des Pièces „ de monnoie qui avoient alors cours en *Grèce*, étoient marquées d'un Hibou, à cause „ des *Athéniens*. Ainsi *Gylippe*, après tant de grands exploits, s'étant deshonoré par une „ action si basse, eut honte de se montrer à *Lacédémone*, & se condamna lui-même à l'exil (4)".

(1) Diodor. Sicul. L. XI.
(2) In vit. Nic. & in vit. Lysand.
(3) Diodor. Sicul. L. XII.
(4) In vit. Lysand.

Histoire des Lacédémoniens.

gent utiles à l'Etat, elle devoit naturellement exciter dans les particuliers le desir d'en posséder (*a*).

Lysandre, à son retour dans l'*Hellespont*, continua son ancien train, changeant les Gouvernemens dans les Villes, prodiguant les récompenses à ses amis, & poursuivant avec le plus violent acharnement ceux qu'il croyoit n'être pas dans ses intérêts. Il donna en *Grèce* plus d'une marque frappante de l'orgueil le plus hautain. Il fit ériger à son honneur une Statue d'airain, & d'autres à celui de quelques-uns de ses favoris. Il consacra deux Etoiles à *Castor* & à *Pollux*, afin de rendre plus croyable une opinion que ses flatteurs avoient eu soin de répandre, que ces deux Etoiles avoient été vues entre les agrès de son Vaisseau à la Bataille d'*Egos* (*b*). Mais s'il en agit ainsi en *Grèce*, ce fut bien pis en *Asie*, où il traita non seulement les Villes *Grecques* d'une manière despotique, mais se rendit aussi redoutable aux Gouverneurs *Persans*, & particulièrement à *Pharnabaze*. Ce dernier étoit un homme d'une profonde capacité, & auroit pu donner des leçons de dissimulation à *Lysandre* même. Il vit bien que ce seroit une peine très inutilement employée, que de faire des représentations à ce Général superbe, environné de flatteurs qui lui devoient leur fortune. C'est ce qui l'engagea à lui susciter des ennemis puissans, quoiqu'éloignés. Pour cet effet il dépêcha à *Sparte* quelques émissaires, qui s'acquitérent très bien de leur commission. Ils commencérent par faire connoître la conduite de *Lysandre*, & ses desseins ambitieux, l'accusant d'avoir l'intention de se rendre indépendant de ses Maîtres: accusation qu'ils appuyérent de raisons si solides, que les *Ephores* & le Sénat envoyérent sur le champ ordre à ce Général, la terreur de l'*Asie*, de s'en revenir à *Lacédémone*. Ils commencérent aussi à regarder de près à la conduite des amis que *Lysandre* avoit en *Grèce*, & en mirent à mort quelques-uns, parmi lesquels se trouva un de ses principaux Officiers, nommé *Thorax*, dans la maison duquel on avoit trouvé une grande quantité d'argent, ce qui étoit une violation manifeste de la Loi rapportée en dernier lieu. La surprise de *Lysandre* fut inexprimable, quand le Messager d'Etat lui présenta l'ordre de son rappel *. Il n'avoit été averti de rien,

(*a*) Plut. ubi supr. Diodor. Sicul. ubi supr. (*b*) Plut. ubi supr.

* Nous avons dessein d'expliquer dans cette Note en quoi consistoit proprement cet ordre de revenir. Les *Lacédémoniens* l'appelloient *scytale*, & voici ce qu'en dit *Plutarque*. „ Quand les *Ephores* envoyoient à la guerre un Général ou un Amiral, ils faisoient faire „ deux petits bâtons ronds parfaitement égaux en grandeur & en grosseur, retenant un de „ ces bâtons pour eux, & donnant l'autre à celui qu'ils envoyoient. Ils appelloient ces deux „ petits bâtons *scytales*; & quand ils vouloient secrettement faire entendre quelque chose „ de conséquence à leurs Capitaines, ils prenoient une bande de parchemin longue & étroi„ te comme une courroie, qu'ils entortilloient autour de leur bâton rond, sans laisser aucun „ espace vuide entre les bords de la bande: ces bords étant bien joints, ils écrivoient sur „ le parchemin ainsi roulé ce qu'ils vouloient. Le Capitaine qui recevoit le parchemin, „ n'y entendoit rien jusqu'à ce qu'il eut étendu la courroie de parchemin autour de „ son petit rouleau de bois: car alors les lettres se retrouvoient dans l'ordre qu'il fal„ loit (1) ". Il y a ici bien des choses à suppléer. *Tzetzès* donne le nom de *baguettes* à ce que *Plutarque* appelle *scytales*. Il dit qu'elles étoient courtes & minces, & le parchemin, qu'on rouloit autour des baguettes, fort étroit (2). Il y a quelque apparence que cet Auteur fonde sa conjecture sur la brièveté ordinaire des Lettres *Lacédémoniennes*; car *Démétrius*

(1) Plut. in vit. Lysand. (2) Joan Tzetzes Var. Hist. Chiliad. IX. c. 258.

rien, & ne pouvoit deviner par qui ſon rappel étoit obtenu; mais après y avoir bien penſé, il conclut que c'étoit l'ouvrage de *Pharnabaze.* Cette découverte ne fit cependant qu'augmenter ſes inquiétudes, ſur-tout quand il eut appris ce qui s'étoit paſſé à *Sparte.* Son unique reſſource fut de mettre en pratique ſa maxime ordinaire, & de *coudre la peau du Renard à celle du Lion (a).* Pour cet effet il fit propoſer une conférence à *Pharnabaze*, qui y conſentit d'abord. Dans cette conférence *Lyſandre* fit tout ſon poſſible pour adoucir le *Perſan*, & pour l'engager à écrire une Lettre qui le juſtifiât de tout ce qui avoit été dit en ſon nom aux *Ephores* & au Sénat; ce que *Pharnabaze*, après avoir fait le difficile, lui accorda pourtant à la fin. Il écrivit en préſence de *Lyſandre* une Lettre, telle que ce Général la demandoit; mais il en avoit une autre toute prête, & bien différente, qu'il ſubstitua en faiſant ſemblant de plier la prémière *(b).* Dès-qu'il eut cette Lettre, il l'envoya à *Sparte*; mais quand il apprit ce qu'elle contenoit, il fut cruellement allarmé, & pour parer le coup, en cas qu'il fût appellé à rendre compte de ſa conduite, il feignit d'avoir eu une viſion, dans laquelle *Jupiter Ammon* lui avoit ordonné de venir conſulter ſon Oracle. Les *Ephores* & le Sénat eurent beaucoup de peine à lui en accorder la permiſſion; mais dès-qu'il fut parti, les Rois de *Sparte* s'attachérent à perdre ſes amis, afin qu'il ne trouvât plus en *Aſie* la même protection qu'il y avoit eue juſqu'alors. Les *Athéniens* ayant durant ces entrefaites pris les armes contre leurs Tyrans, *Lyſandre*, auſſi-tôt qu'il en eut reçu la nouvelle, ſe rendit à *Sparte*, où il s'employa fortement pour qu'on maintînt ceux qu'il avoit établis dans *Athènes*, & qu'on le chargeât de cette nouvelle expédition. Les deux Rois, que ce projet n'accommodoit pas, eurent ſoin de le faire manquer, & procurérent à *Pauſanias* le commandement de l'Armée deſtinée à châtier les *Athéniens.* Le but de l'entrepriſe ſembloit être de ſoutenir les Tyrans contre le Peuple, mais étoit dans le fond de porter *Athènes* à s'en remettre au jugement de *Sparte*, afin que *Lyſandre* n'eût pas deux fois l'honneur de conquérir cette Ville. *Lyſandre* pénétra ce motif, & en fut vivement piqué. Il eut le bonheur peu de tems après de regagner l'affection du Peuple; car les *Athéniens*, par un effet de leur légèreté ordinaire, étant ſortis de nouveau des bornes de leur devoir, les *Lacédémoniens* s'en prirent à *Pauſanias*, & dirent hautement que *Lyſandre* étoit un homme de bien, & un véritable patriote *(c).* Ce fut environ vers ce tems que le Roi *Agis* vint à mourir. Il s'étoit trouvé mal à *Hérée* en *Arcadie*, & ayant été transporté à *Sparte*, il y finit ſes jours. Dans ſes derniers inſtans les larmes & les

Hiſtoire des Lacédémoniens.

(a) Plut. in Apopht.
(b) Plut. in vit. Lyſand. Diod. Sicul. ubi ſupr.
(c) Plut. ubi ſupr.

métrius Triclinius affirme expreſſément, que la *ſcytale* avoit entre les trois & quatre coudées de longueur, inſinuant à-la-vérité qu'il n'y en avoit qu'une, qui étoit partagée en deux, dont le Général avoit une moitié, & dont l'autre moitié reſtoit à *Sparte* (1). Mais *Aulus Gellius* (2) & le Scholiaſte d'*Ariſtophane* aſſurent qu'il y en avoit deux (3). *Thucydide* dit que la *ſcytale* étoit longue, unie & ronde (4); le Scholiaſte de *Pindare* la fait de bois noir (5). Outre cette *Scytale* d'Etat, il y en avoit probablement une autre, en uſage entre les particuliers.

(1) Ad Pindar. Olymp. Od. VI.
(2) Noct. Att. L. XVII. c. 9.
(3) Ad Aves Ariſtoph.
(4) Bell. Pelop. L. I.
(5) Olymp. VI.

Histoire des Lacédémoniens.

les supplications de *Léotychide* eurent assez de pouvoir sur lui pour l'engager à le reconnoître pour son fils. Il prit même les *Lacédémoniens*, qui étoient présens, à temoins, que sa déclaration étoit sincère, & qu'il retractoit de bon cœur tout ce que par imprudence il avoit pu dire, qui fût capable de donner le moindre soupçon au sujet de la naissance de *Léotychide*; mais, comme nous le verrons bientôt, quelque formel que fût cet aveu, il n'empêcha pas que *Léotychide* ne se vît privé du droit de succession à la Couronne, & même de l'héritage de celui qui venoit de le reconnoître pour son fils (a).

Agésilas *succède à* Agis, & *supplante* Léotychide.

Agis laissa un frère cadet, qui s'appelloit *Agésilas*, & qui devint, non seulement l'honneur de *Sparte*, mais celui de la *Grèce* même. *Agésilas* disputa la Couronne à *Léotychide*; & comme c'étoit un homme d'une grande capacité & d'une vertu exemplaire, il eut bientôt un grand nombre d'amis, qui augmentérent considérablement quand *Lysandre* eut épousé ses intérêts: deux avantages qui lui furent procurés par les causes suivantes. *Agésilas* étoit un frère cadet; & quoique les Loix de *Lacédémone*, dans l'observation desquelles il commençoit déjà à se mêler un peu de relâchement, n'obligeassent pas les Héritiers présomtifs de la Couronne à être élevés suivant la rigueur de la Discipline de *Lycurgue*, les frères cadets des Rois néanmoins recevoient une éducation aussi sévère que le moindre *Lacédémonien*, ce qui fut un grand bonheur pour le Prince dont nous parlons, qui dut principalement la gloire d'un Règne long & heureux au genre d'éducation qu'il avoit reçue. On trouvoit en lui ces sortes de qualités qui se trouvent rarement ensemble, étant d'un côté ambitieux & hardi, & de l'autre doux & aimable. Il étoit vaillant, actif, & d'un caractère haut; mais avec tout cela, bon, facile, & attaché à sa patrie au-delà de ce qu'on peut croire; car il en préféroit l'intérêt non seulement au sien, à sa tranquillité & à sa sureté, mais même à son honneur & à sa réputation. Il trouvoit juste tout ce qu'elle ordonnoit, & faisoit consister tout son bonheur dans le pouvoir de la servir, non seulement dans des occasions d'éclat, mais aussi dans celles où il n'y avoit à remporter ni profit ni gloire (b). Tels furent les moyens par lesquels *Agésilas* s'acquit des amis. Pour ce qui est des services que *Lysandre* lui rendit, voici ce qui y donna lieu. Ce Général avoit eu de l'amitié pour lui dès sa plus tendre jeunesse; & ce fut cette amitié, qui ne fit qu'augmenter dans la suite, qui contribua beaucoup à faire monter *Agésilas* sur le Trône. Une seule chose faisoit de la peine à ses amis. Un certain *Diopithe*, qui passoit pour se connoître parfaitement en Oracles, en produisit un dont le sens étoit: *O Sparte, quoique ton Empire soit grand, garde-toi d'un Règne boiteux, qui ne peut que t'amener des maux ignorés jusqu'à présent, & des guerres cruelles, que ni la force ni l'habileté ne seroient capables de terminer* *.

On

(a) Plut. in vit. Agesil. Pausan. in Lacon. Lacon. Xenoph. Hellen. L. III. Corn. Nep.
(b) Plutarch. in vit. Agesil. & in Apopht. in vit. Agesil.

* C'étoit une coutume en usage chez les *Grecs*, comme nous l'avons fait voir dans cette Histoire, & dans celle d'*Athènes*, de ne jamais entreprendre aucune action importante sans consulter auparavant quelqu'un des Oracles de la *Grèce*, dont celui de *Delphes* étoit le principal. Plusieurs Savans semblent être de sentiment, que les réponses de ces Oracles toient

On crut que cet Oracle désignoit *Agésilas*, dont une jambe étoit plus courte que l'autre; mais *Lysandre* y donna l'interprétation suivante. *Il n'est pas possible*, dit-il, *que l'Oracle ait en vue un accident que les Dieux ne sauroient regarder d'un œil de haine, puisqu'ils en sont eux-mêmes la cause. Le défaut dont il s'agit, ne peut avoir rapport qu'au titre. Gardez-vous donc bien*, O Lacédémoniens, *de placer sur le Trône un Roi qui n'a pas le droit d'y monter, & dont la naissance même est suspecte. C'est-là surement le Régne boiteux dont l'Oracle a voulu parler* (*a*). L'explication de *Lysandre*, soutenue de son crédit, eut tout l'effet qu'on pouvoit en attendre; le Sénat & le Peuple privérent *Léotychide*, & du droit de succession à la Couronne, & de l'héritage

Histoire des Lacédémoniens.

(*a*) Xenoph. Hellen. L. III. Plut. in vit. Agesil. & Lysand. Justin. L. VI. c. 4. Corn. Nep. in vit. Agesil. & Lysand.

étoient souvent surnaturelles, & justifiées par l'évènement. Quoi qu'il en soit à cet égard, il est certain que même dès les prémiers tems, les Oracles furent fréquemment corrompus, comme nous l'avons déjà vu en plus d'un endroit de cette Histoire, & aurons occasion encore de le voir dans la suite. Que si des Oracles publics étoient sujets à de pareils inconvéniens, il est bien évident que les Oracles qui pouvoient se trouver entre les mains de quelques particuliers, devoient être exposés à de plus grandes altérations encore. Pour dire la vérité, par-tout où il y aura assez de superstitieux pour ajouter foi à de pareilles choses, il ne manquera jamais de fourbes pour en forger. Ces Dépositaires des Oracles étoient tenus pour sacrés par les *Grecs*, & l'exemple que nous venons de rapporter, prouve ce qu'ils étoient en état de faire. *Plutarque* parle avec beaucoup d'éloge de *Diopithe*, qui produisit l'Oracle en question, que l'évènement justifia en deux façons, comme nous le dirons tout à l'heure. C'est une chose surprenante, que *Diopithe*, qui étoit Interprète d'Oracles de profession, s'écarta du sens littéral, & fut vaincu dans son Art même par *Lysandre* (1); car, comme le remarque parfaitement bien *Xénophon*, l'Oracle ne parle pas d'un Roi boiteux, mais d'un Royaume boiteux, comme il paroit par les paroles qui expriment cet Oracle, & que *Plutarque* rapporte jusqu'à deux fois (2). Nous croyons devoir remarquer en passant, que dans toutes nos Versions *Angloises* de *Plutarque*, l'Oracle dont il s'agit a été mal rendu par la substitution du mot d'*Héritier* à la place de celui de *Règne* (3), ce qui est de conséquence; prémièrement, parce que cela change entièrement le sens de l'Oracle; & en second lieu, parce que cette substitution ne laisse plus aucun lieu à l'interprétation de *Lysandre*, que *Plutarque* reconnoit avoir été adoptée, & à l'air de vraisemblance de laquelle *Xénophon* attribue le bonheur qu'eut *Agésilas* de gagner sa cause. Suivant Mr. le *Fèvre*, dont la conjecture nous paroit aussi solide qu'ingénieuse, le vrai sens de cet Oracle étoit, Que *Sparte* prît garde de conserver ses deux Rois, ou, pour nous servir une seule fois d'un mot factice, de se garder de changer leur *Duarchie* en Monarchie; & dans ce sens, l'Oracle fut parfaitement accompli, comme nous le verrons dans la suite (4). Il est bon cependant d'observer, que *Plutarque* approuve l'explication de *Diopithe*, qui étoit de sentiment qu'on faisoit un cruel tort à *Léotychide*, & que les maux qui tombérent en partage à *Sparte* durant le Règne d'*Agésilas*, étoient les châtimens dénoncés à cette Ville par l'Oracle, en cas qu'elle se laissât gouverner par un Prince boiteux. *Xénophon* affirme au contraire, qu'*Agésilas* réfuta les prétentions de *Léotychide* par trois argumens invincibles. Le prémier étoit fondé sur les discours qu'*Agis* avoit tenus, quand *Léotychide* vint au monde: en second lieu, sa Mère, qui devoit en savoir quelque chose, avoit donné clairement à connoître qu'il n'étoit point fils d'*Agis*: enfin *Neptune* avoit, par un tremblement de terre, forcé *Agis* à sortir du lit de sa femme, avec laquelle il n'avoit point eu commerce pendant l'espace de dix mois, & c'étoit au bout de ce terme que *Léotychide* étoit né (5). Remarquons, en finissant cette Note, que nous n'avons aucun sujet de révoquer en doute l'impartialité de *Plutarque*; au-lieu que *Xénophon* doit être regardé comme un panégyriste d'*Agésilas*, dont il étoit l'ami & le confident.

(1) Plut. in vit. Lysand. & Agesil.
(2) Xenoph. Hellen. L. III.
(3) See the lives of Lysander and Agesilaus in Plutarch's lives, both of the old and new translation.
(4) Faber in Justin. L. VI.
(5) Ubi supr.

Histoire des Lacédémoniens.

ritage de ſon Père. *Agéſilas* fit diſtribuer la moitié de cet héritage aux parens maternels d'*Agis*, leſquels, quoique gens de mérite, ſe trouvoient dans un état de décadence; ce qui gagna au nouveau Roi le cœur de ſes ſujets. Au-lieu de contrequarrer les *Ephores* ou le Sénat, il les traita, non ſeulement avec une extrême civilité, mais même avec confiance & avec affection; il prit ſoin d'obliger ceux qui lui avoient été contraires du tems de ſon élection, & les éleva à des Poſtes d'honneur, toutes les fois que leur mérite put lui en fournir le prétexte; il les aſſiſta dans leurs malheurs; en un mot, il en agit avec tant de prudence & de bonté, qu'à la fin les *Ephores*, ne trouvant en lui aucune mauvaiſe qualité, prirent ombrage de tant de qualités excellentes, & le condamnérent à une amende pour le plus extraordinaire de tous les crimes, ſavoir, *de s'attirer trop l'affection du Peuple;* ce qui convenoit aſſez au génie du Gouvernement de *Sparte* (*a*). Avant qu'*Agéſilas* fût bien affermi ſur le Trône, ſon Pays ſe trouva expoſé au plus terrible danger. Le Roi de *Perſe*, qui avoit aſſiſté ſi puiſſamment les *Lacédémoniens* durant tout le cours de la guerre, ſe déclara tout-à-coup leur ennemi, & commença à faire de formidables préparatifs dans le deſſein de leur ôter l'empire de la Mer. Pour avoir une juſte idée de ceci, il eſt néceſſaire de remonter un peu plus haut. Dans le tems que *Lyſandre* avoit commandé en *Aſie*, il avoit fait ſa cour à *Cyrus*, frère cadet d'*Artaxerxe*, qui monta ſur le Trône de *Perſe* après la mort de ſon Père. En conſéquence de l'amitié contractée entre *Lyſandre* & *Cyrus*, *Cléarque*, Général *Lacédémonien*, reçut ordre des *Ephores* & du Sénat d'aſſiſter ce Prince de tout ſon pouvoir dans ſa révolte contre ſon frère. Ce fut dans cette Armée que *Xénophon* ſe trouva en qualité d'un des principaux Officiers; *Cléarque* & les autres Capitaines eurent le malheur d'être faits priſonniers; & c'eſt à cette occaſion que *Xénophon* fit cette fameuſe retraite, connue ſous le nom de *Retraite des dix mille*. Cette conduite des *Lacédémoniens* les rendit odieux au Roi, qui dans la ſuite parla toujours d'eux en termes déſobligeans, & ne négligea aucun moyen d'affoiblir leur pouvoir (*b*). Il eſt très probable, que quelques-uns des plus habiles Miniſtres de *Perſe* contribuérent à animer le Roi, afin qu'il fît ce qu'ils croyoient convenir le mieux aux intérêts de ſon Empire. Auſſi ce Prince envoya-t-il immédiatement après du ſecours aux *Athéniens*, & de l'argent en *Béotie*. Il forma dans ce même tems le deſſein de ſoumettre entièrement à ſon obéiſſance toutes les Villes *Grecques*, ce qui étoit un coup mortel pour *Sparte*, qui avoit déclaré hautement qu'elle les prenoit ſous ſa protection. Pour tenir parole elle envoya *Thimbron* avec une Armée de 12000 *Lacédémoniens*, de 4000 *Péloponnéſiens* tous Infanterie, & de 300 Chevaux d'*Athènes*. Ce Général fit très mal, & ne pouvant rien effectuer contre l'Ennemi, permit à ſes Troupes de piller les Alliés de *Lacédémone*. Les *Ephores* envoyérent à ſa place *Dercyllidas*, qui étoit en même tems un grand Capitaine, & un fin Politique. Ce nouveau Général, remarquant qu'il n'avoit pas aſſez de forces pour faire tête à *Pharnabaze* & à *Tiſſa-*

(*a*) Xenoph. ubi ſupr. Plut. in vit. Ageſil. & in Apopht. Lacon Corn. Nep. in vit. Ageſil. Sicul. L. XII. & XIII. Plut. in vit. Ageſil. Artax. Juſtin. L. V. c. 11.

(*b*) Xenoph. Hellen. L. I, II, III. Diodor.

Tiſſapherne, Lieutenans du Roi, tâcha de remédier à cet inconvénient, en les engageant à ne ſe pas aider l'un l'autre: ce qui lui réuſſit parfaitement, ayant ſu perſuader au dernier de reſter dans l'inaction pendant qu'il attaquoit le prémier, ſur qui il remporta de grands avantages. Quand par l'ordre de leur Maître ces Gouverneurs de Provinces redevinrent amis, le *Spartiate* eut à leur réſiſter à tous deux, ce qu'il fit ſans perte, quoique ſon Armée ne fût que de 7000 hommes, & que les Généraux *Perſans* euſſent 20000 Fantaſſins & 10000 Chevaux, ſans compter les Garniſons, qui étoient nombreuſes. *Pharnabaze* étoit d'avis d'en venir aux mains; mais *Tiſſapherne*, qui étoit plus habile, & qui connoiſſoit de quoi les Troupes *Grecques* étoient capables, fut d'un tout autre ſentiment. C'eſt ce qui produiſit une Négociation, qui aboutit enfin à un Traité, dont les Articles portoient: *Que les Villes* Grecques *reſteroient en poſſeſſion de leur liberté: Que l'Armée de* Dercyllidas *ſortiroit de la Province: Que les Gouverneurs* Lacédémoniens *dans les Villes ſe retireroient: Et que le Traité ſubſiſteroit, juſqu'à ce qu'il fût ratifié ou desavoué par le Roi de* Perſe *& par l'Etat de* Lacédémone. Nonobſtant cette eſpèce de Paix, le Monarque *Perſan* fit équiper peu de tems après 300 Vaiſſeaux de guerre, ce qui allarma exceſſivement les Villes *Grecques*, & les obligea à avoir recours à *Sparte*, où, comme nous le verrons bientôt, *Agéſilas*, par l'avis de *Lyſandre*, offrit ſes ſervices, & fut déclaré Général de la *Grèce* (*a*). Mais avant qu'on eut pris à cet égard quelque réſolution, le Roi ſacrifiant, comme à l'ordinaire, pour la proſpérité de l'Etat, apprit de l'Augure, que par l'inſpection des entrailles de trois différentes victimes, il lui avoit paru que quelque terrible conſpiration contre lui & contre tous les Magiſtrats de *Sparte* étoit ſur le point d'éclater. Un des complices de cette conſpiration en découvrit quelque choſe, & le Sénat prit des meſures ſi promtes & ſi efficaces, que tous ceux qui pouvoient y avoir trempé, furent bientôt hors d'état de jamais rien entreprendre (*b*) *. Telle étoit la ſituation des affaires, quand *Lyſandre*,

Hiſtoire des Lacédémoniens.

(*a*) Xenoph. ubi ſupr. Diodor. Sicul. ubi ſupr. Juſtin. L. VI. c. 1. Plut. in vit. Lyſand. Polyæn. Stratag. L. VI.

(*b*) Plut. in vit. Ageſil.

* C'eſt une choſe fort desagréable pour ceux qui tâchent de faire ſervir les Vies de *Plutarque* à raſſembler quelques morceaux de l'Hiſtoire *Grecque*, de ne pouvoir preſque jamais deviner à quel tems appartiennent les faits que cet Auteur rapporte. Dans le cas préſent, il parle de cette conſpiration comme ſi elle étoit arrivée vers la fin du Règne d'*Agéſilas* (1): au-lieu que *Xénophon*, qui ne pouvoit pas ſe tromper ſur cet article, la met tout au commencement de ſon Règne. Le même Hiſtorien fait mention auſſi de quelques circonſtances rélatives à cette conſpiration, dont nous croyons devoir faire part à nos Lecteurs. „ *Cinadon* fut trouvé être un des Chefs de la Conſpiration: c'étoit un Jeune-homme des plus „ braves de la Jeuneſſe, mais non pas de la plus haute condition. Les *Ephores* s'en étant „ enquis plus particulièrement, celui qui étoit venu révéler le complot, dit que *Cinadon*, le „ menant au bout de la Place, lui avoit fait compter tous les *Spartiates* qui y étoient, & „ qu'en ayant compté juſqu'à 40, & y comprenant le Roi, les *Ephores* & les Sénateurs, il „ demanda à *Cinadon* à quoi ſervoit ce calcul. C'eſt, dit-il, que nous n'aurons à faire qu'à „ ceux-là, & que tout le reſte ſera pour nous, tant dans la Ville qu'à la Campagne. Là-„ deſſus, les *Ephores* lui demandant le nombre des Conjurés, il dit qu'il y en avoit peu; „ mais qu'ils étoient braves, & qu'on auroit pour compagnons tous les *Ilotes* & les nou-„ veaux Citoyens, avec ceux du plus bas étage, & les Laboureurs, qui témoignoient tous „ à

(1) Plutarch. in vit. Lyſand.

Histoire des Lacédemoniens.

sandre, brulant d'impatience de retourner en *Asie*, qui avoit été le théatre de ses triomphes, fit donner une si puissante Armée à *Agésilas*, ou plutôt à lui-même, qu'il pouvoit se flatter, avec quelque espèce de fondement, de ne laisser aucun lieu aux conquêtes d'*Alexandre*, comme *Plutarque* l'a très bien remarqué. Outre les Forces qui étoient déjà en *Asie* sous le commandement de *Dercyllidas*, les *Spartiates* résolurent d'envoyer encore 2000 *Ilotes*, & 6000 Fantassins *Péloponnésiens*; mais après tout, le Roi n'en voulut accepter le commandement qu'après qu'on lui eut nommé un Conseil de trente Membres, dont *Lysandre* étoit le Chef à tous égards. Pendant que l'Armée se rassembloit aux environs de *Géraste*, *Agésilas* se rendit avec quelques-uns de ses amis en *Aulide*, où les idées de son expédition furent probablement cause qu'il fit un songe, dans lequel il fut exhorté à imiter le sacrifice d'*Agamemnon*, dont il étoit successeur, en ce qu'il alloit partir comme Général en chef des Forces de la *Grèce* contre les *Barbares*; honneur qui n'avoit jamais été accordé qu'à *Agamemnon* & à lui. *Agésilas* résolut d'obéir à la vision; mais ayant réfléchi sur la cruauté dont *Agamemnon* s'étoit rendu coupable, il substitua une Biche à la place d'une Vierge, & ayant fait couronner cette victime de guirlandes, il donna ordre à son Augure de l'immoler d'une manière solemnelle. Les *Béotiens*, ayant appris la chose, furent très irrités qu'*Agésilas* voulût se servir sur leurs terres de quelque autre que du Sacrificateur établi par eux. Ils lui envoyérent sur le champ des Députés, qui lui firent leur message dans le Temple même; mais s'étant apperçus qu'il ne se mettoit guères en peine de leurs remontrances, ils allérent droit à l'autel, & jettérent la victime, qui étoit dessus, à terre. Un évènement aussi peu considérable paroit ne pas mériter de trouver place dans une Histoire comme celle-ci; mais le Lecteur verra dans la suite, que ce fut cela même qui priva les *Spartiates* de la supériorité qu'ils avoient sur les autres *Grecs*, & qui pensa même perdre leur Etat. *Agésilas* fut si troublé de ce qui venoit d'arriver, qu'il fit immédiatement après

„ à leur mine sitôt qu'on parloit d'un *Spartiate*, qu'ils voudroient les avoir mangés tout vifs.
„ Comme ils s'enquéroient ensuite où ils prendroient des armes, il dit que tous les Conjurés en avoient; que la plupart des outils des Artisans pouvoient en servir, & que *Cinadon* le menant au lieu où étoit le fer, lui avoit dit qu'il y en avoit-là de toute sorte; outre qu'on surprendroit les Ennemis desarmés. Pour le tems de l'exécution, il dit qu'on lui avoit commandé de se tenir prêt. Sur ce rapport, les *Ephores* étonnés n'eurent pas la hardiesse de convoquer, ni la grande, ni la petite Assemblée; mais pour tenir la chose plus secrette, ils prirent des Sénateurs deçà & delà, & résolurent d'envoyer *Cinadon* à une Ville prochaine, sous prétexte d'y prendre quelques *Ilotes* & une belle Dame, qu'on soupçonnoit de tramer quelque chose contre l'Etat. On lui dit de se faire accompagner de quelques jeunes-gens, à qui il se fioit le plus. Pour mieux couvrir le dessein, ils envoyérent trois chariots pour mettre les prisonniers, & une Compagnie de Cavalerie pour plus grande sureté; car ne sachant pas le détail de la conjuration, ils craignoient d'en arrêter l'auteur dans la Ville, de peur d'émouvoir ses complices, dont ils vouloient auparavant apprendre les noms par l'entremise de ceux qui avoient charge de l'arrêter. La chose ayant été heureusement exécutée, & la nouvelle en ayant été portée à *Sparte* avec les noms des Conjurés, on eut soin de s'assurer d'eux. Quand *Cinadon* fut arrivé, & qu'il eut tout confessé, on lui demanda le sujet de son mécontentement. Sa réponse fut, qu'il n'avoit pu souffrir qu'il y eût dans la Ville quelqu'un qui fût plus grand Seigneur que lui. Cet aveu fut bientôt suivi de sa mort, & de celle de ses complices (1).

(1) Xenoph. Hellen. L. III. Polyæn. Stratag. L. II. c. 14.

après mettre à la voile pour l'*Asie*, sans s'arrêter pour offrir quelque autre sacrifice (*a*). A son arrivée il trouva les choses dans une situation, qu'il n'auroit pu ni attendre, ni prévoir. Il étoit Roi à *Sparte*; mais *Lysandre* étoit traité en *Asie*, comme s'il avoit été quelque chose de plus. C'étoit à lui que s'adressoient tous les hommages, qu'il recevoit plutôt avec la hauteur d'un Monarque enivré d'orgeuil, qu'avec cette complaisance naturelle en pareille occasion. Les autres Chefs ne furent guères contens de se voir dégradés du rang de Conseillers d'*Agésilas*, pour n'être plus que les Ministres d'un de ses collègues. Ils s'en plaignirent au Roi, qui y apporta un promt remède, en refusant toutes les graces que *Lysandre* pouvoit lui demander, & en favorisant tous ceux qui ne lui faisoient point leur cour: ce qui cependant ne produisit qu'une partie de l'effet qu'il en attendoit; car dès-que les *Grecs* établis en *Asie* s'en furent apperçus, ils ne firent plus rien demander par *Lysandre*, mais continuérent néanmoins à lui rendre leurs hommages comme auparavant. Cela piqua le Roi, quoiqu'il ne fût pas naturellement envieux; & son dépit alla même si loin, qu'il nomma *Lysandre* Commissaire des Vivres & Distributeur des Chairs; après quoi, pour se moquer des *Ioniens*, il dit, *Qu'ils aillent présentement faire la cour à mon Maître-Boucher.*

Histoire des Lacédémoniens.

Lysandre crut alors ne pas devoir attendre plus longtems à en venir à un éclaircissement. La prémière fois qu'ils se trouvérent seuls, il parla au Roi en ces mots. *En vérité*, Agésilas, *vous savez bien rabaisser vos amis. Oui*, répondit le Roi, *quand ils affectent de s'élever au dessus de moi*; *mais quand ils travaillent à relever ma grandeur, je sai leur en faire part. Seigneur*, repartit modestement *Lysandre*, *vous me paroissez mettre plus de fierté dans vos paroles, que je n'en ai jamais mis dans mes actions: mais oserois-je vous prier, sur-tout à cause des Etrangers qui ont les yeux sur nous, de m'assigner dans votre Armée quelque poste, où vous croirez que je pourrai vous déplaîre le moins, & vous servir le plus utilement* (*b*)? Le Roi le nomma aussi-tôt Ambassadeur auprès des Alliés de *Sparte* sur les Côtes de l'*Hellespont*: emploi dont *Lysandre* s'acquita avec beaucoup de soin & d'intégrité. Il engagea un Seigneur *Persan*, nommé *Mithridate*, qui étoit brouillé avec *Pharnabaze*, de passer avec un bon Corps de troupes dans l'Armée d'*Agésilas*: cependant, trouvant que le Roi continuoit à être toujours aigri contre lui, il résolut de s'en retourner en *Grèce*, souverainement irrité du traitement qu'il avoit essuyé, & en général du Gouvernement de son Pays, qu'il résolut de changer s'il en trouvoit l'occasion. Dans cette vue, il forma des projets, tels qu'on n'en trouve presque aucun exemple dans l'Histoire: mais comme ils ne furent jamais mis en exécution, par la lâcheté d'un de ses complices, quoiqu'ils fussent sur le point de réussir, nous ne croyons pas devoir, en les rapportant, interrompre le fil de notre Histoire, & nous en ferons la matière d'une Note (*c*) *.

Après

(*a*) Xenoph. L. III. Diodor. Sicul. L. XIV. Plut. in vit. Agesil. Corn. Nep. in vit. ejusd. Justin. Lib. VI. c. 2.

(*b*) Xenoph. ubi supr. Diodor. Sicul. ubi supr. Plut. in vit. Lysand. & Agesil. Corn. Nep. in vit. Lysand.

(*c*) Xenoph. Diodor. Sicul. Plut. ubi supr.

* Pendant tout le tems que la République de *Sparte* a subsisté, elle n'a jamais eu de plus Grand-

Histoire des Lacédémoniens.

Après son départ, *Agésilas* continua la guerre avec beaucoup de succès & de réputation. *Tissapherne*, l'implacable Ennemi des *Grecs*, devint, par les in-

Grand-Homme, tant du côté de l'habileté que du bonheur, que *Lysandre*. Nous avons rapporté dans le Texte ce qui l'anima à tourner ses talens contre sa propre Patrie. Pour ce qui est de la manière dont il conduisit sa conspiration, & de l'art avec lequel il la porta jusqu'au point de l'exécution, *Plutarque* nous en informe d'après un certain *Ephore*, Auteur fort estimé de *Strabon* & de *Polybe*. „ Entre les descendans d'*Hercule*, qui se mêlérent „ parmi les *Doriens*, & reprirent le chemin du *Péloponnèse*, un grand nombre vint s'établir „ dans la Ville de *Sparte;* mais tous ceux qui étoient de la race, n'eurent pas le droit de „ succéder au Royaume, ce privilège n'étant accordé qu'à deux Maisons, l'une des *Eurytiontides*, & l'autre celle des *Agiades*. Les autres Maisons, quoiqu'elles fussent de „ même origine, n'avoient pas plus de part au Gouvernement que le reste des Sujets, le „ mérite seul pouvant prétendre aux honneurs & aux récompenses. *Lysandre*, qui étoit „ un des *Héraclides*, après s'être acquis par ses exploits une grande réputation & de „ puissans amis, ne put souffrir plus longtems qu'une Ville, qui lui devoit sa puissance & „ son éclat, fût gouvernée par des hommes qui n'étoient pas plus que lui. Il songea donc „ à abolir le Règlement qui bornoit à deux Familles le droit de succéder à la Couronne, „ & se proposa d'étendre ce droit à tous les *Héraclides*, ou, suivant d'autres, non seulement aux *Héraclides*, mais aussi à tous les *Spartiates*; & de faire de la Couronne une „ récompense, destinée, moins à la postérité d'*Hercule*, qu'à ceux qui imiteroient cette valeur qui l'avoit placé au rang des Dieux. *Lysandre* avoit lieu d'espérer, que si cette règle étoit une fois établie, aucun *Lacédémonien* ne pourroit prétendre au Trône avec autant d'apparence de succès que lui. Il commença pour cet effet par insinuer, que rien „ n'étoit plus juste qu'un pareil changement, & apprit par cœur une belle harangue que „ *Cléon* d'*Halicarnasse* avoit composée pour lui sur ce sujet. Mais ayant réfléchi ensuite sur „ les difficultés de son entreprise, il vit qu'elle ne pouvoit pas s'exécuter par des moyens „ ordinaires, & se détermina à en employer un qui eût quelque chose de frappant. Car „ comme dans les Tragédies, quand il faut faire quelque chose de merveilleux, l'assistance „ de quelque Dieu est mise en œuvre, de-même *Lysandre*, pour concilier un air de respect „ à son dessein, eut recours aux Oracles, présumant qu'il produiroit beaucoup plus d'effet sur les Citoyens par une frayeur religieuse, que par toute l'éloquence de *Cléon*. *Ephore* dit, qu'après avoir essayé envain de gagner la *Pythie*, & ensuite l'Oracle de *Dodone* par le moyen de *Périclès*, il se rendit lui-même au Temple de *Jupiter Ammon*, & „ offrit aux Prêtres de prodigieuses sommes; mais ces derniers le renvoyérent avec indignation, & firent même porter des plaintes contre lui à *Sparte* par des Députés, qui trouvérent dans cette Ville des Juges si équitables que *Lysandre* fut déclaré absous. Les Députés *Lybiens* reprirent le chemin de leur Pays, & dirent aux *Spartiates*, en prenant congé d'eux, *S'il vous arrive de venir parmi nous en* Afrique, *vous y trouverez des Juges moins partiaux*: car il y avoit une ancienne prédiction, qui portoit que les *Lacédémoniens* „ deviendroient un jour habitans d'*Afrique*. Le projet de *Lysandre* étoit non seulement subtil & profond, mais fut aussi conduit avec beaucoup d'habileté.

„ Il y avoit une Femme dans le Royaume de *Pont*, qui se disoit grosse d'*Apollon*. Plusieurs, avec raison, n'en crurent rien, pendant que d'autres furent assez crédules pour „ y ajouter foi. Quand elle fut accouchée d'un fils, les plus puissans du Royaume eurent „ grand soin de son éducation, & lui donnérent le nom de *Silène*. *Lysandre*, prenant cette „ naissance pour en faire le fond de la Pièce qu'il méditoit, suppléa le reste, en employant „ des gens considérables, qui débitoient cette naissance miraculeuse de l'enfant, & qui „ disposoient par-là les esprits à la croire. Pour tirer plus d'avantage de cette fiction, on „ en imagina une autre: *Que les Prêtres du Temple de* Delphes *gardoient dans quelques Livres tenus fort secrets des Oracles très anciens, dont il n'étoit permis ni à eux, ni à qui que* „ *ce fût, de prendre connoissance, mais seulement à un fils d'*Apollon, *qui viendroit dans la* „ *suite des tems, & qui, après avoir donné des preuves de sa naissance, développeroit tous ces* „ *mystères*. Tout cela étant bien préparé, *Silène* devoit venir se présenter aux Prêtres, & „ demander ces Oracles en qualité de fils d'*Apollon*; & les Prêtres, qui étoient du complot, devoient de leur côté approfondir bien exactement toutes choses, & faire en apparence bien des questions pour éclaircir cette naissance. Enfin, comme convaincus que

„ *Silène*

intrigues de ses rivaux de fortune, suspect à son Maître, & fut décapité peu de tems après. *Tithrauste* fut nommé à sa place, & n'eut pas plutôt commencé les fonctions de sa charge, qu'il envoya des Députés à *Agésilas*, pour lui proposer, Que les Villes *Grecques* payeroient seulement au Roi un certain tribut, & resteroient à tous autres égards en possession de leur Liberté. Ces propositions étoient accompagnées de l'offre de quelques sommes considérables pour lui, en cas qu'il voulût faire la Paix à ces conditions; ce qu'*Agésilas* refusa, en disant qu'il n'en étoit pas le maître; cependant il sortit de sa Province, & transporta le siège de la guerre dans celle de *Pharnabaze*. *Tithrauste*, qui étoit très habile, trouvant que le Roi de *Sparte* ne vouloit pas se laisser corrompre en *Asie*, dépêcha *Timocrate* le *Rhodien* en *Grèce* avec 50 talens, pour voir si ceux qui y avoient l'autorité en main, ressembloient tous à *Agésilas*. Cet Agent rencontra un grand nombre de gens, tels qu'il lui en falloit, à *Thèbes*, à *Corinthe* & à *Argos*: il distribua à chacun d'eux ce qu'il crut nécessaire pour les gagner, & excita par-là dans le cœur de la *Grèce* une guerre, qui obligea les *Spartiates* à songer à leur propre sureté *(a)*. Les *Thébains*, qui entrérent avec le plus d'ardeur dans les vues de *Tithrauste*, voyoient clairement que les *Lacédémoniens* ne seroient pas les prémiers à rompre avec quelqu'un des Etats de la *Grèce*. Ils n'osoient pas, d'un autre côté, agir offensivement, parce que les Chefs de la Cabale *Persane* craignoient que le Peuple ne les rendît responsables du succès de la guerre. Ils engagérent, pour cet effet, les *Locriens* à faire une incursion dans un petit district, qui étoit en dispute entre les *Phocéens* & eux. Les *Phocéens*, comme on l'avoit bien prévu, envahirent aussi-tôt la *Locride*, & donnérent occasion par-là aux habitans de ce Pays de demander du secours aux *Thébains*, qui n'eurent garde de leur refuser leur demande. Les *Phocéens* s'adressérent alors à *Sparte*, alléguant qu'ils n'étoient point les aggresseurs, & qu'ils avoient été forcés de prendre les armes pour dé-

Histoire des Lacédémoniens.

(a) Xenoph. Hellen. L. IV. Diodor. Sicul. L. XIV. Plut. in vit. Agesil. & in Apopht. Lacon.

„ *Silène* étoit le véritable fils d'*Apollon*, ils devoient lui remettre ces Livres; & alors le fils „ du Dieu liroit en présence de tout le monde tous ces Oracles, & particuliérement celui „ pour lequel toute la trame avoit été ourdie. Cet Oracle portoit, *Qu'il étoit plus expédient & plus utile aux* Spartiates *de n'élire desormais pour leurs Rois que les plus vertueux de* „ *leurs Citoyens.* Mais quand *Silène* fut devenu grand, & qu'il ne fut plus question que de „ la dernière scène, *Lysandre* eut le chagrin de voir manquer sa Pièce par la timidité d'un „ des Acteurs, qui manqua de parole dans le moment même de l'exécution (1).

Quoique cette intrigue eût été menée depuis bien du tems, elle fut conduite avec tant de secret, qu'il n'en transpira rien durant la vie de *Lysandre*. Mais après sa mort, son complot fut découvert, & voici ce qui donna lieu à cette découverte. Sur quelques affaires qui regardoient les *Argiens*, on eut besoin de consulter les mémoires que *Lysandre* avoit laissés, & la commission en fut donnée à *Agésilas*. Ce Prince, en parcourant les papiers de *Lysandre*, trouva par hazard la harangue de *Cléon*. Dès-qu'il en eut vu le contenu, il sortit pour en faire part à ses Citoyens, & les détromper au sujet d'un homme dont ils vénéroient la mémoire. Mais *Lacratidas*, un des amis d'*Agésilas*, fit paroître sa sagesse, en lui conseillant de renoncer à ce projet. *Il ne faut pas*, lui dit-il, *déterrer* Lysandre, *mais au contraire enterrer avec lui sa harangue, comme une Pièce très dangereuse par le grand art avec lequel elle est composée. Agésilas* fit voir à son tour qu'il n'étoit pas moins sage que son ami, & la harangue resta ensévelie dans l'oubli (2).

(1) Plut. in vit. Lysand. Diodor. Sicul. Lib. XIV. Corn. Nep. in vit. Lysand.

(2) Plut. in vit. Lysand. & Agesil.

Histoire des Lacédémoniens.

défendre leurs Terres. Les *Lacédémoniens* ne furent pas fâchés d'avoir cette occasion de rompre avec les *Thébains*, à qui ils en vouloient depuis longtems. Ce fut ainsi que l'or de la *Perse* excita de nouveaux troubles dans la *Grèce*.

Lysandre, quoique déjà très avancé en âge, ne put rester plus longtems oisif, ayant outre cela une haine particulière contre les *Thébains*, à cause du secours qu'ils avoient donné aux *Athéniens*, dans le tems que ces derniers avoient secoué le joug des trente Tyrans qu'il avoit établis. Ainsi il se hâta de profiter de cette occasion, en persuadant au Sénat & aux *Ephores* de lui confier encore une fois le commandement d'une Armée. Dès-que sa demande lui eut été accordée, il fit tous les préparatifs nécessaires. Il eut bientôt levé une Armée, à la tête de laquelle il se mit, pendant qu'on en levoit une seconde, qui devoit être commandée par le Roi *Pausanias*. *Lysandre* se rendit directement en *Phocide*, afin de ne point perdre de tems, & manda à *Pausanias*, qui étoit campé alors aux environs de *Platée*, en quel tems il seroit à *Haliarte*, le priant de s'y rendre alors aussi. *Plutarque* dit que les Lettres qui contenoient cet avis, furent interceptées par l'Ennemi, & envoyées à *Thèbes*, dont les habitans résolurent de confier leur Ville aux *Athéniens* qui étoient venus à leur secours, & de se rendre en diligence à *Haliarte*. *Lysandre* arriva de nuit dans le voisinage de cette Ville; mais quand le jour commença à poindre sans qu'il eut reçu aucune nouvelle de *Pausanias*, il résolut à tout hazard de tenter de surprendre la Place. En approchant des murailles tout lui parut tranquille, ce qui lui fit concevoir de grandes espérances; mais les portes ayant été ouvertes tout-à-coup, les *Thébains* & ceux d'*Haliarte* firent une sortie en si bon ordre, & chargérent si brusquement les *Lacédémoniens*, que *Lysandre* fut tué sur la place, avec un Prêtre qui se tenoit à côté de lui; mais avant que ses Troupes pussent se remettre, un autre Corps de *Thébains* les prit en queue, ce qui acheva leur défaite, dans laquelle ils ne perdirent pas moins de 1000 hommes, la perte des *Thébains* pouvant monter environ à 300 (*a*). *Pausanias*, ayant appris ces fâcheuses nouvelles, se pressa de gagner *Haliarte*, où il auroit souhaité de recouvrer le corps de *Lysandre*. Quelques-uns des plus anciens Capitaines étoient d'avis qu'il falloit attaquer l'Ennemi, & regagner ce corps par le moyen d'une victoire; mais cet habile Général, considérant que les *Thébains* étoient encouragés par le succès, que leurs Troupes étoient plus nombreuses que les siennes, & que *Thrasybule* l'*Athénien* venoit de les joindre, n'en voulut rien faire. Au contraire, il prit le parti de conclure un Traité, en vertu duquel le corps de *Lysandre* lui fut livré, à condition qu'il quiteroit la *Béotie*. Ces Articles furent exécutés de part & d'autre, & dans sa retraite il enterra le corps de *Lysandre* dans le Territoire des *Panopéens*. A son retour à *Sparte*, il trouva tout le monde tellement déchaîné contre lui, qu'au-lieu de défendre sa cause, il jugea à propos de se rendre à *Tégée*, où il mena une vie fort retirée. Pour ce qui est de *Lysandre*, sa mémoire fut grandement révérée dans *Sparte*, à cause des services importans qu'il avoit rendus à sa Patrie, & sur-tout parce qu'ayant eu mille

(*a*) Xenoph. Diodor. Sicul. ubi supr. Plut. in vit. Lysand. Corn. Nep. in vit. ejusd.

le occaſions de s'enrichir, il mourut ſans laiſſer de bien, ayant toujours conſervé ce généreux mépris pour l'argent, ſans lequel une ame ne ſauroit être véritablement grande. On dit que durant les dernières années de ſa vie, il fut mélancolique, & même d'une humeur incommode; mais ceux qui l'ont blâmé à ce dernier égard, auroient dû conſidérer qu'il étoit vieux, & qu'il avoit été fort mal-traité par *Agéſilas*, ſur l'amitié de qui il croyoit avoir tant ſujet de compter.

Hiſtoire des Lacédémoniens.

Après ſa mort, deux des principaux Citoyens de *Sparte*, qui avoient fiancé ſes deux filles, refuſérent de les épouſer, quand ils ſurent qu'elles n'auroient point de dot. Les *Ephores* ne laiſſérent pas une telle baſſeſſe d'ame impunie: ils les condamnérent à une amende, en marquant dans la ſentence, qu'il falloit être d'un caractère bien dépravé, d'aimer mieux prendre une femme dans une maiſon opulente que dans une maiſon vertueuſe *(a)*. *Agéſilas*, ayant conquis la plus grande partie de la côte, réſolut de pénétrer dans le cœur de la *Perſe*, & de tirer vengeance des cruautés que *Xerxès* avoit commiſes, quand il envahit la *Grèce*. Au milieu de ces projets, & ſur le point de les exécuter, un meſſager de *Sparte* lui apporta une *ſcytale*, par laquelle il lui étoit ordonné de venir au ſecours de ſon Pays. Ce Prince ne délibéra pas un moment. Il abandonna toutes ſes victoires, & toutes ſes eſpérances, préférant la gloire d'obéir aux ordres de *Sparte* à celle de ſoumettre tout l'Empire de *Perſe*: conduite qui mériteroit un long panégyrique, ſi ſa beauté même ne nous diſpenſoit de l'entreprendre (*b*). L'année d'auparavant, les *Lacédémoniens* l'avoient nommé Amiral auſſi-bien que Généraliſſime de leurs Forces: Emploi qu'il donna, à l'occaſion de ſon rappel, à *Piſandre* frère de ſa femme, laiſſant 4000 hommes pour garder ſes conquêtes, & prenant avec le reſte la même route que *Xerxès* avoit ſuivie quand il entra en *Grèce*. En chemin faiſant, il ne demanda jamais aux Peuples barbares la permiſſion de traverſer leurs Pays, ſe contentant ſimplement de leur donner le choix s'ils vouloient qu'il paſſât comme Ami ou comme Ennemi. Il defaiſoit ceux qu'il trouvoit en ſon chemin, & continuoit ſa marche *(c)*.

Agéſipolis *ſuccède à ſon Père* Pauſanias.

Après la fuite de *Pauſanias*, qui laiſſoit deux fils, *Agéſipolis* & *Cléombrote*, le prémier fut déclaré Roi; mais comme il étoit encore trop jeune pour prendre en main les rênes du Gouvernement, ſon Oncle *Ariſtodème*, à qui les *Spartiates* conférérent le commandement d'une nombreuſe Armée, qu'ils avoient levée pour venger la mort de *Lyſandre*, lui fut donné comme Tuteur. Cette Armée, qui étoit de 15000 hommes, eut à en combattre une de 20000, dont il y en avoit 13000 peſamment armés. Ce fut près de *Corinthe* que ſe donna la bataille, dans laquelle les *Lacédémoniens* remportérent une victoire qui ne leur couta que huit hommes, au rapport de *Xénophon*, c'eſt-à-dire, huit *Spartiates*; car il avoue que leurs Confédérés en perdirent un grand nombre *(d)*. La nouvelle de cette victoire ayant d'abord été appor-

(*a*) Xenoph. Diodor. Sicul. Plut. Corn. Nep. ubi ſupr.

(*b*) Xenoph. Diodor. Sicul. ubi ſupr. Plut. in vit. Ageſil. Cor. Nep. in vit. ejuſd. Juſtin. Lib. VI. c. 2.

(*c*) Xenoph. Hellen. L. IV. Diodor. Sicul. L. XIV. Plut. in vit. Ageſil. & in Apopht. Lacon. Corn. Nep. in vit. Ageſil.

(*d*) Xenoph. ubi ſupr. Diodor. Sicul. ubi ſupr.

Histoire des Lacédémoniens.

apportée à *Agésilas*, ce Prince, bien loin de témoigner de la joie, s'écria: O Grèce, *que de vaillans hommes tués pour tes querelles particulières, dans le tems qu'en répandant bien moins de sang, tu pourrois avoir conquis toute la* Perse (*a*)! Quoique ce fussent-là ses sentimens, il ne laissa pas, à son retour, d'obéir aux ordres que les *Ephores* lui avoient envoyés, & d'entrer à main armée en *Béotie.* Le jour même qu'il exécuta cet ordre, le Soleil fut éclipsé, & il reçut en même tems la nouvelle de la défaite de la Flotte *Persane*, & celle de la mort de *Pisandre* son beaufrère. Dans la crainte que cette dernière nouvelle ne décourageât ses Soldats, il fit publier que le Courier lui avoit porté avis d'une victoire remportée par *Pisandre*, & à cette occasion il offrit un sacrifice aux Dieux, & en envoya quelques portions à ses amis, se parant la tête d'une guirlande, & donnant encore d'autres démonstrations de joie, quoiqu'il sût que son beaufrère avoit perdu la vie dans le combat (*b*). Peu de tems après, il y eut une autre action dans le voisinage de *Chéronée*, la plus chaude où *Agésilas* se fût trouvé, à ce qu'assure *Xénophon*, qui pouvoit en juger, puisqu'il étoit présent. Dans cet engagement, *Agésilas* fut victorieux où il combattit, & les *Thébains* eurent à leur tour l'avantage sur l'aile qu'ils attaquérent; *Agésilas* fut obligé de se replier sur eux. Tous les Historiens sont généralement d'accord, qu'il fit une grande faute en cette occasion, d'attaquer les *Thébains* de front, parce qu'en attendant un peu il auroit pu les prendre en flanc & en queue. *Xénophon* donne, à-la-vérité, un autre tour à cette affaire, *Agésilas* n'ayant jamais tort chez lui. Cependant il est certain que cette faute auroit pu avoir de fatales suites. Les *Thébains* combattirent vaillamment, tuérent plusieurs Ennemis, & en blessérent un plus grand nombre encore, entre autres *Agésilas* lui-même. A la fin ils quittérent à pas lents le champ de bataille, laissant aux *Lacédémoniens* l'honneur d'une victoire dont ils ne pouvoient recueillir aucun fruit (*c*). *Agésilas* se rendit à *Delphes*, où il consacra la dixième partie des dépouilles, pendant que *Gylus*, son Lieutenant, menoit ses Troupes en *Locride*, où elles se dispersérent pour piller; ce qui irrita tellement les habitans, que profitant du desordre des *Lacédémoniens*, ils tuérent *Gylus* & un grand nombre des siens.

Les *Corinthiens* s'étoient joints aux autres Ennemis des *Spartiates.* Cependant il y avoit dans *Corinthe* deux Partis, dont l'un trouvoit à redire qu'on se fût engagé dans une guerre qui ne pouvoit aboutir qu'à les assujettir aux *Argiens.* Pour prévenir ce malheur, ils résolurent d'introduire dans leur Ville une Garnison *Lacédémonienne*, ce qu'ils firent au moins en quelque sorte. L'autre Parti fit demander du secours aux *Athéniens*, qui en accordérent volontiers, ce qui exposa *Corinthe* au danger d'être totalement ruïnée (*d*). Les *Spartiates* ne possédoient qu'un Fort, au-lieu que leurs Ennemis avoient la Ville. *Agésilas*, pour mettre fin à la dispute, après avoir traversé le Territoire d'*Argos* avec une grande Armée, assiégea *Corinthe* par terre,

(*a*) Plut. in vit. Agesil. Corn. Nep. in vit. ejusd.
(*b*) Xenoph. ubi supr.
(*c*) Xenoph. & Diodor. Sicul. ubi supr. Plut. in vit. Agesil. Corn. Nep. in vit. ejusd.
(*d*) Xenoph. ubi supr. Diodor. Sicul. ubi supr. Corn. Nep. in vit. Iphicrat. Polyæn. L. III. c. 9.

Histoire des Lacédémoniens.

terre, pendant que son frère *Téleutias* en forma le blocus par mer. Cependant l'entreprise échoua, *Iphicrate*, Capitaine *Athénien*, ayant garanti *Corinthe* des effets de son ressentiment (*a*). Après son retour de cette expédition, les *Achéens* implorérent le secours de *Sparte* contre les *Acarnaniens*, & obtinrent une bonne Armée sous les ordres d'*Agésilas*, qui sut si bien s'en servir contre leurs Ennemis, que ces derniers furent ravis de faire la Paix dès l'année suivante (*b*). Cette guerre étant ainsi terminée, *Agésippe* entra à la tête d'une autre Armée dans le Pays des *Argiens*, quoique fort à contre-cœur; car comme les *Argiens* avoient proposé une Trève, il lui parut qu'il y avoit de l'injustice à les attaquer, & pour cette raison il ne voulut pas se charger de cette expédition, avant que d'avoir consulté sur son scrupule *Jupiter Olympien* & l'*Apollon* de *Delphes*. Satisfait des réponses que lui rendirent ces Oracles, il commença les hostilités; mais ayant, durant le cours de cette guerre, vu ou cru voir divers prodiges, il s'en retourna sans avoir presque rien fait. Dans ce même tems *Conon* l'*Athénien* menaçoit les *Spartiates* de leur enlever la Souveraineté de la Mer, ce qui fit prendre la résolution d'envoyer *Antalcidas* en *Perse*, pour travailler à détacher le grand Roi des *Athéniens*, quoiqu'on ne négligeât point pour cela les préparatifs de guerre, afin d'être prêts, en cas que les Propositions dont il étoit chargé fussent rejettées. Ce procédé de *Sparte* étoit quelque chose de nouveau; & d'un autre côté, l'Ambassadeur différoit extrêmement de ses concitoyens, étant affable, éloquent, en un mot tel qu'il falloit pour exécuter une commission à la Cour de *Perse* (*c*) *. Cependant les *Athéniens* furent

(*a*) Xenoph. Diodor. Sicul. Plut. Corn. Nep. & Polyæn. ubi supr.

(*b*) Diod. Sicul. ubi supr. Plut. in vit. Agesil.

(*c*) Xenoph. Diodor. Sicul. ubi supr.

* *Antalcidas*, fils de *Léon*, étoit beaucoup plus habile homme qu'homme de bien. Pour gagner la confiance des *Perses*, il prit non seulement leurs coutumes, mais se moqua aussi de celles de son Pays. Il porta même, à ce dernier égard, l'effronterie si loin, au rapport de *Plutarque*, qu'il contrefit dans une danse *Léonidas* & *Callicratidas*, deux des plus dignes hommes que *Sparte* eut jamais eu. Par de pareils moyens il gagna tellement les bonnes graces d'*Artaxerxe*, qui sans cela haïssoit violemment les *Lacédémoniens*, & avoit coutume de les appeller les plus impudens de tous les hommes, qu'il lui envoya de la table où il étoit assis, une guirlande trempée dans un onguent si précieux qu'il étoit réservé uniquement pour le Roi (1). Tout ceci démontroit la justesse d'une des maximes d'*Antalcidas*: *Que les seuls moyens d'avoir de l'ascendant sur les hommes, étoient de dire ce qui leur fait plaisir, & de faire ce qui peut leur procurer quelque avantage* (2). Mais quoiqu'il se divertît aux dépens des coutumes de son Pays, il savoit répondre vertement à ceux qui faisoient de sa Patrie le sujet de leurs railleries. Quelqu'un lui ayant demandé avec un air de mépris, *Quelle étoit la force de* Sparte *& l'étendue de son Territoire*, il répondit: *La Jeunesse de* Sparte *lui tient lieu de murs, & les pointes de leurs lances forment les limites de son Territoire.* Un *Athénien* se vantant un jour en sa présence, *Que ses compatriotes avoient souvent chassé les* Spartiates *des bords du Céphise: Cela est vrai*, répondit *Antalcidas*, *mais nous n'avons jamais eu occasion de vous chasser de ceux de l'*Eurotas. Ayant demandé à être initié aux Mystères des *Samothraces*, le Prêtre lui demanda, *s'il n'avoit jamais commis quelque grand crime? Si j'en ai commis de tel*, dit-il, *les Dieux le savent déjà* (3). La Paix qui porte son nom, fut très mal reçue en *Grèce* par ceux qui se piquoient d'avoir de l'amour pour leur Pays: il s'en trouva même à *Sparte* plusieurs, qui ne purent dissimuler leur ressentiment, de ce qu'on abandonnoit des Alliés à la merci des *Barbares*. Un des principaux *Lacédémoniens* dit même en

(1) Plutarch. in vit. Artax.
(2) Plut. in Apopht. Lacon.
(3) Idem ibid.

Histoire des Lacédémoniens.

furent l'empêcher de réussir d'abord. *Thimbron*, qui avoit le commandement des Troupes *Lacédémoniennes* en *Asie*, fit parfaitement bien pendant un tems, mais fut à la fin défait & tué. *Téleutias* remporta cependant quelques avantages sur mer, & par la frayeur qu'il causa aux *Athéniens*, en pensant surprendre le *Pyrée*, il les disposa à conclure une Paix, que la plupart des Etats de la *Grèce* desiroient ardemment. Pour ce qui est de *Sparte*, les victoires qu'elle avoit remportées en dernier lieu, n'empêchoient pas qu'elle ne se sentît épuisée d'argent, & qu'elle ne soupirât aussi après la fin de la guerre. Les *Athéniens*, découragés par les pertes qu'ils venoient d'essuyer, se rappelloient la malheureuse fin de la guerre du *Péloponnèse*, & souhaitoient fort d'être délivrés de celle-ci, dont ils ne pouvoient guères se promettre une meilleure issue. Les *Argiens*, persuadés que leur Pays éprouveroit bientôt le même sort qui étoit déjà tombé en partage à tant d'autres Etats de la *Grèce*, auroient voulu voir leurs craintes dissipées par une pacification générale. Le Roi de *Perse* y auroit aussi trouvé son avantage, par l'envie qu'il avoit de prendre des Troupes *Grecques* à sa solde; ce qui ne pouvoit se faire, tant que les *Grecs* seroient en armes les uns contre les autres. Il envoya pour cet effet des dépêches à *Tébibaze*, que ce Seigneur communiqua d'abord aux *Grecs*. Elles contenoient les conditions auxquelles le Monarque *Persan* vouloit bien faire la Paix avec eux, savoir: Que toutes les Villes *Grecques* en *Asie*, comme aussi les Iles de *Clazomène* & de *Cypre*, lui resteroient: Que tous les autres Etats, tant petits que grands, conserveroient leur liberté, à l'exception de *Lemnos*, d'*Imbros* & de *Scyros*, qui, ayant appartenu aux *Athéniens* de tems immémorial, demeureroient au pouvoir de leurs anciens Maîtres: Et enfin que ceux qui refuseroient d'accepter cette Paix, y seroient contraints par la force des armes. Les *Thébains* furent les prémiers à la rejetter, à cause qu'elle leur enlevoit le Gouvernement de la *Béotie*; mais *Agésilas*, ayant fait de grands préparatifs pour les attaquer, ils furent à la fin obligés d'accéder au Traité: les *Argiens* évacuérent aussi *Corinthe*, qui reçut ses Bannis: en un mot, tout se fit au gré des *Spartiates*.

Telle fut la Paix d'*Antalcidas*, par laquelle la Souveraineté de la *Grèce* fut en quelque sorte assurée à *Sparte*, mais à des conditions peu honorables, les Villes *Grecques* en *Asie* étant lâchement abandonnées aux *Perses*, malgré toutes les promesses qui leur avoient été faites, & tous les exploits d'*Agésilas* en leur faveur *(a)*. Cette Paix rendit les *Lacédémoniens* hautains & cruels. Dès-qu'elle fut conclue, ils songérent à punir sévèrement ceux dont ils

(a) Xenoph. L. V. Diod. Sicul. L. XIV. Plut. in vit. Agesil. & Artax. Corn. Nep. in vit. Agesil.

en présence d'*Agésilas*, *que la* Grèce *se trouvoit dans un bien triste état*, *puisque les* Spartiates *eux-mêmes commençoient à devenir* Mèdes. *Dites plutôt*, répondit le Roi, *que les* Mèdes *commencent à devenir* Spartiates (1). Quoiqu'*Agésilas* n'approuvât point cette Paix, il s'en déclara néanmoins le défenseur, & contraignit les *Thébains* & les *Argiens* à l'accepter malgré eux. Après tout, on est obligé de reconnoître qu'*Antalcidas* conserva à *Sparte* sa Souveraineté sur les autres Etats de la *Grèce*, & que ce fut elle-même qui perdit cet avantage par sa hauteur, & par la haine invétérée d'*Agésilas* contre les *Thébains* (2). Pour ce qui est du sort d'*Antalcidas*, nous aurons occasion d'en parler dans le Texte.

(1) Plut. in vit. Agesil. (2) Xenoph. Hellen. L. V. Diodor. Sicul. L. XV.

ils croyoient avoir quelque ſujet de ſe plaindre, comme ſi l'Empire de la *Grèce* eût été peu de choſe, à moins que leurs nouveaux Sujets ne ſentiſſent le poids du joug qui leur étoit impoſé *(a)*. Les prémiers qui éprouvérent les effets de leur reſſentiment, furent les *Mantinéens*, quoiqu'ils euſſent été leurs Alliés, & qu'ils leur euſſent rendu de grands ſervices. Les *Spartiates*, pour avoir un prétexte de les attaquer, leur conſeillérent modeſtement de quiter leur Ville & de ſe retirer dans les cinq Villages où leurs ancêtres avoient demeuré, & où ils pourroient vivre en paix ſans donner aucun ombrage à leurs Voiſins. A leur refus, *Agéſipolis* fut envoyé contre eux avec une Armée, *Agéſilas* ne ſe ſouciant pas d'attaquer ſes anciens Amis. *Agéſipolis* aſſiégea envain la Ville durant tout l'été; mais, à l'approche de l'hiver, les *Lacédémoniens* bouchérent le cours du Fleuve, dont les eaux montérent enſuite à une telle hauteur, qu'elles inondérent les maiſons, ce qui contraignit les *Mantinéens* à accepter les conditions propoſées, & à ſe retirer dans quelques Villages, après avoir quité leur Ville, dont ils avoient été ſi longtems en poſſeſſion. Les *Phliaſiens* eurent alors leur tour: on ſe plaignoit qu'ils avoient exilé quelques-uns de leurs Citoyens, qui étoient dans les intérêts de *Sparte*: ils furent obligés d'accorder le retour de ces Bannis, & d'en paſſer par tout ce que les *Spartiates* exigérent d'eux *(b)*. Les *Olynthiens* devoient être châtiés auſſi, parce qu'ils étoient devenus trop puiſſans. Pour dire la vérité, jamais République n'imita auſſi fidèlement *Sparte* que celle d'*Olynthe*; car ſous prétexte d'affranchir les Villes *Macédoniennes* de la tyrannie d'*Amyntas*, elle s'en empara pour elle-même. Les *Acanthiens* & les *Apolloniens* ſignifiérent aux *Lacédémoniens*, qu'ils ſe trouveroient bientôt dans la néceſſité de prendre les armes contre *Olynthe*, ou bien de ſe ſoumettre à elle, & de combattre ſous ſes étendarts. *Eudamidas* fut envoyé à leur ſecours avec 2000 hommes. Ce Général ſe rendit en *Thrace*, où il devoit être joint par ſon frère *Phébidas*, qui étoit occupé à lever une nombreuſe Armée. En paſſant par *Thèbes*, il s'en rendit maître par la trahiſon d'*Archias* & de *Léontidas*, & s'empara de la Citadelle appellée *Cadmée*, où il mit une forte Garniſon. Cette conduite, outre qu'elle étoit injuſte en elle-même, contrevenoit manifeſtement au Traité de Paix: cependant *Agéſilas* protégea le coupable, ſoit par cet eſprit de prévention dont il étoit dominé en faveur de ſa Patrie, ſoit par un principe de haine contre les *Thébains*. Ainſi, à la requiſition de ce Prince, les *Lacédémoniens* ſoutinrent *Phébidas*, & accordérent le Gouvernement de *Thèbes* à *Archias* & à *Léontidas*, qui l'avoient remiſe entre ſes mains: action qui déplut extrêmement aux *Grecs*, parce qu'elle leur faiſoit appréhender la puiſſance de *Sparte* *(c)*. *Téleutias* fut envoyé pour commander en *Thrace*, avec ordre de ſubjuguer les *Olynthiens* à tous riſques: commiſſion à l'exécution de laquelle il apporta tant d'ardeur, que s'étant rendu en perſonne à un endroit où ſes Troupes étoient mal menées par les *Olynthiens*, il fit eſſuyer un échec conſidérable à ſon Armée, & fut lui-même tué ſur la place.

Hiſtoire des Lacédémoniens.

(a) Diodor. Sicul. L. XV. Xenoph. Hellen. L. V. Plut. in vit. Ageſil. Juſtin. L. VI. c. 6.

(b) Diodor. Sicul. ubi ſupr. Xenoph. ubi ſupr. Plut. in vit. Ageſil. Pauſan. in Lacon.

(c) Diodor. Sicul. ubi ſupr. Xenoph. ubi ſupr. Plut. in vit. Ageſil. & in vit. Pelop. Corn. Nep. in vit. Pelop.

Histoire des Lacédémoniens.

place. Dès-qu'on eut reçu à *Lacédémone* la nouvelle de ce malheur, *Agésipolis* fut envoyé à sa place, & s'acquita si bien de son devoir, que *Torone*, Ville très forte, fut contrainte de se rendre, & que les *Olynthiens* se trouvérent bientôt réduits aux plus tristes extrémités ; mais au milieu de tant de prospérités, il fut attaqué d'une fièvre qui l'emporta en peu de jours. C'étoit un Prince de grand mérite, mais d'un caractère extrêmement doux; ce qui fut cause que son autorité parut toujours comme subordonnée à celle d'*Agésilas*. Ainsi il ne fit pas une figure fort considérable dans l'Etat, ce qui n'empêcha pas quand il fut venu à mourir, qu'on ne le regrettât sincèrement, le Peuple étant très fâché de perdre un Prince qui l'avoit toujours traité avec bonté; & *Agésilas* ne pouvant qu'être très sensible à la mort d'un collègue, avec qui il n'avoit jamais eu le moindre différend (*a*).

Cléombrote *succède à Agésipolis.*

Agésipolis n'ayant point laissé d'enfans, eut pour Successeur son frère *Cléombrote*, qui cependant n'eut pas le commandement de l'Armée, qui fut confié à un certain *Polybiade*. Ce Général réduisit en peu de tems les *Olynthiens* à de si grandes extrémités, qu'ils furent contraints de faire avec les *Spartiates* un Traité, par lequel ils s'engageoient à avoir les mêmes Amis & les mêmes Ennemis qu'eux, & de les suivre comme Associés dans toutes les guerres qu'ils voudroient entreprendre (*b*). Les *Phliasiens* ayant donné un nouveau sujet de mécontentement, & ne traitant pas les Bannis, que les *Spartiates* avoient rétablis, avec les égards convenables, *Agésilas* marcha contre eux à la tête d'une nombreuse Armée; ce qui néanmoins ne les épouvanta pas tellement, qu'ils ne lui opposassent une courageuse résistance, & ne défendissent leur Ville pendant un tems assez considérable. A la fin la guerre & la famine leur imposérent la nécessité de se rendre à discrétion; après quoi on décerna une Commission, composée en partie de *Spartiates* & en partie de quelques-uns de ceux qui avoient été exilés, & chargée de déterminer quels des Citoyens auroient leur grace, & quels seroient mis à mort. Ce fut ainsi que *Sparte* gouverna avec orgueil & avec cruauté, ceux qu'elle avoit injustement soumis à sa domination; car en vertu de la Paix d'*Antalcidas*, toutes les Villes devoient rester en possession de leur liberté. Quelques-uns des *Thébains*, qui ne pouvoient supporter l'esclavage où leur Pays se trouvoit réduit, s'étoient retirés secrettement à *Athènes*. Etant-là, ils entretinrent correspondance avec leurs compatriotes, & trouvérent moyen de rentrer dans *Thèbes*, où ils massacrérent les Chefs du Parti qui leur étoit opposé, & prirent en main les rênes du Gouvernement. Les *Spartiates* envoyérent aussitôt leur nouveau Roi *Cléombrote* avec une puissante Armée, pour rétablir les choses sur l'ancien pié: commission dont il s'acquita avec moins de succès, qu'on n'auroit pu naturellement en attendre (*c*). A son retour il laissa sous les ordres de *Sphodrias* une Garnison à *Thespies*, tant pour encourager les *Thébains* qui étoient dans les intérêts de *Sparte*, que pour lever des contributions dans le Pays d'alentour. Ce *Sphodrias*, ou de son propre mouvement, ou, suivant quelques-uns,

(*a*) Diodor. Sicul. ubi supr. Plut. in vit. Agesil. & in Agid. Xenoph. ubi supr. Pausan. in Lacon.

(*b*) Diodor. Sicul. & Xenoph. ubi supr.

(*c*) Diodor. Sicul. ubi supr. Xenoph. ubi supr. Plut. in vit. Pelop. Corn. Nep. in vit. ejusd.

uns, par l'artifice des *Thébains*, entreprit de se saisir du *Pyrée*, ce qui attira les *Athéniens* dans la querelle. *Sparte* auroit pu aisément s'exemter d'avoir ce nouvel ennemi sur les bras, en punissant *Sphodrias* comme il le méritoit. Mais le Roi *Agésilas* eut la complaisance pour son fils, qui l'en pria, de prendre le criminel sous sa protection. Cette injustice engagea les *Athéniens* à entrer dans la Ligue formée contre *Sparte*.

Histoire des Lacédémoniens.

Agésilas, quoiqu'il eût déjà atteint l'âge où l'on étoit dispensé par les Loix de servir plus longtems, se remit à la tête d'une Armée, & entra dans la *Béotie*, quoiqu'avec peu de succès, *Chabrias* l'*Athénien* ayant appris aux *Thébains* à combattre en beaucoup meilleur ordre qu'il n'avoit fait jusqu'alors. Vers la fin de la Campagne, *Phébidas*, qui avoit été l'auteur de cette guerre, fut tué avec un Corps de 300 chevaux. L'année suivante *Cléombrote* marcha contre les *Béotiens*, mais les *Athéniens* & les *Thébains* lui ayant disputé le passage, il fut contraint de s'en retourner. Sur mer les *Spartiates* furent battus par *Timothée* fils de *Conon*; & en peu de tems les *Lacédémoniens* essuyérent plus d'un revers, malgré tous les efforts d'*Agésilas*. *Antalcidas*, qui croyoit avoir sujet d'être mécontent de ce Prince, à cause de quelques discours piquans qu'il avoit tenus sur son chapitre, tâcha de s'en venger, en lui disant, à son retour de l'expédition dont nous venons de parler, & où il avoit été blessé: *Vous voilà bien payé*, Agésilas, *pour avoir appris à ces* Thébains *à combattre malgré eux* (*a*). Au commencement de la CI. *Olympiade*, *Artaxerxe* se donna beaucoup de peine pour faire la Paix entre les *Grecs*, parce que, méditant la conquête de l'*Egypte*, il avoit besoin d'eux. En moins d'un an il réussit dans son dessein, si le mot de réussir peut convenir à une chose qui fut de si peu de durée. Les *Thébains* ne voulurent point de cette Paix, & les autres Villes ne la respectérent que quand elles y trouvoient leur compte. Les *Lacédémoniens*, durant le tems de leur pouvoir, avoient établi par-tout un Gouvernement *Oligarchique*, qui fut renversé en plusieurs endroits en conséquence de la Paix d'*Antalcidas*. Dans les Villes où ce changement eut lieu, le Peuple commença à traiter ses Maîtres, comme ceux-ci l'avoient traité autrefois. Le Monarque *Persan* ne laissoit pas de travailler toujours à affermir la tranquillité de la *Grèce*, ce qui pensa être effectué au commencement de la CII. *Olympiade*, les *Athéniens* concourant de bon cœur à cet égard avec les *Lacédémoniens*, & ne favorisant en rien les *Thébains*, qui continuoient à rejetter la Paix, à cause que les *Spartiates* prétendoient qu'ils remissent en liberté les Villes de *Béotie*. Celui qui les encourageoit le plus dans leur opposition, étoit *Epaminondas*, qui soutenoit que les *Lacédémoniens*, avant que de prescrire des Loix à d'autres, devoient commencer par donner l'exemple de ce qu'ils exigeoient, en rendant la *Messénie* à ses anciens Propriétaires, & en affranchissant la *Laconie* (*b*). Cette conduite irrita souverainement *Sparte*, & ne choqua pas médiocrement *Athènes*, qui trouvoit étrange que les *Thébains*, après avoir toujours combattu sous ses étendarts ou sous ceux de *Sparte*,

(*a*) Diodor. Sicul. ubi supr. Xenoph. ubi supr. Plut. in vit. Agesil. & in Apopht. Lacon. Corn. Nep. in vit. Agesil.

(*b*) Xenoph. Hellen. L. VI. Diod. Sicul. L. XV. Plut. in vit. Agesil. & Pelop. Corn. Nep. in vit. Epamin.

Histoire des Lacédémoniens.

Sparte, voulussent se donner des airs d'indépendance. *Cléombrote* fut envoyé en *Béotie* avec une Armée de 12000 hommes; mais *Epaminondas*, s'étant saisi des passages par lesquels il vouloit pénétrer dans le Pays, l'obligea à faire un détour avant que de pouvoir entrer en *Béotie* du côté de la *Phocide*. Les *Lacédémoniens* vinrent camper dans les Plaines de *Leuctres*, & intimidérent par leur nombre les *Thébains*, qui d'ailleurs étoient déjà épouvantés par divers mauvais présages qu'ils avoient eu sur la route. Cependant *Epaminondas* l'emporta dans un Conseil de guerre, où il fut résolu qu'on attaqueroit l'Ennemi. Durant ces entrefaites, un puissant Prince de *Thessalie*, nommé *Jason*, arriva avec un Corps de 1000 Chevaux & de 1500 hommes d'Infanterie, qu'il amenoit au secours des *Thébains*: ce qui ne l'empêcha pas de s'entremettre pour faire la Paix, & de réussir même à faire conclure une Trève. *Cléombrote*, s'étant mis en chemin pour évacuer la *Béotie*, rencontra *Archidamus*, fils d'*Agésilas*, qui venoit le joindre. Ces Princes, sans aucun égard pour la Trève, résolurent d'aller à *Leuctres* pour y attaquer les *Béotiens*, qu'ils trouvérent prêts à les recevoir, avec *Epaminondas* à leur tête. Ce grand Général, quoiqu'il n'ignorât pas que son Armée fût moins nombreuse que celle des Ennemis, fit faire cependant l'étrange Proclamation, que ceux qui avoient envie de se retirer pouvoient le faire; permission dont les *Thespiens* & quelques autres eurent la lâcheté de profiter. Il rangea ensuite son Armée en ordre de bataille, disposant ses Troupes d'élite sur une aile, & celles en qui il se fioit le moins sur l'autre. Il commandoit la prémière en personne, & ordonna à l'autre que quand elle se sentiroit trop vivement chargée, elle s'éloignât insensiblement du front de l'Ennemi. *Cléombrote* & *Archidamus* donnérent avec beaucoup de vigueur; mais en suivant l'aile des *Thébains* qui cédoit, ils fournirent occasion à *Epaminondas* de les attaquer, tant en flanc que de front, ce qu'il fit si vaillamment que les *Lacédémoniens* commencérent à lâcher le pié, sur-tout après que *Cléombrote* eut été tué. A la fin ils furent totalement défaits, principalement par l'habileté du Général *Thébain*. Ils laissérent 4000 hommes sur le champ de bataille, au-lieu que la perte des *Thébains* ne fut que d'environ 300 hommes. Telle fut la fatale Journée de *Leuctres*, dans laquelle les *Spartiates* perdirent l'Empire de la *Grèce*, dont ils avoient été en possession près de 500 ans (*a*).

Agésipolis *succède* à Cléombrote.

Année après le Déluge 2628. Avant J. C. 371.

Quand les *Ephores* reçurent la nouvelle de cette défaite, aussi terrible que peu attendue, ils célébroient actuellement les *Jeux Gymniques*. Cependant, quoiqu'ils en sentissent parfaitement toutes les suites, ils n'interrompirent pas la célébration de la Fête, & se contentérent d'envoyer dans toutes les maisons aux parens les noms des morts qui leur appartenoient. Ce fut dans cette triste occasion, que la grandeur d'ame des *Spartiates* parut dans tout son lustre. Le lendemain matin, les Pères & tous les Parens de ceux qui avoient été tués, s'étant rendus à la Place publique, s'embrassoient les uns les autres avec un visage plein de joie; au-lieu que les autres se tenoient cachés dans leurs maisons, ou, si la nécessité les obligeoit de paroître, c'étoit avec une tristesse qui marquoit la plus vive douleur, les bras croisés,

(*a*) Xenoph. ubi supr. Diodor. Sicul. ubi supr. Plut. in vit. Pelop. & Agesil. Corn. Nep. in vit. Epamin. Justin. L. VI. c. 6. Pausan. in Lacon.

Histoire des Lacédémoniens.

croisés, & les yeux fixés en terre. Le Peuple disoit hautement que l'Oracle, qui avoit défendu de prendre un Roi boiteux sous peine d'éprouver les plus grands malheurs, venoit de s'accomplir. Cependant ces mêmes *Lacédémoniens*, qui tenoient de pareils discours, conférérent à *Agésilas* la Charge de Dictateur, ou plutôt de Législateur, en lui donnant une autorité supérieure à celle des Loix mêmes, & cela à l'occasion suivante. Ceux qui s'étoient sauvés de la bataille, furent dégradés de leurs Emplois, obligés de paroître en public en habits bigarrés, à n'avoir la barbe qu'à moitié rasée, & à souffrir que le prémier-venu leur donnât des coups sans faire la moindre résistance. L'exécution de cette sentence étoit, au moins en prémière instance, sujette à de grands inconvéniens; ainsi *Agésilas* fut autorisé à en agir à cet égard, comme il le jugeroit à propos. Mais ce grand Prince donna en cette occasion une preuve de sagesse, qui démontroit combien il méritoit la confiance qu'on avoit en lui, & à laquelle *Plutarque* donne les plus grands éloges. Il se rendit du Temple dans l'Assemblée du Peuple, & par un seul mot calma les frayeurs de ceux qui en étoient agités, & conserva aux Institutions de *Lycurgue* leur autorité. Ce mot étoit, *Que les Loix dorment aujourd'hui, mais que demain elles reprennent leur prémière vigueur* (a). Après cela, tout âgé & tout boiteux qu'il étoit, il assembla une Armée, qu'il mena sur les Terres des *Arcadiens*. Il évita à dessein d'en venir à un engagement, & après avoir ravagé le Pays & pris quelques Villes, il s'en retourna à *Sparte*, fort content d'avoir fait voir à ses compatriotes que la Fortune ne les avoit pas entièrement abandonnés. Il y eut une Paix conclue peu de tems après. Les *Mantinéens* profitérent de cette occasion pour rebâtir leur Ville, ce qui irrita les *Lacédémoniens* au point qu'ils ne purent s'empêcher de les attaquer: mais les *Mantinéens* eurent la prudence de se renfermer dans l'enceinte de leur Ville, & de ne vouloir pas risquer le tout dans une bataille. Les *Arcadiens* bâtirent vers le même tems la grande Ville de *Mégalopolis*, où ils se renfermérent, après avoir quité leurs Villages. Cette hardiesse n'irrita pas moins les *Lacédémoniens*, qui envahirent aussi-tôt l'*Arcadie*, & tuérent *Lycomède*, Général *Mantinéen* d'*Arcadie*, avec 200 hommes. Cet échec fit perdre courage aux *Arcadiens*, qui demandérent du secours aux *Athéniens*, &, au refus de ceux-ci, aux *Thébains*, qui les assistérent d'une nombreuse Armée sous les ordres d'*Epaminondas* & de *Pélopidas*. Quand ces Généraux furent arrivés en *Arcadie*, & trouvérent que les Ennemis s'étoient retirés, ils ne surent à quoi se déterminer, quoiqu'ils fussent à la tête de 50000 hommes. A la fin il fut résolu qu'on feroit une invasion en *Laconie*, chose inouïe jusqu'alors; & *Epaminondas* parut devant *Sparte*, dont les murs n'avoient pas encore vu de Camp ennemi dans une si accablante conjoncture. *Agésilas* se chargea du commandement, & distribua au milieu de la Ville & dans tous les endroits les plus importans ses meilleures Troupes, afin de bien assurer tous les postes: précautions qui obligérent à la fin *Epaminondas* à renoncer au dessein d'attaquer la Place, & à se retirer, ce qu'il fit en saccageant &

(a) Xenoph. ubi supr. Diodor. Sicul. ubi supr. Plut. in vit. Agesil. Corn. Nep. in vit. ejusd.

Histoire des Lacédémoniens.

& en ravageant le Pays (*a*). Au milieu de tant de malheurs, on découvrit une conspiration très dangereuse, & l'on sut même que 200 des conspirateurs s'étoient déjà emparés d'un poste important. Les *Spartiates* auroient voulu qu'on les eût d'abord attaqués & passés au fil de l'épée ; mais *Agésilas*, ne sachant pas quel pouvoit être le nombre des complices, alla, accompagné d'un seul serviteur, à l'endroit où les mutins se trouvoient, & leur cria en approchant, *Camarades, ce n'est pas-là que je vous avois envoyés*. Il leur marqua en même tems différens postes, pour les séparer; & comme ils s'y rendirent, dans l'idée qu'on n'avoit rien soupçonné de leur entreprise, on n'eut aucune peine à les saisir, & à les mettre à mort dès le même soir sans autre formalité. *Epaminondas*, en quitant les Terres de *Sparte*, donna des marques d'une magnanimité dont on ne trouve presque aucun exemple dans l'Histoire: il rebâtit la Ville de *Messène*, & après avoir rappellé les anciens habitans de *Messénie* des différens Pays où ils s'étoient réfugiés, il les remit en possession de leur Patrie, après une absence de trois siècles. C'est une chose qui mérite d'être remarquée, que ces *Messéniens*, malgré leur dispersion, conservérent l'ancienne Dialecte *Dorique*, qui resta en usage parmi eux jusqu'au tems de *Pausanias* le Géographe & l'Historien. Quand *Epaminondas* eut fait ce que nous venons de dire, il offrit la Paix aux *Lacédémoniens*, à condition qu'ils renonceroient à toutes leurs prétentions sur la *Messénie*, & qu'ils laisseroient la *Laconie* en liberté : Articles qu'ils rejettérent avec mépris (*b*). La détresse où *Sparte* se trouvoit, l'obligea à implorer l'assistance d'*Athènes* sa rivale, qui, par un principe de générosité, ou, ce qui est plus apparent, de vaine gloire, lui envoya un Corps de troupes auxiliaires sous les ordres d'*Iphicrate*. La réputation que ce Général avoit acquise se démentit en cette occasion, *Epaminondas* ayant si bien pris ses mesures, que les Ennemis ne purent porter aucun coup décisif aux *Thébains*.

L'année suivante la guerre continua avec plus de chaleur que jamais, *Epaminondas* ayant été envoyé avec une Armée pour se joindre aux *Arcadiens*, aux *Argiens* & aux *Eléens*, qui étoient en armes dans le *Péloponnèse*. Les *Lacédémoniens*, d'un autre côté, mettoient en œuvre tous les moyens possibles pour rétablir leurs affaires. Ils demandérent du secours à leurs Alliés, affranchirent ceux des *Ilotes* qui voulurent prendre les armes, eurent recours aux *Athéniens*, & implorérent même l'assistance de *Denys* de *Syracuse*, qui ordonna à 2000 tant *Gaulois* qu'*Espagnols*, de se tenir prêts pour être transportés en *Grèce*, dès-que la saison pourroit le permettre. En attendant, l'Armée *Lacédémonienne*, forte de 20000 hommes, se posta sur l'Isthme de manière à pouvoir se flatter d'empêcher *Epaminondas* & les *Thébains* d'entrer dans le *Poloponnèse* : mais cette espérance fut démentie par l'évènement; car quoique l'Armée *Thébaine* fût beaucoup inférieure en nombre à celle des Ennemis, *Epaminondas* néanmoins, considérant quelle étoit

(*a*) Xenoph. ubi supr. & Orat. de Laud. Agesil. Diodor. Sicul. ubi supr. Plut. in vit. Agesil. & Pelop. Corn. Nep. in vit. Agesil. & Epamin. Pausan. in Lacon. Polyæn. Stratag. L. II. c. 2.

(*b*) Xenoph. Hellen. L. VI. Diod. Sicul. L. XV. Plut. in vit. Agesil. & Pelop. Justin. L. VI. c. 7. Corn. Nep. in vit. Epamin. Pausan. in Messen. & Lacon.

étoit l'étendue de leurs ouvrages, & qu'ils étoient apparemment plus foibles dans l'endroit qu'occupoient les *Spartiates*, résolut de les attaquer-là, ce qu'il fit avec tant de vigueur qu'il força leurs lignes. Le *Péloponnese* lui étant alors ouvert, il ravagea tout le Pays, prit *Sicyone* & quelques autres Villes, & marcha ensuite vers *Corinthe*, dont il se seroit aussi rendu maître, si *Chabrias* l'*Athénien*, qui étoit véritablement dans les intérêts de *Sparte*, n'avoit pas défendu si bien la Place que le Général *Thébain* fut contraint de se retirer. Ce fut en cette occasion que les *Gaulois* & les *Espagnols*, qui venoient d'arriver de *Sicile*, rendirent de grands services. Vers la fin de l'été ils s'en retournérent chez eux, fort satisfaits de la générosité des *Lacédémoniens* (*a*).

Histoire des Lacédémoniens.

Les Arcadiens défaits par Archidamus. Année après le Déluge 2631. Avant J. C. 367.

Les *Lacédémoniens*, par cela même qu'ils souhaitoient très sincèrement la Paix, firent de grands préparatifs, afin d'être en état de continuer la guerre. *Agésilas* les aidoit de ses conseils. *Cléomène*, qui avoit succédé à son frère *Agésipolis*, après un Règne d'un an, faisoit les fonctions de prémier Magistrat, pendant qu'*Archidamus*, fils d'*Agésilas*, étoit chargé du commandement des Armées. La prémière année de la CIII. *Olympiade*, ce Prince, ayant rassemblé un Corps considérable, tant de *Spartiates* que de Troupes alliées, n'eut pas plutôt été joint par *Cissidas*, Général en chef des Forces de *Denys*, qu'il pénétra en *Arcadie*, dans le dessein d'en punir les habitans de tant d'incursions qu'ils avoient faites dans son Pays depuis quelques années. Après s'être rendu maître de *Caryes*, & avoir fait passer au fil de l'épée ceux qui s'y trouvérent, il projetta de plus grandes conquêtes, auxquelles il n'y eut plus moyen de songer, quand *Cissidas* lui eut déclaré que le tems de sa Commission étant expiré il ne pouvoit plus agir offensivement, après quoi ce Général partit sur le champ: mais en s'en retournant, il courut risque d'être entouré par les *Messéniens*, & fit prier *Archidamus* de venir à son secours. Le *Spartiate* accourut aussi-tôt avec tout son monde pour dégager son Allié, & attaqua si brusquement & avec tant de valeur les *Arcadiens*, qu'il ne leur tua pas moins de 10000 hommes, sans perdre un seul *Lacédémonien*: ce qui vérifia un Oracle des Prêtres de *Diodore*, qui avoient prédit, dans le tems qu'*Archidamus* s'étoit mis en marche, que cette guerre finiroit sans aucun deuil de la part des *Lacédémoniens* (*b*). Quelque tems après, malgré toutes les précautions qu'on eut prises pour l'empecher, *Epaminondas* rentra dans le *Péloponnèse*, sans y causer néanmoins un dommage fort considérable. Les mouvemens que le Roi de *Perse* se donnoit pour calmer les troubles de la *Grèce*, produisirent enfin leur effet, après que la guerre dont nous venons de parler eut duré cinq ans. Que si l'on ne peut s'empêcher de regarder *Agésilas* comme l'instigateur de cette guerre, pour satisfaire sa haine contre les *Thébains*, il faut avouer, d'un autre côté, que ce Prince mérite les plus grands éloges pour les services qu'il rendit à sa Patrie, & entre autres pour avoir défendu *Sparte* contre une Armée triomphante & nombreuse. Ces différens évènemens font voir

(*a*) Xenoph. Hellen. L. VII. Diod. Sicul. ubi supr. Corn. Nep. in vit. Epamin. supr. Pausan. in Lacon. Athen. Deipnosoph. L. XII. Plut. in vit. Agesil.

(*b*) Xenoph. ubi supr. Diodor. Sicul. ubi

Histoire des Lacédémoniens.

voir que la hauteur d'un Etat peut lui susciter en peu de tems assez d'ennemis pour l'abattre, & que la sagesse d'un seul homme est souvent capable de relever le courage & le pouvoir d'un pareil Etat (*a*). La seconde année de la CIV. *Olympiade*, il s'éleva de nouveaux troubles dans le *Péloponnèse*, les *Tégéates* & les *Mantinéens* s'étant déclaré la guerre; les prémiers en avant recours aux *Thébains*, & les autres en obtenant du secours des *Lacédémoniens* & des *Athéniens*, donnérent occasion à de cruelles animosités. *Epaminondas*, à la tête d'une nombreuse Armée, s'étant mis en chemin pour secourir ses Alliés, apprit qu'*Agésilas* étoit parti de *Sparte* avec toutes les Forces qu'il avoit pu rassembler. Cette nouvelle lui fit naître l'idée de surprendre *Sparte*, qui devoit être dégarnie de monde. *Xénophon* lui-même avoue, que ce dessein fut si bien conçu, & exécuté avec tant de promtitude, que naturellement *Epaminondas* auroit dû se rendre maître de la Place; mais accidentellement quelqu'un donna connoissance de sa marche à *Agésilas*, qui dépécha aussi-tôt un Courier à *Sparte* pour avertir les Citoyens de se tenir sur leurs gardes. *Archidamus* n'eut pas plutôt reçu les dépêches de son Père, qu'il fit tous les préparatifs possibles pour faire échouer le projet du Général *Thébain*; il plaça les Jeunes-gens & les Vieillards au haut des maisons, afin qu'ils incommodassent les *Thébains* en faisant pleuvoir sur eux des tuiles & des pierres; ceux qui étoient en état de porter les armes, furent postés à toutes les avenues de la Ville; desorte qu'*Epaminondas* vit en arrivant, que son dessein étoit découvert, & qu'il lui étoit impossible d'entrer dans *Sparte* sans une grande effusion de sang. Malgré cela néanmoins *Epaminondas* attaqua la Place, mais il fut si bien reçu, qu'il ne lui resta d'autre parti à prendre que celui de se retirer. *Archidamus* le poursuivit, & donna occasion par-là aux *Thébains* de venger la mort de leurs compatriotes, ce qu'ils firent en tuant un grand nombre de *Lacédémoniens*, à qui il en couta la vie pour avoir fait une sortie sans nécessité. *Epaminondas*, pour réparer la perte qu'il venoit d'essuyer, marcha directement vers *Mantinée*, dans l'espérance de surprendre cette Ville, qu'il avoit très bien conjecturé devoir être sans défenseurs, par la retraite d'*Agésilas*, qui étoit accouru au secours de *Sparte*. Cependant un accident l'emporta encore en cette occasion sur toute sa prudence, 6000 *Athéniens* étant entrés dans *Mantinée*, le jour même qu'il attaqua cette Place. Ces Troupes étant fraîches & pleines d'ardeur, eurent de l'avantage sur sa Cavalerie, & le forcérent à abandonner son entreprise (*b*). Ce Général, mortifié de ces revers, & considérant que son commandement alloit expirer, résolut de tenter quelque chose avant que de sortir du *Péloponnèse*, prévoyant que sans cela c'en étoit fait de sa réputation, & du crédit qu'il avoit acquis à sa Patrie. Ainsi, quand il eut appris qu'*Agésilas* étoit arrivé dans le voisinage de *Mantinée* avec un Armée de 20000 Fantassins & de 2000 Chevaux, composée de *Lacédémoniens*, d'*Arcadiens*, & de quelques autres Alliés, il se mit en marche dans le même ordre de bataille dans lequel il vouloit combattre, & se posta

(*a*) Xenoph. ubi supr. & in Orat. de Laud. Agesil. Polyæn. Stratag. L. II. c. I. Plut. in vit. Agesil.

(*b*) Xenoph. ubi supr. Diodor. Sicul. ubi supr. Plut. in vit. Agesil. Pausan. in Lacon. Corn. Nep. in vit. Epamin.

posta proche des hauteurs de *Tégée*, comme s'il avoit eu dessein de camper en cet endroit; mais ayant tout-à-coup changé la disposition de sa ligne, pour lui donner la forme d'un coin, il attaqua les Alliés dans le tems qu'ils s'y attendoient le moins. Le desordre fut si grand parmi eux, que les *Thébains* n'auroient eu aucune peine à remporter la victoire, si *Epaminondas*, en chargeant les *Lacédémoniens*, ne s'étoit pas trop exposé; car ces derniers, sachant que toute la puissance de *Thèbes* étoit comme réunie dans ce seul homme, le chargérent d'une grêle de traits. A la fin un *Spartiate*, nommé *Anticiate*, lui porta avec son javelot un coup mortel dans la poitrine, & le bois du javelot ayant été brisé, le fer resta dans la plaie. *Epaminondas* tombe aussi-tôt, & le combat recommence autour de lui avec une nouvelle fureur, les uns faisant tous leurs efforts pour le prendre vif, & les autres pour le sauver. Enfin les *Thébains* vinrent à bout de l'enlever, mais il leur en couta plusieurs de leurs meilleurs Officiers. Toute la *Grèce* regardoit avec inquiétude à quoi aboutiroient tous ces troubles, & eut bientôt la satisfaction de les voir appaisés, du moins en grande partie, par un Traité de Paix entre les Parties qui étoient en guerre. Les *Lacédémoniens* seuls, par le conseil d'*Agésilas*, refusérent d'accéder à ce Traité, à cause que les *Messéniens* y étoient compris (*a*). Ce trait d'*Agésilas* est blamé avec raison par *Plutarque*, qui n'approuve pas non plus les dernières actions de sa vie. Ce Prince, voyant l'affection du Roi de *Perse* pour *Sparte* refroidie, consentit à aller commander les *Grecs*, qui étoient à la solde de *Tachos* Roi d'*Egypte*, à condition que ce Monarque payât certains subsides aux *Lacédémoniens*. *Agésilas* rendit d'abord de grands services; mais à la fin, pour contenter son ressentiment, ou parce qu'il croyoit la chose plus avantageuse à son Pays, il abandonna *Tachos*, & se déclara pour son Ennemi, dont il n'eut pas plutôt reçu une somme considérable, comme récompense de ses services, qu'il s'embarqua pour le *Péloponnèse*; mais ayant été forcé par les vents contraires à aborder en *Afrique*, il y mourut après une courte maladie, plutôt d'âge & de fatigue que de quelque autre infirmité. Il avoit vécu 84 ans, dont il en avoit passé 41 sur le Trône. La réputation qu'il laissa après lui, fut celle d'un Prince sage, d'un grand Capitaine, & d'un Homme dévoué aux intérêts de sa Patrie (*b*) *.

Histoire des Lacédémoniens.

Agé-

(*a*) Xenoph. Hellen. L. VII. Diod. Sicul. L. XV. Plut. in vit. Agesil. Justin. L. VI. c. 7. Corn. Nep. in vit. Epamin.

(*b*) Xenoph. ubi supr. & in Orat. de Laudib. Agesil. Diodor. Sicul. ubi supr. Plut. in Agesil.

* C'est un avantage pour un grand Roi, que ses actions soient transmises à la Postérité par d'habiles Ecrivains; aucun ne fut à cet égard plus heureux qu'*Agésilas*. *Xénophon*, le meilleur Historien de son tems, & le compagnon des travaux d'*Agésilas*, est aussi celui qui les a mis par écrit. Son Histoire *Grecque* contient un récit détaillé des exploits d'*Agésilas*, & la harangue qu'il a composée à l'honneur de ce Prince, est une pièce digne du Héros *Lacédémonien* & de son Panégyriste. *Diodore de Sicile* s'étend aussi beaucoup sur les principaux évènemens du Règne de ce Roi de *Lacédémone*, dont la vie a aussi été écrite par *Plutarque* & par *Cornelius Nepos*. Son expédition en *Egypte*, quand il eut 80 ans passés, fera le sujet de cette Note; & *Plutarque* est l'Auteur dont nous emprunterons le détail suivant. „ Dès-qu'il fut arrivé en *Egypte*, les principaux Capitaines du Roi se rendirent à son Vaisseau pour le recevoir. Les autres *Egyptiens* n'eurent pas moins d'empressement, à cause de la grande attente qu'avoit excité le nom d'*Agésilas*. Mais quand au-lieu du grand Prince dont ils s'étoient formé l'idée, ils virent un petit Vieillard de chetive mine, & vé-

„ tu

Histoire des Lacédémoniens.

Archidamus *succède à* Agésilas.

Année après le Déluge 2637. Avant J. C. 362.

Agésilas eut pour Successeur son fils *Archidamus*, qui étoit chéri du Peuple, à cause de la glorieuse victoire qu'il avoit remportée sur les *Arcadiens* : victoire que les *Spartiates*, en considération de ce qu'aucun *Lacédémonien* n'y avoit été tué, appellérent *la Bataille sans larmes*. Ce fut sous son Règne

„ tu d'une méchante robe d'une étoffe fort grossière, ils se mirent à rire, & lui appliquérent „ la Fable de la Montagne en travail. Ils furent très choqués de son manque de goût, „ quand de toutes les provisions qu'on lui présenta, suivant la coutume qu'on observoit à „ l'égard des Etrangers de distinction, il ne choisit que la farine, les veaux & les oies, „ & refusa les confitures & les parfums, disant, lorsqu'on le pressa de les accepter, *qu'on n'avoit qu'à les donner à ses esclaves les* Ilotes. *Théophraste* dit qu'il fut particulièrement „ charmé de l'herbe dont on faisoit le papier, à cause que flexible & unie comme elle é„ toit, les guirlandes, qu'on en faisoit, avoient une beauté toute particulière. Quand il eut „ parlé à *Tachos*, il vit qu'il s'étoit trompé dans son attente d'être Généralissime. Le Mo„ narque *Egyptien* retint pour lui-même le commandement en chef, fit *Chabrias* l'*Athénien* „ Amiral, & nomma *Agésilas* simplement Général des Troupes Etrangères. Ce fut-là le pré„ mier sujet de mécontentement qu'il eut, mais qui fut suivi de bien d'autres. Las d'éprou„ ver journellement les effets de l'insolence de cet *Egyptien*, il fut à la fin obligé de l'ac„ compagner en *Phénicie*, ce qui, vu le peu d'autorité dont il étoit revêtu, ne pouvoit qu'ê„ tre très mortifiant pour lui. Cependant il dissimula son ressentiment, jusqu'à ce qu'il eut „ quelque occasion propre pour le faire éclater. Cette occasion s'offrit bientôt, *Nectané„ bus* neveu de *Tachos*, & très grand Capitaine, s'étant fait proclamer Roi par les *Egyp„ tiens*. Cet homme invita *Agésilas* à entrer dans son parti, & fit la même proposition à „ *Chabrias*, tentant l'un & l'autre par de grandes récompenses. *Tachos*, ayant appris ce „ qui se passoit, employa toutes sortes de soumissions pour engager les deux Etrangers dans „ ses intérêts. *Chabrias* se laissa gagner promtement, & fit tout son possible pour porter „ *Agésilas* à en faire de-même : mais ce Prince allégua qu'il attendoit des ordres de *Spar„ te*, où l'Oncle & le neveu avoient envoyé des Ambassadeurs. Les *Lacédémoniens* s'en „ remirent entièrement à *Agésilas*, qu'ils laissérent le maître de faire ce qu'il jugeroit être „ le plus avantageux à la République. A peine *Agésilas* eut-il reçu cette permission, qu'il „ changea de parti, & se joignit aux *Egyptiens* qui s'étoient soulevés contre *Tachos*. Dans „ le même tems un troisième Prince de la Ville de *Mendès* se mit sur les rangs, & voulut, „ à la tête de 100000 hommes, faire valoir ses droits à la Couronne. Ce nouveau Préten„ dant fit quelques démarches pour gagner *Agésilas*. *Nectanébus* en fut informé, & com„ mença à avoir contre le *Spartiate* de violens soupçons, qui allérent encore en augmen„ tant, quand ce dernier lui eut conseillé de charger les Ennemis au-plutôt. Il suivit une „ méthode directement opposée, se renfermant avec ses Troupes dans une Ville entourée „ de bonnes murailles. Le Prince *Mendésien* les y assiégea. *Nectanébus* vouloit alors char„ ger l'Ennemi, avant que les travaux qu'on commençoit pour enfermer la Ville fussent a„ chevés, & pressoit *Agésilas* de le faire. Celui-ci refusa d'abord, ce qui augmenta les „ soupçons qu'on avoit pris contre lui. A la fin, quand il vit l'ouvrage assez avancé, & qu'il „ ne restoit plus qu'autant de terrein entre les deux bouts des lignes qu'en pouvoient oc„ cuper les Troupes de la Ville rangées en bataille, il dit à *Nectanébus* : Jeune-homme, vous „ avez présentement l'occasion de vous sauver, vos ennemis n'ont jusqu'ici travaillé que „ pour vous : si vous sortez avec vos forces, vous déferez aisément ceux qui défendront „ l'endroit qui reste encore ouvert ; car pour ce qui est des autres, leurs propres ouvrages „ les empêcheront de nous entourer. *Nectanébus*, charmé de sa sagesse, suivit son avis. Les „ Assiégeans furent battus ; & depuis ce tems-là *Agésilas* triompha de tous les Ennemis de „ *Nectanebus*, & l'affermit sur le Trône. Le desir de rendre encore quelque service à sa „ Patrie, détermina *Agésilas* à reprendre le chemin de la *Grèce*, emportant entre autres „ présens un don de 230 talens, que le Monarque *Egyptien* faisoit à *Sparte*. Il mourut du„ rant le voyage, & faute de miel, dont les *Spartiates* se servoient pour embaumer, ses „ serviteurs enveloppérent son corps de cire, & le portérent à *Sparte* ". *Xénophon* s'est donné la torture pour justifier l'infidélité d'*Agésilas* envers *Tachos* ; mais *Plutarque* traite cette action de trahison, & l'attribue à la maxime *Lacédémonienne*, Que *tout ce qui est avantageux à notre Patrie, est juste par cela même* (1).

(1) Plutarch. in vit. Agesil.

gne que s'alluma la *Guerre Sacrée*, dans laquelle il se déclara, à ce que disent quelques Auteurs, en faveur des *Phocéens*, à la sollicitation de sa femme. D'autres affirment que les *Phocéens* engagérent dans leurs intérêts, à force d'argent, non seulement sa femme & lui, mais même les *Ephores*, le Sénat, & toute la République. Que s'il épousa leur querelle, il fut cependant si éloigné d'approuver leur cruauté, qu'il la condamna ouvertement, & alla même jusqu'à s'y opposer. Quand *Philippe*, Roi de *Macédoine*, commença à se mêler des affaires de la *Grèce*, & parut s'enorgueillir des victoires qu'il avoit remportées, *Archidamus* lui fit dire par un Messager: *Seigneur*, *si vous voulez prendre la peine de mesurer votre ombre*, *vous trouverez qu'elle n'est pas plus grande qu'auparavant.* Il avoit pris en aversion les coutumes de son Pays, à cause qu'elles lui paroissoient gênantes, & aimoit au contraire à vivre librement & sans contrainte, supposant que la vertu n'étoit pas incompatible avec un bon diner: c'est ce qui lui fit embrasser avec plaisir l'occasion de quiter *Sparte*, & d'aller passer quelque tems dans un Pays étranger, où il pût vivre à son gré, sans pécher contre les Loix, ou donner quelque scandale à ses Sujets. Les *Tarentins* ayant imploré l'assistance des *Lacédémoniens* contre leurs Voisins, *Archidamus* s'offrit très volontiers à commander les Forces qui leur furent accordées. Ce Prince passa à cette occasion en *Italie*, où il fut tué près de la Ville de *Mandonium*, après avoir règné quinze ans. On lui érigea une Statue dans le Temple de *Jupiter Olympien*: honneur qui ne fut accordé à aucun autre Roi de *Sparte*, & que *Pausanias* suppose lui avoir été fait, parce qu'étant mort en combattant contre des *Barbares*, il n'avoit pas reçu les mêmes honneurs funèbres que ses Prédécesseurs (*a*).

Histoire des Lacédémoniens.

Agis fils d'*Archidamus* succéda à son Père. Ce Prince se distingua par sa vertu & par sa magnanimité. Etant encore jeune, il fut envoyé en qualité d'Ambassadeur à *Philippe* de *Macédoine*, qui le voyant seul, au-lieu que les autres Villes envoyoient chacune plusieurs Députés, dit avec un air de mépris, *Quoi! rien qu'un seul de* Sparte? *Aussi*, répondit *Agis*, *n'ai-je été envoyé qu'à un seul* (*b*). Quand dans la suite une des Créatures de ce Prince lui eut dit, Philippe *ne souffrira pas que vous mettiez le pié dans aucun autre endroit de la* Grèce. *Nous sommes bien heureux*, dit *Agis*, *de n'être pas à l'étroit chez nous* (*c*). Durant le Règne d'*Alexandre*, quoiqu'il n'aimât pas les *Lacédémoniens*, il ne voulut pas risquer de ruïner son Pays, en s'opposant à eux; mais quand après la Bataille d'*Issus*, un grand nombre de *Grecs*, qui étoient à la solde de *Darius*, eurent quité la *Perse*, il en rassembla jusqu'à 8000, & se déclara ouvertement pour *Darius*. Ce Prince lui ayant fourni de quoi payer ses Troupes & une Flotte, il passa en *Crète*, & se rendit maître d'une partie de cette Ile. Après la Bataille d'*Arbelles*, il excita tous les *Grecs* à la révolte, en leur démontrant que quand *Alexandre* auroit subjugué la *Perse*, ils deviendroient par cela même ses Sujets; ce qui ne seroit pas moins triste pour eux, que s'ils avoient été assujettis par quelqu'un des

Agis *succède à* Archidamus. Année après le Déluge 2653. Avant J. C. 346.

(*a*) Diodor. Sicul. L. XVI. Strab. Geogr. L. VI. Plut. in Apopht. Lacon. Pausan. in Lacon. & Messen. Julian. Orat. II.

(*b*) Plut. in Apopht. Lacon.

(*c*) Idem ibid.

Histoire des Lacédemoniens.

des Monarques *Persans* avec qui ils avoient été autrefois en guerre; car, comme il le remarquoit parfaitement bien, un Roi *Grec*, règnant en *Perse*, feroit *Persan* pour eux. Outre cela, il les encouragea à défendre une liberté qu'ils avoient conservée jusqu'alors, pendant que leur Ennemi capital étoit encore loin, & feroit obligé de leur faire la guerre par ses Lieutenans. Les *Grecs*, animés par ces remontrances, levérent une Armée de 20000 Fantassins & de 2000 Chevaux. *Antipater*, en ayant eu avis, termina du mieux qu'il put la guerre en *Thrace*, & prit en diligence le chemin de la *Grèce* à la tête d'une Armée de 40000 hommes. *Agis* ne recula point pour cela, desorte qu'on en vint à un engagement décisif, dans lequel, après une glorieuse résistance, les *Spartiates* & leurs Alliés furent défaits avec perte de 5300 hommes, *Antipater* en ayant perdu 3500. *Agis* y fut aussi tué, mais d'une manière bien glorieuse. Etant couvert de blessures, les siens l'emportérent; mais quand il les vit sur le point d'être entourés de tous côtés, il leur ordonna de le mettre à terre, & de se conserver pour pouvoir encore servir à l'avenir leur Patrie. Seul alors, il combattit à genoux, & tua de son épée plusieurs *Macédoniens*, jusqu'à ce qu'enfin il fut percé d'un javelot au travers du corps (*a*). Telle fut la mort glorieuse de ce grand Roi, qui mourut pour la défense de la Liberté & de sa Patrie, après un Règne de 9. ans. Quand *Alexandre* eut reçu la nouvelle de ce combat, il eut la puérile vanité de dire, *Pendant que nous avons combattu* Darius *en* Asie, *il y a eu, à ce qu'il semble, une bataille de souris en* Arcadie (*b*).

Eudamidas *succède à* Agis. Année après le Déluge 2669. Avant J. C. 330.

Agis eut pour Successeur son fils *Eudamidas*, Prince sage, plein de modération, & d'un caractère tout-à-fait aimable. Tout le tems de son Règne s'écoula dans une profonde paix, & par cela même ce que l'Histoire rapporte de lui, consiste principalement en quelques sentences de sa façon. La mort d'*Agis* avoit tellement outré les *Lacédémoniens*, qu'ils vouloient à tous risques continuer la guerre contre les *Macédoniens*. *Eudamidas* s'y opposa, & répondit à un *Spartiate*, qui lui avoit témoigné être surpris de ce que, dans le tems que tous les Citoyens demandoient la guerre, lui seul vouloit la paix: *Je la veux, afin de leur faire sentir le tort qu'ils ont eu.* Un autre vantant les victoires que ses Ancêtres avoient obtenues contre les *Perses*, & inférant de-là qu'il falloit attaquer la *Macédoine*: *Vous croyez*, dit *Eudamidas*, *que c'est la même chose, de faire la guerre à mille Moutons & à cinquante Loups.* Etant entré dans l'Ecole de *Xénocrate*, & ayant remarqué que ce Philosophe étoit fort âgé, il demanda quelle étoit sa profession? On lui répondit, que c'étoit un homme sage, qui recherchoit la Vertu: *Hélas!* dit-il, *s'il la recherche à présent, quand en fera-t-il usage?* Quand *Alexandre* fit publier dans toute la *Grèce* une Proclamation, par laquelle il étoit permis à tous les Bannis de s'en retourner dans leurs Villes, hormis à ceux de *Thèbes*: *Cette exception*, s'écria *Eudamidas*, *est bien dure pour vous, ô* Thébains, *mais en même tems bien honorable, puisqu'elle marque qu'*Alexandre *vous craint seuls plus que tous les autres* Grecs (*c*). Tous ces Rois eurent pour collègue *Cléomène*, fils de *Cléombrote*, qui règna longtems, mais sans avoir rien fait de remarquable.

Archi-

(*a*) Diodor. Sicul. L. XVIII. Q. Curt. L. VI. Justin. L. XII. Strab. L. VIII. Pausan. in Attic.

(*b*) Diodor. Sicul. L. XVIII.

(*c*) Plut. in Apopht. Lacon. Pausan. in Lac.

Histoire des Lacédémoniens.

Archidamus & Aréus *Rois le* Sparte.

Archidamus succéda à son Père *Eudamidas*, comme *Aréus*, Père d'*Acrotate*, fit à son Grand-Père *Cléomène*, non sans difficulté, son Oncle *Cléonyme* soutenant que le Trône lui appartenoit; mais le Peuple préféra au frère cadet le fils du frère ainé. *Cléonyme* cependant se retira à la Cour de *Pyrrhus*, qu'il amena dans son Pays avec une Armée pour soutenir sa cause, quoique le Sénat & les *Ephores* fussent disposés à lui accorder toutes les conditions raisonnables qu'il pouvoit exiger. Les *Spartiates* envoyérent *Dercyllidas* au devant de lui jusques sur les frontières, pour lui reprocher l'injustice de son invasion: mais *Pyrrhus* lui fit dire par un de ses Courtisans, qu'il eût à faire savoir aux *Lacédémoniens*, qu'ils reçussent leur Roi *Cléonyme*, ou qu'il leur feroit sentir qu'ils ne valoient pas plus que d'autres hommes. *Seigneur*, répondit *Dercyllidas*, *si votre Maître est un Dieu, nous ne le craignons point, parce que nous n'avons fait aucun mal : & s'il est Homme, nous ne le craignons pas non plus, parce que nous sommes autant que lui* (a). Cette expédition pensa achever la ruïne de *Sparte*; la perte qu'elle lui causa, ayant été plus grande que toutes celles qu'elle avoit essuyées de la part d'*Epaminondas*. C'est ce qui nous oblige à en donner ici un récit détaillé. *Pyrrhus* avoit avec lui 20000 hommes d'Infanterie, 2000 chevaux, & 24 éléphans *Aréus* se trouvoit alors en *Crète*, & la défense de la Ville étoit principalement confiée à son fils *Acrotate*, dont les amours avoient en grande partie donné lieu à cette guerre; car il avoit débauché *Chélidonide*, épouse de son Oncle *Cléonyme*, qui, entre autres raisons, avoit à cause de cela même pris le parti de se retirer auprès de *Pyrrhus*, qu'il accompagna dans cette expédition. Quand ils arrivérent aux environs de *Sparte*, où l'on ne les attendoit guères, les Citoyens se flattant que leurs Ambassadeurs auroient obtenu la paix, *Pyrrhus* fut informé que le Peuple étoit dans une telle consternation, & la Ville si mal pourvue, qu'il n'auroit aucune peine à s'en rendre maître ; ce fut à l'entrée de la nuit qu'il reçut ces nouvelles. *Cléonyme* auroit souhaité qu'on se fût mis en marche à l'instant même ; mais le Roi craignant que les Soldats ne profitassent de l'obscurité pour s'approprier tous les Trésors de *Sparte*, ne voulut pas faire d'attaque avant le jour: délai sur lequel les *Spartiates* comptoient si peu, que les *Ilotes* préparoient déjà le souper dans la maison de *Cléonyme*, ne doutant pas que *Pyrrhus* n'y vînt loger. Mais quand on sut que les Soldats avoient dressé leurs tentes près des murailles, le Sénat s'assembla pour examiner s'il y avoit encore quelque chose à faire. La prémière résolution qu'on prit, fut de faire passer auplutôt les femmes en *Crète*: mais cette résolution ayant été sue, les Dames *Lacédémoniennes* s'assemblérent, & députérent *Archidamie* au Sénat. Cette Héroïne entra dans l'Assemblée l'épée à la main, & tint ce discours aux Sénateurs : *Pourquoi, Seigneurs, avez-vous assez mauvaise opinion des femmes de* Sparte, *pour croire qu'elles puissent survivre à la liberté de leur Patrie? Au lieu de délibérer sur l'endroit qui pourroit nous servir de retraite, soyez persuadés que nous sommes prêtes à tout entreprendre pour le salut de notre Pays* (b). Aussi-tôt il fut arrêté qu'on tireroit une tranchée parallèle au Camp des Ennemis pour leur disputer l'approche de la Ville, & qu'on garniroit les extrémités de la tran-

(a) Plut. in Apopht.

(b) Plutarch. in vit. Pyrrh.

Histoire des Lacédémoniens.

tranchée d'une chaîne de chariots enfoncés en terre jufqu'aux moyeux des roues, afin d'arrêter les éléphans. Quand on eut mis la main à l'œuvre, les Femmes vinrent aider les Vieillards, qui étoient occupés à creufer ; car il étoit défendu aux Jeunes-hommes de fe fatiguer, de peur d'être le lendemain moins propres au combat. Les dimenfions de la tranchée ayant été déterminées à 9 piés de largueur, à 6 de profondeur, & à 800 de longueur, les Femmes en prirent pour leur tâche la troifième partie, qu'elles eurent achevée avant le jour (*a*). Dès-que le jour parut, & que les Troupes de *Pyrrhus* commencérent à fe mettre en mouvement, les *Lacédémoniennes* préfentérent elles-mêmes les armes aux Hommes, leur repréfentant quelle gloire ce feroit pour eux de vaincre ou de mourir à la vue de leurs Mères, de leurs Femmes & de leurs Filles. Pour *Chélidonide*, elle fe retira chez elle, ayant un cordon autour du cou, pour donner à connoître que le fatal inftrument qui devoit l'empêcher de tomber entre les mains de fon mari, étoit déjà tout préparé. *Pyrrhus* vit avec étonnement les obftacles que fes Troupes auroient à furmonter; cependant il les mena lui-même à l'affaut, où elles firent des prodiges de valeur; mais les *Spartiates*, animés par tout ce qui eft capable d'augmenter la bravoure, les repouffèrent vaillamment. Durant ces entrefaites, *Ptolomée*, fils de *Pyrrhus*, prit 2000 *Gaulois*, & quelques autres Soldats choifis, & s'étant coulé le long de la tranchée, s'avança vers l'endroit des chariots pour s'y ouvrir un paffage. Leur prémier foin fut de relever & de dégager les roues, après quoi ils commencérent à traîner les chariots dans la Rivière voifine.

Le jeune *Acrotate* s'apperçut le prémier de ce danger. Pour y remédier à tems, il traverfa promtement la Ville avec 300 Soldats qu'il prit avec lui, & ayant fait un grand circuit, il marcha par des chemins creux fans être découvert, & chargea en queue les Troupes de *Ptolémée*, que cette attaque imprévue mit dans un tel defordre, qu'elles tombérent la plupart dans le foffé & autour des chariots. Le combat fut encore plus opiniâtre dans l'endroit où *Pyrrhus* attaqua en perfonne; un *Lacédémonien*, nommé *Phyllius*, ayant, entre plufieurs autres, donné des preuves d'une valeur incroyable. Il combattit jufqu'à ce que fes forces furent épuifées, par la grande quantité de fang que plufieurs bleffures, qu'il avoit reçues, lui faifoient perdre. Quand il ne put plus fe foutenir, il appella l'Officier commandant, & lui ayant réfigné fon pofte, il alla tomber mort à quelques pas de-là, afin que fon corps fût au moins à quelque diftance de l'Ennemi. La bataille commença & finit avec le jour. *Pyrrhus*, accablé de fatigue, fe retira dans fa tente, où il dormit tranquillement jufqu'au matin, qui lui offrit le fonge fuivant. Il crut fe voir lui-même lançant la foudre fur *Sparte*, & mettant par-là cette Ville en feu. Le plaifir que lui caufa ce fonge, fut fi vif qu'il l'éveilla. Mais *Lyfimaque* fon Favori donna un tout autre fens à fa vifion. *Tu n'ignores pas*, dit-il à *Pyrrhus*, *que les endroits frappés de la foudre, paffent chez nous pour facrés: ainfi je fuis de fentiment, que* Sparte *eft auffi facrée qu'un endroit frappé de la foudre.* Convenons, répondit *Pyrrhus*, *que rien n'eft plus douteux que toutes les conjectures qu'on peut faire fur de pareilles*

(*a*) Juftin. Lib. XXV. c. 4.

les choses; mais il est certain que nous devons faire notre devoir; ne pensons donc plus à mon songe, & préparons-nous pour l'attaque (a).

Histoire des Lacédémoniens.

L'assaut ne fut pas moins terrible que celui de la veille, & les *Spartiates* ne se défendirent pas moins vaillamment. Les Femmes se tenoient toujours près d'eux, attentives à leur fournir des armes, à donner à manger & à boire à ceux qui en avoient besoin, & à retirer les blessés. A la fin cependant *Pyrrhus* vint à bout de forcer l'endroit où étoient les chariots, & s'étant ouvert un passage il poussa à toute bride contre la Ville avec un grand Corps de Cavalerie. Envain les *Lacédémoniens* accourent de toutes parts pour l'arrêter. Déjà ce Prince étoit bien près de la Ville, lorsque son cheval percé d'un trait, & effarouché par la douleur, l'emporta bien loin dans la mêlée, & en mourant le jetta par terre. Pendant que ses amis allarmés de cet accident s'empressent autour de lui, les *Spartiates* redoublent leurs efforts, & repoussent à coups de traits les *Macédoniens* au-delà de la tranchée. *Pyrrhus* étant remonté à cheval, jugea à propos de faire cesser le combat, dans la supposition que la Ville se rendroit le lendemain, n'étant plus en état de soutenir une nouvelle attaque. Il y a tout lieu de croire qu'il ne se seroit point trompé dans sa conjecture, s'il n'avoit eu à combattre que ceux avec qui il en étoit déjà venu aux mains. Mais dans le moment où tout étoit desespéré, un des Généraux d'*Antigone*, qui savoit en quelle détresse se trouvoient les *Lacédémoniens*, leur amena de *Corinthe* un Corps assez considérable de troupes. A peine furent-elles entrées dans la Ville, que le Roi *Aréus* y arriva avec 2000 Fantassins. Malgré ces renforts *Pyrrhus* attaqua la Place pour la troisième fois, mais sans succès. C'est ce qui lui fit prendre la résolution de profiter d'une invitation, qui lui avoit été faite, de se rendre à *Argos*. Il se mit en marche; mais le Roi *Aréus* le poursuivit avec un Corps de Cavalerie, & tailla en pièces une partie de son Arrière-garde. *Ptolémée*, que *Pyrrhus* son Père avoit détaché pour secourir cette Arrière-garde, moins prudent qu'avide de gloire, s'exposa trop, & fut tué dans le combat. *Pyrrhus*, ayant appris la mort de son fils, monte aussitôt à cheval, se jette le prémier au milieu des Ennemis, en fait un terrible carnage, & tue de sa propre main celui qui les commandoit en chef: puis, sautant à terre, il continue à faire ressentir aux *Spartiates* les effets de sa vengeance: enfin, las d'immoler des victimes aux manes de son fils, il prend le chemin d'*Argos* (b).

On a fort blâmé la conduite qu'*Aréus* tint en cette occasion, aucune nécessité ne l'obligeant à poursuivre un Ennemi redoutable, qui vouloit bien se retirer; mais il semble que ce Prince crut qu'il n'y avoit point de sureté pour *Sparte*, tant que *Pyrrhus* n'auroit pas quité la *Grèce*. C'est ce qui l'engagea à se rendre au-plutôt en personne à *Argos* avec un Corps d'élite de 1000 Fantassins; & cependant il s'en fallut bien peu qu'il n'arrivât trop tard, un Traître ayant ouvert de nuit une des portes de la Ville à *Pyrrhus*. Les *Argiens*, voyant les Ennemis dans leur Ville, se retirérent dans les lieux les plus avantageux pour s'y défendre, & virent, dans le tems qu'ils commençoient déjà à perdre espérance, arriver le Roi *Aréus* à leur secours. Pour lors

(a) Plutarch. in vit. Pyrrh.

(b) Justin. Lib. XXV. c. 5.

Histoire des Lacédémoniens.

lors *Pyrrhus* ne ſongea plus qu'à ſe retirer; mais les ordres qu'il donna à cet égard, ayant été mal entendus, & ſes gens, au-lieu de lui laiſſer une ſortie libre, bouchant eux-mêmes le paſſage, il fut mortellement bleſſé par une Femme, qui voyoit de deſſus le toit de ſa maiſon ſon fils combattre contre *Pyrrhus.* Cette Mère, ſaiſie de frayeur, prit une groſſe tuile, & la jetta ſur *Pyrrhus.* Elle lui tomba juſtement ſur la tête, & lui ôta tout ſentiment. Un inſtant après quelqu'un des Officiers de l'Armée d'*Antigone* l'acheva, en lui coupant la tête (*a*).

Nous ne ſavons rien de plus touchant cet *Aréus*, ſinon qu'il fut un zèlé défenſeur de la liberté des *Grecs*, autant que l'état de foibleſſe où ſa Patrie ſe trouvoit pouvoit le permettre; car quand il apprit qu'*Athènes* étoit en danger d'être opprimée par *Démétrius* fils d'*Antigone*, il eut la généroſité de prendre les armes pour ſa défenſe, & fut tué en combattant vaillamment à la Bataille de *Corinthe* (*b*). Ce fut cet *Aréus*, ſuivant de très habiles Critiques, qui écrivit au Grand-Prêtre *Onias* la Lettre dont parle l'Auteur du Livre des *Machabées* (*c*) *. Il eut pour Succeſſeur ſon fils *Acrotate*, qui avoit ſi valeureuſement défendu *Sparte* contre *Pyrrhus*.

Archi-

(*a*) Juſtin. Hiſt. L. XXV. c. 5. Pauſan. in Argol. Plut. in Pyrrh.

(*b*) Plut. in vit. Demet.

(*c*) 1. Machab. XII. 20. Joſeph. Antiq. Judaïc. Lib. XII. c. 5.

* La Lettre en queſtion commençoit par ces mots: *Aréus*, Roi des *Lacédémoniens*, à *Onias* le Souverain-Pontife, Salut.

Il s'eſt trouvé écrit, que ceux de Sparte *& les* Juifs *ſont frères, & tous de la race d'*Abraham*: préſentement que nous ſavons cela, vous ferez bien de nous informer de votre proſpérité* (1). Cette Lettre eſt tout-à-fait dans le ſtile *Laconique*, & mérite par cela même d'être préférée à celle que nous trouvons dans *Joſèphe*. Cet Hiſtorien appelle l'Ambaſſadeur de *Sparte Démotèle*, & dit que la forme de la Lettre étoit quarrée, & que ſur le cachet des *Lacédémoniens* étoit empreinte la figure d'un Aigle tenant un ſerpent dans ſes ſerres. Le ſavant Primat d'*Irlande* eſt tombé dans une erreur groſſière, par trop de reſpect pour le témoignage de *Joſèphe*; car il eſt certain que la Lettre en queſtion n'a pas pu être envoyée au Grand-Prêtre *Onias*, troiſième de ce nom, qui vivoit dans le tems qu'il n'y avoit abſolument plus de Rois à *Sparte*. Pour prévenir cette difficulté, que cet Archevêque ſentoit parfaitement, il ſuppoſe qu'un Noble de *Sparte*, nommé *Aréus*, avoit pris le titre de Roi en écrivant cette Lettre (2). Mais cette ſolution donne lieu à une plus grande difficulté, que voici. *Jonathan* dans ſa Lettre aux *Lacédémoniens*, parlant de la Lettre d'*Aréus*, dit qu'elle avoit été écrite depuis longtems, ce qui ne s'accorde nullement avec le tems que *Joſèphe* & *Usher* lui aſſignent. Le judicieux Dr. *Prideaux* a trouvé le mot de l'énigme, en conjecturant que cette Lettre ne fut point écrite à *Onias* le fils de *Simon*, mais à *Onias*, prémier du nom, qui étoit ſurement contemporain du Roi *Aréus*, dont il a été parlé dans le Texte (3). Ajoutons à cela qu'on eſt d'autant plus fondé à ſoupçonner de l'altération dans cette Lettre, telle que *Joſèphe* la rapporte, que quand il vient à donner la Lettre de *Jonathan*, il a pris la liberté d'y faire quelque changement. Voici comment elle commence ſuivant *Joſèphe*: Jonathan, *Souverain-Pontife des* Juifs, *le Sénat, & la République des* Juifs, *aux Ephores, au Sénat, & au Peuple* Lacédémonien, *Salut* (4). Au-lieu qu'il y a dans le Livre des *Machabées*: Jonathan, *le Souverain-Sacrificateur, les Anciens de la Nation, les Prêtres, & le reſte du Peuple* Juif, *aux* Lacédémoniens *leurs Frères, Salut* (5). Il n'eſt fait mention ici ni de Sénat, ni d'*Ephores*, que *Joſèphe* paroit avoir ajoutés pour embellir la Lettre. Le nom de *Démotèle* eſt auſſi une addition de ſa façon, quoiqu'il n'en ſoit pas fait la moindre mention dans le Livre des *Machabées*. Nous verrons dans un autre endroit d'où venoit cette parenté entre les *Lacédémoniens* & les *Juifs*, notre but dans cette Note étant ſimplement de déterminer en quel tems la Lettre d'*Aréus* fut envoyée à *Onias*.

(1) 1. Machab. XII. 20.

(2) Usher. Annal. V. T. A. I. p. 4531.

(3) Connect. of the Hiſt. of the Old and New Teſt. Part. II. Book II.

(4) Antiq. Judaïc L. XIII. c. 5.

(4) 1. Machab. XII. 6

Histoire des Lacédémoniens.

Archidamus IV. *Roi de* Sparte.

Archidamus, quatrième de ce nom, étoit fils d'*Eudamidas*. Ce Prince se distingua par son zèle pour le maintien de la Liberté de la *Grèce*, & par ses efforts pour arrêter les progrès des *Macédoniens*, qui, tels qu'un torrent, entraînoient tout ce qui se trouvoit devant eux. A-la-vérité les Rois de *Macédoine* avoient été obligés pendant quelque tems de tourner leurs armes d'un autre côté; mais cependant, dès-qu'ils en avoient le loisir, ils se mêloient des affaires des *Grecs* d'une façon qui préjudicioit à leur Liberté. *Archidamus* avoit nagé contre le courant pendant qu'il étoit le plus rapide, c'est-à-dire, dans le tems que *Démétrius Poliorcète*, après avoir subjugué *Athènes*, tâcha de se rendre maître de *Sparte*. Deux fois le Prince *Lacédémonien* livra bataille à *Démétrius*, mais il eut deux fois le malheur d'être défait; & rien n'auroit été capable de sauver *Sparte* des mains du Vainqueur, si le mauvais état de ses affaires en *Asie* ne lui avoit fait perdre de vue la *Grèce*, au moins pour un tems (*a*). *Archidamus* eut pour Successeur son fils, sans que nous puissions dire combien de tems il règna, ni à quel âge il mourut.

Eudamidas *succède à son Père* Archidamus.

Eudamidas, fils d'*Archidamus*, fut collègue d'*Acrotate*; il épousa *Agésistrate*, qui lui donna deux fils, *Agis* & *Archidamus* (*b*). Comme c'étoit un Prince d'un mérite assez médiocre, il y a apparence que la direction des affaires fut principalement entre les mains d'*Acrotate*, que sa valeur & ses vertus rendoient les délices du Peuple. *Aristodème*, qui s'étoit fait Prince de *Mégalopolis*, haïssoit mortellement les *Lacédémoniens*, & mettoit tout en œuvre pour affoiblir une Nation toujours prête à courir aux armes pour défendre la Liberté, & qui détestoit également les Tyrans, soit qu'ils voulussent l'opprimer elle-même, soit qu'ils opprimassent ses Voisins. *Acrotate* se mit en marche avec une Armée *Lacédémonienne* pour faire tête à ce Prince; mais la fortune n'égalant nullement son mérite, ses Troupes furent défaites, & lui-même tué, laissant le Trône à son fils *Aréus*. Celui-ci, étant encore fort jeune, eut pour Tuteur *Léonidas*, fils de *Cléonyme*; mais étant venu à mourir après un Règne fort court, *Léonidas* succéda par son propre droit à la Couronne (*c*).

Léonidas *succède à la Couronne.*

Léonidas avoit été élevé, ou du moins avoit passé plusieurs années à la Cour de *Séleucus*, qui étoit brillante & superbe. Il amena avec lui ce goût pour le luxe qu'il avoit contracté & n'eut aucune peine à l'introduire à *Sparte*, où les sévères Maximes de *Lycurgue* étoient, non seulement hors d'usage, mais même tombées dans le mépris. Un certain *Opytadée*, ayant été élevé à la Charge d'*Ephore*, se prévalut de son autorité pour faire passer une Loi, par laquelle chaque Particulier avoit la liberté de disposer de ses terres, par don, par vente, ou par testament. Cette Loi renversa de fond en comble la Constitution de l'Etat, ayant été cause que la plupart des anciennes familles n'eurent bientôt plus de terres; desorte que quoique le nombre de ces Familles se trouvât déjà réduit environ à 700, il n'y en eut qu'une centaine qui possédât des terres, les autres vivant dans un état d'inaction & de décadence, dont la République elle-même ne tarda pas à se ressentir (*d*).

Léoni-

(*a*) Plut. ubi supr.
(*b*) Plut. in vit. Agid.
(*c*) Plut. ubi supr. & in vit. Cleomen.
(*d*) Plut. in vit. Agid. & Cleomen.

Histoire des Lacédémoniens.

Agis *fils d'*Eudamidas *entreprend de rétablir la Constitution de* Sparte.

Léonidas avoit pour collègue *Agis*, fils d'*Eudamidas*, jeune Prince de grande espérance. Il se montra non seulement juste, & obligeant envers tout le monde, & surpassa en qualités aimables & en vertus, non seulement *Léonidas* auquel il étoit associé dans le Gouvernement, mais aussi tous les Rois de *Sparte* depuis *Agésilas*. Car quoiqu'il eût été élevé fort délicatement par sa Mère *Agésistrate* & par sa Grand-Mère *Archidamie*, qui vivoient splendidement, il gagna sur lui-même, avant que d'avoir atteint l'âge de vingt ans, de renoncer à tous les plaisirs qui pouvoient avoir quelque chose d'efféminé. Il avoit en sa personne tout ce qui peut rendre aimable; cependant, pour s'empêcher d'en tirer vanité, il s'habilloit toujours de la manière la plus simple. Il observoit à l'égard de sa table & du bain la frugalité & la tempérance des anciens *Spartiates*, & disoit quelquefois, *Qu'il ne voudroit pas être Roi, si par l'autorité que ce Caractère lui donnoit, il n'espéroit pas de pouvoir rétablir leurs anciennes Loix & leur Discipline.* Il ne perdit jamais cette idée de vue; & pour la réduire en pratique, il s'associa avec ceux qu'il crut les plus propres à contribuer à l'exécution de son grand dessein, qui étoit de réformer l'Etat. *Agésilas*, son Oncle maternel, homme éloquent mais peu vertueux, fut un de ses principaux Conseillers, n'ayant pris part à cette affaire qu'à la sollicitation de son fils *Hypomédon*, un des plus dignes hommes de son tems. Cet *Agésilas* fit entrer sa sœur, Mère du Roi *Agis*, dans les sentimens de son fils, pour lesquels elle avoit eu auparavant un extrême éloignement. Sa conversion produisit bientôt celle de toutes les Dames de *Sparte*, ce qui fut d'une prodigieuse conséquence, les maris *Lacédémoniens* consultant presque toujours leurs femmes sur les affaires politiques de quelque importance. En cette occasion, comme en plusieurs autres, elles firent paroître leur bon-sens & leur vertu; car après un mûr examen, elles trouvérent que quoique les nouveaux Règlemens qu'on vouloit faire leur ôtassent quelques parures, ils rendroient d'un autre côté à *Sparte* son crédit & son ancien lustre. Cette dernière considération l'emporta sur toutes les autres, & les détermina à faire usage du pouvoir qu'elles avoient sur l'esprit de leurs époux. Pour ce qui est du Peuple, il se rendit sans difficulté, tant parce qu'il voyoit la puissance de l'Etat aller en déclinant, que par ce principe de légèreté qui aime le changement. Mais le petit nombre de ceux entre les mains de qui se trouvoient toutes les richesses de *Sparte*, se plaignit de cette innovation. Ils s'adressérent à *Léonidas*, & lui dirent que comme il étoit plus âgé & plus sage que son collègue, il ne devoit pas souffrir que l'ambition d'un Jeune-homme renversât le Gouvernement. Car ces *Spartiates*, devenus riches, ne connoissoient d'autre Gouvernement que celui qui leur assuroit la possession de leurs biens, & trembloient à la seule idée de *Lycurgue*, comme des Esclaves fugitifs qui entendent prononcer le nom de leur Maître. *Léonidas* ne voulut rien avoir à démêler avec le Peuple, qui lui paroissoit prévenu en faveur de son collègue, & du projet que ce Prince avoit formé. Il s'adressa aux principaux Magistrats, & calomnia *Agis*, en disant, Qu'il offroit aux Pauvres le bien des Riches, le partage des Terres, & l'abolition des Dettes, comme le prix de la tyrannie qu'il vouloit usurper. Le parti qu'il forma par ces sortes d'insinuations, fut très considérable. *Agis*

gis persista néanmoins dans son dessein, & ayant réussi à faire élire pour *Ephore Lysandre* qui étoit favorable à ses vues, ce dernier porta au Conseil une Ordonnance qu'il avoit dressée, & dont les principaux Articles étoient: *Que tous les Débiteurs seroient déchargés de leurs Dettes: Que de toutes les Terres, qui étoient depuis la Vallée de* Pellène *jusqu'au Mont* Taygète, *au Promontoire de* Malée *& à* Sélasie, *on en feroit* 4500 *lots: Que de celles qui étoient au-delà de ces limites, on en feroit* 15000 *: Que ces dernières portions seroient distribuées à ceux du voisinage qui étoient en etat de porter les armes; & que celles qui étoient au dedans seroient pour les* Spartiates *mêmes, parmi lesquels, pour en remplir le nombre qui étoit considérablement diminué, on compteroit les Voisins & les Etrangers qui auroient eu une éducation honnête, & qui se trouveroient bien faits de leur personne, & dans la fleur de l'âge: Qu'ils seroient tous distribués pour les repas en* 15 *sales, dont la moindre seroit de* 200, *& la plus forte de* 400, *& qu'ils observeroient tous la même manière de vivre, & la même discipline que leurs Ancêtres.*

Histoire des Lacédémoniens.

Cette Ordonnance ayant trouvé de l'opposition parmi les Sénateurs, *Lysandre* convoqua une Assemblée générale du Peuple, dans laquelle les Rois, les *Ephores*, & quelques autres des principaux de *Sparte*, haranguérent, les uns pour & les autres contre l'Ordonnance. A la fin cependant elle fut rejettée dans le Sénat, quoiqu'à la pluralité d'une seule voix; & depuis cette rejection, la plus grande partie du Peuple venoit faire sa cour à *Agis*, pendant que les plus riches citoyens, & particulièrement ceux qui avoient placé leur argent à intérêt, recherchoient la protection de *Léonidas*. *Lysandre* trouva cependant moyen de rendre cette protection inutile, en poursuivant *Léonidas* en vertu d'une ancienne Loi, qui défendoit à tout Roi de *Sparte* d'épouser une Femme étrangère, & qui statuoit la peine de mort contre celui qui iroit voyager chez les Etrangers. A l'aide de ces accusations, soutenues de quelques craintes superstitieuses, qu'on eut soin d'inspirer au Peuple, on fit une telle peur à *Léonidas*, qu'il chercha un azile dans le Temple de *Minerve*. *Lysandre* persuada alors à *Cléombrote* d'intervenir au procès. Ce dernier, qui étoit de la Race Royale, & qui avoit épousé la fille de *Léonidas*, prétendit en ces deux qualités avoir droit à la Couronne; ce que *Léonidas* n'eut pas plutôt appris, qu'il se sauva, prenant avec lui sa fille, qui aima mieux fuir avec son Père, que règner avec son époux *(a)*.

Cléombrote *succède à* Léonidas, *après son expulsion.*

Cléombrote, étant monté sur le Trône, concourut avec *Agis* dans tous ses desseins. Mais comme les *Ephores* qui furent choisis l'année suivante, se trouvérent être de la Faction opposée, *Lysandre* & ses Amis furent cités devant eux, pour se justifier de ce que contre la Loi ils avoient décerné l'Abolition des Dettes, & le nouveau Partage des Terres. Dans cette détresse ils eurent recours aux Rois, les suppliant de protéger ceux qui ne se trouvoient en peine que pour avoir obéi à leurs ordres. *Lysandre* ajouta que les deux Rois n'avoient qu'à se bien entendre, sans s'embarrasser des *Ephores*, qui étoient établis pour décider entre les deux Rois quand ils étoient d'avis différent, mais qui n'avoient nul droit de s'ingérer dans leurs affaires quand ils étoient d'accord. *Agis* & *Cléombrote*, profitant de cette ouverture,

(a) Plutarch. ubi supr.

Histoire des Lacé-démoniens.

ture, se présentent à l'Assemblée, ordonnent aux *Ephores* de quiter leurs siè-ges, & en établissent d'autres à leur place, dont *Agésilas* fut le prémier. Un pareil changement ne pouvoit pas se faire sans tumulte; cependant, par un effet des soins d'*Agis*, il n'y eut point de sang répandu, & il n'arriva pas le moindre malheur. A-la-vérité *Agésilas* avoit formé le dessein de fai-re massacrer *Léonidas* sur la route de *Tégée*; mais le Roi *Agis*, en ayant été informé, eut soin d'envoyer un bon nombre de ses amis pour escorter ce Prince.

L'affaire étoit sur le point de se terminer, lorsqu'*Agésilas* même y mit adroitement obstacle. Il possédoit une grande terre, & devoit d'un autre côté de très grosses sommes. Comme il n'étoit pas en état de les payer, il représenta à *Agis* que le changement seroit trop dangereux, si l'on entre-prenoit de faire passer en même tems l'Abolition des Dettes & le Partage des Terres. Les Rois & *Lysandre* lui-même furent trompés par ce rai-sonnement, qui avoit quelque chose de spécieux. Ainsi ils firent porter tou-tes les Obligations à la Place publique, & après les y avoir assemblées en un monceau, ils y mirent le feu, en renvoyant le Partage des Terres à une autre occasion, ce qui déplut souverainement au Peuple. *Agis* sentit la fau-te qu'il venoit de faire, & tâcha de la réparer: mais *Agésilas* fit toujours naître de nouvelles difficultés, & gagna du tems jusqu'à ce qu'*Agis* fût obli-gé de partir à la tête d'une Armée pour secourir les *Achéens*. Durant son absence, *Agésilas* ne fut plus retenu par la crainte comme auparavant, & commit une infinité de violences & d'injustices. Ses ennemis, pour se sous-traire à sa tyrannie, firent ensorte que *Léonidas* fut rappellé & rétabli sur le Trône. Aussitôt *Agis* se réfugia dans le Temple de *Minerve*, & *Cléom-brote* dans celui de *Neptune*. *Léonidas*, moins irrité contre *Agis* que contre *Cléombrote*, alla lui reprocher son ingratitude, & le menacer de mort; mais sa fille *Chélonide*, qui étoit auprès de son mari, intercéda, en tenant ses deux enfans entre ses bras, en faveur du coupable, & obtint que sa sen-tence de mort seroit changée en celle d'un bannissement perpétuel. Elle alla en exil avec lui; ce qui a donné lieu à cette réflexion de *Plutarque*, que *Cléom-brote* fut plus heureux, étant exilé avec une telle femme, qu'il ne pouvoit l'être dans le tems qu'il se trouvoit possesseur du Royaume sans elle (*a*) *.

Léoni-

(*a*) Plut. ubi supr.

* Le caractère de *Chélonide*, épouse de *Cléombrote*, est un des plus beaux qu'il y ait dans l'Histoire de *Lacédémone*, ainsi nous croyons faire plaisir à nos Lecteurs, en insérant ici le discours qu'elle tint à son Père, revétue d'habits de dueil, & dans l'attitude de suppliante. „ Ces habits lugubres, ce visage abattu, & cette affliction où vous me voyez, ne viennent „ point d'un principe de compassion, pour *Cléombrote*, ce sont les restes du dueil que j'ai „ pris quand vous avez quité *Sparte*; & maintenant que vous êtes rendu à votre Patrie & „ rétabli sur le Trône, faut-il que je continue à vivre dans la tristesse & dans la misère? „ ou faut-il que je prenne des robes magnifiques, lorsque je vois le mari que vous m'avez „ donné, sur le point d'être égorgé entre mes bras par vos propres mains? Si *Cléombrote* „ ne peut desarmer votre colère, ni vous fléchir par les larmes de sa femme & de ses en-„ fans, il sera puni plus cruellement qu'il ne mérite, lorsqu'il verra mourir avant lui une „ épouse qui lui est si chère. Et comment pourrois-je me résoudre à vivre, & à me trou-„ ver parmi les autres femmes de *Sparte*, moi qui n'aurai pu par mes prières toucher de „ compassion, ni mon Mari pour mon Père, ni mon Père pour mon Mari? Malheureu-

„ se!

Histoire des Lacédémoniens.

Léonidas *rétabli sur le Trône* & Cléombrote *banni.*

Léonidas, se voyant rétabli sur le Trône, mit en œuvre toutes sortes de moyens pour engager *Agis* à quiter son azile; mais aucun d'eux ne lui ayant réussi, il gagna quelques-uns des amis de ce Prince, qui avoient accoutumé de lui rendre souvent visite, & qui, après l'avoir mené quelquefois du Temple aux Etuves, le ramenoient en sureté dans le Temple, après qu'il s'étoit baigné. Les noms de ces misérables (car il est juste que des perfides soient à jamais deshonorés comme tels) étoient *Ampharès*, *Démocharès* & *Arcésilas*. Le prémier avoit emprunté peu auparavant de la Mère d'*Agis* de riches tapisseries & de la vaisselle d'argent très magnifique. Ces richesses tentérent sa cupidité, & il forma le dessein de trahir le Roi, dans l'espérance que ces meubles précieux lui resteroient: les deux autres se laissérent corrompre par *Léonidas*. Ces trois hommes résolurent de profiter de la prémière occasion, lorsqu'*Agis* reviendroit du bain. *Ampharès* le saisit par le bras, & en même tems *Démocharès*, qui étoit grand & fort, lui jettant son manteau par dessus la tête, se mit à le traîner. Quelques autres, qui étoient du complot, se mirent alors à le pousser, jusqu'à ce qu'il fut dans la prison, où les nouveaux *Ephores*, établis par *Léonidas*, s'étoient déjà rendus pour le condamner. Afin de donner à leur procédé un air de justice, il s'y trouva aussi quelques Sénateurs, mais sur qui on pouvoit compter. Aussi-tôt que le Roi fut entré, ils lui demandérent comment il avoit osé entreprendre d'altérer le Gouvernement. A quoi il se contenta de répondre par un souris qui lui attira cette espèce de censure de la part d'un des *Ephores*: *Vous devriez plutôt pleurer, étant sur le point d'expier votre témérité.* Un autre lui demanda, *s'il n'avoit pas été forcé par* Lysandre *& par* Agésilas *à faire ce qu'il avoit fait?* A quoi *Agis* repondit d'un air tranquille & assuré: *Je n'ai été forcé par personne: c'est moi qui ai formé le dessein, & mon intention étoit de rétablir les Loix de* Lycurgue. *Mais à présent*, lui dit un des Juges, *ne vous répentez-vous pas de ce que vous avez fait? Non*, repliqua le Roi, *quoique j'aye la mort devant les yeux, je ne saurois me repentir d'une entreprise si noble & si vertueuse.* Alors les *Ephores* le condamnérent à mort, & ordonnérent qu'on l'étranglât. Les Officiers de Justice refusérent d'obéir, & il n'y eut pas jusqu'aux Soldats étrangers qui ne dédaignassent de prêter la main à une action si indigne. Alors *Démocharès*, les ayant accablés d'injures & de menaces, traîna lui-même *Agis* dans le cachot, où devoit se faire l'exécution. Ce Prince, comme on le menoit au lieu où il devoit être étranglé, voyant un des Exécuteurs qui pleuroit: *Mon ami*, lui dit-il, *ne pleure pas sur moi, qui n'ai point mérité le supplice qu'on va m'infliger: je suis plus heureux que ceux qui m'ont condamné.* En achevant ces mots, il présenta son cou au cordon, avec une fermeté digne de lui, & du rang qu'il avoit occupé. A peine *Agis* fut-il mort, qu'*Ampharès* sortit de la prison, & rencontra *Agésistrate*, qui se jetta d'abord à ses genoux. Il la releva, & lui dit

„ fe! je suis née pour souffrir également, comme femme & comme fille, de la part de ceux „ à qui je suis unie par les liens les plus sacrés. Pour ce qui est de *Cléombrote*, j'ai suffisamment desapprouvé sa conduite, quand je l'ai abandonné pour vous suivre: mais à présent „ vous le justifierez vous-mêmes, en montrant à l'Univers que le desir de règner autorise „ le meurtre d'un gendre, & rend insensible aux priéres & aux larmes d'une fille " (1).

(1) Plut. in vit. Agid.

Histoire des Lacédemoniens.

dit qu'*Agis* n'avoit à craindre aucun mauvais traitement; & que si elle le vouloit, elle pouvoit le voir dans la prison. Elle demanda que sa Mère pût entrer aussi avec elle. Rien n'empêche, dit *Ampharès*, & les introduisant l'une & l'autre dans la prison, il commanda qu'on fermât la porte, & livra *Archidamie* la prémière à l'Exécuteur. Cette Dame, qui étoit déjà très avancée en âge, avoit vieilli avec autant de réputation & d'estime qu'aucune femme de son tems. Quand *Ampharès* jugea qu'elle étoit morte, il dit à *Agésistrate* qu'elle pouvoit entrer dans le cachot. Les prémiers objets qui frappérent ses regards en entrant, furent son fils étendu mort à terre, & sa Mère suspendue à un cordon. Un si horrible spectacle la frappa d'étonnement; ensuite revenant un peu à elle-même, son prémier soin fut d'aider aux Exécuteurs à détacher sa Mère, & l'ayant étendue de la manière la plus décente auprès du corps de son fils, elle la couvrit d'un linge; après quoi elle se jetta sur le corps de son fils, & le baisant tendrement elle lui dit: *O mon fils, c'est l'excès de ta douceur & de ta bonté qui t'a perdu, & qui nous a perdues avec toi. Ampharès*, qui de la porte entendoit tout ce qui se disoit, entra brusquement, & dit d'un air furieux à *Agésistrate*, *puisque vous approuvez les actions de votre fils, il est juste que vous en partagiez la récompense.* A ces mots, présentant la tête au cordon, *veuillent les Dieux*, dit-elle, *qu'au moins ceci puisse être utile à* Sparte (a). *Archidamus*, frère d'*Agis*, se sauva par la fuite, mais fut contraint d'abandonner sa femme, qui venoit d'accoucher. Comme elle étoit une riche héritière, *Léonidas* l'obligea à épouser son fils *Cléomène*, qui lui témoigna tant d'égards & d'affection, qu'elle ne tarda pas longtems à aimer son nouvel époux, en continuant cependant toujours à haïr son Beau-Père. *Cléomène*, quoique trop jeune encore pour consommer son mariage, ne laissoit pas d'avoir une extrême tendresse pour sa femme, qui lui fit plus d'une fois répandre des larmes, en lui racontant la tragique histoire du meurtre d'*Agis*, dont l'exemple lui plut tellement, qu'il forma le dessein de l'imiter; ce qu'il exécuta dans la suite d'une manière conforme à son caractère, qui étoit plus hardi & plus violent que celui d'*Agis*. Il fut néanmoins obligé de tenir à cet égard en bride ses desirs jusqu'après la mort de son Père, sachant que le Roi & les principaux Citoyens étoient trop amollis par la faineantise & par les voluptés pour consentir à une réforme si sévère.

Cléomène *succède à* Léonidas. Année après le Déluge 2783. Avant J. C. 216.

Après la mort de *Léonidas*, *Cléomène* occupa seul le Trône de *Sparte*, & se vit forcé, dès le commencement de son Règne, à faire paroître son habileté & son courage. *Aratus*, à la tête des *Achéens*, avoit formé le projet de réunir ensemble par une Ligue tous les *Péloponnésiens*. La jeunesse de *Cléomène* parut lui fournir occasion de tâter le courage des *Lacédémoniens*. Pour cet effet il attaqua tout-à-coup les *Arcadiens*, leurs Voisins & leurs Amis, qui vivoient en quelque manière sous leur protection (b).

Dès-que les *Ephores* en furent informés, ils ordonnérent à *Cléomène* de s'emparer d'un passage important, qui donnoit entrée en *Laconie*, & dont les Alliés des *Achéens* étoient les maîtres. Il s'acquita parfaitement bien de cette commission, & déconcerta dans la suite les mesures qu'*Aratus* avoit prises.

(a) Plut. in vit. Agid.

(b) Plut. in vit. Arati.

prises pour se saisir de *Tégée* & d'*Orchomanium*. A cette occasion le jeune Roi fit faire un compliment railleur à *Aratus*, qui, se moquant de son peu d'expérience, demanda à un Banni de *Lacédémone* qui étoit auprès de lui, *Quelle sorte d'homme étoit ce* Cléomène ? *Mon Ami*, répondit le *Spartiate*, *je n'ai qu'un mot à vous dire. Si vous voulez entreprendre quelque chose contre les* Lacédémoniens, *je vous conseille de commencer avant que les serres de ce jeune Aigle ayent toute leur grandeur.* Dans la suite, *Aratus* remporta quelques avantages sur les *Spartiates*; mais qui n'empêchérent pas *Cléomène* de faire paroître tant de valeur & de prudence, que ce grand Capitaine commença à le redouter extrêmement. Les *Ephores* cependant souhaitoient de finir la guerre, à cause qu'ils ne vouloient courir aucun risque, & que d'un autre côté *Cléomène* ne pouvoit être victorieux sans gagner du crédit, ce qu'ils craignoient sur toutes choses. Le Roi, qui étoit un homme d'une grande pénétration, vit clairement que s'il ne renfermoit pas l'autorité des *Ephores* dans de justes bornes, il ne lui resteroit que le titre de Roi, & la mortification de voir la puissance de *Sparte* diminuer de jour en jour, sans pouvoir l'empêcher. Dans un si cruel embarras, il forma la résolution hardie de se défaire des *Ephores* en une fois. Il communiqua son dessein à quelques-uns de ses amis, qui, animés du généreux desir de rendre à leur Patrie sa prémière gloire, s'engagérent à l'aider *(a)*.

Histoire des Lacédémoniens.

La prémière démarche qu'on fit pour cet effet, fut de rappeller *Archidamus* frère d'*Agis*; mais ce Prince fut assassiné, à une petite distance de *Sparte*, par les ennemis d'*Agis*, non sans quelque soupçon que *Cléomène* y avoit consenti. Cette imputation néanmoins ne s'accorde nullement avec son caractère; & *Plutarque*, qui fait mention de ce soupçon, avoue que s'il a été fondé, *Cléomène* a donné son consentement à la chose malgré lui *(b)*. Quand ce fut un point arrêté, que sans Armée aucune révolution n'étoit possible, il engagea les *Ephores* à force d'argent à commencer une guerre, & à lui confier le commandement des Troupes. Sa Mère *Cratésiclée*, femme d'un esprit supérieur, remarquant les difficultés que son fils auroit à surmonter, se remaria, afin de fortifier son Parti de quelqu'un des principaux de *Sparte*; après quoi elle s'engagea elle-même à céder ses biens, & fit promettre la même chose à son époux, en cas qu'un nouveau Partage de Terres eût lieu. *Cléomène* amena avec lui en campagne ceux qui lui étoient le plus suspects, & fit divers exploits dignes d'un Prince *Lacédémonien*; mais avec cela il eut soin de harasser tellement son Armée par des marches forcées & continuelles, que plusieurs demandérent à rester en *Arcadie*. Il s'avança avec le reste à pas lents vers *Lacédémone*. Quand il fut près de la Ville, il fit prendre les devans à quelques-uns de ses confidens, qui surprirent les *Ephores* dans le tems qu'ils étoient à table pour souper, en tuérent quatre, & n'auroient pas plus épargné le cinquième, si, en contrefaisant le mort, il ne s'étoit pas procuré l'occasion, tout blessé qu'il étoit, de gagner un Temple, d'où il sortit le lendemain, sans que personne songeât à lui faire la moindre violence.

Le lendemain *Cléomène* se rendit dans la Place publique, & fit ôter tous les siéges des *Ephores*, excepté un seul, qu'il réserva pour lui-même; après quoi il

(a) Plut. in vit. Cleomen.

(b) Idem ibid. Polyb. Lib. V.

Histoire des Lacédémoniens.

il adressa au Peuple un discours très finement tourné, pour lui servir d'apologie *. Il démontra la nécessité de rétablir les Institutions de *Lycurgue*, & protesta que quoique la conjoncture l'eût obligé à employer des moyens violens, il auroit à l'avenir les égards les plus scrupuleux pour l'observation des Loix; & que le dernier acte d'autorité absolue de sa part, consisteroit à bannir 80 Citoyens, dont il feroit afficher les noms. Il fut le prémier qui mit tout son bien en commun, son Beau-Père & ses Amis en firent de-même. Dans le Partage des Terres, il assigna une portion à chacun de ceux qu'il avoit bannis, & promit de les rappeller dès-que les affaires seroient tranquilles. Il travailla ensuite à rétablir, par rapport à l'Education des Enfans, l'ancienne Discipline appellée *Laconique*, les Repas publics, & l'usage de faire les Exercices en commun. Il leva aussi un Corps considérable de troupes, qu'il disciplina & arma d'une manière nouvelle. Pour faire voir qu'il n'aspiroit point à la Tyrannie, & pour ne donner aucun ombrage à ses Citoyens, comme s'il eût voulu avoir seul toute l'Autorité, il nomma son frère *Euclidas* Roi avec lui, déclarant qu'à l'avenir il y auroit toujours deux Rois à *Sparte* comme du tems passé, & que son dessein n'étoit nullement d'ériger une Monarchie pour

* *Plutarque* nous a conservé le discours que le Roi tint à cette occasion, & que nous croyons devoir insérer ici, non seulement à cause de la rélation qu'il a avec l'Histoire de *Sparte*, mais aussi parce qu'il contient diverses particularités concernant la Police des *Lacédémoniens*. „ Le Gouvernement de *Sparte*, tel que *Lycurgue* l'a institué, étoit composé „ des Rois & du Sénat. Ce Gouvernement a continué longtems sous cette forme, sans a„ voir besoin d'aucun autre Magistrat; mais dans la suite, durant la longue guerre contre „ les *Messéniens*, les Rois ne pouvant pas vaquer aux Affaires Civiles, choisirent quelques„ uns de leurs amis pour remplir leur place à cet égard. On les appella *Ephores*, & ils se „ conduisirent au commencement comme Serviteurs des Rois; mais dans la suite ils se ren„ dirent indépendans, & érigérent une nouvelle sorte de Magistrature. Une preuve de cet„ te vérité peut se tirer d'un usage des Rois, qui, au prémier & au second message des *E*„ *phores*, refusent de venir, & ne se rendent auprès d'eux qu'au troisième. *Astérope*, le „ prémier de ceux qui étendirent si fort la puissance des *Ephores*, ne parvint à cette Char„ ge que plusieurs années après qu'elle eut été instituée. Aussi longtems qu'ils se tinrent dans „ de certaines bornes, il valoit mieux les supporter, que les écarter en causant des trou„ bles. Mais dès que des hommes, revétus d'une puissance usurpée, voulurent détruire „ l'ancien Gouvernement au point de bannir quelques Rois, d'en tuer d'autres sans aucune „ forme de procès, & d'intimider par des menaces ceux qui voudroient rétablir l'ancien „ Gouvernement de *Sparte*, il n'y eut plus moyen de souffrir des choses si criantes. C'est „ pourquoi, s'il avoit été possible, sans effusion de sang, de délivrer *Lacédémone* de ces „ pestes étrangères, le luxe, la vanité, les dettes & l'usure, comme aussi de ces autres „ maux, la pauvreté & les richesses, je me serois estimé le Roi du monde le plus heureux, „ d'avoir, comme un habile Médecin, guéri de cruelles maladies sans causer de douleur. „ Mais à présent j'ai cru devoir imiter l'exemple de *Lycurgue*, qui n'étant ni Roi, ni Ma„ gistrat, mais un simple Particulier, vint armé dans la Place publique, ce qui obligea le „ Roi *Charilaüs* à chercher un azile aux piés des Autels. Cependant, comme ce Prince é„ toit d'un bon caractère, & qu'il aimoit son Pays, il entra dans les vues de *Lycurgue*, & „ consentit au changement proposé. C'est ainsi que *Lycurgue* fit voir par ses actions, qu'il „ n'est guères possible de corriger un Gouvernement sans y employer la frayeur & la force: „ moyens qu'il déclara ne vouloir jamais mettre en œuvre, que contre les Ennemis de la „ sureté & du bonheur de *Sparte*. Il ordonna que toutes les Terres fussent en commun, & „ toutes les Dettes abolies; & qu'on distinguât soigneusement les Etrangers d'avec les *Spar*„ *tiates*, afin que ces derniers, animés d'un véritable amour pour leur Patrie, ne souffris„ sent plus qu'elle fût ravagée par les *Etoliens* (1).

(1) Plut. in vit. Cleomen.

pour lui-même & pour ses descendans: déclaration qui fut très agréable au Peuple. Mais ce qui rassura le plus efficacement tout le monde, & empêcha sa puissance de donner de l'ombrage, étoit la conduite de *Cléomène*, & sa manière de vivre, qui pouvoit servir de modèle en fait de sagesse & de tempérance. On ne trouvoit dans sa maison, ni habits de pourpre, ni dais magnifiques, ni lits superbes & propres à contenter la mollesse, mais des mœurs simples, & un Prince éloigné de toute affectation de Grandeur. Quand on avoit quelque chose à lui demander, il ne rebutoit jamais personne, & avoit toujours un air affable & prévenant, redressant tous les torts faits par d'autres, & n'en faisant jamais lui-même. Cependant sa vertu n'avoit rien d'austère: au contraire, il étoit naturellement enjoué. Quand il avoit des Etrangers à diner, chaque convive étoit pourvu d'un gobelet d'argent, & pouvoit demander autant de vin qu'il vouloit, sans être jamais forcé à en boire davantage.

Histoire des Lacédémoniens.

Cléomène ayant appris qu'*Aratus* & les *Achéens* se préparoient à faire quelque incursion, dans l'idée qu'après de si grands changemens il n'oseroit pas quiter la Ville, se mit sur le champ en marche avec un Corps de troupes, & les obligea à songer plutôt à leur propre sureté qu'à troubler celle des autres. Durant le cours de cette guerre, il remporta de si grands avantages sur *Aratus*, que ce fameux Capitaine refusa d'être Général des *Achéens*, quoiqu'on lui fît de nouveau l'honneur de l'élire. Cependant *Cléomène* fit un noble usage de sa victoire, n'opprimant aucune des Villes qui tomboient entre ses mains, mais les remettant au contraire en liberté, & rappellant les anciens habitans qui pouvoient en avoir été chassés. Les *Achéens* furent si consternés du succès qui accompagnoit toutes ses entreprises, qu'ils parurent disposés à prêter l'oreille aux Propositions d'accommodement que *Cléomène* jugeroit à propos de marquer. Ce généreux Vainqueur déclara qu'il ne demandoit que le Généralat de la Ligue *Achéenne*, & qu'il étoit prêt à leur rendre leurs Prisonniers sans rançon, & toutes les Places qu'il leur avoit prises. Les *Achéens*, très disposés à recevoir la Paix à ces conditions, priérent *Cléomène* de se rendre à *Lerne*, où ils devoient tenir une Assemblée générale pour conclure ce Traité. Mais le Roi de *Sparte*, faisant une extrême diligence pour s'y rendre, s'échauffa, & s'attira, pour avoir bu de l'eau froide, une fièvre, qui l'obligea à rompre l'entrevue, après avoir ordonné néanmoins qu'on remît en liberté les principaux Prisonniers *Achéens*. Cet accident fut sa perte, & celle de toute la *Grèce*; car *Aratus*, qui jusqu'alors n'avoit rien fait qui fût indigne d'un Capitaine *Grec*, permit que la jalousie & l'envie triomphassent de sa vertu, & de l'amour qu'il devoit à son Pays; & ce même homme, qui dans sa jeunesse avoit chassé les *Macédoniens* du *Péloponnèse*, uniquement par un principe de zèle pour la Liberté, s'employa secrettement à les rappeller, de peur que *Cléomène*, le plus digne des Rois de *Lacédémone*, ne fût élevé à un Poste dont il étoit si digne (*a*).

Cléomène étant rétabli prit le chemin d'*Argos*, où les *Achéens* tenoient leur Assemblée; mais quand il n'en fut plus qu'à une petite distance, *Aratus* eut soin que quelques Députés fussent envoyés à sa rencontre, pour lui dire

(*a*) Plut. in vit. Arat. Polyb. Lib. II.

dire qu'il devoit, ou entrer ſeul en Ville, ou ſe contenter de traiter hors de la Place. *Cléomène* répondit que leur procédé à ſon égard étoit tout-à-fait injuſte; qu'il falloit lui tenir d'abord ce langage, & ne pas attendre qu'il fût arrivé devant leurs portes pour lui témoigner une défiance injurieuſe. Peu de tems après il leur déclara la guerre, & commença à agir offenſivement. La plupart des Villes qui étoient entrées dans la Ligue des *Achéens*, ne tardérent guères à ſe deſunir; d'un côté, parce qu'on avoit flatté le Peuple de l'eſpérance d'un Partage de Terres, & d'une Abolition de Dettes; & de l'autre, parce que la Nobleſſe étoit laſſe du pouvoir d'*Aratus*, & indignée de la lâcheté qu'il avoit eue d'appeller les *Macédoniens* dans le *Péloponnèſe*. Encouragé par ces meſintelligences, *Cléomène* envahit l'*Achaïe*, où il ſe rendit maître par ſurpriſe de *Pellène*, & enſuite encore de quelques autres Places. Il trouva auſſi moyen de s'emparer d'*Argos*, & éleva en peu de tems ſa Ville à un degré de pouvoir qui la mettoit au deſſus de tout le reſte de la *Grèce*. *Cléomène* auroit été charmé alors de traiter avec *Aratus*, & lui offrit les conditions les plus avantageuſes pour gagner ſon amitié; mais il fut inébranlable dans ſon deſſein d'humilier *Lacédémone*. Dans cette vue, il fit enſorte que la Citadelle de *Corinthe*, qui étoit la clé du *Péloponnèſe*, fût livrée à *Antigone*, qui vint à ſon ſecours avec une Armée de 28000 Fantaſſins & de 1200 Chevaux. *Cléomène*, quoique fort inférieur en nombre à l'Ennemi, défendit néanmoins la plus grande partie du *Péloponnèſe*, juſqu'à ce que les *Macédoniens* devinrent maîtres d'*Argos*, quoiqu'en cette occaſion même il fît une glorieuſe retraite.

Ce fut dans cette conjoncture qu'il reçut de *Sparte* l'affligeante nouvelle de la mort de ſa femme; car quoique les *Lacédémoniens* paſſaſſent pour bons maris, *Cléomène* étoit diſtingué par ce caractère entre tous les autres. Cependant il ſupporta ce malheur en Héros & en Roi; il ſe rendit chez lui, & donna avec ſa Mère & ſes autres parens un libre cours à ſa douleur, après quoi il reprit ſes fonctions de Roi & de Général, ſans permettre que ſon affliction particulière fît le moindre tort aux intérêts du Public.

En ce tems-là *Ptolémée* lui promit du ſecours, pourvu qu'il lui envoyât ſa Mère & ſes enfans pour ôtages. Cette demande jetta *Cléomène* dans un cruel embarras: plus d'une fois il fut ſur le point d'en parler à ſa Mère, mais il ne put jamais s'y réſoudre: à la fin, quand il lui eut déclaré la choſe, elle ſe mit à rire: *Quoi*, dit-elle, *c'eſt donc-là ce que vous n'oſiez me découvrir? Eh! que ne me jettez-vous au-plutôt dans quelque Vaiſſeau, pour m'envoyer par-tout où vous croirez que mon corps pourra être utile à* Sparte, *avant que la vieilleſſe vienne le détruire & le conſumer?* Quand *Cratéſiclée* fut ſur le point de s'embarquer, elle tira ſon fils à part, & le mena ſeul dans le Temple de *Neptune*, où elle l'embraſſa le viſage baigné de pleurs; mais voyant qu'il fondoit auſſi en larmes: *Allons, Roi de Lacédémone*, lui dit-elle, *eſſuyons nos larmes, afin que quand nous ſortirons de ce Temple, perſonne ne nous voie pleurer, ni rien faire qui ſoit indigne de notre Patrie. Nous ne ſommes maîtres que de nos actions, mais les évènemens ſont entre les mains de la Providence.* Elle lui écrivit d'*Egypte*: *Roi de* Sparte, *faites hardiment ce qui vous paroîtra utile & glorieux pour votre Patrie, & qu'une vieille femme & un enfant ne vous faſſent pas toujours craindre* Ptolémée. *Cléomène* ſoutint cette guerre, quoi-

quoiqu'inférieur en Forces, avec toute la conduite & toute la valeur qu'on auroit pu attendre du plus grand Capitaine parmi les *Grecs* (a). Il avoit en tête une nombreuſe Armée, compoſée de vieilles Troupes bien diſciplinées & bien payées. Ses Troupes n'étoient que de nouvelles levées, mal armées, & qui ne ſubſiſtoient que de ce qu'elles pouvoient gagner à la pointe de l'épée. Malgré tous ces deſavantages, il écarta la guerre de ſon Pays, prit la Ville de *Mégalopolis*, qui étoit plus grande que *Sparte*, & comme au centre des Armées d'*Antigone*; & quand il s'en fut rendu maître, il eut la générosité de la vouloir rendre à ſes Citoyens ; offre qu'ils eurent la brutalité de rejetter, après quoi *Cléomène* donna la Place en pillage à ſes Soldats (b). Ce Prince ravagea enſuite le Territoire d'*Argos*, & leva de grandes contributions, quoiqu'*Antigone* & les *Macédoniens* fuſſent dans cette Ville. Cette conduite de *Cléomène* fut taxée de témérité & de folie, & ce n'eſt qu'après *Polybe* que la Poſtérité en a porté un tout autre jugement. *Cléomène* voyoit que quoiqu'il fût actuellement en état de réſiſter à ſes Ennemis, ſes Troupes cependant ſeroient bientôt diſſipées ſans combattre; ainſi il chercha à provoquer *Antigone* au combat, dans un endroit où la ſituation de ſon Camp lui auroit donné quelque avantage. Mais *Antigone*, en Capitaine prudent & ſage, refuſa de combattre, malgré les murmures de ſes propres Troupes, les plaintes des *Grecs*, & les bravades de *Cléomène*. Quelque tems après, quand il crut pouvoir combattre avec avantage, & que *Cléomène* ne put s'empêcher d'en venir aux mains, il lui livra bataille à *Sélaſie*, où les *Lacédémoniens*, très inférieurs en nombre, & outre cela trahis par *Damotèle*, furent totalement défaits, preſque toutes les Troupes étrangères, qu'ils avoient à leur ſolde, ayant été tuées, & de 6000 *Spartiates*, 200 étant ſeulement reſtés en vie. Au commencement de l'action, *Cléomène* eut l'avantage, au moins à l'endroit où il commandoit en perſonne; mais regardant derrière lui, & voyant l'autre aile, commandée par ſon frère, il s'écria: *Tu es perdu, cher frère, tu es perdu! toi, qui étois un modèle de valeur pour notre Jeuneſſe, & le ſujet des hymnes de nos Matrones!*

Histoire des Lacédémoniens.

Cléomène fut d'autant plus à plaindre en cette occaſion, que s'il avoit pu éviter le combat encore deux jours, il auroit vu *Antigone* contraint d'abandonner les *Achéens*; car dans cet intervalle, il reçut la nouvelle que la guerre étoit allumée dans la *Macédoine*, & partit ſur le champ (c). Apres la bataille, *Cléomène* ſe retira à *Sparte*, où il ſavoit cependant bien qu'il ne pourroit pas reſter: auſſi ne s'y arrêta-t-il que peu d'heures. Son prémier ſoin fut de donner quelques ordres. Enſuite il entra dans ſa maiſon, où ſans boire quoiqu'il eût extrêmement ſoif, ni ſe repoſer quoiqu'il fût très las, il s'appuya tout armé ſur une colomne, ſongeant aux divers partis qu'il pouvoit prendre. A la fin il ſe détermina à paſſer en *Egypte*; réſolution qu'il exécuta tout d'un coup, en ſe rendant avec ſes amis au Port de *Gythium*, d'où il ſe rendit à la Cour de *Ptolémée Evergète*, qui l'entretint toujours honorablement; mais ſon fils, ayant conçu quelques ſoupçons contre lui, le confina

(a) Plut. ubi ſupr. & in vit. Arati. Polyb. ubi ſupr.

(b) Plut. in vit. Arati & Philop.

(c) Polyb. Lib. II. Plut. in vit. Cleomen. & Philop. Juſtin. Lib. XXVIII. c. 4.

Histoire des Lacédémoniens.

fina dans une prifon. *Cléomène*, ne pouvant fupporter ce dernier malheur, força avec douze de fes amis l'endroit où il étoit renfermé ; mais s'étant apperçus enfuite qu'il n'y avoit cependant pas moyen de s'évader, ils s'entretuérent les uns les autres. *Ptolémée Philopator*, pour fe venger, fit expofer le corps de *Cléomène* attaché à une croix, & maffacrer fa Mère, le refte de fa famille, & tous fes domeftiques. Trifte fort pour un fi Grand-Homme, qui ne s'étoit propofé d'autre but que de rendre fa Patrie libre, & fes Compatriotes vertueux. En lui fut éteinte la Race des *Héraclides*, Rois de *Sparte*, fi nous en exceptons le court Règne d'*Agéfipolis*, dont nous allons parler tout à l'heure *.

Après

* Nous nous propofons dans cette Note, de juftifier le récit que nous venons de donner du Règne de *Cléomène*, & que nous avouons ne s'accorder nullement avec celui de *Polybe*, Ecrivain judicieux, & à portée d'être bien informé des évènemens que nous avons rapportés. Cependant nous ofons affirmer que la manière dont il parle de *Cléomène*, ne s'accorde pas exactement avec la vérité, ce qui nous donne le droit de ne pas déférer à fon autorité, quelque refpectable qu'elle foit d'ailleurs. Ainfi nous tâcherons de prouver deux chofes dans cette Note; *prémièrement*, Que *Polybe* a fait tort à *Cléomène* dans fon Hiftoire; & *fecondement*, Qu'on peut déterminer probablement, & même avec certitude, les caufes de cette injuftice. *Prémièrement* donc, *Polybe* développant l'origine de la guerre entre *Cléomène* & *Aratus*, s'exprime ainfi: *Quand* Cléomène *eut ruïné la République de* Lacédémone, *& fubftitué à une Autorité legitime une Puiffance tyrannique*, Aratus, *voyant que ce Prince faifoit la guerre avec autant de conduite que de valeur, & craignant en même tems quelque entreprife de la part des* Etoliens, *jugea qu'il étoit néceffaire de s'oppofer à fes projets* (1). Dans ce paffage, *Cléomène* eft flétri du nom de *Tyran;* & véritablement il ne pouvoit guères manquer de paffer pour tel dans l'efprit de tous les *Achéens*. Les Hiftoriens de ces tems-là étoient fi prodigues de ce caractère, que *Tite-Live* lui-même ne fe fait aucun fcrupule d'appeller *Cléomène* le prémier Tyran de *Lacédémone* (2). *Paufanias* s'énonce en termes encore plus outrageans: il dit que *Cléomène*, fuivant l'exemple du grand *Paufanias*, qui gagna la bataille de *Platée*, donna dans la tyrannie; ce qui irrita tellement les *Lacédémoniens*, que la feule idée de Rois leur parut infupportable dans la fuite (3). Tous ces Grands-Hommes fe trompent néanmoins; & en parcourant avec un peu d'attention les Ecrits de *Polybe* & de *Paufanias*, on y trouvera l'aveu, au moins indirect, qu'ils fe font trompés; car le prémier dépeint par-tout *Cléomène* comme un Prince fage, généreux & intrépide. La caufe qui l'a porté à le défigner par le nom de *Tyran*, eft, comme il paroit par le paffage cité, parce qu'il changea l'état où fe trouvoit la République quand il monta fur le Trône. On ne difconvient pas qu'il n'ait fait ce changement; mais nous prouverons par *Polybe* lui même, qu'il n'étoit pas en droit de l'appeller Tyran à caufe de cela. Dans un autre endroit de fes Ecrits, confidérant en grand Politique, comme il étoit réellement, la ruïne de l'Etat de *Sparte*, il s'exprime en ces mots: „ *Lycurgue* a fi bien pourvu par fes Loix à l'union de fes „ Citoyens, à la fureté de la Police, & au maintien de la Liberté, que fes Inftitutions femblent plutôt être divines qu'humaines. Une égalité de biens, accompagnée d'une manière de vivre fimple & frugale, ne pouvoit que rendre les Hommes fociables dans la vie privée, & tranquilles par rapport aux Affaires Publiques; enfin, un exercice continuel, & l'aptitude à entreprendre toutes fortes de travaux, ne pouvoient que les rendre vaillans & infatigables (4) ". Il ajoute enfuite, que l'efprit de Conquête les porta à violer les Loix de *Lycurgue*, & amena leur ruïne; & dans l'endroit même où il appelle *Cléomène* Tyran, il plaint les *Lacédémoniens*, d'être defcendus d'un état de parfaite Liberté à celui du plus vil Efclavage fous *Nabis*, en s'éloignant continuellement de l'obfervation des Loix de *Lycurgue*. Cela étant, fi l'efclavage des *Lacédémoniens* & leur ruïne vinrent de ce qu'ils négligérent les Inftitutions de *Lycurgue*, & fi les Loix de ce Légiflateur tiroient leur excellence de ce qu'elles prefcrivoient l'égalité des Biens, une vie fimple & frugale, & un exercice continuel, comment *Cléomène* peut-il avoir été un Tyran, pour avoir tiré la République de

Sparte

(1) Polyb. Hift. Lib. IV.
(2) T. Liv. Lib. XXXIV.
(3) Paufan. in Corinth.
(4) Fragm. Lib. XIII.

Histoire des Lacédemoniens.

Après la fatale Bataille de *Sélasie*, *Sparte* tomba entre les mains du Roi *Antigone*, qui traita les habitans avec beaucoup de bonté, en considération du mérite de leurs Ancêtres: eux, à leur tour, se tinrent fort tranquilles pendant un tems, & se prêtant aux conjonctures, ne firent rien qui pût donner le moindre ombrage à *Aratus* ou aux *Achéens*, qui étoient les amis du Roi. Aussi longtems que *Cléomène* vécut, quoique d'abord chassé de son Pays, & ensuite prisonnier en *Egypte*, les *Spartiates* vécurent sous le Gouvernement des *Ephores* & du Sénat; mais dès-que la nouvelle de sa mort fut venue,

Etat de Sparte après la fuite de Cléomène.

Sparte d'un état de décadence, & lui avoir rendu, autant qu'il étoit possible, cette forme que *Lycurgue* lui avoit donnée? Mais on dira peut-être qu'il fit un acte de tyrannie en faisant tuer les *Ephores*, & en se servant de moyens violens pour changer le Gouvernement. Nous répondons que les *Ephores* n'avoient pas été établis par *Lycurgue*; ils avoient passé les bornes de leur Autorité, & détruit la Constitution de l'Etat, en introduisant la vente des Terres; ils étoient les infames meurtriers d'*Agis*, leur légitime Souverain. En un mot, en rendant, par le plus terrible de tous les moyens, un des Trônes de *Sparte* vacant, ils violérent les Loix fondamentales de l'Etat, & changérent, comme parle *Polybe*, une Autorité légitime en une détestable Tyrannie: mais ce fut *Cléomène* qui délivra son Pays, auquel il rendit son ancien lustre, & sa prémière liberté, par le seul moyen qui fut possible, c'est-à-dire, par la force. *Polybe* reconnoit lui-même que *Cléomène* étoit légitimement Roi de *Sparte*; & nous venons de prouver, que le changement qu'il fit ne fut point un acte de tyrannie: d'où il s'ensuit que *Tite-Live* s'est trompé, en l'appellant le prémier des Tyrans *Lacédémoniens*. Pour ce qui est de *Pausanias*, il affirme que *Cléomène* voulut se rendre souverain de la *Grèce*, & *Polybe* insinue la même chose; mais ils n'allèguent aucun fait pour servir de preuve à cette accusation, que l'Histoire de *Polybe* même réfute suffisamment. Un Tyran est celui qui sacrifie les droits du Public à ses vues particulières; ce que *Cléomène* auroit pu faire en plusieurs occasions, sans qu'il ait jamais voulu profiter d'une seule. Il mit tous ses biens en commun, quand il rétablit le Gouvernement de *Sparte*; il rendit à toutes les Villes qu'il prit, leur ancienne forme de Gouvernement, quoiqu'il ne tînt qu'à lui de les annexer à son domaine; & aima mieux avoir pour Alliés, ceux dont il pouvoit faire des Sujets: ainsi nous avons eu raison de conclure avec *Plutarque*, qu'il ne songea pas à devenir le Tyran de la *Grèce*. La dernière partie de la censure de *Pausanias*, que les *Spartiates* détestoient la mémoire de *Cléomène*, est diamétralement opposée à la vérité; car *Polybe* nous apprend, qu'après qu'il se fut sauvé en *Egypte*, ils restérent sans Rois, à cause qu'ils aimoient tendrement *Cléomène*, & qu'ils attendoient son retour avec ardeur. Ce sont-là ses propres termes, & il ajoute dans la suite, que dès-qu'ils eurent appris sa mort, ils résolurent de ne pas rester plus longtems sans Rois. A l'égard des causes qui ont porté *Polybe* à faire de *Cléomène* un portrait si peu fidèle, elles sont les mêmes que celles qui ont eu lieu dans le monde, aussi longtems qu'il a été habité par des hommes. *Polybe* étoit contemporain de *Cléomène*; *Mégalopolis*, que *Cléomène* détruisit, l'avoit vu naître; il faisoit profession d'être ami zèlé d'*Aratus*, ennemi capital de celui qu'il décrie. *Aratus* tâchoit de faire entrer tous les Etats du *Péloponnèse* dans la Ligue des *Achéens*, afin de mettre ces derniers en sureté de la part des *Macédoniens*. *Cléomène* traversa ce projet, dont l'exécution auroit rendu *Sparte* un Etat peu considérable. *Aratus* essaya d'exécuter son dessein en pleine paix, dans la supposition que *Cléomène*, qui étoit encore fort jeune, seroit facile à déposer. Après tout, quand *Cléomène*, qui n'avoit pris les armes que pour sa défense, eut humilié les *Achéens*, il ne prétendit pas les réduire en servitude, mais il leur offrit de se joindre à eux pour maintenir la liberté de la *Grèce* contre les *Macédoniens*: mais *Aratus*, jaloux de la gloire de son Rival, fit venir ces mêmes *Macédoniens*, leur livra la Citadelle de *Corinthe*, détruisit le Royaume de *Lacédémone*, ruïna son propre Pays, & fut lui-même empoisonné par *Philippe*, Roi de *Macédoine*, qu'il appella vainement son pupille. *Polybe*, aveuglé par son amitié pour *Aratus*, dépeint *Cléomène* comme un Tyran, quoiqu'il fît tout ce qu'il falloit pour être le Libérateur de la *Grèce*. *Plutarque*, partisan zèlé de la Liberté, a rendu dans la suite à *Cléomène* la justice que *Polybe* lui avoit refusée (1).

(1) Hist. Lib. IV. Plut. in Cléom. Arat. & Philop.

Histoire des Lacédémoniens.

venue, & eut été confirmée, il s'éleva de nouveaux troubles, dans lesquels *Adimas*, un des *Ephores*, fit tout ce qu'il put pour calmer le Peuple; & quand ses collègues eurent sommé les *Lacédémoniens* de prendre les armes, il eut le courage de leur représenter que leur conduite ne convenoit nullement aux circonstances où ils se trouvoient, & que c'étoit une extrême imprudence à eux, dans l'état où ils étoient, de s'engager dans une nouvelle guerre avec les *Macédoniens*, qui les traitoient avec douceur depuis qu'ils les avoient subjugués. Les *Spartiates*, semblables en ceci à la plupart des autres Peuples, se montrérent disposés à entendre raison, ce que les *Ephores* & leurs partisans n'eurent pas plutôt remarqué, qu'ils se rassemblérent autour d'*Adimas* & le poignardérent, après quoi ils firent tout ce qu'ils voulurent. Peu de tems après, *Philippe*, fils d'*Antigone*, arriva sur leurs frontières avec une nombreuse Armée. Les *Spartiates* envoyérent aussi-tôt assurer ce Prince de leur fidélité par des Députés, qui eurent ordre de sa part de se retirer, jusqu'à ce que leur proposition eût été examinée dans son Conseil. La plupart de ceux dont ce Conseil étoit composé, après avoir représenté les *Lacédémoniens* comme un Peuple turbulent & factieux, déclarérent qu'ils étoient d'avis que le Roi devoit imiter l'exemple d'*Alexandre* à l'égard des *Thébains*, c'est-à-dire, condamner à mort leurs principaux Citoyens, & faire infliger aux autres de sévères châtimens. Mais le Roi, quoiqu'âgé seulement de dix-sept ans, fut d'un autre sentiment. Il dit que les *Spartiates* étoient assez punis de leur sédition, puisqu'ils venoient de se soumettre à lui, & de se déclarer eux-mêmes ses Sujets; & que faire mourir les principaux citoyens, & maltraiter les autres, seroit une conduite indigne d'un Prince. Il se contenta donc de répondre aux Députés, qu'il auroit à l'avenir l'œil sur les *Spartiates*, & qu'ainsi il leur conseilloit de se tenir tranquilles; après quoi il les renvoya *(a)*.

Lycurgue & Agésipolis *élus Rois.*

Les *Etoliens*, ayant excité de nouveaux troubles dans la *Grèce*, auroient souhaité d'engager les *Lacédémoniens* à se joindre à eux. Ils envoyérent pour cet effet à *Sparte* un Ambassadeur nommé *Machatès*, qui tâcha de persuader aux *Ephores* d'élire deux Rois, & de s'unir étroitement avec les *Etoliens*: mais ces Magistrats, ne goûtant aucune des deux propositions, firent ensorte qu'elles furent rejettées par le Peuple, quoiqu'il y eût un puissant Parti déclaré pour *Machatès*. Ce même Parti trouva moyen, après le départ de l'Ambassadeur, d'animer tellement le Peuple contre les *Ephores*, qu'à une Fête solemnelle il les massacra dans le Temple de *Minerve*, & en choisit d'autres à leur place, auxquels il ordona d'élire des Rois. En conséquence de cet ordre, les nouveaux *Ephores* choisirent d'abord *Agésipolis*, petit-fils de *Cléombrote* que *Léonidas* avoit banni; & comme ce Prince n'étoit encore qu'un enfant, ils lui donnérent pour Tuteur son Oncle *Cléomène*, fils de *Cléombrote*. L'autre Roi qu'ils élurent, fut *Lycurgue*, qui n'étoit allié en aucune façon à la Famille Royale, ou du moins qui ne passa jamais pour être de cette Famille, jusqu'à ce qu'un talent donné à chaque *Ephore* le fit déclarer *Héraclide* & légitime Roi de *Sparte*. Quelque tems après il bannit *Agésipolis*, & engagea son Pays dans plusieurs guerres, qu'il soutint avec diffé-

(a) Polyb. Lib. IV. Plut. in vit. Arat.

différens succès. A la fin *Chilon* trama une conſpiration contre lui. Cet homme prétendoit avoir quelque droit à la Couronne de *Sparte*. Pour faire mieux valoir ſes prétentions, il gagna environ 200 hommes, qui lui aidérent à maſſacrer les *Ephores*; après quoi ils entourérent la maiſon de *Lycurgue*, qui, grace à la fidélité de ſes ſerviteurs, eut le bonheur de ſe ſauver. *Chilon*, remarquant que le Peuple ne l'aimoit guères, quita la *Laconie* & chercha une retraite parmi les *Macédoniens*, qu'il tâcha d'irriter contre ſa Patrie. Quand les choſes ſe trouvérent dans une ſituation un peu plus tranquille, *Lycurgue* fut rappellé, & règna à *Sparte* pluſieurs années.

Hiſtoire des Lacédémoniens.

Le Roi *Philippe* étant venu dans le *Péloponnèſe* pour la ſeconde fois, & commençant à y règler toutes choſes, non ſeulement ſans l'avis, mais même contre le ſentiment d'*Aratus*, *Lycurgue* & les *Lacédémoniens* reprirent courage, & ſongérent encore une fois à faire tête aux *Macédoniens*, malgré tous les maux qu'ils avoient eſſuyés de leur part. La nouvelle même que *Philippe* s'étoit racommodé avec *Aratus* & ſon fils, ne fut pas capable de les détourner de leur deſſein. Ainſi, dès-que la ſaiſon le permit, ils envahirent la *Meſſénie*, ce qui attira *Philippe* de ce côté-là. *Lycurgue* ſe retira à ſon approche, afin d'être à portée de défendre ſon Pays, qu'il prévoyoit bien devoir être attaqué, quoique *Philippe* prît toutes les précautions poſſibles pour empêcher qu'on ne pénétrât ſon deſſein (a). Il s'avança avec ſon Armée juſqu'à *Amyclès*, d'où il ravagea tout le Pays d'alentour. Durant ces entrefaites, les *Meſſéniens* entrérent en *Laconie* de l'autre côté, dans l'intention de traverſer ce Pays pour joindre les *Macédoniens*: mais pendant que leur Général, qui affectoit de mépriſer les *Spartiates* dans l'état de détreſſe où ils étoient, campoit ſans la moindre inquiétude, *Lycurgue* l'aſſaillit bruſquement, lui prit la plus grande partie de ſon bagage & de ſes chevaux, & s'en retourna triomphant à *Sparte*. Dès-qu'il y fut arrivé, il fit toutes les diſpoſitions néceſſaires pour bien défendre la Place. D'abord il recouvra les poſtes dont les *Macédoniens* s'étoient emparés ſur les Montagnes; après quoi, ayant fait arrêter le cours de l'*Eurotas*, il mit ſous l'eau tout le Pays qui étoit entre le Fleuve & les Montagnes, ce qui expoſa l'Arrière-garde des *Macédoniens*, qui dans leur marche devoient côtoyer le pié des Montagnes, aux attaques des *Spartiates*. *Philippe*, ayant démêlé ſon deſſein, réſolut de chaſſer les *Lacédémoniens* des poſtes qu'ils occupoient, ce qu'il fit enfin avec un Corps d'élite. *Lycurgue* ramena tout ſon monde dans la Ville, qu'il garantit de toute inſulte.; le Roi de *Macédoine*, après avoir pillé la *Laconie*, ayant été obligé de ſe retirer pour prévenir les effets d'un eſprit de révolte, dont tous ſes Soldats paroiſſoient animés.

Quelque tems après, les *Ephores* ayant ſu, ou feignant de ſavoir que *Lycurgue* ſongeoit à ſe rendre deſpotique, tâchérent de le ſurprendre & de le maſſacrer dans ſa maiſon; mais ce Prince, ayant été averti de leur deſſein, ſe ſauva en *Etolie*, d'où il fut rappellé bientôt par le Peuple, qui avoit découvert l'infame deſſein des *Ephores*. Nous ne ſavons pas ce qu'il fit enſuite, ni quelle fut la durée de ſon Règne; s'il mourut en paix, ou de mort violente; en poſſeſſion de l'Autorité Royale, ou détrôné. Nous ignorons auſſi

(a) Polyb. Hiſt. Lib. IV. Plut. in vit. Arati.

Histoire des Lacédémoniens.

aussi ce que firent les *Spartiates*, quand ils eurent perdu ce Roi. Si nous prenons *Lycurgue* pour le dernier de leurs Princes, ou si suivant d'autres nous envisageons comme tel *Cléomène*, nous trouverons toujours l'Oracle, touchant les funestes effets d'un Règne boiteux, exactement accompli. Mais peut-être que cette prédiction doit être interprétée généralement de tous les Règnes durant lesquels le Trône ne fut occupé que par un seul Roi, ce qui étoit opposé à la Constitution de *Sparte*; car sous tous ces Règnes le Peuple fut malheureux, son sort allant toujours de mal en pis, parce que chaque Tyran étoit remplacé par un autre Tyran plus mauvais que lui.

Machanidas *s'empare de l'Autorité Souveraine.* Année après le Déluge 2792. Avant J. C. 207.

Machanidas succéda à *Lycurgue*, sans que nous puissions déterminer en quel tems. Nous avons mis en marge l'année dans laquelle nous le trouvons mentionné pour la prémière fois. L'Histoire ne dit pas en vertu de quel droit il parvint à la Couronne, mais il est certain que c'étoit un homme vaillant & habile. Il anéantit la puissance des *Ephores*, ne voulant point avoir à *Sparte* des hommes qui lui fussent supérieurs ou égaux. Au dehors il fit trembler tout le *Péloponnèse*, & l'auroit probablement réduit sous son pouvoir, si *Philopémen*, Chef des *Achéens*, ne s'étoit pas trouvé en son chemin (*a*). Ce dernier engagea toutes les Villes de la Ligue à fournir des Troupes pour arrêter les progrès de *Machanidas*; ce qui, pour peu qu'elles tardassent, ne seroit bientôt plus en leur pouvoir. Quand il eut rassemblé toutes ces Troupes en un Corps, & qu'il les eut exercées pendant quelque tems par de légères escarmouches, il prit le chemin de *Mantinée* en ordre de bataille. *Machanidas* prit le même chemin à la tête d'une puissante Armée, composée non seulement de *Spartiates*, mais aussi d'Etrangers, que les *Lacédémoniens* avoient pris à leur solde. On en vint bientôt à une action, dans laquelle *Machanidas* eut au commencement quelque avantage, mais qu'il perdit bientôt par trop d'ardeur à poursuivre l'Ennemi. Cependant les *Lacédémoniens* combattoient avec toute la valeur possible, espérant que *Machanidas* viendroit à leur secours, ce qu'il fit à la fin; mais *Philopémen*, prévoyant qu'il tâcheroit d'arriver par le plus court chemin, & sachant qu'il y avoit entre deux un fossé, ce que *Machanidas* ignoroit, il chargea *Polybe* le *Mégalopolitain* de faire tête à l'Ennemi qui combattoit toujours, & alla avec un petit Corps de Cavalerie au devant de *Machanidas*, qu'il reconnut à son manteau de pourpre. Le Tyran, qui avoit devancé son monde avec deux ou trois de ses amis, voyant que *Philopémen* étoit assez mal accompagné, résolut de passer le fossé. Pour cet effet il pique son cheval, qui s'élance avec force pour sauter de l'autre côté. Dans ce moment-là même *Philopémen*, se détournant de côté comme pour l'éviter, lui lance sa javeline & le renverse mort dans le fossé. Cet accident mit fin à la bataille, son Armée ayant pris la fuite dès-qu'elle fut informée de sa mort. Les *Achéens* ravagérent toutes les Provinces soumises aux *Lacédémoniens*, qui n'eurent plus le courage de s'opposer à eux, ayant perdu jusqu'à 4000 hommes dans le dernier combat (*b*).

Nabis *succède à*

Peu de tems après la mort de *Machanidas*, *Sparte* se trouva dans le plus affreux

(*a*) Polyb. ubi supr. Plut. in vit. Philop. Tit. Liv. Hist. Lib. XXXIV.

(*b*) Plutarch. in vit. Philop. Polyb. Fragm. Lib. VII.

Machanidas.

Année après le Déluge 2803. Avant J. C. 196.

affreux esclavage sous un certain *Nabis*, qui passe pour avoir été un si abominable Tyran, que *Phalaris* même étoit un Prince humain en comparaison. D'autres Souverains ont eu certains vices qui leur étoient particuliers, & peut-être plus d'un moyen de tourmenter leurs Sujets: mais *Nabis*, peu content de les avoir tous, inventa, pour rendre son Peuple malheureux, de nouveaux moyens inconnus auparavant, & qui n'ont jamais été pratiqués depuis. Il étoit ennemi déclaré de tous ceux qui avoient de la vertu, de la bravoure, ou de la naissance; massacrant ceux qui tomboient entre ses mains, & bannissant les autres. Sa fureur contre ces derniers ne s'arrêtoit pas-là cependant. Il envoyoit des assassins, qui les poursuivoient dans quelque endroit qu'ils se retirassent, & qui les épioient de si près, qu'ils trouvoient occasion de les tuer aux champs, à table, ou dans leurs lits. Ce Tyran règnoit à *Sparte* avec une dissimulation, que quelques faux Politiques nommoient sagesse. Il avoit une Cour de Prince, étoit habillé de Poupre, & entouré de Gardes: il faisoit les fonctions de prémier Magistrat, adressoit au Peuple des discours propres à gagner son affection, entretenoit un grand nombre de délateurs, & savoit si bien intimider ceux qui étoient trop généreux pour jouer cet indigne rôle, qu'ils cachoient également leurs pensées & leurs frayeurs. *Polybe* nous apprend qu'il avoit inventé une Machine, qui représentoit une Femme revêtue d'habits magnifiques, & qui ressembloit tout-à-fait à la sienne. Toutes les fois qu'il faisoit venir quelqu'un pour en extorquer de l'argent, & que celui à qui il représentoit les besoins de l'Etat, ne se laissoit pas toucher par ses discours, il faisoit avancer la Machine, qui, étant toute garnie de pointes de fer, embrassoit le malheureux, & le forçoit à donner ce que le Tyran exigeoit (*a*). L'état de foiblesse où se trouvoit la *Grèce*, foible dans ses résolutions, & plus foible encore quand il s'agissoit de les exécuter, pour ne rien dire de la frayeur que lui inspiroient les *Macédoniens* & les *Romains*, donna occasion au Tyran d'augmenter son pouvoir. Au milieu de tous ces troubles, il s'empara d'*Argos*, sous prétexte de secourir quelques-uns des citoyens exilés, & y mit une Garnison sous les ordres de son gendre *Pythagore*, homme à talens supérieurs, & sans lequel il ne se seroit jamais soutenu. Les *Achéens*, effrayés de la puissance du Tyran, qui alloit de jour en jour en augmentant, eurent recours aux *Romains*. Leur prémier soin, dès-que *T. Quintius*, Général *Romain*, arriva en *Grèce*, fut de lui faire sentir ce qui arriveroit si on ne s'opposoit pas à *Nabis*; car, peu content d'être maître de la principale partie du *Péloponnèse*, il commençoit déjà à former le dessein de se rendre redoutable par mer, & à méditer des projets dont l'exécution auroit pu être dangereuse pour les *Romains* mêmes. *Quintius* marcha sur le champ vers *Argos*, & eut quelque envie d'attaquer cette Ville, dans laquelle il s'éleva à son approche un tumulte, qui finit par la destruction de ceux qui avoient essayé de recouvrer leur liberté. Après cela il prit le chemin de *Lacédémone*, ce qui jetta *Nabis* dans le trouble le plus cruel: cependant il ordonna aux citoyens de se rendre hors de la Ville, où ils ne se furent pas plutôt rendus, qu'il les fit entourer par ses Troupes: ensuite il leur apprit en peu de mots le danger

(*a*) Idem Fragm. Lib. XIII.

danger où ils se trouvoient; car c'est la coutume de tous les Tyrans de confondre leurs intérêts particuliers avec ceux de leur Pays : il fit valoir toutes les peines qu'il avoit prises pour fortifier les avenues de *Sparte* : & finit en disant, que puisqu'il s'étoit donné tant de peines pour leur service, il étoit juste qu'ils fissent quelque chose pour le sien; d'autant plus que ce qu'il alloit exiger, devoit autant contribuer à leur sureté qu'à la sienne propre. Il y en a, ajouta-t-il, parmi vous, dont la conduite m'est suspecte, & que j'ai dessein de faire mettre en prison, jusqu'à ce que le danger étant passé, je puisse avoir le plaisir de leur rendre la liberté. Immédiatement après cette harangue, à la vue de la multitude étonnée de ce qu'elle venoit d'entendre & de ce qu'elle voyoit, il fit arrêter 80 Citoyens de probité & d'honneur, & les fit tous massacrer en prison la nuit suivante. Peu de tems après, ayant pris quelque ombrage des *Ilotes*, plusieurs d'entre eux furent appréhendés par son ordre, fouettés jusqu'au sang, & ensuite inhumainement mis à mort. Pour conjurer l'orage qui le menaçoit de la part des *Romains*, il songea à traiter avec eux, sachant qu'*Antiochus* se préparoit à exciter de nouveaux troubles; d'où il inféroit que *Quintius* ne seroit pas fâché d'en venir à un accord avec lui. Ses espérances se trouvérent bien fondées. Le Général *Romain*, qui n'avoit d'autre but que l'intérêt de sa Patrie, consentit volontiers à avoir une entrevue avec lui. Dans cette entrevue, *Nabis* fit un discours long & bien travaillé, auquel *Quintius* répondit assez froidement; cependant il s'engagea à lui envoyer quelques Articles par écrit; ainsi finit la Conférence.

Les Alliés travaillérent à détourner *Quintius* de traiter avec ce Monstre. Le Roi *Eumène*, qui étoit dans le Camp des *Romains*, assuroit qu'il étoit fort inutile d'entrer en Négociation avec un Tyran, qui ne vouloit la Paix que quand il craignoit la Guerre. *Agésipolis*, Roi de *Sparte*, qui s'étoit réfugié auprès de *Quintius* avec quelques autres illustres Bannis, disoit que ce seroit une chose indigne du Nom *Romain*, que de traiter avec un homme aussi exécrable. Les *Achéens* furent du même sentiment. Cependant *Quintius* persista dans son avis, parce qu'il voyoit clairement que c'étoit leur intérêt qui les faisoit parler: d'où il concluoit, qu'à leur exemple il devoit se proposer l'intérêt de *Rome*: ainsi, bâtissant sur ce principe, il envoya à *Nabis*, comme il s'y étoit engagé, les conditions auxquelles il pouvoit obtenir la Paix. Ces conditions étoient : Qu'il retirât toutes ses Garnisons d'*Argos* & de son Territoire: Qu'il livrât tous les Vaisseaux de guerre qu'il avoit pris, en ne conservant de toute sa Flotte que deux Galiottes: Qu'il rendît les Transfuges qui s'étoient sauvés sur ses Terres, après avoir quité les Alliés des *Romains*, & réparât le dommage qu'il avoit causé aux *Messéniens* en ravageant leurs Terres: Qu'il restituât aux Bannis *Lacédémoniens* leurs femmes & leurs enfans: Qu'il ne bâtît à l'avenir ni Citadelle ni Ville sur ses propres Terres, ni sur celles de ses Voisins: Qu'il donnât cinq Otages au choix du Général, dont un seroit son propre fils: Qu'il payât cent talens, & qu'il continuât à en payer annuellement cinquante, durant l'espace de huit années. *Nabis* ne goûta nullement ces conditions, & trouva moyen de les faire rejetter par les *Lacédémoniens*, qui résolurent de se défendre jusqu'à la dernière extrémité.

Quintius

Histoire des Lacédémoniens.

Quintius remarquant que la force feule pourroit rendre *Nabis* traitable, & ayant avec lui une Armée de 50000 hommes, réfolut d'attaquer la Place. Après différentes tentatives inutiles, fes Troupes réuffirent à prendre pofte dans une des rues. *Nabis*, croyant la Ville perdue, cherchoit comment il pourroit échapper ; & ce fut *Pythagore* qui le tira de ce danger. Il fit mettre le feu aux deux bouts de la rue, & perfuada aux *Lacédémoniens* d'augmenter l'incendie, en jettant dans les flammes toutes fortes de matières combuftibles. Les *Romains* furent obligés de fe retirer; mais *Nabis* fut fi effrayé du rifque qu'il avoit couru, qu'il fe crut trop heureux de faire la paix aux conditions qui lui avoient auparavant été prefcrites.

Le Tyran ne vit pas plutôt les *Romains* éloignés, qu'il commença à fonger aux moyens de fe tirer de cet état d'abaiffement où il venoit de defcendre; la feule idée de perdre tout d'un coup ce qui lui avoit couté tant de peine & de tems à acquérir, lui paroiffant infupportable. Il étoit particulièrement irrité de n'avoir aucun Port, & d'être fort peu confidéré de fes Voifins. L'expédient dont il s'avifa pour améliorer fa fituation, fut de traiter fecrettement avec *Antiochus* & les *Etoliens*, afin d'exciter de nouveaux troubles dans le *Péloponnèfe*; & ayant reçu d'eux de grandes promeffes, il commença à agir offenfivement contre les *Achéens* & leurs Alliés. Il affiégea & prit *Gythium*, le Port de *Sparte*; mais après cette conquête & un petit avantage remporté fur mer contre *Philopémen*, il perdit une bataille fur terre, moins par la faute de fes Soldats, que par la fienne propre. *Philopémen*, quoiqu'il n'eût pu empêcher la prife de *Gythium*, réfolut néanmoins d'intimider le Tyran, en marchant droit à *Lacédémone*, ce qui produifit l'effet qu'il en attendoit, *Nabis* ayant été obligé de raffembler fes Forces, & de les mener en hâte au fecours de fa Capitale. Par cette marche forcée le Tyran rencontra l'Armée des *Achéens* à dix miles de la Ville, & s'empara d'un endroit très fort, où *Philopémen* avoit compté de camper la même nuit. Ce grand Capitaine, voyant fon prémier deffein manqué, en forma auffi-tôt un fecond; & ne pouvant s'enrichir des dépouilles de *Sparte*, réfolut de ruïner, s'il le pouvoit, une Armée à tous égards fupérieure à la fienne. Il y avoit entre les deux Camps une petite Rivière, où les *Achéens* & les *Spartiates* venoient puifer de l'eau; mais ces derniers en étoient plus éloignés que leurs Ennemis. *Philopémen* envoya un Détachement fe mettre en embufcade aux environs de cette Rivière. Quand les Troupes de *Nabis* vinrent y faire boire leurs chevaux, & prendre de l'eau pour l'ufage du Camp, ce Détachement les attaqua brufquement & en fit un grand carnage. Ce fut environ vers ce même tems qu'il fit paffer comme Déferteur dans le Camp de *Nabis* un de fes Soldats auxiliaires, qui devoit informer ce Tyran, que *Philopémen* étoit d'intention de fe pofter, la nuit fuivante, avec fon Armée entre lui & *Lacédémone*. Le Tyran, effrayé de cette nouvelle, quita, dès-qu'il fit nuit, un Camp où il étoit impoffible de le forcer; & après avoir laiffé feulement quelques Troupes pour garder fes retranchemens, il prit en hâte le chemin de *Sparte*. *Philopémen*, ayant prévu ce qui venoit d'arriver, attaqua fon Camp dès-qu'il en fut forti, & haraffa tellement fon Armée par de continuelles efcarmouches, que *Nabis* fut contraint de fe retirer dans les Bois voifins, où il refta tout le jour fuivant. *Philopémen*, fe doutant bien que dès-que la nuit feroit venue, les Ennemis fe reti-

Histoire des Lacédémoniens.

retireroient vers la Ville par pelotons, plaça en embuscade, aux environs des passages, différens Corps de troupes, qui en tuérent ou en prirent un très grand nombre; desorte que *Nabis* ne ramena en Ville qu'une très petite partie de son Armée, abandonnant son Pays aux Ennemis, qui le ravagérent pendant un mois entier. Le bonheur qu'il avoit eu de recouvrer *Gythium*, ne lui servit pas alors de grand' chose, étant coupé d'avec ce Port, à cause que les *Achéens* étoient maîtres de la campagne. Outre cela, ses Forces Navales se trouvoient dans un triste état; & pour comble de malheur, chaque jour il recevoit avis que les *Romains* se préparoient à envoyer une nouvelle Armée en *Grèce*. Les *Lacédémoniens* eux-mêmes témoignoient leur mécontentement, ce qui l'empêcha de mener ses Troupes hors de la Ville. Au milieu de tant d'embarras il eut recours aux *Etoliens*, qu'il regardoit comme son unique ressource, à cause qu'ils avoient puissamment contribué à lui attirer une si facheuse guerre sur les bras. Il dépêcha à ce Peuple Courier sur Courier, non pas avec les ordres hautains d'un Tyran, mais avec les très humbles supplications d'un Allié aux abois. Il représentoit aux *Etoliens*, que c'étoit pour l'amour d'eux qu'il s'étoit engagé dans cette querelle, & cela dans un tems où aucun autre Peuple n'avoit voulu les reconnoître pour Alliés: il leur fit un fidèle portrait de ce que sa situation avoit de fâcheux, espérant que leur secours en seroit plus efficace. Mais cela même produisit un effet directement opposé à celui qu'il s'en promettoit, les *Etoliens* étant des Alliés tels qu'en méritent tous les Tyrans. Après avoir donné audience à ses Messagers, ils les renvoyérent avec de fortes assurances d'un promt secours, délibérant cependant sur ce qui pouvoit convenir à leurs intérêts. Le résultat de leurs délibérations fut, que durant le tems de sa prospérité, & pendant qu'il avoit une puissante Armée de Troupes auxiliaires sous ses ordres, *Nabis* étoit leur bon Allié, & méritoit toutes sortes d'égards; mais que dans les conjonctures présentes, où il avoit à peine assez de Forces pour se maintenir dans *Sparte*, il valoit mieux se déclarer contre lui, & s'emparer même de sa Capitale. Cette résolution étant prise, 1000 Fantassins & 30 chevaux furent commandés pour se rendre à *Lacédémone* sous les ordres d'*Alexamène*. Quand ils furent sur le point de partir, on fit entrer les Cavaliers dans le grand Conseil, où ils reçurent l'instruction suivante: Qu'ils n'étoient envoyés ni pour secourir *Nabis* contre les *Achéens*, ni dans aucun autre dessein que celui d'obéir à *Alexamène*, quelque chose qu'il pût leur commander. Chargés de cette commission ils prirent le chemin de *Sparte*, où ils trouvérent *Nabis* fort peu content de les voir arriver avec un si petit renfort. *Alexamène* fit tout ce qu'il put pour l'encourager. Il lui dit que les *Etoliens* ne l'avoient envoyé que pour l'assurer de leur bonne volonté, & lui notifier que dès-que la nécessité l'exigeroit, ils étoient disposés à l'assister de toutes leurs forces: il ajouta qu'*Antiochus* avoit résolu d'attaquer les *Romains*, & de couvrir la *Grèce* de ses Armées & la Mer de ses Flottes; que plusieurs Etats *Grecs* se déclareroient en sa faveur, & que les *Etoliens* devoient dans peu faire passer leurs Troupes en revue devant les Commissaires du Roi, ce qui étoit cause qu'ils ne lui avoient pas envoyé plus de monde. Le Tyran, encouragé par ces discours, commença, de l'avis d'*Alexamène*, à faire sortir ses Troupes hors de la Ville, afin de les enhardir, & d'inspirer de la crainte aux *Achéens*. Le Général *Etolien* ne manquoit

pas

pas de se trouver à toutes ces sorties, sa Cavalerie se tenoit toujours un peu à l'écart, & il alloit de tems en tems la joindre comme pour lui donner quelques ordres. L'autorité de *Nabis* se trouvant rétablie dans *Sparte* par le courage que ses Troupes venoient de reprendre, ce Tyran espéra de pouvoir réparer ses pertes, & se venger du tort qu'il croyoit avoir souffert de la part des *Romains*. Les Gardes de *Nabis* étoient le meilleur Corps qu'il eut dans son Armée. *Alexamène* lui conseilla de former de ce Corps son Arrière-garde, & cela par des raisons si plausibles, que le Tyran y consentit volontiers, ce qui fut la cause de sa perte. Le jour auquel *Alexamène* avoit remis l'exécution de son grand dessein, étant venu, il redoubla d'attention envers *Nabis*; il loua l'air & la discipline de ses Troupes, vanta sa Cavalerie, lui promit l'Autorité Suprême sur tout le *Péloponnèse*; & ayant remarqué que sa complaisance venoit de produire son effet, il alla trouver ses *Etoliens*, pour leur rappeller le souvenir des instructions qu'ils avoient reçues immédiatement avant leur départ. En achevant de parler, il alla, suivi des siens, à toute bride dans l'endroit où étoit *Nabis*, & renversa ce Tyran de son cheval. Bientôt *Nabis* fut percé de plusieurs coups. Ses Gardes, ayant à l'instant même appris sa mort, & ne sachant plus pour qui combattre, restérent dans l'inaction. Les autres *Lacédémoniens* envisagérent ce qui venoit d'arriver avec un mélange de joie & de terreur: car si d'un côté il étoit doux pour eux d'être délivrés d'un Tyran exécrable, ils ignoroient de l'autre les motifs de cette délivrance, & les suites que la mort de *Nabis* pourroit avoir. *Alexamène* & ses *Etoliens*, profitant de cette consternation, gagnérent la Ville. Le Général s'empara du Palais de *Nabis*, où il ne s'occupa qu'à fouiller dans les Trésors du Tyran. Ses Troupes, à son exemple, se mirent à piller la Ville, & firent ensorte que les *Spartiates* commencérent bientôt à regarder la mort de *Nabis* comme un malheur pour eux. Ce coup d'œil, joint au petit nombre des *Etoliens*, qui étoient sur le point d'emporter toutes les richesses de *Sparte*, engagea les *Lacédémoniens* à prendre un enfant nommé *Laconicus*, que *Nabis* avoit élevé à cause qu'il étoit de la Famille Royale. Ils mirent cet enfant à cheval, & l'ayant entouré, ils coururent-sus à un grand nombre d'*Etoliens*, qu'ils passérent au fil de l'épée; ils entrérent ensuite dans le Palais, où ils tuérent *Alexamène*, & ceux qui étoient avec lui; ils forcérent aussi un Temple de *Diane*, où plusieurs *Etoliens* s'étoient réfugiés, & n'en épargnérent pas un seul.

Histoire des Lacédémoniens.

Aussitôt que *Philopémen* eut reçu la nouvelle de la mort de *Nabis*, il marcha vers *Sparte*, où tout étoit en trouble & en confusion; les Forces qu'il avoit avec lui, étoient peu nombreuses, aussi ne fondoit-il pas ses espérances sur elles. Ce Général fit ce qu'*Alexamène* auroit dû-faire, c'est-à-dire, fit sentir aux *Lacédémoniens* qu'ils n'entendoient pas leurs vrais intérêts, & les engagea à profiter du bonheur qu'ils avoient eu de recouvrer leur liberté, en se joignant à la Ligue des *Achéens*. Par ce moyen *Philopémen* dut à sa sagesse, les fruits que les *Etoliens* prétendoient recueillir de leur perfidie. On aura peut-être été surpris, que les *Spartiates*, qui avoient toujours fait tant de cas de la Liberté, portassent si patiemment, durant tant d'années, le joug qui leur étoit imposé par de détestables Tyrans. Mais cette surprise cessera, au moins en partie, si l'on fait attention à deux choses: prémièrement, que les

Histoire des Lacédémoniens.

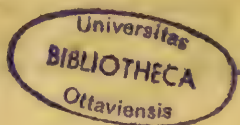
mœurs des *Lacédémoniens* étoient entièrement corrompues, ce qui eſt une diſpoſition prochaine à devenir eſclave. Un Peuple vertueux ne ſauroit jamais être réduit en ſervitude; mais dès-que les hommes s'abandonnent une fois à leurs vices, & deviennent eſclaves de leurs paſſions, ils ſe ſoumettent volontiers à ceux qui ſont en état de contenter leurs deſirs déréglés; & c'étoit-là le cas de la plupart des habitans de *Sparte*, dans le tems dont il s'agit. Secondement, ceux d'entre eux qui ſe diſtinguoient par leur mérite & par leur vertu, étoient à cauſe de cela même proſcrits par les Tyrans, & haïs par leurs Favoris; deſorte qu'ils étoient obligés d'abandonner leur Pays, & de le laiſſer entre les mains des plus cruels Oppreſſeurs. Ajoutons à cela, que ceux qui étoient d'un caractère bon & doux, ſe flattoient de l'eſpérance de voir renaître des tems plus heureux, & s'imaginoient que *Sparte* étoit encore indépendante, parce qu'elle ne ſoupiroit pas ſous une domination étrangère (*a*). *.

(*a*) Tit. Liv. L. XXXIV. Plut. in vit. Philop. Juſtin. L. XXX. c. 4. & L. XXXI. c. 1, 2.

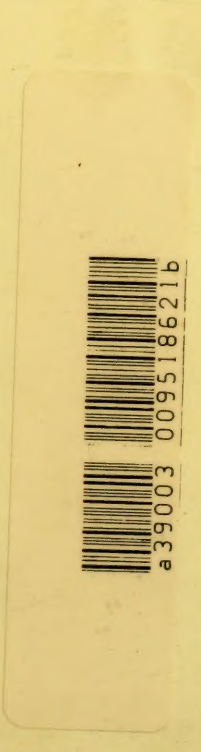
* Il y a quelques Articles dans l'Hiſtoire de *Lacédémone*, qui demandent encore tant ſoit peu d'éclairciſſement. Le but d'*Aratus* étoit certainement de maintenir la liberté de la *Grèce*, particulièrement contre les *Macédoniens*; & d'un autre côté, d'engager tous les Etats du *Péloponnèſe* dans la Ligue des *Achéens*: mais la dernière partie de ce projet étoit incompatible avec une forme de Gouvernement Monarchique dans quelqu'un de ces Etats. C'eſt ce qui le détermina à faire la guerre à tous les petits Princes voiſins, & à leur donner le nom de Tyrans: conduite que les *Achéens* imitérent toujours fidèlement dans la ſuite. Si *Sparte* avoit accédé à la Ligue des *Achéens*, la *Grèce* auroit probablement maintenu ſa liberté contre les *Macédoniens* & les *Romains*; mais cet Etat avoit été trop longtems à la tête du *Péloponnèſe*, pour accepter la propoſition d'*Aratus* & des *Achéens*, & pour cette raiſon adopta volontiers le projet de *Cléomène*, qui tendoit à rétablir ſon ancienne forme de Gouvernement, & à lui rendre ſon prémier luſtre (1). *Aratus*, voyant que ce plan étoit diamétralement oppoſé au ſien, nomma *Cléomène* Tyran & l'attaqua comme tel; quoique les *Spartiates* & leurs amis le reconnuſſent pour un Défenſeur de la Liberté de la *Grèce*, qui ſouhaitoit que toutes les Villes puſſent ſe gouverner ſuivant leurs propres Loix, & *Sparte* conſerver un Gouvernement Monarchique. A-la-vérité *Machanidas* & *Nabis* prétendoient avoir le même deſſein, ce dernier ayant partagé les Terres comme avoit fait *Cléomène*; mais ils ſe propoſoient en cela l'intérêt de leurs Familles, & la conſervation d'une Puiſſance uſurpée; ce qui n'étoit nullement le cas de *Cléomène* (2). Ce que nous venons de dire paroîtra encore plus clairement par l'Hiſtoire des *Achéens*, qui ſuivra celle-ci, & dans laquelle nous prouverons qu'il n'y avoit plus moyen de ſe fier aux *Lacédémoniens*, depuis qu'ils n'obſervoient plus les Inſtitutions de *Lycurgue*. Au reſte nous laiſſons à nos Lecteurs à juger, ſi l'honneur de vouloir affranchir la *Grèce* appartenoit aux *Achéens*, qui ſembloient avoir juré la perte de tous ceux qui refuſoient d'entrer dans leur Ligue; ou bien à *Cléomène*, dont le grand but étoit de rendre à chaque Etat ſon ancienne forme de Gouvernement.

(1) Polyb. Hiſt. L. IV. Plut. in vit. Arati. (2) Tit. Liv. Lib. XXXIV.

FIN DE CE QUATRIEME VOLUME.






a39003 009518621b